


FONDO PROVINCIA



ŒUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

V.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, 9.

ŒUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières,

Par É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)

ET DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
ὁμιλῆσαι γράμμασι.
GAL.



TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17;

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET.

1846.

OUVRAGES

QUI SONT ATTRIBUÉS A HIPPOCRATE.

DEUXIÈME CLASSE.

Περὶ φύσιος ἀνθρώπου. — De la nature de l'homme.

Περὶ διαίτης ὑγιεινῆς. — Du régime des gens en santé.

TROISIÈME CLASSE.

Προῤῥητικὸς α. — Premier prorrhétique.

Κωακαὶ προγνώσεις. — Prénotions de Cos.

QUATRIÈME CLASSE.

Περὶ ἑλκῶν. — Des ulcères.

Περὶ συρίγγων. — Des fistules.

Περὶ αἱμοῤῥοΐδων. — Des hémorrhoïdes.

Περὶ ἱερῆς νούσου. — De la maladie sacrée.

Περὶ πνευμάτων. — Des airs.

Περὶ τόπων τῶν κατ' ἄνθρωπον. — Des lieux dans l'homme.

Περὶ τέχνης. — De l'art.

Περὶ διαίτης, α, β, γ. — Du régime, en trois livres.

Περὶ ἐνυπνίων. — Des songes.

Περὶ παθῶν. — Des affections.

Περὶ τῶν ἐντὸς παθῶν. — Des affections internes.

Περὶ νούσων, α, β, γ. — Des maladies, I, II, III.

Περὶ ἑπταμήνου. — De la naissance à sept mois.

Περὶ ὀκταμήνου. — De la naissance à huit mois.

CINQUIÈME CLASSE.

Ἐπιδημιῶν β, δ, ε, ϛ, ζ. — Épidémies II, IV, V, VI et VII.
Περὶ χυμῶν. — Des humeurs.
Περὶ ὑγρῶν χρήσιος. — De l'usage des liquides.

Pour ces classes, on peut se référer au tome Ier, pages 365—372. Je les place après les œuvres que je regarde comme plus particulièrement dues à Hippocrate lui-même ; toutefois, j'ai préféré mettre immédiatement à la suite de ces écrits ceux qui y ont les rapports les plus directs, tels sont les IIe, IVe, Ve, VIe et VIIe livres des *Épidémies*, le livre *des Humeurs*, celui *de l'Usage des liquides*, le 1er *Prorrhétique*, les *Prénotions de Cos*, le livre *des Ulcères*, avec les opuscules *sur les Fistules* et *sur les Hémorrhoïdes*, qui n'en peuvent guère être détachés. Cela forme un ensemble de notes, d'extraits, qui ont les relations les plus nombreuses avec les livres figurant dans les quatre premiers volumes. Le reste des deuxième, troisième, quatrième et cinquième classes sera rangé à la suite, et comprend des livres fort divers, mais tous ayant reçu une rédaction définitive, tous destinés à la publication et dont chacun a besoin d'un examen particulier.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ, ΤΟ ΠΕΜΠΤΟΝ, ΤΟ ΕΚΤΟΝ ΚΑΙ ΤΟ ΕΒΔΟΜΟΝ.

ÉPIDÉMIES II, IV, V, VI ET VII.

ARGUMENT.

Les cinq livres des *Épidémies* ci-dessus désignés me paraissent un des monuments les plus singuliers qui nous soient parvenus de l'antiquité ; ce sont des notes sans rédaction définitive, papiers, si je puis me servir de cette expression moderne, sauvés du cabinet d'un médecin, mémoires médicaux qui n'étaient point destinés à la publication sous cette forme. Outre la curiosité qui s'attache à de pareilles pièces, ces papiers ne sont pas non plus dénués d'importance, et, comme on le verra, ils renferment des observations d'un grand intérêt. Ces cinq livres ayant des rapports très-nombreux entre eux, un argument général m'a paru nécessaire.

I. *Division des cinq livres des Épidémies.* Ils se divisent en deux groupes : le IIe, le IVe et le VIe tiennent entre eux par les liens les plus étroits, et, à vrai dire, c'est un seul et unique travail, un recueil de notes dans lesquelles l'auteur se réfère continuellement d'un livre à l'autre. Le Ve et le VIIe sont entre eux dans le même rapport : des observations incomplètes dans celui-ci sont complétées dans celui-là. D'autre part, ces deux groupes ne présentent entre eux que des communautés très-restreintes et très-peu nombreuses. Il s'agit de démontrer ces trois faits.

Considérons d'abord les rapports de Ép. II avec Ép. IV. Il est dit Ép. II, 1, 7 : « Il faut encore que le dépôt ne soit pas au-dessous de la grandeur de la maladie, comme chez la nièce de Téménès : à la suite d'une maladie intense, dépôt sur un doigt ; le doigt ne suffisait pas à recevoir le dépôt ; récidive, mort. » Or, on lit Ép. IV, 26, tout au long l'histoire de cette nièce de Téménès, de laquelle a été tiré l'exemple d'Ép. II; on y voit qu'au onzième jour d'une maladie fébrile, le pouce droit s'enflamma, qu'il survint alors de l'amélioration; mais que le seizième jour l'inflammation locale s'affaissa et que la malade succomba. Il est dit Ép. II, 2, 9 : « Apémante, le père du charpentier et Nicostrate, ne toussèrent pas, mais ils avaient des douleurs ailleurs, aux reins; interrogés, ils dirent qu'ils se remplissaient continuellement d'aliments et de boissons. » Cette note a des connexions variées avec Ép. IV et VI. En effet, Ép. IV, 29, les observations d'Apémante, du père du charpentier et de Nicostrate, sont données avec des détails ; il n'y est en effet mention d'aucune toux. Il faut remarquer dans Ép. II les mots *ne toussèrent pas;* pourquoi le dire dans une affection des reins? cela paraît inintelligible ou, pour mieux parler, est une note dont nous n'avons plus le sens; mais, ce sens, on le retrouve en se reportant à Ép. VI, 7, 10, où il est question de la toux épidémique qui sévit sur Périnthe; là, on voit que cette toux laissa des reliquats sérieux chez les personnes d'une santé altérée, que cependant il y eut des individus atteints d'affections chroniques qui n'eurent pas de ces reliquats, *par exemple ceux qui souffraient de douleurs rénales.* Cela se rapporte évidemment à Ép. II : Apémante, le père du charpentier et Nicostrate étaient de Périnthe, ils n'eurent pas la toux épidémique; ce qui explique le *ne toussèrent pas;* ce qui explique aussi le *ils avaient des douleurs ailleurs;* l'auteur hippocratique observe que, bien que les personnes maladives eussent particulièrement souffert de la toux, les affections rénales firent exception. Enfin, dernière connexion de ce passage d'Ép. II, il est dit

Ép. vi, 1, 5, que, *lorsqu'on se remplit d'aliments,* on éprouve une douleur gravative aux reins, remarque qui est en rapport avec l'observation faite Ép. ii sur nos trois néphrétiques, qui, eux, *se remplissaient d'aliments et de boissons.* Je me borne à ces indications : j'ai noté soigneusement dans la traduction toutes les correspondances, et, en la feuilletant, on en trouvera plusieurs autres.

Les rapports d'Ép. ii avec Ép. vi, sont également incontestables. Déjà on vient de voir que les observations relatives à Apémante, au père du charpentier et à Nicostrate, qui témoignent une relation entre Ép. ii et Ép. iv, lient aussi Ép. ii avec Ép. vi. On lit Ép. ii, 3, 11, l'histoire de Scopus et d'Antigène, de Périnthe, dans laquelle la crise est représentée comme tenant à l'évacuation d'urines quasi-spermatiques. Dans Ép. vi, 2, 19, il est fait allusion à l'influence critique de pareilles évacuations, à Périnthe aussi, ce qui identifie les deux passages. Quelquefois la rédaction dans l'un de ces livres est l'abrégé du passage correspondant dans l'autre. On lit Ép. ii, 1, 3 : « C'est enautomne qu'il y a le plus de vers intestinaux et de cardialgies ; et cette cardialgie est moins nuisible que quand la maladie est par elle-même cardialgique. Les ascarides tourmentent le soir comme cette affection ; et c'est l'heure du jour où ils sont le plus fatigants, non-seulement parce qu'alors on est plus mal à l'aise, mais aussi par eux-mêmes et indépendamment de cette circonstance. » Parallèlement on lit Ép. vi, 1, 2 : « En automne, les vers intestinaux, les cardialgies, les frissons et les mélancolies. Au début, considérer les paroxysmes ainsi que dans tout le cours de la maladie, par exemple les redoublements du soir ; considérer l'année ; c'est aussi le soir que les ascarides tourmentent. » On peut faire bon nombre de rapprochements pareils en recherchant les renvois que j'ai mis dans la traduction.

Enfin, rien de plus manifeste que les connexions qui existent entre Ép. iv et Ép. vi. On trouve Ép. vi, 7, 1, une description d'une toux épidémique qui régna à Périnthe et qui

causa des impuissances tant aux membres supérieurs qu'aux membres inférieurs. Or, on a, parallèlement, Ép. IV, 50, des observations particulières qui appartiennent à l'histoire de cette toux. Il est dit au même endroit, Ép. VI, 7, 10, que la toux fut funeste aux individus atteints antécédemment d'affections chroniques ; un exemple en est donné Ép. IV, 49. Il y a Ép. IV, 47, une observation ainsi conçue : « Celui qui avait une plaie à la jambe offrit une éruption rouge et grande ; cela suppléa *à la récidive de la toux ;* en effet, il ne l'eut pas, mais il avait eu la toux du début. » Cette mention de la toux serait inintelligible si on ne se référait à Ép. VI, 7, 1, où est décrite la toux épidémique, toux qui présentait en effet une intermission et une récidive, et à Ép. VI, 7, 10, où il est noté que certaines affections préservèrent de la récidive de la toux. Il est dit Ép. IV, 57, que Nicippe, ayant la fièvre, éprouvait des pollutions nocturnes, sans que son état empirât ; or, Ép. VI, 6, 26, on lit que les pollutions sont funestes, avec cette restriction cependant qu'il n'en est plus de même si elles surviennent dans le cours d'une affection fébrile. Cette restriction est dans un rapport quelconque, mais certain, avec l'observation de Nicippe. Il est dit Ép. VI, 7, 10, que l'individu auprès de qui Cyniscus conduisit l'auteur ne souffrit point, quoique ayant une affection chronique, des reliquats de la toux épidémique de Périnthe ; l'histoire de cet individu, à laquelle il n'est fait là qu'une simple allusion, se trouve tout au long Ép. IV, 53. Voici encore une observation de Ép. IV, 36 : « Le foulon éprouvait de la douleur au cou et à la tête, le septième jour, le bras engourdi ; le neuvième, la jambe engourdie ; *la toux cessa.* » Ceci est encore une observation particulière se référant à la description générale de la toux épidémique avec paralysie qui est Ép. VI, 7, 1. Après des exemples aussi décisifs, il est inutile de signaler d'autres endroits parallèles ; le lecteur, à l'aide de mes renvois, étendra, s'il le veut, cette comparaison.

On voit donc que Ép. II, IV et VI sont entre eux dans

des rapports tels qu'ils appartiennent au même auteur. Il serait même impossible d'établir entre eux une antériorité. Cela tient à ce que ces notes, déposées sans doute sur des feuillets détachés, ont été réunies après la mort de l'auteur dans un ordre qui n'était pas l'ordre primitif, si tant est que l'on puisse admettre un ordre pour des pensées jetées à fur et mesure et non encore préparées pour la publication. Il est dit Ép. II, 3, 8, que les mouvements d'humeur se font dans la direction de la partie affectée : par exemple, affection de la rate, épistaxis par la narine gauche. Cette phrase est répétée Ép. VI, 2, 5; mais là un doute est exprimé, et l'auteur se demande si, les dépôts de bas en haut se faisant dans la direction, les dépôts de haut en bas se font dans la direction aussi. A ce propos, Galien s'adresse une question que d'autres commentateurs s'étaient adressée avant lui : la phrase du VIe livre a-t-elle été écrite avant celle du IIe, ou *vice versa?* Dans la première hypothèse, l'auteur aura levé les doutes qui s'étaient présentés à son esprit, et il aura dans le IIe livre supprimé la restriction; dans la seconde hypothèse, des faits nouveaux se seront offerts à lui, et il n'aura plus dans le VIe livre parlé qu'avec doute. Cet exemple, que j'emprunte à Galien, est applicable à bon nombre de lieux parallèles entre Ép. II, IV et VI. Il faut encore porter en ligne de compte les passages textuellement répétés de l'un à l'autre livre, répétitions que j'ai aussi indiquées soigneusement. Il demeure donc prouvé que ces trois livres forment un groupe cohérent et représentent une masse de travaux exécutés sous des influences et dans des circonstances communes.

Le second groupe est constitué par Ép. V et VII. Le même genre de preuves démontre la connexion entre les deux livres. Outre les répétitions textuelles, qui sont plus nombreuses encore que pour les livres précédents et qui comprennent parfois des pages entières, il est des rapports que j'appellerai plus intimes. Ainsi on trouve Ép. V, 84, une observation ainsi conçue : « Chez Parméniscus il y avait, même antécédemment,

des découragements, un désir de quitter la vie, et derechef bon courage. » Cette histoire, si brève ici, est considérablement développée Ép. VII, 89; là on voit que la phrase d'Ép. V n'est que le commencement, et que cette note ainsi jetée a été reproduite Ép. VII, avec l'histoire complète de Parméniscus. Même remarque à faire pour les observations de l'enfant de Phanias et de celui d'Évergète, Ép. V, 97; là, cette double observation ne consiste qu'en quelques mots; mais Ép. VII, 34, des détails sont ajoutés; par exemple, on y voit que ces enfants furent trépanés, ce qui n'est point énoncé Ép. V. L'histoire du garçon de Nicolaüs, Ép. V, 88, est tronquée, on croirait même que le malade guérit; cependant il n'en est rien; cette même histoire est reprise Ép. VII, 92, avec des détails suffisants; là, on voit que le malade succomba le septième jour. Il est dit Ép. V, 71, que Bias fut pris d'accidents cholériques après avoir mangé beaucoup de viande, et l'auteur ajoute, à la suite, les conditions qui favorisent le plus la production de pareils accidents; le passage est répété Ép. VII, 82, avec cette différence, toutefois, que le cas particulier de Bias est omis et qu'il ne reste que la mention générale relative aux causes. On trouve Ép. V, 89, l'histoire de la sœur de Diopithès, qui, affectée d'une fièvre hémitritée, avait à chaque accès une violente cardialgie; cette observation est répétée Ép. VII, 95, mais là elle n'est plus isolée, et elle est accompagnée de deux autres observations de fièvre hémitritée, avec cardialgie; cela montre que le passage d'Ép. V n'est qu'un fragment d'une relation plus complète conservée dans Ép. VII. On voit donc que ces deux livres sont connexes et constituent des parties d'un tout commun.

Ces rapprochements établissent de la façon la plus formelle deux groupes entre Ép. II, IV, V, VI et VII. Il faut y ajouter ce que j'ai déjà indiqué à plusieurs reprises, les répétitions textuelles et en grand nombre qui se trouvent d'une part d'Ép. II à Ép. IV et VI, et d'autre part d'Ép. V à Ép. VII. Ces répétitions concourent à fortifier les liens qui unissent res-

pectivement les diverses parties de ces deux groupes. Par là aussi on comprend combien les premiers arrangeurs de la Collection hippocratique ont été mal inspirés quand ils ont placé Ép. III entre Ép. II et IV, et quand ils ont séparé Ép. V d'Ép. VII par l'interposition d'Ép. VI. Il serait facile de remettre ces livres dans un meilleur ordre à l'aide des rapprochements que j'ai exposés; toutefois il vaut mieux respecter l'ordre ancien, quelque vicieux qu'il soit, établi qu'il est depuis les premiers temps de l'existence de la Collection hippocratique à Alexandrie.

Maintenant, si l'on compare l'un avec l'autre les deux groupes, on verra, chose singulière, qu'ils n'ont ensemble presque aucun rapport du genre de ceux que je viens de signaler. Je n'en ai pu trouver que deux. On a Ép. V, 44, l'observation de l'enfant d'Athénadès, qui fut affecté d'un ulcère rongeant à la mâchoire, ce qui détermina la chute de plusieurs dents; cette observation est répétée dans les mêmes termes Ép. IV, 19. Une connexion non moins digne d'attention est le passage d'Ép. VI, 8, 27, qui contient une note très-brève sur une fistule, comparé au passage parallèle Ép. VII, 117, où l'observation est détaillée; des cas ainsi abrégés dans un livre, exposés avec étendue dans un autre, prouvent de la manière la plus péremptoire les connexions dont il s'agit, et il est certain que l'auteur des livres du premier groupe, s'il n'est pas l'auteur des livres du deuxième, les a eus sous les yeux et les a consultés, et *vice versa*.

Les anciens critiques avaient jusqu'à un certain point reconnu ces deux groupes. D'après Galien (Comm. Ép. VI, 2, 15), on pensait que Ép. II et VI étaient des notes écrites par Hippocrate pour son usage personnel et recueillies par son fils Thessalus, notes qui, dans l'opinion de quelques commentateurs, avaient été augmentées par Thessalus lui-même et par ses successeurs; quelques-uns mettaient Ép. IV dans la même catégorie, ce qui répond exactement au groupe que j'ai formé. D'après Galien encore (Comm. Ép. VI, Préambule), les livres

Ép. v et vii, étaient regardés comme n'appartenant pas à Hippocrate et comme *manifestement supposés*, ἐναργῶς νοθά : on en faisait donc virtuellement un autre groupe. Quoi qu'il en soit des questions d'authenticité, j'établis, non pas comme un fait probable, mais comme un fait certain, les connexions qui unissent d'une part Ép. ii, iv et vi, d'autre part Ép. v et vii, et la séparation de ces deux groupes en deux systèmes presque complétement indépendants.

II. *Des villes où les Hippocratiques ont exercé la médecine.* Il faut maintenant examiner ces groupes par rapport aux noms de villes qui y figurent. On trouve dans le premier : Cranon, ville de Thessalie, non loin de Larisse, Ép. ii, 1, 1 ; iv, 14, 37 ; vi, 1, 7 ; vi, 3, 2 ; Périnthe, ville de Thrace, située sur la Propontide, Ép. ii, 1, 5 ; ii, 3, 1 ; ii, 3, 11 ; vi, 2, 19 ; vi, 7, 10 ; Ænos, ville de Thrace, à l'embouchure de l'Hèbre, Ép. ii, 4, 3 ; iv, 48 ; vi, 4, 11 ; Acanthos, ville de la Péninsule Chalcidique, sur le golfe du Strymon, Ép. iv, 20 ; Abdère, ville de Thrace, Ép. iv, 31, 56 ; vi, 8, 30, 32 ; Corinthe, ville du Péloponèse, Ép. iv, 40 ; Pharsale, ville de Thessalie, non loin de Larisse, Ép. vi, 8, 18 ; Thasos, île de la mer Égée, sur la côte de Thrace, Ép. vi, 8, 29 ; vi, 8, 32.

Le médecin qui a écrit Ép. ii, iv et vi a donc pratiqué (allant de la Thrace vers la Grèce) à Périnthe, à Ænos, à Abdère, à Thasos, à Acanthos, enfin à Cranon et à Pharsale, villes de Thessalie. Mais sa plus grande activité a été à Périnthe, comme on peut s'en convaincre en parcourant ces trois livres et comme on le verra ressortir encore davantage par l'énumération des noms propres. Quant à Corinthe, ville du Péloponèse, la mention en est tout à fait incidente, et il est probable que c'est une note prise dans cette ville et ajoutée aux notes beaucoup plus nombreuses recueillies dans la Thrace et dans la Thessalie.

On trouve dans le second groupe : Élis, ville du Peloponèse, Ép. v, 1 ; v, 2 ; OEniades, ville de Thessalie, sur les

confins de la Doride, Ép. v, 3—8; Athènes, Ép. v, 9; v, 10; Larisse, ville de Thessalie, Ép. v, 11; v, 13—25; Phères, ville de Thessalie, Ép. v, 12; le pays des Maliens, à l'extrémité sud de la Thessalie, sur le golfe Maliaque, Ép. v, 26; Omilos, qui est sans doute une ville de Thessalie, peut-être l'Homilæ de Ptolémée (*Geogr.* III, 13), Ép. v, 27; v, 28; v, 29; v, 31; Salamine, Ép. v, 32; Délos, Ép. v, 61; vii, 32; Datos, ville de Thrace, Ép. v, 95; vii, 121; Cardia, ville de Thrace, sur le golfe du Mélas, dans la Chersonnèse, Ép. v, 100; vii, 113; Abdère, Ép. v, 101; vii, 112; vii, 115; vii, 113; vii, 117; Olynthe, ville de Macédoine, attribuée aussi quelquefois à la Thrace, Ép. v, 106; vii, 20; vii, 80; vii, 89; Balée, ville de Macédoine, au dire de Galien dans son *Glossaire,* Ép. vii, 17; Acanthos, Ép. v, 52; vii, 71; Syros, île de la mer Égée, Ép. vii, 79; Besses, ville de Thrace, d'après Galien dans son *Glossaire,* et dont Foes rapporte la mention à Ép. vii, 105; Thyme, en Thrace, Ép. vii, 108; Pella, ville de Macédoine, Ép. vii, 118; Alaptes, localité dans la Thrace, d'après le *Glossaire* de Galien; on croit la retrouver Ép. vii, 9, mais cela est douteux.

La revue de ces noms de villes montre que la principale activité de l'auteur des v et vii livres s'est exercée en Thessalie, particulièrement à OEniades, à Larisse et à Omilos, puis accessoirement en Thrace et en Macédoine; cependant la mention d'Athènes, d'Élis dans le Péloponèse, des îles de Délos et de Syros, fait voir que ce médecin avait notablement voyagé pendant la rédaction de ces notes. Si l'on compare les points qui sont communs entre les deux groupes, on ne trouve que Abdère et Acanthos; et, tandis que pour le le second groupe l'activité médicale est surtout en Thessalie, et secondairement en Thrace, elle est, pour le premier groupe, principalement à Périnthe, ville très-reculée de la Thrace, et accessoirement dans les parties de cette contrée plus voisines de la Grèce proprement dite.

Il ne sera pas sans intérêt de rapprocher de ce tableau les

noms des villes qui se rencontrent dans Ép. I et III, que tous les critiques anciens et modernes reconnaissent comme dus à Hippocrate et publiés par lui. Voici cette liste : Thasos, Ép. I, 1, 4, 7 ; Ép. I, quatrième malade, neuvième malade ; Ép. III, quatrième malade, 1re série ; premier malade, 2e série ; deuxième malade, 2e série ; troisième malade, 2e série ; onzième malade, 2e série ; quinzième malade, 2e série ; Larisse, Ép. III, cinquième malade, 2e série ; douzième malade, 2e série ; Abdère, Ép. III, sixième malade, 2e série ; septième malade, 2e série ; huitième malade, 2e série ; neuvième malade, 2e série ; dixième malade, 2e série ; treizième malade, 2e série ; Cyzique, île et ville de la Propontide, Ép. III, quatorzième malade, 2e série ; Mélibée, ville de la Thessalie, auprès du mont Ossa, Ép. III, seizième malade, 2e série.

On voit que l'activité médicale d'Hippocrate s'est exercée, pour le temps correspondant à Ép. I et III, principalement dans l'île de Thasos, puis à Abdère, qui est en face sur le continent ; de plus, quelques observations sont prises à Cyzique, île de la Propontide, en face de Périnthe, mais sur la côte opposée, à Larisse et à Mélibée, villes de la Thessalie. Comparant ce nouveau groupe avec les deux groupes examinés précédemment, on reconnaît qu'ils ont, quant aux localités, de nombreuses liaisons ; seulement on pourra signaler ceci, que pour le groupe Ép. II, IV et VI, Périnthe est le siége principal ; pour le groupe Ép. I et III, Thasos et Abdère ; pour le groupe Ép. V et VII, la Thessalie, Larisse, OEniades, Phères, le pays des Maliens, etc. Cela n'exclut point la mention d'autres localités éloignées de ce centre, telles que les îles de Syros et de Délos, la ville d'Athènes, Salaminé, Élis et Corinthe dans le Peloponèse ; mais il n'en est pas moins certain que la plus grande somme des observations recueillies par Hippocrate ou les Hippocratiques appartient à la Thrace, à la Macédoine et à la Thessalie. On voit aussi par là combien était juste le nom de *Périodeutes* ou voyageurs donné à ces anciens médecins.

Cherchons encore dans le reste des livres hippocratiques les traces de la pratique d'Hippocrate et de ses élèves. Dans le livre *des Humeurs*, 7, il est fait mention de Périnthe et justement de la toux épidémique décrite dans Ép. VI, 7, 1 ; de l'île de Cos dans *Prorrhétique* I, 34 ; d'Odessus, ville reculée au Nord et non loin de l'embouchure du Danube, *Prorrhétique*, I, 72.

Il demeure établi par ces comparaisons que l'auteur de Ép. I et III, qui est Hippocrate, de l'avis des critiques anciens, a pratiqué la médecine en Thessalie, comme l'auteur de Ép. V et VII, que les critiques anciens disent n'être pas d'Hippocrate, et en Thrace comme l'auteur de Ép. II, IV et VI que les critiques anciens attribuent en partie à Hippocrate, en partie à son fils Thessalus, en partie à d'autres Hippocratiques. Ce séjour commun est un fait positif et qui doit être pris en grande considération dans ces sortes de discussions.

III. *Voyages d'Hippocrate*. Hippocrate avait sans doute beaucoup voyagé. Il dit dans le *Pronostic*, t. II, p. 191 : « Les signes que j'ai énumérés se vérifient dans la Libye, à Délos et dans la Scythie. » Le traité *des Airs, des Eaux et des Lieux* renferme une description détaillée des Scythes et de leur pays (t. II, p. 67-83), traite de l'Asie Mineure (*ib.*, p. 63), des habitants du Phase (*ib.*, p. 61) ; et nomme les Égyptiens et les Libyens (*ib.*, p. 57); probablement un chapitre, qui a péri, avait été consacré à l'Égypte et à la Libye. Cette mention de la Libye est intéressante ; rapprochée de celle qui est dans le *Pronostic*, elle montre, on peut le dire avec vraisemblance, qu'Hippocrate avait parcouru cette contrée méridionale, et qu'il y avait même assez séjourné pour s'être convaincu que les lois pathologiques qui régissaient les affections fébriles aiguës, et déterminaient l'association des différents symptômes, étaient identiques en Grèce et en Libye. D'autre part, il fait la même affirmation pour la Scythie, que d'ailleurs il décrit dans le traité *des Airs, des Eaux et des Lieux* ; de plus on a, *Prorrh.* I, 72, la preuve que les Hippo-

cratiques sont allés exercer la médecine tout à fait au nord, à Odessus, sur le pont Euxin. Tout cela s'enchaîne et établit positivement le voyage d'Hippocrate dans les pays septentrionaux qui bordent la mer Noire. On a une observation recueillie à l'embouchure du Danube ; mais on n'en a aucune pour une localité particulière de la Libye ; seulement une trace de l'activité médicale d'Hippocrate en ce pays, est demeurée dans le passage cité plus haut du *Pronostic*. Plus on étudie minutieusement les monuments hippocratiques, plus on voit les médecins à qui ils appartiennent, perdre le caractère d'abstraction que leur donnait la perspective lointaine de l'antiquité, et apparaître en qualité de praticiens actifs, voyageant, visitant les malades, et se rendant compte des résultats de leur expérience.

IV. *Clientèle des Hippocratiques.* En relevant les noms qui figurent dans les *Épidémies*, on trouve que le médecin, quel qu'il soit, qui en est l'auteur, était employé auprès de certaines familles. Ainsi la famille de Téménès lui a fourni plusieurs notes : on y voit la nièce de Téménès, Ép. II, 1, 7 ; IV, 26 ; le garçon de Téménès, Ép. IV, 25 ; la femme de chez la sœur de Téménès, Ép. IV, 25 ; l'homme de chez la nièce de Téménès, Ép. VI, 2, 19. Ailleurs, on trouve Apémante, Ép. II, 2, 9 ; IV, 29 ; la femme du frère d'Apémante, IV, 22 ; la femme d'Apémante, Ép. IV, 23 ; le garçon de la femme, sœur d'Apémante, Ép. IV, 27 ; l'homme chez Léocydès, Ép. IV, 1 ; un autre homme chez Léocydès, Ép. IV, 20. Ceci appartient au groupe Ép. II, IV et VI.

Dans le groupe Ép. V et VII on trouve : la femme de Polémarque, Ép. V, 63 ; V, 95 ; VII, 27 ; VII, 51 ; VII, 100 ; le garçon de Polémarque, Ép. VII, 107 ; le garçon de Cléoménès, Ép. V, 51 ; VII, 70 ; la femme de Cléoménès, Ép. VII, 98 ; Parméniscus, Ép. V, 84 ; VII, 89 ; le garçon de Parméniscus, Ép. V, 66 ; VII, 63 ; Timocharis, Ép. V, 72 ; VII, 69 ; le domestique de Timocharis, Ép. V, 87 ; VII, 91 ; Polycrate, Ép. V, 73 ; VII, 1 ; la femme de Polycrate, Ép. VII,

7 ; Hégésipolis, Ép. v, 78 ; vii, 58 ; l'enfant d'Hégésipolis, vii, 52 ; le garçon de Nicolaüs, Ép. v, 88 ; vii, 92 ; la femme de Nicolaüs, Ép. vii, 41 ; Épicharme, Ép. v, 92 ; vii, 103 ; la femme d'Épicharme, v, 90 ; vii, 99 ; le garçon d'Épicharme, Ép. vii, 109 ; la sœur d'Harpalidès, Ép. vii, 6 ; un homme chez Harpalidès, Ép. vii, 9 ; Hermoptolème, Ép. vii, 14 ; la femme d'Hermoptolème, Ép. vii, 11 ; la femme de Théodore, Ép. vii, 21 ; le garçon de Théodore, Ép. vii, 34.

Quant au groupe Ép. i et iii, on trouve : Silène, Ép. i, p. 642, et Bion chez Silène, Ép. i, p. 644 ; la fille de Daïtharsée, Ép. i, p. 648, et Évagon, fils de Daïtharsée, Ép. i, p. 664 ; Xénophane, Ép. i, p. 648, et Critia logée chez lui, Ép. i, p. 650 ; les frères d'Épigène, Ép. i, p. 660.

Ces faits prouvent qu'il s'agit ici d'un médecin véritablement praticien, dont la clientèle était faite, et fréquemment appelé au sein des mêmes familles.

Les désignations des demeures des malades sont en général très-vagues. En voici quelques unes : Une femme, habitant chez Archélaüs, près du précipice, Ép. ii, 2, 18 ; Zoïle, habitant près de la muraille, Ép. ii, 3, 3 ; la jeune fille demeurant derrière l'Héroum, Ép. iv, 23 ; le vieillard demeurant dans les propylées de pierre, Ép. iv, 42 ; celui qui demeure près du Cours, Ép. v, 38 ; la femme demeurant en haut, Ép. vii, 22 ; Philiscus, demeurant près de la muraille, Ép. i, p. 682 ; Cléonectidès, au-dessus du temple d'Hercule, Ép. i, p. 698 ; Érasinus, auprès du fossé du Bouvier, Ép. i, p. 702 ; le Clazoménien, auprès du puits de Phrynichidès, Ép. i, p. 704 ; une femme sur le bord de la mer, Ép. i, p. 712 ; Mélidie, près du temple de Junon, Ép. i, p. 716 ; Pythion, près du temple de la Terre, Ép. iii, p. 24 ; Hermocrate, près de la nouvelle muraille ; l'homme de Parium, logé au-dessus du temple de Diane, Ép. iii, p. 102 ; la femme près de l'eau froide, Ép. iii, p. 108 ; la femme de Déalcès, Ép. iii, p. 142. En trois endroits seulement il y a une désignation plus précise : à savoir le nom d'une rue, la voie sacrée, à Abdère, Ép. iii, p. 122 ; le nom

d'une porte, la porte de Thrace, à Abdère, Ép. III, p. 124; enfin, le nom d'un marché, le marché des Menteurs, Ép. III, p. 56 et 62.

Quant aux professions, voici celles qui sont désignées : charpentiers, Ép. II, 2, 9; IV, 23; cordonniers ou corroyeurs, Ép. II, 2, 17; IV, 20; V, 45; VII, 55; Agoranome ou magistrat surveillant les marchés, Ép. IV, 24; mineur, Ép. IV, 25; vignerons, Ép. IV, 25; IV, 50; foulons, Ép. IV, 36; V, 59; VII, 79; tailleur de pierres, Ép. IV, 20; grammairien, Ép. IV, 37; précepteur, Ép. IV, 56; gardien de palestre, Ép. VI, 8, 30; cuisinier, Ép. V, 52; jardinier, Ép. V, 1; palfrenier, Ép. V, 16; pugiliste, Ép. V, 71; surveillant de navire, Ép. V, 74; marchand, Ép. VII, 13.

Tels sont les renseignements, peu considérables sans doute, mais positifs, qu'on peut recueillir sur les localités où ont pratiqué les Hippocratiques, et sur leur clientèle.

V. *Recherches chronologiques.* Au premier rang des renseignements chronologiques qu'on peut déduire des livres des *Épidémies*, il faut mettre ce passage-ci : « Au solstice d'hiver, apparition d'un astre non petit; le cinquième et le sixième jour suivants, tremblement de terre. » (Ép. IV, 21.) Cette apparition d'un astre non petit ne peut s'entendre que d'une comète; or, voici ce qu'on lit dans Pingré, *Cométographie*, tom. I, p. 259 : « Eucléès, fils de Molon, étant archonte à Athènes, on vit, vers le solstice d'hiver, une comète près du pôle arctique. (Arist. *Météor.*, I, 6.) Il y a eu deux Eucléès ou Euclide, archontes à Athènes, l'un en 426, l'autre en 402; mais je ne trouve rien qui puisse me faire distinguer celui qui était fils de Molon. Struyck détermine l'apparition de la comète à l'an 428, et il pense que c'est un retour de la comète de Halley; mais cette comète de Halley ne peut ni ne pouvait alors paraître au milieu de l'hiver au voisinage du pôle arctique. Zahn, d'après d'autres cométographes modernes, fixe l'apparition de cette comète à l'an 412. Le passage d'Aristote est ainsi conçu : « Sous l'archontat, à Athènes, d'Eucléès, fils de Molon,

apparut une comète au nord dans le mois de Gamélion, le soleil étant au solstice d'hiver[1]. » Sans doute, une apparition de comète est un fait trop peu précis pour déterminer une époque ; cependant, ici, on remarquera une concordance qui est de nature à autoriser un rapprochement : Aristote dit, que la comète fut visible, *le soleil étant au solstice d'hiver*, et le passage hippocratique porte que ce fut *au solstice d'hiver* aussi, qu'apparut l'astre non petit ; cette coïncidence est faite pour appeler l'attention.

L'auteur hippocratique ajoute que : peu de jours après il survint un tremblement de terre. Un tremblement de terre est encore un phénomène trop commun pour avoir quelque chose de caractéristique; cependant, il faut noter ce que dit Thucydide pour la fin de la cinquième année de la guerre du Péloponèse : « L'hiver survenant, la maladie attaqua de nouveau les Athéniens.... Alors il y eut beaucoup de tremblements de terre à Athènes, en Eubée, en Béotie, et surtout à Orchomène de Béotie[2]. » Ce tremblement de terre se fit sentir pendant l'hiver, comme celui qui a été signalé par l'auteur hippocratique; la seule différence, c'est que Thucydide ne cite, comme l'ayant éprouvé, qu'Athènes, l'île d'Eubée et la Béotie ; mais il est permis de supposer que quelques secousses se sont étendues jusque dans la Thrace, jusqu'à Périnthe, où pratiquait alors l'auteur hippocratique, secousses que Thucydide n'aura pas connues, ou dont il aura omis de parler.

Ainsi, on voit dans l'auteur hippocratique la mention d'une comète et d'un tremblement de terre, ces deux phénomènes arrivant vers l'époque du solstice d'hiver ; et d'un autre côté, on trouve, dans Aristote, une comète visible à la même époque de

[1] Ἐπὶ ἄρχοντος Ἀθήνησιν Εὐκλέους τοῦ Μόλωνος ἐγένετο κομήτης ἀστὴρ πρὸς ἄρκτον, μηνὸς γαμηλιῶνος, περὶ τροπὰς ὄντος τοῦ ἡλίου χειμερινάς.

[2] Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος, ἡ νόσος τὸ δεύτερον ἐπέπεσε τοῖς Ἀθηναίοις .... ἐγένοντο δὲ τότε καὶ οἱ πολλοὶ σεισμοὶ τῆς γῆς ἔν τε Ἀθήναις καὶ ἐν Εὐβοίᾳ καὶ ἐν Βοιωτοῖς, καὶ μάλιστα ἐν Ὀρχομενῷ τῷ Βοιωτίῳ. (Thuc. III, 87.)

l'année, et dans Thucydide un tremblement de terre survenu en hiver. Parmi ces événements, la date du tremblement est de l'an 426; celle de la comète, déterminée seulement par un archontat, est de l'an 402 ou 426; il devient donc très-probable que la note de l'auteur hippocratique a été rédigée l'an 426, ce qui du reste coïncide parfaitement avec la chronologie hippocratique; Hippocrate, né en 460, avait alors trente-quatre ans. Ce qui donne du poids à ces déterminations, c'est la multiplicité des coïncidences; la comète de l'auteur hippocratique est au solstice d'hiver; celle d'Aristote y est aussi; celle d'Aristote est de l'an 402 ou 426; l'auteur hippocratique peut appartenir à l'une ou l'autre de ces dates; le tremblement de terre est des deux parts en hiver; la date en est spécifiée, et elle convient très-bien à Hippocrate; toute incertitude, pour ainsi dire, serait levée si on savait que ce tremblement s'est étendu jusqu'à Périnthe.

Indiquons encore un autre fait qui suggère un minimum d'antiquité pour la composition des *Épidémies*. Il est parlé Ép. v, 100, et Ép. vii, 110, de Cardia; cette ville de Thrace fut détruite par Lysimaque, qui fonda en place Lysimachie sur l'isthme de la Chersonèse de Thrace (Pausanias, *Att.*, 9, *fine*). Lysimaque était un officier d'Alexandre, qui joua un rôle actif dans le partage des conquêtes de ce prince, et par conséquent la rédaction des *Épidémies*, où il est fait mention non de Lysimachie, mais de Cardia, est antérieure à cet événement. Au reste, ceci vient confirmer un résultat auquel j'étais arrivé par une tout autre voie, à savoir qu'il était impossible d'assigner à la publication de la Collection hippocratique une date plus récente que l'époque des successeurs d'Alexandre; voy, t. I, p. 285. On remarquera que Pausanias parle, (*ib.*, 10), d'un bourg de Cardia comme existant de son temps (Καρδία κώμη); un bourg subsista donc sur l'emplacement de la ville ruinée. Si l'auteur hippocratique avait écrit à l'époque où Cardia était en cet état, il aurait sans doute ajouté le mot κώμη, comme il fait en différents endroits, Ép. iv, 31, 45, et ailleurs.

Il y a encore quelques remarques chronologiques à tirer des *Épidémies*. Il est dit, Ép. VI, 3, 18 : « Hérodicus tuait les fébricitants par les courses et les exercices. » Cet Hérodicus, dont il est ici question, est évidemment l'Hérodicus cité par Platon (*De rep.*, III, p. 406), et contemporain de Socrate. La mention de cet ancien gymnaste est parfaitement naturelle pour Hippocrate, plus jeune de peu qu'Hérodicus.

Il est dit Ép. VI, 2, 25, que les fœtus mâles sont dans la partie la plus chaude, la plus solide de l'utérus, c'est-à-dire à droite, et que les mâles sont noirs pour cette raison (ὅτι ἐν θερμοτέρῳ, ἐν στερεωτέρῳ, ἐν τοῖσι δεξιοῖσι, καὶ μέλανες διὰ τοῦτο). Galien, commentant ce passage, rapporte ce vers-ci d'Empédocle : Ἐν γὰρ θερμοτέρῳ τὸ κατ' ἄῤῥενα ἔπλετο γαίης Καὶ μέλανες διὰ τοῦτο (le mâle se forme dans la partie la plus chaude de la terre, et les mâles sont noirs pour cette raison). Évidemment, le passage hippocratique est copié sur celui d'Empédocle, et la ressemblance des deux textes peut d'autant moins être regardée comme une coïncidence fortuite que le poëte philosophe est nommé dans un des livres de la Collection hippocratique (Voy. *de l'Ancienne Médecine*, t. I, p. 621).

Si Homère est cité dans le traité des *Articulations*, t. IV, p. 99, un emprunt est fait à Hésiode, Ép. VI, 7, 9. Dans le passage hippocratique, il est dit qu'au printemps, une époque dangereuse pour les phthisiques est celle où les feuilles de figuier sont aussi longues que les pattes de la corneille, et Hésiode avait signalé au printemps, comme un moment favorable à la navigation, l'époque où les feuilles de figuier sont égales à la trace laissée sur le sol par la patte de cet oiseau[1].

Ces mentions ou citations se rapportent à des hommes tous

[1] Ἄλλος δ' εἰαρινὸς πέλεται πλόος ἀνθρώποισιν,
Ἦμος δὴ τὸ πρῶτον ὅσον τ' ἐπιβᾶσα κορώνη
Ἴχνος ἐποίησεν, τόσσον πέταλ' ἀνδρὶ φανείη
Ἐν κράδῃ ἀκροτάτῃ (Op. 676-679).

antérieurs à l'époque hippocratique ; argument négatif, il est vrai ; toutefois, il est bon de montrer que les renseignements, s'ils se prêtent mal à fournir une date particulière et positive, ne contredisent pas la date générale.

Il y a pourtant, Ép. IV, 53, une phrase où on lit dans les éditions : πρὸς ὃν ὁ κυνικὸς ἤγαγέ με. Haller en a conclu que ce livre était postérieur à la fondation de la secte cynique. Mais cette conclusion n'est point sûre ; car ce passage est répété Ép. VI, 7, 10, et là on ne lit plus κυνικὸς mais κυνίσκος ; or, ce dernier mot est un nom propre, qui ne préjuge rien.

On verra, en parcourant Ép. V, bon nombre d'observations où la mort des malades est évidemment causée par l'administration de purgatifs violents ; or, nous savons par un fragment de Ctésias, conservé dans Oribase et cité t. I, p. 69, que du temps de son père et de son grand-père l'administration de l'hellébore était fort dangereuse. Rien de plus dangereux en effet que l'emploi des purgatifs dont il est fait mention dans le cinquième livre, et l'époque du père et du grand-père de Ctésias répond à celle d'Hippocrate et de son père. Ctésias était en effet postérieur d'une génération à Hippocrate. Ceci est une indication chronologique d'autant plus frappante, qu'elle est inattendue.

Le temps paraît être un temps de guerre. Il est question d'un individu blessé d'un dard dans l'aine, Ép. V, 46 ; d'un autre blessé d'un trait aigu à la partie postérieure du cou, Ép. V, 47 ; d'un autre qui reçut une flèche dans l'œil, Ép. V, 49 ; d'un homme qui reçut un coup de javelot dans le foie, Ép. V, 62 ; d'un individu blessé à la poitrine d'un coup de catapulte au siége de Datos, Ép. V, 96 ; d'un individu atteint d'une plaie pénétrante de poitrine, Ép. V, 95 ; de deux autres qui reçurent des coups de flèches dans le ventre, Ép. V, 98 et 99. Comme Datos est en Thrace, et que la pratique de l'auteur du cinquième livre a eu aussi cette contrée pour siége, on peut croire que les blessures dont il s'agit y ont été observées. Goulin pense que ce siége de Datos appartient à l'expédition

faite par Philippe, père d'Alexandre, en Thrace, l'an 356 avant l'ère chrétienne (*Mémoires littéraires pour servir à l'histoire de la médecine,* année 1776, p. 41). De sorte que le cinquième livre serait postérieur de plus de trois générations à Hippocrate.

Au contraire, M. Rosenbaum incline à donner à ce passage une date beaucoup antérieure en se fondant sur une particularité qui n'a encore été signalée par personne. « Qu'Hippocrate, dit-il, n'ait pas créé la médecine, c'est ce qui peut se démontrer clairement, même pour un bon nombre de conceptions théoriques ; mais la collection de ses écrits renferme aussi des observations *plus anciennes* que les siennes propres ; du moins un argument, qu'à ma connaissance on n'a pas encore fait valoir, me porte à admettre qu'il en est ainsi. Il est raconté que Tychon, lors du siége ou de l'assaut de Datos, fut blessé à la poitrine par une arme de jet ; or, Hérodote, IX, 75, parle d'un combat auprès de Datos pour les mines d'or de la contrée, combat où le général athénien Sophanes fut tué ; voyez aussi Isocrate, *De pace,* § 86. C'est ce même combat dont parlent Thucydide, I, 100, Pausanias, I, 29, et Diodore de Sicile, XII, 68, XVI, 71 ; ces auteurs nomment, il est vrai, le lieu Drabescus ; mais Datos et Drabescus sont deux villes situées près l'une de l'autre dans la même contrée ; voy. Strabon, VII, *in fine*. D'après Larcher, *Chronol. d'Hérodote*, p. 655, la mort de Sophanes eut lieu Ol. LXXXI, IV, ou l'an 453 avant J.-C., date à laquelle Hippocrate était âgé de sept ans. Si donc, ce qui nous paraît certain, la bataille de Datos est celle dont parlent Hérodote et d'autres, le rédacteur de l'observation qui dit : *le médecin me parut,* etc., ἐδόκει δέ μοι ὁ ἰητρὸς κτλ., doit être autre qu'Hippocrate et plus ancien que lui. De plus, il fallait que le combat fût un événement connu ; du moins, on peut l'inférer de la présence de l'article : *Tychon, lors du siége de Datos*, Τύχων ἐν τῇ πολιορκίῃ τῇ περὶ Δάτον. Or, le combat de Datos ou Drabescus était suffisamment connu, car les corps des Athéniens tués furent transportés à Athènes et ensevelis le long du chemin allant à l'Académie, et Pausanias y vit encore

les monuments funéraires avec les noms (Article de M. Rosenbaum, *sur le Livre de M. Daremberg* : Le Serment, la Loi, l'Art, etc.; Paris, 1843 ; dans Schmidt's *Jahrbücher der Medicin*, 1845, t. XLV, p. 251). »

Une difficulté préliminaire doit être levée. Il est dit dans le passage hippocratique, que Tychon fut blessé d'un trait lancé par une catapulte ; or, on lit dans Diodore de Sicile, que l'art de construire des catapultes fut inventé à Syracuse, sous le règne de Denys, à l'époque de sa guerre avec les Carthaginois, dans la 95e olympiade[1], c'est-à-dire environ cinquante ans après l'époque du siége de Datos. Mais je ne pense pas qu'il faille prendre à la lettre le passage de Diodore ; en effet, l'invention des catapultes est de beaucoup antérieure à l'époque de Denys ; il en est fait mention, hors de la Grèce, il est vrai, pour le neuvième siècle avant J.-C. Ozias, roi de Judée, en l'an 810 avant notre ère, fabriqua, dans Jérusalem, des machines de diverses espèces qu'il plaça sur les tours et les angles des murs *pour jeter des flèches* et de grosses pierres (*Paralip.*, lib. II, chap. xxvi, 15) (voy. Dureau de la Malle, *Poliorcétique des anciens*, p. 356). Ou Diodore s'est trompé, ou sa phrase ne se rapporte qu'à des perfectionnements introduits dans l'art de la balistique du temps de Denys l'Ancien.

En un point toutefois il n'y a pas concordance complète. Dans le passage hippocratique, il est question du siége de Datos ; les historiens cités plus haut parlent d'une bataille livrée dans les environs de cette ville. Cette différence laisse planer des doutes sur l'assimilation proposée par M. Rosenbaum ; cependant, elle ne suffit pas pour la faire rejeter. Il est certain qu'à Datos eut lieu un fait d'armes mentionné par les historiens, et qu'un fait d'armes relatif aussi à Datos est indiqué dans le passage hippocratique ; cela ne peut être détruit.

[1] Καὶ γὰρ τὸ καταπελτικὸν εὑρέθη κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν ἐν Συρακούσαις. (Diodore, Bibl. hist., xiv, 42.)

De la sorte, le cinquième livre portant la date d'un combat de Datos, contenant une série d'observations presque sans aucun point de repère avec les autres livres des *Épidémies*, et pouvant être mis, on l'a vu plus haut, en relation avec la pratique telle qu'elle était du temps du grand-père de Ctésias, il n'est pas déraisonnable de penser que ce livre est antérieur à Hippocrate, provient peut-être de son père ou de son aïeul, et témoigne de l'état de la médecine à cette époque reculée.

A la vérité le cinquième livre exprime très-nettement la distinction entre les artères et les veines; et, comme on sait, des critiques modernes ont vu dans cette distinction une raison pour placer les livres où elle existe longtemps après Hippocrate et vers l'époque de la fondation de l'école anatomique à Alexandrie. Ces critiques seraient donc encore moins disposés à admettre cette distinction pour un temps antérieur à Hippocrate lui-même; mais j'ai fait voir, t. I, p. 201-214, que l'objection n'avait rien de fondé: la distinction des artères et des veines ne peut pas servir à fixer une date relative.

Si la date de 453 pour Datos dans le cinquième livre et celle de 426 pour Périnthe dans le quatrième, peuvent être admises, on en conclura que les *Épidémies* renferment des observations recueillies à des époques notablement éloignées l'une de l'autre. Le père d'Hippocrate, Hippocrate lui-même, sans doute ses fils, y ont contribué; et ces papiers médicaux, dont nous n'avons certainement que des débris, témoignent de l'existence d'une famille ou école médicale où ils ont été augmentés et conservés, et d'où ils sont sortis très-mutilés à une époque quelconque (Voy. t. I, p. 282).

VI. *De la nature des cinq livres des Épidémies.* La composition de ces cinq livres des *Épidémies* a frappé les commentateurs; tous y ont vu une suite de notes sans liaison entre elles et qui n'ont jamais été destinées à la publication. Galien est formel sur ce point. (Voyez en particulier le préambule de son *Commentaire* sur Ép. VI.) Cela est

incontestable, il suffit de parcourir, même superficiellement, ces livres pour s'en convaincre.

J'ai fait remarquer dans l'*Argument* des *Aphorismes*, t. IV, p. 434, qu'un certain nombre de propositions faisaient double emploi et étaient reproduites textuellement ou à peu près d'une section à l'autre. La même singularité est offerte par les cinq livres des *Épidémies* ici examinés : des passages considérables sont communs aux deuxième, quatrième et sixième livres, d'autres le sont aux cinquième et septième. On peut faire bien des suppositions pour expliquer de pareilles reproductions ; toutefois la plus probable est sans doute que, l'auteur ayant par devers lui en doubles une certaine portion de ces notes, ces doubles ont été, après sa mort, recueillis sans aucun ordre et publiés tels qu'ils se trouvaient.

Un autre fait qui semble indiquer que nous avons en effet des doubles, et des doubles nullement revus par l'éditeur primitif, c'est que des observations données à moitié seulement dans un livre, sont données en totalité dans un autre, la partie commune étant identique ou à peu près des deux côtés. Je citerai pour exemples : Ép. VI, 6, 15, où l'on trouve les premiers mots de l'observation de Lycie, laquelle est *in extenso* Ép. II, 2, 22 ; l'observation du garçon de Nicolaüs, Ép. V, 88, qui là est incomplète, et se trouve entière Ép. VII, 92 ; l'observation de Parméniscus, dont une partie seulement se lit Ép. V, 84, et qui est complète, Ép. VII, 89.

J'ai signalé plus haut des cas où l'auteur utilise une observation contenue dans un livre pour appuyer quelque proposition générale dans un autre livre.

Dans d'autres cas, l'auteur donne une description générale d'une constitution, par exemple de la toux, Ép. VI, 7, 1, qui régna à Périnthe, et Ép. II, 2, 8, et IV, 36, 47, 49, 50, 52, il rapporte des observations particulières empruntées à cette constitution.

Enfin ces notes portent la preuve, du moins en certains

cas, qu'elles ont été rédigées à fur et mesure des observations de l'auteur. Ainsi, dans le passage très-remarquable relatif à la luxation spontanée des vertèbres du cou, Ép. II, 2, 24, il est dit : « S'il vient à ma connaissance que quelqu'un de ces malades ait succombé, je le rappellerai ; mais tous ceux que je connais *à ce moment* ont réchappé. » Ce passage est évidemment contemporain de la maladie qui y est décrite.

VII. *Usages médicaux; iatrium; médecins de classe et d'instruction inférieures.* Il est sans doute impossible de savoir avec exactitude de quelle façon ces anciens médecins exerçaient leur art; cependant on peut, à l'aide de certains textes, reconnaître quelques-uns des usages de leur pratique. On se tromperait si on se représentait la demeure d'un médecin d'alors comme celle d'un médecin d'aujourd'hui. La maison du médecin de l'antiquité, du moins au temps d'Hippocrate et aux époques voisines, renfermait un local destiné à la pratique d'un grand nombre d'opérations, contenant les machines et les instruments nécessaires, et de plus étant aussi une boutique de pharmacie. Ce local se nommait un *iatrium* (ἰητρεῖον). Il s'agit d'établir ces trois points.

D'abord Hippocrate et les Hippocratiques avaient-ils un iatrium ? Cela est établi par leur propre témoignage. Le médecin, sans doute Hippocrate, qui pratiquait à Thasos, dit lui-même : « Du reste, les Thasiens ne vinrent pas chercher de secours dans l'officine du médecin (*iatrium*), Ep. I, t. II, p. 605. » Les médecins à Athènes avaient aussi un *iatrium*, cela est prouvé par ce passage-ci de Platon : « Les aides-esclaves qu'ont les médecins traitent généralement les esclaves soit dans les visites qu'ils font en ville, soit dans l'iatrium[1]. » Selon l'historien Timée, Aristote avait renoncé à un iatrium de grande valeur[2], allégation qui est peut-être fausse (car

[1] Τοὺς μὲν δούλους σχεδόν τι οἱ δοῦλοι τὰ πολλὰ ἰατρεύουσι περιτρέχοντες καὶ ἐν τοῖς ἰατρείοις περιμένοντες. (De legg. IV, p. 720).

[2] Τὸ πολυτίμητον ἰατρεῖον ἀρτίως ἀποκεκλεικότα. (Dans Polybe, *Excerpta ex Collect. Constant. Porphyr.*, p. 46. Paris. 1634.)

il paraît que Timée, portant de la haine à Aristote, n'avait pas toujours dit la vérité sur son compte), mais qui, dans tous les cas, prouve l'existence de l'iatrium à cette époque.

Secondement, l'iatrium contenait toutes les commodités nécessaires pour plusieurs sortes d'opérations. La meilleure preuve s'en trouve dans le livre même de la Collection hippocratique qui est intitulé : *De l'Officine du médecin* (Κατ' ἰητρεῖον). On y fait mention des instruments, de la lumière naturelle ou artificielle, des bandes, des compresses, des attèles. Le nom seul de ce petit traité suffirait à montrer que les Hippocratiques avaient aussi un iatrium. C'était dans l'iatrium sans doute qu'était placée la machine appelée *banc*, et de laquelle Hippocrate dit : « Il importe au médecin pratiquant dans une ville populeuse de posséder une machine ainsi disposée. » (*Des artic.*, t. IV, p. 297.) Quand Hippocrate (*Des artic.*, t. IV, p. 205) conseille de faire dans la muraille une entaille transversale pour y introduire l'extrémité d'une planche, il ne peut s'agir que d'une disposition toute préparée, pour les cas échéants, dans un iatrium.

Enfin l'iatrium était un lieu dans lequel on venait chercher des médicaments ; cela se voit par Platon, qui dit : « Ceux qui vont dans l'iatrium pour s'y faire administrer une potion purgative[1]..... » On voit par là que dans l'iatrium on fournissait des médicaments à ceux qui en avaient besoin, ce que j'ai conclu également d'un passage du *Serment* (Voyez *Argument*, t. IV, p. 622).

Dans le livre intitulé *De l'Officine du médecin*, t. III, p. 276, il est parlé des *aides*, ὑπηρέται. La nature des choses exige que les chirurgiens aient toujours des aides, beaucoup d'opérations ne pouvant s'effectuer sans ce concours. Indubitablement, les jeunes gens qui se destinaient à devenir médecins servaient en cette qualité ; mais il y avait aussi des aides qui ne devaient jamais dépasser ce premier degré. Voici ce qu'on

[1] Τοὺς εἰς τὰ ἰατρεῖα αὐτοὺς βαδίζοντας ἐπὶ φαρμακοποσίᾳ. (De legg. I, p. 646.)

lit dans Platon : « Il est des médecins et certains aides des médecins ; nous donnons aussi le nom de médecins à ces derniers, soit libres, soit esclaves ; c'est sous la direction et la théorie de leurs maîtres et par empirisme qu'ils arrivent à posséder l'art médical[1]. » Ainsi on avait dans la haute antiquité une classe inférieure de médecins composée soit d'hommes libres, soit d'esclaves, et qui, sans théorie aucune et sans apprentissage régulier, acquéraient, en voyant faire et par empirisme, une certaine pratique de l'art.

VIII. *Médecins dont il est question dans les cinq livres.* En différents endroits des *Épidémies*, il est question des médecins exerçant concurremment avec le rédacteur de ces livres. Il est dit, Ép. II, 1, 7 : « Il y a des épistaxis salutaires comme chez Héragoras ; mais les *médecins* ne le connurent pas ; Ép. VI, 8, 32 : *tous les médecins* que je rencontrai furent d'avis, etc.; Ép. V, 14 : Hipposthène paraissait *aux médecins* être affecté de péripneumonie; il n'en était rien ; Ép. V, 95 : *le médecin* qui retira la lance me parut en laisser un fragment dans la région du diaphragme.... Au jour, le blessé, dans l'opinion du *médecin* et des autres, allait mieux ; pronostic : le tétanos surviendra ; Ép. VII, 119 : les *médecins* prescrivaient au malade de manger beaucoup. On voit dans ces passages des médecins consultés, des médecins blâmés, des médecins avec lesquels l'auteur diffère d'opinion, et enfin un médecin que l'auteur semble assister, qui laisse un fragment de la lance dans le corps, et qui ne se doute pas de l'approche du tétanos, prévue par le médecin hippocratique.

Trois médecins sont nommés dans les *Épidémies* : Hérodicus, Ép. VI, 3, 18; Pythoclès, Ép. V, 56, et Mnésimaque, Ép. VII, 112. La pratique d'Hérodicus est déclarée très-nuisible. Quant à Pythoclès, on se contente d'indiquer l'emploi

[1] Εἰσί πού τινες ἰατροί, φαμέν, καί τινες ὑπηρέται τῶν ἰατρῶν, ἰατροὺς δὲ καλοῦμεν δή που καὶ τούτους .... ἐάν τε γ' ἐλεύθεροι ὦσιν, ἐάν τε δοῦλοι, κατ' ἐπίταξιν δὲ τῶν δεσποτῶν καὶ θεωρίαν καὶ κατ' ἐμπειρίαν τὴν τέχνην κτῶνται. (De legg. IV, p. 720.)

qu'il faisait du lait. Mnésimaque paraît être, dans le passage cité, un médecin consultant, d'après le conseil duquel une saignée fut pratiquée. Ces mentions, toutes brèves qu'elles sont, montrent que de nombreux médecins, y compris les Hippocratiques, se partageaient la clientèle.

Le médecin hippocratique, quel qu'il soit, ayant tenu l'iatrium et soigné les malades dont les observations sont consignées dans les *Épidémies*, avait certainement des élèves. En considérant les disparates très-sensibles qu'offre la rédaction dans ces différents livres et même dans différentes parties d'un même livre, j'ai eu la pensée que peut-être des portions provenaient d'élèves inégalement habiles à consigner par écrit les faits pathologiques. Ainsi on remarquera que la description générale de la luxation spontanée des vertèbres cervicales, Ép. II, 3, 24, celle des causus régnant à Périnthe, Ép. II, 4, 1, et celle de la toux épidémique, Ép. VI, 7, 1, sont tracées de main de maître. Il n'en est pas de même de bon nombre d'observations particulières disséminées dans le deuxième, le quatrième et le sixième livres, lesquelles laissent beaucoup à désirer. En revanche, les observations particulières du cinquième et septième sont généralement bien rédigées.

IX. *Rapports des cinq livres avec les autres livres de la Collection hippocratique.* Il convient maintenant d'examiner quels sont les rapports que les cinq livres des *Epidémies* ici publiés ont avec d'autres traités de la Collection hippocratique. Sur ce point encore, il faut les diviser en deux groupes et considérer isolément d'une part, Ép. II, IV et VI, et d'autre part, Ép. V et VII.

Premier groupe. L'aphorisme III, 9, relatif à l'insalubrité de l'automne et à la salubrité du printemps, se trouve Ép. II, 1, 4; seulement, dans le passage de Ép. II, il n'est point fait mention du printemps, et l'automne est comparé au soir de la journée, où les maladies ont d'ordinaire une exacerbation.

L'aphorisme III, 8, sur les saisons régulières et les saisons irrégulières qui produisent la régularité ou l'irrégularité des

maladies, est textuellement Ép. II, 1, 5; mais là ce paraît être une observation particulière et relative seulement à Périnthe; et à la suite il est fait mention de la salubrité du printemps, toujours, ce semble, par rapport à Périnthe. Ainsi l'aphorisme III, 9, est formé de deux propositions qui sont séparées dans Ép. II; et ce qui est là une observation particulière est devenu une sentence générale dans les *Aphorismes*.

L'aphorisme I, 12, est ainsi conçu: « Les redoublements et les constitutions sont indiqués par les maladies, par les saisons de l'année et par les correspondances réciproques des périodes soit quotidiennes, soit tierces, soit séparées même par un intervalle encore plus long; et aussi par les épiphénomènes: ainsi chez les pleurétiques l'expectoration, commençant tout d'abord, abrége la durée du mal, et, se manifestant plus tardivement, l'allonge; de même les urines, les selles, les sueurs indiquent par la manière dont elles surviennent les maladies de solution difficile ou facile, de courte ou de longue durée. » On peut suivre, je crois, dans les *Épidémies* la formation successive de cet aphorisme. Il est dit Ép. IV, 56: « Observez les jours auxquels un paroxysme, survenant, prolonge la durée et auxquels un amendement la raccourcit; les améliorations auxquelles il ne faut pas se fier..... Dans les péripneumonies où les crachats sont bilieux, quand le mal approche du terme, les crachats très-jaunes durent peu; s'ils se montrent alors tels qu'ils étaient au commencement, ils ne viennent guère, je pense, à maturation; mais la crise se fait comme chez l'individu demeurant auprès de l'instituteur et dans d'autres cas que j'ai vus. » Là l'observation est toute spéciale et porte sur des cas où les crachats, gardant l'apparence du commencement, ne sont pas venus à maturation. Ép. IV, 20, l'auteur signale brièvement l'importance de l'examen des exacerbations: « Au début aussi les paroxysmes; et il faut considérer ce qui anticipe; la condition des fièvres continues et celle de l'année. » Même remarque presque dans les mêmes termes, Ép. VI, 1, 11. L'auteur, Ép. VI, 8, 14,

compare entre elles les périodes et les correspondances des périodes. Enfin, Ép. II, 1, 6, toutes ces diverses considérations sont réunies d'une façon générale très-analogue à l'aphorisme, quoique peut-être avec une rédaction un peu moins serrée.

Je renvoie à l'*Argument des Aph.*, t. IV, p. 437, pour les rapports qui se trouvent entre Aph. VI, 1, et Ép. II, 2, 21; Aph. VI, 9, et Ép. VI, 2, 15; Aph. V, 68, et Ép. VI, 2, 13. On voit là des cas qui sont particuliers dans les *Épidémies* se transformer en propositions générales dans les *Aphorismes*.

L'Aph. IV, 59, où il est dit que la fièvre tierce légitime se juge en sept périodes, paraît être une meilleure rédaction de Ép. II, 3, 10.

L'Aph. VII, 42, relatif à l'administration des affusions d'eau chaude dans une fièvre dont la bile n'est pas la cause, paraît être une rédaction abrégée de Ép. II, 6, 31.

L'Aph. IV, 52, est ainsi conçu: « Dans des fièvres ou d'autres maladies, des pleurs motivés n'ont rien d'inquiétant, mais des pleurs non motivés sont plus inquiétants. » Cette pensée est exprimée quatre fois dans les *Épidémies*. Ép. I, t. II, p. 659: « Chez ceux qui dans des fièvres aiguës et surtout dans les fièvres ardentes versent involontairement des larmes, il faut attendre une hémorrhagie par les narines, à moins que les autres signes ne soient de funeste augure; car si l'état est mauvais, ce n'est pas une hémorrhagie, c'est la mort que les larmes présagent. » Ép. IV, 46: « Les pleurs motivés ne sont pas mauvais, mais les pleurs non motivés le sont. » Ép. VI, 1, 13: « Les larmes, dans les maladies aiguës, chez ceux qui sont en danger, coulant volontairement, sont bonnes, coulant involontairement, sont mauvaises. » Enfin, Ép. VI, 8, 8: « Larmes volontaires, involontaires. »

Dans les fièvres tritéophyes, est-il dit Ép. VI, 2, 10, la nuit qui précède le redoublement est difficile à supporter. Cette proposition, Aph. II, 13, est devenue générale; et là, au lieu de *dans les fièvres tritéophyes*, on lit: *Quand une crise s'opère.*

« Ceux qui, est-il dit Aph. IV, 54, dans les fièvres ardentes, ont pendant longtemps une toux sèche causant une courte irritation, n'ont pas une soif extrême. » Cette proposition se trouve, Ép. VI, 2, 11, où elle est beaucoup plus développée, et il est évident que l'aphorisme n'en est qu'un abrégé. Mais il y a plus ; le passage des *Épidémies* dit que la toux de ce caractère s'observe surtout dans les fièvres avec lassitude ; or, plus loin, Ép. VI, 7, 7, on lit : « Les toux avec lassitude attaquent aussi les parties souffrantes, et surtout les articulations ; dans les fièvres avec lassitude, il survient des toux sèches, lesquelles frappent d'impuissance les articulations, si elles laissent quelque reliquat. » La toux sèche des fièvres avec lassitude qui se trouve dans les deux passages des *Épidémies*, montre que ces deux passages sont relatifs à un seul et même objet. De plus, le dernier passage est dans la section consacrée presque entièrement à l'épidémie de toux qui régna à Périnthe ; il y est dit que la toux sèche affecte les articulations ; c'est ce qui arriva dans cette épidémie ; il y est dit enfin, que l'affection des articulations par la toux survient surtout quand la toux laisse des reliquats, et en effet dans l'épidémie de Périnthe la toux n'amenait l'affection des articulations que dans une récidive qui était fort commune. Ainsi donc, l'aphorisme qui vient d'être cité est relatif à l'épidémie de toux qui régna à Périnthe. On voit par cet exemple combien on a dû se tromper sur les aphorismes, en prenant pour des propositions générales, des propositions toutes particulières ; combien cela a été grave, si on considère l'autorité dont ce livre a joui dans la médecine, et combien il importe, pour en avoir l'intelligence, de remonter, autant que faire se peut, à l'origine des propositions.

La seconde partie de Aph. I, 1, relative au malade, aux assistants et aux choses extérieures, est prise à Ép. VI, 2, 24.

L'Aph. V, 24, et le passage Ép. VI, 3, 22, sur l'action du froid, sont deux rédactions de la même pensée.

L'Aph. IV, 74, sur l'utilité de l'urine très-épaisse rendue au quatrième jour, paraît être aussi un cas particulier, car dans

le passage correspondant, Ép. VI, 4, 2, le malade est nommé.

Il est dit, Aph. V, 70, que les personnes ayant la fièvre quarte ne sont pas prises de spasmes. Cela est textuellement Ép. VI, 6, 5, avec cette différence qu'au lieu de *spasme* il y a *épilepsie*.

Enfin, les *Épidémies* peuvent servir, soit à corriger dans les *Aphorismes* des fautes qui y sont depuis la première copie livrée au public par Thessalus ou par quelque autre, soit à suggérer un sens nouveau.

L'Aph. VI, 5, relatif aux différences des douleurs, est fort obscur; et Galien s'est beaucoup torturé pour y trouver un sens. Mais cette obscurité, comme je l'ai fait voir d'après Opsopœus, t. IV, p. 564, note 6, vient de ce qu'un mot a été omis, mot que donne le passage parallèle, Ép. VI, 7, 11. L'Aph. V, 27 : « Si ceux qui, pendant la nuit, ont des envies de boire dues à une soif, bien entendu, intense, se rendorment, cela est bon [1], » a également donné beaucoup de peine à Galien, qui n'en a tiré qu'un sens bien incertain. Mais plaçons en regard un passage que je crois correspondant, Ép. VI, 4, 18 : « Quand on se réveille, si la soif est légère, le sommeil y remédie [2]. » Dans le commentaire de l'aphorisme, Galien est obligé de supposer, ce qui n'y est pourtant nullement exprimé, qu'on donne à boire au malade réveillé. Mais si on prend le texte de Ép. VI, cette difficulté se trouve levée. Il faut donc, je pense, introduire dans l'aphorisme une négation qui aura été omise par le premier copiste, de cette façon : *τοῖσιν οὐ πάνυ διψῶσιν*, et traduire : « Si ceux qui pendant la nuit ont des envies de boire dues à une soif peu intense se rendorment, cela est bon. » On lit Aph. VI, 2 : « Ceux dont les narines sont naturellement humides, et dont le sperme est aqueux, ont une santé plus débile; dans des conditions contraires la santé est

[1] *Ὁκόσοισι πιεῖν ὀρέξιες νύκτωρ τοῖσι πάνυ διψῶσιν, ἢν ἐπικοιμηθῶσιν, ἀγαθόν.*

[2] *Ἐν τῷ ἐγρηγορέναι δίψης ἐπιπολαίου ὕπνος ἄκος.*

plus robuste [1]. » Tel est le sens que j'ai donné à cet aphorisme, suivant en cela l'exemple de tous les commentateurs et de tous les traducteurs. Aujourdhui, je pense que la signification en est toute différente; et ce qui m'a conduit à cette opinion, c'est le passage parallèle, Ép. vi, 6, 8, où on lit : « Chez ceux dont les narines sont naturellement humides, et dont le sperme est aqueux et trop abondant, cela, en santé, annonce un état maladif; mais, survenant en maladie, cela n'indique rien de fâcheux [2]. » Pour comprendre la fin de ce passage de Ép. vi, il faut se référer à Ép. iv, 57, où est rapportée l'observation de Nicippe : cet individu, fébricitant, était affecté de pollutions ; son état n'en était point aggravé, et les pertes cessèrent quand la fièvre cessa. Ainsi les pertes séminales, que l'auteur hippocratique juge fâcheuses dans l'état de santé, ne lui paraissent pas telles (et il se fonde sur des observations) dans l'état de maladie. C'est cela qu'il a exprimé dans le passage de Ép. vi, 6, 8, et c'est certainement aussi ce qu'il a voulu exprimer dans l'aphorisme ci-dessus rapporté. Il faut donc traduire ainsi cet aphorisme : « Chez ceux dont les narines sont naturellement humides et le sperme aqueux, cela en état de santé annonce un état maladif, en état de maladie n'a point de caractère fâcheux. » Le texte de l'aphorisme, à la rigueur, permet cette interprétation; mais, il faut l'avouer, c'est un sens tout autre qui se présente naturellement, et que, sans le parallèle de Ép. vi, on n'aurait pas songé à rejeter. Peut-être même, est-on autorisé à supposer que l'éditeur des *Aphorismes*, dont la publication a été certainement posthume (voy. t. IV, p. 438), n'a pas compris cette proposition, qui suppose en effet une expérience très-étendue, et en a altéré le texte; ou bien tout simplement que cette altération est due à une faute du premier copiste.

[1] Οἷσι ῥῖνες ὑγρότεραι φύσει καὶ ἡ γονὴ ὑγροτέρη, ὑγιαίνουσι νοσηρότερον· οἷσι δὲ τἀναντία, ὑγιεινότερον.

[2] Οἷσι ῥῖνες ὑγρότεραι φύσει καὶ ἡ γονὴ ὑγροτέρη καὶ πλείων, ὑγιαίνουσι νοσηρότερον· τοῖσι πλείστοισι δὲ οἷσιν ὑπὸ νούσου, τἀναντία.

Enfin, l'Aph. v, 69, sur les frissons, est d'une obscurité désespérante; Galien s'est vainement fatigué à l'éclaircir; mais l'obscurité disparaît si on le compare avec Ép. vi, 3, 11. On voit qu'un membre de phrase : *en effet nous frissonnons plus aux parties extérieures qu'aux parties intérieures du corps*, φρίσσομεν γὰρ τὰ ἔξωθεν μᾶλλον ἢ τὰ ἔνδοθεν τοῦ σώματος, a été omis, et que la difficulté d'expliquer l'aphorisme provient de cette omission, aussi ancienne que la première publication hippocratique. Il est singulier que la même lacune se trouve dans le passage parallèle, Ép. ii, 3, 16.

Quelques rapports existent aussi avec le *Prorrh.* i, et les *Coaques*. Le passage sur les variations de la respiration, Ép. ii, 3, 7, et vi, 2, 3, se trouve dans la Coaque 2[illegible]5. La proposition relative à la terminaison de la fièvre tierce en sept accès, assez mal rédigée Ép. ii, 3, 10, et vi, 2, 9, a reçu une rédaction plus exacte Aph. iv, 59, et une addition dans la Coaque 144, où il est dit que la solution arrive au plus tard après le neuvième accès. La proposition sur le signe à tirer de l'affaissement du visage, est plus développée dans la Coaque 208, mais contient cependant en plus dans le passage parallèle, Ép. ii, 5, 12, la mention du jour critique. La proposition sur les solutions du gonflement de l'hypochondre, Ép. ii, 6, 5, se trouve dans la Coaque 125, avec cette différence que Ép. ii, il est parlé des pulsations des veines des bras et dans la Coaque des veines des tempes; elle se trouve aussi Coaque 290, avec cette différence que là il n'est question d'aucune pulsation des veines.

Galien rapproche, et avec raison, ce semble, le passage de Ép. vi, 1, 15, relatif à la paupière qui tombe, de *Prorrh.* i, 84.

Les relations s'étendent encore plus loin. Les macrocéphales, qui sont tels par l'effet des usages, Ép. ii, 1, 8, se rapportent aux macrocéphales décrits dans le livre *Des Airs, des Eaux et des Lieux*, t. II, p. 59, et qui devaient la forme de leur tête à des usages nationaux. Les cous allongés provenant des gibbosités, Ép. ii, 1, 8, appartiennent à la description de la gibbosité siégeant au-dessus du diaphragme,

description où il est dit : « Ces individus sont forcés de tenir le cou saillant en avant vers la grande vertèbre, afin que la tête ne soit pas pendante. » (*Des Artic.*, t. IV, p. 179.)

Trouver chez ceux qu'on amaigrit la mesure de l'amaigrissement, Ép. II, 1, 8, est une phrase en relation avec cette phrase-ci : « On voit les personnes maigres, qui n'ont pas été amaigries par un procédé régulier de l'art, avoir les chairs plus muqueuses que les personnes pourvues d'embonpoint. » (*Des Artic.*, t. IV, p. 101.)

Le *Mochlique*, § 39, a en commun avec Ép. IV, 19, et VI, 1, 3, le passage relatif à la destruction de la voûte palatine et à l'affaissement du nez.

Le passage de Ép. IV, 43, sur les moyens de reconnaître les lésions, est identique pour le fond et quelquefois pour les expressions avec les § 1 et 2 du livre *De l'Officine du médecin*, t. III, p. 272.

Quand il est dit, Ép. VI, 1, 12, que les suppurations à l'épaule, chez les enfants en bas âge, les rendent *galiancones*, cela se rapporte évidemment au passage détaillé sur le galianconisme, *Des Artic.*, t. IV, p. 115.

Le passage relatif à ce qui est agréable au malade, Ép. VI, 4, 7, a de très-grandes analogies avec le début du § 2 du livre *Du Régime dans les maladies aiguës*, t. II, p. 230.

La remarque sur l'eau qu'on fait bouillir, Ép. VI, 4, 8, appartient aussi au livre *Des Eaux, des Airs et des Lieux*, t. II, p. 36, l. 4.

Deuxième groupe. Les relations du deuxième groupe sont moins étendues, mais ne sont pas moins positives. C'est avec le livre *Des Plaies de tête* que ce second groupe a des rapports. Il est dit, *Des Plaies de tête*, t. III, p. 257, § 21, que, dans la trépanation faite immédiatement après l'accident, on ne sciera pas tout d'abord l'os jusqu'à la méninge; or, le palfrenier de Palamède, Ép. V, 16, ne fut trépané que jusqu'au diploé. L'auteur *Des Plaies de tête*, t. III, p. 225, recommande avec insistance de ne pas se laisser induire en erreur par les sutures;

l'auteur de Ép. v, 27, avoue avoir pris une fracture pour une suture et avoir trop tardé à trépaner ; la recommandation pressante dans l'un, l'aveu d'erreur dans l'autre ont une liaison certaine. L'auteur *Des Plaies de tête*, § 20, p. 255, décrit l'érysipèle qui survient parfois ; le même palfrenier de Palamède présente un érysipèle pareil, à tel point qu'on pourrait regarder ce cas particulier comme la source de la proposition générale du livre *Des Plaies de tête*. On voit donc que l'auteur de Ép. v agit comme le conseille l'auteur *Des Plaies de tête*, ou que l'auteur *Des Plaies de tête* a puisé une bonne portion de ses enseignements dans la pratique de l'auteur de Ép. v. J'ai déjà appelé l'attention du lecteur sur ces rapports, t. III, *Avertissement*, p. XXIII.

Les détails dans lesquels je viens d'entrer établissent positivement les nombreux et intimes rapports qui existent entre les livres des *Épidémies* et d'autres traités. On y voit la source d'une foule d'enseignements qui se retrouvent ailleurs dans la Collection hippocratique. Si cette Collection avait, dans ses parties essentielles, besoin d'arguments qui en confirmassent l'authenticité, les livres des *Épidémies* suffiraient seuls pour donner une pleine conviction à cet égard. En effet on a là des pièces qui portent au plus haut degré le caractère médical. Ces pièces, d'un autre côté, tiennent au restant de la Collection par des liens si étroits qu'elles n'en sont pas séparables. Cela est important à remarquer; car s'il est vrai que certaines dates peuvent être assignées aux livres des *Épidémies*, il s'ensuit que cette date appartiendra aussi à une portion quelconque de la Collection.

Il est permis de croire à l'existence de grandes lacunes dans ces papiers médicaux. Nous ne possédons sans doute qu'une petite partie des notes ainsi prises par les médecins hippocratiques ; il est remarquable que les *Épidémies*, riches à tant d'autres égards, ne contiennent absolument rien sur les fractures et les luxations. Aucune des observations sur lesquelles Hippocrate a composé ses beaux traités *Des Fractures* et *Des*

Articulations, ne nous a été conservée. De plus, l'examen seul de ces papiers suffit pour montrer un grand désordre. Les répétitions nombreuses qui s'y trouvent tiennent sans doute, comme je l'ai dit plus haut, à la présence de doubles ; et, lorsqu'ils ont passé entre les mains des premiers éditeurs, toute notion sur la connexion interne de ces notes était perdue, car il a été possible d'intercaler, par une grossière erreur, le sixième livre entre le cinquième et le septième, qui sont intimement unis. Cette dernière particularité montre, ce qui est du reste établi de bien d'autres façons, que la publication de plusieurs livres hippocratiques n'a pu être que posthume. Les critiques anciens, quoique variant beaucoup dans leurs dires, ont attribué à Thessalus, fils d'Hippocrate, l'édition du deuxième livre, du sixième et même du quatrième. Quoi qu'il en soit de ces assertions, ce n'est certainement pas lui qui a arrangé les livres des *Épidémies* dans leur ordre actuel, ordre qui du reste remonte jusqu'aux premiers temps de la critique alexandrine ; car il n'aurait pas commis la méprise de disjoindre le sixième livre du quatrième.

X. *Rectification du point de vue relativement aux cinq livres.* Quand on fait attention au mode de rédaction de ces notes, quand on remarque combien elles sont succinctes et incomplètes, quand on considère le caractère tantôt particulier, tantôt dubitatif qui y est attaché, on s'étonne du rôle que le hasard des choses leur a fait jouer dans la médecine. D'éminentes qualités, un esprit d'une sûreté incroyable, un jugement ferme, une observation attentive, une expérience consommée, un style plein de nerf et de profondeur, et aussi la circonstance d'apparaître des premiers sur le seuil de l'histoire médicale, ont donné à Hippocrate un grand crédit dans l'antiquité et un crédit encore plus grand à la Renaissance. Cette admiration a tout embrassé, aussi bien des notes purement personnelles et véritablement informes que les compositions les plus élaborées. On s'est mépris dès lors sur le sens

de ces notes ; elles ont paru, comme le reste et à titre égal, des résultats auxquels l'auteur avait donné toute la sanction de son jugement. L'obscurité qui y était nécessairement attachée n'a été qu'un aiguillon de plus ; et, au lieu d'y voir des textes à discussion et une étude curieuse des moyens par lesquels les Hippocratiques avaient acquis leurs connaissances, on y vit des espèces de dogmes auxquels il fallait se soumettre. La confusion s'est encore étendue plus loin ; il y a dans les *Aphorismes* certaines propositions qui dérivent directement des *Épidémies ;* par elles-mêmes, elles portent l'esprit loin du sens qui leur appartient réellement, et, si l'on veut en avoir la véritable intelligence, il faut remonter à la source d'où elles dérivent. De là, nouvelle cause d'erreurs pour les médecins, qui se trouvèrent soumis à l'influence de ces textes mal compris et mal appliqués.

Autre est le point de vue de la critique. Elle possède, par le singulier concours de circonstances qui, à côté des traités destinés à la publication, a conservé des notes, et en quelque sorte, des pièces à l'appui, elle possède, dis-je, quelques éléments qui lui permettent de reconnaître le mode d'étude des Hippocratiques, la nature de leurs procédés, et la valeur des résultats obtenus par eux. Elle entre profondément dans l'élaboration primordiale de cette ancienne médecine ; et certainement, loin de perdre à cet examen, les travaux des Hippocratiques y gagnent. Au lieu de propositions générales qui peuvent sembler ou vagues ou arbitraires, séparées qu'elles sont de leur origine, on aperçoit de toute part les faits et les observations qui leur ont donné naissance. Là même où manquent les documents, on a la certitude qu'ils avaient existé ; et dès-lors, toute la médecine hippocratique prend, aux yeux de la critique, un caractère de réalité que l'admiration trop exclusive des siècles passés tendait à lui ôter. Les livres des *Épidémies*, dis-je, sont, par tous ces défauts mêmes, les pièces les plus curieuses de la haute antiquité médicale. Ils portent jusqu'à un certain point la garantie de tout le reste ; une trace de la pra-

tique journalière des Hippocratiques, des cas vus par eux, et des méditations suggérées, y a été conservée. Le lecteur ne demandera donc à des notes décousues, à des réflexions qui sont, si je puis me servir de cette comparaison chimique, à l'état naissant, l'ordre et la suite qui appartiennent à des traités complétement élaborés. Mais, pour peu qu'il se soit familiarisé dans les volumes précédents avec la personne d'Hippocrate, pour peu qu'il ait pris goût et intérêt à cette médecine antique, racine de la nôtre, pour peu qu'il se soit attaché à la contemplation réfléchie de l'histoire, sûr complément et vraie philosophie de la science, il recherchera avec curiosité et non sans quelque fruit, les observations tantôt brèves, tantôt plus longues, recueillies à Abdère, à Périnthe, à Thasos, les réflexions entremêlées, les pronostics portés, les doutes soulevés, les aveux d'erreur, et il ne regrettera pas d'avoir passé quelques moments en compagnie intime avec ces praticiens d'un autre âge.

XI. *Résumé.* De l'examen auquel je viens de soumettre les livres des *Épidémies*, on peut tirer les conclusions suivantes :

1° Ces livres tiennent entre eux par les liens les plus étroits ; toutefois ils se séparent en deux groupes qui n'ont que peu de rapports l'un avec l'autre.

2° La pratique des Hippocratiques a eu principalement pour siége le nord de la Grèce, la Thessalie, la Macédoine, la Thrace ; et, si l'on fait entrer en ligne de compte le premier *Prorrhétique*, elle s'est étendue jusqu'à l'embouchure du Danube.

3° Une date qui n'est pas sans vraisemblance place la rédaction de certaines observations l'an 453 avant J.-C., c'est-à-dire du temps de la génération qui a précédé Hippocrate.

4° Une date dont la détermination a aussi de la probabilité fixe la composition d'une portion du moins de ces livres à l'an 426 avant l'ère chrétienne ; ce qui la confirme par surcroît, c'est qu'aucune des autres indications chronologiques qu'on peut recueillir n'est en désacord.

5° En démêlant, comme j'ai fait, les histoires de malades qui, disséminées çà et là, appartiennent à une description commune, par exemple à la description de l'épidémie de toux de Périnthe, en rattachant à des faits particuliers des remarques qui ont une apparence de généralité, en signalant les rapports des cinq livres avec d'autres de la Collection, on obtient des notions exactes sur le mode d'observation et d'étude des Hippocratiques.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, Cod. Fevr. = Q'.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Liber Epidimiarum et Commentaria Joannis Alexandrini medici et sophistæ, dans Articella, Venet., 1523, f. Joh. Alexandrini Comment. in VI Epid., cum ipso textu, latine, Lugd., 1527, 4.

Hipp. Coi de Vulgaribus Morbis libri septem a Petro Vedelicio, Cracoviæ, 1535, 8. Parisiis, 1575, 12.

Liber VI Epid. jam recens latinitate donatus, Leonhardo Fuchsio interprete; addita est luculenta ejus libri explicatio. Hagenoæ, 1532, 4. Basil., 1537, f.

Herm. Cruserius, v. t. II, p. 593.

Liber VI Epid. ex interpretatione Leonh. Fuchsii, cum alia veteri translatione, studio Jo. Agricolæ Ammonii, cum Aph., 1537, 4.

Epid. liber sextus, Græce, cum Aph., 1545, 12.

Vassæus, v. t. II, p. 593.

P. Jac. Esteve, Comment. in II Epid., Valentiæ, 1551, f., ib. 1582, f.

Hipp. Epid. liber II, gr. et lat., cum Comment. Anut. Foes., Basil., 1560, 8.

Cardan, v. t. II, p. 593.

Vallesius, v. t. II, p. 594.

Palladii Scholia Hippocratis sextæ Epidemiæ, ed. P. J. Crasso, Basil., 1581, 4, latine. Le texte grec a été publié par Dietz, Scholia, Regimontii Prussorum, 1834, t. II, p. 1—204.

Lud. Duret..... Lipsiæ, 1745, 8, v. t. II, p. 211.

Hier. Mercuriali, Prælectiones Bononienses in Epid. vi librum. Foroliv., 1626.

Heredia, v. t. II, p. 594.

J. Antonidæ van der Linden Selecta medica, Lugd. Bat., 1656, 4.

G. E. Stahl, Progr. περὶ φύσεως ἀπαιδεύτου. Halæ, 1703, 8, pp. 4. (Ad Hipp. Epid. vi, 5.)

J. G. Albrecht, Programma de loco Hipp. male explicato, Ep. vi, sect. 5, Gotting. 1735, 4. (Rec. in Baldingeri Selectis opusc. in quibus Hippocrates explicatur, Gotting., 1782, 8, p. 313.)

Chr. Gfr. Stenzel, Defensio Hippocratis fuci non mali accusati (morb. Epid. vi, sect. 5, aph. 12), Vitemb., 1745, 4.

Abr. Vater, De lienis prolapsione ad illustrandum vexatum Hipp. locum, L. VI, sect. 2, aph. 30. Vitemb. 1746. (Rec. in Baldingeri Opusc., p. 223.)

Sgm. Schmiederi Observatio de equo fictili, locum Hipp. libr. IV Epid. corruptum pristinæ sanitati restituens, in Misc. Lips., IV, p. 107.

Dan. Wilh. Triller, Exercitatio de gibbo ex nephritide potius quam ex phrenitide orto. Vitemb., 1754, 4. (Op., t. I, p. 431.) (Ad Epid. v.)

Triller, Exercitatio de vitandis sordidis ac lascivis remediis antidysentericis. Vitemb., 1770, 4. (Op., t. III, p. 40.) (Ad Epid. vii.)

Triller, De eo qui a Ceramii equo graviter delapsus est, hoc est exercitatio in locum ex IV Epid. Hipp. libro, in: Misc. Lips., t. X, p. 118.

Triller, De febre miliari potissimum fœminarum priscis medicis haud incognita, ad quædam Hipp. loca illustranda. Vitemb., 4, 1766.

Triller, Exercitatio de nova veraque explicatione loci cujusdam Hippocratici hactenus obscurissimi, l. VII Epid., de mensibus per nares Leonidæ filiæ erumpentibus, ab imprudenti autem medico cum ipsius interitu infeliciter repressis. Vitemb. 1759, 4, (Op., t. I, p. 524.)

C. W. Fr. Struve, Locus Hipp., Epid. VI, εἴσπνοον καὶ ἔκπνοον ὅλον τὸ σῶμα. Nordhus., 1760, 8.

C. W. Fr. Struve, Locus Hipp., Epid. V, expositus, Nordhus., 1760, 4.

Farr, v. t. II, p. 596.

Explication d'un passage des Épidémies d'Hippocrate, par M. Goulin, Paris, 1783, 8.

Explication d'un passage des Épidémies d'Hippocrate, lequel donne occasion d'en corriger un d'Artémidore mal interprété par Suidas; par M. Goulin, Paris, 1783, 8. Comp. Journal encyclopédique, à Bouillon, 1783, t. VI, p. 11. Comp. Rosenbaum, Gesch. der Lustseuche, t. I, p. 215.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

DEUXIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ARGUMENT.

Il est impossible, vu la nature du deuxième livre, d'en donner une analyse. Les objets les plus remarquables qu'on y rencontre sont : les *anthrax*, ou charbons qui régnèrent à Cranon ; la description très-détaillée et très-intéressante de la luxation spontanée des vertèbres du cou ; l'histoire d'une fièvre qui régna à Périnthe. Outre cela, il renferme un bon nombre, soit d'observations particulières, soit de propositions plus ou moins générales. Je ne rappelle ici que pour mémoire une description des veines sur laquelle je reviendrai ailleurs. Les diverses parties de ce deuxième livre, sont rédigées avec beaucoup d'inégalité ; il en est de très-brèves, de très-obscures ; il en est qui sont à peu près inintelligibles ; d'autres au contraire sont écrites d'un très-bon style et présentées avec clarté. J'ai cru devoir suivre dans la traduction les inégalités du livre hippocratique, les incorrections, les obscurités, afin que le lecteur pût se faire une idée réelle de la nature de ces notes médicales que le hasard nous a conservées.

I. *De la pression exercée sur le ventre avec les mains.* Il est dit Ép. II, 6, 26 : « Si l'hypochondre est tendu, presser avec la main et donner un bain. » Praxagore employait une pratique analogue pour l'iléus produit par engouement : « Dans des cas, dit Cœlius Aurelianus (*Acut. morb.* III, 17), où le cæcum, rempli de matières fécales, était devenu une poche, Praxagore, pressant avec les mains, fatiguait cruellement les malades. »

On trouve des traces de cette habitude de presser le ventre Ép. IV, 45, où l'auteur dit que le gonflement des hypochondres, s'il se produit des borborygmes quand on presse avec la main, n'est pas de mauvaise nature; et il cite en exemple deux malades dont il vient de donner l'histoire. C'est encore sans doute à une pratique de ce genre qu'il est fait allusion dans une phrase obscure, Ép. IV, 56. Même pratique dans le cas de la femme du jardinier, Ép. V, 1. Il paraît résulter de là que les médecins hippocratiques avaient l'usage, dans les cas de gonflements abdominaux et sans doute aussi d'iléus, de presser l'abdomen avec les mains. Cette pratique, comme on voit par la citation de Cœlius Aurélianus, se retrouvait dans Praxagore. Praxagore fut le maître d'Hérophile et appartient par conséquent aux temps qui ont précédé la formation de l'école d'Alexandrie; il n'était donc pas inutile de noter sa concordance en ce point avec les écrits hippocratiques, qu'on doit considérer dans leur généralité comme lui étant antérieurs.

II. *Discussion d'un cas qui présente quelque analogie avec l'infection purulente.* Il y a, Ép. II, 3, 22, une observation où se remarquent les circonstances suivantes: tuméfaction de la rate, douleur à l'épaule, tension de la veine du bras gauche, battements par intervalle dans les veines, disparition de ce gonflement, délire, météorisme, mort. Il ne serait pas impossible que ce fût là un cas d'infection purulente; suivant Galien, la veine du bras gauche, qui a des communications avec la rate, recevant de ce viscère un sang bourbeux et échauffé, devint tendue, gonflée et enflammée. On trouve, Ép. IV, 1, le cas d'un individu portant à la jambe gauche une large plaie suite de gangrène; au moment où la plaie se modifiait, il survint une douleur dans le côté gauche, de la fièvre, et le malade succomba. N'est-ce pas là un cas de phlébite et d'infection? Ne faut-il pas rapporter aussi à la même catégorie la courte observation suivante, Ép. IV, 39: « La femme de Minos, par l'effet de la compression après une incision, fut

prise de sphacèle; cela s'étant porté sur le poumon, il y eut bientôt des signes pendant les jours qu'elle survécut, ainsi que pour tout ce qui se porte en dedans. »

De ces faits, il n'est pas sans intérêt de rapprocher ce qui se lit Ép. VI, 3, 11. Là sont distingués certains frissons qui commencent sans doute, dit l'auteur, par les vaisseaux. Cette remarque avait beaucoup embarrassé les commentateurs anciens, et ils en avaient donné diverses explications qu'on peut voir dans la note mise en cet endroit. Galien la rejette comme une addition intempestive faite par Thessalus aux manuscrits de son père Hippocrate. Mais si on pense que les Hippocratiques ont pu observer des cas de phlébite, si on songe aux frissons si caractéristiques qui surviennent dans cette affection, on ne sera pas éloigné d'admettre que *les frissons commençant par les vaisseaux* dont il est question Ép. VI, se rapportent à des cas de cette nature; et nous venons de voir qu'il n'est pas impossible de retrouver quelques traces de l'infection purulente dans le recueil hippocratique. Au reste, dans l'*Argument* du traité des *Articulations*, t. IV, p. 54, § XVIII, j'ai déjà fait voir que de pareils accidents avaient sans doute été observés par Hippocrate à la suite de plaies et de gangrènes.

III. *Luxation spontanée des vertèbres cervicales.* La luxation spontanée des vertèbres cervicales est une maladie qui n'est entrée que tout récemment dans le cadre nosologique; et il y a peu de temps qu'elle était tout à fait omise dans les traités les plus complets. Toutefois elle se trouvait décrite, sous le nom il est vrai d'angine, mais avec des détails circonstanciés et avec beaucoup d'exactitude, par les médecins hippocratiques. Cette description, longtemps oubliée, n'est redevenue partie intégrante de la science que depuis les travaux des modernes, qui lui ont donné rétrospectivement crédit et importance. L'auteur hippocratique a observé cette maladie à l'état épidémique; ceci est une circonstance qui, à ma connaissance, n'a pas encore été consignée ailleurs. Contrairement aux mé-

decins modernes, qui avaient complétement perdu de vue la luxation spontanée des vertèbres cervicales, les médecins hippocratiques en ont fidèlement conservé la notion ; et à partir de l'excellente description qui en est donnée Ép. II, 2, 24, on la voit se reproduire sous des formes diverses dans le *Traité des Articulations*, t. IV, p. 179, dans les *Aphorismes*, III, 26, où la luxation de la vertèbre de la nuque est représentée comme une affection propre à l'enfance, et IV, 35, où la distorsion du cou est sans doute l'effet d'une luxation spontanée, enfin, dans *Prorrh.* I, 87, et dans la Coaque 261. Ces passages divers montrent la communauté de l'enseignement entre les Hippocratiques, soit par la transmission orale, soit par les livres.

IV. *Déviation de la luette dans la paralysie de la face connue des Hippocratiques*. Pour apprécier l'exactitude et même la sincérité des observations hippocratiques, il importe de les comparer avec certains résultats de la physiologie moderne, résultats dont Hippocrate et ses élèves ne pouvaient pas même avoir le pressentiment. On lit dans l'ouvrage de M. Longet (*Anatomie et Physiologie du système nerveux*, t. II, p. 450) : « Quant aux filets nerveux qui, venus du facial, se rendent aux muscles élévateurs du voile du palais (péristaphylins internes et palato-staphylins), nous avons vu qu'ils partent du premier coude du nerf facial, et que, formant en partie le grand nerf pétreux, ils aboutissent au ganglion sphéno-palatin, duquel ils émergent bientôt pour se rendre à leur destination. Sans parler de l'inspection anatomique, quelques faits pathologiques paraissent confirmer l'opinion que les mouvements du voile du palais sont sous l'influence du nerf facial. En effet : 1° M. Montault, Thèse inaug. 1831, n° 300, rapporte une observation d'hémiplégie faciale recueillie dans le service de M. Bally, et curieuse en ce sens qu'il y avait une paralysie concomitante de la luette et d'une moitié du voile du palais; 2° j'ai vu moi-même et j'ai fait voir à d'autres personnes un cas pareil dans le service de M. Chomel ; 3° M. Diday (*Mémoire sur les appareils musculaires annexés aux organes des sens* dans *Gazette médi-*

cale), a noté la déviation de la luette vers le côté opposé à celui de la face atteint de paralysie, et il ajoute que M. Cruveilhier l'a également constatée deux fois devant lui à la Salpétrière. Dans tous ces cas de paralysie du nerf facial, et dans plusieurs autres observés par M. Séguin, interne distingué des hôpitaux, la luette a toujours offert une déviation à gauche si la paralysie était à droite, *et vice versa.* Tous ces faits sont donc favorables à notre opinion, et tendent à établir que des filets du facial animent certains muscles du voile palatin. Cependant la déviation de la luette ne saurait avoir lieu toutes les fois que le facial suspend ses fonctions; on conçoit qu'elle ne devra se manifester que si la cause paralysante siége sur le nerf facial et l'hiatus de Fallope. » Depuis la publication du livre de M. Longet, M. Diday a communiqué à l'Académie de médecine, vers la fin de 1842, un cas d'hémiplégie faciale du côté gauche avec déviation considérable de la luette à droite; la déviation de la luette a disparu graduellement avec les symptômes de l'hémiplégie; M. Diday regarde avec raison cette circonstance comme propre à établir l'intervention du facial dans les mouvements du voile du palais.

Maintenant venons à l'auteur hippocratique. « Quand les vertèbres se déplaçaient latéralement, dit-il, il y avait paralysie d'un côté et contracture de l'autre; la paralysie était surtout apparente à la face, à la bouche et *au voile du palais.* » Il existait donc, dans le cas observé par l'auteur hippocratique, hémiplégie faciale, et cette hémiplégie s'était étendue au diaphragme pharyngien. Cette observation doit être comptée parmi celles qui appuient l'opinion touchant l'influence du nerf facial sur les mouvements du voile palatin, d'autant plus importante qu'elle a été consignée indépendamment de toute idée sur les fonctions de ce nerf alors inconnues. L'auteur hippocratique fait observer que, contrairement à ce qui se voit dans les autres paralysies, celle qu'il décrit ne s'étendait pas à tout le corps, mais n'allait pas au delà du bras. Prenant en considération cette circonstance et l'affection concomitante du nerf facial,

on verra que la lésion ne portait, dans la moelle elle-même ou en dehors, que sur les nerfs comptés du facial à ceux qui entrent dans la formation du plexus brachial.

V. *Des charbons et concurremment de la peste d'Athènes et de la variole.* Les *charbons*, ἄνθρακες, méritent un examen particulier; car des médecins fort savants ont pensé que par le mot de *charbons* les anciens avaient désigné la variole.

Voici d'abord les passages hippocratiques : « A Cranon, des anthrax en été ; pendant les chaleurs il y eut des pluies abondantes et continues, surtout par le vent du midi ; il se formait, dans la peau, des humeurs qui, renfermées, s'échauffaient et causaient du prurit ; puis s'élevaient des phlyctènes semblables aux bulles produites par le feu ; et les malades éprouvaient une sensation de brûlure sous la peau. » (Ép. II, 1, 1.) On lit encore, Ép. III, 3, 3 : « Érysipèles nombreux, naissant chez les uns par une cause, chez les autres sans cause, de mauvaise nature, et qui enlevèrent beaucoup de monde ; maux de gorge fréquents ; altérations de la voix ; causus ; phrénitis ; aphthes ; tumeurs aux parties génitales ; ophthalmies ; *anthrax.* » Et Ép. III, 3, 7 : « Dans l'été, on vit un grand nombre de *charbons* et d'autres affections qu'on appelle septiques ; des éruptions pustuleuses étendues ; chez beaucoup, de grandes éruptions vésiculeuses. » Tels sont les passages de la Collection hippocratique relatifs aux charbons. Les commentateurs ont cru que cette dénomination de *charbons* ne pouvait s'appliquer à l'anthrax, tel qu'il est décrit dans nos livres modernes. Ordinairement l'anthrax est unique sur un malade, et l'idée d'appeler cette affection les *anthrax* n'est venue à personne ; ils ont donc pensé qu'il s'agissait ici d'*anthrax* multipliés qui se développaient sur un seul individu. Mais rien n'oblige à entendre la chose ainsi, et on peut très-bien admettre que cette locution désigne un anthrax qui a frappé beaucoup de personnes.

Voici maintenant les passages des écrivains postérieurs à

Hippocrate. Ces passages se divisent en deux catégories : ceux qui sont relatifs à des *charbons* et ceux qui sont relatifs à des *éruptions* dites *charbonneuses*.

1re *Catégorie*, *Charbons*. « Ce fut, est-il écrit dans les Annales, pendant la censure de L. Paullus et de Q. Marcius que parut pour la première fois en Italie le charbon, maladie particulière à la province narbonnaise. Il est mort de cette affection, dans la même année et pendant que nous écrivons ceci, deux personnages consulaires, Julius Rufus et Q. Lecanius Bassus; le premier, par l'ignorance des médecins, qui pratiquèrent des incisions, le second s'étant fait lui-même une opération au pouce gauche avec une aiguille, plaie si petite qu'on pouvait à peine l'apercevoir. Le charbon naît dans les parties les plus cachées du corps et communément sous la langue, il prend la forme d'un bouton dur et rouge, mais dont le sommet est noirâtre, d'autrefois livide; il y a tension, sans enflure toutefois, sans douleur, sans démangeaison, sans autre symptôme qu'un assoupissement qui accable le malade et l'emporte en trois jours. Quelquefois il s'y joint du frisson, de petites pustules autour du charbon et rarement de la fièvre; quand il a gagné la gorge et le larynx, il tue très-promptement. » (Pline, *Hist. Nat.*, XXVI, 4.)

Galien fournit plusieurs passages. On lit *de Ven. Anat.*, cap. 7, t. II, p. 803, Kühn : « Des affections putrides ont parfois dépouillé des téguments les portions sous-jacentes, de manière à mettre les veines complétement à nu. Cela arrivait continuellement dans toutes les parties du corps à l'époque où il y eut une épidémie de charbons en Asie[1]. » Willan, qui cite ce passage (*An inquiry into the antiquity of the small pox*, p. 49, London, 1821), ajoute que ceux qui voyaient les malades ainsi affectés les trouvaient plus ressemblants à des singes qu'à des hommes. Le passage de Galien dit tout autre chose : suivant cet auteur, ceux qui voyaient les

[1] Ἐν ᾧ τοὺς ἄνθρακας ἐπιδημῆσαι συνέβη κατὰ τὴν Ἀσίαν.

veines ainsi dénudées par les charbons demeuraient convaincus que la disposition en était chez l'homme tout à fait la même que chez le singe [1]. Galien fait l'anatomie des veines, et il ne parle de l'épidémie de charbons que parce qu'elle lui procura l'occasion de voir la disposition de quelques-uns de ces vaisseaux sur l'homme même et non sur les singes, qui servaient d'ordinaire à ses dissections. Je n'aurais pas relevé l'erreur du célèbre médecin anglais si elle ne se trouvait dans un livre plein de recherches curieuses et d'une érudition généralement très-sûre, et si elle n'avait été répétée, par exemple, dans l'intéressante dissertation de M. Krause, *Ueber das Alter der Menschenpocken*, p. 125.

De Febr. differ., I, 6, t. VII, p. 293 : « Je sais qu'une constitution semblable à celle qu'Hippocrate a décrite à Cranon, étant survenue, il y eut une épidémie assez considérable de charbons [2], dont la production et tous les accidents étaient parfaitement conformes à la description donnée par lui. » Cette épidémie de charbons dont Galien parle de nouveau ici, est la même que celle d'Asie mentionnée un peu plus haut.

De Therap. meth. XIV, 10, t. X, p. 979 : « Il est encore une autre affection engendrée par une humeur épaisse et échauffée; elle commence le plus souvent par une phlyctène, quelquefois cependant sans phlyctène. En général, au début, la partie affectée fait éprouver une démangeaison ; puis s'élève une phlyctène qui se rompt et à laquelle succède une plaie avec eschare. Souvent il naît, sur la partie qui démange, non pas une seule phlyctène, mais plusieurs petites semblables à des grains de millet et donnant de la dureté à la partie. Ces phlyctènes s'étant rompues semblablement, la plaie avec eschare se produit. Mais dans l'épidémie d'anthrax qu'il y eut en Asie, chez quelques-uns tout d'abord la peau tombait sans phlyctène. » De ce passage il résulte clairement que les char-

[1] Οἱ (ἄνθρακες) καὶ τοὺς θεασαμένους αὐτὰς (φλέβας) ἔπεισαν, ἀκριβῶς ὁμοιότητα τοῖς πιθήκοις εἶναι πρὸς τοὺς ἀνθρώπους.

[2] Ἄνθρακας ἐπιδημήσαντας οὐκ ὀλίγους.

bons vus par Galien en Asie étaient des anthrax tels que ceux que nous connaissons et décrivons, avec la seule particularité d'être épidémiques. La comparaison qu'il établit ici avec l'anthrax ordinaire ne laisse aucun doute à cet égard.

De Admin. Anat., I, 2, t. II, p. 224 : « Les anthrax épidémiques qui régnèrent dans plusieurs villes de l'Asie, frappèrent de mortification chez beaucoup la peau et même chez quelques-uns les chairs sous-jacentes. »

« Cranon, dit Galien, est situé dans un lieu creux et exposé au midi ; c'est pour cela que cette ville est affectée surtout de charbons, maladie putride (Ép. I, comm. I, text. I). »

Paul d'Égine, IV, 25, après avoir donné une description de l'anthrax, laquelle est copiée presque textuellement de Galien, ajoute : « Il y a aussi des causes épidémiques qui produisent les anthrax [1]. » La bibliothèque royale possède un ms. sous le n° 446, Suppl., qui contient des extraits d'Oribase, et, dans ces extraits, un chapitre sur les charbons ayant pour titre : D'Hérodote, ἐκ τοῦ Ἡροδότου. La phrase que je viens de citer de Paul d'Égine y est sous cette forme : « Les charbons par certaines causes épidémiques attaquent un grand nombre d'individus et se propagent de peuples en peuples [2]. » La note de Paul d'Égine sur les charbons épidémiques appartient donc à Hérodote, comme le prouve la comparaison des deux textes cités au bas de la page ; et, comme ce chirurgien, qui vivait sous Trajan, est antérieur à Galien, des épidémies de charbons avaient été observées dans l'antiquité avant le temps du médecin de Pergame.

On lit dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, IX, 8 : « Il survint une famine inattendue et par surcroît une peste ; de plus régnait une autre maladie qu'on appelait anthrax, parce que la plaie semblait produite par le feu. Cette maladie, s'étendant sur tout le corps, causait de grands dangers à ceux

[1] Γίνονται δὲ καὶ κατά τινας ἐπιδήμους αἰτίας οἱ ἄνθρακες.

[2] Γίνονται δὲ καὶ (ἄνθρακες) κατά τινας ἐπιδήμους αἰτίας κατὰ τοὺς πλείστους, καὶ ἀπὸ ἐθῶν (l. ἐθνῶν) εἰς ἔθη (l. ἔθνη) μεθίστανται.

qui en étaient affectés; mais elle se fixait de préférence sur les yeux, et elle priva de la vue des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. » Cette affection sévit du temps de Maximin, l'an 302 de l'ère chrétienne.

De ces passages des auteurs anciens ainsi rapprochés, il résulte que l'antiquité a connu une maladie charbonneuse qui parfois même a pris le caractère épidémique. Mais quelle en était la nature? Il plane encore aujourd'hui des doutes sur la distinction à faire entre le charbon malin et la pustule maligne; si donc il est parfois difficile de prononcer sur des faits contemporains, on comprendra qu'il l'est encore plus de porter un diagnostic rétrospectif sur les descriptions si incomplètes qu'on glane dans les écrits des anciens médecins. Pour aider à ce diagnostic, je vais mettre sous les yeux du lecteur le récit d'une épidémie de charbons observée il y a une quarantaine d'années en Pologne, sans qu'il y soit fait aucune mention de l'inoculation d'un virus charbonneux provenant d'animaux malades.

« En 1803, au mois d'octobre, j'observai pour la première fois la maladie connue parmi les gens de la campagne sous le nom de pustule noire, laquelle est avec raison redoutée à cause de sa terminaison tant de fois rapidement mortelle. Elle sévissait alors dans le cercle de Sochaczew, en une contrée marécageuse, près de la rivière de Bzurra, à environ six milles allemands de Varsovie et deux milles de Sochaczew. Je la vis de nouveau dans la même contrée, en un autre village, pendant les mois de novembre et décembre 1805, la saison étant très froide et humide. L'observation de la marche de la maladie m'avait familiarisé avec les moyens de la traiter, et sur vingt-sept malades j'eus le bonheur d'en sauver vingt-quatre. Trois, auprès desquels je fus appelé trop tard, succombèrent. En 1803, où l'épidémie dura trois mois, l'été avait été très-chaud et très-sec, et la dysenterie avait régné parmi le peuple. Le premier malade que je visitai était sans connaissance, quoique l'invasion du mal ne datât que de quarante-

huit heures ; les yeux étaient fermés et fixes, les dents serrées, les doigts contractés convulsivement , la respiration si courte et si gênée qu'il était menacé de suffocation. Les assistants m'apprirent qu'il avait une espèce d'érysipèle au bras droit , et que deux autres individus étaient déjà morts de la même maladie. J'examinai aussitôt la partie, et je trouvai à l'avant-bras une tumeur inflammatoire considérable, d'un rouge obscur, dure et luisante, au milieu de laquelle s'était développée une vésicule noire de la grosseur de deux têtes d'épingles. Le malade mourut avant que les moyens prescrits par moi pussent être employés. Peu à peu plusieurs personnes furent saisies de ce mal tant dans ce village que dans la contrée voisine; chez elles aussi se développa cette vésicule noire sur la tumeur inflammatoire ; et cela me donna occasion de faire quelques remarques sur la forme particulière de cette affection.

« Généralement il se montrait d'abord un tout petit point noir à peu près de la forme des tannes ; puis l'épiderme se soulevait en vésicule. Cette petite pustule atteignait la grosseur d'une lentille , au plus celle d'un pois. La peau voisine rougissait et se tuméfiait tout autour avec une incroyable promptitude. Ce gonflement devenait extrêmement rouge , d'une teinte écarlate , brûlant et aussi dur que du bois ; toutefois en même temps il était complétement indolent. Avant que les choses n'en vinssent là, les malades d'ordinaire restaient debout, et le pouls était à peu près régulier. Mais tout à coup la rougeur prenait une teinte plus sombre et passait au gris cendré; il survenait un petit accès de fièvre, puis la perte de la connaissance, le délire, les convulsions ; et les malades mouraient quoique l'affection eût à peine duré quarante-huit heures. Cette maladie se montrait donc comme une lésion locale de la peau. En conséquence, ma principale attention fut d'arrêter autant que possible le progrès de la gangrène. Pour séparer le mort du vif , je scarifiais aussitôt la partie ; dans plusieurs cas même j'excisais complètement en forme d'entonnoir la pustule noire , opération qui sauva plusieurs personnes , surtout quand elle

était faite de bonne heure avant le développement de la fièvre et avant la teinte sombre de la tumeur inflammatoire.

« Des recherches exactes m'ont appris que cette maladie règne épidémiquement et qu'elle revient au bout d'un certain nombre d'années ; qu'elle se répand avec une grande rapidité, et que ce qui en fait la gravité c'est la marche rapide de la mortification. En même temps j'ai reconnu qu'elle n'était pas contagieuse ; plus d'une fois j'ai vu des individus sains partager le lit de ceux qui succombaient à cette affection, sans en être atteints eux-mêmes. On ne peut pas contester, non plus, la nature primitivement locale de cette affection ; au début il n'y avait point de fièvre, et le mouvement fébrile ne s'établissait que quand la mortification était prochaine. Les hommes les mieux portants étaient frappés de ce mal, sans qu'on pût en découvrir la cause, et quelquefois emportés en vingt-quatre heures. Il ne faut pas moins remarquer l'état indolent de la tumeur si violemment inflammatoire, dont la teinte écarlate, la chaleur et la dureté croissaient très rapidement. La conservation de plusieurs malades chez qui la pustule noire fut excisée à temps est digne d'attention. » (Brensky, *Description d'une maladie observée en Pologne sous le nom de pustule noire*, dans *Horn's Archiv*, t. I, p. 45.)

Si l'on examine avec attention les phénomènes morbides décrits par l'auteur, on sera porté à penser, malgré son silence sur tout mode d'inoculation charbonneuse, qu'il s'agit ici d'une pustule maligne. En effet le mal était d'abord purement local, le point lésé était indolent ; il se formait, autour de ce point, une auréole rouge et tuméfiée qui s'étendait très rapidement ; enfin les accidents généraux, la fièvre, le délire, ne survenaient que consécutivement. Ce sont là les caractères que l'on assigne généralement à la pustule maligne.

Rapprochons de cette description celle qui a été donnée par G. L. Bayle dans sa thèse (*Considérations sur la Nosologie*, etc. Paris, 1802) : « Symptômes : petite dureté circulaire, surmontée par une pustule lenticulaire et située au milieu d'une

enflure élastique qui devient rapidement très considérable. Nulle douleur ni rougeur locales. Terminaison par une mort assez prompte, ou par la séparation d'une grande quantité de tissu cellulaire et d'une petite portion de peau, qui sont dans un état de sphacèle (p. 97). » Ailleurs, relativement à la question de la transmission du virus charbonneux des animaux à l'homme en cette occasion, Bayle dit expressément : « Presque tous les malades étaient bien assurés de n'avoir touché les restes d'aucun animal mort de charbon ; et la plupart de ceux qui avaient usé de quelques aliments tirés du règne animal, déclarèrent qu'ils étaient bien certains de n'avoir pas mangé de viande suspecte. On n'avait vu pendant l'été aucun animal mourir du charbon dans le village. Plusieurs malades couchèrent avec d'autres personnes et ne leur communiquèrent pas la maladie ; il n'y eut pas deux individus de la même maison attaqués de cette pustule (p. 90). »

Les détails donnés par Bayle sont de tout point conformes avec les détails donnés par le médecin polonais, et ils coïncident complétement avec la description de la pustule maligne, sauf que la transmission du virus charbonneux de l'animal à l'homme est passée sous silence dans un cas et formellement niée dans l'autre. Au reste la distinction entre le charbon malin qui naît sans contact local avec quelque provenance d'un animal charbonneux, c'est-à-dire par infection générale, et la pustule maligne qui naît d'un contact local, c'est-à-dire par infection locale, est loin d'être très-bien établie. « Ce sujet, disent MM. Marjolin et Ollivier, art. *Charbon, Dict. de méd.*, 2e éd., t. VII, p. 274, est encore obscur; et ce défaut de clarté vient surtout de ce que, dans les descriptions générales de cette maladie et qui ont ensuite été répétées sans autre examen, on a confondu les pustules malignes et les charbons. On ne peut sortir d'embarras qu'en lisant avec attention les observations particulières de chacune de ces affections, et cette étude fait sentir toute la nécessité de nouvelles recherches sur ce point de pathologie. Il faut bien reconnaître cependant que

l'étiologie de la pustule maligne établira toujours à elle seule de grands rapports entre cette maladie et le charbon qui se développe par contagion, puisque, par une singularité inconcevable en théorie, une même maladie, le charbon, peut donner lieu par le contact du sang des mêmes dépouilles d'animaux, à deux maladies différentes chez l'homme : le charbon et la pustule maligne. »

Quant à moi, s'il faut dire ici en passant mon avis, le virus des animaux morts du charbon me paraît exercer sur l'homme une action morbifique analogue à celle de plusieurs autres principes contagieux. La morve, qui se communique par inoculation, peut se communiquer par infection ; la variole, qui se transmet par inoculation, se transmet aussi par le simple contact avec des varioleux. De même le virus charbonneux paraît avoir deux moyens de s'introduire dans l'économie humaine, à savoir le contact avec la peau, entamée ou non, et le contact avec les voies respiratoires. Je crois que cette considération pourrait lever plusieurs obscurités qui enveloppent encore l'histoire du charbon et de la pustule maligne, et permettre de reconnaître dans ces deux maladies deux formes d'une seule et même affection.

Quoi qu'il en soit, si on rapproche tant du charbon malin que de la pustule maligne les passages des auteurs anciens que j'ai réunis plus haut, on verra que ces deux affections y sont certainement comprises. En effet, la description que Galien donne de l'anthrax avec ses phlyctènes et son fond escharifié, est conforme avec celle que les modernes donnent du charbon et de la pustule maligne ; l'état indolent de la tumeur et l'absence de fièvre signalés par Pline semblent se rapporter plus spécialement à la pustule maligne, d'autant plus, que, suivant *Les Grandes Annales*, citées par lui, le mal était particulier à la province narbonnaise ; or, on sait que dans la Provence et le Languedoc la pustule maligne et le charbon sont fort communs. On voit donc que les maladies décrites par les anciens sous le nom de charbon ou charbon épidémique, ren-

trent dans la catégorie de ce que les modernes connaissent sous le nom de charbon et de pustule maligne. Les charbons de Cranon signalés par Hippocrate ne font pas exception : ces tumeurs qui causaient du prurit, ces phlyctènes semblables aux bulles produites par le feu appartiennent manifestement aux maladies charbonneuses décrites tant par les médecins de l'antiquité que par les modernes. Dans les passages que j'ai rassemblés il ne faudrait peut-être faire d'exception que pour le charbon signalé par Eusèbe. Cette épidémie régnait concurremment avec une maladie pestilentielle, sur la nature de laquelle nous ne savons rien ; ce charbon montra une préférence toute particulière pour l'œil et priva de la vue des milliers d'individus. Il se pourrait qu'il s'agît ici du véritable charbon pestilentiel, car les anciens connaissaient la vraie peste, la peste à bubons ; il se pourrait aussi qu'il s'agît de quelque maladie charbonneuse développée primitivement chez l'homme par une influence épidémique, car quelles bornes assigner à une influence aussi puissante ? Cependant, ces réserves faites à cause de la brièveté du passage d'Eusèbe, rien n'empêche d'admettre que l'affection dont il fait mention rentre soit dans le charbon, soit dans la pustule maligne des modernes.

II[e] *Catégorie, Éruptions charbonneuses.* Rufus a dit en parlant de la peste (dans Aétius, v, 95) : « Tous les symptômes les plus terribles surviennent dans la peste, et il n'y en a aucun qui manque, comme cela se voit dans les autres maladies. En effet, ils sont multipliés et variés : délires de toute espèce, vomissements de bile, tension des hypochondres, souffrances, sueurs abondantes, refroidissements des extrémités, diarrhées bilieuses, ténues, accompagnées de flatuosités, urines tantôt aqueuses et ténues, tantôt bilieuses, tantôt noires, donnant des sédiments de mauvaise nature et des énéorêmes encore plus mauvais, hémorrhagies nasales, chaleurs dans la poitrine, langues brûlées, insomnies, spasmes violents. *Il survient aussi dans la peste des ulcères de mauvaise nature,*

charbonneux et très-redoutables, non-seulement par tout le corps, mais encore au visage et aux amygdales. »

Hérodote parle ainsi des éruptions qui se montrent dans les fièvres : « Chez les fébricitants il survient le plus communément des éruptions autour des lèvres et des narines, surtout à l'époque de la solution. Mais au début des fièvres qui ne sont pas simples et qui dépendent de la viciation des humeurs, il survient par tout le corps des taches semblables aux morsures des cousins. Cette éruption devient ulcéreuse et *quelquefois semblable à des charbons* (ἀνθρακώδη) dans les fièvres malignes et pestilentielles ; toutes ces éruptions annoncent une pléthore putride et une humeur qui corrode la constitution. Les éruptions qui surviennent au visage sont les plus fâcheuses de toutes ; plus abondantes elles sont pires que moins abondantes, plus étendues que moins étendues, disparaissant promptement que persistant davantage, donnant un sentiment de brûlure que causant de la démangeaison. Les éruptions qui surviennent pendant la constipation ou avec des selles modérées sont favorables, avec la diarrhée et des vomissements fatiguants elles sont mauvaises. Si, survenant, elles amènent le resserrement du ventre, cela est de bon augure. Les éruptions sont suivies de malignité dans les fièvres et généralement de syncopes... Dans les fièvres pestilentielles et *charbonneuses*, nous employons tout d'abord la phlébotomie.... Dans les éruptions survenues au visage, nous employons des fomentations chaudes et adoucissantes ; pour celles du reste du corps, nous appliquons des éponges imbibées d'eau chaude, surtout quand ces éruptions causent de la démangeaison. » (Dans Aétius, v, 129.)

Galien (*De euchymia et cacochymia*, in principio), rapporte que, les famines continuelles qui régnèrent dans l'empire romain de son temps, ayant fait transporter toutes les céréales dans les villes, les gens de la campagne furent réduits à user d'aliments qu'ils n'employaient jamais, tels que racines sauvages, jeunes pousses des arbres, herbages des prés, etc. Cette nour-

riture malsaine, à laquelle ils furent réduits pendant l'hiver et le printemps, produisit des maladies dès le début de l'été. Les malades étaient pris d'ulcères très-nombreux qui se développaient sur le corps, mais dont l'apparence n'était pas la même chez tous. Ces ulcères, chez les uns, étaient érysipélateux, phlegmoneux chez les autres, herpétiques chez d'autres ; chez d'autres enfin, lichénoïdes, psoriques et lépreux. De ces éruptions cutanées, celles qui étaient les plus bénignes débarrassaient des humeurs viciées les viscères et l'intérieur. Mais souvent ces éruptions devenaient *charbonneuses* et phagédéniques, excitaient la fièvre et tuaient beaucoup de malades au bout d'un long temps ; dans ces cas à peine quelques-uns furent-ils sauvés. Indépendamment des éruptions cutanées, il survint des fièvres très-nombreuses accompagnées de selles fétides et âcres qui aboutissaient au ténesme et à la dysenterie ; les urines aussi étaient âcres et fétides et parfois ulcéraient la vessie. Quelquefois il y eut des crises par des sueurs fétides aussi, ou par des dépôts putrides. Ceux chez qui il ne se manifesta rien de pareil, succombèrent tous ou avec l'inflammation de quelque viscère, ou par l'intensité et la malignité des fièvres. Le sang tiré de la veine (on saigna fort rarement) n'avait pas bonne apparence ; il était ou trop rouge, ou trop noir, ou trop séreux. Quelquefois il était âcre et irritait la veine en s'écoulant, de sorte que la piqûre se cicatrisait difficilement. Chez quelques-uns enfin, surtout chez ceux qui succombaient, il survenait des lésions de l'intelligence avec de l'insomnie et de la stupeur.

Palladius dans son Commentaire sur Ép. VI, expliquant (Dietz, Scholia, t. II, p. 33) la fièvre pemphigode dont il y est parlé, dit que l'auteur donne ce nom aux fièvres où se voient des phlyctènes produites par un sang trop épais, et simplement aux fièvres pestilentielles et *charbonneuses* (τοὺς λοιμώδεις καὶ ἀνθρακώδεις πυρετούς).

Ces fièvres pestilentielles et charbonneuses ont été considérées par plusieurs hommes éminents, entre autres par Hahn

(*Carbo pestilens*, 1736), par Willan (*op. cit.*) et par Krause (*op. cit.*), comme une fièvre exanthématique et plus particulièrement la variole. Malgré des recherches très-profondes et très-intéressantes, l'existence de la variole dans l'antiquité est restée un point fort incertain de la pathologie historique. Les anciens ont compris sous le nom très-général de *peste*, λοιμὸς, les diverses maladies, contagieuses ou non, qui ont régné de temps en temps sous une forme épidémique. A quoi dans le cadre nosologique moderne faut-il rapporter les *pestes* de l'antiquité ? Est-ce une maladie toujours la même? Ou bien des affections variées ont-elles été confondues sous une appellation unique ?

Les descriptions que les anciens nous ont laissées sont trop vagues pour qu'on puisse espérer de déterminer jamais avec une exactitude suffisante, les maladies particulières auxquelles le caractère commun de se propager épidémiquement avait fait donner le nom de *lœmos*. Toutefois un texte ignoré qui a été publié tout récemment, permet de prononcer avec assurance, que dans ce *lœmos* figurait la peste orientale, la peste à bubons. J'ai cité, t. III, p. 4, le passage de Rufus où il est parlé d'épidémies de peste ayant affligé la Libye, l'Égypte et la Syrie. Cette peste était caractérisée par une fièvre aiguë, et par des bubons volumineux qui se formaient non-seulement aux lieux ordinaires, mais encore aux jarrets et aux coudes. Cela prouve que, toutes les fois que les anciens parlent de *lœmos* d'une manière vague, il n'est pas impossible qu'il s'agisse de la vraie peste à bubons ; et quand le même Rufus, dans le passage conservé par Aétius et cité un peu plus haut, où il donne une description très-générale du *lœmos*, dit : « Il survient aussi dans la peste des ulcères de mauvaise nature, *charbonneux* et très-redoutables, » il est très-probable qu'il parle de la peste orientale et du charbon, qui y est si fréquent. En définitive, la peste des modernes est certainement comprise dans le *lœmos* des anciens ; et c'est un fait que dans des recherches de ce genre il faut toujours avoir présent à l'esprit.

J'en dirai autant des affections diphthériques et gangreneuses de la gorge, qui sont si sujettes à devenir épidémiques. Rufus lui-même vient de nous dire que, dans le *lœmos*, des ulcères charbonneux et redoutables attaquent les amygdales. On ne peut pas méconnaître ici l'affection que les modernes ont longtemps décrite sous le nom d'angine gangreneuse, et dont on fait aujourd'hui deux maladies distinctes, l'une, l'angine gangreneuse proprement dite, plus rare, au moins dans nos climats ; l'autre, l'angine membraneuse, beaucoup plus commune. C'est pour ainsi dire dans les termes de Rufus, que Tournefort parle de cette angine : « Dans le temps que nous étions dans cette île (Milo), il y régnait une maladie très-fâcheuse et qui est assez commune au Levant, où elle emporte les enfants en deux fois vingt-quatre heures. C'est *un charbon dans le fond de la gorge*, accompagné d'une cruelle fièvre ; cette maladie, que l'on peut nommer la peste des enfants, est épidémique quoiqu'elle épargne les grandes personnes. » (*Relation d'un voyage du Levant*, t. I, p. 169 ; Paris, 1717.) A cette affection il faut rapporter les ulcères pestilentiels et mortels d'Arétée : « Le caractère des ulcères pestilentiels, dit ce médecin, est d'être larges, creux, gras et recouverts d'un enduit blanc, ou livide, ou noir. On nomme aphthes ces ulcères. Si l'enduit a de la profondeur, le mal est dit et est une eschare ; tout autour se développe une rougeur intense, il y a de l'inflammation et de la douleur comme pour un charbon. De petits points d'éruption, d'abord isolés, se réunissent, deviennent confluents, et ils forment un ulcère étendu. Si le mal se porte de la gorge dans la bouche, il gagne la luette et la fait tomber ; il se répand sur la langue, sur les gencives ; le frein, les dents sont ébranlées et noircies. Parfois l'inflammation gagne le cou.... elle s'étend au poumon par la trachée-artère.... Ces ulcères règnent surtout dans l'Égypte.... Ils sont fréquents aussi dans la Syrie, et surtout dans la Cœlé-Syrie. » (*Acut.*, 9.) Ainsi dans le *lœmos* de l'antiquité il faut comprendre les maux de gorge épidémiques avec fausse membrane ou gangrène.

Il est également impossible de ranger parmi les fièvres exanthématiques (variole, rougeole ou scarlatine), les affections charbonneuses et phagédéniques (ἀνθρακώδη τε καὶ φαγεδαινικά), dont Galien parle dans une épidémie, effet de la mauvaise nourriture. Évidemment, ces gens de la campagne souffrant de la faim, et réduits aux aliments les plus grossiers et les plus insuffisants, furent affligés d'ulcérations de diverses natures avec ou sans fièvre, gangreneuses ou non, ulcérations qui n'ont rien de commun avec les exanthèmes fébriles.

Que des fièvres éruptives, ou du moins avec éruption, aient été observées dans l'antiquité, c'est ce qui résulte indubitablement du passage d'Hérodote cité plus haut. Ces taches semblables aux morsures des cousins, cette éruption devenant ulcéreuse et quelquefois semblable à des *charbons* dans les fièvres malignes et pestilentielles, ces exanthèmes plus fâcheux quand ils occupent le visage, plus fâcheux aussi quand ils sont plus abondants et plus étendus, tout cela montre que le *lœmos* renfermait des fièvres exanthématiques. Plusieurs auteurs ont cru reconnaître dans cette description d'Hérodote la variole, et ils ont pensé que l'éruption *semblable à des charbons* répondait à la variole confluente de mauvaise nature, dans laquelle les croûtes prennent une couleur noire. Cette opinion est sans doute plausible, et il y a là des traits qui se rapportent sans effort à la variole; mais il est certain aussi que ce tableau n'est pas assez caractéristique pour fixer la conviction, surtout quand il s'agit d'une maladie ayant, comme la variole, un type très-déterminé.

Cependant, toute déduction faite dans les affections charbonneuses des anciens, le texte d'Hérodote n'est pas le seul qui prête un appui à l'opinion de l'existence de la variole dans l'antiquité. Ce texte est singulièrement corroboré par la description d'une maladie particulière qui a été à diverses reprises l'effroi des populations anciennes et qu'il faut ajouter à l'acception déjà si étendue de leur *lœmos*. Au milieu de ces affections pestilentielles fréquentes que les historiens ne

font souvent qu'indiquer sans détail suffisant, on distingue trois grandes épidémies sur lesquelles on a des renseignements plus étendus. Ce sont : A, la peste d'Athènes ; B, la maladie qui affligea l'armée carthaginoise pendant le siége de Syracuse, l'an 395 avant J.-C. ; C, la longue peste qui désola le monde sous le règne de Marc-Aurèle.

A. Au commencement de la guerre du Péloponèse, l'an 430 avant J.-C., le *lœmos* envahit la ville d'Athènes. D'après Thucydide (II, 49), qui nous en a laissé une excellente description, il venait, suivant le bruit public, de l'Éthiopie, située au-delà de l'Égypte, puis il avait gagné l'Égypte elle-même, la Libye et la plus grande partie de l'empire persan ; enfin il avait fait subitement irruption dans l'Attique en commençant par le Pirée. Les symptômes principaux étaient les suivants : chaleur intense de la tête, rougeur et inflammation des yeux, teinte sanglante de la gorge et de la langue, éternument et enrouement ; peu après, douleur dans la poitrine avec une toux violente, vomissements de bile, hoquet fatiguant ; à l'extérieur, corps médiocrement chaud au contact, et paraissant, non pas jaune, mais un peu rouge et livide, efflorescence de petites phlyctènes et d'ulcères (φλυκταίναις μικραῖς καὶ ἕλκεσιν ἐξηνθηκός) ; à l'intérieur, une chaleur si brûlante que les malades ne pouvaient supporter aucune couverture et qu'ils se jetaient même dans l'eau froide ; mort au septième ou au neuvième jour ; s'ils allaient plus loin, ulcération de l'intestin et diarrhée qui ne tardait pas à les emporter ; enfin gangrène des parties génitales, des mains, des pieds, et perte des yeux ; immunité quand on avait une fois échappé à la maladie. Je reviendrai plus loin sur la comparaison de ces symptômes avec ceux de la variole ; mais, en passant, je ferai remarquer que M. Aug. Krauss (*Disquisitio historico-medica de natura morbi Atheniensium,* Stuttgart, 1831, p. 38) assimile avec la peste d'Athènes ce que dit Hippocrate de l'épidémie de la quatrième constitution (Ép. III, t. III, p. 84) : « Dans l'été on vit un grand nombre d'anthrax et d'autres

affections qu'on appelle septiques ; des éruptions pustuleuses, étendues ; chez beaucoup, de grandes éruptions herpétiques (ἄνθρακες πολλοὶ κατὰ θέρος, καὶ ἄλλα ἃ σὴψ καλέεται· ἐκθύματα μεγάλα· ἕρπητες πολλοῖσι μεγάλοι). » Ces traits me paraissent trop indéterminés pour qu'on puisse les rapporter avec quelque certitude à la maladie décrite par Thucydide. Le tableau si frappant qu'en a tracé ce grand historien ne se retrouve certainement pas avec une netteté suffisante dans les brefs détails donnés par Hippocrate. La maladie d'Athènes avait un type si tranché que tous ceux qui en ont parlé ont dû le reproduire dans ses parties essentielles ; et, de fait, nous allons le retrouver chez ceux qui ont mentionné des irruptions subséquentes d'une fièvre ou identique ou très semblable.

B. La maladie qui attaqua l'armée carthaginoise devant Syracuse, présentait les symptômes suivants : au début, catarrhe, puis gonflement autour du cou, invasion de la fièvre, douleur dans le dos, pesanteur des jambes, dysenterie, éruptions (φλύκταιναι) sur toute la surface du corps ; chez quelques-uns transport et oubli de toute chose ; mort communément vers le cinquième ou le sixième jour ; communication de la maladie par le contact (Diodore, *Bibl. hist.* XIV, c. 70).

C. Les phénomènes présentés par la peste qui régna du temps de Marc-Aurèle ont été résumés par M. le professeur Hecker dans son intéressante dissertation *De Peste Antoniniana commentatio*, Berlin, 1835. C'est Galien, témoin oculaire, qui a fourni les traits du tableau pathologique. Après des vomissements et de la diarrhée il survenait sur tout le corps à la fois une éruption noire (ἐξανθήματα μέλανα), ulcéreuse sur la plupart, mais sèche sur tous. Cette éruption se guérissait d'elle-même de cette façon : dans les cas où elle s'ulcérait, la partie superficielle se détachait ; c'est ce qu'on nommait ἐφελκὶς (*croûte*), dès lors le reste était près de la guérison ; et, un jour ou deux après, la cicatrice était faite. Dans les cas où elle ne s'ulcérait pas, l'exanthème était rude et psorique, et il se détachait comme une pellicule ; dans cette condition tous

guérissaient (Galien, *Method. medend.*, V, 12). Galien indique le cours de la maladie, au moins chez ceux qui guérirent : « Un jeune homme, dit-il, au neuvième jour eut le corps entier couvert d'ulcères[1], comme la plupart de ceux qui réchappèrent. Alors il fut pris d'une toux ; et trois jours après le neuvième il fut en état de s'embarquer pour aller terminer sa guérison à la campagne. » Un des symptômes, en effet, de la maladie était une toux. Galien dit positivement qu'il se formait dans le poumon (*voies pulmonaires*) des exanthèmes semblables à ceux qu'on voyait sur la peau (*l. cit.*). La bouche présentait une couleur toute particulière que Galien appelle pestilentielle et à laquelle, sans même être médecin, on reconnaissait tout d'abord l'invasion de la maladie (*De præsagit. ex pulsibus*, III, 4). La rougeur de ces parties a été signalée par Thucydide ; au reste l'analogie de la peste antoninienne avec la peste d'Athènes n'a pas échappé à Galien, et il la signale expressément, *De simpl. medic. temp.*, IX, 1, sect. 4, περὶ Σαμίας γῆς.

Il n'est point de lecteur à qui les ressemblances, avec la variole, de ces trois grandes invasions d'une même maladie aient échappé. Éruption sur toute la surface du corps apparaissant à une époque déterminée et donnant lieu à la formation de croûtes ; symptômes généraux qui portaient sur les voies respiratoires, sur l'estomac et sur les intestins ; tout cela est commun entre l'affection antique et l'affection moderne. Toutefois les différences qu'on remarque en même temps n'ont pas permis à tous les auteurs qui ont examiné cette question, de s'accorder à reconnaître l'identité dans les deux cas. D'après M. Hecker (*l. cit.*, p. 22), cet exanthème appartiendrait à la peste antique, genre de maladie qui n'existerait plus et qui, étant, comme le montrent les descriptions des historiens, tout à fait spécial, ne pourrait se comparer avec aucune autre maladie

[1] Ἐξήνθησεν ἕλκεσιν ὅλον τὸ σῶμα. C'est la même expression que dans Thucydide.

pestilentielle. De son côté, M. Aug. Krauss (*l. cit.*, p. 36) avait essayé d'établir les différences qui séparent la maladie exanthématique des anciens de la maladie exanthématique des modernes: « On peut, dit-il, démontrer par les arguments suivants que ces phlyctènes et ulcères (φλύκταιναι καὶ ἕλκεα) ne furent pas la variole: 1° La variole véritable ne se transforme pas en ulcères, mais les pustules demeurent pleines d'une lymphe puriforme jusqu'à dessiccation; 2° Thucydide ne rapporte pas que l'éruption ait eu un caractère critique; or, dans toutes les épidémies, chez la plupart des varioleux, l'éruption a ce caractère; 3° plusieurs symptômes qui d'après Thucydide survinrent chez certains malades, par exemple la gangrène des pieds, des mains ou des parties génitales, n'ont été signalés par aucun des auteurs qui ont décrit des épidémies de variole; 4° dans le long intervalle de temps depuis Thucydide jusqu'au sixième siècle de l'ère chrétienne, où la variole est nommée expressément, on trouve, il est vrai, signalées des éruptions variées que des auteurs ont appelées traces de la variole, mais on ne trouve pas une description de la variole véritable; de là on peut arguer que la variole n'a pas existé dans l'antiquité. En effet, depuis sa première apparition au sixième siècle de l'ère chrétienne, elle a toujours conservé le caractère que nous lui connaissons encore aujourd'hui, et elle constitue une maladie d'un type tout à fait constant. Or, qui oserait reprocher aux anciens de n'avoir tenu aucun compte de ce type si bien déterminé? 5° les cicatrices que la variole laisse sur la peau, n'ont été mentionnées par aucun des anciens, et cela paraît être un argument d'une grande force. »

Le quatrième motif de M. Krauss ne me paraît pas parfaitement conforme aux faits; car de Thucydide au sixième siècle de l'ère chrétienne, il y a eu au moins l'épidémie de l'armée carthaginoise et la peste antoninienne, qui, comme celle d'Athènes, pourraient être rapportées à la variole. De plus, des auteurs assimilent à la variole la maladie du troisième siècle,

dont parle Eusèbe. Enfin les *lœmos*, sans autre désignation, qu'on rencontre dans les historiens, permettent d'admettre des retours moins rares de la maladie en question. Au reste la remarque que je fais est d'autant plus fondée que M. Krauss lui-même reconnaît l'identité de la peste antoninienne avec la peste d'Athènes. En effet, de la peste d'Athènes, de la peste antoninienne, et de celle qui régna dans le troisième siècle sous le règne des empereurs Gallus et Volusianus, il fait une seule et même maladie qui ravagea le monde à des époques diverses. Cette maladie, il la regarde comme éteinte et n'existant plus parmi les modernes. Prenant en considération le lieu d'origine que Thucydide indique pour la première et que Cedrenus indique pour la dernière, l'Éthiopie [1], il propose d'appeler cette maladie *typhus éthiopique des anciens*, ou *fièvre éthiopique putride*, ou encore, s'il était établi que le *lœmos* du temps des empereurs Gallus et Volusianus était accompagné d'une éruption, *typhus pustuleux des anciens*.

Au contraire, M. Théod. Krause croit trouver, dans les passages des auteurs, des renseignements suffisants pour établir l'existence de la variole dans l'antiquité. Il résume ainsi son opinion (*op. cit.*, p. 173) :

1° Hippocrate donne de courtes indications sur des exanthèmes épidémiques, s'étendant sur tout le corps, pouvant devenir mortels, et excitant de la chaleur et de la démangeaison dans la peau, qui s'escharifie ; il parle aussi de fièvres pemphigodes qui offrent un aspect effrayant. (Dans ceci il faut faire une distinction : ce qui excite chaleur et démangeaison et escharifie la peau, ce sont les *charbons*, ἄνθρακες ; or, j'ai montré plus haut que ces charbons étaient non pas la variole, mais une maladie véritablement charbonneuse, gangreneuse.)

[1] M. Krauss, *op. cit.*, p. 41, dit que la peste antoninienne commença aussi en Éthiopie. Il a pris ce renseignement dans Schnurrer, *Chronik der Seuchen*, p. 90. Mais je ne sais sur quelle autorité se fonde Schnurrer. M. Hecker, *op. cit.*, p. 10, dit que tous les historiens s'accordent pour en placer le point de départ dans la Mésopotamie.

2° Thucydide décrit une grande épidémie très-destructive dans laquelle, outre des accidents plus généraux, apparaissait une éruption de boutons et d'ulcères sur toute la surface du corps; la maladie descendait successivement de la tête jusqu'aux extrémités, s'accompagnait de l'inflammation des yeux au commencement, et amenait souvent la cécité. (A ce rapprochement il n'y a rien à objecter, et les ressemblances de la peste d'Athènes avec la variole sont grandes, certainement.)

3° Rufus cite, parmi les accidents des maladies pestilentielles, des ulcères charbonneux sur tout le corps, au visage, aux amygdales. (J'ai signalé plus haut les raisons qui ne permettent pas d'assimiler cette description de Rufus à la variole.)

4° Hérodote décrit, dans le cours de fièvres de mauvaise nature, différentes sortes d'éruptions qui offrent des analogiès marquées avec la variole.

5° Galien parle d'une épidémie très-semblable à la peste d'Athènes, offrant les symptômes les plus généraux de la variole et de la rougeole et donnant lieu à une éruption suppurante, ordinairement noire, laquelle se terminait par une desquamation ou par la formation de croûtes plusieurs jours après la fin de la fièvre. (Ici encore il est certain qu'on trouve de grandes ressemblances avec la variole.)

6° Dion Cassius fait mention d'une peste qui pouvait se propager par inoculation à l'aide d'aiguilles empoisonnées. (Voici le passage de Dion Cassius: « Il y eut alors, sous le règne de Commode, une maladie, νόσος, la plus violente à ma connaissance; il mourait souvent deux mille personnes à Rome en un seul jour. De plus, beaucoup périrent non-seulement dans Rome, mais pour ainsi dire dans tout l'empire, d'une autre façon: des scélérats, empoisonnant de petites aiguilles avec certaines substances délétères, transmettaient par ce moyen à prix d'argent la maladie, τὸ δεινόν; ce qui s'était déjà fait du temps de Domitien (*Hist. rom.*, LXXII, 14). » Le même auteur rapporte ainsi ce qui arriva sous le règne de Domitien: « Certains individus, empoisonnant des aiguilles, se mirent à

piquer ceux qu'ils voulaient ; plusieurs personnes piquées moururent sans rien savoir ; mais quelques-uns de ces scélérats, dénoncés, furent suppliciés ; et cela arriva non-seulement à Rome, mais, pour ainsi dire, dans toute la terre habitée (*ibid.*, LXVII, 11). » Il suffit d'avoir cité ces deux textes pour montrer que cela n'a rien de commun avec la variole.)

7° Les médecins grecs et romains considèrent surtout les éruptions varioleuses, morbilleuses, pétéchiales, urticaires, miliaires, etc., comme des symptômes accidentels de diverses fièvres pestilentielles, mais jamais comme des maladies d'une nature particulière.

Cet argument a une valeur incontestable, et il est fort possible que la manière de considérer la maladie ait empêché les médecins anciens d'attacher une importance suffisante à des symptômes qui, s'ils les eussent notés, seraient caractéristiques. Toutefois il en résulte seulement que de pareilles descriptions n'excluent pas l'existence de la variole dans l'antiquité, et la valeur de cet argument ne va pas plus loin. Ce qui frappe dans ces recherches historiques, c'est que, tandis que les relations antiques restent toujours frappées d'un doute, il arrive un moment où toute incertitude se lève ; ce moment est le sixième siècle de l'ère chrétienne. Certes, Marius d'Avenches et Grégoire de Tours ne sont ni des Thucydides, ni des Hippocrates ; cependant il est impossible de ne pas reconnaître la variole dans l'épidémie qu'ils ont décrite. Marius dit dans sa Chronique pour l'année 570 : « Une maladie violente avec flux de ventre et variole (*cum profluvio ventris et variola*) affligea l'Italie et la Gaule. » Voilà un nom spécial pour la maladie, un nom, chose toujours si caractéristique. Cette maladie, avec flux de ventre et variole, ne tarda pas à se reproduire. En effet, on lit dans Grégoire de Tours, livre IV, pour l'année 580 : « La maladie dysentérique envahit presque toute la Gaule. Ceux qui en étaient attaqués avaient une fièvre violente avec une douleur considérable des reins et de la pesanteur dans la tête ou dans le cou ; les matié-

res rejetées par les vomissements étaient jaunes ou vertes. Les paysans appelaient cette maladie pustules corales (*corales pusulas*)........ Cette maladie, qui commença au mois d'août, attaqua d'abord les enfants et les emporta. » Ailleurs, livre VI, il appelle cette maladie les mauvaises pustules (*pusulæ malæ*). En 581, livre VI, il parle de maladies variées, malignes, avec des pustules et des vésicules (*cum pusulis et vesicis*) qui firent de grands ravages. Ailleurs encore, pour l'année 582, *Mirac. S. Martini*, il parle d'une maladie (*lues valetudinaria*) qui dévasta la Touraine : « L'affection était telle que l'homme, saisi d'une fièvre violente, offrait sur tout le corps une éruption de vésicules et de petites pustules. Les vésicules étaient blanches et dures, ne présentaient aucune mollesse et causaient beaucoup de douleur. Quand à l'époque de la maturation elles commençaient à tomber, alors les vêtements s'attachaient au corps, et la douleur était augmentée. » Ces descriptions, quelque incomplètes qu'elles soient, sont cependant catégoriques et ne permettent pas de méconnaître une invasion de la variole dans le courant du sixième siècle de l'ère chrétienne.

En résumé, les médecins anciens ont décrit, sous le nom de *charbons*, des maladies gangreneuses qui rentrent dans le charbon malin et la pustule maligne des modernes ; et, sous celui de *lœmos*, différentes maladies épidémiques parmi lesquelles se trouvent : la peste à bubons, l'angine membraneuse, et aussi une affection particulière (peste d'Athènes, peste antoninienne) qui, si elle n'est pas identique avec la variole, a du moins avec elle des ressemblances considérables.

N. B. Parmi les manuscrits que j'ai à ma disposition pour les cinq livres des *Épidémies* ici publiés, le plus important, bien que le plus récent, est sans contredit le manuscrit C. Il renferme bon nombre de leçons qui lui sont exclusives. C'est quand un manuscrit diffère notablement de ceux qui ont fourni le texte courant des éditions, qu'il importe le plus de le dépouiller; car on peut alors en espérer des variantes utiles. Pour peu qu'on parcoure la collation des manuscrits, on verra que C a rendu ici quelques services au texte hippocratique.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Ἄνθρακες [1] ἐν Κρανῶνι θερινοί· [2] ὗεν ἐν καύμασιν ὕδατι λαύρῳ δι' ὅλου· [3] ἐγένετο δὲ μᾶλλον νότῳ, καὶ [4] ὑπεγίνοντο μὲν ἐν τῷ δέρματι ἰχῶρες· ἐγκαταλαμβανόμενοι δὲ ἐθερμαίνοντο, καὶ κνησμὸν ἐνεποίεον· εἶτα [5] φλυκταινίδες ὥσπερ πυρίκαυστοι ἐπανίσταντο καὶ [6] ὑπὸ τὸ δέρμα καίεσθαι ἐδόκεον.

2. Ἐν καύμασιν ἀνυδρίης, οἱ πυρετοὶ, [7] ἀνίδρωτες τὰ πλεῖστα· ἐν τουτέοισι [8] δὲ, ἢν ἐπιψεκάσῃ, ἱδρωτικώτεροι γίνονται κατ' ἀρχάς· ταῦτα [9] δυσκριτώτερα [10] μὲν, ἢ ἄλλως· ἀτὰρ ἧσσον, εἰ μὴ εἴη διὰ ταῦτα, ἀλλὰ διὰ τῆς [11] νούσου τὸν τρόπον. Οἱ καῦσοι ἐν τῇσι θερινῇσι μᾶλλον γίνονται, [12] καὶ ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν ὥρῃσιν, ἐπιξηραίνονται δὲ μᾶλλον θέρεος.

3. Φθινοπώρου μάλιστα [13] τὸ θηριῶδες καὶ ἡ καρδιαλγία· καίτοι καὶ αὐτὴ ἧσσον κακουργοίη ἂν, [14] ἢ αὐτέου τοῦ νοσήματος τοιούτου ἐόντος. Αἱ [15] ἀσκαρίδες δείλης, ὁμοίως τουτέῳ, καὶ ἐκεῖναι τηνικαῦτα ὀχλέουσι τῆς ἡμέρης τὰ πλεῖστα, οὐ μόνον διὰ τὸ μᾶλλον πονέειν, καὶ [16] αὗται διὰ σφᾶς ἑωυτάς.

4. Ἐν φθινοπώρῳ ὀξύταται [17] νοῦσοι καὶ θανατωδέσταται, τὸ ἐπί-

[1] Ἐνκραννώνιοι C. – κρανῶνοι K. – οἱ θερ. DGHIJK, Ald., Frob., Merc. — [2] ὗεν HIK. – ἔβρεχεν gl. F. – οἱ pro ὗεν C. – λάβρῳ DH. – σφοδρῷ gl. F. – διόλου J. — [3] ἐγίνετο H. – ἐγίνοντο C, Gal. in cit. De temper. I, 4, et Comm. Aph. III, 11, Lind. – καὶ pro δὲ CFGHJK, Ald., Frob., Merc. — [4] ἐπεγίνοντο Lind. – ὑπεγίνετο C. – ὑπὸ τὸ δέρμα Gal. De temp. — [5] φλυκτενίδες H. – φλεκταινίδες GJ. – φλυκταῖναι I., Gal. in cit. ib. – πυρίκαυστοι CFGIJK, Ald., Gal. in cit. ib. – πυριήκαυστοι vulg. – ἐπανίσταντο Gal. ib. – ἐπανίστατο Gal. ad. Progn. II, 60. – διανίσταντο vulg. — [6] ὑπὲρ J. – δὲ pro τὸ Gal. De temp. ib. — [7] ἀνίδρωτες J. – ἀνιδρῶτες vulg. – ταπλ. GJ, Ald. — [8] δ' C. – καταρχὰς CJK. — [9] δυσκριτώτερα C, Gal., Kühn. – δυσκριτότερα H, Chouet, Lind. – δυσκρητότερα vulg. — [10] μένει, ἢ vulg. – μένει, εἰ C. – μένῃ, ἣ FGHI, Ald., Frob. — [11] νούσου CHIJ, Lind. – νόσου vulg. — [12] ἢ pro καὶ Lind. — [13] τὸ θιριῶδες (sic) C (θηριῶδες sine τὸ FGHIJ, Ald.). – θηριώδεες sine τὸ vulg. – καρδιαλγίη Lind. – αὕτη H. – κακουργίῃ, οἱ supra ι, C. – κακουργέοι vulg. — [14] ἢ C. – ἢ om. vulg. – αὐτέου C. – αὐτοῦ vulg. – νουσήματος Lind. – τοιούτου C, Lind. – τουτέου vulg. — [15] ἀσκαρίδες CI,

DEUXIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

PREMIÈRE SECTION.

1. (*Charbons.*) A Cranon, des anthrax en été; pendant les chaleurs il y eut des pluies abondantes et continues, surtout par le vent du midi; il se formait, dans la peau, des humeurs qui, renfermées, s'échauffaient et causaient du prurit; puis s'élevaient des phlyctènes, semblables aux bulles produites par le feu; et les malades éprouvaient une sensation de brûlure sous la peau.

2. (*Des fièvres en été; remarque inspirée par les causus qui régnèrent à Périnthe, Ép.* II, 3, 1.) Dans les chaleurs sans pluie, les fièvres sont généralement sans sueur; alors, s'il tombe un peu d'eau, elles deviennent plus sudorales au début (Ép. II, 3, 1); dans ces circonstances, la crise est plus difficile que dans d'autres; cependant elle l'est moins si elle est entravée par ces conditions extérieures, et non par le génie même de la maladie. Les causus surviennent de préférence en été, mais ils surviennent aussi dans les autres saisons; ils ont plus de sécheresse en été.

3. (*De l'automne.* Voy. Ép. VI, 1, 2; *proposition inspirée par* Ép. IV, 16.) C'est en automne qu'il y a le plus de vers intestinaux et de cardialgies; et cette cardialgie est moins nuisible que quand la maladie est, par elle-même, cardialgique. Les ascarides tourmentent le soir, comme cette affection; et c'est l'heure du jour où ils sont le plus fatigants, non-seulement parce qu'alors on est le plus mal à l'aise, mais aussi par eux-mêmes (et indépendamment de cette circonstance).

4. (*Comparaison de l'automne avec le soir de la journée,*

Gal. – ἀσκάριδες vulg. – τουτέῳ C. – τούτῳ vulg. – ἐκεῖναι CDFGHIJK. – ἐκεῖνα vulg. – ὀχλέουσι K. — [16] αὗται Lind. – αὗται vulg. – σφᾶς CHJK, Gal. – σφᾶς vulg. —[17] αἱ ν. C. — νοῦσοι CHJ, Lind. – νόσοι vulg. – τὸ ἐπί- παν J. – On met dans les éditions et les traductions le point avant τὸ ἐπίπαν; mais l'Aph. III, 9. prouve qu'il faut le mettre après.

παν· ὅμοιον τῷ δείλης παροξύνεσθαι, ὡς [1] τοῦ ἐνιαυτοῦ περίοδον ἔχοντος τῶν νούσων, [2] οἵην ἡ ἡμέρη τῆς νούσου· [3] οἷον τὸ δείλης παροξύνεσθαι, τοιοῦτον [4] τῆς νούσου καὶ ἑκάστης καταστάσιος πρὸς ἀλλήλας, [5] ὅταν μή τι νεωτεροποιηθῇ ἐν τῷ ἄνω εἴδει· εἰ δὲ μὴ, ἄλλης ταῦτα [6] καταστάσιος ἂν ἄρχοι, ὥστε καὶ τὸν ἐνιαυτὸν πρὸς ἑωυτὸν οὕτως ἔχειν.

5. Ἐν τοῖσι [7] καθεστεῶσι καιροῖσι [8] καὶ ὡραίως τὰ ὡραῖα ἀποδιδοῦσιν ἔτεσιν, εὐσταθέες καὶ [9] εὐκρινέσταται αἱ νοῦσοι, ἐν δὲ [10] τοῖσιν ἀκαταστάτοισιν [11] ἀκατάστατοι [12] καὶ δύσκριτοι· ἐν γοῦν Περίνθῳ, ὅταν τι ἐκλίπῃ ἢ [13] πλεονάσῃ ἢ πνευμάτων, ἢ [14] μὴ πνευμάτων, [15] ἢ ὑδάτων, ἢ αὐχμῶν, ἢ καυμάτων, ἢ [16] ψύξεων. Τὸ δὲ ἔαρ [17] τὸ ἐπίπαν ὑγιεινότατον καὶ ἥκιστα θανατῶδες.

6. Πρὸς τὰς ἀρχὰς σκεπτέον τῶν νούσων, εἰ αὐτίκα ἀνθεῖ· δῆλον δὲ τῇ [18] ἐπιδόσει· τὰς [19] δὲ ἐπιδόσιας, τῇσι περιόδοισιν· καὶ αἱ κρίσιες ἐντεῦθεν δῆλοι, καὶ τοῖσιν ἐν τῇσι περιόδοισι παροξυσμοῖσιν, [20] εἰ πρωϊαίτερον ἢ οὔ, [21] καὶ εἰ πλείονα χρόνον ἢ οὔ, καὶ εἰ μᾶλλον, ἢ οὔ. Πάντων δὲ τῶν [22] ξυνεχέων ἢ διαλειπόντων [23] [χρονίων], [24] καὶ τρωμάτων, καὶ πτυέλων ὀδυνωδέων, καὶ φυμάτων φλεγμοναὶ, καὶ ὅσα ἄλλα [25] ἐπιφαίνεται ὕστερον, ἴσως δὲ καὶ ἄλλων [26] πρηγμάτων κοινῶν, τὰ μὲν θᾶσσον, βραχύτερα, τὰ δὲ [27] βραδύτερον,

[1] Τῷ Gal. — [2] οἵη C. – οἷον vulg. – ἡ om. CFGJ, Ald. — [3] οἷον τ. δ. π. om. Lind. – τὸ δείλης K. — [4] [τὸ] τῆς Lind. – νούσου CJ, Lind. – νόσου vulg. [5] ὅτ' ἂν C. — [6] καταστάσηος C. — [7] καθεστῶσι C. — [8] ἦν ..... ἀποδιδῶσιν Lind. — [9] εὐκρινέσταται Gal. – εὐκρινέστατοι vulg. — [10] τοῖς ἀκαταστάτοις C. — [11] ἀκ. om. Frob. Merc. — [12] τε καὶ K. — [13] ἢ καὶ C. — [14] ἀπνοίων (sic) pro μὴ πν. CH. — [15] ἢ αὐχμῶν ἢ ὑδάτων J. – ἢ ὕδατι ἢ αὐχμῷ ἢ καύματι ἢ ψύχει C. — [16] ψύξιων Lind. — [17] τοὐπίπαν J. — [18] ἐπιδώσει C. — [19] δ' H. – δὲ om. C. – δηλοῖ C. — [20] ἢ C. – προϊαίτερον IK, Merc. – πρωΐτερον C. – ἐπὶ τὸ πρ. Lind. — [21] καὶ ...... οὐ om. J. – καὶ ...... οὐ om. C. — [22] ξ. C, Lind. – σ. vulg. – τῶν διαλ. DJ. – διαλιπ. DFGHJ, Ald., Frob., Merc. — [23] ἢ χρ. Lind. – τῶν χρ. CDFGHJK, Ald., Frob., Gal., Merc. – Ne sachant que faire de χρονίων, je l'ai mis entre crochets. La correction de Lind. ne me paraît pas fort heureuse; car il s'agit, ce semble, ici bien plutôt des maladies aiguës que des maladies chroniques. — [24] καὶ πτυέλ. καὶ τρωμ. K. – ὀδυνώδεων (sic) C. — La transposition de K a sans doute été suggérée par la pensée que ὀδυνωδέων cadrait mieux avec τρωμάτων qu'avec πτυέλων, mais πτύελα ὀδυνώδεα peut très-bien signifier une bronchite aiguë. — [25] ἐπιφαίνεται C. – ἐπιφαίνονται vulg. — [26] πραγμ. K. — [27] βραδύτερον Ald., Frob., Merc. – βραδύτερα CDFGHJK. – βραχύτερον vulg. (sans doute par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn).

Ép. vi, 1, 2.) Dans l'automne sont d'ordinaire les maladies les plus aiguës et les plus dangereuses (Aph. iii, 9); c'est, pour ainsi dire, une exacerbation du soir, l'année ayant pour les maladies en général la révolution que le jour a pour une maladie en particulier. De même que le mal redouble le soir, de même redoublent les maladies et les constitutions les unes par rapport aux autres (pourvu qu'il ne survienne aucune perturbation dans les conditions antérieures; sinon, cette perturbation devient le point de départ d'une autre constitution), et c'est ainsi que l'année en elle-même se comporte comme une journée.

5. (*Influence des saisons réglées ou irrégulières.*) Dans les saisons réglées et dans les années amenant opportunément les révolutions opportunes, les maladies sont régulières et de solution très-facile; dans les saisons irrégulières, irrégulières et de solution difficile (Aph. iii, 8); ce qui se voit à Périnthe quand il y a eu défaut ou excès dans le vent, le calme, la pluie, la sécheresse, le chaud, le froid. Le printemps est en général la saison la plus salubre et où la mortalité est la moindre (Aph. iii, 9).

6. (*De la marche et des stades des maladies.* Aph. i, 12; Ép. vi, 1, 2; iv, 20.) Dans le commencement des maladies, il faut examiner si elles arrivent tout d'abord à l'état; cela est manifeste par l'augment; l'augment l'est par les périodes, et c'est de là qu'apparaissent les crises; de même pour les redoublements dans les périodes, examiner s'ils avancent ou retardent, s'allongent ou se raccourcissent, gagnent ou perdent en intensité. Pour toutes les fièvres continues ou intermittentes, pour les plaies, pour les expectorations douloureuses (Coa. 379), pour les inflammations phlegmoneuses, pour tout ce qui apparaît subséquemment, et probablement pour les autres choses communes, ce qui avance raccourcit la durée, ce qui retarde l'allonge (Ép. iv, 56). Dans les périodes, voir les anticipations et les autres augments dont la maladie se dépouille (Ép. iv, 46; vi, 8, 14). En effet, dans les cas

μακρότερα· καὶ ἐν περιόδοισι τὸ [1] ἐπὶ πρωϊαίτερον, καὶ ἄλλης [2] ἐπιδόσιος ἀπαυδώσης τῆς νούσου· καὶ γὰρ τῶν παραχρῆμα ἀπολλυμένων, ταχύτεραι αἱ κρίσιες, ὅτι [3] ταχέες οἱ πόνοι, καὶ ξυνεχέες καὶ ἰσχυροί. Τὰ δὲ κρίνοντα ἐπὶ τὸ βέλτιον, μὴ αὐτίκα ἐπιφαινέσθω. Τὰ κρίσιμα μὴ κρίνοντα, [4] τὰ μὲν θανατώδεα, τὰ δὲ δύσκριτα. Τὰ προκρινόμενα, ἢν [5] ὅμως κριθῇ, ὑποστροφαί· [6] ἢν δὲ μὴ, ἀκρησίαι· γένοιτο δ' ἂν καὶ ὀλέθρια, τὰ μὴ σμικρά. Ὅσα κρίσιμα σημεῖα γινόμενα, τὰ αὐτὰ ταῦτα [7] γινόμενα δύσκριτα· [8] τὰ ἐναντία δὲ σημαίνοντα, κακὸν, οὐ μόνον ἢν παλινδρομέῃ, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀρχαίης [9] φύσιος τὰ ἐναντία ῥέποντα, [10] ὥσπερ καὶ τῶν κακῶν [11] σημείων τὰ ἐπὶ τὰ ἐναντία [12] ῥέποντα. Θεωρεῖν δὲ οὕτω δεῖ· [13] [μεταβολαὶ] [14] χρωμάτων, [15] συμπτώσιες φλεβῶν, [16] ὄγκοι ὑποχονδρίων, [17] ἀναῤῥοπίαι, καταῤῥοπίαι· πολλὰ δὲ καὶ τῶν τοιούτων, οἷον ἀποφθειρουσέων αἱ τιτθοὶ προσισχναίνονται· [18] οὐδὲ γὰρ ἐναντίον οὐδὲ βῆχες χρόνιαι, ὅτι, ὄρχιος [19] οἰδήσαντος παύονται· ὄρχις οἰδήσας [20] ἀπὸ βηχέων, ὑπόμνημα κοινωνίης στηθέων, μαζῶν, γονῆς, φωνῆς.

7. Ἀποστάσιες ἢ διὰ φλεβῶν, [21] ἢ τόνων, ἢ δι' ὀστέων, ἢ νεύρων, ἢ δέρματος, ἢ [22] ἐκτροπέων ἑτέρων· χρησταὶ δὲ, αἱ κάτω τῆς [23] νούσου, οἷον κιρσοὶ, ὀσφύος βάρεα, ἐκ τῶν ἄνω· [24] ἄρισται δὲ μάλιστα,

[1] Ἐπιπρωϊαίτερον vulg. – ἐπιπρωϊτερον CFGHIJ, Ald. – ἐπὶ τὸ πρωϊαίτερον Lind. – Schneider dans son Dict. dit que ἐπιπρωιαίτερον est un mot douteux. — [2] ἐπιδόσηος C. – ἀναπαυδώσης J, Ald. – νούσου CFHIJK, Lind. – On ne trouve pas dans les lexiques ἀναπαυδάω; sans cela je préférerais le sens négatif au sens positif, de la sorte : *et la maladie ne manquant pas de présenter les autres accroissements.* — [3] ταχέως C. — [4] τὰ om. D. — [5] ὅμως C. – ὠμῶς vulg. — [6] εἰ J. – δὲ om. Gal. – ἀκρισίαι vulg. – ἀκρησίαι me paraît demandé par le sens. — [7] ante γιν. addit μὴ vulg. – μὴ om. J. – μὴ me paraît devoir être supprimé. Autrement, la phrase sera la répétition de κρίσιμα μὴ κρίνοντα κτλ. — [8] V. pour ces *signes critiques contraires* la phrase (Ép. IV, 45) : οὐδὲν τῶν κρινόντων ἐναντίον. — [9] φύσηος C. — [10] ὥσπερ ...... ῥέποντα om. J. — [11] σημεῖον ἐπὶ τἀναντία ῥέποντα vulg. – σημεῖον τὸ ἐπὶ τὰ ἐναντία ῥέποντα HIK. – Phrase fort obscure, je pense qu'il faut lire σημείων, et prendre la leçon des trois Mss., mais en remplaçant τὸ par τὰ, afin d'avoir l'accord avec ῥέποντα. — [12] Post ῥ. addit ὥσπερ καὶ τῶν κακῶν σημεῖον ἐπὶ τἀναντία ῥέποντα I. — [13] [μεταβολαὶ] a été ajouté par moi d'après le passage correspondant de Ép. IV, où on lit χροιῶν μεταβολαί. — [14] χρωμάτων CH. – βρωμάτων vulg. – βρωμάτων n'a point de sens ici. — [15] συμπτώσεων vulg. – συμπτωσίων FHIK. – συμπτώσηων C. – συμπτωμάτων J. – συμπτωσέων Ald., Frob. – ξυμπτώσιων Lind. – Le nominatif m'a paru réclamé par le contexte. — [16] ὄγκοι

où la perte est rapide, les crises sont plus hâtives, parce que les souffrances arrivent vite, durent constamment et sont violentes. Les signes critiques en mieux ne doivent pas apparaître de bonne heure. Les phénomènes critiques, ne faisant pas crise, amènent les uns une terminaison funeste, les autres une solution difficile. Les phénomènes critiques, anticipant, si néanmoins il y a crise, annoncent la récidive ; sinon, une intempérie d'humeurs (Ép. IV, 28) ; il en résulte même des terminaisons funestes dans les cas où ces phénomènes ne sont pas petits. Les signes de crise qui surviennent, annoncent, revenant les mêmes, une solution difficile ; ceux qui sont contraires (*V. note* 8) sont fâcheux, non-seulement quand il y a répercussion, mais encore quand il y a mouvement opposé à la constitution naturelle du malade ; c'est encore un signe mauvais qu'il y ait mouvement vers les voies contraires (Ép. IV, 45). Il faut faire l'examen : des changements de coloration (Ép. IV, 46), de l'affaissement des veines, du gonflement des hypocondres, des mouvements en haut, des mouvements en bas. Il y a encore des phénomènes comme celui-ci : chez les femmes qui avortent le sein s'affaisse ; ce n'est pas une opposition, non plus, quand des toux chroniques se dissipent, le testicule venant à se tuméfier (Ép. IV, 61). Le gonflement du testicule à la suite des toux rappelle la communauté avec la poitrine, avec les mamelles, les parties génitales, la voix.

7. (*Des dépôts.*) Les dépôts se font ou par les veines, ou par les cordons (*nerfs*), ou par les os, ou par les parties fibreuses, ou par la peau, ou par d'autres voies. Les dépôts se faisant plus bas que la maladie sont avantageux (Ép. VI, 1,

CFGIJK, Ald., Frob., Merc. – *ὄγκων* vulg. — [17] *ἀναρρόπιαι καταρρόπιαι* (sic) C. – *ἀναῤῥοπίων, καταῤῥοπίων* vulg. – *ἀναῤῥοπέων, καταῤῥοπέων* Lind. — [18] *οὐδὲν* C. — [19] *οἰδήσαντος* CHI, Gal. – *οἰδήσοντος* vulg. – [20] *ὑπὸ βηχωδέων* C. — [21] *ἢ τόνων* CDFGHIJ (*πόνων* K), Ald., Frob., Merc., – *ἢ τόνων* om. vulg. — [22] *ἐκ τροπέων* Ald. — [23] *νούσου* CFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – *νόσου* vulg. – *ὀσφῦος* FI. – *βαρέα* C. — [24] *ἄρισται* CDH, Gal., Lind. – *ἄριστον* K. – *ἄριστα* vulg.

[1] αἱ κάτω, καὶ αἱ κατωτάτω κοιλίης, καὶ προσωτάτω ἀπὸ τῆς νούσου, καὶ αἱ κατ' ἔκρουν, οἷον αἷμα [2] ἐκ ῥινέων, πῦον ἐξ ὠτὸς, πτύαλον, οὖρον, κατ' ἔκρουν. Οἷσι μὴ ταῦτα, ἀποστάσιες, οἷον ὀδόντες, ὀφθαλμοὶ, ῥὶς, ἱδρώς. Ἀτὰρ καὶ [3] τὰ ὑπὸ δέρμα ἀφιστάμενα ἐς τὸ ἔξω φύματα, οἷον ταγγαὶ, καὶ τὰ ἐκπυοῦντα, [4] οἷον ἕλκος, καὶ τὰ τοιαῦτα ἐξανθήματα, ἢ [5] λόποι, [6] ἢ μάδησις τριχῶν, ἀλφοὶ, λέπραι, ἢ τὰ τοιαῦτα ὅσα [7] ἀποστάσιες μέν εἰσιν ἀθρόως ῥέψασαι, καὶ μὴ ἡμιῤῥόπως, καὶ ὅσα ἄλλα εἴρηται, καὶ [8] ἣν μὴ ἀναξίως τῆς περιβολῆς τῆς νούσου, οἷον τῇ [9] Τημένεω ἀδελφιδῇ ἐκ νούσου ἰσχυρῆς ἐς δάκτυλον [10] ἀπεστήριξεν, οὐχ ἱκανὸν δέξασθαι τὴν νοῦσον, ἐπαλινδρόμησεν, [11] ἀπέθανεν. Ἀποστάσιες ἢ διὰ φλεβῶν, ἢ διὰ κοιλίης, ἢ διὰ νεύρων, ἢ διὰ δέρματος, ἢ κατὰ [12] ὀστέα, ἢ κατὰ [13] τὸν νωτιαῖον, ἢ κατὰ τὰς ἄλλας ἐκροὰς, στόμα, αἰδοῖον, ὦτα, ῥῖνας. Ἐξ ὑστέρης, [14] ὀκταμήνῳ τὰ τῶν κρίσεων, τῇ ὑστεραίῃ ὡς ἂν ἐς τὴν [15] ὀσφὺν, ἢ ἐς τὸν μηρόν. Καὶ ἐς [16] ὄρχιας ἔστιν ὅτε ἐκ βηχέων, καὶ ὄρχις αὐτὸς [17] ἐφ' ἑωυτοῦ. Βηχώδεες ἀποστάσιες, αἱ μὲν ἀνωτέρω τῆς κοιλίης, [18] οὐχ ὁμοίως τελέως ῥύονται. Αἱμοῤῥαγίαι [19] λαῦροι ἐκ ῥινῶν ῥύονται πολλὰ, οἷον [20] τὸ Ἡραγόρεω· [21] οὐκ ἐγίνωσκον οἱ ἰητροί.

[1] Αἱ om. C. – αἱ τῶν κ. K. – νούσου, ut supra. – νόσου vulg. — [2] ἀπὸ J. – πύου J. – πύος Gal. – πύον vulg. — [3] τὸ DK. – ἐς τὸ ἔξω ἀφιστ. C. – γαγγαὶ C. – Heringa, *Observ. Crit.*, p. 60, observant que ni Erotien ni Galien n'ont expliqué ταγγαὶ, mot cependant obscur, propose d'y substituer γάγγλια. Mais ταγγὴ n'est pas un mot isolé dans la langue grecque; v. ταγγίασις, ταγγίζω, ταγγός; par conséquent il doit être conservé. — [4] οἷον D. – ἢ vulg. — [5] λόποι C. – λοποὶ vulg. – λοπὸς DQ'. Dans Erot., p. 240, on a λέποι, λεπίσματα; il faut sans doute lire λέπη, comme le dit Foes. Voy. aussi λέπια, Coaque 458. Schneider, dans son Dict., préfère λόπος. — [6] ἢ CFGJK, Frob. – καὶ vulg. – μάδησις C, Frob. – μάδισις vulg. — [7] ἀποστάσιος J. – ῥέψασαι C. – ῥεύσασαι vulg. – ἡμίρροπος CFGHIK. — εἰρέαται in marg. H. – Heringa. ib. p. 61, ne trouvant pas ἡμιῤῥόπως suffisamment opposé à ἀθρόως, propose de lire ὁμοῤῥόπως, *continuo atque æquali impetu*. — [8] ἢ Gal. – νούσου CFHIJK, Frob., Merc., Lind. – νόσου vulg. — [9] τιμενέω J. – τιμένω C. – τημένεω Gal. – τημενίω D. – τημενέω vulg. – ἀδελφιδῇ I. – ἀδελφιδὶ HK. – νούσου C, Lind. – νόσου vulg. — [10] ἐπεστ. Gal. – οὐχ' GHI. – οὐχὶ κἂν pro οὐχ ἱκ. J. – post ἱκ. addit δὲ vulg. – δὲ om. CFGHIJK. – [11] [καὶ] ἀπ. Lind. – [12] [τὰ] ὀ. Lind. – [13] το FGK. – τὸν om. D. – ῥίνας FH, Ald., Frob., Merc. — [14] ὀκταμήνου J. — Dans son Commentaire sur Ép. II, 1, texte 2, Galien explique τῇ ὑστεραίῃ par ὑστέρῳ χρόνῳ ἢ μηνί. Il ne faut donc pas le traduire par *postridie*. – [15] ὀσφὺν Gal.. Lind. – ἰσφὺν vulg. — [16] [τοὺς] ὀρ. Lind. – ἔστι δ' ὅτε vulg. (ἔστι. ὅτε δ' ἐκ Chouet.) – ἔστι. ὅτε δ' ἐκ Kühn. — [17] ἀφ' CDFHIJK.

12), par exemple les varices, les pesanteurs des lombes, à la suite d'affections siégeant en haut. Les meilleurs sont les dépôts se faisant en bas, au plus bas du ventre, et le plus loin de la maladie; ainsi que les dépôts par écoulement: le sang par les narines, le pus par l'oreille, l'expectoration, l'urine, forment des dépôts par écoulement. Cela faisant défaut, il y a des dépôts sur les dents, sur les yeux, sur le nez (Ép. vi, 6, 12; iv, 23; iv, 25; iv, 35; iv, 52), par la sueur, ainsi que les tumeurs formées sous la peau aboutissant au dehors, telles que les tumeurs scrofuleuses, ainsi que les suppurations, une plaie, les éruptions, les desquamations, la chute des cheveux, l'alphos, la lèpre ou les choses analogues qui vont se déposant par un mouvement considérable et non par un demi-mouvement; et les autres cas qui ont été indiqués. Il faut encore que le dépôt ne soit pas au-dessous de la grandeur de la maladie, comme chez la nièce de Temenès: à la suite d'une maladie intense, dépôt sur un doigt; le doigt ne suffisait pas à le recevoir; récidive, mort (Ép. iv, 26). Il y a des dépôts ou par les veines, ou par le ventre, ou par les parties nerveuses, ou par la peau, ou par les os, ou par la moelle épinière, ou par les autres voies, bouche, parties génitales, oreilles, narines. Pour la matrice, au huitième mois, les crises; plus tard, transport sur les lombes ou la cuisse (Ép. vi, 1, 1). Parfois aussi crise sur les testicules à la suite de toux (Ép. ii, 5, 9; iv, 61). Le testicule peut aussi se tuméfier par lui-même. Les dépôts de la toux, quand ils se font dans les régions placées au-dessus du ventre (Ép. vi, 1, 12), ne délivrent pas aussi complètement. Les hémorrhagies abondantes par les narines délivrent dans beaucoup de cas, comme dans celui d'Héragoras; ce que ne connurent pas les médecins.

— [18] οὐχ' FHI. — [19] λάβροι DH. — [20] τῶ HK. - ἡραγορέω I. - ἡραγόρρεω C - ἡραγοραίω J. - Nonnulla (in αγορας) corrupta adhuc circumferuntur vel dubia sunt. Tale est Ἡραγόρας, variis modis a librariis et criticis tentatum .... Confer Corp. Inscr. n. 2868, 3, 5, Ἡραγόρας Ποσειδωνίου Μακεδών, ubi Boeckh., v. II, p. 559, b: Ἡ. est nomen, inquit, qualia Διαγόρας, Ἑρμαγόρας (Keil, Analecta epigraphica, p. 156). — [21] οὐδ' Lind.

8. Τὰς φωνὰς [1] οἱ τρηχέας φύσει ἔχοντες, καὶ αἱ γλῶσσαι [2] ὑποτρηχέες, καὶ ὅσαι τραχύτητες ὑπὸ νούσων ὁσαύτως· [3] αἱ οὖν ἐοῦσαι σκληραὶ τῇ φύσει, [4] καὶ ἄνοσοι τοῦτ' ἔχουσιν· [5] αἱ δὲ μαλθακαὶ, καὶ βραδύτεραι ἐς ἁμαρτωλίην ἢ χρηστόν. [6] Ἡ ἀρχαίη φύσις· σκεπτέον καὶ τὰ ἀπὸ τῶν [7] διαιτέων τὰ μακροκέφαλα, καὶ μακραύχενα ἀπὸ τῶν ἐπικυψίων· καὶ τῶν φλεβῶν ἡ εὐρύτης [8] καὶ παχύτης ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ, καὶ στενότητες, [9] καὶ βραχύτητες, καὶ λεπτότητες, [10] ἀπὸ τῶν ἐναντίων· ὧν αἱ φλέβες εὐρεῖαι, καὶ αἱ κοιλίαι, καὶ τὰ ὀστέα [11] εὐρέα· εἰσὶ [12] δὲ οὗτοι [13] οἱ λεπτοὶ, οἱ δὲ πίονες τἀναντία τουτέων· [14] καὶ ἐν τοῖσι λιμαγχικοῖσιν αἱ μετριότητες [15] ἀπὸ τουτέων σκεπτέαι. Αἱ προαυξήσιες ἑκάστῳ [16] ἃ μειοῦσι, καὶ αἱ [17] μειώσιες ἃ προαυξοῦσι, καὶ [18] τῇσι προαυξήσεσιν, ὁποῖα συμπροαύξεται, καὶ ὁποῖα συγκρατύνεται, καὶ [19] διασφάξιες ποῖαι κοιναὶ τῶν φλεβῶν.

9. Αἱ τῶν ἤτρων ῥήξιες, αἱ μὲν περὶ ἥβην [20] τὰ πλεῖστα ἀσινέες τοπαραυτίκα· αἱ δὲ σμικρὸν ἄνωθεν τοῦ ὀμφαλοῦ ἐν [21] δεξιᾷ, ὀδυνώδεες αὗται καὶ ἀσιώδεες, καὶ κοπριήμετοι, οἷον καὶ [22] τὸ Πιτταχοῦ·

[1] Οἱ GH. – ἢ J. – φύσεις D. – Ces membres de phrase sont juxtaposés et non liés; et il ne faut pas traduire : Quibus voces natura sunt asperæ, iis linguæ sunt subasperæ. — [2] ὑποτρηχέες est ici au féminin. V. pour des féminins de cette forme, Prorrh., I, 26. — [3] γοῦν J. – σκληραὶ ἐοῦσαι Gal. — [4] καὶ ἄν. om. C. – ταῦτ' DQ', Lind. — [5] οἷσι CFHIK. – ᾗσι DJQ'. — [6] ἡ CHIK. – ἢ vulg. – Cette phrase est fort obscure. Foes traduit : molles (linguæ) vero ad noxam et utilitatem tardius quam prior illa natura transeunt. Mais *ἀρχαίη φύσις* signifie dans Hippocrate non ce qui vient d'être dit plus haut, mais l'état naturel de l'individu avant la maladie, *ἡ πρὸ τοῦ νοσεῖν καὶ κατὰ φύσιν οὖσα*, comme dit Erotien, p. 46. Cette signification est constante; il faut donc laisser de côté l'interprétation de Foes. Immédiatement après avoir expliqué *ἀρχαίη φύσις*, Erotien explique *ἁμαρτωλίην*, qu'il rend par *τὴν τῶν ἁμαρτημάτων εἴδησιν*, *la connaissance des erreurs*. Cette juxtaposition des deux gloses montre que la double explication d'Erotien se rapporte à notre passage; toutefois, je ne puis concilier cette explication avec notre texte tel qu'il est. Le seul changement que je me sois permis, a été de mettre un point après *χρηστὸν*, à l'exemple de Günz, dans Duret. V. la bibliographie. — [7] *διετέων* J, Ald. – *ἐπικύφιων* Lind. – *ἐπισκηψίων* D. — [8] *καὶ παχ.* om. Lind. – [9] Ante *καὶ* addit *καὶ πλατύτητες* vulg. – *καὶ πλ.* om. C, Lind. — [10] *καὶ ἀπὸ* vulg. – *καὶ* om. CH. – Ceux qui admettent *καὶ*, font rapporter *τῶν ἐναντίων* à ce qui suit. — [11] *εὔρεα* I. — [12] δ' C. — [13] *οἱ*

8. (*Indications à prendre dans l'état individuel.*) Il y a des voix naturellement rauques et des langues un peu âpres; il y a des âpretés semblables produites par des maladies (Ép. VI, 6, 7). Quand la langue est dure naturellement, elle l'est même dans l'état de santé; mais quand elle est souple, elle est plus lente à passer au mal ou au mieux. L'état naturel avant la maladie; il faut aussi considérer : les têtes allongées, provenant des coutumes (*Des Airs, des Eaux, des Lieux*, 14, t. II), les cous allongés provenant des gibbosités (*Des Artic.*, 41, t. IV), l'ampleur et la grosseur des veines dépendant d'une même cause, et, dépendant de causes contraires, le resserrement, la petitesse, l'exiguité des veines. Chez ceux qui ont les veines amples, il y a aussi ampleur du ventre et des os; ce sont là les individus sans embonpoint; avec l'embonpoint les caractères sont contraires. C'est par ces signes qu'il faut trouver, chez ceux qu'on amaigrit, la mesure de l'amaigrissement (*Des Artic.*, 8, t. IV, p. 101). Étudier, pour chacun, ce que telle croissance fait décroître, ce que telle décroissance fait croître, et, dans les croissances, ce qui croît simultanément, ce qui se fortifie simultanément; étudier aussi quelles sont les divisions communes des veines.

9. (*Hernies.*) Des hernies, les unes, siégeant près du pubis, sont, pour la plupart, innocentes tout d'abord; les autres, siégeant un peu au-dessus de l'ombilic à la droite, causent de la douleur, des nausées, des vomissements stercoraux, ainsi qu'il arriva à Pittacus. Les hernies sont produites ou par

om. C. — [14] κἂν λιμαγχονικοῖσι τὰς μετριότητας ἀπὸ τούτων σκεπτέον Gal. in cit. De temper. II, 14. — [15] ὑπὸ C. – σκεπτέα J. — [16] ἀμείνους pro ἃ μ. C. — [17] μειώσηες C. – αἱ C. – προκύξουσι CHJ. — [18] τῇσι Gal. – τοῖσι vulg. – προκύξεσιν (sic) vulg. – προκυξήσεσιν Lind. — [19] διάσφαξις n'est pas dans les dictionnaires ordinaires. Ce mot paraît assez mal accouplé avec κοιναί. Peut-être devrait-on y substituer ou διαφλύξιες, *effusiones*, que le Gloss. de Galien cite comme étant un mot des livres Hippocratiques, et qui ne s'y trouve plus aujourd'hui, ou διασφύξιες, qui est dans le livre *De l'aliment*. — [20] ταπλ. G. – τὰ παραυτίκα C. – τὸ παραυτίκα F, Gal. — [21] δεξιοῖς Lind. – αὗται ὀδυν. C. – ἀσσώδεες K. — [22] τῷ J. – τῷ Πιττακῷ Lind.

γίνονται δὲ αὗται ἢ ἀπὸ πληγῆς, ἢ σπάσιος, ἢ [1] ἐμπηδήσιος ἑτέρου.

10. Οἷσι τὸ μεταξὺ τοῦ ἤτρου καὶ τοῦ δέρματος ἐμφυσᾶται, καὶ οὐ καθίσταται. Τὸ τῶν χροιῶν, οἷον τὸ [2] πουλύχλωρον, τό τε ἐκ [3] λευκοχρόου, ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατος πᾶν τὸ [4] τοιοῦτον, καὶ ἀπὸ τουτέου ἡπατικὰ νουσήματα, ἐν τουτέοισι καὶ ἴκτεροι [5] οἱ ἀπὸ τοῦ ἥπατος, ἐς τὸ ὑπόλευκον, καὶ [6] οἱ ὑδαταινόμενοι, καὶ οἱ λευκοφλέγματοι· οἱ δὲ ἀπὸ σπληνὸς, μελάντεροι, καὶ [7] [οἱ] ὕδρωπες, καὶ οἱ ἴκτεροι· καὶ αἱ [8] δυσελκίαι τῶν ἐκλεύκων, τῶν [9] ὑποφακωδέων, καὶ τὸ δέρμα καταῤῥήγνυται, καὶ τὰ χείλεα, οἷος Ἀντίλοχος καὶ Ἀλεύας· [10] τὸ ἀπὸ τῶν χυμῶν τῶν ἐκ τοῦ σώματος τοῦ ἁλμώδεος· ὅτι ὑπὸ τὸ δέρμα μάλιστα καὶ ἀπὸ [11] τῆς κεφαλῆς, ὅταν ἀπὸ τοῦ [12] πλεύμονος διαθερμαίνηται.

11. Τὰς ἀφορμὰς, ὁπόθεν ἤρξατο κάμνειν, σκεπτέον, εἴτε κεφαλῆς ὀδύνη, εἴτε ὠτὸς, εἴτε πλευροῦ. Σημεῖον δὲ, ἐφ' οἷσιν ὀδόντες, καὶ ἐφ' οἷσι βουβῶνες. Τὰ γενόμενα ἕλκεα, [13] κρίνοντα πυρετοὺς, καὶ φύματα· οἷσι ταῦτα μὴ παραγίνεται, [14] ἀκρισίη· [15] οἷσιν ἐγκαταλείπεται, βεβαιόταται ὑποστροφαὶ καὶ τάχισται.

12. Τὰ ὠμὰ διαχωρήματα καὶ ὑγρὰ κέγχρος στερεὸς ἐν ἐλαίῳ ἑφθὸς ἵστησιν, οἷον τὸ [16] ναυτοπαίδιον, καὶ [17] ἡ μυριοχαύνη.

[1] Ἐμπηδήσεως K. — [2] πουλυχλώριον vulg. – πουλύχχριον CDFGHIJK. – πουλυχώριον Ald., Frob., Merc. – Struve (Suppl. au Dict. de Schneider) conjecture πουλύχλωρον, tout en soupçonnant que le mot est encore plus altéré. Je n'ai point de meilleure conjecture. — [3] λευκοχροίου vulg. – Struve, ib., dit : « Il faut λευκόχροος ; tous ces adjectifs composés ont χροος ou χρως, les verbes χροέω, les substantifs seuls χροία. » — [4] τοιοῦτο FI. – νουσήματα FGHIJK, Ald., Frob., Merc., Lind. – νοσ. vulg. — [5] αἱ Ald., Frob. – οἱ om. D. – τοῦ D. – τοῦ om. vulg. — [6] οἱ C. – οἱ om. vulg. — [7] J'ai ajouté entre crochets οἱ, que l'iotacisme a pu faire disparaître facilement devant ὕδρωπες. — [8] δυσκελίαι, in marg. δυσελκίαι C. — [9] ὑπὸ φακ. K. — [10] τῶ J. — [11] τῆς C. — τῆς om. vulg. — [12] πν. CHJK., Gal. – διαθερμαίνηται CDFGHIJK, Ald., Frob., Gal., Merc. – διαθερμαίνεται vulg. — [13] Ante κρ. addit καὶ vulg. – Le passage correspondant d'Ép. VI, montre que ce καὶ doit être supprimé. — [14] ἀκρισίη C. – ἀκρισία vulg. – ἀχρησία FGH, Ald., Frob., Merc. – ἀκρήσια (sic) I. — [15] οἷς CI. – οἷσι [δὲ] Lind. – ἐγκατὰλίπεται (sic) CFG, Ald., Frob., Merc. – ἐγκαταλεῖπονται J. — [16] ναυταπαίδιον DFGIJK, Ald., Frob., Merc. — [17] οἱ J. – μυριοχαῦναι J. – μυριοχαύνεω K. – Gal. in Gloss. : μυοχάνη, ἐπίθετον χασκούσης· εἰ δὲ μυριοχαύνη γράφοιτο, ἡ ἐπὶ μυρίοις ἂν εἴη χαυνουμένη. Erot. in Gloss. : μηριοχάνη, ὄνομα γυναικός. – M. Rosenbaum (die Lustseuche, etc., p. 227) a examiné ce mot, et il pense que la leçon la plus probable serait μυσο-

un coup, ou par une distension, ou par la pression d'un homme qui vous saute sur le ventre.

10. (*Gonflements d'apparence venteuse qui ne s'affaissent pas, quelquefois dangereux; voy.* Ép. IV, 45, *in fine*, et II, 3, 7, *in fine. Colorations dépendant du foie, de la rate; voy. des exemples de coloration de ce genre*, Ép. IV, 25.) Ceux chez qui surviennent, entre l'hypogastre et la peau, des gonflements venteux qui ne s'affaissent pas. Les couleurs, telles que la couleur jaune foncé et la couleur tirant sur le blanchâtre, parce que tout cela vient du foie, et que de cela proviennent des maladies hépatiques; dans ces états, ce qui vient du foie, ictères, hydropisies, leucophlegmasies, tire sur le blanchâtre, tandis que ce qui vient de la rate, hydropisies et ictères, est plus noir. Et de plus les ulcères se cicatrisent difficilement chez les personnes blanchâtres, un peu couleur de lentille, la peau et les lèvres se fendent (Ép. VI, 8, 16), comme chez Antiloque et Alevas; effet des humeurs du corps salsugineux; ces humeurs se portent surtout sous la peau et descendent de la tête quand elles sont échauffées par le poumon.

11. (*Point de départ des maladies; crises incomplètes.*) Il faut considérer le point de départ de la maladie: douleur soit de tête, soit d'oreilles, soit de côté. Chez quelques-uns les dents, chez d'autres les glandes fournissent un signe (Ép. VI, 3, 20). Les plaies et les tumeurs jugeant les maladies; acrisie chez ceux qui ne les présentent pas; c'est quand il y a un reliquat [après la crise] que les récidives sont les plus certaines et les plus promptes (Ép. II, 3, 8; VI, 3, 21; VI, 2, 7; IV, 28; Aph. II, 12).

12. (*Emploi du sorgho.*) Les selles crues et liquides sont arrêtées par le sorgho (*holcus sorghum* L.), en grain, cuit dans l'huile: exemple, l'enfant du matelot et Myriochaune.

χάνη; mais il ne repousse pas non plus la leçon μυριοχαύνη, *millibus hians*; et il rattache l'une et l'autre leçon à des sobriquets indiquant des habitudes de débauche. On peut voir, p. 84, note 11, que M. Rosenbaum s'appuie, dans cette explication, sur l'autorité de Dioscoride.

[1] ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

1. [2] Γυνὴ ἐκαρδιάλγει, καὶ οὐδὲν καθίστατο· [3] πάλην ἐς ῥοιῆς χυλὸν ἀλφίτων ἐπιπάσσουσα, καὶ μονοσιτίη ἤρκεσε, καὶ οὐχ [4] ἀνήμεεν, οἷα τὰ Χαρίωνος.

2. Αἱ μεταβολαὶ ὠφελέουσιν, [5] ἢν μὴ ἐς πονηρὰ μεταβάλλῃ, οἷον ἀπὸ φαρμάκων ἐμέουσι πυρετῶν [6] ἕνεκα· αἱ ἐς ἀχρητέστερα τελευταὶ σῆψιν σημαίνουσιν, οἷον Δεξίππῳ.

3. [7] Ἡ Σεράπις ἐξ ὑγρῆς κοιλίης ᾤδησεν· [8] κνησμοὶ δ' οὐκ οἶδα ποσταίῃ, οὐ πρόσω· ἔσχε δέ [9] τι καὶ ἀπόστημα ἐν [10] κενεῶνι, ὅπερ μελανθὲν ἀπέκτεινεν.

4. Καὶ ἡ [11] Στομάργεω ἐκ ταραχῆς ὀλιγημέρου πολλὰ [12] νοσήσασα,

[1] Τμ. δ. om. CFGIJK. — [2] ἄρρωστος πρῶτος DJQ'. – ἑτέρα νόσος G. – καθίστη Gal. in cit. De alim. fac. II, 24 — [3] παλὴν FGK, Ald. – παλλὴν J. – παλαιὸν C. – πάλιν Gal. – πρὶν Gal. ib. – ἄλφιτον CFGHJK, Gal. ib. – ἐπιπάσουσα C. — [4] ἀνήμεεν Gal. ib. – ανήμει vulg. – οἷον C. – χαρίωνος Gal. — [5] ἢν μὲν ἀπονηρὰ (ἐς supra ἀ) C. – μεταβάλη CH. — [6] εἵνεκα CDFGHJK, Ald., Frob., — [7] ἡ C. – σέραπες FGHIK. – σεράπαις C. – σεραπὶς Gal. σέραπις DJ, Ald., Frob., Merc. – Gal. in Gloss. : σαράπους, ἡ διασεσηρότας καὶ διεστῶτας ἔχουσα τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν. – M. Rosenbaum (ib. p. 229), laissant de côté σεράπις, cherche à expliquer σαράπους, dénomination qu'il rattache comme μυριοχαύνη, à des habitudes de débauche. Il s'appuie sur Dioscoride. V. note 11. — [8] χρησμοὶ (sic) D. – οἶδ' ἀποσταίη CFGHIK, Ald. – αἱ 'δ' ἀποσταίη (sic) J. – ποσταὶ (sic) ἢ πρόσω Gal. — [9] τι om. Gal. — [10] λαγόνι in marg. H. — [11] στυμάργεω C, Gal. – στυμαργέω vulg. – στιμαργέω J. – Galien dans son Gloss. a les deux gloses suivantes (trad. de Franz) : « Στομάργου, in secundo De morbis popularibus Dioscorides sic scribit, et significari ait, loquentis furiose. Alii στυμάργου scribunt et nomen proprium intelligunt. Et un peu plus loin : Στρυμάργου, agnoscit et hanc scripturam Dioscorides, non solum στομάργου, atque hoc nomen ut proprium nomen exponit, sed furiose affectum circa rem veneream significari ait ; dicta enim esse apud Hippocratem et alia eodem modo epitheta, ut μυοχάνη, σαράπους, γρυπαλώπηξ. Sed et apud Erasistratum, ait, est ῥινοκολοῦρος. M. Rosenbaum (ib. p. 222), fait très-bien remarquer que dans la seconde glose il faut lire στυμάργου et non στρυμάργου. De ces deux gloses, l'une se rapporte à notre passage, l'autre à une phrase de ce même 2me livre 4, 5. Il en résulte que les anciens lisaient des deux côtés στυμάργου (στυμάργεω est le génitif ionien), mais que Dioscoride dans l'un des passages lisait στομάργου, qu'il rendait par *bavard effréné*, et dans l'autre στυμάργου, qu'il rendait par *entraîné avec frénésie par la passion vénérienne.* Στόμαργος est un mot de la langue et se trouve

DEUXIÈME SECTION.

1. (*Cas de cardialgie.*) Une femme souffrait de cardialgie sans que rien la soulageât; elle saupoudra du suc de grenade avec de la fleur de farine d'orge, elle ne mangea qu'une fois par jour, et elle n'eut pas les vomissements qu'eut Charion.

2. (*Changements dans les matières évacuées.*) [Dans les vomissements spontanés] le changement des matières, tel qu'on le voit quand on fait vomir par des médicaments dans les fièvres, est utile, à moins que les matières ne changent en mal (Aph. II, 14). Les évacuations qui se terminent par des matières plus intempérées annoncent la corruption, comme chez Dexippe.

3. (*Leucophlegmasie; gangrène, mort.*) La femme Sérapis, après avoir eu le ventre humide, enfla; démangeaisons, je ne sais quel jour elles cessèrent de s'étendre. Cette femme eut aussi dans le flanc un abcès qui, s'étant noirci (*gangrené*), la fit mourir.

4. (*Leucophlegmasie.*) Et la femme de Stomargus, à la suite d'un dérangement intestinal de peu de jours, ayant été fort malade, avorta, après cette perturbation, d'un enfant femelle de quatre mois; s'étant rétablie de l'avortement, elle devint enflée.

dans les lexiques avec la signification indiquée par Dioscoride. Quant à στύμαργος, qui ne s'y trouve pas, M. Rosenbaum le dérive ou de στῦμα et ἔργον, qui peni erigendo allaborat, ou de στύειν et μάργος, circa erectionem penis insaniens. On ne sait auquel des deux passages Dioscoride attribuait στομάργου et auquel στυμάργου. Je me suis décidé à prendre sa leçon στομάργου, et, cē qui est sans importance, à la placer ici, dans la phrase qui a donné lieu à cette longue note. On voit, de plus, que M. Rosenbaum, en considérant μυριοχαύνη ou μυοχάνη et σαράπους, comme des sobriquets indiquant des habitudes de débauche, s'est appuyé sur le témoignage et l'interprétation de Dioscoride. — [12] νοσήσασα D. – στήσασα vulg. – Coray (*des Airs, des Eaux, des Lieux*, t. II. p. 104) propose στᾶσα, qu'il rend par *ayant eu une longue constipation*; il propose aussi πονήσασα, qui se rapproche de νοσήσασα de D.

καὶ [1] μετὰ στάσιν παιδίου θήλεος ἀπὸ φθορῆς [2] τετραμήνου ὑγιήνασα, ᾤδησεν.

5. [3] Μόσχῳ λιθιῶντι ἰσχυρῶς, ἐπὶ τῷ βλεφάρῳ τῷ ἄνω κριθὴ ἐγένετο πρὸς τοῦ ὠτὸς μᾶλλον, ἔπειτα ἐξηλκώθη ἔσω· πέμπτῃ καὶ ἕκτῃ ἔσωθεν [4] πῦον ἐρράγη· [5] τὰ κάτωθεν ἔλυσεν· βουβὼν παρ' οὖς ἦν, καὶ κάτω ἐπὶ τῷ τραχήλῳ κατ' ἴξιν τοῦ ἄνω βουβῶνος.

6. [6] Ὁ τῆς Ἀρισταίου γυναικὸς ἀδελφὸς χλιαινόμενος ἐταλαιπώρει ὁδῷ, κἄπειτα ἐν κνήμῃ [7] τέρμινθοι ἐγένοντο· ἔπειτα [8] συνεχὴς πυρετὸς ἐγένετο, καὶ τῇ ὑστεραίῃ ἱδρὼς ἐγένετο, [9] καὶ τὰς ἄλλας τὰς ἀρτίους ἐγένετο αἰεί. Ἔτι δὲ ὁ πυρετὸς εἶχεν· ἦν [10] δὲ ὑπόσπληνος, ἡμορράγει ἐξ ἀριστεροῦ πυκνὰ [11] κατ' ὀλίγον, ἐκρίθη. Τῇ ὑστεραίῃ, [12] ἀριστερὸν παρ' οὖς οἴδημα· τῇ [13] δὲ ὑστεραίῃ, καὶ παρὰ δεξιὸν, [14] ἧσσον δὲ τοῦτο· καὶ συνελειαίνετο ταῦτα, καὶ ἐμωλύνθη, καὶ οὐκ ἀπεπύησεν.

7. [15] Ὁ παρ' Ἀλκιβιάδεω ἐλθὼν, [16] ἐκ πυρετῶν ὀλίγων πρὸ κρίσιος ὄρχις ἀριστερὸς ᾤδησεν· ἦν δὲ σπλῆνα [17] μέγαν ἔχων· καὶ δὴ τότε ἐκρίθη

[1] *Μετάστασιν παιδίου* K. – *παιδίου μετάστασιν* vulg. – *καὶ ἐκ παιδίου, μετὰ στάσιν, θήλεος ἀποφθορῆς τετραμήνου* Coray ib. ex conjectura. – Galien, après avoir indiqué plusieurs causes qui peuvent produire le trouble, *ταραχὴ*, dit: *ὅθεν, ὥσπερ ἐκ πολυχρονίας στάσεως, τὸ ἔκτρωμα τοῦ παιδίου γεγένηται. Ταραχὴ*, le dérangement de ventre, et *στάσις*, le trouble, prolongé suivant Galien, qui en résulta, déterminèrent l'avortement. Cela m'a conduit à changer *μετάστασιν* de vulg., qui ne peut s'entendre et qu'aucun traducteur n'a rendu, en *μετὰ στάσιν*. — [2] *τετράμηνον* vulg. – Cette correction est indiquée par le sens, et les traducteurs l'ont suivie dans leurs traductions. — [3] *μόσχῳ* Gal. – *λιθῶντι* dans Foes et Kühn, par une faute d'impression. – *ἐξελκώθη* vulg. — [4] *πύον* CGK, Ald., Merc., Lind. — [5] *κάτω* DH. – *ἴξιν* C. — [6] *ἄρρωστος δεύτερος* DJQ'. — [7] *τερμινθοὶ* CF. – *τερμίνθιες*, in marg. *τέρμινθοι* H. – *τερμίνθια* K. – *τερμίνθι' ἐγ.* J. – *ἐγένοντο τερμίνθιες* D. – *τερμίνθοι* Ald. – « Le mot de *τέρμινθος*, dit Galien, désigne certains boutons noirs qui naissent surtout aux jambes, et il est tiré de la ressemblance de ces boutons avec le fruit du térébenthinier pour la forme, la couleur et la grosseur; d'ordinaire ils sont surmontés d'une phlyctène noire, laquelle, se rongeant, laisse voir un fond ayant l'apparence d'une écorchure; ce fond étant ouvert, on trouve le pus. Suivant d'autres, les *τέρμινθοι* sont des éminences formées sur la peau, arrondies, de couleur noire, et semblables aux fruits du térébenthinier. » Cette dernière définition est la seule que donne Galien dans son Comm. sur le livre *Des humeurs*. — [8] *ξ.* Lind. — [9] [*ὃς*] *καὶ* Lind. – *ἀρτιαίους* FGJ, Ald. – *αἰεὶ* CFGHIJK., Ald., Frob. Merc., Lind. – *ἀεὶ* vulg. — [10] *δ'* CFGHIJK,

5. (*Affection de l'œil ; gonflement des glandes du cou.*) Moschus souffrant beaucoup de la pierre, il lui survint à la paupière supérieure du côté de l'oreille un orgelet qui s'ulcéra en dedans ; le cinquième et le sixième jour, du pus sortit du côté interne ; les douleurs d'en bas cessèrent ; il y avait une glande engorgée près de l'oreille, et une autre au bas du cou dans la direction de la glande supérieure.

6. (*Fièvre rémittente tierce, rate grosse; parotides d'abord à gauche, puis à droite.*) Le frère de la femme d'Aristée s'échauffa par la fatigue d'une marche ; puis il lui survint à la jambe des terminthes (*ecthyma*) ; après quoi s'établit une fièvre continue ; le lendemain sueur, ainsi que tous les autres jours pairs dans la suite. Néanmoins la fièvre persistait. Il y avait un léger engorgement de la rate ; épistaxis de la narine gauche, fréquentes, peu abondantes à la fois ; solution. Le lendemain, gonflement parotidien du côté gauche ; le jour suivant, gonflement à droite aussi, mais moins considérable. Ces gonflements s'affaissèrent et disparurent sans suppurer.

7. (*Fièvre ; rate grosse ; gonflement du testicule gauche.*) Celui qui vint d'auprès d'Alcibiade, ayant été affecté de fièvres légères, eut, avant la crise, un gonflement du testicule

Ald., Frob., Merc. – ἡμορράγει C. – αἱμοῤῥάγει vulg. — [11] Ante κατ' addit καὶ vulg. – καὶ om. CDHIJ. — [12] ἀρ. om. C. — [13] δ' CHJ, Gal. in cit. Comm. II, Épid. VI, text. 50. – ὑστεραίῃ D, Gal. ib. – ὑστέρῃ vulg. – παρὰ om. C, Gal. ib. — [14] ἧσσον δὲ τοῦτο καὶ συνελειαίνετο ταῦτα καὶ ἐμωλύνθη καὶ οὐκ ἀπεπυήσατο Gal. in cit. ib. – ἧσσον δὲ τοῦτο καὶ ἐπεχλιαίνετο· ταῦτα κατεμωλύθη (κατεμωλύνθη Ald.; κατεμολύνθη CJ, Gal.; ἐμαράνθη supra lin. D) καὶ οὐκ ἀπεπύησεν (οὐ κατεπύησεν DFHIJK) vulg. – J'ai préféré συνελειαίνετο de la citation de Galien à ἐπεχλιαίνετο de vulg., parce que ce dernier verbe, qui signifie *devenir plus chaud*, et qui indique un travail inflammatoire, s'accorde mal avec la disparition de la tumeur sans suppuration. De plus, en considérant la phrase, je l'ai trouvée mal ponctuée, soit dans la citation de Galien, soit dans vulg.; il m'a paru que la marche du contexte conduisait à une comparaison entre les deux tumeurs, celle de droite étant la plus petite. Le καὶ devant συνελειαίνετο ou ἐπεχλιαίνετο conduit à la même conclusion. — [15] ἄρρωστος τρίτος DJ. – περὶ pour παρ' dans Foes et Kühn, par une faute d'impression. — [16] ὁ ἐκ C. – ὀλίγον D. — [17] μέγα K. – μεγάλην D. – ἔχων μέγαν C. – ἔχον Gal. – post ἔχων addunt καὶ αἰεὶ (ἀεὶ DH) ἔχων CFGIJK.

ὁ πυρετὸς, εἰκοσταῖος· κἄπειτα [1] ὑπεχλιαίνετο ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ ἔπτυεν ὑπάνθηρον.

8. [2] Ἡ ἡ χεὶρ ἡ δεξιὴ, σκέλος δὲ ἀριστερὸν ἐκ τῶν βηχωδέων, βραχὺ οὐκ ἄξιον λόγου βηξάσῃ, [3] παρελύθη παραπληγικῶς, ἄλλο [4] δὲ οὐδὲν ἠλλοιώθη, οὔτε πρόσωπον, οὔτε γνώμην, οὐ μὴν ἰσχυρῶς [5] ταῦτα· ἐπὶ τὸ βέλτιον ἤρξατο χωρέειν περὶ εἰκοστὴν ἡμέρην· σχεδὸν ἐγένετό οἱ [6] περὶ γυναικείων κατάῤῥηξιν, καὶ ἴσως τότε πρῶτα [7] γινόμενα, παρθένος γὰρ ἦν.

9. [8] Ἀπήμαντος καὶ ὁ τοῦ τέκτονος πατὴρ τοῦ τὴν κεφαλὴν [9] κατεαγέντος καὶ Νικόστρατος οὐκ ἐξέβησσον· ἦν δὲ ἑτέρωθι κατὰ νεφροὺς ἀλγήματα· [10] ἐρωτήματα· [11] ἤρεον γὰρ αὐτοὺς ἀεὶ πληροῦσθαι ποτοῦ [12] καὶ σίτου.

10. Ὀδύνας τὰς ἰσχυροτάτας, ὅτῳ τρόπῳ [13] διαγνοίη ἄν τις ἰδών· ὁ φόβος, αἱ εὐφορίαι, αἱ [14] ἐμπειρίαι, καὶ αἱ δειλίαι.

11. Ὕδωρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον, καὶ ταχέως ψυχόμενον, [15] αἰεὶ κουφότερον. Τὰ βρώματα καὶ τὰ πόματα πείρης δεῖ, εἰ ἐπὶ τὸ [16] ἴσον μένει.

12. Ῥητέον, ὅτι, αἵματος ῥυέντος, [17] ἐχχλοιοῦνται, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, [18] ὅτι πρὸς τὸ [19] ὑγραίνειν, καὶ ξηραίνειν, καὶ θερμαίνειν, καὶ ψύχειν, πολλὰ ἄν τις τοιαῦτα [20] εὕροι.

[1] Ὑπεχλεαίνετο I. – ὑπάνθηρόν (sic) F. – ὑπανθηρὸν vulg. — [2] ἡ om. Gal., Merc. – βήξασι Gal. – βηζάση (sic) C. — [3] παρεώθη (sic) C. — [4] δ' C. – ἠλοιώθη D. — [5] ταῦτα Gal. – ταύτῃ vulg. – ἡμέραν Gal. — [6] ἡ π. γ. κατάῤῥηξις Gal. – καταστήριξιν C. — [7] γεν. C, Gal. — [8] ἀποίμαντος DFGI, Ald. — [9] κατεαγότος, in marg. κατεαγέντος C. – καταγέντος vulg. – ἐξέβησσον DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – ἐξέβηξαν C. – ἐξέβησσεν vulg. — [10] ἐρωτ. om. Lind. — [11] εἵρεον C. – ἠρώτων gl. F. – γὰρ αὐτοὺς om. C. – αὐτὴν Ald., Frob., Merc. – αἰεὶ Lind. — [12] καὶ Gal. – ἢ vulg. — [13] γνοίη C. — [14] ἐμπορίαι G, Ald., Frob. – καὶ om. K. — [15] αἰεὶ CDFGHIJK, Ald., Merc. – ἀεὶ vulg. – δεῖται Gal. in cit. De alim. fac. I, 2. — [16] ἴσον JK, Gal. – ἶσον vulg. – μένοι K. – μένῃ, Gal., ib. – D'après Galien, ἐπὶ τὸ ἴσον μένειν n'est pas précis, et l'on ne sait si cela doit s'entendre du temps que les substances alimentaires passent dans les voies digestives, ou des qualités diverses qu'elles possèdent. Il ajoute qu'on peut douter que les aliments et les boissons ἐπὶ τὸ ἴσον μένει; que cependant Hippocrate lui-même a dit: il est plus facile de restaurer avec des boissons nutritives qu'avec des aliments solides (Aph. II, 11). Ce sont ces remarques qui m'ont déterminé à traduire comme j'ai fait. — [17] ἐκχλοιοῦνται CH, Gal., Lind. – ἐγχλιοῦνται DK. – ἐγχλοοῦνται vulg. – Galien, citant cette phrase, Comm. III, ad. Prorrh. 131, lit αἵματος

gauche ; il était porteur d'une grosse rate ; pour lors la fièvre fut jugée le vingtième jour ; plus tard il eut de temps à autre un peu de chaleur fébrile et une expectoration un peu rouge.

8. (*Paralysie à la suite d'une toux ; épidémie de toux à Périnthe,* Ép. vi, 7, 1.) Celle qui, à la suite d'une toux courte et sans importance, éprouva une paralysie du membre supérieur droit et du membre inférieur gauche, n'offrit aucune autre altération, rien à la face, rien dans l'intelligence ; et encore la paralysie ne fut-elle pas intense ; cette femme commença à aller mieux vers le vingtième jour. Le mieux coïncida à peu près avec l'éruption des règles, qui apparaissaient alors pour la première fois, peut-être ; car c'était une jeune fille.

9. (*Malades préservés de la toux de Périnthe*, Ép. vi, 7, 1, *par une affection rénale,* Ép. vi, 7, 10 ; *comp.* Ép. iv, 29. *On voit par là qu'Apémante et sa famille étaient de Périnthe.*) Apémante et le père du charpentier, celui qui eut une fracture du crâne, et Nicostrate ne toussèrent pas ; mais ils avaient des douleurs ailleurs, aux reins ; interrogés, ils dirent qu'ils se remplissaient continuellement d'aliments et de boissons (Ép. vi, 1, 5).

10. (*Des douleurs.*) De quelle façon apprécier l'intensité des douleurs? Consulter la crainte, la tolérance, l'expérience, la timidité.

11. (*De l'eau,* Aph. v, 26.) L'eau qui s'échauffe promptement et se refroidit promptement est toujours plus légère. Relativement aux aliments et aux boissons, il est besoin d'expérience pour en déterminer l'équivalence.

12. (*Pertes de sang, décoloration.*) Il faut dire que des pertes de sang donnent une teinte verdâtre à la peau, et autres choses semblables, et qu'on trouvera beaucoup de moyens propres à humecter, à dessécher, à échauffer, à refroidir.

πολλοῦ. — [18] ὅτι ..... τοιαῦτα om. DFGIJK, Ald., Frob., Merc. – ὃ καὶ pro ὅτι Gal., in cit., Ép. vi, Comm. I, text. 15. — [19] ὑγιαίνειν C. — [20] εἴποι CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – εὕροι τοιαῦτα Gal. ib.

13. Τὸ ἑξηκονθήμερον ἀπόφθαρμα ἄρσεν [1] τόκων ἐν ἐπισχέσεσιν, ὑγιηρόν.

14. [2] Ἡρακλεῖ ᾤδει ἐπὶ τοῦ κακοῦ ὀγδοαίῳ

15. Δυσεντεριώδης [3] μᾶλλον, ὅστις ἄρα καὶ τεινεσμώδης.

16. Θηλάζουσα εἶτα [4] ἐκθύματα ἀνὰ τὸ σῶμα πάντη εἶχεν, ἐπεὶ ἐπαύσατο θηλάζουσα, [5] κατέστη θέρεος.

17. [6] Τῇ τοῦ σκυτέως, ὃς τὰ σκύτινα ἐποίησε, τεκούσῃ καὶ ἀπολυθείσῃ [7] τελέως, ἐδόκει τοῦ [8] μὲν χορίου τι τὸ ὑμενοειδὲς ἀπέχειν, ἀπῆλθε τεταρταίῃ κακῶς· [9] στραγγουριώδης γὰρ ἐγένετο· αὐτίκα [10] συλλαμβάνουσα ἔτεκεν [11] ἄρσεν· πολλὰ [12] δὲ ἔτεα ἤδη εἶχε, τὰ ὕστατα [13] οὐδ' ἐπιμήνια ᾔει· ὅτε [14] δὲ τέκοι, [15] διέλειπεν ἐπ' ὀλίγον ἡ στραγγουρίη.

18. Ἰσχίον δέ τις ἤλγει, πρὶν [16] ἴσχειν· ἐπεὶ [17] δὲ ἔσχεν, οὐκέτι ἤλγει. Ἐπεὶ [18] δὲ ἔτεκεν, εἰκοσταίη ἐοῦσα, αὖθις ἤλγησεν· ἔτεκεν [19] οὖν ἄρσεν· ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, ἐν κνήμῃ κάτω δεξιῇ, ἢ τρίτῳ ἢ [20] τετάρτῳ μηνὶ, ἐξανθήματα, πρὸς ἃ τῇ μάννῃ χρώμεθα, καὶ ἐν χειρὶ [21] δεξιῇ παρὰ μέγαν

[1] Τόκου (ω supra lin. C), Kühn. – Galien dit dans son Comment. : « Il arrive parfois dans la dystocie causée par la rétention du sang (τὴν τοῦ αἵματος ἐπίσχεσιν), que, en raison des grands efforts que fait la femme pour expulser l'enfant, les parties sexuelles se déchirent (ἀφίστανται). Quant à ce que l'auteur dit au sujet de cette femme, que l'avortement fut salutaire (ὑγιηρὸν ἦν), cela n'a rien d'étonnant ; en effet, la maladie fut soulagée par la fausse couche, et la femme fut sauvée. » Le commentaire montre qu'il s'agit ici d'un cas particulier, et non d'un précepte général. Au reste, la nature de ce cas particulier reste obscure. — [2] ἡράκλεις vulg. – ἡράκλειδες (sic) C. – ἡράκλεις δὲ H. — ὧδε vulg. – ᾧδε Gal. – ἐπὶ om. vulg. – On lit dans le Glossaire de Galien : « ὠδεῖ (sic) ἐπὶ τοῦ κακοῦ. Ἀρκεσιλάῳ δὲ καὶ κακὸν ᾤδει, évidemment sans iota, et non, comme le suivant, avec un ι, » La glose suivante est en effet ᾤδει, οἰδαίνει De la première glose, les mots Ἀρκεσιλάῳ δὲ καὶ κακὸν ᾤδει appartiennent à Ép. VI, 3, 5; c'était une leçon de Dioscoride (V. le Comm. de Galien). Quant à ᾤδει ἐπὶ τοῦ κακοῦ, c'est évidemment le passage actuel, dans lequel, comme on voit, il faut rétablir ἐπὶ, et prendre ᾤδει pour le plusque-parfait de ὄζω. Quant à ὧδε de vulg. (l. ᾧδε), les traducteurs latins ont mis *intumuit*, le faisant venir de je ne sais quel temps du verbe οἰδάω. Au reste, cette phrase est une note qui, dans sa brièveté, ne pouvait avoir de sens que pour celui qui l'avait écrite. — [3] μᾶλλον om. C. – ὥροτι (sic) ἦν καὶ τῆν. pro ὅστις ἄ. κ. τ. C. – τῆν. IK. – τεν. Gal. — [4] ἐκθήματα DFGK, Ald., Frob., Merc. — [5] κατέστη CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – καθέστη vulg. — [6] ἄρρωστος τέταρτος DJQ'. – σκυτέος D. – ὃς τ. σ. ἐ. om. Lind. — [7] τελείως D. — [8] μὲν

13. (*Note trop brève.*) L'expulsion d'un avorton mâle de soixante jours fut salutaire dans la rétention du part.

14. (*Note trop brève.*) Héraclès exhalait une mauvaise odeur au huitième jour.

15. (*Dysenterie et ténesme.*) On est plutôt affecté de dysenterie, sans doute, quand on l'est déjà de ténesme.

16. (*Éruption accompagnant l'allaitement.*) Une femme allaitait ; sur quoi, elle eut des boutons par tout le corps ; ayant cessé de nourrir, elle fut délivrée de cette éruption pendant l'été.

17. (*Strangurie habituelle suspendue seulement pendant les couches.*) La femme de l'ouvrier en cuir ayant accouché et étant délivrée complétement, il semblait que quelque portion membraneuse du chorion avait été retenue ; cette portion sortit le quatrième jour avec souffrance ; car la femme fut affectée de strangurie ; ayant conçu aussitôt après, elle accoucha d'un garçon ; l'affection strangurique durait depuis plusieurs années ; sur la fin les règles mêmes se supprimèrent. Lorsqu'elle accouchait, la strangurie se suspendait pour un peu de temps.

18. (*Coxalgie suspendue par la grossesse.*) Une femme était affectée de coxalgie avant d'être enceinte ; devenue grosse, elle ne souffrait plus. Après l'accouchement, le vingtième jour, elle fut reprise de la douleur. Elle avait accouché d'un garçon. Pendant la grossesse, le troisième ou le quatrième mois, il survint au bas de la jambe droite et à la main droite près du pouce un exanthème pour lequel nous employons la

punctis notatum I. – χορίου DJ, Lind. – χωρίου vulg. – τι om. C. – ἀπέχειν (L, vel ἀπεῖναι), Gal., Lind. – ἀπέσχειν (sic) Merc. – ἀπέσχεν vulg. — [9] στραγγουριώδης C. – γὰρ om. C, Gal. – ἐγίνετο D. — [10] ξ. Lind. — [11] δ' ἄρσεν C. — [12] δ' C. — [13] Ante οὐδ' addit καὶ vulg. – καὶ om. C. – οὐδὲ Gal. – ἤει CDGHJK; Lind. – ἤει FI. – εἴη vulg. – [14] ὅτε Kühn. – δὲ DFGIK, Frob. – δὲ om. vulg. — [15] διέλειπεν Gal. – διέλειπεν vulg. – ἐπ' ὀλ. χρόνον CH. — [16] ἴσχει J. – In marg. ὅρα ταύτην τὴν ἱστορίαν DIJ. — [17] δ' CFGHIK, Ald., Frob., Gal., Merc. – οὐκέτι HIJK, Gal. – ἔτ' C. — [18] δ' CJ. – ἐπειδὴ pro ἐ. δὲ Gal. – εἰκοσταία Gal. – αὖτις C. — [19] δὲ pro οὖν Gal. – μέντοι C. — [20] τεταρταίω D. — [21] χ. τῇ δεξιῇ K. – μέγα DHK.

δάκτυλον· οὐκ [1] οἶδ' ὅ τι ἔτεκε, κατέλιπον γὰρ ἐξάμηνον· ᾤκει [2] δὲ, ὡς ἐγὼ οἶμαι, [3] τὰ Ἀρχελάου πρὸς τῷ κρημνῷ.

19. [4] Ἡ Ἀντιγένεος, [5] ἡ τῶν περὶ Νικόμαχον, ἔτεκε παιδίον, σαρκῶδες μὲν, ἔχον δὲ τὰ μέγιστα διακεκριμένα, μέγεθος δὲ ὡς τετραδάκτυλον, [6] ἀνόστεον, ὕστερον δὲ παχὺ [7] καὶ στρογγύλον· αὕτη δὲ ἀσθματώδης ἐγένετο [8] πρὸ τοῦ τόκου· ἔπειτα ἅμα τῷ τόκῳ [9] πῦον ἀνήμεσεν ὀλίγον, οἷον ἐκ δοθιῆνος.

20. Θυγατέρας τεκούσης διδύμους καὶ δυστοκησάσης καὶ οὐ [10] πάνυ καθαρθείσης, ἐξῴδησεν ὅλη· ἔπειτα ἡ γαστὴρ μεγάλη ἐγένετο, τὰ δ' ἄλλα ἐταπεινώθη· καὶ ἐρυθρὰ ᾔει μέχρι τοῦ ἕκτου μηνὸς, ἔπειτα λευκὰ κάρτα [11] πάντα ἤδη τὸν χρόνον· πρὸς δὲ [12] τἀφροδίσια οἱ ῥόοι ἔβλαπτον, [13] καὶ οἱ ἄκρητα ἐρυθρὰ ἰχνευμένως ᾔει.

21. Τῇσι χρονίῃσι λειεντερίῃσιν ὀξυρεγμίη [14] γενομένη, πρόσθεν μηδέποτε γενομένη, σημεῖον [15] χρηστὸν, οἷον Δημαινέτῃ ἐγένετο· ἴσως δ' ἐστὶ καὶ τεχνήσασθαι· καὶ γὰρ αἱ ταραχαὶ αἱ τοιαῦται [16] ἀλλοιοῦσιν· ἴσως δὲ καὶ ὀξυρεγμίαι λειεντερίην λύουσιν.

[1] Οἶδα Gal. – ὅ τι GI, Lind. – ὅτι vulg. – οἶ τῇ K. – οἶ τι H. – On peut croire, comme le dit Galien, qu'il y a ici l'histoire de deux malades, puisque plus haut il est dit : *la femme accoucha d'un garçon*, et ici : *je ne sais ce que la femme mit au monde.* La seconde histoire commencerait à ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ. — [2] δὲ om. C. – ὡς om. GHK. – ὡς ἐγὼ om. D. – ἐγῶμαι C. – [3] Ant. τὰ addunt ὡς CFGHIK. – ἀχελώου CH. – ἀρχελώου FJ. — [4] ἡ CK, Lind. – κρημνῷ ἡ Ἀ. vulg. – ἀντιγένεος CFH, Gal., Lind. – ἀντιγενέος vulg. — [5] ἡ τῶν περὶ ν. C. – ἡ περὶ τὸ ν. vulg. – ἡ περὶ ν. Chouet, Kühn. – ἡ περὶ τὸν ν. Lind.. – ἡ τὸ περὶ ν. Gal. – ἢ τὸν περὶ ν. DFGHI. – ἢ τὸν περὶ ν. K. – ἢ τῷ περὶ ν. J. – ἢ τὸ περὶ ν. Ald., Frob. – ἔτεκε H. – τέκε vulg. – Galien dit que cet accouchement serait fort singulier, si on ne devait y voir un avortement. — [6] ἂν ὀστέον C. – Les traducteurs latins rendent ὕστερον par *tandem*. Evidemment ὕστερον signifie ici l'arrière-faix. — [7] καὶ Gal. – καὶ om. vulg. – στρογγῦλον J. — [8] πρὸς K. – ἔπειθ' ἅμα τόκῳ Gal. in cit. De dyspn. III, 11. — [9] πύον CGI, Ald., Frob., Lind. – δοθίηνος I. – διδύμας I. — [10] πάντη DFHIJK. – δὲ Gal. – ᾖει CDHJK. – ᾔει FI. – εἴη vulg. – ἴει Lind. — [11] ἤδη πάντα K. — [12] τὰ ἀφρ. CD, Gal. – Galien, dans son commentaire sur ce passage et dans le préambule de son Comm. sur Ép. VI, nous apprend que les anciens exemplaires portaient αἱ οὖραι ἔβλεπον. C'était la leçon que Dioscoride avait suivie dans son édition. Heraclide de Tarente, regardant cette leçon comme improbable, supposa que le premier copiste avait omis la barre transversale dans le θ, et avait écrit οὖραι, au lieu de θύραι ; par conséquent il lisait αἱ θύραι ἔβλεπον. Il paraît aussi, par le

poudre d'encens. Je ne sais ce que la femme mit au monde ; car je la quittai au sixième mois ; elle demeurait, si je ne me trompe, chez Archélaüs, près du précipice.

19. (*Produit difforme de la conception ; oppression ; rejet d'un peu de pus.*) La femme d'Antigène, laquelle appartenait à la maison de Nicomaque, accoucha d'un fœtus charnu, ayant les parties les plus considérables distinctes, long de quatre doigts, sans os, et un arrière-faix épais et rond. Cette femme devint oppressée avant l'accouchement ; puis, en accouchant, elle rejeta un peu de pus, comme s'il provenait d'un furoncle.

20. (*Lochies incomplètes ; enflure du ventre ; écoulement.*) Une femme accouchée de deux jumelles, après un travail pénible, et n'étant pas complétement purgée, fut prise d'une enflure générale ; puis le ventre se gonfla, et l'enflure du reste du corps disparut ; un écoulement rouge persista jusqu'au sixième mois, puis il fut remplacé par un écoulement très blanc qui ne cessa plus ; l'écoulement la gênait pour les approches sexuelles, et au temps réglé il survenait un écoulement rouge intempéré.

21. (*Lienterie*, Aph. VI, 1.) Dans les lienteries chroniques, les rapports aigres qui surviennent, lorsqu'ils n'existaient pas préalablement, sont un signe favorable ; Démænète en a offert un exemple ; peut-être devrait-on essayer de provoquer artificiellement ces rapports acides ; car de telles perturbations modifient ; peut-être aussi les rapports acides ont-ils la propriété de guérir la lienterie.

préambule de Ép. VI, que Héraclide lisait *πρὸς δὲ τὸ Ἀφροδίσιον*; de sorte que le tout signifiait : *les portes regardaient le temple de Vénus*, et ce serait une indication de la demeure de la malade. Suivant Galien, ni la leçon primitive, ni la correction ne sont intelligibles, et il proppse *οἱ ῥόοι ἔβλαπτον*. Cette conjecture, très-judicieuse, donne un sens satisfaisant. Tous nos mss. ont *οἱ ῥόοι*. — [13] *καίοι* (sic) K. – *ἄκριτα* C. – *ἰχνευμένως* C. – *ἰχνεύμενα* vulg. – *ἰχνεύμενα* K. – *ἤει* CDGHJK, Ald. – *ἤει* Fl. – *ἴει* vulg. — [14] *ἐπιγενομένη* L. – *πρ. μ. γ.* om. K. – *μὴ* C. — [15] *ἀγαθὸν* L. – *δημενέτω* C. – *δὲ* Gal. – *αἱ ταρ.* om. K. — [16] *ἀλύουσιν* C.

22. Ἰήθη [1] ἐλλεβόρου πόσει Λυκίη· τὰ ὕστατα σπλὴν μέγας, καὶ [2] ὀδύναι, καὶ πυρετὸς, καὶ ἐς ὦμον [3] ὀδύναι· καὶ ἡ φλὲψ, ἡ κατὰ σπλῆνα, ἐπ' ἀγκῶνι ἐτέτατο· καὶ [4] ἔσφυζε μὲν πολλάκις, [5] ἔστι δ' ὅτε καὶ [οὐ·] οὐκ ἐτμήθη, ἀλλ' ἅμα ἱδρῶτι [6] διῆλθεν, ἢ αὐτόματον· ἐξ οὗ, [7] διιόντων, ὁ σπλὴν, τὰ δεξιὰ ἐνετείνετο, πνεῦμα ἐνεδιπλασιάζετο, οὐ μὴν μέγα· παρεφέρετο, [8] περιεστέλλετο· φῦσα ἐνεοῦσα· οὐ διήει κάτω οὐδὲν, [9] οὐδὲ οὔρει· ἀπέθανε πρὸ τοῦ τόκου.

23. Τὰ ἀμφὶ φάρυγγα, ἑτερόῤῥοπα, ὁρμήσαντα, οὐκ ἐφηλκώθη, ἐπὶ τὰ ἀριστερὰ μετῆλθεν, [10] ἐς σπλῆνα ὀδύνη ἦλθεν ἀκρίτως. Ἱέρωνι ἐκρίθη πεντεκαιδεκαταίῳ. Τῇ [11] Κῴου ἀδελφεῇ ἧπαρ ἐπήρθη σπληνικὸν τρόπον, ἀπέθανε [12] δευτεραίη. Βίων ἅμα οὔρει τε ὑπέρπουλυ ἀνυπόστατον, καὶ αἷμα ἐξ ἀριστεροῦ· ἦν γὰρ καὶ [13] ὁ σπλὴν κυρτὸς καὶ σκληρὸς, καὶ ἄνω· [14] περιεγένετο· ὑποστροφή.

24. Ἦν δὲ τῶν κυναγχικῶν τὰ παθήματα [15] τάδε· τοῦ τραχήλου οἱ σπόνδυλοι ἔσω ἔῤῥεπον, τοῖσι μὲν ἐπὶ πλέον, τοῖσι [16] δ' ἐπ'

[1] Ἐλεβ. C. – λυκινίη DQ'. – λυκίνη Gal. De dyspnœa, III, ed. Bas. p. 194. — [2] ὀδύναι (*bis*) HIJ. — [3] ὀδύναι FG, Ald. — [4] ἔσφυξε Gal. – « L'auteur, dit Galien, emploie le mot ἔσφυξε, les battements étant un signe de l'inflammation et de la tuméfaction, pour lesquelles les anciens se sont servis du mot σφυγμός. » Ce commentaire montre que ἔσφυξε doit s'entendre non des pulsations du pouls, mais des battements qui se manifestent dans les parties gonflées. C'est ici le mot πολλάκις qui détermine cette acception. — [5] ἔστι δ' ὅτε est, dans vulg., rapporté à καὶ οὐκ ἐτμήθη ; mais cela ne fait pas de sens. Les traducteurs latins le rendent par *interdum vero neque secta est* (*vena*). Or, que signifie que *parfois on n'ouvrit pas la veine?* D'autre part, le commentaire de Galien prouve que, d'après le texte, la saignée n'avait pas été pratiquée. « Naturellement, est-il dit dans ce commentaire, la veine du pli du bras, laquelle se porte à la rate, devint tendue, effet dû au sang épais, bourbeux, bouillant, qu'elle contenait. Le remède le plus efficace de cette affection, surtout à cause de l'inflammation de la rate, est la saignée; *mais on ne la pratiqua pas.* » Pour donner un sens à la phrase et pour retrouver les particularités signalées par Galien, ce qu'il y a de plus simple à faire, c'est d'ajouter οὐ devant οὐκ. J'ai mis cet οὐ entre crochets. — [6] « Ce qui prouve, dit Galien, que l'auteur a voulu signaler aussi le gonflement présenté par la veine, c'est ce qu'il ajoute : ἀλλ' ἅμα ἱδρῶτι διῆλθεν, ἢ αὐτόματον ; indiquant par là que le gonflement disparut soit par les sueurs soit autrement. » Ce commentaire explique suffisamment ce membre de phrase. — [7] διιόντων C. – δὲ ἰόντων vulg. – ἐνετείνατο D. – ἐνετέτατο Gal. – ἀνεδιπλασιάζετο Gal. – ἐδιπλασιάζετο Gal. in cit. De dyspnœa, III, 9. — [8] πε-

22. (*Cas d'infection purulente? Ép.* VI, 6, 15.) Lycie fut traitée par une potion d'hellébore ; à la fin, gonflement de la rate, douleurs, fièvre, douleurs gagnant l'épaule ; la veine du côté de la rate devint tendue au pli du bras ; elle présenta souvent des battements, mais parfois elle n'en présentait pas ; on ne fit pas de saignée ; cela se dissipa par la sueur ou spontanément. Après quoi, la rate, le côté droit se tendirent ; la respiration s'entrecoupa sans devenir grande. La malade délirait, se couvrait sans cesse ; météorisme ; point de selle, point d'urine. Mort avant l'accouchement.

23. (*Cas de crise et d'absence de crise; remarquez aussi l'affection du cou à gauche et la douleur de la rate, l'épistaxis à gauche et la grosseur de la rate; direction tant signalée par les hippocratiques.*) Les gonflements pharyngiens, se jetant d'un seul côté, ne s'ulcérèrent pas, ils passèrent à gauche ; une douleur survint à la rate, sans crise. Hiéron eut une crise le quinzième jour. Chez la sœur de l'homme de Cos le foie se gonfla à la manière de la rate ; elle mourut le deuxième jour. Bion, à la fois, rendit et une excessive quantité d'urine qui ne déposa pas, et du sang par la narine gauche ; il avait en effet la rate gonflée et dure même en haut ; guérison ; récidive.

24. (*Luxation spontanée des vertèbres cervicales.*) Les accidents éprouvés dans l'angine furent les suivants : (1re *catégorie : deplacement en avant.*) Les vertèbres du cou faisaient saillie en avant, chez les uns plus, chez les autres moins. En

ριεφέρετο pro περιεστ. JK. – φῦσα Gal., Kühn. – φύσαα J. — φύσα vulg. – – ἐνεοῦσα CDFGHIJK, Frob., Merc., Lind. – ἐνιοῦσα vulg. – ἐνίουσα Gal. — [9] οὐδὲν Gal. – ἐφηλκώθη CDJ. – ἐφειλκώθη vulg. – ἐφελκώθη Gal. — [10] εἰς Gal. – ἀκρήτως FG, Ald., Frob., Merc. — [11] κύου C. – ἀδελφεῆ CJ, Gal. – ἀδελφέη DFHIK. – ἀδελφαίῃ vulg. — [12] δ. om. C. – ἅμα οὔρει τε C. – ἅμα τε οὔρει vulg. – ὑπέρπουλυ D, Lind. – ὑπέρπολυ vulg. — [13] ὁ om. C. — [14] ἐγένετο DK. — [15] τοιάδε Gal. in cit. text. 55, Comment. 2, in Prorrh. I, Merc. in marg. – ἐρρέποντο K. – ἐπὶ DHGL, Ald., Merc. in marg., Lind., Gal. in cit. ib., et in cit. De locis affectis, IV, 6. – ἐπίπλεον CK. – ἐπὶ om. vulg. — [16] δ' ἐπ' ἔλασσον CH. – δ' ἐπ ἔλαττον L, Gal. in cit. ib., Merc. in marg., Lind. – δ' ἐπέλασσον (sic) D. – δὲ πέλας vulg.

ἔλασσον· καὶ [1] ἔξωθεν [2] ἦν δῆλος ἔγκοιλον ἔχων ὁ τράχηλος· καὶ ἤλγεε ταύτῃ ψαυόμενος· ἦν δὲ καὶ [3] κατωτέρω τινὶ τοῦ ὀδόντος καλεομένου, [4] ὃ οὐχ ὁμοίως ὀξύ ἐστιν· ἔστι [5] δ' οἷσι καὶ πάνυ περιφερὲς, μέζονι περιφερείῃ. [6] Εἰ μὴ ξὺν τῷ ὀδόντι καλεομένῳ, φάρυγξ οὐ φλεγμαίνουσα, κειμένη δέ. Τὰ ὑπὸ γνάθους ὀγκηρὰ, οὐ φλεγμαίνουσιν [7] εἴκελα· οὐδὲ βουβῶνες οὐδενὶ ᾤδησαν, [8] ἀλλὰ τῇ φύσει μᾶλλον· καὶ γλῶσσαν οὐ ῥηϊδίως στρέφοντες, ἀλλὰ μέζων τε [9] αὐτέοισιν ἐδόκεεν εἶναι, καὶ προπετεστέρη· καὶ ὑπὸ γλώσσῃ φλέβες ἐμφανέες. Καταπίνειν [10] οὐκ ἠδύναντο, ἢ πάνυ χαλεπῶς, ἀλλ' ἐς τὰς ῥῖνας ἔφευγεν, εἰ πάνυ ἐβίαζον· καὶ διὰ τῶν ῥινῶν διελέγοντο. Πνεῦμα δὲ [11] τουτέοισιν οὐ πάνυ μετέωρον. Ἔστι [12] δ' οἷσι φλέβες αἱ ἐν κροτάφοισι, καὶ ἐν κεφαλῇσι, καὶ ἐπ' αὐχένι ἐπηρμέναι. Βραχὺ δέ τι τουτέων τοῖσι [13] παλιγκοτωτάτοισι, κρόταφοι θερμοὶ, [14] εἰ καὶ τἄλλα μὴ πυρεταίνοιεν. Οὐ [15] μὴν πνιγόμενοι οἱ πλεῖστοι, εἰ μὴ καταπίνειν προθυμέοιντο ἢ [16] πτύαλον, ἢ ἄλλο τι· [17] οὐδ' οἱ ὀφθαλμοὶ ἐγκαθήμενοι. Οἷσι μὲν οὖν [18] ἦν ἐς ὀρθὸν ἐξόγκωμα, μήτε ἑτερόῤῥοπον, [19] οὗτοι παραπληκτικοὶ οὐκ ἐγένοντο· [20] ἀπολόμενον δὲ εἴ τινα

[1] Ἔξωθεν C, Gal. in cit. ib., et in Comm. Aph. IV, 35, Lind. – ἔσωθεν vulg. – C'est évidemment ἔξωθεν qu'il faut lire. Dans le langage hippocratique, ἔξωθεν signifie la partie postérieure de la colonne vertébrale, ἔσωθεν la partie antérieure. — [2] Addit δὲ ante ἦν Gal. in cit. ad Prorrh. – ἦν δῆλος Gal. in cit. ad Prorrh. et ad Aph. IV, Lind. – ἔκδηλος Gal. De locis affectis IV. – ἔνδηλος pro ἦν δ. vulg. – εὔδηλον Q'. – ἔνδηλος ἦν Merc. in marg. – ἐγκοίλως Gal. ad Prorrh. – κοῖλον Q', Gal. in cit. ad Aph. IV, et De locis affectis, Lind. – ἤλγεε Gal. in cit. ad. Aph. IV. – ἤλγει vulg. – ταῦτα Gal. in cit. ad Prorrh. – ταύπην (sic) Ald. – ἐν ταύτῃ Gal. De locis affectis, Merc. in marg. — [3] κατώτερον Gal. in cit. ad Prorrh. – καλουμένου Gal. – Post καλεομένου addit ὀστοῦ vulg. – ὀστοῦ om. C, Gal. in cit. ad Prorrh. et De locis affectis. – La suppression de ὀστοῦ est essentielle; si on le garde, ὃ qui suit paraîtra se rapporter à ὀστοῦ, tandis qu'en réalité il ne s'y rapporte pas. — [4] ὦ FGHJK, Ald., Frob., Merc. – οὐχ' HI. — [5] δὲ Gal. in cit. De locis affectis. – καὶ om. Gal. – περιφανὴς Gal. in cit. ib. – περιφερὴς Merc. in marg. – μείζονι Gal., Merc. – περιφερίᾳ Gal. — [6] ἦν Gal. in cit. ib. – σὺν Gal. in cit. ib. – καλουμένῳ Gal. – ἐγκειμένη Gal. in cit. ib., Merc. in marg. — [7] εἴκελα C, Gal. in cit. ib. – ἴκελα Gal., Kühn. – ἴκελα vulg. – ἴκελλα FGHIJ. – ἴκελλα DK. – βουβῶνας CFGJ, Ald. — [8] ἀλλὰ τῇ φύσει μᾶλλον Gal. Comm. et in cit. ib., Merc. in marg. – ἀλλὰ φύσει μὲν vulg. – γλῶτταν Gal. in cit. ib. – μέζων C. – μείζων vulg. — [9] αὐτέοις Gal. in cit. ib. – ἐδόκεεν Gal. in cit. ib. – ἐδόκει vulg. – ὑπὸ τῆς γλώττης Gal. in cit. ib. – ἐκφανέες C, Gal. in cit. ib. — [10] δ' οὐκ Gal. ib. – δὲ οὐκ Lind. –

arrière la région cervicale présentait un enfoncement manifeste ; et le patient éprouvait de la douleur quand on y portait la main. Le lieu du déplacement était un peu au-dessous de l'odontoïde, ce qui rend l'affection moins aiguë. Chez quelques-uns la tumeur était très-arrondie, et le pourtour en était plus étendu. A moins que l'odontoïde ne fût comprise dans le déplacement, le pharynx était sans inflammation et sans participation au mal. Le dessous des mâchoires offrait un gonflement, non semblable à la tuméfaction inflammatoire. Les glandes ne se tuméfièrent chez aucun, mais elles gardèrent plutôt l'état naturel. La langue ne se mouvait pas facilement, mais elle paraissait au malade plus volumineuse et plus pendante. Les veines sublinguales étaient apparentes. Déglutition des liquides, impossible, ou très-difficile ; la boisson remontait dans les narines, si les malades se faisaient violence. La parole était nasale. La respiration n'était pas très-élevée. Chez quelques-uns les veines des tempes, de la tête et du col étaient soulevées. Dans les cas qui s'aggravaient, les tempes offraient un peu de chaleur, lors même que du reste il n'y avait pas de fièvre. La plupart n'éprouvaient aucune suffocation, pourvu qu'ils n'entreprissent point d'avaler soit leur salive, soit toute autre chose. Les yeux n'étaient pas enfoncés. Ceux chez qui le

ἐδύναντο Gal. – ἠδύνατο DFG. – ἀλλὰ Gal. – ἐς CFGHIJK. – εἰς vulg. – ῥῖνας IK, Gal., Kühn. – ῥίνας vulg. – ἐξέφυγεν Q′, Gal. ib. – ἐβιῶντο CQ′, Gal. ib. – Galien dit dans son Comm.: « Quelques exemplaires portent : ἀλλ' εἰς τὰς ῥῖνας ἐξέφευγε καὶ τὸ ποτὸν, εἰ πάνυ ἐβιῶτο. » — [11] τούτοισιν Gal. ib. — [12] δὲ Gal. – δὲ οἶσι καὶ φλ. Gal. ib. – ἐπάρμεναι (sic) DFGIK. – ἐπαρμέναι CH, Gal. — [13] παλιγκοτωτάτοισι Gal. ib. – παλιγκοτάτοισι vulg. — [14] εἰ Q′, Gal. ib., Lind. – εἰ om. vulg. – τὰ ἄλλα Gal. ib. – πυρεττκίνοιεν F. – πυριτταίνοιεν G, Ald., Frob., Merc. — [15] μὴν Gal., Gal. ib., Merc. in marg., Lind. – μὴν om. vulg. – προθυμέοντο (sic) Gal. – προθυμοῖντο Gal. ib. – προθυμαίοντο I. – προθυμοίαντο C. – προθυμέοιντο FGHK. – προθυμέοιεν J. — [16] σίαλον C. – πτύελον Gal. – τὸ πτύαλον Merc. in marg. – τὸ πτύελον Gal. ib. — [17] οὐδὲ Gal., Gal. ib. — [18] ἦν om. C. – εἰς C, Gal. – μήθ' Gal. – μὴ Gal. ib. — [19] οἱ τοιοῦτοι παρ. οὐκ ἐγ. Gal. ib. – οὔτοι οὔτε παρ. ἐγ. vulg. – οὔτοι οὔτε π. ἐ. [οὔτε ἔθνησκον] Lind. — [20] ἀπολόμενον J, Gal. ib. – ἀπολλόμενον CDFGHIK. Ald. – ἀπολλύμενον vulg. – δὲ om. Gal. – τε pro δὲ CJ, Gal. ib.

εἶδον, ἀναμνήσομαι· οὓς δὲ [1] οἶδα νῦν, περιεγένοντο. Ἦν δὲ τὰ μὲν τάχιστα ῥηΐζοντα, τὰ δὲ πλεῖστα καὶ [2] ἐς τεσσαράκοντα ἡμέρας περιήει· [3] τοῦτο δὲ, οἱ πλεῖστοι καὶ ἄπυροι· [4] πουλλοὶ δὲ καὶ πάνυ ἐπὶ [5] πουλὺν χρόνον ἔχοντές τι μέρος τοῦ ἐξογκώματος, καὶ κατάποσις, καὶ φωνὴ ἐνσημαίνουσα· κίονές τε τηκόμενοι [6] μινύθησίν τινα παρεῖχον πονηρὴν, οὐδὲν [7] δοκέοντες κακὸν ἔχειν. Οἱ δὲ ἑτερόῤῥοπα ἔχοντες, οὗτοι, [8] ὁκόθεν ἂν ἐγκλιθείησαν οἱ σπόνδυλοι, [9] ταύτῃ παρελύοντο, τὰ δ' ἐπὶ θάτερα εἵλκοντο. Ἦν δὲ ταῦτα ἐν προσώπῳ καταφανέα μάλιστα, καὶ τῷ [10] στόματι, καὶ τῷ κατὰ γαργαρεῶνα διαφράγματι· ἀτὰρ καὶ γνάθοι [11] αἱ κάτω παρηλλάσσοντο κατὰ λόγον. [12] Αἱ δὲ παραπληγίαι οὐ διὰ παντὸς τοῦ σώματος ἐγίνοντο, οἷον ἐξ ἄλλων, ἀλλὰ μέχρι χειρὸς [13] τὰ ὑπὸ τοῦ κυναγχικοῦ. [14] Οὗτοι καὶ πέπονα ἀναπτύοντες, [15] καὶ βραγυμογίες ἦσαν· [16] οἷσι δ' ἐς ὀρθὸν, καὶ ἀνέπτυον· οἷσι δὲ καὶ ξὺν πυρετῷ, οὗτοι πολλῷ μᾶλλον καὶ δύσπνοοι καὶ [17] διαλεγόμενοι σιαλοχόοι, καὶ φλέβες [18] τουτέοισι μᾶλλον ἐπηρμέναι· καὶ πόδες πάντων μὲν ψυχρότατοι, τούτων δὲ μάλιστα· καὶ ὀρθοστατεῖν οὗτοι ἀδυνατώτεροι, καὶ [19] οἵτινες μὴ αὐτίκα ἔθνησκον· οὓς [20] δὲ ἐγὼ οἶδα, πάντες ἔθνησκον.

[1] Νῦν οἶδα Gal. ib. — [2] εἰς Gal. – μ K. – περιείη Gal. ib. — [3] τούτων Q', Gal. ib. – δ' CFHIJK, Ald., Frob., Gal. ib. – ἀπύρετοι Q', Gal., Gal. ib., Merc. in marg., Lind. — [4] πουλλοὶ J, Ald., Frob. – πολλοὶ vulg. — [5] πουλὺν CDFI, Lind. – πολὺν vulg. – εἶχον pro ἔχοντες Gal. ib. — [6] μινυθεῖσι C. – μηνύθησιν K, Gal. ib. – πονηρὴν Gal. ib., Merc. in marg., Lind. – πονηρὸν vulg. – πονηρὰ C. — [7] δοκέον G, Ald. – δὲ C. — [8] ὀκ. Gal. ib. – ὀπ. vulg. – ἄλλη pro ἂν C. – ἄνευ pro ἂν FG. – ἐγκλισθείησαν D. — [9] αὐτῇ FGIJK, Ald., Merc. – αὕτη C. – αὐτοὶ DH. – δὲ Gal. – ἐπιθάτερα FI. – εἵλκετο C. – ἥλκετο Gal. ib. — [10] πόματι J. — [11] αἱ CH, Gal. ib. – οἱ vulg. – παρηλλάσσοντο Gal. ib., Lind. – παρήλλασσον vulg. – παρήλλαττον J. – παρήλασσον CG, Ald., Frob., Chouet. — [12] Hic repetit ἦν δὲ ταῦτα ἐν προσώπῳ καταφανέα μάλιστα καὶ τῷ σώματι Gal. – ἀηδὲ παρὰ πλῆγαι (sic) C. – παραπληγίαι Gal., Gal. ib., Lind. – παραπληγαὶ vulg. – παράπληγαι GHIJK. — [13] Les éditions mettent un point après χειρός; mais à tort, comme le montre le Commentaire de Galien. — [14] οὗτοι καὶ om. Lind. — [15] Ante καὶ addit οὗτοι Lind. – βραχυμογέες CDFGHJKL, Ald. – βραχεμόγεες sic) Merc. in marg. – βραχμόδεες (sic) I. – καὶ βραχὺ δὲ μόγις Gal. – βραχὺ μόγις sine καὶ Gal. ib. – βραγχώδεες vulg. – οἱ Gal. – οἳ Lind. – δὲ Gal. ib., Lind. – ὄρθρον Lind. – ἀνέπτυον D. – ἀπέπτυον vulg. – ἀπεπτύοντο Gal. ib. – ἄπεπτον Lind. – Galien, à ce membre de phrase, dit : « Ceux chez qui le déplacement

déplacement des vertèbres était direct et sans inclinaison à droite ou à gauche, ceux-là n'étaient pas frappés de paralysie. S'il vient à ma connaissance que quelques-uns d'eux aient succombé, je le rappellerai ; mais tous ceux que je connais à ce moment ont réchappé. Parmi ces malades les uns s'amendaient très-promptement ; mais la plupart allaient jusqu'à quarante jours, et, cela, sans fièvre dans la plupart des cas, beaucoup même conservant pendant longtemps une portion de la saillie morbide des vertèbres, ainsi qu'une déglutition et une voix significatives ; la luette, qui se fondait, offrait une certaine atrophie fatigante sans paraître avoir aucun mal. (*2e catégorie : déplacement latéral.*) Mais quand le déplacement était latéral, les patients, de quelque côté que les vertèbres s'inclinassent, étaient frappés de paralysie de ce côté et de contracture de l'autre. La paralysie était surtout apparente à la face, à la bouche et au voile du palais ; de plus la mâchoire inférieure présentait une déviation proportionnée. Mais la paralysie, différente en cela des autres, ne s'étendait pas dans tout le corps ; cet effet de l'angine ne dépassait pas le bras. Ces malades rendaient, par l'expectoration, des matières cuites et s'essoufflaient promptement (ceux qui avaient le déplacement en avant expectoraient aussi). Ceux chez qui il y avait fièvre, offraient à un bien plus haut degré la dyspnée, l'expuition de la salive tout en parlant, et le gonflement des veines ; tous avaient les pieds très-froids, mais surtout ces derniers, qui étaient aussi le plus impuissants à se tenir debout, même quand ils ne moururent pas très-rapidement. De tous ceux qui sont venus à ma connaissance, aucun n'a réchappé.

de la vertèbre était en avant, expectoraient *sans peine* (ἀκόπως). » Je ne vois dans notre texte rien qui réponde à ἀκόπως. Il ajoute que ce membre de phrase est une parenthèse. En effet c'est une remarque rétrospective sur les malades de la première catégorie. — [16] οἷσι δὲ om. Lind. – πολλὺ Gal. ib. – δύσπνοι Frob. — [17] διαλεγόμενοι σιαλοχόοι Q', Gal. ib., Merc. in marg., Lind. – διαλεγομένοισι σιαλοχόοι Gal. – διαλεγομένοισιν ἀλλοχόοι vulg. — [18] τούτοισι Gal. ib. — [19] αἵ τινες Gal. ib. — [20] ὅ' Gal.

[1] ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

1. Ἐς Πέρινθον περὶ ἡλίου τροπὰς ὀλίγον τὰς θερινὰς ἤλθομεν. Ἐγεγόνει [2] δὲ ὁ χειμὼν εὔδιος, νότιος· τὸ [3] δὲ ἔαρ καὶ τὸ θέρος, [4] πάνυ ἄνυδρον μέχρι πληϊάδων [5] δύσιος· εἰ γάρ τι καὶ ἐγένετο, ἦν ὅσον ψεκάς· καὶ [6] οἱ ἐτησίαι οὐ κάρτα ἔπνευσαν, καὶ οἱ πνεύσαντες διεσπασμένως. Τοῦ θέρεος καῦσοι ἐπεδήμησαν πολλοί· ἦσαν δὲ ἀνήμετοι· [7] καὶ κοιλίαι ταραχώδεες, λεπτοῖσιν, ὑδατώδεσιν, ἀχόλοισιν, ἐπάφροισι πολλοῖσιν, [8] ἴσχοντα ἔστιν ὅτε καὶ ὑπόστασιν τεθέντα, ἐξ οἵων δὴ καὶ ἐξαιθριαζόμενον [9] τὸ εἴκελον ἰσατώδει διαχώρημα, [10] διὰ παντὸς κακόν. Ἐν τουτέοισι πολλοὶ κωματώδεες ἦσαν καὶ παράφοροι, [11] οἱ δὲ ἐξ ὕπνων τοιοῦτοι ἐγίνοντο· ὅτε δὲ ἐγερθεῖεν, κατενόουν πάντα. Πνεύματα μετέωρα, οὐ μὴν πάνυ· οὖρα λεπτὰ μὲν τοῖσι πλείστοισι, καὶ ὀλίγα, ἄλλως δὲ οὐκ ἄχροα. Αἱμοῤῥαγίαι ἐκ ῥινῶν οὐκ ἐγένοντο, εἰ μὴ ὀλίγοισιν, οὐδὲ [12] παρ' ὦτα, εἰ μή τισι, περὶ ὧν ὕστερον γράψω. Οὐδὲ σπλῆνες ἐπήροντο, οὐδὲ δεξιὸν ὑποχόνδριον οὐδ' ἐπώδυνον κάρτα, οὐδ' ἐντεταμένον ἰσχυρῶς· ἦν δέ τι ἐνσημαῖνον. Καὶ μάλιστα ἐκρίνετο πάντα τὰ πολλὰ περὶ τεσσαρεσκαίδεκα, ὀλίγα σὺν ἱδρῶτι, ὀλίγα σὺν ῥίγει, καὶ πάνυ ὀλίγοισιν ὑποστροφαὶ ἐγίνοντο. Ὑπὸ δὲ τὰς ψεκάδας τὰς γενομένας ἐν τῷ θέρει, [13] ἐπεφαίνετο ἱδρώς· ἐν τοῖσι πυρετοῖσι καί τινες αὐτίκα ἱδρῶτες [14] ἐπ' ἀρχῆς ἐγίνοντο, οὐ μὴν κακοήθως· καί

[1] Τ. τρ. om. CFGHIJK. – καιροῦ κατάστασις DJ. – κατάστασις καιροῦ Frob., Merc. – καταστάσιος καιροῦ Ald. — [2] δ' C. – ὁ om. D. – νότειος C. – καὶ ν. Lind. — [3] δὲ CDFGHIKQ', Lind. – δὲ om. vulg. — [4] πᾶν DFHIK. — [5] δύσεως C, Gal. – ἦν om. C. – οἷον Lind. — [6] οἱ D. – αἱ H. – οἱ om. vulg. – διεσπαρμένως Gal. — [7] καὶ om. C. – ἐπ' ἀφροῖσι vulg. — [8] ἔσχον· τὰ δὲ ἔστιν ὅτε C. — [9] τὸ ἴκελον (ἴκελλον FGHI; εἴκελον C; ἴκελλον K). Ἴσα (ἴσα FK; ὅσα J) τῷ εἴδει (ἰσατώδει C) διαχωρήματα vulg. – Galien dit dans son Commentaire : « Le membre de phrase ἐξ οἵων δὴ καὶ ἐξαιθριαζόμενον indique la grande âcreté des humeurs ténues et mordantes, lesquelles, bien que les selles aient été laissées en repos et exposées à l'air, ne perdent pas le bouillonnement écumeux dû à l'échauffement interne. » Quant à ἰσατώδει pour ἴσα τῷ εἴδει, cette correction s'appuie sur le sens, sur un bon ms. et sur le passage parallèle de Ép. IV ; elle est donc assurée. Enfin διαχωρήματα de vulg. m'a semblé avoir été amené par le pluriel apparent de ἴσα τῷ εἴδει ; je l'ai mis d'accord avec τὸ εἴκελον, auquel la marche de la phrase le rattache naturellement. — [10] διαπαντὸς FIJK. – κακῶν CH. — [11] οἳ δ' C. – δ' ἐξ ὕπνου Gal. in cit. Comm. in Aph. II,

TROISIÈME SECTION.

1. (*Constitution atmosphérique à Périnthe; causus qui régnèrent; les observations* 3 *et* 4 *de cette section y appartiennent, et la double observation*, Ép. IV, 45, *est probablement prise à cette constitution; éruption miliaire chez les femmes.*) Nous vînmes à Périnthe à peu près vers le solstice d'été. L'hiver avait été serein et austral, le printemps et l'été tout à fait sans pluie jusqu'au coucher des Pléiades; en effet, s'il pleuvait, ce n'était qu'une ondée. Les vents étésiens ne soufflèrent guère, et, quand ils soufflèrent, ce fut irrégulièrement. En été il régna beaucoup de causus; ils furent sans vomissements. Le ventre fut dérangé: selles ténues, aqueuses, non bilieuses, écumeuses, donnant parfois un dépôt quand on les laissait reposer, et telles que, même exposées à l'air, les déjections, semblables à du pastel, furent toujours mauvaises (Ép. IV, 45). Dans cette affection beaucoup eurent du coma et du délire, c'était surtout le sommeil qui amenait cet état; quand ils s'éveillaient, ils reprenaient toute leur connaissance. Respiration haute, sans l'être extrêmement; urines ténues chez la plupart et peu abondantes, mais non de mauvaise couleur. Il n'y eut point d'epistaxis, si ce n'est chez un petit nombre, non plus que des parotides, si ce n'est chez quelques-uns, sur lesquels je reviendrai plus loin (Ép. II, 3, 3 et 4). La rate ne se gonflait pas; et l'hypochondre droit n'était ni très-douloureux, ni très-tendu, cependant il n'était pas sans donne quelque signe. Cette fièvre se jugeait généralement vers le quatorzième jour, en peu de cas avec la sueur, en peu de cas avec le frisson; et en très-peu de cas il y eut des récidives. Ce

1.–ἐγένοντο D, Gal.– δ' CFGHIJK, Ald., Frob., Merc.—[12] παρωτίδες (παρωτάτοισιν CDFGHIJK), περὶ (εἰ μὴ pro περὶ J) ὧν (περὶ ὧν om. C) ὕστ. γρ. vulg. – La comparaison de ces diverses variantes m'a suggéré les modifications que j'ai introduites dans le texte. Les cas de parotides dont l'auteur se réserve de parler sont ceux de Zoïle et d'Empédotime.– ἐντεταμένον CDHJK, Gal., Lind., Chouet, Kühn.– ἐντεταμμένον vulg. – ξὺν (*bis*) Lind.—[13] ὑπερ. Gal. – υρετοῖσι C.— πυρέττουσι vulg.– πυραίττουσι I.—[14] ἐπ' αὐτοῖς pro ἐπ' ἀρχῆς J.

[1] τισιν ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον ἐκρίθη ξὺν ἱδρῶτι. Ἐγένοντο [2] δὲ ἐν τοῖσι θερινοῖσι πυρετοῖσι περὶ [3] ἑβδόμην καὶ ὀγδόην καὶ ἐνάτην τρηχύσματα ἐν τῷ χρῶτι, κεγχρώδεα, [4] τοῖσιν ὑπὸ κωνώπων [5] μάλιστα εἴκελα ἀναδήγμασιν, οὐ πάνυ κνησμώδεα· ταῦτα [6] δὲ διετέλει μέχρι κρίσιος· ἄρσενι δὲ οὐδενὶ εἶδον ταῦτα ἐξανθήσαντα· γυνὴ δὲ οὐδεμία ἀπέθανεν, ᾗ ταῦτα ἐγένετο. [7] Ὅτε δὲ ταῦτα ἐγένετο, βαρυήκοοί τε ἦσαν καὶ κωματώδεες· πρόσθεν δὲ οὐ κάρτα ἦσαν κωματώδεες, ᾗσιν ἔμελλε ταῦτα ἔσεσθαι· οὐ μὴν τὸ σύμπαν διετέλεον· κωματώδεες δὲ καὶ ὑπνώδεες, τὸ [8] θέρος καὶ μέχρι πληϊάδων δύσιος· ἔπειτα μὴν ἀγρυπνίαι μᾶλλον. Ἀτὰρ οὐδὲ τὸ σύμπαν ὑπὸ τῆς καταστάσιος ταύτης ἔθνησκον. Κοιλίην μὲν οὖν οὐκ ἐνεδέχετο [9] οὐδ' ἐν τοῖσι γεύμασιν ἱστάναι, ἀλλὰ παρὰ λόγον ᾤετο ἄν τις ἰήσασθαι ξυμφέρειν, καίτοι ὑπέρπολλα ἔστιν οἷσι [10] τὰ διιόντα ἦν. [11] Τὸ ἐν ψύχει κεῖσθαι [12] ἐπιβεβλημένον, ὡς ἕλκῃ μὲν τὸ ψυχρὸν, θάλπῃ δὲ [13] τὸ τοιοῦτον εἶδος. Ἐκ προσαγωγῆς [14] ἐστι μᾶλλον καὶ τὸ μηδὲν τῇ φύσει πάθος γίνεσθαι. Ἐφ' [15] οἷσί τε καὶ ὁκοῖα τὰ σημεῖα, καὶ πλείω ἢ μείω γινόμενα, χάσμη, βὴξ, πταρμὸς, σκορδίνημα, ἔρευξις, φῦσα· [16] πάντα τὰ τοιαῦτα διαφέρουσιν. Ἧσιν ἐν [17] πυρετοῖσιν ἀσώδεσι, φρικώδεσιν, ἐρεύθονται πρόσωπα, κοπιώδεες, ὀμμάτων ὀδυνώδεες, [18] καρηβαρίαι, παραπληγίαι· καὶ γυναικεῖα, ἣν [19] ἐπιφαί-

[1] Τισιν J. – τοῖσιν vulg. – Ante ἐκρ. addit καὶ vulg. – καὶ om. J. – ξὺν C, Lind. – σὺν vulg. — [2] δὲ CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc., Gal. – καὶ vulg. — [3] ἑβδόμην καὶ ὀγδόην καὶ ἐνάτην J (ἐννάτην C; ἐννάτην Lind.). – ζ καὶ η καὶ θ vulg. – τρηχύσματα CD, Gal., Chouet. – τρηχίσματα vulg. — [4] τοῖς C. – ἢ τοῖσιν Lind. – κωνωπέων Gal. – κόπων K. — [5] Ante μ. addit γινομέναις vulg.; γινομένοισι Lind. – γιν. om. C. – εἴκελα C. – ἔκελα Gal., Kühn. – ἴκελα vulg. – ἴκελλα K. – ἴκελλα FGHI. — [6] δὲ K. – δὲ om. vulg. – ἄρσεν FGK. – ταῦτα C. – τοιαῦτα vulg. – ἐξανθήματα DQ'. — [7] ὅτε δὲ ταῦτα ἐγένετο C (H. in marg.). – ὅτε δ. τ. ἐ. om. vulg. – βαρυήκοι (sic) Frob. – βαρύκοοι CDFGIK, Ald. — [8] θέρεος J. – κοιλίης Gal. — [9] οὐδ' ἐν τ. γ. C. – οὐδὲ sine ἐν vulg. – ἱστᾶναι C, Lind. – ἑστάναι vulg. – παράλογον C. – παραλόγως J. — [10] τὰ διιόντα C. – τάδ' ἰόντα vulg. – τὰ ἰόντα Lind. – ταῦτ' ἰόντα J. – τὰ δ' ἰόντα Merc. — [11] τὸ C, Lind. – τῷ vulg. – Dans les traductions on joint τῷ à ce qui précède. Mais il faut lire τὸ et commencer là une nouvelle phrase. V. le passage parallèle Ép. VI. — [12] ἐπιβ. C. – ὑποβ. vulg. – ἕλκῃ CDFGIK. – ἕλκει H. – ἑλκοῖ vulg. – θάλπῃ CDFGIK. – θάλπει vulg. – θάλπειν Lind. – Pour n'avoir pas connu les subjonctifs donnés par les mss., les traducteurs se sont mal tirés de ce passage. — [13] τὸ om. D. – [14] ἐπὶ Gal. – ἐς pro καὶ Lind. – καίτοι

fut à l'époque des ondées de l'été que la sueur parut (Ép. II, 1, 2). Dans les fièvres, en quelques cas, les sueurs survinrent tout d'abord dès le début, sans malignité ; et à cette époque, chez certains, la crise se fit avec sueur. Il se manifesta dans les fièvres d'été, vers le septième, le huitième et le neuvième jour, à la peau, des aspérités miliaires, très-semblables à des morsures de cousins ; elles n'étaient pas très-prurigineuses ; elles persistaient jusqu'à la crise. Je n'ai vu cette éruption chez aucun homme, mais aucune des femmes qui la présentèrent ne mourut. Lorsqu'elle apparaissait, les femmes devenaient dures d'oreilles et étaient prises de coma ; auparavant, celles qui devaient avoir l'éruption n'offraient guère d'accidents comateux. Au reste ce symptôme ne fut pas constant durant tout le règne de l'affection ; le coma et la somnolence ne dominèrent que pendant l'été et jusqu'au coucher des Pléiades ; passé ce temps, l'insomnie prédomina. En somme, cette constitution ne fut pas meurtrière. Il ne convenait pas, même tout en alimentant le malade, de resserrer le ventre, et on aurait cru à tort qu'il importait d'en guérir le relâchement, bien que chez quelques-uns les évacuations fussent excessives. Il convient d'être couché dans un lieu frais, mais d'être couvert (Ép. VI, 4, 14), afin d'avoir à la fois un air frais et de la chaleur. C'est en allant par progression qu'on met surtout l'économie à l'abri des accidents. Voir aussi sur qui les signes et quels signes sont plus ou moins nombreux : le bâillement, la toux, l'éternument, les pandiculations, les rapports, les gaz intestinaux (Ép. VI, 5, 1) ; tout cela présente des différences (Ép. VI, 5, 1). Les femmes qui, dans des fièvres avec nausées et frissons, ont la face rouge, éprouvent de la lassitude, des douleurs dans les yeux, de la

pro καὶ τὸ Gal. – μηδ' ἐν τῇ φ. C. – πάθος Gal., Lind. – πάθη CJ. – πάθει vulg. – γίνεται Gal. — [15] ἦσε Gal. – δὲ pro τε Lind. – φῦσα Gal., Kühn. – φύσσα J. – φύσα vulg. — [16] τὰ τ. π. CDIK. – πάντα om. (F, restit. in marg.) J. – διαφείρουσιν (sic) D. — διαφθείρουσιν vulg. – διαφέρουσιν est suggéré par οὐ τοῦ αὐτέου παντάπασι τρόπου du passage parallèle Ép. VI. — [17] πυρετοῖς C. – ἀσσώδεσι K. – φρικώδεες D. – πρόσωπον K. — [18] καρηβαρεῖαι FGHK. — [19] ἐπιφαίνεται Gal.

νηται, μάλιστα δὲ ᾗσι πρῶτον, ἀτὰρ καὶ [1] παρθένοισι καὶ γυναιξὶν ᾗσι διὰ χρόνου, ἀτὰρ καὶ ᾗσι μὴ ἐν ᾧ εἴθισται χρόνῳ, ἢ ὡς δεῖ, [2] ἐπιφαίνονται, ἔπειτα ἔξωχροι γίνονται. Μέγα [3] δ' ἐν ἅπασι, τὸ [4] καὶ ἑξῆς, καὶ ἐν ᾧ χρόνῳ, καὶ ἐφ' οἷσιν. Τοῖσι [5] πάνυ χολώδεσιν, ἐν πυρετοῖσι μάλιστα, ὅλως [οἷσιν] ἐπὶ σκέλεα ἡ κάθαρσις.]

2. Φαρμάκων [6] δὲ τρόπους ἴσμεν, ἐξ ὧν γίνεται ὁκοῖα ἄσσα· οὐ γὰρ πάντες [7] ὁμοίως, ἀλλ' ἄλλοι ἄλλως εὖ κεῖνται· καὶ ἄλλα ὅσα πρωϊαίτερον ἢ ὀψιαίτερον ληφθέντα· [8] καὶ οἱ διαχειρισμοὶ, οἷον [9] ἢ ξηρᾶναι, ἢ κόψαι, ἢ ἑψῆσαι· καὶ τὰ τοιαῦτα [10] ἐῶ τὰ πλεῖστα, καὶ ὁκόσα ἑκάστῳ, καὶ ἐφ' οἷσι [11] νουσήμασι, [12] καὶ ὁπότε τοῦ νουσήματος, ἡλικίην, εἴδεα, δίαιταν, [13] ὁκοίῃ ὥρῃ ἔτεος, καὶ ἥτις καὶ ὁκοίως ἀγομένη, καὶ τὰ τοιαῦτα.

3. [14] Ζωΐλῳ τῷ παρὰ τὸ τεῖχος, ἐκ βηχὸς πεπείρης, πυρετὸς ὀξὺς, καὶ [15] προσώπου ἔρευθος, καὶ κοιλίη ἀπολελαμμένη, πλὴν πρὸς ἀνάγκην, πλευροῦ ὀδύνη ἀριστεροῦ, καὶ οὖς κατ' ἴξιν ὀδυνῶδες πάνυ, καὶ κεφαλὴ οὐ τοσούτῳ. Πτύων διὰ παντὸς ὑπόπυον ἐνόσει. Ἀλλὰ τὰ ἄλλα ἐκρίθη, καὶ [16] κατὰ οὖς ἐῤῥάγη πῦον πουλὺ περὶ

[1] Παρθένουσι (sic) Gal.– *διαχρόνου* I. — [2] *ἐπιφαίνωνται* Lind. — [3] *δὲ* Gal. — [4] *καὶ* om. DH. — [5] Ante *πάνυ* addit *δὲ* D. – *μάλα* J. – Lind. a déplacé *ὅλως οἷσιν*, et mis ces mots, une ligne plus haut, devant *τοῖσι*. J'ai mis *οἷσιν* entre crochets; il doit être supprimé, comme on le voit Ép. IV, 20. – [6] *δὲ* Gal., Lind. – *τε* vulg. – *γεγένηται* Gal. in cit. De ther. ad Pis. cap. IV. – *ὁκοῖα ἄττα* Gal. ib. – *ὁποῖα ἄσσα* vulg. – *ὁποῖάσσα* (sic) C. – *ὁποιάσσα* J. – *ἄσσα* GIK, Ald., Gal. – *καὶ ἄσσα* DQ', Lind. – D'après le Comm. de Galien il faut entendre *φάρμακα* dans le sens non de médicaments en général, mais de remèdes évacuants, purgatifs ou vomitifs. — [7] *ὁμοίως* Gal., Gal. ib. in cit. – *ὁμοίως* om. vulg. – *σύγκεινται* pro *εὖ κεῖνται* Gal., Lind. – *καὶ ἄλλα ὅσα* Gal. ib. – *καὶ ἄλλοθι ὅσα* Lind. – *καὶ ἄλλοθι* sine *ὅσα* vulg. – *πρωϊαίτερον ἢ ὀψιαίτερον* Gal. ib., Lind. – *πρωΐτερον ἢ ὀψίτερον* vulg. — [8] *καὶ οἱ διαχειρισμοὶ* Gal. ib., Lind. – *διαχειρισμοῖσιν* sine *καὶ οἱ* vulg. — [9] *ἢ* om. Gal. ib., Lind. – *ξηρᾶναι* K, Kühn. – *ξηράναι* vulg. — [10] *εὖ* pro *ἐῶ* Gal. – *ἕως τὰ πλεῖστα μειώσει πλείω* pro *ἐῶ τ. πλ.* Gal. ib. – *καὶ* C, Gal. ib., Lind. – *καὶ* om. vulg. – *ὁκοῖα* Gal. ib. – *ὁπόσα* C. — [11] *νοσ.* C, Gal. — [12] *καὶ ἐφ' ᾗ τε τοῦ νοσήματος ἡλικίᾳ, ἰδέᾳ, διαίτῃ* Gal. ib. – *νοσήματος* CFGHIK, Ald., Frob., Gal. – *ἰδέαν* D. – *εἰδέαν* vulg. – *εἴδεα* C. – *διαιτᾶν* C. — [13] *ὁποίῃ* vulg. – *ὁκοίᾳ ἢ ὥρῃ ἔτεος, ὁκοίως ἄγωμεν, καὶ τὰ τ.* Gal. ib. — [14] *ζωΰλῳ* C. — [15] *ἐρ. πρ.* C. – *ἀπολελαμένη* C. – Galien, reprenant l'énumération des symptômes, cite *le gonflement et la tension de l'hypochondre;* cela ne se trouve pas dans notre texte actuel. – *ἴξιν* C. – *ὀδυνώδεες* CDFGIJK, Ald. – *κεφαλῆς* CDFGHK, Ald., Merc. – *τοσοῦτο* Kühn.

pesanteur de tête, des paralysies. Observer les menstrues, si elles apparaissent, surtout quand c'est la première fois ; quelles jeunes filles et femmes les ont à de longs intervalles, quelles les ont hors de l'époque habituelle, ou autrement qu'il ne convient, et deviennent blâfardes. En tout il importe grandement de considérer quelle est la suite, et en quel temps, et sur qui. Chez les gens très-bilieux (Ép. IV, 20), surtout dans les fièvres, la purification se fait généralement sur les membres inférieurs.

2. (*Des médicaments évacuants.*) Nous connaissons la nature variée des médicaments évacuants, par laquelle ils produisent tels et tels effets ; car tous ne conviennent pas semblablement, et les uns conviennent dans un cas, les autres dans un autre. Il y a encore les différences qui résultent de l'administration anticipée ou tardive ; il y a les manipulations, telles que dessécher, piler, cuire. J'omets beaucoup d'autres remarques du même genre : ainsi quelle dose pour chacun ; dans quelle maladie, à quelle époque de la maladie, l'âge, l'habitude du corps, le régime, la saison de l'année, quel en est le caractère, quelle elle est, comment elle marche, et autres choses semblables.

3. (*Causus appartenant à la description générale*, Ép. II, 3, 1, *et du nombre des cas avec parotides que l'auteur s'est réservé de signaler*, p. 101; *parotide du côté de la douleur de poitrine.*) Zoïle, qui demeurait près de la muraille, fut pris, à la suite d'une toux qui était à maturation, d'une fièvre aiguë : rougeur du visage, ventre resserré, ne rendant que par lavement ou suppositoire, douleur du côté gauche de la poitrine ; douleur de l'oreille du même côté, très-violente ; douleur de la tête, mais moins intense. Son expectoration fut un peu purulente durant tout le cours de la maladie. Mais les autres ac-

– πτύον CFGHI, Ald. – πτῦον J. – διαπαντὸς FHIJK. – ὑπώπυον Ald. – ἐνώσει FHIK. – ἑνώσει G, Ald. — [10] καὶ τὰ κατὰ J. – πύον CFGIK, Ald., Merc., Lind. – πουλὺ CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – πολὺ vulg. – ἐννάτην GHI, Lind. – ἐνν. CF.

ὀγδόην ἢ ἐνάτην. Αἱ [1] δ'ἀρχαὶ τῆς ἐνάτης, ὀδύνης τοῦ ὠτὸς τέλος, οὐκ [2] οἶδ' ὅπως· ἄνευ ῥίγεος [3] ἡ κρίσις, ἵδρωσε κεφαλὴν κάρτα.

4. [4] Καὶ ὠτὸς Ἐμπεδοτίμῃ ξύγκαυσις, καὶ ἀριστεροῦ πλευροῦ ἄνω, ἅμα ὠτὶ, ὀδύνη, μάλιστα κατ' ὠμοπλάτην, ἀτὰρ καὶ ἔμπροσθεν. [5] Πτύαλα πουλλὰ, κατ' ἀρχὰς πτυέντα ἀνθηρὰ, καὶ ἀμφὶ ἑβδόμην ἢ ὀγδόην [6] ἐπὶ τὰ πέπονα. Κοιλίη ἑστήκει μέχρις ἀμφὶ ἐνάτην ἢ δεκάτην. Ἡ ὀδύνη ἀπέσβη, οἴδημα [7] ἀνίει, καὶ ἱδρώτια ἐγένετο· οὐ μὴν ἔκρινεν· δῆλα [8] δὲ ἦν καὶ ἄλλοισι καὶ τῇ ἐξόδῳ· περὶ γὰρ [9] ἀρχομένην τὴν τοῦ ὠτὸς ὀδύνην καὶ ἡ γαστὴρ

[1] Δὲ Gal. – ἐννάτης DGHI, Lind. – ἐνν. CF. – ὀγδόης pro ὀδύνης Gal. – τέλος Lind. – τέλος om. vulg. – Secutus sum, dit Foes dans ses notes, antiquum nostrum codicem, qui ita legit : αἱ δ' ἀρχαὶ τῆς ἐνάτης, ὀδύνης τοῦ ὠτὸς τέλος. Le *codex antiquus* qu'a consulté Foes, n'est pas parmi les mss. de la Bibliothèque Royale ; aucun des mss. de cette bibliothèque n'a τέλος. Calvus a trouvé τέλος dans les siens ; car il a mis *doloris finis*. Quoique le sens ne soit pas complétement satisfaisant, j'ai cru devoir plutôt suivre ces données, que chercher des conjectures. — [2] οἶδα Gal. — [3] ἐκρίθη C. – κεφαλῆς J. — [4] καὶ οὗτος (οὗτος. F) ἐμπεδοτίμη (ἔμπεδ' ὅτι μὴ C ; ἔμπεδον ὅτι ἦν Martinus ap. Foes) ξύγκαυσις (ξύγμαυσις F ; ξύγκαυσος Gal.) καὶ ἀρ. πλ. ἄνω ἅμα ὠτὶ (ὅτι C), ἀνωδύνη (ἀνοδύνη FGIJ ; ἂν ὀδύνη CH) μ. κατ' ὠμοπλάτην (ὠμοπλάτιν DH), ἀτὰρ καὶ ἔμπρ. vulg. – Passage fort altéré. Foes a rendu ainsi cette phrase : Aurisque et lateris sinistri stabilis erat quidam ardor ; superne una cum aure ad scapulas præcipue dolor sedatus est ; sed et prius sputa multa, etc. Foes ajoute dans ses notes : Mirum est quodnam hic impedimentum intelligat Calvus, nisi si ἐμποδιστικὸς ξυγκαύσεως legit, nullo profecto sensu. Cornarius de sudore capit. Ego vero vetustissimi nostri codicis fide fretus ὠτὸς (pro οὗτος) lego, et ardorem illum pertinacem renitentemque ad aurem et latus refero. Il est singulier que Foes se soit imaginé avoir entendu cette phrase, parce qu'il rendait par *stabilis* ἐμπεδοτίμη, qui n'est pas un adjectif grec. Struve, dans le *Suppl. du Dict.* de Schneider, dit : « ἐμπεδοτίμη, fausse leçon. Le passage entier n'a été compris ni par Linden (*lisez Cornarius ; la traduction de l'édition de Linden est celle de Cornarius*), ni par Foes ; il offre plusieurs fautes, par exemple ἀνωδύνη, qu'on a pris pour ἀνωδυνία, et ἐμπεδοτίμη, qu'on a regardé comme le féminin d'un adjectif. Ce qui peut être dit là-dessus n'appartient pas ici. » Struve est revenu en effet sur ce passage dans Halbjährige Nachricht von dem Stadtgymnasium, Königsberg, 1820 : Là, il admet ὠτὸς de Foes pour οὗτος, mais il préférerait la forme ionienne οὔατος. Il croit que le sens est le suivant : Caput valde sudavit, atque exstitit summus auris et una cum aure sinistri lateris ardor absque dolore ; maxime circa scapulas, verum etiam in anteriore corporis parte. Il pense qu'il faut lire ἀνωδυνής ; il ne sait ce qu'est ἐμπεδοτίμη ; il ajoute que peut-être devrait-on lire ἐμπε-

cidents se jugèrent, et une grande quantité de pus se fit jour à l'oreille vers le huitième ou le neuvième jour. Ce fut au commencement du neuvième que la douleur de l'oreille cessa, je ne sais comment; la crise fut sans frisson, il y eut une sueur abondante à la tête.

4. (*Même remarque pour ce cas que pour le précédent.*) Empédotime ressentit aussi une grande chaleur à l'oreille, et, en même temps, une douleur du côté gauche de la poitrine, en haut, surtout à l'omoplate, mais aussi en avant. Expectoration abondante, rouge au début, et, vers le septième ou le huitième jour, tirant à la coction. Le ventre fut constipé jusque vers le neuvième ou le dixième jour. La douleur s'éteignit, le gonflement diminua, et de petites sueurs survinrent; cependant il n'y eut pas de crise; cela, manifeste par les autres circonstances, l'était aussi par les évacuations alvines; en effet,

φωτάτη, ou ἐμπεπεδωμένη, de ἔμπεδος ou ἐμπεδοῦν. J'ai rapporté toutes les explications d'un passage aussi altéré et aussi difficile; mais, quoique dues à des hommes fort habiles, je n'en adopte aucune, et cela, en vertu d'une remarque fort simple, qui cependant n'a été faite par personne: c'est qu'il y a ici non pas une seule histoire de maladie, mais deux, comme on le reconnaît par la comparaison des jours et des symptômes. Cela établi, les corrections en découlent facilement: au lieu de ἀνωδύνη, il faut lire ὀδύνη; il faut, comme Struve, rapporter ἀτὰρ καὶ ἔμπροσθεν à ce qui précède, et non, comme les traducteurs anciens, à ce qui suit. Ἐμπεδοτίμη, est un nom propre, comme l'a bien vu M. L. Dindorf dans la nouvelle édition du *Trésor de H. Estienne* (3,861). Quant à οὗτος, je pense qu'il faut adopter la leçon du *Codex vetustissimus* de Foes. — [5] πτύελα J, Gal. – πουλλὰ DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – πολλὰ vulg. – ἔπτυεν CH. – πτυέντα .... ἑστήκει om. K. — [6] ἐπὶ τὰ ἐπὶ πέπονα C. – ἔπειτα ἐπίπονα vulg. – ἑστήκει I, Ald., Frob., Merc. – μέχρι C. – ἐννάτην GHI. – ἐνν. C. – ἐνάτην F. – δεκάτην ἢ ἐνάτην D. – καὶ pro ἢ vulg. – ἐνάτην. Ἀμφὶ δεκάτην δὲ ἡ ὀδύνη Lind. — [7] ἐνῄει DFGHIK. – ἐνῆν C. – ἐνίει J. – Vu les variantes des mss., on pourrait lire ἠνίει comme Ép. VII, 46. – ἱδρωτία C. — [8] δ' C. — [9] La phrase de vulg., qui, prise isolément, est parfaitement intelligible, cesse de l'être si on la considère dans le contexte. En effet, il est dit plus haut qu'il y eut constipation *jusqu'au neuvième ou dixième jour;* comment le ventre aurait-il pu *être dérangé au début* (ἀρχομένην) de la douleur d'oreille, qui commença avec la maladie et qui ne s'éteignit qu'à une époque déjà avancée? Je pense qu'il faut entendre ἐπεταράχθη comme un plus-que-parfait, et voir là un dérangement momentané, dont, à ce moment, la réapparition ne sembla pas critique.

[1] ἐπεταράχθη. Ἐῤῥάγη δὲ ἐκ τοῦ ὠτὸς ἐνάτῃ, καὶ ἐκρίθη τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, ἄνευ ῥίγεος ἡ νοῦσος [2] τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ· ἀτὰρ καὶ τὸ πτύελον λαυρότερον [3] ᾔει, [4] ἐπεὶ τὸ οὖς ἐῤῥάγη, καὶ πεπειρότερον, ἱδρῶτες δὲ [5] καὶ ἔπειτα ἐπὶ [6] πουλὺν χρόνον τῆς κεφαλῆς ἐγένοντο· [7] ἐξηράνθη ὡς τρίτῃ. Ὁπόσα ἄσημα ἀφανίζεται, δύσκριτα, [8] οἷον τῇ τοῦ Πολεμάρχου παιδίσκῃ ἐρυσίπελας.

5. Οἱ ἐπὶ βουβῶσι πυρετοὶ, [9] κακὸν, πλὴν τῶν ἐφημέρων, καὶ οἱ ἐπὶ πυρετοῖσι βουβῶνες, κακίονες, ἐν τοῖσιν ὀξέσιν ἐξ ἀρχῆς παρακμάσαντες.

6. Τὰ πνεύματα [10] ἐν ὑποχονδρίοισιν ἔπαρσις μαλθακὴ, καὶ ἔντασις οὐδετέρη. Ἐπ' αὐτῶν ἄνω [11] στρογγύλον ἐν τοῖσι δεξιοῖσιν οἷον περιφέρεια ἀποπυητική· ἄλλο [12] πρόμακρον ἐπὶ πλέον· ἄλλο κεχυμένον· ἄλλο κάτω ῥέπον, καὶ ἔνθεν [13] καὶ ἔνθεν ξύντασις μέχρι τοῦ ὀμφαλοῦ ἐν πάσῃ τῇ ἄνω ἕξει, [14] καὶ ἐπανειλεῖται, καὶ [15] ἐπείληπται ἐς τὸ περιφερές. [16] Ἢν μὲν πνεῦμα [17] ᾖ, ἀκρίτως λεπτύνεται θέρμῃ· ἢν δὲ τοῦτο διαφύγῃ, ἐς ἐμπύησιν ὁρμᾷ.

7. [18] Πυκνὰ πνεύματα, σμικρὰ, μεγάλα, ἀραιὰ ἔξεισιν· [19] ἔξω μέγα, ἔσω σμικρόν· τὸ μὲν ἐκτεῖνον, τὸ δὲ κατεπεῖγον· [20] διπλῆ ἔσω

[1] Ἀπεταρ. Gal. – *ἐρράγη* CDFGHIJK, Ald., Merc., Gal. – *ἐῤῥάγει* vulg. – *ἐννάτῃ* GHI. – *ἐνν.* C. – *ἐνάτῃ* F. – *νόσος* Gal. — *ἀτὰρ τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ καὶ* Lind.–Lind. a rapporté *τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ* à ce qui suit, et non, comme Foes, à ce qui précède. Foes traduit : judicatusque est morbus absque rigore decimoquarto eodemque ipso die. Qu'est-ce que : la maladie fut jugée *le quatorzième jour et le même jour?* L'auteur fait remarquer que le jour de la crise fut sans frisson. — [3] *ᾔει* CDHJK. – *ἤει* I. – *εἴη* vulg. – *ἴῃ* Lind.— [4] *ἐπὶ* C. – *ἐρράγη* CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc., Gal. – *ἐῤῥάγει* vulg. — [5] *καὶ ἔπειτα* H. – *καὶ ἔπειτα καὶ* C. – *καὶ ἔρπητα* vulg. – *ἔπειτα* est évidemment la leçon véritable. — [6] *πουλὺν* CD, Lind. – *πολὺν* vulg. – *ἐγένοντο* D, Gal. – *ἐγίνοντο* vulg. — [7] *ἐξηρᾶναι* (sic) K. – *δὲ ὡς* Lind. — [8] *καὶ οἷον* vulg. – *καὶ* om. C, Lind. – *ἐρυσίπελας τῇ παιδίσκῃ* CDFGHIJK, Ald. — [9] *κακοὶ* D. — [10] *ἐν* C. – *ἐν* om. vulg. – *οὐδ' ἑτέρη* C. — [11] *στρογγῦλον* FGIJ, Ald. – *στρογγύλων* Gal. – *ἀποποιητικὴ* CJ. — [12] *πρόμακρον* C. – *μακρότερον* vulg. – *κάτω* om. D. — [13] *καὶ ἔνθεν* om. C. — [14] *καὶ* C. – *ἢν* pro *καὶ* vulg. – *ἣν* FIK. – *ἡ* J. – *ἐπανείληται* CDFGHIK, Lind. – *ἐπανείληπται* J. – *ἐπανάληται* vulg. – Struve, dans le Suppl. au Dict. de Schneider, v. *ἐπανειλέω*, regarde ce passage comme désespéré ; cependant en lisant *ἐπανειλεῖται*, en prenant *καὶ* de C au lieu de *ἢν* de vulg., et en supprimant le point que vulg. met après *ὀμφαλοῦ*, on a, ce me semble, un sens satisfaisant. — [15] *ἐπείληπται* C. – *ἐπίληπται* vulg. – *ἐπίλημπται* DHI. – *πείληπται* (sic) J.

le ventre avait déjà été dérangé au début même de la douleur de l'oreille. Le pus fit éruption de l'oreille le neuvième jour, et le quatorzième la maladie fut jugée; sans frisson, le même jour. L'oreille s'étant ouverte, l'expectoration fut plus abondante et plus mûre; et des sueurs de la tête survinrent qui se prolongèrent encore longtemps après; elles cessèrent au bout de trois jours. Ce qui disparaît sans signe est d'une solution difficile, comme l'érysipèle chez la servante de Polémarque.

5. (*Fièvres, bubons*, Aph. IV, 55.) Les fièvres nées sur bubons sont mauvaises, excepté les fièvres éphémères; et les bubons nés sur fièvres sont pires, quand dans les maladies aiguës ils cessent dès le début de se développer.

6. (*Gonflements venteux. Comp.* Ép. IV, 45, in fine; *l'observation* d'Ép. IV *a fourni presque tous les éléments de cette proposition.*) Les gaz dans les hypochondres produisent un gonflement mou, sans tension d'aucun côté: tantôt le gonflement est rond à droite en haut, comme une tumeur arrondie suppurante; tantôt il est ovale; tantôt diffus; tantôt il se porte en bas avec de la tension, deçà, delà, jusqu'à l'ombilic, dans toute la région supérieure; il y a des roulements, des circonscriptions arrondies. Sont-ce des gaz? la chaleur dissipe cela sans crise; si ce moyen ne réussit pas, le cas marche vers la suppuration (Ép. II, 1, 10).

7. (*De la respiration.* Ép. VI, 2, 3; Coa. 255.) Respiration fréquente, petite, grande, rare; expiration grande, inspiration petite; respiration lente, respiration précipitée; respiration entrecoupée comme chez ceux qui font une double inspiration; haleine chaude, haleine froide. Le remède des bâillements

– εἰς Gal. – περὶ φερὲς F. — [16] ἦν C. – ἢ FG. – ἢ J. – ἢ K. — [17] ἢ J. – ἀκρήτως FGHIK, Ald., Frob., Merc. — [18] πνεῦμα σμικρὸν, πυκνὸν, μέγα, ἀραιὸν, σμικρὸν, ἀραιὸν, ἔξω μ. Gal. in cit. De dyspn. III, 2. — [19] Galien remarque qu'il manque ici ἔσω μέγα, ἔξω σμικρὸν, qui se trouve dans Ép. VI; omission due sans doute non à l'auteur, mais au premier copiste. La remarque de Galien doit nous détourner de la tentation de remplir la lacune, qui est en effet évidente. — [20] διπλῆ CFGHK, Ald., Frob., Merc. – ἐπανάκλισις DFGIJK, Ald., Frob., Merc.

ἐπανάκλησις, οἷον ἐπεισπνέουσιν· [1] θερμὸν, ψυχρόν. Ἰητήριον [2] συνεχέων χασμέων, μακρόπνους· [3] τοῖσιν [4] ἀπότοισι καὶ μόγις πίνουσι, μικρόπνους.

8. Κατ' [5] ἶξιν, καὶ πλευρῶν ἔντασις ὀδυνώδης, καὶ [6] ἐντάσιες ὑποχονδρίων, καὶ σπληνὸς ἐπάρσιες, [7] ἐκ ῥινῶν ῥήξιες. Τὰ ἐγκαταλιμπανόμενα μετὰ κρίσιν, ὑποστροφώδεα· τὸ γοῦν πρῶτον, σπληνῶν ἐπάρσιες, ἢν μὴ ἐς ἄρθρα τελευτήσῃ, [8] ἢ αἱμοῤῥαγίη γίνηται, [9] ἢ ὑποχονδρίου δεξιοῦ ἔντασις, ἢν μὴ διεξοδεύσῃ οὖρα· αὕτη γὰρ ἡ

[1] Θερμὸν, ψυχρὸν Gal., Gal. in cit. – θερμῷ ψυχρὸν C. – ἐν θερμῷ ψυχρὸν vulg. — Le Comm. de Galien ne laisse aucun doute, il a lu θερμὸν, ψυχρόν. Cependant il ne serait pas impossible qu'il fallût lire οἷον ἐπ. θερμῷ ψυχρὸν, *comme on aspire coup sur coup de l'air frais après avoir eu chaud*. V. Ép. VII, 1 : ὡς ἂν διὰ πνίγους πορευθεὶς ἐν σκιῇ καθεζόμενός τις ἀναπνεύσειε. Au reste telle était l'opinion de commentateurs que blâme Galien De dyspn. III, 3. — [2] ξ. Lind. – χασμάτων Gal. – χασμένων Ald. — [3] ἐν τ. Gal. in cit. De dyspn. III, 10, Lind. — [4] ἀπὸ τοῖσι C. – πίνουσι Gal., Gal. ib., Lind. – πίνουσι om. vulg. – βραχύπνους L, Gal., Lind. – μακρόπνους CDFIJK, Ald., Frob., Merc. – Dans son Comm. sur le passage parallèle Ép. VI, Galien dit qu'il a discuté, Comm. Ép. II, les deux leçons μικρόπνους et βραχύπνους, qu'on trouvait dans les exemplaires. Mais cette portion du comment. a péri. — [5] ἴ. C. — [6] ἔντασις C. — [7] καὶ ἐκ L. – ἐκ ῥ. ῥ. om. C. – ἐγκαταλιπανόμενα I. – καταλιμπανόμενα Gal. — [8] ἢ C. – ἢ om. vulg. – αἱμοῤῥαγία Gal. – γίνηται ex Ep. VI. – γίνεται vulg. — [9] ἢ L, Gal., Lind. (ἢν J). – ἢ om. vulg. – ἐξοδεύσῃ L. – αὐτὴ L. – On lit dans le Comm. de Galien : « Une hémorrhagie résout souvent et les tumeurs de la rate et les gonflements des hypochondres. On se sert du terme ἀποσκήμματα, quand certaines humeurs, affligeant d'abord une partie, la quittent pour se jeter sur une autre. Dans Hippocrate on trouve écrit ceci sur le transport d'humeurs de la rate au foie et du foie à la rate. (Suit un passage d'Ép. VI, 2, 14, αἱ διαδέξιες κτλ.) Dans un tel transport, nous savons que la métastase de la rate sur le foie est dangereuse, et que celle du foie sur la rate ne l'est pas..... Une urine abondante s'empare de la plénitude des humeurs ; mais si l'urine ne coule pas copieusement, cela devient cause d'une récidive. Car la vessie est comme une sentine commune du corps, qui débarrasse les viscères ; et la rate, bien qu'elle se déterge la plupart du temps par le ventre, se déterge aussi quelquefois par les urines. C'est ainsi qu'on voit des urines noirâtres résoudre les maladies de la rate. L'auteur exprime ici par κατάληψις la rétention des humeurs qui affluent par les vaisseaux ; de même, il lui est habituel de nommer la rétention d'urine κατάληψις ou ἀπόληψις. Quand ..... (le reste manque). » On trouve également dans le Comm. de Palladius, sur le passage parallèle d'Ép. VI (en latin, traduction de P. Crassus : le texte grec paraît perdu) : « Si lienem inflammatio invaserit, si futura speratur judi-

continuels, c'est de faire de longues inspirations; de la difficulté ou de l'impossibilité de boire, c'est de faire de petites inspirations (Ép. VI, 2, 4).

8. (*Direction des dépôts. Crises incomplètes, récidives. Intervention médicale quant aux dépôts.*) Dans la même direction sont la tension douloureuse du côté; la tension de l'hypochondre, le gonflement de la rate, l'épistaxis (Ép. VI, 2, 5). Ce qui reste après la crise, produit des récidives (Ép. II, 1, 11; Ép. VI, 3, 21; Ép. VI, 2, 7; Ép. IV, 28; Aph. II, 12). Ainsi, d'abord, les gonflements de la rate, s'il n'y a, soit transport sur les articulations, soit hémorrhagie, ou bien, la

catio, aut abscessus in articulos ingruit aut sanguis e naribus erumpit; si tenuis fuerit materia, materia in jecore per multitudinem urinæ effundetur. Atque sic permutatio fiet, si in splene tumor, aut in jecore inflammatio extiterit. Nam aut in articulis fiet abscessus, aut sanguis e naribus profluet, aut urina copiosa ejicietur. Verum si a splene fiet transmutatio, potius in articulis abscessus orietur, cum succus melancholicus terreus sit et crassus et deorsum vergens; quod si ab jecore materia transferatur, sanguinis effluvium potius expectandum. Verum si permutatio materiæ facienda est, ab jecore ad lienem eam propelli, quam e contrario satius est; quippe jecur multo nobilius est. Et hoc est quod Hippocrates voluit, cum dixit: *Quæ relinquuntur post judicationem*, adde tu *non perfectam*. Nam si perfecta fieret judicatio, denuo morbus non rediret. At cum dixit, *Hæc est utriusque interceptio,* per interceptionem intelligit permutationem. Nam interceptio ab antiquis proprie dicitur, quando pugnantes intercipiuntur. Sic et jam hoc in casu eveniet, si ad aliud membrum detrusa materia ipsum intercipiat. Dixit autem: *utriusque*, lienis scilicet et jecoris. » J'ai rapporté tout au long ce double commentaire, parce que je m'écarte de l'explication qui y est donnée. Suivant cette explication, qui est loin d'être parfaitement nette, le gonflement de la rate a pour solution ou un dépôt sur les articulations, ou une hémorrhagie, ou un gonflement de l'hypochondre droit, ou un flux abondant d'urine. Mais ce sont là des crises *complètes;* rien ne justifie la récidive, et l'on ne tient aucun compte de la proposition que l'exemple allégué est destiné à éclairer, savoir : que ce qui reste après la crise produit des récidives. En conséquence, cela, suivant moi, signifie : quand après la crise il reste soit une tuméfaction de la rate, sans dépôt subséquent sur les articulations ou sans hémorrhagie subséquente, soit un gonflement de l'hypochondre droit, sans flux subséquent d'urine, il y a récidive. La tuméfaction de la rate ou celle du foie est ce qui reste après la crise; c'est de cette façon que *les deux parties* se trouvent interceptées.

κατάληψις ἀμφοῖν, καὶ [1] ὑποστροφαί· [2] Ἀποστάσιας οὖν ποιέεσθαι αὐτὸν ἡγεύμενον· τὰς δὲ παρακλίνειν ἤδη γινομένας, [3] ἀποδέχεσθαι, [4] ἢν ἴωσιν ᾗ δεῖ, καὶ ὁποῖα δεῖ, [5] καὶ ὁκόσα μὴ, ξυνδρᾷν· τὰς [6] δ' ἀποτρέπειν, ἢν πάντη ἀσύμφοροι ἔωσι, μάλιστα δὲ ταύτας μελλούσας, εἰ δὲ μὴ, ἄρτι ἀρχομένας.

9. Αἱ [7] τεταρταῖαι αἱμοῤῥαγίαι, δύσκριτοι.

10. Οἱ [8] διαλείποντες μίαν τῇ ἑτέρῃ ἐπιῤῥιγεῦσιν ἅμα [9] κρίσει ἐς ἑβδόμην.

11. [10] Σκόπᾳ ἐκ κορυζωδέων χολωδέων, καὶ φάρυγγος φλεγμονῆς, φλαύρως διαιτηθέντι, ἡ κοιλίη [11] ἀπελήφθη, καὶ πυρετὸς [12] ξυνεχὴς ἐγένετο, καὶ γλῶσσα εὐανθὴς, καὶ ἄγρυπνος· ἤτρου ἔντασις, ἰσχυρῶς, ὁμαλῶς, κατὰ σμικρὸν ἐς τὸ κάτω ἐν τοῖσι δεξιοῖσιν· πνεῦμα ὑπόπυκνον· [13] ὑποχόνδριον ἤλγει, καὶ ἀναπνέων καὶ στρεφόμενος· ἄνευ [14] δὲ βηχὸς ἀνεχρέμπτετο ὑποπάχεα. [15] Ὀγδοαίῳ πέπλος δοθεῖσα ἀπὸ τοῦ ὑποχονδρίου μὲν ἀπῶσεν, ἐπεραιώθη [16] δὲ οὐδέν. Τῇ [17] δὲ ὑστεραίῃ, βάλανοι δύο προστεθεῖσαι οὐκ ἐφάνησαν· οὖρον δὲ παχὺ καὶ θολερὸν [18] λείῃ καὶ ὁμαλῇ καὶ ἔς τι καλῇ θολερότητι· ἥ τε γαστὴρ μαλακωτέρη ἦν, καὶ [19] σπλὴν ἐπηρμένος [20] καὶ κατάῤῥοπος ἐγένετο· ποτῷ ἐχρῆτο ὀξυγλύκει. Δεκάτῃ, αἷμα ἐξ ἀριστεροῦ ὑδα-

[1] Post ὑπ. addit *τουτέων εἰκότως* L. – Cette addition provient de Ép. VI; mais justement Galien dit ici que le texte de Ép. VI est plus complet que celui de Ép. II; il n'y a donc rien à ajouter. — [2] *ἀπόστασιν* Q.′ – *ἀποστάσιες* D. – *αὐτῶν* Q′. – Les traducteurs rendent *ἡγεύμενον* par perpendentem; suivant moi, ce mot signifie *prenant l'initiative*. – Post *ἡγ.* addunt *μὴ γινομένας* Q′, Gal. – Addition prise à Ép. VI — [3] *τὰς δὲ ἀπ.* L, Gal., Lind. – Addition prise à Ép. VI. — [4] *ἢν ἔωσιν οἷαι δεῖ καὶ ᾗ δεῖ* Gal. – *ἤδη* pro *ᾗ δεῖ* vulg. — [5] *ὁκόσαι δὲ μὴ σφόδρα, ξυνδρᾷν* L, Gal., Lind. – *καὶ ὁπόσα, μὴ ξυνδρᾷν δὲ* vulg. – V. encore Ép. VI. — [6] *δὲ* Gal. – *ἐῶσι* C. – *ἐρχομένας* DFGHJK, Ald. — [7] *τετάρται* (sic) C. – *τεταρταίαι* (sic) Frob., Merc., Lind. — [8] *διαλιπόντες* K. – *διαλίποντες* (sic) FGI. – *ἐπιρριγεῦσιν* J. – *ἐπιῤῥίγευσιν* vulg. – *ἐπιῤῥιγέουσιν* Lind. — [9] *κρίσεις* Gal. – *ἐκ τῶν πέντε εἰς τὰ ἑπτὰ* L, ex Ep. VI – Il s'agit des fièvres tierces légitimes se jugeant en un nombre déterminé d'accès. — [10] *σκὸπαὶ* (sic), in marg. *ω* C. – *σκοπεῖν* H. – *σκοπῶ* GJK, Ald., Frob. – *Σκόπῳ* vulg. — [11] *ἀπελείφθη* C. — [12] ξ. FGHIJK, Ald., Frob., Merc., Lind. – σ. vulg. – *πνεῦμα δὲ ὑπ.* Gal. in cit. De dyspn. III, 11. — [13] *ὑποχόνδριον* C. — *ὑποχόνδρια* vulg. — [14] *δὲ* om. J. – *ὑποπαχέα* Lind. – *ὑποπάχεος* FGJK, Ald. – *ὑπὸ πάχεος* CHI, Frob., Merc. – *ὑπὸ παχέος* vulg. — [15] *ὀγδοαίω* CH. – *ὀγδ.* om. vulg. – *ἀπῶσαν* Gal. — [16] *δ'* C. — [17] *δ'* CFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — [18] *λείη καὶ ὁμαλή* (*ὁμαλῇ* CJ). Καὶ ἔστη (*ἔστη*

tension de l'hypochondre droit, s'il n'y a pas flux d'urine ; de la sorte, les deux parties se trouvent interceptées ; de là récidives. Quant aux dépôts, le médecin, tantôt les déterminera, prenant l'initiative, tantôt il les déviera, s'ils se font déjà ; tantôt il les recevra s'ils vont là où ils doivent aller et comme ils doivent aller ; sinon, il y aidera ; tantôt il les repoussera, s'ils sont complétement malheureux, surtout au moment où ils se préparent, sinon, au moment où ils viennent de commencer (Ép. VI, 2, 7).

9. (*Hémorrhagies au 4e jour*. Ép. VI, 2, 8.) Les hémorrhagies au quatrième jour, sont de solution difficile.

10. (*Durée des fièvres tierces*. Ép. VI, 2, 9; Aph. IV, 59; Coa. 144.) Les fièvres qui ont une intermission un jour, ont, l'autre jour, un frisson, y compris la crise, jusqu'au septième accès.

11. (*Fièvre; douleur de l'hypochondre droit; gonflement de la rate, épistaxis à gauche; urine d'apparence spermatique; crise. Allusion à cette observation* Ép. VI, 2, 19, et Ép. VI, 3, 3; *Scopas était de Périnthe.*) Chez Scopas, à la suite de coryza, de fluxions bilieuses, d'inflammation pharyngienne, et le régime ayant été mauvais, le ventre se resserra, et une fièvre continue survint ; langue rouge, insomnie, tension de la région sous-ombilicale, forte, régulière, gagnant peu à peu le bas à droite ; respiration un peu fréquente ; douleur de l'hypochondre et quand le malade respirait, et quand il se tournait ; expectoration, un peu épaisse, sans toux. Le huitième jour, le peplus (*euphorbia p.* L.) administré détacha, il est vrai, quelque chose de l'hypochondre, mais rien ne fut évacué. Le lendemain, deux suppositoires, mis en place, ne produisirent aucun effet ; mais il y eut une urine épaisse et chargée d'une matière trouble qui, homogène et également répartie, était favorable jusqu'à un certain point ; le ventre devint plus mou ; et la rate, tuméfiée, tendait à s'abaisser. Le malade buvait de

FIJK, Ald., Frob., Merc.) κοιλίη (ἐστηκάλη C) ἐν (ἐν om. C) θολ. vulg. – Pour rétablir cette phrase très-altérée, je n'ai eu qu'à suivre C ; car ἐστηκάλη se ramène sans effort à ἔς τι κοιλ... [19] καὶ [ὁ] Lind. — [20] καὶ om. Gal. – ὀξυγλυκεῖ Gal.

ρὲς ὀλίγον ἦλθεν·[1] οὐ πάνυ δέ τι ὁ ἄῤῥωστος δι' αὐτὸ τοῦτο ὠφελήθη· καὶ οὖρον ὑπόστασιν ἔχον,[2] ὑπὸ δὲ τῇ ὑποστάσει ὑπόλευκόν τι προσεχόμενον πρὸς τῷ ἀγγείῳ λεπτὸν, οὔτε οἷον γονοειδὲς οὔτε ἀνόμοιον, [3] ἐῤῥύη τοῦτο βραχύ. Τῇ [4] δὲ ὑστεραίῃ κριθεὶς, ἀπύρετος· καὶ ὑπῆλθεν ὑπόγλισχρον τῇ ἐνδεκάτῃ, τὸ [5] δέ τι περιῤῥοῦν χολῶδες. Οὔρου δὲ κάθαρσις πουλλὴ καὶ πλήθει καὶ ὑποστάσει, καὶ, πρὶν μὲν οἰνοποτέειν ἤρξατο, μικροῦ [6] λάπῃ ὁμοίη. Διῆλθε δὲ τῇ [7] ἐνδεκάτῃ ὡς ὀλίγων ἐόντων, γλίσχρα δὲ [8] καὶ κοπρώδεα [9] θολερά· τὸ τοιοῦτον ἤει κρισίμως, ὅ τι καὶ τῷ Ἀντιγένεος ἐν Περίνθῳ.

12. Τὰ περὶ τὰς γλώσσας αἰρόμενα [10] συστρέμματα, καὶ ταπεινὰ ἐόντα λιθίδια, καὶ τὰ τοῖσι ποδαγρικοῖσιν·[11] τὰ ἀσθενέα παρ' ἄρθρα ἐκείνων ἐστίν· καὶ γὰρ ἡ ὀστέων φύσις, καὶ τοῦ σκληρύνεσθαι τοῦτο αἴτιον καὶ [12] τοῦ συντείνεσθαι.

13. Τὸ [13] τῆς Ἱπποστράτου ἐκ τεταρταίου ἐνιαυσίου ἀπεκορύφου· ὑπόψυχρος φανερῶς δοκέουσα· ἔφοδος ἐπὶ [14] πᾶν τὸ σῶμα καὶ ἱδρώς· ἐκρίθη ταύτῃ· καὶ μετὰ ταῦτα [15] γυναικεῖα πλείω πλήθει καὶ χρόνῳ, τότε γὰρ ἐπεῖχεν· μὴ ἑστάναι ἔδοξεν ἀπόστασις.

14. [16] Ἐν τῇσι φλυζούσῃσιν αἱμοῤῥαγίῃσι [17] σχῆμα εὑρητέον, καὶ

[1] Οὐ π. δέ τι ὁ ἄῤῥωστος δι' αὐτὸ τοῦτο ὠφελήθη Gal. in cit. in comm. – οὐ π. δέ τι ἄρρωστος (ἀρρώστως al. manu IK) αὐτὸ τοῦτο vulg. — [2] ὑπὸ δὲ τῇ J. – ὑπὸ τῇ ὑπ. CDFGHIK. – ἐν δὲ τῇ vulg. — [3] ἐῤῥ. δὲ Lind. — [4] δ' CFGHIJK, Ald. — [5] δ' ἔτι C. – περιῤῥοῦν FHIJK. – περὶ ῥοῦν vulg. – πουλλὴ D. – πολλὴ vulg. — [6] λάμπη C. — [7] δωδεκάτῃ Lind. – Calvus a mis, dans sa traduction, duodecima. – ὀλίγων CDFGIJK, Ald., Frob., Merc., Lind. – ὀλίγον vulg. – δὲ om. Lind. — [8] καὶ om. C. — [9] καὶ θολ. K. – τὸ om. Merc. – τὸ δὲ τ. Lind. – ἤει DH. – εἴη K. – εἰ vulg. – κρίσιμον C. – ὅ τε J. – ὅτι vulg. – ἀντιγενέος K. – ἀγκῶνας pro γλ. Lind. — [10] ξ. Lind. — [11] τὰ om. Lind. – κείνων D. – Les goutteux, dit Galien dans le comm., sont débiles dans tout le genre fibreux. – γὰρ ἡ om. Gal. – τοῦτ' C. – τούτοις Lind. – « Les os, dit Galien, étant par eux-mêmes durs et inflexibles, ont besoin, pour se mouvoir, de beaucoup d'articulations, qui sont les receptacles propres des affections arthritiques. » — [12] τὸ CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — [13] τοῖς Ald. – ὑποστράτου C. – Galien entend qu'il s'agit du gonflement de l'hypochondre gauche. Est-ce à cause de la fièvre quarte, attribuée par les anciens à la bile noire et à la rate? ou y a-t-il quelque mot de passé dans notre texte? Il faut encore remarquer ἀπεκορύφου; ce verbe est-il employé d'une façon neutre, ou faut-il lire ἀπεκορυφοῦτο? — [14] τῶν pro πᾶν Gal. — [15] γυναικείω CFGJ. – πλεῖα K. – [ἐς] τότε Lind. – ἐπεῖχεν CDFGJK, Ald., Frob. – ἀπεῖχεν vulg. – ἱστάνειν C. — [16] ἐν τοῖσι (τῇσι CDFGK, Gal. in cit. in Gloss. v. αἱματοφλοιβοιστάσιες) σφύζουσιν (σφίζου-

l'*oxyglyky* (*t. III, p.* 458, *n.* 26). Le dixième jour, écoulement, par la narine gauche, d'un peu de sang aqueux; le malade n'en fut guère soulagé; l'urine déposa, et, sous le dépôt, offrit quelque chose de blanchâtre, adhérant au vase, ténu, et, sans être comme du sperme, n'en différant pas beaucoup; cela fut bientôt écoulé. Le lendemain, la maladie est jugée; point de fièvre; ce fut le onzième que le malade rendit des matières un peu visqueuses; le flux, autour, était bilieux; la purgation par les urines fut considérable et en quantité et en sédiment, et, avant que le malade ne commençât à boire du vin, assez semblable à de la pituite. Les selles du onzième jour étaient, il est vrai, peu considérables, mais visqueuses, stercorales et bourbeuses. Ce fut une évacuation critique; de même que dans le cas d'Antigène à Périnthe (Ép. VI, 4, 2; Ép. VI, 2, 19; Aph. IV, 74; Des hum.).

12. (*Note obscure sur les concrétions.*) Les engorgements soulevés autour de la langue, les petites pierres, et les affections goutteuses : chez les goutteux, la faiblesse est aux articulations; en effet, dans la condition naturelle des os, la même chose produit la contraction et l'induration.

13. (*Engorgement enlevé par la sueur et les règles.*) Chez la femme d'Hippostrate, à la suite d'une fièvre quarte d'un an, il y eut un engorgement (*voy. note* 13). Cette femme paraissant évidemment un peu refroidie, invasion sur tout le corps et sueur; ce fut une crise; et, après cela, les menstrues coulèrent abondamment et longtemps (car elles étaient alors supprimées); et l'engorgement ne sembla pas persister.

14. (*Position dans les hémorrhagies. Ligature dans la sai-*

σιν G, Ald., Frob.; σφυζούσῃσιν C; φλεξούσῃσι Gal. ib.) αἱμοῤῥαγέσι (αἱμοῤῥαγίῃσι C, Gal. ib.) vulg. – Le comm. de Galien est très-mutilé; cependant on y voit qu'il y avait ici deux leçons, l'une φλυζούσῃσιν (*fluentibus*), qu'il préfère, et l'autre qui manque dans son texte, mais qui est sans doute σφυζούσῃσιν. Φλυζούσῃσι, interprété par βλυούσαις, est aussi dans le Gloss. de Gal. — [11] ἴσως σχίσμα Merc. in marg. – εὐρυτέον C. – εὐρὺ τὲ ὂν (sic) F. – εὐρύ τε ὂν vulg. – εὐρύτερον Gal. – εὑρετὸν Gal. in cit. ib. – εὑρητέον, qui est la leçon véritable, a déjà été indiqué par Vallesius dans son comment.

τὸ ξύμπαν [1] εἰ ἐκ τοῦ πάνυ κατάντεος ἄναντες ποιοῖτο. Διὸ καὶ αἱ ἀποδέσιες αἱ ἐν τῇσι φλεβοτομίῃσιν ὁρμῶσιν, αἱ δὲ ἰσχυραὶ κωλύουσιν [2] αἷμα.

15. Τὸ ἔναιμον καὶ τὸ ὑπόχολον, [3] ὀξυρεγμιῶδες· ἴσως δὲ ἐς μέλαιναν τούτοισι τελευτᾷν.

16. Ῥίγη ἄρχεται γυναιξὶ μὲν μᾶλλον [4] ἀπὸ ὀσφύος διὰ νώτου ἐς κεφαλήν· ἀτὰρ καὶ ἀνδράσιν ὄπισθεν μᾶλλον, [5] ἢ τὰ ἔξωθεν τοῦ σώματος, οἷον πήχεων, μηρῶν· ἀτὰρ καὶ τὸ δέρμα ἀραιόν· δηλοῖ δὲ ἡ θρὶξ τῶν ζώων.

17. [6] Ἦισιν οὐδὲν ἔσω τοῦ τεταγμένου χρόνου, ἑκάστῃσι τὰ τικτόμενα ἀπόγονα γίνεται. Τὰ ἐπιφαινόμενα ἐν οἷσι [7] μησὶ γίνεται. Οἱ πόνοι ἐν περιόδοισιν, [8] ὅτι ἐν ἑβδομήκοντα κινέεται, ἐν τριπλασίῃσι τελειοῦται. [9] Ὅτι μετὰ τὰ γυναικεῖα [10] τὰ μὲν δεξιά, τὰ [11] δὲ ἀριστερὰ χάσκων, ὑγρότης, διὰ τῶν ἀπιόντων, διαίτης [12] ξηρότης. Ὅτι [13] θᾶσσον κινηθὲν, διακριθὲν, αὖθις αὔξεται βραδύτερον ἐπὶ πλείονα χρόνον. Οἱ πόνοι περὶ τρίτην [14] ἡμέρην πρὸς τῇσι [15] πεντήκοντα, καὶ [16] ἕκτην πρὸς τῇσιν ἑκατόν· [17] μηνιαῖοι, δευ-

[1] Εἰ om. C. – πάνυ C. – πάντῃ vulg. — [2] οἶμαι CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – Foes dit que ses mss. avaient αἷμα; les nôtres ont οἶμαι; qui pourrait très-bien s'entendre. — [3] ὀξυρεγμῶδες D. – δ' C. – εἰς H, Gal. — [4] ἀπ' C. – ὀσφῦος FGI. — [5] Ante ἢ addunt φρίσσουσι τὰ ἔνδοθεν μᾶλλον C (H, in marg.). – πήχεων J. – πηχέων vulg. – [ἀπό τε] π. [καὶ] μ. Lind. — [6] οἷσιν J. – χρόνου om. Lind. – ἑκάστοισι J. – ἄπονα D. – ἀπόγονα, suivant Galien, signifie ici *viables*. D'autres rendaient ce mot par ἄγονα, *non viables*. — [7] μὴ pro μ. CD. – γίνονται C. — [8] ὅ τι Lind. – In marg. σήμαινε ταῦτα ἐπιστήσας III. – κίνεται Ald. – τριπλασίῃσι CH. – τριπλασίοισι vulg. — [9] ὅ τι Lind. – μὲν τὰ pro μετὰ D. – τὰ J. – τὰ om. vulg. — [10] [τὰ μὲν] δ. Lind. – τὰ μὲν om. vulg. – Cette correction est suggérée par Ép. vi. — [11] δ' C, Gal. – χάσνει, [ὁτὲ μὲν ἄῤῥεν, ὁτὲ δὲ θῆλυ γίνεται.] Lind. – Quod post muliebria dextra sinistra quidem effundens, Joannes Alexandrinus. – Dextera femella, sinistra mas sese motitat, quod per humiditatem abeuntium, cum hiat, fit, Calvus. – Il est difficile de se rendre compte de χάσκων de vulg. Le comment. de Galien, ici mutilé, ne donne aucune lumière. On lit dans son Gloss. : χασκῶν. Dioscoride le lit avec un accent circonflexe, et dit que la matrice est ainsi appelée parce qu'elle est ouverte. D'après Foes, χασκῶν est le participe neutre d'un verbe χασκάω (qui, il est vrai, n'existe pas), et alors on sous-entend τὸ στόμα, *l'orifice utérin*, ou bien l'imparfait pluriel, 3e p., du même verbe (avec omission de l'augment), et alors on sous-entend αἱ μῆτραι. Χάσκων (je sous-entends κόλπος, matrice, pour avoir un sens).

gnée.) Dans les hémorrhagies qui abondent, il faut trouver la situation convenable ; en général, de déclive on la rendra élevée ; dans les saignées les ligatures hâtent l'écoulement du sang ; fortes, elles l'arrêtent.

15. (*Tempérament qui tend au mélancolique.*) Les tempéraments sanguins et sub-bilieux sont sujets aux rapports acides ; peut-être cela se termine-t-il en atrabile (Ép. VI, 6, 14, *in fine*).

16. (*Des frissons.* Ép. VI, 3, 11 ; Aph. V, 69. *Voy.* Argument, p. 34.) Les frissons commencent chez les femmes, dans les lombes de préférence, et gagnent la tête par le dos; chez les hommes aussi, plutôt dans les parties postérieures que dans les parties extérieures, par exemple, plutôt qu'aux avant-bras et aux cuisses; la peau est rare, ce que montre le poil des animaux.

17. (*Des femmes grosses et du fœtus.* Ép. VI, 8, 6.) Les femmes à qui rien n'arrive dans les limites de l'époque régulière (*le 7e et le 9e mois*), celles-là mettent au monde des enfants viables. Considérer en quels mois les accidents surviennent. Les douleurs suivent les périodes. Que le fœtus se meut en soixante-dix jours, est accompli en un nombre triple ; qu'après l'évacuation menstruelle, la matrice est béante ou à droite, ou à gauche ; humidité [connue] par ce qui s'excrète ; régime sec. Que le fœtus [mâle], qui se meut et est formé le plus tôt, s'accroît d'un autre côté plus lentement et pendant plus longtemps (Ép. VI, 2, 25). Les souffrances sont vers le troisième jour après les

ne peut se construire, puisqu'il n'y a aucun nom masculin auquel on le rapporte. C'est cette difficulté qui a fait créer à Dioscoride le mot χασκῶν, admettant sans doute un substantif d'ailleurs inusité, τὸ χάσκος ou ἡ χάσκη, qui signifiait la chose béante, et, par extension, la matrice : χασκῶν était dès-lors un génitif pluriel se rapportant soit à ἀριστερὰ, soit à ὑγρότης. — [12] ξηροτάτης vulg. – ξηρότητος CK. – ξηρότητι HJQ'. — [13] ὅτι [τὸ] θ. διακριθὲν, κινηθὲν Lind. – Ante βραδ. addit. καὶ vulg. – καὶ om. C, Lind. — [14] ἡμέρην FHIJ. – ἡμέραν vulg. — [15] ν K. — [16] περὶ ἕ. Lind. – τοῖσιν DFIK. – ρ K. — [17] μηνιαίου J. – μηνιαῖος G. – μηριαῖοι (sic) C. – δευτέρου CFHJK. – β G.

τεραίῳ καὶ τεταρταίῳ. Ἃ δεῖ εἰδέναι [1] ἐς τὸν ἑπτάμηνον· [2] εἰ ἀπὸ [3] τῶν γυναικείων ἀριθμητέοι οἱ ἐννέα μῆνες, ἢ ἀπὸ τῆς ξυλλήψιος, καὶ [4] εἰ ἑβδομήκοντα καὶ διακοσίησιν οἱ ἑλληνικοὶ μῆνες γίνονται, καὶ [5] εἴ τι προσέτι τούτοισι, καὶ [6] εἴ τι τοῖς ἄρσεσιν ἢ καὶ τῇσι θηλείῃσι [7] ταὐτὰ ποιέεται ἢ τἀναντία. Τῶν βρωμάτων καὶ πομάτων οἱ ὦμοι καὶ οἱ μαστοὶ ἐμφυσῶνται· [8] καὶ τῶν ἐν [9] τῇ κεφαλῇ αἱ ἀκρησίαι καὶ τὰ ἐμφυσήματα ποιέουσιν· [10] αὔξησις, ἔστ' ἂν τὰ ὀστέα στερεωθῇ. Τῶν ἐπιμηνίων περίοδος, [11] τὰ πρὸ τούτων βάρεα ἀδελφὰ τῶν ὀκταμήνων πόνων. [12] Πρωτοτόκων τὰ γάλακτα, τῆς μὲν ὀκταμήνου ἀπαρτιζούσης, τῆς δὲ τροφῆς μεταβαλλούσης· διὸ τὰ γάλακτα, ἀδελφὰ τῶν ἐπιμηνίων· πρὸς δεκάμηνον τεινόντων γενόμενα, κακόν.

18. Τρωμάτων ἢν ἰσχυρῶν ἐόντων οἴδημα μὴ φαίνηται, μέγα

[1] Ἐς CHJK, Gal., Lind. – εἰς vulg. — [2] ἢ vulg. — [3] τῶν CDFGIJK, Ald., Frob. – τῶν om. vulg. – ἀριθμηταῖοι CDG, Ald. – ἔννεα F. – ξυλλήμψιος I. — [4] εἰ C. – εἰς vulg. – ἐς H. – ἐν Q', Lind. – ο K. – καὶ ἐς διακ. D. – διακοσίοισιν C. — [5] ἤτοι J. – προσέστι G. — [6] εἴ τι C. – ἤτοι vulg. – ἤτοι F. – τοῖσιν ἄρσ. Lind. – τοῖσι θήλεσι C. — [7] ταῦτα vulg. – τὰ ἐναντία C, Gal. — [8] καὶ τούτων αἱ ἀκρ. κ. τ. ἐ. π. ἐν τῇ κεφαλῇ αὐξήσιας Lind. — [9] τῇ om. C. – ἀκρισίαι DH. – ἀκρασίαι Gal. – [10] αὔξησις C. – αὐξήσιες (D, ας alia manu) FGHIJK. – αὐξήσιας vulg. – Pour cette phrase fort obscure j'ai suivi les mss. Foes traduit: Ex eduliis et potibus humeri ac mammæ intumescunt; quin et victus intemperantia et flatus incrementum capiti addunt quoad ossa firmitatem acceperunt. — [11] τὰ γοῦν Lind. – βάρεα HI. – βαρέα vulg. — [12] πρ. (πρωτοτόκον Gal.) τὰ γάλακτα, τῆς μὲν τροφῆς μεταβαλλούσης, τῆς δὲ (δ' C, Gal.) ὀκταμήνου ἀπαρτιζούσης· διὸ τὰ ἐπιμήνια, ἀδελφὰ τῶν ὀκταμήνων πρὸς δεκάμηνον τεινόντων γενόμενα (γιν. Gal.) κακὸν vulg. – πρωτοτόκων ...... ἀπαρτιζούσης. Τρωμάτων ..... κάκιον. Διὸ τὰ ἐπιμήνια, ἀδελφὰ τῶν ὀκταμήνων πρὸς δεκάμηνον τεινόντων γενόμενα, κακὸν CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc.– οὕτω μὲν δὴ γάλακτα τῶν ἐπιμηνίων ἀδελφά φησιν Ἱπποκράτης, τῆς μὲν ὀκταμήνου ἀπαρτιζούσης, τῆς δὲ τροφῆς ὑπερβαλλούσης Gal. in cit. comm. Ep. II, 3, 36, et avec ὀκταμηνίου in cit. De usu partium XIV p. 525 ed. Basil.– τὰ γάλακτα τῶν ἐπιμηνίων εἰσὶ ἀδελφὰ, φησὶν Ἱπποκράτης, τῆς μὲν ὅλης ὀκταμήνου ἀπαρτιζούσης, τῆς δὲ τροφῆς ὑπερβαλλούσης Theophilus, De corp. hum. fabr. p. 269 ed. Greenhill, 1842. – ἔστι γὰρ τὰ γάλακτα τῶν ἐπιμηνίων ἀδελφὰ, ὥς φησιν Ἱπποκράτης Gal. in cit. comm. in libr. De alim., 4, 15.–Primipararum lac ab alimento mutationem, octavo vero mense complementum et absolutionem adaptum est. Quocirca menstruæ purgationes, si in his quæ ad decimum mensem tendunt, octimestribus non absimiles fiant perniciosæ sunt, Foes.– Les trois citations que j'ai rapportées ne permettent guère de douter qu'il faille lire τὰ γάλακτα

cinquante, et vers le sixième après les cent ; en mois, le second mois et le quatrième. Ce qu'il faut considérer pour l'accouchement à sept mois. Les neuf mois doivent-ils être comptés des règles ou de la conception ? Les neuf mois grecs font-ils deux cent soixante-dix jours? S'y ajoute-t-il quelque chose ? et cette addition produit-elle pour les garçons et pour les filles le même effet ou un effet contraire ? Par les aliments et les boissons, il se fait des gonflements venteux des épaules et des mamelles ; et l'intempérie des parties de la tête cause aussi des gonflements venteux. Il y a croissance jusqu'à l'endurcissement des os. Période des menstrues; pesanteurs éprouvées avant les règles, analogues aux souffrances des grossesses de huit mois. Le lait chez les primipares, vu qu'à huit mois de grossesse se termine [cette opération], et que l'aliment change [de lieu] ; le lait, frère des règles, se produisant lorsque la femme va vers dix mois, chose mauvaise.

18. (*Des plaies et des gonflements consécutifs*. Aph. v, 66, 67, 65.) Si après des blessures considérables, il ne se manifeste pas de gonflement, c'est un grand mal ; [dans les parties

ἀδελφὰ τῶν ἐπιμηνίων; c'est pourquoi j'ai substitué ces mots à τὰ ἐπιμήνια, ἀδελφὰ τῶν ὀκταμήνων, qui sont une répétition de la phrase un peu précédente et qui a bien pu s'introduire lors de la dislocation soufferte par ce passage, et encore subsistant dans tous nos mss. Le lait est dit frère des règles, parce que, dans cette théorie, le sang menstruel est employé, pendant la grossesse, à la nutrition du fœtus, et, vers l'époque de l'accouchement, à la formation du lait. Galien explique toute cette théorie dans son Comm.; ce qui confirme d'autant la correction que je propose. Le comm. de Galien est très-mutilé ; toutefois on y lit, cité, un passage du traité *De la nature de l'enfant* où il est dit que les primipares accouchent plus tôt que les autres, parce que la nourriture manque chez elles plus tôt au fœtus ; peut être Galien citait-il ce passage à propos de la formation du lait chez les primipares. Enfin, le même comm., mutilé au point où il allait expliquer πρὸς δεκάμηνον τεινόντων, rapporte cependant à ce sujet l'Aph. v, 52, où il est dit que, si du lait s'écoule des mamelles d'une femme enceinte, le fœtus ne peut se bien porter ; et il ajoute : « Or, le lait ne se produit pas dans les premiers mois. » Cela m'a paru déterminer le sens de ce membre de phrase. Au reste ce passage est obscur, et on pourrait conjecturer d'autres corrections.

κακόν· τὰ χαῦνα, χρηστὸν, τὰ ἄνω [1] νεμόμενα, κάκιον. Οἷσιν οἰδήματα [2] ἐφ' ἕλκεσιν, οὐ μάλα σπῶνται, οὐδὲ μαίνονται· τούτων [3] δὲ ἀφανισθέντων ἐξαίφνης, οἷσι μὲν [4] ἐς τὸ ὄπισθεν, σπασμοὶ μετὰ πόνων, οἷσι δὲ ἐς τοὔμπροθεν, ἢ μανίαι, ἢ [5] ὀδύναι πλευροῦ ὀξέαι, [6] ἢ δυσεντερίη [7] ἐρυθρή. Τὰ οἰδήματα [8] τὰ παραλόγως ῥηΐζοντα, κίβδηλον, [9] οἷον τῷ τοῦ Ἀνδρονίκου παιδίῳ τὸ ἐρυσίπελας ἐπαλινδρόμησεν, ἢν μὴ ἐς τὸ αὐτὸ [10] ἐλθὸν, χρηστόν τι σημαίνῃ τοῦτο. Ἔκ τε γενέσιος περὶ τὸ οὖς, περὶ ἥβην [11] διεδόθη, ἑτέρῳ τριταίῳ ἐκ γενετῆς [12] γενόμενον, ἀπεπύησεν ἐναταίῳ, γίνεται οὗτος ἑβδομαῖος ὑγιής. Κακοηθέστερα τὰ ἀφανιζόμενα ἐξαίφνης.

ΤΜΗΜΑ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

ΠΕΡΙ ΦΛΕΒΩΝ.

1. [13] Ἡπατῖτις ἐν ὀσφύϊ, μέχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου κάτωθεν, καὶ σπονδύλοισι [14] προσδιδοῖ, ἐντεῦθεν μετέωρος [15] δι' ἥπατος, καὶ διὰ φρενῶν ἐς καρδίην· καὶ [16] ἥει μὲν [17] ἰθεῖα ἐς κληῗδας· ἐντεῦθεν δὲ αἱ μὲν ἐς τράχηλον, [18] αἱ δὲ ἐπ' ὠμοπλάτας, αἱ [19] δὲ ἀποκαμφθεῖσαι κάτω, παρὰ σπονδύλους καὶ πλευρὰς ἀποκλίνουσιν, [20] ἐξ ἀριστερῶν μὲν μία

[1] Νεμόμενα C. – τὰ ἔνωμα Martinus ap. Foes. – Il est douteux qu'il faille substituer ἔνωμα à ἄνω νεμόμενα d'après Aph. v, 67. Car on lit dans le comm. de Gal. : « L'auteur nomme ἄνω νεμόμενα les tumeurs dures et rénitentes qui la plupart du temps sout crues aussi ; dans l'Aph. il les nomme ἔνωμα. » — [2] ἐφ' ἑλκ. [φαίνεται] Lind. — [3] δ' Gal. — [4] ἐς CDFGHIJK. Ald., Frob., Merc. – ἐς om. vulg. – τὸ C. – τὰ vulg. – ἐξόπισθεν Gal. — [5] ὀδῦναι FGIJ, Ald., Frob., Merc. – ὀξεῖαι C, Lind. — [6] ἢ C. – ἢ Lind. – καὶ vulg. – δυσεντερίη CDFGHIJK, Ald., Lind. – δυσεντερία vulg. — [7] [ἢν] ἐρυθρὰ ᾖ τὰ οἰδήματα. [Οἰδήματα] Lind. — [8] τὰ DFHIJK. – τὰ om. vulg. – παρὰ λόγον Gal. — [9] ὡς Gal. – τῷ om. C. — [10] ἐλθόντα Lind. – σημαίνῃ CDFHIJ, Ald., Frob., Merc., Gal. – σημήνῃ K. – σημαίνει vulg. — [11] διεδώθη C. – γενετῆς (sic) H. – γενέης C. — [12] γενομένῳ vulg. – Je pense qu'il faut lire γενόμενον. – ἐνν. DGHI, Lind. – δ' οὗτος Lind. — [13] ἡ δὲ ἡπ. N, Oss. – Le ch. sur les veines se trouve dans le De nat. ossium et dans 2248 = N. Je désigne par Oss. les variantes puisées à la première source. – ἡπατῖτις GJ. Gal., Lind , Kühn. – ἡπατῆτις D. – ἡπατίτις vulg. – ὀσφῦϊ FGJ. – D'après Galien, l'hépatitide est la veine cave (Comment. in libr. *De nat. hum.*, 2, 6) ; elle a été nommée ainsi à cause du viscère d'où elle sort (*De Hipp. et Plat. dogm.* VIII, 1). Galien (*ib.*, VI, 8), dit qu'il avait expliqué ce passage sur les veines dans le 2e livre de son traité *De l'anatomie d'Hippocrate* (ouvrage aujourd'hui perdu). Il dit (Comm. in libr. *De nat. hum.*, 2, 7)

gonflées] la mollesse est favorable, la rénitence est mauvaise. Ceux dont les plaies offrent un gonflement, ne sont guère exposés aux convulsions, ni au délire; mais le gonflement, disparaissant tout à coup, il survient, en cas de plaies situées par derrière, des convulsions douloureuses; en cas de plaies situées par devant, du délire, des douleurs de côté aiguës, ou une dysenterie rouge. Les gonflements s'améliorant contre raison, sont suspects (Ép. IV, 56), (par exemple, chez l'enfant d'Andronicus, l'érysipèle se répercuta), à moins que l'affection, revenant à la même place, ne devienne un signe favorable. Une tuméfaction, formée dès la naissance à l'oreille, se porta au pubis. Chez un autre, une tuméfaction survenue le troisième jour après la naissance, suppura le neuvième; ce malade fut guéri sept jours après. Les gonflements qui disparaissent subitement sont plus mauvais.

QUATRIÈME SECTION.

DES VEINES.

1. (*Des veines. Description très-confuse sur laquelle je reviendrai au sujet du* Περὶ ὀστέων φύσιος. *Distinction entre les veines et les artères.* Voy. Argument de Ép. V.) L'hépatitide (*voy. note* 13) est aux lombes, jusqu'à la grande vertèbre en bas, et est en communication avec les vertèbres; de là, elle s'élève à travers le foie et le diaphragme jusqu'au cœur; elle se dirige vers les clavicules. De là [des veines] les unes vont au cou, les autres

qu'Hippocrate (il attribue cette description des veines à Hippocrate) n'y a commis aucune erreur (*οὐδὲν ὅλως ἐψεύσατο*). Il est malheureux que nous n'ayons pas l'ouvrage où Galien développait cette assertion, à laquelle il m'est impossible de donner mon assentiment. Au reste je me réserve de revenir sur ce sujet dans l'*Argument* du livre Περὶ ὀστέων φύσιος, qui contient plusieurs autres descriptions des veines du corps. — [14] *προσδιδοῖεν* N, Oss. — [15] δ' Gal — δι' ἧπ. om. N. — [16] *εἴη* C. — ἢ pro ἥει vulg. — [17] *ἰθεῖα* Gal. in cit. De Hipp. et Plat. dogm. VI, in fine. — *εὐθεῖα* vulg. — *εὐθεῖα* CHK. — ἐς FGJN, Ald., Frob., Merc., Lind. — *εἰς* vulg. — *κληῖδας* Kühn. — *κληῖδας* vulg. — [18] *αἱ δ'* C, Oss. — δ' N. — ἐς J. — *ὠμοπλάτην* Gal. ib. — [19] δ' C. — *περὶ παρασπονδύλου καὶ πλευρᾶς* Gal. ib. — [20] Ante ἐξ addit *καὶ* vulg. — *καὶ* om. CN, Oss., Gal. ib.

ἐγγὺς κληΐδων, [1] ἐκ δεξιῶν δὲ, [2] ἐπί τι αὐτὴ χωρίον. Ἄλλη δὲ ἑκατέρωθεν ἀποκαμφθεῖσα, ἄλλη δὲ σμικρὸν κατωτέρω ἀποκαμφθεῖσα, ὅθεν μὲν ἐκείνη ἀπέλιπε, προσέδωκε τῇσι πλευρῇσιν, [3] ἔστ' ἂν τῇ ἐξ αὐτέης τῆς καρδίης προστύχῃ ἀποκαμπτομένη ἐς τὰ ἀριστερά· ἀποκαμφθεῖσα δὲ κάτω ἐπὶ σπονδύλους καταβαίνει, ἔστ' ἂν ἀφίκηται ὅθεν ἤρξατο μετεωρίζεσθαι, ἀποδιδοῦσα τῇσι πλευρῇσι [4] τῇσιν ἐπιλοίπῃσιν ἁπάσαις, [5] καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἀποσχίδας παρ' ἑκάστην [6] διδοῦσα μία ἐοῦσα, ἀπὸ μὲν τῆς καρδίης ἐπί τι χωρίον ἐν [7] τοῖσιν ἀριστεροῖσι μᾶλλον ἐοῦσα, ἔπειτα ὑποκάτω τῆς ἀρτηρίης, ἔστ ἂν καταναλωθῇ [8] καὶ ἔλθῃ ὅθεν ἡ ἡπατῖτις ἐμετεωρίσθη. Πρότερον [9] δὲ πρὶν ἢ ἐνταῦθα ἐλθεῖν, παρὰ τὰς ἐσχάτας δύο πλευρὰς [10] ἐδικραιώθη· καὶ ἡ μὲν [11] ἔνθα, [12] ἡ δὲ ἔνθα τῶν σπονδύλων ἐλθοῦσα κατηναλώθη. [13] Εὐθεῖα δὲ ἀπὸ τῆς καρδίης πρὸς κληῖδας τείνουσα ἄνωθεν τῆς [14] ἀρτηρίης ἐστὶ, καὶ ἀπὸ ταύτης, ὥσπερ καὶ παρ' ὀσφὺν κάτωθεν τῆς [15] ἀρτηρίης, ἀΐσσει ἐς τὸ ἧπαρ, ἡ μὲν ἐπὶ πύλας καὶ λοβὸν, [16] ἡ δὲ ἐς τὸ ἄλλο ἑξῆς ἀφωρμήκει σμικρὸν κάτωθεν φρενῶν. Φρένες δὲ προσπεφύκασι τῷ ἥπατι, ἃς οὐ [17] ῥηΐδιον χωρίσαι. Δισσαὶ [18] δὲ ἀπὸ

[1] Ἐκδεξιῶν (sic) K. — [2] ἐπί τι (τῇ C) αὐτῇ (αὐτὴ Gal.) χωρίων (χωρίον CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc., Gal.) ἄλλη · ἡ δὲ σμικρὸν κατωτέρω (κατώτερον C) ἀποκαμφθεῖσα vulg. – ἐπί τι ταύτης χωρίον (χωρίων Lind.)· ἄλλη δὲ σμ. κατώτερον ἀποκ. Gal. ib., Lind. – ἐπί τι αὐτῆς χωρίον. ἄλλη δὲ ἑκατέρωθεν ἀποκαμφθεῖσα, ἄλλη δὲ σμικρὸν κατώτερον ἀποκαμφθεῖσα N, Oss. — [3] ἔστ' ἂν (ἐπὰν δὲ Gal. ib.) τι (τοι H, Gal.; τῇ N, Oss., Lind.; τῆς Gal. ib.) ἐξ (ἐπ' HN, Gal. ib.) αὐτῆς (αὐτέης N, Oss., Gal., Lind.) τῆς (τῆς om. Gal. ib.), καρδίης προστύχοι (προστύχῃ HN, Oss., Gal. ib., Lind.) ἀποκαμπτομένη (ἐπικαμπτομένη H, Oss., Lind.) ἐς τὰ ἀριστερά· καὶ (καὶ om. N, Oss., Gal. ib., Lind.) ἀποκαμφθεῖσα δὲ κάτω ἐπὶ σπονδύλους καταβαίνει, ἔστ' ἂν ἀφίκηται ἔνθεν (ὅθεν H, Gal., ib., Lind.; καὶ ἔνθεν N, Oss.) ἤρξατο μετεωρίζεσθαι ἀποδιδοῦσα τῇσι πλευρῇσι C (H, in marg.) N, Oss., Gal., Gal. ib., Merc. in marg., Lind. – ἔστ' ἂν ..... πλευρῇσι om. vulg. — [4] τὴν ἐπίλοιπον Gal. ib. – ἐπιλοίποισιν C. – καὶ τῇσιν ἐπιλοίποις N, Oss. – ἁπάσῃσιν Lind. — [5] καὶ CHN, Oss., Merc. in marg. – ἢ pro καὶ vulg. – καὶ ἔνθεν om. Gal. ib. – ἀποσχίσιας Lind. — [6] διδοῦσα μία CKN, Oss., Gal., Merc. – δίδου μία DFGHIJ, Ald. – διδυμία vulg. – διδοῦσα om. Lind. – διδοῦσα, μιᾶς δ' οὖσα Gal. ib. — [7] τοῖς C. – ἰοῦσα K. – ἔπειτα N, Oss., Gal. ib., Lind. – ἐπὶ τὰ vulg. – ἀρτηρίας FGK, Ald., Gal. ib. — [8] καὶ ἔλθῃ om. N, Oss. – ἠπατῖτις J, Gal., Lind., Kühn. – ἡπατίτις vulg. – μετεωρίσθη C. — [9] γε Gal. ib. – ἢ om. N, Oss., Gal. ib. — [10] ἐδικραιώθη Erot., in Gl. – ἐδιχώθη N, Oss., Gal. ib., Merc. in marg. – ἐδιώχθη C. – διῃρέθη JK. – διαιρέθη Gal. – ἐδιαιρέθη vulg. – C'est Heringa (Obs. crit.,

aux omoplates, les autres, se recourbant en bas, s'inclinent à côté des vertèbres et des côtes. Du côté gauche, une est près des clavicules; du côté droit, elle occupe un certain espace. Une autre est recourbée des deux côtés; une autre, recourbée un peu au-dessous, communique, à partir du point où la première a cessé, avec les côtes, jusqu'à ce que, se recourbant à gauche, elle rencontre celle qui part du cœur même. Recourbée en bas, elle marche sur les vertèbres jusqu'à ce qu'elle arrive au point d'où elle a commencé à s'élever; communiquant avec toutes les autres côtes, et donnant à chaque côte, deçà et delà, des rameaux, étant unique, et placée, à partir du cœur, dans une certaine étendue, plutôt à gauche, puis au-dessous de l'artère, jusqu'à ce qu'elle se dépense et arrive au point d'où l'hépatitide s'est élevée; mais avant d'arriver là, elle s'est divisée vers les deux dernières côtes, et ces deux divisions se sont dépensées en allant l'une d'un côté des vertèbres, l'autre de l'autre. Allant droit du cœur aux clavicules, la veine est au-dessus de l'artère, et s'en sépare, de même qu'aux lombes elle est au-dessous de l'artère, et se jette dans le foie, l'une aux portes de ce viscère et au lobe, et l'autre dans le reste immédiatement, un peu au-dessous du

p. 106) qui a rapporté à sa place la gl. d'Érotien : ἐδικραιώθη· εἰς δύο διηρέθη. — [11] ἔνθεν, ἡ δὲ ἔνθεν Gal., ib. — [12] ἣδ' C. – δ' Oss. – ἡ δὲ ἔνθα. ἡ δὲ ἔνθα N. – κατηναλώθη KN, Oss., Gal. ib. – καταναλώθη Ald. — [13] ἡ δὲ εὐθ. ἀπὸ N, Oss., (δ' Gal. ib.), Lind. – εὐθεῖα HK. – τῆς Gal. ib. – τῆς om. vulg. – καρδίας K. – ἐς J. – κληΐδας Oss., Gal. ib. – κληῖδα J, Gal., Kühn. – κληΐδα vulg. — [14] ἀρτηρίας Oss. – ἐστὶ om. J. – ὀσφὺν Oss., Lind. – ὀσφῦν vulg. – Je mets en regard ce passage-ci du livre *De nat. ossium* : ἡ δὲ αἱμόῤῥους ἀπὸ τῆς ἀρτηρίης ταύτης διὰ τοῦτο ἐσχίσθη .... ἔστι δὲ κατὰ μὲν ὀσφὺν ἄνω ἡ ἀρτηρία, ὑποκάτω δὲ ἡ αἱμόῤῥους. — [15] ἀρτιρίης G, Ald. – καρδίας pro ἀρτ. Gal. ib. – Post ἀρτ. addit ἐστί punctis notatum N. – Ante ἀΐσσει addunt καὶ ἀπὸ ταύτης N, Oss., Gal. ib. — [16] ἣδ' C, Gal. ib. – ἐς τὸ CHN, Oss., Gal. ib., Merc. in marg., Lind. – ἐς om. DFGIJK, Ald., Frob., Merc. – ἐς τὸ om. vulg. – ἑξῆς N, Gal. ib., Lind. – ἑξῆς Oss. – ἐξ ἧς vulg. – ἀφωρμήκει CFGHIJ, Gal., Gal. ib. – ἀφορμήκει vulg. – ἀφορμῇ κεὶς μικρὸν N, Oss. — [17] ῥηΐδιον Gal. ib. – ῥᾴδιον vulg. – χωρίσαι CDFHIJKN, Oss., Gal. ib., Lind. – χωρῆσαι vulg. — [18] δ' CFGHIJKN, Oss., Ald., Frob., Gal. ib., Merc.

κληΐδων, αἱ μὲν ἔνθεν, αἱ δὲ ἔνθεν ὑπὸ [1] στῆθος ἐς ἦτρον· ὅπου δὲ ἐντεῦθεν, οὔπω οἶδα. Φρένες δὲ [2] κατὰ τὸν σπόνδυλον τὸν κάτω τῶν πλευρέων, ᾗ νεφρὸς ἐξ ἀρτηρίης, [3] ταύτῃ ἀμφιβεβηκυῖαι. Ἀρτηρίαι [4] μὲν ἐκ τουτέου ἐκπεφύκασιν ἔνθεν καὶ ἔνθεν [5] ἀρτηρίης τόνον [6] ἔχουσαι. Ταύτῃ [7] δέ πη παλινδρομήσασα ἀπὸ καρδίης ἡ ἡπατῖτις ἔληγεν. Ἀπὸ δὲ τῆς ἡπατίτιδος διὰ τῶν [8] φρενῶν αἱ μέγισται δύο, ἡ μὲν ἔνθεν, ἡ [9] δὲ ἔνθεν, φέρονται μετέωροι, πολυσχιδεῖς [10] τε διὰ τῶν φρενῶν εἰσιν, ἀμφὶ ταύτας [11] καὶ πεφύκασιν ἄνωθεν δὴ φρενῶν, αὗται [12] δὲ μᾶλλόν τι ἐμφανέες.

2. Δύο δὲ [13] τόνοι ἀπ᾽ ἐγκεφάλου [14] ὑπὸ τὸ ὀστέον τοῦ μεγάλου σπονδύλου ἄνωθεν, καὶ [15] πρὸς τοῦ στομάχου μᾶλλον ἑκατέρωθεν τῆς ἀρτηρίης παρελθὼν ἑκάτερος [16] ἐς ἑαυτὸν ἦλθεν ἴκελος ἑνί· ἔπειτα [17] ᾗ σπόνδυλοι καὶ φρένες πεφύκασιν, ἐνταῦθα ἐτελεύτων, καί τινες ἐνδοιαστοὶ πρὸς ἧπαρ καὶ σπλῆνα ἀπὸ τούτου τοῦ κοινωνήματος [18] ἐδόκεον τείνειν. Ἄλλος τόνος ἑκατέρωθεν ἐκ τῶν κατὰ κληῗδα σπονδύλων [19] παρὰ ῥάχιν παρέτεινεν ἐκ πλαγίων σπονδύλων, καὶ τῇσι πλευρῇσιν ἀπένεμεν. Ὥσπερ [20] αἱ φλέβες, οὕτως οὗτοι διὰ φρενῶν ἐς μεσεντέριόν μοι δοκέουσι τείνειν, [21] ἐν δὲ τουτέοισιν ἐξέλιπον, [22] αὖθις [23] δ᾽ ὅθεν φρένες ἐξεπεφύκεισαν, ἀπὸ τούτου [24] ξυνεχέες ἐόντες κατὰ μέσον

[1] Τὸ στῆθος D. – ὅποι N, Oss. – ὅπη vulg. – δ᾽ C, Gal. ib. — [2] Ante κατα addit κάτω vulg. – κάτω om. N, Oss., Gal. ib. – τῶν om. Gal. ib. – πλευρέων N, Oss., Gal. ib. – πλευρῶν vulg. – ᾗ FGHIJKN, Oss., Ald., Frob., Merc., Lind. – ᾗ C, Gal. ib. – ἡ vulg. — [3] ταῦτα Gal. – ἀμφιβεβήκει (ἀμφιβεβήκοι N). αἷς (αἱ CN, Oss., Merc. in marg., Lind.) ἀρτηρίαι vulg. – ἀμφιβεβηκυῖα. Ἀρτηρίαι Gal. ib. – Il suffit de réunir ἀμφιβεβήκει et αἱ pour retrouver ἀμφιβεβηκυῖαι. — [4] δὲ CHIKN, Oss., Merc. in marg., Lind. – μὲν om. D (F, restit. al. manu) J. – τουτέου N, Oss., Lind. – τούτου Gal. ib – τοῦ τένοντος (τείνοντος DFGHIK) pro τουτέου vulg. – ἐξεπεφύκασιν DFGHIK, Ald. – πεφύκασιν C. – ἐξεπεφύκασιν ἐκ τοῦ τένοντος J. — [5] ἀρτηρίῃσι N, Oss. – ἀρτηρίη Gal. ib. – τρόπον N, Oss. – τόπον Lind. — [6] ἔχουσα Gal. ib. — [7] δὲ om. N, Oss. – τῇ pro πη N, Oss. – πη om. Gal. ib. – παλινδρομησάσῃ N, Oss. – ἡπατῖτις J, Oss., Lind., Kühn. – ἡπατίτις vulg. – ἔλεγεν Gal. ib. — [8] φρενῶν N, Oss. Gal. ib – νεφρῶν vulg. — [9] δ᾽ C. — [10] δὲ C, Oss. – ταύτας C, Gal. ib., Lind. – ταύταις vulg. — [11] καὶ CDFGHIJKN, Oss., Ald., Frob., Merc. – τῆς pro καὶ vulg. – αἷς καὶ Gal. ib., Lind. – ἄνω J. – δὲ pro δὴ N, Oss., Gal. ib., Lind. — [12] δὲ om. Gal. ib., Lind. – τι om. Gal. ib. – τοι pro τι J. — [13] πόνοι J. – παχέες τόνοι LN, Oss., Lind. — [14] παρὰ Gal. in cit. comm. De artic. I, 45. – σφονδύλου N, Oss. — [15] πρὸ H. – ἀρτηρίας K. — [16] εἰς Oss. – αὐτὸν C. – ἦλθον N, Oss. – ἴκελος Gal. – ἴκελλος K. – εἴκελος C. – ἴκελλος FGHI. – ἴνελος vulg. — [17] οἱ (ᾗ C, Merc. in marg.; οὗ οἱ Foes in notis.

diaphragme. Le diaphragme est uni au foie, et il n'est pas facile de l'en séparer. Deux veines, à partir des clavicules, les unes d'un côté, les autres de l'autre, se rendent sous la poitrine à la région sous-ombilicale ; où elles vont de là, je ne le sais pas. Le diaphragme vers la vertèbre située au bas des côtes, là où le rein tient à une artère, est déployé. Des artères en ce point, naissent deçà et delà de l'artère ayant un cordon (*nerf*). C'est là sans doute que, revenant du cœur, l'hépatitide s'est terminée. De l'hépatitide, à travers le diaphragme, s'élèvent les deux plus grandes veines, l'une deçà, l'autre delà, et elles se ramifient à travers le diaphragme ; autour du diaphragme, il y en a qui sont situées au-dessus, et celles-là sont plus apparentes.

2. (*Vagues notions sur les nerfs sous le nom de cordons*, *τόνοι*.) Deux cordons (*nerfs*) partent de l'encéphale sous l'os de la grande vertèbre d'en haut ; et chacun, longeant l'œsophage de chaque côté de l'artère, est venu à lui-même (*nerf récurrent?*) semblable à un seul ; puis ces cordons se sont terminés là où les vertèbres et le diaphragme sont unis, et quelques-uns, douteux, ont paru, à partir de cette réunion, se rendre au foie et à la rate. Un autre cordon (*nerf*), de chaque côté, partant des vertèbres adjacentes aux clavicules, s'étend le long du rachis sur les parties latérales des vertèbres, et communique aux côtes. Comme les veines, ces cordons me paraissent se rendre à travers le diaphragme au mésentère ; mais ils se sont arrêtés là ; de rechef, du point d'où le diaphragme est né, les cordons, étant continus vers le milieu au-dessous de

Lind.) σπ. (σφ. N, Oss.) καὶ αἱ (αἱ om. CN., Oss.) φρ. πε., ἐνταῦθα (addunt οὗ N, Oss.; οὐ L) ἐτελεύτων vulg. — [18] δοκέον C. – ἑκατέρωθεν ἐκ τῶν κατὰ κληῗδα σπονδύλων LN, Oss., Lind. – ἐκ τῶν ἑκατέρωθεν σπονδύλων sine κ. κλ. vulg. — [19] περὶ LN, Oss. – ῥᾶχιν IJ. – πλαγίων C, Merc. in marg. – πλαγίου vulg. – πλαγίου σφονδύλου N, Oss. – ἀπένεμεν N, Oss. – ἀπένεμον vulg. – ἀπένειμον C. — [20] δὲ αἱ Lind. – οὕτως om. DCFGHN, Oss. – αὗται pro οὗτοι Oss. — [21] ὅθεν δὲ αὗται ἐξέλιπον, αὖθις ἔνθεν φρένες ἐξεπεφύκεσαν ἀπὸ τοῦ ξυνεχέες κτλ. N, Oss. — [22] αὖτις C. — [23] δῆθεν C. – φρένες om. C. – ἐξεπεφύκεσαν CDFHIJK, Ald. — [24] ξυν. ἐόντες repetit I.

κάτωθεν ἀρτηρίης τὸ ἐπίλοιπον παρὰ σπονδύλους [1] ἀπεδίδουν, ὥσπερ αἱ φλέβες, μέχρι [2] κατηναλώθησαν πᾶν διελθόντες τὸ ἱερὸν ὀστέον.

3. [3] Ἐν Αἴνῳ ὀσπριοφαγεῦντες [4] ξυνεχέως, θήλειαι, ἄρσενες, σκελέων ἀκρατέες ἐγένοντο, καὶ διετέλεον· ἀτὰρ καὶ [5] ὀροβοφαγέοντες γονυαλγέες.

4. [6] Ἐπιτηδεύειν ὀξυθυμίην ἐμποιέειν καὶ χρώματος ἀναλήψιος ἕνεκα [7] καὶ [8] ἐγχυμώσιος, καὶ εὐθυμίας, καὶ φόβους, καὶ τὰ τοιαῦτα· καὶ ἢν μὲν τὸ ἄλλο σῶμα [9] ξυννοσέῃ, ξυνιῆσθαι, εἰ δὲ μὴ, τοῦτο.

5. Ἡ [10] Στυμάργεω οἰκέτις, [11] ᾗ οὐδὲ αἷμα ἐγένετο, ὡς ἔτεκε θυγατέρα, [12] ἀπέστραπτο [13] τὸ στόμα [14] τοῦ αἰδοίου, [15] καὶ ἐς ἰσχίον καὶ [16] σκέλος ὀδύνῃ, παρὰ σφυρὸν [17] τμηθεῖσα ἐῤῥήϊσεν· καίτοι [18] καὶ τρόμοι [19] τὸ σῶμα πᾶν κατεῖχον· ἀλλ' ἐπὶ τὴν πρόφασιν [20] δεῖ ἐλθεῖν καὶ τῆς [21] προφάσιος τὴν ἀρχήν.

[1] Ἀποδιδοῦν C. – ἀπεδίδου N, Oss. — [2] κατηναλώθησαν διελθοῦσαι (διελθόντες Lind.; πᾶν διελθόντες N, Oss.) ἐς (ἐς om. N, Oss., Lind.) vulg. — [3] ἐναίω (sic) FG (I, mut. in ἐν αἴνω) K. – ἐν αἴνῳ ἐν λιμῷ ὀσπριοφαγέοντες σκελ. ἀκρ. ἐγένοντο· ἀτὰρ κ. ὀρ. γουναλγέες Gal. in cit., Comm. Aph. III, 16. – ὀσπριοφαγέοντες ἐν αἴνω H. – ὀσπριοφαγοῦντες Gal. – ὀσπριοφαγέντες FGIK Ald. – ὀσπριωφαγῶντες C. — [4] Ante ξ. addunt ἐναίνω I, ἐναίμω CDGIK. – ξυνεχέες CFGJK, Ald. — [5] ὀροφαγέοντες (sic) FGK, Ald. – γονυαλγέες CDFGHIJK, Ald., Frob., Gal., Merc. – γουναλγέες vulg. — [6] ἐπιτήδευσιν ὀξυθύμου ἐμποιεῖν, καὶ χροιῆς ἀν. ἕ. καὶ ἐχχυμώσιος Gal. De Hipp. et Plat. dogm. VI, in fine. – χροιῆς pro χρώματος Gal. De Dyspn. III, 10. – ἀναλήψιας DFGHIJK, Ald. — [7] καὶ om. DFGHIJK, Ald. — [8] ἐχχυμώσηος C. – ἐκχυμώσιος, Gal. ib. – ἐγχυμόσιος Frob., Merc. – εὐθυμίης vulg. – Il faut l'accusatif pluriel. — [9] ξυννοσέη C. – συννοσέῃ vulg. – συνιῆσθαι τὰ τοιαῦτα pro ξ. εἰ δ. μ. τ. J. — [10] στυμάρως D (F al. manu γεω) GIK. – στυμάρεως I. – στυμάργου CH. – ἐστυμάργεω οἰκέτις Gal. in cit. De trem. et spasmo, t. VII, p. 602 ed. Kühn. – ἐκ στυμαργέω οἰκέτιδος Gal. in cit. De Venæ sect. ad Erasistratum, 5. Voy. p. 84, note 11. — [11] ἣ (ἡ CGIJK, Ald., Frob., Merc., Lind.) ἰδουμαῖα (ἰδουμαία K; ἰουδομαία C) ἐγένετο (ἐγ. om. J) vulg. – οὐδὲ αἷμα ἐγένετο De venæ sect. – ᾗ οὐδὲ αἷμα ἐγένετο De trem. – Coray (*Des Airs, des Eaux, des Lieux*, t. II, p. 102) propose ἡ οἰδαλέα ou ὑδαλέα ἐγένετο. — [12] ἀπέστραπτο CH,

l'artère, ont communiqué, du reste, aux vertèbres, comme les veines, jusqu'à ce qu'ils se soient dépensés, ayant parcouru tout l'os sacré.

3. (*Influence d'une mauvaise nourriture.* Ép. vi, 4, 11; *comp.* Ép. iv, 48.) A Ænos, tous, hommes, femmes, mangeant continuellement des légumes, devinrent impotents des membres inférieurs, et cet état persista; de plus, ceux qui mangeaient de l'ers eurent mal aux genoux.

4. (*Effet des émotions morales. Comp.* Ép. vi, 5, 5.) Pour rétablir la bonne couleur et les sucs, on s'efforcera d'exciter des vivacités, des allégresses, des craintes, et autres sentiments semblables; si cet état est compliqué d'une maladie du reste du corps, on la traitera; sinon, cela suffit.

5. (*Absence d'écoulement après l'accouchement; déviation de la matrice; douleurs; saignée.*) La servante de Stymargès, qui n'eut pas même un écoulement de sang en accouchant d'une fille, éprouva une déviation du museau de la matrice; douleur à la hanche et au membre inférieur. On la saigna du pied; ce qui la guérit; et cependant des tremblements affectaient le corps entier; mais il faut aller à la cause et à l'origine de la cause.

De venæ sect., De trem. – *ἐπέστραπτο* vulg. – *ἐπέστρεψε*, mut. in *ἐπέστραψε*, et supra lin. *ἐπέστραπτο* F. – *ἐπέστραψε* J. – *ἐπέστραπτε* G, Ald. —[13] *δὲ στόμα* De trem. – [οἱ] *τὸ στ.* Lind.—[14] *τῆς μήτρας* De trem.– *τοῦ αἰδοίου* om. C, De venæ sect.—[15] *καὶ* om. De venæ sect. – *πρὸς* ib.— [16] *ἐς σκέλος* De trem. —*σκέλη* D.— [17] *φλεβοτομηθεῖσα* De trem. – *ἐρρύησεν* FGHI, Ald., Frob., Merc. – *ἐρύησεν* C. – *ἐρήισεν* K. – *ἐρράϊσε* J. – *ἐράϊσε* De venæ sect. – [18] *καὶ* om. De trem., De venæ sect. — [19] *τὸ* C, De venæ sect., De trem. – *κατὰ* pro *τὸ* vulg. – *πάντα* CDFGHIK, Ald. – *πάντη* J. – *περικατεῖχον* pro *πᾶν κ.* De venæ sect. — [20] *διελθεῖν* vulg. – *ἐλθεῖν* K. – *χρὴ ἐλθεῖν* De venæ sect. – *δεῖ ἐλθεῖν* De trem. — [21] *προφάσεως* De trem. – *ἀφορμὴν* De trem. – *τροφὴν* De venæ sect.

ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ.

[1] ΦΥΣΙΟΓΝΩΜΟΝΙΗ.

1. Ὀκόσοι πυῤῥοὶ, [2] ὀξύῤῥινες, ὀφθαλμοὶ σμικροὶ, πονηροί. Ὀκόσοι πυῤῥοὶ, σιμοὶ, ὀφθαλμοὶ [3] μεγάλοι, ἐσθλοί. [4] Ὑδρωπιώδεες χαροποὶ, πυῤῥοὶ, ὀξύῤῥινες, ἢν μὴ φαλακροὶ ἔωσιν. Ἰσχνοφωνίην [5] κιρσὸς λύει ἐς τὸν ἀριστερὸν καὶ τὸν δεξιὸν ὄρχιν, ἄνευ [6] τουτέων τοῦ ἑτέρου οὐχ οἷόν τε [7] λύεσθαι. Μεγάλοι, φαλακροὶ, τραυλοὶ, ἰσχνόφωνοι, ἐσθλοί. [8] Νοσήματα δὲ ἔχουσι τραυλὸς ἢ φαλακρὸς ἢ ἰσχνόφωνος ἢ δασὺς ἰσχυρῶς μελαγχολικά [[9] νοσήματα δ' ἔχουσιν]. 2. [10] Ὅσοι τῇ γλώσσῃ παφλάζουσι, χειλῶν μὴ ἐγκρατέες ἐόντες, ἀνάγκη, λυομένων, ἐμπύους γίνεσθαι, ἢ [11] ὀδύνη ἐν τοῖσι κάτω χωρίοισιν ἰσχυρὴ, ἢ κωφότης λύει, καὶ αἷμα πολλὸν ἐκ τῶν [12] ῥινῶν, [13] ἢ μανίη. 3. Ἢν [14] λεχοῖ σπασμὸς ἐπιγένηται, πῦρ ποιεῖν, καὶ ἐς κύστιν κηρωτὴν ἐγχέας πουλλὴν γλιαρὴν κλύζειν. 4. Ἢν τῆς κεφαλῆς τὸ ὀστέον [15] κατεαγῇ, διδόναι γάλα καὶ οἶνον πίνειν, ἴσον ἴσῳ· ἢν [16] δὲ ἕλκος ᾖ, φλεβοτομέειν τὰς εἴσω, ἢν μὴ πυρεταίνῃ· ἢν δὲ παραφρονέῃ, τὴν κεφαλὴν καταβρέχειν, ἢν μὴ τὰ ὑποχόνδρια ἐπηρμένα [17] ᾖ· ἢν τὴν κεφαλὴν ἀλγέῃ, ἐς στῆθος ἔρχεται.

[1] *Φυσιογνωμία* aut *φυσιογνωμοσύνη* L. — [2] *ὀξύρρινες* J. – *ὀξύρινες* vulg. — [3] *μεγ.* om. FGIJK. — [4] *οἱ ὑδρ.* D. – *πυρροὶ ὀξύρρινες ἢν μὴ* C (H, in marg.) – *π. ὀ. ἢν μὴ* om. vulg. – *εἰσὶν* Lind. — [5] *λύει κιρσὸς* Lind. – *τὴν ἀριστερὴν* C. – *ἄριστον* K. — [6] *τουτέων* CH, *τουτέου* vulg. – *τοῦ ἑτέρου τουτέου* J. – *δὲ τουτέου* Lind. — [7] Post *λύεσθαι* addit *τμῆμα πέμπτον* quod aberat supra C. — [8] *νους.* (bis) Lind. – *δ'* CI. — [9] J'ai mis entre crochets et supprimé dans la traduction, comme l'ont fait Cornarius et Calvus, et comme le conseille M. Nasse, De insania commentatio, p. 72, *ν. δ' ἔχ.*, qui me paraissent inutiles et une répétition, faite par erreur, des mêmes mots qui commencent la phrase. Foes, qui a conservé cette phrase, la rapporte à ce qui suit; mais le passage parallèle dans le De crisibus montre qu'il n'en peut être ainsi. Au reste, toutes ces propositions sont obscures, bizarres; et, tout commentaire manquant, le texte et le sens en demeurent bien incertains. — [10] *ὅσα* H. – *γλώττῃ* K. – *χειρῶν* CDGHIJK, Ald., Frob., (Merc., in marg. *χειλῶν*). – *ἐόντα* J. — [11] *ὀδύνην ἐν τ. κ. χ.* (*χωρίοις* vulg.) *ἰσχυρὴ* (*ἰσχυρὴν* H L, Lind.) *κωφότης* (*κωφώτης* C; *κώφωσις* K) vulg. – J'ai corrigé la phrase d'après le passage identique dans De crisibus. — [12] Post *ῥ.* addunt *ῥυὲν* L, Lind. — [13] *ἡ* vulg. – Post *μανίη* addit *ἢ μεγάλης νόσου ἐν ἔθει γενομένης* Gal. – Cela est emprunté au

CINQUIÈME SECTION.

PHYSIONOMIE.

1. (*Toute cette section est composée de propositions sans aucune liaison, dont quelques-unes sont très-obscures; et, celles-là, il me paraît fort difficile de les éclaircir, particulièrement en l'absence de tout commentaire ancien.*) Les individus rouges, au nez pointu, aux yeux petits, sont méchants. Les individus rouges, au nez camus, aux grands yeux, sont bons. Les individus aux yeux bleus, aux cheveux rouges, au nez pointu, deviennent hydropiques, à moins qu'ils ne soient chauves. L'affaiblissement de la voix se dissipe par une varice survenue au testicule gauche ou au droit; il est impossible qu'il se dissipe sans l'une ou l'autre de ces circonstances. Les individus grands, chauves, bègues, à voix faible, sont bons. Le bègue ou le chauve, ou l'individu à voix faible, ou le velu, sont exposés à des maladies très-atrabilaires. 2. Ceux dont la langue bredouille et les lèvres se meuvent indépendamment de leur volonté, deviennent nécessairement, lors de la solution, empyématiques, ou en sont délivrés par une violente douleur dans les parties inférieures, ou par la surdité, ou par une épistaxis abondante, ou par la folie (*De crisib.*) 3. Si une accouchée est prise de spasme, faire du feu, et, introduisant beaucoup de cérat dans une vessie, administrer cela en lavement. 4. Si l'os de la tête est fracturé, donner à boire du lait et du vin coupé avec moitié eau; s'il y a plaie, ouvrir les veines internes, pourvu que la fièvre n'existe pas; si le malade délire, faire des affusions sur la tête, pourvu que les hypochondres ne soient pas gonflés. S'il y a de la douleur de tête, elle passe à la poitrine,

passage parallèle du De crisibus, que Foes suit dans sa traduction, mais non dans son texte. — [14] λεχοῖ D. – λέχοι K. – λέχοις vulg. – λεχοῖς Gal., Lind. – πυρποιεῖ (sic) FK. – ποιεῖν Gal., Lind. – ποιεῖ vulg. – κύστις J. – πουλλὴν DGJK, Ald. – πολλὴν vulg. – πουλὴν J. – πουλὺν FH. — [15] κατεκυγῇ K. – κατακυγῇ vulg. – πίνειν καὶ οἶνον D. – πινόμενον J, Ald. – πίνειν om. CFGH. – ἴσον JK. – ἴσου vulg. — [16] δ' C. – ἴσῳ Ald., Frob. — [17] ἢ om. C.

ἔπειτα ἐς τὸ ὑποχόνδριον, ἔπειτα ἐς τὸ ἰσχίον, πάντα δὲ [1] οὐχ οἷόν τε ἀλγέειν. 5. [2] Ἀνεμίην, φλεβοτομίη. 6. Τῷ φαρμάκῳ τὸν ῥόον ἴσχειν ἐπαλείφων· ὅδε γὰρ ὁ ῥόος, ἐκ τῆς μεγάλης φλεβός· ἢν [3] δὲ αὐτόματον ῥέῃ πολλὸν, νηστευέτω, ἢ γάλα, δύο ὕδατος, τέσσαρας γάλακτος. Τὰς ἀγόνους πυριῆν καὶ φαρμακεύειν. 7. Ὅσοι ἐξαπίνης [4] ἄφωνοι ἀπύρετοι [5] ἔωσι, φλεβοτομέειν. 8. Φλέγματος [6] κατάῤῥοοι· ἐκ τῶν μαζῶν ἕλκουσιν οἱ ὀφθαλμοὶ, καὶ ἐξερεύγεται κατὰ τὰς ῥῖνας ἐς τὸν πνεύμονα. 9. Οἷσι βὴξ ξηρὴ, οὐ [7] λύεται, ἢν μὴ ὀδύνη ἰσχυρὴ ἐς τὰ ἰσχία, ἢ [8] ἐς τὰ σκέλεα, ἢ ἐς [9] τὸν ὄρχιν. 10. [10] Ἢν ὑδρωπιῶντα βὴξ ἔχῃ, ἢν μὲν αὐτίκα λειποθυμέῃ, θερμοῖσι πᾶσι διαχρήσθω· ἢν δὲ μὴ, [11] θωρῆξαι, καὶ σιτίων ἐμπλῆσαι, τάμνειν δὲ τὰς εἴσω. 11. Τοῦ [12] νοσήματος τοῦ μεγάλου ἐν ἔθει [13] γινομένου, λύσις, ἰσχίων ὀδύνη, ὀφθαλμῶν διαστροφαὶ, τύφλωσις, ὀρχίων οἴδησις, μαζῶν ἄρσις. 12. Ἢν, [14] πυρετοῦ ἔχοντος, τὰ περὶ τὸ πρόσωπον ἰσχνὰ ᾖ ἐν ἡμέρῃ γονίμῳ, τὴν ἐπιοῦσαν λύσις. 13. [15] Ὕδρωψ ἢν οἴδημα ἔχων [16] ἐν τοῖσι σκέλεσι, βήσσῃ, κακόν. 14. Ἢν τὸ οὖς ἀλγέῃ, τῷ γάλακτι διαχρήσθω. 15. Ἢν μὴ ἐν τῇ γονίμῃ μεθῇ ὁ πυρετὸς, [17] ὑποτροπιάζειν ἀνάγκη. 16. [18] Οὗ ἂν ἡ φλὲψ [19] ἡ ἐν τῷ ἀγκῶνι σφύζῃ, μανικὸς καὶ ὀξύθυμος· ᾧ δ' ἂν ἀτρεμέῃ, τυφώδης. 17. Τρῶμα ἢν αἱμοῤῥαγήσῃ, μὴ βρέχειν τὸ ἕλκος, τὴν κεφαλὴν δὲ βρέχειν θερμῷ. 18. Ἢν καρδιώσσῃ, θερ-

[1] [Ὁμοῦ] οὐχ Lind. — [2] ἀναιμίην H. – ἠνεμίην D. – Qu'est-ce que le flux, *ῥόος*? qu'est-ce que le médicament, *φαρμάκῳ*? tout cela est énigmatique. Ce sont des notes que celui-là seul pourrait expliquer qui les a écrites. — [3] δ' FHIJK, Ald., Frob., Merc. – *γάλα* [*πινέτω*] Lind. — [4] Ant. *ἄφ.* addunt *ἢν* CDFGHIJK, Ald. — [5] *εἰσιν* Lind. – Le subj. avec *ὅσοι* sans *ἂν* est toujours suspect dans la collection Hippocrat. — [6] *κάταρροι* Gal. – *κατάρροι* J. – *καταῤῥόους* Lind. – *ῥίνας* CFGH, Ald., Frob. — [7] *γίνεται* C. — [8] *εἰς* J. — [9] *τὴν* Frob. — [10] *ἢν* om. C. – *ὑδρωπιῶντα* FGJK, Ald., Frob., Gal., Lind. – *ὑδροπιῶντα* vulg. – *λιποθυμέη* FIK. — [11] *θωρῆξαι* CHJ, Gal. – *θωρήξαι* vulg. – *θωρύξαι* GK, Ald. – *θωρίξαι* Lind. — [12] *νουσ.* Lind. – *τάσει* vulg. – *ἔθει* est donné par le passage parallèle, De crisibus. — [13] *γεν.* C. – *λῦσις* J. – *ὀδύνης* FGJ, Ald. — [14] *πυρετοὺς* FGK. – *ἢ* C. – *γονίμη* CDHK. – *λύσις* CDFHIK. – *λῦσις* J. – *λύσει* vulg. — [15] *ὑδρώψ*, Gal. Gloss., d'après Dioscoride, qui accentuait la dernière de ce mot dans Ép. II, et lui donnait, ainsi accentué, la signification d'*hydropique*. — [16] *ἐν τ. σ. β.* om. K. – *κακὸν* Martinus ap. Foes, Foes in cod. quodam. – *κακὸν* om. vulg. – *τὸ γάλα* D. — [17] *ὑποτροπάζειν* CGIJ, Ald., Frob., Merc. — [18] *ᾧ δ'*

puis à l'hypochondre, puis à la hanche; mais il n'est pas possible de souffrir de toutes les parties. 5. Pour la pneumatose, la saignée. 6. Arrêter le flux avec le médicament appliqué en onction (*v. note* 2); car ce flux vient de la grande veine; s'il s'établit spontanément un écoulement abondant, il faut jeûner ou boire du lait, deux parties d'eau sur quatre de lait. Aux femmes qui ne conçoivent pas, faire des fomentations et administrer des médicaments évacuants. 7. Ceux qui subitement, sans fièvre, sont atteints de la perte de la parole, les saigner. 8. Catarrhes de pituite : les yeux attirent hors des mamelles, et il se fait un dégorgement par les narines dans le poumon. 9. Une toux sèche ne se dissipe pas sans une douleur intense, soit aux hanches, soit aux membres inférieurs, soit au testicule (Ép. II, 1, 7; Ép. IV, 61; Ép. VI, 7, 7). 10. Un hydropique étant affecté de toux, s'il lui survient une défaillance subite, on emploiera toutes choses chaudes; sinon, on lui fera boire du vin pur, et on le remplira d'aliments; on ouvrira les veines internes. 11. L'épilepsie étant devenue habituelle, solution : une douleur des hanches, le strabisme, la cécité, le gonflement des testicules, la tuméfaction des mamelles (*De crisib.*). 12. Si, la fièvre existant, le visage s'affaisse un jour impair, il y a le lendemain solution (Coa. 208). 13. Il est mauvais qu'un hydropique, ayant les jambes enflées, soit pris de toux. 14. Pour les douleurs d'oreille, il faut user de lait. 15. Si la fièvre ne quitte pas dans un jour impair, elle récidive nécessairement. 16. Celui à qui bat la veine [du pli] du coude, est maniaque et emporté; celui chez qui elle est tranquille, est engourdi. 17. Si une plaie donne du sang en abondance, ne pas faire des affusions sur la plaie, mais en faire de chaudes sur la tête. 18. Dans la cardialgie, donner du pain chaud avec du vin

ἂν Gal. in cit. De Hipp. et Plat. dogm. VI, 8. – ὧν ἡ φ. ἐν ἀ. σφύζει, μανικοὶ καὶ ὀξύθυμοι, ὧν δ' ἂν ἀτρεμέῃ, τυφώδεις Gal. in cit. Quod animi mores, cap. 8. — [10] ἢ IJK. – ἢ C. – τῷ om. Gal. De Hipp. etc., ib. – ἀτρεμέει I. – ἀτρεμέως Gal. ib. – τυφλώδης (D, in marg.), Frob., Merc.,

μὸν ἄρτον μετ' [1] οἴνου ἀκρήτου διδόναι. 19. Ἐμέτου λύσις, ὕδωρ θερμὸν διδόναι πίνειν, καὶ ἐμείτω. 20. Ὅσα σφακελίζει, ἀπολαβόντα τὴν φλέβα ἑλκῶσαι καὶ [2] ὑγιῶσαι. 21. Σπασμοῦ χειρὸς δακτύλων, ἄνευ πυρετοῦ, σχάσαι, ἢν μὴ τὴν κεφαλὴν [3] ἀλγέῃ· εἰ δὲ μὴ, ὕδωρ θερμὸν καταχεῖν. 22. Ὀφθαλμῶν, σποδίου δωδέκατον, κρόκου πέμπτον, [4] πυρῆνος ἓν, ψιμυθίου ἕν, σμύρνης [5] ἕν· τὸ ὕδωρ κατὰ [6] τῆς κεφαλῆς ψυχρὸν καταχεῖν, [7] καὶ διδόναι σκόροδα σὺν μάζῃ. 23. Κιρσοὶ δὲ φαλακρῶν, ἢν μὴ μεγάλοι [8] ἔωσι, μανιώδεις. 24. Ἀλφοῦ καὶ λέπρης, τίτανος ἐν ὕδατι, ὡς μὴ [9] ἑλκώσῃς. 25. [10] Χορίων κάθαρσις, ἢν ὑπερέχῃ· ἐλλέβορον πρὸς τὰς ῥῖνας προστιθέναι, ὥστε πτάρνυσθαι καὶ ἐπιλαμβάνειν τὰς ῥῖνας τῆς πταρνυμένης καὶ τὸ στόμα.

ΤΜΗΜΑ ΕΚΤΟΝ.

[11] ΦΥΣΙΟΓΝΩΜΟΝΙΚΟΝ.

1. Ἢν [12] ἡ κεφαλὴ μεγάλη, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ σμικροὶ, τραυλοὶ, ὀξύθυμοι. Οἱ μακρόβιοι [13] πλείους ὀδόντας ἔχουσιν. Οἱ τραυλοὶ, [14] ταχύγλωσσοι, μελαγχολικοὶ, καταχορέες, ἀσκαρδαμύκται, ὀξύθυμοι. Μεγάλη κεφαλὴ, ὀφθαλμοὶ μέλανες καὶ μεγάλοι, [15] ῥῖνα παχείην καὶ σιμὴν, ἐσθλοί. [16] Χαροποὶ, μεγάλοι, κεφαλὴ [17] σμικρὴ, αὐχὴν λεπτὸς, στήθεα στενὰ, εὐάρμοστοι. Κεφαλὴ σμικρὴ, [18] οὐδ' ἂν εἴη τραυλὸς, οὐδὲ φαλακρὸς, ἢν μὴ γλαυκὸς [19] ᾖ. 2. Σπασμῶν, φωνὴ ἐν γονίμῳ λύεται, ἀπήλλακται τοῦ μεγάλου [20] νοσήματος. 3. Λεχοῖ δὲ πυ-

[1] Ἴνου Ald. – ἀκρίτου C. – λῦσις J. — [2] ὑγυῶσαι K. – ὑγιὴς C. – σπασμὸν JK. [3] ἀλγέῃ CDFGIK, Ald. – ἀλγέει vulg. — [4] πύρρινος DFG, Ald., Frob. – πύρινος C. – πυρίνος K. – ψιμμιθίου vulg. – ψιμμυθίου I. – ψιμυθίου C, Gal. — [5] ἓν L, Foes ex cod., Lind. – ἓν om. vulg. — [6] τῆς om. J. — [7] καὶ om. C. — [8] ἐῶσιν C. – μανιώδης DI. – ἀλφοῦ CFGJK, Ald., Frob., Merc., Gal. – ἄλφου vulg. – τιτᾶνος C. – τιτάνην vulg. – τητάνης HI. – τιτάνης D. – τετάνης K. – καὶ τητάνης J. — [9] ἑλκώσῃ Gal. — [10] χωρίων CGH, Ald., Frob., Merc. – μορίων, in marg. χορίων D. – ἐλλέβορον C (H, supra lin.) – ἐλλ. om. vulg. – ῥίνας CFGH, Ald., Merc. – τὸ om. C. — [11] φυσιογνωμονικὸς C. – φυσιογνωμονικὸς δεύτερος D. — [12] ἡ CDFGHIJK. – ἡ om. vulg. – οἱ om. Gal. — [13] πλείστους FG, Ald. — [14] ταχὺ pro τ. J. – παχύγλωσσοι L. – κατακόρρεες C. – ἀσκαρδαμίκται Ald., Frob., Merc. — [15] ῥίνα CFGH, Ald., Frob., Merc. — [16] χαρωποὶ FG, Ald. – χαροποιοὶ D. — [17] μικρὴ F. – μεγάλη C (D, σμικρὴ supra lin.) HIJK, Merc. in marg. — [18] οὐκ CJ. — [19] ᾖ DHIJK. – εἴη vulg. — [20] νουσ. Lind. – λέχοι CFHIJK. – δὲ om., restit. al. manu F. – πυρεταίνουσιν ἢ καὶ ἀλγεῦσιν C. – πτισάνην CFIK, Ald., Frob., Merc.

pur. 19. Pour faire cesser le vomissement, donner à boire de l'eau chaude qu'on revomira. 20. Dans les parties qui se sphacèlent, il faut, interceptant la veine, déterminer l'ulcération et la traiter. 21. Dans le spasme des doigts de la main, sans fièvre, scarifier, s'il n'y a pas de céphalalgie ; autrement, faire des affusions d'eau chaude. 22. Pour les yeux, douze [parties] de spode, cinq de safran, une de noyaux d'olive, une de céruse, une de myrrhe ; faire des affusions d'eau froide sur la tête, et donner de l'ail avec de la pâte d'orge. 23. Les varices chez les chauves, si elles ne sont pas grosses, annoncent la manie. 24. Pour l'alphos et la lèpre, de la chaux dans de l'eau, de manière à ne pas produire d'ulcération. 25. Pour faire sortir l'arrière-faix qui est resté, appliquer de l'hellébore au nez, de façon à provoquer l'éternument, et fermer les narines et la bouche de la femme au moment où elle éternue.

SIXIÈME SECTION.

PHYSIOGNOMONIQUE.

1. Les individus ayant la tête grosse, les yeux petits, et qui bégayent, sont emportés. Avoir des dents en plus grand nombre, est un signe de longévité. Les individus bègues, parlant vite, mélancoliques, bilieux, ayant le regard fixe, sont emportés. Les individus ayant la tête grosse, les yeux noirs et grands, le nez gros et camus, sont bons. Les individus à yeux bleus, de haute taille, à tête petite, à col mince, à poitrine étroite, sont bien pris. Un individu à tête petite ne sera ni bègue ni chauve, à moins qu'il n'ait les yeux d'un gris bleu. 2. Dans les spasmes, la voix se délie un jour impair, la grande maladie (*épilepsie*) se guérit. 3. Une accouchée ayant la fièvre et souffrant, faire des affusions et donner trois fois par jour de la ptisane (*bouillie d'orge*) épaisse, chaude. 4. L'enfant se nourrit le septième mois, ou le neuvième, ou le dixième ; il prend la voix, la force suit, et il a la puissance de ses mains. La voix déliée, tout se délie, car la solution est

ρεταινούσῃ καὶ ἀλγεούσῃ, ὕδωρ καταχεῖν, καὶ πτισσάνην παχείην διδόναι τρὶς τῆς ἡμέρης, θερμήν. 4. [1] Παιδίον τρέφεται ἑβδόμῳ μηνὶ, ἢ [2] ἐνάτῳ, ἢ δεκάτῳ, καὶ ἵσταται τῇ φωνῇ, καὶ ἰσχὺς ἕπεται, καὶ τῶν χειρῶν κρατέει. Τῆς φωνῆς λυομένης, πάντα [3] λύεται, ἡ γὰρ λύσις τῇ φθέγξει ὁμοίη, λύεται δὲ ἐν γονίμῃ. 5. Ἢν αἱ φλέβες σφύζωσιν ἐν τῇσι χερσὶ, καὶ τὸ πρόσωπον ἐῤῥωμένον, καὶ ὑποχόνδρια μὴ [4] λαπαρὰ ᾖ, χρονίη ἡ νοῦσος γίνεται· ἄνευ σπασμοῦ οὐ λύεται, ἢ αἵματος πολλοῦ ἐκ τῶν ῥινῶν, ἢ ὀδύνης ἐς τὰ ἰσχία. 6. Τοῦ λαιμοῦ, ὕδωρ θερμὸν κατὰ τῆς κεφαλῆς [5] καταχεῖν, ἢν μὴ ψῦχος ᾖ· ἢν δὲ μὴ, ἄλητον ὡς θερμότατον διδόναι καὶ οἶνον ἄκρητον. 7. [6] Ταραχῆς γαστρὸς, κυάμους ἑφθοὺς διδόναι, ἢν μὴ τὰ ἄνω [7] κατακορέα ᾖ, ἢ κύμινον διδόναι τρώγειν μετὰ τῶν κυάμων. 8. [8] Ἀπόληψις δὲ τοῦ νοσήματος οὐκ ἂν γένοιτο, εἰ μὴ ἐν γονίμῃ ἡμέρῃ, [9] οὐδὲ ἂν ἀρχὴ γένοιτο, ἢν μὴ [10] ἀγόνῳ ἡμέρῃ καὶ μηνὶ, [11] ἔτει δὲ γονίμῳ. 9. [12] Λίτρον αἰγύπτιον καὶ [13] χορίανον καὶ κύμινον τρίβοντα σὺν ἀλείφατι συναλείφειν. 10. Ὅσα [14] θνήσκει, ἀνάγκη γονίμῳ ἡμέρῃ, καὶ γονίμῳ μηνὶ, καὶ [15] γονίμῳ ἔτει. Προλέγειν δὲ ὀρθῶς ἂν ἔχοι θάνατον ἢ ὀδύνας ἰσχυρὰς, [16] οἷον ὧν τὰ ὄμματα μὴ ἔῤῥωται, ὁ θάνατος ἐν τάχει. Ἢν [17] δὲ ἐν γονίμῳ ἔτει γίνηται, ἀπ' ἀμφοτέρων [18] γονίμων ἀνάγκη γενέσθαι· ἢν δὲ ἀγόνῳ ἔτει καὶ ἀγόνῳ ἡμέρῃ, [19] θνήσκειν ἀνάγκη γονίμῳ ἡμέρῃ. 11. Τοῦ ἀριθμοῦ τρίτη, ἰσχυροτάτη. 12. Κυνάγχην καὶ ὀφθαλμίην [20] φλεβοτομίη. 13. Τρωθέντος [21] ἐντοσθιδίου, ἡ ἀναπνοὴ ἔρχεται

[1] Παιδία CDHIJK. — [2] ἐνάτω FGJK, Gal. – ἐνν. vulg. — [3] λύεται om. J. – φύσις CDFHIJK. – φθέγξη CD. – Cette phrase se rapporte sans doute, comme le dit Foes, à quelque observation comme celle de la Coaque 77 : Ceux qui, dans une fièvre continue, restent couchés, *sans voix* ...... réchappent si après une épistaxis et un vomissement ils *reprennent la parole*...... — [4] λιπαρὰ C. – χερονίη C. – καὶ ἄνευ Lind. – ὀδύνη Ald., Frob., Merc. — [5] κατασχεῖν C. – ψῦχος Kühn. – ψύχος vulg. – ψυχρὸς Gal. – ἄλλητον C. – ὡς J. — [6] ταραχὴ C. – Dans ces notes, l'auteur emploie le génitif absolu. Les exemples en sont fréquents dans ce livre. V. aussi ἀποσφακελίσιος employé de même dans le Mochlique, t. IV, p. 376, § 35. — [7] κατακόρρεα C. — [8] ἀπόλειψις C. – δὲ om. C. – νουσήματος Lind. — [9] οὐδ' J. — [10] ἀγόνω C. – ἐν ἀγόνῳ Lind. — [11] ἔτι FG, Ald., Gal., Merc. – τε pro δὲ Lind. — [12] λίτρον ...... συναλείφειν, cum ἢ ante λίτρον, ponit post κυάμων Lind. — [13] χορίαννον Gal. – κυρίανον C. – ἀλοίφατι C. — [14] θνήσκειν C. — [15] ἔτει γον. J. – δ' ἂν ὀρθῶς J. – ἔχῃ K. — [16] οἷον C (D, in marg. ὧν) HIJKLQ'. – οἷον om. vulg. – ἢν pro ὧν DHIJKL. — [17] δὲ om.

semblable à l'émission de la voix (*v. note* 2), et la solution se fait un jour impair. 5. Quand les veines des bras ont des battements, que le visage est plein de vigueur, et que l'hypochondre n'est pas souple, la maladie est de longue durée; elle ne se résout pas sans le spasme ou une abondante hémorrhagie nasale ou une douleur coxalgique (Coa. 125 et 290; *De crisib.*). 6. Pour la gorge, faire des affusions d'eau chaude sur la tête, s'il ne fait pas froid; autrement, donner de la farine aussi chaude que possible, et du vin pur. 7. Dans le dérangement du ventre, donner des fèves cuites, à moins que les parties supérieures du corps ne soient bilieuses, ou donner à manger du cumin avec les fèves. 8. L'interception de la maladie ne peut être que dans un jour impair, et le commencement que dans un jour pair, un mois pair, et une année impaire. 9. Broyer du nitre d'Égypte, de la coriandre et du cumin avec un corps gras, et faire des onctions avec ce mélange. 10. Ce qui meurt, meurt nécessairement un jour impair, un mois impair et une année impaire. On aura lieu de prédire avec justesse la mort ou des douleurs intenses : par exemple, pour ceux dont la vue s'affaiblit, la mort est prochaine. Si cela arrive dans une année impaire, l'imparité sera nécessairement des deux côtés; si cela arrive dans une année paire et dans un jour pair, la mort arrive nécessairement un jour impair. 11. Pour le nombre, le troisième jour est le plus puissant. 12. Pour l'angine et l'ophthalmie, la saignée. 13. Les viscères thoraciques étant blessés, la respiration s'en va en bas imperceptiblement par la plaie, et la poitrine se vide. Donner du lait et du vin coupé avec moitié eau (Comp.

C (F, restit al. manu) HIJK. — [18] *γονίμων* Foes in Cod. – *γονίμους* vulg. — [19] *θνήσκειν ...... ἡμέρῃ* om. (F, restit. al. manu in marg.) IJK. — [20] *φλεβοτομέειν* C. — [21] *ἐντοστιδίου* (sic) Foes in Cod. – *ἔντερα*, mut. in *ἐντέρου* D. – *ἐντέρου* vulg. – Foes cherche à expliquer la leçon de vulg.; il entend *ἀναπνοή* dans le sens de gaz intestinaux, *στήθεα* dans le sens de cardia; de sorte que le cardia se vide dans les intestins grêles, et ceux-ci dans les gros. A côté de cette explication il remarque qu'un de ses mss. auquel il a confiance porte *ἐντοστιδίου*, et que cette leçon est plus plausible. Elle m'a paru une bonne fortune dans un passage aussi obscur.

κάτω ἀφανὴς κατὰ τὸ τρῶμα, καὶ κενοῦται τὰ στήθεα. Διδόναι [1] οὖν γάλα καὶ οἶνον ἴσον ἴσῳ. 14. Ὧν [2] καταχορέα τὰ στήθεα, ψελλοὶ, μανιώδεες, καὶ φαλακροί· τουτέων ὅσοι ἐκ γενεῆς καὶ [3] στρεβλοὶ, ἀσύνετοι, [4] ἢ λιθιῶντες, ἢ μαινόμενοι· οἷσι δὲ μὴ ἑτέρου κακοῦ [5] λύσις. 15. Περὶ φύσιος· δύναμιν πλείστην ἔχει τιτθὸς, ὀφθαλμὸς δεξιὸς, [6] ταὐτὰ τῶν κάτω, καὶ [7] ὅτι ἐμπέφυκε τοῖσι δεξιοῖσι τὰ ἄρσενα. 16. Γυναιξὶν ἐπιμήνια [8] ὥστε ἴσχειν, σικύην μεγίστην παρὰ τὸν τιτθὸν προσβάλλειν. 17. Τρίμηνον παιδίον πάντα δηλοῖ, καὶ [9] γάλα τότε ἔχει. 18. Ἢν πολλὸν ῥέῃ γάλα, ἀνάγκη [10] ἀσθενέειν τὸ ἐν γαστρί. Ἢν στερεώτεροι [11] ἔωσιν οἱ τιτθοὶ, ὑγιηρότερον τὸ ἔμβρυον. 19. Φλὲψ ἔχει παχείη ἐν ἑκατέρῳ τιτθῷ· ταῦτα μέγιστον ἔχει μόριον [12] συνέσιος. 20. Στραγγουρίην λύει [13] φλεβοτομίη. 21. Ἢν τὰ ἄνω χωρία [14] σπαργᾷ, τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν, ἑλκέων κάθαρσις, ἔμετος, [15] ἱδρώς. 22. Ἀπὸ γαστρὸς ταραχῆς ἢ ἀπὸ βηχὸς καρκίνου γενομένου, τὸ στόμα πικραίνεται· διδόναι δὲ πίνειν ἐλατήριον δὶς ἢ τρὶς, ἣν μὴ [16] ψιλὸς ᾖ· ἐπιδεῖν [17] δεῖ χαλκοῦ ἄνθος, καύσας [18] ἕως ἂν πυῤῥὸν ᾖ, καὶ σπογγίην, ἢν μὴ ψιλὸς ᾖ. 23. [19] Ἀλύκης, φρίκης, χάσμης, οἶνος ἴσος ἴσῳ ἢ γάλα. 24. Ὠτὸς περιωδυνίη, σικύην προσβάλλειν. 25. Ὅ τι ἂν τῶν ἄνω πονέῃ, ὀδύνη ἐς τὰ ἰσχία, ἢ ἐς τὰ γούνατα, καὶ [20] ἆσθμα λύει πάντα τουτέων γινομένων. 26. [21] Εἰλεοῦ λαπαροῦ,

[1] Γοῦν J. – ἢ καὶ C. – ἴσον JK. – ἶσον vulg. — [2] καταχόρεα C. — [3] στρευλοὶ DF. – στραβοὶ cum et sine καὶ Codd. ap. Foes. — [4] ἠλιθιῶντες FHJK. — [5] λύσις CDFGIK, Ald., Merc. – λῦσις J. – λύσιες vulg. – Dans vulg. περὶ φύσιος est rattaché à λύσις. Je pense que ces mots, s'ils n'ont pas passé de la marge dans le texte, sont du moins un titre. J'ai ponctué de manière à leur donner cette signification. — [6] ταῦτα vulg. — [7] ἔτι DQ', Lind. — [8] ὥστ' C. – προσβάλλει Frob., Merc. — [9] μέγα vulg. – μεγάλα ex emend. H. – γάλα C, Lind. — [10] διαφθαρῆναι J. – παιδίον pro ἐν γ. C. — [11] ἐῶσιν C. — [12] ξ. Lind – Ceci se rapporte sans doute à l'Aph. v, 40. V. aussi *Argument* des Aph., t. IV, p. 423, § XIV. — [13] φλ. λύει J. – φλεβοτομία IK. — [14] σπαργᾷ, desiderat, pro ὀρέγεται, Erot. Gl. – σπαργᾷ, turgescit, Gal. Gl. – L'explication de Gal. convient mieux à notre passage que celle d'Érotien. — [15] ἱδρὼς Gal. – ὑδρὼς Foes in Cod. – ὕδρωτες C. – ὕδρωψ vulg. — [16] ψιλὸς K. – ψελλὸς vulg. – ἢν ἔτι ἰσχυρὴν ἐοῦσαν λαμβάνῃς, dit dans un passage tout-à-fait semblable l'auteur du livre *Des maladies des Femmes*, II, 24. — [17] δὲ pro δεῖ C. — [18] ἔστ' C. – ψελλὸς vulg. — [19] ἀλυκῆς CFGI, Ald., Frob., Merc. – ἀλυκῆς JK. – ἀλύκης D. – φρίκος C. ἴσος JK. – ἶσος vulg. – περιωδυνίη C. – περιωδυνίην vulg. — [20] ἆσθμα CFHIK,

Ép. VI, 5, 6). 14. Ceux dont la poitrine est très-bilieuse sont sujets au bégayement, à la manie et à la calvitie; de ceux-là, ceux qui sont contrefaits de naissance sont hébétés ou calculeux, ou maniaques, pour ceux du moins chez qui devenir contrefait n'a pas été la solution d'une autre affection. 15. Sur la nature : la force la plus grande appartient à la mamelle droite, à l'œil droit; de même pour les parties inférieures, et en outre les enfants mâles sont placés dans le côté droit [de la matrice]. 16. Pour arrêter le flux menstruel chez les femmes, appliquer une très-grande ventouse à la mamelle (Aph. V, 50). 17. Le fœtus de trois mois manifeste toute chose, et alors la femme a du lait. 18. S'il coule beaucoup de lait, nécessairement le fœtus est faible. Si les mamelles sont plus fermes, l'embryon est en meilleur état (Aph. V, 52). 19. Une grosse veine se trouve dans chaque mamelle : cela a la plus grande part dans l'intelligence (*voy. note* 12). 20. La saignée dissipe la strangurie. 21. Si les parties supérieures, la tête, sont en état d'orgasme, mondifier les plaies, faire vomir, faire suer. 22. Un cancer étant survenu à la suite d'un dérangement de ventre ou d'une toux, la bouche devient amère; administrer l'élatérion (*suc du momordica elaterium*, L.), deux ou trois fois, à moins que l'individu ne soit grêle. Il faut à l'aide d'un bandage, appliquer de la fleur de cuivre, qu'on a calcinée jusqu'à ce qu'elle soit devenue rouge, et une éponge, à moins que l'individu ne soit grêle. 23. Pour l'inquiétude, le frisson, le bâillement, du vin coupé avec moitié eau, ou du lait (Aph. VII, 56). 24. Pour la douleur intense de l'oreille, appliquer une ventouse. 25. Toutes les souffrances des parties supérieures se dissipent, soit par une douleur aux hanches, soit par une douleur aux genoux, soit par l'asthme, quel que soit celui de ces phénomènes qui sur-

Ald., Frob., Merc. – πᾶν ὅτι Lind. – γινομένων CH. – γινόμενον vulg. — [21] εἰλέου FGI, Ald., Frob., Merc. – εἰλέου J. – λαπαροῦ DFGJK, Ald., Frob., Gal., Merc. – λαπάρου vulg. – λαπάρης Lind. – λαπαροῦ est obscur; Linden l'a changé en λαπάρης, *flanc*; Foes lui donne le sens de *peu tendu*, *peu intense*. Au reste, ce mot manque dans le passage correspondant De crisibus.

[1] ψυχρὸν οἶνον πολλὸν ἄκρητον [2] κατ' ὀλίγον διδόναι, ἔστ' ἂν ὕπνος ἢ σκελέων ὀδύνη γένηται· λύει δὲ καὶ πυρετὸς καὶ δυσεντερίη ἄνευ ὀδύνης. Ἢν ὑποχόνδριον τεταμένον ᾖ, πιέζειν τῇ χειρὶ [3] καὶ λούειν. 27. Παρωνυχίης,[4] κηκὶς μέλαινα ἐν μέλιτι. 28. Ὕδατος [5] ἀφιεμένου, γάλακτος ὀκτὼ κοτύλας δοῦναι πιεῖν· ἢν δὲ ἐμέῃ, καὶ μὴ πίνῃ, [6] μυττωτὸν δριμύν. 29. [7] Ὥστε ἔχειν γυναῖκα ἐν γαστρί· [8] πωλύπια ὑπὲρ φλογὸς ὀπτῶντα, ὡς θερμότατα καὶ πλεῖστα ἡμίφλεκτα διδόναι τρώγειν, καὶ τρίψαντα λίτρον αἰγύπτιον καὶ κορίανον καὶ κύμινον, κόλλικας ποιεῦντα, προστιθέναι τῷ αἰδοίῳ. 30. Ἢν ἐκ κραιπάλης κεφαλὴν ἀλγέῃ, οἴνου ἀκρήτου κοτύλην [9] πιεῖν· ἢν δὲ ἄλλως κεφαλὴν ἀλγέῃ, ἄρτον ὡς θερμότατον [10] ἐξ οἴνου ἀκρήτου ἐσθίειν. 31. Ἢν ἄνθρωπον θέρμη ἔχῃ μὴ ἀπὸ χολῆς, [11] μηδὲ ἀπὸ φλέγματος, ἀλλ' [12] ἢ ἀπὸ κόπου, ἢ ἄλλως πυρεταίνῃ, ὕδωρ θερμῆναι πολλὸν, ἔπειτα ὑπερχέων τὴν κεφαλὴν βρέχειν, [13] μέχρις ἂν τοὺς πόδας ἱδρώσῃ· καὶ ἄλητον ἕψεσθαι ὡς παχύτατον, ἐπὴν δὲ ἱδρώσῃ [14] τοὺς πόδας, ἄλητον ὡς πλεῖστον καὶ θερμότατον ἐσθίων, [15] καὶ οἶνον ἄκρητον ἐπιπίνων, περιστειλάμενος ἱματίοις, ἀναπαυέσθω [16] εὐκόπως, ἢ μὴν ναρκίσσου δύο ἢ τρεῖς κεφαλὰς ἐπὶ τῷ δείπνῳ ἐσθιέτω. 32. Τῷ μέλλοντι μαίνεσθαι τόδε προσημαίνει [17] τὸ σημεῖον· αἷμα [18] συλλέγεται αὐτῷ ἐπὶ τοὺς τιτθούς.

[1] Ψυχροῦ [ἐπιγενομένου], οἶνον Lind. – Fausse correction. Cælius Aurelianus, Acut. morb. III, 17, citant ce passage, dit expressément que le vin est *froid*, en quantité et pur. — [2] κατὰ λόγον vulg. – κατ' ὀλίγον, qui est la vraie leçon, est donné par De crisibus. — [3] καὶ λ. om. C. — [4] κηκὶς FIK, Lind. – κικὶς vulg. – κηρὶς D. — [5] ἀφιεμένου CDFGHIJK, Ald. – ἐφιεμένου vulg. – ὑφιεμένου Gal. – ἐψημένου Lind. – Foes, lisant ἐφιεμένου, l'entend de l'invasion de l'hydropisie. Dans des choses aussi obscures, j'ai cru devoir suivre les mss. — [6] μιττωτὸν DFGK, Ald. – κιττωτὸν J. – δριμὺ Gal. — [7] ὥστ' C. — [8] πολύπια CJK, Merc. – πουλύπια D. – πολυπόδια Lind. – ὀπτῶντο C. – ἡμίφλευστα (sic) C. – τραγεῖν (sic) C. – νίτρον Gal. – κικὶς vulg. – κόλληκας DFGHIK, Ald., Merc. – κόλλυκας C. – ἐς κόλλικας Gal. – ποιεῦντα C. – ποιοῦντα vulg. – ἐν τῷ DFGIK. – πρὸς τὸ αἰδοῖον C. — [9] πίνειν C. – ποιεῖν FI. – δ' C. — [10] ἐξ οἴνου ἀκρήτου C. – σὺν οἴνῳ ἀκρήτῳ vulg. — [11] μηδ' C. – μὴ δὲ FI. — [12] ἢν Gal. – πυραίνῃ (sic) (F, emend. al. manu) K. — [13] μέχρι τ. π. ἱδρώσει C. — [14] τ. π. περιστειλάμενος ἱμ. ἀν. εὐκ. ἡμῖν, πρότερον ἄλ. ὡς πλ. καὶ θ. ἐσθίων καὶ οἶνον ἄκρ. ἐ. ἢ ναρκίσσου D. – τ. π. περιστειλάμενος ἱμ. ἀν. εὐκ. ἄλ. ὡς πλ. καὶ θ. ἐσθίων

vienne. 26. Dans un iléus peu intense, donner beaucoup de vin pur, froid, peu à peu, jusqu'à ce qu'il survienne ou sommeil ou douleur aux jambes; il se résout aussi par la fièvre ou par une dysenterie sans douleur (*De crisib.*); si l'hypochondre est tendu, presser avec la main et donner un bain (Ép. IV, 45 et 56. V. Argument, p. 43). 27. Pour la paronychie, la noix de galle noire, dans du miel. 28. L'eau ayant été évacuée, donner à boire huit cotyles de lait (2 lit., 16); si le malade vomit et ne boit pas, donner du *myttoton* âcre (*préparation où entrait de l'ail*). 29. Pour faire concevoir une femme : faire cuire des poulpes au-dessus de la flamme, les donner à manger demi-cuits, aussi chauds que possible, broyer du nitre d'Égypte, de la coriandre et du cumin, et faire des trochisques qui seront appliqués aux parties génitales. 30. Si à la suite de l'ivresse il y a mal de tête, boire une cotyle (0 lit., 27) de vin pur; si le mal de tête tient à une autre cause, manger du pain aussi chaud que possible avec du vin pur. 31. Si une fièvre provient non de la bile, non de la pituite, mais de fatigue ou de toute autre cause, faire chauffer beaucoup d'eau, puis pratiquer des affusions sur la tête (Aph. VII, 42), jusqu'à ce que les pieds soient en sueur; faire cuire de la farine aussi épaisse que possible, puis, quand les pieds sont en sueur, faire manger la farine en quantité et très-chaude, faire boire du vin pur, et, couvrant le malade de couvertures, le faire reposer à son aise; ou bien qu'il mange deux ou trois têtes de narcisse par-dessus son dîner. 32. Quand une personne doit être prise de manie, cela est annoncé par ce signe : du sang se rassemble dans les mamelles (Aph. V, 40).

καὶ οἶνον ἄκρ. ἐ., ἢ μὴν Lind.—[15] καὶ om. C.—οἷον pro οἶνον C.—ἐπιπόνων C. — [16] εὐσκόπως C. — ἡμῖν pro ἢ μὴν CFGHIK. — ἢ J. — [17] τὸ σημεῖον om. C. — [18] ξ. Lind. — αὐτοῦ DFGHIK. — αὐτῷ om. C. — τέλος, τῶν ἐπιδημίων τὸ δεύτερον βιβλίον J.

FIN DU DEUXIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

QUATRIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ARGUMENT.

1. On lit dans Ép. IV, p. 169 : « Ceux chez qui se font des dépôts aux yeux dans les causus, ont les joues très-rouges et des hémorrhagies. » Puis viennent quelques cas dans lesquels, soit pendant, soit après une maladie fébrile, il survient une affection des yeux. Ces observations de l'auteur hippocratique sont dignes d'attention, et, pour le montrer, il suffira de rapporter ici quelques détails sur une ophthalmie post-fébrile qui a été décrite tout récemment.

On sait qu'il règne en Écosse depuis deux ou trois ans une fièvre particulière, nouvelle dans le pays, et qui a été de la part des médecins écossais l'objet de travaux fort curieux. Cette fièvre, sur laquelle ce n'est pas ici le lieu de s'appesantir, présente des ressemblances très-remarquables avec le causus hippocratique : rémittence, jaunisse, rechute, tout cela est commun; mais un caractère essentiel qui la distingue du causus des pays chauds ou des pays marécageux, c'est la propriété contagieuse qui paraît lui avoir été reconnue.

Quoi qu'il en soit, cette fièvre est suivie dans des cas nombreux d'une ophthalmie sur laquelle M. le professeur W. Mackenzie a publié un mémoire fort intéressant (*Annales d'oculistique*, tome XI, pages 76-82, et pages 119-134).

« Dans dix-neuf cas, dit M. Mackenzie, l'œil droit était seul affecté, dans dix l'œil gauche, et dans sept les deux yeux, soit en même temps, soit l'un après l'autre. L'ophthalmite s'est manifestée à des époques variables, après le début de la fièvre ;

l'époque de l'invasion a varié entre trois et seize semaines. Dans plusieurs cas, elle s'est déclarée environ quinze jours après la convalescence, mais en général un peu plus tard. Une maladie de l'œil tout à fait identique s'est manifestée après l'épidémie de Dublin [1], en 1826. Elle a été décrite par MM. Hewson, Reid, Jacob et Wallace. Le dernier a remarqué que l'œil droit était plus disposé à contracter la maladie que l'œil gauche.

« Le caractère de cette ophthalmite paraît être, au commencement, celui d'une congestion suivie de l'inflammation des parties internes de l'œil et principalement de la rétine, d'où résulte un grand trouble de la vision. Cette inflammation est suivie de celle de l'iris et de la sclérotique. La maladie s'étend à la capsule du cristallin et quelquefois à la membrane de l'humeur aqueuse dans sa portion cornéenne. On ne saurait douter que la choroïde ne participe à l'inflammation, tandis qu'en général la conjonctive est peu malade. La part que la sclérotique prend à la maladie est assez démontrée par l'injection intense des vaisseaux sanguins placés à sa surface. La participation de l'iris à la maladie est rendue évidente par le changement de sa couleur, par la contraction de la pupille et par les adhérences entre les bords pupillaires et la capsule cristalline. La membrane interne de la cornée, et surtout la capsule cristalline antérieure sont fort troubles, ce qui prouve qu'elles participent à la phlegmasie. Dans quelques cas on dirait que toutes les parois de la membrane de l'humeur aqueuse sont tapissées d'une couche mince de lymphe d'une couleur jaune verdâtre. La grande diminution de la vision ne s'explique pas par l'opacité plus grande de ces deux parties, elle est souvent d'ailleurs un des premiers symptômes de la maladie, ce qui prouve une affection de la rétine. A une période peu

[1] Il a régné à Dublin, à cette époque, une fièvre que M. Mackenzie regarde comme identique à celle d'Écosse; le docteur Lawrie a dit à M. Mackenzie qu'aux Indes la fièvre remittente est souvent suivie de cornéites et de fontes de la cornée.

avancée, la pupille est quelquefois dilatée, le larmoiement est très-considérable, et il paraît se lier moins à l'état de la conjonctive qu'à la douleur de l'intérieur du globe oculaire ; la douleur atroce dans l'œil et autour de cet organe, s'aggravant pendant la nuit, ressemble parfaitement à celle qui accompagne l'ophthalmie rhumatismale et la syphilitique. Le malade ne se plaint en général de douleur oculaire et circum-orbitaire, qu'après que l'iris et la sclérotique participent à la maladie. Tant que l'affection se borne à la rétine, il n'y a que peu ou point de douleur. Le pouls varie entre 84 et 120 pulsations. Il y a fréquemment des frissons, la langue est en général nette et moite ; la douleur empêche complétement le malade de dormir. »

II. La théorie des crises a été, dans ces derniers temps, l'objet de quelques essais ayant pour but de la porter au delà du point où les anciens l'avaient laissée, c'est-à-dire de substituer, en place de phénomènes irréguliers et pouvant manquer (selles, sueurs, urines), quelque phénomène constant et lié à la marche de la maladie. M. Martin Solon (*De l'albuminurie*, p. 472, Paris, 1838) admet qu'à l'époque de la solution des maladies aiguës l'urine acquiert la propriété de donner des coagulums par le calorique et des précipités par l'acide nitrique. De ces urines qui lui paraissent véritablement critiques, les précipitables sont plus fréquentes que les coagulables; le précipité, soluble par le calorique et par un excès d'acide, semble plus particulièrement composé d'urate d'ammoniaque.

D'un autre côté, M. Zimmermann (*Beitræge zur Chemie, herausgegeben von Simon*, t. I, p. 368), employant le froid pour réactif, donne comme résultat de ses observations : que dans les maladies aiguës, par exemple, les inflammations et les érysipèles, la période a été exactement terminée en sept, quatorze, vingt-et-un et vingt-huit jours, plus d'une fois en quatre et onze jours. C'est toujours l'urine qui a été l'indice caractéristique ; non pas que souvent la fièvre ou la douleur, ou tout autre symptôme, n'eût disparu plus d'une fois; mais un tra-

vail local se continuait encore, et la solution n'était définitive que quand le dépôt critique avait cessé. Ce dépôt, d'après lui, est composé d'urate d'ammoniaque, de cristaux de triples phosphates et de cristaux d'acide urique.

III. Dans le quatrième livre, plus peut-être encore que dans le cinquième et le sixième, les notes recueillies sont informes et dénuées de toute rédaction; elles demandent l'indulgence du lecteur. Il faut, à chaque instant, suppléer au sens, et deviner la pensée de l'auteur, qui ici n'écrivait pas pour le public. En effet, c'est parfois plutôt un travail de divination que de traduction, et, comme on le comprend sans peine, cette divination est loin d'être toujours assurée. Néanmoins ce livre se recommande par des observations intéressantes, et surtout par des faits relatifs à l'épidémie de toux, si curieuse, qui régna à Périnthe et qui est décrite dans le sixième livre.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

1. Μετ' ἰσημερίην καὶ μετὰ πληϊάδα, οἷα τὰ ἀνεσθιόμενα καὶ [1] βλεννώδεα· [2] ᾧ τὴν κεφαλὴν ὤϊξα, ἀπῆλθεν ὑπὲρ τοῦ ὠτός· τῷ παρὰ [3] Λεωκύδεος, ἐν ποδί· Φανοδίκῳ, οἱ δάκτυλοι οἱ ἐν τῷ ποδὶ, ἐπὶ τοῦ στήθεος. Ὁ τμηθεὶς τὴν κνήμην, [4] ταύτην μὲν καὶ ἐμελάνθη, ᾗ τὸ μέγα ἕλκος ἐν τῷ ἔξω τῆς κνήμης καὶ ἐκ τοὔπισθεν [5] ᾔει· ἐπεὶ καθαρὸν ἐγίνετο, πλευροῦ ὀδύνη καὶ στήθεος κατ' ἴξιν ἀριστεροῦ, καὶ πυρετοί· ἀπέθανεν ἀπὸ τοῦ πυρετοῦ.

2. Τὸ χολῶδες τῷ σχοινοπλόκῳ κατακορὲς, καὶ τὰ [6] καυστικά· καταφερομένῳ περὶ ἰσημερίην κάτω αἷμα [7] πουλὺ διῆλθεν. Γέροντι πάνυ σφόδρα ἀπεγένετο, οὐ πρόσω [8] τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερέων. Τῷ δὲ [9] στιγματίῃ παρ' Ἀντιφίλου, καυστικῷ, κριθέντων ἑβδόμῃ, χολώδεϊ, τυφώδεϊ, [10] τρίτῃ μετὰ κρίσιν [11] ᾔει οὕτως αἷμα· περιεγένετο· καὶ ὑποστροφὴ ὕστερον ἐγένετο· ἐκρίθη, ὡς εἰκὸς, περὶ πληϊάδων δύσιν [12] τὸ πρῶτον· μετὰ δὲ πληϊάδων δύσιν χολώδης ἐς μανίην· κρίσις περὶ ἐνάτην ἄνευ ἱδρῶτος.

3. Περὶ ἰσημερίην ὁ [13] Χαλκηδόνιος, ἀπὸ πυλέων μετακομισθεὶς παρ' ἀγορὴν, [14] ῥήγματος περὶ μαζὸν δεξιὸν ὀδυνώμενος, ἔπτυεν

[1] Βλενώδ. FGHIK. — [2] ὦ C. – ἃ vulg. – ὤϊξα CFHIK. – ὦξαν J. – ὦξα (sic) G. – ὦξα, αι supra α D. – ὦξε (sic) Ald., Frob., Merc. – ὦξε vulg. – Érot. Gl : ὤϊξα, aperui, incidi. — [3] λεωκύδους J. – φανοδίκου CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – στήθεως C. – Cornarius rend στήθεος par *pectus*, mais je pense, comme Foes, qu'il s'agit ici de la plante du pied nommée aussi στῆθος. — [4] ταύτην C. – ταύτῃ vulg. – ᾗ vulg. – ἣ C. – ἡ DFGIJK, Ald., Frob. – [καὶ] μέγα ᾗ τὸ ἕ. Lind. — [5] ἥκει C. – ἥει F. – εἴη K. – ἐγένετο C. – ἴξιν C. — [6] Cornarius et Foes rendent καυστικὰ καταφερομένῳ par *ustoria adhibenti*, et, plus bas, καυστικῷ par *usto*. Mais καυστικὰ, dans Prorrh. I, et Coaques, signifie constamment *humeurs enflammées* et καυστικὸς *malade chez qui se trouvent de telles humeurs*. Quant à καταφερομένῳ, il signifie *somnolent*, comme plus bas, ἐν τοῖσιν ὕπνοισι καταφερόμενοι, p. 188, l. 5. — [7] πουλὺ CDH, Lind. – πολὺ vulg. — [8] ιδ D. – ἡμερῶν C. – J'ai rendu ἀπεγένετο par *évacuation sanguine*, attendu que, dans l'observation précédente et dans la suivante, il s'agit d'hémorrhagies. — [9] στίγματι· ᾗ C. – στίγματι ᾗ H. – στήγματι ᾗ FGHI. – στήγματι ἣπαρ' ἀντιφίλου DK, Ald. – προκριθέντων K. – κριθέντι Lind. – χολώδει, τυφώδει CDFHIK. – τυφώδει, χολώδει J. — [10] ᾗ τρ. IK. – ἡ τρ. Q'. – ἡ τρ. DFGHJ — [11] ἡ οὕτως (οὗτος D) αἷμα ἔπτυσε vulg. – ᾔει οὕτως αἷμα C. – La leçon de C, seule, rend la construction possible. – καὶ ...... ἐγένετο om. K. — [12] τοπρ. J. – τὸ om. D. – ἐς C, Lind. – εἰς vulg. –

QUATRIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

1. (*Affections érosives, gangréneuses. Résorption purulente chez celui dont on incisa la jambe?*) Après l'équinoxe et après les Pléiades, il y eut comme des affections érosives et muqueuses. Chez celui à qui je pratiquai une incision à la tête, l'affection s'étendit au-dessus de l'oreille; chez le fils de Leocydès, au pied; chez Phanodicus ce furent les doigts du pied, du côté de la face plantaire. Celui qui eut une incision à la jambe, y éprouva aussi de la gangrène là où était la grande plaie occupant la partie externe, et gagnant la partie postérieure de la jambe; quand la plaie se mondifia, douleur du côté et de la poitrine, à gauche, comme à la jambe; fièvre; il mourut de la fièvre.

2. (*Humeurs enflammées; évacuation de sang.*) Chez le cordier, bile très-foncée et humeurs enflammées; tombant dans la somnolence vers l'équinoxe, il rendit par le bas beaucoup de sang. Chez un vieillard, il y eut une très-forte évacuation de sang, non avant quatorze jours. L'esclave marqué, chez Antiphile, étant plein d'humeurs enflammées, ayant eu une crise le septième jour, étant bilieux, dans la stupeur, éprouva, le troisième jour après la crise, de la même façon, un écoulement de sang; il se rétablit; plus tard survint une rechute; la crise fut la première fois comme elle devait être, vers le coucher des Pléiades; après le coucher des Pléiades, il devint bilieux jusqu'à la folie; crise vers le neuvième jour, sans sueur.

3. (*Observation de rupture dans la poitrine. Voy. Argument des Coaques.*) Vers l'équinoxe, le Chalcédonien

μίκνίαν G. – post κρίσις addit περιεγένετο vulg. – περ. om. G. – ἐννάτην FGI, Lind. – ενν. CDF. – ἱδρῶτων DGIJK. — [13] χαλκεδόνιος Lind. – χαλκιδόνιος vulg – καλχηδόνιος CHJK. – καλχιδόνιος DFGI, Ald., Frob. – On lit dans Érot.: « Πύλας, ville de Thessalie où est le temple de Cérès pyléenne. » L'annotateur rapporte cette glose à πυλέων; mais cela ne me paraît pas possible. — [14] [ἐκ] ῥ. Lind.

ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ὑπόχλωρον· γαστὴρ, [1] χαριέντως· ἱδρὼς, ἀρξάμενος ἑβδόμῃ, εἶχε τὰ πολλὰ [2] ἄχρις ὀγδόης· ἐκρίθη [3] τεσσαρεσκαιδεκάτῃ· περὶ [4] δὲ τεσσαρακοστὴν ἤρθη περὶ τὰ ὦτά οἱ ἀμφότερα· οὐκ ἀπεοικὸς ἐδόκει ἔμπυος ἔσεσθαι, οὐκ ἐγένετο.

4. Στῆθος Ἀριστοδήμῳ ἐκαύθη. Τῷ [5] Φιλίδος ὁμοίως ἀπέβη, ἐκ πτώματος καὶ τούτῳ· προϋπῆρχε δὲ ὀδύνη τις ἀνωτέρω.

5. Μετ' [6] ἰσημερίας φθινοπωρινὰς, ὑποστροφαὶ, καὶ ἄλλως [7] μέχρι τροπέων χειμερινῶν.

6. Μεθ' ἡλίου τοῦ θερινοῦ ἡ Ἀχελώου ἐκταίη ἀπέφθειρεν, ἐμετώδης ἐοῦσα καὶ φρικώδης· καὶ ἱδρῶτες· κρίσις, [8] τεσσαρεσκαιδεκάτῃ· ὁποσάμηνον οὐκ οἶδα· ἄρσεν [9] δὲ καὶ ἄλλο πρὸς τὰς εἴκοσιν ἔφη, εἰ ἀληθέα, οὐκ οἶδα.

7. Περὶ ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, βόρεια ἦν· [10] ἰκτεριώδεες ἐγένοντο καταχορέως, καὶ οἱ μὲν φρικώδεες, οἱ δὲ [11] οὔ· γλῶσσαι ξυγκεκαυμέναι τρίτῃ, καὶ [12] ὄχλοι περὶ ἕκτην καὶ ἑβδόμην, [13] καὶ οὗτοι μακρὰν ἀποτείνοντες· [14] τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, γαστέρες ἀντεχόμεναι, καὶ ἐν τῇσι φαρμακείῃσιν [15] οὐχ ὑπακούουσαι, κατὰ λόγον τῶν πυρετῶν, καὶ ἀνίδρωτες· σπλῆνες ἔστιν οἷσι σμικροὶ, [16] σκληροί· πρὸς ὑποχόνδρια δεξιὰ [17] ἐντεταμένοι, καὶ πρὸς χεῖρα ὑποβορβορύζοντες, αἱμόῤῥοοι, καὶ οὔροισιν ἡ κάθαρσις καὶ ἡ κρίσις. Πολλῷ δὲ μᾶλλον εἴχοντο κάτω, καὶ γὰρ τοῦτο [18] ἐπελαμβάνετο ὑπὸ τὸν χρόνον τοῦτον. Οἷσι μὴ οὕτως ἦν, σπλῆνες δὲ [19] ἐπηρμένοι, αἱμοῤῥαγίη ἐξ ἀριστεροῦ. Ἥλιος

[1] Χαριεντῶς (sic) C. – χαριέντως om. vulg. — [2] μέχρι C. – ἄνευ pro ἄχρις J. — [3] ιδ D. — [4] δὲ om. C. – ἤρθη CDFHIJK, Chouet, Lind., Kühn. – ἤρθει vulg. – οἱ om. K. – ἔμπυος signifie-t-il une suppuration des parotides ou une suppuration de la poitrine? Les traductions latines laissent la chose dans le doute. Grimm se décide pour la poitrine (ein Brustgeschwür), et je crois qu'il a raison; car il s'agit ensuite d'empyèmes. — [5] φιλίδα Q'. – οἱ ὡς vulg. – ὡς Lind. – οἵως CDFGHIJK. – ἀπέεβη J. – ἐκ πτ. οἱ ὡς ἀπέβη, οὐκ οἶδα· προὔπηρχε κτλ. Q'. – Il me semble qu'on doit lire ὁμοίως. — [6] ἰσημερίας (H, ex emend.), Lind. – ἰσημερίους vulg. — [7] ἄχρι C. – ἀχαλώου C. – ἐμετώδης C. – αἱματώδης vulg. — [8] ιδ DK. — [9] δὴ C. – κ K. – ἔφυ D. — [10] ἰκτερώδεες J. – καταχορέες L, Lind. — — [11] δὲ καὶ οὐ C. — [12] ἔχολοι J. — [13] καὶ om. C. — [14] ιδ vulg. – τεσσαρεσκαιδεκάτη J. – ἐς τεσσαρεσκαιδεκάτην C. — [15] οὐκ Ald. – ὑπακούουσαι CDHJK, Lind. – ὑπακοῦσαι vulg. – ἀνίδρωτες DJ. – ἀνιδρῶτες vulg. — [16] σκληροὶ C. – σκλ. om. vulg. — [17] ἐντ. C. – ἐκτ. vulg. – ὑποβορβορίζοντες JK. βεββορύζοντες C. — [18] ὑπ. K. — [19] δὲ καὶ DFGHIK, Ald.

qu'on avait apporté des Portes au marché, souffrant, vers la mamelle gauche, d'une rupture, expectorait de temps en temps des crachats un peu jaunes; le ventre, favorable; la sueur, ayant commencé le septième jour, dura presque continuellement jusqu'au huitième; il fut jugé le quatorzième; vers le quarantième, il se forma un gonflement près des oreilles des deux côtés; il semblait naturellement devoir se former un empyème (*Voy. note* 4); il ne s'en forma pas.

4. (*Empyème.*) On ouvrit à Aristodème la poitrine par cautérisation. Il en fut de même pour l'enfant de Philis; lui aussi, à la suite d'une chute; mais il existait antécédemment un peu de douleur.

5. (*Note sur la saison.*) Après l'équinoxe d'automne, des récidives, surtout jusqu'au solstice d'hiver.

6. (*Avortement.*) Avec le solstice d'été, la femme d'Achéloüs avorta le sixième jour; elle avait des vomissements, des frissons, des sueurs; crise au quatorzième jour. Je ne sais de combien de mois était l'enfant. Elle dit avoir aussi avorté, au bout de vingt jours, d'un autre enfant qui était mâle. Disait-elle vrai? je l'ignore.

7. (*Fièvres avec ictère; coryzas; amygdalites; oreillons; éruptions furfuracées; avortements.*) Vers le solstice d'hiver régna le vent du nord. Les malades devinrent ictériques d'un jaune foncé, les uns avec frisson, les autres sans; langues brûlées, le troisième jour; mal-être vers le sixième et le septième, mal-être qui se prolongeait beaucoup. Le quatorzième jour, ventre resserré, et n'obéissant pas aux évacuants, selon l'ordinaire des fièvres; point de sueurs; chez quelques-uns rate petite, dure; tension de l'hypochondre droit; murmures dans le ventre pressé avec la main; flux hémorrhoïdal; par les urines, la purgation et la crise. La tendance n'en était que plus manifeste vers le bas, c'était en effet vers ce temps qu'elle se manifestait. Ceux qui n'étaient pas ainsi, mais dont la rate était développée, avaient une épistaxis par la narine gauche. Le solstice passa; temps d'hiver en hiver avec vent

ἐτράπετο, τὰ χειμερινὰ [1] χειμερίως ἐν βορείοισι, μετὰ δὲ ὀλίγον νότια ἦν ἐφ' ἡμέρας πεντεκαίδεκα, μετὰ δὲ ταῦτα νιφετὸς [2] τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρῃσιν· ἀμφὶ ταῦτα τοῦ ἔτεος, ἰκτεριώδεες, καταχορέες, οὐ κρινόμενοι [3] εἰλικρινέως, φιλυποστροφώδεα. Μετὰ [4] δὲ χιόνας, νότια ἐπεγένετο, καὶ ὑέτια· κόρυζαι [5] κατεῤῥάγησαν καὶ ξὺν πυρετοῖσι καὶ ἄνευ πυρετῶν, ἐνὶ δέ τινι καὶ ἐς ὀδόντας, ἐκ τοῦ μέσου προηλγηκότι, ἐπὶ δεξιὰ, [6] καὶ ὀφρὺν καὶ ὄμμα. Ἦσαν δὲ καὶ βραγχώδεες, καὶ φάρυγγες φλεγμαίνουσαι, καὶ οἱ σπόγγοι καλεόμενοι ἀνεῖχον, καὶ τὰ [7] παρὰ τὰ ὦτα καὶ γνάθον ἐπάρματα μαλθακὰ, καὶ ξὺν πυρετῷ καθίστατο. Ἀρχομένοισι πυρεταίνειν [8] ἐγίνετο ἐπάνω καὶ ἐπὶ θάτερα τὰ πουλλὰ τουτέων· καὶ οἱ σπόγγοι εἰσὶν οἷσιν ὑπὸ τὸ μετόπωρον καὶ [9] τὸν χειμῶνα, ἀτὰρ καὶ τὰ πιτυρώδεα· καὶ ἀπέφθειραν πολλαὶ παντοίως, καὶ ἐδυστόκεον. Ἕκτῃ τῇ παρθένῳ κριθέντα, [10] ἕκτῃ ὑπετροπίασεν, ἐκρίθη δὲ δι' ἕκτης. Πάντα ἐν τούτοισι [11] τοῖσι χρόνοισιν ἑκταῖα, ὀγδοαῖα ἐκρίνετο.

8. Περὶ πληϊάδων δύσιας, ἡ Μαιανδρίου τοῦ τυφλοῦ αὐτίκα χλωρὸν καὶ αὐτίκα [12] πυῶδες ἔπτυσεν· περὶ ἕκτην, καὶ ἥπατος [13] ζύμωσις, καὶ κάτω ὑποχώρησις ὀλίγη· σαρκοπυώδεα ἄνω, ὀλίγα, λευκὰ, πλατέα ἀνέπτυσεν· ἀπόσιτος· ἀπέθανεν ἐγγὺς εἰκοσταίη.

9. [14] Ἡ ἐκ τῶν γειτόνων Θέστορος οἰκέτις, ἐκ καυστικῶν ὑποχωρήσιος χολώδεος, συχνῆς, ὑποχονδρίου ἐντεταμένου· τῇ ἕκτῃ, ἐξ [15] ἐπισχέσιος ἡ κοιλίη λεπτὰ συχνὰ ἐς ἅπαξ διῆλθε, καὶ εὐθέως ἵδρωσε, καὶ ἐκρίθη, [16] καὶ ἡ κοιλίη ἔστη· ἐς δὲ τὴν αὐτὴν ὥρην ῥιγώσασα ἐπυρέτηνε, καὶ ἐς τὴν αὐτὴν πάλιν ὥρην.

10. Ἡ Θερσάνδρου, λευκοφλεγματώδης οὐ πάνυ ἐοῦσα, θηλάζουσα,

[1] Χειμῶνος μετρίως pro χ. H. — [2] τεσσαρεσαίδεκα CDJ. – δεκατέσσαρσιν Lind. – ιδ vulg. – ἰκτεριώδης J. – ἰκτεριώδεις K. – ἰκτερώδεες Lind. — [3] εἰλ. D. — [4] δὲ om. C. – χιλίονας F. – χιλιόνας GIJ – ἐπεγένετο D. – ὑπ. vulg. — [5] κατεάγησαν C. – ξυμπυρετοῖσι C. – πυρετῶν om. C. – ἀπὸ μέσου vulg.; ἀπομέσου DIJK. – ἀπὸ om. C. — [6] καὶ om. C. – ὀφρὺν DK, Lind. – ὀφρῦν vulg – ὀσφρῦν C. — [7] περὶ FGJK. – περὶ ὦτα D. – καὶ γνάθον post μαλθακὰ C. – ξυμπυρετῷ C. — [8] ἐγένετο J. – ταπουλλὰ D. – πολλὰ vulg. — [9] τὸν DQ', Lind. – τὸν om. vulg. — [10] ς D. — [11] τοῖς D. – μαιανδρίου CDFGHIK. – μαιάνδρου J. – Μεανδρίου vulg. — [12] πυῶδες CDFIJK. – πτυῶδες vulg. — [13] ζύμωσις, οἰδηματώδης ὄγκος Erot. Gl. — [14] ἡ CH. – ἡ om. vulg. – θέστερος FG. – ὑπὸ χλωρίσηος (sic) C. — [15] ἐπισχέσεως CH. – ἡ CDFGHIJK. – οἱ vulg. – ἐσάπαξ DJ. — [16] καὶ om. C. – ῥιγώσας D. – ἐπυρέτταινε GK, Ald., Frob., Merc. – ἐπυρέτεινε C. ἐπυρέταινε vulg.

du nord; peu après, il y eut du vent du midi pendant quinze jours, ensuite de la neige pendant quatorze. Dans ces conditions de l'année, ictériques, d'une teinte foncée, ne se jugeant pas franchement, tendance aux récidives. Après les neiges on eut le vent du midi et de petites pluies; des coryzas éclatèrent avec fièvre et sans fièvre; chez un qui avait antécédemment souffert dans le milieu [de la mâchoire], le mal se jeta à droite sur les dents, le sourcil et l'œil (Ép. IV, 40; Ép. VI, 6, 13). Il y avait aussi des bronchites et des inflammations de la gorge; les glandes appelées éponges (*amygdales*) se tuméfièrent; il se forma auprès des oreilles et à la mâchoire des gonflements mous, qui s'établissaient avec fièvre; au début de la fièvre, ils survenaient, la plupart en haut et des deux côtés; et chez quelques-uns les éponges se tuméfièrent en automne et en hiver; il y eut même des éruptions furfuracées; beaucoup avortèrent de toutes les façons et eurent des couches laborieuses. Chez la jeune fille, crise au sixième jour, récidive au bout de six jours, et crise six jours après. Tout pendant ces temps se jugeait le sixième, le huitième jour.

8. (*Fièvre; expectoration purulente*; *gonflement du foie.*) Vers le coucher des Pléiades, la femme de Mæandrius l'aveugle expectora des crachats tout d'abord jaunes et tout d'abord purulents; vers le sixième jour, gonflement du foie, et, par le bas, déjections en petite quantité; par le haut, crachats comme de chair purulente, en petite quantité, blancs, larges; anorexie. Elle mourut vers le vingtième jour.

9. (*Fièvre.*) La servante des voisins de Thestor: à la suite de selles enflammées, bilieuses, abondantes, hypochondre tendu; le sixième jour, à la suite d'un resserrement, le ventre rendit en une fois des matières copieuses, ténues; aussitôt elle sua, fut jugée, et l'évacuation alvine s'arrêta; à la même heure, après un frisson, elle eut de la fièvre, et derechef à la même heure.

10. (*Fièvre.*) La femme de Thersandre, étant un peu leucophlegmatique, nourrissant, avait une fièvre aiguë; la lan-

[1] ἐπυρέταινεν ὀξύ· ταύτῃ ἡ γλῶσσα ξυνεκαύθη, τῶν ἄλλων ξυγκαιομένων· ὑπὸ τὸν χρόνον τοῦτον, γλῶσσά [2] τε ἐτρηχύνετο, ὥσπερ χαλαζώδει πυκνῷ, καὶ ἑλμίνθια κατὰ στόμα· περὶ [3] δὲ τὴν η, οὐ τελέως ἐκρίθη.

11. Περὶ δὲ πληϊάδων δύσιας, [4] ὁ Μητροφάντου τὴν κεφαλὴν πληγεὶς ὑπὸ ἑτέρου παιδὸς ὀστράκῳ, καὶ ἀπογενόμενος δωδεκαταῖος, [5] ἐπυρέτηνεν· προφάσιος δὲ, ὅτι σμήχων ἔτριψε τὰ περὶ τὸ ἕλκος, καὶ μετεψύχθη· [6] ἐξήρθη τὰ χείλεα αὐτίκα, διελεπτύνθη τὸ δέρμα πανταχῇ ἀπὸ τοῦ ἕλκεος πρόσω. Πρισθέντι δὲ οὐ βραδέως, οὔτε [7] πῦον ἐῤῥύη, [8] οὔτε ἐκουφίσθη· παρὰ δὲ τὸ οὖς ἐδόκει παραπυΐσκειν, ἐπὶ τῇ γένυϊ, ἐπὶ τὰ ἀριστερά· ταύτῃ γὰρ καὶ τὸ ἕλκος· ἔπειτα τοῦτό τε οὐκ [9] ἀπεπύει, καὶ ὁ ὦμος ὁ δεξιὸς [10] ἐνεπύησε ταχέως. Ἀπέθανε περὶ τέσσαρας καὶ εἴκοσιν.

12. Μετὰ πληϊάδων δύσιας, ὁ τὸ οὖς [11] ἀλγήσας, περὶ [12] εἴκοσιν, ὕστερον ἄφωνος, τὰ ἐπὶ δεξιά τε ἀκρατής· ἀπύρετος, ἵδρωσεν· δεξιὸν οὖς, δεξιὸς ὀφθαλμὸς ἐστήκει οὐ κάρτα, καὶ [13] ἐφείλκετό τι ἐκ τοῦ κάτω μέρεος· ἀριστερὰ δὲ ἴλλαινεν αἰνῶς ὀδυνώμενος· τράχηλος σκληρὸς [14] ἐπεγένετο· τρίτην ὥρην ἴσως ὠδυνήθη ὕστερον.

13. [15] Μετὰ πληϊάδων δύσιν ὁ θεράπων ὁ τοῦ Ἀττικοῦ, ὑπὸ τεταρταίου ἁλισκόμενος, [16] τυφώδης, ἱδρύθη. Ἕτερος τὴν αὐτὴν ὥρην ἀληθεῖ τυφωμανίῃ· ἐς ἰσχία καὶ σκέλεα ἦλθεν ὀδύνη, ἐπαύετο, ποσταῖος οὐ γινώσκω. Ταύτην τὴν ὥρην, φρικώδεες, [17] ἐμετώδεες, καὶ μετὰ κρίσιν ἀπόσιτοι, καὶ χολώδεες, καὶ σπλῆνες μεγάλοι

[1] Ἐπηρέτεινεν (sic) ἐν ὀξεῖ C. – ἡ om. C. — [2] δὲ C. – χαλαζώδη πυκνὰ K. — [3] δὲ om. C. – τὰς εἴκοσιν C. – εἰκοστὴν J, Lind. – κ vulg. – η K. – κ et η, en chiffres, se confondent souvent. J'ai choisi le dernier, parce que l'auteur dit que dans cette constitution les crises furent le sixième et le huitième jour. — [4] ὁ ἐκ C. – ὁ ἐν DFHIJK. — [5] ἐπηρέτηνε C. – ἐπύρεσσε DHK. – ἐπύρεσε vulg. – ὅτι om. C. – σμήχουσα C. – post ἕλκος addit τις C. — [6] Ante ἐξ. addit καὶ vulg. – καὶ om. C. – ἐξηράνθη J. – [καὶ] διελεπτύνθη Lind. – πανταχῇ C. – πολλαχῇ vulg. – πολλαχὴ K. – πρόσω ἀπὸ τοῦ ἕλκεως (sic) C. — [7] πύον CDFGIK, Ald., Frob., Merc., Lind. — [8] οὔτ' C. – παραπυήσειν C. – γενύϊ FGHIK, Ald., Frob., Merc. — [9] ἀπεπύη J. — [10] ἐνεπύησε CHJ. – ἐνέπτυσε K. – ἐνέπυσε vulg. – παχέως D. – τέσσαρας καὶ εἴκοσι C. – εἰκοστὴν τετάρτην J, Lind. – κδ vulg. — [11] ἀλγ. om. C. — [12] κην K. – τὰ δεξιὰ J. – γε Lind. – ἐστήκοι J. — [13] ἐφῆλκωτό τε (sic) pro ἐφ. τι C. – ἴλλαεν C. – ἴλλαεν FGIJK, Ald. – ἴλλαεν H. – ἐνῶς C. – Post αἰνῶς addit ὁ ὀφθαλμὸς vulg. – ὁ ὀφθ. om. C. — [14] ἐπ. H. – ἀπ. vulg. – γ FGHI. — [15] ἑτέρα

gue devint brûlée, tout le reste était brûlant ; à ce moment la langue devint rugueuse, comme parsemée de nombreux grains de grêle ; et des vers furent rendus par la bouche. Vers le huitième jour elle fut jugée non complétement.

11. (*Plaie de tête.*) Vers le coucher des Pléiades, le fils de Métrophante, blessé à la tête par un autre enfant avec une écaille, et arrivé au douzième jour, eut de la fièvre. Cause : parce que, se nettoyant, il contondit le pourtour de la plaie et éprouva un refroidissement ; les lèvres de la plaie se gonflèrent aussitôt ; la peau s'amincit en tout sens au loin, à partir de la plaie. Trépané sans retard, il n'y eut ni écoulement de pus, ni soulagement ; de la suppuration paraissait se former près de l'oreille, à la joue du côté gauche (c'est à gauche qu'était la plaie) ; puis cette suppuration ne se forma pas ; et à l'épaule gauche un abcès se développa promptement. Le blessé mourut vers le vingt-quatrième jour.

12. (*Maladie de l'oreille.*) Après le coucher des Pléiades, celui qui avait souffert de l'oreille, finit, au bout de vingt jours environ, par perdre la parole ; impuissance du côté droit ; point de fièvre, sueurs. L'oreille droite, l'œil droit n'étaient pas complétement fermes, et il y avait un peu de contracture par le bas ; du côté gauche, strabisme et douleur horrible ; le cou devint rigide. Le malade souffrit trois heures peut-être après.

13. (*État de stupeur ; fièvres erratiques.*) Après le coucher des Pléiades, le serviteur de l'homme de l'Attique, pris de fièvre quarte, ayant de la stupeur, fut rétabli. Un autre, dans le même temps, eut une vraie typhomanie (*voy. note* 16) ; une douleur vint dans les hanches et les jambes ; la maladie cessa, quel jour ? je ne sais. Dans cette saison, les malades avaient

θεραπεία in marg. G. — [10] τυφλώδης CDFGIJK, Ald., Frob. – ἱδρύνθη CD. – ἀληθῆ H. – τυφομανίη C (H, ex emend.), Lind. – τυφλομανίη DFGIJK, Ald., Frob. – Typhomanie, dit Galien dans le Gl., mélange de phrénitis et de léthargus. Les fièvres typhodes, dit Érotien, sont caractérisées par la stupeur, et, dans l'accroissement, par le transport. — [17] ἐμετώδεες .... ὀδυνώδεες καὶ om. K.

σκληροὶ, ὀδυνώδεες, καὶ αἱμοῤῥαγικοί· [1] τισὶ δὲ τὴν αὐτὴν ὥρην μετὰ πληϊάδων δύσιας, ἐκ ῥινῶν αἷμα [2] χλοῶδες ἐπὶ πλάνησιν.

14. [3] Ἐν Κρανῶνι, τῇ Νικοστράτου λειφθείσῃ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ ἔφθασεν αὐτίκα [4] ἀκράτεια τραχήλου καὶ τῶν ἄλλων· καὶ σῖτος ἐγκατεκλείσθη μέχρι δεκάτης. Πνεῦμα πυκνὸν, σμικρόν· ἀκρασίη· ψηλαφῶσα δακτύλους· παραλέγουσα· ἱδρῶτες· εἱλκύσθη ἐπὶ [5] τὰ δεξιὰ τράχηλος, στόμα, ὄμμα, ῥίς. Οὔρων ὑπόστασις, λευκὴ, ὀροβώδης· ἑτέρη, λευκὴ, ξυσματώδης· ἄλλη ὑπόχλωρος, λεκιθώδης· ταύτῃ ἔστιν ὅτε ὡς [6] πιμελῶδες ἐφίστατο· τοῦτο [7] ἀθρόον, οὐκ ἐπιπολὺ διεσκεδασμένον, οἷον τὸ ἐναιώρημα διεστηκὸς, [8] οἷον ἐξ οἵου τὸ ὑφιστάμενον ἔπειτα οὐρεῖται· καὶ τὸ [9] μέν τι τοιοῦτον, τὸ δὲ ἱδρυμένον· ἄλλο τοιοῦτον ὀλίγον, ἐπὶ πλατὺ διεσκεδασμένον· ἄλλο τεταραγμένον· ἕτερον τοιοῦτον· ἐναιώρημα νεφελίου ὑπομέλανος, δοκέοντος πάχος ἔχειν, [10] χαύνου δέ· ἄλλο λεπτόν· ἄλλο ἐναιώρημα λεπτὸν τοιοῦτον · ἄλλο, οἷον ἵππου· ἄλλο οἷον τὰ [11] ζοφώδεα.

15. Ὁ πρῶτος παρενεχθεὶς, μειράκιον· τούτῳ οὖρον καθαρὸν, λεπτόν· [12] πάντων διαχώρησις πουλλὴ, λεπτὴ, ἄχολος· γλῶσσα [13] τρηχέη πάνυ· [14] πυρετὸς περικαής· ἄγρυπνος· κοιλίη κυρτή· οὗτος παρέκρουσεν, οἶμαι, ὀγδόῃ, τρόπον τὸν ἀκόλαστον, ἀνίστασθαι, μάχεσθαι, αἰσχρομυθέειν ἰσχυρῶς, [15] οὐ τοιοῦτος ἐών. Τούτῳ ἀθρόων

[1] Τοῖσι vulg. — [2] χελῶδες C (D, al. manu) G, Ald., Frob. – πλάνησιν C. – σπληνικοῖσιν Lind. – σπλήνοισιν vulg. – ἐπισπλήνοισιν G, Ald. — [3] ἕτερον νόσημα in marg. G. – κράνωνι C. – λειφθεῖσαν C. – ληφθείσῃ vulg. – τεσσαρεσκαιδεκάτην C. – [4] ἀκρατέα HIKL. – ἀκράτεα C. – κρατέα FGJ, Ald., Frob., Merc – δ' ἀκρατέα D. – σίτος K. – σμ., πυκνὸν J. – σμ. om. C. – δακτύλοις L, Lind. – παραλεγέουσα CDFGHIJK, Ald. – Galien, De dyspn. III, 11, parlant de cette malade, dit qu'elle délira. — [5] τὰ om. C. – ὀρροβώδης C. – ξυσματώδης ἄλλη ante ὀροβώδης C. – λεκυθώδης H. — [6] πιμελῶς δὲ ἐφ. FGI. – πιμελὴ διεφίστατο H. – ἐπιμελῶς δὲ ἐφ. K. — [7] τοῦτο [δὲ] Lind. – ἐπιπουλὺ Lind. – οἷον om. Lind. — [8] οἷον ἐξ οἷου τὸ C. – οἷον ἐξ οἵου (sic) οὗ τὸ K. – οἷον ἔξω ἐξ οἵου οὗ τὸ DFGHIJ, Ald., Frob., Merc. – οἷον ἔξω ἐξ ὄϊος οὗ τὸ vulg. – οἷον θρὶξ ἐξ ὄϊος οὗ τὸ ὑφ. ἔπειτα οὐρεῖτο τὸ μέν τι κτλ. Lind. – καὶ τὸ μέν τι τοιοῦτον οὐρεῖται sine ἔπειτα J. — ὄϊος est une conjecture de Cornarius, adoptée par Foes, mais elle est loin de suffire ; que faire en effet de ἔξω et de οὗ ? Lind. a changé ἔξω en θρίξ ; mais il reste encore dans vulg. οὗ, dont on ne se rend pas compte. J'avais aussi songé à lire οἷον ἐξ ὀνειρωγμοῦ ; mais, cette conjecture ne m'expliquant pas la suite, je me suis conformé au ms. C, dont la leçon peut se comprendre. Linden, suivant les traductions de Cornarius et de Foes, a mis οὐρεῖτο.

des frissons, des vomissements; après la crise, anorexie, état bilieux, rates grosses, dures, douloureuses; hémorrhagies; chez quelques-uns, vers la même saison, après le coucher des Pléiades, écoulement, par les narines, d'un sang verdâtre, dans des fièvres erratiques.

14. (*Fièvre; long détail sur les urines.*) A Cranon, la femme de Nicostrate, chez qui la maladie cessa le quatorzième jour, éprouva tout d'abord l'impuissance du cou et des autres parties; il y eut constipation jusqu'au dixième jour. Respiration fréquente, petite; impuissance; carphologie; paroles de délire; sueurs; à droite, contraction du cou, de la bouche, de l'œil, de la narine. Sédiment des urines blanc, semblable à la farine d'ers; autre sédiment blanc, avec râclures; autre un peu jaune, semblable au lekithos (*sorte de bouillie jaune*); sur ce sédiment se trouvait parfois quelque chose de gras; cela était réuni, et non dispersé comme l'est l'énéorème disséminé, tel que celui duquel le sédiment se précipite ensuite. Énéorême d'une part semblable, d'autre part précipité; un autre semblable, en petite quantité, disséminé en largeur; un autre, troublé; un autre semblable; énéorême d'un nuage noirâtre, paraissant épais, quoique peu condensé; un autre ténu; un autre énéorême ténu, semblable; un autre jumenteux; un autre comme les nuages obscurs.

15. (*Fièvre.*) Le premier qui eut du délire était un jeune homme; chez lui, urine pure, ténue; déjections abondantes, ténues, non bilieuses; langue très-rude; fièvre brûlante; insomnie; ventre bouffi; ce malade eut du délire, je crois, le huitième jour; délire tout à fait désordonné; se lever, se bat-

De mon côté, je regarde *οὐρεῖται* comme suspect, et je pense qu'on pourrait lire *ὀῤῥοῦται*, ou *διουῤῥεῖται*. (V. Schneider, au mot *οὔρινος*.) Mais, tout en donnant à *οὐρεῖται* ce sens, j'ai laissé le mot tel qu'il était. — [9] *μέντοι* CHK. – *ἐπιπλατὺ* I. – *διασκεδασμένον* (sic) Frob. — [10] *χαύνου* CDHIJK. – *χαῦνον* vulg. – *ἄλλο λεπτὸν* om. K. — [11] *ζωφώδεα πόσα* C. — [12] *πάντως* Lind. – *πουλλὴ λεπτὴ* D. – *λεπτὴ, πολλὴ* vulg. — [13] *τρηχέη* CDFHIK, Ald., Frob., Merc. – *τρηχείη* vulg. — [14] *πυρὸς* C. — [15] *οὗ* HIK. – *οὗτος* pro *οὗ* D. – *τούτῳ* om. K. – *ἀθρόον* CFHIJK.

οὔρων πολλῶν ἐλθόντων λεπτῶν ἐξ ἐπισχέσιος, ὕπνος ἐγένετο ξυνεχὴς, καὶ ἱδρὼς, κρίσιμος δοκέων ἐξ [1] οὐ τοιούτου, ἴσως περὶ δεκάτην· ἔπειτα ἐξεμάνη τε αὖθις, καὶ ἀπέθανε ταχέως, ἑνδεκαταῖος. Προφάσιος, οἶμαι, [2] πιεῖν ἄκρητον συχνὸν, πρὶν ἐκμανῆναι. Ὀλίγα ἔτεα αὐτῷ, εἴκοσιν ἐγγύς.

16. Τοῦ φθινοπώρου, ἤμεσε χολὴν μέλαιναν [3] ἡ Εὐμένεος· καὶ αἱ ὀδμαὶ δὲ πρόδηλοι· καὶ οἱ φρικώδεες πυρετοί· καὶ αἱ χαρδιαλγίαι· χολώδεα βραχέα ἀνεμοῦσα, καὶ τὸ ἑλμίνθιον· διαχωρήματα λεπτὰ [4] πάντα τὸν χρόνον. Πρὸ πληϊάδων δύσιος, [5] ὀλίγον τε περὶ αὐτὰς, αἵ τε αἱμοῤῥαγίαι, καὶ βραχύτεροι οἱ πυρετοὶ, καὶ ὑποστροφώδεες αὐτίκα [6] βραχέῃσιν ὑποστροφῇσιν· καὶ ἀπόσιτοι, [7] καὶ ἔφθοὶ, καὶ [8] ἀσώδεες, καὶ καρδιαλγέες, καὶ θηριώδεες ἐν τῇσι κρίσεσι, καὶ ῥιγώδεες, καὶ χολώδεες.

17. Μειράκιον ξένον, [9] τρίτῃ αἷμα ἐκ ῥινῶν πουλὺ, καὶ [10] τετάρτῃ, καὶ [11] πέμπτῃ· [12] ἕκτῃ ἵστατο. Κοσμίως παρέκρουσεν ἑβδομαῖος· γαστὴρ [13] ἑστήκει· κωματώδης ἦν· ὑποστροφὴ τριταίῳ [14] ἐξέλιπε γαστὴρ ἀντεχομένη· οὖρον οὐκ οἶδα· περὶ κρίσιν, οἷον ἔδει.

18. Περὶ δὲ πληϊάδων δύσιας νότια καὶ ὑέτια ἦν. [15] Μειράκιον, μυξώδεα, [16] ὑπόχολα, πέπονα, γλίσχρα, [17] συχνὰ διαχωρήματα· [18] πῦρ

[1] Οὐ τοιούτου C. – οὐ τοιοῦτος FGIJ. – οὗ τοιοῦτος vulg. — [2] τοῦ (τὸ Lind.) πιεῖν vulg. – τοῦ om. C. – πιεῖν om., restit. al. manu ante πρὶν D. – ὀλιγοετέα C. – ὀλίγω ἔτεα H. — [3] ἡ H. – εὐμένεος G. – εὐμενέως HJ. – Εὐμενέος vulg. – αἱ om. C. – χολώδεες CDFGHIJK, Ald, Frob. – ἀνεμοῦσαι D. — [4] πάντα..... ὧν δὲ οἱ p. 156, l. 6, repetit C. — [5] ὀλίγον τὸ C. – ὀλίγωντο (sic) HIK. – ἐλέγοντο D. – ἐλή (sic) J. – ἔληγον vulg. – παραυτίκα pro περὶ αὐτὰς L. – Cornarius, lisant sans doute παραυτίκα au lieu de περὶ αὐτὰς, traduit : Secessus tenues per omne tempus. Ante pleiadum occasum desinebant statim sanguinis eruptiones. Cela ne peut être vrai ; car, dans l'observation immédiatement suivante et qui se rapporte certainement à cette constitution, on voit que les *hémorrhagies* furent très-fréquentes. Foes a, avec une autre ponctuation : Dejectiones tenues erant per totum tempus ante virgiliarum occasum et circum eas cessabant. Cela peut être admis ; cependant je préfère prendre la leçon de C, en la modifiant un peu (τε pour τὸ) ; elle a l'avantage de commencer la phrase par l'indication de la saison, comme cela se fait d'ordinaire dans les Ép., et, en outre, d'indiquer nettement où se termine l'observation de la femme d'Eumène. — [6] βραχείῃσιν C, Lind. – βραγχίῃσιν D. – βράγχῃσιν Q'. – ὑποστροφαῖσι G. — [7] καὶ om. J. — [8] ἀσσ. K. — [9] γ G. – πουλὺ CDH, Lind. – πολὺ vulg. — [10] δ K. — [11] ε DIK. — [12] ς H. – καὶ ς DK. – [13] εἱστήκει DJ. – καματώδης FGI, Ald., Frob., Merc. – καυματώδης

tre, tenir des propos très-obscènes; or, cela n'était point dans ses habitudes. Ayant rendu tout à la fois beaucoup d'urine ténue après une rétention, il eut un sommeil continu, et une sueur paraissant devenir critique, de non critique qu'elle était, c'était peut-être le dixième jour; puis il fut de nouveau saisi de transport, et mourut bientôt, le onzième jour. La cause fut, je pense, d'avoir bu beaucoup de vin pur avant d'avoir le transport. Il n'était pas âgé, vingt ans environ.

16. (*Fièvres automnales avec cardialgie.* Comp. Ép. II, 1, 3; Ép. VI, 1, 11.) Dans l'automne la femme d'Eumène vomit de la bile noire; l'odeur, manifeste; fièvres avec frissonnements; cardialgie; petits vomissements bilieux, et vers; déjections ténues pendant tout le temps. Avant le coucher des Pléiades et un peu de temps vers ce coucher, hémorrhagies, fièvres plus courtes, récidivant aussitôt par de courtes récidives, anorexie, résolution des forces, anxiété, cardialgie, vers dans les crises, frissons, état bilieux.

17. (*Fièvre.*) Un jeune homme étranger: épistaxis abondante le troisième jour, le quatrième, le cinquième; l'épistaxis s'arrêta le sixième; délire tranquille au septième jour; le ventre se resserra; coma; récidive le troisième jour; le ventre cessa d'être resserré; je n'ai pas vu l'urine; vers la crise, les choses furent comme elles devaient être.

18. (*Fièvre.*) Vers le coucher des Pléiades il y eut vent du midi et petites pluies. Un jeune homme: déjections muqueu-

K. — [14] J'ai suivi Cornarius et Foes; cependant la ponctuation et le sens sont très-incertains, on peut écrire: *ὑποστροφὴ τριταίῳ· ἐξέλιπε*, récidive le troisième jour, intermission; *ὑποστροφή· τριταίῳ ἐξέλιπε*, récidive; intermission au bout de trois jours; *ὑποστροφὴ τριταίῳ ἐξέλιπε*, la récidive cessa le troisième jour. — [15] *κατὰ* (*καὶ* pro *κατὰ* L, Lind.) *τότε* (*κατὰ τότε* om. C; *περὶ δὲ πληιάδων δύσιν* pro *κατὰ τότε* ex emend. H) *μειρ.* vulg. – Foes entend qu'il s'agit du même jeune homme que plus haut; rien ne le prouve. — [16] *χολώδεα* pro *ὑπόχολα* J. – Post *πέπονα* addit *ὑπεχώρει* vulg. – *ὑπεχώρει* om. C. – Bonne suppression. La construction est comme plus haut: *μειράκιον ξένον, τρίτῃ αἷμα ἐκ ῥινῶν.* — [17] *διαχ. συχνὰ* C. — [18] *πυρετοὶ* J. – *ξυνεχὲς* J. – *συνεχὲς* vulg. – *συνεχέες* DHIJK.

ξυνεχές· γλῶσσα ξηρή. Ἐκρίθη ἑκταῖος· ἑβδομαῖον αὖθις ἔλαβεν· ἀφῆκεν·[1] αὐθημερὸν τρόμῳ· ὠτὸς ῥεῦμα κατ' ἀριστερὸν, γλίσχρον, παχὺ, ἕκτῃ.

19. [2] Τῷ παιδίῳ τῷ φαγεδαινωθέντι, ὀδόντες οἱ [3] ὑποκάτω, καὶ τῶν ἄνω οἱ ἐμπρόσθιοι ἀνέπλεον· ἔγκοιλον εἶχον ὀστέον. [4] Ὧν μὲν ἐκ τῆς ὑπερῴης ἀπέρχεται, [5] μέση ἵζει ἡ ῥίς· ὧν [6] δὲ οἱ ἄνω ὀδόντες οἱ ἔμπροσθεν, πλατεῖα ἄκρη. Ἀριθμούμενος ὁ πεμπταῖος ἀπὸ τῶν ἔμπροσθεν, τέσσαρας ῥίζας κατὰ δύο συνεζευγμένας ὡς πρὸς ἑκάτερον τῶν γειτόνων ὀδόντων, ἄκρας [7] ἀποκεκαμμένας ἐς τὸ ἔσω μέρος πάσας παρὰ τὸν τρίτον ὀδόντα, ἀποπυήματα πλείω, ἢ παρὰ τοὺς ἄλλους πάντας, καὶ τὰ ἐκ ῥινῶν παχέα ῥεύματα, καὶ [8] αἱ ἀπὸ κροτάφων ὀδύναι ἐκ τούτου μάλιστα γίνονται. Ἐσθίεται οὗτος, μάλιστα ὁ πέμπτος. Ἐκ μέσου μὲν κόνδυλον εἶχεν, δύο [9] δὲ ἔμπροσθεν· ὁ σμικρὸς, πρῶτος, ἔνδοθεν κατὰ τοὺς δύο ἐβέβρωτο. Ῥίζαν μίην, παχέην, ὀξέην, εἶχεν ὁ ἕβδομος. Τῷ [10] Ἀθηνάδεω παιδίῳ ἄρσενι, [11] ὀδὼν ὁ ἐπ' ἀριστερὰ κάτω, ἄνω δὲ ὁ ἐπὶ δεξιά· τούτου οὖς δεξιὸν ἐνεπύησεν, [12] οὐκ ἔτι ἀλγέοντος.

20. Μετὰ [13] δὲ πληϊάδα, εὐδίαι ἐπινέφελοι, καὶ ὁμίχλαι. Κρίσιες πεμπταῖαι, καὶ ἑκταῖαι, καὶ ἑβδομαῖαι, ἔτι δὲ [14] καὶ μακρότεραι· ὑποστροφώδεες οἱ πυρετοὶ, καὶ ἔς τι πλανώδεες, καὶ ἀπόσιτοι, καὶ χολώδεες· καὶ δυσεντερίαι, ἀπόσιτοι, πυρώδεες. [15] Περὶ πληϊάδων δύσιας, νότια ἰσχυρῶς ἦν· [16] αἱμοῤῥαγίαι, καὶ τριταιοφυέες, καὶ ἠπιαλώδεες. Ὁ ἐν τῷ σκυτείῳ ἡμοῤῥάγησεν· [17] κατακορὴς διαχώρη-

[1] Αὐθημερὸν GIJK, Frob., Merc., Lind. – *αὐθήμερον* vulg. – *τρόμος* K. – *αὐτὸς* pro *ὠτὸς* C. — [2] *περὶ φαγεδαίνης καὶ τῶν ῥιζῶν τῶν ὀδόντων* G. — [3] *οἵ [τε] ὑ.* Lind. – Post *ἄνω* addit *καὶ τῶν κάτω* vulg. – Dans H une main, avec un trait aussi ancien que le corps de l'écriture, a barré les mots *καὶ τῶν κάτω*. Cette correction m'a paru excellente. — [4] *οἷσιν ὀστέον ἀπὸ ὑπερῴης* L. – *ὧν μὲν [τὸ ὀστέον] ἐκ τῆς* Lind. – *ὑπερόης* D. — [5] *μεσηΐζει* (sic) C. — [6] *δ'* C. – *πλατεία* CJK. – *ἀριθμούμενοι* DK. — [7] *ἀποκεκαυμένας* DFGK. – *ἀποτεταγμένας* J. – *ἐς* C, Lind – *εἰς* vulg. – *ἔσω* D, Ald, Frob. – *εἴσω* vulg. — [8] *αἱ* Lind. – *αἱ* om. vulg. – *ὀδῦναι* FIJ – *τούτου, ων* supra ου H. — [9] *δ'* CDFH. – *σμ.* C. – *μ.* vulg. – *κατὰ δὲ τοὺς* C. – *βέβρωτο* J. – *μίην* H. – *μίαν* vulg. – *παχείην, ὀξείην* Lind. – *ὀξέην* om. Ald. — [10] *ἀθηνάδεω* C. – *Ἀθηναίῳ δὲ* vulg. — [11] *ὀδόντες οἱ ἐπ' ἀρ. κ., ἄνω δὲ οἱ ἐπὶ* C. – *ὀδόντων* DKQ'. – *ὧδει* pro *ὀδὼν* L. – *ὧδει ὀδόντων [ὁ μὲν] ἐπ' ἀρ., ἄνω [δ'] ὁ ἐπὶ* Lind. — [12] *οὐκέτι* DGHIJ. — [13] *δὲ* om. C. – *ὁμίχλαι* Ald. – *ὁμιχλίαι* DFGHIK – *κλήσιες* pro *κρ.* C. — [14] *καὶ* CFGHK, Ald., Frob., Merc. – *καὶ* om. vulg. – *ἔς*

ses, subbilieuses, cuites, visqueuses, abondantes; fièvre continue; langue sèche. Il fut jugé le sixième jour; récidive le septième. Le même jour la fièvre cessa par un frisson. Écoulement par l'oreille gauche, visqueux, épais, le sixième jour.

19. (*Observation de gangrène de la bouche chez deux enfants.*) Chez l'enfant atteint d'une affection phagédénique, les dents d'en bas et, en haut, celles de devant tombèrent; l'os en était creux. La sortie d'un os de la voûte palatine cause l'affaissement du nez dans son milieu (Ép. VI, 1, 3; Mochl., t. IV, p. 387); la chute des dents de devant, en haut, cause l'aplatissement du bout du nez. La cinquième dent comptée à partir de celles de devant: quatre racines unies deux à deux à chacune des dents voisines, et tournées toutes par leurs pointes en dedans. A la troisième dent, les suppurations sont plus fréquentes qu'à toutes les autres; et les flux épais des narines ainsi que les douleurs des tempes proviennent surtout de cette dent. Cette dent se carie (Ép. IV, 52), surtout la cinquième. Cette dent avait au milieu une tubérosité, et deux en avant; une petite tubérosité, en dedans, du côté des deux autres, avait été cariée la première. La septième avait une seule racine grosse, aiguë. Chez le garçon d'Athénadès (Ép. V, 44), la dent du bas à gauche, et la dent du haut à droite; l'oreille droite suppura, au moment où il ne souffrait plus.

20. (*Note sur la saison, qui malgré des désignations répétées paraît être toujours la même; fièvre avec hémorrhagies; éruptions.*) Après les Pléiades, beau temps avec nuages et brouillards; crises le cinquième jour, le sixième, le septième, et même encore plus tard; fièvres récidivant et, jusqu'à un cer-

Lind. – ἐς τὸ vulg. – La correction de Lind. est bonne; on pourrait lire aussi ἐς τὸ πλανῶδες. — [15] περὶ δὲ DQ', Lind. – δύσιας Ald. – ἰσχυρὸς Frob, Merc. – ἦν ἰσχυρὰ DQ'. — [16] καὶ αἷμ, καὶ τρισφυέες C. – ἠπιαλώδεες J. – ἠπ. K. — [17] κατὰ κόρρης C. – Les traductions rapportent κατακορῆς soit à ᾑμοῤῥάγησε (Cornarius), soit au sujet de ce verbe (Foes); il est plus naturel de le rapporter à διαχώρησις.

σις ὀλίγη·[1] ἐκρίθη ἑβδομαῖος ῥίγει. Ὁ παῖς ὁ παρὰ τὸ ἔσχατον καπηλεῖον ἡμοῤῥάγησε τεταρταῖος πολλόν· αὐτίκα[2] ἐφλυήρει· γαστὴρ ἀντίσχετο· ὑποχόνδριον[3] ὀδυνῶδες, σκληρόν· πρὸς βάλανον ἑκταίῳ ὑπῆλθε κακὰ, χλωρά· ἑβδόμῃ πρωῒ, ῥιπτασμὸς,[4] πουλλὴ βοὴ, φλεβῶν σφυγμοὶ παρ' ὀμφαλόν. Ἐν τοῖσιν[5] ὀξυτάτοισι τῶν πυρετῶν, οἱ σφυγμοὶ πυκνότατοι καὶ μέγιστοι· οἷον τὸ ἐς δείλην παροξύνεσθαι, τοιοῦτον ἐν πάσῃ τῇ νούσῳ. Πρὸς τὰς ἀρχὰς δὲ καὶ οἱ παροξυσμοί· καὶ τὸ[6] πρωϊαίτερον σκεπτέον, καὶ τὸ συνεχέων, καὶ τὸ τοῦ ἐνιαυτοῦ. Μετὰ πληϊάδων δύσιας,[7] νότια. Πέμπτῃ κρινόμενα, διαλείποντα, μίην λαμβάνει. Τὰ δὲ[8] φολικώδεα,[9] ἐπιφλυκταινούμενα, οἷα τῷ Ἀκανθίῳ λατύπῳ. Περὶ δὲ πληϊάδων δύσιας,[10] ὑποψωρώδεα καὶ τρηχέα τὰ κνησμώδεα, οὐκ ἐπιδακρύοντα, μᾶλλον μὲν ταύτην τὴν ὥρην· ἀτὰρ καὶ τὰ[11] λειχηνώδεα, ἐξαιρόμενα[12] ταῦτα, οἷα τῇ Πυθοδώρου καὶ τῷ καπήλῳ, ξὺν πυρετῷ ἅμα ἀρχομένῳ, σχεδὸν τῇ Πυθοδώρου ἰσχία ἀκρατέα. Μετὰ πληϊάδων δύσιας, φρικώδεες, αἱμοῤῥαγικοὶ ἐκ ῥινῶν. Ὁ[13] μὲν γ λαύρως, ὁ σκυτεὺς, ἐκρίθη ἑβδομαῖος· μίην διαλιπὼν, μίην ἐλάμβανεν αὖθις· τετάρτῃ ἐκρίθη. Ἄλλος τῶν παρὰ Λεωκύδεος ἐκρίθη ἑβδόμῃ· ἄλλος[14] τετάρτῃ. Μόσχος,[15] ἐνάτῃ λαῦρον ἐξ ἀριστεροῦ, βραχὺ δὲ ἐκ δεξιοῦ[16] μυκτῆρος· πρὸς τὰς τεσσαρεσκαίδεκα, ἐς κρίσιν[17] ᾗ ἔδει, ἀρξάμενα, παρωξύνετο· ἁμαρτάδες βρωμάτων ἑπτακαιδεκάτῃ ἐγένοντο. Παρὰ τὸ οὖς ἐπὶ δεξιὰ σμικρὸν ἔσωθεν σκληρὸν, ἔξωθεν σμικρὸν χαῦνον, ὀδυνῶδες, οὐδὲν[18] ἐπεδίδου· ἐννεακαιδεκάτῃ, ἀπεγέ-

[1] Ἐκρίθει Ald. — [2] φλυήρη (sic) C. — [3] ὀδυνώδεες CDFHIK. — [4] πουλλὴ D. – πολλὴ vulg. – πολὺς C. — [5] ὀξητάτοισι Frob., Merc. — [6] πρωϊαίτερον Lind. – προϊαίτερον C. – πρωΐτερον vulg. – συνεχέων CDFGHIJK. – συνεχέον vulg. – ξυνεχὲς Lind. — [7] νότια ἦν C. – διαλείποντα CDHJK. – διαλίποντα FGI. – διαλιπόντα vulg. – μίην H, Lind. – μίαν vulg. — [8] Érotien : φολλικώδεα, hoc est ad ephelidas pertinentia et lepras ; antiqui enim φόλλικας appellabant scabiosas asperitates. Galien, Gloss. : φολλικώδεα, tanquam folliculosa et laxa. Galien paraît, à tort, avoir tiré ce mot de φόλλις. La véritable orthographe doit être φολικώδεσι. Voir plus loin p. 174, l. 1, et le Dict. de Schneider, au mot φολίς. — [9] ἐπιφλυκταινόμενα C. – ἐπιφλεκταινούμενα FG, Ald., Frob., Merc. – φλεκταινούμενα J. – λατύπῳ CH. – λαπύτῳ vulg. – λαπίτῳ J. — [10] καὶ ὑπ. καὶ τὰ τρηχέα οὐκ ἐπιδακρύοντα μὲν μᾶλλον κτλ. C. — [11] ληχινώδεα FI. — [12] ταῦτα οἷα τῇ C. – ταῦτα ἦν οἱ (οἳ FGI, Ald., Frob., Merc. ; οἷον L, Lind.) τῇ vulg. – ταῦτα μὲν ἦν οἷα τῇ K. – καπήλῳ C. – καπηλείῳ H. – καπηλίῳ vulg. – ξυμπυρετῷ FI. — [13] ὁ μὲν γ λαύρως ὁ σκ. C. – ὁ μέντοι σκ. vulg. – La leçon de C est évidemment préférable. – μίαν

tain point, erratiques ; anorexie, état bilieux ; dysenteries avec perte d'appétit et fièvre. Vers le coucher des Pléiades il y avait eu de grands vents du midi; hémorrhagies, fièvres tritéophyes, fièvres épiales. L'homme dans la boutique du corroyeur eut une hémorrhagie, un peu de déjections très-bilieuses ; il fut jugé le septième jour par un frisson. Le garçon demeurant à la dernière boutique eut une hémorrhagie abondante le quatrième jour ; aussitôt il se mit à bavarder; le ventre se resserra; hypochondre douloureux, dur ; un suppositoire, le sixième jour amena des matières mauvaises, jaunes. Le septième, au matin, jactitation, beaucoup de cris ; pulsation des veines à l'ombilic. C'est dans les fièvres les plus aiguës que sont les pulsations les plus fréquentes et les plus fortes. Cela, de même que le redoublement le soir, se voit dans toute maladie (Ép. vi, 1, 11). Au début aussi, les paroxysmes ; et il faut considérer ce qui anticipe, la condition des fièvres continues et celle de l'année (Ép. ii, i, 6 ; Ép. vi, 1, 11 ; Aph. i, 12). Après le coucher des Pléiades, vents du midi. Crises le cinquième jour, intermission, reprise pour un jour. Éruptions croûteuses, formant phlyctènes comme chez le tailleur de pierre d'Acanthos. Vers le coucher des Pléiades, les éruptions prurigineuses furent un peu psoriques, rudes, ne donnant point d'humeur, surtout dans cette saison ; il y eut aussi des lichens qui se soulevèrent, comme chez la femme de Pythodore et chez le marchand, avec de la fièvre dès le début; la femme de Pythodore eut presque une impuissance des hanches. Après le coucher des Pléiades, frissons, épistaxis. Celui qui, le troisième jour, en eut une abondante, le cordonnier, fut jugé le septième jour ; intermission d'un jour ; reprise d'un jour ; crise le qua-

(*bis*) C. – *διαλιπὼν μίην ἐλάμβανεν αὖθις μίην· τετάρτη* D. – *αὖτις* C. — [14] δ D. — [15] *ἐνν* GHI, Lind. – *ἐνν.* CF. – *λάβρον* DH. – δ' C. — [16] *νυκτ.* om. C. – *τεσσαρεσκαίδεκα* C. – *δεκατέσσαρας* Lind. – ιδ vulg. — [17] ἢ C – ᾗ H. – *ἑπτακαιδεκάτη* J, Lind. – ιζ vulg. – *ἐπεγένοντο* C. — [18] *ἐπιδίδου* CF. – *ἐννεακαιδεκάτη* C. – *ἐνακαιδεκάτη* J. – ιθ vulg. – *ἐνν.* om. Lind. – *ἀπεγένετο* CHJ. – *ἀπεγένοντο* D. – *ἐπεγένετο* vulg.

νετο νυκτός. Τοῖσι πάνυ χολώδεσιν, [1] ἐν πυρετοῖσι μάλιστα, [2] ὅλως ἐπὶ σκέλεα ἡ κάθαρσις· οἷον ὁ τὴν σικύην προσβαλλόμενος, ἐπεὶ ἐς τὸ ἰσχίον ὀδύνη τούτῳ [3] ἐς σκέλος κάτω ἦλθε, καὶ ἐῤῥήϊσεν. Ὁ ἀπὸ τοῦ [4] κεραμέου ἴπνου καταπεσὼν, [5] ᾧ οὐ προσεβλήθη αὐτίκα σικύη, [6] ἐκαύθη ἔσω, καὶ [7] εἰκοστῇ ἐπαλιγκότησεν, αἱμοῤῥαγικὰ, καὶ τρυγώδεα, καὶ ἐσθιόμενα. Ἡ Τενεδίη τεταρταίη ἀπέφθειρεν, ὡς ἔφη, τριηκοσταῖον ἄῤῥεν· γαστὴρ ὑγρὰ, λεπτά· ξυνεκαύθη γλῶσσα· κρίσις, τεταρταίη. Μετὰ πληϊάδων δύσιας, σπληνώδεα, καὶ μέχρι πέμπτης ἔῤῥει. Ἐκρίθη ἑβδομαίῳ [8] ἐόντι, οὖρον, οἷον ὀρόβων πλύμα, ὅμοιον [9] αὐτὸ ἑωυτῷ, ἔπειτα καθαρόν· [10] ὑποστροφή. Διέλιπέ τε καὶ τῷ Μεγάρεος, πλὴν αἷμα οὐκ ἐῤῥύη· οὖρον, οἷον τὸ [11] Ἀρτιγένεος, λευκὸν, παχὺ, ὅμοιον.

21. Ἡλίου [12] χειμερινέων τροπέων, ἄστρον οὐ σμικρόν· πέμπτῃ δ' ὕστερον [13] καὶ ἕκτῃ σεισμός. [14] Ὅτ' ἐν Περίνθῳ ἦμεν, ἡ ἀσθματώδης, ἡ [15] Ἀντιγένεος, [16] ἡ οὐχ εἰδυῖα εἰ ἔχοι, ἐρυθρὰ ἐπιφαινόμενα ἄλλοτε

[1] Pro ἐν π. habent ἐμπύοις CFGHIJK, Ald., ἐκπύοις vulg. — [2] ὅλως ἐπὶ σκέλεα C. – ὀλῷ (ὀλῶ Ald., Frob., Merc.; θόλῳ Lind.; πολλῶ K) ἰκέλη (ἰκέλλη DK; ἰκέλλη FGHI) vulg. – On lit dans le Gloss. de Gal. : ὀλὸν, *le noir de la sèche*. Foes rapporte ὀλῷ de vulg. à cette glose. Mais le cas (cette objection n'est pas, à la vérité, absolue), le cas n'est pas le même dans la glose et le passage; et probablement la glose se rapporte à De morbis, 2: *μέλαιναν ἐμέει οἷον τρύγα ...... ὁτὲ δὲ οἷον πολύπου θολὸν*, où Galien aura lu ὀλόν. Toutefois, ce qui me paraît trancher la question en faveur de C et contre ὀλῷ, c'est οἷον qui suit, tellement inexplicable avec ὀλῷ que Cornarius l'a omis dans sa traduction. Comparez d'ailleurs cette phrase avec Ép. II, 3, 1, p. 105, qui m'a donné ἐν πυρετοῖσι au lieu de ἐμπύοις. — [3] κάτω ἐς σκ. CDFHJK. – ἐῤῥήϊσεν J, Lind. – ἐρήϊσεν vulg. — [4] κεραμίου D. – κεραμέου, ι supra ε H. – ἴπνου Lind. – ἵππου vulg. – La vraie leçon est ἴπνου, comme l'a bien vu Struve, Programm.; cela résulte de la glose d'Érotien. Heringa (Obs. p. 164), remarquant que la glose d'Érot. κενέβρεια doit appartenir au quatrième livre, et ne la trouvant pas dans ce livre, conjecture que κεραμείου pourrait être pour κενεβρείου, et propose ὁ ἀπὸ τοῦ κενεβρείου, ἵππου ou ἴπνου καταπεσών : celui qui habitait sur le marché à la viande, étant tombé de cheval ou du haut d'un four. — [5] ὃ DIJK. – προσεβλήθη Foes, 1595, et Lind. – σιπύη C. — [6] ἐκάμφθη C. – Je crois que ἐκαύθη ἔσω signifie non pas *il fut cautérisé à la partie interne*, mais *il éprouva une inflammation intérieure*. — [7] εἰκοστῇ CDJ, Lind. – κ vulg. – κἰσθιόμενα C. – τριηκοσταῖον C — [8] Post ἑβδ. addit δὲ vulg. – δὲ om. C. – – πλῦμα D. — [9] αὐτῶ G. — [10] ὑποστροφή τίς διέλειπε ε καὶ τὸ μεγαλόσπληνον αἷμα οὐκ ἐῤῥύη C. – διέλειπε D. – μεγαρέος DFGHIK. — [11] ἀρτιγενέος FGIJK. – ἀντιγενέος, supra lin. ἀρτιγενέος D. – ἀντιγένεος C. – ἀρχιγένεος Lind. —

trième. Un autre de chez Léocydès, fut jugé le septième; un autre le quatrième. Moschus, le neuvième jour, saigna abondamment de la narine gauche, peu de la narine droite; vers les quatorze jours il allait à la crise, les choses commençant comme elles devaient; il y eut un paroxysme; des écarts dans le régime alimentaire eurent lieu le dix-septième jour. Près de l'oreille, à droite, une tumeur, dure un peu en dedans, molle un peu en dehors, douloureuse, ne s'amendait en rien. Le dix-neuvième jour le dépôt aboutit dans la nuit. Chez les gens très-bilieux (Ép. II, 3, 1, p. 105), surtout dans les fièvres, la purification se fait généralement sur les membres inférieurs; ainsi celui à qui on mit la ventouse: la douleur alla à la hanche, à la jambe en bas, et son état s'améliora. Celui qui fit une chute du haut du four à potier, à qui on ne mit pas aussitôt une ventouse, éprouva une inflammation interne; le vingtième jour, le mal s'exaspéra: hémorrhagie, matières comme de la lie et corrosives. Ténédie, le quatrième jour, avorta d'un enfant mâle, à ce qu'elle dit, de trente jours; déjections liquides, ténues; la langue devint brûlée; crise le quatrième jour. Après le coucher des Pléiades, affections de la rate; et il y avait des saignements jusqu'au cinquième jour. Chez un individu, crise le cinquième jour; urine comme de la lavure d'ers, uniforme, puis pure; récidive. Il y eut aussi une intermission chez le fils de Mégarée, mais lui n'eut point de saignement; l'urine comme chez Artigène, blanche, épaisse, uniforme.

21. (*Note sur la saison; fausse grossesse.*) Au solstice d'hiver, apparition d'un astre non petit; le cinquième et le sixième jour suivants, tremblement de terre. Lorsque nous

[12] *χειμερινῶν* C. — [13] *καὶ ἕκτῃ* CL, Lind - *ἑκαστῶν* (*ἑκάστων* DH) pro *καὶ ἕ.* vulg. — [14] *ὅτ' ἐν πυρίνθω* (sic) *ἡμμένη ἀσθμ.* C. - *ἥ τ' ἐν περίνθῳ ἡμένη ἀσθμ.* DFGHIJK, Ald., Frob. - *ἥ τ' ἐν* (*ἡ δ' ἐν* Lind) H. *ἔμεινε ἀσθμ.* vulg. - *ἔμεινε* est une correction de Cornarius, adoptée par Foes. J'ai préféré suivre un ms., C; *ἡμένη* se résout sans peine en *ἦμεν ἡ.* *ἦμεν ἐν Περίνθῳ* répond à *ἐς Πέρινθον ἤλθομεν* de Ép. II, 3, 1. — [15] *ἀντιγενεος* DFGIJK. — [16] *ἣ* H. - *ἡ οὐκ ᾔδει* C. - *ἔχει* vulg.

καὶ ἄλλοτε· γαστὴρ σμικρὴ, ἄλλοτε μεγάλη, [1] οἷον, βήσσουσα γὰρ ἐτύγχανεν, ὁδοιπορῆσαι θᾶσσον· [2] μὴν ἦν ὄγδοος· ἱδρύθη προπυρεταίνουσα.

22. Ἡ δὲ τοῦ Ἀπημάντου [3] ἀδελφεοῦ γυνὴ ἀπέφθειρεν [4] ἑξήκονθ' ἡμερῶν, ὡς [5] ἔφη, ἑβδομαίη θῆλυ· περὶ δὲ [6] ἐνάτην ἐθορυβήθη· μετὰ δὲ κρίσιν, τὰ δεξιὰ ἤλγει, ὡς ἂν ἀπὸ ὑποστροφῆς· [7] αὐτὴ εἶχε ταχέως, καὶ ἀπέφθειρεν. Ἑτέρη [8] λευκοῖς θυγατέρα ἔτεκεν· [9] ἑτέρη ἐρυθροῖς, ὡς ἔδει.

23. Φρικώδεες, [10] ἀσώδεες, ἀπόσιτοι, ὑποστροφώδεες, χολώδεες, αἱμοῤῥαγικοὶ, ὑπόσπληνοι, ὀδυνώδεα τρόπον ἐκ τῶν ἀριστερῶν οἱ πλεῖστοι. Τῇ Ἀπημάντου, ᾗ [11] ἔστραπτο, ταύτῃ τὸν ὀφθαλμὸν τὸν δεξιὸν, τὸν δὲ κενεῶνα ἐπὶ τὰ ἕτερα. Ἡ Ἀριστοφῶντος θυγάτηρ, τῇ τρίτῃ καὶ τῇ [12] πέμπτῃ ἐπυρέτηνεν· ξηρὴ διετέλει τὰ πλεῖστα· γαστὴρ μέντοι ταραχώδης ταύτῃ· δύσκριτα· ὑπὲρ [13] τριήκοντα ἐπαύσατο. Φλύκταιναι μὲν ἐκ κόπων οὐ κάρτα ἰσχυρῶν ἀφικνεῦνται ἐς ἑβδόμην, ὑποπέλιοι. Ῥῖγος τῇ ὄπισθεν τοῦ Ἡρωΐου παιδίσκῃ ἐγένετο. Αἱ δὲ λευκαὶ μεγάλαι, οὐδ' αὗται πάνυ χρησταὶ, τῶν κατο-

[1] *Οἷον βήσσουσα γὰρ ἐτ.* DFG. – *οἴομαι βήσσουσα* (*β.* om. K) *γὰρ ἐτ.* CK. – *ἀναβήσσου* (sic) *γὰρ οἷον ἐτ.* J. – *βήσσουσα γὰρ οἴομαι* (*οἷον* pro *οἴ.* Ald.) *ἐτ.* vulg. – *αἰεὶ βήσσουσα οἷον ἂν ἐτ.* Lind.– La leçon de Lind. est une conjecture de Foes, déjà faite au reste par Cornarius, puisqu'il a traduit : Tussiens semper, velut si celerius iter perfecisset. Cette conjecture, dans Foes, est fondée sur ce passage-ci de Galien, De dyspn. III, 11 : *Τῆς Ἀντιγένους, ἀσθματώδους οὐχ ὑπόγυον τότε γενομένης, ἀλλ' ἐξ ἀρχῆς οὔσης, ὥστε καὶ βήττειν ἀεί.* Mais cela ne rend pas la correction de Foes nécessaire ; de plus, cette correction ne tient aucun compte de *γὰρ*, qui cependant est dans tous les mss. ; et la construction grecque demande que *ἐτύγχανεν* soit rapporté au participe *βήσσουσα*, et non à l'infinitif *ὁδοιπορῆσαι*. En conséquence, j'ai adopté la leçon de trois de nos mss., qui signifiera que le ventre devenait gros parfois quand cette femme se livrait à quelque exercice, la marche par exemple, capable d'exciter un accès de la toux qui lui était habituelle — [2] *μεὶς* C. – *ἱδρύνθη* CD. – *προπυρεταίνουσα* CDFIJK, Lind. – *προπυρετταίνουσα* vulg. — [3] *ἀδελφέου* DFGHIK. — [4] *ἐν ἑξ.* K. – *ἑξήκονθ' ...... ἀπέφθειρεν* om. J. — [5] *ἔδη* K. — [6] *ἐνν.* GHI. – *ἐνν* CF. – *θ* D. – *κράσιν* CDFGHI. – *ἀπὸ ὑποστροφῆς* L, Lind. – *ὑπὸ ἀποστροφῆς* vulg. – Lind. a adopté la leçon de L, judicieusement, ce me semble. — [7] *αὕτη* CK. – *αὐτῇ* DH. — [8] *ἐν λ.* Lind.— [9] *ἐν* pro *ἑτέρη* CDFGHIJK. – *ἐν ἐρυθροῖς* Q', Lind. — [10] *ἀσσ.* K. – *ἀσώδεες* om. C. — [11] *ἔστραπτο* doit vouloir dire ici une rétrocession, comme *ἀπετρέπετο* plus loin, p. 168, l. 11. Cette phrase, fort obscure, est sans doute relative à des métastases sur l'œil,

étions à Périnthe, la femme asthmatique, la femme d'Antigène, laquelle ne savait pas si elle était grosse, avait de temps en temps des écoulements rouges; ventre petit, devenant gros parfois, quand, par exemple, cette femme (car elle était affectée d'une toux habituelle) avait marché trop vite. C'était le huitième mois; cela disparut, après une fièvre.

22. (*Notes brèves sur des accouchements.*) La femme du frère d'Apémante, le septième jour, avorta, à ce qu'elle dit, d'un fœtus femelle de soixante jours; vers le neuvième jour, elle fut troublée; après la crise, elle souffrait du côté droit, comme par une récidive; cette femme concevait rapidement et avortait. Une autre avec un flux blanc accoucha d'une fille; une autre, avec un flux rouge, comme cela devait être.

23. (*Cas divers de fièvres, principalement avec des engorgements dans le ventre.*) Les malades avaient frissons, anxiétés, anorexie, récidives, état bilieux, hémorrhagies, un peu d'engorgement de la rate; chez la plupart, d'une façon douloureuse, [dépôt] à gauche (*voy. note* 11). La femme d'Apémante, chez qui il y eut rétrocession, eut l'œil droit affecté (Ép. II, 1, 7, p. 79), et le flanc de l'autre côté. La fille d'Aristophon eut de la fièvre le troisième et le cinquième jour; elle resta sèche la plupart du temps; le ventre cependant se dérangea, état qui se jugea difficilement; l'affection cessa au delà de trente jours. Des phlyctènes, à la suite de fatigues non intenses, arrivent au septième jour, un peu livides. Un frisson survint à la jeune fille derrière l'Héroum. Les grandes phlyctènes blanches ne sont pas elles-mêmes fort bonnes, chez les indivi-

comme celles dont il est question plus bas, p. 170. *ἐπὶ τὰ ἕτερα* doit signifier *de l'autre côté*, comme p. 172, § 29. Je crois de même que le membre de phrase *ἐκ τῶν ἀριστερῶν οἱ πλεῖστοι* signifie une métastase, un dépôt du côté gauche; car l'auteur, ayant noté que la rate était affectée, n'a pu ajouter que la plupart souffraient du côté gauche; cela allait sans dire. — [12] *πέμπτη* CFHIJK. – *ε* vulg. – *δὲ ἐτέλει* G. – *διετέλη* Ald., Frob., Merc. — [13] *λ* K. – *φλυκταῖναι* CDK. – *φλυκταίναι* (sic) I. – *φλεκταίναι* (sic) FGH, Ald., Frob., Merc. – *φλεκταῖναι* J. – *ῥῖγος* DI, Kühn. – *ῥίγος* vulg. – *ἠρυΐου* K. – *ἐγίνετο* K. – *λευκαῖ* (sic) C. – *αὗται* J. – *αὐτοί* D.

χέων καὶ ὑπνωδέων, καὶ μὴ ξυμπιπτόντων, καὶ [1] χολῆς ἀντεχομένης, καὶ [2] ἦν ὑγρὴ ἢ ἡ σκληρὴ, οὐ ξυμπίπτοντες. Ζωΐλου τοῦ τέκτονος τρομώδεες σφυγμοὶ, νωθροί· οὔρησις καὶ [3] κοιλίη, μετρίως ἀχρόως· ἤτρου ἔντασις ἑκατέρωθεν ἐς ἰθὺ μέχρις ὀμφαλοῦ, ξὺν ὀξεῖ· ἀπόσιτος· διψώδης.

24. Ἡ [4] παρὰ Τηχομαίῳ ἀγορηνόμου θυγάτηρ, ἐν γαστρὶ ἀσήμως ἀρξαμένη, διμήνου ἔμετος φλεγματώδης, ὅτὲ δὲ χολώδης, ἔρρηξεν· χαλεπῶς ἔτεκεν· τελέως ἐκαθάρθη· ἔμετος [5] ὅμοιος μέχρι τριηκοστῆς· ἔπειτα γαστὴρ ἐταράχθη, καὶ ὁ ἔμετος ἐπαύσατο· λειεντερίη· [6] γυναικεῖα οὐκ ἐγένετο δύο ἐτέων· χειμῶνος ἔσχεν αἱμοῤῥοΐδας.

25. Οἱ δύο [7] ἀδελφεοὶ, οἱ τοῦ Κέκροπος οἰκεῖοι, οἷσι τὰ μέλανα κατ' ἀρχὰς διήει, ὑπότρυγα, [8] καρυκοειδέα, ἐκ [9] κατακορέων ἀφρωδέων χλοώδεες ἦσαν. Ὃς τὸν [10] οἶνον ἐκ συνθήκης ἦρεν, ἐπυρέτηνεν αὐτίκα· τριταίῳ ἡμοῤῥάγησε, [11] τετάρτῃ καὶ πέμπτῃ καὶ ἑβδόμῃ καὶ ὀγδόῃ· ἐκρίθη· κοιλίη ὑγρή. Ὁ ἐκ [12] μετάλλων, ὑποχόνδριον δεξιὸν

[1] Χολῆς ...... τέκτονος om. C. — [2] ἦν Foes. – ἢ Lind. – σκληροὶ J. – Cette phrase est fort obscure, et malheureusement C, qui souvent donne des lumières, a ici une lacune. — [3] κοιλίη CDH. – κοιλία vulg. – ἄχροος D. – ἀχρίως C. – μέχρι C. – σὺν CDFH. – ὄξει C. — [4] παρατηχομαίῳ K L. – ἀγορηνόμου CH. – ἀγορινόμου vulg. – ἀγορεινόμου J. – ἀγορανόμου L, Lind. – ἐνγαστὴρ (sic) H. – ὅτε C. – J'ai rappelé, p. 160, n. 4, que κενέβρεια, glose d'Érotien, appartenait au quatrième livre; il serait possible qu'elle fût cachée sous τηχομαίῳ, et qu'il fallût lire ἡ παρὰ κενεβρείῳ ἀγορηνόμου θυγατὴρ, la fille de l'inspecteur près le marché à la viande. V. du reste p. 160, la conjecture différente que Heringa propose. — [5] ὁμοίως CDFHIJ, Ald., Frob., Merc. — [6] γυναικεῖον D. – ἑτέρων CDFGHIJ, Ald. – Les traductions rapportent δύο ἐτέων à ce qui suit; il m'a semblé plus naturel de le rapporter à ce qui précède. – ἔσχες FGI. – αἱμορραΐδας G, Ald. — [7] ἀδελφοὶ D. – ἀδελφέοι FIK. – κέκρωπος FIK. – καταρχὰς CHJK. – ὑποτρῦγα FHI. – ὑπὸ τρύγα DJK. — [8] βαρυκοειδέα (D, κ supra β) FGHIK, Ald. – βαρυκηκοειδέα J. – Érotien, Gl., dit que καρύκη signifie une sorte de sauce faite avec plusieurs assaisonnements, ou, d'après quelques-uns, un boudin fait avec du sang. Galien, Gl., rend καρυκοειδέα par ὕφαιμα, *sanglants*. — [9] καταμορέων (sic) Ald. – ἀφροδέων D. – χλοώδεες K. – χλοώδεις J. – χλοῶδες DFGHI. – χλοώδεα Ald. – χολῶδες C. – χολώδεα vulg. — [10] οἶνον CL. – ὄνον vulg. – ἐπηρέτηνεν (sic) C. – ἐπυρέταινεν vulg. — [11] τετάρτη καὶ πέμπτη καὶ ἑβδόμη καὶ ὀγδόη CJ. – δ καὶ ε, (καὶ FK, Frob.) ζ καὶ η vulg. – τετάρτη καὶ ε καὶ ἑβδόμη καὶ ὀγδόη D. – τετάρτη καὶ ε καὶ ζ καὶ η GH. – τετάρτη καὶ πέμπτη, ζ καὶ η H. – τετάρτῃ καὶ ε, ζ καὶ η I. – τετάρτῃ καὶ πέμπτῃ, ἑβδόμῃ καὶ ἐννάτῃ κοιλίη ὑγρή· ἐκρίθη Lind. — [12] ἐκ τῶν μ. Gal. in cit. De dyspn. III, 12.

dus dans le catochus et dans la somnolence, le corps ne s'affaissant pas, la bile étant retenue; malades dont le corps, soit qu'il y ait constipation, soit qu'il y ait diarrhée, ne s'affaisse pas. Chez Zoïle, le charpentier, pulsations tremblantes, lentes; urine et selles modérément décolorées; tension de la région sous-ombilicale, de chaque côté, directement jusqu'à l'ombilic, avec fièvre aiguë; anorexie, soif.

24. (*Accidents dans la grossesse; couches laborieuses.*) La fille de l'agoranome (*magistrat du marché*) chez Tecomée, devenue grosse sans signe au commencement : à deux mois, éruption d'un vomissement pituiteux, parfois bilieux. Elle accoucha laborieusement; elle fut purgée complétement; vomissement semblable jusqu'au trentième jour; puis le ventre se dérangea, et le vomissement cessa; lientérie. Les règles ne vinrent pas de deux ans; en hiver elle eut des hémorrhoïdes.

25. (*Plusieurs cas de fièvre avec teinte verdâtre de la peau,* voy. Ép. II, 1, 10, *et surtout* Ép. VI, 2, 6, *dont ces observations ont fourni les éléments; avec douleurs et dépôts aux bras et aux jambes,* voy. Ép. VI, 1, 7; *avec suppression d'urine vers la crise,* voy. Ép. VI, 1, 8, *dont ces observations ont fourni les éléments; avec affection consécutive des yeux. On peut croire que ces observations ont été recueillies à Périnthe dans le courant de l'épidémie de toux* (Ép. VI, 7, 1); *ce qui me paraît faire le lien, c'est* Ép. VI, 2, 6, *ce passage mettant en rapport direct les cas* d'Ép. IV, 25, *qui sont accompagnés de teinte jaune, de dyspnée et de dépôt sur les membres, et le cas* d'Ép. IV, 27, *qui offre toux sèche et dépôt sur les pieds; or, ce dernier cas s'est passé à Périnthe, puisqu'il est relatif à un membre de la famille d'Apémante,* voy. Ép. II, 2, 9; *il résulte de cette remarque que tous ces cas sont de Périnthe.*) Les deux frères parents de Cécrops, qui eurent au début des déjections noires, ressemblant un peu à de la lie, à de la substance de boudin, devinrent, après des selles écumeuses et foncées, d'une teinte verdâtre (Ép. VI, 2, 6). Celui qui emporta le vin après convention, eut de la fièvre aussitôt; hé-

[1] ἐντεταμένον· [2] σπλὴν μέγας· κοιλίη ἐντεταμένη, ὑπόσκληρος· πνευματώδης, ἄχροος· τούτῳ ἐς γόνυ [3] ἀριστερόν· ὑποστροφή· δι' ὅλου ἐκρίθη. [4] Ὁ Τημένεω εἶχέ τι πνεύματος [5] ὡς χλοώδης, ἐς νῶτα, ἐς χεῖρας ὀδύνη. Ὁ τῆς [6] λεχοῦς ἀνὴρ, ὁ παρὰ τὰ σιτοδόκου, [7] ὁ ἰκτεριώδης, πρὸς ὃν ἑβδομαῖον ἐσῆλθον, ὀγδόῃ ἀπώλετο, οὔτε οὐρέων, οὔτε διαχωρέων· ὑποχόνδρια μεγάλα καὶ σκληρά· καὶ πνεῦμα πυκνόν· οὗτος ἀπολλύμενος οὐδ' ὑπὸ [8] τοῦ πόνου ἐνότισε τὸ μέτωπον. Ἡ τούτου γυνὴ ἐξέβαλε θῆλυ ἑβδόμῃ ἑβδόμῳ μηνί· ἐφάνη δὲ τετάρτῃ· ταύτην μὲν ἐν ἀρχῇ ποδῶν ὀδύνη εἶχεν· [9] λήγοντος δὲ τοῦ πυρετοῦ, πνεῦμα οὐκ ἐλύθη, ἀλλ' [10] ἐγκατελήφθη· ἐς χεῖρας ὀδύνη καὶ βραχίονα· ὑποστροφὴ [11] διὰ μηκίστου ἔλαβεν· [12] ῥῖγος· ἐπέσχετο οὖρα πρὸ κρίσιος. [13] Ἡ παρὰ Τημένεω ἀδελφεὴ ξὺν ῥίγει ἐκρίθη· τοῦ [14] χλοώδεος δὲ λήγοντος, ταχέως, [15] χεῖρες καὶ ὦμοι· τού-

[1] Ἐντεταμένον Lind. – ἐκτ. vulg. — [2] πλὴν I. – Ante κοιλίη addit καὶ vulg. – καὶ om. C, Gal. in cit. De dyspn. ib. – ὑπόσκληρος C, Gal. ib., Lind. – ὑπόσκληρα vulg. – Gal. ib. dit que πνευματώδης est amphibologique, et qu'il peut signifier également la difficulté de respirer et le météorisme. — [3] ἀρ. [ἀπέστη] Lind. – διόλου DFHIJK. — [4] ὁ ...... χλοώδης om. G. – τημενέω DFI. – τιμενέω HK. – τιμένεως C. – τε pro τι C. — [5] ὡς χλοώδης εἰς νῶτα, ἐς χεῖρας χλοώδης vulg. – ὁ Τιμαίνεως εἶχέ τι πνεύματος, ὡς ὀχλῶδες (leg. χλοῶδες) εἶναι Gal. in cit. De dyspn. ib. – ὡς χλοώδης ἕως ἐς χεῖρας Lind. – ὡς χλοώδης εἶναι ὅτε (εἰνέωτε (sic) FI; εἰνέωτε K; εἴ· νέω τε, in marg. al. manu εἰς νῶτα D; ἦν· ἔν τε H; εἰς νέωτα J) ἐς (εἰς DHK) χεῖρας χλοώδης C. – Galien, l. c., dit que εἶχέ τι πνεύματος est tout à fait amphibologique, et peut s'entendre également et de la dyspnée et de la pneumatose, la couleur verdâtre indiquant une lésion du foie. Rapprochant ces mots de πνεῦμα οὐκ ἐλύθη, ἀλλ' ἐγκατελήφθη, l. 10, considérant les mots ἐς χεῖρας ὀδύνη qui suivent immédiatement, considérant encore la phrase τοῦ χλοώδεος δὲ λήγοντος, ταχέως, χεῖρες καὶ ὦμοι l. dern., j'ai été porté à modifier le texte de vulg., où la répétition de χλοώδης paraît vicieuse, et où on ne comprend pas pourquoi le dos et les mains seraient dites χλοώδη. Au second χλοώδης j'ai substitué ὀδύνη, emprunté aux passages que j'ai rappelés. — [6] λέχους DFGIK, Ald., Frob., Merc. – τὰ om. Gal. ib. – σιτοδόκα C, Gal. ib. — [7] ὁ om. Gal. ib. – ἰκτερώδης Lind. – ἐσῆλθεν CFGHIJK, Ald. – οὐρέων L, Gal. ib., Lind. – οὐρῶν vulg. — [8] τοῦ C. – τοῦ om. vulg. – ἐνότησε FGIJK. – ἐξέβαλλε FGI, Ald., Frob. – ἐν ἑβδόμῳ CH. – J'ai entendu ἐφάνη comme Vallesius. Les traducteurs latins, traduisant mot à mot, ne donnent pas de sens précis. — [9] διαιροντος pro λήγ. Gal. ib. — [10] ἐγκατελείφθη FK, Lind. – ἐγκαταλείφθη vulg. – ἐκαλύφθη C. – εἰς K. – Galien, ib., dit que cela est tout à fait obscur, et qu'on ne sait de quelle espèce de dyspnée l'auteur

morrhagie le troisième jour, le quatrième, le cinquième, le septième et le huitième ; il fut jugé ; ventre humide. L'homme des mines : hypochondre droit tendu ; rate grosse ; ventre tendu, un peu dur ; difficulté de respirer ; décoloration (Ép. vi, 2, 6) ; chez lui, le mal se porta au genou gauche, récidive ; il fut jugé complétement. Le fils de Téménès avait un peu de gène dans la respiration, étant de couleur verdâtre (Ép. vi, 2, 6) ; douleurs dans le dos, dans les bras. Le mari de la femme en couches, celui qui demeurait près du logis du garde du blé, celui qui était ictérique, et que je visitai au septième jour de sa maladie, mourut le huitième, ne rendant ni urines, ni selles ; hypochondres gonflés et durs ; respiration fréquente ; cet homme, succombant, n'eut pas le front humecté, pas même par la violence du mal (Aph. vii, 85). Sa femme avorta au septième jour [de sa maladie] d'un enfant femelle de sept mois ; l'annonce de l'avortement parut le quatrième jour ; au début elle eut de la douleur aux pieds (Ép. vi, 1, 7) ; la fièvre cessant, la gêne de la respiration, loin de se dissiper, augmenta (Ép. vi, 2, 6) ; douleur aux mains et aux bras ; la récidive la prit au bout d'un temps très-long ; frisson ; l'urine fut supprimée avant la crise (Ép. vi, 1, 8). La femme auprès de la sœur de Téménès fut jugée avec un frisson, la couleur jaune disparaissant, les bras et les épaules furent promptement saisis (Ép. vi, 2, 6) ; cela disparaissant aussi, douleur de la tête, des yeux ; les paupières supérieures se tuméfièrent ; larmoiement (Ép. vi, 2, 5) ; je ne sais pas le reste ; elle fut jugée en premier

veut parler. — [11] διαμηκίστου HI. — [12] οἷος vulg. – οἷς L, Lind. – οἷος ne peut subsister ; οἷς de L est une conjecture de Cornarius, comme on le voit par sa traduction, et n'a pas d'autorité. La comparaison de ce passage avec ξὺν ῥίγει ἐκρίθη, l. 12, avec ἔστη καὶ τὸ οὖρον..... οὐκ ἐῤῥίγωσεν p. 168, l. 4, avec οὐκ ἐῤῥίγωσε, οὐδὲ τὸ οὖρον ἔσχετο ib. l. 7, m'a porté à croire qu'ici aussi il était question de frisson et de rétention d'urine, et qu'il fallait lire ῥῖγος au lieu de οἷος. – ἐπέσχετο DL, Lind. – ἐπέχετο C. – ἐπέσχοιτο H. – ἐπέσχητο vulg. — [13] τῇ CDHI. – παρατημενέω D. – παρατιμενέω IK. – παρατιμένεω H. – τημένεω H, Lind. – τιμενέω CFG. – τιμένεω vulg. – ἀδελφεῇ J. – ἀδελφῇ CDH. – ἀδελφέη FGIK, Ald. — [14] χλώδεος (sic) FG, Ald. – δὲ om. C. — [15] χεῖρας Lind.

των δὲ ληγόντων, [1] κεφαλῆς, [2] ὀφθαλμῶν· τὰ ἄνω βλέφαρα ἐπήρθη, καὶ ἐδακρυῤῥόει· οὐκ οἶδα τὰ λοιπά· ἐκρίθη περὶ [3] ἑβδόμην τοῦ πρώτου. Ὁ [4] δὲ Μενάνδρου ἀμπελουργὸς, ὡσαύτως· πλὴν γαστὴρ κατ' ἀρχὰς λεπτὰ ἐδίδου, ἔπειτα ἔστη, καὶ τὸ οὖρον· ἐκρίθη· οὐκ [5] ἐῤῥίγωσεν ἑβδόμη, [6] ἦρα ὅτι ἡ γαστὴρ προεταράχθη; Ὁ Ποτάμωνος, τούτῳ κοιλίη οὐ διῄει ἑβδομαίῳ, [7] πρὸ κρίσιος δύο ἡμέρας, οὐκ ἐῤῥίγωσε διὰ τοῦτο, οὐδὲ τὸ οὖρον ἔσχετο. Ὁ [8] ὀδοὺς τοῦ Ἡγησιστρατίου, ᾧ τὸ ἀποπύημα παρ' ὀφθαλμὸν, καὶ ἀπεπύησε [9] παρὰ τὸν ἔσχατον, καὶ αὖθις ἐξιήθη ὁ ὀφθαλμὸς, καὶ κατὰ ῥῖνας πῦον ἧκε παχύ· παρὰ τὸ οὖλον, σαρκία σμικρὰ, στρογγύλα, ἀπῆλθεν· τούτῳ παρὰ τὸν τρίτον ἐδόκει [10] ἀποπυήσειν, ἔπειτα ἀπετρέπετο, ἐξαίφνης δὲ ᾤδησεν ἡ γνάθος, καὶ ὀφθαλμοί. Οἷσιν ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀποστάσιες ἐν καύσοις, ἐξέρυθροι [10] γνάθους, καὶ αἱμοῤῥαγικοί· ἀτὰρ καὶ οἷσι παρὰ τὰ ὦτά ἐστιν· ἴσως δὲ καὶ ἀποστάσιες ἐς ἄρθρα μᾶλλον, οὐ μὴν σάφα οἶδα. [11] Τί τὰ ῥίγεα τρομώδεσιν; [12] Ὑποχονδρίου ἔντασις, γυναικεῖα ἐπεφάνη δεκάτῃ καὶ ἑβδόμῃ, ἐκρίθη [13] διατελέως. Ἧ γε μὴ οὕτως ἐνέμεινεν, ἐκρίθη τρίτῃ· ἄλλη, πέμπτῃ· ἄλλη ἑβδόμῃ [14] ἐκρίθη. Τῷ Ἡγησιστρατίῳ οἱ δύο [15] ὀδόντες οἱ ἔσχατοι τὰ πρὸς ἀλλήλους ἐβέβρωντο· ὁ ἔσχατος εἶχεν ἄνωθεν τοῦ [16] οὔλου δύο κονδύλους, ἕνα μὲν κατὰ βρῶμα, ἕνα δὲ ἐπὶ θάτερον. [17] Ἧ δὲ οἱ δύο, ταύτῃ ῥίζαι πλατεῖαι, ἴκελοι, ἐκ δύο

[1] Κεφαλὴ Lind. – La correction de Lind. est inutile. Dans le style de ces notes, le génitif est souvent employé de cette façon. Les traductions rapportent ὀφθαλμῶν à βλέφαρα; cela me paraît fautif. — [2] Ante ὀφθ. addit δὲ supra lin. K. – ἐδακρυορρόει FIK. — [3] ἑβδόμην CDFHIJK. – ἑβδόμη Lind. – ζ vulg. — [4] δὲ om. C. – κατ' ἀρχὰς CDFI. – καταρχὰς vulg. – ἔστι J. – On rapporte τὸ οὖρον à ἐκρίθη; je le rapporte à ἔστη. — [5] ἐρίγωσεν C. — [6] ἦρα FHIJK. – ἤρα C. – ὥρα, supra lin. al. manu ἡμέρῃ D. – ἡμέρῃ vulg. – ἡ om. C. – ποτάμωνος C. – ποταμῶνος vulg. – τούτου C. – κοιλία K. — [7] Ante πρὸ addit ὁ ποτάμωνος C. – κρίσεως DFIJK. – ἐρίγωσε C. – διατοῦτο IK. – εἴχετο C. — [8] υἱιδοὺς H. – ᾧ τὸ C, Lind. – ὅτῳ vulg. — [9] περὶ IJK. – τὸν CHI. – τὸ vulg. – ῥῖνας IK, Kühn. – ῥίνας vulg. – πύον CGIK, Ald., Frob., Lind. – ἢ καὶ pro ἧκε C. – στρογγῦλα DJ. – ἀποπύησιν DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — [10] γν. om. C. — [11] τί C. – τί om. vulg. — [12] On peut croire qu'il manque ici un mot, comme γυναικὶ, ou un nom propre. — [13] διατέλεος vulg. – διὰ τέλεος C, Ald., Frob., Merc. – ἥ γε DFHIJK. – εἴ γε vulg. – μὴν vulg. – οὖτος G. – Je crois qu'il faut lire μὴ, comme ont fait Cornarius et Vallesius : une femme eut ses règles le dix-septième jour d'une maladie; ce qui fut une crise; mais quand les règles ne tardaient pas autant, la crise venait plus tôt, le troisième jour,

vers le septième jour. Le vigneron de Ménandre, de même, si ce n'est qu'au début il y eut des selles ténues; puis les selles s'arrêtèrent ainsi que l'urine; il fut jugé; il n'eut point de frisson le septième jour; est-ce parce que le ventre fut d'abord dérangé? Le fils de Potamon: Chez celui-là il n'y eut point de selles le septième; il y en eut deux jours avant la crise; pour cette raison, il n'eut point de frisson, et l'urine ne fut pas supprimée. La dent d'Hégésistratius (Ép. II, 1, 7, p. 79; Ép. VI, 6, 12): lui, avait une suppuration près de l'œil, il se forma une suppuration vers la dernière dent; aussitôt, guérison complète de l'œil; un pus épais venait par les narines; à la gencive, des lambeaux de chairs petits, ronds, se détachèrent; chez lui il semblait devoir s'opérer une suppuration à la troisième dent; puis cela se détourna; mais tout à coup se tuméfièrent la mâchoire et les yeux. Ceux chez qui se font des dépôts aux yeux dans les causus (Ép. VI, 2, 5; Ép. VI, 1, 14), ont les joues très-rouges et des hémorrhagies; il en est de même de ceux chez qui les dépôts se font aux oreilles; peut-être même faut-il plutôt attendre des dépôts sur les articulations; je ne le sais pas bien. Que font les frissons dans les fièvres avec tremblement? [Chez une femme] hypochondre tendu; les règles parurent le dix-septième jour; elle fut jugée complétement. Celle chez qui les règles ne tardèrent pas ainsi, fut jugée le troisième jour; une autre, le cinquième; une autre, le septième. Chez Hégésistratius les deux dernières dents étaient cariées du côté où elles se touchaient; la dernière avait, au-dessus de la gencive, deux tubérosités, l'une du côté de la carie, l'autre de l'autre; là où étaient les deux tubérosités,

le cinquième, le septième. — [14] ἐκρίθη om. Lind. – ἡγησιστρατίω CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – ἡγησιστρατῷ vulg. – ἡγησιστράτῳ Kühn. — [15] δδ. om. DFGHIJK. – δδ. οἱ om. C. — [16] ὅλου C. — [17] ἡ C. – ἴκελοι vulg. – εἰκέλη C. – ἰκέλλη DFIK. – ἰκέλλη H. – ἰκέλη J. – ξυνέπιπτεν (σ. DH) vulg. – ἡμίσεια CDH, Lind. – ἡμισεία FGIJK. – ἡμυσία vulg. – πρὸς στρογγύλη vulg. – προσστρογγύλη FI. – πρὸς om. C. – Phrase fort obscure; il me semble qu'il faut lire ξυνέπιπτον, au lieu du singulier.

ξυνέπιπτον· ἐπὶ τὰ ἕτερα μία, ἡμίσεια, στρογγύλη. [1]Γυναικὶ, ἣ ἡμοῤῥάγησε [2]τετάρτῃ καὶ ἕκτῃ, ἑβδομαίῃ ἐκρίθη· ἐξέρυθρος. Γυναικὶ [3]χαρηβαρικῇ ἰσχυρῶς, ταύτῃ ἐκρίθη περὶ [4]εἰκοστήν· καυσώδης ὑποχόνδρια· [5]ἑβδόμῃ οὐ χάρτα ἡμοῤῥάγησεν· διαχωρήματα λεπτά· ἐς ὀφθαλμὸν δεξιὸν, περὶ [6]ὀγδόην. Ἀνδρὶ [7]ταὐτὰ, πλὴν ἑβδόμῃ ἐκρίθη· ὑπόσπληνος, ἐς τὰ ἀριστερὰ, ὀγδοηκοσταίῳ· καὶ χρονιώτερα τούτῳ τὰ τοῦ ὀφθαλμοῦ, ἴσως ὅτι ὕστερον τῆς κρίσιος, καὶ ὅτι πολλά.

26. [8]Τημένεω ἀδελφιδῇ πνευματώδης, ὑποχόνδρια καὶ ἐντεταμένα ἐφάνη διὰ χρόνου· εἰ δὲ καὶ εἶχέ τι νήπιον, οὐκ οἶδα. Γαστὴρ [9]τὰ πρῶτα ἑστηκυῖα, καὶ ἐμετώδης τότε, ἔπειτα οὐκ ἔτι· γαστὴρ [10]διῄει πουλλὰ γλισχρόχολα, ὑποχόνδριον οὐκ ἐκώλυεν. Ἑνδεκάτῃ, ἐς τὸν μέγαν τῆς δεξιῆς, φλεγμονή· κατάῤῥηξις, καὶ [11]ἐπεχώρει ἀνωτέρω. Τούτου γενομένου, βελτίων ἐγένετο· καὶ γὰρ καταφορὴ ἧσσον καὶ πυρετὸς, καί τινι καὶ εὐπνοωτέρη, ὅτι ἄνω ἤμει ἔμετον κακόν. Ἑκκαιδεκάτῃ, ἰσχνὸν ἐγένετο, καὶ πνεῦμα πυκνὸν, [12]καὶ πυρετός· ἀπέθανεν. Αὕτη ἐπύρεξε πρὸ τῆς ἀποστάσιος· ἑβδόμῃ, μετὰ τὴν ἀπόστασιν ἀπώλετο· ἦν καὶ αὕτη τοῦ ἐξερύθρου τρόπου.

[1] Γυναικείη pro γ. ἣ C. – ᾗ DH. – ἡ vulg. — [2] τετάρτη καὶ ἕκτη CDFHIJK, Lind. – δ καὶ ϛ vulg. — [3] καρηβαρικὴ Frob., Merc. — [4] Post εἰκοστὴν addit εἰκοστῇ vulg. (εἰκοστὴ F). – εἰκοστῇ me paraît devoir être supprimé; il est né, par erreur de copiste, du voisinage de εἰκοστήν. — [5] ζ G. — [6] η D. — [7] ταῦτα H. – ἑβδόμην D. – ἑβδόμης CFHIJK. – ὑποσπληνὸς Frob., Merc. – ὑπὸ σπληνὸς CDFGIJK. – χρονιωτέρω K. – Le malade eut l'œil *gauche* pris, parce qu'il avait la rate malade, et non, comme disent les traducteurs liene *in sinistris* aliquantum intumescente. – ὅ τι H. – πολλῷ C. – πολλὴ D. — [8] ἡμένεω C. – ἡμενέω DFGHIK. – ἡ ἡμενέω J. – ἡ Μενέω Ald. Frob., Merc. – ἡ τιμαίνεω Gal. De dyspn. III, p. 177. – ἀδελφιδὴ C. – ἀδελφὴ vulg. – C'est ἀδελφιδῇ qu'il faut lire. V. Ép. II, p. 78. – Galien, De dyspn. III, 12, commentant cette observation, dit que πνευματώδης peut signifier *respiration gênée*, ou, comme le veulent la plupart des commentateurs, *météorisme*, mais qu'il est presque nécessaire de lui donner ici la signification de *respiration gênée*, attendu que plus bas l'auteur dit εὐπνοωτέρη, comme ayant déjà parlé de la respiration. C'est ainsi que je traduis le texte de Galien, qui me paraît altéré. — [9] ταπρ. DJ. – οὐκέτι DHIJK. — [10] Post γαστὴρ addit γὰρ vulg. – γὰρ om. CD. – διίει Lind. – πουλλὰ D. – πολλὰ vulg. – ἑνδεκάτη CJ, Lind. – ια vulg. — [11] ἐπεὶ ἐχώρει CH. – ἐπιεχώρει (sic) FIJ. – ἐπὶ χώρῃ K. – τούτων Ald. – εὐπορωτέρη G. – ἑκκαιδεκάτη J. – ἑξκαιδεκάτῃ vulg. – ιϛ DH. – Les traducteurs rapportent ἰσχνὸν à πνεῦμα ; mais la construction ne le permet pas. ἰσχνὸν γίνεσθαι signifie *s'affaisser*, comme dans une foule de passages hippocratiques, et

deux racines larges, semblables, se réunissaient de deux en une; de l'autre côté était une demi-racine, seule, ronde. Une femme qui eut un saignement le quatrième jour et le sixième, fut jugée le septième; très-rouge (Ép. VI, 1, 14; Ép. VI, 2, 6). Une femme ayant beaucoup de pesanteur de tête : celle-là fut jugée vers le vingtième jour; hypochondres brûlants; le septième elle eut un saignement qui ne fut pas abondant; selles ténues; dépôt sur l'œil droit, vers le huitième jour (Ép. II, 1, 7). Chez un homme il en fut de même, si ce n'est que la crise se fit le septième jour; rate un peu grosse; dépôt sur l'œil gauche, le quatre-vingtième jour; l'affection de l'œil se prolongea plus [que dans le cas précédent], sans doute parce qu'elle survint après la crise et qu'elle fut intense.

26. (*Fièvre; dépôt insuffisant sur le pouce; mort.* Ép. II, 1, 7; *ce cas appartient à la catégorie du* § 25; *le dépôt se fit sur le pouce au lieu de se faire aux pieds ou aux genoux; partant il ne fut pas assez considérable. La famille de Téménès et Téménès étaient de Périnthe.*) La nièce de Téménès : gêne de la respiration; les hypochondres parurent même tendus par intervalles; était-elle en outre grosse? je ne sais. Constipation au début, et alors vomissements qui cessèrent plus tard. Il y eut des selles abondantes de bile visqueuse, l'état de l'hypochondre ne l'empêche pas. Le onzième jour, inflammation sur le pouce de la main droite, évacuations faisant éruption par le bas et aussi par le haut. Après cela, elle fut mieux; somnolence et fièvre moindres, et même un peu plus de facilité dans la respiration parce qu'elle avait rendu par le vomissement des matières mauvaises. Le seizième jour, l'inflammation du doigt s'affaissa, respiration précipitée, fièvre; la malade mourut; elle eut la fièvre avant le dépôt; elle succomba après le dépôt le septième jour; elle était aussi très-rouge (Ép. VI, 1, 14; Ép. VI, 2, 6).

se rapporte à l'état du doigt enflammé. — [18] κ. π. om. J. – [δὲ] μετὰ Lind. – μετὰ δὲ τὴν δὲ J. – αὐτὴ GDFGIJ. – ἐξερύθρου DJ. – ἐξερυθροῦ vulg. ἐξ ἐρυθροῦ Ald.

27. [1] Ὁ παῖς, ὃς ἦν τῆς γυναικὸς τῆς τοῦ Ἀπημάντου ἀδελφεῆς, ὑποχόνδρια μεγάλα καὶ σπλὴν, πνεῦμα· διαχώρησις γλισχρόχολος, ὑπόκοπρος· [2] κοπιώδης ἐξ ἔργων· εἰκοσταῖος ἐς πόδας, καὶ [3] κρίσις· ἦρα τοῖσι κοπιώδεσιν ἐς ἄρθρα, καὶ οὐκ ἐς ὀφθαλμόν; Τὰ ὑποχόνδρια δὲ [4] ἐντεταμένα ἦν· καὶ δὴ καὶ [5] ἦν τι βηχίον ξηρὸν [6] ἡσυχῆ.

28. Τὰ ἐγκαταλιμπανόμενα μετὰ κρίσιν, ὑποστροφώδεα· [7] καὶ τὰ ἐν αὐτῇσι τῇσι νούσοισιν ἀποκρινόμενα, πτύαλον [8] προπεπαινόμενον, ἡ γαστὴρ, ἀχρησίαι καὶ ταῦτα.

29. [9] Ἀπημάντῳ, ᾧ τὰ ἐν τῇ ἕδρῃ, ἀλγήματα [10] ἐν τῷ δεξιῷ κενεῶνι, καὶ παρὰ τὸν ὀμφαλὸν κάτωθεν ὀλίγον· καὶ ἐκ [11] δεξιοῦ πρὸ τοῦ ἀλγήματος προούρει αἱματῶδες· ἔληξε [12] τρίτῃ. Καὶ ὁ τέκτων ἐπὶ τὰ ἕτερα· ἐκ τῆς αὐτῆς [13] ἰξύος καὶ οὗτος προούρει αἱματῶδες. Λήγοντος δὲ, ἀμφότεροι ὑποστάσεις εἶχον, καὶ [14] τοῦτο τρίτῃ· ἐπεχλιαίνετο δὲ πλεῖστα Ἀπήμαντος, ὁ [15] ἕτερος οὐκ ἐνόει, εἰ μὴ ἐπὶ τὰ ἀριστερά· καὶ Νικοστράτῳ προσεγένετό τι τὰ ὕστατα ἐκ τῶν δεξιῶν, κατώτερον ἢ [16] ᾧ ἐν [17] τοῖσιν ἀριστεροῖσι, πρόμακρα δὲ πρὸ τοῦ κενεῶνος μέχρι πρὸς [18] ὀμφαλὸν ἀμφοτέροισιν.

30. Ἡ γραίη ἡ κατὰ [19] Σωσίλεω λευκοφλέγματος· κνῆμαι σκληροῖσιν

[1] Ὁποῖα ἦν pro ὁ παῖς ὃς ἦν Gal. in cit. De dyspn. III, 12 – ἀποιμάντου Gal. ib. – ἀδελφεῆς C. – ἀδελφῆς vulg. – πνεῦμα C, Gal. ib. – πνευματώδης vulg. – Ici encore Galien donne à πνεῦμα le sens de respiration gênée. – γλισχρόχολα K. – πικρόχολος Gal. ib. — [2] κοπρώδης J. — [3] κρίσεις C. – ἄρα D. – ὅρα C. – τοῖς DJ. — [4] ἐντ. C, Lind. – ἐκτ. vulg. – καὶ δὴ om. K. — [5] ἦν CDFHIJK. — [6] ἰσχύη CDFGHIJK, Ald. — [7] καὶ om. J. – νούσησιν C. — [8] πρόσπεπ. C. – ταῦτα CHK, Lind. – ταυτὰ vulg. — [9] ἀπημάντων Ald. — [10] [καὶ] ἐν τῷ Lind. — [11] ἐκ τοῦ δ. K. – Erot. Gl. : οὔρει αἱμαλῶδες : dans quelques exemplaires on trouve οὐρέει αἱματῶδες ; au reste αἱμαλῶδες a la même signification que αἱματῶδες. — [12] τῇ τρ. C. — [13] ἰξύος DJK, Ald., Frob., Merc. – ἰξίος vulg. – ἴξηος C. – On pourrait lire aussi avec C ἴξιος. — [14] τούτῳ CJ. – γ D. — [15] ἑταῖρος DFGIJK. – ἐνόη FG, Ald. – νικοστράτη J. — [16] οἷσι vulg. – Il me semble qu'il faut lire ᾧ, puisque, sur ces trois personnes affectées d'un engorgement dans l'abdomen, il n'y en a qu'un, *le charpentier*, qui l'ait eu à gauche. — [17] τοῖς C. – προμακρὰ HIK. – πρὸ μακρὰ J. – προμακρᾶ D. — [18] ὀφθαλμὸν C. — [19] σωσίλεω J. – σωσήλεω C. – Σωσιλέω vulg. – Gal. Gl. : κατωσωσιλέω, il faut sous-entendre κώμης. – λευκοῦ φλέγματος C. – φολικώδεσι K. – φολλικώδεσι CFGHIJ, Ald., Lind. – φυλλικώδεσι D. – φολιδώδεσι vulg. – V. Ép. IV, p. 158, note 8.

27. (*Fièvre avec dépôt sur les pieds. Ce cas appartient à la catégorie du* § 25; *Apémante était de Périnthe.* Voy. Ép. II, 2, 9; *donc les cas du* § 25 *appartiennent à cette ville.*) Le garçon qui appartenait à la femme, sœur d'Apémante : gonflement des hypochondres et de la rate; gêne de la respiration; déjection de bile visqueuse avec un peu de matières fécales; las pour avoir travaillé. Le vingtième jour, dépôt sur les pieds et crise. Est-ce que chez les personnes fatiguées les dépôts se font sur les articulations et non sur l'œil? Les hypochondres étaient gonflés, et même il y avait une petite toux sèche, médiocrement (Ép. VI, 1, 9; Ép. VI, 2, 6; Ép. VI, 2, 11; Ép. VI, 7, 7).

28. (*Insuffisance des crises.*) Ce qui reste après la crise produit les récidives (Ép. II, 1, 11; Ép. II, 3, 8; Ép. VI, 3, 21; Ép. VI, 2, 7; Aph. II, 12); ce qui se sécrète dans le cours même des maladies, l'expectoration mûrie trop tôt, les selles, cela aussi indique intempérie d'humeurs (Ép. II, 1, 6).

29. (*Trois observations d'affections rénales.* Comp. Ép. II, 2, 9.) Apémante, qui avait une affection du fondement, éprouva de la douleur dans le flanc droit et vers l'ombilic, un peu au dessous; avant cette douleur, il rendait une humeur sanguinolente, venant du rein droit; cela cessa le troisième jour. Le charpentier souffrit du côté opposé; et lui aussi, mais du rein gauche, rendait auparavant de l'urine sanguinolente. Cela cessant, tous deux eurent une urine sédimenteuse, et cela le troisième jour. Apémante eut le plus de chaleur, l'autre n'en sentit que dans le flanc gauche. A Nicostrate aussi il survint finalement quelque chose du côté droit; mais chez tous deux (Apémante et Nicostrate), l'engorgement descendit plus bas que chez celui qui l'avait à gauche, et fut allongé à la partie extérieure du flanc jusque vers l'ombilic.

30. (*Maladie de peau; affection des yeux, sans doute par dépôt et comparable aux cas énumérés* § 25; *ce qui y conduit, c'est la mention d'un peu de tension dans les hypochondres, d'un peu de dyspnée comme dans les cas susdits.* Comp. Ép. VI, 2, 5.) La vieille de chez Sosilès était leucophlegmatique; aux

οἰδήμασι, λευκοῖσι, φολικώδεσι, καὶ πόδες, ἧσσον δέ· [1] ἦν δὲ καὶ ἐν τοῖσι κάτω τῶν μηρῶν· τοῖσι δὲ πολλοῖσι δυσέξοδον τοῦτο· ἀτὰρ καὶ ὀσφύϊ· καὶ λεπτόγαστρος· ὑποχόνδρια ὑπολάπαρα, πνευματώδης δὲ οὐ κάρτα· ἦν δὲ, ληγόντων τῶν πλείστων, [2] μελέτη καὶ ἄλλη· ἐγλαυκώθη ἡ ὄψις. Ταύτῃ μὲν τῶν ὀμμάτων ἡσυχώτερα [3] δή τι σμικρὸν ἦν· ἰσχίου δὲ καὶ σκέλεος, ὑστερικὰ [4] ἦν, δοκέοντα ἀλγήματα εἶναι. Προσθεμένη εὐῶδες ἐξ ἀλήτου καὶ μύρου, ξυνέβη ταχέως ἀναδοθῆναι καὶ τελευτῆσαι. Χρόνος τῇ ἐς ὀφθαλμοὺς ἀποστάσει, [5] ἐνιαυτὸν πέρι, ὁ φακώδης, ᾧ καὶ τὰ ἐξανθήματα ἐξετάκη οὐ τελέως. [6] Ἔστι δὲ καὶ ἀπὸ τῶν συρμάτων [7] τοιαῦτα.

31. Ἐν τῇ [8] Ἱππολόχου κώμῃ, παῖς, ᾧ ἐν τοῖσιν ὑποχονδρίοισι [9] τὸ περιλαμβανόμενον περὶ ἀμφότερα ἦν τωὐτὸ, σκληρὸν [10] δὲ καὶ κάτωθεν ἔχον ὑπόλαμψιν ἐμφερῆ τῇ τοῦ χαλκέως, τῇ ὑδρωπιώδεϊ, ἣ [11] λεπτὰ ἐλθόντα μέρος τι ἐλάπαξεν. Ἦν δὲ καὶ αὐτὸ τοῦτο [12] πρὸς τοῦ δεξιοῦ [13] ὁμαλόν τι ὑπερεξηρμένον, τῶν ὑπό τι περιφέρειαν ἐχόντων. Τούτῳ ὁ [14] ὀμφαλὸς ἐκ γονῆς ἐμελάνθη, καὶ ἕλκος βαθὺ ἐγένετο, καὶ ὁ ὀμφαλὸς οὐ μάλα οὐλὴ ἐγεγόνει, [15] καὶ τὸ αἰδοῖον ἀκρόψιλον ἐγεγόνει, οὐ τοιοῦτον αὐτίκα ἐὸν, οὐδὲ ξυγγενικόν· ἐπεί τε μᾶλλον ἐγίνετο, οὗτος [16] ἀνήμει τὰ πλεῖστα· πυρετός· ἀποσιτίη· ὑγιάνθη. Περὶ [17] δὲ ἑβδόμην ἀπὸ τῆς κατακλίσιος, πρόσθεν γὰρ προέκαμνεν,

[1] Ἦν δὲ om., rest. al. manu D. – καὶ om. H. – διέξοδον C. – ὀσφῦϊ FI. – ὑποχόνδριον ὑπολάπαρον Gal. in cit. De dyspn. III. – πνευματῶδες Gal. ib. – πνευματώδεες vulg. – Galien entend ici qu'il s'agit de la gêne de la respiration : par conséquent il faut, quelque sens qu'on donne au mot, lire πνευματώδης, et non πνευματώδεες comme a fait Foes dans sa traduction, ou πνευματῶδες comme a fait Cornarius dans la sienne. — [2] καὶ μελέτη ἄλλη C. – Ante ἐγλ. addunt ἦν vulg.; ἣ CH, Lind. – Passage obscur. Cependant je crois pouvoir supprimer ἣ transformé sans doute en ἦν et né du voisinage de l'η final de ἄλλη, genre de faute assez commun. – ἐκγλαυκώθη CH. – V. pour l'explication du mot γλαύκωμα, t. IV, p. 502, note 1. — [3] δὲ δή τι D. – σμικρῶν DFGHK, Ald. – Il faut peut-être lire σμικρῷ, comme d'ordinaire avec un comparatif. — [4] ἦν C. – ἦν H. – προσθεμένης D. – ἀναδοθῆναι JK, Lind., Kühn. – ἀναδωθῆναι vulg. – ἀνακυδωθῆναι (sic) CDFGHI. — [5] ἐνιαυτός. Περιομφακώδης vulg. – ἐνιαυτὸς πέρι (sic) ὀμφακώδης G. – ἐνιαυτὸν πέρι. ὀμφακώδης C. — [6] ἔστι δὲ repetit C. — [7] τοι τοιαῦτα C. — [8] ὑπολόχου I. — [9] τι Lind. – περὶ τὰ ἀμφ. D. – τῶὐτὸ (sic) J. – τ' ωὐτῷ vulg. – τὠυτὰ Lind. – ἦν· ἐν τωὐτῷ C. — [10] τε Lind. – ὑπόλαψιν D. – ὑδρωπιώδει DFHIJK. – ὑδρωπιώδη vulg. — [11] λευκὰ C. — [12] πρὸ CDFHIJ. — [13] εὖ ὀμ. C. — [14] ὀφθαλμὸς (bis) C. — [15] καὶ ...... ἐγεγόνει om. K. —

jambes, des tumeurs dures, blanches, écailleuses; aux pieds aussi, mais moins; il y en avait même à la partie inférieure des cuisses; cela d'ordinaire se passe difficilement. Il y en avait jusqu'aux lombes; ventre mince; hypochondres peu tendus; peu de gêne de la respiration; malgré la cessation de la plupart des accidents, il restait un autre soin à avoir, l'œil était devenu glauque (*V. note* 2). Chez cette femme, l'affection des yeux était un peu plus modérée, mais il y avait des douleurs qui, tout en paraissant appartenir à la hanche et à la jambe, dépendaient de l'utérus (Ép. VII, 64). Un pessaire odoriférant composé de farine et de myron (*sorte d'huile parfumée*), ayant été appliqué, il survint promptement une amélioration et la guérison. Le dépôt sur les yeux dura environ un an chez l'individu à teint de lentille, sur qui les exanthèmes ne se desséchèrent pas complétement. Des choses pareilles sont produites aussi par des affections cutanées avec desquamation.

31. (*Résolution d'engorgements dans le ventre.*) Dans le village d'Hippolochus, un enfant: il portait dans les hypochondres un engorgement, le même des deux côtés; mais cet engorgement, dur, offrait inférieurement une apparence luisante comme chez la femme de l'ouvrier en cuivre qui, étant hydropique, et ayant rendu des matières ténues, éprouva une certaine diminution. Ce même engorgement présentait à droite quelque chose d'égal et de soulevé, du genre des gonflements ayant une certaine rondeur. Chez ce malade, l'ombilic s'était gangréné à la naissance, un ulcère profond s'était formé; le nombril ne s'était pas bien cicatrisé; la verge s'était dénudée à l'extrémité, ce qui n'était ni survenu tout d'abord, ni congé-

[16] ἂν ἧμε (sic) C. – ταπλεῖστα D. — [17] δὲ om. I. – ἑβδόμην CDFHIJK, Lind. – ζ vulg. – τῆς om. C. – καταχλήσιος G, Ald. – γὰρ [καὶ] πρ. Lind. – τε om. Lind. – πουλὺ D, Lind. – πολὺ vulg. – Les traducteurs rendent ὑποκατεφρόνει, Cornarius, par fortassis aliter contemnens, Foes, par alioqui fortassis negligentius se gerens. Mais καταφρονεῖν dans Hippocrate est toujours synonyme de κατανοεῖν, *avoir son intelligence*; c'est aussi le sens que le Gl. d'Érot. donne à ce mot; il faut, ce me semble, s'y conformer.

ὕδωρ τε πουλὺ πίνων, καὶ ἴσως ἄλλως ὑποκατεφρόνει, [1] ἐῤῥιπτάζετο, καί τι ἐσπᾶτο· λήγοντος δὲ τοῦ σπασμοῦ, ἔλαθεν ἀποσβεὶς· πρὸ δὲ τούτου, οὔρησεν ἀθρόον, καὶ [2] φῦσαι διῆλθον, ἐν βρόμῳ, καὶ τὰ ἄνω οὐκ ἐλάπαξεν οὐδέν· ἀπογενομένου τε, εὐθέως [3] κεῖνά τε ἐλαπάχθη ἰσχυρῶς, [4] καὶ τἄλλα διεφοινίχθη ὡς μάστιξι πᾶν τὸ σῶμα πλὴν τούτου, ᾗ μάλιστα τὸ ἔξαρμα ἦν, καὶ θερμὸς [5] ἐπὶ συχνὸν ἦν. [7] Ὧ δ' ἐν [6] Ἀβδήροις ἐῤῥάγη κάτω, ᾠδεε πρόσθεν· τὰ ἀνῳδηκότα, ἀπυρέτῳ· τὸ [8] δὲ ἔπαρμα, ψαυόμενον, εἴκελον ἐμπύῳ ἦν.

32. Ἀσθματώδει [9] οἰκέτιδι, ἔνθα τὴν στλεγγίδα, [10] ἡμοῤῥάγησεν ἐν τοῖσιν ἐπιμηνίοισιν· ἐγένετο δὲ ἄσθματα, ἐκεῖνα ἐπαύσατο· πυρετὸς ἐγένετο· μαζὸς [11] ἐνεπύησεν ἀριστερὸς ὕπερθεν, καὶ ἀπ' ἀρχῆς καὶ οὖς.

33. Τῇ Ὀλυμπιοδώρου παιδίσκῃ, αἷμα ἐκ τοῦ δεξιοῦ, [12] καὶ ἐκρίθη ὡς εἰκοσταίῃ, οἷα καὶ τοῖσι πυρεταίνουσι, καὶ [13] διαχωρήσιες οἷαι καὶ τοῦ

[1] Ἐριπτ. FGHIJ, Ald. – Les traducteurs rendent *ἀποσβεὶς* par *mort*, cette traduction est en contradiction avec *ὑγιάνθη*; si on l'adoptait, il faudrait lire *ἐγυιώθη* au lieu de *ὑγιάνθη*. Ἀποσβεὶς peut exprimer la disparition de la tumeur siégeant à l'abdomen, comme dans cette phrase : *ἢν .... μὴ πεπαίνηται, ἀλλὰ σβεσθῇ*, t. II, p. 446. Quant au transport, sur le malade, de l'épithète qui appartient au mal, cette forme de langage est très-fréquente dans la Collection hippocratique. Au reste, j'en conviens, cela est obscur. — [2] *φῦσαι* CFI, Kühn. – *φῦσσαι* J. – *φύσαι* vulg. — [3] *κἀκεῖνα τὸ* pro *κ. τε* I. — [4] *καὶ ..... ὡς* om. C. — [5] *ἐπισυχνὸν* I. — [6] *ἀβδήροις* DHJ. – *αὐδήροις* vulg. – Ἀβδήροισι Lind. — [7] *ὦ δέε* (sic) *προσθέντα ἄνω δεδιότα ἀπυρέτω* C. – *ᾧ δ' ἔμπροσθεν ἀνώδει ἀπυρέτῳ* vulg. – Ce texte est fort altéré dans C et dans vulg.; je l'ai changé par conjecture. — [8] *δ'* C. – *ἴκελον* vulg. – *εἴκελον* C. – *ἴκελλον* DFGIK. – *ἴκελλον* H. — [9] *εἰ ἱκετίδι* pro *οἰκ.* J. – *οἰκέτι* (sic) *δέ ἐστιν ὅτε τ' ἀγγεῖα* Lind. – *ἔνθα ὅταν ἐπαγγεῖα* (*ἐπαγγία* CGI; *ἐπεγγία* H) vulg. – Calvus traduit : quum valde angeretur ; Cornarius, quum vasa menstruum sanguinem funderent ; Foes, cui interdum ex vasis sanguis profluxit. Heringa, Obs. crit. p. 113, a remarqué que la glose *στλεγγίδα*, d'après l'arrangement suivi par Érotien (V. t. I, p. 100), devait appartenir à Ép. IV ; ce qui est confirmé par la glose même ; la voici : « *στλεγγίδα*). Héraclide de Tarente écrit avec un *ρ* *στρεγγίδα* dans le second livre de son commentaire sur Ép. IV, et il dit que ce mot signifie des bandelettes dont se servent certains *théores* (personnages envoyés pour consulter un oracle). Il s'est trompé. Le mot s'écrit non par *ρ*, mais par *λ*, et signifie non, comme il pense, une bandelette d'or, mais la *strigile* ordinaire (instrument pour racler la peau après le bain ou après les exercices gymnastiques), comme chez Ménandre et d'autres auteurs anciens. » D'après cela, Heringa admet, avec raison, ce me semble, que

nital. L'état s'aggravant, le malade vomissait presque tout; fièvre; anorexie; il guérit; vers le septième jour, après qu'il se fut alité (il était malade avant de s'être alité), il but beaucoup d'eau, et peut-être n'avait-il pas toute sa raison, il était agité, et éprouva quelques spasmes; les spasmes cessant, la tumeur se trouva évanouie sans qu'il s'en fût aperçu. Avant cela, il avait uriné beaucoup, et des gaz bruyants avaient été rendus; par le haut, il n'avait rien évacué; mais, à la suite immédiatement, des évacuations abondantes eurent lieu par le haut; tout le corps fut marqué de vergetures semblables à des coups de fouet, excepté à l'endroit où était la principale partie du gonflement; et l'enfant était très-chaud. L'individu chez qui, à Abdère, il y eut éruption par le bas, portait un gonflement auparavant; le gonflement existait sans fièvre; au palper, il ressemblait à un abcès.

32. (*Déviation des règles; asthme; suppuration.*) Une servante asthmatique eut, là où se porte la *stleggis* (*Voy. note* 9), une hémorrhagie à l'époque de ses règles; il survint de l'asthme; l'asthme cessa; de la fièvre s'établit; la mamelle gauche suppura à la partie supérieure, et, dès le début, l'oreille aussi.

33. (*Notes sur diverses maladies.*) La jeune fille d'Olympiodore eut une épistaxis par la narine droite, et elle fut jugée vers le vingtième jour, comme les fébricitants; des déjections telles que celles qui furent générales pendant l'été, et comme

ἐπαγγεῖα cache la vraie leçon, στλεγγίδα; et il propose de lire: ἀσθματώδει οἰκέτιδι, ἐπάνω τῶν ὤτων κατὰ στλεγγίδα, ἡμοῤῥάγησε τοῖσιν ἐπιμηνίοισι; ou bien: ἔνθα τὴν στλεγγίδα εἶχεν, ἡμοῤῥάγησε κτλ. Ce qui signifie que cette femme, dans une suppression des menstrues, eut une hémorrhagie supplémentaire là où elle portait la στλεγγίς. Dès lors il adopte le sens proposé par Héraclide de Tarente, et rejette celui d'Érotien. En effet, laissant de côté la faute d'orthographe reprochée avec raison à Héraclide par Érotien, il est vrai que στλεγγίς signifie aussi une certaine parure de la tête en forme de bandelette. J'adopte l'ingénieuse conjecture de Heringa. — [10] ἡμοῤῥάγησε I. – ἐν C. – ἐν om. vulg. — [11] ἀνεπύησεν C. – ἐνεποίησεν D. – ἀπαρχῆς K. — [12] καὶ om. I. — [13] διαχωρήση C. – οἷα I. – ἐπεδήμησαν CDFGHIJK, Lind. – ἐπιδήμησαν vulg.

θέρεος ἐπεδήμησαν, καὶ οἷα [1] ἡ Ἱππώνακτος, καὶ οἷα ἡ οἰκέτις ἡ Ἀριστείδου ὀγδόη.

34. Ἐν [2] τῇσι τῶν φαρμάκων καθάρσεσι κάτω, σημεῖα, [3] οἷα εὐφόρως φέρουσι, κἂν μὴ παρὰ λόγον γυιῶνται, καὶ μήτε ἔπαφρα, [4] μήτε ὕφαιμα, ἀλλ' οἷα ὠά ἐστιν, οἷα Ἡρακλείδεω, ἐκαθάρθη πολλὰ, καὶ ῥηϊδίως ἔφερεν.

35. [5] Τῇ ἐν τῇ Βουλαγόρεω [6] κώμῃ [7] ἀποκαθαρθείσῃ, ἤρξατο πυρεταίνειν [8] ἐπισπλήνῳ, [9] ἐχούσῃ δὲ καὶ δεξιὸν ὑπό τι μετέωρον μὲν οὔ, ἐντεταμένον δέ· οὗτοι [10] καὶ ἐξέρυθροι γίνονται, μᾶλλόν τι ἐξέρυθρος ἐοῦσα· κοιλίη ἐν ἀρχῇσι τεταραγμένη. Προσεδεχόμην ἐς ὀφθαλμὸν [11] στήριξιν· ταύτῃ, ἑβδόμῃ [12] ἁλμῶδες ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν ἦλθε δάκνον δάκρυον καὶ κατὰ ῥῖνα καὶ κατὰ φάρυγγα· καὶ οὖς ἀριστερόν. [13] Πεντεκαιδεκάτῃ ἵδρωσε σὺν ῥίγει· οὐκ ἐκρίνετο πρὸ τοῦ ῥίγεος· ἐχλωρίασε κάρτα, καὶ προσώπου [14] περίτασις καὶ σύμπτωσις· τὸ οὖς κατ' ἴξιν τοῦ σπληνὸς καὶ [15] τὸ πλευρὸν ἤλγει.

36. Τοῖσι παιδίοισι, γαστέρες [16] ταραχώδεες, καὶ βῆχες ξηραί· ἐς ὦμον ἔστιν ὅτε ἀπεπύει ἐν τῇσι βήξεσι τῇσιν ὑστέρῃσιν. Ὁ κναφεὺς, τράχηλον, κεφαλήν· ἑβδόμῃ, χεὶρ ναρκώδης· ἐν τῇ [17] ἐνάτῃ, σκέλος ναρκῶδες· βὴξ ἐπαύσατο. Ἡ τὴν γνάθον ἐρυσθεῖσα ἐν πέμπτῳ μηνὶ ἐν γαστρὶ εἵλκυστο ἐς τὰ ἀριστερά.

[1] Ἡ C. – ἡ om. vulg. – καὶ οἷα ἡ οἰκέτις ἡ ἀριστῆος C. – καὶ Ὕλη οἰκέτις ἡ Ἀριστίδου (Αριστείδου DH) vulg. — [2] τῇσι τῶν φαρμάκων καθάρσεσι C (καθάρσησι J). – τῇσι τῶν φαρμάκων καθάρσεις DFGHIK. – τῃσι τ. φ. καθάρσεις Ald. – τῇ τ. φ. καθάρσει vulg. — [3] οἷ I. – παραλόγον HI. – γυιοῦται vulg. – γυοῦται C. – Il faut le pluriel à cause de φέρουσι, et le subjonctif à cause de κἂν. — [4] μήθ' C. — [5] ἡ ..... ἀποκαθαρθεῖσα Lind. – βουλαγωρέω J. – βουλαγορέω CDFGIK. — [6] κω (sic) ἀμφι (sic) ἀποφθαρείσῃ pro κ. ἀ. C. — [7] ἀμφιαποκαθαρθείσῃ DFGHIJK, Ald. — [8] ἐπισπλήνω C. – ἐπὶ σπληνὶ vulg. — [9] ἐχούσῃ δέ· ἐχούσῃ δὲ C. – ἔχουσιν δὲ vulg. — [10] [δὲ] καὶ Lind. – κοιλίην ἐν ἀ. τεταραγμένην vulg. – L'accusatif, par une fausse correction de copiste, provient du voisinage de προσεδεχόμην. — [11] στήριξον C. — [12] ἁλμ. D. – δάκνον ἦλθε J. – δάκνον om. Lind. – ῥῖνα IK, Lind., Kühn – ῥίνα vulg. — [13] ιε H. — [14] περίστασις CDFGIJ, Ald., Frob., Merc. – ἶξιν CDF. — [15] τοῦ πλευροῦ vulg. – Il faut lire τὸ πλευρόν. — [16] τραχώδεες (sic) DH. – ἀποπτύει DGHJ, Ald. – ἀποπύει vulg. – ἀπεπύει Lind. — [17] ἐνάτῃ DJK – ἐννάτῃ HI, Lind. – ἐνάτη F. – ἐννάτη C. – θ' vulg. – νάρκη (in marg. al. manu ναρκῶδες D) K – νάρκα (sic) FHI. – ναρκᾶ C. – ναρκῶδες om. L. – σκέλεος νάρκα J.

la fille d'Hipponax, comme la servante d'Aristide, au huitième jour.

34. (*Remarque sur la purgation.*) Dans les évacuations par le bas, provoquées par les médicaments, signes : être bien supportées, ne point amener d'affaiblissement extraordinaire, et n'être ni écumeuses, ni sanguinolentes, mais être telles que des œufs, comme chez Héraclide ; il fut évacué abondamment, et il le supporta facilement.

35. (*Fièvre avec dépôt sur l'œil ou ophthalmie ; cas appartenant à la catégorie du* § 25 ; voy. Ép. VI, 2, 5.) La femme dans le village de Boulagoras, ayant eu ses purgations, fut prise de fièvre ; la rate était grosse, et l'hypochondre droit aussi était un peu, non pas gonflé, mais tendu ; ces malades deviennent très-rouges ; celle-ci l'était beaucoup (Ép. VI, 1, 14 ; Ép. VI, 2, 6) ; ventre dérangé au début. J'attendais un dépôt sur l'œil. Le septième jour, il coula des larmes salées (Ép. II, 1, 7), mordantes, humeur qui se jeta et sur les narines et sur la gorge ; l'oreille gauche se prit. Le quinzième jour, elle sua avec du frisson ; elle ne fut pas jugée avant le frisson ; elle devint très-jaune, le visage se tendit et s'affaissa (Ép. IV, 46) ; elle souffrait à l'oreille et dans la poitrine, du côté de la rate.

36. (*Cas de suppuration appartenant à l'épidémie de Périnthe*, Ép. VI, 7, 1 ; *ce qui le montre, c'est la mention d'une récidive de toux comme dans l'épidémie de Périnthe et la comparaison avec* Ép. VI, 1, 12 ; *cas de paralysie y appartenant certainement.*) Chez les enfants, ventres dérangés et toux sèches ; quelquefois il survenait des suppurations à l'épaule dans les toux de récidive (Ép. VI, 1, 12 ; comp. Des artic., t. IV, p. 115). Le foulon éprouvait de la douleur au cou, à la tête ; le septième jour, le bras engourdi ; le neuvième, la jambe engourdie ; la toux cessa. La femme qui eut la mâchoire tirée éprouva, le cinquième mois, dans le ventre, une contracture à gauche.

37. Ἐν [1] Κράνωνι, Λυκίνῳ γραμματικῷ ἐκ πυρετοῦ χολώδεος, ἐπισπλήνῳ, καρηβαρίη· [2] αἱμόκερχνα κατὰ σπλῆνα ἐν χείλεσιν [3] ἀμφοτέροισιν ἕλκεα ἔνδοθεν, στρογγύλα, σμικρά· ἔπειτά [4] τι καὶ αἷμα ἐκ τοῦ κατ' ἴξιν σμικρὸν ἐῤῥύη.

38. Τῇ οἰκέτιδι, ἣν νεώνητον ἐοῦσαν κατεῖδον, [5] ᾗ τὸ σκλήρωμα ἐν τοῖσι δεξιοῖσιν ἐνῆν μέγα, οὐ κάρτα [6] ὀδυνῶδες, καὶ γαστὴρ μεγάλη καὶ περιτεταμένη· οὐκ εἰκέλη ὑδατώδει, καὶ τἄλλα λιπαρὴ, καὶ οὐ πάνυ δύσπνοος, [7] ἄχροος δέ· γυναικεῖα ἑπτὰ ἐτέων οὐκ ἐληλύθει. Ἐγένετο δυσεντεριώδης, καὶ οὐ [8] τεινεσμώδης· καὶ ὑπὸ ταῦτα ὀδυνῶδες [9] τὸ ἐν τῷ δεξιῷ ἦν, καὶ πυρετοὶ βληχροὶ, οὐ πρόσω ἑπτὰ ἡμερέων, καὶ [10] κοιλίης ταραχὴ ἠλεκτρώδης, ὑπόγλισχρος, ὑπέρπολλος [11] ἐφ' ἡμέρας τινάς· ὑγιής· καὶ γυναικεῖα μετὰ ταῦτα ἐγίνετο, καὶ [12] τὰ κατὰ τὴν γαστέρα λαπαρὰ, καὶ χρῶμα εὔχροον, καὶ παχὺ ἦν αὐτῇ.

39. [13] Ἡ Μίνωος, [14] ᾗ, ἐκ τομῆς πιεσάντων, ἐσφακελίσθη, καθισταμένου ἐς πλεύμονα, ἐπεσήμαινε βραχέως, ὅσησι περιῆν, καὶ ἄλλ' ὅ τι ἐς ἔνδον.

[1] Κράνωνι CFGJK, Ald., Frob., Merc. – κρανίωνι I. – λυκίνῳ FGHIK. – λυκίρνῳ DL. – γράμματι C – χολώδεως, faute d'impression de Frob. répétée dans vulg. – ἐπὶ σπληνὶ DFHIJK. – ἐπὶ σπληνὸς vulg – Il faut lire ἐπισπλήνῳ, comme plus haut, p. 178, n. 8. Heringa, ib., p. 118, l'a bien vu ; mais il met tout au nominatif : λυκῖνος, γραμματικὸς ..... ἐπίσπληνος ; correction inutile. – καρυβαρίη G, Ald., Frob. Merc. — [2] αἷμα καρτὰ (sic) C. – ἐλέρχα vulg. – Erot. Gl. : αἱμόκερχνα, ce qui est plein de sang et sec. Les Attiques appelaient κέρχνον ce qui est sec. Gal. Gl. : αἱμοκέρχνα (sic), ce qui dans l'hémoptysie cause le κέρχνον ; c'est une irritation mordicante dans la trachée-artère. Heringa, ib., p. 118, d'après la place que la glose occupe dans le Gl. d'Érot., a reconnu qu'elle appartenait à Ép. IV, et, avec sagacité il l'a retrouvée dans ἐλέρχα de vulg. La comparaison de l'ἐλέρχα de vulg. et de l'αἷμα καρτὰ de C lui donne pleinement raison. Dans sa correction, il supprime κατὰ σπλῆνα ; mais il n'y a aucun motif pour cette suppression. Κατὰ σπλῆνα signifie *du côté de la rate* comme Ép. II, 2, 22. Si on adopte le sens d'Érotien, on rapportera αἱμόκερχνα à ἕλκεα ; si celui de Galien, on mettra un point en haut après αἱμόκερχνα, et on traduira : irritation mordicante dans la trachée-artère. [3] ἀμφοτέροις C. – ἔνδοθεν στρογγύλα ἕλκεα J. – στρογγύλα (στρογγύλα D) ἔνδοθεν σμικρὰ CFGHIJK. — [4] τοι D. – ἴξιν CDI. — [5] ἥπατος pro ᾗ τὸ Lind. – σκλήρυσμα CDFGHIJK, Gal. in cit. De dyspn. III, 12. — [6] ὀδῦνες (sic) C. – οὐδυνῶδες (sic) I. – οὐχ J, Lind. – ἰκέλη vulg. – ἰκέλλη DG. – εἰκέλη C. – ἰκέλλη FHIK. – ὑδατώδης D. – λιπαρῇ FIJ. — [7] ἄχροος CDFGHIJK,

37. (*Fièvre; affection de la rate; ulcération aux lèvres et épistaxis du côté gauche.*) A Cranon, Lycinus, grammairien, à la suite d'une fièvre bilieuse, ayant la rate grosse, eut de la pesanteur de tête; il lui survint aux deux lèvres, du côté de la rate, à l'intérieur, des ulcérations d'apparence sèche et sanguinolente (*V. note* 2), arrondies, petites; ensuite il s'écoula aussi quelque peu de sang par la narine du côté de la rate.

38. (*Suppression des règles; tumeur dans le ventre; selles abondantes; guérison.*) La servante que je vis nouvellement achetée, portait à droite une dureté très-considérable, mais qui n'était guère douloureuse; le ventre était gros et tendu; cette femme ne ressemblait pas à une hydropique, et du reste, elle était en bon point, n'avait guère de dyspnée, mais était décolorée. Les règles n'étaient point venues depuis sept ans. Elle fut prise de dysenterie sans ténesme; dans ces circonstances la dureté à droite était douloureuse; fièvres médiocres, qui ne durèrent pas plus de sept jours; déjections alvines semblables à l'ambre, un peu visqueuses, très-abondantes pendant quelques jours; guérison; et à la suite de cela les règles vinrent, la dureté dans le ventre disparut; et la femme prit bonne couleur et de l'embonpoint.

39. (*Pleuro-pneumonie par infection purulente?*) La femme de Minos, par l'effet de la compression après une incision, fut prise de sphacèle; cela s'étant porté sur le poumon, il y eut bientôt des signes pendant les jours qu'elle survécut, ainsi que pour tout ce qui se porte au dedans.

Ald. – ἐληλύθει CDFH, Lind. – ἐληλύθη vulg. – ἐκινήθη J. — [8] την. CFGIJ. — [9] τῷ H. – βληχροὶ CH. – γλίσχροι vulg. – Ante οὐ addit καὶ vulg. – καὶ om. C. — [10] κοιλίης ταραχὴ ἠλεκτριώδης Gl. Erot., c'est-à-dire déjection brillante, appelée ainsi de l'électrum. – κοιλίη ἐταράχθη (ἐταράχη sic C) vulg. – ἠλεκτριώδης vulg. – ἠλεκτρώδης CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — [11] ἐφ' C. – ἐς vulg – ὑγιεῖς J. — [12] τὰ D. – τὰ om. vulg. – παχείην pro π. ἦν C. – αὐτῇ Lind. – αὐτῷ vulg. — [13] ὁ, al. manu ἡ CD. – μίνωνος J. — [14] ἡ vulg. – ἣ CDHJK. – ἡ I. – ἐσφακελλίσθη D. – πνεύμονα CH. – ὅσοισι DFHIJK. – ὅσοις ἢ περὶ ἢ (sic) C. – ἄλλο τι vulg.

40. Τὰ [1] ἐντεθέντα ἐς τὴν ῥῖνα, ἢν [2] πυρετήνωσιν, [3] ἢν μὲν λυθῇ ἡ ὀδύνη, παχέα κατὰ τὸν μυκτῆρα ῥεῖ· [4] ἢν δὲ μήτε ὀδύνη, μήτε πυρετὸς, λεπτὰ καὶ ἴσως πυρώδεα, οἷον τὸ μὲν λεπτὸν Ἡγησίππῳ ἐς νύκτα προσθεμένῳ, τὸ δὲ παχὺ [5] τῷ ἐν [6] Κορίνθῳ [7] εὐνούχῳ· εἰ δεῖ, [8] τὸ σκαλεύειν· πέπερι.

41. Αἱ ἐπὶ τῇσι [9] νούσοισιν ἀποστάσιες εἰ κρίνουσι, σημεῖον· [10] ἢν πυρώδεα ἐόντα, μὴ πυρεταίνωσι, καὶ δύσφορα ἐόντα, εὐφόρως φέρωσιν, οἷον τὰ [11] ἐν τῇ ἕδρῃ, Χάρωνι. [12] Τῷ δὲ Λεαμβίῳ ἑλκώδεος ἐντέρου δοκέοντος εἶναι, ἐν δυσεντερίῃ, [13] φαρμακευθέντι, ὁμοίως καὶ ἕδρη ἐφηλκώθη ἀπυρέτου ἐν ἀριστερᾷ. Ὁ ἀπὸ τῶν [14] φυσέων μετεωριζόμενος ἐπῆρτο καὶ ὑπήλγει ἐν κενεῶνι· τούτῳ γάλα πλεῖον καὶ ἀκρητέστερον πιόντι καὶ ἐπικοιμηθέντι, αὐτίκα [15] ναυσίη καὶ θέρμη ἐγένετο· ἔπειτα ὀπτῶντι, καὶ ἀντὶ σιτίων [16] ἐσχαροπέπων κρίμνων ἀποφαγόντι, ξυνέστη ἡ γαστήρ· καὶ πυῶδές τι ἐπιδίηγεν. Ἕδρης δὲ [17] ἐπιφλεγμηνάσης, ἀπύρετος καὶ ἀνώδυνος ἦν ἱκανῶς· τοῦτο λέγω.

42. Ὁ ἐν τοῖσι λιθίνοισι [18] προπύλοισι πρέσβυς ὀσφὺν ἤλγησε καὶ σκέλεα ἄμφω· καὶ θάτερον κατέβαινεν ἐπὶ μηροὺς, καί ποτε κνήμας, [19] καί ποτε γούνατα. Ἐγχρονιζούσης μάλιστα, πολλαὶ [20] παλινδρομίαι

[1] Ἐκτεθέντα, emend. al. manu D. – εἰς JK. – τρίτην pro ῥῖνα J, Ald., Frob. Merc. – τρίτην pro ῥ. ἢν C (D, cum ἢν al. manu) FGHIK. – ῥῖνα est une correction due à Cornarius, fort heureuse, comme le prouve le passage parallèle Ép. vi. — [2] πυρεταίνουσιν C. — [3] ἢν CDHJK, Kühn. – εἰ Lind. – ἢν I. – ἢ vulg. — [4] ἢν I. – Ante πυρετὸς addit ὁ vulg. – ὁ om. C. – νύκτα FI. — [5] τὸ GK. – τῶν C. — [6] Ante K. addit τῷ vulg. – τῷ om. CDFHIJK. — [7] εὐνουχοειδεῖ vulg. – Ce mot m'a paru devoir être décomposé. — [8] τῷ (τὸ I) Κελευρέος (κελευραῖος I; σκελέδρεος C) ἦν. πέπειροι (πέπειρι FI; πέπερι C) αἱ ἐπὶ κτλ. vulg. – Le passage parallèle Ép. vi, 6, 13, montre qu'il faut lire πέπερι (donné par trois mss.), au lieu de πέπειροι. Une fois averti, on s'aperçoit combien πέπειροι est inutile dans la phrase où vulg. le met. Quant à σκαλεύειν, l'étrangeté du nom propre Κελευρέος, la variante remarquable de C, et surtout le verbe προσεσκαλεύθη dans le passage parallèle Ép. vi, assurent, ce me semble, ma correction. — [9] νούσησιν J. — [10] εἰ C. – πυρεκταίνωσι G. – φέρουσιν C. — [11] ἐν CFHIJKQ' Lind. – ἐπὶ vulg. — [12] τὰ C. – λεανβίω DHIJK. — [13] φαρμακωθέντι I. – ὤμως mut. in ὦμος G. – ὦμος vulg. – Il s'agit dans ces observations de dépôts sur le siége; il ne peut être question d'épaule; il faut lire sans doute ὁμοίως. – ἐρηλκώθη H. – ἐφειλκώθη C. – ἀφηλκώθη vulg. – ἀφηλκώθη G. – ἀριστερᾷ CDFGHIJK. – ἀριστερῷ vulg — [14] φυσέων L, Lind. – φύσεων vulg. – μετεοριζόμενος J. – μεταχειριζόμενος C. – πιόντι pro ἐπῆρτο Lind. – ἐν CDFGHIJK, Lind. – ἐν om. vulg. — [15] ναυ-

40. (*De l'emploi des errhins*. Ép. VI, 6, 13 ; Ép. IV, 7, p. 149.) Les médicaments mis dans les narines quand il y a fièvre : si la douleur se calme, il coule des humeurs épaisses par le nez ; si ni la douleur ni la fièvre ne cèdent, des humeurs ténues et peut-être enflammées ; ainsi il coula des humeurs ténues chez Hégésippe, à qui on mit un errhin pour la nuit, mais des humeurs épaisses à l'eunuque résidant à Corinthe ; s'il le faut, gratter [les dents] ; le poivre.

41. (*Signes des dépôts favorables ; observations de pareils dépôts.*) Les dépôts dans les maladies, voici le signe qui indique s'ils sont critiques : la fièvre qui existait cesse, le malêtre se change en bien-être, comme chez Charon ; le dépôt au siége. Chez Léambius, l'intestin paraissant être ulcéré, dans une dysenterie, après une purgation, le siége s'ulcéra pareillement, la fièvre cessant ; l'ulcération était à gauche. L'individu gonflé par la pneumatose eut une tuméfaction un peu douloureuse dans le flanc ; ayant bu du lait en abondance et du vin pur, et ayant dormi par là-dessus, aussitôt survinrent nausées et chaleur fébrile ; puis ayant fait griller de la grosse farine et l'ayant prise en place d'aliments, le ventre se resserra, et il rendit un peu de pus. Le siége s'étant enflammé, il se trouva tout à fait sans fièvre et sans douleur ; je dis cela.

42. (*Observation fort obscure de dépôts variés chez un même individu.*) Le vieillard demeurant dans les Propylées de pierre, éprouva de la douleur dans les lombes et les deux membres inférieurs ; et cette dernière douleur se portait tantôt sur les cuisses, tantôt sur les jambes, tantôt sur les genoux. L'affection

τις K. – ἀναυδίη, al. manu ναυσίη D. – ἐγίνετο C. – ἀπτῶντι I. – ἀπτῶντι vulg. – ἅπτοντι C. – ἀπέχοντι Lind. – Il me semble qu'il faut lire ὀπτῶντι. — [16] ἐς χαροπέπτων C. – ἐς χαροπεπων F. – ἰσχαροπέπων K. – κρίμνων CJ. – κριμνῶν vulg. – φαγόντι C. – ξυνέστη C, Lind. – συνέστη vulg. – Ne faudrait-il pas lire ξυνετάκη au lieu de ξυνέστη ? — [17] ἐπεφλ. J. – ἐπιφλεγμονάσης C. – ἱκανῶς [δὲ] τοῦτο λ. Lind. — [18] πύλοισι C. – ὀσφὺν DJ, Lind. – ὀσφῦν vulg. — [19] καὶ om. H. – γόνατα I. – ἧς χρονιζούσης Lind. – Avec ἐγχρονιζούσης, ὀδύνης est sous-entendu. De pareilles omissions se conçoivent dans ces notes, qui n'ont pas reçu de rédaction définitive. — [20] παλινδρομέαι (sic) C. – παλινδρομαὶ vulg.

[1] ἐγεγένηντο· οἴδημα ἐν ποσὶν, ὀσφύϊ, κνήμῃ· [2] βραχὺ βουβῶνες, γαστὴρ σκληρὴ, καὶ ἔντασις ἤτρου ἡ πᾶσα, καὶ ὀδυνώδης τὰ πλεῖστα· εὑρέθη ἔχων καὶ κύστιν σκληρὴν καὶ ὀδυνώδεα· καὶ βλαστήματα, καὶ θέρμαι. [3] Καὶ μετὰ ταῦτα ἠλγήκει παρ' οὖς· ταὐτὸν σύστρεμμα, ἀδένος οὐκ [4] ἐπιψαύοντος, ὀστέον οὐκ ἀποπυοῦν, καὶ τοῦτο ἐμωλύνθη, καὶ τότε εὐθὺς ἐπυρέτηνεν.

43. Ὅτι τοῖσιν ὄμμασι, τοῖσιν οὔασι, τῇσι ῥισὶ, τῇ χειρὶ αἱ κρίσιες, καὶ τἄλλα, οἷσι [5] γινώσκομεν. Ὁ ἀσθενέων· [6] ὁ δρῶν, ἢ θιγὼν, ἢ ὀσφρανθεὶς, ἢ γευσάμενος, τὰ δ' ἄλλα [7] γνούς· τρίχες, χροιὴ, δέρματα, φλέβες, νεῦρα, μύες, [8] σάρκες, ὀστέα, μυελὸς, ἐγκέφαλος, καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ αἵματος, σπλάγχνα, κοιλίη, χολὴ, οἱ ἄλλοι χυμοὶ, ἄρθρα, σφυγμοὶ, τρόμοι, σπασμοὶ, λύγγες· [9] ἀμφὶ πνεῦμα· ἄφοδοι· οἷσι γινώσκομεν.

44. Τοῖσιν ἐμπύοισι τὰ ὄμματα, καὶ ἐκρηγνύμενα μεγάλα ἕλκεα γίνεται, καὶ ταμνόμενα βαθέα, ἀμφοτέρως αἱ ὄψεις [10] ἑλκοῦνται.

45. Ὁ ἀπ' Ἀμφιλόχου κώμης [11] Ἀριστέης τετάρτῃ παρέκρουσε·

[1] Ἐγεγένηντο CDFHIJK. – *ἐγεγένοιντο* G, Ald., Frob., Merc. – *ἐγεγένοιτο* vulg., par une faute d'impression pour *ἐγεγένοιντο* des anciennes éditions. – *ἐγένοντο* Lind., Kühn. – *ὀσφῦϊ* FGI. — [2] *βραχὺ* CDFGHI. – *βραχεῖ* K. – *βραχεῖς* vulg. — [3] *καὶ ..... ἐπυρέτηνεν* ponitur post *ἄρθρα* l. 11 vulg. – Ceci est la suite de l'observation du vieillard, comme le montre *ταὐτόν* : le gonflement *près de l'oreille* est semblable au gonflement *dans l'aine*, *βουβῶνες*. De plus, *σφυγμοὶ*, *τρόμοι κτλ.* est la suite de l'énumération des choses que le médecin doit prendre en considération. Par ces motifs, je me suis décidé à faire, bien que sans mss., la transposition ici indiquée. V, t. IV, p. 380, note 1, une transposition évidemment nécessaire, quoique non indiquée par les mss. — [4] *ἐπιψαύοντες* vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. – *ἐμωλύνθη* Lind. – *ἐμολύνθη* vulg. – *ὁ μολύνθη* (sic) C. – *ἐπυρέτηνεν* CDFHIJK, Lind. – *ἐπυρέττηνεν* vulg. — [5] *γινώσκομαι* C. — [6] *ἢ ἱδρῶν* vulg. – On lit dans le Κατ' *ἰητρεῖον*, t. III, p. 272, 274 : *ἃ καὶ ἰδεῖν, καὶ θιγεῖν, καὶ ἀκοῦσαι ἔστιν· ἃ καὶ τῇ ὄψει, καὶ τῇ ἁφῇ, καὶ τῇ ἀκοῇ, καὶ τῇ ῥινὶ, καὶ τῇ γλώσσῃ, καὶ τῇ γνώμῃ ἔστιν αἰσθέσθαι· ἃ, οἷς γιγνώσκομεν .... ὁ ἀσθενέων, ὁ δρῶν.* Ces deux passages sont évidemment parallèles, et doivent s'interpréter l'un par l'autre. – *θίγων* vulg. – V. les remarques de Buttmann, dans sa liste des verbes irréguliers, sur l'accentuation de ce mot. Les autres aoristes qui se trouvent ici fortifient les raisons de Buttmann, qui voit dans *θιγών* un aor. 2. Quant à *ὀσφρανθεὶς*, le contexte où il est placé, montre qu'il a la signification active. Cependant M. Rost, dans sa liste des verbes déponents (Gramm. gr.), compte *ὀσφραίνομαι* parmi les déponents moyens, dont l'aoriste premier

se prolongeant beaucoup, il y avait eu plusieurs retours, gonflement dans les pieds, dans les lombes, dans la jambe; bubons pour un peu de temps; ventre dur; tension de toute la région sous-ombilicale, généralement douloureuse. On trouva aussi qu'il avait la vessie dure et douloureuse; mal en germination (Ép. VI, 2, 2), chaleurs fébriles. Après cela il avait souffert près de l'oreille; même engorgement, la glande n'était pas en contact, l'os ne suppurait pas; cela s'affaissa, et alors aussitôt la fièvre s'établit.

43. (*Conseils sommaires pour l'examen du malade.*) Savoir que les jugements se font par les yeux, les oreilles, le nez, la main, et les autres moyens par lesquels nous connaissons (*De l'off. du méd.*, t. III, 1, p. 172). Le malade, l'opérateur (*ib.*, p. 274), celui-ci ou palpant, ou flairant, ou goûtant. A remarquer aussi : cheveux, couleur, peau, veines, parties nerveuses, muscles, chairs, os, moelle, encéphale, ce qui vient du sang, viscères, ventre, bile, les autres humeurs, articulations, battements, tremblements, spasmes, hoquets, ce qui est relatif à la respiration, déjections; moyens par lesquels nous connaissons.

44. (*Remarque sur la suppuration des yeux.*) Chez ceux dont les yeux suppurent, les ulcérations, après la rupture spontanée, deviennent grandes, et, après l'incision, profondes; dans les deux cas, les iris prennent part à l'ulcération (*V. note* 10).

45. (*Deux observations de fièvre entrelacées l'une dans l'autre et probablement recueillies lors des causus qui régnè-*

a la forme moyenne, et non parmi les déponents passifs, dont l'aoriste premier a la forme passive. D'après cet exemple, il faut peut-être ranger ὀργαίνομαι parmi les déponents qui ont à la fois l'aoriste moyen et l'aoriste passif. — [7] χνοὸς L. – μύες CHIK, Lind., Kühn. – μῦες vulg. — [8] σάββαλες (sic) C. — [9] ἀμφίπνευμα vulg. – ἀμφίπνεῦμα (sic) C. – Cornarius rend ἀμφίπνευμα par circumspiratio; Foes, par circumcirca urgens spiritus; Schneider, dans son Dict., par respiration gênée, mais il ajoute que ce mot est douteux. Je crois qu'il faut le diviser, l'auteur, comme cela arrive parfois dans ces notes, changeant de tournure. – ἄμφοδοι C. — [10] ἐλκοῦνται CHK, Lind. – ἑλκοῦντο vulg. – ἐλοῦντο (sic) I. – M. le Dr. Sichel, que j'ai consulté sur ce passage, pense que ὄψεις signifie iris, et par conséquent qu'il s'agit ici de la procidence de cette membrane. — [11] ἀριστέας GDFGHIJK, Ald. – ἀριστείας vulg. – θεῖοι Lind.

κοιλίη ὑπόχλωρα διῄει· καὶ [1] ὕπνοι οὐχ ὑγιέες· λευκόχροος. Ἀρχομένων, οἷον [2] ὑποτρομώδεες καὶ δακτύλους καὶ χείλεα διαλεγόμενοι, καὶ τἄλλα [3] ταχυγλωσσότεροι προπετέως· ἔρευθος ἐπὶ προσώπου μάλιστα τούτοισιν ἦν. Οὗτοι, [4] ἐκ θωρήξιος ἢ ἐμέτου χρηστῶς ἐμέσαντες, [5] ᾤδεον. Ὁ δὲ κατὰ Μηδοσάδεω, ᾧ λεπτὰ, ἄχολα, [6] ὑδατώδεα, πουλλὰ διεχώρει, ὑποχόνδριον [7] ὑπακοῦον καὶ κυρτόν· [8] κωματώδης ἐγένετο· περὶ τεσσαρεσκαιδεκάτην, πρὸς κρίσιν μάλιστα ἰόντι, ῥῖγος ἄτρομον, διάλυσις, πάρεσις, σύμπτωσις· τὰ τῶν ἀπιόντων· κωματώδης, [9] παραφερόμενος ἐξ ὕπνου, οὐκ ἐξεμάνη· ἐκρίθη [10] περὶ τεσσαρεσκαιδεκάτην· οὐδὲν τῶν κρινόντων ἐναντίον. Ὁμοίως δ᾽ ἕτερος, [11] ἐν ἀρχῇσιν ὑπόγλισχρα διαχωρήματα, ἐξ οἵων τὸ παχὺ κρίσιμον, [12] ἀγρύπνῳ· μετὰ ταῦτα, ὑπόγλισχρα, ὑπόχολα, πέπονα, χολώδεα, μὴ λεπτά· [13] ἐπὴν δὲ ἄρξηται [14] ξυνίστασθαι, ταχεῖαι αἱ κρίσιες. Ὑποχόνδριον ἐντεταμένον· ἐφάνη [15] φλεδονώδεα τρόπον περὶ ἕκτην· ἔπειτα ἐκοιμήθη [16] ἑβδόμῃ· ἐκρίθη περὶ [17] ἐνάτην. Λευκόχροοι, οὐ πυῤῥοὶ, ἀμφότεροι. Διαχωρημάτων ὑδατωδῶν, [18] ἢν ἐς αἰθρίην τεθῇ, πέλιον ἄνωθεν λεπτὸν, κάρτα [19] εἴκελον ἰσατώδει, κάτωθεν γίνεται ὑπόστασιν ἔχον. Οἷσι κατὰ τὰ δεξιὰ ὑπολάπαρος ἔντασις, φρενιτικοὶ, [20] ἢν μὴ λύηται, λήγοντος τοῦ πυρετοῦ· οἷσι δὲ ὑπὸ λαπαρότητος κοιλίης, ἐν αὐτῷ τούτῳ οἷον περιλαμβανόμενον ἢ σκλη-

[1] Ὕπνω I. – οὐχ J. – οὐχ om. vulg. – λευκόχρως CDFGHIJK, Ald. — [2] ὑποτρομώδεες K. – ὑποτρομώδεις Lind. – ὑποτρομῶδες vulg. – δακτύλους CH. – δάκτυλοι vulg. — [3] Ante ταχ. addit καὶ vulg. – καὶ om. C. — [4] ἐκ θορίξηος (sic) C. – ἐκθώρηξαν FGIJK – ἐκθόριξαν D. – ἐκθωρήξαντες H. – ἐθώρηξαν vulg. – ἐθόριξαν Lind. — [5] ὤδευον C. – ὤδυνον D. – καταμηδοσάδεω C. – Μηδοσαδέω vulg. – Érot. Gl. : Μοδοσαέως, nom de lieu. – On trouve dans le lexique des noms propres, de Crusius : Medosades, nom d'un Thrace dans Xénophon. Gal. Gl : κατωμοσαδέω, il faut sous-entendre κώμης. — [6] πολλὰ ὑδατώδεα C. – πουλὰ F. – πολλὰ Lind. — [7] ὑπακούον (sic) Ald., Frob. – ὑποχ. [δὲ] ὑπ. Lind. — [8] κωμμ. (bis) C. – ἐγίνετο D. – τεσσαρασκαιδεκάτην (bis) G. – ιδ DIK. – ἰόντι DFGJK, Ald., Frob. – ἐόντι vulg. – ῥῖγος I, Kühn. – ῥίγος vulg. — [9] περιφ. I. — [10] ἢ περὶ C. – ιδ HIK. — [11] ὁ ἐν I. – ἀρχῇ εἰσιν C. — [12] ἀγρύπνω CDHIJK. – ἄγρυπνα F. – ἄγρυπνος vulg. — [13] ἐπὰν K. – δὴ CFGHIK, Ald. — [14] συν. CJK. – παχεῖαι vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et dans Kühn. — [15] φλεβονώδεα vulg. – φλεβενώδεα Ald. – φλεβοδονώδεα Lind. – φλεγμονώδεα C. – V. pour ce mot Prorrh. I, 101. — [16] ζ H. – περὶ ἑβδόμην J. — [17] ἐνν. F. – ἐνν. GHI, Lind. – θ D. – λεύκοχροι CDFGHIJ. – λευκόχροι K, Frob., Merc. – ἀμφότερα J. – ὑδατωδέων Lind. — [18] ἢν C. – ἢν om. vulg. – ἰθρίην I. – τέθηπτε

rent à Périnthe, Ép. II, 3, 1 ; *du moins la comparaison de la couleur des selles avec le pastel dans les deux circonstances le fait croire.*) Aristéès, du bourg d'Amphiloque, eut du délire le quatrième jour ; le ventre rendit des matières un peu jaunes ; le sommeil n'était pas sain ; Aristéès avait la peau blanche. Les deux malades au début étaient comme un peu tremblants des doigts et, en parlant, des lèvres ; du reste, ils avaient la parole prompte et précipitée ; chez eux surtout la face était rouge (Ép. VI, 1, 14). Après avoir bien vomi à la suite d'un excès de boisson ou d'un vomitif, ils enflèrent. Celui de chez Médosadès, qui rendit des selles ténues, non bilieuses, aqueuses, abondantes, avait l'hypochondre souple et gonflé ; il devint comateux ; vers le quatorzième jour, étant tout près de la crise, frisson sans tremblement, résolution, abattement, affaissement (Ép. IV, 46) ; selles ; coma ; délire en sortant du sommeil, sans transport ; il fut jugé le quatorzième jour ; aucun des phénomènes critiques ne fut contraire (Ép. II, 1, 6, p. 77). Semblablement l'autre, au début, rendit des selles un peu visqueuses, telles que, devenant épaisses, elles sont critiques ; insomnie ; après cela, selles un peu visqueuses, un peu bilieuses, cuites, bilieuses, non ténues ; quand elles commencèrent à s'épaissir, les crises ne tardèrent pas ; hypochondre tendu ; loquacité vers le sixième jour ; puis sommeil le septième ; il fut jugé le neuvième. Ces deux malades avaient la peau blanche (Ép. VI, 2, 6) et n'avaient pas les cheveux rouges. Des selles aqueuses, exposées à l'air, la partie supérieure, ténue, devient livide, la partie inférieure qui se dépose devient très-semblable au pastel (Ép. II, 3, 1, p. 101). Ceux qui ont une tension assez molle dans l'hypochondre droit, sont pris de phrénitis, si, la fièvre cessant, cela ne cesse pas. Chez ceux qui, dans le vide

(τέθηπε CHK ; τέθηπται J ; τιθεμένων Lind. ; τέθειται notæ J. Martini ap. Foes) λεῖον vulg. – τέθηπε λεῖον des mss. équivaut à τεθῇ πέλιον. — [19] ἴκελον vulg. – εἴκελον C. – ἴκελλον DFG – ἴκελλον HI. – κάρτα [δὲ] ἴκελον Lind. – εἰσατώδει C. – ἠσατώδει FGHIJK, Ald., Frob., Merc. – ἔχοι K. — [20] ἦν I. – ὑπολαπαρότητος K. – περιλαμβανομένων Frob. – ἢ ...... τοιούτων om. C.

ρὸν, ὀδυνῶδες γίνεται καὶ πάνυ κακόηθες, οὐκ ἐθέλει διαχεῖσθαι, ἴσως ἐκ τῶν τοιούτων [1] ἐκπυΐσκονται. Ἐν δὲ τοῖσι δεξιοῖσιν αἱ ἐπάρσιες, ὅσαι μὲν ἐπὶ πουλὺ [2] μαλακαὶ, καὶ μάλιστα πιέζοντι [3] ἣν ὑποβορβορύζῃ, οὐ πάνυ [4] τι κακοήθεες, οἵη τῷ ἀπ' Ἀμφιλόχου καὶ [5] τῷ κατὰ Μηδοσάδεω. Οὗτοι [6] κωματώδεες, καὶ ἐν τοῖσιν ὕπνοισι παραφερόμενοι.

46. Αἱ καταστάσιες, [7] καὶ οἷα ἐν ᾗσι μᾶλλον καὶ ἧσσον γίνεται ὥρῃσι, χώρῃσιν· τὰς ἀκμὰς ὅτε τῶν νούσων, καὶ πρὸς κρίσιν, καὶ τὸ καθ' ἡμέρην, καὶ τὸ πρωϊαίτερον, καὶ ὀψιαίτερον, [8] τρίτῃ, τετάρτῃ περιόδῳ· καὶ περιόδων, ἐν ᾗσι τὰ κρίνοντα, [9] οἷα τὰ ἐμεύμενα, καὶ μή· αἱ ἀποστάσιες, ᾗσιν ὑποστροφαί· φλέβες κροτάφων, καὶ [10] ξυμπτώσιες, καὶ χροιῶν μεταβολαὶ, [11] πρὸ τῶν κρισίων, καὶ οἷσι μὴ κρίνεται, καὶ οἱ [12] ἀλυσμοὶ, [13] περιτάσιες, χροιῶν μεταβολαὶ ἐκ τοῦ ἐρυθροῦ ἐς χλωρὸν, ἢν μὴ κρίνῃ· καὶ [14] αἱ δέρματος περιτάσιες, ἄνευ κρίσιος, καὶ [15] ξύμπτωσις ὄμματος, τοῦ σώματος [16] σκληρότης ξηρή. [17] Οἳ μὲν ἑκόντες δακρύουσιν, οὐ κακόν· [18] οἷσι δὲ ἀκουσίως παραῤῥεῖ, κακόν· οἷσι δ' ἐπὶ τῶν ὀδόντων περίγλισχρα γίνεται, κακὸν ὑποχάσκειν.

47. Ὃς ἐν τῇ [19] κνήμῃ ἕλκος ἔσχε, καὶ τῷ ἀττικῷ ἐχρήσατο, τούτῳ

[1] Ἐμπ. D. – ἐπὶ πουλὺ CIK. – ἐπιπουλὺ DH. – ἐπιπολὺ vulg. — [2] καὶ μάλα (μάλλα I) καὶ μάλιστα π. vulg. – μαλακαὶ π. μάλιστα Lind. – Foes dit que des mss. ont *μαλακαί*. Calvus a lu aussi ce mot dans les siens. Cette leçon doit donc être accueillie. — [3] ἤν τι Lind. – ὑποβροβορίζῃ JK. – ὑποβορβορύξῃ D. — [4] τοι DJ. – τι om. Lind. – κακοήθεες C. – κακοήθεις vulg. – οἵηντο (οἵοιντο J; οἷον Lind.) τῷ ἐν τοῖσι δεξιοῖσιν ἀπ' vulg. – οἵη τῶν ἀπ' C. — [5] τὸ J. – καταμηδοσαδέω H. – μηδοσάδεω CK, Lind. – μηδοσαδέω vulg. — [6] κωμμ. C. – καταφερόμενοι vulg. – παραφερόμενοι, comme plus haut, p. 186, l. 9, correction signalée par Cornarius, qui a mis dans sa traduction *mente moti*. — [7] καὶ οἷα C. – καὶ οἷαι vulg. – οἷαι καὶ Lind. – γίνεται C (G, ον supra lin.) – γίνονται vulg. – χώρῃσιν ὥρῃσιν C. – [καὶ] χώρῃσιν Lind. – ὁτὲ FGJK, Ald., Frob., Merc., Lind. – ὅτι D. – καθ' ἡμέρην CDFG. – καθημέρην vulg. – καθημερὸν Lind. – πρωϊαίτερον Lind. – πρωΐτερον vulg. – ὀψιαίτερον H. – ὀψαίτερον vulg. – ὀψίτερον CI. – [τὸ] ὀψιαίτερον Lind. — [8] γ, δ DFGHIK. — [9] οἷα τὰ ἐμεύμενα C. – οἰδοῦντα αἱμευμένα (ἐμεύμενα K; αἱμεύμενα Lind.) vulg. — [10] ξ. C, Lind. – σ. vulg. — [11] προτῶν (sic) F. – πρὸ ..... μεταβολαὶ om. I. – κρίσεων CD. — [12] ἀλ. DFGK, Ald., Frob., Merc. – ἀλισμοὶ C. — [13] περὶ κρίσιας pro π. Lind. – εἰς C. — [14] ἣν pro αἱ C. — [15] ξ. Lind. – σ. vulg. – ξυμπτώσηος C. — [16] ἀσκληρότης ξηρὸς (D, al. manu in marg. σκληρότης ξηρὴ) FGHIK (ξηρὰ L). – ἀσκληρώτης ξηρὸς J. – ἀσκληρωτὸς καὶ ξηρὸς C. — [17] οἱ FI. – εἰ C. – δάκρυσιν I. —

du ventre, ont, là même, comme un engorgement ou une dureté, cela devient douloureux et très-mauvais; la résolution ne s'en fait guère; peut-être en résulte-t-il des suppurations (Ép. II, 3, 6, *in fine*; Ép, II, 1, 10, *initio*). Mais les gonflements à droite, quand ils sont généralement mous et surtout quand sous la pression ils font entendre des borborygmes (Ép. II, 3, 6; Ép. II, 6, 26; Ép. IV, 56; *voy. Argument*, p. 43), ceux-là ne sont guère mauvais; c'est ainsi qu'il en a été pour l'individu du bourg d'Amphiloque et pour celui de chez Médosadès. Ces malades avaient du coma, et le sommeil leur causait du délire.

46. (*Remarques sur la constitution des saisons et sur les signes critiques. Une portion de ce paragraphe a été fournie par Ép.* IV *aux lieux que j'ai indiqués ci-après.*) Constitutions des saisons; quelles maladies surviennent plus ou moins, et dans quelles saisons, dans quelles contrées; le summum (Ép. II, 1, 6; Ép. VI, 8, 14) des maladies, à quelle époque; approche de la crise; exacerbation journalière; anticipation, retardement, à la troisième, à la quatrième période; périodes, en quelles surviennent les phénomènes critiques, tels que les vomissements; en quelles ils ne surviennent pas (Ép. VI, 8, 15); dépôts, après quels il y a des récidives; veines des tempes, affaissements, changements de couleur (Ép. II, 1, 6), avant les crises (Ép. IV, 35; Ép. IV, 45, p. 187), et chez ceux dont le mal ne se juge pas; jactitation, tension de la peau, changement de couleur du rouge au jaune, s'il n'y a pas de crise; tension de la peau sans crise, collapsus de l'œil, état dur et sec du corps. Les pleurs motivés ne sont pas mauvais; mais les pleurs non motivés le sont (Ép. I, t. II, p. 649; Ép. VI, 1, 13; Ép. VI, 8, 8; Aph. IV, 52). Quand il y a des viscosités sur les dents (Aph. IV, 53), il est fâcheux que les malades aient la bouche entr'ouverte.

47. (*Cas appartenant à la toux épidémique de Périnthe,*

[18] οἷσι ...... κακὸν om. C. – ἀκουσίως DFGHIJK, Ald. – ἀκούσιος vulg. – παράγλισχρα I. – [κακόν.] καλὸν [δὲ καὶ] ὑπ. Lind. — [19] ζύμη pro κν. Ald. – Foes dit que l'ἀττικὸν est sans doute quelque composition médicamenteuse. Peut-être faudrait-il lire, comme Ép. VII, 118, τῷ σὺν κνήκῳ.

ἐξανθήματα ἐξαιρόμενα, ἐρυθρὰ, μεγάλα, [1] τοῦτο ἀντὶ τῆς βηχὸς τῆς ὕστερον· οὐ γὰρ ἔβηξε, [2] τὸ δὲ πρότερον.

48. Ἐν [3] Αἴνῳ ὅσοι φρικώδεες, τρωματίαι κεφαλῆς, κακοήθεις, καὶ ἐμπυητικοὶ ἐκ τεινεσμοῦ, ὁδοιπόροισιν ὀδύνη ποδῶν, καὶ ἐν [4] τῇσι ταραχῇσιν οἱ κόποι, [5] οἷον ἡ Κλινία ἀπόσιτος, τηκομένη, πυῶδες, [6] ἄλλοτε σμικρὸν αἱματῶδες, [7] πόδες ἐπώδεον.

49. Ἡ [8] Ἱστιαίου, ὑδρωπιώδης ἤδη καὶ ἐπὶ τρία ἔτεα, [9] ἦρος ἀρχομένου, ἔβησσεν, ὑπὸ πληϊάδα διεπύησεν, [10] ἐς χειμῶνα ἐξυδατώθη· κείνων δὲ, φαρμακευθεῖσα, [11] ἐῤῥήϊσεν· ἀπέθανεν ἡ παιδίσκη.

50. Τῶν βησσόντων οἱ μὲν τῇσι [12] χερσὶ ταλαιπωρέοντες, οἷον ὁ παῖς ὁ τὰ κλήματα στρέφων, καὶ ὁ Ἀμύντεω, παραλυθέντες αὐτὴν [13] μοῦνον τὴν δεξιὴν ἀμφότεροι, ἐπαύσαντο, ἔπειτα ἔπαθον τοῦτο βήσσοντες· [14] οἳ δὲ ἢ ἵππευσαν, ἢ ὡδοιπόρησαν, ἐς ὀσφὺν, ἐς μηρόν· ξηραὶ δὲ αἱ πλεῖσται, εἰ δὲ μὴ, βίαιοί [15] γε.

[1] Τοῦτ' CDFGHIK. — [2] τόδε Lind. – Il faut sous-entendre ἔβηξεν. La phrase devient claire si on en rapproche le passage suivant d'Ép. VI, 7, 1 : « Tous les accidents susdits survinrent généralement dans les récidives (de la toux), mais non dans la première invasion. » Ici, le malade eut une première invasion de toux, brièvement indiquée ; et il fut préservé de la seconde invasion ou récidive par l'éruption. — [3] *αἴνω* H. – *αἰνῷ* vulg. – *τραυματίαι* J. – *ἐμπυϊτικοὶ* D. – [*ὅσοι*] *ἐμπυητικοὶ ἐκ τεινεσμοῦ.* [*ἐν*] *ὁδοιπορήσει* Lind. – *τηνεσμοῦ* FIJ. – *ὁδοιπορήσει* vulg. – Je lis *ὁδοιπόροισι*, et je pense qu'il s'agit des individus qui, livrés à la marche, sont pris de douleur des pieds dans le cours d'autres affections. L'auteur donne plus loin des exemples de cette invasion de la partie plus spécialement exercée. — [4] *τοῖσι* FG. — [5] *οἷον* C. – *ὧν* vulg. – *ἡ* om. C. – *λινία* DFGHIJK. — [6] *ἄλλοτε ..... πόδες* om. C. — [7] ([*ἄλλοτε*] Lind.) *πυῶδες ἐποίδεον* vulg. – La correction que j'ai faite est fondée sur *ποδῶν ὀδύνη* qui précède. — [8] *ἱστιαίου* C. – *ἰσπέου* FGIJK. – *Ἱππέου* vulg. – *ἱππίου* H, Lind. – *ὁ ἰσπέου*, in marg. al. manu *ἡ ἱππέου* D. – *ὑδρωπειώδεις* G. – *ἤδη* C. – *ἢ* pro *ἤδη* vulg. — [9] *λῆρος* I. – *ἔβησεν* CI. – *ἐπὶ πλέον* (*ἐπιπλέον* FHJK ; *ἐπίπλεον* C ; *δὲ* FGHJK, Ald., Lind.) sine *δὲ* vulg. – Coray (*Des Airs, des Eaux et des Lieux*, t. II, p. 198), propose de lire *ὑπὸ πληϊάδα* pour *ἐπὶ πλέον δέ* ; correction ingénieuse, qui me paraît certaine ; je l'ai adoptée — [10] *ὁ ἐς χ.* J. – *ἐσχημῶνα* C. – *χυμῶνα* D. – *ἐξυδατώδη* C. — [11] *ἐῤῥήϊσεν* Lind. – *ἐρήϊσεν* vulg. – *ἔρησεν* FHIJ, Ald. – *ἔρεισεν* K. – *ἔβησσεν* D. – *ἀπέθνησκεν* I. – *ἡ* om. C. – [12] *χείρεσι* DFHIJ. – *χείρεσσι* Q'. – *ἀμυντέω* H. – [13] *μούνην* C. — [14] *οἳ δὲ* Lind. – *οἶδε* vulg. – *οἱ δὲ* CDFGHIJK, Frob. – *ὀσφὺν* DJ, Lind. – *ὀσφῦν* vulg. — [15] *τε* C.

Ép. vi, 7, 1 ; *une affection intercurrente préserve le malade de la récidive de la toux, comme cela est indiqué* Ép. vi, 7, 10.) Celui qui avait une plaie à la jambe et qui usa de la composition attique, offrit une éruption rouge et grande ; cela suppléa à la récidive de la toux ; en effet, il ne l'eut pas ; mais il avait eu la toux du début (*V. note* 2).

48. (*Affection des pieds chez les gens d'Ænos ;* comp. Ép. ii, 4, 3 ; Ép. vi, 4, 11.) A Ænos, ceux qui avaient des frissons (Ép. vii, 82, *in fine*), des plaies de tête, qui étaient dans un état fâcheux, qui avaient des suppurations [du siége] à la suite du ténesme, ceux-là, venant à marcher, étaient pris de douleur des pieds (Ép. vi, 1, 9 ; Comp. Aph. iv, 32) ; et les lassitudes dans les perturbations ; ainsi Clinie, sans appétit, dépérissant, rendit des selles purulentes, parfois un peu sanguinolentes ; les pieds enflèrent.

49. (*Cas appartenant à la toux épidémique de Périnthe,* Ép. vi, 7, 1 ; *une maladie chronique antécédente se confirme par l'influence de la toux épidémique ;* voy. Ép. vi, 7, 10.) La fille d'Histiée, qui déjà avait été affectée d'hydropisie et même dans trois années, toussa au commencement du printemps, elle suppura sous les Pléiades (*en été*), à l'hiver elle devint hydropique ; une purgation produisit de l'amendement ; la jeune fille mourut.

50. (*Cas appartenant à la toux épidémique de Périnthe,* Ép. vi, 7, 1.) Parmi les individus affectés de la toux, ceux qui fatiguaient avec les bras eurent des paralysies dans ce membre, par exemple, l'enfant qui tordait des sarments (Ép. vi, 3, 8), et le fils d'Amyntas ; tous deux eurent seulement le bras droit paralysé ; la toux cessa, puis ils offrirent cet accident, en ayant la toux. Mais ceux qui étaient ou cavaliers ou piétons eurent des paralysies dans les lombes, dans les cuisses ; c'étaient généralement les toux sèches ou, du moins, les toux violentes qui amenaient les paralysies (Ép. vi, 1, 9 ; Des humeurs, 7 ; comp. aussi Aph. iv, 33).

51. [1] Ἡ Ἐνμύριος τρόπῳ [2] οὐ νοσώδει ἐδόκει ἄνευ πυρετοῦ τυφώδης ἐοῦσα· ἔπειτα ἐς τρόμον οἱ ἦλθε παντὸς τοῦ σώματος, καὶ τῆξιν, καὶ ἀποσιτίην, καὶ δίψαν, καὶ ψυχρὴ [3] ἦν.

52. Οἱ δὲ νυκτάλωπες, οἱ πλεῖστον οὐρήσαντες, τὸ ὕστερον βραχύ τι· ἐς δὲ τὰ ὦτα, βήσσοντες, καὶ ἐπιπυρεταίνοντες, ἐκρηγνύμενα περὶ [4] ἑβδόμην ἢ [5] ὀγδόην. [6] Ἡ Ἐνμύριος παῖς [7] ἐπυρέτηνε, καὶ ἐξ ὠτὸς ἐῤῥύη πυῶδες, περὶ ὀγδόην, οὐκ οἶδα σαφέως· ἔστι δ' οἷσι [8] καὶ ὀδὼν ὑπῆρχε βεβρωμένος, μάλιστα ὁ τρίτος τῶν ἄνω, ἀντὶ πάντων [9] δὲ οὗτος εὑρίσκεται βεβρωμένος· ἐς τοῦτον ὀδύνη, καὶ ἔστιν οἷσι καὶ περιπύημα. Οἷσι [10] δὲ ἐς ὦτα ἰσχυρῶς, βήσσοντες μᾶλλον ἢ ἐκεῖνοι. Οἷσι δὲ καὶ ἐς [11] ἐμπύησιν, σὺν πυρετοῖσι, καὶ ἐλάπασσεν ἑβδόμη, [12] [οἷον ᾧ] ἐπιπαρωξύνθη, ὑποχόνδριον οὐκ ἐλύθη, μαλαχθείσης [13] ἐνῆν τὰ σμικρὰ ὑπόγλισχρα ξυστρέμματα, οὐ χρηστά· οὖρον αἱμοχροῶδες· ἔπτυε δὲ ἀφρῶδες.

53. Πρὸς ὃν [14] Κυνίσκος εἰσήγαγέ με, ἑβδόμη παρωξύνθη, περὶ [15] δὲ τεσσαρεσκαιδεκάτην ἐκρίθη· [16] ἐμωλύνθη· [17] καθαρὸς φάρυγγα,

[1] Ἡ .... ὀγδόην om., reponit post ἔπτυσεν, p. 194, l. 4, D. – ὁ D. – εὐμύριος I. – μυρίος C. – Ce nom propre paraît altéré. — [2] σὺν ὀσώδει (sic) C. – νοσώδει FGHIJK. – νουσώδει D. – νοσώδης vulg. – τυφλώδης FGIJ, Ald., Frob., Merc. – τυφλώδεις D. – οἱ HJ. – οἷ CFGIK, Ald. – ἦλθέ οἱ D. – οἱ om. vulg. — [3] ἀπεγένετο C (H, in marg.) — [4] ζ H. – π. ὀγδ. ἢ καὶ ἑβδ. K. – ἢ καὶ vulg. – καὶ om. C. — [5] η H. — [6] ὁ DJ. — [7] ἐπυρέτηνε C. – ἐπυρέταινε vulg. – [ἢ] περὶ Lind. – η H. — [8] καὶ om. C. – ὀδοὺς C. – ὀδῶν (sic) K. – ὀδόντων D. — [9] δ' C. – γὰρ Lind. – βεβρωμένως Ald. – παραπύημα CH. – ἐμπύημα DQ'. — [10] δ' C. – [τὰ] ὦτα Lind. – ἐκεῖνος vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — [11] πύησιν C. – σὺν om. Ald. – ἀπαλλάσσει vulg. – ἀπαλλάσσῃ G. – ἀπαλλάσσειν et λαπάσσειν sont deux mots que les copistes ont quelquefois confondus dans la Collection hippocratique (Voyez Ép. VI, 4, 1). La comparaison de cette observation avec la suivante, m'a porté à croire qu'il s'agissait de l'affaissement de la tumeur sans suppuration; phénomène souvent rendu par λαπάσσειν. Le présent de vulg., au milieu de verbes au passé, serait, de soi seul, suspect. — [12] [οἷον ᾧ] om. vulg. – Quiconque lira la description de ces symptômes, reconnaîtra qu'il s'agit d'un cas particulier. Aussi Cornarius a-t-il mis *cuidam*, cum exacerbatus fuit; et Vallesius remarque que sans doute le nom du malade a été sauté par les copistes. Pour remplir cette lacune évidente, j'ai ajouté οἷον ᾧ. – ἐπιπαρωξύνθη C. – ἐπεὶ παρωξύνθη vulg. – μαλαχθείσης [δὲ κοιλίης] Lind. — [13] ἐν ᾗ J. – ὑπόθλισχρα IK. – ξυνστρεύματα (sic) FIJK. – ξυνστρέμματα H, Ald., Frob., Merc. – ξὺν στρατεύματι D. – ξυνστρατεύματα J. – [καὶ] ξ. Lind. – οὐ

51. (*Cas que rien ne caractérise, mais qui, peut-être, en raison de sa place, doit être considéré comme appartenant à l'épidémie de Périnthe.*) La femme d'Enmyris parut, d'une manière non morbide, tomber dans un état de torpeur typhoïde, sans fièvre ; puis il lui survint un tremblement de tout le corps, du dépérissement, de l'anorexie, de la soif ; et elle était froide.

52. (*Nyctalopies appartenant à l'épidémie de toux de Périnthe*, Ép. VI, 7, 1; *otites, maux de bouche, y appartenant aussi.*) Les nyctalopes, ceux qui urinèrent le plus, eurent, dans la récidive, quelque petite chose (Ép. VI, 7, 1). Quand le mal se porta sur les oreilles, dans la toux, il survint de la fièvre, et le dépôt s'ouvrit vers le septième ou le huitième jour (Ép. VI, 6, 12). La fille d'Enmyris eut de la fièvre ; et il s'écoula de l'oreille une humeur purulente vers le huitième jour, je ne sais pas au juste. Il y en eut aussi qui avaient une dent cariée, particulièrement la troisième d'en haut ; cette dent se trouve cariée de préférence à toutes les autres (Ép. IV, 19) ; là se fixait une douleur, et parfois il se formait tout au tour une suppuration (Ép. II, 1, 7 ; Ép. VI, 6, 12). Ceux chez qui le dépôt se faisait avec force vers les oreilles, toussaient plus que les précédents. Chez d'autres, qui allaient à suppuration avec fièvre, il y eut affaissement le septième jour, comme celui qui éprouva une exacerbation ; l'hypochondre n'offrit pas de résolution ; le ventre s'étant amolli, les selles contenaient de petites agglomérations un peu visqueuses, lesquelles ne sont pas avantageuses ; urine couleur de sang ; l'expectoration était écumeuse.

53. (*Cas appartenant à l'épidémie de Périnthe*, Ép. VI, 7, 1; *le malade est préservé du dépôt sur l'oreille, signalé dans le*

χρηστὰ om. C. – ἀφρώδεες FHIJK. – ἀφρώδεες C. — [14] κυνικὸς vulg. – Il faut lire Κυνίσκος, comme Ép. VI, 7, 10, voy. *Argument*, p. 20. — [15] δὲ om. C, Lind. – τεσσαρεσκαιδεκάτην CJ, Lind. – ιδ vulg. — [16] μωλυόμενα (μωλύσει DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. ; βωλύσει C) κακὰ vulg. – Cornarius a mis dans sa traduction *disparentia*, lisant par conséquent μωλυόμενα, correction adoptée par Foes. Ἐμωλύνθη me paraît plus près des mss. Quant à κακὰ, je le crois produit par l'influence de la syllabe κα de καθαρός. — [17] καθαρῶς C.

ὀλίγα, πλατέα, πέπονα ἀναπτύσας· ἐκ ῥινῶν μικρὸν [1] ἔσταξεν· ἐκαρηβάρει· χειρῶν καὶ σκελέων κατάλυσις· κοιλίη λυθεῖσα ὤνησεν· πόδες αἰεὶ θερμοί· ὕπνοι ἦσάν [2] οἱ, καὶ παρ' οὓς οὐ γενέσθαι, ὅτι πέπονα ἔπτυσεν.

54. Ἡ [3] Δημαράτου γυνὴ, πόδες καὶ ἐν τῇσι φρίκῃσι θερμοί· [4] εἴτε ἐς τὸ ἔμπυον [5] ἢ μὴ, ἀπολεῖται.

55. Οἷον εἶχεν ὁ πρεσβύτης, [6] ὁ ἀπογενόμενος· ἅμα ἠσθένει τῇ ἑωυτοῦ γυναικὶ, [7] τῇ κεκριμένῃ, μανικόν τι ἐνῆν, ἐλθούσης δὲ ἕλμινθος ὑποπαχέης καὶ σίτου ὀλίγου, αὐτίκα ἐπαύσατο καὶ ἐκοιμήθη, καὶ ὑγιὴς ἦν. Ὁ [8] πρεσβύτης οὗτος, καὶ τοῦ σώματος περίτασις τοῦ δέρματος· ἄκρεα ψυχρά· λαπαρός· τρομώδης ἐν ἀρχῇσι [9] καὶ χείλεα καὶ χεῖρας καὶ φωνήν· παρηνέχθη κοσμίως, ἔχασκεν, οὐ πάνυ δύσπνοος ἦν· ἡμέρῃσιν οὐκ οἶδα πρόσω [10] εἴκοσιν, ἀπέθανεν.

56. [11] Οἷσιν ὑποχόνδρια καὶ κοιλίη ὑποχωρέει [12] πιεζεύμενα ἀλέα, [13] σὺν βορβορυγμῷ, [14] οἷα ἑλμίνθια, [15] καὶ ᾧ ἐν Ἀβδήροισι κωλωτοειδέα. [16] Ὅ τι ἐστὶ [17] πρὸ τῶν κρισίμων ἡμερέων, τῇ [18] προτεραίῃ καὶ τὰ κακὰ καὶ τἀγαθὰ σημεῖα γίνεται· τὰς ἡμέρας ᾗσιν ἐπιπαροξυνόμενοι χρονίζουσι, καὶ [19] ᾗσι λήγοντες βραχύνουσιν· καὶ τὰ ἄπιστα τῶν ῥηϊζόντων· καὶ τὰ [20] διὰ σφῶν αὐτῶν παροξυνόμενα.

[1] Ἔταξεν C. – κατάλλυσις CDFGHIJK. – αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Merc., Lind. – ἀεὶ vulg. — [2] οἱ FIK. – οἳ C. – καὶ om. Lind. – οὐδὲν ἐγένετο Lind. — [3] δημοκράτου Frob., Merc. — [4] ἅτε K. — [5] ἢ C. – εἰ vulg. – ἀπώλετο Lind. – οἷον C. – οἷον om. vulg. – εἶχεν ὁ πρ. C. – εἶχε (sic) ὁ πρ. DJ. – εἶχεο (sic) πρ. GK, Ald., Frob., Merc. – εἴχετο πρ. vulg. – πρεσβύτη K. — [6] ὁ Codd., Ald., Frob., Merc. – ὃ vulg – ἠσθένει Codd., Ald., Lind. – ἀσθένει vulg. – γυναικὶ G. – γυναικὶ om. vulg. — [7] τῇ [δὲ] Lind. – κεκριμένη C. – κεκρυμμένον vulg. – ἐλθούσης δὲ C. – ἐπεὶ δὲ ἐλθούσης vulg. – ἕλμιγγος CJK, Ald., Frob. – ἕλμικος FGHI. – ὑπο παχέης DFG. — [8] ὁ [δὲ] Lind. – πρέσβυς CDFHJK. — [9] καὶ om. D. – χεῖρας J. Lind. – χεῖρες vulg. — [10] οἶκος C. — [11] οἷς CGHK. — [12] πιεζεύμενα C. – πιεζόμενα vulg. – πιεζομένη Lind. – ἀλέα vulg. – ἀλέῃ G. – ἕλκεα, in marg. ἄλεα C. — [13] σὺν C. – οὐ vulg. – βορβορύσμῳ G, Ald. – μορμολύσμῳ C. — [14] οἷα ἀνέλμινθα (sic) C. – οἷα ἑλμ. om. vulg. – Conjecture douteuse comme la phrase tout entière. — [15] καὶ ὁ C. – ὡς pro καὶ ᾧ vulg. – κωλωτοειδέα C. – κωλοτοειδέα vulg. – Κωλώτῃ. εἰδέναι ὅ τι Lind. — [16] ὅ τι H. – ὅτι vulg. — [17] πρῶτον vulg. — [18] πρωτεραίη C. – προτουραίη (sic) Lind. – καὶ τἀγαθὰ καὶ τὰ κακὰ D. – τὰ ἀγαθὰ Lind. – γίνονται Lind. — [19] οἷσι C. – βραδύνουσι vulg. — [20] διὰ CK. – δι' ἃ vulg – παροξύνονται C. – παρωξύνονται (sic) H. – παρωξύνοντο vulg.

paragraphe précédent.) L'individu auprès de qui Cyniscus me conduisit (Ép. vi, 7, 10) eut une exacerbation le septième jour; il fut jugé vers le quatorzième; disparition subite; gorge nette, après qu'il eut rendu quelques crachats larges et cuits; petite épistaxis; pesanteur de tête; résolution des bras et des jambes; le ventre s'ouvrit, et cela fut utile; pieds toujours chauds; il y avait du sommeil; il n'y eut rien à l'oreille, parce qu'il rendit des crachats cuits.

54. (*Observation trop courte pour qu'on puisse en rien dire.*) La femme de Démarate: les pieds chauds même dans les frissons; qu'il y ait suppuration ou non, elle mourra.

55. (*Deux observations enchevêtrées, l'une d'un vieillard qui mourut d'une fièvre, l'autre de sa femme qui guérit de la folie.*) Tel était l'état où se trouvait le vieillard qui succomba; il était malade en même temps que sa femme, chez laquelle la crise fut décisive: elle avait quelque chose de maniaque; mais, ayant rendu un ver assez épais et un peu d'excrément, aussitôt elle fut délivrée, elle dormit et se trouva bien portante. Quant au vieillard, tension de la peau du corps; extrémités froides; vacuité; au début, tremblement des lèvres, des mains et de la voix; délire tranquille; bâillements; peu de dyspnée; il mourut au bout de vingt et quelques jours, je ne sais pas au juste.

56. (*Remarques sur des selles; sur les signes; sur les jours; sur les améliorations trompeuses; sur les anticipations.*) Ceux à qui les hypochondres et le ventre rendent, avec borborygmes, des matières très-comprimées (Ép. ii, 6, 26; Ép. iv, 45; *voy.* Argument, p. 43) comme des vers, et celui, à Abdère, qui rendit des matières allongées comme un lézard. Ce qui est avant les jours critiques; les bons et les mauvais signes se manifestent la veille. Les jours auxquels un paroxysme survenant prolonge la durée et auxquels un amendement la raccourcit (Ép. ii, 1, 6). Les améliorations auxquelles il ne faut pas se fier (Ép. ii, 3, 18); les maladies qui ont par elles-mêmes des redoublements. Dans les péripneumonies où les crachats sont bilieux, quand le mal approche du terme, les crachats

[1] Πτυάλων τοῖσι [2] περιπλευμονικοῖσιν, οἷσι χολώδεα, ὅταν μέλλῃ λήγειν, τὰ πάνυ ξανθὰ βραχέα γίνεται· οἷα τὰ ἐν ἀρχῇσιν ἐόντα τοιαῦτα ἐπιφαίνεται, οὐ πανυ δοκέω ταῦτα ἐκπεπαίνεσθαι, ἀλλὰ κρίνειν, οἷον [3] τῷ παρὰ τῷ [4] διδασκάλῳ, καὶ ἄλλοτε οἷον εἶδον.

57. Νίκιππος ἐν πυρετοῖσιν [5] ἐξωνείρωξε, καὶ οὐδὲν ἐπέδωκεν ἐπὶ τὸ χεῖρον, καὶ τὸ αὐτό οἱ τοῦτο πλεονάκις ἐγένετο, καὶ οὐδὲν ἔβλαψεν· προεῤῥέθη, ὅτι παύσεται, ὅταν οἱ πυρετοὶ κριθῶσι, καὶ ἐγένετο. [6] οὕτως. Κριτίας ἐν πυρετοῖς ὑπὸ ἐνυπνίων ὠχλεῖτο, ὑφ' οἵων οἴδαμεν, ἐπαύσατο καὶ αὐτὸς ἅμα [7] κρίσει.

58. [8] Ἄλκιππος, ἔχων αἱμοῤῥοΐδας, ἐκωλύετο θεραπευθῆναι· θεραπευθεὶς ἐμάνη· πυρετοῦ ὀξέος ἐπιγενομένου, ἐπαύσατο.

69. [9] Ἐν τοῖσιν ὀξέσι πυρετοῖσι, διψώδεες, ὑπὸ ἰητρῶν πεπιεσμένοι τῷ [10] ποτῷ, ἢ καὶ ὑπὸ σφέων αὐτῶν, δοκέουσι πουλὺ ἂν ἐκπιεῖν. Ὕδωρ ψυχρὸν, δοθὲν ἵνα ἀπεμέσῃ, ὠφελέει· χολώδεα γὰρ παρέσται.

60. [11] Ὅτι τὰ νεῦρα αὐτὰ ἐφ' ἑωυτὰ ἕλκει σημεῖον· ἢν μὲν τὰ ἐν τοῖσιν ἄνω τῆς χειρὸς [12] τρωθῇ νεῦρα, ἐς τὸ κάτω νεύσει ἡ χεὶρ, ὑπὸ τῶν κάτω νευρῶν ἑλκομένη· ἢν δὲ τἀναντία, ἄλλως.

61. Βήσσουσι ξηρὰ [13] οἱ τοὺς ὄρχιας, καὶ ἐκ τῶν βηχέων ἐς ὄρχιν· λύεται φλεβοτομηθέντα, καὶ φλεγμαίνοντες βήσσουσιν· [14] οἱ ἐν τοῖς ἐπὶ βουβῶσι πυρετοῖς ἐπιβήσσουσιν [15]. –

[1] Πτυάλων Codd., Ald., Frob., Merc., Lind. – πτύαλον vulg. — [2] περιπλ. FGIJ, Ald., Frob., Merc. – περιπν. vulg. – μέλη C. — [3] τὸ CDHJK. — [4] δακτύλω FG. — [5] ἐξωνείρωσε vulg. – ἐξωνείρασε CDHIK. – ἐξωνεῖρασεν (sic) J. – προεῤῥήθη J. — [6] οὕτω C. – πυρετοῖσιν Lind. – ὀχλεῖτο Lind. — [7] ἅμα ἐν κρ. D. — [8] ἔλκιππος D. – ἐπιγιν. J. — [9] In marg. σημείωσαι ὡς χρήσιμον G. – Ante διψώδεες addit μᾶλλον καυσώδεες C. – πυρετῶν pro ἰητρῶν DQ'. — [10] τόπω (C, in marg.) DFGHJK. – σφέων C. – σφῶν vulg. – πουλὺ C, Lind. – πολὺ vulg. – ἐκπιεῖν C. – ἐκπίνειν vulg. – ὠφελέει C. – ὠφελεῖ vulg. – παρέσται DGHIJK, Lind. – πάρεσται vulg. — [11] ὅτι ...... σημεῖον ponit post ἄλλως, cum σημεῖον ante ὅτι Lind. – ἐφ' ἑωυτὰ om. K. — [12] τρωθῆναι D. – νεύσῃ C. – ἑλκωμένη C. – ἄλλως om. C. — [13] οἱ Lind. – ὄχθας, mut. al. manu in ὀρχέας (sic) D. – βηχίων BK. – φλεβοτομηθέντες J. — [14] οἱ GHIJK, Ald., Frob., Merc. – οἳ vulg. – ἐπὶ om. G, Ald. – ὑποβουβῶσι (sic) K. — [15] Hic addit οἱ δύο ἀδελφεοὶ τοῦ κρωπὸς (sic) ὁκοίοισι τὰ μέλανα κατ' ἀρχὰς διήει ὑπότρυγα καὶ ῥυκοειδέα ἐκ κατακορέων ἀφροδέων (sic) χολώδεες ἦσαν C.

très-jaunes durent peu ; s'ils se montrent tels qu'ils sont au commencement, ils ne viennent guère, je pense, à maturation ; mais la crise se fait comme chez l'individu demeurant auprès de l'instituteur, et dans d'autres cas que j'ai vus.

57. (*Fièvres avec pollutions.*) Nicippe, dans des fièvres, avait des pollutions, et il n'en allait pas plus mal ; cela lui arriva plusieurs fois sans lui nuire en rien ; il fut pronostiqué que cela cesserait quand les fièvres seraient jugées ; et il en fut ainsi (Ép. VI, 6, 8 ; Aph. VI, 2). Critias, dans des fièvres, était tourmenté par des songes que nous connaissons ; chez lui aussi, la fièvre fit cesser cet accident.

58. (*Guérison intempestive des hémorrhoïdes* ; comp. Ép. VI, 3, 23 ; Des hum., 20.) Alcippe ayant des hémorrhoïdes, on lui défendait de s'en faire guérir ; guéri, il fut pris de transport ; une fièvre aiguë étant survenue, le transport cessa.

59. (*Remarques sur les boissons ;* comp. Du régime des maladies aiguës, t. II, p. 279, et t. IV, Avertissement, p. XV, § VI.) Dans les fièvres aiguës, les malades altérés, à qui les médecins interdisent ou qui s'interdisent de boire, pensent qu'ils boiraient beaucoup. De l'eau froide, donnée pour faire vomir, soulage ; car il viendra des matières bilieuses.

60. (*Remarque sur l'action des muscles.*) Que les nerfs (*muscles*) se retirent sur eux-mêmes, en voici un signe : si les nerfs sont blessés dans la partie supérieure de la main, la main inclinera en bas, tirée par les nerfs inférieurs ; *et vice versa.*

61. (*Échange entre la toux et l'orchite ;* Ép. II, 1, 6, *in fine ;* Ép. II, 1, 7 ; Ép. II, 5, 9.) Ceux qui ont les testicules affectés, ont une toux sèche ; et de la toux il y a aussi transport sur le testicule ; cela se résout par la saignée ; dans l'inflammation, on tousse. Les malades de fièvres survenues à la suite de bubons, ont de la toux.

FIN DU QUATRIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΠΕΜΠΤΟΝ.

CINQUIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ARGUMENT.

Le cinquième livre des *Épidémies* me paraît un des plus intéressants; il renferme un bon nombre de cas particuliers qui ont de l'importance et qui sont exposés avec soin et détail. Par cela même que ce n'est qu'une collection d'observations, aucune analyse n'en est possible; mais le lecteur pourra en prendre rapidement une idée en parcourant les sommaires que j'ai mis en tête de chaque observation et qui, bien que très-courts, tiennent lieu de longues explications.

I. Dans l'*Argument général*, p. 35, j'ai appelé l'attention sur les liens étroits qui unissent le cinquième livre avec le traité *Des Plaies de tête*, et j'ai fait voir comment les préceptes généraux énoncés dans ce dernier traité sont mis en pratique sur différents malades dans Ép. v, sans qu'il soit possible de rien préjuger sur l'antériorité de l'un de ces deux ouvrages à l'égard de l'autre.

J'ajouterai une remarque à ce qui a été dit dans le passage, cité plus haut, de l'*Argument général*. Quelques procédés dont se servaient les médecins hippocratiques ont été perdus, en ce sens, que, bien que consignés dans la collection hippocratique, ils y sont restés oubliés, et n'ont plus été employés par personne soit dans l'antiquité elle-même, soit dans les temps modernes. Un cas de ce genre se présente dans le cinquième livre des *Épidémies* et dans le traité *Des Plaies de tête* : il s'agit de la demi-trépanation. Hippocrate recommande de trépaner de très-bonne heure (*Des Plaies de tête*, t. III, p. 241), et

en même temps il défend, *ib.*, p. 257, de scier tout d'abord l'os jusqu'à la méninge. Ce procédé, qui est mis en usage sur des blessés dans le cinquième livre des Épidémies, n'a plus, à ma connaissance, été employé par personne; les chirurgiens de l'antiquité ne paraissent pas en avoir fait usage, et les modernes l'ont laissé complétement de côté. Hippocrate distingue deux cas, celui où l'on trépane tout d'abord, et celui où l'on trépane à une époque déjà avancée. Dans ce dernier cas, il faut pénétrer jusque dans le crâne; dans le premier, il faut n'enlever que la première table de l'os et ne pas mettre aussitôt la méninge à nu. Il est impossible, dans l'état de l'expérience actuelle, de se prononcer sur la valeur de ces préceptes. Les modernes ne sont pas même d'accord entr'eux soit pour l'emploi ou le rejet du trépan, soit pour l'époque à laquelle la perforation du crâne doit être faite. A plus forte raison est-on dépourvu de tout moyen d'apprécier une pratique tombée en désuétude depuis la haute antiquité.

II. Palladius, qui vivait longtemps après l'ère chrétienne, dit (Comm. in Ép. VI, 1, text. 5) que de son temps on ne purgeait pas avec l'hellébore, les corps étant impurs, mais qu'Hippocrate employait ce médicament parce qu'alors les corps étaient purs et capables de supporter l'action de cette substance. On a là un exemple des préjugés aveugles en faveur de l'antiquité. Si Palladius avait été moins prévenu par son opinion de la supériorité des âges anciens sur les âges modernes, il eût remarqué et pris en considération les cas de purgations mortelles consignés dans le cinquième livre; et il n'aurait pas attribué à l'impureté des corps l'abandon d'un remède qui, dans aucun temps, n'a pu être manié qu'avec de grandes précautions. Voici les cas rapportés par l'auteur du cinquième livre. Observation 3ᵉ : Scomphus, atteint de pleurésie, prend un purgatif; il est peu évacué; le jour même il a du délire et succombe. Observation 15ᵉ : Scamandre prit dans la soirée *le fort purgatif*, il mourut au soleil levant, il aurait, ce semble, dit l'auteur, résisté davantage sans la force du purga-

tif. Observation 17e : Un individu avait une maladie de la vessie, on lui administra le *diurétique âcre;* ce malade, dit l'auteur, eut le ventre fortement ulcéré par la violence du médicament, il succomba trois jours après l'avoir pris. Observation 18e : Une femme était malade, on lui donna, dit l'auteur, un purgatif plus actif qu'il ne le fallait; une douleur violente s'empara du ventre, et, après des évacuations abondantes, cette malade succomba. Les accidents redoutables auxquels donnent lieu ces médicaments actifs font souvenir du passage de Ctésias sur l'hellébore (Oribase, *Synag.* VIII, 8), passage que j'ai cité t. I, p. 69, et rappelé dans l'*Argument général,* p. 20, afin de montrer la concordance des livres des Épidémies avec les renseignements puisés à d'autres sources. On ne lira point ces tristes histoires sans être frappé de la candeur avec laquelle l'auteur les rapporte; et encore aujourd'hui elles peuvent profiter au médecin; car il se rencontre très-souvent des occasions de donner des médicaments nouveaux ou à doses nouvelles, et alors il n'est pas inutile d'avoir présents à l'esprit les redoutables accidents causés par le maniement inhabile de substances dangereuses, afin de porter dans de pareils essais toute la prudence qui y est impérieusement commandée.

III. Dans ce livre, l'auteur a donné plusieurs exemples de sa franchise. C'est là, Observation 27, que, dans une plaie de tête, il avoue avoir été induit en erreur par les sutures du crâne et n'avoir pas reconnu la lésion que l'instrument vulnérant y avait produite. Il se reproche, Observation 26, de n'avoir pas tenu compte de la constitution bilieuse du malade. En général, on voit dans ce livre un homme qui s'examine souvent et qui revient avec réflexion sur les différents cas à mesure qu'ils passent sous ses yeux. Ainsi, dans l'Observation 7e, où il s'agit d'un abcès à la hanche, il remarque que, si on avait pratiqué une ou deux larges incisions, le malade aurait peut-être réchappé. Dans l'Observation 14e, Hipposthène est regardé, par les médecins, comme affecté d'une péripneumonie, mais l'auteur le nie, et la raison qu'il paraît en donner, c'est que le malade, qui mourut,

n'eut point d'expectoration ni de râle, mais il ne dit pas quel était, à lui, son diagnostic. Dans l'Observation 18[e], où il s'agit d'une superpurgation mortelle, il pense que, si la femme avait pu boire et vomir aussitôt avant le commencement des déjections alvines, elle n'aurait pas succombé. Dans l'Observation 20[e], il blâme les moyens locaux employés pour des hémorrhoïdes avant qu'on eût suffisamment usé des moyens généraux. Dans l'Observation 21[e], relative à une plaie pénétrante de l'abdomen, il diagnostique que les intestins ont été lésés et qu'il y a un épanchement de sang dans le ventre. Il se console (Observ. 26[e]) de l'issue défavorable, en remarquant qu'aucun moyen n'aurait pu sauver le malade. Il y a aussi parfois des pronostics de portés : ainsi, Observation 74[e], un individu eut un doigt écrasé ; au bout de quelque temps il se plaignit de ne pouvoir articuler librement les mots, l'auteur pronostiqua un tétanos qui ne tarda pas à se déclarer. Le blessé (Observ. 95[e]) qui avait reçu un javelot dans la poitrine paraissait se mieux trouver ; l'auteur prédit que des convulsions allaient survenir et emporter le malade, ce qui se vérifia. Il faut noter que là sans doute l'auteur n'était que médecin consultant ou simple assistant, car il se distingue nettement du médecin qui soignait le blessé : le médecin, dit-il, et les autres jugeaient que le blessé allait mieux ; il signale dans ce cas un rire plein de trouble que présenta le blessé, et il en conclut que le *médecin* en retirant le javelot de la plaie en avait laissé quelque fragment dans le diaphragme. Ainsi le rire convulsif est attribué par lui à la lésion du diaphragme.

IV. A côté de cette notion anatomico-pathologique, il faut mettre la connaissance très-positive des artères. Dans l'Observation 46, il est question d'un individu blessé à l'aine qui, dit l'auteur, fut sauvé contre toute attente. La pointe de l'instrument vulnérant ne divisa ni veine ni artère. Le mot *artère*, *ἀρτηρίη*, se prend le plus souvent dans les écrits hippocratiques pour trachée-artère et bronches ; mais ici aucune équivoque n'est possible. Il est vrai que des critiques anciens

ont regardé comme n'étant pas d'Hippocrate le cinquième livre; mais dans le deuxième, qui a été unanimement attribué, soit à Hippocrate, soit à Thessalus, son fils, la connaissance des artères n'est pas moins nettement exprimée dans la description des veines; quelque confuse que soit cette description, la juxta-position de l'artère à côté de la veine est signalée dans certains passages, ce qui empêche là aussi de se méprendre sur le sens du mot *artère*. Voyez, au reste, la discussion complète de ce point de l'histoire de l'anatomie, t. I, p. 201-214.

V. Dans l'Observation 11, l'auteur suppose que la femme qui en fait le sujet, eut une superfétation. Quoi qu'il en soit de cette opinion, le fait est que la femme accoucha à terme d'un enfant vivant, et, quarante jours après, rendit ce qu'il appelle *le produit de la superfétation, une chair,* sans doute une môle. Ce qui est curieux, dans ce cas, c'est l'expulsion successive et à un grand intervalle d'un enfant d'abord, puis d'un corps de nature quelconque. En regard de cette observation, je vais mettre un cas d'accouchement de deux jumeaux, dont le dernier naquit trente-deux jours après l'autre: « M. John Ervine, chirurgien de marine, a communiqué au *Medical Times*, du 28 décembre dernier, le fait suivant, qui est fort remarquable. Mary Faulkner, âgée de trente-cinq ans, robuste, saine et de taille moyenne, femme d'un fermier du comté de Donegal, mariée depuis sept ans, a eu trois enfants morts-nés et deux vivants, dont le plus jeune a trois ans. Le 1er octobre dernier, elle fut prise de douleurs d'enfantement à la fin du neuvième mois de grossesse; elle fit appeler M. Burleigh, médecin de sa ville, qui, aussitôt après son arrivée, la délivra d'un enfant femelle plein de santé, mais de petite taille. Trois heures après, le placenta fut expulsé naturellement. M. Burleigh, en examinant alors cette femme, acquit la certitude que l'utérus était encore à l'état de grossesse; il attendit en vain plusieurs heures et partit. Il revit la femme trois jours après et la trouva hors de son lit, livrée à ses occupations domestiques, et parfaitement bien portante. Certain qu'il existait un second enfant, il conserva des in-

quiétudes et continua à visiter la femme fréquemment. Enfin, le 2 novembre, le travail se déclara rapidement, et M. Burleigh arriva juste au moment où un enfant mâle venait de naître. Deux heures après il délivra la femme du placenta. Sur la communication du fait par M. Burleigh, M. Irvine alla voir la mère et les deux enfants, le 25 novembre, et les trouva aussi bien que possible (*Gazette des hôpitaux*, 14 janvier 1845). »

VI. Il est dit, dans l'Observation 18ᵉ, que la malade était à l'abstinence même des boissons. Je fais remarquer cette circonstance : elle est en rapport avec la pratique de certains médecins qui, suivant la locution alors usitée, *desséchaient* leurs malades. Cette pratique est blâmée par Hippocrate dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, t. II, p. 279. Je renvoie le lecteur à ce que j'ai dit sur ce sujet t. IV, *Avertissement*, p. XVI. Partout, dans la Collection hippocratique, on rencontre les correspondances les plus frappantes entre les diverses parties, et les preuves les plus manifestes de l'authenticité de ces livres en tant qu'appartenant à une même époque médicale.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΠΕΜΠΤΟΝ.

1. Ἐν [1] Ἤλιδι, ἡ τοῦ κηπωροῦ γυνὴ, πυρετὸς εἶχεν αὐτὴν ξυνεχής· καὶ φάρμακα πίνουσα, οὐδὲν ὠφελέετο· ἐν δὲ τῇ γαστρὶ κάτωθεν τοῦ ὀμφαλοῦ ἦν σκληρὸν, καὶ ὑψηλότερον τοῦ ἑτέρου, καὶ ὀδύνας [2] παρεῖχεν ἰσχυράς· τοῦτο ἐβλιμάσθη ἰσχυρῶς τῇσι χερσὶ σὺν ἐλαίῳ, καὶ μετὰ τοῦτο ἐχώρησεν αἷμά οἱ συχνὸν κάτω, καὶ ἐγένετο ὑγιὴς, καὶ [3] ἐβίω.

2. Ἐν Ἤλιδι, Τιμοκράτης ἔπιε πλέον· μαινόμενος δὲ ὑπὸ χολῆς μελαίνης, ἔπιε τὸ φάρμακον· [4] οὕτως ἐκαθάρθη τὸ κάθαρμα [5] πουλὺ, φλέγμα τε καὶ χολὴν μέλαιναν· διῄει δι' ἡμέρης· [6] πρὸς δείλην ἐπαύσατο τῆς καθάρσιος· καὶ πόνον ἐπόνησεν ἐν τῇ καθάρσει [7] πουλὺν, [8] καὶ, πιὼν ἄλφιτον, ὕπνος ἔλαβεν αὐτὸν, καὶ εἶχε τὴν νύκτα, μέχρις ἥλιος ἀνεκὰς ἐγένετο· ἐν δὲ τῷ ὕπνῳ οὐκ ἐδόκεε τοῖς [9] παρεοῦσιν ἀναπνέειν οὐδὲν, ἀλλὰ τεθνάναι, οὐδ' ᾐσθάνετο οὐδενὸς, οὔτε λόγου, οὔτε ἔργου, ἐτάθη δὲ τὸ σῶμα καὶ ἐπάγη, ἐβίω δὲ καὶ ἐξήγρετο.

3. Σκόμφος, ἐν [10] Οἰνειάδῃσι, πλευρίτιδι ἐχόμενος, ἀπέθανεν ἑβδομαῖος παρακόπτων· φάρμακον δὲ ἔπιε κατωτερικὸν ταύτῃ [11] τῇ ἡμέρῃ, τῇ πρόσθεν κατανοέων, καὶ ἐκαθάρθη οὐ πολλά· καθαιρόμενος δὲ παρέκοψεν.

4. Φοίνικι ἐν [12] Οἰνειάδῃσι καὶ Ἀνδρεῖ ἀδελφεοῖς [13] ἐοῦσιν, ἡ γνάθος ᾤδησεν ἡ ἑτέρη καὶ τὸ χεῖλος τὸ [14] πρὸς τῆς γνάθου καὶ [15] τοῦ

[1] Ἠλίδι, et infra, vulg. – ἠλίδι, et infra, DFGHIJK. – ἤλιδι, et infra, Lind. – κηπουροῦ Lind. — [2] παρεῖχεν CDFHIJK. – παρέσχεν vulg. – ἐβλιμάσθη C (D, supra lin. ἐμαλάχθη). – ἐβλημάσθη vulg. – ἐμαλάχθη Q'. Lind. – τῇσι σὺν ἐλαίῳ χερσὶ sine ἰσχυρῶς C. — [3] ἐβίων J. — [4] οὕτως J. – οὗτος vulg. – οὗτος ἐκαθάρθη φλέγμα καὶ χολὴν μέλαιναν· τὸ κάθαρμα πουλὺ διῄει δι' ἡμέρης Lind. — [5] πουλὺ CDFHIJK. – πολὺ vulg. – τε CDHIJK. – τε om. vulg. – διίει FIK. – διῄει om. C. — [6] καὶ πρὸς vulg. – καὶ om. C. — [7] πολὺν HIK. — [8] καὶ om. J. – νύκτα I. – μέχρι CK. – ἂν ἐκὰς (sic) C. – ἀνεκὰς om. vulg. ἀνεκάς, ἀντὶ τοῦ ἀνωτάτω, dit Érotien. La place que cette glose occupe dans Érotien, montre qu'elle appartenait aux Épidémies, et le ms. C restitue un mot qui ne figurait plus dans la Collection hippocratique. — [9] παρεοῦσιν C. – παροῦσιν vulg. – ἐξήγρετο C. – ἐξήγερτο vulg. — [10] οἰνειάδεσιν C. – Οἰνιάδησιν vulg. – Οἰνειάδαι est une ville de Thessalie; Οἰνιάδαι est une ville d'Acarnanie. Comme l'auteur du cinquième livre a pratiqué à Larisse et à Phères, villes de Thessalie, c'est à cette contrée qu'appartient l'Œniades dont il s'agit ici. Cela est d'autant plus probable que

CINQUIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

1. (*Tumeur dans le ventre; pression avec la main; guérison;* voy. Argument, p. 43.) A Élis, la femme du jardinier : une fièvre continue la saisit; buvant des remèdes évacuants, elle ne fut aucunement soulagée. Dans le ventre, au-dessous de l'ombilic, était une dureté, s'élevant au-dessus du niveau et causant de violentes douleurs ; cette dureté fut malaxée fortement avec les mains enduites d'huile; ensuite du sang fut évacué en abondance par le bas; cette femme se rétablit et vécut.

2. (*Délire des buveurs? guérison.*) A Élis, Timocrate but beaucoup ; ayant été pris de manie par l'effet de la bile noire, il but le médicament évacuant; de la sorte il fut évacué; les évacuations furent abondantes, pituite et bile noire; il alla pendant le jour; vers le soir l'évacuation cessa; il éprouva beaucoup de douleur pendant l'évacuation; ayant bu de la farine délayée, il s'endormit, le sommeil dura toute la nuit, jusqu'à ce que le soleil fût haut sur l'horizon. Pendant le sommeil il ne semblait pas aux assistants respirer, mais il paraissait mort, et il ne percevait rien, ni acte, ni parole; le corps était étendu et roide. Le malade vécut et se réveilla.

3. (*Pleurésie; purgatif; délire; mort.*) Scomphus, à OEniades, pris de pleurésie, mourut le septième jour, délirant; il but un purgatif ce même septième jour; la veille il avait son intelligence; il ne fut pas beaucoup évacué; pendant l'évacuation il délira.

4. (*Gonflement de la mâchoire; gangrène; mort. Charbon? pustule maligne?*) A OEniades, chez Phénix et Andrée, frères,

οἰνειάδαι est la leçon constante du bon ms. C. Érotien s'est mépris ici, et au mot Οἰνεάδα, qui est notre Οἰνειάδαι, il dit que c'est une ville d'Étolie. — [11] τῇ ἡμ. om. Lind. — [12] οἰνειάδῃσι C. – Οἰνιάδῃσι vulg. – ἀνδρέα vulg. – ἄνδρυι C. – ἀνδρυαδελφεοῖς (D, al. manu ἀνδρέα ἀδελφεοῖς) FGHIK, Ald. – ἀνδραδελφεοῖς J. – Ces diverses altérations du nom propre m'ont fait croire qu'il fallait lire Ἀνδρεῖ. — [13] ἐοῦσιν C. – ἐοῦσιν om. vulg. — [14] πρὸ CFGK, Ald., Lind. — [15] τοῦ CDHJK. – τοῦ om. vulg. – ἔνδοθι C. – ἔνδοθεν vulg. – οὐδὲν σκοπέοντι FG, Ald. – ἐγένετο J.

ὀφθαλμοῦ, καὶ οὔτε ἔνδοθι σκοπέοντι οὐδὲν ἐφαίνετο, οὔτε [1] θύραζε ἀπεπύει, ἀλλ' [2] οἰδέουσα σαπρὴ ἐγένετο ξηρῇ σηπεδόνι, καὶ ἀπέθανεν. Καὶ θάτερος τὰ αὐτά· ἀπέθανε δὲ ὁ μὲν ἑβδομαῖος, καὶ ἔπιε φάρμακον, καὶ οὐδὲν ὠφελήθη. Τῷ δὲ Φοίνικι ἐξετμήθη κύκλος σαπρὸς, καὶ τὸ ἕλκος [3] ἐκαθάρθη μὲν τὸ πλέον, πρὶν αὐτὸν ἀποθανέειν· [4] ὅμως δὲ ἀπέθανε καὶ οὗτος, πλείονα χρόνον βιούς.

5. [5] Εὐρυδάμας, ἐν Οἰνειάδῃσιν, ἐν περιπλευμονίῃ δεκαταῖος ἤρχετο παρακόπτειν· ἰητρευόμενος [6] δὲ κατενόησέ τε, καὶ τὰ πτύαλα ἐγένετο καθαρώτερα, καὶ προχωρέουσα ἡ νοῦσος ἐπὶ τὸ βέλτιον, ὕπνος τε αὐτέῳ κατεχύθη πουλὺς, καὶ τὰ ὄμματα ἰκτερώδεα ἐγένετο, καὶ ἀπέθανε πρὸς τὰς εἴκοσιν ἡμέρας.

6. [7] Ἐν Οἰνειάδῃσιν ἀνὴρ νούσῳ εἴχετο· ὁκότε ἄσιτος εἴη, ἔμυζεν αὐτοῦ ἐν τῇ γαστρὶ ἰσχυρῶς, καὶ ὠδυνᾶτο· καὶ ὅτε φαγόντι τὰ σιτία [8] τριφθείη, καὶ χρόνος ἐπιγένοιτο μετὰ τὴν βρῶσιν τοῦ σιτίου, μετ' οὐ πολὺ [9] ταὐτὸ τοῦτο ἔπασχεν. Καὶ ἔφθινε τὸ σῶμα, καὶ ἐτήκετο, καὶ τροφὴ [10] οὐκ ἐγένετό οἱ ἀπὸ τῶν σιτίων ἐσθίοντι· καὶ ὑπεχώρεεν ὁ [11] σῖτος πονηρὸς καὶ [12] ξυγκεκαυμένος. Ὁκότε δὲ νεωστὶ βεβρωκὼς εἴη, αὐτὸν τοῦτον τὸν χρόνον ἥκιστα [13] ἔμυζε, καὶ τὸ ἄλγος εἶχεν αὐτόν. Οὗτος φάρμακα πίνων παντοδαπὰ καὶ ἄνω καὶ κάτω, οὐδὲν ὠφελέετο· φλεβοτομούμενος δὲ ἐν μέρει ἑκατέρην τὴν χεῖρα, ἕως ἔξαιμος ἐγένετο, ἔπειτα ὠφελήθη, καὶ ἀπηλλάγη τοῦ κακοῦ.

7. Εὐπόλεμος ἐν [14] Οἰνειάδῃσιν ὠδυνᾶτο ἰσχυρῶς ἰσχίον τὸ δεξιὸν, καὶ τὸν βουβῶνα, καὶ τὴν πλησίον [15] ξυμβολὴν πρὸς τοῦ ἰσχίου ἀπὸ τοῦ βουβῶνος, [16] καὶ τοῦ ἰσχίου τὸ πρόσθεν. Τούτῳ αἷμα ἀφῃρέθη ἀπὸ τοῦ σφυροῦ πουλὺ πάνυ, καὶ μέλαν, καὶ παχύ· καὶ φάρμακον ἔπιεν

[1] Θύραζε C. – θύραθεν vulg. — [2] ἤδε οὖσα C. – ξηρὴ CK. — [3] ἐκαθάρθη C. – ἐκαθαρίσθη vulg. – αὐτὸν om. C. — [4] ἀπέθανε δὲ καὶ vulg. – ὅμως δὲ ἀπέθανε καὶ C. — [5] εὐρυδάμας C. – εὐρύδαμος DFHIJK. – εὐρίδαμος Q', Lind. – Πυρίδαμος vulg. – οἰνειάδῃσιν C. – Οἰνιάδῃσιν vulg. – περιπν. CK. — [6] δὲ om. CFGHIJK, Ald. – τὰ C. – τὰ om. vulg. – αὐτέῳ C. – αὐτῷ vulg. – πολὺς J. – ἰκτεριώδεα K. – ἐγένοντο C. – εἴκοσιν CDFJ. – κ vulg. — [7] οἰνειάδῃσιν C. – Οἰνιάδῃσιν vulg. – ἔμυζεν Lind. – ἔμυσεν vulg. – ἔμυσσεν HIK. — [8] τρεφθείη CFGHIK. – τερφθείη, al manu supra lin. τρι D. — [9] ταυτὸν DFIJK. — [10] οὐχὶ CDFGHIJK. — [11] σίτος GK, Ald., Frob., Merc. — [12] ξ. CJ. – σ. vulg. — [13] ἔμυσσε J. – ἔμυξε DG, Ald. — [14] οἰνειάδῃσι C. – Οἰνιάδῃσιν vulg. – ἰσχυρῶς C. – ἰσχυρῶς om. vulg. — [15] ξ. C, Lind. – σ. vulg. – ἡ πλησίον ξυμβολὴ me paraît ici synonyme de κοχώνη qui se trouve un peu plus bas, et qui signifie *la partie interne et supérieure de la cuisse.* — [16] καὶ ..... πρόσθεν om. J.

un côté de la mâchoire se gonfla, ainsi que la partie de la lèvre attenant à la mâchoire et jusque vers l'œil ; en examinant l'intérieur de la bouche, on n'apercevait rien, et au dehors il n'y avait pas de suppuration ; mais la mâchoire gonflée fut frappée d'une pourriture sèche ; et Phénix mourut. Andrée présenta les mêmes symptômes ; lui mourut le septième jour, il but un évacuant et ne fut pas soulagé. Quant à Phénix, on lui excisa un lambeau circulaire putréfié, et la plaie se mondifia beaucoup avant qu'il mourût ; néanmoins il succomba, lui aussi, ayant vécu plus longtemps.

5. (*Péripneumonie ; mort.*) A OEniades, Eurydamas, malade d'une péripneumonie, commença, le dixième jour, à délirer ; traité, il reprit la raison, et les crachats devinrent plus purs. La maladie marchant vers le mieux, il tomba dans un sommeil profond, les yeux jaunirent, et il mourut vers le vingtième jour.

6. (*Affection incertaine des voies digestives.*) A OEniades, un homme était affecté de cette maladie : quand il était à jeun, il éprouvait de violents gargouillements dans le ventre et de la douleur ; quand les aliments pris s'étaient digérés et que du temps s'était écoulé après le repas, il ne tardait pas à ressentir la même chose ; le corps dépérissait et se consumait ; les aliments pris ne le nourrissaient pas ; et les selles étaient mauvaises et brûlées. Mais, immédiatement après avoir mangé, c'était le moment où il avait le moins de gargouillements et de souffrance. Cet homme prit des vomitifs et des purgatifs de toute espèce, sans soulagement aucun ; mais, saigné tour à tour de chaque bras jusqu'à devenir exsangue, il fut soulagé, et son mal le quitta.

7. (*Maladie de la hanche ; saignée du pied ; abcès ; cautérisation ; mort.*) A OEniades, Eupolème souffrait beaucoup dans la hanche droite, dans l'aine, dans la partie interne de la cuisse depuis l'aine jusqu'à l'ischion et dans la partie antérieure de la hanche. On lui tira, à la cheville, une très-grande quantité d'un sang noir et épais ; il prit un médicament évacuant ; et il

ἐλατήριον, καὶ ἐκαθάρθη [1] πουλλά· καὶ ῥηΐων μέν τι ἐγένετο· Αἱ δὲ ὀδύναι οὐκ ἐξέλιπον, ἀλλ' ἔμπυον ἔσχε τό τε ἰσχίον, καὶ τὴν κοχώνην, καὶ τὸ ἀμφὶ τὸν βουβῶνα, ἅπερ ὠδυνᾶτο καὶ [2] ἐπὶ πλέον· τὸ δὲ πῦον ἐγένετο πρὸς τὸ ὀστέον μᾶλλον, ἢ πρὸς [3] τὸ τῆς σαρκὸς κατὰ βάθος· καὶ ἐλελήθει χρόνον οὕτως ἔχων, ἕως [4] πάνυ ἀσθενὴς ἐγένετο. Ἔπειτα ἐκαύθη ἐσχάρας πάνυ πολλὰς, καὶ μεγάλαι ἐγένοντο καὶ πλησίαι ἀλλήλων, καὶ πῦον ἐῤῥύη πουλὺ καὶ παχύ· καὶ ἔθανεν ὀλίγῃσιν ἡμέρῃσι μετὰ ταῦτα, καὶ ὑπὸ μεγέθεος τῶν ἑλκέων καὶ πλήθεος, καὶ ἀσθενείης τοῦ σώματος. Οὗτος ἐδόκεεν [5] ἂν, εἰ ἐτμήθη εὔροον μίην τομὴν, καὶ πρὸς τόμον [6] ἀφίετο τὸ πῦον, καὶ, εἰ προσέδει τομῆς ἑτέρης, ταμεῖν εὔροον, ταῦτα παθὼν ἐν τῇ ὥρῃ [7] ἐδόκεεν ἂν ὑγιὴς γενέσθαι.

8. Λύκων, ἐν [8] Οἰνειάδῃσι, τὰ μὲν ἄλλα ταὐτὰ ἔπασχεν, αἱ δὲ ὀδύναι καὶ ἐς τὸ σκέλος οὐ πάνυ διεφοίτων, καὶ οὐκ ἐγένετο ἔμπυος· ὑγιὴς δὲ πολλῷ χρόνῳ· φάρμακα [9] δὲ ἔπινε, καὶ σικύας προσεβάλλετο, καὶ ἐφλεβοτομεῖτο, καὶ ἐδόκεε ῥήϊον γίνεσθαι ταῦτα πάσχοντι.

9. Ἀθήνῃσιν, ἄνθρωπος [10] ξυσμῷ εἴχετο πᾶν τὸ σῶμα, μάλιστα δὲ τοὺς ὄρχιας καὶ τὸ μέτωπον, εἴχετο δὲ πάνυ σφόδρα, καὶ τὸ δέρμα παχὺ ἦν [11] καθ' ἅπαν τὸ σῶμα, καὶ οἷόν περ λέπρη [12] τὴν πρόσοψιν· καὶ οὐκ ἂν ἀπέλαβες οὐδαμόθεν τοῦ δέρματος ὑπὸ τῆς παχύτητος· τοῦτον οὐδεὶς [13] ἠδύνατο ὠφελῆσαι· διελθὼν δὲ ἐς Μῆλον, ἢ τὰ θερμὰ λοετρὰ, τοῦ μὲν κνησμοῦ ἐπαύσατο καὶ τῆς παχυδερμίης· ὑδρωπιήσας δὲ ἔθανεν.

[1] Πολλὰ C. – τοι CHK. – ὀδύναι CDHK, Kühn. – ὀδῦναι vulg. – κογχώνην J. — [2] ἐπιπλέον DHJK. – πύον DFIK, Lind. — [3] τὸ om. C. – ἐλελήθη vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — [4] πάνυ om. C. – ἐσχάρας πάνυ πολλὰς C. – ἐσχάραις πάνυ πολλαῖς vulg. – πλησίον, al. manu supra lin. αι D. – πύον DFGIK, Ald., Frob., Merc., Lind. — [5] Cette phrase paraît appartenir aux constructions nommées anacoluthes. — [6] ἀφίετο DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – ἀφίκετο vulg. – πύον DFGHIJK, Ald., Frob., Merc., Lind. — [7] ἐδόκε (sic), al. manu supra lin. εν D. — [8] οἰνειάδῃσι C. – Οἰνιάδῃσι vulg. – οἰνιάδισι F. – ταῦτα DIK. – ὀδύναι CDHIK, Lind., Kühn. – ὀδῦναι vulg. — [9] δ' C. – ἔπιε H. – συκίας C. – προσεβάλετο FG, Ald., Frob., Merc. – καὶ ἐδ. (ἐδόκει D) ῥήων (ῥάων DFGHIK, Ald., Frob., Merc.; ῥᾶον Lind.; ταῦτα πάσχοντι ῥάων γίνεσθαι J) γίνεσθαι (γενέσθαι C) ταῦτα πάσχοντι vulg. — [10] εἴχετο ξ. τὸ σ. πᾶν J. — [11] καθάπαν CDFHIK. — [12] τὸ πρόσωπον D (Q', in marg.). – τὴν πρόσοψιν CHK. – ἀπέ-

fut abondamment évacué ; il se trouva un peu soulagé. Mais les douleurs ne cessèrent pas ; il se forma du pus dans la hanche, à la partie interne et supérieure de la cuisse, et dans l'aine ; la douleur devint plus vive en ces parties ; le pus était plutôt vers l'os que dans la profondeur des chairs. Cet état resta quelque temps méconnu, jusqu'à ce que le malade se fût beaucoup affaibli. Alors avec le feu on lui fit beaucoup d'eschares ; elles étaient grandes et voisines les unes des autres ; il s'écoula beaucoup de pus épais. Le malade succomba peu de jours après tant à la grandeur et au nombre des plaies qu'à la faiblesse. Il semble que, si on avait pratiqué une seule large incision, et évacué le pus par cette voie (s'il en avait fallu une seconde, on l'aurait faite large aussi), il semble que, cela étant pratiqué à temps, le malade aurait guéri.

8. (*Maladie de la hanche ; évacuants ; ventouses ; saignées ; guérison.*) A Œniades, Lycon présenta les mêmes accidents, si ce n'est que les douleurs ne s'étendirent pas beaucoup dans le membre inférieur et qu'il ne se forma pas de pus ; il guérit au bout d'un long temps. On lui faisait prendre des évacuants, on lui appliquait des ventouses, on le saignait, et son état semblait s'amender par l'action de ces moyens.

9. (*Prurit et épaississement de la peau ; guérison par des eaux thermales ; hydropisie ; mort.*) A Athènes, un homme était affecté d'un prurit par tout le corps, surtout aux testicules et au front ; l'affection avait beaucoup d'intensité, la peau était épaisse par tout le corps, c'était comme une lèpre pour l'apparence, et nulle part vous n'auriez pu pincer la peau à cause de l'épaississement qu'elle avait subi. Personne ne put le soulager. Il se rendit à l'île de Mélos, là où sont les bains chauds : il fut, à la vérité, guéri du prurit et de l'épaississement de la peau, mais il devint hydropique et mourut.

λαβε; CH. – ἀπελαβεν vulg. – ἐνθαμεθεν vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — [15] ἐς. IK. – ὑποβὰς γὰρ ἐς Μῆλον ἐς θερμὰ λοετρὰ Erot. s. v. ξυσμῷ. – εἰς vulg. – λοετρὰ CDFGHIJK. – λουτρὰ vulg. – ὑδρωπιήσας CDHK. – ὑδροπιήσας vulg. – ὕδωρ πιήσας FIJ.

10. Ἀθήνησιν, ἄνδρα χολέρη ἔλαβεν, ἤμει τε καὶ κάτω διήει, καὶ ὠδυνᾶτο, καὶ στῆναι οὐκ ἠδύνατο οὔτε ὁ ἔμετος, οὔτε ἡ ὑποχώρησις, καὶ ἥ τε φωνὴ [1] ὑπολελοίπει, καὶ κινέεσθαι [2] ἐκ τῆς κλίνης οὐκ ἠδύνατο, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἀχλυώδεες καὶ ἔγκοιλοι ἦσαν, καὶ σπασμοὶ εἶχον [3] ἐκ τῆς κοιλίης · [4] ἀπὸ τοῦ ἐντέρου ὁμοίως, λύγξ · ἡ δ' ὑποχώρησις [5] πολλῷ πλείων ἦν τοῦ ἐμέτου. Οὗτος ἔπιεν ἐλλέβορον ἐπὶ φακῶν χυλῷ, καὶ ἐπέπιε φακῶν χυλὸν ἕτερον ὅσον ἠδύνατο, καὶ [6] ἔπειτα ἐπήμεσε, καὶ προσηναγκάσθη, καὶ ἔστη αὐτῷ ἄμφω · ψυχρὸς δὲ ἐγένετο · ἐλούετο δὲ μέχρι τῶν αἰδοίων κάτω πάνυ πολλῷ, ἕως καὶ τὰ ἄνω διεθερμάνθη, καὶ ἐβίω · τῇ δ' ὑστεραίῃ ἄλφιτα ἔπιε λεπτὰ [7] ἐφ' ὕδατι.

11. Ἐν Λαρίσσῃ, γυναικὶ Γοργίου τὰ ἐπιμήνια [8] τεσσάρων ἐτέων ἴσχετο, πλὴν ὀλίγων πάνυ · ἐν δὲ τῇ μήτρῃ, ἐφ' ὁκότερα [9] ἂν κλιθῇ, σφυγμὸν παρεῖχε καὶ βάρος. Αὕτη ἡ γυνὴ [10] ἐκύησε, καὶ [11] ἐπεκύησε, καὶ ἀπελύθη τὸ παιδίον [12] ἐνάτῳ μηνὶ, ζῶον, θῆλυ, ἕλκος ἔχον ἐν τῷ ἰσχίῳ · καὶ τὰ ὕστερα ἑπόμενα, καὶ αἵματος ῥεῦμα πουλὺ πάνυ ἐπεγένετο καὶ τῇ ὑστεραίῃ καὶ τῇ [13] τρίτῃ καὶ τῇ τετάρτῃ, καὶ θρόμβοι πεπηγότες, καὶ πυρετὸς εἶχε μέχρις ἡμερέων δέκα τῶν πρώτων · [14] καὶ ὑπεχώρεε τὸ λοιπὸν αὐτῇ αἷμα ἐρυθρόν · καὶ ᾤδεε τὸ πρόσωπον ἰσχυρῶς, καὶ τὰς κνήμας, καὶ τὼ πόδε, καὶ [15] τὸν ἕτερον μηρόν · καὶ σιτία οὐ προσίετο · δίψος δὲ εἶχεν ἰσχυρόν · καὶ τὸ ψυχρότατον ὕδωρ ξυνέφερεν, οἶνος δὲ οὐδαμῶς · ἡ δὲ γαστὴρ μετὰ τὸ πρῶτον [16] παιδίον ὀλίγῳ μέν τινι ἐλαπάχθη, πάνυ δὲ οὐ ξυνέπεσεν, ἀλλὰ

[1] Remarquez *ὑπολελοίπει* sans l'augment; aucun ms. ne le donne. — [2] *οὐκ ἠδύνατο ἐκ τῆς κλίνης* C. – *ἀχλυώδεες* C. — [3] *ἐκ* C. – *ὑπὸ* vulg. – *ἀπὸ* J. — [4] *ὑπὸ* J. – [*καὶ*] *ἀπὸ* Lind. – *ὁμοίως* C. – *ὁμοίως* om. vulg. – *λυγγὶ* C. — [5] *πολὺ* J. – *πλείων* DFGHIJ, Ald., Lind., Kühn – *πλείω* vulg. – *πλεῖον* K. – *πλέον* C. – *ἦν* om. K. — [6] *ἔπειτ' ἐξήμεσε* C. – *ἤμεσε* J. – *ἔστη* C. – Cornarius et Foës rendent *προσηναγκάσθη* par et coacta sunt et adstricta ei ambo. Ce mot signifie, je pense, qu'on força le malade de prendre quelque chose, soit boisson, soit aliment. Voy. *ἀναγκάζειν* avec ce sens Aph. 1, 19. — [7] *ἐν* J. — [8] *διὰ δ* vulg. – *διὰ* om. C (D, restit. al. manu) FHIJK. – *τεσσάρων* CJK, Lind. — [9] *ἦν* C. — *κλιθῇ* Codd., Ald., Chouet. – *κλισθῇ* vulg. – *σφιγμὸν* C. — [10] *ἐκλύησε* C. – *ἐκλύησε* FGHI. — [11] *ἀπεκύησε* C. – *ἐπεκύησε* Lind. – *ἀπεκύησε* vulg. – La correction de Lind. est bonne, comme le montre *ἐπικύημα*, p. 212, l. 4. Elle est indiquée dans les notes de Foes, qui dit l'avoir lue dans un ms. — [12] *ἐνν.* CGH, Lind. – *ἐνν.* FI. – *ζῶν* C. – *ἔχων* CJ. – *πουλὺ* CDH, Lind. – *πολὺ* vulg. — [13] *τρίτῃ* CDJ, Lind. – *γ* vulg. – *τετάρτῃ* CJ, Lind. – *δ* vulg. – *μέχρις* DJ. – *μέχρι*

10. (*Choléra; hellébore; eau de lentilles; ablutions chaudes; guérison.*) A Athènes, un homme fut pris de choléra ; il rendait par haut et par bas, il souffrait ; ni le vomissement ni les selles ne pouvaient être arrêtées ; la voix s'était éteinte ; il était impossible de le mouvoir hors du lit ; les yeux étaient ternes et caves ; il y avait des spasmes provenant du ventre; semblablement de l'intestin provenait le hocquet ; les évacuations alvines étaient beaucoup plus abondantes que le vomissement. Ce malade but de l'hellébore par-dessus de l'eau de lentilles ; puis il but de nouveau de l'eau de lentilles autant qu'il put ; puis il revomit ;on le força à prendre quelque chose ; les selles et les vomissements s'arrêtèrent ; mais il se refroidit ; on le lava avec beaucoup d'eau jusqu'aux organes génitaux en bas, jusqu'à ce que les parties supérieures s'échauffassent aussi ; il réchappa; le lendemain il but une bouillie légère, faite avec de l'eau.

11. (*Superfétation supposée; accouchement; accidents divers, et, quarante jours après, expulsion d'une chair; guérison.*) A Larisse, la femme de Gorgias avait ses règles supprimées depuis quatre ans, à part une très-petite évacuation ; dans la matrice, de quelque côté qu'elle se couchât, il y avait battement et douleur. Cette femme devint enceinte et eut une superfétation ; elle accoucha, au neuvième mois, d'un enfant vivant, du sexe féminin, ayant une plaie à la hanche ; l'arrière-faix suivit ; un flux très-abondant de sang eut lieu le lendemain, le surlendemain et le quatrième jour ; il sortit aussi des caillots ; la fièvre se maintint les dix premiers jours. Le reste du temps, il s'écoula du sang rouge ; le visage enfla beaucoup, ainsi que les jambes, les pieds et l'une des cuisses. Elle ne prenait aucun aliment ; la soif était vive ; l'eau la plus froide soulageait, mais le vin nullement. Le ventre, après la sortie du premier

vulg. – δέκα ἡμερέων CHIK. – τοπρῶτον J. — [14] καὶ CDFGHIJ, Ald. – καὶ om. vulg. — [15] τὸν om. C. – σιτῖα FHI. – δίψος FHI. – ἰσχυρῶς C. – ξυνέφερον J. — [16] Post π. addunt ἤτοι παιδίω FGHIK. – ἐπαλλάχθη C. – ὁ C.

σκληροτέρη ἦν, ὀδύνη [1] δὲ οὐ προσῆν. Τεσσαρακοστῇ [2] δὲ ἡμέρῃ ἀπὸ τῆς πρώτης, ἐξέπεσε τὸ ἐπικύημα, σάρξ· καὶ ἡ γαστὴρ ξυνέπεσε, καὶ τὰ οἰδήματα πάντα, καὶ τὸ ῥεῦμα [3] τὸ λεπτὸν, καὶ τὸ αἷμα τὸ ὄζον, καὶ ὑγιὴς ἐγένετο.

12. Γυνὴ ἐν [4] Φερῇσι περιωδύνεε κεφαλὴν πουλὺν χρόνον, καὶ οὐδεὶς οὐδὲν ἠδύνατο ὠφελῆσαι, οὔτε καθαιρομένη τὴν κεφαλήν· ῥηΐστη δὲ ἐγένετο, ὁκότε τὰ ἐπιμήνια [5] εὐχερῶς οἱ ἴοι. [6] Αὕτη ὁκότε περιωδυνοῖ τὴν κεφαλὴν, προστιθέμενα προσθετὰ εὐώδεα πρὸς τὴν μήτρην ὠφέλει, καὶ ἀπεκαθάρθη ὀλίγον τι. Καὶ ὁκότε ἐκύησεν, ἐξέλιπον αἱ ὀδύναι τὴν κεφαλήν.

13. Γυνὴ, ἐν Λαρίσσῃ, κύουσα, τῷ δεκάτῳ μηνὶ [7] αἷμα ἐχώρεεν [8] αὐτῇ πουλὺ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας, πλεῖστον δὲ τὰς [9] τρεῖς, τὰς πρὸ τοῦ παιδίου τῆς ἀπολύσιος. Τῇ [10] τεσσαρεσκαιδεκάτῃ ἐξέπεσεν ἐκ τῆς γαστρὸς τὸ παιδίον τεθνεὸς, ἔχον τὸν δεξιὸν βραχίονα προσπεφυκότα τῇ πλευρῇ· καὶ τὸ [11] χορίον, τρίτῃ ἡμέρῃ, τῆς νυκτὸς τὴν αὐτὴν ὥρην, ὡς ὅτε τὸ παιδίον· καὶ τὰ λευκὰ ἔπειτα [12] μετὰ ταῦτα ἐχώρεε τρεῖς ἡμέρας καὶ νύκτας μετρίως· μετὰ δὲ τοῦτο πυρετὸς ἔλαβε· δύο ἡμέρας καὶ [13] δύο νύκτας, καὶ ὠδυνᾶτο τὴν γαστέρα πᾶσαν καὶ τὰ ἰσχία, τὸ δὲ ἦτρον μάλιστα.

14. Ἐν [14] Λαρίσσῃ, Ἱπποσθένης περιπλευμονίῃ ἐδόκεε τοῖσιν ἰητροῖσιν ἔχεσθαι, ἦν δὲ οὐδαμῶς· ἀρχῇ μὲν παλαίων, ἔπεσε [15] σκληρῷ χωρίῳ ὕπτιος, καὶ [16] ἐπενέπεσεν αὐτῷ, καὶ ἐλούσατο ψυχρῷ, καὶ [17] ἐδείπνησε, καὶ ἐδόκεε βαρύτερος [18] γίνεσθαι. Τῇ δ' ὑστεραίῃ ἐπύρεξε, καὶ βὴξ ἔσχε ξηροτέρη, καὶ τὸ πνεῦμα πυκνόν. Πεμπταῖος δὲ αἱματῶδες ἐχρέμψατο, οὐ πουλύ· καὶ παρακόπτειν ἤρχετο·

[1] Δ' C. — [2] δ' C. — [3] τὸ om. vulg. – τὸ est exigé par le parallélisme de τὸ αἷμα τὸ ὄζον. – λευκὸν (D, al. manu in marg. λεπτὸν) HIKL. — [4] φέρησι C. – φέορῆσι DL. – Φαίρῃσι vulg. – Φαρῇσι Lind. – περιωδύνεε J. – περιώδυνος C. – περιώδυνε vulg. – Purger la tête, c'est employer les errhins, les sialagogues, etc. — [5] εὐχ. om. K. – οἱ εὐχ. D. – οἱ (οἷ CI; ἡ K) ἤει (ἥει FI; ἡ C) vulg. – [6] ταύτῃ C. – περιωδύνει vulg. – περιοδύνῃ C. – προστιθεμένη Lind. — [7] αἷμα om. J. — [8] αὐτὴ C. – τεσσαρεσκαίδεκα C, Lind. – ιδ vulg. — [9] τρεῖς CDFIJK, Lind. – γ vulg. – τῆς om. D. — [10] τεσσαρεσκαιδεκάτῃ C, Lind. – ιδ vulg. – τεθνεὼς FJ. – τεθνεῶς I. — [11] χορίον FIJK, Lind. – χόριον C (D, al. manu supra lin. χωρίον). – χωρίον vulg. — [12] μετὰ ταῦτα post ἡμέρας J. – νύκτας FI. – Post μετρίως addit τι πολλὰ vulg. – τι πολλὰ om. D. — [13] νύκτας δύο CH (I, νύκτας) JK. — [14] λαρίσῃ

enfant, diminua un peu de volume, mais ne s'affaissa pas complétement; il était plus dur, quoique sans douleur. Le quarantième jour à compter du premier, le produit de la superfétation sortit, c'était une chair; le ventre s'affaissa, et disparurent tous les gonflements, l'écoulement ténu, et le sang fétide; et la femme guérit.

12. (*Douleurs de tête habituelles, cessant par la grossesse.*) A Phères, une femme souffrait beaucoup de la tête depuis longtemps; et nul ne pouvait la soulager aucunement, pas même en lui purgeant la tête (*V. note* 4); elle était le plus à l'aise quand les règles coulaient librement. Pendant qu'elle souffrait violemment de la tête, on lui mettait des pessaires odoriférants (Ép. VII, 64), ce qui la soulageait; et la matrice se purgea un peu. Étant devenue enceinte, les douleurs de la tête cessèrent.

13. (*Perte; accouchement d'un enfant mort, ayant le bras adhérent au côté.*) A Larisse, une femme enceinte : au dixième mois il lui sortit beaucoup de sang pendant quatorze jours, surtout pendant les trois jours qui précédèrent l'accouchement. Le quatorzième tomba de l'utérus l'enfant, mort, ayant le bras droit adhérent au côté; le chorion vint trois jours après, dans la nuit, à l'heure où était venu l'enfant. Le flux blanc qui succéda, alla pendant trois jours et trois nuits modérément; après cela, la fièvre s'établit pendant deux jours et deux nuits; et la femme souffrit dans le ventre tout entier et dans les hanches, mais surtout dans la région sous-ombilicale.

14. (*Controverse sur la nature de la maladie; l'auteur ne croit pas qu'il s'agisse d'une péripneumonie; avec raison, je pense : c'est un cas de fièvre pseudo-continue.*) A Larisse, Hipposthène parut aux médecins avoir une péripneumonie; il n'en était rien. Au début, luttant, il tomba sur un lieu dur, à la renverse, son adversaire par-dessus lui; il prit un bain froid,

FIJ. – περιπν. CH. – ἐδόκει C. – ἰατροῖσιν K. – συνέχεσθαι Gal. in cit. De dyspn. III, 12. – ἀρχὴν δὲ π. Gal. ib. – [15] ἐν σκλ. Gal. ib. – [16] ἐνέπεσεν C. – ἐπέπεσεν Gal. ib. – [17] ἔμεινε pro ἐδ. Gal. ib. – ἔδοξε Gal. ib. – [18] γενέσθαι CDHIJK, Gal. ib. – ἐπύρεσσε Gal. ib. – πουλὺ D. – πολὺ vulg. – ἤρξατο Q'.

[1] ὁκότε βήσσοι, τότε ὠδυνᾶτο τὰ στήθεα καὶ τὸν νῶτον. Ἑκταίῳ δὲ αἷμα ἐῤῥύη ἐκ τῶν ῥινῶν πταρέντι, ὅσον [2] τέσσαρες κοτύλαι πρὸς τὴν ἑσπέρην, οὔτε ἐφθέγγετο, οὔτε ᾐσθάνετο οὔτε ἔργου, οὔτε λόγου. Ἑνδεκαταῖος δὲ ἔθανεν. Τὰς δὲ πέντε ἡμέρας, [3] τοτὲ μὲν ἔμφρων ἦν, [4] τοτὲ δὲ οὔ· ἐγένετο καὶ ἀπύρετος· σίαλον δὲ οὐδὲν ἀπεχώρεεν, οὐδὲ [5] ῥέγχος εἶχεν, οὐ γὰρ ἦν σίαλον.

15. Σκάμανδρος, ἐν [6] Λαρίσσῃ, [7] ἰσχίον ἐσφακέλισε, καὶ ὀστέον ἀφεστηκὸς χρόνιον· ὁ δὲ ἐτμήθη τομὴν μεγάλην καὶ πρὸς τοῦ ὀστέου, [8] καὶ ἔπειτα ἐκάη. Τότε ἡμέρῃ δωδεκάτῃ ἤρξατο μετὰ τὴν τομὴν σπασμὸς, καὶ εἶχε μᾶλλον· ἐσπάσατο δὲ τὸ [9] σκέλος τοῦτο μέχρι τῶν πλευρῶν· διεφοίτα δὲ καὶ ἐπὶ θάτερα ὁ σπασμός· [10] συνεκάμπτετο δὲ τὸ σκέλος, καὶ ἐξετείνετο, καὶ [11] τἄλλα μέλεα ἐκίνει, καὶ αἱ γνάθοι ἐπάγησαν· οὗτος ἔθανε σπώμενος ὀγδόῃ μετὰ τὴν [12] τοῦ σπασμοῦ ἐπίληψιν. Ἐθεραπεύετο δὲ χλιάσμασιν ἀσκίοισι καὶ πυρίῃσιν ὀρόβων ὅλον τὸ σῶμα, καὶ ὑπεκλύσθη, καὶ ὑπῆλθε [13] παλαιὴ κόπρος ὀλίγη· [14] καὶ τὸ κατακορὲς φάρμακον ἔπιε, καὶ [15] ὑπῆλθε μὲν, οὐδὲν δὲ ἀπὸ τοῦ καταπότου ὠφελήθη· καὶ ὕπνος ὀλίγος ἦλθεν· καὶ αὖθις πιὼν τὸ κατακορὲς ἰσχυρὸν ἑσπερινὸς, ἡλίου ἀνιόντος ἔθανεν. Ἐδόκει δ᾽ ἂν πλείονα χρόνον διενεγκεῖν, εἰ μὴ κατὰ τοῦ φαρμάκου τὴν ἰσχύν.

16. Ἱπποκόμος [16] Παλαμήδεος, ἐν Λαρίσσῃ, ἑνδεκαετὴς, ἐπλήγη κατὰ τοῦ μετώπου ὑπὲρ τὸν ὀφθαλμὸν τὸν δεξιὸν ὑφ᾽ ἵππου, καὶ ἐδόκεε τὸ ὀστέον οὐχ ὑγιὲς εἶναι, καὶ [17] ἐπίδυεν ἐξ αὐτοῦ ὀλίγον αἷμα. Οὗτος ἐπρίσθη [18] μέγα μέχρι τῆς διπλόης· καὶ ἰητρεύετο, οὕτως

[1] Ὁπότε δὲ βήσσοι, ὠδυνᾶτο τὰ σ. καὶ τὰ νῶτα Gal. ib. — [2] ὁ K. — [3] τοτὲ H. – τότε vulg. – ἔμφρων C. – εὔφρων vulg. — [4] ὁ τὲ DGHK. – ὅτε FIJ. – τότε vulg. — [5] ῥῖγος CI. – ῥίγος DGHJK, Ald. — [6] λαρίσῃ FIJ. — [7] Ante ἰ. addit καὶ vulg. (τὸ Lind.) – καὶ om. CFGHIK. – ἐσφακέλλισε D. – καὶ [ἦν] ὀστέον Lind. — [8] καὶ om. C. – ἡμέρας ιβ K. – ιβ DFGHIJ. — [9] σκέλλεος DFI. — [10] ξ. Lind. — [11] τὰ ἄλλα C. — [12] τοῦ om. D. – χλιασμοῖσιν C. – ἀσκείοισιν C. – πυρίοισιν C. – ὀρρόβων C. — [13] παλαιὴ K. – πάλαι ἡ vulg. — [14] καί τι Lind. – Linden met un point après κατακορὲς et une virgule après ὀλίγη. – Post ἔπιε addit καὶ προσκατέπιε vulg. (καὶ [κατάποτον] προσκατέπιε Lind.) – καὶ προσκατέπιε om. C. — [15] ὑπ. CHK. – ἐπ. vulg. – οὐδὲν δὲ om. K. – δὲ om. CDFGHIJ. — [16] παλλαμήδεος C. – λαρίσῃ FGIJ. — [17] ἐπήδα Ald. – ἐπήδα vulg. – Heringa, ib., p. 112, rapporte à ἐπήδα la glose d'Érotien : ἐπέδυεν· ἐπιδιέῤῥει καὶ διεπήδα, et il propose de lire ἐπέδυ. La détermination de Héringa est juste, mais le reste est fautif; ἐπέδυεν ne peut vouloir dire *il jaillit*; il faut lire ἐπίδυεν et dans la glose et dans le texte hippocratique. — [18] μεγάλα K. – ἔχων HIJK. – ἔχον vulg.

il dîna et il se sentait devenir plus pesant. Le lendemain, fièvre, toux assez sèche, respiration fréquente. Le cinquième jour, il expectora des crachats sanguinolents, non en grande quantité; il commençait à délirer. C'est quand il toussait qu'il souffrait dans la poitrine et dans le dos. Le sixième jour, ayant éternué, il rendit du sang par les narines, la quantité de quatre cotyles (1 litre, 08); vers le soir il ne parlait pas, il était insensible aux actes et aux paroles. Le onzième jour, il mourut. Les cinq derniers jours, tantôt il avait sa connaissance, tantôt il ne l'avait pas; il y eut même apyrexie; il n'expectora pas et n'eut pas de râle, il n'y avait, en effet, point de liquide [dans les voies aériennes].

15. (*Séquestre; incision; spasmes; embrocations; purgatif trop violent; mort.*) A Larisse, Scamandre eut la hanche frappée de sphacèle, et un sequestre qui se détachait lentement; on lui fit une incision grande et jusqu'à l'os; puis on le cautérisa. Alors, le douzième jour après l'incision, commença un spasme qui alla en augmentant : la jambe du côté malade était tirée jusque sur les côtes; le spasme passait aussi de l'autre côté; la jambe se fléchissait et s'étendait; elle mettait en mouvement les autres parties, les mâchoires se fixèrent. Cet homme mourut dans les spasmes le huitième après l'invasion des accidents spasmodiques. Pour le traitement on employa des fomentations faites au moyen d'outres et des embrocations sèches faites avec de l'ers, par tout le corps; on lui fit prendre des lavements, ce qui évacua un peu de matières anciennes. Il but le purgatif foncé, qui évacua quelque chose, mais ne soulagea aucunement; il dormit un peu; buvant derechef dans la soirée le fort purgatif foncé, il mourut au soleil levant. Il aurait, ce semble, résisté davantage, sans la force du purgatif.

16. (*Plaie de tête; trépanation jusqu'au diploé; érysipèle; cautérisation; purgatif; guérison.*) A Larisse, un palefrenier de Palamède, âgé de onze ans, fut blessé par un cheval au front, au-dessus de l'œil droit; l'os parut n'être pas sain, et il sortit un peu de sang. Le blessé fut largement trépané jusqu'au diploé (*Des plaies de tête*, § 21); et il fut traité ayant ainsi l'os,

ἔχων τὸ ὀστέον, ὃ καὶ [1] πρισθὲν αὐτίκα, τὸ ὀστέον ἔκηεν. Ἐπὶ εἴκοσιν, οἴδημα παρὰ τὸ οὖς ἤρξατο, καὶ πυρετὸς, καὶ [2] ῥῖγος· καὶ ἡμέρη μᾶλλον ᾠδίσκετο καὶ ὠδυνᾶτο τὸ οἴδημα· καὶ ἐπύρεσσεν ἀρχόμενος ἐκ ῥίγεος· καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ᾤδησαν, καὶ [3] τὸ μέτωπον, καὶ ἅπαν τὸ πρόσωπον· ἔπασχε δὲ ταῦτα ἐπὶ δεξιὰ μᾶλλον τῆς κεφαλῆς, παρῆλθε δὲ καὶ ἐς τὰ ἀριστερὰ τὸ οἴδημα· οὐδὲν οὖν τοῦτο ἔβλαπτεν· [4] τελευτῶν δὲ πυρετὸς ξυνεχὴς ἔσχεν ἧσσον· ταῦτα ἦν μέχρις ἡμερέων ὀκτώ. Ἐβίω δὲ καυθεὶς, καὶ καθηράμενος [5] διὰ καταπότου, καὶ περιπλασσόμενος τὸ οἴδημα· τὸ δὲ ἕλκος τῶν κακῶν οὐδὲν αἴτιον ἦν.

17. Ἐν [6] Λαρίσσῃ, Θεοφόρβου παῖς [7] ἐλέπρα τὴν κύστιν, καὶ διούρει γλίσχρον, καὶ ὠδυνᾶτο καὶ ἀρχόμενος καὶ τελευτῶν τῆς οὐρήσιος, καὶ ἔτριβε τὸ [8] πόσθιον. Οὗτος πιὼν τὸ διουρητικὸν δριμὺ, ἐς μὲν τὴν κύστιν οὐδὲν ἐχώρησεν, [9] ἐξήμεσε δὲ συχνὸν πυώδες καὶ χολὴν, καὶ κάτω ἕτερα τοιαῦτα διεχώρεε, καὶ ὠδυνᾶτο τὴν γαστέρα, καὶ ἐκαίετο ἔνδοθεν, τὸ δὲ ἄλλο σῶμα ψυχρὸν ἐγένετο, καὶ παρελύθη [10] ὅλος, καὶ προσδέχεσθαι οὐδὲν ἤθελεν. Τούτῳ ἡλκώθη ἡ κοιλίη ἰσχυρῶς ὑπὸ ἰσχύος τοῦ φαρμάκου ἄγαν· ἀποθνήσκει δὲ μετὰ τὴν πόσιν τριταῖος.

18. Γυνὴ Ἀντιμάχου, ἐν [11] Λαρίσσῃ, ἐκυΐσκετο ἡμέρας ὡσεὶ πεντήκοντα, καὶ [12] ἠσιτέετο τὸν ἄλλον χρόνον, καὶ ἡμέρας ἑπτὰ τὰς

[1] Πρόσθεν vulg. – ἔκηεν K. – ἔκαεν vulg. – Le texte de vulg. est altéré. Cornarius traduit : quod etiam antea statim os peperit; Foes : quod etiam antea illico os utero gestabat Ces deux traductions sont inintelligibles. C'est αὐτίκα qui m'a mis sur la voie de la correction que je propose : αὐτίκα indiquait quelque chose qui s'était passé immédiatement, sans doute après l'accident; l'individu avait été trépané; dès lors il fut facile de lire πρισθὲν au lieu de πρόσθεν. Quant à ἔκηεν, il est employé ici dans un sens analogue à celui qu'a κατακαίει dans le livre *Des plaies de tête* : καὶ τὸ ὀστέον ἐκθερμαίνων καὶ ἀναξηραίνων κατακαίει, le trépan, échauffant et desséchant l'os, le brûle, t. III, p. 259. J'ai indiqué, t. III, *Avertissement*, p. xxiii, les rapports que cette observation de Ép. v a avec le traité *Des plaies de tête*. L'os, contus, fut trépané jusqu'au diploé; il fut traité, c'est-à-dire desséché par les médicaments (ἀναξηραίνεται ὑπὸ φαρμάκων τῶν πλείστων, *Des plaies de tête*, t. III, p. 246); la table supérieure de l'os, ἡ ἄνωθεν μοῖρα (ib. p. 250), se détacha, la plaie ayant passé par la suppuration et s'étant mondifiée (εἴ τις τὸ ἕλκος ὡς τάχιστα διάπυον ποιήσας καθαρὸν ποιήσεται, ib.). C'est là le sens qu'a ici ἔκηεν. — [2] ῥῖγος I, Kühn. – ῥίγος vulg. – ᾠδήσκετο

traitement qui dessécha la portion sciée tout d'abord. Vers le vingtième jour, une tuméfaction (*Ib.*, § 20) commença auprès de l'oreille, avec fièvre et frisson; le gonflement était, le jour, plus considérable et plus douloureux; le mouvement fébrile débuta par un frisson; les yeux se tuméfièrent ainsi que le front et tout le visage; le côté droit de la tête était le plus affecté; cependant la tuméfaction passa aussi du côté gauche. Il n'en résulta rien de fâcheux; vers la fin, la fièvre devint moins continue: cela dura huit jours. Le blessé réchappa: il fut cautérisé, prit un purgatif, et eut des applications médicamenteuses sur le gonflement; la plaie n'était pour rien dans les accidents.

17. (*Affection de vessie; diurétique âcre; mort.*) A Larisse, le garçon de Théophorbe avait une affection psorique de la vessie; il urinait des viscosités, souffrait en commençant et en finissant d'uriner, et se frottait le prépuce. Ce malade ayant bu le diurétique âcre, rien, il est vrai, n'alla par la vessie, mais il vomit beaucoup de matières purulentes et de la bile; et il eut, par le bas, des évacuations semblables; il souffrait dans le ventre, il était brûlé à l'intérieur, et froid dans le reste du corps; il tomba dans une paralysie générale, et il ne voulait rien prendre. Ce malade eut le ventre fortement ulcéré par la violence du médicament; il succomba trois jours après l'avoir pris.

18. (*Grossesse; anorexie; constipation; superpurgation mortelle.*) A Larisse, la femme d'Antimaque était grosse depuis environ cinquante jours; privée d'appétit pendant ce temps, elle souffrit en outre de cardialgie dans les sept derniers jours,

[illegible] CDFGHIJ. – οἰδίσκετο K. – ἐπύρεσσεν DHK. – ἐπύρεσεν vulg. — [3] τὸ μέτ. κ. ἅπαν om. C. — [4] τελευτῶν DFIJ. – ὀξὺς D, al. manu in marg. ξυνεχὴς LQ' – ἧσσον [δὲ] ταῦτα Lind. – μέχρις DFIJK. – μέχρι vulg. – ἡμερέων C. – ἡμερῶν vulg. — [5] αὐτὸ pro διὰ C. – δ' C. — [6] λαρίση FIJ. — [7] λιθιᾷ L. – γλύσχρον C. – ὠδυνᾶτο FIJ. – οὐρήσεως C. — [8] πόσθιον H. – πρόσθιον vulg. — [9] ἐξέμυσε C. — [10] ὅλως C. – εἰλκώθη IJ, Ald. – ἡ DQ'. – ἡ om. vulg. — [11] λαρίση FIJ. – ἐκυίσκετο C. – ὡσεὶ ἡμέρας πεντήκοντα D. – ὡς C. – πεντήκοντα CJ, Lind. – ν vulg. — [12] ἤσιτε (sic) C. – ἐσιτέετο, ἡ al. manu supra lin. D. – ἑπτὰ CDJ, Lind. – ζ vulg. – Post ἑπτὰ addit ἤλγει vulg. – ἤλγει om. C. – ὀδυνᾶτο Frob. – καρδίαν K. – Les traducteurs rendent τὰς ὑστέρας par *matrice*: mais il me semble que cela se rapporte à ἡμέρας.

ὑστέρας [1] [καὶ] ὠδυνᾶτο τὴν καρδίην, καὶ πυρετὸς ὑπελάμβανεν. Οὐχ ὑπεκεχωρήκει τοῦ χρόνου τούτου· ταύτῃ ἐδόθη [2] ἐλατήριον κατάποτον ἰσχυρότερον τοῦ δέοντος, καὶ ἀπήμεσε χολὴν ξυγκεκαυμένην ὑπό τε τῆς ἀσιτίης καὶ τοῦ πυρετοῦ (καὶ γὰρ οὐδὲ ποτῷ ἐχρῆτο οὐδενί), [3] ὀλίγην δέ· καὶ ἀπήμεσε [4] βιαίως καὶ θρομβώδεα· κἄπειτα ἠσᾶτο, καὶ [5] ἠφίει αὐτὴν, καὶ ἐδόκεεν ἀσθενέειν, καὶ οὐκ ἤθελε πίνουσα ὕδωρ ἐξεμεῖν. Μετὰ δὲ τοῦτο, ὀδύνη ἴσχει ἰσχυρὴ τὴν κάτω κοιλίην, [6] ἥλκωτο γὰρ ὑπὸ τοῦ φαρμάκου, καὶ ἐχώρεεν αὐτῇ μετὰ τὴν κόπρον αὐτίκα ὕφαιμον [7] ξυσματῶδες· αἰεὶ δὲ πλείων ἐγίνετο καὶ ἡ ἀσθένεια καὶ ἡ ἄση· καὶ τοῦ καθάρματος ἦσαν πέντε κοτύλαι. Ἔστη δὲ ἡ κοιλίη, ὕδατος καταχεομένου [8] πολλοῦ κατὰ τῆς γαστρός· ἄλλο δὲ οὐδὲν ἠδυνήθη προσδέξασθαι· ἔθανε περὶ μέσας νύκτας. Ἐδόκεε δ'ἂν βιῶναι, εἰ [9] ἠδύνατο πίνειν τὸ ὕδωρ, καὶ ἐμεῖν αὐτίκα, πρὶν [10] ὑπιέναι.

19. Οἰκέτις [11] Αἰνησιδήμου, ἐν Λαρίσσῃ, ἡλκώθη κοιλίην καὶ τὸ ἔντερον ὑπὸ χολῆς αὐτομάτως κινηθείσης, καὶ ἐξεχώρεε καὶ ἄνω καὶ κάτω χολὴ καὶ αἷμα, καὶ πυρετὸς εἶχεν. [12] Ταύτῃ ἐδόθη ἀσθενεούσῃ ἐλατήριον ἀσθενὲς, ποτὸν ὑδαρὲς καὶ ὀλίγον, καὶ ἤμεσέ τε ἀπ' αὐτοῦ πουλὺ, καὶ κάτω ὑπῆλθε πλέον, καὶ τῆς ἑσπέρης ἐπανῆλθεν. Τῇ δ'ὑστεραίῃ πυρετὸς [13] ἦν, ἀσθενὴς δέ· ἡ δὲ κοιλίη ἥλκωτό τε καὶ ἔτι ὑπεχώρεε [14] ταὐτά. Τρίτῃ δὲ ἔθανε δείλης, πυρετοῦ ἐπιλαβόντος [15] πάνυ ἰσχυροῦ. Αὕτη ἐδόκεεν ἀποθανεῖσθαι πάντως, ἥκιστα δ'ἂν, ὕδωρ [16] πίνουσα ψυχρὸν, ἕως ἔμετος εἶχεν· ἐπεὶ δὲ ἐψύχθη ἡ ἄνω κοιλίη, ἀποκαθαρθεῖσα τῷ ὕδατι, χυλὸν μεταπιοῦσα ψυχρὸν, οὕτω μετεκλύσθη.

[1] J'ai mis entre crochets καὶ, qui me paraît être nuisible au sens. – καὶ pro οὐχ C. – ὑπεχωρήκει CG. – ὑποχωρήκει DFHIK. — [2] ἐλ. ἰσχυρὸν κ. ἰσχυρότερον C. — [3] ὀλίγον C. — [4] καὶ βιαίως HK. – κἄπειτα ἠσσᾶτο H. – κἄπειτ' ἀήσσατο J. – καὶ ἔπειτα ἰήσατο C. – κἄπειτ' ἀήσατο vulg. — [5] ἰφίει C. – ἠρίη G. – ἐξαιμεῖν C. — [6] ἥλκωτο CDHK. – εἵλκωτο vulg. – αὐτὴ C. — [7] καὶ ξυσμ. C. – πλείων C. – πλέον vulg. – ἐγίγνετο C. – ἄσση H. – πέντε CDJK. – ε vulg. – πέμπται Lind. — [8] π. om., restit. al. manu D. – τῆς om. K.– νύκτας FI.— [9] ἐδύνατο CDGHIJK, Ald., Frob., Merc. — [10] ὑπιέναι CHK.– ἢ πιέναι vulg.– ἢ πιέειν Lind. — [11] ἐνισηδήμου DFGHIJK.– ἐνισιδήμου C. – Ὀνησιδήμου vulg. –λαρίσῃ FIJ. – ἡλκώθη ..... μετεκλύσθη, ult. lin., ponitur post Λαρίσσῃ p. 220, l. 1, G. – αὐτομάτως C. – αὐτομάτης vulg. – καὶ ἄνω om. K — [12] τούτῳ G. – ἀσθενούσῃ CDFHIJ. – ἀσθενοῦντι G. – ἐλατήριον ἀσθενούσῃ ἀσθενὲς K. — [13] ἦν ἀσθ. δὲ ἦν C. — [14] ταῦτα vulg. – ἐπιλαμβάνοντος C. — [15] πάντε (sic) C. – αὐτὴ DFHIJK. –

et elle fut prise de fièvre. Elle n'avait pas été à la selle pendant ce temps; on lui donna un purgatif plus fort qu'il ne fallait : elle vomit de la bile brûlée et par l'abstinence et par la fièvre (car elle ne prenait même pas de boisson) mais en petite quantité; elle vomit aussi des grumeaux avec des efforts violents; puis elle avait des soulèvements de cœur qui la quittaient, elle se sentait faible, et elle ne voulut pas, buvant de l'eau, revomir. Ensuite une douleur violente s'empara du ventre inférieur; car il avait été ulcéré par le médicament; et elle rendit, immédiatement après les fæces, des râclures sanguinolentes; la faiblesse et les soulèvements de cœur croissaient incessamment; il y avait cinq cotyles (1 litre, 350) de matières évacuées. Les déjections s'arrêtèrent à la suite d'affusions d'eau abondantes sur le ventre; elle ne voulut recevoir rien autre, elle mourut vers le milieu de la nuit. Il semble qu'elle aurait réchappé, si elle avait pu boire l'eau et revomir aussitôt avant d'aller par le bas.

19. (*Évacuations spontanées de bile; fièvre; purgatif; mort.*) A Larisse, la servante d'Ænésidème eut l'estomac et les intestins ulcérés par de la bile mise spontanément en mouvement; elle rendit, par haut et par bas, de la bile et du sang; il y avait de la fièvre. Cette malade étant faible, on lui donna un purgatif faible, potion petite et étendue d'eau; ce médicament la fit vomir beaucoup, et amena par le bas des déjections abondantes; ce qui se renouvela le soir. Le lendemain, la fièvre existait, mais faible; le ventre avait été ulcéré, et il y avait encore des évacuations semblables aux précédentes. Elle mourut le troisième jour dans la soirée, la fièvre l'ayant prise avec beaucoup de force. Cette femme paraissait constamment près de mourir, mais elle ne paraissait nullement telle lorsqu'elle buvait de l'eau froide, tant que le vomissement dura : le ventre supérieur, purgé par l'eau, s'étant refroidi, elle prit de l'eau d'orge froide, puis un lavement.

ταύτη Ald. – τούτῳ G. – Post αὕτη addit δὲ vulg. – δὲ om. Codd., Ald. — [16] πίνων G. – ἀποκαθαρθεὶς G. – μεταπιὼν G. – μετεκλύσθη Codd., Lind. – μετακλύσθη vulg.

20. Εὔδημος, ἐν [1] Λαρίσσῃ, αἱμοῤῥοΐδας ἔχων ἰσχυρὰς πάνυ, καὶ χρονίσας ἔξαιμος ὤν, χολὴ ἐκινήθη, ἀλλ' ἠπίωσε τῷ σώματι, καὶ ἡ κοιλίη ἐταράχθη κάτω, [2] ὑπεχώρεε χολώδεα, καὶ αἱμοῤῥοΐδες ἐπεῖχον. Φάρμακον κατωτερικὸν πιὼν, ἀπεκαθάρθη καλῶς, καὶ αὖθις μετέπιε χυλὸν, καὶ ἔτι [3] ἐτετάρακτο, καὶ ὀδύνη πρὸς τὰ ὑποχόνδρια προσίστατο. Τούτῳ [4] ἐπεχειρήθη τῇσιν αἱμοῤῥοίσι τὴν κοιλίην οὐ καλῶς πως ἔχοντι, ἀλλὰ δεομένῳ θεραπείης ἔτι καὶ ἀπεμέσαι· ἔπειτα δὲ, [5] ἐπαλειφθέντος τοῦ καρκίνου, πυρετὸς ἐπέβαλε, καὶ οὐκ ἀφῆκε, πρὶν ἀπέκτεινεν· ὅτε δὲ [6] καὶ ἀφῆκε ῥῖγος, ὑπολαβὼν ἧκεν ὁ πυρετὸς, καὶ ὑπεχώρεεν αὐτῷ [7] χολὴ καὶ φῦσα, ἡ μὲν διεξῄει, ἡ δὲ ἐνῆν, καὶ ὀδύνη ἐν τῇ κοιλίῃ. Αἱ δὲ αἱμοῤῥοΐδες ἔξω ἦσαν τοῦ ἀρχοῦ, ἀπὸ τῶν [8] ἀποκαθαρσίων ἀρξάμεναι, τὸν ἄλλον χρόνον, καὶ ἡ φῦσα διὰ ταύτας ὑπεγίνετο, καὶ πρὸς πταρμὸν [9] ἐπεγίνετο ἡ ἀρχή.

21. Ἐν [10] Λαρίσσῃ, ἀνὴρ ἐτρώθη ἐκ χειρὸς λόγχῃ πλατείῃ ὄπισθεν, καὶ τὸ ἄκρον διήνεγκε κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ, πελιὸν, ἀποιδέον, καὶ διῆλθε χωρίον πουλύ. Ἐπεὶ δὲ ἐτρώθη, ἔπειτα ὀδύνη ἔσχε τὰ πρῶτα ἰσχυρή· [11] καὶ ἐπῳδίσκετο ἡ γαστήρ. Τούτῳ ἐδόθη τῇ ὑστεραίῃ κατωτερικὸν, καὶ διεχώρησεν ὀλίγον ὕφαιμον, καὶ ἔθανεν. Ἐδόκεε [12] τούτου τὰ ἔντερα εἶναι οὐχ ὑγιέα, καὶ αἵματος ἡ κοιλίη πλέη τυγχάνειν.

22. Ἀπελλαῖος [13] Λαρισσαῖος εἶχε μὲν ἡλικίην [14] ὡσεὶ ἐτέων τριήκοντα, ἢ ὀλίγον ἀπέλιπεν· εἴχετο δὲ τῇ νούσῳ· ἐλαμβάνετο δὲ τὰς νύκτας μᾶλλον τῶν ἡμερέων, ἐν τῷ ὕπνῳ. Ἐνόσει δὲ ὡς δύο ἔτεα

[1] Λαρίσῃ FIJ. – *αἱμοῤῥοΐδας ...... ἀρχὴ*, l. 13, ponitur post Λαρίσσῃ p. 218, l. 15, G. — [2] [καὶ] ὑπ. Lind. – *αἱμόῤῥοιαι* DFGHIJK, Ald. – *ἐπεῖχον* C. – *ἀνεῖχον* vulg. – *ἀνεῖλον* DFGJ, Ald. — [3] *ἐτέταρκτο* C. – Ante *ὀδύνη* addit ἔτι D. — [4] *ἐπεχειρήθη* DFHIJK. – *ἐπεχειρίθη* C. – *ἐπεχειρίσθη* vulg. – *αἱμόῤῥοισι* DFGHIJK, Ald. – *κοιλίαν* K. – *ἐχούσῃ* G. – *δεομένῃ* G. – *θεραπείας* C. – *ἀπεμέσαι* C. – *ἀπέμεσεν* DGHIJK, Ald. – *ἀπήμεσεν* vulg. — [5] *ἐπαληφθέντος* C. – *ὑπολειφθέντος* sine τοῦ Lind. – *ἐπέβαλε* CK. – *ἐπέβαλλε* vulg. – *ἀφεῖκε* C. – *ἀπέκτανεν* F. – Il ne faut pas prendre *καρκῖνος*, *carcinôme*, dans le sens de l'anatomie pathologique des modernes; il signifie toute ulcération ne marchant pas à la guérison. — [6] *καὶ* om. K. – *ῥῖγος* I, Kühn. – *ῥίγος* vulg. – *ὑπολαβὼν* CD. – *ὑπολαβὸν* vulg. – *ὑπεχώρεεν* C. – *ὑπεχώρησεν* vulg. – *αὐτῇ* G. — [7] *καὶ χ. κ. φ.* C. – *φύσσα* J. – *φῦσα* Kühn. – *φύσα* vulg. — [8] *ὑποκαθαρσίων* C. – *ἀκαθαρσίων* D. – *τὸν [δ'] ἄλλον* Lind. – *φύσσα* J. – *φῦσα* Kühn. – *φύσα* vulg. – *ὑπεγίνετο* FHJK. – *ὑπεγένετο* CDQ'. – *ἐπεγίνετο* vulg. — [9] *ἐπεγένετο* C. — [10] *λαρίσῃ* FGIJ. – *μέχρι* pro *κάτω* C. – *πέλιον* C. – *ὑποιδέον* Lind. – *ἀποίδεον* vulg. – *χορίον* D. — [11] *καὶ* om. K. – *ἐπωδήσκετο*

20. (*Hémorrhoïdes ; applications locales ; mauvais résultat ; fièvre ; mort.*) A Larisse, Eudème ayant des hémorrhoïdes très-fortes, et à la longue étant devenu exsangue, la bile se mit en mouvement ; mais son corps se trouva un peu mieux, le ventre se dérangea, il y eut des selles bilieuses, et les hémorrhoïdes cessèrent de fluer. Ayant bu un purgatif, il fut bien purgé ; puis il prit de l'eau d'orge ; le ventre était encore dérangé, et de la douleur était ressentie aux hypochondres. Alors on se mit à opérer sur les hémorrhoïdes chez un malade dont le ventre n'était guère en bon état, et qui avait encore besoin d'être traité et de vomir. Une onction ayant été pratiquée sur le carcinôme (*voy. note* 5), la fièvre survint et n'abandonna plus le malade jusqu'à sa mort; quand le frisson le quittait, la fièvre, succédant, le prenait ; il rendait de la bile et des gaz ; des gaz, une partie était expulsée, une autre demeurait, et il y avait douleur dans le ventre. Les hémorrhoïdes étaient, depuis les purgations, hors du rectum pendant tout le temps ; c'étaient elles qui étaient cause de la production des gaz, elles avaient commencé à sortir à l'occasion d'un éternument.

21. (*Plaie pénétrante de l'abdomen.*) A Larisse, un homme fut blessé en arrière par une lance large tenue à la main ; la pointe pénétra au-dessous de l'ombilic et parcourut un long trajet ; lividité ; tuméfaction. Après la blessure, une violente douleur se fit d'abord sentir ; le ventre se gonfla. A ce blessé on donna le lendemain un purgatif ; il rendit un peu de matières sanguinolentes et mourut. Il paraissait que les intestins n'étaient pas sains, et que du sang remplissait le ventre.

22. (*Maladie incertaine, peut-être de nature épileptique, ne prenant que la nuit et terminée, après une intermission de six mois, d'une manière fatale.*) Apellée de Larisse était âgé d'environ trente ans, ou peu s'en fallait. Il était affecté de la ma-

DH. – ἐποιοδέσκετο K. — [12] δὲ τούτου J. – τὰ ἔντερα τούτου D. – ἔντεα (sic) C. – ὑγιεία C. – κοιλία K. – πλέης Ald. – τυγχάνει J. – εἶναι C. — [13] λαρισαῖος FGI. – τῇ νούσῳ, la maladie ; quelle maladie ? je pense qu'il s'agit de quelque maladie nerveuse, épileptiforme. — [14] ὡς C. – ὁ K. – νύκτας I.

πρὸ τοῦ θανάτου· [1] ἤμεε δὲ χολὴν πικρὴν ἐνίοτε, [2] ἐπεὶ διεγείροιτο, ἤμεε δὲ καὶ μέλαιναν. Οὗτος ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καθάρσιος ἰσχυρῆς πάνυ καὶ ἐπὶ [3] πουλὺν χρόνον καθαιρόμενος, καὶ φάρμακον δὶς πιὼν, ἓξ μῆνας αὐτὸν διέσχεν. Ἦν δὲ [4] πουλυφάγος· ἔχων δὲ τὸ σῶμα ἐπίχολον, παλαίσας [5] πουλλὰ, μάλα ἐῤῥίγωσε, καὶ πυρετὸς ἐπέλαβε, καὶ ἡ νοῦσος ἐς νύκτα· τῇ [6] δ' ὑστεραίῃ, ἐδόκεεν ὑγιὴς εἶναι, αὖ καὶ τῇ ἑτέρῃ· τῇ [7] δὲ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἡ νοῦσος ἐπέλαβε δεδειπνηκότα [8] ἀπὸ πρώτου ὕπνου, καὶ εἶχε τὴν νύκτα καὶ τὴν ἡμέρην μέχρι δορπιστοῦ· ἔθανε πρὶν [9] ἐμφρονῆσαι. Ἐσπᾶτο περὶ τὰ δεξιὰ πρῶτον τό τε πρόσωπον καὶ [10] τὸ ἄλλο σῶμα, ἔπειτα ἐπὶ τὰ ἀριστερά· καὶ ὅτε [11] δοκέοι διαναπεπαῦσθαι, κῶμα εἶχε, καὶ ἔῤῥεγχε, καὶ αὖθις ἐξεδέχετο ἡ νοῦσος.

23. Εὔμηλος [12] Λαρισσαῖος ἐπάγη τὰ σκέλεα καὶ χεῖρας καὶ γνάθους, καὶ οὐχ ἠδύνατο οὔτε ἐκτείνειν, οὔτε ξυγκάμπτειν, εἰ μὴ ἕτερος [13] ξυγκάμπτοι καὶ ἐκτείνοι, οὔτε τὰς γναθοὺς διαίρειν, εἰ μὴ ἕτερος διαίροι· ἄλλο δὲ οὐδέν· οὔτε ὠδυνᾶτο, οὔτε ἤσθιεν εἰ μὴ μάζαν, καὶ μελίκρητον ἔπινεν. Εἰκοσταῖος ὕπτιος πίπτει καθήμενος, καὶ τύπτει τὴν κεφαλὴν πρὸς λίθον σφόδρα, καὶ αὐτοῦ σκότος κατεχύθη· καὶ ὀλίγον ὕστερον ἀναστὰς, ὑγιὴς ἦν, καὶ ἐλέλυτο πάντα, πλὴν μετὰ τὸν ὕπνον, ὅτε ἐξέγροιτο, ὀλίγον τι [14] ξυνεδέετο τὰ ἄρθρα· ἔτεα δὲ ἦν ἤδη [15] δώδεκα ἢ [16] τρισκαίδεκα· ἔκαμε δὲ μῆνας [17] τρεῖς ἢ [18] τέσσαρας.

[1] Ἤμεε ...... διεγείροιτο om. FG.–πικρὴν (H, supra lin. πυῤῥὴν) IK. – πικρὰν (D, al. manu supra lin. πυῤῥὴν) J.– πυῤῥὴν vulg. – ἐνίοτε om. DHIK. — [2] ἐπιδιάγροιτο C. – ἐπὴν C. – διηγείρετο K. – διέγροιτο Ald. — [3] πουλὺν D, Lind. – πολὺν vulg. — [4] πουλυφάγος Codd., Ald., Frob., Merc. – πολυφάγος vulg. - Post σῶμα addit πολὺ C. — [5] πουλλὰ D. - πολλὰ vulg. – ἐρίγωσε C. – νύκτα I. — [6] δὲ FHIJ. – αὐτῷ pro αὖ CDFGHJ. – αὐτῷ IK. — [7] δ' CH. — [8] ἀπὸ τοῦ πρ. Q'. - νύκτα I. – ἡμέραν K. – Ante μέχρι addit καὶ vulg. – καὶ om. C. – δορπιστοῦ Codd. (I, in marg. δόρπος ὁ δεῖπνος κατὰ ποιητὰς). – δορπίστου Ald., Frob., Merc. – δορπηστοῦ vulg. – Erot. a la glose δόρπης, *le soir*, et Gal. δόρπου, *le diner*; ce qui se rapporte à ce passage. — [9] ἐκφρονῆσαι K. – ἐμφορῆσαι H. — [10] τὸ om. J. — [11] δοκέει D. – δοκέῃ C. – διαναπεπαῦσθαι C. – διαπεπαῦσθαι vulg. – ἔρρεγχε D. – ἔρεγχε CH. – ἔρεγκε vulg. — [12] λαρησαῖος C. – λαρισαῖος FGIJ. – ξυγκάπτειν C. – εἰ ..... ἐκτείνοι om. K. — [13] ξυγκάμπτει καὶ ἐκτείνει D. – αὐτοῦ H. — [14] ξ. C, Lind – σ. vulg. — [15] δώδεκα CIJ. – δυοκαίδεκα Lind. – ιβ vulg. — [16] τρισκαίδεκα J. – δεκατρία C. – τριακαίδεκα Lind. – ιγ vulg. – ἔκαμε C. – ἔκαμνε vulg. — [17] τρεῖς CDJ, Lind. – γ vulg. —

ladie (*V. p.* 221, *note* 13). Elle le prenait la nuit plutôt que le jour, dans le sommeil ; il fut malade deux ans avant de mourir, vomissait parfois de la bile amère, après le réveil ; il vomissait aussi de la bile noire. Cet homme ayant eu la tête fortement purgée et pendant longtemps, et ayant bu deux fois un médicament évacuant, il y eut une intermission de six mois. Il était grand mangeur, il avait le corps bilieux ; ayant lutté beaucoup, il eut un fort frisson, la fièvre ; et la maladie le prit la nuit ; le lendemain, il paraissait bien portant, ainsi que le jour suivant ; mais la nuit qui suivit (il avait fait le repas du soir), la maladie le saisit après le premier sommeil, et elle le tint la nuit et le jour jusqu'au dîner. Il mourut avant de reprendre connaissance ; il avait des spasmes, d'abord à droite dans la face et le reste du corps, puis à gauche ; quand il semblait avoir un intervalle de relâche, c'était le coma qui le tenait ; et il râlait, puis survenait un accès de la maladie.

23 (*Rigidité des membres ; impossibilité de les étendre ou de les fléchir ; une chute sur la tête guérit subitement cette affection.*) Chez Eumèle de Larisse les membres inférieurs et supérieurs et les mâchoires devinrent roides ; il ne pouvait ni étendre ni fléchir les membres à moins qu'un autre ne les lui fléchît ou étendît, ni ouvrir les mâchoires à moins qu'un autre ne les lui ouvrît ; du reste, il n'avait rien ; il ne souffrait pas ; il ne mangeait que de la pâte d'orge, et il buvait de l'hydromel. Au vingtième jour, assis, il tomba à la renverse, et se frappa violemment la tête contre une pierre ; aussitôt des ténèbres se répandirent sur ses yeux ; peu après il se relève : il était guéri, tout était délié, si ce n'est qu'après le sommeil il ressentait, au moment du réveil, un peu de roideur dans les articulations. Il avait douze ou treize ans ; il fut malade trois ou quatre mois (*V. note* 18).

[18] τέσσαρας CDJ, Lind. – δ vulg. – Ces trois ou quatre mois font contradiction avec ce qui est dit plus haut, qu'Eumèle fut guéri le vingtième jour ; mais, peut-être, l'auteur comprend dans ces trois ou quatre mois le temps pendant lequel l'enfant conserva un peu de rigidité après le réveil.

24. Ἐν[1] Λαρίσσῃ, παρθένος αἷμα ἐμέσασα οὐ πουλὺ, ἔμπυος γενομένη, πυρετῶν ἐπιλαβόντων, οὐκ ἀπηλλάσσετο, πρὶν τελευτῶσα· ἀπέθανε τρίτῳ μηνί· πρὸ δὲ τοῦ θανάτου, ἐκωφώθη τὰ οὔατα, καὶ οὐκ [2]ἤκουεν, εἰ μή τις πάνυ μέγα βοήσειεν· πρὸ δὲ τοῦ ἐμέτου τοῦ αἵματος προησθένει.

25. [3]Ἐν Λαρίσσῃ, ἀμφίπολος Δυσήριδος, νέη ἐοῦσα, ὁκότε λαγνεύοιτο, περιωδύνεεν ἰσχυρῶς, ἄλλως δὲ ἀνώδυνος ἦν. Ἐκύησε δὲ οὐδέποτε. Ἑξηκονταέτης [4]δὲ γενομένη, ὠδυνᾶτο ἀπὸ μέσου ἡμέρης, [5]ὡς ὠδίνουσα ἰσχυρῶς· πρὸ δὲ μέσου ἡμέρης αὕτη πράσα τρώγουσα πουλλὰ, ἐπειδὴ ὀδύνη αὐτὴν ἔλαβεν ἰσχυροτάτη τῶν πρόσθεν, ἀναστᾶσα ἐπέψαυσέ τινος τρηχέος ἐν τῷ στόματι τῆς μήτρης. Ἔπειτα, ἤδη [6]λειποψυχούσης αὐτῆς, ἑτέρη γυνὴ, καθεῖσα τὴν χεῖρα, ἐξεπίεσε λίθον ὅσον σπόνδυλον ἀτράκτου, τρηχύν· καὶ ὑγιὴς τότε [7]αὐτίκα καὶ ἔπειτα ἦν.

26. Ὁ [8]Μαλιεὺς, ἅμαξα αὐτῷ ἐπῆλθεν ἄχθος ἔχουσα ἐπὶ τὰς πλευρὰς, καὶ [9]κατῆξε τῶν πλευρέων, καὶ χρόνον αὐτῷ ὑπέστη πῦον κάτωθεν τῶν πλευρέων. Ὑπὸ τὸν σπλῆνα [10]καυθεὶς, ἔμμοτος ὢν, ἀφίκετο ἐς δέκα μῆνας. Ἀνατμηθὲν τὸ δέρμα, ὀπὴ ἐφάνη ἐς τὸ δέρτρον ἐπὶ θάτερα ἀφίκουσα, καὶ πρὸς τὸν νεφρὸν καὶ πρὸς τὰ ὀστέα ἐπῆλθε σαπρή. Τούτου ἥ τε σχέσις τοῦ σώματος παρέλαθεν ἐπίχολος ἐοῦσα, [11]καὶ ἐν τῷ σώματι καὶ ἐν τῷ νοσήματι ἦν σηπεδών· σηπεδὼν τοῦ δέρτρου [12]πουλλὴ καὶ ἄλλων σαρκῶν, ἃς ἔδει αὐτίκα [13]ἐκβάλλειν, εἴ τις ἠδύνατο, ξηρῷ φαρμάκῳ, ἕως ἰσχύν τινα εἶχεν ὁ ἄνθρωπος·

[1] *Λαρίσῃ* FGIJ. – *παρθένῳ* FG. – *ἐμέσασα αἷμα* C. – *πουλὺ* DFI. – *πολὺ* vulg. — [2] *ἤκουεν* Codd. – *εἰσήκουεν* vulg. – *βοήσοι* DFGHIJ, Ald. – *βοήσῃ* K. – *βοῶν* C. – *προησθένει* CFHIJK, Ald. — [3] *ἐν Λ. ἀμφίπολος* C. – *ἀμφίπολος ἐν Λ.* vulg. – *λαρίσῃ* GIJ. – *οὖσα* D. – *ἐούσῃ* H. – *ἀνόδυνος* C. – *ἑξηκονταετὴς* CH. – *ἑξηκονταέτις* D. — [4] *δὲ* om. C. – *μέσης* DK. — [5] *ὡς ..... ἡμέρης* om. C. – *ἡμέρας* K. – *πουλλὰ* D. – *πολλὰ* vulg. – *ἐλάμβανεν* H. – *ἀναστάσα* H. — [6] *λιπ.* IJ. – *λίθον* D. – *λίθου* vulg. — [7] *καὶ αὐτίκα καὶ ἔπ.* C. — [8] *μαλιεὰς* C. — [9] *κατῆρξε* Ald. – *πῦον* Codd., Ald., Frob., Merc., Lind. — [10] *καθεὶς* (D, emend. al. manu) FGL. – *ἀφήκετο* C. – *ἐς* Codd., Ald., Merc., Lind. – *εἰς* vulg. – *ὄπη* FGHIJK, Ald., Frob., Merc. – *ὅτι* (D, in marg., alia manu *ὄπη*, sic) L. – *ἦτρον*, in marg. *δέρτρον* D. – *σαπρὴ* C. – *σαπρὰ* vulg. – *ἐοῦσα* H. – *οὖσα* vulg. — [11] *κ. ἐν τ. σ. καὶ ἐν τῷ νοσήματι ἦν σηπεδὼν τοῦ δέρτρου* C. – *κ. ἐν τ. σ. ἡ σηπεδὼν* (*τὴν σηπεδόνα*, D mut. al. manu in *σηπεδὼν* sine *ἡ*, FGHIJK, Ald.) *ξηρὴ τοῦ δέρτρου* vulg. – Le texte de vulg. me paraît altéré : d'abord que fait dans ce texte *ἐν τῷ σώματι*, *in corpore* putredo sicca *tenuis intestini?* *In corpore* est inutile ; secondement *ξηρὴ* est malencontreux, car la suite de l'observation montre que

24. (*Phthisie.*) A Larisse, une jeune fille vomit du sang, non en grande quantité ; suppuration ; fièvre qui ne cessa qu'avec la vie. Elle mourut au bout de trois mois ; avant la mort, elle perdit l'ouïe, et elle n'entendait que si on criait très-fort. Avant le vomissement de sang, elle était malade.

25. (*Pierre de la matrice.*) A Larisse, une domestique de Dyseris, étant jeune, souffrait considérablement dans le coït : en toute autre circonstance, elle n'éprouvait aucune douleur. Elle ne devint jamais enceinte. Parvenue à l'âge de soixante ans, elle souffrit, à partir du milieu de la journée, comme de fortes douleurs d'accouchement ; avant le milieu de la journée elle avait mangé beaucoup de porreaux ; prise d'une douleur plus forte que toutes les précédentes, elle se leva et sentit avec la main quelque chose de raboteux à l'orifice de la matrice. Puis, comme déjà elle tombait en faiblesse, une autre femme, introduisant la main, fit sortir par pression une pierre telle que le bouton du fuseau, et raboteuse ; la malade se trouva guérie aussitôt et demeura telle.

26. (*Fracture des côtes ; abcès sinueux ; mort au bout de dix mois.*) L'homme de Malie, une voiture chargée lui passa sur la poitrine et lui fractura des côtes ; au bout d'un certain temps il se forma, au bas des côtes, de la suppuration. Cautérisé au-dessous de la rate, et porteur d'une plaie pansée avec des tentes de charpie, il arriva jusqu'à dix mois. La peau étant fendue, une ouverture apparut allant des deux côtés dans l'épiploon, et conduisit, par un trajet frappé de corruption, jusqu'au rein et aux os. On n'avait pas reconnu que l'habitude du corps de cet individu était bilieuse ; et il y avait corruption dans le corps et dans la maladie. Corruption considérable de l'épiploon et des autres chairs, qu'il fallait autant que possi-

cette plaie fistuleuse fournissait beaucoup d'humeur et que les chairs auraient eu besoin d'être consumées par un médicament siccatif, ξηρῷ φαρμάκῳ. Par ces raisons, je me suis reporté vers le texte de C, qui me paraît acceptable, pourvu qu'on ajoute un second σηπεδὼν, facilement omis par le copiste. — [12] πουλλὴ D. – πολλὴ vulg. — [13] ἐκϐ. H. – ἐμϐ. vulg. – ἠδύνατο C. – ἐδύνατο vulg.

ἀπὸ γὰρ τῶν ὑγρῶν οὐδὲν ἐπεδίδου, ἀλλ' ἐσήπετο. Ἀπὸ δὲ τῶν μότων ἰσχομένου τοῦ ὑγροῦ, [1] ῥῖγος ἐλάμβανε καὶ πυρετὸς, καὶ ἐσήπετο μᾶλλον· ἐπέῤῥει δὲ αὐτῷ σαπρόν τι ὑπόμελαν δυσῶδες, πρὶν δὲ ἐπιχειρέειν ἰητρεύεσθαι, οἷον ἑκάστης ἡμέρης συχνὸν διεπέρα ἔξω· [2] ἣν δ' οὐκ εὔροον. Ἐγνώσθη τὸ εἶναι [3] ποῤῥωτέρω τὴν φύσιν τοῦ νοσήματος ἢ ὑπὸ τὸ δέρμα· πάντα ἂν ὀρθῶς πάσχων, [4] ὅμως οὐκ ἂν ἐδόκεε σωθῆναι· καὶ διάῤῥοια ἐπέλαβεν.

27. [5] Αὐτόνομος, ἐν Ὀμίλῳ, [6] ἐκ κεφαλῆς τρώματος ἔθανεν ἑκκαιδεκάτῃ ἡμέρῃ· θέρεος μέσου, λίθῳ ἐκ χειρὸς βληθεὶς κατὰ τὰς ῥαφὰς μέσῳ τῷ βρέγματι. Τοῦτο παρέλαθέ με δεόμενον πρισθῆναι· ἔκλεψαν δέ [7] μου τὴν γνώμην αἱ ῥαφαὶ ἔχουσαι ἐν σφίσιν ἑωυτῇσι τοῦ βέλεος τὸ σίνος· ὕστερον [8] γὰρ καταφανὲς γίνεται. Πρῶτον μὲν ἐς τὴν κληῖδα, ὕστερον δὲ ἐς τὴν πλευρὴν, ὀδύνη ἰσχυρὴ πάνυ, καὶ σπασμὸς ἐς ἄμφω τὼ [9] χεῖρε ἦλθεν· ἐν μέσῳ γὰρ εἶχε τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ βρέγματος τὸ ἕλκος. Ἐπρίσθη δὲ πεντεκαιδεκάτῃ, καὶ πῦον [10] ἐπῆλθεν οὐ πουλύ· ἡ δὲ μῆνιγξ ἀσαπὴς ἐφαίνετο.

28. Παιδίσκη, ἐν [11] Ὀμίλῳ, ἐκ τρώματος κεφαλῆς ὡς δωδεκαέτης θνήσκει ἐν μέσῳ θέρει τεσσαρεσκαιδεκάτῃ ἡμέρῃ· θύρην τις αὐτῇ ἐνέβαλε, καὶ τὸ ὀστέον φλᾷ καὶ ῥήγνυσιν· [12] αἱ δὲ ῥαφαὶ ἐν τῷ ἕλκει ἦσαν. [13] Τοῦτο ἐγνώσθη ὀρθῶς πρίσεως δεόμενον· ἐπρίσθη δὲ οὐκ εἰς τὸ δέον, ἀλλ ὅσον ὑπελείφθη, πῦον ἐν αὐτῷ ἐγένετο. Ὀγδόῃ, ῥῖγος· πυρετὸς ἐπέλαβεν· εἶχε δὲ οὐκ εἰς τὸ δέον, ἀλλ' ὅσον καὶ τῶν πρόσθεν ἡμερέων, ὅτε πυρετὸς οὐκ εἶχεν. [14] Ἐνάτῃ δὲ τὸ λοιπὸν ἐξεπρίσθη,

[1] Ῥῖγος CDFHJK, Ald., Frob., Merc., Lind. – ῥ. ἔλαβε καὶ πυρετὸς ἐπελάμβανε C. – δὲ αὐτῷ C. – δ' αὐτοῦ vulg. – τι om. C – ὑπόμελαν C. – ὑπομέλαν vulg. – ὑπομέλανι FHIK. – ὑπὸ μέλανι DGJ, Ald. — [2] ἣν CIJK. – δὲ C. — [3] ἀποτέρω C. – νουσήματος Lind. – ἢ om. FGHJK, Ald. — [4] ὅ' ὅμως H. – διάροια C. – Post δ. addit κἂν vulg. – κἂν om. C. – ἐπέλαβεν C. — [5] αὐτόμολος G. – στόνομος D. – ἐν Ὀ. om. J. – ὁμίλω DFIK. — [6] ἐν κ. τρώματι Codd., Ald. – ἑκκαιδεκάτη J. – ἐξκαιδεκάτη C. – ις vulg. – Post ῥαφὰς addit ἐν vulg. – ἐν om. Codd., Ald. — [7] μευ C. – In margine σήμαινε τὸ φιλάληθες τοῦ σοφοῦ H. – σφίσιν Ald., Frob., Merc., Kühn. – σφῖσιν vulg. – σφῆσιν Codd. – ἑωυταῖσι C. – σίνος K. — [8] γάρ μοι H (I, punctis notatum). – κληῖδα D, Kühn. – κλήϊδα vulg. — [9] χέρε FGIJK, Ald. – πεντεκαιδεκάτη CDJ, Lind. – ιε vulg. – πύον, ut semper infra, Codd., præter C, Ald., Frob., Merc., Lind. — [10] ἐπ. C. – ὑπ. vulg. – πουλὺ DF, Lind – πολὺ vulg. – μῆνιξ FHIJ. – μήνιγξ GK, Ald., Frob., Merc. — [11] ὁμίλω DFHIJK. – δωδεκέτις C. – δωδεκαετὴς H. – δωδεκκέτις D.

ble faire tomber à l'aide d'un médicament siccatif, tant que le malade eut quelque force ; en effet, les substances humides, loin de lui profiter, augmentaient la corruption. L'humeur étant retenue par les tentes de charpie, il survint frisson et fièvre ; la corruption fit des progrès ; il s'écoulait un liquide putride, noirâtre, de mauvaise odeur, tel qu'il en sortait en abondance avant le commencement du traitement ; ce liquide ne coulait pas facilement. On reconnut que la maladie essentielle était placée plus loin que sous la peau. Quand même tout aurait été bien fait, le patient ne paraissait pas pouvoir être sauvé, et la diarrhée le prit.

27. (*Plaie de tête ; lésion des sutures ; trépanation tardive ; mort.*) A Omilos, Autonomus mourut le seizième jour d'une plaie de tête, ayant, au cœur de l'été, reçu une pierre lancée à la main au milieu du bregma dans les sutures. Je ne reconnus pas que cette lésion exigeait l'emploi du trépan ; ce qui m'induisit en erreur, ce furent les sutures sur lesquelles avait porté la lésion faite par le corps vulnérant ; plus tard, en effet, la chose devient évidente. Douleur très-violente d'abord à la clavicule, puis au côté ; le spasme s'empara des deux bras ; car la plaie siégeait dans le milieu de la tête et du bregma. Le patient fut trépané le quinzième jour ; et il vint du pus, en médiocre quantité ; la méninge fut trouvée sans corruption.

28. (*Plaie de tête ; lésion des sutures ; demi-trépanation ; la portion d'os laissée suppure ; achèvement de la trépanation ; mort.*) A Omilos, une jeune fille d'environ douze ans meurt, au milieu de l'été, d'une plaie de tête le quatorzième jour. Quelqu'un la frappa avec une porte ; l'os fut contus et fracturé ; les sutures étaient dans la plaie. On reconnut avec justesse le besoin de la trépanation ; mais on ne trépana pas au-

– τεσσαρεσκαιδεκάτη CJ, Lind. – ιδ΄ vulg. — [12] καὶ ἐν τ. ἑλ. αἱ β. ἦσαν C. — [13] τοῦτ' C. – πρίσιος Lind. – ἐς Lind. – ῥῖγος I, Kühn – ῥίγος vulg. – καὶ πυρετὸς H, Lind. – καὶ π. ἐπελάμβανεν C. – δ' C. – ἐς Lind. — [14] ἐνν. CGHIJ, Lind. – ἐνν. F. – ὑπερεφάνη DQ'. – ἡ om. D. – μενιξ (sic) C. – μῆνιξ FGIJ. – μήνιξ H. – μήνιγξ K.

καὶ ὑπεφάνη ὀλίγον πάνυ πῦον ξὺν αἵματι· καὶ ἡ μῆνιγξ καθαρὴ ἦν. Καὶ ὕπνος μὲν ἐπέλαβεν· ὁ δὲ πυρετὸς [1] αὖθις οὐκ ἠφίει· σπασμὸς δὲ χεῖρα τὴν ἀριστερὴν [2] ἐπελάμβανεν· ἐν γὰρ τοῖσι δεξιοῖσι μᾶλλον εἶχε τὸ ἕλκος.

29. [3] Κυρήνιος, ἐν Ὀμίλῳ, ἔμπυος γενόμενος τὴν κάτω κοιλίην ἐκαύθη ὕστερον [4] ἐν ἡμέρῃσι τριήκοντα τοῦ δέοντος, καὶ ἔσχεν ἐπιεικέως, καὶ ἐξηράνθη τὸ πῦον ἐν τῇ κοιλίῃ. Ἐν δὲ τῇ θερμοτάτῃ ὥρῃ ἐσθίων ὀπώρην καὶ ἄλλα [5] σιτία ἀξύμφορα, πυρετὸς ἐπέλαβε, καὶ διάῤῥοια, καὶ ἔθανεν.

30. [6] Ἑκάσων, ἐν Ὀμίλῳ, ὥσπερ [7] χἄτερος, ὕστερον ἐκαύθη· ὅμως δὲ ἐξηράνθη πλὴν ὀλίγου ἡ κοιλίη· δυσεντερίη δὲ ὑπέλαβε, καὶ [8] αὐτὴν ἀποφυγὼν, ἤσθιε τὸ πᾶν, ἕως ὅλος ᾤδησε, καὶ ἐῤῥάγη [9] αὐτῷ πῦον κάτω, καὶ διαῤῥοίη, [10] καὶ ἔθανεν.

31. [11] Ἑκάσων, ἐν Ὀμίλῳ, ἀπὸ ἀκαθαρσίης καὶ πονηρῆς καθάρσιος ἐς τὸ ἰσχίον ἐπέστη αὐτῷ ὀδύνη ὀξείη· καὶ [12] αὐτὴ μὲν ἀπηλλάγη, πυρετοὶ δὲ αὐτὸν ὑπέλαβον· καὶ χρόνον πουλὺν κλινοπετὴς [13] ὤν· οὔτε πίνων οὐδὲν, οὔτε διψῶν, ἀσθενής τε ὢν καὶ φρικώδης. Τούτῳ ἀφῃρέθη μὲν τὸ [14] νούσημα· χρηστῶς, [15] ὡς ἔδει, τὸ σῶμα· ὠφελεῖτο δὲ ἀπὸ τῶν προσφερομένων· τελευτῶντι [16] δὲ ἐῤῥάγη τὸ νούσημα κάτω, καὶ ἐχώρεε πᾶν ὑπὸ πουλλῇ χολῇ, καὶ παρέκοψε, καὶ ἔθανεν· ἐδόκεε δ' ἂν [17] ἐκφυγεῖν.

[1] Αὖτις C. – ἀφίει C. — [2] ἐπ. C. – ὑπ. vulg. – ἐπέλαβεν H. – Ante ἐν addit ὁ δὲ πυρετὸς αὖθις (αὐτῆς Q') ἐκρατύνετο D. – δεξιοῖς D. — [3] κυρίνιος FGIJK. – κυρῖνος C. – ὁ ἐν H. – ὀμίλω DHIJK. — [4] ἐν om. C. – τριήκοντα H. – τριάκοντα vulg. – λ K. — [5] σιτῖα I. – ὑπέλαβε C. — [6] ὁ ἑκάσων Q'. – ὀκάσων DG. – ὀμίλω DFHIJK. — [7] χἄτερος C. – καὶ ὅ γε (τε H) ἕτερος vulg. – δυσεντερία DJK. — [8] αὐγὴν FG. – ἠσθίετο (ἰσθίετο FI) πᾶν vulg. – ἤσθιε τὸ πᾶν C. – ὅλως C. — [9] αὐτὸ C. – διαρροίη H. – διάῤῥοια vulg. – διαρροία DIJK, Ald., Frob. — [10] καὶ CH. – καὶ om. vulg. — [11] ὀκάσων DG. – Il y a probablement dans ce nom ou dans le précédent quelque erreur de copiste, car les deux malades portent exactement la même désignation. – ὀμίλω DFHIJK. – ἰσχύον C. – ἐπέστη .... χρόνον om. C. — [12] αὐτῇ F. – αὐτῆς D. – πολὺν I. – πολὺ C. – κλινηπετὴς C. — [13] ἦν Lind. – διψῶν C. – ἀσθενέες vulg. par une faute d'impression répétée dans Kühn. — [14] νόσ. Codd., Ald., Frob. — [15] ὡς ἔδει τὸ σῶμα· ὠφ. δὲ (δ' C) ἀπὸ Codd., Ald. – ὡς ἔδει· ὠφ. δὲ τὸ σῶμα ἀπὸ vulg. — [16] δὲ ἐῤῥάγη CDFHIJK. – διεῤῥάγη vulg. – νόσημα C. – πουλλῇ D. – πολλῇ vulg. – ἀπέθανε D. — [17] Post ἐκφ. addit τὸ νόσημα vulg. – τὸ νόσ. om. DFG (H, restit. al. manu) IJK.

tant qu'il fallait; et dans la portion d'os laissée, du pus se forma. Au huitième jour, frisson; la fièvre succéda; l'état n'était pas satisfaisant, le blessé, dans les moments où il n'y avait pas de fièvre, se trouvant comme les jours précédents. Le neuvième, on acheva la trépanation; très-peu de pus se montra avec du sang; la méninge était intacte. A la vérité il vint du sommeil; mais la fièvre ne lâcha point prise de nouveau; le spasme saisit le bras gauche, la plaie était en effet plus à droite.

29. (*Abcès dans le ventre; cautérisation; écarts de régime; diarrhée; mort.*) A Omilos, Cyrénius, ayant eu une suppuration dans le ventre inférieur, fut cautérisé trente jours plus tard qu'il ne fallait; il alla passablement; et le pus tarit dans le ventre. Mais usant, dans la saison la plus chaude, de fruits et d'autres aliments mal choisis, il fut pris de fièvre, de diarrhée, et il mourut.

30. (*Abcès dans le ventre; cautérisation; écarts de régime; mort.*) A Omilos, Hécason, comme le précédent, fut cautérisé tardivement; toutefois le pus du ventre tarit, du moins presque complétement; mais la dysenterie le prit; et, ayant réchappé de cette maladie, il mangea de tout, jusqu'à ce qu'enfin il enfla tout entier; il rendit du pus par le bas; la diarrhée survint, et il mourut.

31. (*Douleur de la hanche, qui cesse et est remplacée par de la fièvre; amendement; irruption du mal sur les voies inférieures; mort.*) A Omilos, Hécason, par l'effet d'impuretés et d'une purgation mauvaise: une douleur aiguë se fixa sur la hanche; elle cessa, il est vrai, mais des fièvres succédèrent; et il fut longtemps alité, ne buvant pas, n'ayant pas soif, étant faible et éprouvant des frissonnements. La maladie fut enlevée; le corps en bon état, comme il convenait, et profitant de ce qu'il prenait. Mais sur la fin, la maladie fit éruption par les voies inférieures, tout sortit à cause de l'abondance de la bile, il délira et mourut. Il semblait devoir réchapper.

32. Ἐν Σαλαμῖνι, ὁ περὶ τὴν ἀγκύρην περιπεσὼν, ἐπὶ γαστέρα [1] ἐτρώθη· περιωδύνεε δέ· φάρμακον δὲ ἔπιε, καὶ οὐ διεχώρησε κάτω, οὐδ' ἀνήμεσεν.

33. Ἡ γυνὴ, ἣ ἀπέσφαξεν [2] αὐτὴν, ἐπνίγετο, καὶ ἐδόθη αὐτῇ ὕστερον πολλῷ κατάποτον ἐλατήριον, καὶ ἐξεχώρησεν αὐτῇ.

34. Ὁ ἐξ [3] Εὐβοίης ἐλθὼν νεηνίσκος, [4] πολὺ κάτω κεκαθαρμένος διαλιπὼν, πεπαυμένος ἐπύρεσσεν· εἶτα δοκέων ἄνω δέεσθαι, ἔπιεν ἀσθενὲς, ῥίζην ἐλατήριον, καὶ μετὰ τὴν πόσιν τεταρταῖος ἔθανεν, ἐκκαθαρθεὶς οὐδέν· ἀλλ' ὕπνος εἶχε, καὶ οὐκ ἠδύνατο παύσασθαι ἡ δίψα.

35. Ἡ δούλη, [5] ἣ ἀπὸ καταπότου ἄνω μὲν ἐχώρησεν ὀλίγα, καὶ ἔπνιγε, κάτω δὲ πολλά· τῆς νυκτὸς δὲ ἔθανε, βάρβαρος [6] δὲ ἦν.

36. Ὁ Εὐβίου ἄνθρωπος, πιὼν ἐλατήριον, [7] τρεῖς ἡμέρας ἐκαθαίρετο, καὶ ἔθανε, τὴν δὲ χεῖρα ἔμπυον εἶχε μέχρι τοῦ ἀγκῶνος.

37. Ὁ Συμμάχου παῖς ὑπὸ χολῆς ἀπεπνίγη νύκτωρ καταδαρθὼν, καὶ πυρετοῦ ἐπέχοντος· φάρμακον δὲ [8] πιὼν, οὐ κατέσχεν, οὐδ' ἐκαθήρατο ἡμέρῃσι πρὶν ἀποθανέειν ἕξ.

38. Ὁ παρὰ τὸν δρόμον οἰκέων τῆς νυκτὸς αἷμα [9] ἐμέσας, τῇ ὑστεραίῃ ἔθανεν, αἷμα ἐμέων πουλὺ, καὶ πνιγόμενος· ἐς σπλῆνα δὲ, καὶ κάτω αἱματῶδες αὐτῷ ἐχώρεε [10] πουλύ.

39. Παιδίον ὑπὸ [11] συὸς πληγὲν τὴν γαστέρα καὶ τὸ ἧπαρ, ἀπέθανε [12] τῇ τετάρτῃ, τὸ δὲ πνεῦμα πυκινὸν εἶχε, καὶ οὐ κατενόεε, καὶ πυρετὸς εἶχεν.

[1] Ἐτρώθη C. – διετρώθη vulg. – δ' ἔπιε C. – διεχώρεε C. — [2] αὐτὴν CDHI. – αὑτὴν vulg. – ἑωυτὴν Lind. – κατάποτον C. – καταπότιον vulg. — [3] εὐοίης FGHIJK. — [4] πολλὴν CFHIK. – χολὴν pro πολὺ DJ. – πουλὺ Lind. – ἐπύρεσσεν DFGHI. – ἐπύρεσεν vulg. – πυρέσων C. – ἀσθενῆ CDFHIJK. – καὶ om. C. – καθαρθεὶς C. – δῖψα FI. — [5] ἣ HIK, Ald., Frob., Lind. – ἡ vulg. – ὀλίγη C. – ἐπνίγετο K. – πολλὴ C. — [6] δ' C. — [7] πρὸς pro τρεῖς K. — [8] πιὼν I. – οὐδ' ἐκαθήρατο H. – οὐδὲ καθήρατο vulg. – ἡμέρῃσι C. – ἡμερῶν vulg. – Ante πρὶν addit καὶ vulg. – καὶ om. C. — [9] αἱμέσας C. – πουλὺ CDH, Lind. – πολὺ vulg. — [10] πολυ C. — [11] συὸς Codd., L, Ald. – ὀρέος vulg. – ἐπλήγη Gal. in cit. De dyspn., III, 12. – En cet endroit Galien dit que cette observation est la 39e de Ép. v. — [12] τῇ om. CFHIJK. – τεταρταῖον Gal. ib. – δὲ om. Gal. ib. – κατενόεε HI. – κατενόεε vulg. – κατενόησεν C.

32. (*Plaie du ventre ; évacuant.*) A Salamine, celui qui tomba sur l'ancre fut blessé au ventre ; il souffrait beaucoup ; il but un médicament évacuant, sans évacuer ni par le bas ni par le haut.

33. (*Plaie ; évacuant.*) La femme qui s'égorgea elle-même, étouffait ; on lui donna beaucoup trop tard un purgatif, qui produisit des selles.

34. (*Selles abondantes, qui furent arrêtées ; fièvre ; évacuant ; mort.*) Le jeune homme qui venait de l'Eubée, ayant par intervalles d'abondantes évacuations par le bas, on les arrêta, et il fut saisi de fièvre ; puis, paraissant avoir besoin d'être évacué par le haut, il prit un faible vomitif, une racine d'élatérion ; et, quatre jours après cette médication, il mourut sans avoir rien rendu ; mais il eut du sommeil, et rien ne put faire cesser la soif.

35. (*Évacuant ; mort.*) La femme esclave à qui un évacuant fit rendre peu de chose par le haut et avec étouffement, mais beaucoup par le bas ; elle mourut dans la nuit ; c'était une femme barbare.

36. (*Suppuration de la main et de l'avant-bras ; évacuant ; mort.*) L'homme d'Eubius, ayant bu un évacuant, fut évacué pendant trois jours, et il mourut, il avait la main en suppuration [et l'avant-bras] jusqu'au coude.

37. (*État bilieux ; fièvre ; évacuant ; mort.*) Le garçon de Symmaque était étouffé par la bile la nuit en dormant et avec de la fièvre ; ayant bu un évacuant, il ne le garda pas, et n'eut point d'évacuation pendant six jours qui précédèrent sa mort.

38. (*Évacuation de sang par haut et par bas ; mort.*) L'individu habitant près du Cours, ayant vomi du sang pendant la nuit, mourut le lendemain, vomissant beaucoup de sang et suffoquant ; la rate aussi fut attaquée et il eut beaucoup de selles sanguinolentes.

39. (*Plaie du ventre ; mort.*) Un enfant blessé par un sanglier au ventre et au foie, mourut le quatrième jour ; la respiration était fréquente ; il n'avait pas sa raison, et la fièvre le tenait.

40. [1] Ὁ Ἑρμοφίλου υἱὸς ἔκαμεν ἡμέρας [2] ἕνδεκα, πυρετὸς δὲ εἶχε, καὶ ἠσίτεε, καὶ οὐχ ὑπήει τὰ σιτία· καὶ πρῶτον μὲν παρενόησε, τῆς δὲ νυκτὸς ἐπαύσατο. Τῇ [3] δὲ ἐπιούσῃ ἡμέρῃ, ἄφωνος ἔκειτο ῥέγχων, [4] διεστραμμένα ἔχων τὰ ὄμματα, πυρέσσων· πτεροῦ δὲ καθιεμένου, ἤμεσε χολὴν μέλαιναν· καὶ κλυσθέντι κόπρος ὑπῆλθε πουλλή.

41. Ἀριστίωνος δούλης αὐτόματος ὁ [5] ποῦς ἐσφακέλισε κατὰ μέσον τοῦ ποδὸς ἔνδοθεν ἐκ πλαγίου, καὶ τὰ ὀστέα σαπρὰ γενόμενα ἀπέστη, καὶ [6] ἐξήει κατὰ μικρὸν συριγγώδεα, καὶ διάῤῥοια ἐπεγένετο, καὶ ἔθανεν.

42. Γυνὴ ὑγιαίνουσα, παχεῖα, κυήσιος [7] ἕνεκεν ἀπὸ καταπότου ὀδύνῃ εἴχετο τὴν γαστέρα, καὶ στρόφος ἐς τὸ ἔντερον, καὶ ᾤδεε, πνεῦμα δὲ προΐστατο, καὶ ἀπορίη ξὺν ὀδύνῃ· καὶ [8] ἐμημέκεεν οὐ πουλύ· καὶ ἐξέθανε [9] πεντάκις ὡς τεθνάναι δοκέειν· καὶ οὔτε ἐμέσασα ἀπὸ ὕδατος ψυχροῦ ἐχάλα οὔτε τῆς ὀδύνης ἐπιούσης οὔτε τὴν πνοήν. Ὕδατος [10] δὲ κατεχύθησαν ψυχροῦ ἀμφορέες ὡς τριάκοντα κατὰ τοῦ σώματος, καὶ ἐδόκεε [11] τοῦτο μόνον ὠφελέειν· καὶ ὕστερον κάτω ἐχώρησε χολὴ συχνή· ὅτε δὲ ἡ ὀδύνη εἶχεν, οὐδὲν ἠδύνατο χωρῆσαι, καὶ ἐβίω.

43. Ἄντανδρος ἀπὸ καταπότου, [12] ἐξαντὴς ἐὼν τἄλλα, περὶ δὲ τὴν κύστιν ἐδόκεεν ἄλγος ἔχειν· ἐκαθήρατο [13] αὐτίκα ὀξέως πουλὺ κάθαρμα· καὶ ἀπὸ [14] μέσης ἡμέρης ὀδύνη ἔσχεν ἰσχυρὴ πάνυ ἐς τὴν γαστέρα· πνίγμα, καὶ ἀπορίη, καὶ ῥιπτασμός· καὶ ἤμει, καὶ ἐχώρεεν οὐδὲν, καὶ τὴν νύκτα ἔπασχε, καὶ ὕπνος οὐκ ἐπήει. Τῇ δ' ὑστεραίῃ, ἐχώρεε πολλὸν, ὕστερον [15] αἷμα, καὶ ἔθανεν.

[1] Ὁ om. Codd., Ald. – ἑρμοφύλου C. — [2] ια DFGHIK. – καὶ ἠσίτεε C. – καὶ ἠσ. om. vulg. – σιτῖα I. — [3] δ' C. — [4] καὶ διεστρ. K. – ἔμεσε D. – κλυσθέντι CGHK. – κλυσθέντος vulg. – διῆλθε C. – πουλλὴ D. – πολλὴ vulg. — [5] ποὺς K. – ἐσφακέλλισε D. — [6] ἐξείη K. – συριγγώδη DHK. — [7] ἕνεκα C. – εἶχε J. – ὤδεε C. – ᾤδησε vulg. – ὤδισε FIJK. – ἀποῤῥίη C. — [8] ἐμὴημέκεεν HJ. – αἱμημέκεεν Ald. – ἐμὴμέεσκεν, in marg. μημέκεεν (sic) C. – αἵμημέκεεν (sic) FI. – αἷμὴμέκεεν (sic) D. – αἷμ' ἠμέκεεν K. – αἷμα ἤμεσεν vulg. – πουλὺ D, Lind. – πολὺ vulg. — [9] πολλάκις Q', Lind. – οὐ πολλάκις D. – Goulin (Mémoires, 1776, p. 41), propose de lire ἀπιούσης, et, au lieu de τὴν πνοὴν, οὔτ' εὔπνοος ἦν. — [10] δὲ om. G. – λ K. — [11] Post ἐδ. addit ἄρα vulg. – ἄρα om. C. – ἠδύνατο C. – ἐδύνατο vulg. – καὶ ἐβίω om. (D, restit al. manu) GIJK. — [12] ἐξαντήσεων FHIJK. – ἐξανθήσεων C. – νύκτα pro κύστιν Ald. – Foes dit que quelques mss. ont νύκτα. — [13] αὐτίκα CH. – αὐτὴν vulg. — [14] μέσου CHIK. – εἶχεν C. – Ante ἐς addit καὶ vulg. – καὶ om. CDFGHIK. – γαστέρα C. – ὑστέραν pro γ. DFIJK. – ὑστέρην vulg. – ἑσπέρην Lind. – νύκτα FI. — [15] ἅμα Ald.

40. (*Fièvre.*) Le fils d'Hermophile fut malade onze jours; il y avait fièvre, anorexie, constipation; et d'abord il délira, mais cela cessa la nuit. Le jour suivant, il gisait sans voix, râlant, les yeux tournés, ayant de la fièvre; une plume étant introduite [dans la gorge], il vomit de la bile noire; et un lavement provoqua la sortie de beaucoup d'excréments.

41. (*Gangrène spontanée; diarrhée; mort.*) Chez la femme esclave d'Aristion le pied se sphacéla de lui-même, vers le milieu, en dedans, sur le côté; les os, frappés de corruption, se détachèrent, et ils sortirent peu à peu, tout percés de trous; la diarrhée survint; la malade mourut.

42. (*Purgatif pris en bonne santé; accidents formidables; affusions froides; guérison.*) Une femme en santé, en embonpoint, fut prise, à la suite d'un purgatif administré pour conception, de douleurs dans le ventre; tortillements dans l'intestin; elle gonfla; la respiration devint gênée; anxiété avec douleur; elle n'avait guère vomi; elle resta morte cinq fois au point de paraître avoir passé. Le vomissement par l'eau froide ne lui procura aucune relâche, pas même, quand la douleur était pressante, pour la dyspnée. On lui fit des affusions d'eau froide sur le corps, environ trente amphores; et cela seul parut la soulager. Plus tard elle rendit par le bas beaucoup de bile; mais quand la douleur la tenait, rien ne pouvait être rendu; elle réchappa.

43. (*Purgatif; accidents mortels.*) Antandre, à la suite d'un purgatif, n'éprouvant rien du reste, parut avoir de la douleur vers la vessie; aussitôt il rendit rapidement beaucoup d'urine; à partir du milieu du jour, une très-forte douleur se fit sentir dans le ventre; étouffement, anxiété, jactitation; il vomissait, ne rendait rien par le bas; il souffrit la nuit, et le sommeil ne vint pas. Le lendemain il rendit beaucoup par le bas, du sang en dernier lieu, et il mourut.

44. Τῷ Ἀθηνάδεω παιδὶ [1]ἄῤῥενι, τῷ φαγεδαινωθέντι, ὀδὼν ὁ ἐν ἀριστερᾷ κάτω, ἄνω δὲ ὁ ἐν δεξιᾷ· [2] τὸ οὖς τὸ δεξιὸν ἐνεπύησεν, οὐκ ἔτι ἀλγέοντος.

45. Ὁ σκυτεὺς, [3] κάσσυμα κεντῶν, ὀπητίῳ ἐκέντησεν [4] ἑαυτὸν ἐπάνω τοῦ γούνατος ἐς τὸν μηρὸν, καὶ ἔδαψεν ὡς δάκτυλον. Τούτῳ αἷμα μὲν οὐδὲν ἐῤῥύη, τὸ δὲ τρῶμα ταχὺ ἔμυσεν, ὁ δὲ μηρὸς ὅλος ἐμετεωρίζετο, καὶ διέτεινεν ὁ μετεωρισμὸς ἔς τε τὸν βουβῶνα καὶ τὸν κενεῶνα· οὗτος τῇ τρίτῃ [5] ἀπέθανεν.

46. [6]Ὁ δὲ παρὰ τὸν βουβῶνα πληγεὶς τοξεύματι, ὃν ἡμεῖς ἑωράκαμεν, παραδοξότατα ἐσώθη· οὔτε γὰρ ἀκὶς ἐξῃρέθη (ἦν γὰρ ἐν βάθει λίην), οὔτε αἱμοῤῥαγίη οὐδεμίη ἐγένετο ἀξίη λόγου, οὔτε φλεγμονὴ, [7] οὔτε ἐχώλευσεν. [8] Τὴν δὲ ἀκίδα, ἔστε καὶ ἡμεῖς ἀπηλλασσόμεθα, ἐτέων ἐόντων ἓξ, εἶχεν· ὑπενοεῖτο δὲ [9] τούτῳ μεσηγὺ τῶν νεύρων κεκρύφθαι τὴν ἀκίδα, φλέβα τε καὶ [10] ἀρτηρίην οὐδεμίην διαιρεθῆναι.

47. Ὁ πληγεὶς ὀξεῖ βέλει ἐς τοὔπισθεν μικρὸν κάτω τοῦ τραχήλου, τὸ μὲν [11] τρῶμα ἔλαβεν οὐκ ἄξιον λόγου ἐσιδεῖν· οὐ γὰρ ἐν βάθει ἐγένετο. Μετὰ δὲ οὐ πολλὸν χρόνον, ἐξαιρεθέντος τοῦ βέλεος, ἐτιταίνετο ἐς τοὔπισθεν ἐρυσθεὶς ὡς οἱ ὀπισθοτονικοί· καὶ αἱ γένυες ἐδέδεντο· καὶ εἴ τι ὑγρὸν ἐς τὸ στόμα λάβοι, καὶ [12] τοῦτο ἐγχειροίη καταπίνειν, πάλιν ἀνέκυπτεν ἐς τὰς ῥῖνας, καὶ τὰ λοιπὰ αὐτίκα ἐκακοῦτο, καὶ [13] δευτέρῃ ἡμέρῃ ἔθανεν.

[1] Ἄρρεν FJ. – ὀδόντων D. – ἀριστερὸς pro ἐν ἀρ. D. – ὁ Lind. – τὸ pro ὁ vulg. – Voy. le passage correspondant Ép. IV, 19. — [2] τὸ C, [καὶ τὸ] Lind. – τὸ om. vulg. – οὐκέτι DK. — [3] κάσσυσμα H. – ὀπιτίω JL. – ἐν τῷ ἠπητίω C. – ἐν τῷ ὀπετίῳ DHIK. – ο (sic) ἐπὶ τῷ πετίῳ F. – ὁ ἐπὶ τῷ πετύῳ vulg. – Heringa, ib. p. 55, avait déjà, à l'aide de L, trouvé la vraie leçon donnée aussi, comme on voit, par J. — [4] ἑαυτὸν C, Lind. – αὑτὸν DHI. – αὐτὸν vulg. – γούνατος CDFIJK. – ὡς ὅμηρος (sic) pro ἐς τὸν μ. C. – μετεωρίζετο C. — [5] ἔθανεν C. — [6] ὁ δὲ C. – τὶς pro ὁ δὲ vulg. – ἑωράκειμεν CIJ. – παραδοξώτατα FG, Frob. — [7] οὔτ' C. – ἐχώλευσε C. — [8] τὴν δὲ ἀ. ἔς τε καὶ ἡ. ἀπηλλασσόμεθα, ἐτ. ὄντων ἓξ εἶχεν C. – τὴν δὲ ἀ. (μὴ DHIJK) εὑρίσκοντες ἡ. ἀπηλλαττόμεθα (ἀπηλλαττώμεθα D) ἐτ. ἐόντ. ἓξ ἀφ' οὗ περ ἐτρώθη vulg. — [9] τούτῳ CDFHIJK. – τοῦτο vulg. – Ante τὴν addit κατὰ (καὶ Chouet) vulg. – κατὰ me paraît à supprimer. — [10] ἀρτηρίην H. – ἀρτιρίην C. – ἀρτηρίαν vulg. – οὐδεμίην CDH. – οὐδεμίαν vulg. — [11] τραῦμα D. – ἐσιδεῖν CK. – εἰσιδεῖν vulg. – ἐτειταίνετο C. – εἰς CDFHK. – γέννυες DGK. [12] τοῦτ' C. – ἐγχειρίη Ald., Frob. – καταπρίνειν C. – ἀνέκοπτεν CDFHIJK. – ῥῖνας IJK, Lind., Kühn. – ῥίνας vulg. — [13] β DGK.

44. (*Ulcération phagédénique de la bouche.* Ép. IV, 19.) L'enfant mâle d'Athénadès étant affecté d'ulcération phagédénique, la dent du bas à gauche et la dent du haut à droite; l'oreille droite suppura au moment où il ne souffrit plus.

45. (*Plaie de la cuisse par instrument piquant; probablement lésion de l'artère ou de la veine; mort.*) Le cordonnier, perçant une semelle, se piqua, avec l'alène, au-dessus du genou dans la cuisse; l'instrument pénétra d'un doigt environ. Il ne s'écoula pas de sang, et la blessure se ferma bientôt; mais la cuisse entière se tuméfia, et la tuméfaction s'étendit à l'aine et au flanc. Ce blessé mourut le troisième jour.

46. (*Plaie de l'aine; la pointe de la flèche reste perdue dans les chairs.*) Mais celui qui fut blessé d'une flèche dans l'aine, et que nous avons vu, fut sauvé de la façon la plus inattendue; ni la pointe ne fut extraite (elle était trop profondément logée), ni une hémorrhagie de quelque importance ne survint, ni la plaie ne s'enflamma, ni le blessé ne demeura estropié. Au moment où nous partîmes, il avait encore cette pointe, et cela depuis six ans; on pensait qu'elle était cachée entre les parties tendineuses, et que ni veine ni artère ne furent divisées.

47. (*Plaie à la région postérieure du cou; convulsions; mort.*) Celui qui fut blessé d'un trait aigu en arrière un peu au bas du cou, avait une plaie en apparence sans importance, car elle ne pénétrait pas en profondeur. Mais au bout de quelque temps, le trait ayant été retiré, le blessé fut saisi de contractions en arrière semblables à celles de l'opisthotonos; les mâchoires devinrent rigides; s'il prenait quelque liquide dans la bouche et qu'il s'efforçât de l'avaler, le liquide revenait par les narines, et aussitôt les autres accidents s'aggravaient; il mourut le second jour.

48. Νεηνίσκος ὁδὸν [1] τρηχείην τροχάσας ἤλγεε τὴν πτέρνην, μάλιστα τὸ κάτω μέρος, ἀπόστασιν δὲ ὁ τόπος οὐκ ἐλάμβανεν οὐδεμίην ὡς στενυγρὸς ὤν· ἀλλὰ τεταρταίῳ τε ἐόντι αὐτῷ ἐμελαίνετο πᾶς ὁ τόπος ἄχρι τοῦ ἀστραγάλου καλεομένου καὶ τοῦ κοίλου τοῦ κατὰ τὸ στῆθος τοῦ ποδὸς, καὶ τὸ μελανθὲν οὐ περιεῤῥάγη, ἀλλὰ πρότερον ἐτελεύτα· τὰς πάσας [2] δὲ ἑβδόμου ἡμέρας ἀπὸ τοῦ δρόμου εἴκοσιν.

49. Ὁ δὲ ἐς τὸν ὀφθαλμὸν πληγεὶς ἐπλήγη μὲν κατὰ τοῦ βλεφάρου, ἔδυ [3] δὲ ἡ ἀκὶς ἱκανῶς· ὁ δὲ ἀθὴρ προσυπερεῖχεν. Τμηθέντος [4] τοῦ βλεφάρου, ἤρθη πάντα· οὐδὲν φλαῦρον· ὁ γὰρ ὀφθαλμὸς διέμεινε, καὶ ὑγιὴς ἐγένετο ξυντόμως· αἷμα [5] δὲ ἐῤῥύη λαῦρον, ἱκανὸν τῷ πλήθει.

50. Ἡ παρθένος ἡ καλὴ ἡ τοῦ Νερίου ἦν μὲν [6] εἰκοσαέτης, ὑπὸ δὲ [7] γυναίου φίλης παιζούσης πλατέῃ τῇ χειρὶ ἐπλήγη [8] τὸ κατὰ τὸ βρέγμα, καὶ τότε μὲν ἐσκοτώθη, καὶ ἄπνοος ἐγένετο, καὶ ὅτε ἐς οἶκον ἦλθεν, αὐτίκα τὸ πῦρ εἶχε, καὶ ἤλγει τὴν κεφαλὴν, καὶ ἔρευθος ἀμφὶ τὸ πρόσωπον ἦν. [9] Ἑβδομαίῃ δὲ ἐούσῃ, ἀμφὶ τὸ οὖς τὸ δεξιὸν πῦον ἐχώρησε δυσῶδες, ὑπέρυθρον, πλεῖον κυάθου, καὶ ἔδοξεν ἄμεινον ἔχειν, καὶ ἐκουφίσθη. Πάλιν ἐπετείνετο τῷ πυρετῷ, καὶ κατεφέρετο, καὶ ἄναυδος ἦν, καὶ τοῦ προσώπου τὸ δεξιὸν μέρος [10] εἵλκετο, καὶ δύσπνοος ἦν, καὶ σπασμὸς, [11] καὶ τρομώδης ἦν, καὶ γλῶσσα κατείχετο, [12] καὶ ὁ ὀφθαλμὸς καταπλήξ· [13] ἐνάτῃ ἔθανεν.

51. Ὁ [14] Κλεομένεος παῖς χειμῶνος ἀρξάμενος, ἀπόσιτος, ἄνευ πυρετοῦ ἐτρύχετο, καὶ ἤμεε τὰ σιτία καὶ φλέγμα· δύο μῆνας ἀσιτίη παρείπετο.

52. Τῷ μαγείρῳ ἐν [15] Ἀκάνθῳ τὸ κώφωμα ἐκ φρενίτιδος ἐγένετο·

[1] Τρηχείην CH. – τρηχεῖαν vulg. – Ante τροχ. addunt πορευόμενος DFGHIJKLQ'. – Glose passée dans le texte. – ξυνάγων ὑγρὸν pro στ. ὢν vulg. — Le texte ne me donnant pas de sens, j'y ai substitué une conjecture. — [2] δ' C. – ἑβδόμου H. – τοῦ om. Frob. – εἴκοσιν ἀπὸ τοῦ δρόμου C. – κ HK. — [3] δ' C. – ἀθὴρ Lind. – αἰθὴρ vulg. – Correction évidente, indiquée par Foes et suggérée tant par le sens que par le Gl. de Galien, qui attribue ἀθὴρ à Ép. v. – προσυπερῆχε C. — [4] τοῦ CDHIJKQ', Lind. – τοῦ om. vulg. — [5] δ' C. – λάβρον H. — [6] εἰκοσαετὴς CDH. – εἰκοσαέτις Lind. – D'après Galien De dieb. crit., II, 4, in fine, le nombre total des malades dans le cinquième livre est de cinquante. Il y en a beaucoup plus dans ce livre tel que nous l'avons. A la vérité, les malades suivants figurent tous dans le septième livre, excepté le § 86. — [7] γυναικὸς K. – πλατείῃ Lind. — [8] τὸ om. FGHIJK, Ald., Lind. — [9] ἑβδόμῃ Codd. – δὲ om. C. — [10] ἡλκοῦτο C. — [11] καὶ om. C. – ἐπείχετο C. — [12] καὶ om. C. – καὶ.... ἔθανεν om. K. — [13] ἐνν. CGHI, Lind. – ἐνν. F. —

48. (*Gangrène du talon; mort.*) Un jeune homme ayant couru sur un chemin raboteux souffrit dans le talon, surtout à la partie inférieure; ce lieu était trop resserré pour recevoir aucun dépôt; mais, au quatrième jour, tout l'endroit se noircit jusqu'à l'os nommé astragale et jusqu'au creux de la plante du pied; la partie noircie ne se sépara pas, le malade mourut auparavant; il vécut vingt jours en tout après sa course.

49. (*Plaie de l'œil.*) L'individu blessé à l'œil reçut le coup à la paupière, et la pointe pénétra avant; mais le crochet du fer était dehors. La paupière ayant été incisée, tout se gonfla; mais il n'y eut point de mal : l'œil fut conservé, et le blessé guérit promptement; il s'écoula du sang en assez grande quantité.

50. (*Commotion cérébrale; sortie de pus par l'oreille; mort.*) La jeune fille, la belle, enfant de Nérius, était âgée de vingt ans; elle fut frappée du plat de la main au bregma, en jouant, par une jeune femme de ses amies; sur l'instant elle perdit la vue et la respiration; lorsqu'elle fut rentrée chez elle, la fièvre la saisit aussitôt; douleur de tête et rougeur du visage. Au septième jour, il s'écoula, à l'oreille droite, du pus fétide, rougeâtre, plus d'un cyathe (0 litre, 045); elle sembla se trouver mieux; soulagement. Derechef la fièvre devint intense; somnolence; perte de la parole; la partie droite de la face était contractée; il y avait dyspnée, spasme, tremblement; la langue était gênée, et l'œil fixe. Le neuvième jour, elle mourut.

51. (*Dépérissement sans fièvre.* Ép. VII, 70.) Le garçon de Cléomène commença à être malade dans l'hiver; anorexie; il dépérissait sans fièvre; il vomissait les aliments et de la pituite; l'anorexie persista deux mois.

52. (*Surdité.* Ép. VII, 71.) Le cuisinier à Acanthos devint

[14] Κλεομένεω vulg. – κλεομενέω DFJK. – Κλεομένεος Lind. – ἔμεε FGIJK, Ald. – ἔμεσε D. – σιτία H. — [15] ἀκάνθω (D, α supra lin. al. manu) FGIK, Ald. – Cornarius et Foes rendent ἀκάνθῳ par in spina; mais ce mot avec ce sens n'est pas grec. Il s'agit ici d'une ville. – κύφωμα vulg. – κώφωμα est une correction proposée par Reinesius, Epist. VII, p. 362; elle est plausible, et elle me paraît appuyée par le rapprochement d'une observation analogue, Ép. V, 66.

τούτῳ φαρμακοποσίη οὐδεμίη [1] ξυνήνεγκεν, οἶνος δὲ μέλας καὶ ἀρτοσιτίη· λουτρῶν ἀπέχεσθαι, καὶ ἀνατρίβεσθαι [2] λείως, θάλπεσθαί τε μὴ πολλῷ πυριήματι, ἀλλὰ πρηέως.

53. [3] Τῇ Σίμου τὸ τριηκοσταῖον ἀπόφθαρμα· πιούσῃ τι ἢ αὐτόματον τοῦτο ξυνέβη· πόνος· [4] ἔμετος χολωδέων, πολλῶν, ὠχρῶν, καὶ πρασοειδέων, ὅτε πίοι· σπασμὸς εἶχε, γλῶσσαν κατεμασσᾶτο. Πρὸς τεταρταίην εἰσῆλθον· [5] καὶ αὐτῇ ἦν ἡ γλῶσσα μεγάλη, μέλαινα· τοῖν ὀφθαλμοῖν [6] δὲ τὰ λευκὰ ἐρυθρὰ ἦν· ἄγρυπνος· [7] τῇ τετάρτῃ δὲ ἔθανεν ἐς νύκτα.

54. [8] Ὁ ὀρίγανος ὀφθαλμοῖσι κακὸν πινόμενος, καὶ ὀδοῦσιν.

55. Ἡ ἀπὸ τοῦ κρημνοῦ κόρη πεσοῦσα, ἄφωνος· [9] ῥιπτασμὸς εἶχε, καὶ ἤμεσεν ἐς νύκτα αἷμα πουλύ· κατὰ [10] τὰ ἀριστερὰ πεσούσης, συχνότερον ἐῤῥύη· μελίκρητον χαλεπῶς κατέπινεν· ῥέγχος· πνεῦμα πυκνὸν, ὡς τῶν θνησκόντων. φλέβες ἀμφὶ τὸ πρόσωπον τεταμέναι· κλίσις [11] ὑπτίη· πόδες χλιηροί· πυρετὸς βληχρός· ἀφωνίη. Ἑβδομαίη, χωνὴν ἔῤῥηξεν· αἱ θέρμαι λεπτότερον ἔσχον· περιεγένετο.

56. Πυθοκλῆς τοῖς κάμνουσιν [12] ὕδωρ, γάλα πολλῷ τῷ ὕδατι μιγνὺς, ἐδίδου.

57. [13] Χιμέτλων, κατασχᾶν, ἀλεαίνειν τοὺς πόδας, [14] ὡς δὲ μάλιστα ἐκθερμαίνειν πυρὶ καὶ ὕδατι.

58. Ὀφθαλμοῖς, [15] ὡσὶ πονηρὸν, ἡ φακή· ὀπώρη, [16] τὰ γλυκέα, καὶ λάχανα· τοῖσι δὲ περὶ ὀσφὺν καὶ σκέλεα καὶ ἰσχίον ἀλγήμασιν [17] ἐκ

[1] Ξ. C, Lind. – σ. vulg. – ἀρτοσιτίης FK. – καὶ λουτρῶν CFHK. – – λουτρῶν [τε] Lind. — [2] λίην CH. – μὴ C. – μήτε vulg. – πολλῶν πυρήνους pro πολλῷ π. C. — [3] τισίμου τὸ τριηκοσταῖον ἀπόφθαρμα πιούσῃ τι ἢ αὐτόματον τοῦτο ξυνέβη C. – τῇ κατὰ τὸ εἰκοστὸν τῆς ἡλικίης ἀπόφθαρμα πιούσῃ ξυνέβη vulg. — [4] [καὶ] ἔμ. Lind. – πίοι CDHK. – πίῃ vulg. – πίοις FIJ. – κατεμασᾶτο DHI. — [5] καὶ αὐτῇ ἦν ἡ om. C. — [6] δὲ om. C. — [7] τῇ om. C. – ὁ DFGHIK. – νῦκτα FI. — [8] ὁ om. C. – ὀρίγανοι sine ὁ D. – γινόμενος vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. – πινόμενον C. – πινόμενοι D. – πινόμενος om. K. — [9] [καὶ] ῥ. Lind. – ῥιπτασμὸν vulg. – ἤμεεν K. – νῦκτα FI. — [10] τὰ D. – τὰ om. vulg. – ῥέγχος C, Lind. — [11] ὕπτιος K. – χλιηροὶ πόδες C. – πῆ δὲ χλιηρῆ K. – λεπτότεραι CGHIJK, Ald. – περιεγένοντο K. — [12] ὕδωρ DFGHIJK, Ald. – ὕδωρ om. vulg. – τῶ Codd. – τῷ om. vulg. — [13] χυμέτλων H. – κατασχᾶν CH, Lind. – κατασπᾶν vulg. – ἀλεείνειν Ald. – ἐλεαίνειν C. – [καὶ] ἀλεαίνειν Lind. — [14] ὡς δὲ C. – ὧδε vulg. – ὁ δὲ H. – καὶ ὥστε Lind. — [15] ὠσὶ H. – ὡσεὶ C. – ὡς ἣ vulg. (om. Lind.) – πονηρὸς D. – ἡ om. C. — [16] ἡ γλυκείη Lind. –

sourd à la suite d'une phrénitis ; aucune purgation ne lui était avantageuse ; ce qui lui convenait, c'était de boire du vin rouge pur, de manger du pain, de s'abstenir de bains, de se frotter doucement et de faire des fomentations non avec beaucoup d'eau, mais modérément.

53. (*Avortement ; inflammation intérieure ; mort.* Ép. VII, 74.) La femme de Simus, avortement au trentième jour ; cela arriva à la suite de quelque abortif, ou spontanément. Douleur ; vomissement de matières bilieuses, abondantes, jaunes, porracées, quand elle buvait ; elle avait des spasmes ; elle se mordait la langue. Je la visitai au quatrième jour ; la langue était grosse, noire ; le blanc des yeux était rouge ; insomnie. Elle mourut le quatrième jour dans la nuit.

54. (*De l'origan.* Ép. VII, 76.) L'origan en breuvage est mauvais pour les yeux et pour les dents.

55. (*Chute ; vomissement de sang ; guérison.* Ép. VII, 77.) La jeune fille qui fit une chute du haut du précipice, perdit la voix ; jactitation ; elle vomit la nuit beaucoup de sang, d'autant plus abondamment qu'elle était tombée sur le côté gauche ; elle avalait difficilement l'hydromel ; râle, respiration fréquente comme celle des mourants ; veines du visage tendues ; décubitus sur le dos ; pieds chauds ; fièvre faible ; perte de la voix. Le septième jour, la voix se fit entendre ; la chaleur devint moindre ; guérison.

56. (*Le médecin Pythoclès.* Ép. VII, 75.) Pythoclès donnait de l'eau aux malades, mêlant du lait à beaucoup d'eau.

57. (*Des engelures.* Ép. VII, 76.) Pour les engelures, scarifier, tenir chauds les pieds, les échauffer autant que possible avec du feu et de l'eau.

58. (*Des yeux ; des oreilles ; des douleurs lombaires.* Ép. VII, 76.) Pour les yeux, pour les oreilles, les lentilles sont mauvai-

Changement pris à Cornarius, qui a fructus pomorum dulces. – καὶ τὰ λαχ. Lind. – ὀσφὺν D, Lind. – ὀσφῦν vulg. — [11] ἐκπίνων pro ἐκ π. Ald. – κατακιωνῆν HJ. – κατακιονᾷν Lind. – κατακιονεῖν C (D, ω supra ε al. manu), Kühn. – κατακιωνεῖν vulg. – κατακιονᾶν L.

πόνων, θαλάσσῃ, ὄξει, θερμοῖσι καταιονῇν, καὶ σπόγγους βάπτοντα [1] πυριῇν, ἐπικαταδεῖν δὲ εἰρίοισιν οἰσυπηροῖσι καὶ ῥηνικοῖσιν.

59. [2] Τῶν γναφέων οἱ βουβῶνες ἐφυματοῦντο σκληροὶ καὶ ἀνώδυνοι, καὶ περὶ ἥβην καὶ ἐν τραχήλῳ, ὅμοια, μεγάλα· πυρετός· πρόσθεν [3] μὲν βηχώδεες· [4] τρίτῃ μὲν ἢ τετάρτῃ, γαστὴρ ξυνετάκη· θέρμαι ἐπεγένοντο· γλῶσσα ξηρή· [5] δίψα· ὑποχωρήσιες αἱ κάτω χαλεπαί· ἔθανον.

60. Ὁ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ Μακεδόνος λίθῳ πληγεὶς [6] ἔπεσεν· τρίτῃ ἄφωνος ἦν· ἀλυσμός· πυρετὸς οὐ πάνυ· λεπτὸς σφυγμὸς ἐν κροτάφοις· ἤκουεν οὐδὲν οὐδ' ὅλως· οὐδὲ ἐφρόνει, οὐκ ἀτρεμέως. Ἀλλὰ τῇ [7] τετάρτῃ ἐκινέετο νοτὶς περὶ μέτωπόν τε καὶ ὑπὸ ῥῖνα καὶ ἄχρις ἀνθερεῶνος, καὶ ἔθανεν.

61. Ὁ [8] Αἰνιήτης ἐν [9] Δήλῳ ἀκοντίῳ πληγεὶς ὄπισθεν τοῦ πλευροῦ κατὰ τὸ ἀριστερὸν μέρος, τὸ μὲν ἕλκος [10] ἄπονος· τρίτῃ δὲ γαστρὸς ὀδύνη δεινή· οὐχ ὑπεχώρεε· κλυσθέντι δὲ, κόπρος ἐς νύκτα· [11] οὐ κόπος διαλιπών. Ἕδρη [12] ἐς τὰς ἰξύας [13] τετάρτῃ, καὶ ἐς ἥβην καὶ

[1] Πυριὴν C. – οἰσιπηροῖσι Ald., Frob., Merc. – ὑσοιπηροῖσι K. – ἢ συπηροῖσιν C. – οἷσι πηροῖσι FGHIJ. – ῥηνίκασι C. – ῥηνικαῖσι FGHIK, Lind. – τυρηνικοῖσιν sine καὶ (D, al. manu τυρρηνικοῖσιν) J. – τυρρηνικοῖσιν LQ'. — [2] τῶ γναφέω (sic) DFJ, Ald., Frob., Merc. – κναφέων C. — [3] δὲ pro μὲν C. – βηχώδης vulg. – βληχώδης DFG (H, mut. al. manu in βληχρώδης). – χολώδης J. — [4] τρίτῃ (γ FGHIJ; τρίτω CDL, Lind.) μηνὶ (ἢ L) τετάρτῳ (δ DFGHIJK) vulg. – Bankroft (*An Essay on yellow fever*, p. 374), propose de lire τρίτῃ μὲν ἢ τετάρτῃ; correction évidente. — [5] δῖψα FGI. – ὑποχωρήσηες C. – ὑποχωρήσεις vulg. – αἱ om. C. – ἑκάστῳ pro αἱ κ. Lind. – ἔθανεν DFGHIJ, Frob., Merc. — [6] καὶ ἔπεσεν Codd., Ald. – ἀλυσμὸς C (D, post ἀλ. addit ἀπορία, ῥιπτασμὸς, ἀμηχανία) J. – οὐ πάνυ λεπτὸς C, Lind. – λεπτὸς οὐ πάνυ vulg. – La ponctuation que je suis ici s'appuie sur le passage parallèle Ép. VII. – σφιγμὸς FGIJK. – οὐδόλως vulg. (om. C). – οὐδ' ὅλως FIK, Lind. – ἀτρεμέως C. – ἀτρεμέας vulg. – οὐδ' ἠτρέμιζεν Lind. – Peut-être faut-il ἀτρεμαῖος. — [7] δ DFGHIK. – ῥῖνα CFG, Ald. – ἄχρι C. – Les traducteurs ponctuent ἐκινέετο· νοτὶς κτλ.; faisant rapporter ἐκινέετο au blessé. Mais évidemment le sujet de ce verbe est νοτίς. — [8] αἰνιήτης C, Lind. – ἐνιήτης vulg. – Αἰνιάτης, dit le Gl. de Gal., habitant d'Ænos, ville de Thrace. — [9] ἰδίω pro Δ. Codd., Ald., Frob., Merc. – ἄκοντι C. — [10] ἄπονον DJK. – δεινὴ om. C. – καυσθέντι pro κλ. CFGHIJ. – καυθέντι D. – νύκτα FI. — [11] καὶ ὁ πόνος διέλιπεν Lind. — [12] εἰς (ἐς C) τοὺς ὄρχιας vulg. – [ἔξιεν] ἐς τοὺς ὄρχιας Lind. – Herioga, p. 57, a très-bien corrigé et interprété ce passage, lisant τὰς ὀσφύας, et expliquant ἕδρη par *fixation de la douleur*. Je préfère

ses; des fruits, des choses douces, des légumes verts. Pour les douleurs des lombes, des jambes, des hanches, qui résultent de fatigues, faire des affusions chaudes avec l'eau de mer et le vinaigre, et, mouillant des éponges, faire des fomentations; maintenir ces éponges avec des laines en suint et des peaux d'agneaux.

59. (*Tumeurs dans les aines et au cou; observation fort obscure.* Ép. VII, 81.) Chez les foulons, des tumeurs dures et indolentes se développèrent dans les aines; des tumeurs semblables et grosses survinrent au cou; fièvre; dès auparavant ils avaient de la toux. Le troisième ou le quatrième jour, le ventre se fondit; des chaleurs survinrent; langue sèche; soif; déjections fâcheuses; ils moururent.

60. (*Plaie de tête; mort.* Ép. VII, 32.) L'individu blessé à la tête d'un coup de pierre par un Macédonien tomba; le troisième jour il avait perdu la voix; jactitation; fièvre, pas très-forte; léger battement dans les tempes; il n'entendait absolument rien; il n'avait pas sa raison, et était agité; mais le quatrième jour il survint de la moiteur autour du front, sous le nez et jusqu'au cou, et il mourut.

61. (*Plaie pénétrante de l'abdomen; mort.* Ép. VII, 33.) L'homme d'Ænos, à Délos, blessé d'un javelot dans le côté en arrière, à gauche, ne souffrait point dans la plaie. Le troisième jour, douleur violente du ventre; il n'allait point à la selle,

seulement (ce qui ne change rien au sens) ἰξύας à ὀσφύας, ἰξὺς étant plus employé au pluriel que ὀσφὺς par les Hippocratiques. Cette correction permet d'expliquer complétement une glose d'Érotien : Ἑδραίως) Βακχεῖος ἐν γ, ἐπιμόνως, Ἐπικλῆς δὲ ἐγκαθίσματι χρόνιον καὶ ἐπίμονον. ἑκάτεροι δὲ, ὡς οἶμαι, ἁμαρτάνουσιν : suit sa propre explication. J'ai, t. III, p. 204, note 11, en examinant cette glose pour un autre objet, montré qu'il fallait lire (avec un ms. d'ailleurs) ἐπιμονή dans l'explication de de Bacchius, et ἐγκάθισμα χρόνιον καὶ ἐπίμονον, dans celle d'Épiclès. La glose se traduira dès lors : « Ἕδρη, d'après Bacchius, *persistance*; d'après Épiclès, *fixation durable et persistante*; tous deux, à mon avis, se trompent, etc. » On voit que ni Bacchius ni Épiclès ne se sont trompés, et qu'ils ont expliqué ἕδρη de cet endroit de Ép. V, tandis qu'Érotien explique le ἕδρη *De l'Office du médecin,* t. III, p. 282, l. 4, puis le ἕδρη *Des plaies de tête*, t. III, p. 204, l. 8. — [13] ὁ K. – ἐς Lind. – ἐς om vulg. – ἐς est donné par le passage parallèle Ép. VII.

κοιλίην πόνος [1] καταιγίζων· ἀτρεμέειν οὐκ ἠδύνατο· [2] χολώδεα ἤμεσε καταχορέα· ὀφθαλμοὶ, [3] οἷοι τῶν λειποθυμεόντων. Μετὰ τὰς [4] πέντε δὲ ἐτελεύτησεν· θέρμη λεπτή τις ἐνῆν.

62. Τῷ δὲ καθ' ἧπαρ πληγέντι [5] ἀκοντίῳ εὐθὺς τὸ χρῶμα κατεχύθη νεκρῶδες· τὰ ὄμματα κοῖλα· ἀλυσμός· δυσφορίη· ἔθανε πρὶν ἀγορὴν λυθῆναι, ἅμ' ἡμέρῃ πληγείς.

63. Τῇ Πολεμάρχου, [6] χειμῶνος, κυναγχικῇ, οἴδημα ὑπὸ τὸν βρόγχον, πουλὺς πυρετός· ἐφλεβοτομήθη· ἔληξεν ὁ πνιγμὸς ἐκ τῆς φάρυγγος· ὁ πυρετὸς παρείπετο. Περὶ [7] πέμπτην, γούνατος ἄλγημα, οἴδημα τοῦ ἀριστεροῦ· καὶ κατὰ τὴν καρδίην ἐδόκεέ τι [8] ξυλλέγεσθαι αὐτῇ, καὶ ἀνέπνεεν ὡς ἐκ τοῦ βεβαπτίσθαι ἀναπνέουσι, καὶ ἐκ τοῦ στήθεος ὑπεψόφεεν, ὥσπερ αἱ [9] ἐγγαστρίμυθοι λεγόμεναι· τοιοῦτό τι ξυνέβαινεν. Περὶ [10] δὲ τὰς ἑπτὰ ἢ ἐννέα, ἐς νύκτα κοιλίη κατεῤῥάγη· ὑγρὰ πουλλὰ κακὰ νομιζόμενα· [11] ἀφωνίη· ἐτελεύτησεν.

64. [12] Ὑποκαθαίρειν τὰς κοιλίας χρὴ ἐν τοῖσι νουσήμασιν, ἐπὴν πέπονα ᾖ· τὰς μὲν κάτω, ἐπὴν ἱδρυμένα ἴδῃς· [13] σημεῖον, ἢν μὴ ἀσώδεες ἢ καρηβαρικοὶ ἔωσι, καὶ ὅταν αἱ θέρμαι πρηΰταται, ἢ ὅταν λήγωσι μετὰ τοὺς παροξυσμούς· τὰς δὲ [14] ἄνω, ἐν τοῖσι παροξυσμοῖσι· τότε γὰρ καὶ αὐτόματα μετεωρίζεται, ἐπὴν [15] ἀσώδεες καὶ καρηβαρέες καὶ ἀλύοντες ἔωσιν.

65. Ἐκ [16] πτώματος τρωθέντος πήχεως, ἐπὶ σφακελισμῷ πυοῦται· πεπαινομένου δὲ ἤδη, γλίσχρος ἰχὼρ ἐκθλίβεται, ὡς καὶ Κλεογε-

[1] Καταιγίζων Lind. – κατεῖχε (κατέσχει ει (sic) C ; κατέχει DFGIJK) ζῶν vulg. – La correction est donnée par le passage parallele d'Ép. VII. Heringa a, avec sa sagacité habituelle, rapporté à cet endroit-ci la glose d'Érotien, πόνος καταιγίζων. — [2] οὐ χολώδεα C. – καταχόρεα CDFGIK. — [3] οἱ C. – λειπ. CDHJ, Lind. – λιπ. vulg. — [4] ε DFGHIK. – δὲ om. C – μετὰ δὲ τ. π. Lind. — [5] ἄνοντι CDFHIJKQ'. – ἀλυσμὸς D. – ἀλυσμῶν C. – ληθῆναι C. — [6] χυμῶνος C, in marg. περὶ κυνάγχης. – πουλὺς CD, Lind. – πολὺς vulg. — [7] ε GK. – [καὶ] οἴδημα Lind. – τοῦ om. C – ἐδόκει D. – ἐδόκεε vulg. – ἔφη C. — [8] ξ. C, Lind. – σ. vulg. – ἀνέπνεεν C. – ὑποψόφεεν C. — [9] ἐγγ. FHIJK. – τοιοῦτον Lind. — [10] δὲ om. (D, restit. al. manu), Lind. – ζ ἢ θ DFGHIK. – νύκτα FI. – κατεῤῥάγη κοιλίη K. – πουλλὰ D. – πολλὰ vulg. – κακὰ πολλὰ CHIK. — [11] ἤδ' (ἤδ' om. C ; ἡ δ' ἐν FHJ ; ἢ δ' ἐν DGIK, Ald.) ἀφωνίη vulg. — [12] ἀπ. DQ'. – χρὴ om. C. – νοσήμασιν CK. – ἐπ' ἦν C. – ἐπὰν vulg. – ἱδρωμένα C. — [13] σημεῖα K. – ἀσώδεες K – ἀσώδεις D – οἱ pro ἢ C. – ἐῶσι C. – πρηΰταται Codd., Lind. – πρηΐταται vulg. — [14] ἄνωθεν DFGHIJK. – παρωξυσμοῖσι C. — [15] ἀσσ. K. – ἔωσιν K, Lind. – ὦσιν vulg. — [16] τρώματος (D, emend. al. manu) J. – πήχεως CFGHIJK.

un lavement amena des excréments dans la nuit; la douleur n'avait pas d'intermission. Douleur siégeant dans les lombes le quatrième jour, et envahissant avec violence le pubis et le ventre; il ne pouvait rester en place; il vomit des matières bilieuses foncées; les yeux comme chez ceux qui s'évanouissent; il mourut après cinq jours; il y avait une légère chaleur.

62. (*Plaie du foie; mort.* Ép. VII, 31.) Chez l'individu blessé d'un javelot au foie, se répandit aussitôt une couleur cadavéreuse; yeux creux, jactitation; malaise; il mourut avant la fin du marché, ayant été blessé au point du jour.

63. (*Angine; saignée; mort.* Ép. VII, 28.) Chez la femme de Polémarque prise d'angine, en hiver, gonflement sous la gorge; beaucoup de fièvre; saignée; l'étouffement provenant de la gorge cessa; la fièvre persista. Vers le cinquième jour, douleur et gonflement du genou gauche; il lui semblait que quelque chose s'amassait sur son cœur, elle respirait comme respirent les plongeurs sortant de l'eau; du bruit venait de sa poitrine, comme chez les femmes appelées ventriloques; voilà ce qui arrivait. Vers le septième ou le neuvième jour, dans la nuit, le ventre fit éruption; déjections liquides, abondantes, regardées comme mauvaises; perte de la voix; elle mourut.

64. (*De l'administration des évacuants.* Ép. VII, 60.) Il faut purger les ventres dans les maladies quand les humeurs sont cuites: le ventre d'en bas, quand vous les voyez fixées; le signe en est si les malades n'ont pas de nausées ou de pesanteur de tête, et lorsque la chaleur est le plus douce, ou lorsqu'elle tombe après le paroxysme; le ventre d'en haut, dans les paroxysmes, car c'est alors que les humeurs gagnent spontanément le haut, les malades ayant des nausées, de la pesanteur de tête et de l'agitation.

65. (*Des plaies de l'avant-bras.* Ép. VII, 61.) L'avant-bras étant blessé par l'effet d'une chute, il y a sphacèle et suppuration;

– πήχεος vulg. – ἐπισφακελισμῷ HJ. – Post πυοῦται addit πῆχυς vulg. – πῆχυς om. H. – γλίσχρως C. – κλεογενίσκῳ Ép. VII, 61. – Λεογενίσκῳ vulg. – λεωγενίσκῳ D. – λεονίσκῳ C.

νίσκῳ καὶ Δημάρχῳ [1] τῷ Ἀγλαοτέλεος· ὁμοίως δὲ καὶ πάνυ ἐκ τῶν αὐτῶν πῦον οὐδὲν, οἷον τῷ [2] Αἰσχύλου παιδὶ [3] ξυνέβη· πυουμένοισι δὲ τοῖσι πλείστοισι φρίκη καὶ πυρετὸς ἐπεγίνετο.

66. Τῷ Παρμενίσκου παιδὶ, κωφότης· [4] ξυνήνεγκε μὴ κλύζειν διακαθαίρειν δὲ εἰρίῳ μοῦνον, [5] καὶ ἐγχεῖν ἔλαιον [6] ἢ νέτωπον, περιπατέειν, ἐγείρεσθαι πρωΐ, οἶνον πίνειν λευκόν.

67. Τῇ Ἀσπασίου ὀδόντος δεινὸν ἄλγημα· καὶ γνάθοι ἐπήρθησαν· καστόριον δὲ καὶ [7] πέπερι διακλυζομένη, ὠφελέετο.

68. Τῷ Καλλιμέδοντος ξυνήνεγκε πρὸς τὸ φῦμα τὸ ἐν τῷ τραχήλῳ, σκληρὸν ἐὸν καὶ μέγα καὶ ἄπεπτον καὶ ἐπώδυνον, [8] ἀπόσχασις βραχίονος, λίνον καταπλάσσειν πεφυρημένον ἐν οἴνῳ λευκῷ καὶ ἐλαίῳ δεύοντα, ἐπιδέειν [9] δὲ ἐφθὸν ἄγαν, ἢ ξὺν μελικρήτῳ ἑψεῖν καὶ ἀλεύρῳ τῆλιος, ἢ κριθῶν, ἢ πυρῶν.

69. [10] Μελησάνδρῳ τοῦ οὔλου ἐπιλαβόντος, καὶ ὄντος ἐπωδύνου, [11] καὶ σφόδρα ξυνοιδέοντος, ἀπόσχασις βραχίονος· στυπτηρίη αἰγυπτίη ἐν [12] ἀρχῇ παραστέλλει.

70. [13] Ὑδρωπιώδεα δέον ταλαιπωρέειν, ἱδροῦν, ἄρτον ἐσθίειν θερμὸν ἐν [14] ἐλαίῳ, πίνειν μὴ πουλὺ, λούεσθαι καὶ κεφαλὴν χλιηρῷ· οἶνος δὲ λευκὸς [15] λεπτὸς καὶ ὕπνος ἀρήγει.

71. Βίαντι τῷ πύκτῃ, φύσει πουλυβόρῳ ἐόντι, ξυνέβη ἐμπεσεῖν ἐς πάθεα [16] χολερικὰ ἐκ κρεηφαγίης, μάλιστα δὲ [17] ἐκ χοιρείων ἐναιμοτέρων, καὶ μέθης [18] εὐώδεος, καὶ πεμμάτων, καὶ μελιτωμάτων, καὶ

[1] Τῷ Ἀγλαοτέλεος Ép. VII, 61. – τοῦ Ἀγλευτέλεος vulg. – τ. Ἀγλ. om. FGHIJK. — [2] εὐχύλου C. — [3] σ. C. – πυούμενοισι CHI, Lind. – πυομένοισι vulg. – ἐπεγίνοντο C. — [4] ξ. C, Lind. – σ. vulg. — [5] καὶ om. C. — [6] ἠνεπότεον (sic) C. – Ante περιπ. addit κελεύειν δὲ vulg. – κελ. δὲ om. C. — [7] πεπερὶ C. – φύμα HIK. — [8] ἀπόστασις (C, in marg. ἀπόσχασις) DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – λίνον C, Kühn. – λῖνον vulg. — [9] δὲ om. C. – ἐφθὸν F – [μὴ θερμὸν μηδ'] ἐφθὸν Lind. – Cette addition de Lind. est empruntée à Ép. VII, 65. – ξυμμελικρήτω FHI. – ἑλεῖν C. – τίλλιος C. – τίλιος K. — [10] μελισάνδρω CDH. – Μελισσάνδρῳ vulg. – Voy. Μελήσανδρος Bœckh, Urkunden, p. 244, Μελήσιππος Corp. Inscript. n. 199. – ὅλου F. – ὅλου DJ, Ald. — [11] καὶ C. – καὶ om. vulg. – ἀπόστασις DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – αἰγυπτίη om. par une faute d'impression de Frob. répétée dans vulg. et Kühn. — [12] ἀκμῇ Lind. – παραστέλλειν C. — [13] ὑδρωπιώδει CDFHIJK. – δέον om. C. — [14] αἰλέω C. – κατὰ pro καὶ Lind. – κεφαλῆς C (D, ἣν al manu) H. – χλιηρῶ C. – χλιηρῶς vulg. — [15] Ante λ. addit καὶ vulg. – καὶ om. C. – πουλυβόρω C. – πολυβόρῳ vulg. —

la maturation étant déjà venue, on en exprime un ichor visqueux, comme chez Cléogéniscus et chez Démarque, enfant d'Aglaotélès; dans des cas tout à fait semblables, il ne se forma pas de pus, comme il arriva chez l'enfant d'Eschyle; la plupart de ceux qui eurent de la suppuration furent pris de frisson et de fièvre.

66. (*Surdité*. Ép. VII, 63.) Chez l'enfant de Parméniscus, surdité, il convenait de ne pas faire d'injection, de nettoyer avec de la laine seulement, d'injecter de l'huile ou de l'huile d'amandes amères, de se promener, de s'éveiller matin, de boire du vin blanc.

67. (*Douleur de dents; collutoire; soulagement*. Ép. VII, 64.) A la femme d'Aspasius, douleur violente de dents; les mâchoires se gonflèrent; ayant usé d'un collutoire composé de castoréum et de poivre, elle fut soulagée.

68. (*Tumeur au cou; cataplasmes; guérison*. Ép. VII, 65.) Chez le fils de Callimédon, pour une tumeur située au cou, dure, grosse, crue et douloureuse, il fut avantageux de saigner au bras, d'appliquer un cataplasme de farine de lin pétrie; on humectait la farine avec du vin blanc et de l'huile, et on attachait le cataplasme après l'avoir bien fait cuire; ou bien on faisait cuire dans l'oxymel la farine de fenugrec, ou d'orge, ou de froment.

69. (*Gencive tuméfiée; saignée*. Ép. VII, 66.) Chez Mélésandre, la gencive étant envahie, douloureuse et se tuméfiant beaucoup, on le saigna au bras; l'alun d'Égypte réprime au début.

70. (*Traitement de l'hydropisie*. Ép. VII, 67 bis.) Un hydropique doit se fatiguer, suer; manger du pain chaud dans de l'huile, ne pas boire beaucoup, se laver même la tête avec de l'eau tiède; un vin blanc léger et le sommeil sont utiles.

71. (*Choléra*. Ép. VII, 82.) Il arriva que Bias, le pugiliste, naturellement gros mangeur, tomba dans une affection cholérique, après avoir usé de viandes, surtout de porc succulent,

[16] *χολαιρικὰ* H. – *κρεοφαγίης* C. — [17] [*ταῦτα*] ex Lind. – *χειρίων* C. – *ἐνωμοτέρων* L, Lind. — [18] *εὐσώδεος* (sic), in marg. *ευσώδεος* C. – *μελιτωμάτων* DFHIJ. – *μελιττωμάτων* vulg.

σικύου πέπονος, καὶ γάλακτος, καὶ ἀλφίτων νέων· ἐν θέρει [1] δὲ τὰ χολερικά, καὶ οἱ διαλείποντες πυρετοί.

72. [2] Τιμοχάρει, χειμῶνος, κατάῤῥους μάλιστα ἐς τὰς ῥῖνας· ἀφροδισιάσαντι ἐξηράνθη πάντα· κόπος· θέρμη ἐπεγένετο· κεφαλὴ βαρείη· ἱδρὼς ἀπὸ κεφαλῆς πουλύς· ἦν δὲ καὶ ὑγιαίνων ἱδρώδης· τριταῖος ὑγιής.

73. Μετὰ [3] κύνα, οἱ πυρετοὶ ἐγένοντο ἱδρώδεες, καὶ οὐ περιεψύχοντο παντάπασι μετὰ τὸν ἱδρῶτα· πάλιν δὲ ἐπεθερμαίνοντο, καὶ μακροί, [4] καὶ ἐπιεικέως ἄκρητοι, καὶ οὐ πάνυ διψώδεες· ὀλίγοισιν ἐν [5] ἑπτὰ καὶ ἐννέα ἐπαύοντο, ἑνδεκαταῖοι, καὶ τεσσαρεσκαιδεκαταῖοι, καὶ [6] ἑπτακαιδεκαταῖοι, καὶ [7] εἰκοσταῖοι ἐκρίνοντο. Πολυκράτει πυρετὸς ἐπῄει, καὶ τὰ τοῦ ἱδρῶτος, οἷα γέγραπται· ἀπὸ φαρμάκου κάθαρσις κάτω ἐγένετο· καὶ τὰ τοῦ πυρετοῦ, ἤπια· πάλιν [8] ἐν κροτάφοις ἱδρώτια, καὶ περὶ τράχηλον ἐς δείλην, εἶτα ἐς ὅλον· καὶ πάλιν ἐπεθερμάνθη. Περὶ δὲ τὰς [9] δώδεκα καὶ [10] τεσσαρεσκαίδεκα ἐπέτεινεν ὁ πυρετός· καὶ ὑποχωρήματα βραχέα· ῥοφήμασι μετὰ τὴν κάθαρσιν ἐχρήσατο. Περὶ [11] δὲ τὰς πεντεκαίδεκα γαστρὸς ἄλγημα κατὰ σπλῆνα καὶ κατὰ κενεῶνα ἀριστερόν· θερμῶν προσθέσιες ἧσσον ἢ ψυχρῶν προσωφέλεον· κλύσματι δὲ μαλθακῷ [12] χρησαμένῳ ἔληξεν ἡ ὀδύνη.

74. Τῷ ἐκ τοῦ μεγάλου πλοίου [13] διόπῳ ἡ ἄγκυρα λιχανὸν δάκτυλον καὶ τὸ κάτω ὀστέον [14] ξυνέφλασε δεξιῆς χειρός· φλεγμασίη ἐπεγένετο, καὶ σφάκελος, καὶ πυρετός· ὑπεκαθάρθη μετρίως· θέρμαι [15] ἤπιοι, καὶ ὀδύναι· δακτύλου τι ἀπέπεσεν. Μετὰ τὰς [16] ἑπτὰ ἐξῄει ἰχὼρ ἐπιεικής. Μετὰ ταῦτα, γλώσσης, οὐ [17] πάντα ἔφη δύνασθαι

[1] Δὲ om. C. — [2] τιμοχάρη D. – ῥῖνας IJK, Lind., Kühn. – ῥίνας vulg. – βαρείη H. – βαρεία K. – βαρεῖα vulg. – ὑδρώδης CJ. — [3] κύνα HK, Lind. – κῦνα vulg. – περιεψύχοντο IK. – δ' C. — [4] καὶ om. C. – καὶ ...... ἐννέα om. K. – ἄκριτοι CHI, Lind. — [5] ζ H. – ἐννέα F. – θ H. — [6] ιζ FGHIK. — [7] εἰκοσταῖοι J. – κ FGHIK. – ἐπῄει om. C. — [8] ἐν om. DFGHIJK, Ald. – καὶ περὶ τράχηλον δὲ κροτάφους ἱδρώτια, εἶτα ἐς ὅλην pro ἐν ..... ὅλον C. [9] ιβ DFGHIK. – δεκαδύο C. — [10] ιδ DFGHIK. – δεκατέσσαρας ἡμέρας C. – ὑποχωρήσιες βραχεῖαι C. – βραχεῖα FGHIJK. — [11] δὲ om. CDF, Ald. – δεκαπέντε C. – ιε DFGHIK. — [12] χρησάμενος H. — [13] διόπω DFGHIJK, Ald., Frob. – Erot. : διοπῷ (sic), τῷ τῆς νηὸς ἐπιμελητῇ. Gal. : δίοπτος, νεὼς ἐπιμελητής. — [14] ξυνέθλασε H. – φλέγμασιν ἢ ἐπεγένετο C. — [15] ἤπιοι DGI, Ald. – ὀδῦναι IJ. — [16] ζ DHK. – γλώσσης Codd., Ald., Frob., Merc. –

de vin aromatique, de gâteaux, de friandises au miel, de melon (*cucumis melo L.*). de lait, et de polenta fraîche. En été règnent les affections cholériques et les fièvres intermittentes.

72. (*Suppression d'un catarrhe habituel ; fièvre ; sueur de la tête ; guérison.* Ép. VII, 69.) Timocharès, en hiver, avait un catarrhe, surtout dans les narines ; le coït sécha tout cela ; lassitude ; il survint de la chaleur ; tête pesante ; sueur abondante de la tête ; il transpirait beaucoup, même en santé ; le troisième jour, guérison.

73. (*Fièvres sudorales régnantes ; cas de Polycrate.* Ép. VII, 1.) Après la canicule, les fièvres devinrent sudorales ; après la sueur il n'y avait pas de refroidissement complet ; puis la chaleur reprenait, les fièvres étaient longues, passablement intempérées, et ne causaient pas beaucoup de soif ; chez peu, elles cessèrent en sept et en neuf jours ; elles furent jugées le onze, le quatorze, le dix-sept, le vingt. Polycrate fut pris de fièvre et eut les sueurs comme elles ont été décrites ; un purgatif procura des selles ; la fièvre était modérée ; derechef, petites sueurs aux tempes et autour du cou le soir, et puis sur tout le corps ; et de nouveau la chaleur reprit. Vers le douzième et le quatorzième jour la fièvre devenait plus intense ; petites selles ; il avait, après la purgation, usé d'orge bouillie. Vers le quinzième, douleur dans le ventre, à la rate, et au flanc gauche ; les applications chaudes soulageaient moins que les froides ; après un lavement émollient la douleur cessa.

74. (*Écrasement d'un doigt ; tétanos ; mort.* Ép. VII, 36.) Le surveillant du grand navire eut le doigt indicateur et l'os inférieur de la main droite écrasés par l'ancre ; il survint de l'inflammation, le sphacèle et la fièvre ; il fut purgé modérément ; chaleur et douleur médiocres ; une petite portion du doigt se sépara. Après les sept jours il sortait une humeur

γλώσσῃ vulg. – Ces génitifs ainsi placés sont fréquents dans les Ép. et dans ceux des autres livres qui ne sont que des notes. — [11] πάντ' C. – ἔφυ K. – προῤῥήσιος Codd., Ald., Frob., Merc. – πρόῤῥησις vulg. – ὅτι om. restit. al. manu D. – ὀπισθότονοι ἴσχει C. – ἐφέροντο K.

ἑρμηνεύειν· προῤῥήσιος, ὅτι ὀπισθότονος ἥξει· ξυνεφέροντο αἱ γνάθοι [1] συνερειδόμεναι, εἶτα ἐς τράχηλον· τριταῖος δὲ ὅλος ἐσπᾶτο ἐς τοὐπίσω ξὺν ἱδρῶτι. Ἑκταῖος ἀπὸ τῆς προῤῥήσιος ἔθανεν.

75. Ὁ δὲ [2] Ἁρπάλου ἐκ τῆς ἀπελευθέρης Τηλεφάνης [3] στρέμμα κάτω μεγάλου δακτύλου ἔλαβεν· ἐφλέγμηνε, καὶ ἐπώδυνος ἦν· καὶ ἐπεὶ ἀνῆκεν, ᾤχετο [4] ἐς ἀγρόν. Ἀναχωρέων, ὀσφὺν ἤλγησεν· ἐλούσατο· αἱ γένυες ξυνήπτοντο ἐς νύκτα, καὶ ὀπισθότονος παρῆν· τὸ σίελον ἀφρῶδες μόλις διὰ τῶν ὀδόντων ἔξω [5] διῄει· τριταῖος ἔθανεν.

76. [6] Θρίνων ὁ τοῦ Δάμωνος, περὶ κνήμης σφυρὸν ἕλκος κατὰ νεῦρον, [7] ἤδη καθαρόν· τούτῳ δηχθέντι ὑπὸ φαρμάκου, ξυνέβη ὀπισθοτόνῳ θανεῖν.

77. [8] Ἦρά γε ἐν πᾶσι τοῖσιν ἐμπυήμασι, καὶ τοῖσι περὶ ὀφθαλμὸν, ἐς νύκτα οἱ πόνοι;

78. Αἱ βῆχες χειμῶνος, μάλιστα [9] δ' ἐν νοτίοισι, παχέα καὶ πουλλὰ λευκὰ χρεμπτομένοισι πυρετοὶ ἐπεγίνοντο ἐπιεικέως, καὶ πεμπταῖοι ἐπαύοντο· αἱ δὲ βῆχες, περὶ τὰς [10] τεσσαράκοντα, οἷον Ἡγησιπόλει.

79. Εὐτυχίδης ἐκ χολερικῶν [11] ἐπὶ τῶν σκελέων ἐς τετανώδεα ἔληξεν· ἅμα τῇ κάτω ὑποχωρήσει καταχορέα χολὴν πουλλὴν ἤμεσεν [12] ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας καὶ νύκτας, καὶ λίην ἐρυθρήν· καὶ [13] ἀκρατὴς ἦν καὶ ἀσώδης· οὐδὲν δὲ κατέχειν ἠδύνατο, οὔτε ἐκ τῶν ποτῶν, οὔτε ἐκ τῶν σιτίων· καὶ [14] τοῦ οὔρου πουλλὴ σχέσις, καὶ τῆς κάτω [15] διόδου· διὰ τοῦ ἐμέτου τρὺξ μαλθακὴ ἦλθε, καὶ κατέῤῥιψε κάτω.

80. [16] Ἀνδροφανεῖ ἀφωνίη, λήρησις· λυθέντων δὲ τούτων, περιῆν

[1] Ξ. Lind. – ὅλως C. – προῤῥήσιος HK, Lind. – προρρήσηος C. – προῤῥήσεως vulg. — [2] ἁρπάλους C. — [3] τύμμα Lind. — [4] εἰς H. – ὀσφὺν D, Lind. – ὀσφῦν vulg. – γέννυες DG, Ald., Frob., Merc. – ξυνήγοντο Lind. – νῦκτα F. — [5] διῆν CFGHIJK. — [6] θρήνων C. – δαίμωνος Ald., Frob., Merc. – δάνωνος C. – ὁ τοῦ Δ. om. DFGHIJK. — [7] ἤδη C. – δὴ vulg. – καθαρὸν om. C. – δειχθέντι C. — [8] ἦρά γε C. – τοῖσιν C; τοῖς DFGHIJK. – τοῖσιν om. vulg. – νῦκτα FI. — [9] δὲ sine ἐν K. – πουλλὰ D. – πολλὰ vulg. – λευκὰ καὶ vulg. – καὶ λευκὰ Lind. – Ce καὶ me paraît devoir être supprimé. — [10] μ FGHIK. – ἡγησίπτολι CDFGHIJ, Ald., Frob. – ἡγυσίπτολι K. — [11] ἐκ pro ἐπὶ D. – ἔς τε τὰ ἀνώδεα K. – ἐς om. C. – κατακόρεα C. – πουλλὴν DH. – πολλὴν vulg. – πολλὴν χολὴν K. — [12] ἐπὶ .... ἦν καὶ om. FG. – νῦκτας I. – λείην Ald., Frob., Merc. — [13] εὐκράτης C. – ἀσσ. K. – οὔτε ἐκ τ. π. om. C. — [14] τοῦ om. C. – πουλλὴ D. – πολλὴ vulg. — [15] διόλου Frob., Merc. – στρὺξ CFGHIJK, Ald., – κατέριψε FIJ. — [16] ἀνδροφανεῖ Lind. – ἀνδροφανῆ vulg. – ἀνδρωθάλει C. – ἀφωνίην D.

passable. Ensuite il se plaignit de la langue, disant ne pas pouvoir tout articuler; pronostic, l'opisthotonos viendra; les mâchoires se joignaient l'une contre l'autre; puis le cou fut pris; le troisième jour le malade était contracté en arrière, avec sueur; le sixième jour après le pronostic, il mourut.

75. (*Entorse; tétanos; mort.* Ép. VII, 37.) Téléphanès, fils d'Harpale et de l'affranchie, eut une entorse à la partie inférieure du pouce; inflammation et douleur; cela s'étant amendé, il alla à la campagne; de retour il souffrit dans les lombes; il se baigna; les mâchoires se serrèrent; l'opisthotonos était là; la salive, écumeuse, était à peine expulsée hors des dents; il mourut le troisième jour.

76. (*Plaie irritée par un médicament; tétanos; mort.* Ép. VII, 38.) Thrinon, fils de Damon, avait, près de la cheville, une plaie voisine du tendon, déjà mondifiée; le médicament l'ayant irritée, il survint un opisthotonos, qui l'emporta.

77. (*Remarques sur les douleurs.* Ép. VII, 57, in fine.) Est-ce que dans toutes les suppurations et dans celles de l'œil, les douleurs sont pour la nuit?

78. (*De toux qui régnèrent.* Ép. VII, 58.) Les toux régnèrent l'hiver, surtout par le vent du midi; chez ceux qui avaient une expectoration épaisse, abondante, blanche, il survenait de la fièvre assez forte, qui cessait le cinquième jour. La toux allait jusqu'aux quarante jours, par exemple chez Hégésipolis.

79. (*Choléra.* Ép. VII, 67.) Eutychidès eut une affection cholérique qui se termina en accidents tétaniques des jambes; en même temps qu'il allait par le bas, il vomit pendant trois jours et trois nuits beaucoup de bile foncée et très-rouge; il était faible, avait des haut-le-cœur, ne pouvait rien garder, ni boissons ni aliments; l'urine se supprima complétement, ainsi que l'évacuation alvine; par le vomissement il rendit une lie molle, et il y eut éruption par le bas.

80. (*Affection indéterminée.* Ép. VII, 85.) Chez Androphanès, perte de la voix, délire; la résolution de cela s'étant faite,

[1] ἔτι συχνά· καὶ ὑποστροφαὶ ἐγίνοντο· ἡ δὲ γλῶσσα διετέλει πάντα τὸν χρόνον ξηρή· καὶ εἰ μὴ διακλύζοιτο, διαλέγεσθαι οὐχ οἷός [2] τε ἦν, καὶ πικρὴ λίην ἦν τὰ πολλά· ἔστι δ' ὅτε καὶ πρὸς καρδίην [3] ὀδύνη, ἣν φλεβοτομίη ἔλυσεν· ταύτῃ ὑδροποσίη ἢ μελίκρητον [4] ξυνήνεγκεν. Ἐλλέβορον ἔπιε μέλανα, οὐδὲ τὸ χολῶδες διῄει, ἀλλ' ὀλίγον. Τέλος δὲ χειμῶνος κατακλιθεὶς, ἔξω ἐγένετο, καὶ τὰ τῆς [5] γλώσσης παθήματα ὅμοια, θέρμη λεπτὴ, ἄπορος, γλῶσσα ἄχροος, φωνὴ [6] περιπλευμονικὴ, ἀπόσταξις· εἷμα ἀπεδύετο, καὶ ἐξάγειν αὐτὸν ἐκέλευεν, οὐδὲν δὲ ἠδύνατο σάφα εἰπεῖν· ἐς νύκτα ἐτελεύτα.

81. Τὸ [7] Νικάνορος πάθος, ὁπότε ἐς ποτὸν [8] ὥρμητο, φόβος τῆς αὐλητρίδος· ὁκότε φωνῆς αὐλοῦ ἀρχομένης ἀκούσειεν αὐλεῖν ἐν [9] ξυμποσίῳ, ὑπὸ δειμάτων ὄχλοι· μόλις ὑπομένειν ἔφη, ὅτε [10] εἴη νύξ· ἡμέρης δὲ ἀκούων, οὐδὲν διετρέπετο· τοιαῦτα παρείπετό [11] οἱ συχνὸν χρόνον.

82. Δημοκλῆς ὁ μετ' ἐκείνου ἀμβλυώσσειν καὶ [12] λυσισωματεῖν ἐδόκεε, καὶ [13] οὐκ ἂν παρῆλθε παρὰ κρημνὸν [14] οὐδ' ἐπὶ γεφύρης· οὐδὲ τοὐλάχιστον βάθος τάφρου διαπορεύεσθαι, ἀλλὰ δι' αὐτῆς τῆς τάφρου οἷός τε ἦν· τοῦτο χρόνον τινὰ ξυνέβη αὐτῷ.

83. [15] Τὸ Φοίνικος, ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ τοῦ δεξιοῦ τοιοῦτόν τι ἦν· τὰ πολλὰ [16] ὥσπερ ἀστραπὴν ἐδόκεεν [17] ἐκλάμπειν· οὐ πολὺ δὲ ἐπισχόντι ὀδύνη ἐς τὸν κρόταφον τὸν δεξιὸν [18] ἐνεστήκει δεινὴ, εἶτα ἐς ὅλην τὴν κεφαλὴν καὶ ἐς τράχηλον, καθὸ δέδεται ἡ κεφαλὴ ὄπισθεν σπονδύλῳ·

[1] Ἔτι CDFGHIJ. – ἔτη vulg. — [2] τε om. C. (D, restit. al. manu) FGHIJK, Ald. – πικρὴ J. – τὰ om. H. – καρδίαν J. — [3] ὀδύναι K. – ἣν om. C. – ὑδροποσίη CDHJK, Lind. – ὑδρωποσίη vulg. — [4] ξ. C, Lind. – σ. vulg. – ἀλλ' ὀλ. om. K. — [5] γλώσσης C. – γλώττης vulg. – λεπτὴ CDFGH, Ald., Frob., Merc. – ἄπορος C. – ἄπονος vulg. — [6] περιπν CHK. – ἀπόσταξις Codd. – Ald., Frob., Merc. – ἀπὸ στήθεος pro ἀπόστ. vulg. – J'ai mieux aimé suivre ici les mss. que conformer la rédaction présente à la rédaction de Ép. VII, 85. Il y a des différences notables entre les deux. – αὐτὸν C. – αὐτὸν om. vulg. – νύκτα FI. — [7] νικάορος D. — [8] ὥρμωτο CH. – ὥμωτο (D, emend. al. manu) FI. – ὥμωτο J. – ὥμοτο GK. – αὐλίτριδος C. — [9] ξ. Codd. – σ. vulg. – ὀχλεῖ Lind. — [10] ἴη C. — [11] οἱ om. C. — [12] λυσσισωματεῖν CFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – λυσσησωματεῖν D. – ἐδόκει D. — [13] οὐδ' C. — [14] οὐδὲ D. – οἷος sine τε CFGHJK, Ald., Frob., Merc. – οἷον sine τε vulg. – τοῦτο C, Lind. – τοῦτο om. vulg. — [15] τῶ C. – τοιοῦτόν τι ἦν om. C, posuit ante ἐκ Lind. — [16] ὥστε H. — [17] ἐκλάμπειν C. – λάμπειν vulg. — [18] ἐνέστη δεινὴ, εἶτα ἐς ὅλην τὴν κεφαλὴν καὶ ἐς τράχηλον, καθὸ δέδεται ἡ κεφαλὴ ὄπισθεν σπονδύλῳ C. – ἐνεστήκει ἡ ὄπισθεν τῶν (ὄπισθεν τῶν om. DFGHIJK, Ald., Frob., Merc.) σπονδύλων (σπόνδυλος FGIJ; σπόνδυλον DHK; σπονδύλου Ald.) vulg. –

il survécut encore un notable espace de temps ; il y avait des récidives ; la langue demeurait sèche tout le temps ; s'il ne l'humectait pas, il n'était pas en état d'articuler ; elle était presque toujours très-amère ; parfois il survenait aussi une douleur cardialgique que la saignée dissipa ; pour cette douleur il convenait de boire de l'eau ou de l'hydromel. Il prit une potion d'hellébore noir, ne rendit point de bile et ne fut que peu évacué. Enfin, alité dans l'hiver, il n'avait plus sa connaissance ; les accidents du côté de la langue étaient les mêmes ; chaleur légère ; jactitation ; langue décolorée ; voix péripneumonique ; épistaxis ; il rejetait la couverture ; il commandait qu'on l'emmenât sans pouvoir prononcer nettement ; il mourut dans la nuit.

81. (*Affection mentale ; terreur sans motif.* Ép. VII, 86.) L'affection de Nicanor : quand il se lançait à boire, la joueuse de flûte l'effrayait ; entendait-il dans un festin les premiers sons de flûte ? des terreurs l'obsédaient ; il disait pouvoir à peine se contenir, quand il était nuit ; mais, de jour, s'il entendait cet instrument, il n'éprouvait aucune émotion. Cela lui dura longtemps.

82. (*Affection mentale ; terreur sans motif.* Ép. VII, 87.) Démoclès, qui était avec lui, paraissait avoir la vue obscurcie et le corps tout relâché ; il n'aurait passé ni près d'un précipice, ni sur un pont, ni par dessus le fossé le moins profond ; mais il pouvait cheminer dans le fossé même ; cela lui arriva pendant quelque temps.

83. (*Névralgie particulière.* Ép. VII, 88.) Pour Phœnix, il éprouvait à l'œil droit à peu près ceci : la plupart du temps il croyait voir briller comme un éclair ; au bout de peu de moments, il se fixait une douleur violente dans la tempe

ἐνεστήκει, ἔπειτα καὶ ἐς ὅλην τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐς τὸν τράχηλον· οἴδεε ἡ κεφαλὴ ὄπισθεν τῶν σπονδύλων Lind. – La leçon de Lind. est empruntée au passage parallèle Ép. VII, 88, qui est lui-même altéré. Quant à la leçon de C, elle m'a semblé de tout point préférable à celle de vulg., qui n'est pas même appuyée par les mss., puisque tous, en dehors de C, omettent ὄπισθεν τῶν.

καὶ ξύντασις, καὶ σκληρότης ἀμφὶ τοὺς [1] τένοντας· καὶ [2] εἰ [3] διοίγειν ἐπειρᾶτο, [4] ξυντεινόμενος. Ἔμετοι [5] ὁκότε γενοίατο, ἀπέτρεπον τὰς εἰρημένας ὀδύνας, καὶ [6] ἠπιωτέρας ἐποίεον· ἀλλὰ μὴν καὶ φλεβοτομίη ὠφέλεε, καὶ ἐλλεβοροποσίη ἀνῆγε παντοδαπὰ, οὐχ ἥκιστα δὲ πρασοειδέα.

84. Παρμενίσκῳ καὶ πρότερον ἐνέπιπτον ἀθυμίαι καὶ ἀπαλλαγῆς βίου ἐπιθυμίη, [7] ὁτὲ δὲ πάλιν εὐθυμίη.

85. Ἡ δὲ Κόνωνος θεράπαινα, ἐκ κεφαλῆς [8] ὀδύνης ἀρξαμένης, ἔκτοσθεν ἐγένετο· βοὴ, κλαυθμοὶ πουλλοὶ, ὀλιγάκις ἡσυχίη. Περὶ δὲ τὰς [9] τεσσαράκοντα ἐτελεύτησεν· [10] τὰς ὅτε δὲ ἔθνησκε δέκα ἡμέρας, ἄφωνος καὶ σπασμώδης ἐγένετο.

86. [11] Νεηνίσκος δέ τις πουλὺν ἄκρητον πεπωκὼς, ὕπτιος ἐκάθευδεν ἔν τινι σκηνῇ· τούτῳ ὄφις ἐς τὸ στόμα παρεισεδύετο ἀργής. Καὶ δὴ, [12] ὅ τι ᾔσθετο, οὐ δυνάμενος φράσασθαι, ἔβρυξε τοὺς ὀδόντας, καὶ παρέτραγέ τοῦ ὄφιος, καὶ ἀλγηδόνι μεγάλῃ εἴχετο, [13] καὶ τὰς χεῖρας προσέφερεν ὡς ἀγχόμενος, καὶ ἐῤῥίπτει ἑωυτὸν, καὶ σπασθεὶς ἔθανεν.

87. [14] Καὶ ὁ τοῦ [15] Τιμοχάριος θεράπων, ἐκ μελαγχολικῶν δοκεόντων εἶναι καὶ τοιούτων καὶ τοσούτων, ἔθανεν ὁμοίως περὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας.

88. Τῷ Νικολάου [16] παιδὶ, περὶ ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, ἐκ ποτῶν ἔφριξεν· ἐς νύκτα πυρετοί. Τῇ ὑστεραίῃ, ἔμετος χολώδης, ἄκρητος, ὀλίγος. Τῇ [17] τρίτῃ, ἀγορῆς ἔτι πλήρεος ἐούσης, ἱδρὼς ὅλου τοῦ σώματος· [18] ἔληξεν.

[1] Τένοντας Lind. – *ὀδόντας* vulg. – *τένοντας* est donné par le passage parallèle Ép. VII, et est la bonne leçon. — [2] *εἰ* om. vulg. – *εἰ γοῦν ἐπειρᾶτο διακινεῖν τὴν κεφαλὴν καὶ διοίγειν τοὺς ὀδόντας, οὐκ ἠδύνατο ὡς σφόδρα ξυντεινόμενος* pro *καὶ ...... ξυντεινόμενος* Lind. – Voy. Ép. VII. — [3] *διοιγγεῖν* C. – *διωγεῖν* FGHIJK, Ald., Frob., Merc. – *διάγειν* vulg. — [4] *σ.* FGHIJK, Ald. — [5] *ὀκ.* C. – *ὀπ.* vulg. — [6] *ἠπ.* DGIK, Ald. – *ἀλλὰ μὴν καὶ* om. C. – *ἐλεβ.* C. – *παντάδαπα* (sic) C. — [7] *ὅτε* C. — [8] *ὀδύνη ἀρξαμένη* CH. – *πουλλοὶ* D. – *πολλοὶ* vulg. — [9] *μ* FGHIK. — [10] *τὰς* om. C. — [11] *νεην.* CDFHIJ. – *νεην.* vulg. – *πουλὺν* DC, Lind. – *πολὺν* vulg. – *παρεδύετο*, emend. in marg. al. manu D. – *ἀργὰς* Lind. — [12] *ὅτε* vulg. – *φράζεσθαι* au moyen signifie non pas *parler*, mais *comprendre*; il faut donc *ὅ τι*. – *παρέτραγε* Codd., Ald., Frob., Merc. – *παρέτρωγε* vulg. – *τὸν ὄφιν* C. — [13] *καὶ ...... ἑωυτὸν* om. K. — [14] *καὶ ...... ἡμέρας* posuit ante *νεηνίσκος*, l. 11, Lind. — [15] *τιμοχάρηος* C. – *δοκεόντων αὐτὸν* (*αὐτὸν* om. C) *εἶναι* Codd., Ald., Frob., Merc. – *δοκέων* vulg. — [16] *παιδὶ* om. C. – *χειμ.* om. vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. – *νῦκτα* FI. — [17] *γ* FGHIK. – *ἔτι* om. C. – *οὔσης* CFJK. — [18] *ἐπλῆξεν* C.

droite, puis dans toute la tête et dans le cou à l'endroit où la tête s'attache en arrière à la vertèbre ; tension et dureté des tendons; et s'il s'efforçait d'ouvrir la bouche, il éprouvait de la contraction. Des vomissements, quand il s'en opérait, détournaient les douleurs susdites et les rendaient plus modérées ; il était soulagé aussi par la saignée; et l'administration de l'hellébore procurait la sortie de matières de toute espèce, et surtout de matières porracées.

84. (*Observation inachevée qui est complète* Ép. VII, 89.) Chez Parméniscus il y avait, même antécédemment, des découragements, un désir de quitter la vie, et, derechef, bon courage.

85. (*Affection encéphalique.* Ép. VII, 90.) La servante de Conon, la douleur ayant commencé par la tête, n'eut plus sa connaissance ; cris ; plaintes nombreuses ; rarement du repos. Elle mourut vers le quarantième jour ; les dix jours qui précédèrent la mort, elle perdit la voix et eut des spasmes.

86. (*Affection mélancolique provoquée par une cause singulière ; mort.*) Un jeune homme, ayant bu beaucoup de vin pur, dormait sur le dos dans une tente; un serpent qu'on nomme argès lui entra dans la bouche ; ne pouvant deviner ce qu'il sentait, il serra les dents et enleva un morceau du serpent ; il fut pris d'une très-grande souffrance, il portait les mains [à sa gorge] comme suffoquant, il se jetait çà et là ; il mourut dans les convulsions.

87. (*Affection mélancolique, mort.* Ép. V, 87.) Le domestique de Timocharis, par l'effet d'affections mélancoliques qui paraissaient pareilles et aussi grandes, mourut semblablement vers les mêmes jours.

88. (*Observation inachevée, qui est complète* Ép. VII, 92.) Le garçon de Nicolaüs, vers le solstice d'hiver, eut des frissons à la suite de boissons; dans la nuit, fièvre. Le lendemain, vomissement bilieux, intempéré, en petite quantité. Le troisième jour, le marché étant encore plein, sueur générale; la fièvre cessa.

89. Τῇ Διοπείθεος [1] ἀδελφεῇ, ἐν ἡμιτριταίῳ· καὶ ἡ καρδίη περὶ τὴν λῆψιν, δεινή, καὶ ξυμπαρείπετο ὅλῃ τῇ ἡμέρῃ. Καὶ [2] ἡ καρδιαλγίη, καὶ τῇσιν ἄλλῃσι παραπλησίως, [3] πλὴν ἀλλ' ὑπὸ πληϊάδος δύσιν· ἀνδράσι σπανιώτερα ἐγένετο τὰ τοιαῦτα.

90. Τῇ Ἐπιχάρμου, πρὸ τοῦ τεκεῖν, δυσεντερίη [4] ἦν· ὁ πόνος σφοδρός· ὑποχωρήματα ὕφαιμα, μυξώδεα· τεκοῦσα, παραχρῆμα ἰάθη.

91. Τῇ Πολεμάρχου ἐν [5] ἀρθριτικοῖς ἰσχίου ἄλγημά τι δεινόν, ἐξ αἰτίης γυναικείων μὴ γινομένων· ἡ φωνὴ ἴσχετο νύκτα ὅλην μέχρι μέσον ἡμέρης· ἤκουε δὲ καὶ ἐφρόνεε, καὶ ἐσήμαινε [6] τῇ χειρί, ὅτι περὶ τὸ ἰσχίον εἴη τὸ ἄλγημα.

92. [7] Ἐπιχάρμῳ, περὶ πληϊάδων δύσιν, ὤμου ὀδύνη, καὶ βάρος ἐς βραχίονα, νάρκη, ἔμετοι συχνοί, ὑδροποσίη.

93. Τῷ [8] Εὐφράνορος παιδί, τὰ ἐξανθήματα οἷα τὰ τῶν κωνώπων δήγματα, ὀλίγον δὲ χρόνον· τῇ ὑστεραίῃ ἐπυρέτηνεν.

94. [9] Αὐχμοὶ πουλλοὶ μετὰ ζέφυρον ἐγένοντο μέχρις ἰσημερίης φθινοπωρινῆς· ὑπὸ κύνα, πνίγεα μεγάλα, πνεύματα θερμά· πυρετοὶ ἱδρώδεες· φύματα παρ' οὖς συχνοῖς ἐγένοντο.

94. Τύχων ἐν τῇ [10] πολιορκίῃ περὶ Δάτον ἐπλήγη ὑπὸ καταπέλτου ἐς τὸ στῆθος, καὶ μετ' ὀλίγον γέλως ἦν περὶ αὐτὸν θορυβώδης· ἐδόκεε δέ μοι ὁ ἰητρὸς ἐξαιρέων τὸ ξύλον ἐγκαταλιπεῖν τι τοῦ δόρατος κατὰ τὸ διάφραγμα. [11] Ἀλγέοντος δὲ αὐτοῦ, πρὸς τὴν ἑσπέρην ἔκλυσέ τε καὶ

[1] Ἀδελφεῇ C. – ἀδελφέῃ vulg. – καὶ om. C. – δεινὴ καρδίη περὶ τὴν λῆψιν C. — [2] ἡ τοιαύτη καρδ. vulg. – τοιαύτη om. C. — [3] πλὴν ἀλλ' om. C. – σπανιώτερον HJ. – ἐγένετο C. – ἐγίνετο vulg. — [4] ἦν om. C. – σφοδρὸς om. C. – ὑγιὴς pro ἰάθη C. — [5] ἀρθριτικοῖς DFHI. – ἀρθρητικοῖς vulg. – ἀλγήματι δεινῷ αι (sic) ἐξ αἰτίης C. – μὴ om. Codd. – Ante ἡ addit τὸ ἐν τῷ τεύτλῳ πιούσῃ Lind. – Addition prise au passage parallele Ép. VII. – νύκτα FI. – ὅλην om. C. – μέχρι DFHIJK, Ald. – μέχρις vulg. – ἄχρι C. — [6] τῇ χ. ὅτι om. C. – εἶναι C. — [7] ἐπιχάρμου Ald. – πληϊάδων CDFGHK, Frob., Merc. – πληϊάδος vulg. – ὤμου Lind. – ὤμου vulg. – ὑδρωποσίη FGIK. — [8] εὐφάνορος DFGHIJK, Ald. – ὑπὸ κων. pro τὰ τ. κ. δ. C. – ἐπυρέτηνεν CD. – ἐπυρέττηνεν vulg. — [9] Αὐχμοὶ DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. – πουλλοὶ DFIJK. – πουλοὶ H. – πολλοὶ vulg. – π. om. C. – μέχρι CDH. – κύνα HK, Lind., Kühn. – κῦνα vulg. – πνεύματα om. vulg. – θέρμεα (sic) D. – πν. est donné par le passage parallele Ép. VII. — [10] πολιορκία C. – δάτην C. – καταπέλτῃ sine ὑπὸ C. — [11] ἀλγέοντος Lind. – δοκέοντος vulg. – ἀλγέοντος est donné par Ép. VII. – ἔκλυσέ τε H, Lind. – ἐκκλυσέ τε vulg. – ἐκκλύσεται FGIJ. – ἐκλύσεται D, Ald. – ἐκκλύσαι τε K.

89. (*Hémitritée; cardialgie.* Ép. vii, 95.) La sœur de Diopithès avait une hémitritée ; cardialgie violente au moment de l'accès, et qui dura toute la journée. La cardialgie était à peu près la même chez les autres femmes malades, si ce n'est au moment du coucher des Pléiades ; cet accident fut plus rare chez les hommes.

90. (*Dysenterie guérie par l'accouchement.* Ép. vii, 99.) La femme d'Épicharme, avant d'accoucher, avait la dysenterie ; douleur intense ; déjections sanguinolentes, muqueuses ; aussitôt après l'accouchement, elle fut guérie.

91. (*Douleur de la hanche et perte de la voix, par suite d'une suppression des règles.* Ép. vii, 100.) La femme de Polémarque, ayant une affection arthritique, éprouva une douleur violente de la hanche, parce que les règles n'étaient pas venues; la voix fut perdue toute la nuit jusqu'au milieu du jour ; elle entendait, comprenait et indiquait avec la main que la douleur était à la hanche.

92. (*Douleur et pesanteur dans un bras ; vomissements ; eau pour boisson.* Ép. vii, 103 ; comp. Ép. vii, 48.) Épicharme, vers le coucher des Pléiades, ressentit une douleur à l'épaule, une pesanteur dans le bras, de la stupeur ; vomissements fréquents ; eau pour boisson.

93. (*Exanthème semblable à des morsures de cousins.* Ép. vii, 104.) Chez l'enfant d'Euphranor, exanthème comme sont les morsures de cousins, mais pendant peu de temps ; le lendemain il avait la fièvre.

94. (*Constitution saisonnière dans laquelle il y eut beaucoup de parotides.* Ép. vii, 105.) La sécheresse régna beaucoup après le zéphyre jusqu'à l'équinoxe d'automne ; pendant la canicule, chaleurs étouffantes, vents chauds ; fièvres sudorales ; beaucoup eurent des tumeurs près de l'oreille.

95. (*Rire convulsif ; plaie supposée du diaphragme ; mort.* Ép. vii, 121.) Tychon, au siége de Datos, fut blessé d'un coup de catapulte dans la poitrine, et peu après il était pris d'un rire plein de trouble ; le médecin qui retirait le bois me

ἐφαρμάκευσε κάτω. [1] Νύκτα διήγαγε τὴν [2] πρώτην δυσφόρως· ἅμ' ἡμέρῃ δὲ ἐδόκεε καὶ τῷ ἰητρῷ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι βέλτιον ἔχειν· πρόῤῥησις, ὅτι, σπασμοῦ γενομένου, [3] ταχέως ἀπολεῖται. Τῇ γοῦν ἐπιούσῃ νυκτὶ, δύσφορος, ἄγρυπνος· ἐπὶ γαστέρα τὰ πουλλὰ κλινόμενος. Τῇ [4] τρίτῃ ἅμ' ἡμέρῃ ἐσπᾶτο, καὶ τηνικαῦτα ἐτελεύτησεν.

96. Τῷ Βίλλῳ πληγέντι ἐς τὸν νῶτον, τὸ πνεῦμα πουλὺ κατὰ τὸ τρῶμα [5] μετὰ [6] ψόφου ἐχώρεεν· [7] ἡμοῤῥάγει· τῷ δὲ ἐναίμῳ καταδεθεὶς [8] ἰάθη· καὶ τῷ Δυσλύτᾳ ξυνέβη τωὐτό.

97. Τῷ τῆς [9] Φίλης παιδὶ, ψιλώματος ἐν τῷ μετώπῳ γενομένου, [10] ἐναταίῳ πυρετός· ἐπελιάνθη τὸ ὀστέον· ἐτελεύτησεν. Καὶ τῷ Φαγίου καὶ τῷ Εὐεργέτου, πελιαινομένων [11] τῶν ὀστέων, καὶ πυρεταινόντων, ἀφίσταται τὸ δέρμα ἀπὸ τοῦ ὀστέου, καὶ πῦον οὐ φαίνεται.

98. Ἀρίστιππος ἐς τὴν κοιλίην ἐτοξεύθη ἄνω βίῃ χαλεπῶς· ἄλγος κοιλίης δεινόν· καὶ ἐπίμπρατο ταχέως· κάτω δὲ [12] οὐ διεχώρεεν· ἀσώδης ἦν· [13] χολώδεα καταχορέα· καὶ ὅτε ἀπήμεσεν, ἐδόκεε ῥηΐων εἶναι· μετ' ὀλίγον δὲ πάλιν τὰ ἀλγήματα δεινά· καὶ ἡ κοιλίη ὡς ἐν [14] εἰλεοῖσιν· θέρμαι, δίψαι· [15] καὶ ἐν τῇσιν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ἐτελεύτησεν.

99. Ὁ δὲ Νεάπολις πληγεὶς ὁμοίως [16] ταῦτ' ἔπασχεν· κλυσθέντι δ' ἐν δριμεῖ, κοιλίη κατεῤῥάγη· χρῶμα κατεχύθη λεπτὸν, ὠχρὸν, μελανέον· ὄμματα αὐχμηρὰ, [17] χαρώδεα, ἐνδεδινημένα, ἀτενίζοντα.

100. [18] Ἐν Καρδίῃ, τῷ Μητροδώρου παιδὶ ἐξ ὀδόντος ὀδύνης

[1] Νῦκτα FGI, Ald. — [2] α FGHIK. – δ' C. – βέλτιστον K. — [3] οὐ βραδέως C. – γοῦν om. C. – πολλὰ CDHI, Lind. — [4] γ DG. – περὶ μέσον ἡμέρης pro καὶ τηνικαῦτα C — [5] μετεχώρεεν, al. manu μετὰ ψ. ἐχ. D. — [6] ψοφοῦ Ald., Frob., Merc. – ψοῦ (sic) FGIJ. — [7] καὶ ἡμ. C. – δ' C. — [8] ὑγιὴς C. – καὶ τῷ δύσλυτα ξυνέβη τωυτὸ C (τὸ ἑωυτὸ DFGHIJK; τὸ ἑωυτοῦ Ald.). – καὶ ..... τωὐτὸ om. vulg. – Dyslytas ou Dyschytas, comme on lit Ép. VII, est sans doute un nom propre altéré, et je ne sais comment le corriger, mais il n'en faut pas moins accepter ce membre de phrase donné par les mss. — [9] φίλλης C. – τῶ DGHK, Ald., Frob., Merc. – τῷ om. vulg. — [10] ἐνα. DJK. – ἐνν. vulg. – Post πυρ. addit ἔσχεν vulg. – ἔσχ. om. C. — [11] δὲ τῶν C. – πυρεται. CDFHIJ, Lind., Kühn. – πυρεττ. vulg. – ὑποφαίνεται pro οὐ φ. H. — [12] οὐδὲν Lind. — [13] [ἤμεε] χολώδεα Lind. – κατακόρεα CD. – καὶ om. C. – ἀπήμεσεν D. – ἐπ. vulg. – ἐδόκεε CH. – ἐδόκει vulg. – ῥηΐων C. – ῥήϊον vulg. — [14] εἰλ. D. – δίψαι I. — [15] καὶ om. C. – ζ K. — [16] ταυτὰ Lind. – δὲ Lind. – δ' ἐν om. C. – μέλαν ἐὸν vulg. — [17] χαρώδεα C, Lind. – καθχρώδεα vulg. — [18] ἐν (κραδίῃ CDGHIJK) καρδίῃ F, Ald., Frob., Merc. – ἐν K. om. vulg. – ὀδύνη C. – ὑπερστάρκησις Codd., Frob., Merc.

semblait avoir laissé quelque partie de la lance dans le diaphragme. Le blessé souffrant, le médecin, sur le soir, lui fit prendre un lavement et un purgatif. Le blessé passa péniblement la première nuit; au jour, il parut au médecin et aux autres être mieux. Pronostic : le spasme survenant, il succombera promptement. La nuit suivante, mal-être, insomnie, décubitus, la plupart du temps, sur le ventre. Le troisième jour, au matin, il fut pris de spasme et mourut.

96. (*Plaie pénétrante de poitrine; guérison.* Ép. VII, 34.) Billus ayant été blessé dans le dos, beaucoup d'air sortait avec bruit par la plaie; hémorrhagie; pansé avec le médicament enhème, il guérit; il en arriva autant à Dyslytas.

97. (*Dénudation des os du crâne, nécrose, chez trois enfants, mort.* Ép. VII, 35.) L'enfant de Philé, portant au front une dénudation de l'os, eut de la fièvre le neuvième jour; l'os devint livide; il succomba. Il en fut de même chez l'enfant de Phanias et chez celui d'Évergète. Les os devenant livides et la fièvre apparaissant, la peau se détache de l'os, et on n'aperçoit pas de pus.

98. (*Plaie pénétrante de l'abdomen; mort.* Ép. VII, 29.) Aristippe reçut dans le ventre, en haut, un coup de flèche violent et dangereux; douleur intense du ventre; bientôt il y eut inflammation; il n'allait point par le bas; haut-le-cœur; bile foncée; et lorsqu'il vomissait, il paraissait plus à l'aise; mais peu après, derechef, douleurs violentes; le ventre, comme dans les iléus; chaleur; soif; il mourut dans les sept jours.

99. (*Plaie pénétrante de l'abdomen.* Ép. VII, 30.) Néapolis, blessé semblablement, souffrait les mêmes accidents; après un lavement âcre, il y eut des déjections alvines; il se répandit sur lui une teinte légère, jaune, tirant sur le noir; yeux secs, somnolents, roulants, fixes.

100. (*Sphacèle de la mâchoire.* Ép. VII, 113.) A Cardia, l'enfant de Métrodore, à la suite d'une douleur de dent, eut un sphacèle de la mâchoire; chairs bourgeonnantes sur les gen-

σφακελισμὸς τῆς γνάθου, καὶ οὔλων ὑπερσάρκωσις· μετρίως ἐξεπύησεν· ἐξέπεσον οἱ [1] γόμφιοι καὶ ἡ σιηγών.

101. Γυναικὶ, ἐν Ἀϐδήροισι, καρκίνωμα ἐγένετο περὶ [2] τὸ στῆθος, καὶ διὰ τῆς θηλῆς ἔῤῥεεν ἰχὼρ ὕφαιμος· [3] ἐπιληφθείσης δὲ τῆς ῥύσιος, ἔθανεν.

102. Ἐκ [4] κατάῤῥου κατὰ τὸ ἥμισυ τῆς κεφαλῆς ἐπόνεον, καὶ κατὰ ῥῖνας ὑγροῦ χωρέοντος, ἐπυρέταινον, ἐπιεικέως ἐν τῇσι πέντε ἡμέρῃσι περιεψύχοντο.

103. Τῇ [5] Σίμου ἐν τόκῳ σεισθείσῃ, ἄλγημα περὶ τὸ στῆθος ἐγένετο καὶ πλευρόν· ἀποχρέμψιες πυώδεες· φθίσις κατέστη· ἐξ [6] μῆνας οἱ πυρετοί· πάλιν διάῤῥοια· παῦσις πυρετοῦ· κοιλίη ἔστη, καὶ περὶ ἡμέρας ἑπτὰ ἔθανεν.

104. Ἡ κυναγχικὴ χεῖρα δεξιὴν καὶ σκέλος ἤλγησεν· [7] πυρετὸς ἐπεῖχε βληχρός· ὁ δὲ πνιγμὸς τριταίῃ ἐχάλασεν. [8] Τετάρτῃ, σπασμώδης, ἄφωνος· ῥέγχος, ὀδόντων [9] σύντριψις, γνάθων ἔρευθος· ἔθανε πεμπταίη ἢ ἑκταίη· σημεῖον περὶ χεῖρα ὑποπέλιον.

105. Καὶ ἑτέρη ἐπὶ τοῦ ὑπερῴου ῥεγχώδης· γλῶσσα ξηρὴ, [10] περιπλευμονική· [11] ἔμφρων ἔθανεν.

106. Καὶ [12] ὁ ἐν Ὀλύνθῳ ὑδρωπικὸς, ἐξαίφνης ἄφωνος, ἔκφρων νύκτα καὶ ἡμέρην, ἔθανεν.

[1] Γόμφιοι DK. – γόμφοι vulg. – σιηγὼν C. – σιαγ. vulg. — [2] τὸ om. C. – καὶ om. C. – θυλῆς Ald. — [3] ἐπιληφθ. Codd. – ἐπιλειφθ. vulg. – ῥύσιος Codd., Ald., Frob., Merc., Lind. – ῥύσεως vulg. — [4] κατάρου C. – ῥῖνας DIJK, Lind., Kühn. – ῥίνας, vulg. – ἐπυρέτηνον C. – ε FGHJK. — [5] σίμου C. – Σ. om. vulg. – τὸ D. – τὸ om. vulg. – ἐγένετο om C. – πλευρῶν C. – φθισικὰ C. – φθὶς DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — [6] ἡμέρας vulg. – μῆνας est donné par Ép. VII. – πυρετοὶ vulg. – πυρετοῦ est donné par Ép. VII. – ἔστη CD. – ζ CFGHK. — [7] πυρετὸν ἐπ. βληχρὸν C. – δὲ om. C. – τριταίην C. — [8] ἑϐδόμῃ CD, Frob. – ζ FGHIJK. — [9] συνέρεισις C (H, in marg.). — [10] περιπνευμονικὴ CDHK. – περιπλευμονίη vulg. – περιπλευμονίης J. — [11] ἔκφρων Frob. – καὶ ..... ἔθανεν om. D. — [12] ὁ CHIK. – ὁ om. vulg. – νῦκτα FI. – καὶ om. K. – τέλος ἐπιδημίων πέμπτον IJ.

cives; suppuration médiocre; les dents molaires et la mâchoire tombèrent.

101. (*Cancer du sein; mort.* Ép. VII, 116.) Une femme, à Abdère, eut un carcinome au sein, et par le mamelon s'écoulait une humeur sanguinolente, l'écoulement ayant été arrêté, elle mourut.

102. (*Catarrhe.* Ép. VII, 56.) Un catarrhe sur la moitié de la tête fit souffrir; un liquide s'écoulait par les narines, les malades avaient de la fièvre, la chaleur fébrile tombait assez complétement dans les cinq jours.

103. (*Phthisie à la suite de la succussion dans l'accouchement.* Ép. VII, 49.) La femme de Simus ayant été secouée dans l'accouchement, il lui survint de la douleur à la poitrine et au côté; expectorations purulentes; la phthisie s'établit; les fièvres pendant six mois; diarrhée derechef; intermission de la fièvre; le ventre se resserra; elle mourut au bout de sept jours environ.

104. (*Angine, mort.* Ép. VII, 18.) La femme affectée d'angine souffrit du bras droit et de la jambe; la fièvre persistait, mais modérée; la suffocation s'amenda le troisième jour. Le quatrième, spasme, perte de la voix, râle, grincement des dents, rougeur des joues. Elle mourut le cinquième jour ou le sixième. Un signe apparut à sa main, ce fut un peu de lividité.

105. (*Inflammation du palais; mort.* Ép. VII, 15.) Une autre, ayant le palais affecté, râlait; langue sèche, péripneumonique; elle mourut ayant conservé sa connaissance.

106. (*Hydropisie, délire subit, mort.* Ép. VII, 21.) Et à Olynthe, un hydropique perdit subitement la voix, eut le délire pendant une nuit et un jour, et mourut.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΕΚΤΟΝ.

SIXIÈME LIVRE DES ÉPIDEMIES.

ARGUMENT.

Le sixième livre, outre quelques histoires particulières de malades, et surtout un grand nombre de remarques détachées sur l'hygiène, sur la gymnastique et la pathologie, renferme une curieuse description d'une toux accompagnée de phénomènes singuliers. Cette toux fut épidémique et régna à Périnthe en hiver (Ép. vi, 7, 1). Elle n'offrait, à ce qu'il paraît, rien de particulier au début; mais, après une intermission complète dont la longueur n'est pas spécifiée, ou plus rarement après une simple rémission, il y avait rechute ou redoublement; cela arrivait le quarantième jour à compter du début. Là ne se bornait pas le caractère tout spécial de cette toux. La récidive s'accompagnait tantôt de nyctalopies, tantôt de maux de gorge légers, tantôt d'angines fort dangereuses, tantôt enfin d'intempéries paralytiques dans les membres. L'auteur remarque que l'état antérieur des individus eut de l'influence sur la nature de ces accidents consécutifs : ceux qui, par métier, exerçaient particulièrement leur voix, crieurs publics ou chanteurs, furent atteints d'angines; ceux qui travaillaient des bras, offrirent des faiblesses paralytiques dans les membres supérieurs; et ceux qui marchaient beaucoup soit accidentellement, soit par profession, furent affectés dans les membres inférieurs. Il est impossible de ne pas trouver un rapport entre ces derniers faits et l'Aph. iv, 33, où on lit : « Si avant la maladie quelque partie a fatigué, c'est là que le mal se fixe. » On ajoutera cet exemple à ceux que j'ai cités, p. 30-33 de ce

volume, au sujet des relations existant entre les *Épidémies* et les *Aphorismes*. Ici, sans doute, l'aphorisme n'est pas autre chose que l'observation empruntée à l'épidémie de Périnthe et transformée en proposition générale[1].

Il est possible d'aller au delà de cette description sommaire et d'indiquer quelques détails de plus. Des remarques isolées et des histoires particulières sont en effet disséminées tant dans le reste du VI[e] livre, que dans le II[e] et le IV[e]. Cette toux, Ép. VI, 7, 10, rendit confirmée la phthisie chez les personnes qui s'y trouvaient disposées. Elle aggrava aussi l'état de celles qui portaient d'autres affections chroniques; de ce dernier effet, un exemple est rapporté, Ép. IV, 49. Mais il y eut des cas où cela ne se manifesta pas: les individus atteints de douleurs rénales, Ép. II, 2, 9, n'eurent pas la toux de la récidive, et l'auteur suppose qu'ils en furent garantis par la maladie des reins. Dans le cas rapporté, Ép. IV, 47, une éruption rouge et étendue suppléa à la récidive de la toux.

Il paraît, Ép. IV, 52, que dans cette toux de Périnthe il survint des dépôts à l'oreille. L'auteur signale, Ép. VI, 7, 10, un homme auprès de qui il fut conduit par Cyniscus, et qui fut préservé; or, l'histoire de cet homme est donnée, Ép. IV, 53, et là on voit que ce dont il fut préservé était un dépôt à l'oreille.

Au reste, cette tendance à la suppuration ne se manifesta pas seulement aux oreilles; chez les enfants, Ép. VI, 1, 12, cette toux causait des dépôts dans les articulations, dépôts qui suppuraient et produisaient, à l'épaule, le galiancônisme (*voy. des Articulations*, t. IV, p. 115).

Ce qui fortifie encore cette assimilation, ce qui justifie mon interprétation du passage d'Ép. VI, 1, 12, passage obscur et

[1] L'aphorisme précédent, IV, 32, où il est dit que, chez ceux qui relèvent de maladie, si une partie fatigue, les dépôts s'y opèrent, est aussi une remarque particulière, qui, transportée des *Épidémies* dans les *Aphorismes*, est devenue générale. On lit en effet, Ép. IV, 48, que des individus, venant à marcher à la suite de diverses affections, étaient pris de douleurs aux pieds.

mal compris par Galien lui-même, c'est que, Ép. IV, 36, il est fait mention de ces toux sèches, suivies chez les enfants de suppurations à l'épaule dans la récidive de la toux. Ainsi il est bien démontré par le rapprochement des passages parallèles de Ép. IV, 36, et Ép. VI, 1, 12, que la toux de Périnthe produisit chez quelques enfants, dans les intervalles de temps signalés, des suppurations dans les membres. Cet exemple prouve combien une étude attentive, qui ne prend pas les textes un à un, mais qui en cherche les liaisons, jette de lumière sur des endroits restés sans explication. Ce qui faisait faute, c'étaient les rapprochements entre les parties disséminées çà et là; et tellement faute, que Galien n'a pu se rendre compte de la supputation des jours dans la remarque relative aux enfants, Ép. VI, 1, 12.

Dans la description générale, il est question de paralysies aux membres, suite de la toux. On trouve un exemple de cette paralysie, Ép. II, 2, 8, chez une femme qui éprouva une impuissance au bras droit et à la jambe gauche. L'auteur remarque à propos de ce cas, qu'il n'y eut aucun changement dans la face, aucune altération dans l'intelligence. L'enfant qui tordait des sarments, Ép. IV, 50, fut affecté de paralysie dans les bras.

Les nyctalopies notées dans la description générale, Ép. VI, 7, 1, figurent Ép. IV, 52. Le seul des accidents consignés dans cette description, duquel je ne retrouve aucune trace dans les deuxième, quatrième et cinquième livres, c'est l'angine fort dangereuse qui sévit parmi les personnes affectées de la toux.

Un passage, Ép. VI, 7, 7, important à consulter, me paraît éclairer l'histoire de cette épidémie. On y voit que les toux avec lassitude se portaient sur les parties faibles et particulièrement sur les articulations. Cela se rapporte évidemment à la toux de Périnthe et aux paralysies intercurrentes, et je ne le rappelle ici qu'en raison de ce qui y est joint. L'auteur ajoute que dans les fièvres avec lassitude il se manifeste des toux sèches, lesquelles se jettent sur les articulations. De là résulte

que dans cette épidémie il y eut deux catégories : d'une part, des toux par lesquelles la maladie commençait ; d'autre part, des fièvres sur lesquelles la toux venait s'enter. Il n'est pas rare en effet dans des épidémies, que des affections primitivement étrangères prennent le caractère de l'affection régnante. C'est ce qui est arrivé ici ; et dans cette circonstance nous trouvons l'explication pathologique de plusieurs passages. Ainsi les cas de fièvres avec douleurs aux pieds et aux jambes, Ép. IV, 25, appartiennent à la catégorie des fièvres dans lesquelles la toux vint s'implanter. Le phénomène de la toux n'y est pas toujours noté ; mais on y trouve toujours la gène de la respiration ; or, on apprend, Ép. VI, 2, 6, que la gène de la respiration et la toux sèche [1] étaient des symptômes collatéraux ; on l'apprend encore, Ép. VI, 2, 11, où il est dit que cette toux sèche est l'effet non des vers, mais de la gène de la respiration. Ainsi dans toutes ces histoires du IVe livre où la gêne de la respiration est mentionnée, il faut entendre que cette gène est l'équivalent de la toux. Pour la désigner, l'auteur emploie le mot πνεῦμα, tant dans le IVe livre que dans le VIe. La plupart des commentateurs avaient pensé que ce mot signifiait *pneumatose ;* mais Galien, par des raisons qu'on peut voir, Ép. IV, p. 170, note 8, lui attribue le sens de *difficulté de respirer ;* explication que j'arrive à justifier complétement par une voie, il est vrai, toute différente, c'est-à-dire en retrouvant le vrai caractère des affections décrites dans les histoires ci-dessus indiquées. Il faut rapporter aux fièvres avec dyspnée (ce qui, comme on le voit, fut l'équivalent de la toux) le cas de la nièce de Téménès, Ép. IV, 26, chez laquelle il y eut un dépôt sur un pouce, et le cas d'un garçon, Ép. IV, 27, chez qui le dépôt se fit sur les pieds. Dans ce dernier, l'auteur signale non-seulement la gène de la respiration, mais

[1] Ἢν πνεῦμα ἐγκαταλείπηται ἢ βὴξ ξηρή. Dans cette épidémie, la toux sèche était caractéristique ; et c'étaient les toux sèches (cela est dit dans la description générale, Ép. VI, 1, 7, et dans un passage détaché Ép. IV, 50) qui généralement amenaient les impuissances paralytiques.

aussi la toux sèche; il ajoute toutefois que cette toux était sèche médiocrement, et cette addition lui est suggérée par l'exception que ce fait paraît lui présenter; les dépôts sur les articulations survenant surtout quand les toux étaient très-sèches et très-violentes. Sans doute aussi ce garçon, probablement un esclave, était un homme chargé de travaux fatigants; car l'auteur observe que chez les personnes fatiguées les dépôts se font sur les articulations.

Tel est l'ensemble de ce tableau pathologique, restitué à l'aide de traits épars dans trois livres des *Épidémies*. Plusieurs passages demeurés fort obscurs se trouvent éclaircis par un simple rapprochement; des histoires particulières, très-brèves, et à peine esquissées, deviennent parfaitement intelligibles, complétées qu'elles sont par la description générale à laquelle il faut les rapporter; des fragments isolés se réunissent et se rangent sous une seule catégorie; en voyant cet éparpillement de remarques et de faits appartenant tous à une même affection, on comprend la nature de ces notes prises par les Hippocratiques et arrivées jusqu'à nous sous le titre de livres des *Épidémies*; on y rattache trois aphorismes (Aph. IV, 31, 33, 54) qui ont été inspirés par cette maladie de Périnthe, et on assiste ainsi aux recherches des Hippocratiques et à l'élaboration de leurs idées. Les diverses observations disséminées dans le courant des trois livres, ont le caractère d'une rédaction hâtive et imparfaite, en un mot, de notes négligées qu'un homme prend pour soi, souvent obscures pour tout autre que pour lui. Il n'en est pas de même de la description générale (Ép. VI, 7, 1); là, le style est soigné, l'exposition nette, suivie, et la rédaction, ce semble, définitive. On peut croire dès lors que ce morceau, si différent des notes disséminées, avait été destiné à la publication et devait figurer dans quelque ouvrage qui n'a pas été composé ou qui n'est pas arrivé jusqu'à nous. (Voyez sur les livres des Hippocratiques perdus dès avant la fondation de la bibliothèque d'Alexandrie, t. I, p. 54-60.) La même considération s'applique à la description de la

luxation spontanée des vertèbres du cou (Ép. II, 2, 24), morceau d'une rédaction définitive et auquel l'auteur avait donné cette forme sans doute en vue du public [1]. Je n'ai trouvé dans mes lectures rien qui ressemblât à l'épidémie de Périnthe, c'est-à-dire une affection tantôt, et le plus souvent, se présentant avec le caractère d'une toux, offrant une intermission, puis récidivant et s'accompagnant dans la récidive soit de nyctalopies, soit d'angines, soit d'impuissances paralytiques dans les membres, tantôt venant s'enter sur une fièvre préexistante et produisant des faiblesses ou des abcès dans les membres, ainsi que des dépôts dans les oreilles. Il faut donc consigner, du moins jusqu'à plus ample informé, cette maladie parmi les épidémies dont on n'a pas d'autre exemple ; elle augmente le catalogue de ces affections déjà si fécondes en singularités; et, à ce titre, elle est d'un intérêt véritable dans la pathologie historique. Je n'ai pas besoin d'ajouter que le récit qui en est fait mérite toute confiance. Pour le médecin habitué à observer, l'exactitude de la narration hippocratique se démontre d'elle-même; et d'ailleurs il suffirait de rappeler combien est fidèle la description de la luxation spontanée des vertèbres cervicales, fidélité constatée tant de siècles après Hippocrate par les travaux modernes.

[1] Il n'en est pas pour cette affection comme pour la toux de Périnthe : les livres des *Épidémies* ne contiennent aucune histoire particulière appartenant à la luxation spontanée des vertèbres; tout se borne à une description générale.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΕΚΤΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Ὀχόσῃσιν ἐξ ἀποφθορῆς [1] περὶ ὑστέρην καὶ οἰδημάτων ἐς καρηβαρίην τρέπεται, [2] κατὰ τὸ βρέγμα [3] ὀδύναι μάλιστα, καὶ ὅσαι [4] ἄλλαι ἀπὸ ὑστερέων· ταύτῃσιν [5] ἐν ὀκτὼ ἢ δέκα μησὶν ἐς ἰσχίον τελευτᾷ.

2. Οἱ [6] φοξοὶ, [7] οἱ μὲν καρτεραύχενες, [8] ἰσχυροὶ καὶ τἄλλα καὶ ὀστέοισιν· οἱ δὲ κεφαλαλγέες, καὶ [9] ὠτόῤῥυτοι· τουτέοισιν ὑπερῷαι κοῖλαι, καὶ ὀδόντες παρηλλαγμένοι.

3. [10] Ὀχόσοισιν ὀστέον ἀπὸ ὑπερῴης ἀπῆλθε, τουτέοισι μέση ἵζει ἡ ῥίς· [11] οἷσι δὲ, ἔνθεν οἱ ὀδόντες, ἄκρη σιμοῦται.

[1] Καὶ περὶ Lind. – Galien dit que les exemplaires portaient *ὅσῃσιν*, ou *ὀκ.* ou *ὀπ.*; et que cette dernière leçon était celle que suivait habituellement Artémidore Capiton; on lisait aussi, d'après Galien, *ἀπὸ φθορῆς* et *ἐξ ἀπ.*; *ὑστέρην* et *ὑστέρας*; *καρηβαρίην* et *καρηβαρίας*. D'après Palladius, quelques-uns écrivaient *ἀπὸ ὑστέρης*. Le comm. de Palladius sur Ép. VI, avec le texte hippocratique, a été publié par Dietz, Scholia, t. II, p. 1-204. J'indiquerai ainsi cette éd. : Pall. — [2] *καὶ κατὰ* Gal., Pall. – Quelques-uns, dit Galien, ajoutaient *καὶ* devant *κατὰ*, et interprétaient ainsi la phrase : celles qui..... ont de la pesanteur de tête, et chez qui les douleurs se font sentir au bregma ....., chez celles là .... — [3] *ὀδῦ.* FGIJ, Ald., Frob. – *καὶ ὅσαι ἄλλαι* avait été interprété de deux manières différentes : suivant les uns, cela signifiait que les autres douleurs de tête produites par la matrice se fixent également au bregma ; suivant les autres, que les autres affections de la matrice produisent également de la pesanteur de tête et de la douleur au bregma. — [4] Ante *ἄλλαι* addit *μάλιστα* D. – *ὑπὸ* C. – *ὑστεραίων* Ald. — [5] *ἐν τῷ ὀγδόῳ ἢ δεκάτῳ μηνὶ* Pall. – Cette leçon conservée seulement dans Pall. existait dans les exemplaires anciens (Galien nous l'apprend) et elle était adoptée par quelques commentateurs. Les plus anciens exemplaires avaient en chiffres, *η* et *ι*. Avec *ὀκτὼ* et *δέκα*, dit Galien, la phrase signifiera que les accidents aboutissent huit ou dix mois après l'*avortement;* avec *ὀγδόῳ* et *δεκάτῳ*, qu'ils aboutissent le huitième mois ou le dixième mois après la *conception*. — [6] *ὀξυκέφαλοι* gl. F. — [7] *ἦν* pro *οἱ* IK, Ald. – *κρατεύχενες* C. – *κρατεραύχενες* H, Gal. –

SIXIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

PREMIÈRE SECTION.

1. (*Sur les suites de plusieurs affections utérines.*) Chez les femmes à qui, à la suite d'avortement et de gonflements à la matrice, il survient de la pesanteur de tête, les douleurs se font sentir surtout au sinciput, ainsi que toutes les autres douleurs qui ont l'utérus pour point de départ; chez ces femmes, au bout de huit ou dix mois, l'affection se jette sur la hanche (Ép. II, 1, 7).

2. (*Sur la configuration de la tête.*) De ceux qui ont la tête pointue, les uns ont le cou vigoureux et sont forts tant des os que du reste du corps (Ép. VI, 6, 14); les autres ont de la céphalalgie et des écoulements d'oreille, ces derniers ont la voûte palatine creuse, et les dents qui chevauchent.

3. (*Nécrose de la voûte palatine, du maxillaire supérieur. Ép. IV, 19; Mochl., t. IV, p. 387.*) La sortie d'un os de la voûte palatine cause l'affaissement du nez dans son milieu; la sortie d'un os là où sont les dents, produit l'affaissement du bout du nez.

Il importe peu, dit Galien, de lire *καρτεραύχενες* ou *κραταύχενες*; mais on change le sens quand à l'ancienne leçon on substitue, comme font quelques-uns, *μακραύχενες*. —[8] *καὶ* ante *ἰσχ.* Lind. – *τὰ ἄλλα* Pall. – *τοῖσιν ὀστ.* Gal., Pall. —[9] *ὠτόρρυτοι* Codd., Ald., Frob., Gal., Pall. –*ὠτόρρυποι* vulg. – Je renonce à mentionner les variantes de Mercuriali. Son édition est la reproduction de celle de Froben, plus, des fautes d'impression. – *τουτέοισιν* Gal., Pall. – *τούτοις* vulg. – *τούτοισιν* C. – *καὶ* om. C. – *οἷσιν* pro *τ.* Lind. —[10] *ἐκόσοισιν* C, Pall. – *ὅσοισιν* Gal. – *οἷσιν* Lind. – *ὅσοις* vulg. – *ὑπερῴης* C. – *μεσηίζει* FHIK. —[11] *ὅσοισι* Gal. – *δὲ* om. CFGHIK, Pall. *ὅθεν* (*ἔνθεν* C; *ὅθεν* om. D, restit. al. manu, FGHIJK) vulg.

4. Αἱ τῶν νηπίων [1] ἐκλάμψιες [2] ἅμα ἥβῃ ἔστιν οἷσι μεταβολὰς ἴσχουσι καὶ ἄλλας.

5. [3] Καὶ ἐς νεφρὸν ὀδύνη [4] βαρείη, ὅταν πληρῶνται σίτου, ἐμέουσί γε φλέγμα, [5] ὅταν δὲ πλεονάζωσιν αἱ ὀδύναι, ἰώδεα· καὶ ῥᾴους μὲν γίνονται, λύονται [6] δὲ, ὅταν σίτου κενωθῶσιν· ψαμμία τε πυῤῥὰ ὑφίσταται, αἱματώδεά τε οὐρέουσιν· [7] νάρκη μηροῦ τοῦ κατ' ἴξιν. Ἐλινύειν οὐ ξυμφέρει, ἀλλὰ γυμνάσια· [8] μὴ ἐμπίπλασθαι· τοὺς νέους ἐλλεβορίζειν, ἰγνύην τάμνειν, οὐρητικοῖσι καθαίρειν, λεπτῦναι καὶ ἁπαλῦναι.

6. Γυναικεῖα τῇσιν [9] ὑδαταινούσῃσιν ἐπιπουλὺ [10] παραμένει· ὅταν δὲ μὴ ταχὺ ἴῃ, ἐποιδέει.

7. [11] Ἐν Κρανῶνι, αἱ παλαιαὶ ὀδύναι, ψυχραί· αἱ δὲ νεαραὶ, θερμαὶ, [12] αἵματι δὲ αἱ πλεῖσται· καὶ τὰ ἀπὸ ἰσχίου ψυχρά.

[1] Ἐπιλήψιες (D, in marg. περὶ ἐπιληψίας νηπίων περιγινομένης μέχρις ἂν ἡβῶσιν) HK. – ἐπιλάμψιες FGIJ, Ald. – Galien dit que, tous les commentateurs connaissant et les anciens exemplaires portant ἐκλάμψιες, les commentateurs modernes ont voulu y substituer soit ἐπιλήψιες, soit καταλήψιες, soit ἐπιλάμψιες, attachant toujours à ces mots le sens d'épilepsie. Mais Zeuxis interprétait ce mot autrement : ἔκλαμψις signifiait, d'après lui, le développement rapide que prend l'enfant à l'époque de la puberté. νήπια, du reste, était entendu par lui, non dans le sens ordinaire (νήπιον, petit enfant jusqu'à cinq ou six ans), mais dans le sens d'enfant en général, jusqu'à la puberté ; ce qui est approuvé de Galien. Néanmoins Galien penche pour donner à ἔκλαμψις le sens d'épilepsie. Il dit que, si on adopte le sens de Zeuxis, on n'aura pas dans la phrase l'idée d'épilepsie, qui y paraît nécessaire. Malgré cette autorité, je préfère de beaucoup l'interprétation de Zeuxis : donnant à ἔκλαμψις le sens, naturel d'ailleurs, de développement soudain, cet auteur implique dans μεταβολὰς toutes les révolutions survenant à la puberté, y compris la cure spontanée de l'épilepsie. La phrase me paraît tellement claire, que je ne conçois pas qu'on s'y soit trompé. Je dirai plus : καὶ ἄλλας n'est intelligible que si on comprend ἐκλάμψιες comme Zeuxis. — [2] ἔστιν οἷσιν ἅ. ἥ. μεταβολὴν ἴσχ. κ. ἄλλαι Pall. – ἄλλως Lind. — [3] καὶ ἐς DFGHIJK, Ald., Frob. (Gal. in text. 5, non in text. 6). – ἀτὰρ καὶ ἐς C. – καὶ om. vulg. – καὶ existait dans les anciens exemplaires ; mais quelques commentateurs le supprimaient et commençaient à ἐς νεφρὸν une nouvelle série d'idées, tandis que ceux qui conservaient καὶ, rattachaient cela à ce qui précède, et regardaient la fixation de la douleur sur les reins comme un de ces changements qui surviennent à la puberté. Galien objecte qu'il n'est pas vrai que la douleur des reins appartienne aux révolutions de cet âge. J'ajouterai une raison de plus, c'est que ce passage fait allusion aux

4. (*Puberté.*) La révolution qui s'opère chez les enfants à la puberté, amène aussi parfois d'autres révolutions.

5. (*Affections rénales.*) Et une douleur pesante au rein, quand on se remplit d'aliments (Ép. II, 2, 9); on vomit de la pituite, et, quand les douleurs sont intenses, des matières érugineuses; le mal s'amende; il se dissipe quand des évacuations sont procurées; du sable rouge se dépose, et les malades rendent des urines sanguinolentes; engourdissement de la cuisse du côté du rein affecté. Il ne convient pas de garder le repos; il faut s'exercer, ne pas se gorger, purger les jeunes gens par l'hellébore, tirer du sang au jarret, nettoyer avec des diurétiques, atténuer, amollir.

6. (*Sur les menstrues.*) Chez les femmes humides, les règles se prolongent beaucoup; quand l'écoulement ne marche pas vite, il survient des gonflements.

7. (*Caractère des douleurs.*) A Cranon les vieilles douleurs sont froides; les nouvelles sont chaudes, dues au sang la plupart; et les douleurs coxalgiques aussi sont froides.

néphrétiques nommés Ép. II, 2, 9; il faut donc, avec ou sans καὶ, le séparer de ce qui est relatif aux enfants. — [4] βαρείη H, Pall., Gal. in cit. De pleth., IV. – βαρεία K. – βαρεῖα vulg. – σιτίου Pall. – τοῦ σίτου ἢ πότου (sic) C. – τε Codd., Gal., Lind. – γε om. Pall. — [5] ὁκόταν Pall. – πλεονάσωσιν Pall. – πλεονάζουσιν vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. – αἱ ὀδ. om. DGIJK, Ald. — [6] δ' C. – σίτων C, Gal. – ὁκόταν ἐμέσῃ τῶν κενωθέντων Pall. – ψάμμια CDHIK. – ὑφίσταται Codd., Gal. – ὑφίστανται vulg. – αἱματώδεα δὲ Pall. – οὐρέουσι CDH, Gal., Pall., Lind. – ῥέουσι vulg. — [7] νάρκη τε Pall. – ἴξ. CI. – ἐλινύειν FGIJ, Gal., Pall. – ἐλιννύειν vulg. – ἐλλιννύειν DK. – ἐλλινύειν C. – ἐλλινύειν Ald., Frob. – ἀλλὰ γυμνάζεσθαι Gal. (μὲν Pall.) — [8] μὴ ἐμπ. δὲ Pall. – ἰγνύειν DK. – οὐρητικοῖς καθῆραι Gal. – λεπτύνειν τε ἅμα καὶ ἀπαλύνειν Pall. – λεπτῦναι K. – ἀπαλῦναι K. – ἀποπαλῦναι (sic) J. — [9] ὑδ. avait été entendu de deux façons : ou que la femme est disposée à l'hydropisie, ou qu'elle a le sang ténu et aqueux. – ἐπιπουλὺ D, Lind. – ἐπὶ πουλὺ C. – ἐπιπολὺ vulg. — [10] Quelques-uns lisaient παραμένειν, sous-entendant χρή : *Il faut que les règles durent longtemps...* — [11] καὶ ἐν Pall. – κράνωνι C. – κραννῶνι I. – αἱ μὲν π. Gal. in cit. Comm. in Aph. II, 6. – ὀδῦναι FIJ, Ald. – Palladius nous apprend que des commentateurs avaient entendu par παλαιαὶ les douleurs que l'auteur avait observées anciennement, et par νεαραὶ celles qu'il avait récemment observées. — [12] αἵματι δὲ αἱ Gal., Lind. – αἱματίαι αἱ vulg. – αἵματι δὲ πλ. Codd. ap. Pall.

8. Τὰ ἐς ῥίγεα ἰσχυρὰ [1] ἰόντα, οὐ πάνυ τι [2] πρηΰνεται, ἀλλ' ἐγγὺς [3] τῆς ἀκμῆς. [4] Πρὸ ῥίγεος αἱ ἐπισχέσιες τῶν οὔρων, ἢν ἐκ χρηστῶν ἴωσι, καὶ [5] κοιλίη ἢν μὴ ὑποδιέλθῃ, καὶ ὕπνοι [6] ἢν ἔωσιν· ἴσως δὲ καὶ ὁ τρόπος τοῦ πυρετοῦ· ἴσως δὲ καὶ τὰ ἐκ κόπων. Ἀποστάσιές οὐ μάλα, [7] οἷσι ῥίγεα.

9. [8] Αἱ τῶν σκελέων ἐκθηλύνσιες, οἷον [9] ἢ πρὸ νούσου ὁδοιπορήσαντι, [10] ἢ ἐκ νούσου αὐτίκα, διότι ἴσως τὸ ἐκ [11] κόπων ἐς ἄρθρα ἀπέστη, διὸ καὶ τῶν σκελέων ἐκθηλύνσιες.

10. Φύματα [12] ἔξω ἐξοιδέοντα, καὶ τὰ ἀποξέα καὶ κορυφώδεα, καὶ [13] τὰ ὁμαλῶς ξυμπεπαινόμενα, καὶ μὴ περίσκληρα, καὶ κατάῤῥοπα, καὶ μὴ δίκραια, [14] ἀμείνω· τὰ δὲ ἐναντία [15] κακά, καὶ ὅσα πλείστῳ ἐναντία, κάκιστα.

[1] Ἰόντα Gal., Pall. – ἐόντα vulg. – Les anciens commentateurs connaissent la phrase ainsi écrite, dit Galien; mais les nouveaux, voulant la rendre plus claire, l'ont changée de cette façon : *τὰ ῥίγεα ἰσχυρὰ ἐόντα*, *les frissons qui sont intenses*. — [2] προπρηΰνεται C. — [3] τῆς om. Gal. – πρηΰνει, ἀλλ' ἢ ἐν ταῖς ἀκμαῖς Pall. – Suivant Palladius, cette phrase signifie : les maladies ne s'adoucissent guère que quand vient un frisson intense, à l'époque de l'état de la maladie. Cette interprétation paraît fautive. — [4] πρ. ῥ. om. Pall. – πρὸ [κρίσιος] ῥίγος καὶ ἐπισχ. Lind. – αἱ om. DFGHJK, Ald. – σχέσιες C (D, αἱ ἐπισχ. al. manu) FGHJK, Ald., Pall. – ἐς χρηστὸν Pall. – Galien dit que χρηστῶν peut également s'entendre et de l'état favorable des urines et de la bonté des autres signes. — [5] κοιλίη C, Gal., Pall., Lind. – κοιλίην vulg. – ἢν om. Pall – μὴ Pall. – μὴ om. vulg. – Galien dit : « Si les selles sont abondantes, il ne faut pas se fier à la suppression d'urine pour pronostiquer le frisson critique; mais si *le ventre en outre est resserré*, nécessairement le malade aura un frisson. » Palladius, de son côté, dit, faisant parler le malade : « Mon urine est supprimée, *je n'ai pas de selles*. » Il faut donc accepter μή. — [6] ἐνέωσιν vulg. – ἐνεῶσιν C. – ἐνίωσιν Gal. – ἢν ἔωσιν Pall. – ἴσος τε καὶ C. – ἐς κόπον Pall. — [7] σὺν ῥίγεσιν Pall. — [8] ἀλλ' οἷσι H, ἀλλ' οἷς Pall., pro αἱ. – αἱ om. C. – ἐκ τῶν C, Pall. – ἐκθηλύνσης (*bis*) C – Palladius réunit, dans son comm. et dans le texte, les n°s 8 et 9. – Galien se demande si ἐκθήλυνσις signifie affaiblissement aigu, ou atrophie chronique. La question est tranchée par les passages parallèles Ép. vi et iv : il s'agit d'un affaiblissement aigu, suite du *dépôt* de la maladie primitive. Galien manque souvent le sens véritable de certains passages des livres des Épidémies, et cela parce qu'il y voit des propositions générales, et non des fragments d'observations particulières. Ainsi il s'est trompé constamment sur tout ce qui se rapporte à l'épidémie de toux de Périnthe; il ne lui est jamais venu à l'idée de mettre des remarques isolées en regard des faits qui les avaient suggérées. Or, c'est ce qu'il faut soigneusement faire, toutes les fois qu'on rencontre les éléments de cette comparaison. Il en résulte un jour tout nouveau pour

8. (*Des frissons.* Voy. Ép. IV, 25, *qui a fourni les principaux éléments de cette proposition.*) Les affections qui tendent à des frissons intenses ne s'amendent guère si ce n'est vers le moment de l'état. Avant le frisson (Ép. IV, 25, p. 167); suppression de l'urine, si cela vient dans des conditions favorables, si le ventre n'est pas relâché, s'il y a du sommeil; peut-être aussi est-ce dû au caractère de la fièvre; peut-être aussi aux affections avec lassitudes. Rarement des dépôts, chez ceux qui ont des frissons.

9. (*Faiblesse des jambes dans les maladies fébriles; les éléments de cette proposition sont :* Ép. IV, 27; Ép. IV, 48; Ép. VI, 7, 1; Ép. IV, 50. Comp. aussi Ép. VI, 2, 6; Ép. VI, 7, 7.) Impuissances des jambes, comme chez celui qui a fait une route avant la maladie ou immédiatement après (Ép. IV, 48; des Hum., 7; Aph. IV, 32 et 33); c'est probablement parce que l'effet des lassitudes s'est porté sur les articulations, que les jambes sont devenues impuissantes.

10. (*Des abcès.* Pronost., t. II, p. 130.) Les abcès proéminents au dehors, ceux qui vont en diminuant de volume et en pointe, ceux qui sont mûris uniformément, qui ne sont pas durs tout autour, ceux qui se ramollissent par la partie inférieure, ceux qui ne sont pas divisés en deux, valent mieux; les caractères contraires sont mauvais, et plus ils sont contraires, plus cela est fâcheux.

les passages examinés et aussi pour plus d'un aphorisme. Par ce moyen, on touche maintes fois du doigt l'élaboration médicale des Hippocratiques. — [9] ἢ C. – εἰ Pall. – *νούσου* (*bis*) C, Lind. – *νόσου* (*bis*) vulg. – ὁδοιπορήσαντες Pall. — [10] ἢ om. Pall. – αὐτίκα om. C. – ὅτι ἴσον τὸ ἐκ Pall. — [11] κόπτου C. – ἐς C, Lind. – εἰς vulg. – δι' ὃ Gal. – αἱ pro καὶ Gal. – Galien dit que des commentateurs, voyant τῶν σκ. ἐκθ. au commencement de la phrase, avaient supprimé διὸ et rapporté τῶν σκ. ἐκθ. à ce qui suit, faisant dans cette phrase suivante quelques changements, qu'il ne relate pas. — [12] ἐξογκέοντα ἀποξέα Pall. – ἀποξῆ C. – ἀπόξηρα DFGHIJK, Ald. – καὶ τὰ κορ. Gal. — [13] τὰ om. Pall. – ξυμπεραινόμενα C. – D'après Galien περίσκληρα signifie *dur tout au tour*; je suis Galien, quoique le sens propre de ce mot soit *très dur*. – καὶ μὴ καταῤῥ. Pall. – καὶ τὰ μὴ δίκ. Gal., Pall. – δίκρεα C. – δίκραιρα H. – δίνερα Pall. – δίκρανα Erot. in Gl. — [14] ἀγαθὰ Pall. – δ' C, Gal., Pall. — [15] ἀγαθὰ pro κακὰ Pall. – πλείστω C. – πλεῖστα vulg. – ὅσῳ πλείστως Gal. – τὰ δὲ ὡς πλεῖστον Pall.

11. Τὸ [1] θηριῶδες φθινοπώρου, [2] καὶ αἱ καρδιαλγίαι, καὶ τὸ φρικῶδες, καὶ μελαγχολικόν. Πρὸς τὰς ἀρχὰς τοὺς παροξυσμοὺς [3] σκέπτεσθαι, καὶ ἐν ἁπάσῃ τῇ νούσῳ, οἷον τὸ ἐς δείλην παροξύνεσθαι, [4] καὶ ὁ ἐνιαυτός· ἐς δείλην, καὶ αἱ ἀσκαρίδες.

12. Νηπίοισι βηχίον ξὺν γαστρὸς ταραχῇ καὶ πυρετῷ ξυνεχεῖ σημαίνει μετὰ κρίσιν, [5] διμηνιαίῳ τὸ ξύμπαν, εἰκοσταίῳ, καὶ οἰδήματα ἐς ἄρθρα· [6] καὶ ἢν μὲν κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ καταστῇ, τὰ [7] ἄνω ἐν τοῖσι κάτω ἄρθροισιν, ἀγαθόν· ἢν δὲ ἄνω, οὐχ ὁμοίως λύει τὴν νοῦσον, ἢν μὴ ἐκπυήσῃ· τὰ [8] δὲ ἐν ὤμοισιν ἐκπυεῦντα τοῖσι τηλικούτοισι γαλιάγκωνας ποιέει· λύσειε δ' ἂν καὶ ἑλκυδρίων κάτω ἔκθυσις, ἢν μὴ στρογγύλα καὶ βαθέα ᾖ, τὰ δὲ τοιαῦτα ὀλέθρια καὶ ἄλλως παιδίοισιν· [9] καὶ αἷμα λύσειεν ἂν ῥαγέν, μᾶλλον δὲ τοῖσι τελειοτέροισιν [10] ἐπιφαίνεται.

13. [11] Δάκρυον ἐν τοῖσιν ὀξέσι τῶν φλαύρως ἐχόντων, ἑκόντων μὲν χρηστόν· ἀκόντων δὲ παραῤῥέον, κακόν· [12] καὶ οἷσι περιτείνεται βλέφαρα, κακόν· [13] κακὸν δὲ καὶ τὸ ἐπιξηραινόμενον, οἷον ἄχνη, καὶ τὸ

[1] Galien se demande si *θηριῶδες* signifie les vers, ou l'éléphantiasis, le cancer (à cause du nom d'animal que portent ces maladies), ou, comme quelques-uns l'ont voulu, la phthisie. Palladius donne la raison de cette dernière interprétation, la phthisie étant appelée *θηριώδης* parce que les phthisiques deviennent *πτερυγώδεις* et semblables à des animaux. La phrase suivante où les ascarides sont nommés, montre qu'il s'agit ici de vers. — [2] *καὶ* om. Pall. – *καρδιαλγικαὶ* CDGIK. – *καὶ τὸ φρ.* om. Gal. — [3] *ἐπισκέπτεσθαι* Gal. – *πάσῃ* Pall. – *ὡς τὸ ἐν δείλῃ* Gal. – *εἰ τῇ δείλῃ παροξύνεται* Pall. — [4] *καὶ* om. Pall. – *καὶ αἱ* om. Pall. – Galien dit que, suivant la ponctuation, on peut lire : *καὶ ὁ ἐνιαυτός· ἐς δ. καὶ αἱ ἀσκ.*; ou bien *καὶ ὁ ἐν. ἐς δείλην· καὶ αἱ ἀσκ.* Les passages parallèles Ép. II et IV, montrent qu'il faut adopter la première manière. — [5] (*καὶ* Lind.) *διμηναίῳ* vulg. – *διμηνιαίαν τὸ σύμπαν ἢ εἰκοστὴν* Pall. – *ἢ εἰκ.* H. – On a, dit Galien, expliqué ces mots de deux façons : la crise, deux mois après la naissance, vingt jours après le début de la maladie ; ou la crise au quatre-vingtième jour après la naissance, la maladie ayant débuté au deuxième mois et ayant duré vingt jours. Je pense que l'explication de cette phrase obscure, dont Galien ne s'est fait aucune idée, est dans le rapprochement avec l'épidémie de toux de Périnthe. Dans cette toux, une récidive survenait quarante jours après le début de la première invasion, récidive signalée par divers accidents. Chez les enfants dont il s'agit, la récidive, arrivant le quarantième jour, durait vingt jours, ce qui en faisait en tout soixante ; alors crise et suppuration dans les membres. Mon interprétation est complétement assurée par le passage parallèle Ép. IV, 56, où il est parlé de suppurations à l'épaule chez les enfants dans la toux de récidive. — [6] *καὶ* om. Gal., Pall. – *εἰ* Pall. – *καταστηρίζει* Pall. —

11. (*Sur l'automne et sur les exacerbations. Voy.* Ép. II, 1, 3; 1, 4. *Proposition inspirée par* Ép. IV, 16.) En automne, les vers, les cardialgies, les frissons, les mélancholies. Considérer les exacerbations au début et dans toute la maladie (Ép. II, 1, 6; Ép. IV, 20; Aph. I, 12), par exemple les exacerbations du soir (Ép. IV, 20); l'année aussi, c'est aussi le soir que les ascarides tourmentent.

12. (*Des dépôts chez les enfants; la première partie de ce paragraphe se rapporte à l'épidémie de toux de Périnthe* VI, 7, 1; *ce qui porte à le croire, c'est la mention du deuxième mois, la toux dans cette épidémie faisant récidive au bout de quarante jours. Comp. aussi* Ép. IV, 36.) Chez les enfants, une petite toux avec dérangement de ventre et fièvre continue, indique, après la crise survenant au soixantième jour en tout, au vingtième [de la récidive] (*V. note* 5), des gonflements aux articulations; mais si le dépôt se fait au-dessous de l'ombilic, des parties supérieures aux articulations inférieures, cela est avantageux (Ép. II, 1, 7, p. 77); s'il se fait aux articulations supérieures, la maladie ne se résout pas également (Ép. II, 1, 7, p. 79); les suppurations à l'épaule produisent à cet âge le galianconisme (*Des Artic.*, t. IV, p. 115); la solution s'obtiendrait aussi à l'aide de l'éruption, en bas, de petits ulcères, pourvu qu'ils ne fussent ni ronds ni profonds; de tels ulcères sont funestes du reste aux enfants; une hémorrhagie produirait aussi la solution, mais les hémorrhagies se manifestent surtout chez les individus plus avancés en âge.

13. (*Remarques pronostiques sur les larmes, les paupières, les yeux.*) Les larmes, dans les maladies aiguës, chez les individus gravement affectés, coulant volontairement, sont bonnes; coulant involontairement, sont mauvaises (Ép. I, t. II,

[7] ἄνωθεν Pall. — [8] δ' C, Gal. – ἐμπ. D. – ἐκπυέοντα Gal., Pall. – ἐκλυδρίων (D, emend. in marg.) K. – στρογγύλα D. – στρογγύλη Ald. – καὶ ἄλλως [καὶ] παιδίοισι [μάλιστα] Lind. — [9] λύσειε δ' ἂν καὶ αἷμα ῥαγὲν C (ῥυὲν Gal.). – δ' ἂν ῥαγὲν K. — [10] καὶ ἐπιφ. K. — [11] δάκρυα Gal., Pall. – χρηστὰ Pall. – παραῤῥέοντα Gal. (κακὰ Pall.) — [12] καὶ om. Gal. — [13] κακὸν ...... ἀμαυρὸν om. Pall.

ἀμαυρὸν,[1] καὶ αὐχμηρὸν, κακόν· καὶ οἱ ῥυτιδούμενοι ἔνδοθεν, καὶ οἱ πεπηγότες, καὶ οἱ μόλις στρεφόμενοι, καὶ οἱ ἐνδεδινημένοι, καὶ τἄλλα ὅσα παρεῖται.

14. [2] Πυρετοὶ, οἱ μὲν δακνώδεες τῇ χειρὶ, οἱ δὲ πρηέες· οἱ [3] δ'οὐ δακνώδεες μὲν, ἐπαναδιδόντες δέ· οἱ δ'ὀξέες μὲν, ἡσσώμενοι δὲ [4] τῆς χειρός· [5] οἱ δὲ περικαέες εὐθέως, [6] οἱ δὲ διὰ παντὸς βληχροί· ξηροί· οἱ δὲ ἁλμυρώδεες· οἱ δὲ [7] πεμφιγώδεες ἰδεῖν δεινοί· οἱ δὲ πρὸς τὴν χεῖρα νοτιώδεες· [8] οἱ δὲ ἐξέρυθροι· οἱ [9] δὲ πελιοί· οἱ δὲ ἔξωχροι· καὶ τἄλλα τοιουτότροπα.

15. Αἱ [10] ξυντάσιες τοῦ σώματος, καὶ οἱ σκληρυσμοὶ τῶν ἄρθρων, κακόν· καὶ αὐτὸς διαλελυμένος, [11] κακόν· καὶ αἱ κατακλάσιες τῶν

[1] Ante καὶ addunt κακὸν C, Gal. – ἐῤῥυτιδωμένον Pall. – μόγις C, Gal., Pall. – ἐνδεδυνημένοι CK. — [2] In tit. περὶ πυρετῶν G; πυρετῶν εἴδη K; τὰ εἴδη τῶν πυρετῶν D; τῶν πυρετῶν εἴδη τις ἐνταῦθα μάθε IJ. – πρηῆες C. – πρηέες FGK, Ald. – πραεῖς Pall. — [3] δὲ D, Gal. – μὲν om. Gal. in cit. De diff. febr. 1, initio. – καὶ pro οἱ δ' Pall. — [4] τῇ χειρὶ C. — [5] οἱ δὲ π. εὐ. post ἐπαναδιδόντες δὲ D. – περ. μὲν εὐθ. Gal. — [6] καὶ pro οἱ δὲ Pall. – ξηροὶ om. Lind. – οἱ δὲ ἁλμ. om. Gal. ib. – ἁλμυρώδεες, dit Galien, est obscur; car cela s'applique au goût, et non au tact, dont ici il est question seulement; mais on pourra penser que les fièvres *salées* produisent, au tact, une sensation mordicante comme font les saumures. — [7] πεμφυγώδεες CFGIJ (K, mut. in πεμφολυγώδεες). – πεφυγγώδεες HQ.' – περιγγώδεες D. – δὲ δεινοὶ D. – La plupart des exemplaires, dit Galien, ont ἰδεῖν sans δεινοί; peu ont ἰδεῖν δεινοί; très-peu n'ont ni ἰδεῖν ni δεινοί. L'interprétation de πεμφ. avait excité de grands débats. Quelques-uns le rendaient par *pneumatiques*, πνευματώδεις; souvent, dit Galien, nous sentons une certaine émanation aériforme s'exhaler de la peau des fébricitants; et si l'auteur entend ici les fièvres avec phlyctènes, et non les fièvres *pneumatiques*, il se trouve avoir omis une dernière et essentielle catégorie. Galien pencherait vers cette interprétation, mais l'obstacle, c'est ἰδεῖν, qui est dans la plupart des exemplaires. Avec ce verbe, il s'agit d'une manifestation pathologique visible à la peau. Dès lors il entre dans l'explication du mot πέμφιξ, et il cite des passages de poëtes où ce mot a le sens de *souffle*, de *rayon*; il ajoute que d'après les meilleurs commentateurs, Hippocrate a employé ce mot métaphoriquement; donc, on pourrait admettre qu'il s'agit d'une fièvre composée de la fièvre *pneumatique* et de la fièvre chaude. Galien tient, comme on voit, à retrouver sa fièvre pneumatique. Mais ἰδεῖν, qu'en faire? on peut le supprimer avec certains exemplaires; ce que, dit-il, quelques-uns ont fait avec raison. Quant à ceux qui le gardent, les uns voient ici une fièvre avec phlyctènes, les autres (et c'étaient Sabinus, Métrodore et leurs disciples, jusqu'au temps de Galien), une fièvre avec délire; et *effrayante à voir*, ἰδεῖν δεινοί, s'appliquait, suivant l'interpré-

p. 649; Ép. iv, 46; Ép. vi, 8, 8; Aph. iv, 52). Il est mauvais aussi que la paupière se tende; mauvais aussi que les yeux soient desséchés, comme pulvérulents, qu'ils soient ternes et secs; qu'ils soient ridés en dedans, qu'ils soient fixes, qu'ils se meuvent à peine, qu'ils soient tournés en dedans, et les autres états qui sont passés sous silence.

14. (*Différences des fièvres; toutes ces différences de fièvres ont été établies d'après des cas observés par les Hippocratiques; on en a la preuve dans les fièvres très-rouges, espèce dont les éléments sont fournis par les observations auxquelles je renvoie.*) Fièvres; les unes sont mordicantes à la main, les autres, douces; d'autres, non mordicantes, à la vérité, mais donnant la sensation d'un accroissement; d'autres aiguës, il est vrai, mais se laissant vaincre par la main (Ép. vi, 8, 21); d'autres ardentes aussitôt; d'autres, faibles durant tout le temps, sèches; d'autres salées; d'autres pemphygodes, terribles à voir; d'autres humides à la main; d'autres très-rouges (Ép. iv, 25, p. 169 et p. 171; Ép. iv, 26 in fine; Ép. iv, 36; Ép. vi, 2, 6); d'autres livides; d'autres, très-jaunes, et le reste de même nature.

15. (*Remarques pronostiques sur l'état du corps et des yeux.*) Les tensions du corps et les rigidités des articulations sont mauvaises; mauvaise aussi la résolution du corps, ainsi que les positions forcées des membres. La hardiesse du regard est un

tation, ou aux phlyctènes, ou au délire et aux regards égarés du malade. D'autres enfin prenaient, il est vrai, *πεμφ.* dans le sens de *πνευματώδεις*, mais à ce dernier ils donnaient la signification de *respiration gênée*. Galien, en résumé, dit que l'interprétation la plus vraisemblable est celle de fièvre *pneumatique*, ou celle de fièvre avec phlyctènes. A mon sens, la dernière est la seule acceptable; elle a pour elle la majorité des anciens exemplaires qui portaient *ἰδεῖν*. — [8] *οἱ δ'* C. — [9] *δὲ* om. vulg. par une faute d'impression répétée dans Kühn. – *οἱ δὲ π.* Gal. ib., *πελιδνοὶ* Pall., ponunt post *ἔξωχροι*. – *τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα* Gal., ib. — [10] *σ.* Pall. – *ξυντάξιες* FGI. – *ξυντήξιες* D. – In marg. *κατὰ τοὺς ἀφορισμοὺς* DI. – *διαλελημένος* C. — [11] *κ.* om. Gal. – Quelques-uns lisaient *κατακλίσιες*. Galien rejette cette leçon, et dit que *κατακλάσιες* signifie l'extrême flexion ou l'extrême écartement des membres.

ἄρθρων, κακαί. Ὄμματος θράσος, παρακρουστικόν· καὶ [1] ἔῤῥιψις καὶ κατάκλασις, κακόν.

[2] ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

1. [3] Εὐρῦναι, στενυγρῶσαι, τὰ μὲν, ναὶ, τὰ δὲ μή. Χυμοὺς, τοὺς μὲν, ἐξῶσαι, τοὺς δὲ ξηρᾶναι, τοὺς δὲ ἐνθεῖναι, καὶ τῇ μὲν, τῇ δὲ μή. [4] Λεπτῦναι, παχῦναι τεῦχος, δέρμα, σάρκας, [5] καὶ τἄλλα, καὶ τὰ μὲν, τὰ δὲ μή. [6] Λειῆναι, τρηχῦναι, σκληρῦναι, μαλθάξαι, τὰ μὲν, τὰ δὲ μή. Ἐπεγεῖραι, ναρκῶσαι· καὶ τἄλλα ὅσα τοιαῦτα. [7] Παροχετεύειν, ὑπείξαντα ἀντισπᾷν αὐτίκα, ἀντιτείναντα ὑπεῖξαι. [8] Ἄλλον χυμὸν, μὴ τὸν ἰόντα, ἄγειν, τὸν δὲ [9] ἰόντα συνεκχυμοῦν, ἐργάσασθαι τὸ ὅμοιον, [10] οἷον ὀδύνη ὀδύνην παύει, τὰ ἀνόμοια, [11] ἢν ῥέπῃ ἄνωθεν

[1] Ἔριψις FIJK. – καὶ ῥίψεις καὶ κατακλάσεις Gal. – καὶ αἱ ῥίψεις καὶ αἱ κατακλάσεις Pall. – ῥίψις (sic), dit Galien, signifie l'état du malade qui ne peut tenir longtemps les yeux ouverts, κατάκλασις le reploiement des paupières. Palladius, qui a lu ῥίψις, dit que ce mot signifie l'agitation de l'œil et le mouvement continuel du regard, ou bien l'action par laquelle le malade repousse les couvertures. — [2] τ. δ. om. C. — [3] εὐρύναι DFIJK, Ald., Frob. – ναὶ om. C, Pall. – καὶ pro ναὶ Gal. – Il paraît que quelques commentateurs lisaient *στεν ὑγρῶσαι* et l'expliquaient par *resserrer et humecter*. Cela semble du moins résulter des paroles de Galien, qui dit : « Il faut lire στενυγρῶσαι en mettant un esprit doux, non un esprit rude à la deuxième syllabe; car ce mot ne contient pas l'idée de *liquide* ; » et des paroles de Palladius (dans la version de Crassus, le grec est perdu) : « Dicit etiam *arctare* ; hanc autem vocem multi imperiti pro duabus orationis partibus apud Græcos accepere ; credebantque Hippocratem dicere arctare et humectare. » – ἐξεῶσαι Pall. – γυῶσαι C. – ξηρᾶναι CDK, Gal., Pall., Kühn – ξηράναι vulg. – δ' D. – Post ἐνθ. addit λεπτύναι παχύναι D. – τῇ τι μὲν, τῇ τι δὲ Gal. — [4] λ., παχ. om. FGHIJ. – τεῦχος ..... μὴ ponitur post τρηχῦναι DFGIJK (post μαλθάξαι H). – σάρκα K. – τ. om. Pall. — [5] καὶ om. CDFGIJK, Pall. — [6] λειῆναι FGJK, Ald. – διῆναι, emend. al. manu D. – διεῖναι, γέγρ. λειῆναι Q'. – τρηχύναι HK. – σκληρῆναι C. – σκλ.. μαλ. om. DGIJK. – τὰ μὲν om. C. – τὰ μὲν, τὰ δὲ μὴ om. DFHIJK. — [7] παροξετεύειν K. – ἀντιτείναντα Codd., Ald., Pall. – ἀντιτείνοντα vulg. – ἀντιπίπτοντα Gal. – ἐπεῖξαι Pall. — [8] Dans son comm. sur cette phrase, Galien dit que, si l'humeur peccante s'évacue d'une manière convenable, il faut se garder d'intervenir. La traduction doit donc représenter ce sens. — [9] ἰόντα Codd., Ald., Gal., Lind. – ἐόντα vulg. – συνεγχυμοῦν Pall. – μὴ συνεκχ. C. – Galien dans son Gl. explique ce verbe par *mélanger, unir aux humeurs saines*, mais dans son comm. par *concourir à l'évacuation*. — [10] οἷον om. H, Pall. – ὀδύνη om. IK. – ὀδύνην om. DFGJ. – Galien dit qu'on ne sait si ἐργάσασθαι doit être rapporté à τὸ ὅμοιον, οἷον ὀδ. ὀδ. π.; que, ni dans l'un ni dans l'autre cas, cela ne faisant un sens acceptable, on avait essayé de corriger la

indice de délire; l'impossibilité de tenir longtemps l'œil ouvert et le reploiement de la paupière sont fâcheux (I, Prorrh., 84).

DEUXIÈME SECTION.

1. (*Procédés thérapeutiques.*) Dilater, resserrer, dans un cas et non dans un autre. Des humeurs, expulser les unes, dessécher les autres, ingérer quelques-unes, tantôt par une voie, tantôt par une autre. Atténuer, épaissir le corps entier, la peau, les chairs, le reste, et ici le faire, là ne pas le faire. Rendre uni, rendre raboteux, endurcir, amollir, ici le faire, là ne pas le faire; éveiller, endormir, et le reste de même nature. Faire la dérivation; faire la révulsion après

leçon. ἐργάσασθαι était la leçon des anciens exemplaires, des plus anciens commentateurs, et même de Dioscoride, qui avait coutume de changer les textes. D'autres, en place, lisaient ὀργάσασθαι (ce mot est expliqué dans le Gl. de Galien par ἀναμῖξαι, συγκεράσαι); d'autres enfin, ὀργίσασθαι (ce mot est expliqué dans le Gl. d'Érot., par ὁρμὴν ἔχειν πρός τι, εἰς παράστασιν ἀγάγεῖν τὰ ὑγρὰ καὶ πρὸς ἔκκρισιν ἑτοιμάζειν). Par des raisons théoriques, Galien ne veut pas que *la douleur puisse faire cesser la douleur;* et dès-lors il supprime avec l'édition de Dioscoride οἷον ὀδύνη ὀδύνην παύει, bien que donné par beaucoup d'exemplaires. Débarrassé de cette phrase, il lit ἐργάσασθαι τὸ ὅμοιον, qu'il interprète par *confondre et évacuer, simultanément avec l'humeur qui s'évacue bien, l'humeur semblable.* Il ajoute que ὀργήσασθαι doit être entendu dans le même sens, que peut-être ὀργίσασθαι (qu'il avait condamné au début de son commentaire) est susceptible d'une explication identique. Quant à τὰ ἀνόμοια, il le joint aussi à ἐργάσασθαι, de cette façon: faire sortir avec l'humeur qui s'évacue, les humeurs semblables et les humeurs dissemblables. Cependant il remarque aussi que τὰ ἀνόμοια peut être le régime de κάτωθεν λύειν, et que dans cette construction on devra traduire: *les humeurs dissemblables,* c'est-à-dire n'appartenant pas aux parties où elles se trouvent, *si elles se portent en haut, seront évacuées par le bas.* Pour moi, je ne puis accepter ces subtilités de Galien: le sens me paraît très-clair si on garde οἷον ὀδ. ὀδ. π. il s'agit de cas où l'on opère par les semblables (la douleur par la douleur), et de cas où l'on opère par les voies contraires (humeurs portées en haut, évacuation par le bas.) — [11] ἢ CFGIJK. – ἢ (D, emend. al. manu) H, Pall., Lind. – ἢ LQ'. – ῥέπῃ Gal. – ῥέπει vulg. – ἀρχθέντα DFGIJK. – Galien dit que ἀρθέντα est susceptible de deux sens; ou bien il signifie le point de départ de la maladie, l'origine première; si elle est en haut, on agira par le bas, et c'est peut-être ce commentaire qui a suggéré la variante ἀρχθέντα; ou bien il signifie au propre le mouvement qui porte en haut les humeurs.

ἀρθέντα, κάτωθεν λύσιν, καὶ τὰ ἐναντία [1] ταῦτα, οἷον κεφαλῆς κάθαρσις, φλεβοτομίη, ὅτε [2] οὐκ εἰκῆ ἀφαιρέεται.

2. [3] Αἱ ἀποστάσιες, οἷον βουβῶνες, σημεῖον μὲν τῶν τὰ βλαστήματα ἐχόντων, ἀτὰρ καὶ ἄλλων, μάλιστα δὲ [4] περὶ τὰ σπλάγχνα, κακοήθεες δὲ οὗτοι.

3. Πνεύματα, [5] σμικρὰ, πυκνά· μεγάλα, [6] ἀραιά· σμικρὰ, [7] ἀραιά· πυκνὰ, μεγάλα· [8] ἔξω μεγάλα, εἴσω σμικρά· [9] εἴσω μεγάλα, ἔξω σμικρά· τὸ μὲν ἐκτεῖνον, τὸ δὲ κατεπεῖγον· [10] διπλῆ εἴσω ἐπανάκλησις, οἷον ἐπεισπνέουσι, θερμὸν, ψυχρόν.

4. Ἰητήριον ξυνεχέων [11] χασμέων, μακρόπνους, ἐν τοῖσιν [12] ἀπόποισι καὶ μόγις, βραχύπνους.

5. Κατ' [13] ἴξιν καὶ πλευρέων ὀδύνη, καὶ ξυντάσιες ὑποχονδρίων, καὶ σπληνὸς ἐπάρσιες, καὶ ἐκ ῥινῶν ῥήξιες, καὶ ὦτα κατ' ἴξιν, τούτων τὰ πλεῖστα ταῦτα καὶ [14] ἐν ὀφθαλμοῖσιν· [15] πότερον ἦρα πάντα, ἢ τὰ μὲν [16] κάτωθεν ἄνω, κατ' ἴξιν, οἷα τὰ παρὰ γνάθους ἢ παρ' ὀφθαλμὸν καὶ οὖς, [17] τὰ δὲ ἄνωθεν κάτω, [18] οὐ κατ' ἴξιν; καίτοι καὶ τὰ [19] συναγχικὰ ἐρυθή-

[1] Ταῦτα om. J. – τοιαῦτα Pall. – Galien donne deux explications : ou bien, les humeurs se portant en haut, faire la révulsion par le bas, puis la renouveler par une voie opposée (ou plutôt différente), par exemple, après avoir débarrassé la tête par un purgatif, recourir à la saignée du bras, moyens qui tous deux font la révulsion en bas ; ou bien, après avoir fait la révulsion générale par le bas, faire une révulsion locale en un point opposé, par exemple dans la douleur de l'occiput ouvrir la veine du front comme il est dit Ép. VI. — [2] οὐκ εἰκῆ CH, Gal., Pall., Lind. – οὐχ ἥκει vulg. — [3] περὶ ἀποστάσεων G. – τὰ om. C, Pall. — [4] δὲ τὰ π. σπλ. C. — [5] σμ. om. Pall. – μεγάλα om. Pall. — [6] ἀραιὰ .... μεγάλα om. C. – μικρὰ D. – σμ. ἀρ. om. G. – μακρὰ pro σμ. CFIK. — [7] ἀρ. π. μ. om. Pall. — [8] εἴσω vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. – ἔξω μέγα εἴσω μικρὸν εἴσω μέγα ἔξω μικρὸν C. – ἔξ. μ. εἰ. σμ. om. Gal. — [9] εἰ. μ. ἔξ. σμ. om. Pall. – μικρὰ FJ. — [10] διπλῆ CFHIK. – διπλῆ τε Pall. – ἐπανάκλησις CH, Pall. – ἐπανάκλισις vulg. – ἐπεισπνέουσι CH, Pall. – ἐπιπνέουσι vulg. – ἐπὶ πνέουσι F. — [11] χ. om. K. — [12] τοῖσι δ' Lind. – ἀποσίτοισι DQ', Lind. – ἀπὸ τοῖσιν C. – μόλις Lind. – βραχύπνοις DGIJK, Ald., Frob. — [13] ἴ. (bis) CFIJ. – ὀδύνη C, Gal. Pall. – ὀδύνην vulg. – Galien dit que dans quelques emplaires on trouve écrit ainsi : κ. ἴ. καὶ πλ. ὀδύνη καὶ τῶν ὑποχ. τάσιος καὶ σπλ. ἐπάρσιος καὶ ἐκ ῥινῶν ῥήξιος, leçon qu'il trouve plus claire. — [14] ἐς ὀφθαλμοὺς C. — [15] π. μὴν ἄρα πάντων Gal. — [16] ἄνωθεν κάτω οἷα κατ' ἴξιν, τὰ δὲ κάτωθεν ἄνω οἷα τὰ pro κάτωθεν ...... τὰ G, Ald. – κατ' ἴ. om. Codd., Gal., Pall. – γνάθον D. – ἢ καὶ ὀφθ. ἢ καὶ οὖς Gal. — [17] τὰ ...... ἀλγήματα κατ' ἴξιν om. G. — [18] οἷα pro οὐ DFHIJK. – ἴξ. CFI. – καίτοι ..... ἴξιν om. Codd., Ald., Frob. — [19] κυν. Pall.

un intervalle, mettre un intervalle après la révulsion. Évacuer l'humeur quand elle ne s'écoule pas, non quand elle s'écoule; concourir à l'évacuation de celle qui s'écoule; faire le semblable, par exemple la douleur calme la douleur; faire le dissemblable, par exemple, si les humeurs se portent en haut, résoudre par le bas; faire l'opposé, par exemple, après avoir purgé la tête, ouvrir la veine, pourvu qu'on agisse avec réflexion.

2. (*Bubons.* Ép. iv, 42.) Les dépôts tels que bubons indiquent des parties où le mal est en germination, et d'autres aussi; les bubons se voient surtout au voisinage des viscères; ceux-là sont malins.

3. (*Différences de la respiration.* Ép. ii, 3, 7; Coa. 255.) Respiration petite, fréquente; grande, rare; petite, rare; fréquente, grande; expiration grande, inspiration petite; inspiration grande, expiration petite; respiration lente, respiration précipitée; respiration entrecoupée comme chez ceux qui font une double inspiration; haleine chaude, haleine froide.

4. (*Remède du bâillement et de la dysphagie momentanée.*) Le remède des bâillements continuels, c'est de faire de longues inspirations; de la difficulté ou de l'impossibilité de boire, c'est de faire de petites inspirations (Ép. ii, 3, 7).

5. (*Direction des dépôts.* Ép. ii, 3, 8.) Dans la même direction sont la douleur du côté, les tensions de l'hypochondre, les gonflements de la rate, les épistaxis; les oreilles aussi s'affectent dans la direction; dans la plupart de ces cas il en est de même pour les yeux (Ép. iv, 25, p. 167, p. 169, p. 171; Ép. iv, 30; Ép. iv, 35). Cela se voit-il dans toutes les circonstances, ou bien sont-ce les affections se portant de bas en haut qui suivent la direction, par exemple pour les parotides, pour l'œil, pour l'oreille, tandis que les affections se portant de haut en bas ne suivent pas la direction? Toutefois, dans l'angine, les érythèmes, les douleurs de côté suivent la direction. Ou bien encore les affections sous-hépatiques, se communiquant d'en haut, suivent-elles la direction, comme quand

ματα καὶ [1]πλευρέων [2]ἀλγήματα κατ' ἴξιν· ἢ καὶ τὰ [3]κάτω ἥπατος ἄνωθεν [4]διαδιδόντα, οἷον τὰ ἐς ὄρχιας καὶ κιρσούς; σκεπτέα ταῦτα, ὅπη καὶ ὅθεν καὶ διὰ τί.

6. Φλέβες κροτάφων οὐχ [5]ἱδρυμέναι, οὐδὲ [6]χλώρασμα λαμπρὸν, ἢν [7]πνεῦμα ἐγκαταλείπηται, [8]ἢ βὴξ ξηρὴ, μὴ θηριώδης, ἐς ἄρθρα [9]στήριξιν προσδέχεσθαι δεῖ, κατ' [10]ἴξιν τῶν ἐντασίων τῶν κατὰ κοιλίην ὡς ἐπιτοπουλύ· ἔχουσι δὲ οὗτοι οἱ πλεῖστοι καὶ [11]ἐξέρυθρα, καὶ [12]τῇ φύσει τοῦ λευκοχροωτέρου τρόπου, καὶ οὐχ αἱμοῤῥαγέουσι ῥῖνες, ἢ σμικρὰ αἱμοῤῥαγέουσιν· καὶ ἢν [13]μὲν ῥυέντων [14]ἐγκαταλείπηται, ἕτοιμον· δίψα ἐγκαταλειφθεῖσα καὶ στόματος ἐπιξηρασίη καὶ ἀηδίη καὶ ἀποσιτίη τοῦτον τὸν τρόπον· πυρετοὶ δὲ οὐχ [15]ὀξέες οἱ τοιοίδε, ὑποστροφώδεες δέ.

[1] Πλευρέων Gal. in citatione, in commentario. – πλευρῶν vulg. — [2] ὀδυνήματα Gal. ib., Pall. — [3] κάτω Gal., Pall., Lind. – κατὰ vulg. – Le comm. de Galien prouve qu'il a lu κάτω. Il ajoute que, dans cette phrase, l'auteur se demande si pour le foie les dépôts sont meilleurs dans la direction que hors de la direction. Il me semble que l'auteur se demande seulement s'ils se font dans la direction. — [4] διαδόντα Ald., Frob. – τὰ om. Gal. – σκεπτέον C. – Ante ὅπη addit οἷσι καὶ Pall. – διὰ τί Gal. – διατί Pall. – διότι vulg. – Galien dit que cette phrase peut se réunir à la suivante, le point étant supprimé après διὰ τί. — [5] ἱδρύμεναι K. — [6] χλ. λ., dit Galien, expression obscure. Quelques-uns écrivaient χλόασμα; Sabinus et ses disciples οὐ χρῶμα λαμπρόν. Galien dit que l'incertitude est ici d'autant plus grande qu'on ne sait quelle couleur l'auteur désigne. En effet, outre l'acception de *jaune*, χλωρὸς a, dans l'île de Cos et dans toute l'Asie grecque, encore aujourd'hui, dit Galien, le sens de *verd*: on nomme χλωρὰ les légumes, les arbres et les végétaux, et on dit χλωράζειν mettre les animaux au verd. J'ai dit plus haut (note 4) que ce membre de phrase était rattaché par quelques-uns à σκεπτέα; d'autres en faisaient une proposition isolée; d'autres le réunissaient à ἢν πνεῦμα κτλ. Ce que paraît approuver Galien: pour moi, je pense que cela est le mieux. Quant au sens de χλ. λαμπρὸν, il me semble éclairci, si on le rapproche de Ép. IV, p. 164 χλοώδεες, p. 166 χλοώδης, ib. χλοώδεος. – Le Gl. de Gal. a : χλώρασμα, χλωρότης λαμπρὸν διαυγουμένη καὶ ἐπὶ τὸ ὑδαρὲς ῥέπουσα, viriditas clare fulgens et ad aqueum colorem declinans. Cette gl. est relative à notre passage, et il y faut lire χλ. λαμπρὸν, χλωρότης κτλ. — [7] πνεῦμα est entendu par Galien dans le sens de respiration plus fréquente; voy. πνεῦμα ἐγκατελήφθη Ép. IV, p. 166. Cette expression analogue montre que j'ai eu raison de mettre ce passage en parallèle avec Ép. IV. — [8] ἢ βὴξ ἢ ξ. Pall. – καὶ μὴ DQ', Lind. – θηριώδης [ἢ] Lind. – Galien rapporte que θηρ. avait été interprété: 1° toux causée par des vers; 2° toux des phthisiques, dont les ongles

il y a gonflement des testicules ou formation de varices ? Il faut considérer ces conditions ; par quelle voie, d'où, et pour quelle cause.

6. (*Autres remarques sur les dépôts.* Voy. Ép. IV, 25 et 27, *qui a fourni les éléments de cette proposition.*) Les veines des tempes n'étant pas tranquilles, et la teinte jaune de la peau n'étant pas claire, s'il reste de la difficulté de respirer (Ép. IV, 25, p. 167) ou une toux sèche (Ép. IV, 27; Ép. VI, 2, 11; Aph. IV, 54) non causée par les vers, il faut s'attendre à un dépôt sur les membres (Ép. VI, 1, 9; Ép. VI, 7, 7), généralement dans la direction des gonflements du ventre; la plupart des malades de ce genre ont le visage rouge (Ép. IV, 25, p. 171; Ép. IV, 26 *in fine*; Ép. IV, 35, Ép. IV, 45; Ép. VI, 1, 14) même quand ils sont naturellement d'une complexion blanche (Ép. IV, 45, p. 187), ils n'ont pas d'épistaxis ou ils n'en ont que de petites; et si après une épistaxis il y a un reliquat, le dépôt est imminent (Ép. VI, 7, 7); conserver de la soif, la bouche sèche, du dégoût, de l'anorexie, est de même augure; ces fièvres ne sont pas aiguës, mais elles sont sujettes aux récidives.

se recourbent comme ceux des oiseaux; 3° toux maligne. — [9] στηρίξειν Gal. — τὴν ῥῆξιν pro στ. Pall. — χρὴ C. — Le dépôt sur les articulations se trouve aussi dans les observations Ép. IV, auxquelles je renvoie le lecteur. Voy. aussi Ep. IV, 27, la toux sèche et le dépôt. — [10] ἴ. CFGI, Ald, Frob. — ἐντάσιων Lind. — τὴν κοιλίην Gal. — ἐπὶ τὸ πουλὺ C, Gal. — Ce membre de phrase peut être réuni à ce qui précède, ou en être séparé; dans ce dernier cas, il signifiera: pour les gonflements abdominaux, les dépôts se font aussi dans la direction du côté affecté. La première ponctuation est préférable. — [11] Avec ἐξέρυθρα, dit Galien, il faut sous-entendre πρόσωπα. — [12] καὶ μᾶλλον ἐν τῇ Pall. — Supra τῇ addit μᾶλλον H. — ῥῖνες FGH, Ald., Frob. — [13] μὲν avait fait difficulté; car il suppose un δὲ correspondant avec une phrase ainsi conçue: ἢν δὲ μὴ ἐγκαταλείπηται, οὐκ ἔσται ἡ ἀπόστασις. Cependant Galien remarque que non-seulement dans des notes toutes personnelles, mais encore dans des écrits destinés au public il se trouve des μὲν sans membre correspondant; et il loue Dioscoride, qui était plus grammairien que les autres commentateurs, d'avoir fait cette observation; d'autant plus que des commentateurs avaient changé ce μὲν en μή. — [14] ἐγκαταλείπηται CDFK, Gal., Pall., Lind. — ἐγκαταλοίπηται H. — ἐγκαταλίπηται vulg. — δίψα FI. — ἐγκαταληφθεῖσα vulg. — ἐπὶ ξηρασίην ἤδη FGHIJK. — ἤδη, emend. al. manu D. — τούτου om. FG. — λόγον Gal. — [15] ὀξεῖς Gal. — τοιοῦτοι Gal.

7. Τὰ ἐγκαταλιμπανόμενα μετὰ κρίσιν, ὑποστροφώδεα. [1] Τὸ γοῦν πρῶτον σπληνῶν ἐπάρσιες, ἢν μὴ ἐς ἄρθρα τελευτήσῃ, ἢ αἱμοῤῥαγίη γένηται, ἢ δεξιοῦ ὑποχονδρίου ἔντασις, ἢν μὴ [2] ἐξοδεύῃ οὖρα· αὐτὴ γὰρ ἡ ἐγκατάληψις ἀμφοτέρων, καὶ αἱ ὑποστροφαὶ [3] τουτέων εἰκότως. Ἀποστάσιας οὖν ποιέεσθαι αὐτὸν μὴ γινομένας, [4] τὰς δὲ ἐκκλίνειν γινομένας, τὰς δὲ ἀποδέχεσθαι, ἢν ἴωσιν, [5] οἷαι δεῖ, καὶ [6] ᾗ δεῖ, [7] ὁκόσαι δὲ μὴ σφόδρα, ξυνδρᾷν, τὰς [8] δὲ ἀποτρέπειν, [9] ἢν πάντῃ ἀξύμφοροι ἔωσι, μάλιστα δὲ ταύτας μελλούσας, εἰ [10] δὲ μὴ, ἀρχομένας ἄρτι.

8. [11] Αἱ τεταρταῖαι αἱμοῤῥαγίαι, δύσκριτοι.

9. Οἱ διαλείποντες μίην, τῇ ἑτέρῃ ἐπιῤῥιγέουσιν ἅμα κρίσει, ἐκ τῶν [12] πέντε εἰς τὰς [13] ἑπτά.

10. [14] Ὅσοι τριταιοφυέες, τουτέοισιν ἡ νὺξ δύσφορος ἡ πρὸ τοῦ παροξυσμοῦ· [15] ἡ δὲ ἐπιοῦσα, εὐφορωτέρη ὡς ἐπιτοπουλύ.

11. Βῆχες ξηραὶ, [16] βραχὺ ἐρεθίζουσαι, ἀπὸ πυρετοῦ πυρικαέος, οὐ κατὰ λόγον διψώδεες, οὐδὲ γλῶσσαι καταπεφρυγμέναι, οὐ τῷ θηριώδει, ἀλλὰ τῷ πνεύματι, δῆλον δέ· ὅταν γὰρ διαλέγωνται ἢ [17] χασμῶσι, τότε βήσσουσιν· ὅταν δὲ μὴ, οὔ· τοῦτο ἐν τοῖσι κοπιώδεσι μάλιστα πυρετοῖσι γίνεται.

[1] Τί Pall. — [2] ἐξοδεύει, in marg. διεξοδεύῃ H. – διεξοδεύσῃ L, Lind. – διεξοδευθείη Pall. – αὕτη C. – ἀμφοῖν L. – καὶ αἱ ὑπ. C (H, καὶ supra lin.), Pall. – καὶ ὑπ. L, Lind. – αἱ ὑπ. vulg. — [3] Ante τ. addunt ἀπὸ (H, supra lin), Pall. – εἰκότως om. Pall. – ἀποστάσιας H, Pall. – οὖν om. Pall. – αὐτὸν Pall. – αὐτῶν vulg. – Ante μὴ addit ἡγοῦμαι supra lin. H. — [4] τὰς δὲ ἐκκλ. γ. om. C. – ἐκκλ., γιν. δὲ ἀπ. Pall. — [5] ᾗ δεῖ καὶ διότι δεῖ Pall. — [6] οἷ D. — [7] ὀπ. C. – ὀκόσαι δὲ μὴ, μὴ ξυνδρᾷν Pall. – καὶ ὁκόσαι δεῖ καὶ διὸ δεῖ ὁκόσαι δὲ μὴ μὴ ξυνδρᾷν H. — [8] δ' CDFGIJK, Frob. – ἀλλ' pro τὰς δὲ H (ἀλλὰ Pall.). — [9] ἢ, emend. al. manu D. – ἔωσι Codd., Ald., Pall., Lind. – ὦσι vulg. — [10] δὲ om. C. — [11] αἱ ..... ἑπτὰ om. Gal. – διαλείποντες CDHK, Lind. – διαλιπόντες vulg. – ἐπιριγέουσιν C. — [12] ε DHK. – τὰ vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — [13] ζ DHK. — [14] ὁκόσοι Pall. – τριταιοφυεῖς Gal. – τούτοισιν Gal. – διάφορος C. — [15] ἡ ..... ἐπιτοπουλὺ om. Gal. – δ' C. – εὐφορωτέρα DGJ. – ἐπὶ τὸ πουλὺ C. — [16] βραχέα Gal, Pall. – ὡς ἀπὸ Pall. – ἐν πυρετοῖσι καυσώδεσι Gal. – καὶ οὐ Pall. – κἂν οὐ Gal. – γλώσσῃ K. – καταπεφραγμέναι C. – πεφρυγμένοι K. – θηριώδης avait été interprété diversement comme plus haut, p. 280, n. 8, de plus par θηρίωμα, *ulcère malin des poumons*. — [17] χάσκωσι C, Gal. – φάσκωσι Pall. – βήσσουσιν C. – κοπώδεσι, ι add. al. manu, D. – κοποιώδεσι πυρ. μάλ. C.

7. (*Dépôts après des crises incomplètes; de l'intervention médicale quant aux dépôts.*) Ce qui reste après la crise produit les récidives (Ép. II, 1, 11 ; Ép. II, 3, 8 ; Ép. VI, 3, 21 ; Ép. IV, 28 ; Aph. II, 12) : ainsi d'abord, les gonflements de la rate, s'il n'y a pas soit transport sur les articulations, soit hémorrhagie, ou bien la tension de l'hypochondre droit, s'il n'y a pas flux d'urine ; de la sorte, les deux parties se trouvent interceptées ; de là, récidives probables de ces affections. Quant aux dépôts, le médecin tantôt les déterminera lorsqu'ils ne se font pas, tantôt les déviera lorsqu'ils se font ; tantôt il les recevra s'ils vont tels qu'ils doivent aller et par où ils doivent aller ; tantôt, s'ils ne sont pas d'une portée suffisante, il y aidera ; tantôt il les repoussera s'ils sont complétement malheureux, surtout au moment où ils se préparent, sinon, au moment où ils viennent de commencer (Ép. II, 3, 8).

8. (*Des hémorrhagies.*) Les hémorrhagies au quatrième jour sont de solution difficile (Ép. II, 3, 9).

9. (*Des fièvres tierces.*) Les fièvres qui ont une intermission un jour ont, l'autre jour, un frisson, y compris la crise, jusqu'au cinquième ou septième accès (Ép. II, 3, 10; Aph. IV, 59; Coa. 144).

10. (*Fièvres tritæophyes.*) Dans les fièvres tritæophyes la nuit qui précède le redoublement est difficile à supporter; celle qui le suit est généralement plus facile à supporter. (Aph. II, 13).

11. (*Toux sèche amenant des dépôts sur les membres, comme cela se voit par la comparaison de* Ép. VI, 7, 7; *cela appartient donc à la catégorie des fièvres que je pense avoir régné à Périnthe.* Voy. Ép. IV, 25 et 27, *et avoir accompagné ou suivi la toux épidémique de cette ville,* Ép. VI, 7, 1.) Des toux sèches produisant une courte irritation, à la suite d'une fièvre très-chaude, ne causent pas de la soif en proportion (Aph. IV, 54); la langue, non plus, n'est pas brûlée ; la toux est l'effet non des vers, mais de la gêne de la respiration (Ép. VI, 2, 6) : cela est évident ; en effet, c'est en parlant ou en bâillant que les malades toussent ; hors de là, ils ne toussent pas ; cela arrive surtout dans les fièvres avec lassitude (Ép. IV, 27).

12. [1] Μηδὲν εἰκῇ, μηδὲν ὑπερορῆν. Ἐκ προσαγωγῆς τἀναντία [2] προσάγειν, καὶ διαναπαύειν.

13. Τῷ ὄπισθεν κεφαλῆς ὀδυνωμένῳ, [3] ἡ ἐν μετώπῳ ὀρθὴ φλὲψ τμηθεῖσα ὠφέλησεν.

14. Αἱ [4] διαδέξιες τῶν ὑποχονδρίων, [5] ἐξ οἵων, ἐς οἷα, καὶ ἄλλαι καὶ τῶν σπλάγχνων τῶν φλεγμονῶν οἷα [6] δύνανται, εἴτ' ἐξ ἥπατος σπληνὶ, καὶ τἀναντία, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ἀντισπᾷν, ἢν μὴ, [7] ᾗ δεῖ, ῥέπῃ· [8] ἢν δὲ ὅπῃ δεῖ, τουτέοισι [9] δὲ στομοῦν, οἵως ἕκαστα ῥέπει.

15. Τὰ πλατέα ἐξανθήματα, οὐ πάνυ τι κνησμώδεα, οἷα Σίμων εἶχε χειμῶνος· [10] ὅτε πρὸς πῦρ ἀλείψαιτο, ἢ θερμῷ λούσαιτο, ἀνίστατο· ἔμετοι οὐχ [11] ὠφέλεον, οἴομαι, εἴ τις ἐξεπυρία, [12] ἀνιέναι ἄν.

16. [13] Ὅσα πεπαίνεσθαι δεῖ, κατακεκλεῖσθαι [14] δεῖ, [15] τἀναντία δὲ ξηραίνειν [16] καὶ ἀνεῷχθαι. [17] Ὀμμάτων [18] ῥοωδέων, ἢν ἄλλως φαίνηται

[1] Μ. εἰ. om. K. – μ. ὑπερ. μ. εἰκῇ Gal. – ὑπερορῆν C, Pall. – ὑπεροpᾷν vulg. — [2] Ante πρ. addit ἃ vulg. – ἃ om. Gal., Pall. — [3] ἡ om. C. – ὀρθίη D. – ὀρθὴ ἡ φλ. CIJK. – ὠφελέει DQ', Lind. – ὠφέλησεν, dit Galien, est la leçon des plus anciens commentateurs. Il ajoute que quelques-uns avaient, à tort, entendu ὀρθὴ non de la veine, mais de l'ouverture pratiquée à la veine. — [4] διαλήξιες Pall. — [5] ἐξ οἵων οἷα (οἷα DJ) ἀλλοισι vulg. – ἐξ οἵων ἐς οἷα ἀλλοιοῦσι Gal. in cit. comm. Ep. II, 3, text. 16, Pall., Lind. – ἐξ οἵων εἰς οἷα καὶ ἄλλαι Gal., veteres exegetæ, Rufus. – ἐξ οἵων οἷα ἀλλοιοῦσι Sabinus, Dioscorides. – ἐξ οἵων οἷα ποιοῦσι Lycus. – Des trois leçons qu'il rapporte, Galien préfère, comme plus générale, celle des anciens commentateurs et de Rufus. — [6] δύνανται C. – δύναται vulg. – σπλὴν Gal., Pall. — [7] ᾗ C. – ῥέπῃ Codd., Gal., Pall. – ῥέπει vulg. — [8] ἤν τε ὅπη (ὅτε H) μὴ pro ἢν δὲ ὅπῃ DFGHIJK. — [9] δὲ Codd. – δεῖ pro δὲ vulg. – ῥέπῃ Gal. — [10] Ante ὅτε addit ὃς vulg. – ὠνίνατο (ὠν. om. FG) vulg. – ὀνίνετο Ald. – ὀνίνατο Frob – ἀνίστατο CDHIJKQ', Pall., Lind. – Galien dit : « Simon, en hiver, avait une éruption quand le corps était échauffé considérablement, soit par des onctions auprès du feu, soit par des bains chauds ; le reste du temps, les humeurs productrices de ces sortes d'éruption demeuraient à l'intérieur. » Il faut donc lire ἀνίστατο avec la plupart de nos mss., et par conséquent supprimer ὅς, qui est dû à la répétition de la dernière syllabe de χειμῶνος. — [11] ὠφέλεον C, Pall. – ὠφελέειν DGHIJK. — [12] ὀνίνασθαι Gal. – ὠφελοίη Pall. – ὠφελείη H. — [13] ὁκόσα Gal., Pall. – ἐκπεπαίνεσθαι Pall. – ἐγκατακεκλεῖσθαι Gal., Pall. – Galien dit que des commentateurs lisaient κατακεῖσθαι (l. κατακεκλεῖσθαι); mauvaise leçon, comme le montre l'opposition avec ἀνεῷχθαι. — [14] χρὴ Pall. — [15] τὰ δ' ἐναντία H. – Ante δὲ addunt ἃ CDFGIJ. – ξηραίνει CFGIJ. — [16] ἢ pro καὶ C, Pall. – δεῖ pro

12. (*Règles de conduite médicale.*) **Ne rien faire au hasard,** ne rien manquer à observer. Amener les contraires par gradation, et, dans cette gradation, mettre des intermissions.

13. (*Cas particulier.*) Une personne souffrant à la partie postérieure de la tête a été soulagée par l'ouverture de la veine perpendiculaire du front (Aph. v, 68).

14. (*Des communications morbifiques; de la révulsion.*) Les communications morbifiques des hypochondres, d'où elles viennent, où elles se portent, et les autres communications des inflammations viscérales, quelle en est l'action, soit qu'il y ait transport du foie sur la rate ou vice versa, et les autres cas de ce genre. Faire révulsion, si le mouvement des humeurs ne s'opère pas du côté qu'il faut; s'il s'opère du côté convenable, ouvrir dans ce cas les voies suivant le mouvement de chaque humeur.

15. (*Exanthèmes.* Aph. vi, 9.) Les exanthèmes larges ne causent guère de prurit, tels que ceux de Simon pendant l'hiver; quand il faisait des onctions auprès du feu ou prenait un bain chaud, l'éruption apparaissait; les vomissements ne furent pas utiles; je pense qu'en employant des bains de vapeur, on aurait du soulagement.

16. (*Maturation; révulsion; ouverture des voies.*) Ce qui doit être mené à maturation doit être tenu fermé; dans le cas contraire, il faut dessécher et tenir les voies ouvertes. Quand les yeux fluent, faire, si du reste la chose paraît utile, une révulsion sur la gorge; cas où l'éructation est utile, et autres

καὶ DFGIJK. — [17] *οἷον ὁμμ.* vulg. – *οἷον* om. Pall., Lind. – *οἷον* était ajouté par les commentateurs qui joignaient cette phrase à la précédente; connexion que blâme Galien. — [18] *ῥυωδέων* C (D, emend. al. manu) FHIJ, Ald. – *εὐωδέων* K. – D'après Lycus, l'auteur parlait ici du larmoiement dû à une obstruction du canal nasal; larmoiement incurable, si ce canal est fermé à son origine par une cicatrice, suite d'une ulcération ou d'une opération chirurgicale, mais qui est curable s'il tient à une autre cause. On voit par là que les anciens ne connaissaient pas l'opération de la fistule lacrymale. Comparez, au sujet des voies lacrymales, une note, *Argument des Aph.*, t. IV, p. 433.

[1] ξυμφέρειν, ἀντισπᾷν ἐς φάρυγγα, καὶ ὅπη [2] ἔρευξις λυσιτελέει, καὶ [3] ἄλλα τοιαῦτα. Τὰς [4] ἐφόδους ἀνεστομῶσθαι, οἷον ῥῖνας, καὶ τὰς ἄλλας, [5] ὧν δεῖ, καὶ [6] ὡς δεῖ, [7] καὶ οἷα, καὶ ὅπη, καὶ ὅτε, καὶ [8] ὅσον δεῖ, οἷον ἱδρῶτας καὶ τἄλλα [9] δὴ πάντα.

17. Ἐπὶ τοῖσι μεγάλοισι κακοῖσι, [10] πρόσωπον ἢν ᾖ χρηστὸν, [11] σημεῖον χρηστόν· ἐπὶ δὲ τοῖσι σμικροῖσι τἀναντία [12] εὐσημείη κακόν.

18. [13] Παρὰ τὸ μέγα, οὗ ἡ γυνὴ ὄπισθεν τοῦ [14] Ἡρωΐου, ἰκτερώδεος ἐπιγενομένου....

19. Ὁ παρὰ [15] Τημένεω ἀδελφιδῇ, οὗτος μελάγχρως, ἐν Περίνθῳ· τὸ γονοειδὲς, τὸ τοιοῦτον ὅτι κρίσιμον, καὶ τῶν [16] ἤτρων τὰ τοιαῦτα·

[1] Ξηραίνειν DQ'. — [2] ἔρεξις H. – Ce membre de phrase avait été rapporté par des commentateurs à ce qui suit; mais Galien remarque qu'il vaut beaucoup mieux le prendre comme une phrase isolée. Quant à l'ἔρευξις, on disait qu'elle convient dans les cas de pneumatose; certains même prétendaient que l'éructation est un exercice propre à l'estomac et bon parfois à solliciter, et Sabinus avait imaginé un vase à orifice étroit avec lequel on buvait pour provoquer des éructations. D'autres entendaient par ἔρευξις la toux, le hoquet, l'éternument, les vents, en un mot toutes les évacuations d'air. D'autres enfin y comprenaient toutes les évacuations, non pas seulement celles des gaz, mais aussi celles des liquides, s'appuyant sur ce vers d'Homère ἐρευγομένης ἁλὸς ἔξω, Il. XVII, 265, à tort, comme le remarque Galien. — [3] ὅσα ἄλλα Gal., Pall. – ἄλλα ἅσσα H. — [4] τὰς δὲ C. – ῥίνας CFGH, Ald., Frob. – ἄλλα pro τὰς ἄλλας Gal. — [5] ἣν pro ὧν Pall. — [6] οὗ (οὐ CFIJ) pro ὡς DHK. — [7] καὶ οὗ δεῖ καὶ οὗ pro καὶ οἷα καὶ ὅπη Pall. – κ. οἷα κ. ὅπη om. Codd. – Des commentateurs au dire de Galien, lisaient δι' οὗ au lieu de ὅπη. — [8] ὅσα Gal. — [9] δεῖ DFGHJ. – τὰ ἄλλα ἃ δεῖ πάντα Pall. — [10] πρόσωπ' ἢν ᾖ χρ. (sic) FJ. — [11] σ. χρ. oblit., supra lin. εὔσημον H; om. Ald. — [12] σημαῖνον τῇ εὐσημείῃ Gal., Lind. – σημαῖνον ἢ εὖ σημεῖον (ἢ εὔσημον ἢ Pall.) vulg. – Galien dit que les anciens exemplaires n'ont que εὐσημείη, et que cela serait fort clair si l'article τῇ était ajouté. Il explique ainsi la phrase avec cette addition : Dans les affections considérables, un bon visage est un bon signe; dans les petites affections, un visage indiquant le contraire est un signe fâcheux. Cela prouve qu'il faut lire εὐσημείη sans τῇ. Des commentateurs avaient changé le texte; d'autres avaient donné des explications vicieuses. Mais, dit Galien, la phrase, telle qu'elle est, peut encore avoir un sens supportable, à savoir : dans les affections graves, le visage, ne se décomposant pas en proportion de l'extrémité du mal, est un signe favorable; dans les affections légères, au contraire, c'est un signe défavorable. Pour trouver de quoi satisfaire au commentaire de Galien, il faut supprimer σημαῖνον de vulg.; et, suivant qu'on mettra εὐσημείη au datif ou au nominatif, on aura le premier sens ou le second. — [13] π. τὸ

cas de ce genre. Tenir les voies ouvertes, telles que les narines et les autres issues nécessaires, et faire attention aux moyens d'évacuation, à la qualité des humeurs évacuées, à la voie, à l'époque, à la quantité; par exemple les sueurs et le reste.

17. (*Remarque pronostique.*) Dans les grands maux le visage, s'il est bon, est un bon signe ; dans les petits maux, c'est le contraire, la bonne apparence est un mauvais signe.

18. (*Cas particuliers, peut-être relatifs aux ictères décrits* Ép. IV, 25.) Auprès du grand édifice, là où la femme derrière l'Hèroum, l'affection étant devenue ictérique....

19. (*Observation analogue à celle de Scopas*, Ép. II, 3, 11; *une urine d'apparence spermatique est critique.* Comp. Ép. VI, 4, 2; Aph. IV, 74). L'individu chez la nièce de Téme-

μ. γοῦν γυνὴ ἡ ὄπ. Ἡρῴου Pall. – Galien dit qu'il ne recherchera pas si π. τὸ μ. οὗ est la fin de la phrase précédente ou le commencement de celle-ci. D'après les anciens commentateurs, τὸ μέγα désignait ou un théâtre, ou un odéon, ou un gymnase de héros, ou quelque édifice. Quant à οὗ, il faut le prendre, comme Palladius, pour adverbe de lieu, et non pour le relatif masculin au génitif; Galien dit qu'il s'agit d'une femme. — [14] Quelques-uns, dit Galien, écrivaient Μενελάου au lieu de Ἡρ. – ἰκτεριώδεος CD, Gal., Pall. – Avec ἰκτ. Galien sous-entend πάθους ou χρώματος. – Post ἰκ. addunt παρέμενεν quædam antigrapha; οὐ παρέμενεν alia; παρέμενεν αὐτέῃ alia, vulg. – οὐ παρέμενεν αὐτῇ Pall. – D'après Galien, les anciens commentateurs et les anciens exemplaires n'avaient rien au delà de ἰκτ. (C'est le texte que porte l'édition de Gal.) D'autres ajoutaient soit παρέμενεν, soit οὐ παρέμενεν, soit encore, en plus, αὐτέῃ. Il est impossible, comme dit Galien, de se prononcer sur ces variantes; je m'en suis tenu à l'ancien texte, qui est, évidemment, une note intelligible pour l'auteur seul. — [15] τημένεω C, Pall – τιμένεω vulg. – τιμενέω DHIK, Ald. – τιμενέω Gal. – ἀδελφιδὴν Lind. – μελάγχρως DGIJK, Ald., Frob., Pall. – μελαγχρῶς CFH. – μελάγχρους vulg. – μελάγχλωρος quædam antigrapha ap. Gal. – Sabinus avait rattaché ἐν Π. à cette phrase, tandis que les autres exemplaires et commentateurs le rattachaient à ce qui suit. Je commence à Ὁ παρὰ T. un nouveau §, que vulg. commence à ἐν Περίνθῳ; je donne la raison de ce changement p. 288, note 5. — [16] ἰητρῶν DGIK, Ald. – ὅτι CHI, Gal., Pall. – ὅτε vulg – « τοιαῦτα, dit Galien, suppose un antécédent auquel la chose actuelle soit comparée; il y a donc ici ou omission due au premier copiste, ou simple note jetée par l'auteur comme memento. » Cette difficulté, très-réelle, avait décidé des commentateurs à ponctuer ainsi : τὸ τοιοῦτον, ὅτι χρίσιμον καὶ τῶν ἠτρῶν· τὰ τοιαῦτα ὅτι αἱ οὐρήσιες κτλ., et à entendre : *l'urine d'apparence spermatique est critique; elle l'est aussi pour les affections de la région sous-ombilicale; l'évacuation d'urine débarrasse de ces accidents*, etc.

ὅτι αἱ οὐρήσιες [1] ῥύονται· ὅτι οὔτε φύσης πολλῆς, οὔτε κόπρου πολλῆς γλίσχρης διελθούσης ἐλαπάσσετο· [2] οὐ γὰρ δὴ μέγα ἦν τὸ ὑποχόνδριον· [3] χράμβην ἑβδομαῖος ἔφαγεν, ἔτι δύσπνοος ἐὼν, ἐπὶ τὸ ἦτρον ἐλαπάσσετο, [4] εὐθύπνους ἐγένετο· [5] ἡ κοιλίη αὐτῷ ἐξετίναξεν.

20. Περὶ [6] τοῦ αἵματος τοῦ ἰχωροειδέος, ὅτι ἐν τοῖσι πτοιώδεσι τὸ τοιοῦτον [7] καὶ τοῖσιν ἠγρυπνηκόσι, καὶ εἴτε φλαῦρον, εἴτε χρηστόν. Οἷσιν [8] ὁ σπλὴν ἐστι κατάῤῥοπος, πόδες καὶ γούνατα καὶ χεῖρες, θερμά· ῥὶς [9] καὶ ὦτα, ἀεὶ ψυχρά· [10] ἦρα διὰ τοῦτο λεπτὸν τὸ αἷμα· ἦρα καὶ [11] φύσει τοιοῦτον οὗτοι ἔχουσιν;

21. [12] Ἐν τοῖσιν ἐμπυήμασιν [13] ὀμφαλὸς ὅρος, οἷσι [14] μέλλουσιν ἐκπυέειν, αἱ κοιλίαι ἐκταράσσονται.

[1] Λύονται Pall. – ὅτε Lind. – φύσιες pro φ. Ald. – γλίσχρης, ω supra η C. – Post γλ. addit δὲ vulg. – δὲ om. Gal. – ἐμαλάσσετο Codd., L, Ald., Pall. — [2] Des commentateurs, trouvant que les membres de phrase se suivaient mal, avaient commencé ici une nouvelle phrase, lisant οὗ au lieu de οὐ: *l'homme dont l'hypochondre était tuméfié*, etc. — [3] [ὃς] χρ. Lind. – δύσπνοος C. – δύσπνους vulg. – ὢν Gal. — [4] [καὶ] εὐθ. Lind. – εὐθύπους (D, emend. al. manu) GI. – εὐθύπου K. – Des commentateurs avaient compris εὐθύπνους dans le sens d'orthopnée. — [5] ἡ [δὲ] κ. Lind. – ἡ κ. α. ἐξ. om. Codd. – Je reviens sur toute cette observation qui me paraît n'avoir pas été comprise par les commentateurs. Il est étonnant qu'ils ne l'aient pas rapprochée de Ép. II, 3, 11. Là est l'explication des difficultés qu'elle présente. On y voit que Scopas rendit une urine d'apparence quasi-spermatique, que cela amena la crise, qu'il rendit aussi des selles visqueuses, qu'il avait la région sous-ombilicale (ἦτρον) tuméfiée; que l'hypochondre droit était douloureux, et que la respiration était troublée (πνεῦμα ὑπόπυκνον). Ces détails ne permettent pas de douter que notre passage fait au moins allusion à Ép. II. Il y a plus: dans notre passage, il s'agit d'une observation particulière, comme le montrent les mots ἔφαγεν, δύσπνοος, etc. Mais quel est le sujet de cette observation? il est donné naturellement par ὁ παρὰ Τημένεω ἀδελφιδῆ; la correction proposée par Sabinus, p. 287, note 15, montre que la ponctuation n'est point ici obligatoire; et, pour le rattacher à toute la phrase, il suffit de changer la ponctuation de vulg., et de rapporter ὁ π. Τ. ἀδ. οὗτος μελάγχρως non à ce qui précède, mais à ce qui suit. Cette considération m'a décidé à commencer un nouveau § à ce nom. Rien d'ailleurs ne s'y oppose; la famille de Témenès était de Périnthe, voy. Ép. IV, 26: or, le cas actuel appartient, l'auteur le dit lui-même, a cette ville. Quelques-uns avaient donné à εὐθύπνους le sens d'*orthopnée*; mais il doit conserver celui de *rétablissement de la respiration*; car la comparaison avec l'observation Ép. II, 3, 11, montre que le malade avait eu la respiration dérangée. Ceux qui voulaient lire οὗ au lieu de οὐ, faisaient une correction inutile; car dans l'observation de Scopas le principal gonflement était non à l'hypochondre, mais à la région sous-ombilicale. La difficulté remarquée par Galien que τῶν ἤτρων τὰ

nès, celui-là d'une couleur noire, à Périnthe. L'urine spermatique; qu'une urine de ce genre est critique; de même pour la région sous-ombilicale; que les flux d'urine débarrassent; que sans l'issue de gaz abondants, ni de selles copieuses et visqueuses, cette région se vida, car le malade n'avait pas l'hypochondre très-gros; il mangea du chou le septième jour, ayant encore de la dyspnée; la région sous-ombicale se débarrassa; la respiration devint naturelle; il y eut des évacuations alvines.

20. (*Du sang séreux, de l'influence de la rate sur cet état.*) Du sang séreux; qu'il est tel chez les individus troublés et chez ceux qui ont veillé, et il est tel, soit en bien, soit en mal. Ceux chez qui la rate porte en bas (*V. note* 8) ont les pieds, les genoux et les mains chaudes, et le nez et les oreilles toujours froides; est-ce là la cause qui rend chez eux le sang ténu? ou bien l'ont-ils naturellement ainsi?

21. (*Des suppurations dans le ventre.*) Dans les suppurations le nombril est la limite (*V. note* 13); quand la suppuration doit survenir, le ventre se dérange.

τοιαῦτα suppose un antécédent qui n'existe pas, est levée quand on se réfère à l'observation de Scopas, où on lit ἤτρου ἔντασις. — [6] δὲ τοῦ vulg. – δὲ om. FHIJ, Gal., Pall. – εἰχωρ. K. – πτυώδεσι vulg. – πτοώδεσι Gal., Lind. – πυώδεσι HK. — [7] ἢ pro καὶ Gal., Pall. — [8] ὁ om. Gal., Lind. – κατάρρωπος C. – καὶ χεῖρες καὶ γούν. Gal. – θερμαὶ H, Pall. – κατάῤῥοπος, dit Galien, signifie *qui se porte en bas*; mais cela indique-t-il que la partie inférieure de la rate est gonflée, ou que la rate malade pousse vers le bas du corps les humeurs qu'elle renferme? — [9] καὶ om. Codd. – ψυχρὰ ἀεὶ Gal. — [10] ἠρᾶ (sic) (*bis*) C. – ὅτι λεπτὸν Gal. — [11] φύσις C (D, emend. al. manu) FGIJL. – φύσης H. – ἡ φύσις K. – φύσιν τ. ἔχ. οὗτοι ἢ τοῖσιν ἐμπυήμασιν Pall. – Galien dit que des commentateurs joignaient à cette phrase ἢ τοῖσιν ἐμπυήμασιν, qui commence l'autre; leçon conservée par Pall. — [12] ἢ ἐν τ. C. – τοῖς Codd., Ald. – Ceux qui, dit Galien, commencent ici une nouvelle phrase, suppriment ἤ. D'après Galien, cette phrase signifie que les engorgements situés au-dessous de l'ombilic suppurent rarement. — [13] ὀμφ. om. CGHIJK, Ald., Pall. – ὅρρος H. – ὅρος C. – ὀρὸς K. – ὄρος Ald. – ὁ ῥὸς (sic) FGIJ. – πρὸς pro ὅρος Pall. – Quelques-uns lisaient ὀρὸς et, supprimant ὀμφαλὸς, entendaient: *Dans les suppurations il s'écoule la partie fluide du pus ce qui détermine la diarrhée.* — [14] μέλλει K. – ἐκπυέειν Pall. – ἐκπυίσκειν Gal. – ἐκπυεῖν C (D, emend. al. manu) FGIJ. – ἐμπυεῖν vulg. – ἐπιταράσσονται Pall. – ταράσσονται vulg. – Quelques-uns rattachaient cette phrase à celle qui suit.

22. [1] Σπλὴν σκληρὸς οὐ τὰ ἄνω, κάτω στρογγύλος, πλατὺς, παχὺς, μακρὸς, λεπτός.

23. [2] Ἧσσον τοῖς ἀπὸ κεφαλῆς κορυζώδεσιν....

24. [3] Ἡ περὶ τὸν νοσέοντα οἰκονομίη, καὶ [4] ἐς τὴν νοῦσον ἐρώτησις· [5] ἃ διηγεῖται, οἷα, ὡς ἀποδεκτέον, οἱ λόγοι· τὰ πρὸς τὸν νοσέοντα, [6] τὰ πρὸς τοὺς παρεόντας, καὶ τὰ ἔξωθεν.

25. Ὅτι [7] ἐν θερμοτέρῳ, στερεωτέρῳ, ἐν τοῖσι δεξιοῖσι, καὶ μέλανες διὰ τοῦτο, [8] καὶ ἔξω αἱ φλέβες [9] μᾶλλον. [10] Ξυνεκρίθη, ξυνέστη, ὀξύτερον, κινηθὲν, ἐμωλύνθη, καὶ [11] βραδύτερον αὔξεται καὶ ἐπὶ πλείω χρόνον. [12] Ὅτι ἐστερεώθη καὶ χολωδέστερόν τε καὶ ἐναιμότερον, ᾗ τοῦτο θερμότερόν ἐστι τὸ χωρίον τῶν ζώων.

[1] Ὁ σπλ. H. – [ἀλλὰ] κάτω Lind. – στρογγύλος Dl. – οὐ πλατὺς, βραχὺς, παχὺς, λεπτὸς, μακρὸς Pall. – οὐ πλατὺς, οὐ παχὺς, οὐ μακρὸς, οὐ λεπτὸς Glaucias – μακρὸς, λεπτὸς Gal. – λεπτὸς, μακρὸς vulg. – D'après Galien, cela signifie que la rate κατάρροπος n'est pas dure en haut, mais est, en bas, suivant les cas, arrondie, aplatie, grosse, allongée, mince. Il veut que ce soient là des différences deux par deux : arrondie ou aplatie, grosse ou allongée, mince ou allongée ; pour trouver cela, il ajoute devant μακρὸς un autre μακρὸς, qu'il suppose avoir été oublié par le premier copiste. Mais, cette leçon n'étant appuyée par aucune autorité, il s'arrête à dire qu'un seul μακρὸς peut suffire, étant rapporté à la fois, à cause de sa position intermédiaire, à παχὺς et à λεπτός. C'est pour cela que dans vulg. j'ai déplacé μακρός. Galien remarque que les commentateurs avaient très-diversement remanié ce texte ; que cependant il est parfaitement établi par les anciens interprètes et commentateurs ; que Zeuxis, tout en avouant ne pas l'entendre, le donne tel qu'il est ici, et blâme Glaucias d'avoir, en désespoir de cause, ajouté des négations aux épithètes ; addition qui confirme l'antique leçon. — [2] ἧσσων Pall. – Rufus, Sabinus, Galien ont fait de grands efforts pour expliquer cette phrase, disant que la rate présente moins souvent les affections énumérées précédemment chez les individus affectés de coryza, soit parce que le coryza purge le sang et l'empêche d'arriver à la rate, soit parce que deux parties éloignées ne s'affectent pas d'ordinaire simultanément. Ces explications sont vaines. ἧσσον κτλ. est une phrase tronquée, comme on peut le voir en comparant Ép. VI, 3, 6, où elle est reprise et achevée. Je montrerai, là, à quoi probablement elle se réfère. Mais, ici, c'est un exemple de plus du caractère de ces notes hippocratiques, à moitié écrites en un endroit, complétées dans un autre. — [3] ἡ π. τ. ν. οἰκ. καὶ ἔστιν οὗ καὶ ἐρώτησις in tit. K. – περὶ τ. ν. οἰκ. καὶ εἰς τ. νόσον ἐρρώτησις in tit. et in

22. (*Lésions de la rate.*) Rate dure non en haut, en bas arrondie, aplatie, épaisse, longue, mince.

23. (*Note inachevée. Voy.* Ép. vi, 3, 3.) Il y a moins chez les personnes affectées de coryzas venant de la tête...

24. (*Des dispositions autour du malade.*) Les arrangements autour du malade, les questions touchant la maladie ; ce qu'explique le malade lui-même, et comment ; comment recevoir ses explications ; les discours ; ce qui regarde le malade, les assistants, les choses du dehors (Aph. i, 1).

25. (*Différences entre l'enfant mâle et l'enfant femelle.*) Que [le fœtus mâle est] dans l'endroit le plus chaud, le plus solide, à droite [de la matrice] ; c'est pour cela que les mâles sont plus bruns, et ont les veines plus saillantes. Ils sont plus tôt constitués, plus tôt formés, ils se meuvent plus tôt ; puis cela s'arrête, et ils croissent plus tardivement et pendant plus longtemps (Ép. ii, 3, 17 ; Ép. vi, 8, 6). Ils sont plus solides, plus bilieux, plus sanguins, en raison de ce que le lieu de la matrice où ils se forment est le plus chaud.

textu C.—[4] ἔστιν οὗ καὶ pro ἐς τ. ν. (D, emend. al. manu) FGHIJ. – καὶ ἔστιν οὗ καὶ ἐς τὴν ν. ἐρ. L. – εἰς τὸν νοσέοντα ἐρ. Pall. – καὶ αἱ ἐς τ. ν. ἐρωτήσιες Gal. (sine αἱ Lind.) — [5] ἃ oblit. H. — [6] τὰ om. C. – πρὸς τοὺς ἔξω pro καὶ τὰ ἔξ. C. – τὰ πρὸς τοὺς ἔξωθεν sine καὶ Pall. — [7] ἐν (ἐν om. C) θ. (addunt στερεωτέρων Gal. ; ἐν στερεωτέρῳ Pall.) τὸ (τὸ om. Gal.) ἐν τ. δ. vulg. (addit στερεώτερον Lind.) – Galien blâme les commentateurs modernes d'avoir changé la leçon et lu, au lieu de στερεωτέρων (sic), στερεώτεροι. Il leur semblait absurde de dire que le côté droit de la matrice était non-seulement plus chaud, mais aussi plus solide ; et suivant eux, la phrase devait signifier que le fœtus le plus fort (le mâle) devait être dans le côté le plus chaud de la matrice. Cette critique des commentateurs me paraît indiquer les corrections que j'ai faites à vulg., pour retrouver l'ancien texte. — [8] αἱ ἔξω sine καὶ Pall. — [9] Ante μ. addit καὶ χολωδέστεροι vulg. – καὶ χολ. om. Codd., Ald., Frob., Pall. — [10] καὶ διὰ τοῦτο ξ. quidam exegetæ ap. Gal. – ξυνέστη C. — συνέστη vulg. – ἐμολύνθη DFIJK, Gal., Pall. – ἐμβολύνθη C. – ἐμ. om quidam exegetæ ap. Gal. — [11] βραχύτερον Pall. – ἐπιπλείω D. — [12] ἔτι Pall. – διὰ τοῦτο pro ὅτι Lind. – τε om. Pall. – ᾗ (D, mut. al. manu in ἤ) FIJK. – ᾗ (ἡ C ; ᾗ om. Gal., Pall.) vulg. – θερμὸν DHIJK, Ald. – χορίον, emend. al. manu D. – τῷ ζώῳ Gal.

[1] ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

1. [2] Ἡ δέρματος ἀραιότης, ἡ κοιλίης πυκνότης, ἡ δέρματος [3] ξύνδεσις, ἡ σαρκῶν αὔξησις, ἡ κοιλίης νάρκωσις, ἡ τῶν ἄλλων ξύγχυσις, ἡ τῶν ἀγγείων ἀκαθαρσίη, ἡ ἐγκεφάλου ἀνάλωσις, διὸ καὶ φαλακρότης, ἡ τῶν ὀργάνων κατάτριψις. [4] Ἡ καθαίρεσις, δρόμοισιν, ἡσυχίῃσιν, πάλῃσι, πολλοῖσι περιπάτοισι τάχεσιν, οἷσιν ἔφθὴ μάζα τὸ πλεῖστον, ἄρτος ὀλίγος. [5] Καθαιρέσιος σημεῖον τὴν αὐτὴν ὥρην τῆς [6] ἡμέρης φυλάσσειν· ἐξαπίνης γὰρ εἰρύεται· ὑφεῖναι τῶν πόνων, ᾗ εἰρύεται· [7] ὁμοίως γὰρ ὅλον ξυμπίπτει· ὅταν [8] δὲ δὴ ξυμπέσωσι, προσάγειν ὕεια ὀπτά· ὅταν [9] δὲ πληρῶνται, σημεῖον, αὖθις τὸ σῶμα ἀνθηρὸν γίνεται. [10] Ἐν γυμνασίοισι σημεῖον, ὁ ἱδρὼς [11] ὁ ῥέων στάγδην ὃς ἔξεισιν ὥσπερ ἐξ ὀχετῶν, [12] ἡ ξύμπτωσις ἐξ ἐπάρσιος.

2. [13] Ἡ γυνὴ, ἣν πρῶτον ἐθεράπευσα ἐν Κρανῶνι, σπλήν οἱ φύσει

[1] Τ. τ. om. Codd. — [2] ἡ ubique Codd., Ald. – *σημείωσαι ὅτι ὁ Γαληνὸς ταῦτα πάντα διὰ τῆς ει διφθόγγου ἐκφέρει* Pall. – Quelques-uns des commentateurs ne voyaient là qu'une énumération. Galien préfère y voir des propositions marchant deux à deux et se tenant par le sens, de la sorte : *La laxité de la peau répond au resserrement du ventre.* Ce qui gêne ce système, c'est que *ἡ τῶν ἀγγείων ἀκαθαρσίη* n'a point de membre correspondant; pour lever la difficulté, Galien propose de regarder *ἡ τῶν ἄλλων ξύγχυσις* comme répondant à la fois à ce qui précède et à ce qui suit. — [3] *σ.* C, Pall. – *ἡ τ. ἄ. ξύγχυσις* ponitur post *ἀραιότης* D. – *ὅλων* pro *ἄλλων* Gal., Pall. – *ἀκαθαρσία* Gal. – *ἀνάλυσις* Pall. – *φαλακροὶ* Pall. – *τρίψις* Gal. — [4] *ἡ* Codd. – *ἡ* om. Gal., Pall. – *καθάρσεσι* Pall. – *ἡ καθαίρεσις.* [*καθαίρεσις*] Lind. – *πάλῃσιν*, *ἡσυχίῃσι* C, Gal., Pall. – *πολλῇσι* Gal. – *ταχέσιν* Gal., Pall., Lind. *τάχεσιν* vulg. – *ἡσυχίῃσιν* avait été entendu ou des intervalles de repos pris dans le courant d'un exercice, ou du repos complet après l'exercice fini, ou du repos, de l'inaction en général. — [5] *καθαίρεσις* CFGHIJK. – Galien remarque que *τὴν αὐτὴν ὥρην*, note claire sans doute pour l'auteur, est obscur pour le lecteur, mais que probablement il s'agit de l'heure habituelle à laquelle on fait faire l'exercice à la personne. — [6] *ἡμετέρης* C. – *ἔρριπται* C, Pall. – *ἐρρίπτεται* HIK. – *ἐρρίπτετο* DFGJQ', Lind. – Galien dit : Quelques-uns écrivent *ἐρείπεται*; mais la vieille leçon est *εἰρύεται*. ». – *ἡ* (*ἡ* om. C) *ὑφιέναι τ. π. ἡ ῥύεται* (*ῥυήσεται* Lind.) vulg. – *ἀφεῖναι τ. π. ἡ ῥυήσεται* Gal. – *ὑφεῖναι τ. π. ἡ ῥυήσεται* quidam exegetæ ap. Gal. – *ὑφεῖναι* vel *ὑφιέναι τ. π. ᾗ εἰρύεται* alii exegetæ; *ἡ ἐρείψεται* alii; *ᾗ ῥύεται* Pall. — [7] *ἀθρόως γὰρ ἂν ῥυήσεται* quidam exegetæ, ap. Gal. – Ce membre de phrase, donné par les exemplaires antiques,

TROISIÈME SECTION.

1. (*Remarques hygiéniques, amaigrissement artificiel, exercices.*) La laxité de la peau, le resserrement du ventre, la contraction de la peau, l'accroissement des chairs, la torpeur du ventre, le trouble de tout le reste, l'impureté des vaisseaux, la consomption du cerveau, ce qui amène la calvitie, l'usure des organes. La réduction [du corps], par les courses, le repos, les luttes, des promenades fréquentes et rapides, avec une nourriture telle que beaucoup de polenta cuite et peu de pain.

Observer le signe de la réduction à la même heure du jour, car il se fait des atténuations subites; diminuer les exercices à fur et mesure de l'atténuation; car le corps entier s'affaisse semblablement; lorsque l'affaissement s'est opéré, donner de la viande de porc rôtie; signe de la restauration : le corps reprend une teinte fleurie. Signe dans les exercices : la sueur coulant goutte à goutte, qui sort comme de fontaines, ou l'affaissement qui succède à la turgescence.

2. (*Fièvre ardente. Il ne serait pas impossible que cette observation fût la même que* Ép. IV, 14; *ce seraient deux rédactions de la même histoire avec quelques détails différents.*) La

n'avait été expliqué ni par Sabinus entre les commentateurs récents, ni par Zeuxis entre les anciens. D'après quelques interprètes il signifiait que, comme le corps est lésé par un excès de réplétion, de même il l'est par un excès de déperdition. D'autres, trouvant cette explication peu vraisemblable, substituaient la leçon que j'ai rapportée dans les variantes, signifiant que des exercices trop continués, avec une alimentation légère, produisent la fonte du corps. — [8] δ' ἤδη Gal., Lind. – προσφέρειν quidam exegetæ ap. Gal. – ὗα DFGHIJ. — [9] γὰρ pro δὲ Pall. – σημ. om. Pall. — [10] ἐγγυμνασίοισι D. – σημεῖον συμπτώσεως quidam exegetæ. – Galien dit qu'après σημ. il faut sous-entendre συμπτώσεως, et qu'aussi certains interprètes n'ont pas hésité à l'ajouter au texte. — [11] ὁ στάγδην ῥέων Pall. – ὃς om. C, Gal. – ὃς ἔξεισιν om. Pall. — [12] ἡ C, Pall. – ξ. J, Pall. – σ. vulg. — [13] τμῆμα γ D. – ἡ om. H. – πρώτως Pall. – τὸ πρῶτον Gal. – χράννωνι CJ. – χράνωνι FGIK, Ald., Frob. – ὁ σπλὴν Gal. – οἱ om. C, Gal., Pall. – μέγα J. – ιδ DFGHIK. – πρῶτον faisait amphibologie : on ne savait, dit Galien, s'il s'agissait de la première malade vue par Hippocrate à Cranon, ou de la première maladie de cette femme. πνεῦμα

μέγας· πυρετός καυσώδης· ἐξέρυθρος· πνεῦμα· δεκάτῃ, ἱδρὼς τὰ πολλὰ ἄνω· ἀτάρ τι καὶ κάτω τεσσαρεσκαιδεκάτῃ.

3. Ἧσσον [1] τοῖσιν ἀπὸ κεφαλῆς κορυζώδεσι [2] καὶ βραγχώδεσιν, ἐπιπυρετήνασιν, ὡς οἶμαι, [3] ὑποστροφαί.

4. Πᾶν [4] τὸ ἐκπυέον, ἀνυπόστροφον· οὗτος γὰρ πεπασμὸς, καὶ κρίσις ἅμα καὶ ἀπόστασίς ἐστιν.

5. [5] Οἷσιν, ὅταν ἀφροδισιάζωσι, φυσᾶται ἡ γαστὴρ, ὡς Δαμναγόρᾳ· οἷσι δ' ἐν τούτῳ ψόφος, Ἀρκεσιλάῳ δὲ καὶ ᾤδεεν. Τὸ φυσῶδες ξυναίτιον [6] τοῖσι πιτυριώδεσι, καὶ γάρ εἰσι φυσώδεες.

6. Τὸ ψυχρὸν πάνυ, φλεβῶν ῥηκτικὸν καὶ [7] βηχῶδες, οἷον χιών,

était pris par les uns dans le sens de dyspnée en général, par les autres de respiration pressée et fréquente, par d'autres de pneumatose abdominale. Galien dit au commencement de son comm., que ce πνεῦμα arriva le dixième jour ; puis, plus bas, que des sueurs se montrèrent le dixième jour aussi ; il y a là double emploi du mot δεκάτῃ, qu'il faut, je crois, rapporter à ce qui suit et non à ce qui précède. Enfin, l'issue de la maladie n'étant pas mentionnée, les uns l'avaient supposée heureuse et terminaient l'observation à τεσσαρεσκαιδεκάτῃ. Les autres, la supposant funeste, y ajoutaient ἧσσον de la phrase suivante ; ce qui indiquait, suivant eux, que, la sueur ayant diminué le quatorzième jour, la crise ne s'était pas opérée ; d'où terminaison fatale ; ponctuation suivie par Lind.

[1] Τοῖς C, Gal., Pall. – ἧσσον, rapporté par quelques-uns, comme on vient de voir, à la phrase précédente, paraît à Galien devoir l'être à celle-ci. Une raison décisive de suivre cet arrangement, c'est que plus haut (2, 23) cette même phrase se trouve, tronquée il est vrai, mais sans aucun rapport avec la malade de Cranon. — [2] καὶ βραγχώδεσιν C (H, supra lin.), Gal., (Pall., sine καὶ), Lind. – καὶ βρ. om. vulg. – ἐπιπυρετήνασιν CD, Gal., Pall., Kühn. – ἐπιπυρετ. vulg. – ὡς οἶμαι, que donnent nos mss., ne se trouvait que dans quelques exemplaires, dit Galien. Quant à la phrase elle-même, je la rapporte à l'histoire de Scopas, Ép. II, 3, 11, qui eut une maladie fébrile ἐκ κορυζωδέων καὶ φάρυγγος φλεγμονῆς. — [3] αἱ ὑπ. Pall. – ὑποστροφὴ D. — [4] πᾶν γὰρ τὸ Pall. – ἐκπύεον DFHIJ. – αὖ pro οὗτος Pall. – ἑωυτὰς Gal. – ἀποστασία sine ἐστιν Gal. — [5] ὅταν ἄρχωνται ἀφροδισιάζειν, φ. ἡ γ. Sabinus. – ἀφροδισιάσωσι D. – φυσσᾶται K. – δαμαγόρᾳ Gal. – οἷσιν, ὁκόταν ἀφρ., φ. ἡ γ., ὡς ὁ δαμναγόρας, τουτέοισι ψόφος ἀρκέσει· Ἀρκεσιλάῳ δὲ καὶ ᾤδεεν Pall. – οἷσιν, ὅταν ἀφρ., φ. ἡ γ. ὡς Δαμαγόρᾳ, ὅθεν τούτοις ὁ φόβος Rufus. – οἷς ἐστιν, ὅταν ἀφρ., φ. ἡ. γ. ὡς Δαμαγορᾳ, οἷσι δ' ἐν τούτοισι, ψόφος Artemidorus. – οἷσι μὲν, ὅταν ἀφρ., φ. ἡ γ. ὡς Δαμαγόρᾳ, οἷσιν ἐν τούτοισι ψόφος· Ἀρκεσιλάῳ δὲ κακὸν ᾤδει τὸ φυσῶδες Dioscorides. – οἷσι δ' ἐν τούτοισι ψόφος ὡς Ἀρκ. Gal. – ὅθεν τουτέοισι pro οἷσι δ' ἐν τούτῳ C. – ὡς Ἀρκ. vulg. – ὡς om. Codd., Ald. – δὲ καὶ ᾤδεε τὸ φυσῶδες C (ᾤδεεν. τὸ φ. H ; ὧδε ἐν τῷ φυσῶδες D ; ὧ δεῖ ἐν τῷ φυσῶδες J ; ὧ δει (sic) ἐν τῷ φυσῶδες FIK ; ᾤδει ἐν τῷ φυσῶδες G). – δὲ καὶ ᾤδεεν om. vulg.

femme que j'ai soignée pour la première fois à Cranon : chez elle, rate naturellement grosse; fièvre ardente; couleur très-rouge; respiration gênée; le dixième jour, sueur principalement dans les parties supérieures; un peu aussi de sueur dans les parties inférieures le quatorzième jour.

3. (*Les coryzas et bronchites avec fièvre ne récidivent pas; allusion à l'observation* Ép. II, 3, 11.) Il y a moins, chez les personnes qui sont affectées, avec fièvre, de coryza et de bronchite venant de la tête, il y a moins, je pense, de récidives (Ép. VI, 2, 23).

4. (*Les suppurations ne récidivent pas.*) Rien de ce qui vient à suppuration ne récidive; car cette coction est à la fois crise et dépôt.

5. (*Coït; flatulence.* Comp. Ép. VI, 3, 14.) Ceux à qui, lorsqu'ils usent du coït, le ventre se remplit de gaz, comme Damnagoras; ceux chez qui dans ce cas il y a émission de gaz; Arcésilaüs était gonflé en outre. L'état flatulent concourt à la production des éruptions furfuracées de la tête, car les individus ainsi affectés sont flatulents.

6. (*Effets du froid.* Aph. V, 24.) Le froid intense cause la

– φυσῶδες Gal., Pall. – φυσιῶδες vulg. – Revenons sur cette phrase tant tourmentée par les anciens commentateurs. Sabinus voulait que les gaz ne se développassent que chez ceux qui commençaient à user du coït. Rufus prétendait que ces gaz survenaient alors chez les mélancoliques, qui sont naturellement remplis de vent, et que cela leur causait de la crainte; ce qui lui faisait substituer φόβος à ψόφος, substitution suivie par Artémidore et Dioscoride. Celui-ci joignait τὸ φυσῶδες, qui commence la proposition suivante, lisait ὤδει au lieu de ᾠδεε (voy. Ép. II, 2, 14, note 2), en faisait le plusque-parfait de ὄζω, et trouvait ce sens : *les vents qui gonflaient Arcésilaüs avaient mauvaise odeur.* Toutes ces explications sont vaines; le vrai commentaire est § 19 de cette même section. Quant à ᾤδεεν, que j'ai ajouté à vulg., il est donné par tous nos mss., et de plus Galien dit que Arcésilaüs, outre des gaz, avait du gonflement. — [6] ἐν τοῖς πιτυρώδεσι Gal. – πτερυγώδεσι quidam exegetæ, inter quos Dioscorides, vulg. – πυρετώδεσι alii. – La leçon πτερυγώδεσι, due à certains commentateurs, est approuvée par Galien, et cette approbation en a facilité l'introduction dans le texte, d'où elle a expulsé l'ancienne. — [7] φυσῶδες pro β. quidam exegetæ. – οἷς pro οἷον Gal. – χιὼν om. Pall. – κρύσταλος D. – οἷον-χ. κρ. ponit ante φλεβῶν Lind.

χρύσταλλος, [1] συστρεπτικὸν δὲ, οἷον τὰ φηρεῖα, καὶ αἱ γογγρῶναι· συναίτιον καὶ αἱ σκληρότητες.

7. Τὸ μετ' οὔρησιν σύναγμα, παιδίοισι μᾶλλον· [2] ἦρ' ὅτι θερμότερα;

8. Τὰ σχήματα τὰ ῥηΐζοντα [3] μᾶλλον, οἷον ὁ τὰ κλήματα τῇ χειρὶ πλέκων ἢ στρέφων, ὑπεροδυνέων, κατακείμενος, λαβόμενος πασσάλου ἄκρου ὑπερπεπηγότος εἴχετο, καὶ ἐῤῥήϊσεν.

9. Ὃν [4] ἐξ ὀρειτυπίης παρὰ τὴν γέφυραν εἶδον ἐγὼ ῥιπτεῦντα σκέλεα, κνήμην ἑτέρην ἥκιστα ἐλεπτύνετο, μηροὺς δὲ χάρτα· οὖρα καὶ γονὴ οὐχ ἴσχετο.

10. [5] Ὅσαι πτερυγώδεες φύσιες πλευρέων δι' ἀδυναμίην τῆς ἀφορμῆς, ἐπὶ τοῖσι κατάῤῥοισι τοῖσι κακοήθεσιν, [6] εἰ ἔκκρισις εἴη, [7] καὶ μὴ εἴη, κακόν.

11. Ῥίγεα ἄρχεται γυναιξὶ μὲν μᾶλλον [8] ἀπ' ὀσφύος καὶ διὰ νώτου, [9] καὶ τότε ἐς κεφαλήν· ἀτὰρ καὶ ἀνδράσιν ὄπισθεν μᾶλλον ἢ ἔμπρο-

[1] Καὶ σ. sine δὲ C, Gal., Pall. – φήρεα Gal., Pall. – φηραιὰ C. – Galien pense que ce mot signifie des tumeurs allongées, ainsi nommées de φῆρες, dont se servent certains Ioniens, pour désigner les satyres qu'on représente avec des proéminences près des oreilles. V. Ép. vii, 105, où des tumeurs près des oreilles sont comparées aux proéminences des satyres, et Aph. III, 26, σατυριασμοί. D'autres dérivaient ce mot de Φηραὶ, ville du Péloponnèse; d'autres de Φεραὶ, ville de la Thessalie, parce que les tumeurs susdites sont fréquentes dans ces localités. Dans le Gl. de Gal. on lit : φήρεα, oblongæ sub auribus glandulosæ eminentiæ, quales et Satyri habent; quidam et φῆρες et θῆρες vocantur. Quant à γογγρῶναι, Galien y voit des tumeurs arrondies; il rappelle que Théophraste a cité la dénomination de γόγγροι donnée par quelques-uns aux tumeurs qui se forment sur l'écorce des arbres; il ajoute qu'au dire de certains auteurs, aujourd'hui encore, on emploie en Thessalie γογγρῶναι, pour désigner des tumeurs du cou, qui, dans le Gl. de Gal., sont nommées goîtres. Dans le Gl. ce mot est accentué γόγγρωνα. — [2] ἆρα Gal. – ἦρ' om. Pall. – ἆρά γε Gal. in cit. De Comate, t. VII, p. 662, éd. de Kühn. – D'après Galien, τὸ πρὸ οὐρήσεως σύναγμα signifie la pierre qui se forme dans les reins, et μετ' οὔρησιν la pierre qui se forme dans la vessie. — [3] μ. om. C. – κλήσματα Ald. – ὑπεροδυνέων CH. – ὑπέρ ὀδυνέων (ὀδυνάων Gal.) vulg. – ἄκρου om. K. – ἄκρον DFGHIJ, Ald., Gal., Lind. – ἐρήϊσεν vulg. — [4] ἐς ὀξειτυπίης Frob. – ἐξορεστυπίης H. – ἐξωροϊτυπίης (sic) FGIJK. – ἐξ ὀροιτυπίης, in marg. al. manu ἐξ ὀξυτυπίης D. – ὀροτυπίης C. – περὶ Gal. – ῥίπτοντα Pall. – ῥιπτοῦντα Gal. – τὰ σκέλεα H, Gal., Pall. – καὶ τὴν κν. H, Pall. – μηροὶ CFGHIJK, Ald. – ἴσχετο Gal., Pall. – ἔσχετο Codd., Ald. – ἔχετο vulg. — [5] ὅσαι om. Pall. – ἀδυναμίαν Gal. – ἀφορμῆς avait été entendu du lieu

rupture des veines et la toux, par exemple la neige, la glace; il produit des engorgements, par exemple les engorgements auprès des oreilles et les goîtres; la rigidité du corps y contribue aussi.

7. (*Concrétion calculeuse chez les enfants.*) La concrétion après la miction (*V. note* 2) se fait de préférence chez les enfants; est-ce parce qu'ils ont plus de chaleur?

8. (*Positions qui soulagent. Cette remarque appartient à l'épidémie de toux de Périnthe,* Ép. VI, 7, 1.) De préférence les positions qui soulagent; par exemple celui qui tressait ou tournait des sarments avec la main (Ép. IV, 50), souffrant cruellement dans le décubitus, saisit l'extrémité d'une cheville fixée au-dessus de lui et se trouva soulagé.

9. (*Paraplégie.*) L'homme travaillant dans la montagne que j'ai vu près du pont traîner les membres inférieurs, n'offrait aucun amaigrissement dans l'une des jambes, mais les cuisses étaient très-amaigries; il n'y avait rétention ni d'urine, ni de sperme.

10. (*Poitrines mal conformées.*) Les individus dont les omoplates sont en ailes d'oiseau à cause de la faiblesse de leur constitution primordiale, sont en danger dans les catarrhes de mauvaise nature, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas expectoration.

11. (*Des frissons.* Ép. II, 3, 16; Aph. V, 69.) Voyez aussi Argument, p. 45.) Les frissons commencent, chez les femmes, dans les lombes de préférence et gagnent la tête par le

primitivement affecté; et ceux qui lui donnaient ce sens étaient obligés de faire une addition à la phrase, de cette façon: « Les personnes dont la poitrine est en forme d'aile d'oiseau, sont, à cause de la faiblesse du lieu primitivement lésé dans les catarrhes, *facilement prises de phthisie.* » Galien combat cette interprétation, et donne à *ἀφορμὴ* le sens de *force;* il croit qu'ici l'auteur veut parler de la chaleur innée. — [6] *εἰ* Pall. – *ἦν* (*ἦν* om. Gal.; *καὶ* pro *ἦν* L) vulg. — [7] *καὶ* D, Pall. – *κἢν* (*κἢν* om. Gal.) vulg. — [8] *ἀπὸ* CDFHIJK, Gal. – *ὀσφύος* CDHIJK, Gal., Kühn. – *ὀσφῦος* vulg. — [9] *καὶ* om. C, Gal. – *φρίσσουσι* Gal. – *ἔνδον* Gal. – *πηχέων* H, Lind. – [*ἀπό τε καὶ*] *μηρῶν* Lind.

σθεν· φρίσσομεν γὰρ τὰ ἔξωθεν μᾶλλον ἢ τὰ ἔνδοθεν τοῦ σώματος, οἷον πήχεων, μηρῶν· ἀτὰρ καὶ τὸ δέρμα ἀραιότερον, δηλοῖ δὲ [1] ἡ θρίξ· ἀφ' ὧν δὲ ἄλλων ῥιγέουσιν [2] ἴσως ἑλκέων, ἄρχεται ἀπὸ τῶν ἀγγείων.

12. [3] Κεφάλαιον ἐκ τῆς [4] γενέσιος καὶ ἀφορμῆς καὶ πλείστων λόγων καὶ κατὰ σμικρὰ γινωσκομένων συνάγοντα καὶ [5] καταμανθάνοντα, εἰ ὅμοιά ἐστιν ἀλλήλοισιν, [6] αὖθις τὰς ἀνομοιότητας τούτοισιν, εἰ ὅμοιαι ἀλλήλῃσιν, ὡς ἐκ τῶν ἀνομοιοτήτων [7] ὁμοιότης γένηται μία· οὕτως ἂν [8] ἡ ὁδός· οὕτω καὶ τῶν ὀρθῶς ἐχόντων δοκιμασίη, καὶ τῶν μὴ, ἔλεγχος.

13. [9] Αἱμοῤῥαγίαι ἐκ ῥινῶν ἢ τοῖσιν ὑποχλωρομέλασιν, [10] ἢ τοῖσιν ἐρυθροχλώροισιν, ἢ τοῖσιν ὑποχλώροισιν· [11] βραχέα ὑφέντα, [12] παχῦναι ξηρῶς· τοῖσι [13] δὲ ἑτέροισι, παχυσμὸν ἧσσον· [14] ξηρῷ δὲ ἀπὸ ῥινῶν λευκὰ τῇ ἢ τῇ, οἷον χηκίς.

[1] Δὲ καὶ ἡ C. — [2] ὡς pro ἴσως quidam exegetæ. – ἐκ pro ἀπὸ C, Gal. – ἐναντίων H, quidam exegetæ. – Les commentateurs s'étaient divisés sur le sens de cette phrase, que Galien déclare être une addition intempestive de Thessalus aux notes laissées par son père. Les uns lisaient ὡς, et suivant eux la phrase signifiait que, si le frisson n'a pas de point de départ local, il commence par les lombes; que, si au contraire il a un point de départ local, comme dans les plaies, il commence par les vaisseaux; c'est-à-dire est produit par la viciation des humeurs qu'ils contiennent. Les autres admettaient ὡς et changeaient ἀγγείων en ἐναντίων, disant que, dans les cas où le frisson a le point de départ dans des plaies, il commence dans les parties opposées au lieu affecté. — [3] κεφαλὴ FGJ, Ald. – ἡ κεφαλὴ D. — [4] γενέσηος C. – γενέσιος Lind. γενέσεως vulg. – ἀφορμὴ FJ. – τὰ pro κατὰ D. – μικρὸν Gal. — [5] κατὰ τὰ μανθάνοντα C. – ἢ pro εἰ C. — [6] αὖθις τὰς ἀνομοιότητας τούτοισι Gal. in comm. – αὖθις τ. ἀν. τ. om. vulg. – καὶ εἰ (ἢ sine καὶ C) ὅμοιαι (ὅμοια K) ἀλλήλαις (ἀλλήλοις GK; ἄλληλαι, alia manu ἀλλήλοις D) εἰσὶν Codd. – καὶ εἰ μὴ ὅμοια ἀλλήλοις (ἀλλήλοισιν Gal.) vulg. – L'addition empruntée au comm. de Gal. se trouve naturellement justifiée par nos mss., qui s'accordent à rejeter le μὴ de vulg. — [7] ὅμοιά τι (sic) J. – γίνεται D. — [8] εἴη ἡ H (sine ἡ Gal.). – καὶ τῶν μὴ ἐχόντων Gal. — [9] αἱμοῤῥαγίη C, Gal. – αἱμοῤῥαγία Pall. — [10] ἢ τ. ἐρ. om. J. – ἐρυθροχλώροις Gal. – ἐρυθροχόλοισιν vulg. – ἐρυθροχρόοισιν quidam exegetæ. – ὑπὸ χλωροῖσιν C. – Ici encore, discussion sur le sens de χλωρὸς, les uns le rendant par *vert*, les autres par *jaune*. — [11] βραχίονα Sabinus. – Ce commentateur donnait à βραχίονα ὑφέντα le sens de *faisant une saignée du bras*, comme révulsion en cas d'épistaxis excessive. — [12] παχῦναι DHK. – ξηρὰ Gal. – ξηρῶ CH, quidam exegetæ. – D'après ceux qui lisaient ξηρῷ, il s'agissait d'épaissir le sang à l'aide d'un médicament sec. — [13] δ' C, Galien. – ἧσσον παχυσμὸν Gal.

dos ; chez les hommes aussi, plutôt dans les parties postérieures que dans les parties antérieures ; en effet, nous frissonnons plus aux parties extérieures qu'aux parties intérieures du corps, par exemple, des avants-bras, des cuisses ; de plus la peau y est moins dense ; ce que montre le poil qui y naît. Quant aux autres points de départ des frissons, par exemple les plaies, ils sont dans les vaisseaux.

12. (*Procédé à suivre pour se faire une idée complète de la maladie particulière qu'on examine.* Comp. Ép. VI, 8, 26.) Faire le résumé du mode de production, du point de départ, de discours multipliés et d'explorations minutieuses, et reconnaître les concordances des symptômes entre eux, puis derechef les discordances entre ces concordances, enfin les nouvelles concordances dans ces discordances, jusqu'à ce que des discordances résulte une concordance seule et unique ; telle est la méthode ; de cette façon on vérifiera une appréciation exacte, et on trouvera le défaut d'une appréciation vicieuse.

13. (*Des épistaxis.* Comp. Ép. VI, 6, 7.) Les hémorrhagies nasales chez ceux qui ont le teint ou un peu jaune noir, ou jaune rouge, ou jaunâtre ; après avoir laissé couler un peu le sang, épaissir d'une manière sèche ; mais chez les autres individus, il faut moins employer les épaississants ; quant aux écoulements blancs par les narines, on les traite avec un dessicatif dans l'une ou l'autre narine, tel que la noix de galle.

(παχυσμοῖς C, Pall.). – παχυσμοῖς ἧσσον vulg. – παχύνειν quidam exegetæ. – οἱ ἕτεροι, dit Galien, sont les personnes non comprises dans la catégorie énoncée au début. Ceux qui lisaient παχύνειν, attribuaient à la phrase la même signification. Il faut donc corriger παχυσμοῖς de vulg., qui donnait un autre sens. — [14] ξηρῷ δὲ δεῖ λευκῷ (λευκὰ CFIJK) οἷον κηκὶς (κικὶς CJ), στυπτηρίᾳ (στ. om. Codd., restit. in marg. H) vulg. – ξηρῷ δὲ λευκῷ ἀπὸ ῥινῶν, vel ut alibi in comm. ἀπὸ ῥινῶν τῷ λευκῷ, οἷον κικὶς, στυπτηρίη quidam exegetæ. – Le sens donné par ces commentateurs à la phrase ainsi changée était que, dans une épistaxis excessive, il faut arrêter le sang à l'aide d'un médicament sec, blanc, qui devait être placé dans le nez, jusqu'à ce que, l'hémorrhagie ayant cessé, un liquide blanc s'écoulât. Mais comme la noix de Galle n'est pas blanche, quelques-uns ajoutaient στυπτηρίη (qui manque dans tous nos mss.). Ils retranchaient de la phrase

14. [1] Ἐπὴν ἀφροδισιάζειν ἄρξωνται ἢ τραγίζειν αἱμοῤῥαγέουσιν. Ἐν [2] τῇσι προσόδοισιν ἔστιν οἳ ἀποψοφέουσιν, [3] οἷον Ἀρχεσίλαος· οἱ [4] δὲ μέλλοντες, φρικώδεες, ῥικνώδεες· [5] οἱ δ' ἐπὴν προσέλθωσι, [6] φυσῶνται κοιλίην, οἷον Δαμναγόρας.

15. Αἱ μεταβολαὶ [7] φυλακτέαι· ὀλιγοσιτίη, ἄκοπον, ἄδιψον.

16. Πᾶς [8] λεπτυσμὸς χαλᾷ τὸ δέρμα, ἔπειτα περιτείνεται· ἀνάθρεψις τἀναντία· χρωτὸς ῥίκνωσις ξυμπίπτοντος, ἔκτασις ἀνατρεφομένου· τὸ [9] ῥικνῶδες, τὸ λεῖον, ἑκατέρου σημεῖον, τὸ ὑπόχολον, τὸ ὑπέρυθρον· [10] οὕτω τὸ κατεσπάσθαι μαζοὺς, ἰσχνοὺς δὲ ἀνεσπάσθαι καὶ περιτετάσθαι· καίτοι [11] οὐκ ἄν τις οἴοιτο διὰ τοῦτο, ἀλλὰ σαρκωθέντος τοῦτο γενέσθαι.

17. [12] Κλεῖς περιφανέες, φλέβες διαφανέες.

τῇ ἢ τῇ; suivant quelques commentateurs, ces mots désignaient l'une ou l'autre narine, et cette addition semblait une futilité indigne d'Hippocrate. Galien objecte d'abord que, pour que la phrase fût correcte, il faudrait lire οἷον χηλίδι; puis il oppose la concordance des anciens exemplaires et des anciens commentateurs sur le texte: ἀπὸ ῥινῶν λευκὰ, οἷον χηλίς. A ce texte il faut, si l'on veut avoir l'antique leçon dans son intégrité, ajouter τῇ ἢ τῇ qui avait été supprimé indument; c'est pour cela que j'ai intercalé ces mots, que n'a pas vulg. Qu'on doive lire ἀπὸ ῥινῶν λευκὰ, cela est démontré par le comm. de Galien, où il dit: « Quel flux *blanc des narines* l'auteur veut-il ou évacuer ou mener à maturation, ou voir s'écouler spontanément? » Il faut supprimer στυπτηρία de vulg., addition arbitraire de quelques commentateurs. Quant à χηλίς, ce sera toujours une incorrection, mais qui se comprend dans de pareilles notes.

[1] Ὅταν Gal. – ὁκόταν Pall. – ἄρχωνται Gal., Pall., Lind. — [2] τῇσι CHI, Gal. – τοῖσι δὲ vulg. – δὲ om. Codd. — [3] ὡς Gal. – ἀρκέσιλλος C. – ἀρχεσίλλος IK. — [4] οἱ δὲ μ. ῥιγώσειν (ῥιγοῦσι Lind.) ῥικν. vulg. – οἱ δὲ μ. φρικώδεες ῥικν. Gal. – ῥιγῶσι pro φρικ. quidam exegetæ. – κακώδεες pro ῥικν. alii exegetæ. – Galien explique la leçon de φρικώδεες; il rejette ῥιγῶσι, qui est une correction de quelques commentateurs. Quant à κακώδεες, parmi ceux qui l'admettaient, les uns lui donnaient le sens de *exhalant une mauvaise odeur*, les autres, de *corps affaibli*. La leçon de vulg. n'a aucun appui. — [5] οἳ CJ. — [6] φυσῶντες Gal. – δαμαγόρας Gal. — [7] φυλακταῖαι C. – ὀλίγον σιτίον Pall. – Post ἄδιψον addit πίνοντι vulg. – π. om. Gal., Pall. – Des commentateurs, après μεταβολαὶ, sous-entendaient τῶν ἡλικιῶν, ce que blâme Galien. D'autres entendaient que l'ὀλιγοσιτίη est ἄκοπον, ἄδιψον; d'autres lisaient ἀσιτίη; Galien désapprouve les deux choses. D'autres enfin après ἄδιψον ajoutaient πεινῶντι, en disant que l'ὀλιγοσιτίη calme la fatigue et la soif de celui qui éprouve le sentiment du besoin. — [8] πᾶς δὲ C. – Des commentateurs avaient fait ἀνάθρεψις le sujet de περιτείνεται:

14. (*Coït; hémorrhagie; flatulence.* Comp Ep. VI, 3, 5.) Quand on a commencé à user du coït ou quand la voix a mué, il survient des hémorrhagies. Dans le coït, il en est qui émettent des gaz, par exemple Arcésilas; certains, à l'approche du coït, sont pris de frissons et de chair de poule; d'autres, après le coït, ont le ventre gonflé de flatuosités, par exemple Damnagoras.

15. (*Règles à suivre pour éviter le danger des changements de régime.*) Prendre garde aux changements; [quand on change,] peu manger, éviter la fatigue, éviter la soif.

16. (*Effets de l'amaigrissement artificiel.*) Toute atténuation rend la peau lâche d'abord, puis tendue; c'est le contraire pour la restauration; dans l'atténuation la peau se ride, dans la restauration elle se tend; l'état ridé ou l'état lisse est respectivement l'indice de l'atténuation et de la restauration, comme l'est l'apparence un peu bilieuse ou l'apparence un peu rouge; [dans la restauration] les mamelles sont moins tendues, mais dans l'atténuation elles se contractent et se resserrent; or, on attendrait un pareil effet de l'embonpoint et non de l'amaigrissement.

17. (*Remarque sur l'état du corps.*) Clavicules saillantes, veines apparentes.

la restauration tend la peau. Galien fait bien voir que cela ne peut être. — [9] ῥυκν. C. – φρικώδες Gal. – Galien lit φρικ., et dit que quelques-uns lisent ῥικνῶδες; mais il le rejette parce que l'auteur vient de dire ῥίκνωσις, et sans doute ne se répète pas ici. Cette raison ne m'a pas paru satisfaisante. — [10] κατεσπάσθαι Gal., Pall. – κατεσπᾶσθαι vulg. – ἀνεσπάσθαι Gal., Pall., Kühn. – ἀνεσπᾶσθαι vulg. – περιτετάσθαι D, Gal., Pall., Kühn. – περιτετᾶσθαι vulg. – οὕτω τὸ κάτεσπάσθαι μακροὺς (L. μαζοὺς) ἰσχνοὺς, τοὺς δ' ἀνεσπάσθαι Sabinus, – οὕτω était rapporté par les uns au membre de phrase qui précède, par les autres à celui-ci; Galien dit que cela importe peu. Sabinus, après sa correction, entendait que les mamelles amaigries se relâchaient et paraissaient longues, tandis que les mamelles bien nourries se contractaient; Rufus, gardant la vieille leçon et l'interprétation des anciens commentateurs, que les mamelles bien nourries se dilataient, et que les mamelles amaigries se contractaient. — [11] οὐκ ἄν τις om. C. – σαρκωθέντα K. — [12] κληῒς περιφανὴς Pall. – ἡ (ἣ K) ἄγαν πλήρωσις περιφανὴς pro κ. π. Artemidorus Capito, Codd., Q' in marg., Lind. – Galien dit que ceci est une correction toute gratuite de Capiton, et que ni exemplaires ni commentateurs anciens n'ont sa leçon.

18. [1] Ἡρόδικος τοὺς πυρεταίνοντας ἔκτεινε [2] δρόμοισι, [3] πάλησι πολλῇσι, πυρίῃσι, κακὸν, τὸ [4] πυρετῶδες πολέμιον πάλησι, περιόδοισι, δρόμοισιν, ἀνατρίψει, [5] πόνος πόνῳ αὐτοῖσιν, ὄγκοι φλεβῶν, ἔρευθος, [6] πελίωσις, [7] χλωρότης, πλευρέων ὀδύναι λαπαραί.

19. [8] Ὅτε ἐχρῆν, ἄδιψον, [9] συνέχειν στόμα, σιγᾷν, ἄνεμον [10] ξὺν τῷ ποτῷ ψυχρὸν εἰσάγειν.

20. [11] Τὰς ἀφορμὰς, ὁκόθεν ἤρξαντο κάμνειν, εἴτε κεφαλῆς ὀδύνη, εἴτε ὠτὸς, εἴτε πλευροῦ, σημεῖον, οἱ ὀδόντες, καὶ ἐφ' οἷσι [12] βουβῶνες.

21. [13] Τὰ γινόμενα ἕλκεα, καὶ φύματα, κρίνοντα πυρετούς· οἷσι ταῦτα μὴ παραγίνεται, ἀκρισίη· οἷσιν ἐγκαταλείπεται, βεβαιόταται καὶ τάχισται ὑποστροφαί.

[1] (Ὁ Η) ἡρόδικος C, Pall., Lind. – ἡροδικὸς FGIJK. – Πρόδικος vulg. – Les éditions de Gal. portent Πρόδικος, mais il faut lire Ἡρόδικος. Car il dit dans son commen. qu'il ne recherchera pas duquel des deux Prodicus (l. Hérodicus) il s'agit ici, celui de Selymbrie ou celui de Leontium. Le gymnaste de Selymbrie, et le frère de Gorgias, de Leontium, portaient tous deux le nom d'Hérodicus. — [2] δρόμοισι Gal., Pall. – περιόδοισι quidam exegetæ, vulg. – δρόμοισι om. alii. – πάλησι om. alii. – λιμῷ, δρόμοισι alii. – La leçon de Gal. est δρόμοισι, à laquelle les uns substituaient περιόδοισι, que les autres supprimaient, tandis que d'autres ôtaient παλῇσι, et que certains ajoutaient en tête λιμῷ. — [3] πάλλησι C. – πάλησι ..... περιόδοισι om. K. – πολλῇσι C. – πολλοῖσι vulg. – πολλ. om. Gal., Pall. – δρόμοισι pro πολλ. Lind. – πυρίῃσι Gal. – πυρίῃ vulg. – κακὸν était rapporté par les uns au membre de phrase qui le précède, par les autres à celui qui le suit. — [4] τὸ [γὰρ] Lind. – πολέμιον λιμῷ, περιόδοισι πολλῇσι, δρ., ἀν. Gal. – πάλησι om. Pall. — [5] αὐτοῖσι πόνῳ πόνον (πόνον πόνῳ αὐτοῖσι Gal.) φλ. ἔρ. vulg. – πόνος πόνον αὐτοῖσιν ὅτε φλ. ἔρ. Pall. – πόνῳ πόνον αὐτοῖσι (ἑαυτοῖσιν Q') ὅτε φλ. εὑρέσεως C (εὕρεσιν D; ἔρευσιν FGHIJK). – ὄγκοι φλ. ἔρευθος quidam exegetæ. – αὐτοῖσι était attribué par les uns à ce qui précède, par les autres à ce qui suit, c'est-à-dire à ὄγκοι φλεβῶν; c'est ce qui m'a déterminé à l'ôter de la place qu'il occupe dans vulg.; d'autres le supprimaient; Galien le dit indifférent au sens; dans le commentaire du texte suivant, Galien paraît lire non pas αὐτοῖσι, mais τούτοισι. Quant à ὅτε de nos mss., je n'en vois aucune trace dans le comm. de Galien; mais je pense que c'est une faute de copiste pour ὄγκοι, qu'introduisaient certains commentateurs. Galien dit : « La rougeur, la lividité, la teinte jaune ne se trouvaient pas simultanément. » Puis il ajoute : « Chez ceux qui ont une force convenable et le sang en bon état, *le corps* rougit après l'exercice ou le bain de vapeur, mais chez ceux qui ont le sang malade et vicié, *le corps* devient livide et jaune. » On voit qu'ici il n'est pas question de *veines*. Je crois donc que les commentateurs précités ajoutaient non pas ὄγκοι seulement, mais ὄγκοι φλεβῶν, et qu'en place nous

18. (*Funeste pratique d'Hérodicus dans les fièvres.*) Hérodicus tuait les fébricitants par des courses, par des luttes multipliées, par des bains de vapeur; mauvais; l'état fébrile est ennemi des luttes, des promenades, des courses, des frictions; c'était traiter la souffrance par la souffrance; chez ces malades, gonflement des veines, rougeur, lividité, teinte jaune, douleurs non inflammatoires des côtés.

19. (*Conseils opposés à la pratique d'Hérodicus.*) Être sans soif, le cas l'exigeait, tenir la bouche fermée, garder le silence, attirer de l'air froid en buvant.

20. (*Du point de départ des maladies.*) Il faut considérer le point de départ de la maladie : douleur soit de tête, soit d'oreille, soit de côté; chez quelques-uns les dents, chez d'autres les glandes fournissent un signe (Ép. II, 1, 11).

21. (*Plaies et tumeurs critiques.*) Les plaies et les tumeurs qui surviennent, jugeant les fièvres; acrisie, chez ceux qui ne les présentent pas; c'est quand il y a un reliquat [après la crise]; que les récidives sont le plus certaines et le plus promptes (Ép. II, 1, 11; Ép. IV, 28; Aph. II, 12).

lisons aujourd'hui, dans nos mss. ὅτε φλεβῶν, qui n'a pas de sens, et dans vulg. φλεβῶν seulement. En conséquence, il m'a semblé que ὄγκοι devait être admis. — [6] πελίδνωσις Pall. — [7] χλωρότη Frob. – χωλότης C. – ὀδῦναι FIJ – λαπάραι Codd. (D, antea habuit λαπαραί), Ald., Frob. – λαπάρας quidam exegetæ. — Cette correction, qui signifie: *douleurs des côtés, du flanc*, paraît plausible à Galien; mais il remarque que λαπαραὶ est la leçon constante des anciens commentateurs. — [8] ὅτε ἐχρῆν Codd., Pall. – ὅ. ἐ. om. vulg. – ἄδιψος Gal. — [9] ξ. C, Lind. – σ. vulg. — [10] σὺν H. – ἐν τόπῳ ψυχρῷ pro ξ. τῷ π. ψ. Pall. – ψυχρὸν .... εἴτε om. Codd. (D, restit. al. manu cum ψυχρὸν ante ξὺν, εἰσφέρειν, et ἤτε pro εἴτε). – εἰσφέρειν Q'. – μὴ εἰσάγειν Artemidorus, Dioscorides. — Artémidore, à côté de sa correction, avait conservé l'ancienne leçon, suivant son habitude. — [11] τὰς ἀφ. om. Lind. – ἤρξατο Q'. – Post κάμνειν addunt σκεπτέον Gal., Pall. – Post ὀδόντες addunt αὐτοὶ γὰρ τὰς ἀφορμὰς παρέχουσι DQ', Lind. — [12] ἐφ' Codd., Ald., Frob., Gal., Pall. – ἐν vulg. — [13] καὶ τὰ Codd. – παραγίνεται C, Lind. – παραγίνηται vulg. – παραγίγνονται Pall. – ἀκρισίη Pall., Lind. – ἀκρισίαι Gal. – ἀκρασίη vulg. – οἷς C, Gal. – οἷσι δ' ἐγκαταλείπεται Pall. – ἐγκαταλείπεται C, Gal. – ἐγκαταλείπηται vulg. – ἐγκαταλίπηται J.

22. [1] Τὰ στρογγυλλόμενα πτύαλα παρακρουστικὰ, οἷα ἐν Πληνῷ.

23. Οἱ αἱμοῤῥοΐδας ἔχοντες, οὔτε πλευρίτιδι, οὔτε [2] περιπλευμονίῃ, οὔτε φαγεδαίνῃ, οὔτε δοθιῆσιν, [3] οὔτε τερμίνθοισιν, ἴσως δὲ οὐδὲ [4] λέπρῃσιν, ἴσως δὲ οὐδὲ ἄλλοισιν· ἰητρευθέντες γε μὴν ἀκαίρως συχνοὶ τοῖσι τοιουτέοισιν οὐ βραδέως ἑάλωσαν, καὶ ὀλέθρια οὕτω· καὶ ὅσαι ἄλλαι [5] ἀποστάσιες, οἷον σύριγγες, ἢ [6] ἕτεραι· [7] σκέψις, ἐφ' οἷσι γινόμενα ῥύεται, τούτων προγενόμενα κωλύει. [8] Ἄλλου τόπου τόποι δεξάμενοι, ἢ πόνῳ, ἢ βάρει, ἢ ἄλλῳ τινὶ ῥύονται· [9] ἄλλοισιν αἱ κοινωνίαι.

24. Διὰ τὴν [10] ῥοπὴν οὐκ ἔτι αἷμα ἔρχεται, ἀλλὰ κατὰ τοῦ χυμοῦ τὴν ξυγγένειαν τοιαῦτ' ἀποπτύουσιν. Ἔστιν οἷσιν αἷμα [11] ἀφίεσθαι ἐν καιρῷ ἐπὶ τούτοισιν· ἐπ' ἄλλοισι δὲ, ὥσπερ ἐπὶ [12] τούτοισι, τοῦτο οὐκ εἰκὸς, κώλυσις· ἐπὶ τοῖσιν αἱματώδεα πτύουσιν, ὥρη, πλευρῖτις, χολή.

[1] Τὰ ..... Πληνῷ om. FG. – στρογγυλλόμενα Pall. – στρογγυλόμενα vulg. – στρογγυλούμενα Gal., Lind. – στρογγυλωμένα (sic) DHIJK. – πτύελα DHIJK. – οἷα ἐν Π. om. CHIJK, Pall. – Quelques exemplaires, dit Galien, ajoutent οἷον ἐν πληνῷ; d'autres ὡς ὁ σπλὴν οἴω (sic). Ceux des commentateurs, Sabinus par exemple, qui reçoivent la leçon οἷον ἐν πληνῷ, disent que c'est le nom d'une localité; mais ils ne désignent pas le territoire auquel elle appartient. — [2] περιπν. CHK, Pall. – Des commentateurs avaient pensé que φαγεδαίνη signifiait l'habitude de beaucoup manger. — [3] οὔτε τ. om. Codd. – Post τερμ. addunt ἁλίσκονται vulg., post πλευρίτιδι Pall. – ἁλ. om. Codd. (D, restit. al. manu post ἄλλοισιν), Gal. – Galien dit qu'il faut sous-entendre ἁλίσκονται; donc ce mot manquait dans le texte. — [4] λέπρῃσιν Gal. – λέπραις vulg. – ἄλλοισιν C, Gal., Lind. – ἄλλῃσιν vulg. – ἀλφοῖσιν Pall., quidam exegetæ. – ἰητρευθέντος Gal. – τοιουτέοισιν Gal. – τοιούτοισιν vulg. — [5] ἀπ. D, Gal., Lind. – ὑπ. vulg. — [6] ἑτέρων ἄκος L, Gal. — [7] σκῆψις Gal., Pall. – σκήμψις (sic) Lind. – ἀπόσκηψις C. – ἀποσκήψεις DFGHIJK. – ἀποσκήψιες vulg. – γινομένη ῥ., τ. προγενομένη quidam exegetæ, Lind. – προσγενόμενα D. – προγιγνομένων Pall. – La correction des exégètes qui, lisant γινομένη et προγενομένη, prenaient σκέψις dans le sens de σκῆψις, *dépôt*, est approuvée par Galien; mais il dit qu'on peut s'en passer en faisant attention que l'antiquité n'avait qu'un caractère unique, ε, pour l'ε et l'η, et que dès lors on peut dans σκέψις lire σκῆψις, sans réellement changer le texte. Cette remarque, ajoute-t-il, et une remarque analogue relative à l'ο et à l'ω, doivent être présentes à l'esprit de ceux qui expliquent des auteurs anciens. On lit dans le Gl. de Gal.: σκῆμψις, ἀπόσκημψις ἐν τῷ ϛ Ἐπιδημιῶν. — [8] ἄλλου τόπου τόποι δ. Gall., Lind. – ἀλλ' οὐδὲ τόποι οὗτοι (ὕποπτοι τόποι L) οἱ δ. vulg. – ἀλλ' οὐδὲ τόπου οἱ τόποι οὗτοι δ. Pall. — [9] ἄλλοισιν L. – ἢ ἄλλ. Gal. – ἀλλ' οἷσιν vulg. – ἀλλοῖαι κοιν. quidam exegetæ. – Des commentateurs, entr'autres Rufus, lisaient ἀλλοῖαι et rattachaient

22. (*Remarque isolée sur les crachats.*) Les crachats arrondis indiquent le délire, comme à Plénos (Ép. vi, 6, 9).

23. (*Hémorrhoïdes et autres affections préservatives.*) Ceux qui ont des hémorrhoïdes ne sont pris ni de pleurésie, ni de péripneumonie, ni d'ulcère phagédénique, ni de boutons, ni d'ecthyma, ni peut-être de lèpre, ni peut-être d'autres affections ; le fait est que, guéris intempestivement, beaucoup n'ont pas tardé à être pris de ces maladies, et d'une manière funeste (Ép. iv, 58 ; Des hum., 20). Et les autres dépôts, tels que les fistules et choses de ce genre. Dépôt : ce qui, par rapport à une affection, survenant après, guérit, et, survenant avant, prévient. Un lieu recevant d'un autre lieu en vertu de quelque souffrance ou de la pesanteur, ou de toute autre cause, sert de moyen de libération ; dans d'autres cas ce sont les communautés des organes (*sympathies*).

24. (*Transport d'une humeur sur le poumon.*) Par la fluxion ce n'est plus du sang qui est rendu ; mais le malade expectore des matières en rapport avec l'humeur [qui s'est jetée d'un autre lieu sur le poumon]. Dans ces cas il est des malades à qui il importe de tirer du sang à propos ; dans d'autres cas, aussi bien que dans ceux-ci, cela ne convient pas ; il y a empêchement ; pour ceux qui crachent du sang, la saison, la pleurésie, la bile (Des hum., 20).

ce membre de phrase à ce qui suit, disant que l'auteur en venait à d'autres *communautés*, à celles qui sont relatives à l'analogie des humeurs : ainsi au poumon le sang de la fluxion se transforme et est rejeté sous forme d'expectoration. — [10] τροπὴν quidam exegetæ. – τροπὴν, métamorphose : Galien trouve cette correction très-plausible. – οὐκέτι DHJK, Gal., Lind. – κατὰ τὴν τῶν χυμῶν ξ. Pall. – τοιαῦτα D, Gal. – πτύουσιν Gal. – πτύα pro τοιαῦτ' Rufus. — [11] ἀφαιρεῖσθαι Gal., Lind. – τοιούτοισιν Lind. – τοῖσι τοιούτοισιν Gal. — [12] τοιούτοισι Gal., Lind. – τοῦτο om. Gal. – ὤρησι Codd., Ald. – πλευρίτις CHK. – Des commentateurs avaient rapporté κώλυσις à ce qui précède ; cela me paraît donner un sens meilleur. En effet, si on rapporte κώλυσις à ce qui suit, il en résulte que l'auteur défend de saigner dans la pleurésie, quand il y a crachement de sang. Galien déclare cette phrase énigmatique et se dispense de relater les mauvaises explications qui en avaient été données ; toutefois, il pense qu'on pourrait la référer à *Du rég. dans les mal. aiguës*, t. II, § 7,

[1] ΤΜΗΜΑ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

1. [2] Τὰ παρ' οὖς, οἶσιν ἀμφὶ κρίσιν γινόμενα μὴ ἐκπυήσει, τουτέου λαπασσομένου, ὑποστροφὴ γίνεται· [3] κατὰ λόγον τῶν ὑποστροφέων τῆς ὑποστροφῆς γενομένης, αὖθις αἴρεται καὶ παραμένει, ὥσπερ αἱ τῶν πυρετῶν ὑποστροφαὶ, ἐν ὁμοίῃ περιόδῳ· ἐπὶ τούτοισιν ἐλπὶς [4] ἐς ἄρθρα ἀφίστασθαι.

2. [5] Οὖρον παχὺ, λευκὸν, οἷον τῷ τοῦ Ἀντιγένεος, ἐπὶ τοῖσι [6] κοπιώδεσι τεταρταίοισιν ἔστιν ὅτε ἔρχεται καὶ [7] ῥύεται τῆς ἀποστάσιος, ἢν δὲ πρὸς τούτῳ αἱμοῤῥαγήσῃ ἀπὸ ῥινῶν ἱκανῶς, [8] καὶ πάνυ.

3. [9] Ὧι τὸ ἔντερον ἐπὶ δεξιὰ, ἀρθριτικὸς ἐγένετο, [10] ἦν δὲ ἡσυχώτερος, [11] ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἰητρεύθη, ἐπιπονώτερος.

4. [12] Ἡ Ἀγάσιος, κόρη μὲν ἐοῦσα, πυκνοπνεύματος ἦν· γυνὴ δὲ [13] γενομένη, ἐκ τόκου οὐ πάλαι ἐπίπονος ἐοῦσα ἐπιπολαίως, ἦρεν ἄχθος μέγα· αὐτίκα μὲν [14] ψοφῆσαί τι ἐδόκεε κατὰ τὸ στῆθος· τῇ δ'

où Hippocrate conseille de commencer le traitement de la pleurésie par les fomentations chaudes. Il y a lieu de penser que l'auteur veut indiquer des circonstances qui peuvent produire l'hémoptysie: la saison, la pleurésie, l'état bilieux.

[1] Τ. τ. om. Codd. — [2] τὰ παρ' ὦσιν, ἀμφὶ χρ. γ. οἷσιν ἢν μὴ ἐκπυήσῃ Pall. – οἷς C. – γενόμενα C. – ἐκπυήσει DFIK. – ἐκπυήσῃ vulg. – τουτέων λαπασσομένων (ἀπαλλασσομένων Lind.) vulg. – τουτέου (τούτου Pall.) λαπασσομένου Codd. (D, al. manu τουτέων λαπασσομένων). – Galien dit : « Dioscoride a écrit ἐκ τούτου, disant qu'il faut sous-entendre χρόνου, et que ἐκ τούτου est l'équivalent de μετὰ ταῦτα. S'il est permis de changer les anciennes leçons, Dioscoride, pour se débarrasser de toute difficulté, n'avait qu'à changer τούτου en ταῦτα. » Faudrait-il conclure de ce passage de Galien qu'on lisait τουτέου λαπασσόμενα ? — [3] καὶ κατὰ Pall. – καταλόγον F. – αὖτις C. – ὁμοίᾳ Gal. — [4] ἐς C, Lind. – εἰς vulg. — [5] [ἢν] οὖρον [πολὺ] παχὺ Lind. – τῷ FGIJK, Ald. – τὸ vulg. – ἀρχιγένεος Gal., Lind. – ἀμφιγένεος vulg. – « Si on écrit τῷ, dit Galien, il s'agira du serviteur, ou de l'ami d'Archigène : si on écrit τῇ, de son esclave ou de sa femme, ou d'une personne tenant à lui par un rapport quelconque. » Quant au nom, c'est Antigène qu'il faut lire ; voyez Ép. II, 3, 11, et Ép. VI, 2, 19. — [6] κοπ. πυρετοῖσι τετ. H, Pall. – ἄρχεται H, Pall. — [7] λύεται DFGIJK. – δὲ καὶ C, Pall. – τούτῳ Codd., Ald., Frob., Gal., Pall. – τοῦτο vulg. — [8] καὶ om. C. — [9] ὁ C. – ὢ τὸ ἕτερον ἐ. δ. ἀρθρητικὸν ἐπεγένετο ex emend. H. – ἕτερον quidam exegetæ. – ἀρθρητικὰ K. – ἀρθριτικὸν Pall. – La vieille leçon était ἔντερον ; les uns l'entendaient d'une hernie, disant que le cæcum

QUATRIÈME SECTION.

1. (*Des récidives des parotides.*) Les parotides qui surviennent vers la crise, ne suppurant pas et s'affaissant, il y a récidive ; la récidive s'opérant suivant la règle des récidives, ces tumeurs se soulèvent de nouveau, et persistent cette fois, parcourant la même période que la récidive des fièvres; dans ces cas on peut attendre des dépôts sur les articulations (Des hum., 20).

2. (*Urine préservant des dépôts.*) Une urine épaisse, blanche, comme chez l'homme d'Antigène, est rendue parfois le quatrième jour dans les fièvres avec courbature et préserve du dépôt ; cela est surtout assuré, si en outre il survient une épistaxis abondante (Ép. II, 3, 11 ; Ép. VI, 2, 19 ; Aph. IV, 74 ; Des hum., 20).

3. (*Arthritis soulageant une douleur intestinale.*) Celui qui souffrait de l'intestin à droite, fut pris d'arthritis, et il était plus tranquille ; mais, l'arthritis ayant été guérie, les souffrances revinrent (Des hum., 20).

4. (*Asthme.*) La femme d'Agasis, étant fille, avait la respiration fréquente ; s'étant mariée, et étant quelque peu souffrante d'un accouchement assez récent, elle souleva un fardeau considérable; aussitôt il lui sembla entendre un craquement dans sa poitrine ; le lendemain elle avait de l'asthme et souffrait dans la hanche droite ; quand cette douleur de la hanche

(c'est ainsi qu'ils rendaient ἔντερον ἐπὶ δεξιὰ), étant descendu dans les bourses, n'aggravait plus la douleur coxalgique (c'est ainsi qu'ils entendaient ἀρθριτικός) ; les autres l'entendaient d'une douleur de l'intestin ; ce dernier sens est approuvé de Galien. ἕτερον était une correction, et ceux qui la faisaient, rattachaient cette phrase à ce qui précède, et disaient qu'il s'agissait d'une parotide à droite. — [10] ἦν ἡσ. vulg. – [καὶ] ἦν ἡσ. Lind. – ἦν δὲ ἡσ. C. – ἡσυχότερος FGHJ, Ald. — [11] καὶ ἐπεὶ sine δὲ C. – ἐπὶ DJ. – τοῦτο Gal. – τούτῳ vulg. – τ. om. C, Pall. — [12] τμῆμα τέταρτον Q'. – ἡ om. Pall. – ἀγήστιος Gal. – ἀγίσιος Gal. in cit. De dyspn. III, in fine. — [13] γεν. DHIJK, Gal. – γιν. vulg. – οὐ om. CDGHIJK, Ald. – ἐπιπολέως FGIJ. – ἐπιπολὺ K. – οὐ πάνυ ἐπὶ πλέον pro ἐπ. Gal. — [14] ψοφίσαι C. – καὶ αὐτίκα ψ. Gal. in cit. – τε C. – ἐδόκεε ψ. τι Gal. – ἐδόκει vulg. – δ' Codd., Ald. – δ' om. vulg. – ὑστεραίῃ Gal. – ἄσθματα sine τε Gal.

ὑστεραίῃ, ἆσθμά τε εἶχε καὶ ἤλγει ἰσχίον τὸ δεξιόν· [1]ὀκότε τοῦτο [2]πονέοι, τότε καὶ τὸ ἆσθμα εἶχε, παυσαμένου δὲ, ἐπαύσατο· ἔπτυσεν ἀφρώδεα, ἀρχομένη [3]δὲ ἀνθηρὰ, κατασταθὲν δὲ ἐμέσματι χολώδει ἐῴκει λεπτῷ· οἱ πόνοι μάλιστα μὲν, [4]ὀκότε πονοίη τῇ χειρὶ ταύτῃ· εἴργεσθαι σκορόδου, [5]χοιρίου, οἴος, βοὸς, ἐν δὲ τοῖσι πνευμένοισι, βοῆς, ὀξυθυμίης.

5. Ὧ ἐν τῇ κεφαλῇ [6]ἐνέμετο, ᾧ πρῶτον ἡ στυπτηρίη ἡ κεκαυμένη ἐνήρμοσεν, [7]εἶχεν ἄλλην ἀπόστασιν, ἴσως ὅτι ὀστέον [8]ἔμελλεν ἀποστήσεσθαι· ἀπέστη ἑξηκοσταῖον· [9]ὑπὲρ τοῦ ὠτὸς ἄνω πρὸς κορυφὴν τὸ τρῶμα ἦν.

6. Τὰ [10]κῶλα ἔχει οἷα κυνὸς, μείζω δέ· ἤρτηται ἐκ τῶν [11]μεσοκώλων· ταῦτα δὲ ἐκ νεύρων ἀπὸ τῆς ῥάχιος [12]ὑπὸ τὴν γαστέρα.

7. [13]Αἱ τοῖσι κάμνουσι χάριτες, οἷον τὸ καθαρίως ὁρῆν ἢ ποτὰ ἢ βρωτὰ ἢ ἃ ἂν ὁρᾷ, μαλακῶς ὅσα ψαύει· [14]ἄλλαι· [15]ἃ μὴ μεγάλα βλάπτει, [16]ἢ εὐανάληπτα, οἷον ψυχρὸν, ὅκου τοῦτο δεῖ· [17]εἴσοδοι, λόγοι, σχῆμα, ἐσθὴς, τῷ νοσέοντι, κουρὴ, ὄνυχες, [18]ὀδμαί.

8. Ὕδωρ ἀφεψηθὲν, τὸ μὲν [19]ὡς δέχηται τὸν ἠέρα· τὸ δὲ μὴ ἔμπλεον εἶναι καὶ ἐπίθημα ἔχειν.

[1] Ὀκ. C, Gal. – ὀπ. vulg. — [2] πονέοι, ἐπόνει (ἐπόνῃ C) τότε (τότε ἐπόνει Lind.) vulg. – ἐπόνει om. Gal. – ἄσθμα FI, Ald., Frob. — [3] δ' C. – χολώδει om. C. – ἐώκει DI. — [4] ὀκ. D, Gal. – ὀπ. vulg. – πόνοι ἢ FGHIJK. – ταύτῃ CFGHIJK. – ταύτην vulg. – τ. om. quidam exegetæ. – « Deux leçons, dit Galien: ταύτῃ, au datif; ou le pronom omis. » Il n'est pas question de ταύτην de vulg. — [5] χοιρίου C. – χοίρου Gal. – χοιρείου vulg. – οἴος ...... πρῶτον om. C. – πνευμένοισι (D, al. manu πνευομένοισι) FGHIJK. – πνευομένοισι Frob. — [6] ἐνείμετο FGHIJK. – ὦ DFGHIJK. – ἔπαρμα pro ᾧ vulg. (ἔπαρμα ἐπενέμετο Pall.). – πρώτη Pall. – συνήρμοσεν Pall. — [7] εἰς pro εἶχεν Pall. – ἄλλη CDFHIJ. – ἄλλην πρώτην ἀπ. Gal. — [8] ἤμ. DFHIJK, Pall. — [9] ὑπὸ FIJK. – κορυφῇ Codd. – πρᾶγμα Gal. — [10] κόλα Frob. – κοινὸς C. – μείζων C. – μεῖζον DFHIJK, Ald. – μ. δὲ om. Pall. — [11] μέσων κώλων Pall. – δ' C. — [12] ἐπὶ Gal. — [13] αἳ FHJK. – κάθαρείως D. – καθαρῶς Gal., quædam antigrapha. – καθαρσίως Pall. – ὁρῆν C, Gal., Pall. – ὁρᾷν vulg. – βροτὰ Frob., Lind. – βρώματα H. – ἃ om. C. – ἂν ἃ K. – ὁρῇ Gal., Pall. – μαλθακῶς Gal., Pall. – ψαύει CH, Pall. – ψαύῃ vulg. – ψαύειν Gal. — [14] ἄλλαι om. C (D, in marg.; FG, in tit.) H (K, in marg. ἄλλα). – Quelques-uns, dit Galien, lisent ἄλλαι, d'autres ἄλλα, d'autres suppriment ce mot. — [15] εἰ pro ἃ H – ἀλλ' ἃ pro ἄλλαι ἃ Gal. – Une ancienne leçon était aussi μὴ μεγάλα βλάπτειν, sans ἃ. — [16] ἢ DFGIJ, Ald. – Post ἢ addit μὴ vulg. – μὴ om. Codd., Ald., Pall. – ὅπου Codd., Ald. – τούτῳ Pall. — [17] Ante εἴσ.

se faisait sentir, alors l'asthme la saisissait ; et il cessait quand elle cessait ; cette femme expectora des matières écumeuses, mais, au début, d'une teinte rouge ; bien établie, cette expectoration ressemblait à un vomissement bilieux et ténu ; les souffrances se faisaient surtout sentir quand elle travaillait avec le bras droit. Lui défendre l'ail, le porc, le mouton, le bœuf, et, quant à la respiration, les cris, les emportements.

5. (*Ulcère à la tête.*) Celui qui portait un ulcère rongeant à la tête, et à qui l'alun calciné convint d'abord, avait un autre dépôt, sans doute parce que l'os devait s'exfolier ; l'os s'exfolia au soixantième jour ; la lésion était au-dessus de l'oreille, en haut vers le sinciput.

6. (*Remarque anatomique.*) Il (l'homme) a le gros intestin comme le chien, mais plus grand ; cet intestin est suspendu au mésocolon, et le mésocolon à des parties nerveuses qui tiennent au rachis dans le ventre (De la nat. des os).

7. (*Complaisances pour les malades. Comp.* Du Rég. dans les mal. aiguës, t. II, p. 231.) Gracieusetés pour les malades, par exemple propreté dans leurs boissons, leurs aliments, et dans ce qui s'offre à leurs yeux ; mollesse dans ce qui est en contact avec leur corps ; autres : [permettre] ce dont l'effet n'est pas grandement nuisible ou est facilement réparable, par exemple l'eau froide là où il faut faire cette concession ; les visites, les discours, la tenue, l'habit, pour le malade (*Voir note* 17), la chevelure, les ongles, les odeurs.

8. (*De l'eau. Comp.* Des Airs, des Eaux, des Lieux, *t.* II, *p.* 36.) Eau bouillie : une partie exposée à recevoir l'air ; l'autre partie, dans un vase qui n'est pas plein et qui est muni d'un couvercle.

addit ἄλλαι vulg. – ἄλλαι om. C (D, in marg.) (G, in tit.) (K, in marg. ἄλλα) Gal., Pall. – Galien ne fait ici aucune mention de ἄλλαι. – εἴσοδος τοῦ ἰατροῦ Pall. – Supra λόγοι addit ἰητροῦ H. – νοσοῦντι Gal. – τῷ ν. om. Lind. – Galien dit que τῷ νοσ., ainsi placé, jette du louche dans une phrase où tout se rapporte au médecin, et qu'aussi certains commentateurs l'avaient supprimé. — [18] ὀσμαὶ Gal. – ὀδμὴ CDFHIJK. – ὀδμοὶ (sic) G, Ald. — [19] εἰσδέχεται pro ὡς δ. Pall. – χέρα K, Gal. – ἔμπλεων CDFGIJK.

9. [1] Ὅτι ἐξ αἱμοῤῥαγιῶν ἐξυδεροῦνται.

10. Ἣν οἷα δεῖ [2] καθαίρωνται, καὶ εὐφόρως φέρουσιν.

11. Ἐν Αἴνῳ [3] ὀσπριοφαγέοντες ξυνεχέως, θήλεα, ἄῤῥενα, σκελέων ἀκρατέες ἐγένοντο καὶ διετέλεον, ἀτὰρ καὶ ὀροβοφαγέοντες γονυαλγέες.

12. [4] Ἐμφανέως ἐγρηγορὼς θερμότερος τὰ ἔξω, τὰ ἔσω δὲ ψυχρότερος, καθεύδων τἀναντία.

13. [5] Ἐνθέρμῳ φύσει, ψύξις, ποτὸν ὕδωρ, ἐλινύειν.

14. Ὕπνος ἐν ψύχει [6] ἐπιβεβλημένῳ.

15. Ὕπνος ἑδραῖος, [7] ὀρθῷ νυσταγμός.

16. Αἱ [8] ἀσθενέες δίαιται, ψυχραί· αἱ δὲ ἰσχυραὶ, θερμαί.

17. Ὑδάτων ἀτεχνέων, τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ αἰθέρος ἀποκριθὲν, [9] βρονταῖον, ὡραῖον, τὸ δὲ λαιλαπῶδες, κακόν.

Ald., Frob. – ἐπίθεμα Gal. – ἐπίθυμα CFG. – Cette phrase avait beaucoup embarrassé les commentateurs. Galien, avec raison, y voit une note sans doute très-claire pour l'auteur, mais très-obscure pour le lecteur. Artémidore la joignait à ce qui précède, et la comptait parmi les *χάριτες* : il s'y agissait d'un moyen quelconque de rendre l'eau agréable au malade. D'autres commentateurs en faisaient une phrase séparée. Zeuxis lisait *ἐμπλέον*, dont il faisait un participe, et disait que l'eau ne devait pas faire un flot qui gonflât le ventre. On peut rappeler ici, *Des Airs, des Eaux, et des Lieux*, t. II, p. 36 : *ταῦτα μὲν* (les eaux de pluie) *ἐστιν ἄριστα κατὰ τὸ εἰκός· δέεται δε ἀφέψεσθαι καὶ ἀποσήπεσθαι*. Ce dernier mot est corrompu. Foes et Coray lisent *ἀποσήθεσθαι* ; peut-être faudrait-il lire *ἐπιτίθεσθαι*.

[1] In marg. *σήμαινε τοῦτο ὅλον τὸ χωρίον* J. – *ὑδεροῦνται* D. — [2] *καθαίρεσθαι καθαίρωνται* C, Gal. – *καὶ* om. C. – [*ξυμφέρει τε*] *καὶ* Lind. – Les uns, dit Galien, suppriment le *καί* ; les autres l'admettent, voulant qu'on sous-entende *ξυμφέρει τε* de Aph. I, 2. — [3] *ἐν λιμῷ* addunt ante *ὀσ.* L, Pall., Lind. ; post *ὀσ.* H. – *ὀσπριοφαγόντες* C. – *ἄρσενα* C. – *ὀρροφαγέοντες* CK. – *ὀροφαγέοντες* GIJ. – *οἱ ὀρ.* H. — [4] *ἐμφανῶς* Gal. – *ὁ ἐγρ.* Pall. – *ἐγρηγόρως* CDFGIJK, Ald., Frob. – *θερμότατα* Pall. – *εἴσω* Gal. – *ψυχρότερα* Pall. — [5] *ἐν θερμῷ* K, Gal. in cit., De meth. med., VIII, cap. 2. – *ψυχρὸν* L, Lind. – *ἐλιννύειν* D. – *ἐλλινύειν* CK. – *ἐλλιννύειν* Pall. — [6] *ἐπιβεβλημένος* Pall. – Galien rattache cette phrase à ce qui précède, et dit qu'un tel mode de dormir convient aux natures chaudes. D'autres en font une phrase isolée et générale, et disent qu'un tel mode convient à tous les tempéraments. D'autres enfin lisent *ἐμψύχει* (*le sommeil rafraîchit*), et, donnant à *ἐπιβεβλημένῳ* le sens de *couché*, le rattachent à ce qui suit, disant que l'homme, couché, dort profondément, debout, sommeille. Ces trois explications sont fautives. Cette note de l'auteur se rapporte à Ép. II, 3, 1 ;

9. (*Hydropisie suite d'hémorrhagie.*) Que, à la suite d'hémorrhagies, les malades deviennent hydropiques.

10. (*Évacuations utiles.*) Si ce qui doit être évacué est évacué, on supporte facilement l'évacuation (Aph. I, 2).

11. (*Mauvaise nourriture.*) A Ænos, tous, hommes, femmes, mangeant continuellement des légumes, devinrent impotents des membres inférieurs, et cet état persista ; de plus, ceux qui mangeaient de l'ers eurent mal aux genoux (Ép. II, 4, 3 ; Comp. Ép. IV, 48).

12. (*Veille, sommeil.*) L'homme pendant la veille est évidemment plus chaud à l'extérieur du corps, plus froid à l'intérieur ; c'est le contraire dans le sommeil (Ép. VI, 5, 15, p. 323).

13. (*Hygiène. Comp.* Ép. VI, 5, 15, p. 323.) Aux natures chaudes, les choses rafraîchissantes, l'eau pour boisson, le repos.

14. (*Sommeil.* Ép. II, 3, 1, p. 103.) Le sommeil dans un lieu frais avec des couvertures.

15. (*Sommeil.*) Sommeil profond, lorsque, debout, on sommeille déjà.

16. (*Alimentation.*) Les alimentations faibles sont froides, les alimentations fortes sont chaudes.

17. (*Des eaux.*) Des eaux naturelles, l'une tombe de l'éther, avec le tonnerre, au cœur de l'été, l'autre qui tombe avec les ouragans est mauvaise.

et là le sens ne présente aucune ambiguité. — [7] ὀρθονυσταγμὸς C. – Des commentateurs interprétaient ainsi cette phrase. Il ne faut guère laisser dormir les individus à tempérament chaud, on les laissera ou debout fermer un peu les yeux, ou sommeiller couchés (ἑδραῖος). D'après Galien, la phrase signifie que, si on veut procurer à quelqu'un un sommeil profond, il ne faut pas le laisser se coucher, avant que, encore debout, il ne sente ses yeux se fermer. — [8] ἀσθενεῖς Codd. – δ' Codd., Ald., Frob. [9] ἢ βρ. Gal., Pall. – βρονταῖον CDGIJK. – βροντικαῖον vulg. – ὡραῖον avait été entendu de l'eau tombant au milieu de l'été, saison que les Grecs nommaient ὥρα ἔτους, de l'eau tombant au printemps, de l'eau tombant en saison convenable. Galien préfère la première interprétation et remarque que l'auteur, qui blâme l'eau d'ouragan, n'indique ni blâme, ni éloge pour l'autre eau.

18. Ὕδωρ βορὸν, [1]καὶ ἀγρυπνίη βορόν. [2]Ἐνθέρμῳ φύσει καὶ θερμῇ ὥρῃ, κοίτη ἐν ψύχει παχύνει, [3]ἐν θερμῷ λεπτύνει. Ἀσκήσιος [4]ὑγιείης, ἀκορίη τροφῆς, ἀοκνίη πόνων. [5]Ἐν τῷ ἐγρηγορέναι δίψης ἐπιπολαίου ὕπνος ἄκος, τῆς δὲ ἐξ ὕπνου διέγερσις.

19. [6]Ἐν οἷσι πλεῖστον τὸ θερμὸν, μεγαλοφωνότατοι· καὶ γὰρ ψυχρὸς ἀὴρ πλεῖστος· δύο δὲ μεγάλων μεγάλα καὶ τὰ ἔκγονα γίνεται. Οἱ θερμοκοίλιοι, ψυχρόσαρκοι καὶ λεπτοί· οὗτοι ἐπίφλεβοι, καὶ [7]ὀξυθυμότεροι.

20. [8]Αὐχμοῦ ἐπὶ γῆς, οἰωνῶν γένος εὐθηνεῖ.

21. Τράγος, [9]ὁκότερος ἂν φανῇ ἔξω ὄρχις, δεξιὸς, ἄρσεν, εὐώνυμος, θῆλυ.

22. Ὀφθαλμοὶ, [10]οὕτω καὶ [11]γυῖον· καὶ χροιὴ ἐπὶ τὸ κάκιον ἢ ἄμεινον ἐπιδιδοῖ· δίκαιον [12]δὲ, ὡς ἂν ἔχῃ ἡ τροφὴ, οὕτω καὶ τὸ ἔξω ἕπεσθαι. [13]Σημεῖα θανατώδεα, ἀνὰ ῥινὸν

[1] Καὶ om. Gal. — [2] ἐνθ. φ. θ. ὥ. λεπτύνει Dioscorides. – Dioscoride ajoutait λεπτύνει; ce qui signifiait : les individus à tempérament chaud perdent de leur embonpoint en été. Quant à la leçon ordinaire, il prétendait ne l'avoir lue que dans deux exemplaires. Galien, au contraire, assure l'avoir vue dans tous les exemplaires qu'il a pu consulter. — [3] ἐν δὲ vulg. – δὲ om. Pall. – Il faut supprimer δέ; car Galien dit que le premier ἐνθέρμῳ doit être en un seul mot, mais le second en deux mots. La remarque n'aurait pas été faite si δὲ avait existé. D'autres lisaient κοίτῃ, au datif, comme les autres noms. Cela revient au même pour le sens. — [4] ὑγιείης Pall. – ὑγιείης H, Lind. – ὑγιείας Erot., s. v. πόνος. – ὑγιὴς vulg. – ἀκορεσίη Pall. – In marg. ὡς χαλὸν ἡ προθυμία H. — [5] ἐν τ. ἐ. om. Pall. – δίψος C. – δίψῃ ἐπιπολαίῳ Gal. – ἄκοπος pro ἄκος Ald. – τῇ δ' Gal. – τὸ δ' C. – τῷ δ' DFGIJK, Ald., Pall. – ἔγερσις C. – ἐγρήγορσις ἐνίοις Gal. – « ἐνίοις, dit Galien, est la leçon des anciens commentateurs, et se trouve dans les exemplaires corrects. » Cet ἐνίοις remplaçait ἐν οἷσι, qui commence la phrase suivante, et qui ne se trouvait que dans les exemplaires n'ayant pas ἐνίοις. — [6] ἐν Pall. – αὖθις pro ἐν Gal. – ἐν om. vulg. – δύοιν Gal. – ἔγγονα Gal. – Ni Galien, ni Palladius ne parlent, dans leur commentaire, de ce membre de phrase. Jean d'Alexandrie (dans son Comm., *Articella*, Venet. 1523): Et dicit quod duorum magnorum progenitum, scilicet vox, magna fit. — [7] ὀξυθερμότεροι, emend. al. manu D. — [8] αὐχμῶν Gal. – αὐχμὸς Pall. – εὐθηνεῖ Pall., Lind. – εὐθενεῖ Gal. – εὐθυνεῖ vulg. – εὐθυμεῖ C. — [9] ὁπ. Codd., Ald. – φαίνῃ C. – ἢν μὲν δεξιὸς Gal. – ἄῤῥεν Gal., Pall. – Ante εὐ. addunt εἰ δὲ (δ' FHIJK) vulg.; ὁ δ' D. – εἰ δὲ om. C, Gal., Pall. – εὐ. δὲ θῆλυ Gal. — [10] Ante οὕτω addunt ὡς ἂν ἰσχύωσιν (ἔχωσιν supra lin. H; ἰσχύος ἔχωσιν Pall.) vulg. – Évidemment, dit Galien, il faut sous-entendre ὡς ἂν ἰσχύος ἔχωσιν, mots que quelques-uns ont même ajoutés.

18. (*Remarques hygiéniques.*) L'eau affame, l'insomnie affame. Avec un tempérament chaud, dans une saison chaude, coucher en un lieu frais donne de l'embonpoint, coucher en un lieu chaud amaigrit. Entretien de la santé : ne pas manger trop, ne pas s'exercer trop peu. Une soif légère née de l'état de veille se guérit par le sommeil ; née du sommeil, se guérit par l'état de veille (Comp. Aph. v, 27, et Argument, p. 32).

19. (*Remarques sur certaines complexions.*) Ceux en qui la chaleur abonde ont la voix plus forte ; et l'air froid est le plus abondant ; de deux causes considérables l'effet est considérable. Ceux dont le ventre est chaud ont les chairs froides et sont maigres ; ils ont les veines saillantes et le caractère emporté.

20. (*Des oiseaux.* Ép. vi, 6, 5.) La sécheresse étant sur la terre, l'espèce des oiseaux prospère.

21. (*De la génération des sexes suivant l'etat des testicules, droit ou gauche.*) A la puberté, suivant le testicule qui se développe le premier, l'individu engendrera des garçons si c'est le droit, des filles si c'est le gauche.

22. (*Remarques pronostiques.*) Tels sont les yeux, tel est le corps ; la couleur empire ou s'amende ; il est naturel que l'extérieur suive les qualités de la nourriture. Signes de mort : vapeur chaude, s'exhalant par la peau, auparavant les

— [11] γύον C. – γυῖα H. – βέλτιον Gal. – ἐπιδίδωσιν Gal. – Galien rapporte χροιὴ aux yeux, mais il dit que *la couleur* peut se rapporter aussi à tout le corps. — [12] δ' C. — [13] σ. θ. in tit. (C, et in marg.) DFGIK – σ. θ. om. in marg. σημείων θανατωδέων H. – θανατώδεα Gal., Pall. – θανατώδη vulg. – ἀνὰ δέρμα, ῥῖνα (ῥίνα Ald., Frob. ; ῥῖνας DIJK ; ῥίνας FGH ; ῥινῶν C ; ῥινὸν sine δέρμα Pall. ; δέρμα sine ῥῖνα Gal.) vulg. – διὰ τοῦ δέρματος θερμὸς ἀτμὸς ἐκκενούμενος, dit Galien ; il est évident qu'il faut lire ῥινὸν, que dans l'édit. de Galien δέρμα est la glose en place du mot original, et que dans vulg. ῥῖνα est le mot original altéré à côté de la glose. Érotien a la glose ῥινὸς, τὸ δέρμα, laquelle se rapporte à notre passage. Le Gl. de Galien nous apprend qu'on lisait aussi ἀνάῤῥινον, d'un seul mot, τὸν διὰ τῶν ῥινῶν παλίσσυτον ; au reste, son comm. sur le texte suivant, montre, qu'en effet, d'après des commentateurs qu'il blâme, la phrase signifiait : *signe mortel, une vapeur chaude qui traverse les narines.*

[1] θερμὸς ἀτμός· πρότερον δὲ ῥὶς ψυχρὸν πνεῦμα ἀφίησιν· [2] τὰ ζωτικὰ ἐναντία.

23. [3] Πόνοι σιτίων ἡγείσθωσαν.

[4] ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ.

1. Νούσων φύσιες ἰητροί. Ἀνευρίσκει ἡ φύσις [5] αὐτὴ ἑωυτῇ τὰς ἐφόδους, οὐκ ἐκ [6] διανοίης, οἷον τὸ σκαρδαμύσσειν, [7] καὶ ἡ γλῶσσα ὑπουργέει, [8] καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα· ἀπαίδευτος ἡ φύσις ἐοῦσα καὶ οὐ μαθοῦσα τὰ δέοντα ποιέει. Δάκρυα, ῥινῶν ὑγρότης, [9] πταρμοὶ, ὠτὸς ῥύπος, στόματος σίαλον, ἀναγωγὴ, πνεύματος εἴσοδος, ἔξοδος, χάσμη, βὴξ, λὺγξ, οὐ [10] τοῦ αὐτέου παντάπασι τρόπου. [11] Οὔρου ἄφοδος [12] καὶ φύσης [13] καὶ ταύτης τῆς ἑτέρης, τροφῆς καὶ [14] πνοιῆς, [15] καὶ τοῖσι θήλεσιν, ἃ τούτοισι, καὶ κατὰ τὸ ἄλλο σῶμα, ἱδρῶτες, κνησμοὶ, σκορδινισμοὶ, καὶ ὅσα τοιαῦτα.

2. [16] Ἀνθρώπου ψυχὴ αἰεὶ φύεται μέχρι θανάτου· ἢν [17] δὲ ἐκπυρωθῇ ἅμα τῇ νούσῳ καὶ ἡ ψυχὴ, [18] τὸ σῶμα φέρβεται.

[1] θερμότατος Codd. – θερμότερος ὁ ἀ. Pall. – ἀνὰ δέρμα ἀνὰ θερμότητος pro ἀνὰ ῥ. θ. ἀ. Q'. – Galien dit qu'outre le nominatif, on lisait aussi, avec le même sens, l'accusatif, θερμὸν ἀτμόν. — [2] Ces mots paraissent fort obscurs à Galien, et il loue Zeuxis de les avoir supprimés. — [3] Ante π. addunt πρὸς ὑγιείην C (H, supra lin.); τὴν ὑγείην Pall. – πρὸς ὑγείαν πόνοι· πόνοι δὲ Lind. – π. σ. ἡγ. om. Gal. — [4] τ. π. om. Codd. — [5] αὐτὴ DJ, Lind. – αὐτῇ vulg. – αὐτὴ (sic) HI. – αὐτὴ om. C, Gal. – ἑωυτὴ C. – ἑαυτῇ Gal. — [6] διανοίας D. – Ante οἷον addit τὰ μὲν vulg. – τὰ μὲν om. Codd. – σκαρδαμύσειν C. – χαρδαμύσσειν FGIJK. — [7] Ante καὶ addit τὰ δὲ vulg. – τὰ δὲ om. Codd. – δὲ ὑπουργέει Codd. — [8] ὅσα καὶ DFGJ. – εὐπαίδευτος CHIJ. – ἐκοῦσα C. – ἐκ τοῦ σάου pro ἐοῦσα καὶ οὐ FGHIJK, Ald. – καὶ om. C. – ποιέει C, Gal., Lind. – ποιέειν vulg. – Le poète Épicharme avait exprimé la même pensée : Τὸ δὲ σοφὸν ἁ φύσις τόδ' οἶδεν ὡς ἔχει Μόνα· πεπαίδευται γὰρ αὐταυτᾶς ὕπο (Épicharme, dans Ahrens, De Gr. linguæ dialectis, 2, 453). — [9] πτ. ὠ. ῥ. στ. σ. ἀν. om. Lind. – οὐάτων Pall. – ῥῦπος DIJ. – σιάλου vulg. – σιέλου Pall. – Galien dit qu'il faut lire séparément στόματος σιάλου, puis, après ἀναγωγὴ, ajouter τοῦ πτυέλου, omis soit par le premier copiste, soit par l'auteur lui-même. Cette phrase de Gal. ne me paraît intelligible que si on lit σίαλον et dans le texte hippocratique et dans son comm. — [10] αὐτοῦ Gal., Pall. – παντ. om. Pall. — [11] οὖρα Pall. – ἀφόδου Lind. – D'après Galien, les uns lisaient οὔρων, ἀφόδου et entendaient ἀφόδου de l'évacuation alvine ; les autres lisaient οὔρων ἀφόδου, et donnaient à ἀφόδου le sens d'émission, aussi ajoutaient-ils κόπρου, de cette façon κόπρου καὶ οὔρου ἄφοδος. Il semble d'après ce comm., qu'il faudrait lire ἀφόδου, correction que Linden a faite ; mais ce

narines émettent une haleine froide ; les signes de vie sont contraires.

23. (*Hygiène.*) Que les exercices précèdent les aliments.

CINQUIÈME SECTION.

1. (*Nature médicatrice.*) La nature est le médecin des maladies. La nature trouve pour elle-même les voies et moyens, non par intelligence ; tels sont le clignement, les offices que la langue accomplit, et les autres actions de ce genre ; la nature, sans instruction et sans savoir, fait ce qui convient. Larmes, humidité des narines, éternuments, cérumen, salive, expectoration, inspiration, expiration, bâillement, toux, hoquet, toutes choses qui ne sont pas toujours de la même nature (Ép. II, 3, 1, p. 103). Évacuation de l'urine, des gaz tant par le bas que par le haut, des aliments, et de l'exhalation (Ép. II, 3, 1, p. 103) ; chez les femmes, ce qui leur est propre ; et, dans le reste du corps, les sueurs, les démangeaisons, les pandiculations, et autres de ce genre.

2. (*De l'âme humaine.*) L'âme de l'homme se produit toujours jusqu'à la mort ; si l'âme est simultanément embrasée par la maladie, elle consume le corps.

génitif ne va guère avec les nominatifs qui précèdent et qui suivent. Je crois qu'il faut rendre ἄφοδος par *évacuation*, et que τροφῆς indique l'évacuation alvine. — [12] καὶ om. Pall. – φύσις CFGIJK. — [13] καὶ om. Codd., Pall. – τούτων καὶ τῆς Pall. – Galien dit que les deux sortes de gaz dont il s'agit ici, sont les gaz rendus par le haut et les gaz rendus par le bas. Il a raison comme le prouve le passage parallèle Ép. II. — [14] πνοῆς H. – Galien entend πνοίης dans le sens de exhalation. — [15] κ. τ. θ. ἃ om. Pall. – ἃ om. Gal. – ταύτην pro τούτοισι Pall. – σκορδινισμοὶ HFJ, Gal. – κορδινισμοὶ CIK, Pall. – σκορδινιασμοὶ vulg. – καὶ om. CFGHIJK. — [16] ἐν ἀνθρ. ψυχῇ DFHIJK. – αἰεὶ Ald., Lind. – ἀεὶ vulg. – αἰεὶ om. Codd. – φύεται μὲν ἀεὶ μέχρι Pall. – φύεται avait été entendu par Asclépiade au sens de *est engendré*, par d'autres de *s'accroît*, par d'autres de *est entretenue*, par d'autres de *devient meilleure* par l'instruction, la lecture, etc. — [17] δ' C, Gal. – αἷμα, ἅμα L. – αἷμα Frob. — [18] Ante τὸ addit καὶ Pall. – Galien paraît donner à φέρβεται le sens de διαφθείρει καὶ τήκει ; dans son Gl. il le rend par βιβρώσκει, καταναλίσκει.

3. [1] Νοῦσοι ξύντροφοι ἐν γήραϊ καὶ διὰ πεπασμὸν λείπουσι, καὶ [2] διὰ λύσιν, καὶ δι' ἀραίωσιν.

4. Ἴησις [3] ἀντίνοον, μὴ ὁμονοεῖν τῷ πάθει· τὸ ψυχρὸν [4] καὶ ἐπικουρέει [5] καὶ κτείνει.

5. Ὁκόσα δὲ ἐκ θυμοῦ, ταῦτα· ὀξυθυμίη ἀνασπᾷ [6] καρδίην καὶ πλεύμονα ἐς ἑωυτὰ, καὶ ἐς κεφαλὴν τὰ θερμὰ καὶ τὸ ὑγρόν· ἡ δ' εὐθυμίη [7] ἀφίει καρδίην. Πόνος, τοῖσιν ἄρθροισι καὶ [8] σαρκὶ σῖτος, ὕπνος σπλάγχνοισιν. Ψυχῆς [9] περίπατος, φροντὶς ἀνθρώποισιν.

6. Ἐν τοῖσι τρώμασι τὸ αἷμα [10] ξυντρέχει, βοηθητέον ὡς τὸ κενὸν πληρωθῆναι.

[1] Τμῆμα ε DQ'. – γηρᾷ παύονται διὰ π. κ. δ. λ. καὶ ἀραίωσιν Pall. – λείπουσι καὶ διὰ π. C, Gal. – Des commentateurs avaient entendu νοῦσοι des maladies morales (avarice, colère, débauche) qui abandonnent l'homme dans la vieillesse. — [2] διὰ om. Gal. – δι' om. Gal., Pall. – διὰ C. — [3] ἀντινοεῖν Lind. – Ἀντινόῳ Pall. – D'après Palladius, il s'agit d'un certain Antinoüs, que l'auteur traita, et chez qui il employa les contraires. — [4] καὶ om. Pall. — [5] καὶ κτείνει ὁκόσα ἐκ θερμοῦ. Ὀξυθυμίη vulg. – καὶ κτείνει· ταῦτα οἴσει καὶ τὸ θερμόν. Τὸ θερμὸν ὀξύθυμον Pall. – καὶ κτείνει (ἐκτείνει C)· ὁκόσα δὲ (δ' C) ἐκ θερμοῦ (θυμοῦ C) ταῦτα ὀξυθυμίη Codd. – Le comm. de Galien est manifestement altéré ; le voici : τὸ γάρ τοι ψυχρὸν ἐπικουρεῖ μὲν τοῖς ψυχροῖς (l. θερμοῖς) πάθεσι, κτείνει δὲ τοὺς θερμοὺς (l. ψυχροῖς) νοσοῦντας. « Le froid est salutaire aux maladies chaudes, mais il tue les malades atteints d'affections froides. » En effet, d'un seul cas, donné pour exemple, il faut entendre par analogie tous les contraires. Palladius, qui commente sans doute son texte rapporté plus haut, a : « Le froid tue et secourt, comme le chaud, de la même façon ; car le froid, appliqué à une maladie chaude, secourt la maladie, mais tue le corps. » Ce qui est inintelligible. Jean d'Alexandrie paraît avoir eu un autre texte (par ex. καὶ τὸ θερμὸν τοιουτοτρόπως) ; car il dit : Quid autem dicit (Hippocrates), quoniam frigidum prodest et interficit, similiter et calidum. Si enim in frigida ægritudine offeratur frigidum, interficit ; si vero calidum, prodest. Similiter et in calida ægritudine, si calida dabis, lædes ; si vero frigidum offeras, proficies. Le commentaire de Galien ne parle pas du chaud ; il dit que le froid est mis en exemple de tous les cas semblables. Cela considéré, je crois qu'il faut suivre la leçon de C. — [6] Ante κ. addunt καὶ C, Gal., Pall. – καρδίαν Pall. – πλεύμονα FGI. – πν. vulg. – ἐς C, Gal., Pall., Lind. – εἰς vulg. – καὶ τὰ θ. Gal. (τὸ θερμὸν Pall.). – Galien, qui voudrait lire τὸ θερμὸν au lieu de τὰ θερμὰ, s'embarrasse dans cette phrase, fort inutilement à mon avis. « De deux choses l'une, dit-il : il faut entendre ou que le cœur et le poumon sont attirés vers la tête (ce qui serait ab-

3. (*De certaines guérisons dans la vieillesse. Comp.* Aph. II, 39.) Des maladies invétérées cessent dans la vieillesse et par coction, et par solution, et par dilatation.

4. (*Traitement par les contraires.* Aph. II, 22.) Traitement, contrarier le mal, non le seconder; le froid est secourable et mortel.

5. (*Émotions morales. Comp.* Ép. II, 4, 4.) Quant au moral, on remarque que l'emportement contracte le cœur et le poumon sur eux-mêmes et appelle à la tête la chaleur et les liquides, tandis que la bonne humeur dilate le cœur. L'exercice est aliment pour les membres et les chairs, sommeil pour les viscères. La réflexion est l'exercice de l'âme.

6. (*Remarque sur les blessures. Comp.* Ép. II, 6, 13.) Dans les blessures, le sang afflue; il faut secourir de manière à remplir le vide.

surde), ou que le cœur, le poumon et la tête attirent la chaleur et les humeurs. » Ni l'une ni l'autre alternative ne sont obligatoires. — [7] *ἀφίησι* Gal., Pall. – *ἀφίη* K. – Post *καρδίην* addunt *καὶ ταῦτα* Codd. – *καὶ καρδίην καὶ ταῦτα* Pall. — [8] *σαρξὶ* Gal., Pall. – *σαρκίσιτος* C. – *σίτος* K. – *ὕπνος* [*δὲ*] *σπλ.* Lind. – Phrase très-obscure, et diversement interprétée. Les uns disaient que l'exercice est pour les chairs et les articulations aliment et nourriture; les autres, que le trop de nourriture cause de la douleur aux chairs et aux articulations; d'autres, que le trop de nourriture est mauvais pour les articulations et les chairs. Quant à la seconde partie, on disait que le sommeil est un exercice pour les viscères qui travaillent surtout pendant ce temps. Galien propose cette interprétation-ci: L'exercice est favorable aux articulations; la nourriture et le sommeil aux viscères. Je n'ai suivi aucune de ces interprétations en totalité. — [9] *περίππος* (sic) C. – Les commentateurs pensaient que *περίπατος* était ici employé abusivement, pour signifier *exercice*. Mais Dioscoride changeait le texte, et, insérant un *ν*, lisait *περὶ παντός*; ce qui signifiait que les hommes devaient réfléchir sur toute chose. — [10] *ξυνετρέχει* (sic) C. – *πληρωθῆναι* Gal. – *πληρώσιες* C, Pall. – *πλήρωσις* FHK. – *πληρώσεις* GIJ. – *πληρώσιες* DQ'. – Les uns entendaient *ξυντρέχει* de l'hémorrhagie, les autres de l'afflux inflammatoire du sang; d'autres pensaient qu'il s'agissait de l'issue des os dans les fractures, dans les luxations; d'autres prétendaient que *remplir* s'appliquait soit aux hémostatiques, soit au tamponnement destiné à arrêter le sang. Du reste, Galien regarde la phrase comme une note tout à fait énigmatique.

7. Ἢν οὖς [1] ἀλγέῃ, εἰρίον περὶ τὸν δάκτυλον ἑλίξας, ἐγχέειν ἄλειφα θερμὸν, ἔπειτα ἐπιθεὶς ἔσω ἐν τῷ θέναρι τὸ εἰρίον ὑπὸ τὸ οὖς ἐπιθεῖναι, ὡς [2] δοκέῃ τί οἱ ἐξιέναι, ἔπειτα ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλειν· ἀπάτη.

8. [3] Γλῶσσα οὖρον σημαίνει· χλωραὶ γλῶσσαι, χολώδεες, τὸ δὲ χολῶδες, ἀπὸ πίονος· ἐρυθραὶ δὲ, ἀφ' αἵματος· [4] μέλαιναι δὲ, ἀπὸ μελαίνης χολῆς· αὖαι δὲ, ἀπὸ [5] ἐκκαύσιος λιγνυώδεος καὶ μητρῴου μορίου· λευκαὶ δὲ, ἀπὸ φλέγματος.

9. Οὖρον [6] ὁμόχροον βρώματι καὶ πόματι, καὶ τῶν ἔσωθεν ὅπου τοῦ ὑγροῦ ξύντηξις.

10. Γλῶσσα [7] ὁμόχροος τῇσι προστάσεσι, διὸ ταύτῃ γινώσκομεν τοὺς χυμούς. Ἢν ἁλμυραὶ σάρκες [8] γευομένῳ, περισσώσιος σημεῖον.

11. Ἢν τῶν [9] μαζῶν αἱ θηλαὶ καὶ τὸ ἐρυθρὸν χλωρὸν ᾖ, νοσῶδες τὸ ἄγγος.

12. [10] Ἀνθρώποισιν ὁ ἐν τοῖσιν ὠσὶ ῥύπος, ὁ μὲν γλυκὺς, θανάσιμος, ὁ δὲ πικρὸς, οὔ.

13. Γῆν [11] μεταμείβειν [12] ξύμφορον ἐπὶ τοῖσι μακροῖσι [13] νουσήμασιν.

14. Τὰ [14] ἀσθενέστερα σιτία ὀλιγοχρόνιον βιοτὴν ἔχει.

[1] Ἀλγέῃ CGHK, Ald., Frob., Gal., Pall. – ἀλγέει vulg. – ἑλίξασα C. – ἐγχέειν Pall. – ἐγχεῖν vulg. – ὑποθεὶς Gal. – ἔσω Gal. – εἴσω vulg. – ἔσω ἐν om. Pall. – τὸ οὖς (τῷ ὠτὶ Pall.) ὑπερθεῖναι vulg. – ὑπὸ τὸ οὖς ἐπιθεῖναι Gal. — [2] δοκέοι C. – δοκέειν K, Pall. — [3] περὶ τῶν ἀπὸ γλώσσης τεκμηρίων in marg. D. – οὖρον γλῶσσα Pall. – Galien dit qu'il peut s'agir ici ou de l'urine proprement dite, οὖρον, ou du sérum des humeurs, ὀῤῥόν. – γλ. χλωραὶ C. – γλῶσσαι ξηραὶ χολώδεις Pall. — [4] μέλαναι FH, Ald. — [5] λιγν. ἐγκαύσεως Gal. – λιγνύος, sine ἐκκ. Pall. — [6] ὁμόχρουν Gal. – σώματι pro βρ. Codd., Ald. – καὶ ὡς (κῶς C) ἔσωθεν ἐὸν, ὑπὸ τοῦ (ποτοῦ pro ὑ. τοῦ C) ὑγροῦ ξύντηξις vulg. – καὶ ὡς εἴωθεν ἐὸν, ὅπου τοῦ ὑγροῦ σύντηξις Gal. – καὶ τῶν ἔσωθεν, ποτοῦ καὶ ὑγρότητος σύντηξις Pall. – D'après le comm. de Gal., on voit qu'il s'agit du changement des urines produit soit par les liquides ingérés, soit par la colliquation de quelque partie, c'est cela qui m'a guidé dans le choix des variantes. Quant à ὁμόχροος, ici et à la ligne suivante, Galien lui donne le sens de *d'une même couleur*; je ne puis adopter cette interprétation, et je crois que ὁμόχροος a un sens analogue à celui de ὁμοχροίη (*Des plaies de tête*, t. III, p. 184, note 20). — [7] ὁμόχροος C. – ὁμόχρως DFGHIJK. – ὁμόχρους vulg. – προστάσεσι DJ. – πρ. τῶν χυμῶν Pall. – διόπερ Gal., Pall., Lind. — [8] ἔωσι pro γ. Pall. – περισώσιος DFGHIJK. –

7. (*Tromperie.*) S'il y a mal d'oreille, rouler de la laine autour du doigt, instiller un corps gras chaud, puis, ayant placé la laine dans la paume de la main, placer la main au-dessous de l'oreille, de manière que le malade croie qu'il lui sort quelque chose; puis jeter cela dans le feu; tromperie.

8. (*La langue indique les humeurs.*) La langue indique l'urine; la teinte jaune vient de la bile (la bile vient des corps gras); la teinte rouge, du sang; la teinte noire, de la bile noire; la sécheresse, d'une inflammation fuligineuse et des affections de la matrice; la teinte blanche, de la pituite.

9. (*Rapport de l'urine avec les substances ingérées et les humeurs.*) L'urine a des rapports avec les aliments et les boissons, et avec les parties intérieures quand elles fondent.

10. (*Rapport de la langue avec les substances sapides.*) La langue a des rapports avec les substances qui la touchent: c'est ainsi que par elle nous connaissons les saveurs. Si en mangeant on trouve un goût salé à la viande, c'est signe que l'humeur salée abonde [dans le corps].

11. (*Rapport entre le mamelon et la matrice.*) Si le mamelon et l'aréole rouge qui l'entoure sont jaunes, la matrice est malade.

12. (*Remarque pronostique.*) Chez les hommes, le cérumen doux annonce la mort, amer ne l'annonce pas.

13. (*Changer de pays.*) Changer de pays est utile dans les longues maladies.

14. (*Remarque hygiénique.*) Ceux qui usent d'aliments faibles ne vivent pas longtemps.

σημ. om. C (D, restit. al. manu) FHK. — [9] μασθῶν Gal., Pall. – χολῶδες pro χλ. Pall. – εἴη Gal. – ἢ om. Pall. – D'après Galien, ἄγγος signifie ici la matrice. — [10] ἀνθρώποισιν Gal., Pall. – ἀνθρώποις vulg. – ὁ om. Pall. – ῥῦπος DIJ. — [11] ἀμείβειν Pall. — [12] ξ. H, Lind. – σ. vulg. – ξύντροφον C, Pall. — [13] νοσ. C, Pall. — [14] ἀσθενέστατα CDFGIJKQ'. – σιτία FI. – σώματα ὀλίγῳ χρόνῳ βιοτὴν Pall. – ὀλιγοχρόνιον Gal., Lind. – ὀλιγοχρονίην CDFGHIK. – ὀλιγοχρονίαν vulg. – Galien rejette comme affectée l'explication qui donne à cette phrase le sens de: les aliments faibles vivent peu (tiennent peu) dans le corps. Il aime mieux lui faire signifier: ceux qui usent d'aliments faibles ne vivent pas longtemps.

15. [1]Κεδμάτων, τὰς ἐν τοῖσιν ὠσὶ φλέβας σχάζειν. Λαγνείη τῶν ἀπὸ φλέγματος νούσων [2]ὠφέλιμον. [3]Θερμοκοιλίοισιν ἰσχυρὰ ποτὰ ἢ βρωτὰ, ταρακτικά. [4]Μελαίνης χολῆς, ὡς ὅμοιον, αἱμοῤῥοΐδι. Τὰς [5]ἐπαυξέας νούσους, μίξις. Ψύξις [6]τὰ κατὰ κοιλίην σκληρύνει· [7]μίξις τὰ κατὰ [8]τὴν γαστέρα σκληρύνει. [9]Ἐλλέβορον πιόντα θᾶσσον καθαίρειν ἢν θέλῃς, [10]λούειν ἢ φαγεῖν. Τὸ αἷμα ἐν ὕπνῳ [11]εἴσω μᾶλλον φεύγει. [12]Ῥῖγος ἀπὸ τῆς ἄνω κοιλίης, πῦρ δὲ ἀπὸ τῆς κάτω μᾶλλον. [13]Ἐπισπασμὸς, πνεύμων, ξηρὸν καῦμα, [14]ὑπέρινον ἰσχναίνει καὶ ὕπνος πουλύς. [15]Ψυχρότατον βρῶμα,

[1] *Σκεδμάτων* FGIJK. – *ἐπὶ* Gal., Pall. – Ante *φλέβας* addit *ὄπισθεν* vulg. – *ὄπισθεν* om. C. – « L'expression n'est pas correcte, dit Galien, il fallait mettre non pas *τὰς ἐπὶ τοῖς ὠσὶν*, mais *τὰς περὶ τὰ ὦτα*. Il y a en effet des veines assez considérables derrière les oreilles ; mais dans les oreilles mêmes, il n'y en a que de petites, à peine visibles. » – *κέδμα* est un mot de signification douteuse ; d'après Galien il désigne les fluxions sur les articulations, surtout celles des membres inférieures et en particulier la bouche. D'après Hésychius, on lui avait aussi assigné le sens de fluxions aux parties génitales. C'est cette double interprétation qui m'a décidé à traduire comme je l'ai fait. — [2] *ὠφέλιμος* Pall. — [3] *θερμοκοιλίης* C. – *κοιλίοις* cum *θερμο* addito H. – *κοιλίης* DFGIJKQ'. – *ἢ βρωτὰ ἢ ποτὰ* Pall. – *καὶ* pro *ἢ* Gal. – *βροτὰ* Frob. – *παρακυτίκα* pro *ταρακτ.* K. – Des commentateurs, dit Galien, joignaient à cette phrase les premiers mots de la phrase suivante, de cette façon : *ποτὰ ἢ βρωτὰ, ταρακτικὰ μελαίνης χολῆς*. — [4] *ἀπὸ μελ.* Lind. – *ἐς* pro *ὡς* C, Pall. – *αἱμοῤῥοΐδος* Pall. – *αἱμορροειδεῖ* DFGJK, Ald. – *αἱμορροιδεῖ* I. – *αἱμοῤῥοΐδες* Lind. – Foes dit que des mss. ont *αἱμοῤῥοῒς*, et d'autres *αἱμοῤῥοΐδες* ; rien de cela dans les nôtres. Suivant Galien, cette phrase signifie que le flux hémorrhoïdal évacue la bile noire ; suivant Palladius, que, la bile noire dominant, si on veut ramener le corps à l'état naturel, *ἐς ὅμοιον*, il faut provoquer le flux hémorrhoïdal. — [5] *προαυξέας* Gal. in Gloss. – *νούσους* CH, Gal., Lind. – Post *μίξις* addunt *ψύξει* CIK ; *ψύχει* Pall. ; *ψύξει* (*ψύχει* D) *ὥσπερ καὶ μίξις* DFGHJQ'. – D'après Gal., on voit que la phrase était incomplète, et que le verbe manquait. Mais, dit-il, tous les commentateurs s'étaient accordés pour sous-entendre le verbe *ὠφελεῖ*, *amende*, et pour donner, excepté Héraclide d'Érythrée, à *μίξις* le sens de coït. Quant à *ἐπαυξέας*, Galien entend les maladies qui vont toujours en s'aggravant si on ne les guérit pas, telles que la goutte, l'arthritis, la néphrite, la mélancholie, lesquelles toutes, loin d'être amendées, sont aggravées par l'usage du coït. Sabinus y voyait les maladies qui affectent les enfants et qui vont croissant jusqu'à l'époque où ils peuvent se livrer aux plaisirs de l'amour, telles que l'épilepsie, la fièvre quarte, la céphalalgie. A cela, Galien objecte que la révolution de la puberté ne fait pas cesser toutes les maladies de l'enfance, et il déclare cette phrase énigmatique. Cependant il est très-

15. (*Diverses remarques de thérapeutique, de pathologie, de physiologie et d'hygiène.*) Pour les fluxions aux parties inférieures (Comp. *Des Airs, des Eaux, des Lieux*, t. II, p. 79.) ouvrir les veines aux oreilles. Le coït est avantageux dans les maladies provenant du phlegme. Pour ceux qui ont le ventre chaud, les boissons ou les aliments de nature forte sont perturbateurs. Pour la bile noire, le flux hémorrhoïdal, comme étant semblable (Comp. Aph. IV, 25). Les maladies qui viennent de l'enfance, le coït. Le froid resserre le ventre. Si vous voulez que l'hellébore pris en breuvage

vraisemblable qu'elle se rapporte en effet à l'influence favorable qu'exerce parfois la puberté. Dans son Gl., Galien rend ce mot par *maladies qui surviennent quand l'âge avance.* — [6] τὰς κάτω κοιλίας Pall. – γαστέρα Q'. — [7] μίξις ...... σκληρύνει om. CDFGHIK, Ald., Pall. — [8] κοιλίην pro τὴν γ. J. — [9] ἐλλέβορρον C. – ἐλλέβορος πινόμενος θᾶσσον καθαίρει D. – πιόντα om. Q'. – ἐθέλῃς C, Gal., Pall. — [10] Ante λ. addunt θᾶσσον CDFGHIJKQ'. – φαγέειν Pall. — [11] μᾶλλον εἴσω Pall. — [12] ῥῖγος I, Gal., Pall., Kühn. – ῥίγος vulg. – ὁ C. – ἀπὸ τῶν κάτω μ. Pall. – μᾶλλον ἀπὸ τῆς κ. Gal. – D'après Galien, il s'agit de la partie inférieure du ventre. Mais Palladius nous apprend que d'autres commentateurs avaient donné le sens de *poitrine* à τῆς ἄνω κοιλίης ; c'est le sens ordinaire de cette locution, et je ne pense pas qu'il faille s'en départir dans cette phrase obscure. — [13] ἐπισπασμὸς, πνεύμων, ξηρὸν καῦμα Gal. – ἐπισπασμὸς (ἐπὶ σπασμῷ C), ἢν. πνεύμων ξηρὸς ἢ (ἢ CD) ὑγρὸν (ὑγρὸν om. Pall.) καῦμα vulg. – Galien dit que cette phrase, d'une construction singulière et nullement grecque, signifie : « Il y a respiration précipitée (ἐπισπασμός), parce qu'une chaleur sèche existe dans la constitution du poumon. » — [14] ὑπὲρ ῥινῶν Codd., Ald. – ἰσχναίνει Codd., Pall. – ἰσχν. om. Q'. – ξηραίνει vulg. – καὶ om. Pall. – D'après Galien, dans son comm., cette phrase signifie qu'un sommeil prolongé atténue celui qui a été abondamment évacué. Dans le Gl. d'Érotien on a la glose : ὑπερινώμενος, eximie purgatus ; ἴνησις enim purgatio dicitur. Dans le Gl. de Gal. on lit : ὑπέρινος, ultra modum vacuatus homo et ipsa ultra modum vacuatio ; sic enim exposuerunt quidam : ὑπέρινος ἰσχναίνει. La glose se termine par : δοκεῖ δὲ καὶ τὸ μακρόπνους καὶ τὸ βραχύπνους διχῶς ὡσαύτως λέγεσθαι ; ce que je ne comprends pas, et ce qui se rapporte peut-être à quelque autre interprétation de cette phrase fort obscure. Il serait possible que cette phrase s'expliquât par un passage du premier livre du régime (Περὶ διαίτης), où l'auteur dit que, dans certains états de l'intelligence, il faut atténuer et dessécher le poumon (ἰσχνασίης δὲ πνεύμονος οὗτος δέεται καὶ ξηρασίης). Je crois que notre phrase actuelle renferme quelque précepte analogue. — [15] In tit. περὶ ψυχρῶν βρωμάτων IK. – ψυχρότατος G. – φακὴ J. – κολοκύντη Codd., Pall. – κολόκυνθαι Gal.

φακοὶ, κέγχροι, χολοχύνται. Ἕλκεα [1] ἐκφύουσιν, ἣν ἀκάθαρτος ἐὼν πονήσῃ. Γυνὴ, [2] αἶξ, ἐλατήριον ἢ σίκυον ἄγριον βεβρωκυῖαι, [3] καὶ παιδίοισι κάθαρσις. [4] Ἐνθέρμῳ βρωθὲν, ἔσωθεν ψύξις, ἔξωθεν πόνος, ἡλίῳ, πυρὶ, ἐσθῆτι, ὥρῃ θερινῇ· τῷ δὲ ἐναντίῳ ὡς ἐναντίως. Βρώματα τὰ μὲν ταχέως [5] κρατέεται, τὰ δὲ βραδέως.

[6] ΤΜΗΜΑ ΕΚΤΟΝ.

1. Σάρκες [7] ὁλκοὶ καὶ ἐκ κοιλίης καὶ ἔξωθεν· [8] δῆλον ἡ αἴσθησις, ὡς [9] ἔκπνοον καὶ εἴσπνοον ὅλον τὸ σῶμα. [10] Ἐνθερμότερον φλέβιον αἵματος πλήθει ἀνίσχει τὸ καυσῶδες, καὶ εὐθὺς ἀποκρίνει. Καὶ οἷσι τὸ μὲν [11] πῖον, χολὴν ξανθὴν, τὸ δ' αἷμα, μέλαιναν.

2. Γνώμης, μνήμης, ὀδμῆς, [12] τῶν ἄλλων, καὶ πείνης, ὀργάνων

[1] Ἐχθύουσιν C, Pall. — [2] ἐξ ἐλατηρίων C. – ἐξελατήριον FGI. – ἐξ JK. – ἢ om. CFGHIJK, Pall. – σίκυον C, Gal., Kühn. – σικῦον vulg. – σικύον D. – σικυοῦ (sic) K. – σικύων ἀγρίων Pall. – βεβρωκυῖα C (D, emend. al. manu) FGHIJK, Pall. — [3] καὶ om. CHIK, Gal., Pall. — [4] ἐν θερμῷ Codd. (D, emend. al. manu). – ἔνδοθεν Gal., Pall., Lind. – ἐν ὥρῃ vulg. – ἐν om. Pall. – δ' C, Pall. – ἐναντία sine ὡς Pall. – Galien dit que des commentateurs donnaient à πόνος le sens d'*exercice*; mais qu'il faut donner à ce mot le sens de *souffrance*, *lésion*. — [5] κρατέεται Gal. – κρατεῖται vulg. – βραδέως Gal., Pall. – ἐναντίως vulg. – τὰ δὲ βρ. om. K. – Galien dit qu'à sa connaissance Artémidore Capiton était le seul qui eût ἐναντίως au lieu de βραδέως. — [6] τ. ἕ. om. Codd. — [7] ὁλκοὶ Codd. (F, ὀλκοί), Ald., Gal., Pall., Lind. – ὁλκὴ vulg. – [8] δηλοῖ Gal. – ἡ om. CDGHIK, Pall. – αἰσθήσεως D. – αἰσθήσηος C. – αἰσθήσιος FGHIJK. – αἰσθήσει Pall. – Galien dit que cette phrase n'est pas grecque, et qu'aussi quelques-uns l'avaient corrigée en mettant τῇ αἰσθήσει. Cela prouve qu'il ne faut pas toucher au texte de vulg. — [9] ἔμπονον (ἐν πόνῳ C; ἔμπνοον Ald.) καὶ εὔπνοον (ἔκπνοον C) pro ὡς ..... σῶμα Codd., Ald. – ἐκπνοῦν (ἔκπνοον Pall.) καὶ εἴσπνουν sine ὅλον τὸ σ. Gal., Pall. — [10] ἐνθερμότατον FG, Ald. – φλεβίον CH. – βλέβιον D. – D'après Galien φλέβιον signifie *artère*, et la phrase veut dire que les artères produisent l'exhalation de la partie brûlée du sang; il rattache cette phrase à la précédente, et pense qu'elle se rapporte à l'exhalation, comme l'autre à l'attraction. Selon d'autres, que Galien blâme, il s'agissait ici du causus; Palladius nous apprend que ces commentateurs rattachaient notre passage au causus décrit dans l'Appendice *Du traité des maladies aiguës*, t. II, p. 394. — [11] πύον K. – χολὴν ξανθὴν ...... μέλαιναν Codd., Pall. – χολὴ ξανθὴ ...... μέλαινα vulg. – Galien continue à regarder cette phrase comme relative à l'exhalation, tandis que les autres, de leur côté, la rapportaient au causus. — [12] καὶ τῶν Pall. – πεινῆς C. – σιτία HI. – ὕπνοι Gal. in cit. De san. tuenda, II, 2, et De alim. fac. I, 1. – πόνοι, λοῦτρα, σῖτα, ποτὰ Pall. – μέτρια πάντα Gal. – πάντα μέτρια Pall., Gal. De san. tuenda et De alim. fac. – Le comm. de Gal., sur ce passage, est perdu; mais

évacue plus rapidement (Aph. IV, 13), donner un bain ou des aliments. Le sang, dans le sommeil, fuit davantage à l'intérieur (Ép. VI, 4, 12). Le frisson commence de préférence par le ventre supérieur, la chaleur fébrile par le ventre inférieur. Attraction, poumon, chaleur sèche; un sommeil prolongé atténue aussi celui qui a été abondamment purgé (V. p. 321, note 13). Les lentilles, le sorghum (*holcus sorghum L.*), le concombre (*cucumis sativus L.*) sont une nourriture très-froide. Des ulcérations font éruption, quand, le corps étant impur, on se livre aux exercices. Une femme, une chèvre, ayant mangé du suc de *momordica elaterium L.*, ou du *momordica elaterium*, les enfants mêmes sont purgés. Les tempéraments chauds, à l'intérieur se trouvent bien d'aliments rafraîchissants, à l'extérieur se trouvent mal du soleil, du feu, de vêtements, de la saison de l'été (Ép. VI, 4, 13); pour un tempérament contraire, c'est le contraire. Des aliments, les uns sont digérés promptement, les autres lentement.

SIXIÈME SECTION.

1. (*Aspiration et expiration du corps.*) Les chairs attirent et du ventre et du dehors; évident, les sens, que le corps expire et aspire. Les petites veines plus chaudes par la surcharge du sang soulèvent la partie aduste et l'excrètent aussitôt : de la bile jaune, si l'élément gras domine; de la bile noire, si le sang.

2. (*Remarques physiologiques.*) De l'intelligence, de la

Palladius nous apprend que certains commentateurs le partageaient en trois phrases séparées : 1° γνώμης ...... πείνης; 2° ὀργάνων ἄσκησις; 3° πόνοι ..... μέτρια; que d'autres le partageaient en deux phrases, 1° γνώμης ...... πείνης; 2° ὀργάνων ...... μέτρια; que Galien n'en faisait qu'une seule phrase, disant qu'on pouvait y trouver une remarque d'hygiène, ou une remarque de diagnostic: une remarque d'hygiène, si on y voit le conseil d'apprécier l'état de l'intelligence, les sens, l'exercice des organes pour l'usage modéré de toute chose; une remarque de diagnostic, si on y voit le conseil d'apprécier l'intelligence, les sens, les organes, et l'usage des choses, pour connaître combien le malade qu'on examine s'écarte de l'état régulier.

ἄσκησις, πόνοι, σιτία, ποτὰ, ὕπνος, ἀφροδίσια, μέτρια. Ὁ[1] ἐμψυχρότερος ἐν ψυχρῇ ὥρῃ καὶ χώρῃ ἐνθερμότερος ἔσται.

3. Ὀδυνέων τὴν [2] ἐγγύτατα κοιλίην καθαίρειν, αἵματος δὲ κοιλίην διαιρεῖν, καῦσις, τομὴ, θάλψις, ψύξις, [3] πταρμοὶ, [4] φυτῶν χυμοὶ, ἐφ' ὧν τὴν δύναμιν ἔχουσι, καὶ κυκεών· [5] κακούργων, γάλα, σκόροδον, οἶνος [6] ἀπεζεσμένος, ὄξος, ἅλες.

4. Ἄνθρωπος, ἐκ [7] κόπων ἐξ ὁδοῦ ἀδυναμίη καὶ βάρος, ἀνέπτυεν· ἔβησσε γὰρ ἐκ κορυφῆς· πυρετὸς [8] ὀξὺς, ὑποδάκνων πρὸς χεῖρα· δευτεραίῳ δὲ καρηβαρίη· γλῶσσα [9] ἐπεκαύθη· [10] ῥὶς ὀνυχογραφηθεῖσα, οὐχ ἡμοῤῥάγησεν, [11] ἀριστερὸς σπλὴν μέγας καὶ σκληρὸς, ὠδυνᾶτο.

5. [12] Οἱ ὑπὸ τεταρταίου ἁλισκόμενοι, ὑπὸ [13] τῆς μεγάλης νούσου οὐχ ἁλίσκονται· ἢν δ' ἁλίσκωνται πρότερον, [14] ἐπιγένηται δὲ τεταρταῖος, παύονται. [15] Ἀνθ' οἵων αἱ νοῦσοι. [16] Ἡ χολὴ, οἷον εἶπον περὶ τῶν

[1] Ἐμψυχρότερος CH, Gal., Pall., Lind. – ἐνψ. vulg. – χώρῃ ὥρῃ CFJ. – καὶ om. DGHIK. – Il deviendra plus chaud, secondairement, dit Galien. par réaction. — [2] ἐγγυτάτω Pall. – καθαίρειν αἵ. δὲ κ. om. Pall. – τε pro δὲ Gal. – ψύξις om. Pall. – Jean d'Alexandrie explique ainsi αἵματος κοιλίην : Sanguinis vero ventrem dicit venam. — [3] πταρμὸς Gal., Pall. – Il paraît que, dans certains textes, les *éternuments* n'étaient placés qu'après le cycéon. Du moins Galien, qui examine l'un après l'autre les moyens énumérés dans ce passage, ne mentionne qu'après le cycéon l'éternument. Suivant lui, tous ces moyens se rapportent au mot *douleurs* qui figure en tête de la phrase. Certains commentateurs, à tort suivant lui, avaient divisé cette phrase en plusieurs parties isolées les unes des autres. — [4] φυσῶν Codd., Ald. — [5] κακοῦργον C. – κακουργῶν FGIJK. – σκόροδον, γάλα Codd., Pall. – σκόροδα Gal. — [6] ἐπεζ. DFGIJ. – ἀποζεσμένος Ald. – ἐζεσμένος K. – Galien dit que cela peut signifier ou du vin de qualité chaude ou du vin cuit. — [7] κόπου Pall. – καὶ Codd., Q', Pall., Lind. – καὶ om. vulg. – ἀνέπτυσεν C. – ἐκ κορυφῆς est fort embarrassant; d'après Galien, des commentateurs prétendaient que la toux venait de la tête; d'autres, qu'elle venait du sommet de la tête, κορυφὴ étant pris dans son acception étroite; d'autres, d'après Palladius, que ἐκ κορυφῆς signifiait le début de la maladie. — [8] πυρ. πρὸς χ. ὀξὺς ὑποδάκνων Codd., Pall. – πρὸς χ. ὑποδάκνων Gal. – δὲ om. Pall. – καρυβαρίη CG, Ald. — [9] ἐπ. DFGHIJK, Ald., Frob., Pall., Lind. – ἀπ. vulg. — [10] Érot. a la glose : ῥινονυχογραφηθεῖσα, nasus ab ungue scalptus. D'après Gal., ce membre de phrase signifie que les narines furent grattées, et qu'il s'en écoula non pas du sang en quantité suffisante, mais quelques gouttes seulement; il ajoute que les anciens médecins avaient un ferrement particulier à l'aide duquel ils provoquaient des hémorrhagies nasales quand ils le jugeaient convenable. — [11] Galien dit que ἀριστερὸς est difficile à interpréter. Quelques-uns pensaient que ἀριστερὸς σπλὴν était dit par simple redondance, comme

mémoire, de l'odeur, du reste, et de la faim, exercices des organes, fatigue, aliments, boissons, sommeil, coït, avec modération. L'individu à tempérament froid deviendra plus chaud dans une saison et une contrée froides (*V. note* 1).

3. (*Des douleurs, traitement.*) Pour les douleurs, purger la cavité la plus voisine, ouvrir la cavité du sang (*V. note* 2); cautérisation, incision, application du chaud, du froid, éternûments, sucs végétaux pour les cas où ils ont de la puissance, cycéon (*mélange de vin et de farine*); pour les douleurs de mauvaise nature, lait, ail, vin bouilli, vinaigre, sel.

4. (*Observation particulière fort obscure.*) Un homme, à la suite de fatigue, d'une route, faiblesse et pesanteur; il expectorait; en effet, la toux était du sommet de la tête (*V. note* 7); fièvre aiguë, un peu mordante à la main; au second jour, pesanteur de tête; la langue devint brûlée; la narine, grattée, ne donna pas de sang (*V. note* 10); à gauche (*V. note* 11) la rate grosse et dure était douloureuse.

5. (*Remarques pathologiques de diverse nature, particulièrement sur la substitution des maladies les unes aux autres.*) Les individus pris de fièvre quarte ne sont pas pris de la grande

dans Homère γάλα λευκόν. Suivant Palladius, cela signifiait que la partie gauche de la rate était seule affectée. Galien pense que ἀριστερὸς est une faute du premier copiste pour ἀριστερή; et avec cette modification la phrase voudrait dire que ce fut la narine gauche (celle du côté de la rate) qui fut grattée. Peut-être aussi de pareilles négligences ne doivent-elles pas surprendre dans des notes qui n'ont pas été destinées à la publication. — [12] τμῆμα ς DQ' – τεταρταίων H. — [13] τῆς C, Gal., Pall. – τινος vulg. – μεγάλου DFGJ. – νόσου J, Gal. – Galien dit positivement la maladie appelée grande, laquelle est l'épilepsie. Il faut donc lire τῆς et non pas τινος. — [14] καὶ ἐπιγ. τετ. C, Pall. (ἐπιγίν. Gal.). — [15] ἂν (D, emend. al. manu) FGHIJK. – ἀνθ' οἵων οἷαι αἱ ν. Pall. – Le comm. de Gal. n'a été conservé que jusqu'à cette phrase inclusivement. — [16] ἢ C. – δρυμήτητος C. – δριμύτατον DFJQ'. – Palladius fait une phrase isolée de ἡ χολὴ ... χολώδεες; et une autre de ἡ θερμότης ..... δίοδοι. Il nous apprend que Galien rejetait comme une interpolation la phrase ἡ χολὴ ..... χολώδεες, et que d'autres l'interprétaient en disant que le mot *bilieux* appliqué aux oiseaux indiquait leur nature chaude et légère. D'après Jean d'Alexandrie, les uns faisaient une phrase à part de ἡ χολὴ οἷον εἶπον: *la bile provient des choses que j'ai dites*, à savoir des choses grasses et douces.

ὀρνίθων, ὅτι χολώδεες. Ἡ θερμότης δριμύτητος σημεῖον. Οἱ ὄχλοι, αἱ δίοδοι· ὅτι τοῖσι παρακρούουσι λήγουσιν [1]ὀδύναι πλευρέων· ἔστι δ' οἷσι [2]πυρετοί· ἐστὶ δ' οἷσιν, οὔ, ἀλλὰ [3]ξὺν ἱδρῶσιν· ἔστι δ' οἷσι [4]σὺν ὄχλῳ· ἔστι [5]δ' οἷσι καρφαλέον καὶ περιτεταμένον τὸ δέρμα καὶ ἁλμυρῶδες. Αἱ [6]ναρκώσιες οἷαι· ἐξ [7]οἵων, [8]καὶ οἷαι ᾧ τὸ ἰσχίον. Δι' οὐάτων, ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει [9]τριταῖα. Οἷσι [10]μὲν δέρματα περιτείνεται καρφαλέα καὶ σκληρὰ, ἄνευ ἱδρῶτος, οἷσι δὲ [11]χαλαρὰ, ξὺν ἱδρῶτι θνήσκουσιν. Ἐν τοῖσι [12]παλιμβόλοισιν αἱ μεταβολαὶ ὠφελέουσι, τούτοισι μεταβάλλειν, [13]πρὶν κακοῦσθαι, ἐς τὰ πρέποντα, οἷον Χαιρίωνι. Τὰ ἐρεθιζόμενα, ἐξ οἵων τὰ [14]κερχνώδεα.

6. [15]Ὅριον, οἷσι μὲν ὑγιὲς καταλείπεται, κάτω [16]ὑφιεμένης τῆς προφάσιος, ἢ καθαίρων, ἢ ἀποδέων, ἢ ἐκβάλλων, ἢ ἀποτάμνων, ἢ ἀποκαίων [17]ἔσο· οἷσι δὲ μὴ, οὔ.

7. [18]Οἷσιν αἷμα ῥεῖ πουλὺ καὶ πολλάκις ἐκ ῥινέων, οἷσι μὲν ἄχροιαι,

[1] Ὀδῦναι FGIJ, Ald., Frob. — [2] καὶ πυρ. CH. – ἔστι δὲ οἷσι καὶ πυρετός ἐστιν pro ἔστι ..... οὔ Pall. — [3] σὺν Pall. – ἔστι δ' οἷσι σ. ὄ. om. Pall. — [4] ἐν C. – ξὺν Lind. — [5] δ' om. Pall. – καρφάλεον IJK. – ἁλμυρώδεες Pall. — [6] ναρκώσηες C. – οἶαι (sic) FI. — [7] οὐάτων Pall. – D'après Palladius, suivi par Jean d'Alexandrie, le texte porte οὐάτων, et il s'agit du traitement des affections de l'oreille par les narcotiques. Aucun de nos mss. ne donne οὐάτων ; et ναρκώσιες signifie d'ordinaire non pas le narcotisme, mais l'engourdissement, la paralysie des parties. — [8] καὶ οἷαι om. C. – τῷ pro ᾧ Pall. — [9] τρ. om. Pall. – Cela veut dire, suivant Palladius, que l'affection des oreilles qui cause la mort est tantôt primitive, tantôt secondaire. — [10] μὲν om. C, Pall. – καρφάλεα IK. – ἱδρῶτος τελευτῶσιν Pall. — [11] καὶ χ. vulg. – καὶ om. C, Pall. – [ἀραιὰ] καὶ χ. Lind. – σὺν Pall. – θνήσκουσιν om. Pall. – τελευτῶσιν C. — [12] παλινϐ. K. – On voit par le comm. de Palladius, qu'il a lu παλιμβούλοισιν, leçon qui n'est pas à dédaigner. — [13] πριν ἢ Pall. – εἰς Pall. – χαιρίωνι Pall. – χερίονι DFJK. – χερίωνι vulg. — [14] Quidam librorum, dit Jean d'Alexandrie, habent miliaria (κεγχρώδεα); quidam screationes (κερχνώδεα). Palladius et Jean joignent cette phrase à ce qui précède, de cette façon : comme chez Chærion, qui eut une irritation d'où dérive la raucité. — [15] ὅριον om. Pall. – ὁρίων K. – ὅριον dans les éditions est rapporté à ce qui précède ; il me paraît devoir être rapporté à ce qui suit, tel était aussi le texte suivi par Jean. — [16] ὑφηρημένης Codd., Pall. – ὑφημένης Ald., Frob. – προφάσηος C. – ἢ ἐκβάλλων om. Pall. – ἀποτέμνων Pall. — [17] ἔσο DFGHIJK, Ald., Frob. – ἔσω vulg. – ἔ. om. Pall. – D'après Pall. et Jean, l'auteur recommande de couper jusqu'au vif ; mais, si l'état du malade, une syncope, en empêchent, de remettre le reste de l'opération à une autre fois. J'entends cela autrement. — [18] οἷς C. – οἷσιν ..... οὔ ponitur post τἀναντία p. 328, l. 6, K. – πουλὺ καὶ πολλάκις C (H supra lin.), Pall.

maladie (*épilepsie*); et si, pris d'abord de cette affection, la fièvre quarte leur survient, celle-ci les guérit de celle-là (Aph. v, 70). Substitution des maladies entre elles. La bile, comme je l'ai dit pour les oiseaux; attendu qu'ils sont bilieux (Ép. vi, 4, 19). La chaleur, signe d'âcreté. Les troubles, les passages; que chez les délirants cessent les douleurs de côté (Comp. i, Prorrh. 22); chez certains, fièvres, chez d'autres non, mais avec sueurs, chez certains avec trouble; chez certains peau aride, tendue, salsugineuse. Les engourdissements, quels ils sont et d'où ils proviennent, et quels chez l'individu à la banche. Par les oreilles étant l'intermédiaire ou le point de départ, la mort survient d'ordinaire le troisième jour. Les malades dont la peau est tendue, aride et dure, meurent sans sueur; ceux dont la peau est lâche, avec sueur (Aph. v, 71). Dans les maladies opiniâtres les changements sont avantageux; en ces cas changements, avant que le mal empire, du côté convenable, comme chez Chærion. Les irritations, desquelles proviennent les enrouements.

6. (*Précepte chirurgical.*) Limite : quand il reste une partie saine, la cause ayant été portée en bas, purgez, ou liez, ou enlevez, ou coupez, ou brûlez; sinon, non.

7 (*Épistaxis fréquentes, vin pur.* Comp. Ép. vi, 3, 13.) Quand il y a des épistaxis abondantes et fréquentes, ceux qui ont le teint pâle éprouvent quelque bien de l'administration du

– πολὺ (πουλὺ DFIJ, Lind.) sine κ. π. vulg. – ῥινέων Pall. – ῥινῶν vulg. – χροαὶ Pall. – ἄχρητοι, ὀλίγα τουτέοισιν ἀρήγει Pall. – ἄχρητοι (ἄκριτοι C, Gal. in cit., comm. Ep. ii, 3, 14) τούτοισιν ὀλίγα ἀρήγουσιν vulg. – δ' C. – ἄκρητος C. – ἄκρ. om. vulg. – Cette leçon de C indique le sens de tout ce passage, et montre qu'il s'agit de l'administration du vin pur; ce qui est confirmé par Pall. et Jean. Celui-ci dit : Pura modica his prosunt. Quidam autem librorum habent : pura modica prosunt. Sed non bene habent; sed pura modice; quasi modice, moderate data; ut modice accipiamus pro adverbio. On voit par ce commentaire qu'il s'agit de vin pur. Il faut donc donner ce sens à ἄχρητοι, et lire sans doute ἄκρητος, leçon qu'indique le sing. du texte de Pall., et qui est suggérée aussi par l'ἄκρητος donné plus bas par C. Quant à Pall., il entend que le vin pur convient peu aux individus de mauvaise couleur, et qu'il convient mieux aux individus de bonne couleur.

ἄκρητος τουτέοισιν, ὀλίγα ἀρήγει· οἷσι δὲ ἐξέρυθροι χρῶτες, οὐχ ὁμοίως· καὶ οἷσι κεφαλαὶ εὔφοροι, ἄκρητος ἀρήγει, οἷσι δὲ μὴ, οὔ.

8. Οἷσι [1]ῥῖνες ὑγρότεραι φύσει καὶ ἡ γονὴ [2]ὑγροτέρη καὶ πλείων, ὑγιαίνουσιν οὗτοι νοσηλότερον· τοῖσι πλείστοισι δὲ, οἷσιν ὑπὸ νούσου, τἀναντία.

9. Τὰ [3]στρογγυλούμενα πτύαλα, παρακρουστικὰ, οἷον τῷ ἐν Πλινθίῳ, τουτέῳ ἡμοῤῥάγησεν ἐξ ἀριστεροῦ, καὶ ἐλύθη πεμπταίῳ.

10. Οὖρον [4]πολλὴν ὑπόστασιν ἔχον ῥύεται τὰς παρακρούσιας, οἷον καὶ τὸ τοῦ Δεξίππου μετὰ μάθησιν.

11. Οὐ πρόσω ἐνιαυτοῦ τεταρταῖος.

12. [5]Ὦτα, τοῦ θέρεος, ῥήξιες πεμπταίοισιν, ἔστι δ' ὅτε καὶ μακρότερα· τὰ [6]παρὰ τὰ οὖλα καὶ γλῶσσαν ἀποπυεῖ ἑβδομαίοισι, μάλιστα δὲ καὶ αἱ κατὰ [7]ῥῖνας ἐμπυήσιες.

13. Οἷσιν [8]ἐπὶ ὀδόντων ὀδύνης ἀπὸ ὀφρύος λεπτὰ ἔρχεται, τούτοισιν ἀπὸ πεπέρεος εὖ ἐνερεισθέντος παχύτερα τῇ ὑστεραίῃ ἔρχεται, ἢν καὶ τὰ ἄλλα μὴ κρατήσῃ· Ἡγησίππῳ γὰρ τὸ ὑπνικὸν

[1] Ῥῖνες DFIJK, Pall., Kühn. – *ῥίνες* vulg. – *ὑγρότεραι* CDHIK, Pall. – *ὑγρόταται* vulg. – *ὑγρότης* J. — [2] *ὑγροτέρα* K. – *πλείω* C. – *πλεῖον* HK. – *νοσηλότεροι δὲ οἷσι τἀναντία* pro *οὗτοι .... τἀναντία* C. – *νοσέουσι δὲ οἱ τὰ ἐναντία* pro *οὗτοι .... τἀναντία* Pall. – *νούσου* H, Lind. – *νόσου* vulg. – *νόσηλος* est donné comme douteux dans le Dictionnaire de Schneider ; ici il est sans variantes ; mais dans l'aph. correspondant les variantes donnent *νόσηρος*. — [3] *στρογγυλούμενα* C, Lind. – *στρογγυλλόμενα* Pall. – *στρογγυλώμενα* vulg. – *στρογγυλωμένα* H. – *πτύελα* D, Pall. – *οἷον ἐν τῷ Πλ.* Pall. – *τουτέῳ* Pall. – *τούτῳ* vulg. – Πλινθίῳ, dans le passage correspondant Πληνῷ. Suivant Pall. Πλινθίῳ est un nom de lieu. — [4] *πολλὴν* K. – *πολὺν* vulg. – *πουλὺν* Lind. – *πολὺ* Pall. – *τὸ* om. K. — [5] *ὦ τὰ* CDFGIJK, Ald. – *ῥήξηες* C. – *μακρότερον* H. – *μακροτέρως* D. – Les leçons *ὦτα* et *ὦ τὰ* existaient ; et d'après Pall., cette derniere signifiait : celui qui a les maladies de l'été : causus, fièvres tierces, etc. La leçon *ὦτα* paraît préférable, le paragraphe étant relatif à d'autres parties de la tête, les gencives, le nez, etc. — [6] *περὶ* Pall. – *καὶ γλ. ἀποπτύει ἑβδομαίοισιν, μάλιστα δὲ* Pall. – *καὶ ...... δὲ* om. vulg. – Ce membre de phrase est une bonne restitution. On voit par le comm. de Pall. qu'il a lu *ἀποπτύει*. Mais Jean dit que parmi les mss., les uns ont exspuunt, *ἀποπτύει* et les autres putrescunt, *ἀποπυεῖ*, qui vaut mieux. — [7] *ῥῖνας* DIJK, Pall., Kühn. – *ῥίνας* vulg. – *ἐμπυήσηες* C. — [8] *ἀπὸ ὀδόντων ὀδύνη λ.*

vin pur ; pour ceux qui ont le teint coloré, il n'en est pas de même ; et encore, si la tête porte bien le vin, le vin pur convient ; sinon, non.

8. (*Des pertes séminales en santé et en maladie ; remarque suggérée ou modifiée par* Ép, IV, 57 ; *Comp. aussi* Aph. VI, 2.) Ceux dont les narines sont naturellement humides et dont le sperme est aqueux et abondant, ont une santé plus débile ; mais c'est tout autre chose dans la plupart des cas où cet état est effet de maladie.

9. (*Observation incomplète et obscure.*) Les crachats arrondis annoncent le délire comme chez l'individu à Plinthios (Ép. VI, 3, 22) ; il eut une épistaxis à gauche, solution le cinquième jour.

10. (*Urine dissipant le délire.*) L'urine ayant un sédiment abondant, dissipe le délire, comme l'urine rendue par Dexippe après la chute des cheveux.

11. (*Durée de la fièvre quarte.*) La fièvre quarte ne cesse pas ayant un an.

12. (*Suppuration des oreilles, des gencives, de la langue, des narines.*) Les oreilles, en été, rupture de l'abcès au cinquième jour, quelquefois même plus tard ; les tumeurs aux gencives et à la langue abcèdent le septième, et particulièrement les suppurations dans les narines (Ép. II, 1, 7, p. 79 ; Ép. IV, 25, p. 169 ; Ép. IV, 52.)

13. (*Emploi des errhins.* Ép. IV, 7, p. 149 ; Ép. IV, 40.) Chez ceux qui, souffrant des dents, ont un écoulement ténu venant de la région sourcilière, chez ceux-là un errhin fait avec du poivre et bien appliqué, amène le lendemain un écoulement épais, pourvu que les autres accidents ne l'emportent pas ; chez Hégésippe le somnifère introduit ne fut pas le plus

ἀπὸ ὀφρύων Pall. – ὀφρύος CDK, Kühn. – ὀφρῦος vulg. – ὀσφύος H. – πολλὰ pro λεπτὰ G. – πεπέρεος Pall. – πεπέρεως vulg. – πέρεως (sic) (D, emend. al. manu) FGJ. – ἐνερεισθέντος DFGHIJKL, Pall. – ἐνερισθέντος C. – ἐνειρεισθέντος Q'. – ἐνερασθέντος Ald., Frob. – ἐνεργασθέντος vulg. – ὑστέρη Pall. – τἄλλα K.

[1] ἐντεθὲν οὐκ ἐκράτησε, μᾶλλον δέ τι καὶ προσεσκαλεύθη βιαιότερον.

14. Τὴν ἀπὸ [2] κεφαλῆς ὀστέων φύσιν, ἔπειτα νεύρων, [3] καὶ φλεβῶν, καὶ σαρκῶν, καὶ τῶν ἄλλων χυμῶν, καὶ τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω κοιλιῶν, [4] καὶ γνώμης, καὶ τρόπων, καὶ τῶν κατ' ἐνιαυτὸν [5] γινομένων, ὥρῃ τινὶ τὸ ἐπὶ πρωϊαίτερον τοῦ ἔτεος, οἷον ἐξανθήματα καὶ τὰ τοιαῦτα, [6] ὅμοιον τοῖσι καθ' ἡμέρην πρωϊαίτερον λαμβανομένοισιν, ἢ ὀψιαίτερον. Ὡσαύτως τὸ ἐπίχολον καὶ [7] ἔναιμον σῶμα μελαγχολικὸν, μὴ ἔχον ἐξαρύσιας.

15. [8] Λυκίῃ τὰ ὕστατα σπλὴν μέγας, ὀδυνώδης, ἐν τῇ τετάρτῃ ἢ τῇ πέμπτῃ.

[9] ΤΜΗΜΑ ΕΒΔΟΜΟΝ.

1. Βῆχες ἤρξαντο περὶ ἡλίου τροπὰς τὰς χειμερινὰς [10] ἢ πέμπτῃ καὶ δεκάτῃ, [11] ἢ εἰκοστῇ [12] ἡμέρῃ ἐκ μεταβολῆς πυκνῆς νοτίων καὶ βορείων καὶ χιονωδέων· ἐκ τουτέων τὰ μὲν [13] βραχύτερα, τὰ δὲ μακρότερα ἐγένετο· καὶ περιπλευμονικὰ συχνὰ μετὰ ταῦτα. [14] Πρὸ ἰσημερίης αὖτις ὑπέστρεφε τοὺς πλείστους ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ τεσσαρακοσταίους ἀπὸ τῆς ἀρχῆς· καὶ [15] τοῖσι μὲν βραχέα πάνυ καὶ εὔκριτα

[1] Ἐντεθὲν CH, Lind. – *ἐντεῦθεν* vulg. – *μᾶλλον δέ τι* C. – *ἀλλὰ μᾶλλον* vulg. – *προσεσκαλεύθη* CHIK. – *προσεκαλέσθη* vulg. – Le verbe de vulg., que les traducteurs rendent par provocavit, accersivit, n'est pas grec. La bonne leçon est celle de quatre de nos mss., à moins qu'on ne veuille lire *προεσκαλεύθη* d'après Pall., qui dit: *προεσκάλευσε γὰρ ὁ ἰατρὸς περιχαρακτῆρι τὸν ὀδόντα*. — [2] *τῆς κεφ.* Pall. — [3] *καὶ* om. Pall. — [4] *καὶ τρ. κ. γν.* Pall. – Pall. entend *γνώμης* dans le sens de *raison des choses*, et il dit qu'on lit *τρόπων* et *τροπῶν*; ce dernier mot signifiant *changements des saisons*. — [5] *γιγν.* Pall. – *τό τ'* vulg. – *τὸ* C. – *ἐπιπρωϊέτερον* C. – *ἐπιπρωΐτερον* FGIJK. – *πρωϊαίτερον* Lind. – *πρωΐτερον* vulg. — [6] *ὁμοίην* Pall. – *καθημέρην* DFHI. – *πρωϊαίτερον* Lind. – *πρωΐτερον* vulg. – *ἢ τὸ ὀψ.* C, Pall. – *ὀψιαίτερον* K, Pall. – *ὀψίτερον* vulg. – *ὀψαίτερον* Lind. — [7] *αἴνεμον* D. – *ὕφαιμον* Pall. – *ἐξεῤῥώσιας* vulg. – *ἐξερώσηας* C. – *ἐξερώσιας* D, Pall. – *ἐξ ἐῤῥώσιας* K. – *ἐξεῤῥύσιας* Gal. in cit. Comm. in Ep. II, 3, text. 25. – Ce mot, dit Pall., signifie *évacuation*. Schneider, dans son Dict., dit que *ἐξέῤῥωσις* est une fausse leçon et il y substitue *ἐξέρησις*, qui, venant d'*ἐξεράω*, a la signification convenable. Mais je lis dans le Gl. de Gal. *ἐξάρυσις*, *ἀπάντλησις*, qui me paraît se rapporter à notre passage. — [8] *Λυκίνῳ* vulg. – *πλὴν* pro *σπ.* DFGIJK. – *μέγας* (D, γ al. manu) H, Pall., Lind. – *μέλας* vulg. – *δ* DFGHIK. – *καὶ* pro *ἢ* C. – *τῇ* om. FGHI, Pall. – *ε* DFGHIK. – Ceci est une note tronquée sur une observation qui est donnée tout au long Ép. II, 2, 22; la comparaison des premiers mots montre qu'il en est ainsi.

fort, mais Hégésippe avait eu les dents grattées avec un peu trop de force.

14. (*Des choses à observer.*) [Apprécier] la nature des os d'après la tête (Ép. VI, 1, 2), puis celle des parties fibreuses, des veines, des chairs, des humeurs, des ventres supérieur et inférieur, de l'intelligence, du moral, de ce qui arrive dans l'année; dans une saison, ce qui anticipe, par exemple les exanthèmes et choses pareilles, ce qui est semblable aux anticipations qui se font dans la journée, ou aux retardements. De même le corps bilieux et sanguin, mélancolique s'il n'a pas d'évacuations (Ép. II, 3, 15).

15. (*Observation incomplète, donnée tout au long,* Ép. II, 2, 22.) Chez Lycie, à la fin, rate tuméfiée, douloureuse le quatrième ou le cinquième jour.

SEPTIÈME SECTION.

1. (*Toux épidémique, à Périnthe comme on le voit* Ép. VI, 7, 10; *récidive; affections diverses pendant la récidive: nyctalopie, maux de gorge, angine, paralysies.* Ép. II, 2, 8; II, 2, 9; IV, 36; IV, 47; IV, 49; IV, 50; IV, 52; IV, 53; VI, 1, 12.) Des toux commencèrent vers le solstice d'hiver le quinzième ou le vingtième jour après des alternatives fréquentes de vent du midi, de vent du nord et de neige. De ces affections les unes furent plus courtes, les autres plus longues; et il y

Il faut donc, au lieu de Λυκίνῳ, lire Λυκίῃ, nom pour lequel il y a d'ailleurs les variantes Λυκινίῃ et Λυκίνῃ. Pall. avait dans ses mss. λυκίνῳ; et cette faute de copiste remonte probablement très-haut. Mais la correction est certaine, même sans mss.; car elle est fournie par un rapprochement irrécusable. — [9] τ. ξ. om. Codd. — [10] ἡ CHK. – ε K. – ι H. — [11] ἡ H. – ἡ om. C. – κ FGHIK. — [12] ἡμέρα J. – νοτείων C. – ἢ pro καὶ C. – Post βορ. addit πνευμάτων Pall. – τουτέων Pall. – τούτων vulg. — [13] βραδύτερα DFGIK. – ἐγένετο D. – ἐγίν. vulg. – ἐγίγν. Pall. – περιπν. CDHK, Pall. – Jean rapporte μετὰ ταῦτα à ce qui suit. — [14] πρὸς C. – αὖτις C, Pall. – αὖθις vulg. – πλείστους CDHIJK, Pall. – πλείους vulg. – ἐπὶ τὸ πουλὺ C. – ἐπιτοπουλὺ K. – ἐπιτοπολὺ vulg. — [15] τῆσι C. – πάνυ βραχέα Codd., Pall. – εὔκριτα CHK, Lind. – εὔκρητα vulg. – καὶ εὔκρ. om. Pall. – ἐγένετο C. – ἐγίγν. Pall. – φάραγγες C.

ἐγίνετο· τοῖσι δὲ φάρυγγες ἐφλέγμηναν, τοῖσι δὲ κυνάγχαι· τοῖσι δὲ παραπληγικά· τοῖσι δὲ νυκτάλωπες, μᾶλλον δὲ παιδίοισιν· [1] περιπλευμονικὰ δὲ πάνυ βραχέα ἐγένετο. [2] Νυκτάλωπες μὲν οὖν οὐδὲν βήξασι τὸ ὕστερον [3] ἢ πάνυ βραχὺ ἀντὶ τῆς βηχὸς ἐγίνοντο, φάρυγγες δὲ [4] βραχέαι, μᾶλλον δὲ νυκταλώπων. Κυνάγχαι δὲ καὶ [5] παραπληγικὰ, ἢ σκληρὰ καὶ ξηρὰ, ἢ σμικρὰ καὶ ὀλιγάκις ἀνάγουσαι πέπονα, ἔστι δ' οἷσι καὶ κάρτα. Οἱ μὲν οὖν [6] ἢ φωνῇσι πλέον ταλαιπωρήσαντες, ἢ ῥιγώσαντες, ἐς κυνάγχας μᾶλλον [7] ἐτελεύτων. Οἱ δὲ τῇ χειρὶ πονήσαντες, ἐς χεῖρας μοῦνον παραπληγικοὶ, οἱ δ' ἱππεύσαντες ἢ πλείω [8] ὁδοιπορήσαντες, ἢ ἄλλο τι τοῖσι σκέλεσι ταλαιπωρήσαντες, τουτέοισι δὲ ἐς ὀσφὺν ἢ σκέλεα ἀκρασίαι παραπληγικαί· [9] καὶ ἐς μηροὺς καὶ κνήμας κόπος καὶ πόνος· σκληρόταται δὲ καὶ βιαιόταται, αἱ ἐς τὰ παραπληγικὰ ἄγουσαι. Πάντα δὲ ταῦτα [10] ἐπὶ τῇσιν ὑποστροφῇσιν

[1] *Περιπν.* CHK, Pall. – *ἐγίνετο* K. — [2] *φάρυγγες δὲ βήξασι* vulg. – *νυκτάλωπες μὲν οὖν οὐδὲν βήξασι* C. – La leçon de C était celle de Pall., comme on le voit par son comm.; elle était aussi celle de Jean, qui a : nyctilopes quidem non tussierunt postremo. De cette leçon, *οὐδὲν* n'est sujet à aucune contestation, *οὐδὲν ἢ πάνυ βραχὺ*, *ceux qui toussèrent peu ou point* dans la récidive. Mais lequel faut-il prendre, *φάρυγγες* de vulg., ou *νυκτάλωπες* de ces deux commentateurs ? Je crois qu'il faut recevoir *νυκτάλωπες* : la nyctalopie survint chez ceux qui eurent peu ou point de toux ; le mal de gorge au contraire (*φάρυγγες*) fut accompagné de toux, comme on le voit par cette phrase, p. 334, l. 3 : *οἷσι δὲ φωναὶ ἀπεῤῥήγνυντο ἐς τὸ βηχῶδες*. Palladius se demande comment on peut concilier les rares péripneumonies ici mentionnées avec les péripneumonies nombreuses mentionnées plus haut ; peut-être, dit-il, les nyctalopes furent-ils exemptés de la péripneumonie ; peut-être est-ce seulement dans la récidive de la toux, que la péripneumonie fut rare. Cette dernière raison est la véritable ; l'auteur ne s'occupe plus que des accidents qui marquèrent la récidive de la toux, et qui furent variés. — [3] *ἢ* G, Ald., Frob. — [4] *βραχεῖαι* C. – *νυκταλώπων* C, Pall. – *νυκτάλωπες* vulg. – Ce qui me semble devoir décider pour le gén., c'est *ἱδρύετο*, p. 334, l. 7, verbe qui indique persistance et durée. — [5] *παραπληκτικὰ* C. – Jean (Palladius n'a rien sur cette phrase) dit : Appositum est in medio sermonis *aut dura et sicca* ; non autem est reddendum ad parapligica *dura et sicca*, sed ad chinanchiam ; in squinanchis enim passionibus reducuntur aut dura aut humida. Foes, faisant ce que Jean interdit, traduit : Anginæ autem et partium siderationes aut duræ et siccæ erant aut parvæ et raro matura educentes. Je crois que le commentateur et le traducteur se sont trompés : je rapporte *ἀνάγουσαι* à *βῆχες* sous-entendu, mot que l'auteur a pu omettre d'autant plus facilement que la toux, étant le phénomène principal de cette épidémie, se trou-

eut ensuite des péripneumonies nombreuses. Avant l'équinoxe la plupart des malades eurent une rechute, généralement le quarantième jour à compter du début. Chez les uns cette récidive fut peu intense et de crise facile ; chez les autres la gorge s'enflamma ; chez d'autres, angines ; chez d'autres, paralysies ; chez d'autres, nyctalopie (Ép. IV, 52), surtout chez les enfants. Quant aux péripneumonies, elles furent très-peu considérables. Les nyctalopies survinrent en lieu et place de la toux chez ceux qui avaient très-peu ou point toussé dans la récidive ; les maux de gorge peu intenses et moins que les nyctalopies. Les angines et les paralysies se déclarèrent dans les toux qui amenaient des matières dures et sèches, ou petites et rarement cuites, cependant même très-cuites en certains cas. Or, ceux qui avaient travaillé beaucoup de la voix ou souffert du froid, étaient de préférence frappés finalement d'angine (Aph. IV, 33). Ceux qui travaillaient des bras, avaient des paralysies aux bras seulement ; ceux qui allaient à cheval ou qui marchaient beaucoup ou qui travaillaient des membres inférieurs de toute autre façon, éprouvaient des intempéries paralytiques dans les lombes ou dans les membres inférieurs ; lassitude et douleur dans les cuisses et les jambes (Ép. VI, 1, 9) ; c'étaient

vait toujours présente à son esprit. — [6] τῇ φωνῇ Pall. – πλέω HIK. – πλείω Pall. – ἐς Lind. – εἰς vulg. — [7] ἐτρέποντο C. – μοῦνον C, Pall. – μόνον vulg. — [8] ὁδὸν πορευόμενοι C, Pall. – δὲ om. C, Lind. – V. t. IV, p. 257, n. 17, des exemples de δὲ pris pour δή. – ὀσφὺν D, Lind. – ὀσφῦν vulg. – ἀκρασίαι, dit Jean, est pris dans le sens d'impotence. Je pense au contraire qu'il faut donner à ce mot la signification de *intempéries*, le faisant venir de κρᾶσις, ce qui me détermine, c'est que, Ép. VI, 2, 6 et VI, 7, 7, où il est question de cette affection des articulations, l'auteur la signale par le terme ordinaire de dépôt. — [9] ἢ καὶ Pall. – ὁ κόπος Pall. – σκληρότατα C. – βιαιώτατα (sic) C. – Palladius se torture pour expliquer cette phrase : quelques-uns, dit-il, pensent qu'il y a erreur de l'auteur, et qu'il a mis le féminin au lieu du masculin, qui est nécessaire, puisque πόνοι est sous-entendu ; mais, ajoute-t-il, on peut très-bien sous-entendre ὀδύναι, et c'est à cela qu'il s'arrête. La véritable interprétation a été donnée par Cornarius, que Foes a suivi : c'est de sous-entendre βῆχες. Il est étonnant que cela ne les ait pas conduits à sous-entendre aussi ce mot plus haut ; v. note 5. — [10] ἐν K. – ἐγίνετο C. – ἐγίγνοντο Pall. – μᾶλλα C. – τουτέων Pall. – τούτων vulg.

ἐγένετο, ἐν ἀρχῇσι δὲ οὐ μάλα. Πολλοῖσι δὲ τουτέων ἀνῆκαν [1] μὲν αἱ βῆχες ἐν τῷ μέσῳ, ἐξέλιπον δὲ τελέως οὔ· ἀλλὰ [2] συνῆσαν τῇ ὑποστροφῇ. Οἷσι φωναὶ ἀπερρήγνυντο ἐς τὸ βηχῶδες, [3] τουτέων οἱ πλεῖστοι οὐδὲ ἐπυρέταινον, οἱ δέ τινες, βραχέα· ἀτὰρ οὐδὲ [4] περιπλευμονικὰ ἐγίνετο τουτέων οὐδενὶ, οὐδὲ παραπληγικὰ, οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν ἐπεσημάνθη, ἀλλ' ἐν τῇ φωνῇ μούνῃ ἐκρίνετο. Τὰ δὲ νυκταλωπικὰ ἱδρύετο, ὡς καὶ τὰ ἐξ ἄλλων [5] προφασίων γινόμενα· ἐγίνετο δὲ νυκταλωπικὰ τοῖσι παιδίοισι μάλιστα· ὀμμάτων δὲ, τὰ μέλανα, ὑποποίκιλα, ὅσα τὰς μὲν [6] κόρας σμικρὰς ἔχει, τὸ δὲ ξύμπαν μέλαν ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ· μεγαλόφθαλμοι δὲ μᾶλλον, καὶ οὐ [7] σμικρόφθαλμοι, καὶ ἰθύτριχες οἱ πλεῖστοι, καὶ μελανότριχες. Γυναῖκες [8] δὲ οὐχ ὁμοίως ἐπόνησαν ὑπὸ τῆς βηχὸς, ἀλλ' ὀλίγαι τε ἐπυρέτηναν, καὶ τουτέων πάνυ ὀλίγαι ἐς τὸ περιπλευμονικὸν ἦλθον, καὶ αὗται πρεσβύτεραι, καὶ πᾶσαι περιεγένοντο. Ἠτιώμην [9] τοῦτο, καὶ τὸ μὴ ἐξιέναι ὁμοίως ἀνδράσι, [10] καὶ ὅτι οὐδ' ἄλλως ὁμοίως ἀνδράσιν ἁλίσκονται. [11] Κυνάγχαι δὲ ἐγίνοντο μὲν καὶ ἐλευθέρῃσι δισσῇσι, καὶ αὗται τοῦ εὐηθεστάτου τρόπου, περισσοτέρως δὲ δούλῃσιν, ὅσῃσί τε [12] ἐγίνοντο βιαιόταται, καὶ ταχύτατα ἀπώλλυντο. [13] Ἀνδράσι δὲ πολλοῖσιν ἐγίνοντο, καὶ οἱ μὲν διέφυγον, οἱ δὲ [14] ἀπώλλυντο. Τὸ δὲ ξύμπαν, οἱ μὲν [15] μὴ δυνάμενοι καταπίνειν μοῦνον, πάνυ εὐήθη καὶ εὔφορα· οἱ δὲ καὶ διαλεγόμενοι πρὸς τούτοισιν ἀσαφέως, [16] καὶ ὀχλωδέστερα καὶ χρονιώτερα· οἷσι δὲ

[1] Αἱ β. μὲν Pall. – τελείως D. — [2] ξ. Lind. – συνῆκαν D. – Palladius paraît avoir entendu ἐν τῷ μέσῳ comme signifiant que, parmi les diverses affections, la toux était de gravité moyenne. — [3] τουτέων Pall. – τούτων vulg. – οὐδ' H. – ἐπυρέτηναν C, Pall. — [4] περιπν. HK, Pall. – τουτέων Pall. – τούτοις vulg. – ἀπεσημάνθη Pall. – ἐσημάνθη vulg. – μούνη DFHIJK. – μόνη vulg. – μ. om. C, Pall. — [5] προφάσεων C. – προφάσιων DH, Lind. – ὑποποίκιλλα C. – καὶ ὑπ. Pall. — [6] κόρρας C. – Ante ὡς addit ὑποποίκιλον Pall. – ἐπὶ τὸ πουλὺ C. – ἐπιτοπουλὺ DHIK, Pall., Lind. – D'après Pall., les yeux noircirent, les iris devinrent petits ; le globe oculaire se tuméfia ; le tout, par l'effet de la nyctalopie. Selon moi, il s'agit de l'espèce d'yeux qui dans cette épidémie fut plus particulièrement affectée de nyctalopie. — [7] μικρ. H. – ἰθύτρηχες C. – ἰθύτριχοι K. – ἰθύτρεχες Frob. – μελανότρηχες C. – μελανότριχοι K. — [8] δὲ om. Pall. – τουτέων Pall. – τούτων vulg. – περιπν. CHK, Pall. — [9] καὶ τ. vulg. – καὶ om. Pall. – D'après Pall., τοῦτο signifie la menstruation ; et l'auteur veut dire que, si les femmes ne sont pas aussi sujettes aux maladies que les hommes, cela tient à la purgation menstruelle et à ce qu'elles ne sortent pas autant qu'eux. — [10] καὶ om Pall. –

les toux les plus sèches et les plus violentes qui amenaient les paralysies (Ép. IV, 50; Ép. VI, 1, 9; Des hum. 7). Tout cela arrivait dans les récidives, mais n'arrivait guère au début. En plusieurs cas, les toux présentèrent un amendement au milieu, sans toutefois cesser complétement; mais elles reprirent dans la récidive. De ceux chez qui la voix se terminait en accès de toux, la plupart n'eurent pas même de fièvre; quelques-uns en eurent très-peu; de plus nul de ceux-là ne fut affecté ni de péripneumonie, ni de paralysie; il n'y eut aucun autre signe que celui de la voix, dans laquelle tout se borna. Les nyctalopies (Ép. IV, 52) s'établissaient comme celles qui naissent de causes tout autres; elles atteignaient surtout les enfants, et, parmi les yeux, ceux qui étaient noirs, de couleur un peu variée, avec les pupilles, il est vrai, petites, mais en général où le noir dominait; les individus à grands yeux étaient affectés de préférence, et non les individus à yeux petits; la plupart aussi avaient les cheveux droits et noirs. Les femmes ne souffrirent pas autant de la toux; peu eurent la fièvre; de celles-là peu tombèrent dans la péripneumonie, et elles étaient sur le retour; toutes guérirent. J'attribuai cette immunité à ce qu'elles ne sortent pas comme les hommes, et à ce que, dans les autres cas mêmes, elles ne sont pas autant frappées qu'ils le sont. Les angines n'atteignirent que deux femmes libres, et encore furent-elles très-bénignes; elles sévirent davantage sur les femmes esclaves; et dans les cas où elles furent violentes, elles causèrent très-promptement la mort. Mais elles attaquèrent beaucoup d'hommes; les uns échappèrent, les autres moururent. En somme, chez ceux qui seulement ne pouvaient pas avaler, l'affection était très-béni-

καὶ .... ἁλίσκονται om. C. – *οὐδ' ἄλλως* Pall. – *οὐδαμῶς* vulg. – *ὁμ.* om. Pall. – *ἁλίσκ. ἀνδράσιν* HIK. — [11] *συν.* K. – *δὲ* om. Pall. – *ἐγένοντο* D. – *ἐγίνοντο* vulg. – *ἐγίγνοντο* Pall. – *δισσ.* om. Pall. — [12] *ἐγίγν.* Pall. – *ἐγένοντο* CDFHI. – *ταχύτατα* HJK, Pall. – *ταχύταται* vulg. – *ἀπώλλοντο* K. — [13] *ἀνδράσι ...., ἀπώλλυντο* om. (D, restit. al. manu) FGIJK. – *τε* pro *δὲ* H. – *ἐγίγνοντο* Pall. – [14] *οἱ δὲ ἄλλοι* Pall. – *ἀπόλλυντο* Ald. — [15] *μὴ* Codd. Q', Pall. – *μὴ* om. vulg – *εὐηθῆ* Codd., Ald., Frob. – *ἀσαφέα* Q'. — [16] *καὶ* om. Pall.

[1] καὶ φλέβες αἱ περὶ κρόταφον καὶ αὐχένα ἐπήροντο, ὑποπόνηρα· οἷσι δὲ καὶ πνεῦμα ξυνεμετεωρίζετο, κάκιστον, οὗτοι γὰρ καὶ ἐπεχλιαίνοντο. Ὡς γὰρ γέγραπται, οὕτως αἱ [2] ξυγκληρίαι τῶν παθημάτων ἦσαν· τὰ μὲν πρῶτον γεγραμμένα καὶ ἄνευ τῶν ὕστερον γεγραμμένων ἐγίνετο· τὰ δ' ὕστερον, οὐκ ἄνευ τῶν [3] πρότερον· τάχιστα δ' ἔθνησκον, ὅτ' ἐπιῤῥιγώσειαν πυρετώδει ῥίγει. Τούτους [4] οὐδὲ ἀναστάσει πιεζομένους οὐδὲν ἄξιον λόγου [5] ὠφέλει, οὔτε γαστρὸς ταραχὴ, οὔτε φλεβοτομίη, ὅσα ἐπειράθην· ἔταμον δὲ [6] καὶ ὑπὸ γλῶσσαν· οὓς δὲ [7] καὶ ἄνω ἐφαρμάκευσα. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ διὰ παντὸς ἐν τῷ θέρει, ὡς δὲ [8] καὶ τὰ ἐπιῤῥηγνύμενα πάμπολλα, πρῶτον μὲν ἐν τοῖσιν αὐχμοῖσιν ὀφθαλμίαι ἐπεδήμησαν ὀδυνώδεες.

2. Αἵματος [9] φλεβῶν στάσιες, λειποθυμίη, σχῆμα, [10] ἄλλη [11] ἀπό-

[1] Καὶ om. Pall. – οἱ pro αἱ C. – ἐπήροντο C, Pall. – ἐπαίροντο vulg. – γέγραπτο (sic) DFGJ, Ald. — [2] σ. Codd., Pall. – πρῶτον Pall. – πρῶτα vulg. – ὕστερον CH. – ὑστέρων vulg. – ἐγίγνετο Pall. — [3] πρότερον Codd., Ald., Frob., Pall. – προτέρων vulg. – δ' CH, Pall. – δ' om. vulg. – ἐπιριγώσειαν C. – ἐπερριγώσειαν J. — [4] οὔτε C, Lind. – D'après Pall., dont le commentaire n'est pas suffisamment clair, il paraît qu'on lisait ἀναστάσει, qui n'est pas interprété, ἀνατάσει, qui est rendu par *abstinence d'aliments*, πιέσει et ἀναπιέσει qui sont rendus par *pression*, soit sur la vertèbre déplacée (l'angine dont il s'agit ici étant assimilée à la luxation des vertèbres décrite sous le nom d'angine Ép. II, 2, 24), soit sur les parties engorgées. Cornarius met *ita pressis*, sans rendre οὐδὲ ἀναστάσει. D'après Foes, cela exprime l'action réprimante des médicaments répercussifs; traduction bien douteuse; car dans son OEcon. il ne cite que ce passage même pour justifier le sens qu'il donne à ἀναστάσει. Calvus a: Quos sic pressos neque crebra ad sellam surrectio. Le sens habituel d'ἀνάστασις dans la Collection hippocratique est en effet *présentation sur le siége*; c'est celui que j'ai suivi, sans méconnaître toutefois combien ce passage est obscur. — [5] ὠφελεῖ C, Pall. – φλεβὸς τομίη (sic) D. – ἐπειράσθην Pall. — [6] Ante καὶ addit ἀγκῶνα Pall. — [7] καὶ om. CD, Pall. – διαπαντὸς J. – θέλει (sic) Ald. — [8] καὶ om. K. – ἐπὶ pro ἐν Pall. — [9] ἐκ φλ. Pall. – φλεβῶντος (sic) Lind. – στάσηες C. – τάσιες Pall. – λιποθυμίη FI, Frob. – λειποθυμίης DH, Ald. – Post σχ. addit ἀνάῤῥοπον Pall. – Galien dans son Gl. dit: « αἱματοφλοιβοιστάσιες, ainsi écrit Dioscoride, qui entend par là *arrêter le sang qui déborde* (ὑπεροιδοῦντος). Mais la plupart écrivent αἱματοφλεβοιστάσιες, et pensent que ce mot désigne les *veines pleines de sang et tuméfiées.* » D'après Schneider, dans son Dict., les deux leçons sont altérées, et il propose, en place de la première αἱματοφλυζοστάσιες, et en place de la seconde αἱματοφλεβοιδήσιες. De cette glose de Galien, il résulte que le texte de notre passage n'était pas uniforme, et qu'outre

gne et facile à supporter; mais chez ceux qui en outre articulaient d'une manière peu intelligible, elle était plus fâcheuse et plus prolongée; chez ceux qui, de plus, avaient les veines des tempes et du cou gonflées, elle avait une certaine malignité; enfin chez ceux dont la respiration devenait élevée, elle était très-mauvaise; car, en ce cas, il y avait chaleur fébrile. Telle était donc, ainsi qu'il vient d'être dit, la concomitance des accidents; les accidents indiqués en premier se montraient sans les accidents indiqués en dernier; mais ceux-ci ne se montraient pas sans ceux-là. Les malades mouraient très-promptement, quand il survenait un frisson fébrile. Ces malades, que la présentation sur le siége ne fatiguait même pas, ne retiraient aucun avantage ni des purgatifs, ni de la saignée, tous moyens que j'essayai; je pratiquai même la saignée sous la langue; il en est que je fis vomir. Ces affections continuèrent généralement dans l'été ainsi que beaucoup d'autres qui firent irruption. D'abord, dans les sécheresses, il régna des ophthalmies douloureuses.

2. (*Scorbut? V. note* 9.) Moyens d'arrêter le sang des veines,

la leçon qui est celle de notre texte vulgaire, il y en avait deux autres. Pour ma part, étant disposé à croire que ce passage est la suite de ce qui précède, et que l'auteur, après avoir dit que d'abord régnèrent des ophthalmies, signale quelqu'autre affection, je suis également disposé à admettre qu'il s'agit ici d'autre chose que d'hémorrhagies; il est certain que des commentateurs y avaient vu autre chose. Galien, qui cite cette phrase, Ép. II, 3, texte 24, y voit une énumération de moyens propres à arrêter les hémorrhagies. Je propose, en attendant une meilleure explication, de rapporter au scorbut cette phrase et les suivantes qui paraissent être liées entr'elles. — [10] In marg. ἄλλη ἀπόλημψις IK. – ἄλ. ἀπ. om. (D, restit. al manu) FGJ. — [11] ἀπόλη (sic) C. – Un petit espace est laissé en blanc. – D'après Pall., ἄλλη ἀπόληψις ou bien indique, qu'il y a d'autres moyens d'arrêter le sang, ou bien signale un procédé particulier, à savoir la ligature du vaisseau lésé. Jean lisait ἀλλά; du moins il y a dans la traduction latine que nous en avons: Sed interceptio. Foes lit ἄλλη, le rapporte à σχῆμα, traduit figura aliorsum tendens, et entend ἀπόληψις de la ligature du vaisseau. M. Rosenbaum (*Allg. medic. Zeitung*, 1837, nos 12 et 13), propose de lire ἄλλης, *jet*, et de traduire : arrêt du jet par l'apposition du doigt; il ne croit pas qu'Hippocrate ait connu la ligature du vaisseau; au reste on peut voir dans son intéressante dissertation que les anciens ont pratiqué non-seulement la ligature mais la torsion.

ληψις, [1] μοτώματος ξυστροφὴ, πρόσθεσις, [2] ἐπίδεσις. [3] Ἐβουβωνοῦτο τὰ πλεῖστα, διότι ἡπατῖτις· ἦν δὲ καὶ ἀπὸ ἀρτηρίης κακωθείσης κακὸν σημεῖον, οἵως Ποσειδωνίῃ. Οἱ [4] αἱμοῤῥαγέοντες τελευτῶντες οὐκ ἐφίδρωσαν μέτωπον, ἀλλ' οἷα ξυμπεπτωκότες· καὶ οἱ πνευματίαι, καὶ οἱ ὑπὸ ὑδρώπων ὀλλύμενοι, πονηρόν. Τῶν γαστέρων αἱ εὐφορίαι ταραχὴν [5] φέρουσιν, οἷον Ποσειδωνίῃ· [6] καὶ τὰ θηρία οἷα ἐνεποίει· ἐν τῷ λεπτυσμῷ ἡ περίτασις πρὸ τῆς τελευτῆς, καὶ [7] ὁ ὀμφαλὸς πρόμακρος εἱλκύσθη αὐτέῃ, καὶ οὔλων ἐφελκώσιες τῶν ἐπιόντων ἐπὶ ὀδόντα.

3. Ὅτι πολλὰ περὶ ἑκάστου ἐστὶν ὀρθῶς [8] ἐντεῖλασθαι, τὰ μὲν ταὐτὰ δυνάμενα, τὰ δὲ οὔ· οἷόν ἐστι τὰ τοιάδε, [9] διαχυθῆναι, καὶ πιληθῆναι, καὶ ἐξαχθῆναι, καὶ σκληρυνθῆναι, καὶ πεπανθῆναι, [10] καὶ

[1] Μοττ. D. — [2] ἐπίθεσις, ἐπίπλασις C. — [3] βουβωνοῦται C, Pall. — πλείω CDJK, Pall. — ἡπατίτις C. — ἦν CDFHK, Ald., Lind., Pall. — ἢν vulg. — ἀρτιρίης G, Ald. — οἷον C, Lind. — Palladius dit que ce passage est une énigme, et je suis tout à fait de son avis. Un bon commentaire comme celui de Galien serait très-nécessaire ; ceux de Palladius et de Jean ne valent pas grand'chose. D'après Palladius, il y a plusieurs explications : 1° l'hémorrhagie est difficile, quand elle vient d'une veine βουβωνουμένης, c'est-à-dire gonflée ; 2° il s'agit de varice ; 3° il s'agit du gonflement des glandes inguinales quand il y a une lésion au pied. Jean dit : Quidam dicunt bubon quasi quod ad inflationem elevatur multo sanguine collecto ; non autem hoc dicit ; sed opus nos scire quod, si vulneretur vas et fiat fluxus sanguinis, dissolutio est. Multotiens quidem superficiem profunditatis non providentes, et manet inferius vas adhuc ferens sanguinem; et si quidem arteria est ferens, vocatur dilatatio ; si vero vena est, vocatur inflatio, et quia post consolidationem manet vas portans sanguinem et propter hoc congregatur sanguis, et in tumorem sublevat cutem ; et sic bubo fit. A travers ce latin barbare on voit que le commentateur donne à βουβωνοῦσθαι le sens d'anévrysme, de varice, ce qui se rapporte à la leçon signalée plus haut αἱματοφλεβοιδήσιες, et au sens que des commentateurs lui attribuaient. On pourrait voir en ceci des engorgements scorbutiques. Quant à ἡπατῖτις, Palladius et Jean s'accordent pour entendre non la veine cave, acception ordinaire de ce mot, mais toute grosse veine. Et ἀρτηρίη signifie-t-il la trachée ou une artère ? — [4] τμῆμα ζ DQ'. — αἱμορραγέοντες C. — αἱμοῤῥαγεῦντες vulg. — τελευτ. om. C. — ἐφιδροῦσι τὸ πρόσωπον Pall. — τραυματίαι pro πν. G, Ald. — ὑδρώπων Pall. — ἱδρώτων vulg. — Chez Jean cela est ainsi traduit. Sicut Possidonia sanguinem emittens. Finientes non sudarunt in fronte sanguinem emittentes, sed incidentes et concidentes. Finiebant autem concidentes et pneumaticæ ; et qui sudoribus dispersi, laboriosum. Palladius dit que Galien avait rejeté du texte καὶ οἱ πνευματίαι. Ces morts par hémorrhagie seraient,

lipothymie, position; autre moyen, tampon de charpie, application, bandage. La plupart avaient des engorgements glandulaires, à cause de l'hépatitis (*V. note* 3); il y avait aussi, dans la lésion de la trachée-artère, un mauvais signe, comme chez Posidonie. Ceux qui succombèrent à des hémorrhagies n'eurent pas de sueur au front, mais avaient la face affaissée; et ceux qui avaient la respiration gênée, et ceux qui succombaient à des hydropisies, étaient en mauvais état. La tolérance du ventre amène des dérangements comme chez Posidonie; et les vers, quels accidents ils produisirent; dans l'amaigrissement, la contraction avant la mort, l'ombilic s'allongea et fut tiré en avant chez elle; ulcérations des gencives qui empiétaient sur les dents.

3. (*On peut atteindre le but par des moyens différents.*) Que pour chaque cas il y a lieu de faire beaucoup de prescriptions toutes convenables, les unes ayant la même puissance,

dans mon explication, des morts dues au scorbut. — [5] *φέρ.* om. C, Pall. – *φέρουσαι* DIJK. – *φέρουσα* F. – *ποσειδονίη* F. – Suivant Pall., cette phrase signifie que le dérangement du ventre est favorable ou défavorable suivant qu'il est bien ou mal supporté. — [6] *καὶ* om. Pall. – *ἐμποιέει* Pall. — [7] *ὁ* om. Pall. – *πρόμακρος* CH, Pall. – *πρόσμακρος* vulg. – *πρὸς μακρὸς* FGJ. – *πρὸς μάκρος* DIK. – *αὐτέῃ* Pall. – *αὐτῇ* vulg. – *ἐφελκώσηες* C. – *εἰσιόντων περὶ τὸν ὀδ.* Pall. – D'après Jean, des exemplaires avaient umbilicus ulceratus, *ἡλκώθη* au lieu de *εἱλκύσθη*. D'après Pall., *ὀδόντα* signifie l'apophyse odontoïde de l'axis, et désigne de cette façon l'œsophage. Tout cela est fort obscur; toutefois, l'ulcération des gencives est d'accord avec l'interprétation que je propose pour tout ce passage, à savoir le scorbut. — [8] *ἐντείνασθαι* C. – *ταῦτα* vulg. – *δ'* C. — [9] *διαχυθὲν, πιληθὲν κενωθῆναι* Pall. – *καὶ πιληθῆναι* CH. – *ἐπιλυθῆναι* pro *κ. π.* vulg. – Jean paraît avoir eu un autre texte pour la fin de cette phrase; car on lit: per caliditatem quidem diffundere, educere, per frigiditatem vero condensare, et ubi oportet. — [10] *καὶ ὅκου κλίνειν, δεῖ διώσασθαι· τούτους ἀπολμέοντας δεῖ διώσασθαι καὶ ἀνεγείρειν κατάν.* Pall. – *ὅπῃ* vulg. – *ὅπου* DFGHIJK, Ald., Frob., Lind. – *διώσασθαι* vulg. – « La plupart des exemplaires, dit Palladius, ont *κλίνειν*; ce qui signifie: évacuer les humeurs du côté où elles inclinent. Mais la véritable leçon est *κλίνην*. Souvent des malades sont guéris, mais ils redoutent de quitter le lit; il faut les en chasser et ne pas les laisser s'y engourdir. » Cette leçon de Palladius a été suivie par Cornarius et Foes; mais j'avoue préférer de beaucoup la leçon de la plupart des exemplaires; seulement je change *διώσασθαι* de vulg. en *δεῖ ὤσασθαι*.

ὄχου κλίνειν δεῖ, ὤσασθαι. Τοὺς ἀτολμέοντας δέον [1] μεταβολῇ ἀνεγείρειν κατανεναρκωμένους, ἐς ἃ ὑστερέουσιν.

4. Ὑδατιώδεας θᾶσσον τάμνειν, [2] φθίνοντας καίειν αὐτίκα, πρίειν κεφαλὴν, καὶ τὰ τοιαῦτα· τῶν [3] ὑδατουμένων μὴ ψαύειν ἤτρου, μηδὲ τῶν ἔσω· ὅμοιον γὰρ τοῖσι [4] πολλοῖσι γούνασιν.

5. [5] Τὰ παρὰ καρδίην Ξενάρχῳ· καὶ θερμὸν ἅλες ἐσπνεῖν, καὶ τὸ ἕλκος ἀντὶ τῆς κενώσιος θάλπειν [6] ἀρχῆθεν.

6. [7] Φωνὴ [8] οἵη γίνεται ὀργιζομένοισιν, ἢν τοιαύτη ᾖ μὴ ὀργιζομένῳ φύσει, [9] ἢ καὶ ὄμματα οἷα ἂν ᾖ φύσει [10] ταραχώδεα, οἷα ὅταν ὀργίζωνται οἱ μὴ τοιοῦτοι, καὶ τἄλλα κατὰ λόγον, [11] καὶ νούσων, οἷον τὸ φθινῶδες ποιέει τὸ εἶδος, ἢν τοιοῦτος φύσει ὑπάρχῃ, ἐς τοιοῦτον νόσημα παρέσται, καὶ τἄλλα οὕτως.

7. [12] Αἱ βῆχες κοπιώδεες καὶ ἅπτονται τῶν σιναρῶν, ἀτὰρ καὶ μάλιστα ἄρθρων· [13] ἀτὰρ καὶ ἐν τοῖσι κοπιώδεσι πυρετοῖσι βῆχες ξηραὶ γίνονται· αἱ [14] ξηραὶ βῆχες ἐς ἄρθρα στηρίζουσι ξὺν πυρετῷ, ἢν ἐγκαταλίπωνται.

[1] Μεταβολῆς CDH. – [καὶ] ἀνεγ. Lind. – κατανενεκρωμένης C. – εἰς Pall. – ἐς om. vulg. – ὑστερέουσιν Codd., Lind. – ὑστεροῦσιν Pall. – ὑστεραίουσιν vulg. — [2] πρίειν κεφ., φθ. κ. αὐτίκα, καὶ τὰ τοιαῦτα Pall. – κεφαλὰς CH. – καὶ om. vulg. — [3] ὑδατωδέων Pall. – D'après Pall., il y aurait contradiction avec ce qui précède touchant la paracentèse, si on n'admettait pas qu'ici l'auteur recommande de ne faire cette opération ni dans la leucophlegmasie ni dans la tympanite ; cette interprétation me paraît tout à fait fautive, et j'ai préféré suivre ici Foes. Jean a lu ἰητρὸν au lieu de ἤτρου. — [4] π. om. Pall. — [5] Jean dit que des exemplaires ont τὰ et que d'autres ne l'ont pas. – [οἷον] Ξ. Lind. – ἅλες C. – ἅλ. πολλὸν Pall. – ἐσπνεῖν C. – εἰσπνεῖν Pall., Lind. – εὐπνεῖν vulg. – ἐς pro καὶ C. – καὶ τὸ ἕλ. om. Pall. – κενώσηος C. – D'après Pall., il s'agit d'un ulcère au poumon pour lequel l'auteur conseille de respirer de l'air chaud. — [6] D'après Jean, il vaut mieux réunir ἀρχῆθεν à ce qui suit qu'à ce qui précède. – Post ἀρχ. addit ἀφ' οὗ ἓν Pall. – Palladius interprète ainsi cette phrase : c'est d'après ce qui a fourni la découverte d'un symptôme qu'il faut raisonner sur les autres. Mais il ajoute que beaucoup d'interprètes ne tiennent aucun compte de ce texte; le fait est qu'aucun de nos mss. ne le donne. Jean signale cette différence des textes : hic differentes dicuntur expositiones et differentes textus; quidam dicunt a quo unum signum; quidam a signo incipiunt. Quant à ἀρχῆθεν, qu'il veut construire avec ce qui suit, il faut l'entendre de cette façon: c'est d'après ce qui *au début* a fourni la découverte, etc. — [7] Ante φ. addunt in tit. σημεῖον ὀργῆς καὶ τῶν τοιούτων HIJK ; σημ. ὀρ. κ. τ. τ. οἷον, at non in tit. Pall. — [8] ὁκοία Pall. — [9] ἢ C, Pall. – ᾗ vulg. – καὶ om. Pall. – οἷς pro οἷα C. — [10] τὰ ταραχ. DFIJK. – ὅτ'

les autres non ; telles sont celles-ci : dissiper ; condenser ; expulser ; durcir ; mûrir ; pousser [les humeurs] du côté vers lequel elles inclinent. Il faut par le changement exciter les individus timides, engourdis, aux choses qu'ils négligent.

4. (*Opérations qu'il faut faire de bonne heure.*) Opérer promptement les hydropisies ; cautériser aussitôt dans la consomption ; scier les os de la tête (*Des plaies de tête*, t. III, p. 241) et choses semblables ; quant aux hydropiques, n'intéresser ni les organes du bas-ventre, ni les parties intérieures ; car en beaucoup de cas, cela est semblable aux genoux [hydropiques].

5. (*Remarque très-obscure sur un cas particulier.*) Les accidents du côté du cardia, chez Xénarque ; inspirer de l'air chaud en abondance, et, au lieu d'évacuation, tenir dans la chaleur la plaie dès le commencement.

6. (*Indications à tirer de certaines apparences corporelles.* Ép. II, 1, 8.) La voix, telle qu'elle est dans la colère, si elle est telle naturellement chez un individu non irrité ; ou bien les yeux, s'ils sont naturellement troublés, tels que les présentent, se mettant en colère, ceux qui ne les ont pas tels naturellement, et le reste suivant l'analogie ; de même pour les maladies : si un individu a naturellement l'apparence que donne la consomption, il sera atteint d'une maladie analogue, et ainsi du reste.

7. (*Remarque sur la toux ; elle s'applique aux maladies de Périnthe. Comp.* Ép. VI, 2, 6 ; VI, 2, 11, et l'Observation Ép. IV, 27.) Les toux avec lassitude se portent aussi sur les parties faibles (Aph. IV, 33), particulièrement sur les articulations (Ép. II, 5, 9) ; de plus, dans les fièvres avec lassitude il survient des toux sèches, et les toux sèches saisissent les articulations avec fièvre, s'il y a un reliquat (Ép. VI, 1, 9 ; comp. Aph. IV, 31, Des hum., 7).

ἂν C. – ὀργίζωνται Codd., Ald., Frob., Pall. – ὀργίζονται vulg. — [11] καὶ Codd., Pall. – τῶν pro καὶ vulg. – νοῦς, in marg. τῶν νούσων C. – ὑπάρχῃ CFGHIJ, Ald. – ὑπάρχει DK. – ὑπάρξῃ vulg. – ὑπ. om. Pall. – νούσημα Lind. — [12] οἱ β. οἱ κ. sine καὶ Pall. – κοπώδεες Codd. – ἀτὰρ om. Pall. – τῶν ἄρθρ. K, Pall. — [13] ἅτε καὶ ἐν τοῖσι κοπιώδεσι τοῦ (sic) βῆξαι ἐγένετο Pall. — [14] αἱ [δὲ] ξ. ϐ. [ἐς] ἄρ. Lind. – ἐς om. vulg. – ξυμπυρετῷ I. – D'après

8. Τὰ πνεύματα τοῖσι φθινώδεσι τὰ ἄσημα, [1] κακὸν, καὶ τῇσιν ἀτόκοισι, [2] καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, ἀπὸ τῆς αὐτῆς καταστάσιος.

9. Τοῖσι φθίνουσι τὸ φθινόπωρον κακόν· κακὸν δὲ καὶ [3] τὸ ἦρ, ὅταν τὰ τῆς συκῆς φύλλα κορώνης ποσὶν ἴκελα ᾖ.

10. Ἐν Περίνθῳ ἦρος οἱ [4] πλεῖστοι, ξυναίτιον βὴξ χειμερινὴ ἐπιδημήσασα, καὶ τοῖσιν ἄλλοισιν ὅσα χρόνια, καὶ γὰρ τοῖσιν [5] ἐνδοιαστοῖσιν ἐβεβαίωσαν· ἔστι δ' οἷσι τῶν χρονίων οὐκ [6] ἐγένοντο, οἷον τοῖσι τὰς νεφριτικὰς ὀδύνας ἔχουσιν· ἀτὰρ καὶ τοῖσιν ἄλλοισιν, οἷον ὁ ἄνθρωπος [7] ἐκεῖνος, πρὸς ὃν ὁ Κυνίσκος ἤγαγέ με.

11. Τῶν ὀδυνέων καὶ ἐν πλευρῇσι καὶ [8] στήθει καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τὰς ὥρας, εἰ μέγα, διαφέρουσι, καταμαθητέον, ὅτι, ὅταν βέλτιον ἴσχωσιν, αὖτις κάκιον ἴσχουσιν οὐχ ἁμαρτάνοντες.

[9] ΤΜΗΜΑ ΟΓΔΟΟΝ.

1. Ἐν τῇσι [10] μακρῇσι δυσεντερίῃσιν αἱ ἀποσιτίαι, κακὸν, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐπιπυρεταίνωσιν.

2. Τὰ περιμάδαρα ἕλκεα, κακοήθεα.

Pall. ἢν ἐγκατ. signifie: s'il y a un reliquat, la crise n'ayant pas été complète. Jean dit : si derelinquuntur, quidam librorum habent; quidam non habent. Similiter autem et spiritus, quidam librorum habent, quidam non habent. Et quidam si derelinquuntur, cum superiori construunt.... spiritus autem quidam cum si derelinquuntur construunt, quidam cum consequenti sermone; melius autem est cum consequenti. Je serais porté à croire que τὰ πνεύματα doit être construit avec ἢν ἐγκατ; voy. une phrase semblable Ép. VI, 2, 6. Toutefois, Galien in cit. De dyspn. III, in fine, rapporte πνεύματα ἀ ἄσημα. Linden a mis τὰ πνεύματα [τὰ αὐχμηρὰ]; cela n'est appuyé sur rien et est en contradiction avec Galien.

[1] Κακὰ CHK, Gal. in cit. De dyspn. III., in fine. – κακὰ τὰ ἄσημα Pall. – τοῖσιν D, Gal. ib. – ἀτόκησι G. — [2] καὶ om. Pall. – καταστάσηος C. — [3] τὸ om. C. – ἦρ Pall. – ἔαρ vulg. – ὅτ' ἂν C. – ὁκόταν Pall. – φύλλα om. Pall. – κωρώνης C. – ἴκελα vulg. – εἴκελα Pall. – εἴκελα C. – ἴκελλα H. – ἴκελλα DFIJK. – ὅμοιον τῷ ἡσιοδείῳ ἔπει FG. – ἴκελα signifie ici semblable non pour la forme, mais pour la longueur, comme le prouvent les vers d'Hésiode, Opera, 677, 78, 79, auxquels l'auteur hippocratique fait certainement allusion. — [4] Post πλ. addunt φθινώδεις Pall.; [ἔφθινον] Lind. – δὲ βὴξ C, Pall. – διαμείνασα Pall. – ἄλλῃσιν, οι supra η C. – ὅσα χρ. om. Pall. — [5] ἐμβιαστοῖσιν ὅσα χρόνια ἐβεβαίωσεν Pall. — [6] ἐγένετο C. – ἐκρίνατο Pall. – νεφρικὰς Codd., Ald. — [7] ἐκ. om. C, Pall. – Μυρίσκος Pall., et in comm. Κυρίσκος. – Ici s'arrête le comm. de Pall.; mais le texte hippo-

8. (*Remarque sur la respiration.*) La respiration obscure chez les phthisiques est mauvaise ainsi que chez les femmes qui ne font point d'enfants ; et toutes les choses semblables de la même constitution.

9. (*Saison mauvaise pour les phthisiques.*) Pour les phthisiques l'automne est mauvais (Aph. III, 10) ; mauvais aussi le printemps, quand les feuilles du figuier égalent en longueur les pattes de la corneille.

10. (*Détails sur l'épidémie de toux à Périnthe.* Ép. VI, 7, 1.) A Périnthe, au printemps, la plupart [des phthisiques allèrent mal] ; ce qui y aida, ce fut une toux qui régna épidémiquement pendant l'hiver ; il en fut de même pour les autres affections chroniques, elles devinrent confirmées chez ceux où elles étaient encore mal caractérisées (Ép. IV, 49) ; mais il y eut des affections chroniques où cela ne se manifesta pas, par exemple chez les porteurs de douleurs rénales (Ép. II, 2, 9), et même d'autres (Ép. IV, 47), par exemple cet homme auprès de qui je fus amené par Cyniscus (Ép. IV, 53).

11. (*Douleurs suivant les heures.*) Dans les douleurs de côté, de poitrine ou d'autres parties, il faut observer, quant aux heures, si les malades présentent de grandes différences, parce que, après avoir été mieux, ils se trouvent de nouveau plus mal sans qu'il y ait faute commise (Aph. VI, 5).

HUITIÈME SECTION.

1. (*Dysenterie.*) Dans les longues dysenteries il est mauvais qu'il y ait anorexie, surtout s'il s'y joint de la fièvre (Aph. VI, 3).

2. (*Ulcères.*) Les ulcères autour desquels le poil tombe sont de mauvaise nature (Aph. VI, 4).

cratique, sans commentaire, il est vrai, continue à être donné. J'en rapporterai les variantes. — [8] καὶ ἐν στήθεσι Pall. – ἔχουσιν H. – αὖτις C. – αὖθις vulg. – οὐδὲν ἐξαμαρτάνοντες C. — [9] τ. δ. om. CFGHIJK, Pall. – περὶ τῶν μακρῶν δυσεντεριῶν ὅπως ἀποσιτίη κακὸν G. — [10] μακροῖσι K. – κὴν C. – ἐπιπυρεταίνωσιν CD. – ἐπιπυρετήνωσιν vulg.

3. [1] Ὀσφὺν ἀλγέοντι, ἀναδρομὴ ἐς τὸ πλευρόν· καὶ ἐκφύματα, ἃ σὴψ καλεῖται.

4. Τὰ [2] νεφριτικὰ οὐκ εἶδον ὑγιασθέντα ὑπὲρ [3] πεντήκοντα ἔτεα.

5. [4] Τὰ ἐν τοῖσιν ὕπνοισι παροξυνόμενα, καὶ ὅσοις ἄκρεα περιψύχεται, καὶ ἡ γνώμη ταράσσεται, καὶ τἄλλα ὅσα περὶ ὕπνον τοιαῦτα, καὶ οἷσι τἀναντία.

6. [5] Ὅσῃσι μὲν οὐδὲν ἔσω τοῦ τεταγμένου χρόνου, ἑκάστῃσι τὰ τικτόμενα ἀπόγονα γίνεται. [6] Τὰ ἐπιφαινόμενα ἐν οἷσι μησὶ γίνεται. [7] Οἱ πόνοι ἐν περιόδοισιν, [8] ὅ τι ἐν ἑπτὰ κινέεται, ἐν τριπλασίῃ τελειοῦται, [9] καὶ ὅ τι ἐν ἐννέα κινεῖται, ἐν τριπλασίῃ τελειοῦται. [10] Καὶ ὅτι μετὰ γυναικεῖα τὰ δεξιὰ, τὰ δ' ἀριστερὰ, χάσκων, [11] ὑγρότης διὰ τῶν ἀπιόντων, διαίτης ξηρότης. Ὅτι [12] δὲ τὸ θᾶσσον διακριθὲν, κινηθὲν, αὖτις αὔξεται βραδύτερον, ἐπὶ πλείονα [13] δὲ χρόνον. Οἱ πόνοι, [14] τρίτῳ, πέμπτῳ, ἑβδόμῳ, [15] ἐνάτῳ μηνὶ, [16] δευτέρῳ, [17] τετάρτῳ, [18] ἕκτῳ.

7. Τὰ ἐκ [19] τοῦ σμικροῦ πινακιδίου [20] σκεπτέα. Δίαιτα γίνεται πλησμονῇ, κενώσει, βρωμάτων, πομάτων· [21] μεταβολαὶ τουτέων, οἷα ἐξ οἵων, ὡς ἔχει. Ὀδμαὶ τέρπουσαι, λυποῦσαι, πιμπλῶσαι, πειθό-

[1] Ὀσφὺν D, Lind. – ὀσφῦν vulg. – ἐκθύματα Pall. — [2] νεφρικὰ H. – φρενιτικὰ Codd. ap. Dietz. – Hic autem diversa dicitur, dit Jean, scriptura : quidam enim librorum habent nefreticas ; quidam freneticas. — [3] ν K. — [4] οἱ ἐν τ. ὕ. παροξυνόμενοι Pall. – ἄλλα Pall. – τὰ ἐναντία C. — [5] ἧσιν sine μὲν Pall. – ἔσω Pall. – εἴσω vulg. – ἑκάστοισι, η supra οι C. – γίγνεται, ταύτῃσι pro ἑκ. Pall. – ἄγονα Codd., Ald. – γόνιμα sine γίνεται Pall. — [6] τὰ ...... γίνεται om. (D, restit. al. manu) FGJK. — [7] οἱ πόνοι C, Pall., Lind. – ὑπόνοι (sic) H. – ὑπόνοιαι vulg. — [8] ὅ τι [γὰρ] Lind. – τριπλασίῃσι D. — [9] καὶ ...... τελειοῦται om. C (D, restit. al. manu), Lind. – Jean fait remarquer qu'il faut multiplier par dix ἑπτὰ et ἐννέα ; cela résulte de la comparaison du passage parallèle, Ép. II. — [10] καὶ om. C, Pall. – ἢ πρὸς τὰ δεξιὰ, ἢ πρὸς ἀριστερὰ Pall. – τὰ δ. ἢ τὰ ἀρ. χάσκωσιν Lind. – χάσκων, ο supra ω K. — [11] ἢν ὑγρ. ἢ ἐκ. τ. ἀπ. Pall. – ξηρότης C, Pall. – ξηρῆς vulg. — [12] δὲ om. Pall. – αὖτις C. – αὖθις vulg. — [13] δὲ om. Pall. — [14] τρίτῳ, τετάρτῳ, ἕκτῳ, ὀγδόῳ pro τρίτῳ ...... ἕκτῳ Pall. — [15] ἐνν. GHI. – ἐνν. CF. — [16] β G. — [17] δ DG. — [18] ς DFGHI. — [19] τοῦ Codd., Ald., Frob., Pall. – τοῦ om. vulg. – μικροῦ C, Pall. – ἀρχὴ τοῦ ὀγδόου τμήματος Pall. – Incipit octava et ultima, Johannes. – La mention de *la petite table* est singulière ici. Nous apprenons par Galien De dyspn. II, 8, que les premier et troisième livre des Ép. avaient été dits livres *De la petite table*, τὰ ἐκ τοῦ μι-

3. (*Phrase obscure.*) Une douleur existant aux lombes, métastase sur le côté ; et éruptions qu'on nomme pourriture (Ép. III, 7, t. III, p. 85).

4. (*Des reins.*) Je n'ai pas vu les affections rénales guérir au-delà de cinquante ans (Aph. VI, 6).

5. (*Sommeil dans les maladies.*) Cas où dans le sommeil il y a des redoublements, ceux où les extrémités se refroidissent, où l'intelligence se dérange, et symptômes semblables dans le sommeil ; et cas où c'est le contraire (Aph. II, 1 et 2).

6. (*Des femmes grosses et du fœtus.* Ép. II, 3, 17.) Les femmes à qui rien n'arrive dans les limites de l'époque régulière (*le septième et le neuvième mois*), celles-là mettent au monde des enfants viables. Considérons en quels mois les accidents surviennent. Les douleurs suivent les périodes ; que le fœtus se meut en soixante-dix jours, est accompli en un nombre triple ; qu'il se meut en quatre-vingt-dix jours, est accompli en un nombre triple. Qu'après l'évacuation menstruelle la matrice est béante ou à droite ou à gauche ; humidité [connue] par ce qui s'excrète, régime sec. Que le fœtus [mâle], qui est formé et se meut le plus tôt, s'accroît d'un autre côté plus lentement, mais pendant plus longtemps (Ép. VI, 2, 25). Les souffrances sont au troisième mois, au cinquième, au septième, au neuvième, au deuxième, au quatrième, au sixième.

7. (*Régime ; odeurs ; ouïe ; langue ; air ; langage.*) Les choses de la petite table (*V. note* 19), à considérer. Le régime consiste dans l'ingestion et l'évacuation des aliments, des boissons ; changements de ces choses, quels ils sont, et quels

κροῦ πινακιδίου, parcequ'on les jugeait composés par Hippocrate lui-même. Comment donc une désignation pareille se trouve-t-elle dans le texte même ? Il est probable que c'est quelque annotation des critiques alexandrins qui de la marge aura passé dans le texte. V. sur *la petite table*, t. I, p. 277. D'après Jean, quelques-uns rapportaient τὰ ἐκ τοῦ σμ. π. à ce qui précède, et commençaient par σκεπτέα la phrase suivante ; d'autres rapportaient σκεπτέα à τὰ ἐκ τ. μ. πιν. et construisaient le tout avec ce qui suit. — [20] σκεπτέον Pall. — [21] μεταβολὴ CHIK. – τουτέων Pall. — – τούτων vulg. – ἐξ οἵων οἷα C, Pall. – ἔχουσιν Pall.

μεναι· μεταβολαὶ, ἐξ οἵων οἵως ἔχουσιν. Τὰ ἐσπίπτοντα, [1] ἢ ἐξιόντα πνεύματα, ἢ καὶ σώματα. Ἀχοαὶ χρείσσονες, [2] αἱ δὲ λυποῦσαι. [3] Καὶ γλώσσης, ἐξ οἵων οἷα προκαλέεται. [4] Πνεῦμα, τοσαύτη θερμότης, ψυχρότης, [5] παχύτης, λεπτότης, ξηρότης, [6] πεπληρωμένον, [7] μεῖόν τε καὶ πλεῖον· [8] ἀφ' ὧν αἱ μεταβολαὶ, οἷαι ἐξ οἵων, ὡς ἔχουσιν. Τὰ ἴσχοντα, ἢ [9] ὁρμῶντα, ἢ ἐνισχόμενα. [10] Λόγοι, σιγὴ, εἰπεῖν ἃ βούλεται· [11] λόγοι, οὓς λέγει, ἢ μέγα, ἢ πολλοὶ, ἀτρεκέες, ἢ πλαστοί.

8. Τὰ ἀπιόντα [12] εἰδέναι, ὅθεν ἤρξατο, [13] ἢ ὅκου ἐπαύσατο, ἢ [14] ὅσον διεσπᾶτο, χρώματά τε, οἷσιν ἢ θερμότατα, ἢ ἁλμυρότατα, ἢ γλυκύτατα, ἢ λεπτότατα, ἢ παχύτατα, ὁμαλῶς ἢ ἀνωμάλως, τὸ σῶμα, τὸν χρόνον· αἱ μεταβολαὶ, [15] οἷαι ἐξ οἵων ἔχουσιν. [16] Ἤρξατο ἔρυξιν, οὐκ ἐκράτησεν. Δάκρυα, [17] ἑκόντι, ἀέκοντι, πουλλὰ, ὀλίγα, θερμὰ, ψυχρὰ, πάχος, γεῦσις. [18] Πτύαλον αὐτόθεν ἀναχρεμπτόμενον, ἢ ἀναβήσσοντα, ἔμετος.

9. Ἡλίου θάλπος, [19] ψῦχος, τέγξις, ξηρότης, μεταβολὴ [20] διὰ οἷα, ἐξ οἵων, ἐς οἷα ἔχει. Πόνοι, ἀργίαι, ὕπνοι, ἀγρυπνίαι. Τὰ ἐν ὕπνῳ, ἐνύπνια, κοῖται, καὶ [21] ἐφ' οἷσι, καὶ [22] ὑφ' οἵων.

[1] Ante ἢ addit εἰσιόντα vulg. – εἰσ. om. C. – τὰ ἐσπ. ἢ εἰσιόντα [ἢ ἐξιόντα] Pall. – καὶ om. Pall. — [2] χείρονες pro αἱ δὲ λ. Pall. — [3] καὶ om. Pall. – Post γλ. addit γεύσιος Pall. – προκαλέεται C, Pall. – προσκ. vulg. — [4] πνεύματα τοσ. θερμότερα, ψυχρότερα, παχύτερα, λεπτότερα, ξηρότερα, ὑγρότερα K. – πνεῦμα τὸ ταύτη (σαύτη F) θερμότερον, ψυχρότερον, παχύτερον, λεπτότερον, ξηρότερον, ὑγρότερον CFHI (Pall., sine ὑγρ.). — [5] ταχύτης D. — [6] πεπλ. om. Pall. — [7] λεῖόν τε καὶ τέλειον Pall. – καὶ τὸ πλ. vulg. – τὸ om. J. — [8] ἐφ' Pall. – οἷαι om., cum οἵως pro ὡς Pall. — [9] ἐνορμῶντα D, Gal. in cit., Introd., IX – καὶ τὰ ἐνισχόμενα σώματα ἢ ἐνορμῶντα Pall. – Post ἐνισχ. addit σώματα vulg. – σώματα est nuisible au sens; il n'existait pas dans le texte que Jean avait sous les yeux, ni dans la citation de Galien. — [10] λόγοι, σιγὴ H, Pall. – λόγοισι, δεῖ (sic) C. – λόγοις, σιγῇ vulg. – μὴ εἰπεῖν Pall. — [11] λόγοις οἷσι (οὓς Pall.) vulg. – μεγάλοι Pall. – πολλὰ D. – [ἢ] ἀτρ. Lind. – ἢ πλαστοὶ om. K. — [12] ἱδρῶς pro εἰδ. (C, in marg. εἰδ.), Pall. – ὁκόθεν Pall. — [13] καὶ ὅκου καὶ οἷσι διέσπαστο Pall. – ἢ (ἢ om. K.) ὅπῃ vulg. — [14] ὅσοις CHK. – ὅσοι DFGIJ. – καὶ χρώματα sine τε Pall. – ἢ θερμότατα ἢ ἁλμυρότατα ἢ γλυκύτατα ἢ λεπτότατα ἢ παχύτατα DFH. – ἢ θερμότητα ἢ ἁλμυρότητα ἢ γλυκύτητα, ἢ λεπτότητα (ἢ λεπτότητα, om. C) ἢ παχύτητα vulg. — [15] οἵων J. — [16] ἤρξαντο C. – ἤρατο Lind. – ἤρξ. om. Pall. – ἔρυξι (sic) I, Pall. – Obtinuit et non obtinuit, dit Jean. Quidam hoc sic exponunt : si morbus obtineat aut natura. Et hic dicit : inspice si obtineat aut natura expurgatione : expurgatione dico aut vomitus aut per urinas aut per egestiones aut per sudores ; aut non obtinuit. Jean sem-

les antécédents. Odeurs qui réjouissent, qui attristent, qui remplissent, qui obéissent ; changements, de quels antécédents, comment ils se comportent. L'air ou les corps qui entrent ou qui sortent. Les choses perçues par l'ouïe, bonnes ou affligeantes. Et pour la langue, quelles substances elle appelle et après quelles substances. L'air, suivant la chaleur, le froid, l'état épais ou ténu, la sécheresse, l'humidité, est plein à des degrés divers ; d'où les changements, quels, de quels antécédents, comment ils se comportent. Le contenant, le mouvant, le contenu. Paroles, silence, dire ce qu'on veut ; paroles prononcées, ou à haute voix, ou nombreuses, véridiques ou mensongères.

8. (*Des excrétions.*) Examiner les excrétions : d'où elles ont commencé, où elles ont cessé, les intervalles, les couleurs, les cas où elles étaient très-chaudes, très-salées, très-douces, très-ténues, très-épaisses, égales ou inégales, le corps, le temps ; changements, quels et après quels antécédents. Éructation commencée, non achevée. Larmes, volontaires, involontaires (Ép. I, t. II, p. 649 ; Ép. IV, 46 ; Ép. VI, 1, 13 ; Aph. IV, 52), abondantes, peu abondantes, chaudes, froides, consistance, goût. Crachats venant de la bouche ou de la poitrine, vomissement.

9. (*Influences diverses.*) Chaleur du soleil, froid, humectation, sécheresse ; changement, par quels intermédiaires, de quels antécédents, à quel état. Exercices, repos, sommeil, veille. Les choses dans le sommeil, songes, couches, sur quoi et sous quoi.

ble avoir lu : *ἐκράτησεν ἔρυξις ἢ οὐκ ἐκράτησεν*. On a donné aussi à *ἔρυξις* dans les écrits hippocratiques le sens d'*évacuation* en général. — [17] ἐκοντὶ Codd., Ald., Frob. – πουλλὰ D. – πολλὰ vulg. – παχέα Pall., Lind. – χεῦσις Ald., Frob., et cod. unus ap. Foes. in notis. – γεύσει Pall. – D'après Jean, γεῦσις peut être rapporté aux larmes ou pris isolément. — [18] πτύελον Pall. – αὐτόθεν CDHK, Pall. – αὐτόθι vulg. – ἀναβησσόμενον Pall. – ὁ ἔμ. Pall. – D'après Jean, cela indique les crachats qui viennent ou de la bouche, ou de la gorge, ou de l'estomac. — [19] ψῦχος Pall., Kühn. – ψύχος vulg. — [20] οἷα sine διὰ Pall. – δ' pro διὰ C. – [illegible] pro ἐς Pall. — [21] ἐν Codd., Q', Pall. — [22] ἐφ' H, Pall.

10. [1] Τὰκ τῆς γνώμης, ξύννοια, αὐτὴ καθ' ἑωυτὴν, [2] χωρὶς τῶν ὀργάνων καὶ τῶν πρηγμάτων, ἄχθεται, καὶ ἥδεται, καὶ φοβεῖται, καὶ θαρσέει, καὶ ἐλπίζει, [3] καὶ ἀδοξέει, οἷον ἡ Ἱπποθόου οἰκουρὸς, τῆς γνώμης αὐτῆς καθ' ἑωυτὴν ἐπίστημος ἐοῦσα τῶν ἐν τῇ νούσῳ [4] ἐπιγενομένων.

11. [5] Ἡλικίην μὴν ἥλικος, καὶ ἡλικίην ἢ πρότερον ἢ ὕστερον τοῦ δέοντος, οἷον εἰ παρελύθη ἐν χειμῶνι καὶ γέροντι τὴν ἡλικίην ἢ νηπίῳ καὶ θερίης, ἢ πρότερον ἢ ὕστερον τοῦ δέοντος, ὀδόντων ἐκβολαὶ, [6] τριχῶν φύσιες, γόνος, τὸ μᾶλλον καὶ ἧσσον, τριχῶν αὔξησις, παχυσμὸς, κρατυσμὸς, μινύθησις.

12. Τὸ [7] ξυγγενὲς, καὶ τὸ καθ' ἑαυτὸ, ὅσῳ μᾶλλον καὶ ἧσσον.

13. Τοῦ ἔτεος [8] ἡ ὥρη, ἐν ᾗ τὸ πρωϊαίτερον ἢ ὀψιαίτερον, [9] καὶ εἰ ἡ ὥρη ἐγεγόνει ἔπομβρος ἢ [10] αὐχμηρὴ, ψυχρὴ [11] ἢ θερμὴ, νήνεμος [12] ἢ [13] ἐπάνεμος, καὶ οἵων ἀνέμων, τῆς ὥρης ἐν ἀρχῇ, ἢ μέσῃ, ἢ ἐσχάτῃ, ἢ [14] διὰ παντὸς, παροιχομένης ἢ παρεούσης.

14. [15] Ὥρη τῆς νούσου, ὁ χρόνος, τὰ ἐπιγινόμενα, αἱ περίοδοι, καὶ τῶν περίοδων αἱ [16] μείζονες, καὶ [17] αἱ διὰ πλείονος, [18] αἱ ἐπιδόσιες, καὶ ἡ τῆς ἄλλης νούσου ἐπίδοσις, ἡ χάλασις, ἡ ἀκμὴ, [19] καὶ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧσσον ἀποτελέουσα, καὶ ὅτε, καὶ ὁποίως, καὶ ἐν οἵῃ ὥρῃ καὶ ἡλικίῃ.

15. Τῶν [20] ἐπιδημεουσέων νούσων οἱ τρόποι, καὶ εἴ τις τῶν [21] ἀρχομένων ἄρξαιτο ἀνήμετος, οἷον [22] εἰ πιόντες τι, κατισχόντες ἢ βραχὺ καθαιρόμενοι.

[1] Τὰκ Pall. – *καὶ* pro *τὰκ* vulg. – *λύπη αὐτὴν* pro *αὐτὴ* Pall. – *αὐτῇ* Ald., Frob. – *ἑωυτὴν* C, Lind. – *ἑαυτὴν* vulg. — [2] *ἄνευ* Pall. – *καὶ* om. Pall. – *ὄρχεται* C. — [3] *τε καὶ* Pall. – Post *ἀδ.* addit *δοξάζει* Pall. – *ἡ* om. Pall. – *οἰκουρὸς* C, Pall. – *ἡ κοῦρος* vulg. – *καθ' αὐτῆς* Pall. – *ἐπίσημος* K. — [4] *ἐπιγιν.* C. – *γιγν.* Pall. — [5] *ἡλικίην μὲν ἥλικος* (sic) *καὶ ἡλικίην ἢ πρ.* C. – *ἡλικίην* (*ἡλικίη* sine *μὲν* Pall.) *ἡλικίης* (*ἥλικος* D, mut. al. manu in *ἡλικίης*, FHIK) *καὶ* (*καὶ* om. Pall.) *ἢ πρ.* vulg. – *οἱονεὶ.* C. — [6] *τρυχῶν φύσιες* C. — [7] *ξυγκενὲς* C. – *καθεαυτὸ* FIJ. – *καὶ ὅσῳ* Pall. – *ὅσον* CJ. — [8] *ἡ* G, Frob. – *τὸ* Pall. – *τε καὶ* pro *τὸ* vulg. – *πρωϊαίτερον* Pall., Lind. – *πρωΐτερον* vulg. – *ὀψιαίτερον* H, Pall. – *ὀψαίτερον* Lind. – *ὀψίτερον* vulg. – *ὀψέτερον* D. — [9] *καὶ εἰ ἡ ὥρη ἐγ.* Pall. – *ἡ* (*ἣ* DFHIK) *ὥρη ἐν ᾗ ἐγ.* vulg. — [10] *αὐχμοὺς* C. — [11] *ἢ* om. C. — [12] *καὶ* pro *ἢ* Pall. — [13] *ἀνήνεμος* C, Pall. – Ante *τῆς* addit *τὰ ἐπιγιγνόμενα, ἢ ὄμβρος, ἢ αὐχμὸς, ἢ ψῦχος, ἢ θέρμη* Pall. – Ceci est une glose passée de la marge dans le texte. — [14] *διαπαντὸς* FGIJ. – (*ἢ* Pall.) *παροιχομένη ἢ παρεοῦσα* C, Pall. — [15] *ὥρη* om. Pall. – *νούσου* CDH, Pall., Lind. – *νόσου* vulg. – *ἐπιγεν.* FIJ, Ald. — [16] *αἱ* [*διὰ*] *μείζονος* Lind. — [17] *εἰ* C. – *αἳ* Ald. – *πλείονες* sine *αἱ διὰ* Pall. — [18] *αἱ* om. Pall. – *ἐπιδό-*

10. (*Du sens intérieur dans les maladies.*) Ce qui vient du sens intérieur, conscience; par lui-même, sans les organes et les objets, il s'afflige, se réjouit, s'effraie, s'encourage, espère, méprise, par exemple la femme de charge d'Hippothoüs, qui, par le seul sens intérieur, connut les incidents de sa maladie.

11. (*De l'âge.*) Quel est l'âge du sujet, et, quant à l'âge, si plus tôt ou plus tard que ce n'est la règle, par exemple une paralysie en hiver chez un vieillard ou en été chez un enfant; plus tôt ou plus tard que ce n'est la règle, éruption des dents, naissance des poils, sperme, le plus, le moins, accroissement des poils, épaississement du corps, vigueur, diminution.

12. (*Idiopathie et hétéropathie.*) Ce qui est par affinité et ce qui est par soi-même, combien plus ou moins.

13. (*Des saisons.*) La saison de l'année dans laquelle il y a anticipation ou retardement; et si la saison a été pluvieuse ou sèche, froide ou chaude, venteuse ou calme, quels vents, au début de la saison, au milieu, à la fin, dans tout le cours, précédente ou actuelle.

14. (*Stades de la maladie.* Ép. II, 1, 6; Ép. IV, 46.) Époque de la maladie, durée, incidents, les périodes, et des périodes les plus grandes, et celles qui ont les plus grands intervalles, les augments, l'augment de la maladie tout entière, la rémission, le summum, produisant des effets plus ou moins considérables, et quand et comment, et en quelle saison et à quel âge.

15. (*Maladies régnantes.* Ép. IV, 46.) Le génie des maladies régnantes; et si au début la tendance au vomissement est nulle, par exemple les malades prenant quelque breuvage le gardent ou ne sont que peu évacués.

σηες C. – *νούσου* DFHIJK, Ald., Frob., Lind. – *νόσου* vulg. – *καὶ ἡ τ. ἀ. ν. ἐπ.* om. Pall. – Post *χάλασις* addit *καὶ τῆς χαλάσιος* Pall. — [19] Ante *καὶ* addit *ἐν οἷσιν, οὗ* Pall. – *ἀπότελοῦσαι* Pall. – *ὁκοίη* Pall. — [20] *ἐπιδημεουσέων* C, Pall. – *ἐπιδημιουσέων* vulg. – *νούσων* CD, Pall., Lind. – *νόσων* vulg. — [21] *πυρεττόντων ἄρξηται ἀνέμετος* Pall. – *ἄρξεται* C. — [22] *ἡ* vulg. – Il faut lire *εἰ*. – Ante *κατ.* addunt *ἡ* CDFGHJK, Lind.

16. Πυρετώδεες ἴσως οἱ [1] ἔκλευκοι, ὧν καὶ χείλεα, οἷος ὁ τρόπος, [2] οἱ χρόνοι.

17. [3] Τὸ σῶμα ἔργον ἐς τὴν σκέψιν ἄγειν, ὄψις, ἀκοὴ, [4] ῥὶς, ἁφὴ, γλῶσσα, λογισμός.

18. [5] Καταμανθάνειν τὰ ἐν τοῖσι βλεφάροισι τοῖς ἄνω καταλειπόμενα οἰδήματα, τῶν [6] ἄλλων περιισχναινομένων, ὑποστροφαί· [7] ἐν δ' ἄκρῳ ὑπέρυθρα σκληρὰ, καὶ πάνυ τούτοισι, γλίσχρα, καὶ ἀνιστάμενα, καὶ [8] ἐνεχόμενα ἐν τούτοισιν, οἷον Φαρσάλῳ Πολυμήδει. Τὰ [9] καταῤῥηγνύμενα οἰδήματα, ἢ πελιώματα, ἢ ἐπ' ὀφθαλμίῃσιν ἢ ἕλκεσιν, ἄλλα γάρ· [10] τὰ ἐκ τῶν φυμάτων καὶ ἐμπυημάτων καταφερόμενα.

19. [11] Ὅτι σημεῖον ἀμφὶ ἀμητὸν, στρόφοι περὶ τὸν ὀμφαλὸν καὶ [12] ὀδύναι ἔστιν ὅτ' ἀπὸ πράσων, ἀτὰρ καὶ [13] ἀπὸ σκορόδων τούτοισιν ὕστερον. Ἐρυσίπελάς [14] τ' ἐστὶν οἷσιν ἀπὸ τραχήλου, καὶ περὶ ταῦτα ἐν προσώπῳ ἐκρίνετο· τὰ μέλανα, καὶ οἷσι [15] τράχηλοι, κακὰ, καὶ [16] εἰ φλύκταιναι, κακὰ, καὶ οἷσι [17] ταρακτικά.

[1] Ἐχγλευχοιῶν pro ἐκλ. ὧν C. – καὶ τὰ pro ὧν καὶ Pall. — [2] καὶ ὁ χρόνος Pall. — [3] ἔργον πᾶν τὸ σῶμα ἐς τ. σκ. ἄγει Pall. – τὸ σ. [καὶ] ἔρ. Lind. – ἀλγέειν Codd., Ald. – D'après Jean, on donnait deux sens à cette phrase: 1° le médecin soumet le corps du malade à l'examen; 2° le médecin emploie son propre corps, la vue, l'ouie, etc., à l'examen du malade. — [4] γεῦσις, ἁφὴ, ῥὶς pro ῥ. ἁ. γλ. Pall. — [5] καταμανθάνει Codd., Ald., Frob. Pall. – Avec cette leçon le verbe est rapporté à ce qui précède. — [6] τῶν [δὲ] Lind. – περιισχν. Codd., Ald., Pall., Lind. – περισχν. vulg. — [7] ἐν ἄκρῳ οἷσιν ὑπ. σκλ. κ. π. τουτέοισιν αἰσχρὰ καὶ ἐνιστάμενα καὶ ἐνισχόμενα, οἷον Φαρσάλῳ καὶ Πολυμήδεϊ Pall. — [8] ἀνεχόμενα C. – οἷον [ἐν] Lind. – πολυμήδει Codd. – πολυμήδα vulg. — [9] καταρηγν. C. – πελιδνώματα Pall. – ἐν ὀφθαλμίῃσιν Pall. – ἐπ' ὀφθαλμίαις vulg. – ἀλλὰ Kühn – Les traducteurs traduisent comme s'il y avait ἀλλά; cependant ἄλλα est la leçon des mss. et des imprimés, excepté Kühn. Cette phrase est très-obscure; j'ai cru y apercevoir un sens en mettant après γὰρ un point qui n'est pas dans vulg. — [10] τὰ ἐκ om. Pall. – φυμάτων Codd., Pall. – φυημάτων vulg. – ἐμπύων Pall. – τὰ φερόμενα pro καταφ. Pall. — [11] ὅτι om. Lind. – ἀμφίδμητον vulg. – ἀφίδμητον DFGIJ. – ἀμφὶ ἀμητὸν Pall. – ἀμφιμήτριον Lind. – On lit dans le Gl. de Galien: ἀμφιμήτριον σημεῖον, sic nominavit in secundo (l. sexto) de morbis popularibus quod affectionum vulvæ significativum est. Jean a lu ἀμφὶ ἀμητὸν, ce qu'il rend par quotiens messis fit in æstate. Cornarius et Grimm ont adopté cette leçon et traduit *vers le temps de la moisson*; peut-être ont-ils raison, et peut-être ἀμφιμήτριον, conservé par le

16. (*Des individus à peau blanche.*) **Fièvre sans doute chez les individus très-blancs, dont les lèvres [se gercent]; le mode, le temps (Ép. II, 1, 10).**

17. (*Examen des malades.*) Il importe de soumettre le corps à l'examen : vue, ouïe, odorat, toucher, intelligence.

18. (*S'agit-il ici des intumescences que des guérisons apparentes d'hydropisies laissent aux paupières, particulièrement dans la maladie de Bright?*) Examiner les gonflements laissés dans les paupières supérieures ; le reste s'étant détuméfié, récidives ; les bords étant un peu rouges et durs, récidives surtout dans ces cas ; humeurs visqueuses, et celles qui se soulèvent et celles qui sont retenues, comme chez Polymède à Pharsale. Les tuméfactions ou les lividités qui font éruption dans les ophthalmies ou dans les ulcérations [des yeux], car elles sont autres [que les tuméfactions signalées plus haut]; les humeurs versées par les abcès et les suppurations.

19. (*Note très-obscure sur des maladies qui paraissent avoir régné dans l'été.*) Signe, vers l'époque de la moisson, tranchées autour de l'ombilic, et douleurs causées parfois par des porreaux, et aussi par l'ail, plus tard par ce légume. Et l'érysipèle chez quelques-uns provenait du cou ; et vers ce temps, cela se jugeait au visage ; la teinte noire, et ceux chez qui le col [s'affectait], mauvais ; mauvais aussi quand il y avait des phlyctènes et des dérangements du ventre.

Gl. de Gal., est-il une variante que donnaient certains exemplaires. Tout cela est tellement obscur, qu'on ne sait à quoi se décider ; cependant, si on adopte, ce que j'ai fait, le dernier sens, on se rendra moins difficilement compte de τ' qui commence la phrase suivante, et de περὶ ταῦτα qui paraît se rapporter à une époque indiquée préalablement. — [12] ὀδῦν. FGIJ, Frob. — Ante ἔστιν addit ἐρυσίπελας Lind. — ὅτ' om. Codd. — οἷσιν pro ὅτ' Pall. — [13] ἀπὸ om. C, Pall. — σκορόδου Pall. — τούτοις C. — τούτου Pall. — [14] τ' om. Pall. — ἐρ. τ' om. Lind. — καὶ ..... τράχηλοι, κακὰ om. K. — Ante περὶ addit τῶν Pall. — τὰ μέλανα καὶ οἷσι φλύκτ. κακόν· καὶ οἷσι τρ, κακὸν, καὶ οἷσι ταρ. Pall. — [15] τραχήλου Lind. — [16] καὶ ..... κακὰ om., restit. in marg. C. — φλυκταίναι DK. — φλεκταίναι (sic) FGIJ. — [17] παραπληκτικὰ H.

20. Ὁ μελαγχολικὸς [1] ὁ Ἀδείμαντος ἀπὸ πεπλίων πλειόνων ἤμεσέ ποτε μέλανα, ἄλλοτε ἀπὸ κρομμύων.

21. [2] Οἱ πυρετοὶ, ἐν οἷσιν ἐφελκοῦται χείλεα, ἴσως διαλείποντες, καὶ τριταίοισι ψύξιες, οἱ δὲ περικαέες αὐτίκα πρὸς τὴν χεῖρα λυόμενοι αἰεί.

22. [3] Οἷον ἔνεστιν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι, σκεπτέον· ἦρα οὐκ ἐμπυοῦνται;

23. Ἔθος δὲ, ἐξ [4] οἵων ὑγιαίνομεν, διαίτῃσι, σκέπῃσι, πόνοισιν, ὕπνοισιν, ἀφροδισίοισι, γνώμῃ.

24. [5] Πρὸς τὰς νούσους, ἀπὸ τίνων τίνα σχήματα, ἐφ' οὓς τόπους [6] ἐτράποντο, ἤρξαντο, παρῆσαν, ἐπαύσαντο. Ἐν οἷσιν ἀκρατὴς [7] φοβερός. Τὰ ἐναντία ἐν τῇ νούσῳ διαιτήματα. Τὸ [8] εὔφορον, τὸ δύσφορον.

25. Αἱ δίαιται, [9] ὅσον γνῶναι, [μὴ] ἐξειδῆσαι, [10] ξυμφοραὶ γὰρ πολλαί.

26. Ἀγαθοῖσι δὲ ἰητροῖσιν, αἱ [11] ὁμοιότητες πλάνας καὶ ἀπορίας, ἀλλὰ τἀναντία, ἡ πρόφασις, οἵη· ὅτι χαλεπόν ἐστιν ἐκλογίσασθαι εἰδότα τὰς ὁδοὺς, [12] οἷον εἰ φοξὸς, [13] εἰ σιμὸς, εἰ ὑπόξυρος, [14] εἰ

[1] Ὁ om. Pall. – Ἀδείμαντος Pall. – Ἀδάμαντος vulg. – ἄλλοτε δὲ Pall. – κρομίων C. — [2] τμῆμα η D, ὄγδοον Q'. – ἀφελκοῦται Pall. – διαλείποντες C. – διαλειπόντες vulg. – Post διαλ. addit μὲν, vulg. – ψύξηες C. – αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. – ἀεὶ vulg. — [3] οἷόν ἐστι τὸ ἐν Pall. – ἢ ῥὰ (sic) C. – μὴ ἐκπυοῦνται Pall. – ἐκπυοῦνται C. – ἐμπυοῦνται, κ supra μ H. – ἐμποιοῦνται FGIJ. – Jean traduit : qualis est in articulis, videndum; *incisionem non experiaris*, si non in saniem sunt. Ce qui suppose un texte différent. — [4] ὧν CDFHIK, Pall. – ἀφροδισίῃσι D. — [5] πρὸς Pall. – ὅπως pro π. vulg. – νούσους Codd., Pall., Lind. – νόσους vulg. – τίνων C, Pall. – τινῶν vulg. – τίνα CHIK, Pall. – τινὰ vulg. – Jean, et après lui les traducteurs latins donnent à σχήματα le sens de *types*. — [6] ἐτρ. om. Pall. – ἤρξαντο Pall. – ἤρχοντο vulg. — [7] D'après Jean, φοβερὸς a ici le sens de terrendus ; Foes l'a suivi et a mis : in quibusnam incontinenti metum injicere oporteat. Cornarius, au contraire, a pris φοβερὸς dans le sens de timendus. — [8] ἔφορον (sic) C. — [9] ὁκόσοισι γνῶναι, οὐκ ἐξειδῦται Pall. – ἐξοιδῆσαι DK. – D'après Jean, des exemplaires n'avaient pas μή; et dès-lors le sens était facile et clair : quant au régime, connaître tout ce qu'il y a à savoir. Mais d'autres exemplaires avaient μή ; ce dont on donnait deux interprétations : 1° un médecin, venant chez un malade, entend, dans sa maison, des paroles relatives à des projets mystérieux, il ne doit pas en parler ; 2° un homme menacé se dit malade ; le médecin le visite, ne le trouve pas

20. (*Cas particulier sans détail.*) Adimante le mélancolique vomit des matières noires tantôt à l'aide d'une forte dose d'euphorbia peplis L., tantôt à l'aide d'oignons.

21. (*Note très-courte sur les fièvres.*) Les fièvres dans lesquelles les lèvres s'exulcèrent, sont probablement intermittentes; et refroidissements au troisième jour; celles qui sont immédiatement ardentes cèdent toujours à la main (Ép. VI, 1, 14).

22. (*Du liquide dans les articulations.*) Il faut examiner quel liquide est dans les articulations; est-ce qu'elles ne suppurent pas?

23. (*De l'hygiène.*) L'habitude pour les choses qui entretiennent la santé: le régime, le couvert, l'exercice, le sommeil, le coït, le moral.

24. (*Très-brèves remarques sur les maladies.*) Quant aux maladies, les attitudes qu'elles ont déterminées, lieux vers lesquels elles se sont tournées, où elles ont commencé, ont été présentes, ont cessé. Cas où il faut faire peur à un malade qui n'est pas maître de lui. Les régimes contraires dans la maladie. Bien supporter, mal supporter.

25. (*Du régime.*) Le régime, savoir tout ce qui est à connaître, car les accidents sont nombreux.

26. (*Difficulté de se faire une idée de la maladie. Comp. Ép. VI, 3, 12.*) Même pour les bons médecins, les ressemblances amènent des méprises et des embarras; c'est le contraire pour la cause, [rechercher] quelle elle est. Qu'il est difficile de déterminer avec connaissance les voies; par exemple, si le sujet a la tête en pointe, ou le nez camus ou aquilin, s'il est

malade, néanmoins il ne doit pas déclarer ce qui en est. Cornarius, suivi par Foes, a mis: nam non nosse, multarum calamitatum res est, supposant un texte comme ceci: *μὴ γὰρ ἐξ., ξυμφ. π.* Quant à moi, profitant du dire de Jean sur l'omission de *μὴ* dans certains exemplaires, j'ai mis cette négation entre crochets. — [10] *ξ.* C, Lind. – *σ.* vulg. — [11] *ὁμοιότατα* J. – *οἴη* (sic) DIK. – *οἴη* om. Pall., Lind. – *οἶδ' ὅτι χ.* Lind. – *οἶδα ὅτι εἰδότι χ. ἐστιν ἐκλ. τὰς ὁ.* Pall. — [12] *οἱονεὶ* C. — [13] *ἢ* Pall. – *σημὸς* K. – *ἢ* Pall. – *ὑπόξυρος* DFI. – *ὑπόξηρος* vulg. (*υ* supra *η* C). — [14] *εἰ* om. C. – *ἢ* Pall.

χολώδης, δυσήμετος, [1] χολώδης μέλας, νέος, εἰκῆ βεβιωκὼς, ἅμα ταῦτα πρὸς ἄλληλα ξυνομολογήσασθαι [2] χαλεπόν.

27. Ὧ τὸ συρίγγιον, [3] ἐπανεῤῥήγνυτο, βηχία ἐκώλυε διαμένειν.

28. Ὧ ὁ λοβὸς τοῦ ἥπατος [4] ἐπεπτύχθη, διέσεισα, ἐξαίφνης ὁ πόνος ἐπαύσατο.

29. Σάτυρος, ἐν [5] Θάσῳ, παρωνύμιον ἐκαλεῖτο γρυπαλώπηξ, περὶ ἔτεα ἐὼν [6] πέντε καὶ εἴκοσιν, ἐξωνείρωσσε πλεονάκις· προήει δ' αὐτῷ, καὶ [7] δι' ἡμέρης πλεονάκις· γενόμενος δὲ περὶ ἔτεα τριήκοντα, φθινώδης ἐγένετο, καὶ ἀπέθανεν.

30. Ἐν [8] δὲ Ἀβδήροις ὁ παλαιστροφύλαξ, ὁ Κλεισθένεος λεγόμενος, παλαίσας πλείω πρὸς ἰσχυρότερον καὶ πεσὼν ἐπὶ κεφαλὴν, ἀπελθὼν, ἔπιε ψυχρὸν ὕδωρ πουλύ· μετὰ [9] δὲ ταῦτα, ἐκείνης τῆς νυκτὸς, ἀγρυπνίη, δυσφορίη, ἄκρεα ψυχρά. Τῇ [10] δὲ ὑστεραίῃ, εἰσῆλθον εἰς οἶκον, καὶ τῇ κοιλίῃ βαλάνου προστεθείσης, οὐχ ὑπῆλθεν, οὔρησε δὲ σμικρὸν, πρότερον [11] οὐδὲν οὐρήκει· ἐς νύκτα ἐλούσατο· οὐδὲν ἧσσον ἀγρυπνίη καὶ δυσφορίη; παρέκρουσεν. Ἐόντι δὲ τριταίῳ, κατάψυξις [12] ἀκρέων· ἐκθερμανθεὶς ἵδρωσε, πιὼν δὲ μελίκρητον ἀπέθανε τριταῖος.

31. [13] Οἱ μελαγχολικοὶ καὶ [14] ἐπιληπτικοὶ εἰώθασι γίνεσθαι ὡς ἐπὶ

[1] Χολ. μέλ. om. Pall. – εἰκῆ I. — [2] Ante χ. addit καὶ ἐπὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἧσσον Pall. — [3] ἐπανεῤῥήγνυντο DGIJ. – μὴ διαμένειν Pall. – J'ai mis après συρίγγιον une virgule, que vulg. n'a pas. Cette ponctuation et la traduction que j'ai suivie sont justifiées par le passage parallèle Ép. VII. — [4] ἀπ. Pall. – ἐπεπύχθη CK. – ἐπεχύχθη, in marg. γέγρ. καὶ ἐπεπτύχθη J. – ἐπεχύθη D (I, supra lin ἐπεπτύχθη). – ὑπέσεισα Pall. – ἐπαύσατο (sic) pro ὁ π. ἐ. G. – D'après Jean, Galien disait dans son comm., qu'on ne savait si l'accident était arrivé dans une lutte ou dans une chute d'un lieu élevé et que sans doute il s'agissait du lobe droit du foie. — [5] θάσσω GK. – παρωνύμιον CH. – παρωνόμιον vulg. – παρωνυμίην Pall. – χρυσαλώπηξ D. – τρυπαλώπηξ in Codd. Dietzii. – M. Rosenbaum (ib. p. 232) croit que ce surnom, comme certains autres (V. p 84, n. 11), désigne quelque habitude de débauche. Jean en donne cette explication : grypalopex autem dicebatur, aut quia grypum habebat nasum, id est curvum, aut quia subtiles habebat armos et angustā ea quæ sunt circa thoracem, sicut vulpes. — [6] ε καὶ κ K. – ἐξωνείρωσε CD, Pall. – πολλάκις Pall. — [7] δι' om. Pall. – πολλάκις ἢ πλεονάκις Pall. – τριήκοντα H. – τριάκ. vulg. – λ FGIK. — [8] δὲ om. C, Pall. – Κλεισθένεος Pall. – καὶ φθενεὸς (σθένεος C) vulg. – γενόμενος pro λ. C, Pall. – ἐπελθὼν C. – πολὺ H – καὶ πουλὺ Pall. — [9] δὲ om. Pall. — [10] δ' Codd., Ald. – ὑστέρῃ Pall. – εἰσῆλθον Pall. – εἰσῆλθεν vulg. – εἰς οἶκον

bilieux, vomissant difficilement, atrabilaire, jeune, ayant vécu sans règle, il est difficile de faire concorder en même temps toutes ces données les unes avec les autres.

27. (*Observation incomplète, donnée avec détail Ép.* VII, 117.) Chez l'individu qui avait une fistule, [l'intestin] faisait issue, la toux l'empêchait de demeurer en place.

28. (*Je ne puis me faire une idée de l'affection dont il s'agit ici; quant au moyen employé, voy. le* § III *de l'*Argument d'Ép. VII.) Chez celui qui eut le lobe du foie replié, je pratiquai la succussion, aussitôt la douleur cessa.

29. (*Pertes séminales.*) Satyre, à Thasos, avait le surnom de Grypalopex; vers l'âge de vingt-cinq ans il eut de fréquentes pollutions nocturnes; souvent aussi il éprouvait des pertes, même pendant le jour; vers trente ans il tomba en consomption et mourut.

30. (*Maladie mortelle qui vint sans doute de ce que le sujet but beaucoup d'eau froide après un violent exercice.*) A Abdère, le gardien de la palestre, dit l'homme de Clisthène, ayant lutté beaucoup avec un homme plus fort et étant tombé sur la tête, s'en alla et but une grande quantité d'eau froide; après cela, la nuit même qui suivit, insomnie, malaise, extrémités froides. Le lendemain, j'allai chez lui; un suppositoire fut mis, mais n'amena point de selle; le malade urina un peu; auparavant il n'avait pas uriné; vers la nuit il prit un bain; l'insomnie et le malaise ne furent pas moindres; délire. Le troisième jour, grand refroidissement des extrémités; réchauffé, il sua; ayant bu de l'hydromel, il mourut le troisième jour.

31. (*Rapport entre l'épilepsie et la mélancolie.*) Les mélancoliques deviennent d'ordinaire épileptiques, et les épilepti-

om. Pall. – *τῇ κοιλίῃ* om. Pall. – Jean signale les deux leçons; *εἰσῆλθον* et *εἰσῆλθεν*. — [11] Ante *οὐδ'* addunt *δὲ* C; *δ'* Pall. – *νύκτα* I. – *ἧσσον* om. C. — [12] *ἀπ' ἄρων* Pall. – *δὲ* om. C, Pall. — [13] *οἱ μ. ἐπίληπτοι καὶ οἱ ἐπίληπτοι μελ. εἰώθασι γίγν. ὡς ἐ. τ. π.* Pall. — [14] *ἐπιληπτικοὶ* CHK, Gal. in cit. De loc. affect., III, 6. – *ἐπιπληκτικοὶ* DQ'. – *ἐπὶ τὸ πουλὺ* C. – *ἐπιτοπολὺ* vulg. – *ἐπιτοπουλὺ* DFHIJK. – *γίγνεσθαι ὡς ἐπὶ πολὺ* Gal. ib.

τὸ πουλὺ, καὶ οἱ [1] ἐπίληπτοι, μελαγχολικοί· τουτέων δὲ ἑκάτερον μᾶλλον γίνεται, ἐφ' ὁπότερα ἂν ῥέψῃ τὸ ἀῤῥώστημα, ἢν μὲν ἐς τὸ [2] σῶμα, ἐπίληπτοι, [3] ἢν δὲ ἐπὶ τὴν διάνοιαν, μελαγχολικοί.

32. Ἐν Ἀβδήροις Φαέθουσα ἡ Πυθέου γυνὴ [4] οἰκουρὸς, ἐπίτοκος ἐοῦσα τοῦ ἔμπροσθεν χρόνου, τοῦ [5] δὲ ἀνδρὸς αὐτῆς φυγόντος, τὰ γυναικεῖα ἀπελήφθη χρόνον πουλύν· μετὰ δὲ, ἐς ἄρθρα πόνοι καὶ ἐρυθήματα· τούτων [6] δὲ ξυμβάντων, τό τε σῶμα ἠνδρώθη, καὶ ἐδασύνθη πάντα, καὶ [7] πώγωνα ἔφυσε, καὶ φωνὴ τρηχέη ἐγενήθη, καὶ πάντα πραγματευσαμένων ἡμῶν ὅσα ἦν πρὸς τὸ τὰ γυναικεῖα κατασπάσαι, οὐκ ἦλθεν, ἀλλ' ἀπέθανεν, οὐ πουλὺν μετέπειτα χρόνον βιώσασα. Ξυνέβη δὲ καὶ [8] Ναννοῖ τῇ [9] Γοργίππου γυναικὶ ἐν Θάσῳ τωὐτό· ἐδόκει δὲ πᾶσι τοῖσιν ἰητροῖσιν, οἷσι κἀγὼ ἐνέτυχον, μία ἐλπὶς εἶναι [10] τοῦ γυναικωθῆναι, εἰ τὰ κατὰ φύσιν ἔλθοι· ἀλλὰ καὶ ταύτῃ οὐκ ἠδυνήθη, πάντα ποιούντων, [11] ἐπελθεῖν, ἀλλ' ἐτελεύτησεν οὐ βραδέως.

[1] Ἐπίληπτοι CDHK. – ἐπιληπτικοὶ Gal. ib. – τουτέων Pall. – τούτων vulg. – δ' Gal. ib. – ὁπότερον Gal. ib. – ῥέψῃ C, Pall., Gal. ib., Lind. – ῥεύσῃ vulg. – τοῦτο τὸ vulg. – τοῦτο om. C, Pall., Gal. ib. — [2] αἷμα L. – ἐπίληπτοι CHK, Gal. ib. – ἐπίληπται D. – ἐπιληπτικοὶ Pall. — [3] ἢν C. – εἰ vulg. – δ' C. – δ' εἰς Gal. ib. — [4] οἰκουρὸς C, Pall. – οἴκουρος H. – ἡ κοῦρος vulg. — [5] δὲ om. Pall. – φυγόντος C, Pall. – φυλάττοντος DFGHIJK, Ald., Frob. – φυγαδεύοντος vulg. – φυγαδ. est une conjecture de Cornarius, adoptée par Foes, très-bonne, sans doute, mais qui doit le céder à φυγόντος donné par un mss. – ἀπελείφθη DFGJK. — [6] δὲ om. D. — [7] πώγωνας C. – τρηχέη Codd. – τρηχείη vulg. – τρ. καὶ σκληρὰ Pall. – ἐγένετο C. – κατασπάσαι Pall., Kühn. – κατασπᾶσαι vulg. – πουλὺν H, Lind. – πολὺν vulg. — [8] ναννύη CK. – ναννυίη DFGHIJ. – μαννοῖ Pall. – ναμυσίη vulg. – Ναννὼ est un nom grec, très-semblable par l'iotacisme, quand il est au datif, à plusieurs de nos variantes. — [9] Στοργίππου Pall. – τωὐτὸ Pall. – τωυτὸν C. – τὸ αὐτὸ vulg. – ἐδόκη Ald., Frob. – τοῖς C. — [10] τοῦ C (D, in marg. οὗ) FGHJL, Pall. – οὗ Ald., Frob. – ὡς vulg. – πυούντων C. — [11] ἀπ. K. – γενέσθαι C, Pall. – Post βρ. addit γενομένη ἐπίληπτος Pall. – τέλος ἐπιδημιῶν ς I.

ques mélancoliques ; de ces deux états, ce qui détermine l'un de préférence, c'est la direction que prend la maladie : si elle se porte sur le corps, épilepsie ; si sur l'intelligence, mélancolie.

32 (*Deux observations de femmes qui prirent l'apparence virile à la suite de la suppression des règles.*) A Abdère, Phaéthuse, la femme de charge de Pythéas, avait eu des enfants auparavant ; mais, son mari s'étant enfui, les règles se supprimèrent pendant longtemps ; à la suite, douleurs et rougeurs aux articulations ; cela étant ainsi, le corps prit l'apparence virile, cette femme devint velue partout, il lui poussa de la barbe, la voix contracta de la rudesse ; et, malgré tout ce que nous pûmes faire pour rappeler les règles, elles ne vinrent pas ; cette femme mourut au bout d'un temps qui ne fut pas très-long. Il en arriva autant à Nanno, femme de Gorgippe, à Thasos ; d'après tous les médecins que je rencontrai, la seule espérance de voir reparaître les attributs de la femme était dans le retour des règles ; mais chez elle aussi, malgré tout ce qu'on fit, elles ne purent venir ; cette femme ne tarda pas à succomber.

FIN DU SIXIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΕΒΔΟΜΟΝ.

SEPTIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ARGUMENT.

I. Le septième livre est plein d'observations très-bien rédigées. Les commentateurs anciens, Galien du moins, n'en ont pas senti tout le mérite, et ils ont tourné leurs efforts vers l'explication de notes très-abrégées et généralement obscures dans le deuxième et dans le sixième livres. Ils se sont même accordés, à ce qu'il paraît, à regarder le septième comme étant tout à fait indigne d'Hippocrate. Cette opinion, naturellement, s'est propagée aux commentateurs modernes. Quant à moi, je ne la partage nullement. Les histoires y sont d'ordinaire plus détaillées que dans les autres livres des Épidémies, et plusieurs sont fort intéressantes. C'est, dans la collection hippocratique, le livre excellent pour les observations particulières: il l'emporte de beaucoup sur le quatrième, qui n'est qu'un recueil de notes très-décousues, très-brèves et très-imparfaitement rédigées; il l'emporte aussi sur le deuxième et le sixième livre, quant aux histoires de malades qui, dans ces deux livres, sont tracées avec moins de netteté et d'une main moins ferme; il l'emporte aussi sur le cinquième, qui a cependant des qualités remarquables à cet égard; il l'emporte enfin sur le premier et le troisième pour le soin avec lequel les différents symptômes sont notés. Mais il a de moins que le deuxième et le sixième de notables descriptions générales comme celles de la luxation spontanée des vertèbres cervicales et de la toux épidémique de Périnthe, et de moins que le premier et le troisième des tableaux sur l'influence des constitu-

tions atmosphériques. Ce qui le caractérise, c'est d'être un recueil de faits particuliers, supérieur à tout ce que l'antiquité nous a laissé, et dont l'équivalent ne se rencontre que très-loin dans les temps modernes.

II. En exemple de l'attention de l'auteur à noter les phénomènes offerts par les malades, je citerai ce cri particulier que les modernes ont signalé comme un symptôme des affections cérébrales et qu'on a désigné sous le nom de cri hydrencéphalique. Le paragraphe 35 contient plusieurs observations de lésions des os du crâne, lésions qui amenèrent de la fièvre, la séparation des parties molles, la lividité de l'os, des vomissements, des accidents convulsifs et des paralysies du côté opposé au mal. Quelques-uns de ces malades furent même trépanés. L'auteur remarque qu'ils poussèrent des cris, et ce cri est désigné par l'épithète de κλαγγώδης ; on a là un exemple de l'exactitude que les Hippocratiques apportaient à l'examen de leurs malades.

III. Dans l'Observation 49e, qui se trouve aussi Ép. v, 103, il est parlé d'une femme qui fut secouée dans l'accouchement ; ce qui eut pour elle des suites fâcheuses. On pourrait croire qu'il s'agit ici d'une succussion accidentelle ; il n'en est rien ; la succussion était une pratique de l'obstétrique des anciens, ainsi que le prouve ce passage-ci du livre deuxième *Des maladies des femmes :* « Moyen de faire sortir l'arrière-faix : saisir la femme par dessous les aisselles et la secouer fortement[1]. » On voit donc que cette femme fut victime d'un procédé auquel on avait recours pour procurer, en certains cas, l'expulsion du délivre. Au reste, cette pratique de la succussion n'était pas bornée aux accouchements ; elle est indiquée aussi Ép. vi, 8, 28, pour une affection du foie, affection dont les termes de l'auteur ne me donnent aucune idée claire ; dans ce cas la succussion fut efficace. Elle était encore mise en usage pour la luxation des vertèbres en arrière ; Hippocrate la

[1] Ἕτερον ἐκβόλιον· ὑπὸ τὰς μασχάλας λαβὼν σείειν ἰσχυρῶς.

décrit longuement (*Des articulations*, t. IV, § 42, 43 et 44); et, bien qu'il ne lui accorde pas une très-grande confiance, cependant il se croit obligé de donner des détails sur ce procédé, qui, à ce qu'il paraît, avait des partisans. Il est utile de remarquer que cette mention de la succussion dans l'accouchement Ép. v et vii, et le conseil d'y recourir, qu'on trouve dans le deuxième livre *Des maladies des femmes*, constituent un fait de plus à ajouter à tous ceux qui démontrent les rapports des différents ouvrages hippocratiques. Évidemment ces écrits ont été composés dans un même milieu médical.

De cette pratique violente de la succussion on peut rapprocher la pression exercée sur le ventre avec les mains qu'employaient les Hippocratiques et dont Praxagore s'est servi après eux; voyez l'*Argument* de Ép. ii, § I.

IV. On rencontre à diverses reprises dans les observations cette expression : *le malade fut refroidi*, *κατεψύχθη*. Elle indique d'ordinaire le passage de la chaleur fébrile à la fraîcheur naturelle de la peau. C'est un phénomène très-remarquable dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues que ces alternatives d'une peau brûlante et d'une peau fraîche. A chaque instant dans les observations de M. Twining (*Clinical illustrations*, *etc.*, t. II, chapitres de la fièvre continue et de la fièvre rémittente), on rencontre une expression analogue : le malade était tout à fait frais : *he was quite cool*. C'est l'équivalent du κατεψύχθη des Hippocratiques.

Dans le septième livre, il est fait plusieurs fois mention de battements des veines aux tempes comme d'un phénomène digne d'être relaté. La congestion céphalique est encore en effet un symptôme des fièvres rémittentes et pseudo-continues. « La circonstance la plus remarquable dans la fièvre rémittente, dit M. Twining, *ibid.*, t. II, p. 296, c'est non le degré considérable, mais la nature temporaire de l'afflux du sang vers la tête. » L'auteur anglais note la chaleur de la tête dont la persistance, même à un léger degré, indique souvent le retour d'un nouvel accès. La chaleur de la tête notée par Twining et

les battements des tempes notés par les Hippocratiques sont des symptômes de même ordre.

Quand on voit les Hippocratiques ne faire aucune mention de l'exploration générale du pouls, mais noter avec soin les pulsations particulières observées aux tempes, on peut penser qu'on a là les premiers essais de la sphygmologie, qui a été développée un peu plus tard par Praxagore, par Ægimius et par Hérophile; voyez au reste sur ce point d'histoire médicale t. I, p. 225-230.

V. Le septième livre (et pour cela aussi, il mérite d'être consulté) a des rapports notables avec deux autres ouvrages de la collection hippocratique, à savoir : le *Pronostic* et le *premier Prorrhétique*. Rien de plus différent l'un de l'autre que ces deux écrits. Autant le premier est d'une rédaction achevée, autant le second est d'un style négligé, incorrect et obscur; autant le premier est une composition de tous points terminée, autant le second offre le caractère de notes décousues. Et pourtant le septième livre tient d'une façon non méconnaissable à l'un et à l'autre. Ainsi, pour le *Pronostic*, je signalerai : Observation 11e, urine telle que l'urine qui est toujours mauvaise chez les enfants, ce qui se rapporte à *Pronostic*, 12 : « Les urines les plus mauvaises pour les enfants, ce sont les urines aqueuses; Observation 93e : (il s'agit d'un empyème) le pus fit éruption le quarantième jour après le début de la maladie; or, il est dit, *Pronostic*, 15, que les suppurations de poitrine font éruption au vingtième, au trentième, au quarantième jour, et quelques-unes même au soixantième; Observation 84e : le malade est dit avoir le corps souple, ὑγρός; cette expression particulière est celle qui est employée *Pronostic*, 3. Pour le *premier Prorrhétique :* il est dit Observation 11e : des mouvements agitèrent la tête, κεφαλὴν ὑπέσειεν; le même symptôme est noté dans les mêmes termes, *Prorrhétique* I, 143: τὰ σείοντα κεφαλήν. Mais ce qui est surtout caractéristique, ce sont plusieurs observations, § 112, toutes relatives à des affections cérébrales accompagnées d'urines hérissées, δασέα, urines que l'auteur déclare être un indice très-exact de céphalalgie, de

convulsion et de grand danger. Or, ces urines hérissées, avec cette expression métaphorique si singulière, se trouvent *Prorrhétique* I, 95. Que sont ces urines hérissées? si de la phrase d'Ép. VII où elles sont données comme un indice de céphalalgie, on rapproche l'Aph. IV, 70, où il est dit : « Ceux qui dans les fièvres rendent des urines troubles, jumenteuses, ont ou auront de la céphalalgie, » on sera porté à penser que les urines hérissées ne sont pas autre chose que les urines troubles et jumenteuses.

VI. Dans l'Observation 52ᵉ il est parlé de deux enfants qui succombèrent et qui, entre autres accidents, offrirent le phénomène suivant ainsi représenté par l'auteur : « A la mort la suture de la tête devint extrêmement creuse; pendant sa vie, l'enfant portait continuellement la main au bregma, surtout vers la fin, cependant il ne souffrait pas de la tête. » Que faut-il entendre par cet enfoncement de la suture du crâne? cela me paraît fort obscur. Toutefois cette observation n'est peut-être pas sans quelque analogie avec une maladie qui vient tout récemment d'être décrite par M. le docteur Elsæsser sous le nom de ramollissement de l'occiput ou craniotabes : « Le crâne ainsi altéré, est-il dit dans l'analyse du livre de M. Elsæsser, donnée dans les *Archives générales de médecine*, mars 1845, p. 346, est mou et se coupe facilement; les os ont perdu leur structure compacte, sont plus mous, plus volumineux, plus flexibles et semblables à du tissu spongieux; ils n'ont plus l'aspect lisse et la texture fibreuse; ils sont poreux et rudes au toucher. A la partie postérieure du crâne on observe divers points au niveau desquels le tissu osseux est très-aminci et très-raréfié et peut même manquer entièrement. Ces points correspondent le plus souvent aux os pariétaux, ou à l'os occipital, ou même au voisinage de la suture lambdoïde. Les os du crâne sont alors flexibles et élastiques comme du parchemin; et, lorsqu'on couche l'enfant sur un corps dur, le crâne se déprime de quelques lignes. » Il n'est pas impossible que l'auteur hippocratique ait observé sur ses deux petits malades quelque affection de ce genre.

VII. A diverses reprises j'ai pensé que le septième livre contenait des observations appartenant à l'épidémie de Périnthe (Ép. VI, 7, 1). Voici les cas qui ont excité ces soupçons dans mon esprit : 1° Les Observations 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e et 23e pourraient être des exemples de ces péripneumonies qui régénèrent pendant l'épidémie ; ce qui m'a fait songer à ce rapprochement, c'est que les péripneumonies susdites sont loin d'être franches et offrent des particularités, dont j'accuserais, dans mon hypothèse, la constitution épidémique ; 2° En lisant les Observations 18e et 28e j'ai pensé à des angines de la même épidémie, conduit à cela par la mention qui y est faite de douleurs aux membres ; en effet, les douleurs et les dépôts aux membres ont été caractéristiques dans l'épidémie de Périnthe ; 3° Les Observations 56e et 57e ne sont pas sans analogie avec les otites mentionnées Ép. IV, 52, et qui appartiennent à l'épidémie en question ; 4° Enfin, les bronchites avec fièvre et où la toux dure quarante jours (Observations 58e et 59e), tournent l'esprit du même côté.

S'il en était ainsi, les ramifications de cette épidémie dans les livres hippocratiques seraient encore plus étendues que je ne l'ai indiqué dans l'*Argument* du sixième livre ; et le septième serait plus étroitement uni aux deuxième, quatrième et sixième que, sans cela, il ne paraît l'être. Je me borne toutefois à appeler sur ce point l'attention du lecteur, les rapprochements que je signale étant restés pour moi à l'état de simples soupçons.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΕΒΔΟΜΟΝ.

1. Μετὰ [1] κύνα οἱ πυρετοὶ ἐγένοντο ἱδρώδεες, καὶ οὐ περιεψύχοντο παντάπασι μετὰ τὸν ἱδρῶτα· πάλιν δὲ ἐπεθερμαίνοντο, καὶ μακροὶ ἐπιεικῶς, καὶ δύσκριτοι, καὶ οὐ πάνυ διψώδεες· ὀλίγοισιν ἐν ἑπτὰ καὶ ἐννέα ἐπαύοντο, ἄλλοις [2] ἕνδεκα, καὶ [3] τεσσαρεσκαίδεκα, [4] καὶ ἑπτακαίδεκα, καὶ εἰκοσιδύω. [5] Πολυκράτει πυρετὸς, καὶ τὰ τοῦ ἱδρῶτος οἷα γέγραπται· ἀπὸ φαρμάκου κάθαρσις κάτω σφοδρὴ ἐγένετο· [6] καὶ τὰ τοῦ πυρετοῦ οὕτως ἤπια, ὡς ἄδηλα καταστῆναι, πλὴν ἐν κροτάφοισιν· καὶ τὰ ἱδρώτια πρὸς δείλην, [7] περὶ κεφαλὴν, τράχηλον, στήθεα, εἶτ' αὖτις καὶ ἐς ὅλην κοιλίην, καὶ πάλιν ἐπεθερμαίνετο. Περὶ δὲ [8] τὰς δώδεκα καὶ [9] τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἐπέτεινεν ὁ πυρετός· καὶ [10] ὑποχωρήσιες βραχέαι· [11] ῥυφήμασι δὲ μετὰ τὴν κάθαρσιν ἐχρήσατο. Περὶ δὲ τὰς πεντεκαίδεκα, ἀλγήματα γαστρὸς κατὰ σπλῆνα καὶ κενεῶνα ἀριστερόν· θερμῶν [12] προσθέσιες ἧσσον ἢ ψυχρῶν [13] ξυνέφερον· κλύσματι μαλθακῷ χρησαμένῳ ἔληξεν ἡ ὀδύνη· τὸ αὐτὸ δὲ καὶ Κλεοχύδει [14] ξυνήνεγκε πρὸς ὀδύνην ὁμοίως ἔχουσαν καὶ ἐν πυρετῷ. Περὶ δὲ ἑκκαιδεκάτην [15] ἠπιώτεραι αἱ θέρμαι ἐδόκεον εἶναι· καὶ ὑποχωρήσιες ἀκρήτου χολῆς, καὶ ἡ διάνοια θρασυτέρη· πνεῦμα [16] δὲ μέτριον, ἔστι δ' ὅτε καὶ ἅλες ἑλκύσας πάλιν ἀθρόον ἐξέπνει, ὥσπερ ὑπ' ἀψυχίης, ἢ ὡς ἂν διὰ πνίγους πορευθεὶς ἐν σκιῇ καθεζόμενός [17] τις

[1] Κύνα DFK, Lind., Kühn. – κύνα vulg. – περιεψύχωντο IJK. — [2] ἕνδεκα J. – ἐνδέκα C. – ια vulg. – ἑνδεκάτῃ Lind. – Post ἕνδ. addit καὶ ιϐ vulg. – ιϐ om. Codd., Lind. — [3] τεσσαρεσκαίδεκα CJ. – ιδ vulg. – τεσσαρεσκαιδεκάτῃ Lind. — [4] καὶ ἑπτακαιδεκάτῃ Lind. – καὶ εἰκοσιδύο καὶ ἐς ἑπτακαίδεκα J. – καὶ εἰς δευτέρην καὶ εἰκοστὴν καὶ ἐς ἑπτὰ καὶ ἐς δέκα C. – καὶ εἰς κϐ καὶ (εἰς Ι) ἑπτακαίδεκα FHI. – καὶ κϐ καὶ εἰς ἑπτακαίδεκα DK (G, ιζ). – καὶ ιζ vulg. – Il faut ajouter le vingtdeuxième jour comme l'indique l'Observation 2, *in fine*. — [5] πουλ. C. – πολυκράτῃ K. – ὁ πολυκράτου (sic) π. D. – σφοδρὴ C. – σφόδρα vulg. – καὶ (ἢ DHK, ἢ J) ἐγέν. vulg. – καὶ om. C, Lind. — [6] καὶ τὰ CH, Lind. – κατὰ vulg. – ἤπια CH. – ἠπία vulg. – ἠπία DFGIJK, Ald. – καταστῆσαι vulg. – καταστ. om. C. – Je pense qu'il faut lire καταστῆναι. — [7] ἐπὶ, al. manu περὶ K. – αὖτις C. – αὖθις vulg. — [8] τὰ CFHI. – δώδεκα C, Lind. – ιϐ vulg. — [9] τὰς om. C. – τὰ FHI, Ald. – τεσσαρεσκαίδεκα C, Lind. – ιδ vulg. — [10] καὶ [αἱ] Lind. — [11] ῥοφ. C. – πεντεκαίδεκα CJ, Lind. – ιε vulg. — [12] προσθέσιες DFHK. – προσθέσηες C. – προσθέσεις Lind. – προσθέσις (sic) Frob. – πρόσθεσις vulg. — [13] σ. C. – Je regarde τὸ αὐτὸ.... πυρετῷ comme une parenthèse.

SEPTIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

1. (*Fièvres sudorales régnantes; cas de Polycrate.* Ép. v, 73.) Après la canicule les fièvres devinrent sudorales; après la sueur il n'y avait pas de refroidissement complet; puis la chaleur reprenait; les fièvres étaient passablement longues, de solution difficile, et ne causaient pas beaucoup de soif, chez peu elles cessèrent en sept et en neuf jours, chez d'autres elles furent jugées le onze, le quatorze, le dix-sept, et le vingt-deux. Polycrate fut pris de fièvre et eut les sueurs comme elles ont été décrites; un purgatif procura des évacuations très-abondantes; la fièvre était tellement faible qu'elle ne donnait aucun signe, si ce n'est aux tempes; petites sueurs, vers le soir, autour de la tête, du cou, de la poitrine, puis sur tout le ventre; et de nouveau la chaleur reprit. Vers le douzième et le quatorzième jours la fièvre devenait plus intense; petites selles; il avait, après la purgation, usé de décoctions d'orge. Vers le quinzième, douleur dans le ventre, à la rate et au flanc gauche; les applications chaudes soulageaient moins que les froides; après un lavement émollient la douleur cessa; le même moyen fut utile aussi à Cléocides contre une douleur semblable et avec fièvre. Le seizième jour, la chaleur parut être plus modérée; évacuations, par le bas, de bile intempérée; le ton est plus décidé; respiration modérée; parfois faisant une forte inspiration, le malade expirait l'air précipitamment comme dans une syncope, ou comme si, après avoir marché à

Ce qui paraît le démontrer, c'est la série des jours (le dernier jour avant la mention de Cléocydes est le quinzième, et le premier après est le seizième), et le fait que, dans l'Observation de Pythodore, la respiration de ce malade est comparée à celle de Polycrate; or, il n'est parlé de la respiration de Polycrate, qu'après le passage relatif à Cléocydes. — [14] σ. C. – καὶ ἐν πυρετῷ C. – καὶ πυρετὸν (πυρετῷ DFGHIJK) vulg. – ἑκκαιδεκάτην C, Lind. – ἑκκαιδεκάτῃ J. – ις vulg. — [15] ἤπ. DFGHIJK, Ald., Frob. — [16] δὲ om. C. — [17] ὅστις vulg. – Il faut lire τις; ος provient de la répétition fautive de ος, finale du mot précédent.

ἀναπνεύσειεν. Τῇ [1] δὲ οὖν ἑπτακαιδεκάτῃ, ἑσπέρης, ἀνακαθεζόμενος ἐς δίφρον ἠψύχησε, καὶ ἄφωνος πουλὺν χρόνον καὶ ἀναίσθητος ἔκειτο· μελικρήτου μόγις κατεδέξατο, ξυντείνων τὰς ἐν τῷ τραχήλῳ [2] ἶνας, ὡς κατεξηρασμένης τῆς φάρυγγος, καὶ τῆς πάσης ἀδυναμίης παρεούσης· μόγις [3] γοῦν ἐντὸς ἑωυτοῦ ἐγένετο, καὶ αἱ θέρμαι ἠπιώτεραι μετὰ ταῦτα· ἐπαύσατο δευτέρῃ καὶ εἰκοστῇ.

2. Πυθοδώρῳ περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον, πυρετὸς ξυνεχής. Ὀγδοαίῳ ἱδρὼς ἐγένετο, καὶ πάλιν ἐπεθέρμηνε. [4] Δεκάτῃ, πάλιν ἱδρώς. [5] Δωδεκάτῃ, ἐῤῥύφησε χυλοῦ· καὶ μέχρι [6] τεσσαρεσκαιδεκάτης ἄδηλος ἦν, ἐν κροτάφοισι δὲ [7] ἐνῆν· ἄδιψος δέ· καὶ αὐτὸς ἑωυτῷ ὑγιὴς ἐδόκεεν εἶναι· ἱδρῶτες ἐγίνοντο ἑκάστης ἡμέρης. [8] Πεντεκαιδεκάτῃ, ζωμίον νεοσσοῦ ῥυφεῖν, ἤμεσε χολήν· καὶ κοιλίη κάτω ἐξεταράχθη· καὶ ὁ πυρετὸς παρωξύνθη, πάλιν ἔληξεν· καὶ ἱδρῶτες [9] ἐγένοντο πουλλοί· καὶ τὸ σῶμα πᾶν, περιεψυγμένον, πλὴν κροτάφων· σφυγμὸς οὐκ [10] ἔλιπεν, ἐδόκεε δὲ κοπάσαι ὀλίγον χρόνον, ὡς δόξαι ἐπιθερμαίνειν. Τετάρτῃ καὶ εἰκοστῇ, ἤδη ἀπογευομένῳ σιτίων συχνὰς ἡμέρας, καὶ ἀριστήσαντι, πουλὺς ἦν ὁ πυρετός· καὶ πρὸς τὴν ἑσπέρην, παραλήρησις, προσιόντι ἅμα [11] τῷ ὕπνῳ· εἶχε γοῦν ἤδη, ξυνεχὴς καὶ ἰσχυρός· [12] ὁτὲ μὲν μίην, ὁτὲ δὲ δύο νύκτας ἄγρυπνος, τὸν δὲ λοιπὸν ἅπαντα χρόνον καταχορὴς ὕπνος, ἐγείρειν ἔργον, καὶ [13] παραλήρησις ἐν τῷ ὕπνῳ, καὶ εἴ ποτε ἐξ ὕπνου ἐγερθείη, [14] μόγις ἐντὸς ἑωυτοῦ· ἄδιψος· καὶ τὸ πνεῦμα μέτριον, τοιοῦτον [15] δὲ ἐνίοτε, οἷον [16] Πολυκράτει· γλῶσσα οὐκ ἄχρως. Μετὰ δὲ [17] ἑβδόμην τῆς ὑποστροφῆς χυλοὶ προσεφέροντο. Μετὰ δὲ [18] τεσσαρεσκαιδεκάτην σιτίον· περὶ τὰς πρώτας ἑπτὰ, ἐρυγμοί· καὶ ἀπήμει ἔστιν ὅτε μετὰ [19] τοῦ

[1] Δ' Codd. – ἑπτακαιδεκάτῃ CJ, Lind. – ιζ vulg. – ἀνακαθ. C. – καθ. vulg. – μελίκρητον K. – μόλις H. — [2] ἴνας HK. – κατεξηρασμ. FI. – κατεξηραμμ. C. – κατεξηραμ. vulg. — [3] δ' οὖν C. – ἠπ. DFGIJK, Ald. – μεταταῦτα HK. – εἰκοστῇ δευτέρῃ D. — [4] δεκάτῃ CD, Lind. – ι vulg. — [5] δωδεκάτῃ CJ, Lind. – ιβ vulg. – ἐρύφ. vulg. – χυλοῦ CH. – χυλὸν vulg. — [6] τεσσαρεσκαιδεκάτης J. – τεσσαρεσκαιδεκάτῃ C. – τεσσαρεσκαιδεκάτην Lind. – ιδ vulg. – ἄδολος C. — [7] ἐνῆν CHIK. – ἦν vulg. – ἐδόκει ὑγιὴς C. — [8] ἐν δὲ τῇ vulg. – ἐν δὲ τῇ om. C. – πεντεκαιδεκάτῃ CJ, Lind. – ιε vulg. – ῥοφῶν C. — [9] ἐγέν. CHIJ. – ἐγίν. vulg. – πουλλοὶ DH. – πολλοὶ vulg. — [10] ἔλειπεν D. – ἐδόκεε H. – ἐδόκει vulg. – κοπᾶσαι FIJ. – κοπιάσαι Lind. – δόξαι Codd. – δόξα vulg. – τετάρτῃ καὶ εἰκοστῇ C, Lind. – εἰκοστῇ τετάρτῃ J. – κδ vulg. – ἀπογευσαμένῳ C. – ἀπαγορευομένῳ (D, mut. al. manu in ἀπογ.) L. – πουλὺς CDHIK; Lind. – πολὺς vulg. — [11] τῷ CH. – καὶ pro τῷ vulg. – δ' οὖν C. — [12] καὶ ὁτὲ Codd. (C, ὅτε). – μίην C. – μίαν vulg. – ἐγείρει GHJK.

une chaleur étouffante, on respirait assis à l'ombre. Le dix-septième, au soir, placé sur le siége il eut une faiblesse, et resta longtemps gisant privé de voix et de sentiment; il avala avec peine de l'hydromel, contractant les fibres du cou, vu que le gosier était desséché, et que l'adynamie la plus complète était présente; il revint donc à lui avec peine; les chaleurs fébriles étoient plus modérées après cela; la maladie cessa le vingt-deuxième jour.

2. (*Fièvres sudorales régnantes; cas de Pythodore.*) Chez Pythodore, vers le même temps, fièvre continue. Le huitième jour il survint de la sueur, puis la chaleur reprit. Le dixième, sueur derechef. Le douzième, il prit de la décoction d'orge passée. Jusqu'au quatorzième la fièvre était obscure, mais elle se manifestait aux tempes; point de soif; quant à lui, il se croyait guéri; des sueurs survenaient chaque jour Le quinzième, buvant un bouillon de poulet, il vomit de la bile; le ventre se dérangea; la fièvre eut une exacerbation, puis s'apaisa; des sueurs abondantes survinrent; tout le corps était très-refroidi, excepté aux tempes; le battement ne cessa pas; il semblait se ralentir un peu de temps, quand il y avait apparence de réchauffement. Le vingt-quatrième, ayant depuis plusieurs jours pris quelques aliments, il eut, après le repas du matin, beaucoup de fièvre; vers le soir, délire, et plus tard avec le sommeil. Dès lors la fièvre fut continue et intense; insomnie tantôt pendant une nuit, tantôt pendant deux nuits [de suite]; tout le reste du temps, sommeil profond, peine à le réveiller, délire dans le sommeil; et quand il venait à s'éveiller de ce sommeil, il n'avait guère ses idées à lui; point de soif; respiration modérée, telle parfois que chez Polycrate (Ép. VII, 1); la langue n'était pas de mauvaise couleur. Après le septième

— [13] παράκρουσμα, παραλήρησις in marg. Q'. — [14] μόλις H. – ἐντὸς C. – αὐτὸς pro ἐντὸς vulg. — [15] δ' C. — [16] πουλ. CFIJ, Ald., Frob. — [17] ζ HK. — [18] τεσσαρεσκαιδεκάτην CJ, Lind. – ιδ vulg. – δὲ τὰς D. – ἑπτὰ CFHIJ, Lind. – ζ vulg. – ἐρρυγμοὶ H. – ἐρρυγμοὶ C. – ἐρυγμοὶ vulg. — [19] τοῦ Codd., Ald., Frob. – τοῦ om. vulg.

ποτοῦ ὑπόχολον ἄνευ ἄσης, ἕως κάτω ἐλύθη ἡ κοιλίη. Ἱδρῶτες, ἐξ οὗ ὑπέστρεψεν, ἐξέλιπον, εἰ μή τις, ὅσον ὡς σημεῖον, περὶ μέτωπον· γλῶσσα ἐκ τοῦ ὕπνου, εἰ μὴ διακλύσαιτο, ὑπότραυλος ὑπὸ ξηρότητος, καὶ ῥήγματα περὶ αὐτὴν ἑλκέων, καὶ ἐν χείλει τῷ κάτω, καὶ παρ' ὀδόντας· [1] σμικραὶ ὑποχωρήσιες, περὶ πεντεκαιδεκάτην, ὡς ὑπέστρεψε, πυκνότεραι καὶ γλοιώδεες, τὸ ἀπὸ τῶν σιδίων ἔπαυσεν αὐτάς· οὖρα, οἷα τὰ πολυχρόνια. Ὑπὸ δὲ τὸν τελευταῖον χρόνον, ἄλγημα στήθεος καταπίνοντι τὸ ποτὸν, καὶ ἡ χεὶρ ἐπὶ τῷ στήθει, κύμινον καὶ [2] ὠὸν ῥυφαίνοντι κατέστη· ἡ γλῶσσα δὲ, τὸ μαννῶδες ξυνήνεγκεν. [3] Πεντηκοστῇ ἀπὸ τῆς [4] πρώτης, περὶ ἀρκτοῦρον, ἱδρώτια κατ' ὀσφὺν καὶ στήθεα, βραχέα· καὶ τὸ σῶμα περιεψύχετο πλὴν κροτάφων, ὀλίγον χρόνον πάνυ. Πρώτῃ καὶ [5] πεντηκοστῇ ἐχάλασε, καὶ δευτέρῃ οὐκ ἔτι ἔλαβεν.

3. Ὁ Ἐρατολάου περὶ [6] φθινοπωρινὴν ἰσημερίην δυσεντερικὸς ἐγένετο, καὶ πυρετὸς εἶχε, τὰ ὑποχωρήματα ἦν χολώδεα, λεπτὰ, πουλλὰ, καὶ ὕφαιμα μετρίως, ἡ δὲ ὀδύνη τῆς γαστρὸς σφοδρή. [7] Ὀρβοποτήσαντι δὲ καὶ γαλακτοποτήσαντι ἐν γάλακτι πεπυρωμένῳ, μετριώτερα ἐγένετο τὰ ἀλγήματα καὶ [8] τὰ ὕφαιμα· τὰ δὲ χολώδεα παρηκολούθει· καὶ ἀναστάσιες πυκναὶ, [9] απονώτεραι. Τὸ δὲ πυρέτιον ἐδόκει ἀῤῥωστέοντι καὶ τοῖσι πολλοῖσιν [10] ὅλως μὴ ἔχειν διὰ παντὸς τοῦ χρόνου μετὰ τὰς πρώτας πέντε ἢ ἓξ ἡμέρας, οὕτως ἄδηλος ἦν· κατὰ κροτάφους δὲ σφυγμὸς ἦν· καὶ γλῶσσα ὑπὸ ξηρότητος ὑπότραυ-

[1] Σμ. C. – μ. vulg. – πεντεκαιδεκάτην CJ, Lind. – ιε vulg. – γλοιώδεες D. – γλιώδεες H. – γλυώδεες vulg. – ἰλυώδεες (L, aut λυγώδεες, sic), Lind. – σιτίων Lind. — [2] ὠωῦ (sic) C. – ῥυμφαίνοντι C. – ῥυμφάνοντι K. – ῥυφάνοντι DFGI, Frob. – γλώσσῃ C. – μαννῶδες H. – μανῶδες vulg. – Foes, dans sa traduction, lit μανῶδες (lingua laxitatem pertulit), mais dans son OEc. il lit μαννῶδες, qui est la vraie leçon. V. aussi Ép. VII, 47. — [3] πεντηκοστῇ Codd., Lind. – ν vulg. — [4] πρώτης Codd. – πεντηκοστῆς pro πρ. Lind. – α vulg. – ἱδρώτιον C. – ὀσφὺν D, Lind. – ὀσφῦν vulg. – βραχὺ C. – βραγχέα (sic) D. – περιέψυχε C. — [5] πεντηκοστῇ Codd. – πεντεκοστῇ Lind. – ν vulg. – ἐχάλασσε C. – δευτέρῃ CDFGHJ – β vulg. – ἔτι Codd. – ἔτι om. vulg. – ἐλάλει K. — [6] φθινοπωρινὴν DK. – φθινοπωρίνην vulg. – ἐγίνετο C. – πουλλὰ FGHIJK. – πολλὰ vulg. — [7] ὀροποτίσαντι C. – ὀῤῥοποτήσαντι, emend. al. manu D. – γάλα πεπυρωμένῳ πιόντι pro γ. ἐν γ. π. C. – ἐγένοντο C. — [8] τὰ Codd., Ald., Frob. – τὰ om. vulg. – παρηκολούθη C. — [9] καὶ ἀπ. vulg. – καὶ om. C. – δὲ om. CFGIK. – τὸ πυρ. δ' ἐδ. Ald. — [10] δὲ ὅλ. C. – οὐκ C. – διαπαντὸς DHIK. – πέντε ἢ Codd., Lind. – πέντε ἢ om. vulg.

jour de la récidive, de la décoction d'orge passée fut donnée; après le quatorzième, des aliments. Pendant les sept premiers jours, renvois, et parfois vomissement, avec la boisson, sans nausée, de matières un peu bilieuses, jusqu'à ce que le ventre se fût ouvert par le bas. Les sueurs, depuis la récidive, avaient cessé, si ce n'est un peu vers le front, comme pour donner signe; la langue, après le sommeil, si on ne la nettoyait pas, était un peu bégayante à cause de la sécheresse; des fissures ulcéreuses s'y voyaient ainsi qu'à la lèvre inférieure et près des dents; selles petites, vers le quinzième jour de la récidive, fréquentes et visqueuses; la boisson de grenade les fit cesser. Urines telles que dans les affections de longue durée. Vers la fin, douleur de la poitrine pendant la déglutition des boissons; la main sur la poitrine; le malade prenant du cumin et un œuf, cela se calma. Quant à la langue, la composition avec la poudre d'encens fut utile. Le cinquantième, à compter du premier, vers le lever d'Arcturus, petites sueurs de peu de durée aux lombes et à la poitrine; le corps se refroidit beaucoup, excepté aux tempes, pendant très-peu de temps. Le cinquante-et-unième, rémission; le cinquante-deuxième la fièvre ne reprit plus.

3. (*Dyssenterie.*) Le fils d'Ératolaüs, vers l'équinoxe d'automne, devint dyssentérique, avec fièvre; les déjections étaient bilieuses, ténues, abondantes et un peu sanguinolentes; la douleur du ventre était violente. Par l'usage du petit lait et du lait chaud, les douleurs et les déjections sanguinolentes devinrent plus modérées; mais les déjections bilieuses persistèrent; présentations sur le siége, fréquentes, moins pénibles. La fièvre paraissait au malade et à la plupart ne plus exister du tout après les cinq ou six premiers jours, tant elle était obscure; mais il y avait des battements aux tempes; la langue était un peu bégayante à cause de la sécheresse; soif médiocre; insomnie; il prenait déjà des décoctions d'orge et du vin. Étant vers le quatorzième jour, il se forma deux parotides; et des deux côtés ces tumeurs dures et crues disparu-

λος καὶ διψώδης μετρίως, καὶ ἄγρυπνος· ῥυφήμασι δὲ ἤδη ἐχρῆτο καὶ οἰνοισιν. Περὶ [1] τεσσαρεσκαίδεκα ἐόντος ἡμέρας ἤδη, ἐγένετο τὰ παρ' οὖς ἐν μέρει, καὶ [2] παρ' ἑκάτερον σκληρὰ καὶ ἄπεπτα πάντα ἐμωλύνθη, ὀδυνώδεα δὲ μετρίως. Οὐκ ἀποληγόντων δὲ τῶν ὑποχωρημάτων, καταχόλων τε διὰ παντὸς ἐόντων, [3] τὴν ἐν τῷ ἀλεύρῳ βοτάνην ῥυφέοντι, μετριώτερα τὰ χολώδεα καὶ τὰ ἀλγήματα [4] ἐγένετο μέχρι τινὸς χρόνου, ὑγρὰ δὲ πουλλὰ πολλάκις· καὶ ἀπόσιτος σφόδρα, καὶ μετὰ πάσης ἀνάγκης προσδεχόμενος· τὰ δὲ τῆς θέρμης καὶ γλώσσης καὶ δίψης τοιαῦτα παρηκολούθει, οἷα εἴρηται· καὶ [5] ἱδρῶτες, οὐδέν. Λήθη δέ τις τοιαύτη· [6] ἐρωτήσας, ὅ τι πύθοιτο, σμικρὸν, καὶ διαλιπὼν πάλιν ἠρώτα, καὶ ἔλεγεν αὖτις, ὡς οὐκ εἴη [7] εἰρηκώς· καθεζόμενός τε ἐπελανθάνετο, εἰ μή τις ὑπομιμνήσκοι αὐτόν· καὶ αὐτὸς ἑωυτῷ ξυνῄδει τὸ πάθος, οὐδ' ἠγνόει. Πνεῦμα, [8] ὀκοῖον ὑγιαίνοντι. Ὑπὲρ δὲ τὰς τριήκοντα μέχρι τῶν [9] τεσσαράκοντα ἥ τε ὀδύνη πουλὺ ἐπεδίδου τῆς γαστρός· ὕπτιός τε κατέκειτο, [10] καὶ ἐπιστρέφεσθαι οὐδ' ἐπὶ ποσὸν ἠδύνατο, [11] τῷ δὲ εἶναι τὸ ἄλγημα δεινόν· ψωμίζειν [12] ἄλλον δεῖ. Ἡ [13] δὲ ὑποχώρησις πουλλὴ, καὶ διακεκριμένη, λεπτή· καὶ χρώματα οἰνωπὰ, ὅσαπερ προσδέχοιτο, καὶ ὕφαιμά ἐστιν ὅτε· καὶ ὁ τόνος τοῦ σώματος, ἔκτηξις [14] ἐσχάτη καὶ ἀδυναμίη, οὐδ' [15] ἀνίστασθαι ἄλλου ἐπαίροντος ἔτι δυνατὸς ἦν. Μέσον δὲ ὀμφαλοῦ καὶ [16] χόνδρου, κατὰ ταύτην τὴν καταγωγὴν ἁπτομένῳ τῇ χειρὶ, τοιοῦτος παλμὸς ἦν, οἷος οὐδὲ ὑπὸ δρόμου οὔτε ὑπὸ δείματος περὶ καρδίην [17] ἂν γενηθείη. Πίνοντι ἄπεφθον, ὡς ἐννέα ἀττικὰς κοτύλας, ὄνειον ἐπὶ δύο ἡμέρας, χολώδης ἐγένετο [18] σφόδρα ἡ κάθαρσις, καὶ ἔληξαν αἱ ὀδύναι, καὶ σιτίων ἐπιθυμίη ἐγένετο. Μετὰ δὲ

[1] Τεσσαρεσκαίδεκα CFHIJK, Lind. – ιδ' vulg. – ἡμέρας ἐόντος C. — — [2] παρεκάτερον Fl. – ἑκάτερα DHJK. – ἐμολύνθη CDGHIJK, Ald., Frob., Kühn. – ὀδυνώδεες C. — [3] D'après le Gl. de Galien, cette herbe paraît être la mercuriale, parce que plus bas, § 5, l'auteur dit ῥυφήσαντι λινόζωστιν. — [4] ἐγένετο C. – ἐγένοντο vulg. – πουλλὰ D. – πολλὰ vulg. — [5] ὑδρ. C. – ἱδρῶτος Lind. — [6] ἐρειτήσας Ald. – ὁ τι D. – ὅτι vulg. – ἐρωτᾷ C. – αὖτις C. – αὖθις vulg. — [7] εἰρῆσθαι K. – ὑπομιμνήσκει C. — [8] ὀκ. K. – ὀπ. vulg. – τριήκοντα C. – τριάκ. J, Lind. – λ vulg. — [9] τεσσαράκοντα CJ, Lind. – μ vulg. – ἐνεδίδου C. – ἐμπρὸς (sic) pro τῆς γ. K. — [10] ἐπιστρ. τε οὐδὲ sine καὶ C. – πόσον J. — [11] τὸ δὲ εἶναι (μὴ pro εἶναι Codd., D restit. al. manu supra lin.; τοσοῦτον pro τὸ δὲ εἶναι K) vulg. – Je pense qu'il faut lire τῷ et prendre δὲ dans le sens de δή. — [12] ἄλλον DHIJK. – ἄλλων vulg. – ἄλλου C. – Peut-être faudrait-il lire ἔδει. — [13] δ' C. – πολλὴ

rent; elles étaient médiocrement douloureuses. Mais, les selles ne cessant pas et demeurant toujours très-bilieuses, le malade prit l'herbe dans une décoction d'orge (*V. note* 3); les selles bilieuses et les douleurs devinrent moindres pendant un certain temps, mais les selles étaient fréquemment liquides et abondantes; anorexie complète, le malade ne prenant quelque chose qu'à grand'peine. Quant à la chaleur, à la langue et à la soif, le même état persistait tel qu'il a été dit; de sueurs, point. Il y avait une sorte d'amnésie, de cette façon: il faisait une question pour s'informer de quelque chose, puis, au bout d'un intervalle, il la répétait comme s'il n'eût rien dit; mis sur le siége, il l'oubliait, à moins qu'on ne l'en fît souvenir; lui-même avait conscience de ce défaut de mémoire, qui ne lui échappait pas. Respiration, comme en santé. Passé le trentième jour et jusqu'au quarantième, la douleur du ventre crût beaucoup; il restait couché sur le dos et ne pouvait pas se tourner le moins du monde, et cela, parce que la douleur était très-violente; il fallait qu'un autre lui mît les aliments dans la bouche. Les matières des selles étaient abondantes, divisées, ténues, de couleur de vin, quelque substance qu'on lui fît prendre, et parfois sanguinolentes. Rigidité du corps, consomption et faiblesse extrêmes; il ne pouvait plus se mettre sur son séant, même un autre le soulevant. Entre le nombril et le cartilage (*xiphoïde*), quand on posait la main dans cette région, on sentait un battement tel que ni une course, ni une vive frayeur n'en produiraient au cœur un aussi violent. Buvant du lait d'ânesse cuit, environ neuf cotyles attiques (2 litres, 43), pendant deux jours, les déjections devinrent très-bilieuses, les douleurs se calmèrent, et l'appétit se fit sentir. Ensuite il but environ quatre cotyles attiques

C. – [καὶ] λ. Lind. — [14] ἐσχ. om. C. — [15] ἐν. C — [16] χυνάρου (C, ω supra ο) FGIJK, Ald., Frob., – πταλμὸς (sic) G. – δείγματος CDQ'. — [17] ἂν C. – ἂν om. vulg. – γεν. CHK, Kühn. – γενν. vulg. – ἀπεφρόνως (sic) pro ἄπ. ὡς C. – κοτύλας om. C. – ὄνιον C. – [18] σφόδρα D. – σφοδρὴ vulg. – σφόδρ' ἡ K. – ἡ om. C. – ὀδύναι CDK, Kühn. – ὀδῦναι vulg.

ταῦτα, βοείου γάλακτος ὡς [1] τέσσαρας κοτύλας ἀττικὰς ὠμοῦ ἔπινεν. κατὰ δύο κυάθους δι' ἡμέρης. [2] πρῶτον ὕδατος τὸ ἕκτον μίσγων καὶ μέλανος οἴνου καὶ αὐστηροῦ [3] σμικρόν. Ἐμονοσίτει δὲ ἑσπέρην· ἄρτος ὡς ἡμιχοίνικος ἐγκρυφίης καὶ ἰχθύδιον πετραῖον ἁπλοῦν, ἢ κρεάδιον αἰγὸς ἢ προβάτου· ἡ δὲ πόσις τοῦ γάλακτος, ἐπὶ [4] τεσσαράκοντα ἡμέρας ἄνευ ὕδατος μετὰ τὰς πρώτας δέκα ἡμέρας, οἴνου [5] δὲ ὡς σμικρὸν μέλανος μέρος. Ἱδρώτιον δὲ ἐγένετο μετὰ τὰς [6] ἑβδομήκοντα ἤδη ἀπὸ τῆς πρώτης μετὰ λουτρὸν ἐς νύκτα. Ὀλιγοποσίῃ δὲ ἐχρῆτο, καὶ μετὰ τὸ σιτίον [7] τῷ ποτῷ αὐστηροτέρῳ, τοῖς ἄλλοισιν οὔ.

4. [8] Κτησικράτει [9] δὲ τὸ ἐν τῷ ἀλεύρῳ μᾶλλον τοῦ αἰγείου [10] ὀῤῥοῦ ξυνήνεγκεν, ὀδύνης ἐούσης περὶ ὅλην τὴν κοιλίην, καὶ πόνων, καὶ ἀναστάσιος πολλῆς καὶ ὑφαίμου, καὶ ἐπάρματος περὶ τοὺς πόδας, σχεδὸν ἤδη περὶ [11] πέντε καὶ εἴκοσιν ἡμέρας ἐόντι, καὶ Ἀγριάνῳ ταῦτα· τῷ δὲ [12] Καινίου τὸ ὄνειον ἐφθόν.

5. Τῷ [13] Κύδιος περὶ χειμερινὰς ἡλίου τροπὰς ῥῖγος καὶ πυρετὸς, καὶ ὠτὸς δεξιοῦ ἄλγημα, καὶ κεφαλῆς ὀδύνη· τὸ δὲ τοιοῦτον ἄλγημα εὐθὺς ἐκ [14] σμικροῦ παιδίου παρηκολούθει ῥευματῶδες καὶ συριγγῶδες καὶ ἔνοδμον, ἔχον δὲ οὕτω τὰ πολλὰ ἀνώδυνον ἦν· τότε [15] δὲ ἡ ὀδύνη ἦν δεινὴ καὶ ἡ κεφαλαλγίη. Δευτεραίῳ ἢ τριταίῳ ἐόντι, χολῆς ἔμετος· [16] ἀνακαθιζομένῳ ἐγένετο ὑπόχολον, γλίσχρον, ὡς ἐξ ὠοῦ, ὕπωχρον. [17] Τετάρτῃ ἐς νύκτα καὶ [18] πέμπτῃ ὑποπαρελήρει· καὶ ἡ ὀδύνη τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ ὠτὸς δεινὴ, καὶ ὁ πυρετός. [19] Ἕκτῃ, ὑποχώρησις ἀπὸ λινοζώστιος, καὶ ἡ θέρμη λῆξαι ἐδόκει καὶ ἡ ὀδύνη. Τῇ [20] ἑβδόμῃ ὡς

[1] Δ DFGIK. – ὠμοῦ Lind. – ὁμοῦ vulg. – γνάθους pro κυ. C. – ὠμοῦ est une correction de Cornarius, adoptée par Linden ; correction très-bonne ; car le malade ne buvait pas ses quatre cotyles à la fois, puisqu'il les buvait par deux cyathes. — [2] τὸ πρ. C. — [3] σμ. CDK. – μ. vulg. – ἡμιχίνικος C. – ἰχθίδιον CI. – Le chénice est une mesure de capacité valant environ un litre. — [4] μ DFGK. — [5] δ' C. – σμ. C. – μ. vulg. — [6] ο K. – νύκτα FI. – ὀλιγοποσιτίη (sic) K. – δ' C. — [7] τῷ π. ἢ (ἢ τῷ π. Lind.) αὐστ. τῆς (τοῦ Lind.) ἀλωσίμου (ἀλ. DFGI, Ald., Frob., Lind.) vulg. – A τῆς ἀλ., dont aucun interprète n'a su que faire, j'ai substitué τοῖς ἄλλοισιν οὔ, qui, dans l'iotacisme, s'en rapproche. — [8] τησ. DFIJK. — [9] τὸ C. – τῷ vulg. – γαλα τὸ Lind. — [10] ὀροῦ C. – ἐπάρματα D. — [11] ε καὶ κ K. – ἐόντι C – ἐόντα vulg. – ἀδριανίῳ C. – ἀδριανῷ vulg. – ἀδριανὸς est un nom romain qui ne peut trouver place ici ; il faut sans doute lire ἀγρίανος. Ἀγρίανος est le nom d'un mois de Cos. Les noms des mois étaient portés aussi par des hommes, comme on le voit Ép. v, 22, où un malade est nommé Ἀπελ-

(1 litre, 08) de lait de vache cru, deux cyathes (*verres*) par jour, y mêlant d'abord un sixième d'eau et un peu de vin rouge et astringent. Il ne prenait des aliments qu'une fois, le soir : du pain cuit sous la cendre, environ une demi-chénice (*Voir note* 3), un seul petit poisson de rocher, ou un petit morceau de chèvre ou de mouton ; quant au lait, il en continua l'usage pendant quarante jours, sans eau passé les dix premiers, mais avec un peu de vin rouge. Le soixante-dixième jour à compter du premier, il survint une petite sueur, après un bain, la nuit. Il buvait peu, et, après le repas, il usait d'une boisson astringente, exclusivement à toute autre.

4. (*Trois cas de dysenterie.*) Ctésicrate se trouva mieux du lait avec la farine que du petit lait de chèvre, ayant une douleur générale dans le ventre, des souffrances, des selles fréquentes et sanguinolentes, et du gonflement aux pieds, et étant vers le vingt-cinquième jour ; il en fut de même pour Agrianus. Quant au garçon de Cænias, le lait d'ânesse cuit.

5. (*Arachnitis, suite de la carie du rocher ; mort.*) Le garçon de Cydis, vers le solstice d'hiver, fut pris de frisson, de fièvre, de douleur dans l'oreille droite et de céphalalgie. Cette affection datait de l'enfance, avec fistule et écoulement de mauvaise odeur; néanmoins, en cet état, elle était la plupart du temps indolente; mais, cette fois, la douleur d'oreille était violente, ainsi que la céphalalgie. Au deuxième ou troisième jour, vomissement de bile ; mis sur le siége, il rendit des matières un peu bilieuses, visqueuses comme de l'œuf, un peu jaunes. Le quatrième, dans la nuit, et le cinquième, un peu de délire; douleur de tête et d'oreille violente ; fièvre intense. Le

λαῖος. Or, ἀπελλαῖος était le nom d'un mois dans le calendrier dorico-macédonien. — [12] *χαινίου* CK. – *χαινείου* vulg. — [13] *χύδεος* D. – *ῥῖγος* DI, Kühn. – *ῥίγος* vulg. — [14] *σμ.* C. – *μ.* vulg. – *ἔνοσμον* K. – *ἔχων ..... ἀνώδυνος* Lind. – *ταπολλὰ* DJ. — [15] *δ'* C. — [16] [*καὶ*] *ἀν.* Lind. – *ἐγίν.* D. – *ὑποχεον* C. — [17] *ὁ* DFH. – *ἐς ν. καὶ π.* C. – *καὶ π. ἐς ν.* vulg. — [18] *ε* DFHIK. — [19] *ς* H. – *ὑπόῤῥα* (sic) pro *ὑπ.* C. – *ἀπὸ ..... πρόφασις* p. 382, l. 16, om. C. – *λινόζοιστος* (sic) K. — [20] *ς* GH. – *κρατάφου* K. – *σφιγμὸς* FIK.

ὑγιής· κροτάφῳ δὲ σφυγμὸς οὐκ ἔλιπεν· ἱδρῶτος οὐδὲν ἐγένετο. [1] Ὀγδόῃ, χυλοῦ ἐῤῥύφησεν, ἐς δὲ τὴν ἑσπέρην σεύτλου· καὶ τὴν νύκτα ὕπνος· καὶ σφόδρα ἀνώδυνος· καὶ τὴν [2] ἐνάτην ᾔσθετο πρὸς ἡλίου δυσμάς· ἐς δὲ νύκτα, τῆς κεφαλῆς δεινὴ ὀδύνη καὶ τοῦ ὠτός· ξυνέβαινε δὲ καὶ πυοῤῥοεῖν τὸ οὖς περὶ τοῦτον τὸν καιρὸν, ὁπότε μάλιστα πονοίη, εὐθὺς [3] ἀπ' ἀρχῆς. Ὅλην δὲ τὴν νύκτα [4] τὴν ἐνάτην καὶ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέρην καὶ τῆς νυκτὸς τὸ πλεῖον, οὐκ ἐπεγίνωσκεν οὐδένα, στένων δὲ διετέλει· ἡμέρην δὲ ἐντὸς ἑωυτοῦ ἐγένετο, καὶ αἱ ὀδύναι ἔληξαν, καὶ τὰ τῆς θέρμης μετριώτερα. [5] Ῥυφήσαντι δὲ λινόζωστιν τῇ ἑνδεκάτῃ, ὑπεχώρησε φλεγματώδεα, μυξώδεα, κάκοδμα. [6] Δυοκαιδεκάτῃ, [7] καὶ τρισκαιδεκάτῃ, μετρίως. Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, ἀρξάμενος ἀφ' ἑωθινοῦ [8] μέχρι ἐς μέσον ἡμέρης ἵδρου ὅλον τὸ σῶμα, μετὰ ὕπνου καὶ κώματος πολλοῦ· ἐγεῖραι ἔργον ἦν· πρὸς ἑσπέρην δὲ διηγέρθη· καὶ τὸ μὲν σῶμα μετρίως κατεψύχθη, ἐν κροτάφοισι δὲ [9] σφυγμὸς διετέλει. [10] Πεντεκαιδεκάτῃ καὶ ἑκκαιδεκάτῃ, χυλοῖσιν ἐχρήσατο. Ἐν δὲ τῇ ἑπτακαιδεκάτῃ, ἧκε πάλιν ἐς [11] νύκτα ὀδύνη τῶν αὐτῶν, καὶ παραλήρησις, καὶ [12] ἐπυοῤῥόει. Ὀκτωκαιδεκάτῃ καὶ ἐννεακαιδεκάτῃ [13] καὶ εἰκοστῇ, μανικῶς· ἦν δὲ κεχραγὼς, ἐπαίρειν ἑωυτὸν πειρώμενος, οὐ δυνάμενος δὲ κρατεῖν τῆς κεφαλῆς, τῇσι χερσὶν ἐπορεγόμενος καὶ αἰεί τι διακενῆς θηρεύων. Πρώτῃ καὶ [14] εἰκοστῇ, ἱδρώτιον περὶ πλευρὸν δεξιὸν καὶ στήθεα καὶ κεφαλήν. [15] Εἰκοστῇ δευτέρῃ, ἱδρώτιον περὶ τὸ πρόσωπον πλεῖστον ἦν· τῇ δὲ φωνῇ κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον, εἰ μὲν σφόδρα ἀποβιάσαιτο, εἶπεν ἃ ἐβούλετο τελέως, εἰ δ' [16] οὖν προχείρως, ἡμιτελέα· καὶ τὸ στόμα λελυμένον, καὶ αἱ γένυες καὶ χείλεα αἰεὶ ἐν κινήσει, [17] ὥς τι θέλοντος λέγειν· καὶ τῶν ὀφθαλμῶν πυκνὴ κίνησις καὶ ἔμβλεψις, καὶ χρῶμα

[1] Ὀγδόου FGJ. – ἐρρ. K. – ἐρ. vulg. – νύκτα ter FI. — [2] ἐνν. FGI, Lind. – θ H. — [3] ἀπαρχῆς D. — [4] ἐνν. Lind. – θ DFHI. – ἐγίνωσκεν K. – δὲ om. D. – ὀδῦναι FI. — [5] ῥιφ. FG. – λινόζ. DFGIK. – λινοζῶστιν vulg. – ια DFGHIK. — [6] δωδεκάτη FI. – ιβ, ιγ, ιδ DGHI. — [7] καὶ om. K. — [8] μέχρις D, Lind. — [9] σφιγμὸς K. — [10] ιε, ις, ιζ DGHIK. — [11] νύκτα I. — [12] ἐπωρόει (sic) K. – ὀκτωκαιδεκάτη FGJ, Lind – ιη vulg. – καὶ om. DFHIK. – ἐννεακαιδεκάτη G, Lind. – ἐνν. F. – ἐνακαιδεκάτη J. – ιθ vulg. — [13] κ DHIK. – μανικὸς D. – μανιώδης ἦν sine δὲ Lind. – ἦν J. – αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. – ἀεὶ vulg. – διακαινῆς K. — [14] κ IK. – Ante ἱδ. addit καὶ vulg. – καὶ om. vulg. — [15] εἰκοστῇ δευτέρῃ FJ, Lind. – κβ vulg. – ἱδρώτια H. – ἀπεβιάσαιτο (sic) DFIK. – ἀπεβιάσατο vulg. — [16] οὐ pro οὖν Lind. – τὸ om. DFIJK. – γέννυες GK. – καὶ [τὰ] χ. Lind. – αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. – ἀεὶ vulg. — [17] ὥς τι Codd., Lind. – ὥστε vulg.

sixième, évacuation par le bas à l'aide de la mercuriale; la chaleur parut diminuer ainsi que la douleur. Le septième, guéri pour ainsi dire; cependant, à la tempe, le battement n'avait pas cessé; il n'était point survenu de sueur. Le huitième, il prit de la décoction d'orge passée, et, le soir, de la décoction de bette; dans la nuit, sommeil; absolument sans douleur. Le neuvième il avait encore sa connaissance au coucher du soleil; mais, vers la nuit, douleur violente de la tête et de l'oreille; dès le début il se faisait un écoulement purulent par l'oreille dans les moments où la souffrance était le plus forte. Toute la nuit du neuvième jour, ainsi que le lendemain et la plus grande partie de la nuit suivante, il ne reconnaissait personne; mais il gémissait continuellement; au jour, il revint à lui, les douleurs se calmèrent, et la chaleur fut plus modérée. Le onzième, prenant dans la décoction d'orge la mercuriale, il eut des déjections pituiteuses, muqueuses, fétides. Le douzième et le treizième, état passable. Le quatorzième, sueur générale, commençant dès le matin et durant jusqu'au milieu de la journée, avec du sommeil et beaucoup de coma; il était difficile de le réveiller; au soir, il sortit de cet assoupissement; le corps était passablement frais, mais le battement persistait aux tempes. Le quinzième et le seizième, il prit de la décoction d'orge passée. Mais le dix-septième, dans la nuit, retour de la douleur avec les mêmes circonstances; délire, écoulement de pus. Le dix-huitième, le dix-neuvième et le vingtième, délire maniaque; il criait, il s'efforçait de se soulever, mais ne pouvait maintenir sa tête, il portait les mains en avant, et palpait continuellement dans le vide. Le vingt et unième, petite sueur au côté gauche, sur le devant de la poitrine et de la tête. Le vingt-deuxième, petite sueur très-marquée au visage; quant à la voix, pendant ce temps, s'il s'efforçait beaucoup, il disait complétement ce qu'il voulait; mais s'il parlait sans efforts, les paroles n'étaient prononcées qu'à demi; bouche relâchée; mâchoires et lèvres continuellement en mouvement comme

ἐπ' ὀφθαλμοῦ δεξιοῦ, οἷον εἴρηται [1] τὸ ὕφαιμον, καὶ βλέφαρον τὸ ἐπάνω ἐπῴδησε, καὶ κατὰ γνάθον ἔρευθος ἐπὶ τελευτῆς, καὶ φλέβες πᾶσαι αἱ ἐν τῷ προσώπῳ, φανεραὶ [2] οὔτε ξυνεσταλμέναι· καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν [3] οὐκ ἔτι ξυμμύων ἦν, ἀλλ' ἀτενὲς ἐνορῶν, καὶ διαίρων τὰ βλέφαρα ἐς τὸ ἄνω μέρος, ὡς ἐπήν τι ἐμπέσῃ ἐς τὸ ὄμμα· καὶ ὁπότε [4] πίοι, κατιόντος ἐς τὰ στήθεα καὶ τὴν κοιλίην ψόφος, οἷος καὶ Χαρταδει. Πνεῦμα δὲ ἐπιεικῶς διὰ παντὸς μέτριον· γλῶσσα, οἵη ἐστὶ [5] τοῖσι περιπλευμονικοῖσιν, ὠχρόλευκος· ἀπ' ἀρχῆς καὶ διὰ παντὸς κεφαλαλγίη· τράχηλος διὰ παντὸς ἀκίνητος· ξυμπεριάγειν τῇ κεφαλῇ ἐδεῖτο· καὶ τὸ κατὰ [6] ῥάχιν ἐκ τραχήλου, ἰθὺ καὶ ἄκαμπτον· καὶ κλίσιες, ὁποῖαι εἴρηνται, καὶ οὐκ αἰεὶ ὕπτιος· τὸ δὲ πῦον [7] εἴδει ὀῤῥῶδες, λευκὸν, πουλὺ, ἔργον ὑποσπογγίσαι, ὀδμὴ ὑπερβεβλημένη· κατὰ τὸν τελευταῖον χρόνον, ποδῶν ἄψιος οὐ πάνυ καταισθανόμενος.

6. Τῇ Ἁρπαλίδεω ἀδελφῇ περὶ τέταρτον μῆνα ἢ πέμπτον κυούσῃ, οἰδήματα περὶ τοὺς πόδας ὑδατώδεα [8] ἐγένετο, καὶ τὰ κύκλα τῶν ὀφθαλμῶν ἐπῴδει, καὶ ἅπαν τὸ χρῶμα μετέωρον, οἷον [9] τοῖσι φλεγματίῃσιν· βὴξ ξηρή· ὀρθοπνοίη δὲ καὶ [10] ἆσθμα τοιοῦτον καὶ πνιγμοὶ ἔστιν ὅτε ὑπὸ τοῦ πνεύματος, ὥστε καθημένη διετέλει κατὰ κλίνην, [11] κατακεῖσθαι δὲ οὐχ οἵη τε ἦν, ἀλλ' εἴ τις καὶ ὕπνου δόξα γένοιτο, καθημένη ἦν· [12] ἄπυρος δὲ ἐπιεικῶς· καὶ τὸ κύημα ἐπὶ πλεῖστον χρόνον ἀκίνητον ἦν, ὡς διεφθαρμένον, καὶ μετέπιπτεν. Παρηκολούθησε δὲ τὸ [13] ἆσθμα σχεδὸν δύο μῆνας Κυάμοισι δὲ χρωμένη μελι-

[1] Ὑπό τι pro τὸ Lind. – *ὕφαιμον* : voyez une expression semblable, p. 382, l. avant-dernière. — [2] *οὕτω* vulg. – *οὔτε* est une conjecture que Coray a proposée *Des Airs, des Eaux, et des Lieux*, t. II, p. 252. — [3] *οὐκέτι* DFHIK. – *ἀτενὲς* Codd., Ald., Frob. – *ἀτελὲς* vulg. — [4] *πίοι* Codd., Lind. – *πίει* vulg. – *διαπαντὸς* ter DHK. — [5] *ἐστὶ ἐν τ.* D. – *περιπν.* FHK. – *ὠχρόλευκος* Ald. – *ἀπαρχῆς* DFK. — [6] *ῥᾶχιν* I. – *αἰεὶ* Codd., Ald., Frob., Lind. – *ἀεὶ* vulg. – *πύον* DFGHIK, Ald., Frob., Lind. — [7] *εἴδει* FHIJ. – *ἤδη* vulg. – *πουλὺ* D. – *πολὺ* vulg. – *ὑπερβεβλημένον*, al. manu *η* D. – *καταισθανομένη* K. — [8] Ante *ἐγ.* addunt *ἃ* DHIJK. – *κατὰ* pro *καὶ τὰ* DH. – *κύκλω* DH. – *ἐποίδει* (sic) K. – Peut-être faut-il lire *κῦλα*, comme le propose Schneider, Suppl. — [9] *τοῖσι* DFHIK. – *τῇσι* vulg. – *φλεγμασίῃσι* DFGJ. — [10] *ἄσ.* FGHIK, Ald., Frob. – *ὅτὲ* Lind. — [11] *αἱ δὲ οὐχ' οἷοί τε ἦσαν* pro *κατ.* ...... *ἦν* (D, restit. al. manu in marg.) (FGJ, sine *ἦσαν*) HI ; *αἱ δὲ οὐχ οἷόν τε* K ; *ἡ δὲ οὐχ οἵη τε ἦν* Ald. – *ἡ δὲ οὐχ οἵη τε ἦν κατακεῖσθαι* Q'. — [12] *ἄπειρος* FHIJK. – *ἦν* om. H. — [13] *ἄσ.* FGHIK, Ald., Frob. – *χρομ.* H. – *καὶ μετὰ* vulg. – *μετὰ* om. HIJK. – *ἐκλείξει* D. – *ἐλίξει* Ald., Frob., Lind. – *ἐλίξει* vulg. – *ἐλλείξει* H. – *ἐλλίξει* FGIJK.

s'il voulait dire quelque chose; roulement fréquent des yeux, avec des coups d'œil; couleur à l'œil gauche, comme celle qui a été dite sanguinolente; gonflement de la paupière supérieure; rougeur à la mâchoire, vers la fin de la vie; toutes les veines de la face, saillantes loin d'être resserrées. Quant aux yeux, il ne les avait plus clignants, mais il regardait fixement, et écartait les paupières vers la partie supérieure, comme quand quelque chose est tombé dans l'œil. Lorsqu'il buvait, le liquide descendait dans la poitrine et le ventre avec bruit, comme chez Chartades (*voy. Observation* 10[e]). Respiration, médiocrement fréquente durant toute la maladie; langue comme chez les péripneumoniques, d'un blanc jaune; dès le commencement et jusqu'à la fin, céphalalgie; rigidité continuelle du cou, qui se tournait en totalité avec la tête; la portion de l'épine à partir du cou, droite et inflexible; le décubitus, tel qu'il a été dit, non toujours sur le dos; le pus, d'apparence séreuse, blanc, abondant; c'était une affaire de l'épонger; odeur excessive. Vers la fin, le malade ne sentait guère quand on lui touchait les pieds.

6. (*Gonflement œdémateux pendant la grossesse; forte dyspnée; expectoration d'une grande quantité de matières pituiteuses; soulagement.*) La sœur d'Harpalidès étant vers le quatrième ou le cinquième mois de sa grossesse, un gonflement aqueux se forma aux pieds, le pourtour des yeux enfla, et toute la peau était soulevée comme chez les personnes phlegmatiques; toux sèche; parfois orthopnée, dyspnée et suffocation; telles qu'elle restait assise dans son lit sans pouvoir se coucher; et, s'il y avait même quelque apparence de sommeil, c'est quand elle était assise. Du reste il n'y avait guère de fièvre; le fœtus depuis longtemps ne remuait plus, comme s'il était mort, et il tombait [suivant les mouvements de la femme]. La dyspnée persista environ deux mois; mais, la malade faisant usage de fèves d'Égypte (*nymphœa nelumbo L.*) préparées avec du miel, et de miel en éclegme (*looch*), et buvant du cumin d'Éthiopie dans du vin, son état s'amenda;

χροῖσι καὶ μέλιτος ἐκλείξει, καὶ τοῦ αἰθιοπικοῦ κυμίνου πιοῦσα ἐν οἴνῳ, [1]ἐῤῥήϊσεν· μετὰ ταῦτα δὲ ἀνῆγε βήσσουσα πολλὰ, πέπονα, φλεγματώδεα, λευκὰ, καὶ τὸ πνεῦμα ἔληξεν· ἔτεκε δὲ γόνον θῆλυν.

7. Τῇ Πολυκράτεος, θέρεος, περὶ τὸ ἄστρον, πυρετός· πνεῦμα τὸ ἑωθινὸν, ἧσσον, ἀπὸ μέσου ἡμέρης μᾶλλον τὸ πνεῦμα, πυκνότερον μικρῷ· βὴξ, καὶ [2]ἀπόχρεμψις εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς ὁμοίη πυώδεσιν· [3]ἔσω περὶ ἀρτηρίην καὶ φάρυγγα, ὑπεσύριζε κερχναλέον· πρόσωπον εὔχροον, ἐπὶ γνάθοισιν ἐρύθημα, οὐ κατακορὲς, ἀλλ' ἐπιεικῶς ἀνθηρόν. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, καὶ ἡ φωνὴ βραγχώδης, καὶ [4]τοῦ σώματος ξύντηξις, καὶ περὶ ὀσφὺν ἐκρήγματα, καὶ ἡ [5]κοιλίη κατὰ τὸν τελευταῖον χρόνον ὑγροτέρη. Ἑβδομηκοστῇ, ὁ πυρετὸς ἔξωθεν σφόδρα [6]ἔψυχεν· ἐν δὲ τοῖσι κροτάφοισιν, ἡσυχίη· τὸ δὲ πνεῦμα πυκνότερον ἐγίνετο. Μετὰ δὲ τὴν παῦσιν ταύτην, τὸ πνεῦμα πυκνότερον οὕτως, ὥστε καθημένη διετέλεσεν, [7]ἕως ἀπέθανεν· ἐν δὲ τῇ ἀρτηρίῃ ψόφος πουλὺς [8]ἐνῆν, καὶ ἱδρῶτες πονηροὶ, καὶ ἐμβλέψιες ἐμφρονώδεες σφόδρα, μέχρι τοῦ ἐσχάτου χρόνου. Ἡμέραι δ' ἐπεγίνοντο αὐτῇ κατεψυγμένῃ πλείους ἢ πέντε· μετὰ δὲ τὰς πρώτας διετέλει πυῶδες ἀποχρεμπτομένη.

8. Τῇ ἄνω τῶν πυλέων [9]οἰκεούσῃ, ἤδη οὔσῃ πρεσβυτέρῃ, πυρέτιον ἐγένετο, καὶ, ἤδη ἀπολήγοντος, τοῦ τραχήλου ἄλγημα μέχρις ἐς ῥάχιν καὶ ὀσφύν· καὶ οὐ πάνυ ἐγκρατὴς τούτων· γένυες δὲ ξυνηγμέναι καὶ [10]ἐπὶ τοὺς ὀδόντας πλέον ἢ μήλην παρεῖναι· ἥ τε φωνὴ ψελλὴ διὰ τὸ παραλελυμένον καὶ ἀκίνητον καὶ ἀσθενὲς εἶναι τὸ σῶμα· ἔμφρων δέ. Χλιάσμασι καὶ μελικρήτῳ [11]χλιηρῷ ἐχάλασε τριταίη σχε-

[1] Ἐῤῥάϊσε D. – ἐῤῥήϊσε Lind. – ἐράϊσε vulg. – γόνον D. – γόνυ θῆλυ vulg. – Dans le Suppl. de Schneider, Weigel propose de lire *γόνον θῆλυν*, qu'il rend par *un enfant faible*. Γόνον est une bonne conjecture, justifiée par D. Cela admis, la correction de θῆλυ en θῆλυν va de soi, même sans manuscrits. —[2] ἀπόπεμψις K. – ἀπόψεμψις (sic) I. – ἀπαρχῆς F. — [3] ἔσω [δὲ] Lind. – κέρχαλέον H. – κερχάλεον IK. – καρχάλεον DFGJ, Ald. — [4] Ante τοῦ addit ἡ D. – ὀσφὺν D, Lind., Kühn. – ὀσφῦν vulg. – ἐκρίγματα F (I, cum μ supra γ). – ἐκρίγματα J. – ἐκρίμματα H. – Weigel, dans le Suppl. de Schneider, entend ce mot dans le sens de *éruption*; je crois plutôt qu'il signifie *écorchure*, et peut-être faut-il lire ἐκτρίμματα. —[5] κοιλία K. – αὐτὸν pro τελ. – G. ὑγροτέρα H. – ὑγροτάτη K. —[6] περιέψυχεν H. – Remarquez ἔψυχεν pris pour ἐψύχθη; voy. un emploi semblable p. 381, note 13. — [7] ὥστε pro ἕως vulg. — [8] ἦν D. – ἐμφρονώδεις Codd. — [9] οἰκούσῃ K. – ῥᾶχιν I. – ὀσφὺν D, Lind., Kühn. – ὀσφῦν vulg. – ῥάχις signifie ici *le dos* seulement, voy. *Des artic.*, t. IV, § 41, p. 176,

puis elle rendit avec toux une expectoration abondante, cuite, pituiteuse, blanche, et la dyspnée cessa. Elle mit au monde un enfant femelle.

7. (*Phthisie aiguë ou laryngite?*) La femme de Polycrate, en été, vers la canicule, fut prise de fièvre; difficulté de respirer, moindre le matin, plus forte après midi, et alors respiration un peu plus fréquente; toux; expectoration, dès le début, d'apparence purulente; en dedans, à la trachée-artère et à la gorge, s'entendait une espèce de sifflement raboteux; visage de bonne couleur; sur les joues, rougeur non pas foncée, mais assez vive. Plus tard la voix devint rauque, le corps se fondit, les lombes s'écorchèrent, et vers la fin il survint de la diarrhée. Le soixante-dixième jour, la fièvre était très-refroidie à l'extérieur; pas de battements aux tempes; mais la respiration devint plus fréquente. Après cette pause, la respiration s'accéléra tellement que la malade demeura sur son séant jusqu'à sa mort; beaucoup de bruit dans la trachée-artère; sueurs de mauvaise nature; regard tout à fait intelligent jusqu'au dernier moment. Il s'écoula plus de cinq jours depuis le refroidissement de la fièvre; passé les premiers jours, la malade rendit continuellement une expectoration purulente.

8. (*Douleur du rachis et contracture des mâchoires à la suite d'une petite fièvre.*) La femme demeurant en haut des portes, étant déjà d'un certain âge, fut prise d'une fébricule; et, au moment où cette fièvre cessait, douleur dans le cou, s'étendant jusqu'au dos et aux lombes; impuissance presque absolue de se servir de ces parties; mâchoires resserrées et dents appliquées les unes contre les autres, au point de ne pas laisser passer une sonde; voix bégayante à cause que le corps était paralysé, immobile et faible; connaissance conservée. A l'aide des fomentations et de l'hydromel tiède, cet état s'amenda vers le troisième jour; puis la décoction d'orge

la note 9, sur une signification semblable attribuée à ce mot.— [10] ἑωυτούς vulg. – J'ai, par conjecture, changé ἑωυτοὺς en ἐπὶ τούς. – μήλη, emend. al. manu I. – παρθῆναι DFIJ. — [11] χλιηρῷ H. – χλιαρῷ vulg.

δὸν, καὶ μετὰ ταῦτα χυλοῖσι καὶ ζωμοῖσιν ὑγιὴς ἐγένετο. Ξυνέβη δὲ τελευτῶντος τοῦ μετοπωρινοῦ καιροῦ.

9. Ὁ παρὰ [1] Ἁρπαλίδῃ ἀλείπτης, ἀκρατέστερος σκελέων καὶ χειρῶν περὶ φθινόπωρον γενόμενος, ἔπιεν [2] εἰκῆ φάρμακον ἄνω καὶ κάτω· ἐκ δὲ τῆς καθάρσιος, πυρετός· καὶ ἐς τὴν ἀρτηρίην κατεῤῥύη [3] τοιοῦτον, οἷον ἐπισχεῖν διαλεγόμενον, καὶ ἀσθμαίνειν ἐν τῷ διαλέγεσθαι ὁμοίως κυναγχικῷ βραγχώδει· πνιγμὸς καταπίνοντι, καὶ ἄλλα κυναγχικά· οἴδημα δὲ οὐκ ἦν. Ὁ δὲ πυρετὸς ἐπέτεινε, καὶ ἡ βὴξ, καὶ [4] ἡ ἀπόχρεμψις ὑγροῦ καὶ πολλοῦ φλέγματος. Προϊόντος δὲ, καὶ ὀδύνη κατὰ στῆθος καὶ μαζὸν ἀριστερόν· ὁπότε δὲ ἐξαναστταίη ἢ μετακινηθείη, [5] ἆσθμα πουλὺ καὶ ἱδρὼς ἀπὸ μετώπου καὶ κεφαλῆς· καὶ τὰ περὶ τὴν φάρυγγα κατεῖχε, [6] μαλακώτερον δὲ, ἐς τὸ στῆθος τῆς ὀδύνης ἀπελθούσης. Ἀπ' ἀρχῆς μὲν οὖν κυάμοισι μελιχροῖσιν ἐχρῆτο· ἐπεὶ δὲ οἱ πυρετοὶ ἐπεῖχον, μᾶλλον [7] ὀξυμέλιτι θερμῷ καὶ μέλιτος ἐκλείξει πολλῇ. Παρελθουσέων [8] δὲ τεσσάρων καὶ δέκα ἡμερέων, ἅπαντα ἔληξε, καὶ τῶν περὶ χεῖρας καὶ σκέλεα οὐ πουλὺ ὕστερον ἐγκρατὴς ἐγένετο.

10. Χαρτάδει, πυρετὸς [9] καῦσος, ἔμετος χολῆς πουλὺς, καὶ κάτω ὑποχώρησις· ἄγρυπνος· καὶ κατὰ σπλῆνα ἔπαρμα στρογγύλον. [10] Ἐνάτῃ, πρωὶ [11] ἐξανέστη, ψόφου περὶ τὴν κοιλίην ἄνευ ὀδύνης γενομένου· ὡς ἀφοδεύων δὲ ἦν, ὑπῆλθεν αἵματος πλέον ἢ χοεὺς προσφάτου, καὶ μικρὸν ἐπισχόντι, καὶ τρίτον, πεπηγότες θρόμβοι. Ἄση δὲ περὶ τὴν [12] καρδίην, καὶ ἱδρώτιον σχεδὸν καθ' ὅλον τὸ σῶμα· καὶ τὸ [13] πυρέτιον καταψύχειν ἐδόκει· καὶ ἔμφρων τὸ πρῶτον· προϊούσης δὲ τῆς

[1] Ἁρπαλίδῃ DHIK. – ἁρπαλίδι vulg. – ἀλήπτης H. – On lit dans le Gl. de Galien : Ἀλάπτης, ὁ ἐξ Ἀλάπτων, qui est ex Alaptis; Alapta enim oppidum est Thraciæ. Il serait possible que cette glose se rapportât à ce passage et qu'il fallût lire ἀλάπτης au lieu de ἀλείπτης. — [2] εἰκῆ Lind. – ἐκεῖ vulg. – Cette correction, qui me paraît fort bonne, est due à Cornarius; Foes et Linden l'ont adoptée. — [3] τὸ τοι. vulg. – τὸ om. Codd. – βραχμώδει DGHIJ. – βραχμῶδει (sic) F. – βραγχιώδει Ald. — [4] ἡ K. – ἡ om. vulg. — [5] ἆσ. DJ, Kühn. – ἄσ. vulg. – πουλὺ Codd., Lind. – πολὺ vulg. — [6] μαλθακ. H. – κύαμοι, al. manu κυάμοις D. – μελιχρῆσιν D. – Post μελ. addunt θερμοῖσιν FHIK. – [7] ὀξομέλιτι F. – ὀξιμέλιτι Ald. – ἐκλίξει Lind. – ἐλίξει vulg. – ἐλίξει D. – ἐλήξει F. — [8] δὲ Codd. – δὲ om. vulg. – δ pro τεσσ. K. – ιδ H. – πουλὺ DH. – πόλυ vulg. — [9] καυσώδης H. – πουλλῆς DFIJK. – πολλῆς H. – στρογγῦλον DFIJ. – [10] ἐννάτη H. – ἐν αὐτῇ vulg. – τῇ τρίτῃ Lind. – τῇ τρ. est une correction de Cornarius,

passée et les bouillons rétablirent la maladie. Cela arriva vers la fin de l'automne.

9. (*Faiblesse des jambes et des bras; purgation; laryngite.*) Le frotteur d'huile chez Harpalidès, étant devenu, vers l'automne, faible des jambes et des bras, prit au hasard une potion évacuante par le haut et le bas; à la suite de cette évacuation, fièvre; il se fit dans la trachée-artère un tel flux, qu'en parlant il s'arrêtait et perdait la respiration comme un homme affecté d'angine et de bronchite; suffocation quand il avalait, et autres symptômes de l'angine; mais il n'y avait point de gonflement. La fièvre augmenta, ainsi que la toux et l'expectoration d'une pituite aqueuse et abondante. Plus tard, douleur dans la poitrine et à la mamelle gauche; quand il se mettait sur le siége, ou changeait de position, dyspnée extrême et sueur du front et de la tête; les accidents du côté de la gorge persistaient, mais amendés, depuis que la douleur s'était portée à la poitrine. Dès le début il usa de fèves égyptiennes (*nymphæa nelumbo L.*) apprêtées au miel; la fièvre ayant crû, on insista davantage sur l'oxymel chaud et le miel en éclegme (*looch*). Au bout de quatorze jours, tout cessa, et peu après il reprit l'usage de ses bras et de ses jambes.

10. (*Causus, hémorrhagie intestinale; mort.*) Chartades: causus, vomissement abondant de bile; selles; insomnie; à la rate, gonflement arrondi. Le neuvième jour, de bonne heure, il se mit sur le siége, des gargouillements sans douleur ayant eu lieu dans le ventre; étant là, il rendit plus d'un choeus (3 *litres* 1/4) de sang fluide, et, peu après, un tiers de choeus de caillots. Quelques haut-le-cœur; petite sueur presque par tout le corps; la fébricule parut se refroidir; d'abord il garda sa connaissance; mais, le jour avançant, les nau-

adoptée par Linden, mais, après la leçon de H, toute conjecture est superflue. — [11] ἐξέστη H. — [12] καρδίην H. – καρδίαν vulg. — [13] πῦρ αἴτιον Codd. (D, emend. al. manu). – καταψύχειν Lind. – κατὰ ψυχὴν vulg. – Correction suggérée par Cornarius, et évidente; cependant Foes ne l'a pas adoptée, et il rapporte κατὰ ψυχὴν à ἔμφρων. Voy. p. 378, note 6.

ἡμέρης, ἥ τε [1] ἄση πλείων καὶ ἀλυσμὸς, καὶ πνεῦμα σμικρῷ πυκνότερον· καὶ θρασύτερον καὶ φιλοφρονώτερον τοῦ καιροῦ προσηγόρευε καὶ ἐδεξιοῦτο. Καί τινες [2] λειποψυχίαι ἐδόκεον ἐπιγίνεσθαι· προσφερόντων δέ τινων χυλοὺς καὶ τὸ ἀπὸ [3] κρίμνων ὕδωρ, οὐκ ἔληγεν· ἀλλὰ τὸ πνεῦμα πρὸς τὴν ἑσπέρην ὑπέρπουλυ ἦν, καὶ [4] ῥιπτασμὸς πουλύς· καὶ ἐπὶ τὰ δεξιὰ καὶ [5] τὰ ἀριστερὰ μεταῤῥίπτων ἑωυτὸν, οὐδένα χρόνον ἀτρεμίζειν δυνατὸς ἦν· πόδες ψυχροί· ἐν κροτάφοισι καὶ [6] κεφαλῇ θέρμη μᾶλλον, [7] ὑπογύου τῆς τελευτῆς· καὶ ἱδρώτια [8] πονηρά· καὶ πίνοντι τὰ τοῦ ψόφου περί τε στήθεα καὶ κοιλίην, κατιόντος τοῦ πόματος, οἷον [9] δὲ χάκιστον· φάμενος δὲ θέλειν τι ἑωυτῷ ὑπελθεῖν, καὶ ἀτενίσας τοῖς ὄμμασιν, οὐ πολὺ ἐπισχὼν, ἐτελεύτησεν.

11. Τῇ Ἑρμοπτολέμου, χειμῶνος ὥρῃ, πυρετὸς, καὶ κεφαλῆς [10] ἀλγήματα· καὶ ὁπότε πίοι, ὡς χαλεπῶς καταπιοῦσα· ἐξανέστη, καὶ τὴν καρδίην [11] οἱ γυιοῦσθαι ἔφη· γλῶσσα πελιδνὴ ἀπ' ἀρχῆς. Ἡ δὲ [12] πρόφασις ἐδόκει ἐκ φρίκης μετὰ λουτρὸν γενέσθαι. Ἄγρυπνος καὶ νύκτα καὶ ἡμέρην· μετὰ τὰς πρώτας ἡμέρας, ἐρωτωμένη, [13] οὐκ ἔτι μόνην κεφαλὴν, ἀλλὰ καὶ ὅλον τὸ σῶμα πονέειν ἔφη· [14] δίψα, ὁτὲ μὲν καταχορὴς, ὁτὲ δὲ μετρίη. [15] Πέμπτῃ καὶ [16] ἕκτῃ καὶ μέχρι τῆς [17] ἐνάτης σχεδὸν παραλήρησις, καὶ αὖτις πρὸς ἑωυτὴν ἐλάλει μετὰ [18] κώματος ἡμιτελέα· καὶ τῇ χειρὶ ἔστιν ὅτε [19] ἐπωρέγετο πρὸς τὸ κονίημα καὶ προσκεφάλαιόν τι ψυχρὸν ἐνεὸν τῇ κεφαλῇ· καὶ [20] τοῖσι στήθεσι προσεῖχε, καὶ τὸ ἱμάτιον ἔστιν ὅτε ἀπεῤῥίπτει· καὶ ἐπὶ ὀφθαλμοῦ τοῦ δεξιοῦ [21] τὸ ὕφαιμον ἦν, καὶ δάκρυον ἦν· οὖρον δὲ, ὃ τοῖσι παισὶ πονηρόν ἐστιν αἰεί. Ὑπεχώρει δὲ ἀπ' ἀρχῆς μὲν ὑπόκιῤῥα, ὕστερον δὲ ὑδατώδεα σφόδρα καὶ τοιουτόχροα. [22] Ἑνδεκάτῃ, ἐδόκει μετριώτερον

[1] Ἄσση Ald. – πλείων D, Kühn. – πλείω vulg. – μικρῷ K. — [2] λιπ. FI. — [3] κρίμνων D. – κριμνῶν vulg. – ὑπέρπουλυ D, Lind. – ὑπέρπολυ vulg. – La préparation de l'*eau de farine* est expliquée *De morbis*, III. — [4] ῥυπτ. D. – πουλὺς DHK. – πολὺς vulg. — [5] Ante τὰ addit ἐπὶ vulg. – ἐπὶ om. D. – μεταπίπτων καὶ μεταῤῥίπτων DGJK (μεταρίπτ. FHI). – οὐδὲν ἄχροον FGIJ. — [6] κεφαλῇ H, Lind. – κεφαλῆς vulg. – κεφαλαῖς K. — [7] ἀπ. D. — [8] πονηρὰ HIK. – πολλὰ vulg. – πουλλὰ D. — [9] δὲ est pour δή. – ἑωυτοῦ D. – πουλὺ Lind. — [10] ἄλγημα K. — [11] ὑγιᾶσθαι vulg. – ἡγιᾶσθαι G, Ald. – οἱ γ. est une correction de Coray dans une lettre ms. à Chardon de la Rochette, laquelle est conservée à la Bibl. roy. — [12] πρόφασιν IJ. – νῦκτα FI. — [13] οὐκέτι DHIK. – μόνον Ald. – μ. om. C. – ἀλλ' sine καὶ C.

sées augmentèrent ainsi que l'agitation, la respiration s'accéléra un peu ; il avait dans ses paroles et son accueil un ton plus décidé et plus bienveillant qu'il ne convenait ; quelques lipothymies parurent se déclarer ; on lui fit prendre de la décoction d'orge passée et de l'eau de farine, mais sans résultat ; loin de là, respiration excessivement fréquente ; jactitation violente ; le malade se jetait à droite, à gauche, sans pouvoir demeurer un moment en repos ; pieds froids ; chaleur plutôt aux tempes et à la tête, vers l'approche de la mort ; petites sueurs, mauvaises ; quand il buvait, bruit dans la poitrine et le ventre à mesure de la descente du liquide, ce qui est du plus mauvais augure. Disant qu'il avait un besoin par le bas, et son regard s'étant fixé, après quelques moments il expira.

11. (*Fièvre qui a quelques caractères de la dothiénenterie, mais que je crois pourtant une fièvre pseudo-continue.*) La femme d'Hermoptolème : en hiver, fièvre, souffrances dans la tête ; quand elle buvait, elle semblait avaler avec difficulté, elle se mettait sur le siége et disait que le cœur lui défaillait ; langue livide dès le début. La cause occasionnelle de la maladie paraissait être un refroidissement à la suite d'un bain. Insomnie nuit et jour. Après les premiers jours, interrogée, elle répondit qu'elle souffrait non plus seulement dans la tête, mais aussi dans tout le corps ; soif tantôt intense, tantôt modérée. Le cinquième, le sixième et jusqu'au neuvième environ, délire de paroles, puis elle revenait à se parler à elle-même, dans le coma, en mots inachevés ; parfois elle étendait la main vers la muraille et vers un oreiller frais qui était à sa tête, et elle le rapprochait de sa poitrine ; parfois elle rejetait loin d'elle la couver-

— [14] δίψα FI. — [15] ε K. — [16] ς FGHIK. — [17] ἐνν. C, Lind. – θ DFGHIK. αὖτις C. – αὖθις vulg. – ἑωυτὴν CFHIJK. – ἑαυτὴν vulg. — [18] κωμμ. C. – ἡμιτέλεα C. — [19] ἐπωρ. CDH. – ἐπορ. vulg. – προσκεφάλαιον C, Lind. – προσκέφαλον vulg. — [20] τοῖς D. — [21] τὸ ὑφ. ; voy. une expression semblable, p. 376, l. 1. – δάκρυον· ἦν δὲ [τὸ] οὖρον Lind. – ὃ om. C – τοῖς D. – αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. – ἀεὶ vulg. — [22] ἑνδεκάτη CJ, Lind. – ια vulg. – μετριωτέρη (μετριωτέρα D) εἶναι θέρμη D (θερμὴ C).

θερμὴ εἶναι, καὶ ἄδιψος ἔστιν ὅτε ἐγένετο, οὕτως ὡς, εἰ μή τις [1]διδοίη, οὐκ ᾔτει. Ὕπνοι μετὰ τὸν πρῶτον χρόνον ἐγένοντο ἐπιεικῶς ἡμέρης, ἐς δὲ νύκτα ἄγρυπνος, καὶ ἐπόνει μᾶλλον ἐς νύκτα. [2]Ἐνάτῃ ἡ γαστὴρ ἐξεταράχθη ὑδατώδεα [3]διαχωρήσασα, ὡσαύτως δὴ καὶ [4]ἑνδεκάτῃ· τὰς δὲ ἐπιούσας, ἐπιεικῶς πολλὴ ἡ διανάστασις καὶ τοιαύτη. Ἦσαν δὲ ἐν τῇσι πρόσθεν ἡμέρῃσιν ἀκρηχολίαι, καὶ [5]κλαυθμοὶ οἷον παιδαρίου, καὶ βοὴ, καὶ δείματα, καὶ περιβλέψιες, ὁπότε δὴ ἐκ τοῦ κώματος ἐγείροιτο. [6]Τῇ δὲ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, ἔργον κατέχειν ἦν, ἀναπηδῶσαν καὶ βοῶσαν ἐξαίφνης καὶ συντόνως, ὥσπερ ἂν ἐκ πληγῆς καὶ δεινῆς ὀδύνης καὶ φόβου, ὡς καταλαβών τις αὐτὴν κατάσχοι χρόνον ὀλίγον· εἶτα πάλιν [7]ἡσυχίην τε εἶχε κεκωματισμένη, [8]καὶ ὑπνώσσουσα διετέλει οὐχ ὁρῶσα ὅλως, ἔστι δ' ὅτε οὐδὲ ἀκούουσα· [9]μετέβαλλε δὲ ἐς ἀμφότερα θόρυβόν τε καὶ ἡσυχίην πυκνὰ, σχεδὸν ὅλην τὴν ἡμέρην ταύτην· ἐς νύκτα δὲ τὴν ἐπομένην, ὑπῆλθέ τι [10]ὕφαιμον, οἷον μυξῶδες, καὶ πάλιν οἷον ἰλυῶδες, μετὰ δὲ, πρασοειδέα σφόδρα καὶ μέλανα. Τῇ δὲ [11]πεντεκαιδεκάτῃ, ὀξεῖς ῥιπτασμοί· καὶ οἱ φόβοι, καὶ ἡ βοὴ [12]ἐγίνετο ἤπιος, παρηκολούθει δὲ τὸ ἀγριοῦσθαι καὶ τὸ θυμαίνειν καὶ κλαίειν, εἰ μή οἱ ταχέως, ὅ τι βούλοιτο, ῥεχθείη· καὶ [13]ἐπεγίνωσκεν μὲν πάντας καὶ πάντα [14]ἤδη μετὰ πρώτας εὐθὺς ἡμέρας· καὶ τὸ τοῦ ὀφθαλμοῦ κατέστη· ἡ δὲ μανίη [15]παρὰ καιρὸν, καὶ ἡ βοὴ, [16]καὶ [17]ἡ μεταβολὴ [18]ἡ εἰρημένη παρηκολούθει ἐς τὸ κῶμα· [19]ἤκουεν ἀνωμάλως, τὰ μὲν σφόδρα καὶ εἰ σμικρόν τις λέγοι, ἐπ' ἐνίων δὲ μέζον ἔδει διαλέγεσθαι· πόδες [20]αἰεὶ ὁμαλῶς τῷ ἄλλῳ σώματι θερμοὶ ἔς τε τὰς τελευταίας ἡμέρας. Τῇ δὲ [21]ἑκκαιδε-

[1] Δ' *οἰδείη* (sic) FGHIJ. – *ἦν τι* Codd. Q′ (C, in marg. *ᾔτει*). – *νύκτα* (*bis*) FI. – *ἄϋπνος* DQ′, Lind. — [2] *ἐνν.* C, Lind. – θ DFGIK. — [3] *διαχ. ὡσ. δὴ* om. C. — [4] *δεκάτῃ* CDJ. – ι FGHIK. – *καὶ τὰς* pro *τὰς δὲ* C. – δ' H. — [5] *κραυθμοὶ* (sic) H. – *δείγματα* J. – *δὴ* om. C. – *ἐγείροιτο* Codd. – *ἐγείρατο* vulg. — [6] *τῇ δὲ* om. C. – ιδ DFGHIK. – *συντόμως* D. — [7] *ἰσ.* C. – *κεκωμματισμένη* C. – *καὶ κωματισμένη* vulg. — [8] *καὶ ὑπνώσσουσα* C. – *ὑπνοῦσα* sine *καὶ* vulg. – *οὐχ'* H. – *ὅλως* om. C. – *οὐδ'* C. – *ἄκουσα* (sic) C. — [9] *μετέβαλε* K. – *δ'* Codd., Frob. – *εἰς* D. – *νύκτα* FI. — [10] *καὶ ὑφ.* vulg. – *καὶ* om. C. — [11] *πεντεκαιδεκάτη* CJ, Lind. – ιε vulg. – *καὶ* repetitur H. – *οἱ* om. C. — [12] *ἐγίν.* FH. – *ἐγέν.* vulg. – *ἤπιος* Codd., Ald., Frob. – *παρηκολούθη* C. – *ῥεχθείη* Codd., Ald. – *ὀρεχθείη* vulg. — [13] *ἐπεγίνωσκον μὲν πάντας* CFGHIJK, Ald. — [14] *ἤδει* DH. – *ἡμ. εὐθὺς* C. — [15] *καὶ τὸ παρὰ* C. — [16] *καὶ ἡ μ.* om. C. — [17] *ἡ* om. DFGIJK. — [18] *ἡ* om. D. – *κῶμμα* C. —

ture; sur l'œil droit était la marque sanguinolente, et il y avait des larmes; urine telle que l'urine qui est toujours mauvaise chez les enfants (Pronostic, § 12, t. II, p. 142). La malade au début rendit des selles d'un jaune blanchâtre, plus tard des matières très-liquides et très-peu colorées. Le onzième elle paraissait chaude plus modérément, et parfois elle était si peu altérée que, si on ne lui donnait pas à boire, elle ne demandait pas. Après le premier temps il y eut assez de sommeil dans la journée, mais point dans la nuit; et c'était dans la nuit qu'elle souffrait le plus. Le ventre s'était dérangé le neuvième, et il y avait eu des selles liquides ainsi que le onzième; les jours suivants, les présentations sur le siége furent assez fréquentes, et les matières de même nature. Dans les premiers jours, emportements, pleurs comme ceux d'un enfant, cris, terreurs, regards effarés surtout quand elle se réveillait du coma. Le quatorzième, il était difficile de la contenir, elle s'élançait, criait subitement et continuellement, comme recevant un coup, éprouvant une violente douleur et ressentant de la terreur, jusqu'à ce que quelqu'un, la saisissant, la maintenait quelque temps; alors elle rentrait dans le calme avec coma, et demeurait dans la somnolence, n'ayant plus l'usage de la vue, ni parfois celui de l'ouïe; ces alternatives d'agitation et de calme furent fréquentes durant cette journée presque tout entière. La nuit suivante elle rendit quelques matières sanguinolentes, comme muqueuses, et puis comme bourbeuses; ensuite des matières très-porracées, et noires. Le quinzième jour, agitation aiguë; les terreurs et les cris s'apaisaient; calme; mais il survenait des irritations, des colères, des plaintes, si on ne lui faisait promptement ce qu'elle voulait; elle reconnaissait tout et chacun, dès que les premiers jours furent passés; ce qui était à l'œil disparut; mais l'état maniaque singu-

[19] ὅκου γε pro ᾗ. C. – τις C, Lind. – τι vulg. – ἐπενίων K. – μέζον Codd. – μεῖζον vulg. – ἔδει CFGHIJK. – ἐδόκει vulg. – ἐδόκει [δεῖν] Lind. — [20] αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. – ἀεὶ vulg. — [21] ἑκκαιδεκάτη J, Lind. – ἑξκαιδεκάτη (sic) C. – ις vulg. – ἧσσον. Ἐπτ. om. C.

κάτῃ, ἧσσον. [1] Ἑπτακαιδεκάτῃ, μετριώτερον τῶν ἄλλων ἡμερῶν ἔχουσα, ἐς νύκτα, ὡς φρίκης αὐτῇ γενομένης, ξυνάγουσα ἐπυρέτηνε μᾶλλον· καὶ ἡ δίψα πουλλὴ ἦν· τὰ δ' [2] ἄλλα ὅμοια παρηκολούθει· τρόμοι δὲ περὶ τὰς χεῖρας ἐγένοντο, καὶ κεφαλὴν ὑπέσειεν· [3] ὑπώπια καὶ ἐμβλέψιες τῶν ὀφθαλμῶν πονηραί· καὶ ἡ δίψα ἰσχυρή· [4] πιέουσα, πάλιν ᾔτει, καὶ ἥρπαζε, καὶ λαύρως ἔπινεν, ἀποσπάσαι δὲ οὐκ ἠδύναντο· γλῶσσα ξηρὴ, ἐρυθρὴ σφόδρα, καὶ τὸ στόμα ὅλον καὶ χείλεα [5] καθηλκωμένα καὶ ξηρά· καὶ τὰς χεῖρας ἀμφοτέρας ἐπὶ τὸ στόμα [6] φέρουσα ἐμασσᾶτο, τρομώδης ἐοῦσα, καὶ, εἴ τι προσενέγκαι τις [7] μασσήσασθαι ἢ ῥυφήσασθαι, λαύρως καὶ μανικῶς κατέπινε καὶ ἐῤῥύφανεν· καὶ τὰ περὶ τὴν ὄψιν πονηρά. [8] Ἡμέρῃσι δὲ τρισὶν ἢ [9] τέσσαρσι πρὸ τῆς τελευτῆς, φρῖκαί τε αὐτῇ ἔστιν ὅτε ἐνέπιπτον, [10] ὥστε ξυνάγειν τὸ σῶμα, καὶ [11] ξυγκαλύπτεσθαι, [12] καὶ πνευστιᾷν· τέτανοί τε τὰ σκέλεα, καὶ ψύξις ποδῶν· ἡ δίψα δὲ ὁμοίη, καὶ τὰ περὶ τὴν διάνοιαν ὅμοια· καὶ ἐξαναστάσιες, ἢ διὰ κενῆς, ἢ σμικρὰ καὶ λεπτὰ μετά τινος βραχέος τόνου. Τῇ δὲ τελευταίῃ, τῇ τρίτῃ καὶ εἰκοστῇ, τὸ ὄμμα μέγα [13] τὸ πρωῒ ἦν, καὶ περίβλεψις βραχείη· καὶ ἡσυχίην ἔσχεν ἔστιν ὅτε καὶ ἄνευ τοῦ ξυγκεκαλύφθαι τε καὶ κεκωματίσθαι. Πρὸς δὲ τὴν ἑσπέρην, τοῦ δεξιοῦ ὄμματος κίνησις, οἵη ὀρεούσης, ἤ τινος [14] βουλήσιος, ἐκ τοῦ ἔξω κανθοῦ πρὸς ῥῖνα· [15] ἐπεγίνωσκέ τε καὶ πρὸς τὸ ἐρωτώμενον [16] ὑπεκρίνετο· φωνὴ μετὰ πολλᾶ ὑπότραυλος, καὶ ὑπὸ [17] τῆς [18] βοῆς ἀπεῤῥωγυῖα καὶ βραγχώδης.

[1] Ἑπτακαιδεκάτη J, Lind. – ιζ vulg. – *μετριώτεροι* H. – *νῦκτα* FI. – *ἐπυρέτηνε* CDHK, Kühn. – *ἐπυρέττηνε* vulg. – *δῖψα* (*bis*) FGI. – *δίψη* (*bis*) D. – *πουλλή* D. – *πολλὴ* vulg. — [2] *ἄλλ'* C. — [3] *ὑπώπια* C (υποπιοι sic al. manu in marg. G). – *ὑπ.* om. vulg. – *καὶ αἱ* vulg. – *αἱ* om. C. – *τῶν* om. C. — [4] *ποιέουσα* C. – *λάβρως* CDFGHIK. – *ἔπινεν* Codd. – *ἔπιεν* vulg. – *ἀποσπᾶσαι* Codd., Ald., Frob. – *δὲ* om. K. — [5] *καθελκωμένα* H. – *καθελκώμενα* FIJK. – *καὶ* om. C. — [6] *ἀφαιροῦσα* C. – *ἐμασᾶτο* FGHIJK. – *προσενέγκαι* Codd. – *προσήνεγκε* vulg. — [7] *μασήσ.* FGHIJK. – *λάβρως* DH. – *ἐῤῥύφανε* DK. – *ἐρύφανε* FGHIJ, Ald., Frob., Lind. – *ἐρύμφανε* C – *ἐρόφανε* vulg. – *τὰ* om. D. — [8] *ἡμέραις* D. – *τρίτησιν* Codd., Q'. — [9] *τέσσαρσι* C, Lind. – *τέτταρσι* K, Kühn. – *τέταρσι* vulg. – *τετάρτῃσι* J. – *φρῖκαι* Kühn. – *φρίκαι* vulg. – *ὅτ'* C. — [10] *ὥστε ...... πνευστιᾷν* ponitur post *ποδῶν* Lind. — [11] *σ.* D. – *συγκαλύπτειν* C. — [12] *τε καὶ* vulg. – *τε* om. C. – *δίψη* D. – *δῖψα* FGI. – *διακενῆς* DHIK. — [13] *τὸ* om. DFHIJK. – *τοπρωὶ* Frob. – *ὑπόβλεψις* Frob. – *ξυγκεκαλύφθαι* DFHIK, Kühn. – *ξυγκεκαλῦφθαι* vulg. – *κεκωματίσθαι* (C, *κεκωμμ.*) D. – *κωματίσθαι* vulg. — [14] *βουλήσεως* K. – *ῥῖνα*

lier, les cris et les alternatives susdites de coma persistaient ; elle entendait d'une manière irrégulière, parfois très-bien, même quand on parlait bas, d'autres fois il fallait parler plus haut ; chaleur aux pieds toujours égale à celle du reste du corps jusqu'aux derniers jours [où il n'en fut plus de même]. Le seizième, état moins grave. Le dix-septième, étant dans un état plus passable que les autres jours, elle se ramassa sur elle-même la nuit, comme ayant du frisson, et la fièvre fut plus forte; la soif était grande ; du reste, les autres accidents persistaient ; il survint des tremblements aux mains, et des mouvements agitèrent la tête (1 Prorrh., 143) ; le dessous des yeux et les regards, de mauvais augure ; soif intense ; venant de boire, elle redemandait, saisissait le vase, buvait avidement, et on ne pouvait le lui arracher ; la langue sèche, très-rouge ; la bouche entière et les lèvres ulcérées et sèches ; portant les deux mains à la bouche, elle se les mordait, étant tremblante, et, si on lui donnait quelque chose à mâcher ou à prendre, elle mâchait ou avalait avec avidité et emportement ; l'état des yeux était mauvais. Trois ou quatre jours avant la fin, des frissons lui survinrent par moments, de sorte qu'elle se ramassait, se couvrait et haletait ; contraction dans les jambes ; refroidissement des pieds ; soif, la même ; état de l'intelligence, le même ; présentations sur le siége, ou sans résultat, ou produisant des déjections peu abondantes et ténues avec une certaine tension de peu de durée. Le dernier jour, à savoir le vingt-troisième, l'œil était grand le matin ; la malade jetait autour d'elle des regards rapides ; elle se tenait parfois en repos et sans se couvrir ni être dans le coma. Vers le soir, mouvement de l'œil droit, de l'angle externe vers le nez, comme si la malade voyait ou voulait quelque chose ; elle reconnaissait et répondait aux questions ; voix devenue à la longue un peu bégayante, cassée et rauque à force de crier.

DIJK, Kühn. – ῥίνα vulg. — [15] καὶ ἐπ. sine τε C. — [16] ὑπ. C. – ἀπ. vulg. – ἀπεκρίνατο K. — [17] τῇ sine βοῆς C – Sans doute il faut lire dans C ὑπό τι. — [18] θοῆς (sic) K. – ἀπερρωγεῖα, in marg. γυῖα C.

12. Τῷ [1] Ἀμφιφράδεος, θέρεος, πλευροῦ ἀριστεροῦ ὀδύνη, καὶ βὴξ, καὶ ὑποχωρήματα πουλλὰ, ὑδατώδεα, καὶ ὑπόχολα. [2] Ὁ πυρετὸς ἐδόκει λῆξαι περὶ ἑβδόμην· ἡ βὴξ ἔνι· χρῶμα ὑπόλευκον καὶ ὕπωχρον. Περὶ δὲ τὰς [3] δώδεκα, ὑπόχλωρον ἔπτυεν· τὸ πνεῦμα, προϊόντος τοῦ νοσήματος, αἰεὶ πυκνότερον, [4] καὶ ἆσθμα, καὶ ὑποκερχάλεον περὶ στήθεα καὶ ἀρτηρίην. Ῥυφήμασιν ἐχρῆτο, ἔμφρων ἅπαντα τὸν χρόνον. Περὶ [5] δὲ εἰκοστὴν ὀγδόην ἐτελεύτησεν· ἱδρῶτες ἔστιν ὅτε [6] ἐγένοντο.

13. Ὁ ἔξω κάπηλος ὁ [7] περιπλευμονικὸς, κοιλίη εὐθὺς ὑπήει. Περὶ τετάρτην, ἱδρὼς πουλύς· ἐδόκει λῆξαι τὸ πυρέτιον· [8] τὸ βηχίον, οὐδὲν ὡς εἰπεῖν. Πέμπτη καὶ ἕκτη καὶ ἑβδόμη, ἐπεῖχεν ὁ πυρετός. Ἱδρὼς, [9] ὀγδόῃ. Ἐνάτῃ, ἀπεχρέμψατο ὠχρόν. Δεκάτῃ, ἤει ἅλες οὐ πολλάκις. Περὶ [10] ἐνδεκάτην, ἠπιώτερος. Ἐν τῇ [11] τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, ὑγιής.

14. [12] Ἑρμοπτολέμῳ, μετὰ πληϊάδος δύσιν, πυρετὸς ἐπῆλθεν· βὴξ οὐ πάνυ· γλῶσσα δὲ περιπλευμονική. [13] Ἐνάτῃ, ἐξίδρωσεν ὅλος, κατεψύχθη τε, ὡς ἐδόκει· προσήνεγκαν αὐτῷ χυλόν· περὶ μέσον ἡμέρης ἐθερμαίνετο. [14] Ἑνδεκάτῃ, ἱδρὼς, καὶ κοιλίη ἐξυγραίνετο· [15] κατάχολα ὑποχωρήματα· τὸ βηχίον ἐπεγένετο. Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, ὠχρὸν ἀπεχρέμψατο, καὶ ῥεγχώδης ἦν, καὶ [16] τῇ πεντεκαιδεκάτῃ, ἔμφρων δὲ πάντα τὸν χρόνον ἐὼν, ἐτελεύτησεν.

[1] Ἀμφιβράδεος D. – πουλλὰ D. – πολλὰ vulg. – καὶ ὑδ. C. — [2] καὶ ὁ vulg. – καὶ om. C. – – ἐνὶ (sic) D. – ἐνῆν CHIK. — [3] δώδεκα CJ. – δυοκαίδεκα Lind. – ιϐ vulg. – νουσήματος Lind. — [4] καὶ ἆσ. om. C. – ἆσ. DJ, Kühn. – ἄσ. vulg. – ὑποκερχάλεον DGHIJK. – ὑποκερχαλέον vulg. – ὑποκαρχαλέον C. – ἀρτηρίην C. – ἀρτηρίας vulg. — [5] δὲ om. C. – εἰκοστὴν καὶ ὀγδόην C (DJ, sine καί). – ὀγδόην καὶ εἰκοστὴν Lind. – κη vulg. — [6] ἐγίν. (ἐγέν. D) ἔξω. Κάπηλος vulg. – ἐγίνοντο. Ὁ ἔξω κάπηλος C. — [7] περιπλ. DFGJ, Ald., Frob. – περιπν. vulg. – κοιλίης D. – τετάρτην CDJ, Lind. – δ vulg. — [8] τὸ om. C. – πέμπτη καὶ ἕκτη καὶ ἑβδόμη CJ, Lind. – ε καὶ ς καὶ ζ vulg. — [9] ὀγδόῃ. ἐνάτῃ J (ἐνν. C, Lind.) – η. θ vulg. – ἤει om. C. — [10] ἐνδεκάτην CJ, Lind. – ια vulg. – ἠπ. CDFGHIK, Ald., Frob. — [11] τεσσαρεσκαιδεκάτῃ C, Lind. – ιδ vulg. – δ K. — [12] ἑρμοπτολέμων C. – ἐπῆλθε om. C. – περιπν. CHK. — [13] ἐνν. GI, Lind. – ἐνν. F. – θ H. – τε C. – τε om. vulg. — [14] ἐνδεκάτῃ CJ, Lind. – ια vulg. – ἐξυγραίνετο C. – ἐξηραίνετο vulg. – ἐρρήγνυτο Lind. — [15] κατ. .... ἐπεγένετο om. (D, restit. al. manu) FGIJK. – βηχεῖον C. – τεσσαρεσκαιδεκάτῃ CJ, Lind. – ιδ vulg. – ῥεγχώδης CHK. – ῥεγχῶδες vulg. — [16] τῇ om. C. – πεντεκαιδεκάτῃ CJ, Lind. – ιε vulg. – ἄφρων C.

12. (*Cette Observation a de grandes analogies avec les Observations* 14ᵉ, 16ᵉ, 17ᵉ et 23ᵉ, *dans lesquelles l'auteur signale comme un caractère commun ce qu'il appelle langue péripneumonique, c'est-à-dire une langue d'un jaune blanc; voy.* p. 377. *Je crois qu'il s'agit ici non pas d'une péripneumonie franche, mais d'une péripneumonie modifiée par quelque circonstance; voy.* Argument, p. 363.) Le garçon d'Amphiphradès, en été, fut pris d'une douleur du côté gauche; toux; déjections abondantes, aqueuses et subbilieuses. La fièvre parut cesser vers le septième jour; toux, persistante; couleur un peu blanche et un peu jaune. Vers le douzième, expectoration un peu jaune; respiration, à mesure que la maladie avançait, toujours plus fréquente, dyspnée, bruit un peu râpeux dans la poitrine et dans la trachée-artère. Il usa des décoctions d'orge, gardant sa connaissance pendant tout le temps. Vers le vingt-huitième jour il mourut: des sueurs survinrent parfois.

13. (*Péripneumonie se rattachant probablement à la catégorie des affections de l'Observation* 12ᵉ, *quoiqu'il ne soit pas fait mention de l'état de la langue.*) Le cabaretier demeurant en dehors, affecté de péripneumonie, eut tout d'abord le flux de ventre. Le quatrième jour, sueur abondante; la fièvre paraissait cesser, la toux n'était rien, pour ainsi dire. Le cinquième, le sixième et le septième, il y eut de la fièvre. Sueur, le huitième. Le neuvième, expectoration jaune. Le dixième, déjections alvines abondantes, non fréquentes. Le onzième, état meilleur. Le quatorzième, guérison.

14. (*Voy. l'Observation* 12ᵉ.) Hermoptolème, après le coucher des Pléiades, fut pris de fièvre, il n'y avait guère de toux, mais la langue était péripneumonique. Le neuvième jour il eut une sueur générale, et, à ce qu'il paraît, il fut tout à fait frais; on lui fit prendre de la décoction d'orge passée; vers le milieu de la journée, la chaleur reprit. Le onzième, sueur; flux de ventre, déjections très-bilieuses; la toux survint. Le quatorzième, expectoration jaune; râle; et, le quinzième, il mourut, ayant gardé sa connaissance pendant tout le temps.

15. Ἕτερός [1] τις ἐπὶ τοῦ ὑπερῴου, ῥεγχώδης, γλῶσσα ξηρὴ, περιπλευμονικὴ, ἔμφρων, ἐτελεύτησεν.

16. Καὶ Ποσειδώνιος, [2] ἔτι τοῦ θέρεος ἐνισταμένου, κατὰ στῆθος καὶ ὑποχόνδρια καὶ πλευρὸν ἐπόνει χρόνον πουλὺν ἄνευ πυρετῶν· [3] πολλοῖσι δὲ ἔτεσιν ἔμπροσθεν, ἔμπυος ἐγένετο. Τοῦ δὲ χειμῶνος, φρίξαντι ἐπέτεινεν ἡ ὀδύνη, καὶ τὸ [4] πυρέτιον λεπτὸν, καὶ ἀπόχρεμψις πυώδης, βὴξ κερχαλέη περὶ φάρυγγα, καὶ ῥεγχώδης, [5] ἔμφρων δὲ ἐὼν ἐτελεύτησεν.

17. Ὁ δὲ [6] Βαλοῖος, ἐκ τοῦ ὄρεος, πάντα ἡμαρτηκὼς, ἐννεακαιδεκάτη γλῶσσα πονηρὴ, ὑπέρυθρος, καὶ κατὰ φωνὴν ἣν ἐν τῇ ῥέμβῃ· ὀφθαλμοὶ κεχρωσμένοι, πλέοντες ὥσπερ τῶν [7] νυσταζόντων· χρῶμα καὶ τοῦ ἄλλου σώματος οὐκ ἰκτεριῶδες σφόδρα, ἀλλ' ὕπωχρον, πελιδνόν· φωνὴ πονηρὴ, ἀσαφής· γλῶσσα [8] περιπλευμονική· οὐκ ἔμφρων· πνεῦμα πρὸς χεῖρα πονηρὸν, οὐ πυκνὸν, οὐδὲ μέγα· πόδες ψυχροὶ, λιθώδεις. Περὶ [9] εἰκοστὴν ἐτελεύτησεν.

18. [10] Κυναγχικὴ [11] ἡ παρὰ Μέτρωνι, χεῖρα δεξιὴν, σκέλος ἤλγησε, πυρέτιον ἐπεῖχε, βηχίον, πνίγμα. Τρίτη, ἐχάλασεν. [12] Τετάρτη, σπασμώδης, ἄφωνος, ῥέγχος, ὀδόντων ξυνέρεισις, γνάθων ἔρευθος. [13] Ἐτελεύτησε τῇ πέμπτῃ ἢ ἕκτῃ· σημεῖον περὶ χεῖρα [14] τὸ ὑπόπέλιον.

19. Βίων ἐξ ὑδρωπικοῦ πολυχρονίου ἀπόσιτος ἐγένετο πολλὰς

[1] Δὲ pro τις D. – ὑπερόου C. – ὑπερρώου K. – περιπνευμονικὴ HK. — [2] ἐπὶ, al. manu ἔτι D. – πουλὺν χρ. C. – χροῦνον (sic) G, Ald, Frob. — [3] πολλοῖς D. – δ' C. — [4] πῦρ αἴτιον FGHIJK. — [5] ἔμφ. δὲ σφόδρα ἐὼν τεταρταῖος ἐτελ. CH. — [6] βάλεως vulg. – βάλλεος C. – βάλεος DFHIJK. – On lit dans le Gl. de Gal. : Βαλοῖος, qui ex Balœa, Βαλοίας, urbe Macedoniæ. – ὄρεος C. – ἐννεακαιδεκάτη CJ. – ἕκτῃ Lind. – ιθ vulg. – ὑπέρρυθρος I. – ῥέμβη Gl. Gal. – ῥεμβίῃ vulg. — [7] νήστ. C. – ἰκτερῶδες Lind. – ἰκτεριώδεες DGIK. — [8] περιπν. CHK. – πονηρὴν C. – Cornarius traduit : Spiritus ad manum malus ; Foes : respiratio, quæ ad manum est prava, et, dans ses notes, il dit que πρὸς χεῖρα signifie : *la respiration ordinaire*. Pour moi, je pense que l'auteur, notant que la respiration n'était ni fréquente ni grande, a voulu signaler un état de la respiration perceptible à la main, par exemple une respiration se faisant plus par les muscles costaux que par le diaphragme, etc. — [9] εἰκοστὴν Q'. – κ D. – ἐνάτην vulg. – ἐνν. Lind. – ἐνν. C. – θ FGIK. – ἐτελεύτη I. — [10] κυναγχικὴ (κυναγχικὸς D) appartient à l'observation précédente dans nos mss. — [11] ὁ DK. – δεξιὴν [τε καὶ] σκ. Lind. – ἀπεῖχε, supra α H. – πνιγμὸς K. – πνίγμος C. — [12] τετάρτη Lind. – ἑβδόμη vulg. – ζ

15. (*Inflammation du palais; mort; Observation très-abrégée, mais qui, d'après l'état de la langue, doit être rangée parmi les péripneumonies précédentes.* Ép. v, 105.) Un autre, ayant le palais affecté, râlait; langue sèche, péripneumonique; il mourut ayant conservé sa connaissance.

16. (*Voy. l'Observation* 12ᵉ.) Posidonius, dès le milieu de l'été, souffrait, sans fièvre, d'une douleur dans la poitrine, dans les hypochondres et le côté, douleur qui se prolongea beaucoup. Plusieurs années auparavant il avait eu un empyème. Dans l'hiver, après un frisson, la douleur s'accrut; fièvre légère; expectoration purulente; toux râpeuse dans la gorge; râle; il mourut gardant sa connaissance.

17. (*Voy. l'Observation* 12ᵉ.) L'homme de Balée, qui venait de la montagne, ayant commis toute sorte d'erreurs de régime : au dix-neuvième jour, langue mauvaise, un peu rouge; peu de sûreté dans la voix; yeux brouillés, nageants, comme ceux des personnes qui s'endorment; couleur du reste du corps non pas très-ictérique, mais un peu jaune livide; voix mauvaise, indistincte, langue péripneumonique; connaissance non conservée; respiration mauvaise à la main (*Voy. note* 8), ni fréquente, ni grande; pieds froids comme le marbre. Vers le vingtième jour, il mourut.

18. (*Angine; mort.* Ép. v, 104.) La femme chez Métron, affectée d'angine, souffrit du bras droit et de la jambe; la fièvre augmenta; toux; suffocation. Le troisième jour, relâche. Le quatrième, spasme, perte de la voix, râle, grincement des dents, rougeur des joues. Elle mourut le cinquième ou le sixième; signe à la main, un peu de lividité.

19. (*Hydropisie; suppuration du genou.*) Bion, à la suite

H. – τετάρτῃ est une correction de Foes évidente de soi. – σπασμώδης CDHQ', Lind. – σπαρασμώδης FGIJ. – σπαραγμώδης vulg. – ξυνέρυσις C. – Post ἔρ. addit πλέον C. — [13] ἐτελεύτησε πέμπτῃ ἕκτῃ C. – οὗτος οὐ πολὺ διαζήσας (αὕτη οὐ πουλὺ διαζήσασα Lind.) τῇ πέμπτῃ (ε DFHIK) ἢ ἕκτῃ ἐτελ. vulg. – La bonne leçon est celle de C.; il s'agit ici d'une femme. — [14] τὸ om. C.

ἡμέρας καὶ στραγγουριώδης· ἐπὶ γούνατος ἀριστεροῦ ἀπόστημα ἐγένετο, ἐξεπύησεν, ἐτελεύτησεν.

20. [1] Κτησιφῶν ὑδρωπικὸς ἐκ καύσου πολλοῦ, καὶ πρότερον ὑδρωπικὸς καὶ σπληνώδης, σφόδρα συνεπληρώθη καὶ [2] ὄσχεον καὶ σκέλεα [3] καὶ περιτόναια. Ἐπὶ τῇ τελευτῇ βὴξ καὶ πνιγμοὶ [4] ἐγένοντο, ἐς νύκτα μᾶλλον, ἀπὸ τοῦ πλεύμονος, ὥσπερ τοῖς [5] πλευμονώδεσιν. Πρὸ δὲ τῆς τελευτῆς [6] ἡμέρῃσι τρισὶν ἢ τέσσαρσι, ῥῖγος, πυρετός· κατὰ μηρὸν δεξιὸν, ἔσω κατὰ φλέβα μέσην τὴν ἀπὸ τοῦ βουβῶνος, ὡς πυρὸς ἀγρίου [7] σύστρεμμα ὑποπέλιον ἔχον ἔρευθος· ἐς νύκτα, καρδίης ἄλγος, καὶ οὐ [8] πολὺ ὕστερον ἀφωνίη, πνιγμὸς μετὰ ῥέγχους, [9] καὶ ἐτελεύτησεν.

21. Καὶ [10] ὁ ἐν Ὀλύνθῳ ὑδρωπικὸς, ἐξαίφνης ἄφωνος, ἔκφρων νύκτα καὶ ἡμέρην, ἐτελεύτησεν.

22. [11] Ὁ δὲ Προδρόμου, θέρεος, ὑπότραυλος, καυσώδης, ἡ γλῶσσά οἱ ὑπόξηρος, ἀσαφής· κάτω πολλὴ ἄφοδος· περιεγένετο.

23. [12] Λεωφορβείδῃ, πυρετὸς ὀξὺς μετὰ χειμερινὰς τροπὰς, ὑποχονδρίων [13] καὶ κατὰ κοιλίην ἄλγημα· ὑποχωρήματα ὑγρὰ, χολώδεα πουλλά· καὶ μεθ' ἡμέρην, κωματώδης· γλῶσσα περιπλευμονική· βὴξ οὐκ ἐνῆν. [14] Δωδεκάτῃ, μέλανα σμικρὰ καὶ πρασοειδέα ὑπεχώρησεν. [15] Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, λῆξαι πυρέτιον ἐδόκει· μετὰ δὲ, ῥοφήμασιν ἐχρήσατο. [16] Ἑκκαιδεκάτῃ, στόμα σφόδρα ἁλμῶδες, ξηρὸν ἐγένετο· ἀκρέσπερον δὲ, φρίκη, πυρετός. [17] Μιῇ καὶ εἰκοστῇ, περὶ μέσον ἡμέρης, ῥῖγος καὶ ἱδρώς· τὸ πυρέτιον ἔληξε, θέρμη δὲ ὑπῆν λεπτή· ἐς [18] νύκτα πάλιν ἱδρώς· καὶ εἰκοστῇ δευτέρῃ, ἐς νύκτα ἱδρώς·

[1] Κτησιφῶν CD, Kühn. – κτησιφὼν vulg. — [2] ὄχεον HIJ. – ἰσχίον C. — [3] καὶ om. C. – περιτοναῖα FGIJ. – [4] ἐγέν. CDK, Lind. – ἐγίν. vulg. – νύκτα *bis* FI – τοῦ om. D. – πνεύμ. CHK. – σπληνὸς Lind. — [5] πν. CHK. – σπληνώδεσι DQ'. – πρὸ δὲ ἡμέρης τῆς τ. vulg. – ἡμ. om. C. — [6] ἡμέρῃσι C. – ἡμ. om. vulg. – τέσσαρσι C. – τέτρασι vulg. – ῥῖγος DI, Kühn. – ῥίγος vulg. — [7] ξ. Lind. – ἔχων CDHI. — [8] πουλὺ Lind. — [9] καὶ om. Lind. — [10] ὁ Codd. – ὁ om. vulg. – ἔμφρων Ald. – νύκτα FI. – ἡμέρην CH. – ἡμέραν vulg. – [11] ἡ CFHIJK. – πρὸ δρόμου D, Ald., Frob. – θύρεος (sic) D. – οἱ om. C, + πολὺ C. — [12] λεωφορβήδει K. – λεωφορκίδῃ C. — [13] [τε] καὶ Lind. – πουλλὰ D. – πολλὰ vulg. – κωμμ. C. – περιπν. CHK. — [14] δωδεκάτῃ CFIJK. – δυοκαιδεκάτῃ Lind. – ιϐ vulg. — [15] τεσσαρεσκαιδεκάτῃ CJ, Lind. – ιδ vulg. – ἐδώκει C. – ῥυφ. Codd., Ald. – ἐχρῆτο C. — [16] ἑκκαιδεκάτῃ CJ, Lind. – ις vulg. – σφόδρα om. C. – [καὶ] ξ. Lind. — [17] μιῇ Kühn. – μίῃ vulg. – μέσην (sic) K. – ῥῖγος DI, Kühn. – ῥίγος vulg. — [18] νύκτα *bis* I. – καὶ ...... ἱδρώς om. C. – εἰκοστῇ δευτέρα J. – δευτέρῃ καὶ εἰκοστῇ Lind. – κϐ vulg. – ἄνθρωπος Frob. – δοκεύσῃ C. – δοκούσῃ vulg.

d'un état hydropique longtemps prolongé, perdit l'appétit pendant plusieurs jours et fut pris de strangurie; un apostème se forma au genou gauche; suppuration; mort.

20. (*Hydropisie; angioleucite; mort.*) Ctésiphon, hydropique à la suite d'un violent causus (Pronostic, 8), et précédemment affecté d'hydropisie et de maladie de la rate, eut un épanchement considérable dans les bourses, aux membres inférieurs et dans le péritoine. Vers la fin survinrent de la toux et des étouffements, la nuit de préférence, venant du poumon, comme chez les pulmoniques. Trois ou quatre jours avant la fin, frisson, fièvre; à la cuisse droite, en dedans, vers le milieu de la veine qui vient de l'aine, il se forma un engorgement comme érysipélateux, d'un rouge sublivide; dans la nuit, douleur cardialgique; peu après, perte de la voix; étouffement avec râle; mort.

21. (*Hydropisie, délire subit; mort.* Ép. v, 106.) Et à Olynthe, un hydropique perdit subitement la voix, eut le délire pendant une nuit et un jour, et mourut.

22. (*Fièvre ardente; Observation appartenant peut-être à la catégorie du* § 12.) Le garçon de Prodromus, en été, un peu bégayant, ayant une fièvre ardente; langue un peu sèche, articulant mal; déjections abondantes; guérison.

23. (*Voy. l'Observation* 12ᵉ.) Léophorbides fut affecté de fièvre aiguë après le solstice d'hiver; douleur des hypochondres et du ventre; déjections liquides, bilieuses, abondantes; pendant le jour, il avait du coma; langue péripneumonique; point de toux. Le douzième jour, il rendit des matières noires en petite quantité et porracées. Le quatorzième, la fièvre parut cesser; ensuite il prit des décoctions d'orge. Le seizième, la bouche devint très-salée, sèche; à l'approche du soir, frissonnement, fièvre. Le vingt et unième, vers le milieu du jour, frisson et sueur; la fièvre cessa; mais il subsistait un peu de chaleur; la nuit, sueur derechef. Le vingt-deuxième, dans la nuit, sueur; la chaleur disparut. Il avait été, tous les jours

καὶ ἡ θέρμη ἐχάλασεν. Τῇσι δὲ ἔμπροσθεν πάσῃσιν ἀνίδρωτος ἦν, ἡ δὲ κοιλίη ὑγράνθη, καὶ ἐν τῇ ὕστερον δοκεύσῃ ὑποστροφῇ.

24. Ἡ ἄνω οἰκοῦσα ἡ [1] τῷ [2] Θεοκλεῖ προσήκουσα, ὑπὸ πληϊάδα, πυρετὸς ὀξύς. [3] Ἕκτη, ἐδόκει λῆξαι· ἐλούσατο ὡς πεπαυμένη. [4] Ἑβδόμῃ πρωΐ, γνάθος σφόδρα ἐρυθρὴ, ὁποτέρη [5] οὐ μέμνημαι· ἐς τὴν ἑσπέρην ὁ πυρετὸς ἦλθε πουλύς· καὶ [6] λειποψυχίη, καὶ ἀφωνίη ἦν· οὐ πολὺ δὲ ὕστερον ἱδρὼς, καὶ παῦσις ἑβδομαίη.

25. Καὶ ἡ Θεοδώρου σφόδρα ἐν πυρετῷ, αἱμοῤῥαγίης [7] γενομένης, χειμῶνος· λήξαντος δὲ τοῦ πυρετοῦ περὶ [8] δευτέρην, οὐ πολὺ ὕστερον, πλευροῦ δεξιοῦ ὡς ἀπὸ [9] ὑστερέων βάρος· καὶ πρῶτον δὲ ἐγεγόνει, καὶ τὰς ἐχομένας ἡ ὀδύνη κατὰ στῆθος δεινή· καὶ πλευρὸν δεξιὸν πυριωμένη, ἐχάλασεν. Τεταρταίῃ, τὰ ἀλγήματα· τὸ [10] πνεῦμα, πυκνότερον· ἡ ἀρτηρίη μόλις ἀναπνεούσῃ ὑπεσύριζεν· κλισίη ὑπτίη, ἐπιστρέφεσθαι χαλεπῶς· ἐς νύκτα ὀξύτερος ὁ πυρετὸς, καὶ λῆρος βραχὺς ἐγένετο. [11] Πέμπτῃ πρωΐ, ἐδόκει ἠπιώτερος εἶναι· ἱδρώτιον ἀπὸ μετώπου κατεχύθη ὀλίγον [12] πρῶτον, ἔπειτα πουλὺν χρόνον ἐς ὅλον τὸ σῶμα καὶ πόδας· μετὰ δὲ ταῦτα ἐδόκει αὐτῇ κεχαλακέναι τὸ πῦρ· ἦν δὲ πρὸς χεῖρα ψυχρότερον τὸ [13] σῶμα· αἱ δὲ ἐν κροτάφοισι καὶ μᾶλλον ἐπήδων, καὶ πνεῦμα πυκνότερον, καὶ [14] ὑπελήρει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ πάντα ἐπὶ τὸ χεῖρον. Γλῶσσα διὰ τέλεος λευκὴ λίην· ἥ τε βὴξ οὐκ ἐνῆν, ὅτι μὴ τριταίῃ καὶ πεμπταίῃ ὀλίγον χρόνον· δίψα οὐκ ἐνῆν, πτυσμὸς δὲ ἦν· ὑποχόνδριον δεξιὸν σφόδρα ἐπῆρτο [15] περὶ τὴν πέμπτην, μετὰ δὲ μαλθα-

[1] Τῷ C. — [2] *θεώκλη* vulg. – *θεόκλη* Codd. (H, *θεόκλει*) Ald., Frob. — [3] *ἕκτη* CJ, Lind. – ϛ vulg. — [4] ζ H. — [5] *ὁμοῦ* (D, *οὐ* al. manu) FGIJK. – *ἐς τὴν ἑσπέρην* Codd. Q′, Lind. – *ἐν τῇ ἑσπέρῃ* vulg. – *ἧκε* C. — [6] *λειπ.* DJ, Lind. – *λιπ.* vulg. – *πουλὺ* Lind. – *δ'* C. – *παύσις* (sic) F. — [7] *γιν.* C. — [8] *ἐνάτην* J. – *ἐνν.* C. – θ vulg. – *δευτέρην* Lind. – Post *ἐν.* repetit *λήξαντος δὲ τοῦ πυρετοῦ* C. – *δευτέρην* est une correction de Foes, suggérée par la mention qui suit du quatrième, du cinquième, etc., jours. — [9] *ὑστεραίων* C. – *δὲ* om. C. – *τότε* pro *δὲ* Lind. — [10] *τὸ* [*δὲ*] Lind. – [*καὶ*] *ἡ* Lind. – *ἡ* om. (C, in marg. *ἡ*) FGHIJK. – *ἀρτυρίη* K. – *ἀρτηρίου* (sic) C. – *μόγις* H. – *κλισίη* C. – *καὶ* pro *κλ.* vulg. – *νῦκτα* FI. — [11] ε H. – *ἠπ.* CDHJ. – *ὑπτιωτέρη* (sic) K. – *ὑπιότερος* I. – *ἠπιότερος* (sic) Ald., Frob. — [12] *πρότερον* J. – *πουλὺν* CDH, Lind. – *πολὺν* vulg. — [13] Post *σ.* addit *ταῖς ἀρτηρίαις* vulg. – *τ. ἀρτ.* om., in marg. al. manu *τῇσιν ἀρτηρίῃσιν* C. – Il faut sous-entendre *φλέβες* avec *αἱ*, et supprimer avec C *ταῖς ἀρτηρ.* qui est sans doute une glose destinée à expliquer cet *αἱ* sans substantif. — [14] *ὑπ.*

précédents, sans sueur ; mais le ventre s'était relâché, même dans ce qui parut une récidive.

24. (*Fièvre pseudo-continue.*) La femme demeurant en haut, qui appartenait à Théoclès, fut prise, les Pléiades étant sur l'horizon, d'une fièvre aiguë. Le sixième jour, la fièvre parut cesser; la malade prit un bain comme étant guérie. Le septième, au matin, joue très-rouge, de quel côté, je ne m'en souviens pas ; le soir il vint beaucoup de fièvre ; il y avait défaillance et perte de la parole; peu après, sueur, et le septième, guérison.

25. (*Fièvre pseudo-continue avec tendance à l'état algide.*) Et la femme de Théodore fut prise d'une fièvre violente à la suite d'une hémorrhagie, en hiver ; la fièvre ayant cessé vers le deuxième, elle éprouva peu après, dans le côté droit, une pesanteur qui semblait venir de la matrice; cette pesanteur se faisait sentir pour la première fois ; les jours suivants, douleur intense dans la poitrine; des fomentations sur le côté droit soulagèrent (*Du régime dans les maladies aiguës*, § 7). Le quatrième, les douleurs revinrent ; respiration, plus fréquente ; la trachée-artère, dans l'inspiration, qui était difficile, sifflait un peu ; décubitus sur le dos ; difficulté à se tourner; dans la nuit la fièvre devint plus aiguë, et il y eut un peu de délire. Le cinquième, au matin, la fièvre parut plus modérée ; de la sueur se répandit d'abord en petite quantité, puis pendant longtemps, du front au corps entier et aux pieds. Après cela, la fièvre parut avoir cessé ; le corps, à la main, était plus frais ; mais les veines aux tempes battaient, et même davantage ; respiration plus fréquente ; de temps à autre un peu de délire ; et tous les accidents aggravés. La langue fut, tout le temps, très-blanche ; il n'y eut pas de toux, si ce n'est le troisième et le cinquième jour pendant peu de temps ; la malade n'avait pas de soif; sputation; l'hypochondre droit se gonfla beaucoup vers le cinquième jour; mais ensuite il fut plus souple ; un

CH. – ἐπ. vulg. – πάντ' C. – διατέλεος DFHIJK. – δίψα FI. – δὲ om. C. – ἐπήρθη C. – κλπύτε (sic) K. – ἐπῆτο (sic) FIJ. — [15] παρὰ J. – τὴν om. C. – πέμπτην C, Lind – ε vulg. – βαλανείου Codd. (D, emend. al. manu).

κώτερον· ὑποχώρησις τριταίῃ ἀπὸ βαλάνου κόπρου ὀλίγης, [1] πέμπτῃ πάλιν ὑγρὸν ὀλίγον· κοιλίη δὲ λαπαρή· οὖρα στρυφνά, [2] ὁποειδέα· ὄμματα ὡς κοπιώσης, χαλεπῶς ἀνέβλεπε καὶ περιέφερεν. [3] Πέμπτῃ, ἐς νύκτα χαλεπῶς, καὶ λῆρος εἵπετο. [4] Ἕκτῃ, πάλιν τὴν αὐτὴν ὥρην περὶ πλήθουσαν ἀγορὴν, ἱδρὼς πουλὺς [5] κατεχεῖτο, ἀπὸ μετώπου ἤρχετο ἐς ὅλον τὸ σῶμα πουλὺν χρόνον· [6] ἐμφρόνως διετίθετο τὰ ἑαυτῆς· πρὸς μέσον δὲ ἡμέρης, σφόδρα ἐλήρει, καὶ τὰ τῆς καταψύξιος ὅμοια, βαρύτερα δὲ τὰ κατὰ τὸν χρῶτα πάντα· πρὸς δὲ τὴν ἑσπέρην, ἡ κνήμη αὐτῆς ἐκ τῆς [7] κλίνης κατερρύη, καὶ τῷ παιδὶ παραλόγως ἠπείλησέ τε καὶ πάλιν ἐσιώπησε, καὶ ἐς ἡσυχίην μετέβαλεν· περὶ δὲ τὸν πρῶτον ὕπνον, [8] δίψα πουλλὴ, καὶ μανίη, καὶ ἀνεκάθιζε, καὶ τοῖσι παροῦσιν ἐλοιδορεῖτο, καὶ πάλιν ἀπεσιώπησε καὶ ἐν ἡσυχίῃ ἦν· καὶ ἐδόκει τὴν ἐπίλοιπον [9] νύκτα κεκωματίσθαι· τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς οὐ ξυνῆγεν. Ἐπὶ δ' ἡμέρην ὑπεκρίνετο τὰ πλεῖστα νεύμασιν, ἀτρεμίζουσα τὸ σῶμα, καὶ κατανοοῦσα ἐπιεικῶς· πάλιν δὲ ἱδρὼς τὴν αὐτὴν ὥρην· ὁμοίως οἱ ὀφθαλμοὶ κατηφέες, ἐς τὸ κάτω βλέφαρον μᾶλλον ἐγκείμενοι, ἀτενίζοντες, [10] κεχαρωμένοι, τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν ὠχρὰ καὶ νεκρώδεα, [11] καὶ τὸ πᾶν χρῶμα ὠχρὸν καὶ [12] μελανέον· τῇ χειρὶ τὰ πουλλὰ πρὸς τοῖχον ἢ πρὸς ἱμάτιον· οἱ ψόφοι [13] δὲ πινούσῃ ἐγίνοντο, ἀπεπύτιζε καὶ ἄνω ἐς τὴν [14] ῥῖνα, καὶ [15] ἐκροκυδολόγει, καὶ ξυνεκάλυπτε τὸ πρόσωπον· μετὰ δὲ τὸν ἱδρῶτα, χεῖρες ὥσπερ [16] κρυστάλλιναι· ὁ ἱδρὼς παρηκολούθει ψυχρός· σῶμα πρὸς χεῖρα ψυχρόν· ἀνεπήδα, [17] ἀνεκεκράγει, ἐμαίνετο· πνεῦμα πουλύ· [18] τρομώδεες αἱ χεῖρες ἐγένοντο, ὑπὸ δὲ τὸν θάνατον ἐλθούσῃ σπασμώ-

[1] ε DK. – λαπαρὰ D. — [2] ὀπ. C. – κοπιώδης K. — [3] ε D. – νύκτα FI. – εἵπ. om. C. — [4] ἕκτη CJ, Lind. – ς vulg. — [5] (οὐ C) κατείχετο vulg. – Il n'est pas douteux qu'il faut lire κατεχεῖτο, comme plus haut κατεχύθη ; Foes parle de cette correction dans ses notes. – ἐς CK, Lind. – εἰς vulg. — [6] ἀφρ., in marg. ἐμφρ. C. – δ' C. — [7] κλίνης CH. – κοιλίης vulg. – κοιλίας G. – κοίτης Lind. – ἡσυχίην C. – μετέβαλε CK, Kühn. – μετέβαλλε vulg. — [8] δῖψα F. – πολλὴ CD, Lind. – καὶ om. C. — [9] νύκτα FG. – κεκωμμ. C. – τοὺς .... δεξιὰ p. 404, l. 1, ponitur post χαλεπῶς p. 410, l. 7, J. – δ' C. — [10] κεχαρωμένοι Lind. – κεχαρωμένῳ vulg. — [11] καὶ om. C. — [12] καὶ τὸ C. – μέλαν ἐὸν vulg. – ταπολλὰ D. – πολλὰ CH, Lind. – πουλὰ Ald. — [13] δὲ om. C. – Post πιν. addit μεγάλοι vulg. – μεγ. om., restit. in marg. al. manu C. – ἀπεπύτιζε C. – ἀποπύτιζε vulg. – καὶ ἀποπ. ἄνω Lind. – εἰς K. — [14] ῥῖγα CDIJK, Kühn. – ῥῖνα vulg. – Post ῥ. addunt ἀφώρει (ἀφόρει DFHIJK ; ἠφύσσει Lind.) vulg. – ἀφ. om. C. — [15] ἐκροκυδολόγει Codd. (C, ἐκροκοδο-

suppositoire amena le troisième jour un peu d'excréments solides, le cinquième un peu d'excréments liquides; mais le ventre était souple; urines de nature astringente et semblables à du suc de silphium; regards comme ceux d'une personne fatiguée, avec peine elle levait et tournait les yeux. Le cinquième, nuit mauvaise; délire. Le sixième, derechef, à la même heure, c'est-à-dire à l'heure où le marché est plein, il y eut une sueur abondante, commençant au front, elle se répandit dans tout le corps et dura longtemps; la malade s'occupait avec une pleine connaissance de ses affaires; vers le milieu du jour elle eut beaucoup de délire, le refroidissement était semblable, tous les symptômes du côté du corps étaient plus graves; vers le soir elle laissa tomber sa jambe hors du lit, elle menaça sans raison son enfant, emportement auquel succédèrent le silence et une alternative de calme; vers le premier sommeil, soif intense, état maniaque, elle se mettait sur son séant, injuriait les assistants, puis se taisait et se tenait tranquille; elle parut être dans le coma le reste de la nuit, mais elle ne ferma pas les yeux. Au jour, elle répondait presque constamment par des signes de tête, demeurant immobile et ayant passablement sa connaissance; derechef, sueur, à la même heure; semblablement, yeux abattus, enfoncés vers la paupière inférieure, fixes et comme dans le carus; le blanc de l'œil, jaune, cadavéreux; et la coloration de tout le corps, jaune et noirâtre; elle portait presque constamment la main vers la muraille, ou vers sa couverture; les liquides qu'elle buvait descendaient avec bruit, une portion même retournait par les narines; elle avait de la carphologie, et se cachait le visage; depuis la sueur, les mains comme du marbre; la sueur continua froide; le corps, froid à la main; elle sautait, criait, avait le transport; respiration très-fréquente; les mains devinrent tremblantes, et, à l'ap-

λόγει). – ἐκροκιδολόγει vulg. – ξυνεκαλύπτετο sine τὸ C. — [16] κρυστάλιναι C. — [17] ἐκεκράγει C. – ἀνεκράτει, emend. al. manu D. — [18] τρομώδεες χεῖρες ἐγίνετο· ὑ. δ. τ. θ., σπασμώδης C. – ἐγένετο FGHIJ. – σπασμώδης DFHIK.

δεες. [1]Ἑβδομαίη ἐτελεύτησεν. Οὔρησε τῇ ἕκτῃ ἐν νυκτὶ ὀλίγον· τὸ οὐρούμενον τῷ κάρφει εἵλκετο, γλίσχρον, γονοειδές· ἄγρυπνος ἁπάσας· μετὰ [2]τὴν ἕκτην οὖρον ὕφαιμον.

26. Τῷ Ἀντιφάνους, χειμῶνος, ἄλγημα πλευροῦ δεξιοῦ, βὴξ, πυρετός· [3]ἤσθιεν, ἐπορεύετο [4]ὑποπυρεταίνων, ἐδόκεε ῥηγματώδης εἶναι. Ἐνάτῃ, ἀφίετο ὁ πυρετὸς, οὐκ [5]ἔλειπεν· ἡ βὴξ πολλὴ, καὶ παχέα ἀφρώδεα· τὸ πλευρὸν ἐπόνει. Περὶ τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην καὶ πάλιν τὴν [6]εἰκοστὴν ἐδόκεον ἀπολήγειν οἱ πυρετοὶ, καὶ πάλιν [7]ἐπελάμβανον· ἦν δὲ λεπτὴ θέρμη, καὶ βραχύ τι ἐξέλειπεν· [8]ἡ δὲ βὴξ ὁτὲ μὲν ἐξέλειπε, ὁτὲ δὲ καταχορὴς ἦν μετὰ πνίγματος πολλοῦ, [9]ὁτὲ δὲ ἐχάλα· καὶ ἀπόχρεμψις μετὰ ταύτας τὰς ἡμέρας πολλὴ μετὰ πνιγμώδους βηχὸς, καὶ πυώδεα ζέοντα ὑπὲρ τοῦ ἀγγείου καὶ ἀφρέοντα· καὶ ἐν τῇ φάρυγγι [10]τὰ πολλὰ κερχαλέα ὑπεσύριζεν· [11]ἆσθμα αἰεὶ κατεῖχε, καὶ πνεῦμα πυκνότερον, ὀλιγάκις εὔπνοος. Ὑπὲρ δὲ τὰς τεσσαράκοντα, ἔγγυς οἶμαι τῶν [12]ἑξήκοντα, ὀφθαλμὸς ἀριστερὸς ἐτυφλώθη μετὰ οἰδήματος ἄνευ ὀδύνης, οὐ πολὺ δ' ὕστερον καὶ ὁ δεξιός· καὶ σφόδρα αἱ κόραι λευκαὶ καὶ ξηραὶ ἐγένοντο· [13]καὶ ἐτελεύτησε μετὰ τὴν τύφλωσιν οὐ πουλὺ ὑπὲρ ἑπτὰ ἡμέρας μετὰ ῥέγχου καὶ πολλῆς ληρήσιος.

27. Ὅμοια δὲ καὶ ἐξ ὁμοίων τὴν ὥρην τὴν αὐτὴν ξυνέβη Θεσσαλίωνι, τὰ [14]ζέοντα καὶ ἀφρέοντα καὶ πυώδεα, καὶ βῆχες, καὶ οἱ κερχμοί.

[1] Ἑβδομαῖος C. – ἐνούρησε vulg. – ἐν est dû à la répétition de la finale du mot précédent. – ς DFHK. — [2] δὲ τὴν CK. – ἕκτην CJ, Lind. – ς vulg. — [3] ἤσθιεν .... πυρετὸς om. (D, restit. al. manu) FGIJK. — [4] ὑποπυρεταίνων CDH, Ald., Kühn. – ὑποπυρεττ. vulg. – ἐδόκει H. – ῥευματώδης Lind. – ἐννάτῃ Lind. – ἐνάτῳ vulg. – ἐννάτω CDH. – ἀφίετο H, Lind. – ἀφῖκτο C. – ἀφίητο vulg. – κατελίποιτο (sic) pro ἀφ. D. – κατελίπετο Q'. — [5] ἔλειπεν D. – ἔλιπεν vulg. – παχέα C. – παχεῖα vulg. – παχεῖα IK. – παχείη H. – τεσσαρεσκαιδεκάτην CDJ, Lind. – ιδ vulg. — [6] εἰκοστὴν CJ, Lind. – κ vulg. — [7] ὑπ. CK. – ἀπ. D. – λεπτὴ (λεπτὸς K) καὶ (καὶ om. C) θερμὴ (θέρμη, mut. in θερμὴ C) βρ. (θέρμη λεπτὴ καὶ βρ. Lind.) τι ἐξέλιπεν (ἐξέλειπεν D) vulg. — [8] ἡ ..... ἐξέλειπε om. C. – ἐξέλειπε D. – ἐξέλιπε vulg. – ἦν om. Codd. — [9] ὁτὲ D. – τότε vulg. – ταῦτα sine τὰς ἡμ. C. – ἡμ. om. restit. al. manu D. — [10] ταπολλὰ D. – ὑπεσύριζεν CHQ'. – ὑπεσύριξεν vulg. – ὑπεσύρριξεν FGJ, Ald., Frob. — [11] ἆσθ. CFGHIK, Ald., Frob. – αἰεὶ Codd., Ald., Lind. – ἀεὶ vulg. – ὀλιγάκις ..... ἑξήκοντα om. K. – τεσσαράκοντα CJ, Lind.

proche de la mort, furent saisies de convulsions. Elle mourut le septième jour. Le sixième, dans la nuit, elle avait un peu uriné; l'urine rendue adhérait à un chalumeau de paille, était visqueuse, d'apparence spermatique; l'insomnie avait été perpétuelle; après le sixième jour, l'urine, un peu sanguinolente.

26. (*Empyème; expectoration particulière; perte de la vue; mort.*) Le garçon d'Antiphane, en hiver, fut pris d'une douleur du côté droit; toux, fièvre; il mangeait, il marchait ayant un peu de fièvre; il semblait affecté d'une rupture (*Voy.* Ép. IV, 3, *et* l'Argument des Coaques). Le neuvième jour, la fièvre se relâcha, sans cesser tout à fait; beaucoup de toux, expectoration épaisse, écumeuse; souffrance dans la poitrine. Vers le quatorzième, et derechef vers le vingtième, la fièvre parut tomber, puis elle reprit; c'était une chaleur légère, qui disparaissait pour très-peu de temps; quant à la toux, tantôt elle cessait complétement, tantôt elle était intense avec beaucoup de suffocation, tantôt elle diminuait seulement; expectoration, après ces jours, abondante, avec une toux suffocante; matières expectorées, purulentes, bouillonnant au dessus du vase et écumeuses; presque constamment il y avait dans la gorge un sifflement rauque; la dyspnée était continuelle, la respiration accélérée, rarement il y avait des moments de bonne respiration. Passé quarante jours, vers les soixante, je pense, l'œil gauche perdit la vue avec un gonflement indolent, et peu après l'œil droit; les pupilles devinrent très-blanches et très-sèches; et le malade mourut, n'ayant survécu guère que sept jours à la perte de la vue, avec du râle et beaucoup de délire.

27. (*Empyème; expectoration particulière.*) A la même époque, des symptômes semblables nés de circonstances semblables, se montrèrent chez Thessalion: l'expectoration bouillonnante, écumeuse, purulente, la toux et le bruit râpeux dans la gorge.

– μ vulg. — [12] ξ H. – πουλὺ Lind. – δὲ CJ. — [13] καὶ om. C. – πουλὺ H, Lind. – πολὺ vulg. – ἑπτὰ CDFHIJ, Lind. – ζ vulg – ῥέγχους D. – πολλῆς om. C. – πληρὴς pro πολ. DFGIJK. — [14] ζόοντα (sic) F. – ζώοντα J.

28. [1] Τῇ Πολεμάρχου, χειμῶνος, κυναγχικῇ, οἴδημα ὑπὸ τὸν [2] βρόγχον, πουλὺς πυρετός· [3] φλέβα ἐτμήθη· ἔληξεν ὁ πνιγμὸς ἐκ τῆς φάρυγγος· ὁ πυρετὸς παρείπετο. Περὶ [4] πέμπτην, γούνατος ἄλγημα καὶ οἴδημα ἀριστεροῦ· καὶ κατὰ τὴν καρδίην ἔφη δοκεῖν τι ξυνάγεσθαι ἑωυτῇ, καὶ [5] ἀνέπνει οἷον ἐκ τοῦ βεβαπτίσθαι ἀναπνέουσι, καὶ [6] ἐκ τοῦ στήθεος ὑπεψόφει, ὡς αἱ [7] ἐγγαστρίμυθοι λεγόμεναι, τοιοῦτόν τι ξυνέβαινεν. Περὶ τὴν ὀγδόην ἢ ἐνάτην ἐς νύκτα κοιλίη κατεῤῥάγη· ὑγρὰ, [8] πουλλὰ, ἄλεα, καὶ κάκοδμα· ἀφωνίη ἔσχεν· ἐτελεύτησεν.

29. [9] Ἀρίστιππος ἐς τὴν κοιλίην τοξευθεὶς [10] ἄνω βίῃ χαλεπῶς· ἄλγος κοιλίης δεινόν· ἐπίμπρατο ταχέως· κάτω δὲ οὐδὲν διεχώρεεν· ἀσώδης ἦν· [11] ἤμεε χολώδεα κατακορέα· ὁπότε δὴ ἀπεμέσειεν, ἐδόκει ῥάων εἶναι· μετ' ὀλίγον δὲ τὰ ἀλγήματα [12] πάλιν δεινά· καὶ ἡ κοιλίη ὁμοίως ἐπίμπρατο ὡς ἐν εἰλεοῖς· θέρμαι [13] καὶ δίψαι· ἐν ἑπτὰ ἡμέραις ἐτελεύτησεν.

30. Ὁ δὲ Νεόπολις, πληγεὶς ὁμοίως, [14] ταὐτὰ ἔπασχεν· κλυσθέντι δὲ δριμεῖ ἡ κοιλίη κατεῤῥάγη· χρῶμα [15] κατεχύθη λεπτὸν, ὠχρὸν, [16] μελανέον· ὄμματα αὐχμηρὰ, καρώδεα, ἐνδεδινημένα, ἀτενίζοντα.

31. Τῷ δὲ καθ' ἧπαρ ἐγγὺς πληγέντι ἀκοντίῳ, [17] εὐθὺς τὸ χρῶμα κατεχύθη νεκρῶδες· τὰ ὄμματα κοῖλα· [18] ἀλυσμός· δυσφορίη· ἀπέθανε πρὶν ἀγορὴν λυθῆναι, [19] ἐν ᾗπερ ἡμέρῃ ἐπλήγη.

32. [20] Ὁ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ Μακεδόνος λίθῳ πληγεὶς, ὑπὲρ κρο-

[1] Τῇ Π. χ. κυναγχικῇ CFGHIJK, Ald. – ἡ Π. χ. κυναγχικὴ vulg. — [2] βρόχον C. — [3] φλέβα ..... πυρετὸς om. C. – παρήπετο Ald., Frob. — [4] ε K. – καρδίαν K. — [5] ἀνέπνει H. – ἀναπνέουσι Lind. – ἀναπνεούσῃ vulg. — [6] ἀπὸ Q'. — [7] ἐνγ. C. – τοιουτο C. – περὶ δὲ C. – ὀγδόην ἢ ἐνάτην I (ἐνν. C, Lind.). – η ἡ (καὶ K) θ vulg. — [8] πουλλὰ DH. – πολλὰ vulg. – Ante ἄλ. addit καὶ C. – ἄλ. om. FG (H, restit. in marg.) IJK. – ἔσχεν om. C. — [9] Ἀρίστιππος ...... ἐτελεύτησεν om., restit. al. manu D. – τοξευθεὶς ἐς τὴν κ., βίῃ δεινῶς ἄνω. ὀδύνη κοιλ. χαλεπή· ὠκέως ἐμπίπρατο· οὐδὲν δε κάτω D. – ἐτοξεύθη C. — [10] βοὴ δεινῶς· ἄνω ὀδύνη κοιλίης χαλεπὴ, ὠκέως ἐμπίπρατο Foes in notis. – ἐπίμπρατο (C, cum καὶ ante ἐπ.), Lind. – ἐμπίπρατο vulg. – ἐμπιπρᾶτο H. — [11] ἤμει C. – ἠμιχολώδεα (sic) FGHIJK, Ald. – κατακορέα χολ. ἤμεε, ῥάων δὲ ἐδ. ὁκόταν ἀπέμεσε (sic)· οὐ μεταπουλὺ δὲ τὰ ἀλγ. αὖθις χαλεπὰ D. – κατακόρεα C. – δὴ om. C. – δὲ Lind. – ἀπεμέσειεν CFGHJK. – ἀπέμεσεν (sic) vulg. – ἐπήμεσεν Lind. – ῥᾶον C. — [12] αὖθις χαλεπὰ Q'. – ἐπίμπρατο C, Lind. – ἐμπιπρᾶτο vulg. – εἰλεοῖς Ald., Frob. – ἰλεοῖς C. – εἰλέοις G. — [13] καὶ om. C. – δῖψαι FI. – ζ D. — [14] ταὐτὰ DFIK, Lind. – ταῦτα vulg. – δριμεῖ ἡ κ. C.

28. (*Angine, saignée, mort.* Ép. v, 63.) Chez la femme de Polémarque, prise d'angine, en hiver, gonflement sous la gorge, beaucoup de fièvre; la veine fut ouverte; l'étouffement provenant de la gorge cessa; la fièvre persista. Vers le cinquième jour, douleur et gonflement du genou gauche; il lui semblait, disait-elle, que quelque chose s'amassait sur son cœur, elle respirait comme respirent les plongeurs sortant de l'eau; du bruit venait de sa poitrine comme chez les femmes appelées ventriloques; voilà ce qui arrivait. Vers le huitième ou le neuvième, dans la nuit, le ventre fit éruption; déjections liquides, abondantes, répétées, fétides; perte de la voix; elle mourut.

29. (*Plaie pénétrante de l'abdomen, mort.* Ép. v, 98.) Aristippe reçut dans le ventre, en haut, un coup de flèche violent et dangereux; douleur intense du ventre; bientôt il y eut inflammation. Il n'allait point par le bas; haut-le-cœur; il vomissait de la bile foncée; et après le vomissement il paraissait plus à l'aise; mais bientôt, derechef, douleurs violentes; le ventre s'enflamma comme dans l'iléus; chaleur et soif; il mourut dans les sept jours.

30. (*Plaie pénétrante de l'abdomen.* Ép. v, 99.) Néopolis, blessé semblablement, souffrait les mêmes accidents; après un lavement âcre, il y eut des déjections alvines; il se répandit sur lui une teinte légère, jaune, tirant sur le noir; yeux secs, somnolents, roulants, fixes.

31. (*Plaie du foie; mort.* Ép. v, 62.) Chez l'individu blessé de près d'un javelot au foie, se répandit aussitôt la couleur cadavéreuse; yeux creux, jactitation, malaise; il mourut avant la fin du marché, le jour même où il fut blessé.

32. (*Plaie de tête, mort.* Ép. v, 60.) L'individu blessé à la tête d'un coup de pierre par un Macédonien, offrit, au-dessus

— δριμείη (δριμεῖ HK; ἐν δριμεῖ Lind.) κ. vulg. — [15] κατεχύθη Codd., Ald. — καταχύθη vulg. — [16] μέλαν ἐὸν vulg. — [17] εὐθὺ C. — [18] ἀλ. C. — ἀλισμὸς FG. — [19] ἅμ' ἡμέρῃ πληγεὶς C. — [20] Ante ὁ addunt ἐπὶ τὸν μακεδονικὸν CHI. — ὑπὸ Lind. — ἀπὸ vulg. — διακοπὴ D.

τάφου ἀριστεροῦ ὅσην ἀμυχὴν διεκόπη· ἐσκοτώθη πληγεὶς, καὶ ἔπεσεν. Τριταῖος ἄφωνος ἦν· [1] ἀλυσμός· πυρετὸς οὐ πάνυ σφοδρός· σφυγμὸς ἐν κροτάφοισιν, ὡς λεπτῆς θέρμης· ἤκουεν οὐδὲν, [2] οὐδὲ ἐφρόνεεν, οὐδ' ἠτρέμιζεν· νοτὶς περὶ μέτωπον καὶ ὑπὸ ῥῖνα ἄχρις ἀνθερεῶνος· πεμπταῖος ἐτελεύτησεν.

33. Ὁ [3] Αἰνιήτης ἐν Δήλῳ ἀκοντίῳ πληγεὶς ἐς τοὔπισθεν τοῦ πλευροῦ κατὰ τὸ ἀριστερὸν μέρος, τὸ μὲν ἕλκος, ἄπονον· τριταίῳ δὲ γαστρὸς ὀδύνη [4] σμικρή· οὐχ ὑπεχώρει· κλυσθέντι δὲ ἐς νύκτα κόπρος ἦν, καὶ ὁ πόνος διέλειπεν. Ἕδρη ἔξω ἐς [5] τὰς ἰξύας τεταρταίῳ, καὶ ἐς ἥβην καὶ κοιλίην ὅλην δεινῶς ὁ πόνος καταιγίζων· ἀτρεμέειν οὐκ ἠδύνατο· χολώδεα [6] ἤμεσε καταχορέα· χλοώδεες [7] ὀφθαλμοὶ, καὶ οἷοι τῶν λειποθυμεόντων. Μετὰ πέμπτην ἐτελεύτησεν· θέρμη λεπτή τις ἐνῆν αὐτῷ.

34. [8] Αὐδέλλῳ πληγέντι ἐς τὸν νῶτον, πνεῦμα πουλὺ κατὰ τὸ τρῶμα μετὰ ψόφου ἐχώρει, καὶ ἡμοῤῥάγει· τῷ ἐναίμῳ δὲ καταδεθεὶς, ὑγιὴς ἐγένετο· [9] ξυνέβη δὲ καὶ τῷ Δυσχύτᾳ.

35. Τῷ Φιλίας παιδίῳ, ψιλώματος ἐν [10] τῷ μετώπῳ γενομένου, [11] ἐναταίῳ πυρετός· εἶτα ἐπελιάνθη τὸ ὀστέον· ἐτελεύτησεν. Καὶ τῷ Φανίου καὶ τῷ Εὐέργου· πελιαινομένων δὲ τῶν ὀστέων καὶ πυρεταινόντων, ἀφίστατο τὸ δέρμα ἀπὸ τοῦ ὀστέου, καὶ [12] πῦον ὑπεμένετο· τούτοισι τρυπωμένοισιν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ὀστέου ἀνήρχετο ἰχὼρ λεπτὸς, ὀῤῥώδης, ὕπωχρος, κάκοδμος, θανάσιμος. [13] Ξυμβαίνει δὲ τοῖσι τοιούτοισι, καὶ ἐμέτους ἐπιγίνεσθαι καὶ τὰ σπασμώδεα ἐπὶ τελευτῇ, καὶ ἐνίους κλαγγώδεας εἶναι, καὶ [14] ἐνίους ἀκρατέας, καὶ [15] ἢν μὲν ἐν τοῖσι δεξιοῖσι τὸ τρῶμα [16] ᾖ, τὰ ἀριστερά· [17] ἢν δ' ἐν

[1] Ἀλ. D. – ὁ pour οὐ dans Foes, par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. – σφιγμὸς FGIK. – κροτάφοις C. — [2] οὐδ' CH. – ὅστις pro νοτὶς Codd., Ald., Frob. – ῥῖνα CD, Kühn. – ῥίνα vulg – ἄχρι C. — [3] Αἰνιάτης Lind. – γενειήτης C. – γενεήτης H. – γενιήτης I, Ald., Frob. – γενηίτης DFGJK. — [4] μ. C. – κόπρος ἐς ν. ἦν sine δὲ C. – νῦκτα F. – καὶ om. C. – διέλειπεν D. – διέλιπεν vulg. – διαλιπὼν C. — [5] τὰς (τοὺς Codd.) ὄρχιας (ὄρχηας C; ὄσχιας DFGHIJK, Ald., Frob.) vulg. – καὶ [ἐς] κοιλ. Lind. — [6] ἤμ. Codd., Ald. – ἔμ. vulg. – καταχόρεα C. – χλοώδεες CIJK, Ald. – χολώδεες vulg. — [7] οἱ ὀφθ. C. – οἷον DQ'. – οἷσι pro οἷοι Lind. – λειπ. DHJ, Lind. – λιπ. vulg. – λειπεοθυμεόντων C. – πέμπτην CDJ, Lind. – ε vulg. – πλὴν θέρμη vulg. – πλὴν om., restit. in marg. al. manu C. – αὐτῷ om. C. — [8] αὐδέλω C. – ἀβδέλλω H. – εὐδέλλω DQ'. – οὐδέλλω G. – Je ne sais comment restituer ce nom propre, qui est écrit βίλλῳ, Ép. v. – τραῦμα DQ'. – ψόφου Lind. – φόβου vulg. – δὲ

de la tempe gauche, une incision qui semblait une égratignure. Le coup lui causa un obscurcissement de la vue, et il tomba. Le troisième jour, il avait perdu la voix; jactitation, fièvre pas très-forte; battements dans les tempes proportionnés au peu d'intensité de la chaleur; il n'entendait absolument rien, il n'avait pas sa raison et était agité; moiteur autour du front, au nez, jusqu'au cou. Le cinquième jour, il mourut.

33. (*Plaie pénétrante de l'abdomen; mort.* Ép. v, 61.) L'homme d'Ænos, blessé, à Délos, d'un javelot dans le côté en arrière à gauche, ne souffrait point dans la plaie. Le troisième jour, douleur faible du ventre; il n'allait point à la selle; un lavement amena des excréments dans la nuit; la douleur cessa. Douleur siégeant en dehors aux lombes le quatrième jour, et envahissant avec violence le pubis et le ventre entier; il ne pouvait rester en place; il vomit des matières bilieuses foncées; les yeux verdâtres et comme chez ceux qui s'évanouissent. Il mourut après cinq jours; il y avait eu une légère chaleur.

34. (*Plaie pénétrante de poitrine; guérison.* Ép. v, 96.) Audellus ayant été blessé dans le dos, beaucoup d'air sortait avec bruit par la plaie; hémorrhagie; pansé avec le médicament enhème, il guérit; il en arriva autant à Dyschytas.

35. (*Dénudation des os du crâne, nécrose, accidents divers.* Ép. v, 97.) L'enfant de Philie, portant au front une dénudation de l'os, eut de la fièvre le neuvième jour; puis l'os devint livide; il succomba. Il en fut de même chez l'enfant de Phanias, et chez celui d'Évergus; les os devenant livides et la fièvre s'établissant, la peau se détacha de l'os, et le pus séjournait; la trépanation ayant été pratiquée, il sortit de l'os même un ichor ténu, séreux, un peu jaune, de mauvaise odeur, mortel.

om. C. – ἐγένετο om. C. — [9] ξ. Codd., Lind. – σ. vulg. – δυσχυτάτω (δυσχυτίω K) Φιλίας παιδίῳ vulg. – Voy. Ép. v. — [10] μετώπου sine τῷ C. — [11] ἐνν. CFHI, Lind. – εἶτα om. C. – φανείου HK. – Εὐέργου est, dans Ép. v, Εὐεργέτου. — [12] πῦον DJ. – πύον vulg. – ὑπεμένετο CFHK. – ὑπενέμετο vulg. – τρυπωμένοισιν C. – τρυπουμένοισιν vulg. – ὀρρώδης CFGIJ. — [13] ξυνέβη D. — [14] καὶ ἀκρηταίας (sic) ἐνίους C. — [15] ἦν C. – μὲν G. – μὲν om. vulg. — [16] ἢ C. — [17] ἦν DGHI, Ald., Frob. – ἦν vulg. – ἐν δὲ τ. pro ἦν δ' ἐν τ. C.

τοῖσιν ἀριστεροῖσι, τὰ δεξιά. Τῷ Θεοδώρου [1]ἐναταίῳ ἡλιωθέντι, πυρετὸς ἐπεῆι δεκαταίῳ ἐκ ψιλώματος, οὐδενὸς ἀξίου, ὡς εἰπεῖν, κατὰ τὸ ὀστέον· ἐν δὲ τῷ πυρετῷ ἐμελάνθη, ἀπέστη τὸ δέρμα· [2]ἐπὶ πουλὺ κλαγγώδης· δευτέρῃ καὶ εἰκοστῇ, ἡ γαστὴρ ἐπήρθη, μάλιστα δὲ κατὰ τὰ ὑποχόνδρια· [3]τρίτῃ καὶ εἰκοστῇ ἐτελεύτησεν. Οἷσι δ' ἂν ὀστέα κατεαγῇ, τούτοισιν ἑβδομαίοισιν οἱ πυρετοί· ἢν δὲ θερμοτέρη ἡ ὥρη, καὶ θᾶσσον· ἢν δὲ μᾶλλον κλασθῇ, καὶ παραχρῆμα. Καὶ ὁ [4]Ἐξαρμόδου παιδίσκος παραπλησίως, καὶ ἄλγημα ἐς μηρὸν [5]οὐ κατ' ἴξιν τοῦ τρώματος, καὶ [6]ἐγεγόνει κλαγγώδης, καὶ τραχήλου ὀδύνη. Καὶ ὁ Ποσειδοκρέων, τρίτῃ σπασμός· θέρμη [7]οὐκ ἔλιπεν· ἐτελεύτησεν ὀκτωκαιδεκαταῖος. Ὁ τοῦ Ἰσαγόρα ὄπισθεν ἐπλήγη τῆς κεφαλῆς, φλασθέντος τοῦ ὀστέου καὶ [8]μελανθέντος πεμπταίῳ, περιεγένετο, ὀστέον δὲ οὐκ ἀπέστη.

36. Τῷ ἐκ τοῦ μεγάλου πλοίου [9]διόπῳ, ᾧ ἡ ἄγκυρα τὸν λιχανὸν δάκτυλον καὶ [10]τὸ ὀστέον συνέφλασε τῆς δεξιῆς χειρὸς, φλεγμασίη ἐπεγένετο, καὶ σφάκελος, καὶ πυρετός. Ὑπεκαθάρθη πέμπτῃ μετρίως, αἱ θέρμαι ἀνῆκαν καὶ [11]αἱ ὀδύναι, τοῦ δακτύλου τι ἀπέπεσεν. Μετὰ δὲ τὴν [12]ἑβδόμην ἐξῄει ἰχὼρ ἐπιεικῶς· μετὰ ταῦτα τῇ γλώσσῃ οὐ [13]πάντα ἔφη δύνασθαι ἑρμηνεύειν· [14]πρόῤῥησις· ὀπισθότονος· ξυνεφέροντο αἱ γνάθοι ξυνερειδόμεναι, ἔπειτα ἐς τράχηλον, τριταῖος ὅλος ἐσπᾶτο [15]ἐς τοὐπίσω ξὺν ἱδρῶτι· ἑκταῖος ἀπὸ τῆς προῤῥήσιος ἀπέθανεν.

37. Ὁ δὲ ἐκ τῆς Ἁρπάλου [16]ἀπελευθέρης Τηλεφάνης [17]τύμμα κάτωθεν μεγάλου δακτύλου ἔλαβεν· [18]ἐπεφλέγμηνε, καὶ σφόδρα

[1] Ἐνν. CFGH, Lind. – ἐπῄει om. C. – ἄξιος (αὔξιος DFGIJ, Ald., Frob.; ἀξίου Lind.) εἰπεῖν (ὑπῆν K) vulg. — [2] ἐπὶ πουλὺ C (πολὺ FI) – ἐπιπολὺ vulg. — [3] τρίτῃ καὶ εἰκοστῇ CD, Lind. – εἰκοστῇ τρίτῃ J. – κγ vulg. – κατεαγῇ DQ'. – καταγῇ vulg. — [4] ἐξ ἁρμόδου CD. – Ce nom propre paraît altéré. — [5] οὐ om. C. – ἴξιν CFGI, Ald., Frob. — [6] ἐγ. om. C. – ποσειδοκρέων CDFGHIJK. – ποσιδοκρέων Lind. – πουσιδοκρέων vulg. — [7] οὐ διέλιπεν K. – ἔλειπεν D. – ἰσαγόρου D. — [8] μελασθέντος C'. – πεμπταῖος C. – περιγένετο C. – τε pro δὲ C. — [9] διοπώω (sic) C, Ald. – δειοπώω DFGHIJ. – δειοπάω K. – διόπῳ (διώπῳ Frob.) sine ᾧ vulg. — [10] τὸ om. K. – συνέθλασε CK. — [11] αἱ om. J. – ὀδῦναι FGIJ, Ald., Frob. — [12] ἑβδόμην CDFHJ, Lind. – ζ vulg. — [13] πάντων G. — [14] Ante πρ. addit τὶ vulg. – τὶ om. C. – προρρήσιος K. – ὀπισθ. εἰ (εἰ om. D) ἕξει (εἰ ἕξ. om. C) vulg. – ξυνεφέροντο Codd. – ξυνέφερόν τε (ξ. δὲ Lind.) vulg. — [15] εἰς K. — [16] ἀπελευθέρου D. – τηλ. D. – Τελ. vulg. — [17] στρέμμα K. — [18] ὑπ. K. – ἐς Codd., Lind. – εἰς vulg.

Dans ces cas il arrive aussi des vomissements, des accidents spasmodiques à la fin, parfois des cris éclatants, parfois des paralysies, à gauche si la plaie est à droite, à droite si la plaie est à gauche. L'enfant de Théodore s'étant le neuvième jour exposé au soleil, la fièvre survint le dixième à la suite d'une dénudation à l'os, laquelle n'était rien pour ainsi dire ; dans la fièvre, la partie devint livide, la peau se détacha ; beaucoup de cris éclatants ; le vingt-deuxième jour, le ventre se tuméfia, surtout dans la région des hypochondres ; le vingt-troisième, il succomba. Ceux qui ont des fractures [du crâne] sont pris de fièvre le septième jour ; et plus tôt si la saison est chaude (Des plaies de tête, t. III, p. 252), et sur-le-champ, si la fracture est très-considérable. Il en alla de même pour le garçon d'Exarmodus, douleur dans la cuisse, non du côté de la plaie (Mochlique, § 39) ; cris éclatants, douleur du cou. Et Posidocréon aussi ; le troisième jour, spasmes ; la chaleur fébrile ne le quitta pas ; il succomba le dix-huitième jour. Le garçon d'Isagoras fut blessé à l'occiput, l'os fut contus et devint livide le cinquième jour ; le blessé guérit ; il n'y eut point d'exfoliation.

36. (*Écrasement d'un doigt ; tétanos ; mort.* Ép. v, 74.) Le surveillant du grand navire qui eut le doigt indicateur et l'os de la main droite écrasés par l'ancre, fut pris d'inflammation, de sphacèle et de fièvre. Il fut purgé modérément le cinquième jour ; la chaleur et la douleur diminuèrent, une petite portion du doigt se sépara. Après le septième jour il sortait une humeur passable ; ensuite il se plaignit de sa langue, disant ne pas pouvoir tout articuler ; pronostic : opisthotonos. Les mâchoires serrées se joignaient l'une contre l'autre ; puis le cou fut pris ; le troisième jour, le corps tout entier était contracté en arrière avec sueur. Le sixième jour après le pronostic, il mourut.

37. (*Piqûre, tétanos, mort.* Ép. v, 75.) Téléphanès, fils de l'affranchie d'Harpale, eut une piqûre à la partie inférieure du pouce ; inflammation et douleur considérable. Cela s'étant

ἐπώδυνος ἦν, καὶ, ἐπεὶ ἀνῆκεν, ᾤχετο ἐς ἀγρόν. [1] Ὀσφὺν ἤλγησεν, ἐλούσατο, αἱ γένυες ξυνήγοντο [2] ἐς νύκτα, καὶ ὀπισθότονος παρῆν· τὸ σίαλον ἀφρῶδες, μόλις ἔξω διὰ τῶν ὀδόντων διῄει· τριταῖος ἀπέθανεν.

38. [3] Ζήνων ὁ τοῦ Δάμωνος, περὶ κνήμην, ᾗ σφυρὸν, ἕλκος κατὰ νεῦρον, ἤδη καθαρόν· τούτῳ δηχθέντι ὑπὸ φαρμάκου, ξυνέβη ὀπισθοτόνῳ ἀποθανεῖν.

39. [4] Δείνωνι ὑπ' ἀρκτοῦρον, καὶ πρότερον ἐκ πυρετοῦ θερινοῦ καὶ διαῤῥοίης ἀσθενέως διατεθέντι, ἐκ πορείης κοπιάσαντι, καὶ πλευροῦ ὀδύνη ἀριστεροῦ· καὶ βὴξ, ἔχουσα μὲν ἐκ [5] καταῤῥόου καὶ πρότερον, τότε δὲ ἦν κατακορής· καὶ ἄγρυπνος, καὶ δυσφόρως φέρων τὸν πυρετὸν εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς, καὶ ἀνακαθίζων. Τριταῖος [6] ἔπτυσεν ὠχρόν· ἀρτηρίη ὑπεσύριζε ῥεγχῶδες. Περὶ τὴν πέμπτην, πνεῦμα ἐπιεικῶς πυκνόν· πόδες, [7] αἱ κνῆμαι, ἄκρεα τὰ πλεῖστα ψυχρὰ, καὶ ἔξω τοῦ ἱματίου· ὑποχώρησις ἀπ' ἀρχῆς ἐπεγένετο χολώδης, οὔτε λίην ὀλίγη, οὔτε πουλλή. [8] Ἑβδομαῖος καὶ ὀγδοαῖος καὶ ἐναταῖος ῥᾷον ἐδόκει φέρειν, καί τινες ὕπνοι ἐγένοντο, καὶ τὰ ἀποχρεμπτόμενα ἀμεμπτότερα. [9] Δεκάτη καὶ μέχρι [10] τρισκαιδεκάτης, σφόδρα λευκὰ καὶ καθαρά· καὶ ὑποχόνδριον λαπαρώτερον ἐγένετο, [11] τὸ δὲ ἀριστερὸν ξυντεταμένον· καὶ εὐπνούστερος· πρὸς [12] δὲ βάλανον ὑπῆλθε μετρίως. [13] Τρισκαιδεκάτῃ, πάλιν ἔπτυσεν ὠχρὸν, τεσσαρεσκαιδεκάτῃ δὲ μᾶλλον, πεντεκαιδεκάτῃ [14] δὲ πρασοειδές· κοιλίη δὲ κακώδεα, χολώδεα, ὑγρὰ, συχνὰ ὑπῆλθεν· ἀριστερὸν ὑποχόνδριον ἐπήρετο, [15] ἑκκαιδε-

[1] Ante ὀσ. addit ἀναχωρέων Lind. – ὀσφὺν D, Lind. – ὀσφῦν vulg. — [2] ἐς ν. om. C. – νῦντα FI. – μόγις C. — [3] ῥίνων C. – ῥήνων (D, in marg. al. manu ζήνων) HIJK. – δάμνωνος DJ. – δαμώλεος (sic) C. – ἢ (καὶ C) pro ᾗ vulg. – ἕλκος om. K. — [4] δείνωνι IJK. – δεινόννη (sic) C. – τείνωνι D. – μείνωνι vulg. – ἀσθενέως C. – ἀσθενῶς vulg. – πορίης CK. — [5] καταῤῥόου Codd, Ald., Frob. – κατάῤῥου vulg. – καὶ οὐ πρ. DFGHIJK. – ἀπαρχῆς K. — [6] ἔπτησεν C. – ὑπεστήριζε, emend. al. manu D. – πέμπτην CJ, Lind. – ε vulg. — [7] καὶ pro αἱ Lind. – καὶ αἱ CDGHIJQ' – πουλλή D. – πολλή vulg. — [8] ἑβδομαῖος CDFIJK. – ἑβδόμῃ Lind. – ζ vulg. – ὀγδοαῖος CJ. – ὀγδόῃ D, Lind. – η vulg. – ἐναταῖος J. – ἐνναταῖος C. – ἐννάτῃ Lind. – θ vulg. – ῥάων (ῥᾶον FI) ἐδόκει sine φ. GHJK. – ῥάων ἐγίνετο pro ῥ. ἐ. φ. DQ'. – τὰ CDHIJKQ'. – τὰ om. vulg. – ἀπεπτότερα vulg. – ἀπεμπτότερα (sic) C. – La fausse leçon de C me paraît mettre sur la voie de la bonne, puisqu'il s'agit ici d'un amendement des symptômes, et non, comme l'indiquerait ἀπεπτότερα, d'une aggravation. — [9] ι HK. — [10] τρισ-

amendé, il alla à la campagne; il souffrit dans les lombes; il se baigna; les mâchoires se serrèrent pendant la nuit; l'opisthotonos était là. La salive, écumeuse, était à peine expulsée hors des dents; il mourut le troisième jour.

38. (*Plaie irritée par un médicament, tétanos, mort.* Ép. v, 76.) Zénon, fils de Damon, avait à la jambe, près de la cheville, une plaie voisine du tendon, déjà mondifiée; le médicament l'ayant irritée, il survint un opisthotonos qui l'emporta.

39. (*Bronchite capillaire? avec douleur de côté, chez un individu affaibli.*) Dinon, au lever d'Arcturus, ayant été affaibli dès auparavant par une fièvre d'été et une diarrhée, s'étant fatigué par une marche, fut pris d'une douleur dans le côté gauche et de toux; la toux, qui, due à un catarrhe, existait auparavant, devint alors intense; insomnie; le malade supporta tout d'abord très-mal la fièvre, et se tenait sur son séant. Le troisième jour, expectoration jaune; la trachée-artère faisait entendre une espèce de sifflement raboteux. Vers le cinquième, respiration assez fréquente; les pieds, les jambes, en général les extrémités, froides et hors des couvertures; les déjections furent tout d'abord bilieuses, sans être ni minimes ni très-abondantes. Le septième, le huitième et le neuvième jours, il paraissait se trouver mieux; il survint un peu de sommeil, et l'expectoration fut de moins mauvaise apparence. Le dixième et jusqu'au treizième, expectoration très-blanche et pure; l'hypochondre droit devint plus souple, mais le gauche se tendit; respiration plus aisée; un suppositoire amena une selle médiocre. Le treizième, il expectora derechef des matières jaunes, le quatorzième, encore plus jaunes, le quinzième, porracées; les selles furent fétides, bilieuses, liquides, abon-

καιδεκάτης CDJ. – τρισκαιδεκάτην Lind. – ιγ vulg. — [11] τὸ δὲ om. C. – ξυντεταμμ. Codd. – εὐπνούστερον vulg. – Le neutre me paraît avoir été produit par le voisinage des autres noms neutres dans cette phrase. — [12] δὲ om. Codd. — [13] τρισκαιδεκάτη (τριακαιδεκάτη Lind.), τεσσαρεσκαιδεκάτη, πεντεκαιδεκάτη CJ, Lind. – ιγ, ιδ, ιε vulg. — [14] δὲ C. – δὲ om. vulg. — [15] ἑκκαιδεκάτη CJ, Lind. – ις vulg. – δὲ om. J.

κάτη δὲ καὶ σφόδρα ἐπώδησεν· καὶ τὸ πνεῦμα ἤδη ῥεγχῶδες· ἱδρὼς περὶ μέτωπον καὶ αὐχένα, ὀλιγάκις ἐπὶ τὸ στῆθος· ἄκρεα καὶ μέτωπον ἐπιεικῶς [1] διετέλει ψυχρά· πηδηθμὸς [2] δὲ φλεβῶν περὶ κροτάφους κατεῖχεν· ὕπνοι [3] κωματώδεες καὶ ἡμέρην καὶ νύκτα τοὺς τελευταίους χρόνους· οὖρον ἀπ' ἀρχῆς ὠμὸν, σποδοειδές· περὶ [4] δεκάτην καὶ μέχρι τρισκαιδεκάτης λεπτὰ καὶ οὐκ ἄχροα, ἀπὸ δὲ τῆς [5] τρισκαιδεκάτης οἷάπερ ἀπ' ἀρχῆς.

40. [6] Τῷ Κλεόχῳ πλευροῦ ἄλγημα καὶ πυρετός· ἀνῆκεν ὁ πυρετός· ἵδρωσε τὸ σῶμα ὅλον· ἐν τῷ οὔρῳ [7] πουλλὰ τὰ ἐμφερόμενα ἦν, ἐθορυβήθη μετὰ ταῦτα.

41. [8] Πληϊάδων περὶ δύσιν, τὴν Ὀλυμπιάδεω, ὀκτάμηνον ἔχουσαν, ἐκ πτώματος πυρετὸς ὀξὺς ἔλαβε· γλῶσσα καυσώδης, ξηρὴ, τρηχείη, ὠχρή· ὀφθαλμοὶ ὠχροὶ, καὶ τὸ χρῶμα νεκρῶδες. Διέφθειρε πεμπταίη· ῥηϊδίως ἀπήλλαξε, καὶ ὕπνος, ὡς ἐδόκεε, [9] κωματώδης· δείλης διεγειρόντων οὐχ ᾐσθάνετο, πταρμικῷ ὑπήκουσε, πόμα κατεδέξατο καὶ χυλοῦ, [10] ὑπέβησσε καταπίνουσα τὸ πόμα· ἡ φωνὴ οὐκ ἐλύετο, οὐδὲ [11] αὐτή τι ἀνέφερεν· τὰ ὄμματα κατηφέα· πνεῦμα μετέωρον, κατὰ [12] ῥῖνα σπώμενον· χρῶμα πονηρόν· ἱδρὼς περὶ τοὺς πόδας καὶ σκέλεα [13] περὶ θάνατον ἐούσῃ· ἐτελεύτησεν.

42. Τῇ Νικολάου [14] εὐνέτιδι ἐκ καύσου τὰ παρ' οὖς ἐγένετο ἐπ' ἀμφότερα, ὀλίγῳ ὕστερον τὸ ἕτερον, ἤδη δοκέοντος χαλᾷν τοῦ πυρετοῦ. Ὡς [15] οἶμαι, περὶ τεσσαρεσκαιδεκάτην μεγάλα· ἀσήμως κατέστη· ὑπέστρεψεν· χρῶμα νεκρῶδες, γλῶσσα τρηχείη, [16] δασέη σφόδρα,

[1] Δὲ ἐτέλει C. — [2] τε DFHIJK. – κατεῖχεν CDFGHIK, Ald. – κατέσχεν vulg. — [3] κωμμ. C. – νῦκτα FI. — [4] δεκάτην Codd., Lind. – ι vulg. – καὶ om. C. – τρισκαιδεκάτης C. – τρισκαιδεκάτην J. – τριακαιδεκάτην Lind. – ιγ vulg. – γ D. — [5] τρίτης καὶ δεκάτης C. – τριακαιδεκάτης Lind. – ιγ vulg. – ἀπὸ δὲ τῆς τρίτης μέχρι τῆς τρισκαιδεκάτης D. – ἀπὸ δὲ τῆς τρίτης ἀπὸ δὲ τῆς τρισκαιδεκάτης J (ιγ FI). — [6] τῷ om. C. – καὶ πυρ. om. C. — [7] πουλλὰ D. – πολλὰ vulg. – ἐμφ. C. – ἐκφ. vulg. — [8] μετὰ πλ. δ. C. – τρηχείη C. – τραχ. vulg. – χρῶμα C. – σῶμα vulg. — [9] κωμ. DQ'. – καυματώδης vulg. — [10] ὑπέσεισε C. — [11] αὕτη H. – αὐτῇ Codd. ap. Foes in notis. – Dans le Gl. de Galien ἀναφέρειν est expliqué par *avoir la respiration entrecoupée*; il me semble que c'est le sens qu'il faut suivre dans cette phrase obscure. Foes, qui indique ce sens de Galien, traduit néanmoins: neque ipsa quicquam convalescebat. — [12] ῥῖνα DIJ, Kühn – ῥίνα vulg. — [13] τελευτώσης pro π. θ. ἐ. ἐτ. C. – ἐούσης K. – ἐοῦσα H. — [14] εὐν. om. C. – εὐνέτη K. –

dantes ; l'hypochondre gauche se gonfla, et, le seizième, devint très-enflé ; respiration déjà râlante ; sueur au front et au cou, rarement à la poitrine ; les extrémités et le front restaient assez froids, le battement des veines aux tempes persistait ; du sommeil comateux et le jour et la nuit dans les derniers temps ; urine dès le début crue, cendrée ; ténue et non de mauvaise couleur, vers le dixième et jusqu'au treizième ; mais, à partir du treizième, telle qu'au début.

40. (*Douleur de côté ; sueur ; guérison.*) Chez Cléochus, douleur de côté, fièvre ; la fièvre diminua ; il eut une sueur générale ; dans l'urine nageaient beaucoup de particules suspendues, elle se troubla ensuite.

41. (*Chute ; avortement ; fièvre ; mort.*) Vers le coucher des Pléiades, la femme d'Olympiadès, grosse de huit mois, fut prise, à la suite d'une chute, d'une fièvre aiguë ; langue brûlée, sèche, âpre, jaune ; yeux jaunes, couleur cadavéreuse. Elle avorta le cinquième jour ; l'avortement fut facile ; sommeil comateux, à ce qu'il parut ; le soir on fit d'inutiles efforts pour la réveiller ; un sternutatoire en vint à bout ; elle prit une boisson et un peu de décoction d'orge, elle eut quelque peu de toux en avalant la boisson, la voix ne se déliait pas (Ép. II, 6, 2 et 4), la malade n'avait aucunement la respiration entrecoupée ; yeux enfoncés ; respiration élevée, s'exécutant par les narines ; couleur mauvaise ; sueur aux pieds et aux jambes à l'approche de la mort ; elle succomba.

42. (*Causus ; parotides ; disparition des parotides ; mort. Coaq., 204.*) La concubine de Nicolaüs, dans un causus, eut des parotides des deux côtés, l'une un peu après l'autre, alors que la fièvre semblait déjà se relâcher. Ces tumeurs, vers le quatorzième jour, je pense, étaient grosses ; elles s'affaissèrent sans signe ; récidive ; couleur cadavéreuse ; langue âpre, très-héris-

ὀλίγῳ CDFHIK. – ὀλίγον vulg. – [περὶ] τὸ ἕτ. Lind. – χαλεποῦ pro χαλᾷν K. — [14] οἶμαι C. – οἴδημα pro οἶμαι vulg. – τεσσαρεσκαιδεκάτην CFIJ, Lind. – ιδ vulg. — [15] δασείη Lind.

ὑπόλευκος, διψώδης· ὑποχώρησις κάτω, πολλὴ, ὑγρὴ, [1] κακώδης παρὰ πάντα τὸν χρόνον, πρὸ τῆς τελευτῆς ἐφθάρη τὸ σῶμα τῷ πλήθει· ἐτελεύτησε περὶ τὰς εἴκοσιν.

43. Ἀνδρέαν πρὸ [2] πληϊάδος, φρίκη, πυρετὸς, ἔμετος· ἀπ' ἀρχῆς ἡμιτριταῖος ἐφαίνετο. Τριταῖος δ' οὖν ἐὼν, πάλιν ἀγοράζων ἔφριξε· πυρετὸς ὀξύς· ἔμετος χολῆς ἀκρήτου· παραλήρησις ἐς νύκτα· [3] ῥάων πάλιν. Πέμπτη, χαλεπῶς. [4] Ἕκτη, ἀπὸ λινοζώστιος εὖ ὑπῆλθεν. [5] Ἑβδόμη, χαλεπώτερον· καὶ τὰς ἐφεξῆς [6] ξυνεχέστερος ἤδη, καὶ ἀνίδρωτος ἀπ' ἀρχῆς, καὶ διψώδης· μάλιστα δὲ [7] στόμα ὑπεξηραίνετο, καὶ πόμα οὐδὲν ἡδέως προσεδέχετο, ἀηδίης πολλῆς ἐούσης περὶ τὸ στόμα· γλῶσσα ξηρὴ, [8] ἄκροπις, τρηχύτης ἐπήνθει [9] ὠχρόλευκος· ἄγρυπνος, ἀσώδης, ἐκλελυμένος, κεχλασμένος· γλῶσσα ὑπὸ ξηρότητος ἐνίοτε ὑπότραυλος, ἕως διαβρέξειεν· χυλὸν μάλιστα προσεδέχετο. [10] Ἐναταίῳ ἢ δεκαταίῳ παρ' οὖς ἀριστερὸν καὶ [11] παρὰ τὸ ἕτερον ἐπάρματα [12] σμικρά· ἀσήμως ἐφάνη· οὖρα διὰ παντὸς οὐκ ἄχροα, ἄνευ δὲ ὑποστάσιος. [13] Τεσσαρεσκαιδεκαταίῳ ἱδρώτιον περὶ τὰ ἄνω· οὐ πολὺ μετριώτερον ἡ θέρμη, περὶ τὰς [14] ἑπτακαίδεκα ἐμωλύνθη. Κοιλίη [15] μετὰ τὰς δέκα ξηρὴ, οὐχ ἄνευ βαλάνων ὑποχωρέουσα. Περὶ δὲ τὰς [16] πέντε καὶ εἴκοσιν, ἐξανθήματα δι' ὀλίγου κνησμώδεα, θερμὰ, ὥσπερ πυρίκαυστα. Ὀδύνη δὲ ἦν περὶ [17] τὰς μασχάλας καὶ τὰ πλευρά· ἐς σκέλεα διῆλθεν ἀσήμως, καὶ ἔληξεν. Λουτρὸν ὠφέλει καὶ χρίσμα τὸ ἐν τῷ ὄξει. Μηνὶ [18] δὲ δευτέρῳ ἴσως ἢ τρίτῳ, ἐς νεφροὺς [19] ἡ ὀδύνη, καὶ πρότερόν ποτε γενομένη, κατέστη.

[1] Κάκοδμος K. – εἴκοσιν CDFIJ. – κ vulg. — [2] πληϊάδος Codd., Ald., Frob. – πληϊάδεος vulg — [3] ῥέων C. – [τετάρτη] ῥ. Lind. — [4] ς H. – καλῶς pro εὖ C. — [5] ἑβδόμη CDJ, Lind. – ζ vulg. – χαλεπωτέρως D. — [6] ξ. Codd., Lind. – σ. vulg. — [7] δὲ τὸ σ. DFHJK. — [8] κόπρης, in marg. al. manu ἄκροπις G. – ἀκροακὶς L. – Le Gl. de Galien rend ce mot obscur par *qui articule mal*. Schneider, dans son Suppl., demande si on devrait lire ἀκροαφής. Quelle que soit la forme du mot, le sens en est bien celui qu'indique Galien; cela est prouvé par un autre passage où ce mot est employé, p. 414, l. 14. — [9] ὠχρόλευκος ...... ξηρότητος om. K. — [10] ἐνν. CFG, Lind. — [11] παρὰ Codd. – περὶ vulg. – ἔπαρμα τὰ C. — [12] σμ. Codd. – μ. vulg. – ἠφανίσθη C. — [13] ιδ H. — [14] ἑπτακαίδεκα CDJ, Lind. – ιζ vulg. – ἐμολύνθη Codd., Ald., Frob. — [15] περὶ pro μ. K. – δέκα CDFHIJ. – ι vulg. – εἴκοσι Lind. – βαλάνων Lind. – βαλανείων vulg. – βαλανείῳ Ald. — [16] πέντε καὶ εἴκοσιν C. – εἰκοσιπέντε J, Lind. – κε vulg. – δι' om., in marg. al. manu δι' ὅλου C. — [17] τὰς om. C. – τὰ om. C. – ὠφελεῖ C. – χρῶμα, ἡ supra ω C. — [18] δὲ om. C. – β G. — [19] ἡ om. H.

sée, un peu blanche; soif; déjections abondantes, liquides, fétides durant tout le cours de la maladie. Avant la mort, le corps se fondit par la quantité des évacuations; elle succomba vers le vingtième jour.

43. (*Fièvre tierce, devenant continue.*) Chez Andréas, avant le lever des Pléiades, frissonnement, fièvre, vomissement; dès le début, la fièvre parut être hémitritée. Étant donc au troisième jour et se trouvant sur la place publique, il eut derechef un frisson; fièvre aiguë; vomissement d'une bile intempérée; délire dans la nuit; puis, de nouveau amendement. Le cinquième, état pénible. Le sixième, il fut bien évacué par la mercuriale. Le septième, aggravation; et les jours suivants la fièvre prit de plus en plus le caractère continu; dès le début, absence de sueur; soif; la bouche était particulièrement sèche; et il ne prenait avec plaisir aucune boisson, la bouche ayant un goût très-désagréable; langue sèche, articulant mal; il s'y développait des aspérités d'un blanc jaune; insomnie; haut-le-cœur; résolution, brisement; la langue était parfois un peu bégayante à cause de la sécheresse, jusqu'à ce qu'il l'eût humectée; il prenait de préférence de la décoction d'orge. Le neuvième ou le dixième jour, près de l'oreille gauche et près de la droite, tumeurs petites, elles parurent sans signe; urine, durant tout le temps, d'une couleur qui n'était pas mauvaise, mais sans dépôt. Le quatorzième, petite sueur dans les parties supérieures; la chaleur fébrile n'en fut guère mitigée, elle tomba vers le dix-septième. Après les dix premiers jours, ventre resserré, point d'évacuation sans suppositoire. Vers le vingt-cinquième, un exanthème prurigineux, chaud, semblable à des brûlures, parut peu à peu. Il y avait aux aisselles et aux côtés une douleur qui descendit aux jambes sans signe et cessa. Le bain soulageait, ainsi que la friction avec le vinaigre. Au deuxième mois peut-être ou au troisième, la douleur qui précédemment aussi s'était parfois fait sentir aux reins, se fixa dans ces organes.

44. Ἀριστοκράτει, περὶ ἡλίου [1] τροπὰς χειμερινὰς, κόπος καὶ φρίκη καὶ θέρμη· μετὰ δὲ ἤρξατο τριταίῳ πλευροῦ ὀδύνη καὶ ὀσφύος, καὶ οἴδημα ἐκ τῆς μασχάλης [2] ἀρξάμενον παρ' ὅλον τὸ δεξιὸν πλευρὸν, σκληρὸν, ἐρυθρὸν, πελιδνὸν, ὡς [3] ὑπὸ πυρὸς θαλφθὲν καὶ ἐκκεκαυμένον. [4] Ἀσώδης, δυσφόρως ἔχων, σφόδρα διψώδης, γλῶσσα ὑπόλευκος, οὖρα οὐκ ἐχώρεε, σκέλεα ὑπόψυχρα· ὑποχώρησις ἀπὸ λινοζώστιος ὀλίγη, ὑγρὰ, ὑπόλευκα, ἀφρώδεα. Ἐς νύκτα πνεῦμα ἐμετεωρίζετο· ἱδρώτιον περὶ μέτωπον· [5] τὰ κάτω ψυχρά· ἀσώδης· τράχηλος ἐνεφυσᾶτο· βὴξ οὐκ ἐνῆν· ἐτελεύτησεν ἔμφρων.

45. [6] Μνησιάνακτι, περὶ φθινόπωρον, ὀφθαλμίη, μετὰ δὲ τεταρταῖος πυρετός· ἀρχομένου τοῦ τεταρταίου, σφόδρα ἀπόσιτος, προσιόντος δὲ, ἡδέως πρὸς σιτίον· καὶ [7] Πολυχάρει δὲ ἐν τεταρταίῳ ὅμοια τὰ περὶ τὴν σίτισιν. [8] Ξυνέβη δὲ καὶ τῷ Μνησιάνακτι ὑποχώρησις ἔμπροσθεν τοῦ πυρετοῦ, καὶ μετὰ ἐπὶ πουλὺν χρόνον παρηκολούθει πολλῶν, λευκῶν, μυξοποιῶν, καὶ ἔστιν ὅτε σμικρὸν αἷμα ἄνευ [9] τόνων καὶ ὀδύνης· ψόφοι δὲ ἐν γαστρί. Μετὰ τὸν πυρετὸν, ἀπέστη παρὰ τὴν [10] ἕδρην φῦμα σκληρὸν, πουλὺν [11] χρόνον παρηκολούθει ἄπεπτον, ἐρράγη ἐς τὸ ἔντερον, καὶ ἔξω συριγγῶδες ἐγένετο. Περιπατοῦντι δ' αὐτῷ ἐν τῇ ἀγορῇ, μαρμαρυγαὶ [12] ὠρῶντο πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ τὸν ἥλιον οὐ πάνυ καθεώρα· ἀποχωρήσας δὲ [13] σμικρὸν ἐξ ἑωυτοῦ ἦν καὶ τράχηλον σπασμώδης. Ἐπεὶ δὲ ἐκομίσθη ἐς οἶκον, μόγις ἀνέβλεψε, καὶ αὐτὸς ἑωυτοῦ [14] μόγις ἐγένετο· τὸ πρῶτον δὲ περιέβλεπε τοὺς περιεστῶτας, καὶ τὸ σῶμα

[1] Τροπέας (sic) C. – *τροπέων χειμερινέων* (D, emend. al. manu) FGHIJK, Ald. – *ὀσφῦος* FGI, Ald., Frob. — [2] *ἀρξ. παρ'* (*παρ'* ..... *ἀρξάμενον* om. C) *ὅλ. τὸ δ. πλ. σκληρὸν* (*σκληρὸν* ...... *πελιδνὸν* om. FG) *κατὰ ταύτην* (*δ' αὐτὴν* pro *τ.* DHIJK) *πλευρὴν ἐκ μασχάλης ἀρξάμενον ἐρυθρὸν* (*καὶ* CH) *πελιδνὸν* (*παρ' ὅλον τὸ δεξιὸν πλευρὸν* pro *ἐρυθρὸν πελιδνὸν* DIJK) vulg. — [3] *ὑπόπυρος* (sic) FGIJ, Ald. – *ὑποθαλφθὲν* sine *πυρὸς* H. – *θαλφὲν* (sic) F. — [4] [*ἦν δὲ*] *ἀσ.* Lind. – *δυσφόρως ἔ. σ. δ.* om. (D, restit. al. manu) FGIJK. — [5] *τὰ* CH. – *τὰ* om. vulg. – *τράχηλον* D. — [6] *μνησιάνακτι* CDHIJK. – *Ὀνησιάνακτι* vulg. – *Μνησιάναξ* se trouve quelques lignes plus bas. Faut-il voir ici deux observations, l'une relative à Onesianax et l'autre à Mnesianax, ou une seule relative à ce dernier personnage ? Le concours de six mss., et la mention de l'hiver, p. 414, l. 6, laquelle, dans le contexte, fait supposer qu'il a été parlé d'une saison antécédente (ici l'automne), m'ont fait adopter la dernière alternative. – *ἀρχόμενος* CHIK. – *ἀρχομένης* J. – *ἀπόσειτος* C. — [7] *πολυχάρει* K. – *Πολυχάρι* vulg. – *πολύχαρι* CDJ. – *σίτισιν*, *τη* supra *τι*

44. (*Phlegmon des parois de la poitrine; emphysème du cou; mort.*) Chez Aristocratès, vers le solstice d'hiver, lassitude, frissonnement et chaleur; puis, le troisième jour, une douleur du côté et des lombes se fit sentir, et il se forma une tumeur commençant à l'aisselle et s'étendant sur tout le côté droit, tumeur dure, rouge, livide, comme si la partie avait été touchée par le feu. Haut-le-cœur, mal-être, grande soif, langue un peu blanche, point d'urine, jambes un peu froides; la mercuriale amena des déjections peu abondantes de matières liquides, blanchâtres, écumeuses. La nuit, la respiration devint élevée; petite sueur autour du front; extrémités inférieures froides; haut-le-cœur; emphysème du cou; point de toux; il mourut ayant sa connaissance.

45. (*Ophthalmie; fièvre quarte; diarrhée longtemps prolongée; abcès et fistule au fondement; affection mélancolique.*) Mnésianax, vers l'automne, eut une ophthalmie, puis une fièvre quarte; au commencement de la fièvre quarte, anorexie complète, mais plus tard il mangeait avec plaisir; il en fut de même de Polycharès, dans une fièvre quarte, pour l'appétit. Dès avant la fièvre Mnésianax avait eu des déjections qui, après la fièvre, se prolongèrent longtemps, déjections abondantes de matières blanches, muqueuses; et parfois il s'y joignait un peu de sang, ce qui n'était accompagné ni d'efforts ni de douleur; gargouillements dans le ventre. Après la fièvre il se forma un dépôt au siége, tumeur dure qui resta longtemps crue; elle s'ouvrit dans l'intestin et devint fistuleuse à l'extérieur. Se promenant dans le marché, il aperçut des lueurs devant ses yeux; il ne voyait pas complétement le soleil. S'étant mis un peu à l'écart, il était hors de lui et ressentait des spasmes dans le cou. Ayant été transporté dans sa

C. — [8] ξ. C, Lind. – σ. vulg. – καὶ om. C. – ἐπὶ Codd., Ald., Frob. – τὸν pro ἐπὶ vulg. — [9] τόνων C. – πόνων vulg. — [10] ἕδραν D. – φῦμα FIK. — [11] π. δὲ χρ. IK. – ἄπεμπτον FJ. – ἀγορῇ C. – ἀγορᾷ vulg. — [12] ὡρ. om. C. – ὡρῶτο FHIJ. – ὁρῶντο DK, Ald., Frob. — [13] μικρὸν Codd. – τράχηλος C. — [14] μόλις CD.

κατεψύχθη, μόγις δὲ ἀνεθερμάνθη ἀσκίοισι καὶ πυρίῃ ὑπὸ τῇ [1] κλίνῃ. Ἐπεὶ δ' ἐντὸς ἑωυτοῦ ἦν, καὶ ἐξανίστατο, οὐκ ἐξιέναι ἤθελεν, ἀλλὰ δεδιέναι [2] ἔλεγεν· εἰ δέ τις περὶ νουσημάτων χαλεπῶν διαλέγοιτο, ὑπεξήρχετο φόβῳ· ἔστι δ' ὅτε προσπίπτειν αὐτῷ πρὸς τὰ ὑποχόνδρια θερμασίην ἔφη, καὶ τῶν ὀφθαλμῶν μαρμαρυγὰς παρακολουθεῖν. Καὶ ἡ ὑποχώρησις [3] πουλλὴ, καὶ πολλάκις, καὶ ὁμοίη χειμῶνος ξυνέβη. Φλεβοτομίη [4] γέγονεν· ἐλλέβοροι· γαλακτοποσίη βοείου, πρότερον δὲ ὀνείου, ξυνήνεγκε, καὶ τὰς ὑποχωρήσιας ἔπαυσεν· ὑδροποσίη ἀπ' ἀρχῆς, περίπατοί τε καὶ κεφαλῆς καθάρσιες.

46. Τῷ Ἀνεχέτου [5] ταὐτά· χειμῶνος ἐν βαλανείῳ πρὸς πυρὶ χριόμενος ἐθερμάνθη, [6] καὶ παραχρῆμα περιέπεσεν ἐπιληπτικοῖς σπασμοῖς· [7] ἐπεὶ δ' ἀνῆκαν οἱ σπασμοὶ, περιέβλεπεν, οὐ παρὰ ἑωυτῷ ἦν. Ἐπεὶ [8] δὲ ἐντὸς ἑωυτοῦ ἐγένετο, πάλιν τῇ ὑστεραίῃ πρωῒ ἐλήφθη· σπασμώδης· ἀφρὸς [9] δὲ οὐ πάνυ· καὶ τρίτῃ ἄκροπις· καὶ τετάρτῃ ἐπεσήμαινε τῇ γλώσσῃ, ἔπταιεν, οὐχ οἷός τε ἦν λέγειν, ἀλλ' ἴσχετο ἐν τῇσιν ἀρχῇσι τῶν ὀνομάτων. Καὶ τῇ [10] πέμπτῃ γλῶσσα σφοδρὰ, καὶ ὁ σπασμὸς ἐπεγένετο, καὶ [11] ἐκτὸς ἑωυτοῦ ἐγένετο· ὅτε δὲ ἠνίει ταῦτα, ἡ γλῶσσα μόγις ἀποκαθίστατο εἰς τωὐτό. [12] Ἑκταίῳ ἀποσχομένῳ πάντων, καὶ [13] ῥοφήματος καὶ [14] ποτοῦ, οὐδέν· καὶ οὐκ ἔτι ἐλάμβανεν.

47. Κλεόχῳ ἐκ κόπων καὶ γυμνασίων, μέλιτι τὰς ἡμέρας διαχρωμένῳ, οἴδημα ἐς γόνυ δεξιὸν, μᾶλλον δὲ ἐς τὸ κάτω περὶ τοὺς τένον-

[1] Κλίνῃ C. – καινῇ vulg. – δὲ (δ' DFGHIJ) ἑωυτοῦ (ἑαυτοῦ DFHIJK; ὠυτοῦ Ald., Frob.) ἐντὸς vulg. – δ' ἐντὸς ἑ. C. — [2] ἔφη C. – τε pro δὲ C. – νοσ. CHIK. – χαλαιπῶν, Ald., Frob. – διαλέγοιτο C (H, ex emend.). – διελέγετο vulg. – ὑπεξέειν (sic) φόβον C. – ἔστι δ' ὅτε C. – ἔστιν ὅτε vulg. — [3] πολλὴ C. – χειμ. om. (D, restit. al. manu) FGIJK. — [4] γέγ. om. C. – γαλακτοποσίη C. – γαλακτοποσίαι vulg. – ὑδρωποσίη DFGIK, Ald., Frob. – καὶ περίπατοί τε CH. — [5] ταῦτα H. — [6] καὶ om. DFGHJK. – περιέπεσεν om. C. – ἐν ἐπιλ. vulg. – ἐν om. CD. – σπάσμασιν C. — [7] ἐπειδὰν δὲ (δὲ om. C) ἱκανοὶ σπασμοὶ vulg. – Ce texte est altéré, ma correction est certaine, car elle n'est que la leçon de C lue comme elle doit l'être. – περιέβλεπον DFGHJK, Ald. – παρ' C. – περὶ DFGIJK, Ald. – περὶ ἑωυτοῦ H. — [8] δ' C. – ἐγένετο ἑωυτοῦ CHK. – ἐγέν. om. DFIJ. – ἦν pro ἐγ. Ald. – ἐλήφθη I. — [9] δ' C. – ἄκροπες H. – Voy. p. 410, note 8. – ἐπεσήμανε C. – αὐτῇ τῇ γλώσσῃ C. – γλώττῃ vulg. – ἔπταιεν CHIK. – πεμπταῖος pro ἔπτ. vulg. — [10] πέμπτῃ Codd., Lind. – ε vulg. – ἐπεγέν. CDQ', Lind. – ἐξεγέν. vulg. — [11] ὁ ἐξ pro ἐκτὸς C. – ὅτε D. – ἠνία K. – ἢν εἴη, in marg. al. manu ἠνείη C.

maison, il pouvait à peine distinguer les objets et ne revint que difficilement à lui ; d'abord il considérait les assistants, le corps était très-refroidi et on le réchauffa à grand'peine en mettant sous le lit des vases pleins d'eau chaude. Ayant repris sa connaissance, il se leva, mais il ne voulait pas sortir, disant qu'il avait peur ; si on venait à parler de maladies dangereuses, la crainte qu'il ressentait le faisait quitter la place ; il disait éprouver parfois de la chaleur aux hypochondres, et avoir constamment des lueurs devant les yeux. Les selles étaient abondantes et fréquentes et demeurèrent telles pendant l'hiver. On le saigna, on l'évacua avec l'hellébore ; le lait de vache et auparavant le lait d'ânesse furent utiles et arrêtèrent les selles. L'eau pour boisson au début, des promenades et des purgations de la tête.

46. (*Affection épileptiforme.*) Le garçon d'Anéchétus éprouva des accidents analogues : en hiver, dans un bain, se frictionnant auprès du feu, il eut chaud et soudain tomba saisi de spasmes épileptiques ; les spasmes ayant cessé, il tournait les yeux autour de lui et n'avait pas sa connaissance. Il revint enfin à lui, mais le lendemain au matin il fut pris derechef ; spasmes, il n'y avait guère d'écume. Le troisième jour, langue articulant mal. Le quatrième, la langue donna quelques signes de l'invasion du mal, elle trébuchait, il ne pouvait prononcer, mais s'arrêtait au commencement des mots. Le cinquième, langue très-affectée ; les spasmes se déclarèrent, et il perdit connaissance ; quand ces accidents se calmaient, la langue revenait difficilement à l'état naturel. Le sixième, ayant été mis à l'abstinence de tout, décoction d'orge et boisson, il n'eut rien et ne fut plus repris.

47. (*Scorbut.*) Cléochus, à la suite de fatigues et d'exercices, ayant usé de miel pendant quelques jours, il lui survint une tumeur au genou droit, surtout à la partie inférieure autour

– ἀποκαθίστατο C. – ἀπεκαθίστατο vulg. – τοὐτὸ C. – ταὐτὸ vulg. – [12] ς G. – [13] ῥυφ. CDFHJK, Ald. – [14] ποτοῦ, καὶ (καὶ om. CH) οὐκ ἔτι (ἔστιν, in marg. al. manu ἔτι C; οὐκέτι DHIJK) οὐδενὸς (οὐδένος C) ἰλ. vulg.

τας τοὺς ὑπὸ τῷ [1] γούνατι· περιῄει ὑποχωλαίνων· καὶ ἡ γαστροκνημίη ᾤδει, καὶ σκληρὴ ἦν, καὶ ἐς τὸν πόδα, καὶ ἐς [2] τὸ σφυρὸν τὸ δεξιόν· καὶ ἐς τὰ οὖλα παρ' ὀδόντας, μεγάλα ὡς ῥάγες, πελιδνὰ, μεμελανωμένα, ἀνώδυνα, ὁπότε μὴ ἐσθίοι, καὶ τὰ σκέλεα, εἰ μὴ ἐξαναστaίη· ἦλθε γὰρ [3] καὶ ἐς τὸ ἀριστερὸν τὸ οἴδημα, ἧσσον δέ· καὶ [4] ἀπελειαίνετο ἐν τοῖσιν οἰδήμασι τοῖσι περὶ γούνατα καὶ πόδας, ὥσπερ [5] ὑπόπυα. Τέλος δὲ οὐχ οἷός τε ἦν ἵστασθαι, οὐδ' ἐπὶ τὰς πτέρνας ἐπιβαίνειν, ἀλλὰ κλινοπετὴς [6] ἦν. Θέρμαι δῆλοι ἐνίοτε· ἀπόσιτος, οὐ πάνυ διψώδης· [7] οὐδὲ ἐπὶ θᾶκον ἀνίστατο, ἀσώδης, καὶ ἔστιν ὅτε [8] καὶ ὀλιγοψυχίη ἴσχετο. Ἐλλέβοροι [9] προσήχθησαν, κεφαλῆς καθάρσιες· πρὸς τὸ στόμα μαννιῶδες ξὺν τοῖσιν ἄλλοισι μισγομένοισι ξυνήνεγκεν· πρὸς τὰ ἐν τῷ στόματι ἕλκεα, [10] ῥόφημα φακὴ ἐπιτήδειον. Περὶ δὲ ἑξηκοστὴν κατέστη τὰ οἰδήματα πρὸς τοῦ [11] δευτέρου ἐλλεβόρου μοῦνον· [12] ὀδύναι ἐς τὰ γούνατα κατακειμένῳ ἦλθον, ὑγρὸν δὲ καὶ χολὴ ἀπέστη ἐς γούνατα, καὶ πλείους ἡμέρας [13] πρὸ τοῦ ἐλλεβόρου.

48. Πεισιστράτῳ ὤμου ἄλγημα, καὶ βάρος [14] πουλυχρόνιον περιπατοῦντι καὶ τἄλλα ὑγιαίνοντι· χειμῶνος δὲ ἐπέπεσε [15] πουλλὴ ὀδύνη πλευροῦ, καὶ θέρμη, καὶ βὴξ, ἀπόχρεμψίς τε αἵματος ἀφρώδεος· [16] τοῦτο καὶ ῥεγχῶδες ἐν τῇ φάρυγγι· εὔφορος δὲ καὶ παρ' ἑωυτῷ. Καὶ ἡ θέρμη ἐχάλασεν, ἅμα δὲ καὶ ἡ ἀπόχρεμψις, καὶ τὸ κέρχον· [17] καὶ περὶ τετάρτην ἢ πέμπτην ἡμέρην ὑγιής.

[1] Γόνατι DHI. – ὑποχολ. K, Frob. – γαστροκνήμη C. — [2] τὸ (*bis*) DK. – τὸν vulg. – *μεμελανωμένα* DHK. – *μεμελανώμενα* vulg. – *μελαινόμενα* C. – ἐσθίοι CHIK. – ἐσθίει DFJ. – ἐσθίῃ vulg. – ἐξανίστατο C. — [3] *καὶ* C. – *καὶ* om. vulg. — [4] ἀπελειαίνετο C. – ἐπελιαίνετο DHK. – ἀπολιαίνετο vulg. – Cela doit signifier *se laissait affaisser*; cependant il serait possible qu'il fallût lire ἐπεχλιαίνετο, *présentait de la chaleur*; les copistes confondent ἐπιλειαίνω et ἐπιχλιαίνω, comme on le voit Ép. II, p. 86, note 14. Les traducteurs latins ont traduit comme s'il y avait ἐπελιοῦτο. — [5] ὑπώπια C. — [6] ἦν om., restit. al. manu C. — [7] οὐδ' HK. – θάχον, in marg. θῶκον C. – θῶκον DFGHIJK, Ald. – θράνον Gl. de Gal., où ce mot est expliqué par *chaise percée*. – Peut-être faut-il lire ὅτε δὲ ἐπὶ κτλ. : Quand il se mettait sur la chaise percée, il était pris de haut-le-cœur, etc. — [8] *καὶ* om. C. – ἴσχ. om. C. — [9] πρ. om. C. – [καὶ] κεφ. Lind. – μανιῶδες C. – τοῖς D. – ἄλλ. om. C. — [10] ῥύφ. Codd., Ald. – φακὴ Codd. (φακῇ K), Ald., Frob. – φακῆς vulg. – δὲ om. C. — [11] β H. — [12] ὀδῦναι CFGI, Ald., Frob. – γόνατα G, Ald. — [13] πρὸς FGHIJ. – πρὸς τὸν ἐλλέβορον (D, emendatum alia manu) L. — [14] πουλυχρόνιον C. – πολυχρόνιον DHIJK. – πολὺ χρόνιον

des tendons placés sous le genou ; il allait et venait boitant un peu ; le mollet enfla et se durcit, état qui gagna le pied et la cheville du côté droit, aux gencives, près des dents, gros tubercules comme des grains de raisins, livides, noirs, indolents quand il ne mangeait pas ; les jambes aussi étaient indolentes quand il ne se tenait pas debout ; en effet la tuméfaction avait gagné la jambe gauche, mais elle y était moindre. Les tumeurs autour des genoux et des pieds cédaient à la pression, comme si elles contenaient une matière purulente. Finalement il devint incapable de se tenir debout et de marcher ; il s'alita. Chaleur fébrile parfois manifeste ; anorexie, peu de soif ; il ne pouvait même se lever pour se mettre sur la chaise percée, ayant des haut-le-cœur et parfois des défaillances. L'hellébore fut administré ; purgations de la tête ; pour la bouche, la poudre d'encens avec les autres ingrédients mélangés fut utile ; les ulcérations de l'intérieur de la bouche se trouvèrent bien de la décoction de lentilles. Vers le soixantième jour, les tumeurs se résolurent à la seconde administration de l'hellébore seulement ; des douleurs étaient venues aux genoux pendant le séjour au lit, du liquide et de la bile s'étaient déposés sur les genoux plusieurs jours même avant l'administration de l'hellébore.

48. (*Douleur de longue durée à l'épaule ; puis invasion d'une douleur dans le côté ; hémoptysie ; guérison. Comp.* Ép. v, 92, *et* Aph. vi, 22.) Pisistrate eut à l'épaule une douleur et une pesanteur qui persistèrent longtemps sans l'empêcher de se lever et du reste de se bien porter. En hiver, il fut pris d'une douleur considérable dans le côté avec chaleur, toux et expectoration d'un sang écumeux ; de plus râlement dans la gorge ; mais il supportait bien son mal, et avait toute sa connaissance. La chaleur cessa, et en même temps l'expectoration et le râle ; et vers le quatrième ou le cinquième jour il fut guéri.

vulg. – πολὺν χρόνον Lind. – περικρατοῦντι C. — [15] πουλλὴ D. – πολλὴ vulg. – πλ. δδ. sine πουλλὴ C. — [16] τούτῳ C. – ἐχάλασσεν C. – ἅμα δὲ om. C. – δὴ DFGIK. – κέρχρον C. — [17] καὶ om. C. – ὃ ἢ ε K.

49. Τῇ [1] Σίμου ἐν τόκῳ σεισθείσῃ, ἄλγημα περὶ στῆθος καὶ πλευρόν· βὴξ, πυρετοὶ, [2] ἀποχρέμψιες πυώδεες. Φθίσις κατέστη· καὶ ἓξ μῆνας οἱ πυρετοί· καὶ [3] διάῤῥοιαι αἰεί· ἐπὶ τέλει, παῦσις πυρετῶν· κοιλίη ἔστη μετὰ τὴν παῦσιν· ἡμέρας μεθ' ἑπτὰ ἐτελεύτησεν.

50. Καὶ [4] ἡ Εὐξένου· ἐκ πυριήσιος, ὡς ἐδόκει· θέρμαι οὐκ ἔλειπον οὐδένα χρόνον, μᾶλλον πρὸς ἑσπέρην ἐπέτεινον· ἱδρῶτες ἐγίνοντο ἐς ὅλον τὸ σῶμα· μέλλοντος ἐπιτείνειν τοῦ πυρετοῦ, [5] ψύξιες τῶν ποδῶν, ὁτὲ δὲ καὶ κνημέων καὶ γουνάτων, ἐγίνοντο· βηχίον ξηρὸν ὀλίγον χρόνον, ἀρχομένου τοῦ πυρετοῦ παροξύνεσθαι, εἶτα [6] ἔληγεν· διὰ δὲ χρόνου πολλοῦ, καὶ [7] ὅλου τοῦ σώματος ῥῖγος ἐγένετο· ἄδιψος διὰ παντός. Φάρμακον πιοῦσα καὶ [8] ὀῤῥὸν, ἐβλάβη μᾶλλον. Ἀπ' ἀρχῆς πάντων ἀνώδυνος καὶ εὔπνοος· μεσοῦντος δὲ τοῦ χρόνου, πλευροῦ δεξιοῦ ἐγένετο ἄλγημα, καὶ ἡ βὴξ ἐκινήθη, καὶ ἆσθμα, καὶ ἀποχρέμψιες σμικραὶ, λευκαὶ, [9] ὑπόλεπτοι· καὶ ἡ φρίκη, οὐκ ἔτι ἐκ ποδῶν, ἀλλὰ ἀπὸ τραχήλου καὶ νώτου· [10] καὶ κοιλίη ὑγροτέρη. Ἐχάλασεν δ πυρετὸς μετὰ πολλοῦ [11] ἱδρῶτος, καὶ κατεψύχθη· ἆσθμα δὲ ἦν ποικίλον· ἐτελεύτησε μετὰ τὴν ἄφεσιν [12] ἑβδόμῃ ἔμφρων.

51. [13] Καὶ ἡ Πολεμάρχου θέρεος ἤρξατο πυρεταίνειν· ἀφῆκε δὲ αὐτὴν ἑκταίην· μετὰ δὲ ὑπεφέρετο· ἐς νύκτα θέρμαι· πάλιν δὲ διαλιπὼν ἔλαβεν ὁ πυρετὸς, καὶ οὐκ ἀνῆκε σχεδὸν τριῶν μηνῶν. Βὴξ [14] πουλλή· ἀπόχρεμψις φλέγματος· ἐπεὶ περὶ τὰς εἴκοσιν ἐγένετο,

[1] Σιμῶ vulg. — [2] ἀποχρέμψεες (sic) ὑποπυώδεες C. – ἐς φθίσεις C. – Post φθ. addit καὶ vulg. – Ce καὶ m'a paru être né du voisinage de la syllabe κα, dans le mot suivant et devoir être supprimé. — [3] διάῤῥοια C. – αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. – ἀεὶ vulg. – πυρετοῦ C. — [4] ἡ om., restit. al. manu D. – ὡς om. vulg. – ὡς aura été omis par les copistes à cause de ος, finale du mot précédent. – ἔλειπον CD. – ἔλιπον vulg. – μᾶλ. [δὲ] πρὸς Lind. – ἐπέτεινον C. – ἐπετείνοντο vulg. — [5] ψύξιες DFHIK. – ψύξηες C. – ψύξις ἐς τῶν π. J. – ψύξις vulg. – κνημέων D. – βηχίον C, Lind., Kühn. – βηξίον vulg. – βήξιον Codd., (D, mut. in βηξίον). – εἶτ' C. — [6] ἔληγες C. – δὴ D. — [7] ὀλίγου pro ὅλου C. – ῥῖγος DI, Kühn. – ῥίγος vulg. – ἄδηψος Ald. — [8] ὀρον (sic) C. – εὔπνους C. – ἆσθμα, et infra, FGHIK, Ald., Frob. – μικραὶ D. — [9] καὶ ὑπ. vulg. – καὶ om. Codd. – ὑπόλευκοι K. – οὐκέτι Codd. – ἀπὸ δὲ τρ., alia manu ἀλλ' ἀπὸ τραχ. D. — [10] καὶ om. C. – ὑγροτέρα D. — [11] ὑδρῶτος CF. – καὶ om. K. – ποικίλλον D. — [12] ζ D. — [13] καὶ C. – καὶ om. vulg. – ὁ G. – δεκαταίη pro δὲ αὐτὴν ἑκτ. C. – ὑπεφέροντο K. – νύκτα FI. – θέρμαι DFHIK. – θέρμα vulg. – θέρμη C, Lind. — [14] πουλλὴ H. – πολλὴ vulg. – ἐπεὶ περὶ τὰς C. – ἐπεί περ δὲ τὰς vulg. – κ DK.

49. (*Phthisie à la suite de la succussion dans l'accouchement.* Ép. v, 103. *Voy.* Argument, p. 359, § III.) La femme de Simus ayant été secouée dans l'accouchement, il lui survint de la douleur à la poitrine et au côté; toux, fièvres, expectorations purulentes; la phthisie s'établit; les fièvres, pendant six mois; diarrhée perpétuelle; sur la fin, cessation des fièvres, après quoi le ventre se resserra; sept jours après elle mourut.

50. (*Phthisie.*) De même la femme d'Euxène : à la suite d'un bain de vapeur, à ce qu'il parut; la chaleur ne la quittait en aucun temps, redoublait de préférence vers le soir; des sueurs s'établissaient sur tout le corps; quand la fièvre allait redoubler, les pieds et parfois les jambes et les genoux se refroidissaient; petite toux sèche, pendant un peu de temps, au moment où la fièvre commençait à redoubler, et cessant ensuite; à de longs intervalles, il survenait aussi un frisson de tout le corps; point de soif absolument. Ayant bu un médicament évacuant et du petit lait, son état s'aggrava. Au début elle était tout à fait sans douleur avec une bonne respiration; vers le milieu du temps il survint de la douleur dans le côté droit; la toux se mit en mouvement; gêne de la respiration, expectoration de crachats petits, blancs, un peu ténus; le frissonnement partait non plus des pieds, mais du cou et du dos; diarrhée. La fièvre se relâcha avec beaucoup de sueur, et le corps se refroidit; la gêne de la respiration était variée; elle succomba le septième jour après la cessation de la fièvre, avec sa connaissance.

51. (*Phthisie.*) Et de même pour la femme de Polémarque : elle commença en été à avoir de la fièvre qui, il est vrai, la quitta le sixième jour. Mais ensuite elle dépérit; dans la nuit, chaleur fébrile; après une intermission, la fièvre la reprit et ne la quitta plus pendant environ trois mois. Toux fréquente; expectoration de pituite; à partir du vingtième jour, respiration toujours fréquente; bruits dans la poitrine; sueur la plupart du temps; au matin la fièvre était plus modérée; parfois

πνεῦμα αἰεὶ πυκνόν· ἐν τῷ στήθει ψόφοι· [1] ἱδρώδης τὰ πολλά· πρωὶ ἠπιώτερος ὁ πυρετός· καὶ φρῖκαι ἔστιν ὅτε ἐλάμβανον· ὕπνοι ἐγίνοντο· καὶ κοιλίη ἔστιν ὅτε καθυγραίνετο, καὶ πάλιν ξυνίστατο· ἐγεύετο ἐπιεικῶς. Μεσοῦντος δὲ [2] τοῦ χρόνου, ἐς γούνατα καὶ κνήμας ἄλγημα· καὶ ξυγκάμπτειν καὶ ἐκτείνειν ἄλλου ἐδεῖτο· διετέλει τὰ τῶν σκελέων μέχρι τελευτῆς· ὑπόγυον δέ· καὶ ἐπῴδησαν οἱ πόδες μέχρι κνημέων, καὶ ἐφαπτομένων ἤλγει· καὶ οἱ [3] ἱδρῶτες ἔληξαν καὶ τὰ ῥίγεα· ὁ δὲ πυρετὸς αἰεὶ ἐπέτεινεν. Πρὸ δὲ τῆς τελευτῆς κοιλίη κατεῤῥάγη· ἔμφρων διετέλει· πρὸ τριῶν [4] ἡμερῶν τῆς τελευτῆς, ῥεγχώδης ἐν φάρυγγι, καὶ πάλιν ἐπανίετο, ἐτελεύτησεν.

52. [5] Ἡγησιπόλιος παιδίον σχεδὸν τέσσαρας μῆνας ἄλγημα περὶ ὀμφαλὸν βρωτικὸν εἶχεν· προϊόντος δὲ, ἐπέτεινεν ἡ ὀδύνη, ἔκοπτε τὴν γαστέρα, ἐτίλλετο, θέρμαι ἐπελάμβανον· ἐτήκετο· ὀστέα [6] ἐλείφθη· τὰ πόδια ἐπῴδει, ὄρχιες· γαστρὸς [7] τὸ περὶ ὀμφαλὸν πεφυσημένον ἄρα, οἷον οἷσι μέλλουσι κοιλίαι [8] ἐκταράσσεσθαι· ἀπόσιτος ἐγένετο, γάλα μοῦνον προσεδέχετο· [9] ὑπόγυον, καὶ ἡ κοιλίη καθυγράνθη, καὶ ὕφαιμος ἰχὼρ ὑπῄει κάκοδμος· κοιλίη ἐπίμπρατο. Ἐτελεύτησεν ἐμέσας μικρὸν, βραχὺ, φλεγματῶδες, ὥστε δόξαι οἷον [10] γονὴν τῆς πλατείης. Τελευτήσαντι [11] δ' ἡ ῥαφὴ τῆς κεφαλῆς σφόδρα ἐκοιλάνθη· ἀῤῥωστῶν [12] δ' αἰεὶ τῇ χειρὶ κατῆγε κατὰ τοῦ βρέγματος, μάλιστα δ' ὑπόγυον, οὐκ ἤλγει δὲ τὴν κεφαλήν· καὶ ἐν μηρῷ ἀριστερῷ ὑπὸ

[1] Ἱδρώδεις C. – ταπολλὰ DJ, Ald. – ἠπ. Codd., Ald., Frob. – φρῖκαι Kühn. – φρίκαι vulg. — [2] τοῦ DFJK. – τοῦ om. vulg. – ἔδει C. — [3] ὑδρῶτες C. – αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. – ἀεὶ vulg. – κοιλία K. – δὲ ἐτέλει C. — [4] ἡμ. τῆς τελ. om. C. – ἐπανίετο C. – ἐπανήρχετο vulg. – ἐτελ. om. C. — [5] ἡγησηπόλιος C. – Ἀγησιπόλιος Q'. – ὁ K. – βρωτικῶς CDK. – βρωτικὸς FJ. – δὲ om. C, — [6] ἐλείφθη D, Lind. – ἐλήφθη vulg. – τὰ πόδια C (πόδεα DF, H ι supra ε, IJK ; πόδεε G). – τὼ πόδε vulg. — [7] τὰ vulg. – πεφυσσιγγώμενον (sic) CDQ'. – πεφυσηγομένον (sic) FGIJK. – ἀραιὸν vulg. – ἄρ' οἷον Lind. – J'ai suivi, dans ce passage très-altéré, la conjecture de Cornarius, adoptée par Foes. — [8] ὑποταρ. C. – μοῦνον om. C. — [9] καὶ om. C. – ἐπίμπρατο C, Lind. – ἐμπίπρατο vulg. – ἐμπιπρᾶτο H. — [10] γουνὴν (sic) H. – γενvὰν L. – Calvus, et à sa suite Cornarius, Foes et Linden mettent un point après γονὴν et font un nom propre de πλατείης, de cette façon : Plateæ filio. Dans cette hypothèse, il faudrait τῷ τῆς Πλατείης. Mais cela tombe devant un rapprochement avec De morb. IV, cap. De vermibus ; on y lit : « L'individu qui a le ténia, rend parfois dans les selles des matières semblables à la graine de concombre ; et il y a des gens qui prétendent que c'est la graine du ténia. » Ἀποπατέει γὰρ ὁ ἄνθρωπος ἔχων τὴν ἕλμινθα τὴν

des frissonnements la saisissaient; il y avait du sommeil; par intervalle le ventre se relâchait, puis se resserrait; elle avait assez d'appétit. Vers le milieu du temps, douleur dans les genoux et dans les jambes; il fallait qu'une autre personne les fléchît et les étendît; cet état des jambes persista jusqu'à la fin, qui ne se fit pas longtemps attendre; les pieds se tuméfièrent jusqu'aux jambes, ils étaient douloureux au contact; les sueurs cessèrent ainsi que les frissons; la fièvre croissait continuellement. Avant la mort, diarrhée violente; connaissance conservée jusqu'au bout; trois jours avant la fin, râle dans la gorge, qui cessait par intervalle; elle succomba.

52. (*Douleur dans le ventre chez deux enfants; amaigrissement; la suture du crâne devient creuse. Voy.* Argument, p. 362, § VI.) L'enfant d'Hégésipolis eut, pendant quatre mois environ, vers l'ombilic, une douleur qui le rongeait; le temps avançant, la douleur s'accroissait; il se déchirait le ventre, il s'arrachait les cheveux; des chaleurs le saisissaient, il dépérissait; il n'avait plus que les os; ses petits pieds enflèrent ainsi que les testicules; la région ombilicale était gonflée par des gaz comme chez ceux dont le ventre va se déranger; il perdit l'appétit, il ne prenait que du lait. Vers la fin, le ventre se relâcha; selles séreuses, sanguinolentes, fétides; le ventre s'enflamma. Il mourut après avoir vomi un peu de matières pituiteuses, qui n'étaient pas sans quelque ressemblance avec la graine du ténia (*V. note* 10). A sa mort, la suture de la tête devint extrêmement creuse; pendant sa vie il portait continuellement la main au bregma, surtout vers la fin, cependant il ne souffrait pas de la tête; à la cuisse gauche, la partie située au-dessous de l'aîne devint livide; la veille, peut-être, le gonflement des testicules avait disparu. Il en était arrivé

πλατεῖαν ὁκοῖον σικύου σπέρμα ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε σὺν τῇ κόπρῳ, καὶ τοῦτο εἰσὶν οἱ φήσαντες τῶν ἀνθρώπων τῆς ἕλμινθος τέκνα εἶναι. Il est évident qu'il s'agit, dans notre passage, d'une comparaison avec cette prétendue graine du ténia, et qu'à πλατείης il faut sous-entendre ἕλμινθος. — [11] δ' ἡ C. – δὴ vulg. (δὲ D). – γονή, in marg. al. manu ῥαφὴ C. — [12] δὲ C. – αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. – ἀεὶ vulg.

βουβῶνα [1] τὸ κάτω, πελιδνόν· ἴσως τῇ προτεραίῃ ὄρχιες κατισχνάνθησαν. Ὅμοια δὲ καὶ τῷ [2] Ἡγητορίδεω παιδίῳ ἀπέβη, πλὴν ὅτι ἔμετοι προσεγένοντο ὑπὸ τὴν τελευτὴν πλείους.

53. [3] Ἡ Ἱππίου ἀδελφεὴ, χειμῶνος, φρενιτικὴ, ἁμαρτάνουσα, τῇσι χερσὶ πραγματευομένη, ἀμύσσουσα ἑωυτήν· πέμπτῃ, [4] ἕκτῃ, ἐς νύκτα ἄφωνος, κωματώδης, ἐμφυσῶσα ἐς γνάθους καὶ χείλεα, ὡς οἱ καθεύδοντες· ἐτελεύτησε περὶ ἑβδόμην.

54. [5] Ἄσανδρος φρίξας, πλευροῦ ὀδύνη, ἄλγος ἐς γούνατα καὶ μηρόν· φαγὼν παρεφρόνει, ἐτελεύτησε ταχέως.

55. Τῷ [6] Κλεοτίμου σκυτεῖ, κοιλίης ὑγρανθείσης πουλὺν χρόνον, καὶ θέρμης [7] γινομένης, καθ' ἧπαρ ἔπαρμα φυματῶδες ἐς ὑπογάστριον κατέβη· καὶ κοιλίη ὑγραίνετο· καὶ ἕτερον αὐτῷ καθ' ἧπαρ ἄνω πρὸς ὑποχόνδριον [8] φῦμα· ἐτελεύτησεν.

56. Οἷσι [9] κεφαλῆς ὀδύνη δεινὴ ξὺν θέρμῃ, οἷσι μὲν ἐς τὸ ἥμισυ τῆς κεφαλῆς, καὶ κατὰ ῥῖνάς τι ὑγρὸν [10] ἀποχωρέει λεπτὸν ἢ πέπον, ἢ ἐς ὦτα, [11] ἢ ἐς φάρυγγα ἐκ κεφαλῆς, ἀσφαλέστερον· οἷσι δὲ ξηρὰ ταῦτα, ὁ δὲ σφάκελος δεινὸς, ἐπικίνδυνα· ἢν δὲ προσῇ ἀσώδης, ἢ χολώδης ἔμετος, ἢ κατάπληξις ὀμμάτων, ἢ [12] ἀφωνίη, καὶ σπάνιόν τι φθέγγηται, ἢ λῆρός τις, θανάσιμα καὶ σπασμώδεα. Ὁπόσοι δ' ἂν ἐκ κατάῤῥου τὸ ἥμισυ τῆς κεφαλῆς πονέοντες, καὶ κατὰ [13] ῥῖνας ὑγροῦ ὑποχωρέοντος, ἐπιπυρετήνωσιν, ἐπιεικῶς ἐν τῇ [14] πέμπτῃ ἢ ἕκτῃ περιψύχονται.

57. Ἐχεκράτει τῷ τυφλῷ, κεφαλῆς ὀδύνη δεινὴ, μᾶλλον [15] ἐς τοὔπισθεν, καὶ τραχήλου, [16] ὅπου ἡ πρόσφυσις, καὶ ἐς κορυφὴν ἐχώ-

[1] Τὸ H. – τῶ DFIJ. – τὰ vulg. – τὸν C. – τῶν K. – ὄρχιες δὲ DFGIJK, Ald. — [2] ἡγητοριδέω DFGHIJK. – ἀπέθανε vulg. – ὅτε D. – Je pense qu'il faut lire ἀπέβη au lieu de ἀπέθανε. — [3] ἱππειος sine ἡ C. – ἱππείου K. – ἀδελφεὴ CDH. – ἀδελφέη vulg. – ἀμύσουσα C. — [4] [καὶ] ἕκτῃ Lind. – κωμματώδης C. – περὶ ἑβδόμην C. – ἑβδομαῖα vulg. – ἑβδομαίη Lind. – ἑβδομαία K. – ἑβδομαῖος D. — [5] ἴσανδρος D. – ὀσάνδιος C. – ὅσανδρος HIJK. – ὀδύνη om., reponit post μηρὸν C. — [6] κλεοτίμου DHIJK, Ald. – κλεωτίμου CF. – Κλεοτίμῳ vulg. – σκύτει DIK, Ald., Frob. — [7] γεν. CHK. – φυσῶδες H. — [8] φύμα FK. — [9] κεφαλὴ D. – ῥίνας DIJK, Kühn. – ῥίνας vulg. — [10] ὑποχ. D. – λ. om. DFG (H, restit. supra lin.) IJK. — [11] ἢ om. C. – φάρυγγας Codd. – δυνὸς ἐπικίνδυνος C. – χολώδης CDH. – χυλώδης vulg. — [12] ἀφωνίη CH. – ἀφωνία vulg. – φθέγγηται H. – φθέγγεται vulg. — [13] ῥῖνας D, Kühn. – ῥίνας vulg. — [14] ε ἢ ς HK. — [15] ἐς D, Lind. – εἰς vulg. — [16] ἢ (sic) pro ὅ. C. – αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. – ἀεὶ vulg.

autant à l'enfant d'Hégétoridès, si ce n'est que vers la fin les vomissements avaient été plus fréquents.

53. (*Phrénitis, mort.*) La sœur d'Hippias, en hiver, prise de phrénitis, égarée, agissant avec ses mains, s'écorchait elle-même; le cinquième jour, le sixième, dans la nuit, perte de la voix, coma ; elle gonflait, en respirant, les joues et les lèvres comme les personnes qui dorment ; elle succomba vers le septième jour.

54. (*Maladie indéterminée.*) Asandre, après du frissonnement, eut une douleur du côté; souffrances dans les genoux et la cuisse; ayant mangé, il fut pris de délire; il succomba rapidement.

55. (*Abcès au foie à la suite d'une longue diarrhée.*) Le corroyeur de Cléotimus avait eu de la diarrhée pendant longtemps; de la chaleur survint, et il se forma au foie une tumeur phlegmoneuse qui descendait vers l'hypogastre; le ventre se relâcha ; une autre tumeur se développa au foie en haut dans l'hypochondre; il mourut.

56. (*Fluxion dans la tête avec fièvre; remarquez que le passage parallèle,* Ép. v, 102, *est une observation particulière, transformée ici en remarque générale.*) De ceux qui ont une douleur de tête violente avec de la chaleur, les uns, si la douleur occupe seulement la moitié de la tête et s'il s'écoule quelque humeur ténue ou cuite, soit par les narines, soit par les oreilles, soit par la gorge, et venant de la tête, courent moins de danger ; les autres, si ces parties restent sèches et que la douleur soit intense, sont en péril ; s'y joint-il des nausées, ou un vomissement de bile, ou la stupeur dans les yeux, ou la perte de la voix, ou bien le malade ne parle-t-il que rarement, ou bien a-t-il quelque délire, c'est un cas très-funeste et annonçant le spasme. Un catarrhe sur la moitié de la tête causant de la douleur, et un liquide s'écoulant par les narines, s'il survient de la fièvre, la chaleur fébrile tombe assez complétement le cinquième ou le sixième jour (Ép. v, 102).

57. (*Exemple de l'affection indiquée dans le paragraphe*

ρει, προϊόντος δὲ καὶ ἐς οὖς ἀριστερόν· καὶ τὸ ἥμισυ τῆς κεφαλῆς ἐπώδυνον· μυξώδεα αἰεὶ ἐχώρει ἐπιεικῶς ξυγκεχαυμένα· καὶ θέρμη παρηκολούθει λεπτή· καὶ ἀπόσιτος· τὴν ἡμέρην ῥᾴων, ἐς νύκτα δὲ [1] ὠδυνᾶτο. Ἐπεὶ δὲ τὸ κατὰ τὸ οὖς ἐῤῥάγη [2] πῦον, ἔληξε πάντα· ἐῤῥάγη δὲ περὶ χειμῶνα. [3] Ἦρά γε ἐν πᾶσι τοῖς ἐμπυήμασι καὶ τοῖσι περὶ ὀφθαλμὸν ἐς νύκτα οἱ πόνοι;

58. [4] Οἷσι βῆχες χειμῶνος, μάλιστα δὲ νότοισι, παχέα καὶ πουλλὰ χρεμπτομένοισι, πυρετοὶ ἐπιγίνονται, ἐπιεικῶς δὲ πεμπταῖοι παύονται· αἱ βῆχες δὲ περὶ [5] τὰς τεσσαράκοντα, οἷον Ἡγησιπόλει. Οἷσι θέρμαι [6] λεπταὶ ἔστιν ὅτε παυομένων, οὐχ ὅλον τὸ σῶμα, ἀλλ' ἢ περὶ αὐχένα καὶ ὑπὸ μασχάλας, [7] ἢ κεφαλὴν ἀφιδρώσαντες, παύονται.

59. [8] Χάρητι, χειμῶνος, ἐκ βηχίου ἐπιδημίου προσγενόμενος πυρετὸς ἐπέλαβεν ὀξύς· τὰ ἱμάτια [9] ἀπέβαλλεν· κῶμα μετὰ πόνου ἐγένετο· οὖρα ἐρυθρὰ, οἷον ὀρόβων πλύμα· ὑπόστασις εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς πολλὴ λευκὴ, ὕστερον δὲ καὶ ὑπέρυθρος. [10] Ἑβδόμῃ, ἀπὸ βαλάνου σμικρὰ ὑπῆλθεν· τὸ κῶμα κατεῖχεν ἄλυπον· νοτὶς ἐπὶ μετώπῳ· ὕπνος ἐς νύκτα, καὶ θέρμη [11] ἠπιωτέρη. Ὀγδόῃ, χυλὸν προσεδέξατο· [12] κωματώδης διετέλει μέχρις ἑνδεκάτης. Ταύτῃ δὲ καὶ ἡ θέρμη μάλιστα ἔληξεν· [13] ὑπῆν δὲ βὴξ, ἀπόχρεμψις διετέλει αἰεὶ πουλλὴ, ῥηϊδίως, πρῶτον γλίσχρη, λευκὴ, παχέη, ἐπεὶ δὲ ξυνεπεπαίνετο, ὁμοίη πυώδεσιν· οὖρα ἀπὸ [14] ἑνδεκάτης καθαρώτερα, ὑπόστασις τρηχείη. [15] Τρισ-

[1] Ὀδύνη C. – ἐπὶ pro ἐπεὶ FI. — [2] πύον Codd., Ald., Frob., Lind. — [3] ἤ ῥά γεε (sic) pro ἦρά γε ἐν H (ἠρράγεε DJ; ἠρράγεεν FGIK, Ald.; ἠῤῥάγεεν Frob.). — [4] οἷσι CDHIJK, Lind. – εἰσὶ vulg. – δ' ἐν νότ. C. – πουλλὰ D. – πολλὰ vulg. — [5] περὶ τὰς τεσσαράκοντα CHI (J sine τάς). – περὶ τεσσαρακοστὴν Lind. – περὶ μ vulg. – ἡγησιπόλει Ald., Frob. — [6] λεπταὶ CH. – πολλαὶ pro λ. vulg. (πουλλαὶ D). — [7] οἱ pro ἢ G. – ἀφιδρώσαντες CH. – ἀφιδρώσοντες vulg. – ἀφιδρώωντες FIK. — [8] χάρητι CDJ. – Χάριτι vulg. — [9] ἀπέβαλεν C. – κῶμμα C. – ἐγίνετο· οὖρα C. – οὖρα ἐγένετο vulg. – πλύμα GIK, Ald., Frob., Kühn. – πλῦμα vulg. – ὑποστάσιες ..... πουλλαὶ λευκαὶ ...... ὑπέρυθραι D. – ἀπ' Codd., Ald., Frob. – ἀπὸ vulg. — [10] ζ H. – κῶμμα C. — [11] ἠπ. Codd., Ald., Frob. – ἠπιότης K. — [12] κωμμ. C. – διετέλεσε D. – μέχρι CFH. – ἑνδεκάτην Ald. – ια G. — [13] ὑπῆν δὲ β. C. – ἐπὴν (ἐπεὶ K) δὲ (ἐπήνδε H) ἦν β. vulg. – αἰεὶ Codd., Ald., Lind. – ἀεὶ vulg. – πολλὴ C. – παχείη D. — [14] ια DFGHIK. — [15] ιγ H. – ἔσχετο vulg. – καλιφ. C. – καλλιφύτου L. – Galien dans son Gl. lit καλλίφυτον.

précédent.) Chez Échécratès l'aveugle, douleur violente dans la tête, surtout à la partie postérieure, et dans le cou à la jonction avec la tête; cette douleur s'étendait jusqu'au sommet, et plus tard elle gagna même l'oreille gauche; la moitié de la tête était douloureuse; il s'écoulait continuellement des matières muqueuses assez enflammées; une chaleur légère persistait; anorexie; le jour il était mieux, la nuit il souffrait. Le pus ayant fait éruption par l'oreille, tout se calma; il fit éruption en hiver. Est-ce que dans toutes les suppurations et dans celles de l'œil les douleurs sont pour la nuit? (Ép. v, 77.)

58. (*Bronchites avec fièvre, toux durant quarante jours*; Ép. v, 73; *notez encore que ce qui est ici remarque générale est observation particulière dans le passage parallèle*, Ép. v.) Ceux qui, toussant en hiver, surtout par le vent du midi, et expectorant des matières épaisses et abondantes, sont pris de fièvre, ceux-là en sont délivrés d'ordinaire le cinquième jour; quant à la toux, elle cesse vers le quarantième comme chez Hégésipolis. Ceux qui ont des chaleurs légères avec des intermissions par intervalle, en sont délivrés après une sueur, non du corps entier, mais soit du cou et des aisselles, soit de la tête.

59. (*Exemple de l'affection indiquée dans le paragraphe précédent.*) Charès, en hiver, ayant été atteint d'une toux épidémique, il s'y joignit de la fièvre, qui devint aiguë; il rejetait ses couvertures; coma pénible; urine rouge, comme de la lavure d'ers; sédiment dès le début abondant, blanc, et ensuite même un peu rouge. Le septième jour, un suppositoire amena un peu de matières; le coma persista, sans souffrance; moiteur au front; sommeil dans la nuit; chaleur plus modérée. Le huitième, il prit de la décoction d'orge filtrée; le coma persista jusqu'au onzième. Ce fut ce jour-là que la chaleur baissa particulièrement; mais il restait de la toux; l'expectoration demeurait toujours abondante quoique facile, d'abord visqueuse, blanche, épaisse, mais, après maturation, semblable à de la matière purulente; urine, à partir du onzième jour, plus pure,

καιδεκάτῃ, ἄλγημα ἐπὶ δεξιὰ μέχρι κενεῶνος ἐς ὑπογάστριον· οὖρον ἴσχετο· πόμα τὸ ἀπὸ τοῦ καλλιφύλλου ξυνήνεγκεν. Πεντεκαιδεκάτῃ, πάλιν τὸ ἄλγημα. [1] Ἑκκαιδεκάτῃ, ἐς νύκτα μᾶλλον τὸ ἄλγημα ὑποχονδρίου ἤρχετο ἐς κοιλίην· λινοζώστιος ὕδωρ [2] ὑπήγαγεν. Ἡ θέρμη ἐντὸς τῶν εἴκοσιν ἐμωλύνθη, καὶ ἀποχρέμψιες παρηκολούθουν παχέαι, ῥηϊδίως, ἐς τεσσαράκοντα.

60. Ὑποκαθαίρειν τὰς κοιλίας ἐν τοῖσι [3] νουσήμασιν, ἐπὴν πέπονα ᾖ ἢ πεμπταῖα, τὰς μὲν κάτω, ἐπὴν ἱδρυμένα ἴδῃς· σημεῖον, ἢν μὴ ἀσώδεες μηδὲ [4] καρηβαρικοὶ ἔωσι, καὶ ὅτε αἱ θέρμαι πρηΰτεται, καὶ [5] ὅταν λήγωσι μετὰ τοὺς παροξυσμούς· τὰς δὲ ἄνω, ἐν τοῖσι [6] παροξυσμοῖσι, τότε γὰρ καὶ αὗται μετεωρίζονται, ἐπὴν ἀσώδεες καὶ βαρέες τὰ ἄνω ἔωσιν. Διὰ τοῦτο [7] δὲ μὴ ἐν ἀρχῇσι καθαίρειν, ὅτι ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου ἐν τοῖσι χρόνοισι τούτοισιν, ἢ χρόνια ἐπικίνδυνα.

61. Ἐπὶ [8] ὠλεκράνου ἐκ τρώματος τρωθέντος, πῆχυς ἐπισφακελίσας πυοῦται· πεπαινομένου δὲ, γλίσχρος ἰχὼρ καὶ κολλώδης ἐκθλίβεται· ταχὺ προσίσταται, ὡς καὶ [9] Κλεογενίσκῳ καὶ Δημάρχῳ τῷ Ἀγλαοτέλεος· ὁμοίως δὲ καὶ πάνυ ἐκ τῶν αὐτῶν πῦον οὐδὲν, οἷον τῷ Αἰσχύλου παιδὶ ξυνέβη· πυουμένου δὲ, τοῖσι πλείστοισι φρῖκαι καὶ πυρετοὶ ἐπιγίνονται.

62. [10] Ἀλκμᾶνι ἐκ νεφριτικῶν ἀνακομιζομένῳ, κάτω καὶ αἵματος ἀφαιρεθέντος, ἄνω καθ' ἧπαρ ἐστράφη· καὶ πρὸς καρδίην ἄλγος δεινόν· καὶ τὸ πνεῦμα ὑπὸ τοῦ πόνου κατείχετο· καὶ ἡ κοιλίη χαλεπῶς

[1] Ἑκκαιδεκάτῃ DJ, Lind. – ἐξκαιδεκάτῃ FIK. – ις vulg. – ἑκκ. ἐς ν. μ. τὸ ἄ. om., restit. in marg. C. – τὸ om. D. — [2] ἐπ. K. – εἴκοσιν CDJ, Lind. – κ vulg. – ἐμολύνθη Codd., Ald., Frob. – καὶ om. C. – παχέαι C. – παχεῖαι vulg. – τεσσαράκοντα CHIJ, Lind. – μ vulg. — [3] νουσ. Codd., Ald., Lind. – νοσ. vulg. – ἐπὰν D. – ἢ sine ᾖ vulg. – ᾖ sine ἢ C. — [4] καρυβ. G, Ald., Frob. – ἐῶσι C. – πρηΰτεται C. – πραΰτεται vulg. — [5] ὅτ' ἂν C. – λήγωσι Lind. – ληρῶσι vulg. — [6] παροξυσμοῖσι K, Lind. – παροξυσμοῖς vulg. – ἀσώδεες καὶ καρηβαρικοὶ καὶ ἀλύοντες ἔωσιν Lind. ex Ep. v. – ἐῶσιν C. — [7] μὴ δὲ pro δὲ μὴ J. – χρονίοισι vulg. – τούτοισιν om. C. – ἡ CH. – ἢ H. – χρονία CH. – ἐπικίνδυνος C. – Phrase fort obscure; j'ai changé χρονίοισι en χρόνοισι, avec une grande défiance toutefois. — [8] ὀλεκράνου Codd. – πυοῦταί τε C. – γλίσχροις C. – [καὶ] ταχὺ Lind. — [9] καὶ ἐν Κλ. H – διμάρχῳ FG. – ἀγλαοτελέος FHJ. – πύον Codd., Ald., Frob., Lind. – Αἰσχίλου Ald. – φρῖκαι C, Kühn. – φρίκαι vulg. — [10] ἀλκμάνι Ald., Frob. – φρενιτικῶν C. – ἐτράπη CH.

sédiment raboteux. Le treizième, douleur à droite, s'étendant au flanc jusqu'à l'hypogastre ; suppression de l'urine ; la tisane avec le calliphyllon (*adiantum capillus Veneris L.*) lui fit du bien. Le quinzième, réapparition de la douleur. Le seizième, dans la nuit, la douleur de l'hypochondre s'étendait davantage dans le ventre; il fut évacué avec l'eau de mercuriale. La chaleur fébrile se dissipa dans les vingt jours, et une expectoration épaisse, mais facile, persista jusqu'au quarantième.

60. (*De l'administration des évacuants.* Ép. v, 64.) Il faut purger les ventres dans les maladies, quand les humeurs sont cuites ou au cinquième jour : le ventre d'en bas, quand vous les voyez fixées ; le signe en est si les malades n'ont pas de nausées, ou de pesanteur de tête, et lorsque la chaleur est le plus modérée et lorsqu'elle tombe après le paroxysme ; le ventre d'en haut, dans les paroxysmes, car c'est alors qu'il y a soulèvement spontané, les malades ayant des nausées, et de la pesanteur dans les parties supérieures. Il ne faut pas évacuer dans le commencement parce qu'il se fait à cette époque des évacuations spontanées ; sinon, cela annonce durée et danger.

61. (*Des plaies de l'avant-bras.* Ép. v, 65.) L'olécrâne étant blessé par quelque accident, il y a sphacèle et suppuration à l'avant-bras ; la maturation étant faite, il s'en exprime un ichor visqueux et collant qui s'arrête bientôt, comme chez Cléogéniscus et Démarque, garçon d'Aglaotélès ; dans des cas tout à fait semblables il ne se forme pas de pus, ainsi il ne s'en forma pas chez l'enfant d'Eschyle ; la suppuration étant venue, il survient chez la plupart des frissonnements et des fièvres.

62. (*Affection du foie d'un caractère indéterminé.*) Alcman s'étant rétabli d'accidents néphrétiques, et du sang lui ayant été tiré dans les parties inférieures, il y eut transport en haut sur le foie ; douleur cardialgique violente ; la souffrance faisait retenir la respiration ; le ventre ne rendait qu'à grand'peine des matières petites, semblables à des excréments de chèvre ; il n'y avait point de haut-le-cœur ; parfois il était pris de frisson, de

ὑπεχώρεε σμικρὰ [1] σπυραθώδεα· ἄση οὐκ ἐνῆν· ῥῖγος δ' ἔστιν ὅτε καὶ πυρετὸς ὑπελάμβανε, καὶ ἱδρὼς, καὶ ἔμετος· [2] καὶ ἐν τῷ ἀλγήματι [3] οὐ ξυνέφερεν ὑποκλύσαι θαλάσσῃ, ξυνήνεγκεν ἀπὸ πιτύρων. Ἠσίτησεν ἡμέρας [4] ἑπτὰ, μελίκρητον ἀκρητέστερον ἔπιε, μετὰ δὲ, χυλὸν φακοῦ, ὁτὲ δὲ λεπτὸν τὸ ἔτνος, [5] ἐπέπινεν ὕδωρ, μετὰ δὲ, σκυλακίου ἑφθοῦ, μάζης μικρὸν ὅτι μάλιστα [6] πάλαι ξυγκειμένης· προϊόντος δὲ, ἢ βόεια τραχήλια, ἢ κωλῆνας ὑείων χρεῶν ἑφθῶν. Τῇ [7] προτεραίῃ, ὑδροποσίῃ, ἡσυχίῃ, σκέπῃ· πρὸς [8] τὸ νεφριτικὸν, ἐκ τῆς σικύης κλυσμός.

63. Τῷ Παρμενίσκου παιδὶ, κώφωσις· ξυνήνεγκε μὴ κλύζειν, [9] διακαθαίρειν δὲ εἰρίῳ· μοῦνον δὲ ἐγχέειν ἔλαιον ἢ νέτωπον· περιπατεῖν, ἐγείρεσθαι πρωῒ, οἶνον πίνειν λευκὸν, [10] λαχάνων ἀπέχεσθαι, ἄρτῳ τρέφεσθαι, ἰχθύσι πετραίοισιν.

64. Τῇ Ἀσπασίου ὀδόντος δεινὸν ἄλγημα καὶ γνάθου· καστόριον καὶ πέπερι διακλυζομένῃ, καὶ κατέχουσα ἐν τῷ στόματι, ἀνῆκε, καὶ στραγγουρικὸν αὐτῇ ἀνῆκε [11] προσθεμένῃ τὸ ἄλευρον τὸ ξὺν τῷ ῥοδίνῳ. [12] Τὰς ἀφ' ὑστερέων κεφαλαλγίας καστόριον παύει. Τὰ πλεῖστα τῶν [13] ὑστερικῶν, αἱ φῦσαι· σημεῖον, οἱ ἐρευγμοὶ, καὶ οἱ περὶ γαστέρα ψόφοι, καὶ ἐπάρματα ὀσφύος, καὶ περὶ νεφροὺς ἀλγήματα καὶ ἰσχία· καὶ ἐκγεγλευκισμένος μέλας· ἢ ἀρωμάτων τρίτον μέρος, ἀλεύρου δύο, ἐν οἴνῳ εὐώδει [14] ἑψῆσαι λευκῷ, ἐπ' ὀθόνιον ἐπι-

[1] Σπιθαρώδεα C. – ῥῖγος DI, Kühn. – ῥίγος vulg. – δὲ FHJK. — [2] καὶ om. C. — [3] οὐχυπέφερεν (sic) D. — [4] ζ HK. – ἔπιε om. C. – χυλὸς φακῶν C. – ὁτὲ Lind. – ὅτε vulg. – ἔθνος CFGHI. — [5] ἐπέπινεν Codd. – ἐπέπινεν, ἐπίπινεν K. – ἐπέπιεν vulg. – [καὶ] μάζης Lind. — [6] π. om. K. – τραχήλεια DG. – κολλῆνας C. – ὑείων χρεῶν C. – ὑὸς (ὑοῦ DHJK ; υἱοῦ FGI) ἀκρέων vulg. — [7] πρωτ. C. – προτέρῃ, emend. al. manu D. – ὑδρωποσίῃ DFG, Ald., Frob. — [8] π. [δὲ] τὸ Lind. – τὸν CDHIJK. — [9] διακαθαίρω vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. – δὲ om. C. – ἐγχέειν H. – ἐγχεῖν C. – ἐκχέειν vulg. – ἢ μέτωπον C. — [10] λόχων (sic) DFGIJK, Ald., Frob. – ἄρτον, ἰχθῦς πετραίους sine τρέφ. C. – ἰχθύσι DJK, Kühn. – ἰχθῦσι vulg. – πετραίοισιν HK. – πετραίοις vulg. — [11] προσθεμένη K. – προσθερμαίνει vulg. – προσθερμαίνειν Lind. – Voy., Ép. IV, 30, προσθεμένη εὐῶδες ἐξ ἀλήτου καὶ μύρου. — [12] τὰς .... παύει ponit post ἰσχία Lind. – Cette correction de Lind. est ingénieuse; cependant, à la rigueur, on peut s'en passer, en sous-entendant, comme Foes, un mot tel que ὠφελέει devant καὶ ἐκγεγλ. κτλ. — [13] Post ὑστ. addunt ποιέουσι L, Lind. – φῦσαι H, Kühn. – φύσαι vulg. – ὀσφῦος FI, Ald., Frob. – ἐκγεγλευκισμένος Frob., Kühn. – ἐγκεγλευκισμένος vulg. – ἐκλελευκισμένος CG. – ἐκλελευγυσμένος Ald. – ἐκλευ-

fièvre, de sueur et de vomissements; dans la douleur il ne lui était pas avantageux de nettoyer le ventre avec l'eau de mer, mais il l'était de le nettoyer avec l'eau de son. Il garda l'abstinence pendant sept jours; il but de l'hydromel pur, puis de la décoction de lentilles, parfois une légère purée; il prenait de l'eau par-dessus; puis il mangea du jeune chien bouilli, un peu de polenta pétrie depuis aussi longtemps qu'il était possible; plus tard encore, ou des morceaux de cou de bœuf, ou de la viande de porc bouillie appartenant au jambon. La veille, eau pour boisson, se tenir en repos et à couvert; pour l'affection néphrétique, le lavement d'eau de concombre.

63. (*Surdité.* Ép. v, 66.) Chez le garçon de Parméniscus, surdité; il convenait de ne pas faire d'injection, de nettoyer avec de la laine, et d'instiller seulement de l'huile d'olive ou de l'huile d'amandes amères, de se promener, de s'éveiller matin, de boire du vin blanc, de s'abstenir de légumes verts, de se nourrir de pain et de poisson de rocher.

64. (*Douleur de dent; collutoire; soulagement;* Ép, v, 67. *Emploi de substances aromatiques dans les affections de l'utérus; de la céphalalgie qui tient à l'utérus; de la pneumatose qui se développe dans ces affections.*) A la femme d'Aspasius, douleur violente d'une dent et de la mâchoire; ayant usé d'un collutoire composé de castoréum et de poivre, qu'elle gardait dans la bouche, elle fut soulagée. Elle fut soulagée aussi d'une affection strangurique à l'aide d'un pessaire composé avec de la farine et de l'huile de roses. Le castoréum fait cesser les céphalalgies provenant de la matrice (Ép. v, 12; Ép. vi, 1, 1). Dans la plupart des affections de l'utérus, flatuosités; signe, les éructations, les bruits dans le ventre, les gonflements des lombes, les douleurs autour des reins et des hanches (Ép. iv,

κισμένος KHIJK. – ἐκλελευκασμένος (D, mut. al. manu in ἐγκεγλευκισμένος) L. – ἐκγλευκισμένος Gal. Gl. — [14] ἑψήσας K. – ἐπιχέαντα H. – ἐπιχέοντα vulg. – ἐπαλείφοντα C. – Post ἐπαλ. addit τῷ ὀθονίῳ vulg. – τῷ ὀθ. om. C. – ἢ om. C. – ἢ K.

χέαντα, ἐπαλείψαντα, καταπλάσσειν, ἢ ἐπὶ τῆς γαστρὸς ἀλγήματα ὑστερικά.

65. Τῷ Καλλιμέδοντος ξυνήνεγκε πρὸς τὸ [1] φῦμα τὸ ἐν τῷ τραχήλῳ, σκληρὸν ἐὸν καὶ μέγα καὶ ἄπεπτον καὶ ἐπώδυνον, καὶ ἀπόσχασις βραχίονος, [2] λίνου σπόρῳ καταπλάσσειν πεφρυγμένῳ· οἴνῳ λευκῷ καὶ ἐλαίῳ δεύοντα ἐπιδεῖν μὴ θερμὸν [3] μηδ' ἑφθὸν ἄγαν, ἢ ξὺν μελικρήτῳ ἑψεῖν ἄλευρον τήλιος, ἢ κριθῶν, ἢ πυρῶν.

66. [4] Μελησάνδρῳ τοῦ οὔλου ἐπιβαλόντος, καὶ ὄντος ἐπωδύνου, καὶ σφόδρα οἰδέοντος, ἀπόσχασις βραχίονος, στυπτηρίη Αἰγυπτίη, ἐν ἀκμῇ παραστέλλειν.

67. [5] Εὐτυχίδει ἐκ χολερικῶν ἐπὶ τὰ τῶν σκελέων τετανώδεα ἔληξεν· ἅμα τῇ κάτω ὑποχωρήσει κατακορέα χολὴν [6] πολλὴν ἤμεε ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας καὶ νύκτας, σφόδρα ὑπέρυθρον· ὑπὸ δὲ τὸν ἔμετον ἔπινε, καὶ ἀκρατὴς ἦν [7] καὶ ἀσώδης, οὐδὲν κατέχειν [8] ἠδύνατο οὐδὲ τὸ ἐκ τῶν σιδίων· καὶ οὔρου σχέσις καὶ τῆς κάτω διόδου· διὰ τοὺς ἐμέτους τρὺξ μαλθακὴ ἦλθε, καὶ κατέῤῥηξε κάτω.

67 *bis*. [9] Ὑδρωπιώδεα ταλαιπωρέειν, ἱδροῦν, ἄρτον ἐσθίειν, πίνειν μὴ πουλὺ, λούεσθαι κατὰ κεφαλῆς πολλῷ, [10] μὴ θερμῷ, ἀλλὰ χλιηρῷ· ὁ οἶνος λευκός· ὕπνῳ μὴ πολλῷ χρῆσθαι.

68. Καλλιγένει, περὶ [11] πέντε καὶ εἴκοσιν ἔτεα γεγενημένῳ, κατάῤῥοος· [12] ἡ βὴξ πολλή· ἀνῆγε τὸ καταῤῥέον ὑπὸ βίης· οὐδὲν [13] κάτω· ἔτεα τέσσαρα διετέλεσεν· θέρμαι λεπταὶ ἐν ἀρχῇ [14] ἐγένοντο. Ἐλλέβορος οὐκ ὠφέλησεν, ἀλλὰ ὀλιγοσιτίη, ἀλλὰ τὸ [15] συμπιασθῆναι·

[1] Φύμα FIK, Ald., Frob. – φ. om. G. – τὸ CDIK. – τὸ om. vulg. — [2] λίνον (sine σπ.) κατ. πεφρυγμένον C. – λ. σπέρμα κ. πεφρυγμένον ἐν οἴνῳ Lind. — [3] μηδὲ C. – τείλληος C. – τήλειος FIJK. – In marg. ἀκατάλειπτον (sic) I. – πυῤῥῶν G. — [4] Μελισάνδρῳ vulg. – ὅλου C. – καὶ ὄντος om. C. – παραστέλλει K. — [5] εὐτυχίδη CJ. – ἐπὶ τὰ Lind. – ἔπειτα vulg. — [6] π. om. D. – νύκτας Codd., Lind. – νύκτα vulg. — [7] καὶ om. DFGIJK. — [8] ἐδ. FIJK. – σιδέων K. – κατέῤῥηξε HK. – κατέρηξε vulg. – κατέρυξε CDFGIJ, Ald. – κατέῤῥιψε Lind. — [9] ἰκτεριώδη C. – ἰκτερώδη DFGHIJK, Ald., Frob. – πουλὺ Codd, Lind. – πολὺ vulg. – λοῦσθαι C. — [10] μὴ Codd., Lind. – καὶ pro μὴ vulg. – χλιερῷ C. – ὁ om. C. — [11] ε καὶ κ K. – γενομένῳ C. – κατάῤῥοος Codd. – κατάῤῥους vulg. — [12] ἡ C. – ἀνήγετο pro ἀ. τὸ C. — [13] Post κ. addit ὑπέμενεν vulg. – ὑπ. om., restit. al. manu in marg. C. – ὑπ. om., restit. al. manu C. – δ K. – διετέλεσσεν C. — [14] ἐγένετο Ald., Frob. — [15] Les traducteurs font venir συμπιασθῆναι de συμπιάζω, forme dorienne pour συμπιέζω, et le rendent par corpus macerare. Il me paraît impossible d'admettre ici une forme dorienne qui serait sans autre exemple dans les œuvres hippocratiques ; en conséquence je le fais venir de συμπιαίνω.

30, p. 175). Du vin noir qui sort de l'état de moût, ou un tiers d'aromates avec deux parties de farine qu'on fait cuire dans un vin blanc odorant : on verse cette préparation sur un linge, on l'y étend, et on l'applique en cataplasme sur la partie du ventre où sont les souffrances hystériques.

65. (*Tumeur au cou, cataplasme, guérison.* Ép. v, 68.) Chez le fils de Callimédon, pour une tumeur située au cou, dure, grosse, crue et douloureuse, il fut avantageux de saigner au bras, d'appliquer un cataplasme de graine de lin grillée et humectée avec du vin blanc et de l'huile, et de ne l'appliquer ni trop chaude, ni trop cuite, ou de faire cuire, avec de l'hydromel, de la farine de fenugrec ou d'orge ou de froment.

66. (*Gencives tuméfiées, saignée.* Ép. v, 69.) Chez Mélésandre, la gencive étant envahie, douloureuse et se tuméfiant beaucoup, saignée du bras ; alun d'Égypte; réprimer au début.

67. (*Choléra.* Ép. v, 79.) Eutychidès eut une affection cholérique qui se termina en accidents tétaniques sur les jambes ; en même temps qu'il alla par le bas, il vomit pendant trois jours et trois nuits beaucoup de bile foncée et très-rougeâtre ; au moment du vomissement il buvait ; il était faible, avait des haut-le-cœur et ne pouvait rien garder, pas même l'eau de grenade ; suppression de l'urine et de l'évacuation alvine ; par le vomissement il rendit une lie molle, et elle fit éruption par le bas.

67 bis. (*Traitement de l'hydropisie.* Ép. v, 70.) L'hydropique doit se fatiguer, suer, manger du pain, ne pas boire beaucoup, se laver la tête avec beaucoup d'eau, non chaude, mais tiède ; vin blanc ; ne pas dormir beaucoup.

68. (*Bronchite chronique.*) Chez Calligène, âgé d'environ vingt-cinq ans, catarrhe ; la toux était fréquente ; il n'expectorait qu'à grand'peine; rien par le bas ; cela dura quatre ans ; au début il avait de légères chaleurs fébriles. L'hellébore ne lui fit pas de bien ; ce qui lui en fit, ce fut de peu manger et d'arranger son régime pour engraisser ; manger du pain ; boire du vin rouge ; viandes cuites, celles qu'il voudrait, s'abstenir

ἐσθίειν ἄρτον· [1] οἶνον μέλανα· ὄψα, ὁποῖα ἐθέλοι· ἀπέχεσθαι δριμέων, ἁλυκῶν, λιπαρῶν, ὁποῦ σιλφίου, λαχάνων ὠμῶν· περιπατεῖν [2] πουλλά· γαλακτοποσίη οὐ ξυνήνεγκεν, ἀλλὰ σήσαμον πίνειν, καθαρὸν, ὠμὸν, ὅσον ὀξύβαφον, σὺν οἴνῳ μαλθακῷ.

69. [3] Τιμοχάρει, χειμῶνος, κατάῤῥους, μάλιστα ἐς τὰς ῥῖνας· ἀφροδισιάσαντι, ἐξηράνθη πάντα· κόπος, θέρμη ἐπεγένετο· κεφαλὴ βαρέη· ἱδρὼς ἀπὸ κεφαλῆς πουλύς· κατέῤῥει δὲ καὶ κατὰ τοῦ σώματος ὅλου· ἦν δὲ καὶ ὑγιαίνων ἱδρώδης· τριταῖος ὑγιάνθη.

70. Ὁ [4] τοῦ Κλεομένεος παῖς, χειμῶνος ἀρξάμενος, ἀπόσιτος, ἄνευ πυρετοῦ [5] ἐτρύχετο, καὶ ἤμει τὰ σιτία καὶ φλέγμα, μῆνας δὲ δύο ἡ ἀσιτίη παρηκολούθησεν.

71. Τῷ μαγείρῳ ἐν Ἀκάνθῳ τὸ [6] κώφωμα ἐκ φρενίτιδος ἐγένετο· φαρμακοποσίη οὐδεμίη ξυνήνεγκεν· οἶνος μέλας, καὶ ἀρτοσιτίη, καὶ λουτρῶν ἀπέχεσθαι, [7] χρίεσθαί τε καὶ ἀνατρίβεσθαι [8] χριόμενον, μὴ σφόδρα θάλπειν, μὴ πολλῷ πυρὶ, ἀλλ' ἠπίῳ.

72. Οἷσι ῥεύματα [9] ἐν ὀφθαλμοῖσι λεπτὰ καὶ χρόνια, ἢν πέπονα κατὰ ῥῖνας χωρήσῃ, ὠφελέονται.

73. [10] Ἧσιν ἐν κυήμασιν ἐκ πτώματος ἢ σπάσματος ἢ πληγῆς πόνοι, ἐπιεικῶς ἐν τῇσι τρίτῃσι δηλοῖ, εἰ διαφθείρει.

74. [11] Τῇ Σίμου τὸ τριηκοσταῖον ἀπόφθαρμα πιούσῃ [12] τι ἢ αὐτόματον· ξυνέβη πόνος, ἔμετος χολωδέων πολλῶν, ὠχρῶν, πρασοειδέων, μελάνων, ὅτε πίοι. Τριταίῃ, σπασμός· τὴν γλῶσσαν κατεμασσᾶτο. Πρὸς [13] τεταρταίην εἰσῆλθον· ἡ γλῶσσα μέλαινα, μεγάλη· τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκὰ, ἐρυθρά· ἄγρυπνος· τεταρταίη ἀπέθανεν ἐς νύκτα.

[1] Οἶνος μέλας C. — [2] πολλὰ C. — [3] τιμοχάρει (sic) C. – Τιμοχάριτι vulg. – τιμοχάρητι J. – αἱμοχάριτι G. – ῥῖνας CD, Kühn. – ῥίνας vulg. – ἐξηράθη FG. — [4] τοῦ om. C. — [5] ἐτρήχετο CK. – σιτῖα H. – δύο μῆνας sine δὲ C. – δύο μῆνας δὲ DFGHIJK. — [6] κώφωμα Lind. – κύφωμα vulg. – ἐπεγένετο Q'. – οὐδεμίη CD. – οὐδεμία vulg. – ἀρτοσιτίη Codd., Ald., Frob. – ἀποσιτίη vulg. — [7] χρ. om. FGIJ. – χρ. τε om. DK. — [8] χρ. om. C. – χρεόμενον IK. – ἠπίω DFGHIJK, Ald., Frob. — [9] ἐς ὀφθαλμοὺς C. – ὀφθαλμοῖσι K, Lind. – ὀφθαλμοῖς vulg. – ῥίνας CFG, Ald., Frob. — [10] οἷσιν, in marg. al. manu ἧσιν C. — [11] τῇ C. – τῆς vulg. – σίμου C. – τησίμου vulg. – τισίμου DFGHIJK, Ald. — [12] τι vulg. – τῇ C. – τι ou τῇ me paraissent une faute de copiste pour τι ἤ. – πρασσοειδέων, μελανῶν C. – ὅτε πίοι C. – ὅτ' ἔπιε vulg. – ὅτ' ἔπιθι (sic) FGHIJK. – κατεμασσᾶτο HIK. — [13] τεταρταίην Codd., Ald., Frob. – τεταρταῖον vulg. – εἰσῆλθεν DFGHJK.

des substances âcres, salées, grasses, du suc de silphion, d'herbages crus; se promener beaucoup; il ne se trouva pas bien de boire du lait, mais il lui fut avantageux d'avaler du sésame nettoyé, cru, à la dose d'un oxybaphe (0 litre, 067), avec du vin doux.

69. (*Suppression d'un catarrhe habituel; fièvre; sueur; guérison.* Ép. v, 72.) Timocharès, en hiver, avait un catarrhe, surtout dans les narines; le coït sécha tout cela; lassitude; il survint de la chaleur; tête pesante; sueur abondante de la tête, qui s'étendit aussi à tout le corps; il transpirait beaucoup, même en santé; le troisième jour, guérison.

70. (*Dépérissement sans fièvre.* Ép. v, 51.) Le garçon de Cléomène commença à être malade en hiver; anorexie; il dépérissait sans fièvre, il vomissait les aliments et de la pituite, l'anorexie dura deux mois.

71. (*Surdité.* Ép. v, 52.) Le cuisinier, à Acanthos, devint sourd à la suite d'une phrénitis; aucune purgation ne lui était avantageuse; boire du vin rouge, manger du pain, s'abstenir de bains, faire des onctions et en même temps des frictions, et user pour cela, non d'un grand feu, mais d'un feu doux.

72. (*Fluxions des yeux.*) Ceux qui ont une fluxion ténue et chronique aux yeux sont soulagés quand des matières cuites s'écoulent par les narines.

73. (*Sur les avortements.*) Quand des femmes grosses éprouvent de la douleur à la suite d'une chute, d'un effort, d'un coup, les trois jours qui suivent montrent d'ordinaire si elles doivent avorter.

74. (*Avortement; inflammation intérieure; mort.* Ép. v, 53.) La femme de Simus, avortement au trentième jour, à la suite de quelque abortif en breuvage ou spontanément; il survint de la douleur; vomissements de matières bilieuses, abondantes, jaunes, porracées, noires, quand elle buvait. Le troisième jour, spasmes; elle se mordait la langue. Je la visitai au quatrième jour; langue noire, grosse, le blanc des yeux rouge; insomnie; elle mourut le quatrième jour dans la nuit.

75. Πυθοκλῆς [1] τοῖσι κάμνουσιν ὕδωρ, γάλα πολλῷ τῷ ὕδατι μιγνὺς, ἐδίδου καὶ ἀνέτρεφεν.

76. [2] Χειμέτλων, κατασχὼν, ἀλεαίνειν τοὺς πόδας, ὡς μάλιστα [3] ἐκθερμαίνειν πυρὶ καὶ ὕδατι. Ὀφθαλμοῖσι πονηρὸν, φακή· τοῖσί γε οὕτως ἔχουσιν, ἡ γλυκέη ὀπώρη, καὶ λάχανα. Τοῖσι [4] περὶ ὀσφὺν ἢ ἰσχίον ἢ σκέλεα ἀλγήμασιν ἐκ πόνων, θαλάσσῃ, ὄξει, θερμοῖσι καταιονῇν, καὶ σπόγγους βάπτοντα πυριῇν, ἐπικαταδεῖν [5] δὲ εἰρίοισιν. Ὀρίγανος ὀφθαλμιῶσι κακὸν πινομένη καὶ [6] ὀδοῦσιν.

77. Ἡ ἀπὸ τοῦ [7] κρημνοῦ κόρη πεσοῦσα, ἄφωνος· ῥιπτασμὸς αὐτὴν εἶχεν· ἤμεσεν ἐς νύκτα· αἷμα συχνὸν ἐῤῥύη, κατὰ τὸ οὖς τὸ ἀριστερὸν πεσούσης· [8] καὶ μελίκρητον χαλεπῶς κατέπινεν· ῥέγχος εἶχε· πνεῦμα πυκνὸν, ὥσπερ τῶν ἀποθνησκόντων, φλέβες αἱ περὶ τὸ μέτωπον τεταμέναι, [9] κλίσις ὑπτίη, πόδες χλιηροί· πυρετὸς [10] πουλύς· ὁπότε ὀξύτατος, μάλιστα κατεπλήσσετο. [11] Ἑβδόμῃ, φωνὴν ἔῤῥηξεν· αἱ θέρμαι λεπτότεραι· περιεγενέτο.

78. [12] Ὀνισαντίδης τοῦ ὤμου τὸ ἄλγημα ἔσχεν ἐν θέρει γενόμενον ἐξ ἀποστάσιος· [13] ἐν τῇ θαλάσσῃ βρέχειν τὸ σῶμα καὶ τὸν ὦμον ὡς πλεῖστον χρόνον ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας· οἶνον λευκὸν ὑδαρέα ἅμα πίνειν ἐν τῇ θαλάσσῃ κατακείμενον, καὶ οὐρέειν ἐν τῇ θαλάσσῃ.

79. Ὁ γναφεὺς ὁ ἐν Σύρῳ, ὁ φρενιτικός· μετὰ δὲ καύσιος τρομώδης· σκελέων τὸ χρῶμα, οἷον ὑπὸ κωνώπων [14] ἐν καταδήγμασιν·

[1] Τοῖς C. – [ἢ] γάλα Lind. – ἀνέτρεφον C. – ἀνέτρεφαν (sic) HI. – ἐνέτρεφε FG, Ald. — [2] χιμέτλων C. – χυμέτλων DFGHIJK, Ald. – ἐλεαίνειν C. — [3] ἐνθ. DFGIK. – ἡ φακὴ L. – κακὴ pro φ. DFGHIJK, Ald., Frob. – τοῖσί γε ο. ἔ. ἡ om. C. – ὀπ. γλ. C. – γλυκείη K. — [4] ὀσφὺν D, Lind. – ὀσφῦν vulg. – ἰσχύον, sine ὀσφὺν ἤ, sine ἢ σκέλεα, in marg. ἢ σκέλεα ἢ ἰσχίον C. – καταιονεῖν CD. – καταιονᾷν vulg. – σπόγγοις βλάπτοντα C. – σφόγγους FGIJ, Ald., Frob. — [5] εἰβίοισιν ὑσυροῖσι ῥίνας (sic) C. – Ces mots estropiés sont pour εἰρίοισιν οἰσυπηροῖσιν ἢ ῥηνικοῖσιν. – ὀφθαλμοῖσι C (H, in marg.). — [6] οἰδοῦσιν I. — [7] κνίμου (sic) DK. – κνίμνου FGIJ, Ald. – παισοῦσα C. – αὐτὴν om. C. – αἷμα πουλὺ, κ. τὸ οὖς τὸ ἀ. π. αἷμα συχνὸν ἐρρύη C. — [8] καὶ om. C. – ῥέγκος CDJK. – εἶχε om. C. — [9] κληῖς (al. manu κλίσις C) HIK. – κλιὴς FJ. – κλειίς, al. manu κλίσις D. — [10] πουλὺς, ὁπότε ὀξύτατος C. – πολὺς (βληχρὸς pro π. L), ποτὲ (π. π. om. DFGHIK) ὀξὺς vulg. — [11] ζ H. – λεπτ. εἶχον, περιεγένοντο C. – περιεγένοντο G. — [12] ὀνισ. Ald. – ὁ Νισαντίδης Lind. – γενόμενος Frob. — [13] [ξυνήνεγκεν] ἐν Lind. — [14] ἐγκαταδαμάσειν vulg. – ἔγκατα δαμάσειν I. – ἐγκαταδαμάσσειν D. – ἐνκαταδάγμασιν C. – ἐγκαταδήγμασιν H. – ἐγκαταδαμασθὲν Lind. – Ceci est une conjecture suggérée par Cornarius, et approuvée par Weigel dans le Suppl. de Schneider; elle me

75. (*Le médecin Pythoclès.* Ép. v, 56.) Pythoclès donnait de l'eau aux malades, mêlant du lait à beaucoup d'eau, et il les nourrissait.

76. (*Des engelures.* Ép. v, 57. *Des yeux, des douleurs lombaires.* Ép. v, 58. *De l'origan.* Ép. v, 54.) Pour les engelures, scarifier, tenir chauds les pieds, les échauffer autant que possible avec du feu et de l'eau. Pour les yeux, les lentilles sont mauvaises; aux personnes qui souffrent de ces organes, donner les fruits doux, les légumes verts. Pour les douleurs des lombes, des hanches ou des jambes qui résultent de fatigues, faire des affusions chaudes avec l'eau de mer, le vinaigre; et, mouillant des éponges, faire des fomentations; maintenir ces éponges avec de la laine. L'origan en breuvage est mauvais pour les affections des yeux et pour les dents.

77. (*Chute, écoulement de sang; guérison.* Ép. v, 55.) La jeune fille qui fit une chute du haut du précipice perdit la voix; jactitation; elle vomit la nuit; du sang en abondance s'écoula, elle était tombée sur l'oreille gauche; elle avalait difficilement l'hydromel; râle; respiration fréquente, comme celle des mourants; veines du front tendues; décubitus sur le dos; pieds chauds; fièvre considérable; c'est quand la fièvre était le plus aiguë que l'accablement était le plus grand. Le septième jour, la voix se fit entendre (Ép. II, 6, 4), la chaleur devint moindre, elle guérit.

78. (*Douleur traitée par le bain de mer.*) Onisantidès avait une douleur de l'épaule survenue en été à la suite d'un dépôt. Baigner le corps et l'épaule dans la mer aussi longtemps que possible pendant trois jours; boire un vin blanc léger en étant couché dans la mer, et uriner dans la mer.

79. (*Phrénitis, guérison sans sueur.*) Le foulon à Syros atteint de phrénitis; grande inflammation, tremblement; la

paraît inutile. Il suffit de prendre la leçon de H en la séparant en deux mots. — Les traducteurs latins rapportent σκελέων à τρομώδης; mais il faut le rapporter à χρῶμα, on le voit par Galien, qui cite cette phrase, Comm. Ép. II, 3, texte 5.

[1] ὀφθαλμὸς μέγας, βραχείη κίνησις· φωνὴ κεκλασμένη, σαφὴς δέ· οὖρον καθαρὸν, ὑπόστασιν οὐκ ἔχον· ἦρα [2] διὰ τὴν τῆς θαψίης ὑποχώρησιν; Ὀκτωκαιδεκαταῖος ἀνῆκε μολυνθεὶς ἄνευ ἱδρῶτος.

80. [3] Ὁ ἐν Ὀλύνθῳ Νικόξενος ὁμοίως· ἑβδομαῖος ἐδόκει χαλάσειν μεθ' ἱδρῶτος· ῥοφήματα προσεφέρετο, οἶνον, βότρυν ἐξ ἡλίου. Πρὸς ἑπτακαιδεκαταῖον εἰσῆλθον· καυστικός· [4] τοιοῦτον, ἡ γλῶσσα· θέρμη ἔξωθεν οὐ πάνυ ἰσχυρή· ἔκλυσις σώματος δεινή· φωνὴ κεκλασμένη, ἔργον ἀκοῦσαι, σαφὴς δέ· κρόταφοι [5] ξυμπεπτωκότες· ὀφθαλμοὶ κοῖλοι· πόδες μαλθακοὶ [6] καὶ χλιηροί· κατὰ σπλῆνα ξύντασις· τὸ κλύσμα οὐ πάνυ τι ἐδέχετο, ἀλλ' ἀνεπήδα· ἐς νύκτα ἐπῆλθε κόπρος ξυνεστηκυῖα ὀλίγη, καὶ αἱματός τι, οἶμαι ἀπὸ τοῦ κλυσμοῦ· οὖρον καθαρὸν, λαμπρόν· [7] κλίσις ὑπτίη, σκέλεα [8] διηνοιγμένα διὰ τὴν ἔκλυσιν· παράπαν ἄγρυπνος. Ἐντὸς τῶν [9] εἴκοσιν ἡ θέρμη ἐμολύνθη. Πρῶτον, ποτὸν τὸ ἀπὸ κρίμνου, ἄλλοτε ἀπὸ μήλων ὁμοῦ καὶ σίδης χυλὸς [10] καὶ φακοῦ πεφωσμένου ψυχρός· καὶ ἀλεύρου πλύμα ἑφθὸν, ψυχρόν· λεπτὸν ῥύφημα· περιεγένετο.

81. Τῶν [11] κναφέων οἱ βουβῶνες ἐφυματοῦντο σκληροὶ καὶ ἀνώδυνοι περὶ ἥβην· ἐν τραχήλῳ ὅμοια μεγάλα· πυρετός· ἔμπροσθεν [12] δὲ καὶ βηχώδεες ἀπὸ ῥηγμάτων. [13] Τρίτῃ μὲν ἡ τετάρτῃ γαστὴρ ξυνετάκη, θέρμαι ἐπεγένοντο· γλῶσσα ξηρή· δίψα· ὑποχώρησις ἑκάστῳ χαλεπαί· ἀπέθανον.

82. [14] Τὰ χολερικὰ ἐκ κρεηφαγίης, μάλιστα δὲ [15] χοιρείων ἐνω-

[1] Ὁ παλμὸς μέγας Lind. — [2] διὰ om. C. – τὴν om. J. – ἐσχάρωσιν Lind. – Ceci est une conjecture de Foes, que lui a suggérée καύσιος rendu par cautérisation. καύσιος signifie *inflammation* (voy. plus bas καυστικός), et il ne faut pas toucher à ὑποχώρησιν. — [3] καὶ ὁ C. – ὀλίνθῳ DF. – χαλάσειν DFGHIJK. – χαλάσσειν vulg. – οἶνον, supra lin. al. manu οἷον D. — [4] τοιοῦτον C. – τοι. om. vulg. – ἡ γλ. αὔα Lind. – θέρμη Lind. – θερμὴ vulg. – σαφεῖς C. — [5] ξ. C, Lind. – σ. vulg. — [6] καὶ om. H. — [7] κλισίη Codd. — [8] διηνοιγμένα C. – διηνυγμένα DFGIJK, Ald. – διηνεγμένα H. – διαγνύμενα vulg. – ἔκκλυσιν F. — [9] κ K. – ἄποτον (ἀπὸ τῶν C) τὸ (τὸ om. C; τοῦ IK) ἀπὸ κριμνοῦ (κρίμνου D; κρήμνου H; κρημνοῦ K), ἀλλ' ὅ γε (ἄλλοτε CH) ἀπὸ μήλων (μήδων CFGIJK) vulg. – Je pense que ἄποτον, mot ici inintelligible, est pour α ποτὸν, α étant pour πρῶτον, ce qui se voit quelquefois. — [10] καὶ om. C. – πεφωγμένου C. – πεφωσμένος K. – πλῦμα DHJ. – πλῦγμα C. – περιεγένετο CH. – ἐπεγένετο vulg — [11] γν. H. – φυματοῦντο; C. – καὶ περὶ vulg. – καὶ om. C. – ἐν τραχήλῳ C. – καὶ τράχηλον pro ἐν τ. vulg. — [12] δέκα (δὲ pro δέκα Ald.; δέκα om. Lind.) vulg. – Je pense que δέκα est pour δὲ καί. — [13] τρίτῳ μηνὶ

couleur des jambes comme quand on a été mordu par les cousins ; l'œil grand, se mouvant peu ; voix brisée mais distincte ; urine pure, n'ayant point de dépôt ; est-ce à cause de la purgation par la thapsie (*thapsia garganica L.*)? Au dix-huitième jour, amendement ; le mal disparut sans sueur.

80. (*Phrénitis, guérison.*) Il en fut de même pour Nicoxène à Olynthe ; le septième jour, la fièvre parut se relâcher avec de la sueur ; il prit des décoctions d'orge, du vin, du raisin séché au soleil. J'allai le visiter le dix-septième jour ; grande inflammation ; langue enflammée aussi ; la chaleur au dehors, pas très-forte ; résolution extrême du corps ; voix brisée, qu'on entendait à peine, mais distincte ; tempes affaissées ; yeux enfoncés ; pieds souples et chauds ; tension du côté de la rate ; il ne recevait qu'à grand'peine les lavements ; le liquide rejaillissait ; à la nuit, petite selle de matières fécales, liées, avec un peu de sang que le clystère avait, je pense, amené ; urine pure, claire ; décubitus sur le dos ; jambes écartées à cause de la résolution ; insomnie complète. Dans les vingt jours la chaleur fébrile s'éteignit. D'abord il prit en boisson l'eau de farine, parfois du suc de pomme et de grenade, mêlé avec de l'eau de lentilles grillées, avalé froid ; de la lavure de farine prise cuite et froide ; une décoction d'orge légère ; il se rétablit.

81. (*Tumeurs dans les aines et au cou ; observation fort obscure.* Ép. v, 59.) Chez les foulons, des tumeurs dures et indolentes se développèrent dans les aines ; des tumeurs semblables et grosses vinrent au cou ; fièvre ; dès auparavant ils avaient de la toux, à la suite de ruptures (*V. Argument des Coaques*). Le troisième ou le quatrième jour, le ventre se fondit ; des chaleurs survinrent ; langue sèche, soif ; déjections fâcheuses ; ils moururent.

82. (*Causes du choléra*, Ép. v, 71.) Les accidents cholériques

ἢ τετάρτῳ vulg. – δῖψα I. – ὑποχωρήσιες CDH. – ὑποχωρήσεις vulg. — [14] τὰ ἐξ ὧν τίκτεται ἡ χολέρα in marg. I (χολὴ J). — [15] χειρίῳ, in marg. χοιρείων C. – ἐναιμοτέρων L, ex Ep. v. – ἐκ (ἐκ om. C; ἐξ Lind.; ἐν K) ἐρ. (ἐνερεβίνθων sine ἐκ FGHIJ).

μοτέρων, καὶ ἐρεβίνθων, καὶ μέθης εὐώδεος παλαιοῦ, καὶ ἡλιώσιος, καὶ [1] σηπίης, καὶ καράβων τε καὶ ἀστακῶν, καὶ λαχανοφαγίης, μάλιστα δὲ πράσων καὶ κρομμύων, ἔτι δὲ θριδάκων ἑφθῶν, καὶ κράμβης, καὶ λαπάθων ἐνωμοτέρων, καὶ ἀπὸ πεμμάτων, καὶ [2] μελιτωμάτων, καὶ ὀπώρης, καὶ σικύου πέπονος, [3] καὶ οἰνογάλακτος, καὶ ὀρόβων, καὶ ἀλφίτων νέων. Μᾶλλον ἐν θέρει τὰ χολερικὰ, καὶ [4] οἱ διαλείποντες πυρετοί. Καὶ οἷσι φρῖκαι ἐπιγίνονται, οὗτοι ἔστιν ὅτε κακοήθεις γίνονται, καὶ ἐς νοσήματα ὀξέα καθίστανται· ἀλλ' εὐλαβεῖσθαι χρή· μάλιστα δὲ [5] τὰ τοιαῦτα νοσήματα ἡ πέμπτη καὶ ἡ ἑβδόμη καὶ ἡ ἐνάτη δηλοῦσι, βέλτιον δὲ μέχρι τῶν [6] τεσσαρεσκαίδεκα φυλάσσεσθαι.

83. [7] Φερεκύδει μεθ' ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, τῆς νυκτὸς, πλευροῦ δεξιοῦ ἄλγημα, καὶ πρότερον εἰθισμένον, ἔληξεν· ἠρίστησεν· ἐξελθὼν, ἔφριξε· πυρετὸς ἐς νύκτα· ἀνώδυνος· βηχίον ῥέον τι [8] ξηρόν. Οὖρα [9] πουλλὰ, ὑπόστασις πουλλὴ, ξυσματώδεα μαδαρὰ διεσπασμένα ἀπ' ἀρχῆς, μετὰ δὲ [10] τέσσαρας θολερὰ ὑφίστατο, καὶ τὸ οὖρον οὐκ ἄχροον, ὑπόστασιν ἔχον, [11] καὶ τὸ σύστημα οὐκ ἐφαίνετο ἐν τῷ χερνιβίῳ, [12] ψύχεος ἐόντος. Τριταίῳ αὐτομάτη κοιλίη ὑπῆλθεν. Τετάρτῃ, [13] βαλάνου γεγονότος, [14] κοπριώδεα καὶ χολώδεα διεχώρησεν· ὑγρὸς περίῤῥοος. Ὕπνος ἐς νύκτα οὐ πάνυ, [15] ἡμέρης δέ τι ἐκοιμᾶτο· δίψα οὐ σφοδρὴ, τεταρταίῳ μάλιστα ἐς νύκτα· δέρμα περὶ μέτωπον καὶ τὸ ἄλλο, μαλθακὸν, [16] ὑποφέρειν αἰεί· πυρετὸς [17] ἐκρατεῖτο πρὸς χεῖρα, καὶ ὑπενότιζεν, ἄδηλος· σφυγμὸς σφόδρα ἐν μετώπῳ φλεβῶν· βάρος

[1] Σηπείης FGI, Ald. – *κρομύων* C. — [2] *μελιττ.* CK. — [3] *καὶ οἴνου καὶ γάλακτος* C. – *δρωβὸν* Ald. – *μᾶλλον* [*δὲ*] *ἐν* Lind. — [4] *ἐνδιαλείποντες* pro *οἱ δ.* C. – *φρῖκαι* Kühn. – *φρίκαι* vulg. – *χρὴ* om. C. — [5] *τὰ τ. νοσ.* om. C. – *νουσ.* Lind. – *ἡ ε καὶ ἡ* (*ἡ* om. FGIJ) *ζ καὶ ἡ θ.* DK. – *ἐννάτη* Lind. – *κρινοῦσι* Lind. – *κρινοῦσι* in futuro J. Martini notæ ap. Foes. — [6] *ιδ* DFGHIK. – *φυλάσσεσθαι* Codd. – *φυλάττ.* vulg. — [7] *φερεκύδει* HIK. – *φερεκύδι* F. – *Φερεκύδη* vulg. – *κύδη* C. — [8] *τι οὐ ξ.* K. — [9] *οὐ π.* vulg. – *οὐ* om. DFGJKL, Ald., Lind. – *πουλλὰ* D. – *πολλὰ* vulg. – *πουλλὴ* D. – *πολλὴ* vulg. – *μακρὰ*, supra lin. *μαδαρὰ* C. – *διεσπαρμένα* C. — [10] *δὲ τὰς τ.* C. — [11] *καὶ σύναγμα ἐφαίνετο ἐν τῷ χερνίβῳ* Gal. in cit. Comm. Ep. VI, 3, text. 15. — [12] *ψύχεος ἐόντος* C. – *ψύξιος* (*ψύξεος* K) *ἐούσης* (*ἐόντος*, D al. manu *ἐούσης*, FHIJ) vulg. — [13] *πρὸς βαλάνειον* sine *γεγ.* C. – *βαλάνου* est ici masculin, contre l'usage habituel des livres hippocratiques. Il est vrai qu'on trouve quelques exemples de *βάλανος* fait masculin ; voy. le Thesaurus. Peut-être faudrait-il prendre la leçon de C, en lisant *βαλάνιον*, *un petit suppositoire.*

ques surviennent, quand on use de viande, et surtout de viande de porc à demi cuite, de pois chiches, quand on s'enivre de vin vieux odorant, qu'on s'expose au soleil, qu'on mange des sèches, des crabes et des homars, des légumes verts, surtout du poireau et de l'oignon, et encore des laitues cuites, des choux, de la patience à demi cuite, des gâteaux, des friandises au miel, des fruits, du melon, quand on boit de l'œnogala (*mélange de vin et de lait. Voy.* § 101), quand on se nourrit d'ers et de polenta fraîche. Les accidents cholériques surviennent de préférence en été ainsi que les fièvres intermittentes. Ceux qui ont des frissonnements sont parfois dans un mauvais état de santé (Coaq. 16 et 17; Ép. IV, 48) et tombent dans des maladies aiguës, mais il faut y prendre garde; c'est surtout dans ces maladies que le cinquième jour, le septième et le neuvième sont significatifs; il vaut mieux se tenir sur ses gardes jusqu'au quatorzième.

83. (*Fièvre.*) Chez Phérécyde, après le solstice d'hiver, dans la nuit, douleur dans le côté droit, douleur qu'il éprouvait habituellement; elle cessa; il déjeuna; étant sorti, il eut du frisson; fièvre la nuit; point de douleur; petite toux qui amène quelques matières sèches. L'urine était abondante, le dépôt abondant; il se déposa, dans le début, des râclures lisses et disséminées, mais, après quatre jours, des matières bourbeuses; l'urine qui donnait ce dépôt n'était pas de mauvaise couleur, et le sédiment n'apparaissait pas dans le vase, étant exposé au froid. Le troisième jour, le ventre s'ouvrit spontanément. Le quatrième, après un suppositoire, selles fécales et bilieuses avec des matières liquides tout autour. Il n'y avait guère de sommeil la nuit, mais il dormait un peu le jour; soif peu intense, surtout le quatrième jour dans la nuit; la peau autour du front et dans le reste du corps, souple

— [14] εὐκοπρώδεα (sic) sine καὶ χ. διεχ. C. — [15] ἡμέρη δ' ἔτι C. – τε om. K. — [16] ὑπερφέρειν FG, Ald., Frob. – ὑπερφερέειν (sic) D (H, mut. in ἐπεφερέειν) IK. – ἐπέφερεν C. – ὑπεφέρετο Lind. – Peut-être faudrait-il lire ἀνέφερεν: *Il avait la respiration toujours entrecoupée.* Voy. p. 408, n. 11. — [17] πρὸς χ. ἐκρ. C. – καὶ om. C.

ἐν τῇσιν [1] ἐπιστροφῇσι καὶ ἐν τῇσιν ὑποχωρήσεσι [2] πάσῃσιν ὀλίγον χρόνον· διὰ παντὸς ἀνώδυνος· ἀπ' ἀρχῆς ἀσώδης, καὶ κατὰ [3] σμικρὸν ἤμει. [4] Ἑβδόμῃ, παρὰ βαλάνου ὑπεχώρησε τρὶς, χολῶδες καὶ κοπρῶδες, ὑγρὸν σφόδρα [5] καὶ ὠχρόν· καὶ ἤδη τι ὑποπαρέχρουε, καὶ νοτὶς ἐπ' ὀλίγον ἔστιν ὅτε περὶ μέτωπον· τὸ ἱμάτιον ἐπὶ τὸ πρόσωπον· τὰ ὄμματα [6] διὰ κενῆς, ὡς εἴ τι βλέπων, ξυνέστρεφε, καὶ πάλιν κατέμυεν· [7] τὸ ἱμάτιον ἀπέβαλλεν. Ἐναταίῳ ἱδρὼς πρωῒ ἀρξάμενος μέχρι στήθεος διετέλει, ἕως ἐτελεύτησε, καὶ ὁ πυρετὸς ἐπέτεινε, καὶ ἡ παραλήρησις· περὶ μέτωπον πλεῖστος ἱδρὼς, καὶ οἷον δεινὸν [8] μὲν ἢ ἔκλευκον τὸ χρῶμα, τὸ δὲ ὑπὸ τὰς τρίχας ὡς ἐστιγμένον· ὑποχόνδριον δεξιὸν ἐπηρμένον· ὑφῆκεν [9] ὑφ' ἑωυτὸν χολῶδες. Ὀγδόῃ, ὡς ὑπὸ κωνώπων ἀναδήγματα. Πρὸ τῆς τελευτῆς [10] ἀνέβηξεν, οἷον ἐκ μύξης, μύκητα [11] ξυνεστηκότα, λευκῷ φλέγματι περιεχόμενον· [12] ἀπεχρέμπτετο δὲ καὶ ἔμπροσθεν σμικρὰ, λευκὰ, γαλακτώδεα.

84. [13] :.... μετὰ τὸ δεῖπνον ἐν τῷ ὕπνῳ ἔφριξεν. [14] Πρωῒ ἐξανέστη καρηβαρικός· ἔφριξεν, ἀπήμεσε, κεφαλὴν ἐβαρύνετο· ἐς νύκτα ἀνῆκε μέχρι μέσου ἡμέρης ἐπιεικῶς· ἔφριξε πάλιν· νύκτα χαλεπῶς. Τὴν ἐπιοῦσαν δὲ ἡμέρην, πυρετὸς ὀξύς· κεφαλῆς σφάκελος· ἔμετος χολῆς πολλῆς, ἡ πλείστη [15] πρασοειδής· ἔληξε πάντα· ὕπνος ἐς νύκτα. Πρωῒ περιέψυκτο· ἱδρώτιον, νοτὶς [16] ἐπιπολὺ τοῦ σώματος· κατὰ σπλῆνα τῇ χειρὶ ἐδείκνυεν ὀλίγον χρόνον ξύστρεμμα ἀνώδυνον, [17] παραχρῆμα

[1] Ἐπιστρ. C (D, ὑπο al. manu) FH. – ὑποστρ. vulg. — [2] π. om. C. – ὀλιγόχρονον (sic) K. — [3] σμ. C. – μ. vulg. — [4] ζ H. – πρὸς βαλάνιον C. – κοπρ. καὶ χολ. C. — [5] καὶ om. C. – ὑποπαρέκρουε DHIJK. – ὑποπαρέκρουσε vulg. — [6] διακενῆς CDFHIJK. – ὡσεὶ C. – τις Codd., Ald. – κατέμμυεν DHIJ. – κατεκάμμυεν (sic) K. — [7] αὐτοῦ τὸ vulg. – αὐτοῦ om. C. – ἀπέβαλλεν CDK. – ἀπέβαλεν vulg. – ἐναταῖος (ἐνν. CFGI) vulg. – ἐνναταίῳ H. – ἑβδομαῖος Lind. — [8] μὲν ...... δεξιὸν om. K. – τὸ δέρμα (χρῶμα C) δὲ (δὲ om. C; τὸ δὲ δέρμα D) τὸ ὑπὸ vulg. – (ὡς C) ἐσμιγμένον (ἐμιγμένω, al. manu ἐσμιγμένω D; ἐσμιγμένω CFGHIJ; ἐστιγμένον Lind.) vulg. – Cornarius a traduit interpuncta cutis, lisant ἐστιγμένον, mot que Foes, dans ses notes dit lire *ex fidelioribus exemplaribus*. Ces *exemplaires meilleurs* ne se trouvent pas, comme on voit, parmi ceux que j'ai à ma disposition. — [9] ἐφ' (ἐφ. om. K) ἑ. vulg. – Je pense qu'il faut lire ὑφ', les copistes confondant souvent ἐφ', ἀφ', ὑφ'. – ὀγδόῃ Codd. – ὀγδόην vulg. — [10] ἀν. Gal. in cit. comm. Ep. II, 3, text. 5. – ἐν. vulg. — [11] σ. C. – χρώματι pro φλ. G. – περιεχόμενον CH. – περιεχόμενα vulg. — [12] ἀπ. FGHIJK, Ald. – ἐπ. vulg. – μικρὰ D. – λεπτὰ pro λ. C. — [13] Il a paru à tous les traducteurs, et il

et qu'on pouvait toujours soulever; la chaleur fébrile cédait à la main (Ép. VI, 1, 14; Ép. VI, 8, 21), il venait un peu de moiteur, et la fièvre était insensible; battements violents des veines au front; pesanteur, pour un peu de temps, quand le malade se tournait et quand il satisfaisait ses besoins; généralement sans douleur; dès le début, nausées, et petits vomissements. Le septième, un suppositoire amena trois selles, bilieuses et fécales, très-liquides et jaunes; déjà le malade avait du subdelirium, et parfois un peu de moiteur autour du front; il se cachait le visage avec la couverture; il tournait les yeux dans le vide comme s'il regardait quelque chose, et puis les fermait; il rejetait sa couverture. Le neuvième, la sueur commença de bonne heure et s'étendit jusqu'à la poitrine, elle dura jusqu'à la mort; la fièvre crût ainsi que le délire; c'était autour du front qu'il y avait le plus de sueur, la couleur était très-mauvaise ou blanche, et la peau à la naissance des cheveux comme pointillée; hypochondre droit soulevé; le malade lâcha sous lui des matières bilieuses. Le huitième, il présentait comme des morsures de cousins. Avant sa mort, il expectora une espèce de champignon formé de mucosités et entouré d'une pituite blanche; dès auparavant il expectorait de petits crachats blancs, d'apparence laiteuse.

84. (*Fièvre rémittente. V. note* 13) .... Après le repas du soir il eut du frissonnement dans le sommeil. Le matin, en se levant, pesanteur de tête; il eut du frissonnement, il vomit, la tête était pesante; dans la nuit, relâche qui dura jusqu'au milieu du jour à peu près; frissonnement derechef, et nuit mauvaise. Le jour suivant, fièvre aiguë, douleur violente de tête, vomissement d'une bile abondante, presque toute porracée; tous les accidents cessèrent; sommeil dans la nuit. De bonne

me paraît aussi qu'ici commence une nouvelle observation. Le nom du malade manque, et sans doute quelque détail. — [14] πρωῒ ..... ἔφριξε om. FG. – κεφαλὴ J. – μέσης K. – ἐπιεικῶς om. C. — [15] πρασσ. C. — [16] ἐπὶ πολυ C. – ἐπιπουλὺ Lind. — [17] παρὰ χρῆμα CI. – ἐμαράνθη, μοι supra lin. H.

ἐμαράνθη. Ἐς νύκτα ἄγρυπνος· περὶ ἀγορὴν παρωξύνετο πυρετός· ἄση, [1] σκοτόδινος, στρόφος, κεφαλῆς ὀδύνη, ἔμετος προσοειδής, λεῖος, γλίσχρος ὡς φλέγμα· [2] πρὸς δυσμὰς ἔληξε πάντα· ἱδρὼς κεφαλῆς, τραχήλου· ὑπεχώρησε μετὰ τὸν ἔμετον κοπρώδεα, ὑγρὰ, χολώδεα, οὔτε μέλανα, οὔτε [3] ἐπεοικότα. Νύκτα μετρίως, καὶ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέρην· [4] ἐς νύκτα πάλιν ἄγρυπνος· ἔμετος ὄρθρου ὁμοίως, καὶ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέρην ἄνευ ἄσης· τῆς δὲ κεφαλῆς μετὰ τὸν ἱδρῶτα ἔληξαν αἱ [5] ὀδύναι· ἐς τὴν ἑσπέρην πάντα ἐχάλασεν. Ἐνάτῃ, οὐκ ἔτι ἤμεσεν· ἐθερμάνθη μᾶλλον· τοῖσιν ἄλλοισιν οὐκ ἐδόκει πυρεταίνειν· αἱ ἐν κροτάφοισι [6] φλέβες ἐπήδων· ἀνώδυνος πάντων· δίψος ἦν αἰεί. [7] Ἐναταῖος, ἐπὶ θῶκον ἀναστὰς, [8] ἐλειποψύχει σφόδρα· ὑπεχώρησε πρὸς βάλανον ξυσμάτια μέλανα καὶ χολώδεα· χρῶμα κοπρῶδες, ὅσον ἀπέσταξεν· ἡ φωνὴ κεκλασμένη· ἐν τῇσιν [9] ἐπιστροφῇσι βαρύς· ὀφθαλμοὶ κοῖλοι· δέρμα μετώπου περιτεταμένον· ἄλλως, εὔπνοος, κόσμιος· πρὸς τοῖχον [10] τὰ πλεῖστα ἀπεστραμμένος, ὑγρὸς ἐν τῇσι κλίσεσιν, ἐπικεκαμμένος, ἀτρεμίζων· γλῶσσα λευκὴ, λείη. Περὶ δὲ τὰς δέκα καὶ μετὰ, οὖρα ἐρυθρὰ τὰ [11] κυκλώδεα, ἐν μέσῳ σμικρὸν λευκόν. Δωδεκαταίῳ, πρὸς βάλανον ὅμοια ἀπέσταξε [12] χολώδεα καὶ ξυσματώδεα· μετὰ τοῦ βαλανίου, λειποψυχίη· ἔπειτα τὸ στόμα ἐπεξηραίνετο, διεκλύζετο αἰεί· [13] καὶ εἰ μὴ σφόδρα ψυχρὸν ἦν, θερμὸν ἔφασκεν εἶναι· τῆς χιόνος ἐπιεικῶς· εἶτα δίψα οὐκ ἐνῆν· τὸ ἱμάτιον αἰεὶ ἀπὸ τῶν στηθέων ἀπεώθει· τὴν [14] χλαμύδα χλιαίνειν οὐκ εἴα· τὸ πῦρ πόῤῥω καὶ [15] σμικρόν· γνάθων ἀμφοτέρων ἔρευθος· μετὰ ταῦτα ἄκροπις· ἀνεθερμάνθη μίην ἢ δύο ἡμέρας, καὶ ἔληξεν.

[1] Σκοτόδεινος CHI. — [2] πρὸ δυσμῶν C. – ἐκ κεφ. J. — [3] ἀπ. Lind. – C'est une correction indiquée par Cornarius et adoptée par Foes; mais je ne vois aucune raison de changer le texte. — [4] ἐς ...... ἡμέρην om. FG. — [5] ὀδῦναι GIJ, Ald., Frob. – θ HIK. – ἐννάτη C, Lind. – οὐκέτι DFHIJ. — [6] φλ. om. Codd., restit. al. manu CD. – δῖψος IJ. — [7] ἐνν. CFGH, Lind. – θάκον HIK. – θάκων C. – θᾶσσον, supra lin. θῶκον D. — [8] ἐλιπ. HIK. – βαλάνου DFGHIK, Ald. – χολώδη CDFHJ. — [9] ἐπιστρ. C. – ὑποστρ. vulg. – τεταμένον HK. — [10] ταπλ. D. — [11] κυκλώδια Codd. – διὰ μέσου C. — [12] χολώδη καὶ ξυσματώδη DFHIJK. – χυλῷ καὶ ξύσματι C. – καὶ μετὰ sine τοῦ D. – βαλανίου CK. – βαλανίον (sic) I. – βαλανείου vulg. – ἐπεξηρένετο C. — [13] καὶ ...... ἦν om., restit., in marg. C. – χιόνως FI. – τῇ χιόνι ἐπεοικὸς Lind. – Ceci est une conjecture de Foes dans ses notes, mais qui est inutile. — [14] χλαμίδα F. – ἀμείδα CIK. – ἀμίδα H. — [15] σμικρὰ Codd. (D, ὸν al. manu). – ἀκροαπὶς L. – ἀνεθερμάνθη C. – ἀνεθερμαίνετο vulg. – μίην D. – μίαν vulg. – καὶ om. C.

heure il eut un refroidissement considérable; petite sueur, moiteur sur presque tout le corps; avec la main il indiqua pendant un peu de temps, du côté de la rate, un gonflement indolent qui se dissipa aussitôt. Dans la nuit, insomnie; vers l'heure du marché, exacerbation de la fièvre, nausée, vertige, tranchées, douleur de tête, vomissement porracé, homogène, visqueux comme de la pituite; vers le soir, tout se calma; sueur de la tête, du cou; après le vomissement il eut des selles fécales, liquides, bilieuses, ni noires ni de couleur favorable. Nuit passable ainsi que le jour suivant. Dans la nuit, derechef, insomnie; au matin, vomissements semblables, ainsi que le jour suivant, sans nausées; après la sueur cessèrent les douleurs de tête; sur le soir tout se relâcha. Le neuvième, il ne vomit plus; il eut plus de chaleur; aux autres il paraissait être sans fièvre; les veines des tempes battaient fortement; sans aucune douleur; soif perpétuelle. Le neuvième jour, s'étant mis sur le siége, il eut une lipothymie considérable; un suppositoire amena des matières comme des râclures noires et bilieuses, couleur fécale dans tout ce qui fut rendu; voix brisée; pesanteur quand il se tournait; yeux creux; peau du front tendue; du reste, bonne respiration; calme; il était presque toujours tourné du côté de la muraille; le corps souple dans le décubitus, infléchi (Pronostic, 3), et ne bougeant pas; langue blanche et lisse. Vers les dix jours et ensuite, urine rouge dans le pourtour, au milieu un peu blanche. Le douzième, un suppositoire amena des selles semblables de bile et de râclures; lipothymie avec cette selle; puis la bouche se sécha, il l'humectait sans cesse; si le liquide n'était pas très-froid, il le disait chaud; il s'accommodait de la neige; il n'y eut pas de soif ensuite; il repoussait continuellement la couverture de dessus sa poitrine; il ne permettait pas qu'on chauffât sa tunique, le feu était éloigné et petit; rougeur des deux joues; ensuite la langue articula mal; il eut des retours de chaleur pendant un jour ou deux; puis la maladie cessa.

85. Ἀνδροθαλεῖ ἀφωνίη, ἄγνοια, παραλήρησις· [1] παυθέντων δὲ τουτέων, περιῄει ἔτι συχνά· καὶ ὑποστροφαὶ ἐγίνοντο. Ἡ γλῶσσα διετέλει πάντα τὸν χρόνον ξηρή·, [2] εἰ μὴ διακλύσαιτο, διαλέγεσθαι οὐχ οἷός τε ἦν· καὶ σφόδρα πικρὴ ἦν τὰ πουλλά· ἔστι δ' ὅτε καὶ πρὸς καρδίην ὀδύνη. Φλεβοτομίη ἔλυσε ταῦτα· [3] ὑδροποσίη· μελίκρητον· ἐλλέβορον ἔπιε μέλανα, χολώδες οὐ διῄει, ἀλλ' ὀλίγον. Τέλος δὲ, χειμῶνος [4] κατακλιθεὶς, ἐξ ἑωυτοῦ ἐγένετο· καὶ τὰ τῆς γλώσσης παθήματα ὅμοια· θέρμη λεπτή· γλῶσσα ἄχρως· φωνὴ [5] περιπλευμονική· ἀπὸ τοῦ στήθεος τὸ ἱμάτιον ἀπέῤῥιπτε, καὶ ἐξάγειν ἑωυτὸν ὡς οὐρήσοντα ἐκέλευεν, οὐδὲν δυνάμενος σάφα εἰπεῖν, οὐδὲ [6] ἐὼν παρ' ἑωυτὸν, ἐξῆγον αὐτόν· ἐς νύκτα ἐτελεύτησεν· ᾗσι κατεκλίνη, δύο ἢ τρεῖς ἡμέραι ἐγίνοντο.

86. [7] Τὸ Νικάνορος πάθος, ὁπότε ἐς ποτὸν ὥρμητο, φόβος τῆς αὐλητρίδος· ὅτε ἀρχομένης αὐλεῖν ἀκούσειεν ἐν τῷ [8] ξυμποσίῳ, ὑπὸ δειμάτων ὄχλοι, μόγις ὑπομένειν ἔφη, ὅτε νὺξ εἴη, ἡμέρης δὲ ἀκούων, οὐδὲν διετρέπετο, καὶ ταῦτα παρείπετο [9] χρόνον συχνόν.

87. [10] Δημοκλέης δὲ ὁ μετ' ἐκείνου ἀμβλυώσσειν καὶ λυσισωματεῖν ἐδόκει, καὶ οὐκ ἂν [11] παρὰ κρημνὸν ἔφη παρελθεῖν οὐδὲ ἐπὶ γεφύρης, οὐδὲ τοὔλαχιστον βάθος τάφρου τολμῆσαι ἄν, ὑπὸ δείματος μὴ πέσῃ, διελθεῖν, ἀλλὰ δι' αὐτῆς τῆς τάφρου πορεύεσθαι· τοῦτο χρόνον τινὰ αὐτῷ [12] ξυμβῆναι.

88. [13] Τὸ Φοίνικος, ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ τὰ πουλλὰ [14] ἐκ τοῦ δεξιοῦ ὥσπερ ἀστραπὴν ἐκλάμπειν ἐδόκει· οὐ πολὺ δὲ ἐπισχόντι, ὀδύνη ἐς κρόταφον [15] τὸν δεξιὸν ἐγένετο δεινὴ, ἔπειτα καὶ ἐς ὅλην τὴν κεφα-

[1] Αὐθέντων, in marg. al manu, παυ. C. – Faute du copiste, pour λυθέντων, α pour λ, ce qui n'est pas rare. – ἔτεα (ἔ. om. rescriptum al. manu in marg. C) συχνὰ vulg. — [2] καὶ εἰ Lind. – πολλὰ C. – ἔλυσε Codd. – ἔρυσε vulg. — [3] ἰδρ. C. – χολώδη D. – τέλος Codd., Lind. – τέλει vulg. — [4] κατακλισθεὶς C. – γλώττης D. – ἄχρωος (sic) C. — [5] περιπν. CHK. – οὐρήσοντα Codd., Ald. – οὐρήσαντα vulg. — [6] ἐῶν (sic) C. – κατεκλίνει (sic) CDFHIJ. – κατέκλινε vulg. – κατεκλίθη K. – τρὶς D. – γ FI. – ἡμέραι ἐγένοντο. Τὸ CH. – ἡμέρας. Ἐγένετο τὸ vulg. — [7] τῶ DFGIJ. – ἀρχόμενος C. — [8] ξ. Codd. – σ. vulg. – δημάτων C. — [9] συχν. χρ. C. — [10] δημοκλεὴς CHIJK, Lind. – δημοκλέης D. – Τιμοκλέης vulg. – τημοκλεὴς G, Ald. – δὲ om. K. — [11] παρὰ om. C. – οὐδ' C. – γεφύρης C. – γεφύρας vulg. – μέση pro μὴ πέσῃ C. — [12] σ. C. – ξυνέβη Lind. — [13] τῶ D. – πουλλὰ HIJK. – πολλὰ vulg. — [14] ἐκ C. – ἐκ om. vulg. – δ' C. — [15] τὸν δ. om. C.

85. (*Affection indéterminée.* Ép. v, 80.) Chez Androthalès, perte de la voix et de la connaissance, délire ; cela ayant cessé, il continua encore longtemps à aller et venir ; il survenait des récidives. La langue demeurait sèche pendant tout le temps ; s'il ne se la nettoyait pas, il n'était pas en état d'articuler ; elle était presque toujours très-amère ; parfois il survenait aussi une douleur cardialgique. La saignée fit disparaître ces accidents ; l'eau en boisson, l'hydromel ; il prit une potion d'hellébore noir, ne rendit point de bile et ne fut que peu évacué. Finalement, alité pendant l'hiver, il n'avait plus sa connaissance ; les accidents du côté de la langue étaient les mêmes ; chaleur légère ; langue décolorée ; voix péripneumonique ; il rejetait la couverture de dessus sa poitrine et commandait qu'on le menât dehors comme ayant besoin d'uriner ; il ne pouvait rien dire distinctement, et n'avait pas sa raison ; on l'emmena dehors ; il mourut dans la nuit. Il fut alité pendant deux ou trois jours.

86. (*Affection mentale, terreurs sans motifs.* Ép. v, 81.) L'affection de Nicanor : quand il se lançait à boire, la joueuse de flûte l'effrayait ; lorsqu'il entendait dans un festin les premiers sons de la flûte, des terreurs l'obsédaient ; il disait pouvoir à peine se contenir, quand il était nuit ; mais, de jour, s'il entendait cet instrument, il n'éprouvait aucune émotion ; cela dura longtemps.

87. (*Affection mentale, terreurs sans motifs.* Ép. v, 82.) Démoclès, qui était avec lui, paraissait avoir la vue obscurcie et le corps tout relâché ; il n'aurait, disait-il, osé ni passer près d'un précipice ou sur un pont, ni traverser le fossé le moins profond, de peur d'y tomber, mais il pouvait cheminer dans le fossé même ; cela lui dura pendant un certain temps.

88. (*Névralgie particulière.* Ép. v, 83.) Pour Phœnix, il lui semblait voir briller comme un éclair, de l'œil droit d'ordinaire ; au bout de peu de temps il survenait une douleur violente dans la tempe droite, puis dans toute la tête et dans le

λὴν, καὶ ἐς [1] τὸν τράχηλον, ᾗ δέδεται ἡ κεφαλὴ, ὄπισθεν τῶν σπονδύλων· καὶ ξύντασις καὶ σκληρότης ἀμφὶ τοὺς τένοντας· [2] εἰ γοῦν ἐπειρᾶτο διακινέειν τὴν κεφαλὴν [3] ἢ διοίγειν τοὺς ὀδόντας, ὠδυνᾶτο, ὡς σφόδρα ξυντεινόμενος. Ἔμετοι, ὁπότε γενοίατο, ἀπέτρεπον τὰς εἰρημένας ὀδύνας, [4] ἢ ἠπιωτέρας ἐποίεον· καὶ φλεβοτομίη ὠφέλησε, καὶ ἐλλέβοροι ἦγον παντοδαπὰ, οὐχ ἥκιστα πρασοειδέα.

89. [5] Τῷ Παρμενίσκῳ καὶ πρότερον ἐνέπιπτον ἀθυμίαι καὶ ἵμερος τῆς ἀπαλλαγῆς βίου, ὁτὲ δὲ πάλιν εὐθυμίη. Ἐν Ὀλύνθῳ δέ ποτε φθινοπώρου ἄφωνος κατείχετο, ἡσυχίην ἔχων, βραχύ τι ὅσον ἄρχεσθαι ἐπιχειρέων προσειπεῖν· [6] εἰ δὲ δή τι καὶ διαλεχθείη, καὶ πάλιν ἄφωνος. Ὕπνοι ἐνῆσαν, [7] ὁτὲ δὲ ἀγρυπνίη, καὶ ῥιπτασμὸς μετὰ σιγῆς, καὶ [8] ἀλυσμὸς, καὶ χεὶρ πρὸς ὑποχόνδρια ὡς ὀδυνωμένῳ· [9] ὁτὲ δὲ ἀποστραφεὶς, ἔκειτο ἡσυχίην ἄγων. Ἀπύρετος δὲ διατελέως, καὶ εὔπνοος· ἔφη [10] δὲ ὕστερον ἐπιγινώσκειν τοὺς ἐσιόντας· πιεῖν [11] δὲ ὁτὲ μὲν ἡμέρης ὅλης καὶ νυκτὸς, [12] καὶ διδόντων, οὐκ ἤθελεν, ὁτὲ δὲ [13] ἐξαίφνης τὸν στάμνον ἁρπάσας τοῦ ὕδατος παντὸς ἐξέπιεν· οὖρον παχὺ ὡς ὑποζυγίου. Περὶ δὲ τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην ἀνῆκεν.

90. Ἡ δὲ [14] Κόνωνος θεράπαινα, ἐκ κεφαλῆς ὀδύνης ἀρξαμένης, ἐκτὸς ἑωυτῆς, καὶ βοὴ, καὶ κλαυθμὸς πουλὺς, ὀλιγάκις δὲ ἡσυχίη. Περὶ [15] δὲ τὰς τεσσαράκοντα ἐτελεύτησεν· τὰς δὲ ἐπὶ τελευτῆς ὡς ἓξ ἡμέρας ἄφωνος καὶ σπασμώδης ἐγένετο.

[1] Τὸν om. C. – οἴδετο (εἴδεται C; ἤδεται HIK) sine ᾗ vulg. — [2] ἢ C. — [3] ἢ om. (D, restit. al. manu) FGJ. – διάγειν, οι supra lin. H. – διήγειν CFGIJ. – ὠδυνᾶτο Lind. – ἠδύνατο vulg. – La correction de Lind. est heureuse. – ξυντεινομένους K. – ὁπότε CH. – ὁπότ' ἂν vulg. – ὁπόταν DK. — [4] ἢ Lind. – ἢ om. vulg. – ἢ a été omis par les copistes à cause de l'η qui commence le mot suivant. – ἠπιωτέρας CH, Lind. – ἠπιωτέρας I. – ἠπιωτέρως (ἠπ. DKJ) vulg. – ἐποίεον C. – ἐποίουν vulg. – ἐλέβοροι C. — [5] τῷ om. DHIJK. – Ἀρμενίσκῳ Ald. – ἥμερος C. – τῆς om. C. – καὶ ἀπαλλαγὴ pro τῆς ἀ. DFGHIJK, Ald. – κατέκειτο vulg. – Il faut lire, ce me semble, κατείχετο. — [6] ἤδη δέ τι καὶ διελέχθη (διηλέχθη D) vulg. – Cornarius, suivi par Foes, a traduit comme s'il y avait εἰ; cette correction m'a paru très-bonne. Les fautes de ce genre de la part des copistes sont fort communes; de même pour διελέχθη, en place de διαλεχθείη. — [7] ὅτε C. — [8] ἀλ. D, Ald., Frob. – ἀλυγμὸς C. – ὀδυνωμένῳ Codd., Lind. – ὀδυναμένῳ vulg. — [9] ὅτε C. – ὁ πυρετὸς vulg. – Il faut lire ἀπύρετος; il s'agit évidemment ici d'une maladie mentale apyrétique. – διατελέως DFHIJK. – διὰ τέλεος vulg. — [10] δ' C. — [11] δὲ om. C. – ὅτε (bis) C.

cou à l'endroit où la tête est attachée, dans la région postérieure des vertèbres; tension et dureté des tendons; aussi s'il s'efforçait de mouvoir la tête ou d'ouvrir la bouche, il souffrait comme éprouvant une forte contraction. Des vomissements, quand il s'en opérait, détournaient les douleurs susdites ou les rendaient plus modérées; il fut soulagé aussi par la saignée; les hellébores procuraient la sortie de matières de toute espèce, et surtout de matières porracées.

89 (*Affection mentale*. Ép. v, 84.) Parméniscus était pris, même antécédemment, de découragements et d'un désir de quitter la vie; puis, derechef, bon courage. Se trouvant à Olynthe en automne, il était saisi d'aphonie, gardant l'immobilité, et s'efforçant d'articuler quelques mots qu'il commençait à peine; et s'il parvenait à articuler quelques paroles, derechef il perdait la voix. Tantôt il y avait du sommeil; tantôt de l'insomnie, une agitation silencieuse, de la jactitation, avec la main appuyée sur les hypochondres comme s'il y souffrait; tantôt, tourné vers la muraille, il gisait, se tenant en repos. Jamais de fièvre; bonne respiration; finalement, il dit reconnaître les personnes qui entraient; quant à la soif, tantôt il ne buvait pas pendant une journée entière et une nuit, même quand on lui offrait à boire; tantôt, saisissant soudainement le vase, il avalait toute l'eau. Urine épaisse, jumenteuse. Vers le quatorzième jour, la maladie cessa.

90 (*Affection encéphalique*. Ép. v, 85.) La servante de Conon, la douleur ayant commencé par la tête, n'eut plus sa connaissance; cris, plaintes nombreuses, rarement du repos; elle mourut vers le quarantième jour; les six jours environ qui précédèrent la mort, elle perdit la voix et eut des spasmes.

— [12] καὶ om. C. — [13] τὸν στ. ἐξαίφν. C. – τὴν pro τὸν K. – παντὸς om. C. ἱππαζυγίου HIJ. – δὲ om. C. – τεσσαρεσκαιδεκάτην DJ, Lind. – ιδ vulg. – τεσσαρεσκαίδεκα sine τὴν C. — [14] κόνωνος IK. – ἐκ κεφαλῆς Codd., Lind. – ἐν κεφαλῇ vulg. – ἀρξαμένης DK, Lind. – ἀρξαμένη vulg. – καὶ βοὴ om. (D, restit. al. manu) FGHJK. – πουλὺς Codd. – πολὺς vulg. — [15] ἔτεα vulg. – δὲ τὰς pro ἔτεα Lind. – ὡς ἓξ C. – ὡς ἓξ om. vulg. – ἐγίνετο CHI.

91. Καὶ ὁ τοῦ Τιμοχάριος θεράπων, ἐκ μελαγχολικῶν [1] δοκεύντων εἶναι καὶ τοιούτων, ἐτελεύτησεν ὁμοίως, καὶ περὶ ἡμέρας τὰς αὐτάς.

92. Τῷ Νικολάου, περὶ ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, ἐκ πότων ἔφριξεν· ἐς νύκτα πυρετός. Τῇ [2] ὑστεραίῃ, ἔμετος χολώδης, ἄκρητος, ὀλίγος. Τρίτῃ δὲ, ἀγορῆς πληθούσης, ἱδρὼς [3] δι' ὅλου τοῦ σώματος· ἔληξε, καὶ ταχὺ πάλιν ἐθερμάνθη· περὶ μέσας νύκτας, ῥῖγος, πυρετὸς ὀξύς. Ἡμέρης δὲ τὴν αὐτὴν ὥρην ἱδρώς· ταχὺ πάλιν ἐπεθερμάνθη· ἔμετος [4] ὅμοιος. Τῇ τετάρτῃ, ἀπὸ ὕδατος λινοζώστιος ὑπεχώρησεν εὖ κοπρώδεα καὶ ὑγρὰ, [5] ὑπομύσαρα δέ· οὖρα σποδοειδέα, οἷα ὕδωρ λινοζώστιος, οὐκ ἀνόμοια, ὑπόστασις οὐκ ἦν, οὐδὲ [6] πουλὺ τὸ οὖρον· ἐναιωρήματα σμικρά· ἀλγήματα ὑποχονδρίου ἀριστεροῦ καὶ ὀσφύος, ᾤετο ἐκ τοῦ [7] ἐμέτου· ἐπανέπνει ἔστι δ' ὅτε διπλόον· γλῶσσα λευκὴ, ἔχουσα ἐκ δεξιοῦ οἷον θέρμου πρόσφυσιν [8] ὑποβρυχίην· διψώδης, ἄγρυπνος, [9] ἔμφρων. Ἑκταίῳ δὲ δεξιὸς ὀφθαλμὸς μέζων ἐν τῷ βλέπειν. Ἑβδομαῖος ἐτελεύτησεν· [10] κοιλίη πρὸ τῆς τελευτῆς ἐμετεωρίσθη, καὶ ἀποθανόντι τὰ ὄπισθεν ἐφοινίχθη.

93. Μέτωνι, μετὰ [11] πληϊάδων δύσιν, πυρετὸς, πλευροῦ ἀριστεροῦ ὀδύνη μέχρι κληῗδος, οὕτω δὲ δεινὴ, ὥστε ἀτρεμίζειν οὐχ οἷός [12] τ' ἦν,

[1] Δοκεύντων C. – δοκῶν vulg. – ἐτελεύτα K. — [2] ὑστερίῃ C. – ὀλίγον (H, ος supra lin.) JK. – γ H. – δὲ om. C. — [3] διόλου H. – ἐθερμάνθη ..... πάλιν om. J. – ῥῖγος DI, Kühn. – ῥίγος vulg. — [4] ὁμοίως D. – ὁ GHK. – εὖ κοπρώδεα K. – εὐκοπρώδεα (κοπρώδεα D) vulg. — [5] ὑπομύσαρα δὲ (καὶ Lind.) σπογγοειδέα (σποδοειδέα C), οἷα (οὖρα pro οἷα Lind.) vulg. – Cornarius, par une heureuse conjecture que C justifie, a lu σποδοειδέα, il a aussi suppléé οὖρα, traduisant: urina cineris specie, qualis est aqua, etc. Lind. a pris οὖρα de Cornarius, mais il l'a substitué à οἷα de vulg., et il a mis un point avant cet οὖρα; ce qui rend la construction impossible. Pour moi, je suis complétement Cornarius. — [6] πουλὺ DH. – πολὺ vulg. – ἐνεωρήματα C. – ὀσφύος CDJK. Kühn. – ὀσφῦος vulg. — [7] Post ἐμέτου addit ἐπαναπνεῖν, καὶ vulg. – ἐπαναπνεῖν καὶ om. C. – ἐμέτου εὖ ἀναπνεῖν· ἔστι δ' ὅτε καὶ ἐπανέπνει Lind. – εὖ ἀναπνεῖν de Lind. est une conjecture de Foes dans ses notes, inutile comme on le voit par C. – θέρμου CK, Lind. – θερμοῦ vulg. – πρὸς φύσιν D. – πρόφασιν C. — [8] ἐπὴν (ἐπ' ἦν I; ἐπῆν C) βραχὺ ἦν (βραχῆ sine ἦν Codd.) vulg. – Le texte de vulg. est inintelligible; par conjecture je lis, en place, ὑποβρυχίην. ὑποβρύχιος est du reste un mot hippocratique. — [9] ἔμφρων Codd., Lind. – ἔκφρων vulg. – δὲ om. C. – μέζων Codd. – μείζων vulg. — [10] πλὴν ἡ κ. vulg. – πλὴν ἡ om. C. – πρὸς τῇ τελευτῇ C. – καὶ om. C. – ἀποθανόντος H. – ἀποθανόντα DK. – ἐφοινήχθη F. — [11] πληϊάδος C. – [καὶ]

91. (*Affection mélancolique, mort.* Ép. v, 87. *Cette observation doit, sans doute, être rapprochée de l'Observation* 86e *du cinquième livre, que, dans ce livre, elle suit immédiatement; cependant on pourrait penser aussi que l'auteur la compare au cas de la servante de Conon, attribué, dans cette hypothèse, à l'atrabile.*) Le domestique de Timocharis, par l'effet d'affections mélancoliques qui paraissaient pareilles, mourut semblablement et vers les mêmes jours.

92. (*Fièvre rémittente; mort.* Ép. v, 88.) Le garçon de Nicolaüs, vers le solstice d'hiver, eut des frissons à la suite de boissons; dans la nuit, fièvre. Le lendemain, vomissement bilieux, intempéré, en petite quantité. Le troisième jour, le marché étant plein, sueur générale; la fièvre cessa; mais bientôt après il redevint chaud; vers le milieu de la nuit, frisson, fièvre aiguë. Au jour, à la même heure, sueur; puis derechef la chaleur reprit; vomissement semblable. Le quatrième, l'eau de mercuriale procura de bonnes selles, fécales et liquides, mais fétides; urine d'apparence cendrée, assez semblable à l'eau de mercuriale; il n'y avait point de dépôt, l'urine n'était pas non plus abondante; petits énéorèmes; douleurs dans l'hypochondre gauche et dans les lombes, qu'il attribuait au vomissement; respiration parfois double (Ép. II, 3, 7; Ép. VI, 2, 3; Coaq., 255); langue blanche, ayant à droite comme une excroissance en forme de lupin, excroissance enfoncée profondément [dans le tissu de la langue]; soif, insomnie, connaissance gardée. Le sixième, l'œil droit était plus grand quand le malade regardait. Le septième, il mourut. Avant la fin le ventre se météorisa, et, au moment de la mort, les parties postérieures se vergetèrent.

93. (*Pleurésie, empyème; évacuation du pus par la bouche le quarantième jour. Comp.* Pronostic, 15, 16, 17, *paragraphes avec lesquels cette Observation est d'accord.*) Chez

πλευροῦ Lind. – *μέχρι ἐς κληῖδα* C. – *κληῖδος* vulg. – *κληῖδος* D, Kühn. – δὲ om. C. — [18] τ' ἦν C. – τε ἦν DFGHIJK, Ald. – τε sine ἦν vulg. – *πουλλὴ* K. – πολλὴ vulg.

καὶ τὸ φλέγμα κατεῖχεν· ὑποχώρησις πουλλὴ, χολώδης. Ἐν τρισὶν ἡμέρῃσι σχεδὸν ἔληξεν ἡ ὀδύνη, ἡ θέρμη δὲ περὶ τὰς [1] ἑπτὰ ἢ ἐννέα. Βὴξ ἐνῆν· ἀποχρέμψιες ὑπόχολοι οὐδὲ ἐγένοντο, οὐδὲ πολλαὶ, φλεγματώδεες [2] δέ. Αἱ βῆχες παρηκολούθεον· σιτίων ἀπεγεύετο, ἔστιν ὅτε ἐξήει ὡς ὑγιής· ὑπελάμβανον δὲ ἐνίοτε θέρμαι λεπταὶ ὀλίγον χρόνον· ἱδρώτια ἐγίνοντο ἐς νύκτα· [3] τὸ πνεῦμα ἐν τῇ θέρμῃ πυκνότερον· γνάθων ἔρευθος· περὶ τὸ πλευρὸν βάρος καὶ ὑπὸ [4] τὴν μασχάλην καὶ ἐς ὦμον. Αἱ βῆχες ἐπεῖχον· φάρμακον ἄνωθεν ἤγαγε χολώδεα· τρίτῃ ἀπὸ τοῦ φαρμάκου ἐῤῥάγη τὸ πῦον, ἀπὸ δὲ τῆς ἀρχῆς τοῦ ἀῤῥωστήματος [5] τεσσαρακοστῇ· ἀπεκαθάρθη δὲ περὶ πέντε καὶ τριήκοντα ἡμέρας ἄλλας, [6] καὶ ὑγιής.

94. Τῇ Θεοτίμου ἐν ἡμιτριταίῳ ἄση, καὶ ἔμετος, καὶ φρίκη ἅμα ἀρχομένῳ τῷ πυρετῷ, καὶ [7] δίψα· προϊόντος [8] καὶ ἀρχομένῳ ἐξαίσιον τὸ θερμόν· μελίκρητον πιούσῃ, καὶ [9] ἀπεμεύσῃ, ἥ τε φρίκη καὶ ἡ ἄση ἐπαύσατο· καὶ τὸ ἀπὸ τῆς σίδης ὕστερον.

95. Τῇ [10] Διοπείθεος ἀδελφεῇ ἐν ἡμιτριταίῳ δεινὴ καρδιαλγίη περὶ τὴν λῆψιν· [11] καὶ ξυμπαρείπετο ὅλην τὴν ἡμέρην· καὶ κεφαλαλγίη, καὶ τῇσιν ἄλλῃσιν ὡσαύτως ὑπὸ πληϊάδος δύσιν· ἀνδράσι σπανιώτερα ἐγίνετο τὰ τοιαῦτα.

96. Τῇ [12] Ἀπομότου ἐν ἡμιτριταίῳ, περὶ ἀρκτοῦρον, δεινὴ καρδιαλγίη περὶ τὴν λῆψιν, καὶ ἔμετοι, καὶ πνῖγες προσίσταντο ἅμα ὑστερικαὶ, καὶ ἐς τὸ μετάφρενον ὀδύναι κατὰ ῥάχιν· ὅτε [13] δὲ ἐνταῦθα εἴη, ἔληγον αἱ καρδιαλγίαι.

97. Τῇ [14] Τερπίδεω μητρὶ, τῇ ἀπὸ Δορίσκου, διαφθορῆς γενομέ-

[1] Ἑπτὰ ἢ ἐννέα CFIJ, Lind. – ζ ἢ θ vulg. – [δὲ] ὑπόχολοι Lind. – οὐδ' C. – πολλὰ K, Lind. — [2] δέ om. C. – βήχεες (sic) FGK. – δὲ om. C. — [3] τὸ om. C. — [4] τὴν om. C. – ἐς [τὸν] ὦ. Lind. – ἀπεῖχον vulg. – κατεῖχον Lind. – Je pense qu'il faut lire ἐπεῖχον. La leçon de Lind. est due à Cornarius, qui a mis *tenebant*. – πύον Codd., Lind. — [5] τεσσαρακοστὴ C. – τεσσαρακοστὴν DFGHIJ. – ἀπεκάθηρε Lind. – ἀποκαθῆραι vulg. – τριάκοντα K. — [6] καὶ om. DFHIK. — [7] δῖψα FI. — [8] καὶ CH. – καὶ om. vulg. — [9] ἀπεμεύσῃ C. – ἀπεμούσῃ vulg. — [10] διοπείθεος C. – Διοπειθέος vulg. – ἀδελφεῇ C. – ἀδελφῇ vulg. — [11] καὶ ...... λῆψιν om. K. – παρείπετο C. – ἀνδράσι [δὲ] Lind. – ἐγένετο D. — [12] ἀπὸ μότου D. – πνίγες CDHK. – προΐσταντο C. – τὸ om. J. – ὀδῦναι FGIJ, Ald., Frob. – ῥᾶχιν I. — [13] δὲ om. C. – οἱ ἴῃ (ἤει C; ἴοι F; ἴοι DHJK) vulg. — [14] τερπίδεω C, Lind. – τερπιδέω vulg. – τερπηδέω FGHIJK. – δωρίσκου CFGJK, Ald. – δωνίσκου D. – ἀποδωρίσκου HI. – γεν. CDHIJK. – γιν. vulg.

Méton, après le coucher des Pléiades, fièvre, douleur du côté gauche, s'étendant jusqu'à la clavicule, si violente qu'il ne pouvait se tenir en repos, et il ne crachait pas la pituite; déjections abondantes, bilieuses. La douleur cessa en trois jours environ, la chaleur vers le septième ou le neuvième. Il y avait de la toux, l'expectoration n'était ni subbilieuse ni abondante, mais elle était pituiteuse. La toux persistait; il prenait quelques aliments; parfois il sortait comme guéri; cependant des chaleurs légères lui survenaient par intervalle pour un peu de temps; de petites sueurs s'établissaient la nuit; respiration plus fréquente dans la chaleur; rougeur des joues; dans le côté, pesanteur qui s'étendait jusqu'à l'aisselle et à l'épaule. La toux augmenta; un vomitif amena des matières bilieuses; le troisième jour après le vomitif, le quarantième après le début de la maladie, le pus fit éruption; la purification exigea encore trente-cinq jours environ; et la guérison fut complète.

94. (*Fièvre hémitritée.*) Chez la femme de Théotime, dans une fièvre hémitritée, nausées, vomissements, et frissonnement au début de la fièvre, soif; au bout de quelque temps chaleur excessive, même au début de la fièvre. Ayant bu de l'hydromel et ayant revomi, le frissonnement et les nausées cessèrent; plus tard elle prit l'eau de grenade.

95. (*Hémitritée, cardialgie.* Ép. v, 89.) Chez la sœur de Diopithès, dans une fièvre hémitritée, cardialgie violente au moment de l'accès et qui durait toute la journée; céphalalgie; il en était de même pour les autres femmes au coucher des Pléiades; ces accidents étaient plus rares chez les hommes.

96. (*Hémitritée; cardialgie, qui cesse quand il survient des douleurs rachidiennes.*) Chez la femme d'Apomotus, dans une fièvre hémitritée, vers l'époque d'Arcturus, cardialgie, au moment de l'accès; vomissement; il survenait en même temps des suffocations hystériques et des douleurs dans le dos, le long du rachis; quand la douleur était là, la cardialgie cessait.

97. (*Douleurs dues sans doute à une affection de la matrice, comme l'indique le commémoratif donné au début de l'Obser-*

νης μηνὶ [1] πέμπτῳ διδύμων ἐκ πτώματος, τοῦ μὲν ἑτέρου αὐτίκα ὡς ἐν χιτῶνί τινι ἀπηλλάγη· τοῦ δὲ ἑτέρου ἢ πρότερον ἢ ὕστερον [2] τεσσαράκοντα ἡμερέων ἀπηλλάγη· ὕστερον δὲ ἔλαβεν ἐν γαστρί. Ἔτει δὲ [3] ἐνάτῳ ὀδύναι δειναὶ κατὰ γαστέρα ἐπὶ πουλὺν χρόνον· ἤρχοντο ἔστι μὲν ὅτε ἐκ τοῦ τραχήλου καὶ ῥάχιος, καθίσταντο δὲ ἐς ὑπογάστριον καὶ βουδῶνας· ἔστι δ᾽ ὅτε ἐκ γούνατος τοῦ δεξιοῦ, καθίσταντο [4] δὲ ἐς τωὐτό· καὶ ὅτε μὲν κατὰ τὴν γαστέρα αἱ ὀδύναι εἶεν, ἐμετεωρίζετο [5] ἡ κοιλίη· ὅτε δὲ ἐπαύσατο, ξυνέπιπτεν ἡ καρδιαλγίη· πνιγμοὶ οὐκ ἐνῆσαν· ψύξις δὲ τοῦ σώματος ὡς [6] ἐν ὕδατι κειμένῳ, κατὰ τὸν χρόνον ἡνίκα ἡ ὀδύνη [7] ἐγίνετο. Ὑπέστρεφε δι᾽ ὅλου τὰ ἀλγήματα [8] ἠπιώτερα τῶν κατ᾽ ἀρχάς. Σκόροδα, σίλφιον, τὰ δριμέα ξύμπαντα οὐ ξυνέφερεν, οὐδὲ τὰ γλυκέα, οὐδὲ τὰ ὀξέα, οὐδὲ [9] οἱ λευκοὶ οἶνοι· οἱ μέλανες δὲ καὶ λουτρὰ ὀλιγάκις. [10] Ἀρχομένῃ, καὶ ἔμετοι δεινοὶ ἐπεγίνοντο, καὶ τῶν σιτίων ἀποκλείσιες, [11] καὶ περὶ τὰς ὀδύνας τὰ γυναικεῖα οὐκ ἐφαίνετο.

98. Τῇ Κλεομένεος, περὶ ζεφύρου πνοάς, ἐκ ναυσίης καὶ κόπου, πλευροῦ ἀριστεροῦ ὀδύνη, ἐκ τραχήλου ἀρξαμένη καὶ τοῦ ὤμου· πυρετὸς καὶ φρίκη καὶ ἱδρώς. Ἤρξατο δὲ ὁ πυρετὸς, [12] καὶ οὐκ ἔληγεν, ἀλλ᾽ ἐπέτεινε· καὶ ἡ ὀδύνη δεινή· βὴξ, ἀπόχρεμψις ὕφαιμος, ὠχρὴ, πουλλή· γλῶσσα λευκή· διαχωρήματα μέτρια, ὑγρά· οὖρα χολώδεα. Τετάρτῃ ἐς νύκτα, τὰ γυναικεῖα [13] ἦλθε πουλλά· ἔληξεν ἥ τε βὴξ καὶ ἡ ἀπόχρεμψις καὶ ἡ ὀδύνη, [14] ἡ δὲ θέρμη λεπτή.

99. [15] Τῇ Ἐπιχάρμου πρὸ τόκου δυσεντερίη, πόνος, ὑποχωρήματα ὕφαιμα, μυξώδεα· τεκοῦσα, παραχρῆμα ὑγιής.

100. Τῇ Πολεμάρχου ἐν [16] ἀρθριτικοῖσιν ἰσχίου ἄλγημα ἐξαίφνης,

[1] E FGHIK. — [2] τεσσαράκοντα CHIJ. – ἡμέρησιν C. — [3] ἐνν. CHI, Lind. – ἐνν. F. – θ G. – ὀδῦναι (*bis*) FGIJ, Ald., Frob. – δυναὶ C. – πολὺν K. – βουβῶνες CFGJK, Ald. — [4] δ᾽ CD. — [5] ἡ om. K. — [6] ἐν DQ′, Lind. – ἐν om. vulg. — [7] ἐγίν. D. – διόλου DFHIJK. — [8] ἠπ. DFHJK, Ald., Frob. – ἢ ἠπιότερα (sic) C. – καταρχὰς DK. – δρυμέα C. — [9] οἱ om. C. — [10] ἐρχ. D. — [11] καὶ om., reponit ante τὰ C. — [12] καὶ om. C. – πουλλὴ D. – πολλὴ vulg. — [13] ἦλθε om. K. – πολλὰ C. – καὶ ἔλ. ὅ τε βὴξ C. — [14] καὶ ἡ pro ἡ δὲ C. – θέρμη F, Lind. – θερμὴ vulg. — [15] τῇ ...... ὑγιὴς om. G. – πρωτοτόκου IJKQ′. – πρωτοτούκου (sic) F. – πρωτοτόκω D. – τεκούσῃ vulg. — [16] ἀρθρητικοῖσιν C. – ἀρθριτικοῖσιν Lind. – ἀρθριτικοῖς vulg. – ἐξ αἰτίης pro ἐξαίφνης L.

vation.) La mère de Terpidès, de la ville de Doriscus, ayant, à la suite d'une chute, avorté au cinquième mois de jumeaux, fut délivrée immédiatement de l'un des fœtus renfermé dans une espèce de tunique; quant à l'autre, elle n'en fut délivrée que peu avant ou après quarante jours. Plus tard elle devint grosse. La neuvième année elle fut affectée de douleurs violentes dans le ventre, qui durèrent longtemps; tantôt elles commençaient par le cou et le rachis et venaient se fixer dans l'hypogastre et les aînes; tantôt elles commençaient par le genou droit et aboutissaient au même siége définitif; quand elles y étaient établies, le ventre se météorisait; et quand elles cessaient, la cardialgie survenait; il n'y avait point de suffocation; le corps était aussi froid que s'il avait été plongé dans l'eau, au moment où la douleur s'établissait. Les douleurs revenaient continuellement mais plus modérées qu'au début. L'ail, le silphion, toutes les substances âcres étaient nuisibles, ainsi que les substances douces, ainsi que les acides, ainsi que les vins blancs. Les vins rouges et parfois les bains. Au début il survenait des vomissements terribles et de l'anorexie, et à l'époque des douleurs les règles ne paraissaient pas.

98. (*Pleuro-pneumonie; flux menstruel; guérison.*) La femme de Cléomenès, vers l'époque où souffle le zéphyr, eut à la suite de nausées et de lassitudes une douleur dans le côté gauche qui commença par le cou et l'épaule; fièvre, frissonnement et sueur. La fièvre s'établit dès lors, n'eut point de relâche, mais alla croissant; douleur intense; toux, expectoration sanguinolente, jaune, abondante; langue blanche; selles modérées, liquides; urine bilieuse. Le quatrième jour, dans la nuit, les règles vinrent en abondance; la toux cessa ainsi que l'expectoration et la douleur; il ne resta que peu de chaleur fébrile.

99. (*Dysenterie guérie par l'accouchement.* Ép. v, 90.) Chez la femme d'Épicharme, avant d'accoucher, dysenterie, souffrance, déjections sanguinolentes, muqueuses; aussitôt après l'accouchement elle fut guérie.

100. (*Douleur de la hanche et perte de la voix, par suite*

γυναικείων οὐ [1]γενομένων. Τὸ ἐν τῷ σεύτλῳ πιούσῃ, [2]ἴσχετο ἡ φωνὴ νύκτα καὶ ἐς μέσον ἡμέρης· ἤκουε δὲ καὶ ἐφρόνει, καὶ τῇ χειρὶ ἐσήμαινεν ἀμφὶ τὸ ἴσχιον εἶναι τὸ ἄλγημα.

101. Τῇ [3]Κλεινίου ἀδελφῇ, τῇ ἀφηλικεστέρῃ, ἔμετος, ὅ τι προσδέξαιτο, τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας, ἄνευ πυρετοῦ, [4]αἱματωδέων· ἐρευγμοί· καὶ, ξυνεσταλμένων, ἐχώρει πρὸς καρδίην πνίγμα. Καστόριον, [5]σέσελι πάντα ἔπαυσε, καὶ τὸ ἀπὸ τῆς σίδης· ἀπέστη δὲ ἄλγημα μέτριον ἐς κενεῶνα. Βολβοῦ χυλός· καὶ οἶνος γαλακτώδης αὐστηρός· καὶ ἄρτοι ὡς ἐλάχιστοι ξὺν ἐλαίῳ.

102. Τῇ Παυσανίου [6]κούρῃ, μύκητα ὠμὸν φαγούσῃ, ἄση, πνιγμὸς, ὀδύνη γαστρός. Μελίκρητον θερμὸν πίνειν καὶ ἐμέειν ξυνήνεγκε, καὶ λουτρὸν θερμόν· ἐν τῷ λουτρῷ [7]ἐξήμεσε τὸν μύκητα, καὶ, ἐπεὶ λήξειν ἔμελλεν, ἐξίδρωσεν.

103. [8]Ἐπιχάρμῳ, περὶ πληϊάδων δύσιν, ὤμου ὀδύνη, καὶ βάρος δεινὸν ἐς βραχίονα, ἄση, ἔμετοι συχνοὶ, ὑδροποσίη.

104. Τῷ Εὔφρονος παιδὶ ἐξανθήματα, οἷα ἀπὸ κωνώπων.

[1] Μαινομένων, κε (sic) supra μαι C. – σεύτλω Codd., Ald. – τεύτλῳ vulg. —[2] ἴσχετο Foes in notis, Lind. – ἔσχετο vulg. – ἡμέρης μέσον C. – ἤκουε δὲ καὶ ἐφρ. C. – ἤκουσε (ἤκουδὲ sic I) μετὰ ταῦτα καὶ ἐφρ. vulg. — [3] κλεινίου C. – Κλινίου Lind. – Λικινίου vulg. – λικιννίου HIJK. – λυκινίου D. – ὅ τι FJ, Lind. – ὅτι vulg. – ὅτε D. – προσεδέξατο DK. – ιδ K. — [4] αἱμ. τῶν ἐμεσμάτων vulg. – τῶν ἐμ. om. C. – (καὶ C) ἐρευγμοὶ K, Lind. – ἐρεγμοὶ vulg. – ξυνεσταλμένον vulg. – ξυνεστραμμένον C. – πνῖγμα HI. — [5] [καὶ] σέσελι Lind. – πάντας C. – D'après M. Dierbach (*Die Arzneimittel des Hippocrates*, p. 104) rien de plus difficile que de déterminer à quelle plante répond le βολβὸς des Hippocratiques. Tout ce qu'ils en disent, c'est qu'il croît au milieu des blés, particulièrement en Egypte, qu'il est âcre, et qu'il ressemble au cumin d'Éthiopie. En conséquence on pourrait y voir une ombellifère à racine noueuse; ce qui conduirait au sium bulbocastanum, ou au sium ferulæ folium. Mais comme, d'après Sibthorp, les Grecs donnent aujourd'hui le nom de βόλβο à l'hyacinthus comosus, et que cette plante croît au milieu des blés, il faut peut-être admettre cette dernière interprétation. Un savant qui a rendu compte du livre de M. Dierbach, dans le *Leipziger Literatur-Zeitung*, 1er avril 1825, remarque que par βολβὸς les Grecs entendaient des oignons et des tubercules d'espèces très-différentes, et entr'autres les tubercules du bunium bulbocastanum, et il lui paraît que les passages hippocratiques pourraient être rapportés sans difficulté aux bulbes de cette plante; Grimm, dans ses notes, propose aussi le bunium bulbocastanum. M. Dierbach dit que les Hippocratiques n'employaient leur bolbos qu'à l'extérieur, en pessaire; ce passage d'Ép. VII montre qu'ils l'employaient aussi à l'intérieur. —

d'une suppression des règles. Ép. v, 91.) La femme de Polémarque, ayant une affection arthritique, éprouva une douleur subite de la hanche, les règles n'étant pas venues. Ayant bu de l'eau de bettes, elle fut sans voix toute la nuit jusqu'au milieu du jour; elle entendait, comprenait, elle indiquait avec la main que la douleur était à la hanche.

101. (*Vomissements de matières sanglantes, liés peut-être à l'âge critique.*) La sœur de Clinias, déjà d'un certain âge, vomit, quoi qu'elle prît, des matières sanglantes pendant quatorze jours sans fièvre; éructations; et quand cela s'arrêtait, un sentiment de suffocation gagnait le cœur. Avec le castoréum, avec le seseli (*ligusticum peloponnesiacum L.*), tout cessa, comme aussi avec l'eau de grenade; une douleur modérée se porta, en dépôt, sur le flanc. Suc de bolbos (*V. note* 5); vin astringent mêlé de lait (*V. paragraphe* 82); de très-petits pains avec de l'huile.

102. (*Accidents causés par un champignon mangé cru.*) La fille de Pausanias, ayant mangé un champignon cru, fut prise de haut-le-cœur, de suffocation, de douleur dans le ventre. Boire de l'hydromel chaud et vomir lui fut utile, ainsi qu'un bain chaud; dans le bain elle vomit le champignon, et, les accidents étant sur le point de cesser, elle sua abondamment.

103. (*Douleur et pesanteur dans un bras; vomissements, eau pour boisson.* Ép. v, 92; *comparer* Ép. vii, 48.) Épicharme, vers le coucher des Pléiades, ressentit une douleur à l'épaule et une pesanteur considérable dans le bras; haut-le-cœur, vomissements fréquents, eau pour boisson.

104. (*Exanthème semblable à des morsures de cousins.* Ép. v, 93.) Chez l'enfant d'Euphron, exanthème comme sont les morsures de cousins.

[6] *χόρη* C. – *ὠμὴν* C. – *ἄση ἔσχε* vulg. – *ἔσχε* om. C. — [7] *ἐξέμεσε* D. – *ἐπιλήξειν* pro *ἐπ. λ.* C. – *λήξειεν* K. – Ante *ἐξίδρ.* addit *καὶ* C. — [8] *ἐπιχάρμου* C. – *ἐς βραχίονα ὁμοῦ ὀδ. καὶ βάρος δεινὸν* (D, post *δ.* addit *ἐς βραχίονα* al. manu) FGIJK. – *ὑδροποσίη* vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn.

105. Μετὰ ζέφυρον αὐχμοὶ ἐγένοντο μέχρις [1] ἰσημερίης μετοπωρινῆς· ὑπὸ κύνα δεινὰ πνίγεα, καὶ πνεύματα θερμὰ, καὶ πυρετοὶ ἱδρώδεες, καὶ πάλιν εὐθὺς [2] ἐπεθέρμαινον· φύματα δὲ παρ' οὓς [3] πολλοῖσιν ἐγένετο· τῇ γραίῃ [4] τῇ Βησσιακῇ περὶ [5] ἐνάτην· τῷ μειρακίῳ τῷ σπληνώδει τῷ τῆς παιδίσκης, κοιλίης ὑγρανθείσης, περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον· [6] Κτησιφῶντι ὑπ' ἀρκτοῦρον σχεδὸν περὶ [7] τὰς ἑπτά· τῷ παιδὶ μοῦνον ἐπωθοῦντο· [8] τῷ Ἐρατύλλου ἀπεμωλύνθη· παρὰ ἀμφοτέρων ἀνιδρώσιες, γλώσσης ὑπὸ ξηρότητος ψελλοί. Οἱ [9] ὀρνιθίαι ἔπνευσαν πολλοὶ καὶ ψυχροί· καὶ χιόνες ἐξ εὐδίων ἔστιν ὅτε ἐγένοντο· καὶ μετὰ ἰσημερίην νότια διαμίσγοντα βορείοις, ὕδατα συχνά· ἐπεδήμησαν βῆχες [10] πουλλαὶ, μᾶλλον δὲ παιδίοισι· παρὰ τὰ ὦτα [11] πουλλοῖσιν, οἷα τοῖσι σατύροισιν· ὅτε δὲ ὁ πρὸ τούτου τοῦ χρόνου χειμὼν σφόδρα χειμερινὸς ἐγένετο ἐν χιόνι καὶ ὄμβροισι βορείοισιν.

106. Τῷ [12] Τιμώνακτος παιδίῳ ὡς διμηνιαίῳ ἐξανθήματα ἐν σκέλεσι, καὶ ἐν ἰσχίοισι, [13] ὀσφύϊ, ὑπογαστρίῳ, καὶ οἰδήματα σφόδρα ἐνερευθῆ. Καταστάντων δὲ τούτων, σπασμοὶ καὶ ἐπιληπτικὰ [14] ἐγένοντο ἄνευ πυρετῶν ἡμέρας πολλὰς, καὶ ἐτελεύτησεν.

107. Τῷ τοῦ Πολεμάρχου ξυνέβη μὲν τῷ ἔμπροσθεν [15] χρόνῳ ἐμ-

[1] Ἡμέρας (ἡμέρης, C in marg. al. manu ἰσημερίης, D) vulg. – ἰσημερίας Lind. – φθινοπωρινῆς C. — [2] ἐπ. CHIK. – ὑπ. vulg. – δὲ om. C. — [3] συχνοῖσιν C. — [4] τῇ CDHIJK. – τῇ om. vulg. – τῇ γρ. τ. β. π. ἐ. om. FG. – βηχικῇ vulg. – On lit dans le Gl. de Gal. : βησσιακῇ, la femme de Besses, en Thrace. Foes, OEcon., rapporte ici cette glose, et propose de lire βησσιακῇ au lieu de βηχικῇ. On ne peut guère conserver de doute quand on fait attention au cas de la glose, qui est le même que dans notre passage. — [5] ἐνν. CHI, Lind. – θ D. — [6] τῇ σιφῶντι (sic) F. — [7] τὰς emend. al. manu D. – ζ K. – ἐπωθοῦντο C. – ἐπωήθη vulg. – ἐπυώθη Lind. – La correction de Lind. est due à Cornarius, qui a mis *suppurata sunt*; mais elle est mauvaise; on le voit par μοῦνον, qui prouve justement que les tumeurs ne suppurèrent pas. La bonne leçon est celle de C. — [8] τῷ om. C. – ἐρατίλλου H. – ἀπεμολύνθη Codd., Ald. – ἀπεμωλύθη Frob. – περὶ (παρὰ CDHIK; παρ' Q') ἀμφότερα (ἀμφοτέρων DQ') vulg. – ἀνιδρῶτες C. – γλῶσσαι D. – γλώσσας FHJK. – γλῶσσαν CI. — [9] ὀρθίαι CFGK, Ald. – ὄρθριαι DH. – ὄρθιοι I (J, in marg. al. manu γέγρ. οἱ ὀρθίαι). – εὐδίων CDH, Lind. – εὐδείων vulg. – εὐδειῶν (sic) K. – ἡμέρην ἰσημερίην C. – νότεια D. — [10] π. om. C. – πουλλαὶ D. – πολλαὶ vulg. – ἐπ. βῆχες μάλιστα δὲ παιδίοις, τὰ περὶ τὰ ὦτα Gal. in cit. comm. Ep. vi, 3, text. 14. — [11] πουλλοῖσιν D. – πολλ. vulg. – ὅτε Lind. – ὅτε vulg. – ὅ τε GIJK. – ὅτε δὲ χειμὼν πρὸ τ. τ. χρ. C. – τοῦ om. K. – καὶ pro ἐν C. — [12] τιμώνακτος CH. – Τιμόνακτος vulg. – τιμάνακτος D. – διμηναίῳ Codd. — [13] Ante ὀσφ. addit καὶ vulg. – καὶ om. C. – ὀσφῦϊ

105. (*Constitution saisonnière dans laquelle il y eut beaucoup de parotides*, Ép. v, 94; *Observations particulières relatives à ces parotides, observations qui manquent dans le passage parallèle*, Ép. v.) La sécheresse régna après le zéphyr jusqu'à l'équinoxe d'automne; pendant la canicule, chaleurs étouffantes, vents chauds; fièvres sudorales, dans lesquelles, aussitôt après la sueur, la chaleur reprenait. Beaucoup eurent des tumeurs auprès de l'oreille : par exemple, la vieille femme de Besses, vers le neuvième jour; le jeune garçon souffrant de la rate, enfant de la domestique, vers la même époque, avec de la diarrhée; Ctésiphon, au septième jour environ, vers le temps d'Arcturus. Chez l'enfant les parotides ne firent que poindre, chez le garçon d'Ératyllus elles disparurent; chez tous les deux, absence de sueur, langue bégayante à cause de la sécheresse. Les ornithies (*vents du nord qui soufflent au commencement du printemps*) furent violents et froids; il y eut parfois de la neige à la suite de beaux temps; après l'équinoxe [du printemps], vents du midi entremêlés de vents du nord; pluies abondantes. Il régna des toux surtout parmi les enfants; beaucoup eurent auprès des oreilles des tumeurs comme chez les Satyres (Aph. III, 26, note 15). Avant ce temps, l'hiver fut parfois très-sévère avec de la neige, de la pluie et du vent du nord.

106. (*Éruption chez un enfant; elle s'efface; convulsions; mort.*) L'enfant de Timonax, à deux mois environ, eut une éruption aux jambes, aux hanches, aux lombes, à l'hypogastre, et des tumeurs très-rouges. Cela ayant cessé, il survint des spasmes et des accidents épileptiques sans fièvre pendant plusieurs jours; et il succomba.

107. (*Empyème; accidents consécutifs qui s'exaspèrent et qui amènent la mort.*) Il était arrivé au garçon de Polémar-

FGI, Ald., Frob. – [καὶ] ὑπογ. Lind. – ἐνερευθῇ K. – ἐνερεύθη Lind. – ἐνευρέθη vulg. – ἀνευρέθη C. – ἐπιληπτικοὶ Ald. — [14] ἐπεγέν. ἄν. πυρετοῦ C. — [15] χρ. om., restit. al. manu in marg. C. – αὐτῷ ἦσαν om., restit. al. manu in marg. C. – ὑδρωπώδης K. – τε C. – τε om. vulg. – ἔπος C. – ἴοι I. – εἴη C. – ἴοι DFGHJKL, Lind., Kühn. – οἷοι vulg.

πυωθῆναί τε καὶ ἀποχρέμψασθαι· ὕστερον δὲ θέρμαι αὐτῷ ἦσαν, καὶ ὑδρωπιώδης τε ἦν, καὶ ἐπίσπληνος, καὶ ἀσθματώδης, πρὸς αἶπος εἴ ποτε ἴοι, [1] καὶ ἀδύνατος, καὶ διψώδης, καὶ ἀπόσιτος ἐπιεικέως ἔστιν ὅτε, καὶ βηχία ξηρὰ ἐπὶ πουλὺν χρόνον οὕτως [2] ἐγίνετο· [3] ὑπεφέρετο, καὶ εἰ μή τι εὔλυτος γίνοιτο κοιλίη κάτω, πλήρης ἐγένετο [4] ἄνω, καὶ ἆσθμα καὶ πνίγμα ἐγίνετο μᾶλλον. Τέλος δὲ κατάῤῥοος, [5] καὶ ἀπόχρεμψις ἐπικατῆλθε, καὶ βήξ· ἡ δὲ ἀπόχρεμψις, παχέα καὶ ὠχρὰ πῦα· καὶ πυρετὸς [6] σφοδρός· καὶ ἐδόκει λῆξαι, καὶ ἡ βὴξ πρηϋτέρη, καὶ ἡ ἀπόχρεμψις καθαρή. Ὑπέστρεψε, πάλιν ὀξὺς πυρετός· πνεῦμα πυκνόν· ἐτελεύτησε, [7] πλὴν προσεῤῥίγωσε πόδας, καὶ κατεψύχθη· μετὰ ταῦτα πνεῦμα μᾶλλον ἐγκατελήφθη· ἡ οὔρησις ἔστη· τὰ ἄκρεα κατεψύχθη· ἔμφρων ἐτελεύτησε τριταῖος [8] ἀπὸ τῆς ὑποστροφῆς.

108. Τῷ τοῦ [9] Θυνοῦ σφόδρα ἐν πυρετῷ καυσώδει ἐλιμοκτονήθη· ὑποχώρησις συχνὴ [10] χολῆς ἐγένετο μετὰ ἀψυχίης καὶ ἱδρῶτος πολλοῦ· κατεψύχθη σφόδρα· [11] ἄφωνος ἦν ἡμέρην ὅλην καὶ νύκτα· ἐγχεόμενος χυλὸν [12] πτισάνης, κατείχετο, ἐφρόνεεν, εὔπνοος ἦν.

109. Τῷ Ἐπιχάρμου ξυνέβη ἐκ περιόδου καὶ ποτοῦ ἀπεψίη. Τῇ ὑστεραίῃ [13] δὲ πρωῒ ἄσης γενομένης, πιὼν ὕδωρ, ὄξος, ἅλας, ἐξήμεσε φλέγμα· μετὰ δὲ, ῥῖγος ἔλαβεν· ἐλούσατο πυρεταίνων, [14] τὸ στῆθος ἤλγει. Τῇ τρίτῃ εὐθὺς πρωῒ, κῶμα ὀλίγον χρόνον ἐπεῖχε, καὶ [15] ἐπελήρει, καὶ πυρετὸς ὀξύς· βαρέως ἔφερε τὴν νοῦσον. Τῇ τετάρτῃ, ἄγρυπνος· ἀπέθανεν.

[1] Καὶ C. – καὶ om. vulg. — [2] ἐγέν. D. — [3] καὶ εἰ μή τοι εὔλ. κοιλίη ὑπεφέρετο κάτω, πληρὴς ἐγίνετο Lind. – τι CD. – τοι vulg. – ἄλυτος D. – γίνοιτο Codd. (γένοιτο C). – γίνοιτο om. vulg. – καὶ λίη, in marg. al. manu κοιλίη C. — [4] ἄνω C. – ἄνω om. vulg. – καὶ πνίγμα καὶ ἆσμα (sic) C. – ἆσθμα FGHIK, Ald., Frob. – ἐγίνετο C. – ἐγένετο vulg. – τέλος C. – τέλεος vulg. – κατάρρους D. — [5] καὶ ...... ἡ δὲ om. D. – καὶ ἡ βὴξ H. – καὶ pro ἡ δὲ C. – παχεῖα (παχία C; παχεία HI) καὶ ὠχρά· πῦα (πύα CFGIK, Ald., Frob.) δὲ (δὲ om. C) καὶ vulg. — [6] Post σφ. addit καὶ βὴξ D. – πραϋτέρη DFGIJK. – πάλιν om. C. — [7] πλὴν om. C. – πρὶν Lind. – προσερίγωσε CFIJK. – Foes veut qu'on lise προεῤῥίγωσε. – ἐγκατελείφθη K. – ἐγκαταλήφθη D. – ἡ om. C. – τὰ om. C. — [8] δὲ ἀπὸ vulg. – δὲ om. C, Lind. — [9] θύνου vulg. – θύννου HK. – θίννου C. – On lit dans le Gl. de Galien : Θύμου, τοῦ ἀπὸ Θύμων· ἔθνος δέ ἐστι τοῦτο Θρακικόν. – Il faut corriger cette glose d'après notre passage et lire : Θυνοῦ, τοῦ ἀπὸ Θυνῶν. Les Thyniens sont un peuple thrace. – καυσώδει Ald., Frob. – ἐλιμοκονίθη (sic) C. — [10] μετὰ (μ. om. C) χολῆς δὲ (δὲ om. C) ἐγ. καὶ (καὶ om. C) μετὰ vulg. – ἱδρῶτες πολλοὶ K. — [11] καὶ (καὶ om. C) ἄφ. vulg. – ἡμέραν K. – ἡμέρα H. — [12] πτισσ. DH. – ἐφρόνεεν D. – ἐφρόνει

que d'être affecté antécédemment d'un empyème, et d'expectorer ; plus tard il avait des chaleurs fébriles, il était hydropique, souffrant de la rate, essoufflé pour la moindre ascension, sans force, altéré, et parfois aussi perdant à peu près l'appétit ; en cet état il lui survenait une toux sèche qui durait longtemps, il dépérissait ; si le ventre inférieur n'était pas libre, le ventre supérieur se remplissait, et l'essoufflement et la suffocation augmentaient. Finalement il fut pris de catarrhe, d'expectoration et de toux ; l'expectoration était une matière purulente, épaisse et jaune ; fièvre intense, qui parut cesser, la toux devenait plus modérée et l'expectoration s'améliorait. Récidive ; derechef, fièvre aiguë, respiration fréquente ; il mourut. Ajoutons toutefois qu'il eut un froid dans les pieds et un refroidissement considérable ; après cela la respiration s'embarrassa davantage ; l'urine se supprima ; les extrémités se glacèrent, il mourut, avec sa connaissance, le troisième jour après la récidive.

108. (*Fièvre ardente.*) Le garçon du Thynien (*V. note* 9), dans une fièvre ardente, fut mis à une abstinence très-sévère ; il rendit par les selles une grande quantité de bile avec défaillance et beaucoup de sueur ; il fut très-refroidi ; il perdit la parole pendant un jour entier et une nuit ; on lui fit avaler de la décoction d'orge filtrée, il revint à lui et reprit sa connaissance ; sa respiration était bonne.

109. (*Fièvre pseudo-continue avec douleur de poitrine.*) Il arriva au garçon d'Épicharme, à la suite d'une marche et de boissons, d'avoir de l'apepsie. Le lendemain, au matin, ayant éprouvé des haut-le-cœur, il but de l'eau avec du vinaigre et du sel et vomit de la pituite ; ensuite le frison le saisit ; il prit un bain ayant la fièvre ; il souffrait dans la poitrine. Le troisième jour, dès le matin, il eut du coma pendant un peu de temps ; le délire survint ; fièvre aiguë ; il était très-accablé par la maladie ; le quatrième, insomnie ; il mourut.

vulg. – εὔπνους C. — [13] δὲ om. C. – ἅλας, ὄξος K. – ῥῖγος DI, Kühn. – ῥίγος vulg. — [14] τὸ Codd., Ald. – καὶ pro τὸ vulg. – εὐθὺ C. – κῶμμα C. — [15] ὑπ. HIJKQ'. – νοῦσον C, Lind. – νόσον vulg. – τῇ om. D. – ὁ G.

110. [1] Ἀρίστωνι, δακτύλου ποδὸς ἡλκωμένου, ξὺν πυρετῷ ἀσάφεια· τὸ γαγγραινῶδες ἀνέδραμεν ἄχρι πρὸς γόνυ· ἀπώλετο· ἦν δὲ μέλαν, ὑπόξηρον, δυσῶδες.

111. Ὁ [2] τὸ καρκίνωμα τὸ ἐν τῇ φάρυγγι καυθεὶς, ὑγιὴς ἐγένετο ὑφ' ἡμέων.

112. Πολύφαντος ἐν Ἀβδήροισι [3] κεφαλὴν ὠδυνᾶτο ἐν πυρετῷ σφοδρῷ· οὖρα λεπτὰ, πουλλά· ὑπόστασιες δασέαι καὶ ἀνατεταραγμέναι· οὐ παυομένου δὲ τοῦ ἀλγήματος τῆς κεφαλῆς, [4] πταρμικὰ προσετέθη ἐόντι δεκαταίῳ. Μετὰ δὲ, ἐς τράχηλον ὀδύνη ἰσχυρή· οὖρον [5] ἦλθεν ἐρυθρὸν, ἀνατεταραγμένον, οἷον ὑποζυγίου· παρέκρουσε τρόπον φρενιτικόν· ἀπέθανεν ἐν σπασμοῖσιν ἰσχυροῖσιν. Παραπλησίως δὲ καὶ ἡ [6] τοῦ Εὐαλκίδου οἰκέτις [7] ἐν Θάσῳ, ᾗ πουλὺν χρόνον τὰ δασέα ἐχώρει οὖρα, καὶ κεφαλαλγίαι ἐνῆσαν· φρενιτικὴ γενομένη ἀπέθανεν [8] ὡσαύτως σπασμοῖσιν ἰσχυροῖσι· πάνυ γὰρ τὰ δασέα οὖρα καὶ ἀνατεταραγμένα, σημεῖον ἀκριβὲς κεφαλαλγίης καὶ σπασμοῦ καὶ θανάτου. Ὁ [9] δὲ Ἁλικαρνασσεὺς ὁ ἐν τῇ Ξανθίππου οἰκίῃ καταλύων οὗς ἐν χειμῶνι ὠδυνᾶτο καὶ κεφαλὴν οὐ μετρίως· ἦν [10] δὲ περὶ ἔτεα [11] πεντήκοντα· φλέβα ἐτμήθη κατὰ Μνησίμαχον· ἐβλάβη ἡ κεφαλὴ κενωθεῖσα, καὶ ψυχθεῖσα, οὐ γὰρ ἐξεπύησε, φρενιτικὸς ἐγένετο, ἀπέθανεν· οὖρα καὶ τούτῳ δασέα.

113. [12] Ἐν Καρδίῃ, τῷ Μητροδώρου παιδὶ ἐξ ὀδόντων [13] ὀδύνης

[1] Ἀριστίωνι Lind. – τοῦ ποδὸς vulg. – τοῦ om. C. – γαγγραινῶδες C. – πρὸς om. K. – γόννυ H. – γοῦνν I. — [2] τῷ sine ὁ F. – ὑκὸς (sic), in marg. al. manu ὑγιὴς C. – ὑμέων Ald., Frob. — [3] κεφαλὴ K. – σφόδρα C. – πουλλὰ DH. – πολλὰ vulg. – δασέαι C. – δασεῖαι vulg. — [4] πταρμικὸν CDK. – σπαρμικὸν (sic) I. — [5] ἦλ. om. G. – οἷον τὸ (τῷ G) τοῦ (τὸ τοῦ om. C) vulg. – ἱπποζυγίου K. – ἐν om. C. — [6] τοῦ om. C. — [7] ἐν θάσω ἧ (sic) C. – ἔνθα οἱ vulg. – πουλὺν CDH, Lind. – πολὺν vulg. – οὖρα ἐχώρει DFHIJK. — [8] ὡσ. om. C. – ἐν σπ. K. – ἀνατεταραγμένα DLQ'. – ἀνατετραμμένα vulg. – ἀνατεταμένα Lind. – σπασμῶν C. — [9] δ' C. – ἀλικαρνασσεὺς C. – ἀληκαρνασσεὺς HIK. — [10] δὲ om. K. — [11] ν K. – μνησίμαχον Codd. – Μνησίμαρχον vulg. – ἐνφρενιτικὸς (sic) FHIJ. – ἐν φρενιτικοῖς K. – Cette faute de copiste vient de la répétition de la finale εν de ἐξεπύησεν, avec le ν ἐφελκυστικόν. – φρενιτικὸς ..... ἐξεπύησεν om. G. — [12] ἐν K. om. (D, restit. in marg. al. manu) FHIJK (Q', restit. post παιδί). – παιδίῳ CDHQ'. – παιδίου Ald. — [13] ὀδύνης Lind. – ὀδύνη vulg. – σιαγόνος DFHIJK. – οὐλάων vulg. – οὐράων CHK, Ald. – οὐ ῥάων DFIJ. – ἐξέπεσον Codd., Kühn. – ἐξέπεσαν vulg. – τε om. C. – γόμφοι vulg. – ἢ pro καὶ C. – σιηγὼν C. – σιαγὼν vulg.

110. (*Gangrène spontanée.*) Ariston, un doigt de pied s'étant ulcéré, eut de la fièvre et articula mal ; la gangrène monta jusqu'au genou ; il succomba ; la partie gangrenée était noire, un peu sèche, fétide.

111. (*Excroissance ou ulcération dans la gorge.*) Celui qui avait un carcinome dans la gorge fut cautérisé par nous et guéri.

112. (*Divers cas d'accidents encéphaliques avec une espèce d'urine que l'auteur appelle hérissée et jumenteuse; comp.* Prorrh. I, 95, *où il est question aussi d'urines hérissées*; *comp.* Ép. VII, 56, *où il est parlé de ces douleurs de tête fébriles sans écoulement d'humeurs; comp.* Aph. IV, 70, *où l'urine jumenteuse est mise en rapport avec la céphalalgie; comp. enfin* Pronostic, 21.) Polyphante, à Abdère, souffrait de la tête avec une forte fièvre ; urine ténue, abondante ; sédiments hérissés (*voy. Argument*, p. 361, § V) et troublés ; la douleur de la tête ne cessant pas, on lui administra des sternutatoires le dixième jour ; ensuite, douleur violente dans le cou ; il rendit une urine rouge, trouble, jumenteuse ; il délira comme on délire dans la phrénitis ; il mourut dans des spasmes violents. Il en fut de même de la servante d'Évalcidas, à Thasos ; pendant longtemps elle rendit les urines hérissées, et souffrait de la tête ; étant devenue phrénitique, elle mourut semblablement dans des spasmes violents ; en effet, les urines hérissées et troubles sont un signe fidèle de céphalalgie, de spasmes et de mort. L'habitant d'Halicarnasse qui logeait dans la maison de Xanthippe souffrit, en hiver, de l'oreille et de la tête non médiocrement ; il avait environ cinquante ans ; la veine fut ouverte d'après Mnésimaque ; la tête fut lésée, ayant été évacuée et refroidie ; car il n'y eut pas de suppuration ; des accidents de phrénitis survinrent ; il mourut ; lui aussi eut des urines hérissées.

113. (*Sphacèle de la mâchoire.* Ép. V, 100.) A Cardia, l'enfant de Métrodore, à la suite d'une douleur de dents, eut un sphacèle de la mâchoire ; chairs bourgeonnant d'une façon

σφακελισμὸς σιηγόνος, καὶ οὔλων ὑπερσάρκωσις δεινή· μετρίως ἐξεπύησεν· ἐξέπεσον οἵ τε γόμφιοι καὶ ἡ σιηγών.

114. Ἀναξήνωρ, ἐν [1] Ἀβδήροισιν, ἦν μὲν σπληνώδης, καὶ κακόχρους· ξυνέβη δὲ αὐτῷ, οἰδήματος γενομένου περὶ μηρὸν τὸν ἀριστερὸν, ἐξαπίνης τοῦτο ἀφανισθῆναι· οὐ πολλῇσι [2] δὲ ὕστερον ἡμέρῃσιν ἐγενήθη αὐτῷ κατὰ τὸν σπλῆνα οἷον ἐπινυκτὶς ἐξ ἀρχῆς, ἔτι δὲ οἴδημα καὶ ἐρύθημα σκληρόν· μετὰ δὲ ἡμέρην τετάρτην πυρετὸς ἐγένετο καυσώδης, καὶ ἐπελιδνώθη πάντα κύκλῳ καὶ σαπρὰ [3] ἐδόκει· ἀπέθανεν· ὑπεκαθάρθη δὲ πρότερον καὶ κατενόει.

115. [4] Κλόνιγος, ἐν Ἀβδήροισιν, ἦν μὲν [5] νεφριτικός· οὔρει δὲ αἷμα κατὰ σμικρὸν [6] πουλὺ χαλεπῶς· ἠνώχλει δὲ καὶ κοιλίη δυσεντερική. Τούτῳ πρωὶ μὲν ἐδίδοτο γάλα αἴγειον καὶ ὕδατος πέμπτη μερὶς, [7] ἀνεζεσμένον, τὸ πᾶν κοτύλαι τρεῖς· ἑσπέρην δὲ, ἄρτος [8] μὲν ἔξοπτος· ὄψα δὲ, σεῦτλα, ἢ σίκυος, οἶνος μέλας λεπτός· ἐδίδοτο δὲ καὶ [9] σίκυος πέπων· οὕτω δὲ διαιτωμένῳ [10] καὶ ἡ κοιλίη ξυνέστη, καὶ τὰ οὖρα καθαρὰ ἐφοίτα· ἐγαλακτοπότησε [11] δὲ, ἕως τὰ οὖρα ἀποκατέστη.

116. Γυναικὶ, ἐν Ἀβδήροισι, καρκίνωμα [12] ἐγένετο περὶ τὸ στῆθος· ἦν δὲ τοιοῦτον· διὰ τῆς θηλῆς ἰχὼρ ὕφαιμος ἔρρει· ἐπιληφθείσης δὲ τῆς ῥύσιος, ἀπέθανεν.

117. Τῷ Δεινίου παιδίῳ ἐν Ἀβδήροισι μετρίως [13] ὀμφαλὸν τμηθέντι, συρίγγιον κατελείφθη, καί ποτε καὶ ἕλμινς δι' [14] αὐτοῦ διῆλθεν ἁδρὰ, καὶ ἔφη, ὅτε πυρέξειε, χολώδεα ὅτι καὶ αὐτὰ ταύτῃ διῄει. [15] Προσεπεπτώκει τούτῳ τὸ ἔντερον πρὸς τῷ συριγγίῳ, καὶ διεβέ-

[1] Αὐδήροις C. – δ' C. — [2] δ' C. – ἔτ' pro ἔτι δὲ C. – ὀλίσθημα pro ἐρύθημα C. – ἐπελιδνώθην F. — [3] Post ἐδ. addit ἔμεινεν C. — [4] κλόνηγος C. – πλόνιγος DQ'. — [5] φρενιτικὸς K. — [6] κατὰ (κατὰ om. C; κᾶτα D; καταπουλὺ FGHIJ, Ald.; καταπολὺ K) πουλὺ vulg. – ἠνώχλει CDK. – ἠνόχλει vulg. – κοιλίην ἐντερικὴν, emend. al. manu in marg. C. — [7] ἀνεζεσμένον C. – ἀνεζεσγμένον (sic) H. – ἀνεζεμένον D. – ἀνεζευμένον FIJ. – ἀνεζευγμένον K, Ald., Frob. – ἀναζευγμένον vulg. – ἀναζευγμένου Lind. – πᾶς FI. – κοτῦλαι Frob. – κοτύλαις J. — [8] μὲν om. C. – ὅσα, sine δὲ, in marg. al. manu ὄψα δὲ C. – σικύης C. – σικύος FHJ. – συκύος G. – σικυὸς K, Ald., Frob. – σικυῖος I. — [9] σικύος (σίκυος Q', Lind.; σικυὸς K) πέπων CDH. – σίκυον (σικύον Ald., Frob.; σικύος FGIJ) πέπονα vulg. — [10] καὶ ... ἕως om. restit. al. manu D. – ἡλικίη, in marg. al. manu ἡ κοιλίη C. – ἐφοῖτα (sic) D. – ὑπεχώρεε DQ'. — [11] δ' C. – ἀποκατέστη C. – ἀπεκατέστη vulg. — [12] ἐγίν. C. – ἐπιληφθείσης CKJ. – ἐπιλημφθείσης vulg. – κατασχεθείσης DQ'. — [13] ὀμφαλῷ K. – τμηθέντι CH. – τρηθέντι FGIJK,

terrible sur les gencives; suppuration médiocre; les dents molaires et la mâchoire tombèrent.

114. (*Affection gangreneuse.*) Anaxenor, à Abdère, avait une affection de la rate et mauvais teint; une tumeur s'était formée à la cuisse gauche, il arriva qu'elle disparut subitement; quelques jours après il se développa à la région de la rate un bouton qui, au début, semblait une épinyctide; il s'y joignit de la tuméfaction, de la rougeur et de la dureté. Après le quatrième jour il survint une fièvre ardente; tout devint livide circulairement et parut frappé de corruption; il mourut; auparavant il fut un peu évacué et eut sa connaissance.

115. (*Affection rénale; traitement.*) Clonus, à Abdère, souffrait des reins; il urinait du sang peu à peu avec beaucoup de douleur; il était tourmenté aussi par une affection dysentérique. On lui donnait le matin du lait de chèvre, coupé d'un cinquième d'eau, bouilli, le tout à la dose de trois cotyles (0 litre, 81); le soir, du pain bien cuit; pour plat, des bettes, des concombres; vin rouge léger; on lui donnait encore du melon. Avec ce régime le ventre se resserra, et les urines se purifièrent; il prit du lait jusqu'à ce que les urines fussent revenues à l'état naturel.

116. (*Cancer du sein; mort.* Ép. v, 101.) Une femme, à Abdère, eut au sein un carcinome, qui était tel: par le mamelon s'écoulait un ichor sanguinolent; l'écoulement ayant été arrêté, elle mourut.

117. (*Fistule intestinale à l'ombilic; procidence de l'intestin.* Ép. vi, 8, 27.) Chez l'enfant de Dinias, à Abdère, une incision médiocre ayant été faite à l'ombilic, il resta une fistule; parfois même un ver tout développé sortait par cette ouverture; et il disait que, quand il avait la fièvre, des matières

Ald., Frob. – τρωθέντι vulg. – ἕλμινς D, Lind. – ἕλμις vulg. – ἑλμὶς FJ. — [14] ἑωυτοῦ vulg. – ωὐτοῦ C. – ἦλθεν C. – ἀδρὰ F. – ἔρην D. – ἥμει, ὅτε π., χολ. ὅτὲ δὲ καὶ αὐτὰ Lind. – La leçon de Lind. est une correction indiquée par la traduction de Cornarius. — [15] προσεπεπώκει CFIJ. – διεβέβρωτο CD. – διαβέβρωτο vulg. – ἐπανερήγνυτο FIJ. – ἐπανερίγνυτο C. – ἐκώλυε CFHJK.

δρωτο ὡς τὸ συρίγγιον, καὶ ἐπανεῤῥήγνυτο, καὶ βηχία διεκώλυε διαμένειν.

118. Τῷ παιδίῳ τῷ [1] Πύθωνος, ἐν Πέλλῃ, πυρετὸς αὐτίκα ἤρξατο πουλὺς, καὶ καταφορὴ [2] πουλλὴ μετὰ ἀφωνίης· ὕπνοι ἐγένοντο, καὶ κοιλίη σκληρὴ παρὰ παντὰ τὸν χρόνον. Προστιθεμένου δὲ τοῦ ἐκ τῆς χολῆς, [3] πουλλὰ διεχώρει, καὶ αὐτίκα ἐνεδίδου· ταχὺ δὲ πάλιν ἡ κοιλίη ἐπήρετο, καὶ ὁ πυρετὸς παρωξύνετο, καὶ ἡ καταφορὴ διὰ τῶν αὐτῶν. Τῆς δ' αὐτῆς ἀγωγῆς ἐούσης, ἐδόθη τι τῶν σὺν [4] κνήκῳ, καὶ σικύου, καὶ μηκωνίου, [5] καὶ χολώδεα κατέῤῥηξε, καὶ αὐτίκα τὸ χῶμα ἐπέπαυτο, καὶ ὁ πυρετὸς ἐπρηΰνετο, καὶ τὰ ὅλα ἐκουφίσθη, [6] καὶ ἐκοίθη τεσσαρεσκαιδεκαταῖος.

119. Εὔδημος σπλῆνα ἐπόνει ἰσχυρῶς· [7] προσετάσσετο ὑπὸ τῶν ἰητρῶν ἐσθίειν πολλὰ, πίνειν οἶνον [8] μὴ ολίγον, λεπτὸν, περιπατεῖν συχνά· μετέβαλλεν· ἐφλεβοτομήθη· σιτία καὶ ποτὰ πεφεισμένως· περίπατοι ἐκ προσαγωγῆς· οἶνος μέλας λεπτός· [9] ὑγιάνθη.

120. [10] Φιλιστίδι τῇ Ἡρακλείδου γυναικὶ ἤρξατο πυρετὸς ὀξὺς, ἔρευθος προσώπου, ἐξ οὐδεμιῆς προφάσιος· ὀλίγον δ' ὕστερον τῆς ἡμέρης [11] ἐῤῥίγωσεν· οὐκ ἀναθερμανθείσης, σπασμὸς ἐγένετο ἐν τοῖσι δακτύλοισι [12] τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν· σμικρὸν δὲ μετὰ ταῦτα ἐπεθερμάνθη, οὔρησε τρυφιώδεα, νεφελώδεα, διεσπασμένα, νύκτα ἐκοιμήθη. Δευτέρη, ἐπεῤῥίγωσεν [13] ἡμέρῃ, σμικρῷ μᾶλλον ἐθερμάνθη· καὶ τὸ ἔρευθος ἧσσον· καὶ οἱ [14] σπασμοὶ ἐγένοντο μετριώτεροι· οὖρα διὰ τῶν αὐτῶν· νύκτα ἐκοιμήθη, σμικρὰ διαγρυπνήσασα, μηδεμιῆς δυσφορίης [15] ἐούσης. Τριταίη οὔρησεν εὐχροώτερα, σμικρὰ [16] ὑφεστηκότα· τὴν δ' αὐτὴν ὥρην ἐπεῤῥίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἱδρὼς ἐς νύκτα

[1] Πύθωνος CD. – Πυθῶνος vulg. – Πέλῃ vulg. — [2] πολλὴ Lind. – κοιλίης C. — [3] πουλλὰ D. – πολλὰ vulg. — [4] κνίκῳ vulg. – Comme il s'agit ici de purgatifs, il faut sans doute prendre σίκυος, non dans le sens de melon d'eau, mais dans le sens de σίκυος ἄγριος, momordica elaterium. — [5] καὶ om. C. – κῶμα DFK, Lind. – κῶμμα C. – σῶμα vulg. – ἐπρηΰνετο CD. – ἐπραΰνετο vulg. – ἐφουλκίστη (sic) C. — [6] καὶ om. C. — [7] προσετάσσετο CDHI. – προσετάττ. vulg. – πολλὰ C. — [8] μὴ C (supra lin. H). – μὴ om. vulg. – μετέβαλεν CDHIK. — [9] καὶ ὑγ. C. — [10] φιλιστίδῃ Codd. (φιλιστίδει K). – οὐδὲ μιῆς C. — [11] ἐρίγ. CFI. — [12] τῶν π. καὶ τῶν χ. Codd. — [13] ἡμέρης K. – ἐπεθερμάνθη H. — [14] σπαρμοὶ C. – ἐγένοντο CK. – ἐπεγένοντο vulg. – διαγρυπνεύσασα C. – οὐδὲ μιῆς C. — [15] ἐούσης Codd. – ἐνεούσης vulg. — [16] συνεστηκότα C. – ἐπερίγ. C. – διόλου (bis) DHI.

bilieuses faisaient même issue par là. L'intestin était tombé dans la fistule, il était rongé comme la fistule, il se déchirait, et la toux l'empêchait de demeurer en place.

118. (*Fièvre continue traitée par les purgatifs.*) L'enfant de Python, à Pella, fut tout d'abord pris d'une fièvre violente avec beaucoup de somnolence et perte de la parole; il y avait du sommeil; ventre resserré pendant tout le temps. Le suppositoire fait avec la bile procura des selles abondantes, et sur le moment les accidents diminuèrent; mais bientôt, derechef, le ventre se gonfla, la fièvre redoubla, et la somnolence fut la même. Les choses restant en cet état, on lui donna une préparation avec le carthame (*carthamus tinctorius* L.), le concombre sauvage (*momordica elaterium* L.) et l'euphorbe (*euphorbia peplus* L.); il en résulta des déjections bilieuses, et aussitôt le coma cessa, la fièvre se modéra, l'état général s'amenda, et la maladie fut jugée le quartorzième jour.

119. (*Affection de la rate; un traitement prescrit par des médecins ne réussit pas, l'auteur le change avec succès.*) Eudème souffrait considérablement dans la rate; il lui fut ordonné par les médecins de manger beaucoup, de boire du vin léger non en petite quantité; de se promener beaucoup; son état ne changeait pas; il fut saigné; aliments et boissons avec réserve; promenades petit à petit; vin rouge léger; il guérit.

120. (*Fièvre rémittente quotidienne; accidents spasmodiques; jaunisse; urines particulières, éruption des règles, sueurs; guérison*; Voy. Prorrh. I, 156.) Philistis, femme d'Héraclide, eut tout d'abord fièvre aiguë et rougeur du visage, sans cause connue; peu après, dans la journée, elle fut prise d'un frisson; ne s'étant pas réchauffée, il survint du spasme dans les doigts des pieds et des mains, peu après elle se réchauffa, rendit une urine contenant des grumeaux (Prorrh. I, 156) et des nuages dispersés, et dormit la nuit. Le lendemain, elle eut un frisson dans le jour et un peu plus de chaleur; un peu moins de rougeur; les spasmes furent plus modérés; urine semblable; elle dormit la nuit, avec quelques intervalles d'in-

δι' ὅλου· ὀψὲ δὲ τῆς ἡμέρης [1] τὸ χρῶμα ἀνετράπη ἐς τὸν ἰκτερώδεα τρόπον· νύκτα [2] ὕπνωσε δι' ὅλου. Τεταρταίῃ αἷμα ἐκ τοῦ ἀριστεροῦ ἐῤῥύη καλῶς, καὶ γυναικεῖα σμικρὰ ἐπεφάνη ἐν τάξει· πάλιν δὲ τὴν αὐτὴν ὥρην τὸ [3] πυρέτιον παρωξύνθη· οὖρα τροφιώδεα σμικρά· κοιλίη δὲ, φύσει μὲν σκληρὴ, πουλὺ δέ τι μᾶλλον ξυνεστήκει, καὶ οὐδὲν διήει, εἰ μὴ βάλανον [4] πρόσθοιτο· νύκτα ὕπνωσεν. Πεμπταίῃ τό [5] τε πυρέτιον πρηΰτερον, καὶ πρὸς τὴν ἑσπέρην δι' ὅλου ἴδρου· καὶ γυναικείων χώρησις· καὶ νύκτα ὕπνωσεν. Ἑκταίῃ οὔρησεν ἀθρόον [6] πουλὺ τροφιῶδες, σμικρὴν ὑπόστασιν ἔχον ὁμόχροον· περὶ δὲ μέσον ἡμέρης, σμικρὰ [7] ἐῤῥίγωσεν, ὑπεθερμάνθη, ἵδρωσε δι' ὅλου· [8] νύκτα ἐκοιμήθη. Ἑβδομαίῃ σμικρὰ [9] ὑπεθερμάνθη, εὐφόρως ἤνεγκεν· ἵδρωσε δι' ὅλου· οὖρα εὔχροα· ἐκρίθη πάντα.

121. [10] Τύχων ἐν τῇ πολιορκίῃ τῇ περὶ Δάτον ἐπλήγη καταπέλτῃ ἐς τὸ στῆθος, καὶ μετ' ὀλίγον γέλως ἦν περὶ αὐτὸν θορυβώδης· ἐδόκει δέ μοι [11] ὁ ἰητρὸς ἐξαίρων τὸ ξύλον ἐγκαταλιπεῖν [12] τὸν σίδηρον κατὰ τὸ διάφραγμα. Ἀλγέοντος δὲ αὐτοῦ, περὶ τὴν ἑσπέρην ἔκλυσέ τε καὶ ἐφαρμάκευσε [13] κάτω· νύκτα διήγαγε τὴν πρώτην δυσφόρως· ἅμα δὲ τῇ ἡμέρῃ ἐδόκει καὶ τῷ ἰητρῷ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι βέλτιον ἔχειν· ἦν γὰρ [14] ἡσυχαῖος. Πρόῤῥησις, ὅτι, σπασμοῦ γενομένου, οὐ βραδέως ἀπολεῖται. Ἐς τὴν ἐπιοῦσαν νύκτα, δύσφορος, ἄγρυπνος, ἐπὶ γαστέρα [15] τὰ πολλὰ κείμενος. Τρίτῃ, πρωῒ ἐσπᾶτο· περὶ μέσον ἡμέρης ἐτελεύτησεν.

122. Εὐνοῦχος ἐκ [16] κυνηγεσίης καὶ διαδρομῆς ὑδραγωγὸς γίνεται. Ὁ παρὰ [17] τὴν Ἐλεαλκέος κρήνην, [18] ὁ περὶ τὰ ἓξ [19] ἔτεα ἔσχεν

[1] Τὸ om. C. – ἐς DFJ, Lind. – εἰς vulg. — [2] In marg. al. manu ἵδρωσε C. – ταιταρταίη C. – ἐῤῥύει, ἐπεφάνει vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — [3] πῦρ αἴτιον (*bis*) DFGHIJK. – πουλὺ D. – πολὺ vulg. – τι CDFHIK. – τε om. vulg. – ξυνιστήκει CFGHIJ, Ald., Frob. — [4] πρόσθετο (sic) D. — [5] τε om. C. – διάλου DFH. — [6] πολὺ CH. – μέσην FJ. — [7] ἐρίγ. C. — [8] νύκτα ..... δι' ὅλου om. vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. — [9] ὑπ. J. – ἐπ. CDFGHIK, Ald., Frob. – Post δι' ὅλου addit νύκτα ἐκοιμήθη D. – εὔχρου DFHI. — [10] ψύχων Ald. – πολιορκία C. – καταπέλτην FGIJ. – Ante ἐς addunt καὶ μετ' ὀλίγον DFGHIJK, Ald. — [11] ὁ om. C. — [12] τὸ C. — [13] κάτω CH, Lind. – κατὰ vulg. — [14] ἡσυχέος vulg. – ἡσύχεος H. – ἡσύχιος D, Lind. — [15] ταπολλὰ D, Ald., Frob. — [16] κυνηγέσης (sic) C. — [17] τὴν repetit I. – τὴν τοῦ FGJ, Ald., Frob. – εὐαλκέος DQ'. – ἐλααλκέος κρίνην C. — [18] ὁ om. Lind. – ὁ paraît

somnie, sans aucun mal-être. Le troisième jour, elle rendit une urine de meilleure couleur, qui donna un petit dépôt ; à la même heure elle eut un frisson ; fièvre aiguë ; sueur générale dans la nuit ; sur le soir la peau avait pris une teinte ictérique ; elle dormit toute la nuit. Le quatrième, du sang s'écoula de la narine gauche d'une manière favorable, et l'évacuation menstruelle à l'époque régulière se montra en petite quantité ; derechef, à la même heure, la fièvre redoubla ; urine grumeleuse, en petite quantité ; le ventre, resserré naturellement, l'était encore davantage, et ne rendait rien, si ce n'est à l'aide de suppositoires ; elle dormit la nuit. Le cinquième, fièvre plus modérée ; sueur générale, le soir ; flux des règles, et sommeil la nuit. Le sixième, elle rendit à la fois beaucoup d'urine grumeleuse, donnant un petit dépôt de couleur homogène ; vers le milieu du jour, léger frisson, légère chaleur, sueur générale, sommeil la nuit. Le septième, elle eut un peu de chaleur, elle se trouva bien ; sueur générale ; urine de bonne couleur ; crise complète.

121. (*Rire convulsif, plaie supposée du diaphragme*, Ép. v, 95.) Tychon, au siége de Datos, fut blessé d'un coup de catapulte dans la poitrine, et peu après il était pris d'un rire plein de trouble ; le médecin qui retirait le bois me semblait avoir laissé le fer dans le diaphragme. Le blessé souffrant, le médecin, sur le soir, lui fit prendre un lavement et un purgatif. Le blessé passa péniblement la première nuit ; mais au jour il paraissait au médecin et aux autres avoir du mieux, car il était tranquille. Pronostic : le spasme survenant, il ne tardera pas à succomber. La nuit suivante, mal-être, insomnie ; décubitus la plupart du temps sur le ventre. Le troisième jour au matin, il fut pris de spasme ; il mourut vers le milieu de la journée.

122. (*Remarques diverses.*) Un eunuque, à la suite de chasses et de courses, devient hydropique. Celui qui était

réellement inutile ; mais ce passage est tellement désespéré, que je n'ai voulu y faire aucune correction. — [10] ἔτη C. – ἔσχεν est omis dans vulg., par une faute d'impression qu'ont répétée Linden et Kühn.

[1] ἱππουρίν τε καὶ βουβῶνα καὶ [2] ἴξιν καὶ κέδματα. Ὁ τὸν [3] αἰῶνα φθινήσας ἑβδομαῖος ἀπέθανεν. [4] Πυοποιούντων ἄπεπτον, ἁλμυρὰ μετὰ μέλιτος. Πορνείη [5] ἄχρωμος δυσεντερίης ἄκος.

123. Τῇ Λεωνίδεω θυγατρὶ ἡ φύσις ὁρμήσασα ἀπεστράφη, ἀποστραφεῖσα, [6] ἐμυκτήρισεν· μυκτηρίσασα διηλλάγη· [7] ὁ ἰητρὸς οὐ ξυνεῖδεν· ἡ παῖς ἀπέθανεν.

124. Ὁ [8] Φιλοτίμου παῖς ἔφηβος ἦλθεν εἰς μὲ εὑρὼν κρανίου ὀστέον ἔρημον ἰητρικῆς ἐς ἰηχῖνα τὰ κρύφημα οὐχ ὁρῶν ἑστῶτα[9].

[1] On ne connaît à ἵππουρις que le sens de *casque*, ou de *prêle*, sorte de plante; ni l'une ni l'autre de ces acceptions n'a ici de place. Foes croit que ce mot signifie *fluxion chronique aux aines et aux parties génitales.* Cornarius paraît avoir lu ἐξ ἱππασίης βουβῶνα: *une tumeur aux aines à cause de l'équitation fréquente.* M. Rosenbaum (Die Lustseuche, etc., p. 217), propose ingénieusement de lire ὕπουλον βουβῶνα, *des fistules à l'aine.* — [2] ἴξιν CDI. – ἴξιας Lind. – Les traducteurs lisent ἰξύα ou ἰξύας, et l'entendent de *varices.* M. Rosenbaum (ib., p. 218), avec plus de vraisemblance, propose κατ' ἴξιν, locution très-fréquente dans Hippocrate, et signifiant *dans la direction de.* Voy. aussi sur ce passage une note de Coray (*Traité d'Hipp. Des Airs, des Eaux et des Lieux*, t. II, p. 339). — [3] αἰῶνα CFGHIJK. – κενεῶνα vulg. – ἀενναφθινήσας, al. manu κενεῶνα φθ. D. – φθινίσας CHIK. — [4] πυοποιούντων CHK. – προπιούντων vulg. – προπυούντων Lind. – ὑπνοποιούντων, al. manu προπιούντων D. – ὑποπνοιούντων L. – ἄπεμπτον F. – Cornarius traduit: præpotent crudi salsa cum melle; lisant προπιόντων. Foes met: in his pus prius crudum exspuunt, salsa cum melle exhibenda sunt. J'ai suivi de bons mss., et un texte qui donne un sens. — [5] ἄχρομος C. – δυσεντερικοῖς CDFHIJ. – δυσεντερικοῖσιν K. – Ce passage a été l'objet de beaucoup de commentaires. Cornarius a traduit: scortatio turpis, dysenteriæ medela est. Foes l'a suivi. Dacier (*OEuvres d'Hippocrate*, etc., t. II, p. 371), propose ἄχρωμον, et traduit: « La fornication est un méchant et détestable remède à la dysenterie. » Goulin (Explication d'un passage des épidémies d'Hippocrate, Paris, 1783), rappelant le passage d'Ép. vi, 5, 15: « Le coït est avantageux dans les maladies provenant du phlegme; » signalant l'observation où il est parlé d'un catarrhe séché par le coït (Ép. vii, 69); enfin notant dans les Problèmes d'Aristote cette question (I, 51): « Pourquoi le coït convient-il aux maladies venant du phlegme? » Goulin, dis-je, admet qu'il s'agit ici d'une observation semblable; seulement il rejette le mot ἄχρωμος, et lit en place δὲ χρονίου; ce qui signifie: « Le coït guérit la dysenterie chronique. » Triller (Progr. de sordidis et lascivis remediis antidysentericis vitandis, p. 10 seq.) a proposé un déplacement, de la sorte: ὁ τὸν αἰῶνα φθινήσας, ἑβδομαῖος ἀπέθανεν, προϊόντων ἀπέπτων. Ἁλμυρὰ μετὰ μέλιτος δυσεντερίης ἄκος. « Celui qui eut une phthisie de la moelle, étant décoloré à cause des excès vénériens, mourut le septième

vers la fontaine d'Éléalcès, eut, pendant six ans, une affection à l'aine, et, du même côté, des engorgements articulaires. Celui qui eut une phthisie de la moelle, mourut le septième jour. Parmi les moyens qui amènent à suppuration les tumeurs crues, sont les substances salées, conjointement avec le miel. Le coït, remède de la dysenterie.

123. (*Déviation des règles.*) Chez la fille de Léonidès, la nature, ayant fait éruption, se détourna; s'étant détournée, il y eut écoulement par les narines; l'écoulement s'étant opéré, il y eut échange; le médecin ne le comprit pas; la jeune fille succomba.

124. Le garçon de Philotime, adolescent, vint vers moi ....

jour, après avoir rendu des humeurs crues. Les substances salées, avec du miel, sont un remède pour la dysenterie. » M. Rosenbaum (ib.) approuve cette correction, certainement très-ingénieuse. Toutefois, il ne faut pas oublier les passages cités par Goulin et qui prouvent qu'on a regardé le coït comme un remède pour la diarrhée. » Ajoutez, Ép. VI, 5, 15: le coït resserre le ventre; Aetius, III, 8: le coït guérit parfois les diarrhées invétérées; Paul d'Égine, I, 35: le coït dessèche les vieilles diarrhées. Ces passages autorisent à voir, dans la phrase qui fait le sujet de cette note, un sens analogue. Rappelons pourtant que ἄχρωμος reste inexpliqué, et que le coït est indiqué dans les passages susdits, non pour la dysenterie, mais pour la diarrhée. — [6] ἐμυκτήριζε DFGHIJ. – διηλλάγει H. – Les dictionnaires donnent à μυκτηρίζω le sens de *railler, se fâcher.* Cornarius a traduit: in iram excanduit. Foes pense que cela indique un écoulement de sang par les narines. J'ai suivi Foes. — [7] οἱ Ald. — [8] φιλοτίμεω CHJK. – φιλοτιμέω FI. – φιλοτιμαίου Q'. – πρὸς ἐμὲ C. – ἐμὲ DFGIJK. – κρανίου K. – ὀστέων C. – ἔρημα C. – ἐσιχχῖνα C. – ἰηχῆνα J. – κρύφιμα C. – οὐχ CH. – Ce passage est tout à fait inintelligible. Je n'ai rien trouvé de plausible à proposer. — [9] τέλος τῶν Ἱπποκράτους ἐπιδημιῶν ἐν λόγοις ἑπτὰ C. – τέλος τῶν Ἱπποκράτους ἐπιδημιῶν DF.

FIN DU SEPTIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ΠΕΡΙ ΧΥΜΩΝ.

DES HUMEURS.

ARGUMENT.

Je donnerais volontiers à l'opuscule *Sur les humeurs* le nom de huitième livre des *Épidémies;* non pas que cet opuscule renferme des cas particuliers (à peine quelques malades y sont-ils indiqués); mais il offre une série de remarques détachées qui ont de grands rapports avec les notes consignées dans plusieurs des livres des *Épidémies.* Ces remarques, réduites souvent à une brièveté excessive, appartiennent toutes à la doctrine hippocratique, c'est-à-dire à la doctrine de la crâse, des crises et des mouvements humoraux, et aussi à l'observation attentive des influences qui agissent sur l'organisme vivant; double point sur lequel j'ai appelé l'attention t. IV, p. 660 et suivantes.

« Il faut considérer, dit l'auteur du livre *Des humeurs*, § 14, en quelle disposition sont les corps au moment où les saisons les reçoivent. » Cette proposition est importante dans la pathologie; il résulte de l'action antécédente d'une saison un certain état qui se prolonge dans la saison suivante et qui influe sur les manifestations morbides. C'est une sorte de disposition latente, créée par une cause qui a agi avec force et durée. Ce point a été très-bien mis en lumière par M. Fuster : « Les affections des saisons, dit-il, se compliquent de plusieurs manières, au commencement et à la fin de leur évolution. Ces complications se forment par la pénétration réciproque des affections contiguës. Au commencement, elles reçoivent en combinaison les affections précédentes; au terme de leur course, elles se combinent elles-mêmes avec les affections

suivantes. Le rapprochement de ces affections engendre des affections mixtes où l'on découvre par l'analyse les affections élémentaires de plusieurs saisons. Remarquez néanmoins que, malgré leur union intime, ces affections élémentaires ne se présentent jamais pendant toute la durée de leur alliance dans des rapports constants. Au contraire, leur prépondérance relative change sans cesse, suivant les époques de la combinaison. Dans les premiers instants, l'affection morbide de la saison naissante se soumet d'abord à l'affection morbide de la saison à son déclin. Ceci se conçoit, si l'on réfléchit que l'affection qui se termine a eu à la fois le temps et la force de nous modifier profondément, au lieu que l'affection qui commence, faute de ces avantages, nous effleure à peine pour le moment. Les progrès croissants de l'affection nouvelle et le décroissement corrélatif de l'affection antérieure mettent insensiblement de niveau leur activité respective; quelque temps après, l'affection la plus récente, qui grandit sans cesse quand l'affection la plus ancienne s'affaiblit à proportion, s'empare de la prééminence et ne laisse à la dernière qu'une influence subalterne; enfin celle-ci disparaît, et la première reste seule, libre de ses mouvements (*Des maladies de la France dans leurs rapports avec les saisons*, Paris, 1840, p. 193). »

Cette notion sur la disposition créée par la saison antécédente, on la rapprochera avec fruit de la notion sur la disposition créée par un séjour antérieur. C'est à M. Boudin qu'on doit la détermination d'une condition aussi importante. « De même, dit-il, qu'il s'écoule souvent un temps assez long entre l'introduction de diverses substances toxiques dans l'économie et la manifestation de leurs effets pathogénétiques, de même aussi certaines maladies peuvent se développer loin des lieux dans lesquels elles ont été contractées, et longtemps après l'action des causes qui les avaient fait naître. Nous appellerons période de latence le temps pendant lequel l'organisme conserve la faculté de produire une maladie, après avoir subi l'influence dont cette dernière constitue l'expres-

sion et l'effet. La durée de cette période diffère selon une foule de circonstances, en tête desquelles il faut placer la nature même de la cause pathogénétique. Ainsi, tandis que la durée de l'état de latence ne dépasse pas, en général, un petit nombre de jours dans la variole ou la siphilis, on voit, au contraire, cette période se prolonger au delà de plusieurs mois, et je dirai même au delà d'une année pour le bouton d'Alep et les maladies de marais.

« La fièvre typhoïde, dont l'étiologie est encore entourée de tant de ténèbres, possède-t-elle aussi sa période de latence? on serait fortement tenté de le croire, si l'on considère qu'elle se rencontre dans les localités habituellement et actuellement exemptes de cette maladie, chez des individus qui souvent ont quitté depuis plusieurs mois un foyer de fièvres typhoïdes. Ainsi, un régiment vient-il à quitter une garnison de France sujette à l'entérite folliculeuse pour se rendre à Alger, on voit alors ordinairement cette maladie se développer chez un certain nombre d'individus pendant la traversée; d'autres n'en sont atteints qu'à leur débarquement, ou quelques semaines, rarement quelques mois plus tard; enfin, la constitution typhoïde, de plus en plus masquée, puis débordée par l'influence paludéenne, finit par s'éteindre complétement, à tel point qu'il n'existe peut-être pas un seul exemple de fièvre typhoïde chez un individu ayant habité, sans interruption et pendant un an, le littoral marécageux du nord de l'Afrique. En un mot, de même que les régiments venant de la partie fièvreuse conservent en France, pendant un temps plus ou moins long, la constitution médicale de leur séjour antérieur, de même aussi, les régiments quittant la France restent en Afrique, et pendant un temps d'une durée variable, sous l'influence de la constitution qui dominait au point de leur départ...

« Un régiment arrive-t-il, au contraire, du littoral africain à Marseille, où les maladies de poitrine et l'entérite folliculeuse constituent les maladies dominantes de la garnison, loin de produire immédiatement ces formes nosologiques,

cette masse d'hommes s'y montre, au contraire, réfractaire pendant un temps variable en durée, mais qui est susceptible de se prolonger au delà d'une année. Dans cette circonstance, de deux choses l'une : ou le régiment arrive de la partie marécageuse du littoral africain, et alors les maladies dominantes sont celles qui règnent dans toutes les localités paludéennes; ou bien le régiment arrive d'Oran, où règne, comme on sait, la forme dysentérique, et alors les flux de ventre continuent à rester la maladie dominante et n'épargnent pas même ceux qui leur avaient échappé en Afrique. On comprend combien la connaissance de la faculté que possède l'organisme de produire, loin du foyer et pendant fort longtemps, des maladies spéciales, peut devenir utile dans le diagnostic médical. Pour notre compte, elle nous rend journellement les plus grands services à l'hôpital de Marseille, où affluent de presque tous les points du globe des malades dont les affections, grâce à la rapidité de la navigation par les bateaux à vapeur, conservent plus que jamais le cachet du lieu de leur provenance exotique. Il importe ici au plus haut degré de ne jamais perdre de vue la pathologie propre aux localités antérieurement habitées, et d'observer, par rapport aux lieux, le célèbre précepte posé par Celse par rapport aux temps : *Neque solum interest quales dies sint, sed etiam quales præcesserint.* Ainsi, par suite des arrivages incessants de militaires ou de marins venant du dehors, rien n'est moins rare que de rencontrer dans nos salles, à Marseille, des hommes atteints de fièvres pernicieuses, alors pourtant qu'une fièvre intermittente franche et légitime, chez un habitant de cette ville, constitue un véritable événement. Or, on sait que le traitement d'une fièvre pernicieuse n'admet pas la moindre hésitation dans le diagnostic, lequel, dans le cas particulier et sans la connaissance de la loi que nous exposons, emprunte des difficultés spéciales, non-seulement de l'étrangeté de la maladie, mais encore de l'impossibilité dans laquelle se trouve fréquemment le malade, plongé dans un état comateux, de répondre

aux questions du médecin (*Essai de géographie médicale*, Paris, 1843, p. 59). »

La modification produite par la saison antécédente et la modification produite par le séjour antérieur sont deux éléments considérables dans la pathologie.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253=A, 2255=E, 2144=F, 2141=G, 2142=H, 2140=I, 2143=J, 2145=K, Cod. Serv.=L, Imp. Corn. (dans Mack)=K′, Imp. Samb. (dans Mack)=P′, Cod. Fevr.=Q′.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Nic. Vigoræi, Melodunensis, in Hippocratis De humoribus librum et in eum Galeni commentarii interpretatio, Lutetiæ, Mich. Vascosan, in-4°, 1555.

Claudii Galeni commentaria in secundum et sextum Hippocratis librum De vulgaribus morbis, in libros De humoribus, De alimento, etc., latine expressa per J. B. Rasarium, Cæsareæ Augustæ, in-4°, 1567.

In Hippocratis magni librum De humoribus purgandis et in libros tres De acutorum diæta Ludovici Dureti commentarii. Adjecta est ad calcem accurata constitutionis primæ libri secundi Epidemiorum ejusdem auctoris interpretatio, Petro Girardeto editore, Parisiis, in-8°, 1631.—Item recensuit, paraphrasin, notas, præfationem et indicem novum adjecit Just. God. Günz, Lips. 1745, in-8°.

Hippocrate, De la circulation du sang et des humeurs, par Pierre Barra, Lyon, in-12, 1672.—Lyon, in-12, 1682.—Paris, in-12, 1683.

Job. Rod. Zwinger, magni Hippocratis Coi opuscula aphoristica, semiotico-therapeutica una cum jurejurando græce et latine, ex interpretatione Anutii Foesii aliorumque exarata. Basileæ, in-8°, 1748. (Le livre Des humeurs y est compris).

Steph. Pariset, Hippocratis De morbis vulgaribus libri primus et tertius integri, cum selectis ex secundo, quarto, quinto et septimo morborum historiis, quibus subnectuntur libri De humoribus, De natura hominis et De ratione victus in morbis acutis. Editio nova. Parisiis, in-32, 1811.

---

[1]ΠΕΡΙ ΧΥΜΩΝ.

1. Τὸ [2] μὲν χρῶμα τῶν χυμῶν, ὅκου μὴ ἄμπωτίς ἐστι [3] τῶν χυμῶν, ὥσπερ ἀνθέων· [4] ἀκτέα, ᾗ ῥέπει, διὰ τῶν ξυμφερόντων χωρίων, πλὴν ὧν οἱ πεπασμοὶ ἐκ τῶν χρόνων· οἱ πεπασμοὶ [5] ἔξω ἢ ἔσω ῥέπουσιν, ἢ ἄλλῃ ὅπῃ [6] δεῖ. [7] Εὐλαβείη· ἀπειρίη· δυσπειρίη· μαδαρότης· σπλάγχνων [8] κενότης, τοῖσι κάτω, πλήρωσις, τοῖσιν ἄνω, τροφή· ἀναῤῥοπίη, καταῤῥοπίη· τὰ αὐτόματα ἄνω [9] καὶ κάτω, ἃ ὠφελέει καὶ βλάπτει· ξυγγενὲς εἶδος, χώρη, ἔθος, ἡλικίη, ὥρη, κατάστασις νούσου, ὑπερβολή, ἔλλειψις, οἷσιν ὁκόσον λείπεται, ἢ οὔ· [10] κάθαρσις καὶ κένωσις, ἄκη· [11] ἔκκλισις· παροχέτευσις [12] ἢ ἐς τὴν κεφαλήν, [13] ἢ ἐς τὰ πλάγια, ᾗ μάλιστα ῥέπει· [14] ἢ ἀντίσπασις, ἐπὶ τοῖσιν ἄνω, κάτω, ἄνω, ἐπὶ τοῖσι κάτω· ἢ ξηρῆναι·

[1] Γνήσιον εἶναι τοῦτο Ἱπποκράτους φησὶν ὁ Γαληνὸς, πλὴν ἔστιν εὑρεῖν τινα μὲν ἐς βραχυλογίαν ἐσχάτην ἐσφιγμένα, τινὰ δὲ ἐκτεταμένα τοῦ συμμέτρου πλέον H, Frob. (πλήρεος Ald.). — [2] τὸ χρῶμα τῶν χυμῶν, ὅπου οὐκ ἔστι ταραχὴ αὐτῶν, ὥσπερ τῶν ἀνθῶν ἐν διαδοχῇ τῶν ἡλικιῶν ὑπαλλάττεται pro τὸ ..... ἀνθέων quædam antigrapha ap. Gal. – ῥῶμα (ῥεῦμα?) vel χεῦμα L. – μὲν EH, Lind. – μὲν om. vulg. – χρ. [ὅμοιον] Lind. – ὃς ἂν ἀνπωτίς, mut. al. manu in ἀνθήτω τις A. – ἐστι om., restit. al. manu E. – In marg.: ἄμπωτις· κυρίως μὲν οὕτω λέγεται ἡ τῆς θαλάσσης ὑπαναχώρησις, οἷον ἀνάποσίς τις οὖσα, καταχρηστικῶς δὲ ὡς ἐπὶ τῶν ἡμετέρων σωμάτων τὴν ἐκ τῆς ἐπιφανείας εἰς τὸ βάθος τῶν χυμῶν ὑποχώρησιν ἄμπωσιν ὠνόμασεν E. — [3] χυμοῦ pro τῶν χ. E. – ἀνθέον J, Gal. – ἀνθεόντων Lind. – In marg. χρεία ἐξηγητοῦ EH. – Galien dit que ἀνθέων a été expliqué de trois façons: 1° Les humeurs ont, comme les fleurs, une couleur propre; 2° la couleur des humeurs est fleurie, c'est-à-dire de bonne apparence; 3° considérer la couleur des humeurs quand elles ne refluent pas à l'intérieur, laissant l'extérieur desséché comme une fleur que la séve a abandonnée. — [4] D'anciens commentateurs avaient signalé ἀκτέα comme un solécisme, disant qu'il fallait ἀκτέοι. C'est une critique qui n'a pas besoin de réfutation. – διὰ om. Codd. (E, restit. al. manu), Ald. – ξυμφ. A, Lind. – συμφ. vulg. – ὧν om. A. — [5] ἐξ ὧν pro ἔξω ἢ A. – ἔσω A. – εἴσω vulg. — [6] Post δεῖ addit καὶ ταῦτα μὲν περχινῶ τῷ πλήθει τῶν ἀνθρώπων, ὁκόσοισιν ἐξ ἀνάγκης εἰκῇ τὸν βίον διατελέειν ἐστίν, καὶ τὰ λοιπὰ μέχρι τοῦ, γίνεται δὲ καὶ τοιάδε πλησμονὴ Gal. – Galien, dans son comm. sur ce texte, dit que ce passage, d'environ quarante lignes, a été ajouté par quelque interpolateur qui a voulu tromper le lecteur et grossir le livre; que d'ailleurs tout cela est généralement faux et indigne d'Hippocrate. Une annotation mise au ms. qui a fourni à Kühn le texte du Comm. de Galien, porte que

DES HUMEURS.

1. La couleur des humeurs, à moins qu'il n'y ait reflux, est telle que celle qui se manifeste au dehors. Il faut les diriger là où est la tendance, par les voies convenables, excepté les humeurs dont la coction se fera en temps réglé. Les coctions se tournent soit vers le dehors, soit vers le dedans, soit du côté où il faut. Prudence, inexpérience, difficulté de l'expérience; calvitie; vacuité des viscères, pour ceux d'en bas réplétion, pour ceux d'en haut nourriture; montée, descente [des humeurs]; les mouvements spontanés en haut et en bas, qui servent et qui nuisent; les dispositions congénitales; la contrée, l'habitude, l'âge, la saison, la constitution de la maladie, l'excès, le défaut, à qui et combien manque ou ne manque pas; purgation et évacuation, remèdes; dérivation ou sur la tête ou sur les côtés, là où les humeurs tendent le plus; ou bien révulsion, dans les affections du haut vers le bas,

ce passage est tiré du troisième livre *Du régime dans les maladies aiguës.* C'est une erreur, il est tiré du troisième *Du régime*, Περὶ διαίτης. Il est singulier que cela ait échappé à Galien. Ce médecin (et ce n'est pas la seule fois que je l'ai remarqué), est loin d'être familier avec tous les livres de la Collection hippocratique; il n'en connaît à fond qu'un petit nombre; les autres lui sont étrangers. Ce passage n'est donné par aucun de nos mss. Cependant, comme Galien, qui le rejette, ne dit point qu'il ne figurât pas dans les exemplaires, il est possible que les anciens exemplaires l'aient offert, et qu'il ait subséquemment disparu des copies, justement à cause de la condammation prononcée par Galien. — [7] οὐδεμία εὐλάβεια οὐ δεῖ εὐλάβειχ A. – ἀπειρίη était entendu par les uns comme signifiant *inexpérience*, par les autres, *infinité*, c'est-à-dire étendue infinie de la médecine comme Aph. 1, 1 : L'art est long. D'autres écrivaient εὐλαβείη ἀπειρίᾳ: Il faut être reservé quand on n'a pas d'expérience; explication que Galien approuve. — [8] κ. πλείστοισιν ἢ τοῖσι κάτω A. – ἀναῤῥοπὴ καταῤῥοπὴ Gal. – ἀν. κατ. om. A. — [9] καὶ om. A. – ἃ om. A. – Ante ξ. addit σκεπτέα A. – ξ. E, Lind. – α. vulg. – ὅροι pro ὥρῃ Gal. – νόσου Gal. – ἃ pro οἷσιν ὁκόσον A. – ἢ οὒ om. A. — [10] κάθαρσις καὶ (καὶ om. Lind.) κένωσις Gal. – κ. κ. κ. om. vulg. — [11] ἔγκλισις A. – ἔκλυσις JL. — [12] ἢ A. – ἢ om. vulg. – τὴν A. – τὴν om. vulg. — [13] ἢ A. – ἢ om. vulg. – ἢ μ. ρ. om. A. — [14] ἢ Codd., Gal., Lind. – ξυρῆναι vulg., faute d'impression répétée dans Lind.

[1] ἢ οἷσι τὰ κάτω, ἢ ἄνω ἐκπλύνεται, ἢ οἷσι παρηγορήσεται· μὴ τὰ [2] ἐκκεχυμωμένα ἐς τὸ ἔσω ἀπολαμβάνειν, ἀλλὰ τὰς ἀφόδους ξηραίνειν. [3] Τάραξις, κατάκλυσις, διάνιψις, οἷσιν ἀποστήσεται πρὸς ἕδρην, ὅθεν ἀθέλγεται, ἢ φάρμακον, ἢ ἕλκος, ἢ χυμός τις συνεστηκὼς, ἢ βλάστημα, ἢ φῦσα, ἢ σῖτος, ἢ [4] θηρίον, ἢ καῦμα, ἢ ἄλλο τι πάθος.

2. Σκεπτέα ταῦτα· τὰ αὐτόματα λήγοντα, [5] ἢ οἷον αἱ ἀπὸ καυμάτων ἐπεγειρόμεναι φλυκτίδες, ἐφ' οἷσιν οἷα βλάπτει ἢ [6] ὠφελέει, σχήματα, κίνησις, μετεωρισμὸς, παλινίδρυσις, ὕπνος, ἐγρήγορσις, ἀλύκη, χάσμη, φρίκη, ἅτε ποιητέα ἢ κωλυτέα, [7] φθάσαι. [8] Παίδευσις ἐμέτου, κάτω διεξόδου, πτυάλου, μύξης, βηχὸς, ἐρεύξιος, [9] λυγμοῦ, φύσης, οὔρου, πταρμοῦ, δακρύων, κνησμῶν, τιλμῶν, ψαυσίων, δίψης, λιμοῦ, [10] πλησμονῆς, ὕπνων, πόνων, ἀπονίης, σώματος, γνώμης, μαθήσιος, [11] μνήμης, φωνῆς, σιγῆς.

3. [12] Τῇ ὑστερικῇ καθάρσεις, [13] τὰ ἄνωθεν καταῤῥηγνύμενα, καὶ στροφοῦντα, λιπαρὰ, ἄκρητα, ἀφρώδεα, θερμὰ, δάκνοντα, ἰώδεα, ποικίλα, ξυσματώδεα, [14] τρυγώδεα, αἱματώδεα, ἄφυσα, ὠμὰ, ἔφθὰ, αὖα,

[1] Ἢ οἷσι τὰ ἄνω ἢ ([οἷσιν] Lind.) ἐκπλ. vulg. – τὰ om. A. – ἢ ἄνω ἐκπλ. A. – ἐκπλύναι (E emend. al. manu) K. – Ante παρηγ. addit ἄνω A.— [2] ἐκχυμώμενα HK, Gal. – ἐς A, Lind. – εἰς vulg. – ἔσω A. – εἴσω vulg. – λαμβάνειν, sine ἐς τὸ ἔσω FGJK. – ἀπολαμβάνην A. – ἐφόδους (ἀφ. al. manu E) Q'. – ξηραίνει HJK. – Érotien a la glose : ἔκχυμα, ὥς φησι Βακχεῖος· καὶ ἐκχύσεις, αἱ ἐξανθήσεις. Le ms. E a en marge l'annotation suivante : Ἐπικλῆς μὲν φησιν ἐκπεπυωμένα, καὶ ἐκχυμωθῆναι τὸ ἐκπυωθῆναι νοήσας, ὡς οἶμαι· ἐκχύμωσις γὰρ κυρίως λέγεται, ὅταν ὁ κατὰ μέρος χυμὸς ἐκτὸς τοῦ ἰδίου γένηται ἔρυθρος· συμβαίνει γὰρ τοῦτο οὐκ ἐπὶ τῶν ἀφισταμένων σωμάτων, ἀλλὰ καὶ τῶν περιτεθλασμένων, ὅτ' ἀγγείου ῥήξεως γενομένης, ἡ τοῦ αἵματος σύνοδος εἰς τὰ τῆς σαρκὸς πελιώση ἀραιώματα. Cette mention d'Épiclès (v. t. I, p. 192), est curieuse; elle n'est prise ni au Gl. d'Érotien, ni à celui de Galien, ni au Comm. de ce dernier; elle provient d'une source indépendante. — [3] ταράξεις, κατακλύσεις, διανίψεις A. – κατάκλισις K. – οἷς A. – ἐξαθέλγεται A. – ἀλθαίνεται Gal. in cit., Gloss. s. v. θηρίον. – D'après Érotien, dans son Gloss., Bacchius expliquait ce mot par θηλάζεται, ἐπισπᾶται, et Épiclès par ἐκπιέζεται, ἐκθλίβεται; Épiclès était suivi par Nicandre. Galien, dans son Gloss., le rend par παρεῖται, διεκλύεται. – φῦσα Kühn. – φύσα vulg. – ἢ φ. om. A. — [4] θηρίον λέγει τὴν ἕλμινθα in marg. FH. — [5] ἢ .... φλυκτίδες om. A. – ἢ om. Günz. – οἵως Gal. – φλυκτίδες E, Lind. – φλύκτεις vulg. – φλέκτεις K. – ἐφ' οἷσί τε A. – βλάπτει A. – βλάπτεται vulg. – βλάπτηται EH. — [6] ὠφελείῃ G, Ald. – Des textes portaient, dit Galien, σχήματα αὐτῶν, ce qui dès lors signifiait : formes des phlyctènes. – παλίντρισις Gal. – παλίνδρυσις Gal. in Comment. – ἔγερσις A. – ἁλύκη,

dans les affections du bas vers le haut; ou dessécher; cas où on humecte soit le haut, soit le bas; cas où il est besoin de parégoriques. Ne pas renfermer dans l'intérieur les humeurs extravasées, mais par des moyens siccatifs faciliter les voies. Perturbation, affusion, ablution, quand par exemple il se forme un abcès au siège, causes qui produisent la perturbation : une substance délétère, une plaie, une humeur fixée, une excroissance, des vents, des aliments, des vers, des ardeurs, ou toute autre affection.

2. Observez ceci : les affections se terminant de soi-même, ou s'il survient des phlyctènes, comme celles que produit le feu, et les cas où cela est nuisible ou utile; positions, mouvements, redressements du corps, affaissements, sommeil, veilles, jactitation, bâillements, frissons; dans tout ce qu'il faut faire ou empêcher, se hâter. Étudier les vomissements, les évacuations inférieures, les crachats, les mucosités, la toux, les éructations, le hoquet, les gaz, l'urine, l'éternument, les larmes, la démangeaison, les titillations, les attouchements, la soif, la faim, la pléthore, le sommeil, l'état de souffrance ou de non-souffrance, le corps, la pensée, l'instruction, la mémoire, la voix, le silence.

3. Les purgations dans les affections de la matrice; les évacuations par le haut; les évacuations par le bas, causant des tranchées, grasses, intempérées, écumeuses, chaudes, mor-

χάσμη, φρίκη Gal. – ἀλ. χ. φρ. om. vulg. – Ces mots sont commentés par Galien; il faut donc les introduire dans le texte; toutefois, aucun ms. ne les donne. — [7] φθάσει Gal. – φύσα pro φθ. A. — [8] παρόδευσις A. – δι' ἐμέτου Gal. – διεξόδου EH. – δι' ἐξόδου vulg. – δ' ἐξόδου Gal. – διέξοδοι A. – ἢ πτυάλου vulg. – ἢ om. A. – βηχὸς μύξης A. — [9] λ. om. A. – φύσεις vulg., faute d'impression répétée dans Kühn. – φυσέων A. – δακρύου A. – τελμῶν, emend. al. manu, E. – ψαύσιος A. – ψαύσιων Lind. — [10] πλ., κενώσιος, ὕπνων, ἀγρυπνίης, πόνων, ἀπ., σώμ., γν., μαθήσιος, λήθης, φωνῆς, σιγῆς Lind. — [11] γνώμης pro μνήμης FGIJK. – σιγῆς A. — [12] Ante τῇ addit καὶ ταῦτα σκεπτέα· ἀφρὸς A. – ὑστέρης καθάρσιος pro τῇ ὑ. κ. Lind. – τῇ om. A. – κάθαρσις Gal. — [13] τὰς GJKL. — [14] τρ. αἱ, ἄφ. om. A. – ἐρθὰ om. A. – ὅσα περριρεῖ (sic) A. – In marg. οἶμαι διαχωρημάτων εἴδη λέγει EH. – εὐφορίην om. Gal. – καθορέων Codd. (A, καθορῶν). – καθορέον vulg. – καθορατέον Lind. – ἢ A (καὶ Lind.). – ἢ om. vulg.

ἄσσα περιῤῥέοι, εὐφορίην καθορέων ἢ δυσφορίην, [1] πρὶν κίνδυνον εἶναι, οἷα οὐ δεῖ παύειν. Πεπασμὸς, κατάβασις τῶν κάτω, ἐπιπόλασις τῶν ἄνω, καὶ τὰ ἐξ ὑστερέων, καὶ [2] ὁ ἐν ὠσὶ ῥύπος· ὀργασμὸς, ἄνοιξις, [3] κένωσις, θάλψις, ψύξις, ἔσωθεν, ἔξωθεν, τῶν μὲν, τῶν δ' οὔ. [4] Ὁκόταν ἔῃ κάτωθεν ὀμφαλοῦ τὸ στρέφον, βραδὺς, [5] μαλθακὸς δ στρόφος, ἔμπαλιν δὲ ἐς τοὐναντίον.

4. Τὰ [6] διαχωρέοντα, ᾗ ῥέπει, ἄναφρα, πέπονα, ὠμὰ, ψυχρὰ, δυσώδεα, ξηρὰ, ὑγρά. Μὴ καυσώδεσι δίψα πρόσθεν μὴ [7] ἐνεοῦσα, μηδὲ καῦμα, [8] μηδὲ ἄλλη πρόφασις, οὖραν, ῥινὸς ὑγρασμός. Τὴν [9] ἔῤῥιψιν, καὶ τὸν αὐασμὸν, καὶ τὸ ἀσύμπτωτον, καὶ τὸ [10] θολερὸν πνεῦμα, ὑποχόνδριον, ἄκρεα, ὄμματα προσκακούμενα, [11] χρώματος μεταβολὴ, σφυγμοὶ, ψύξιες, παλμοὶ, σκληρυσμὸς δέρματος, νεύρων, ἄρθρων, φωνῆς, γνώμης, σχῆμα ἑκούσιον, τρίχες, ὄνυχες, τὸ εὔφορον, [12] ἢ μὴ, οἷα δεῖ. [13] Σημήϊα ταῦτα, ὀδμαὶ χρωτὸς, στόματος, ὠτὸς, διαχωρήματος, φύσης, οὔρου, ἕλκεος, ἱδρῶτος, πτυάλου, ῥινὸς, χρὼς ἁλμυρὸς, ἢ πτύαλον, ἢ ῥὶς, ἢ δάκρυον, ἢ ἄλλοι χυμοί· [14] πάντη ὅμοια τὰ ὠφελέοντα, τὰ βλάπτοντα. Ἐνύπνια οἷα ἂν [15] ὁρέῃ,

[1] Πρὶν ἢ A. – εἶναι A. – ἰέναι vulg. – εἰδέναι G. – οἷα δεῖ παύειν ἢ οὔ Lind. — [2] ὁ EH (τὰ pro ὁ A). – ὁ om. vulg. – ἐργασμὸς EGJ. – In marg. ὀργασμὸς μαλαγμός· μέμνηται τῆς λέξεως καὶ Σοφοκλῆς ἐν Πανδάρῳ λέγων· καὶ πρῶτον ἄρχου πῖλον ὀργάζειν χεροῖν· καὶ Ἀττικοὶ δὲ ἰδίως λέγουσιν ὀργάσαι τὸ τὰ ὑγρὰ τοῖς ξηροῖς μίξαι καὶ ἀναφυράσαι καὶ οἷον πηλὸν ποιεῖν E. — [3] κ. om. A. – Après οὔ, le texte de Galien porte un morceau de plusieurs lignes commençant par ἀποπάτους δὲ δεῖ διαχωρέειν et finissant par κάτωθεν. Galien ne le commente pas, il dit seulement que ce morceau ne se trouve pas dans les anciens exemplaires. Je ferai ici la même remarque que plus haut : Il n'a pas reconnu que ce morceau appartient au Prorrhétique II. — [4] ὅταν ἢ A. – ἐκ pro ἔῃ Ald., Gal. — [5] [καὶ] μ. Lind. – ἔμπαλιν δὲ Gal. – ἐμπ. δὲ om. vulg. – ἐς om. Gal. — [6] τὰ δὲ δ. EHQ', Lind. – Post ῥέπει addit ἢ δι' ἃ ῥέπει A. – ὠμὰ, ψυχρὰ, δυσώδεα (δύσοσμα G, H supra lin., KLQ', Lind.) ξηρὰ, ὑγρὰ, ὀδμηκακώδεα (ὀδμὴ κακώδεα EH ; ὀσμικακώδεα Gal. ; ὀδμηκώδεα FGK ; ὀδμὴ, κώδεια L ; ὀδμὴν κακώδεα Lind.). Δίψα vulg. – ἢ ψυχρὰ (sine ὠμὰ) ἢ θερμὰ, φυσώδεα, ξηρὰ ἢ ὑγρὰ μὴ καυσῶδες ἡ δίψα A. – ὀδμηκακώδεα est un barbarisme. Je pense qu'en lisant μὴ καυσώδεσι pour μὴ καυσῶδες ἡ de A, on aura la véritable leçon, qu'il faudra rapporter à δίψα. — [7] ἐοῦσα Gal. — [8] μηδ' A. – οὔρων A. — [9] ἔῤῥιψις, mot très-controversé. D'après Glaucias, Héraclide de Tarente et Zeuxis, il signifie la jactitation ; d'après Rufus d'Éphèse et Sabinus, il exprime un symptôme funeste, à savoir la crainte qui s'empare du mourant au souvenir de ses actions passées. Artémidore Capiton et Numésien en avaient donné une explication que Galien trouve absurde

dantes, érugineuses, variées, semblables à des râclures, à de la lie, sanguinolentes, dépourvues d'air, à l'état de crudité, de coction, desséchées; le flux liquide qui est à l'entour; avec les évacuations observez le bien-être ou le mal-être du malade, avant que le danger ne survienne; ce qu'il ne faut pas arrêter. Coction, descente des humeurs d'en bas, montée des humeurs d'en haut; les évacuations de la matrice, le cérumen des oreilles; l'orgasme, l'ouverture des voies; vider, échauffer, refroidir en dedans, en dehors, ici, oui; là, non. Quand la cause des tranchées est au-dessous de l'ombilic, elles sont lentes, modérées, et réciproquement (Aph. IV, 20; Pronostic, 11, t. II, p. 139).

4. Les évacuations, là où elles tendent, sans écume, avec coction, sans coction, froides, fétides, sèches, humides. Dans une fièvre non ardente, la soif, qui n'existait pas d'abord, et qui n'a été produite ni par la chaleur ni par toute autre cause, l'urine, l'humidité des narines. Projection des malades dans le lit, la sécheresse et la rénitence du corps, la respiration trouble (I Prorrh., 39) (*Voy. note* 10), l'hypochondre, les extrémités, les yeux altérés, les changements de couleur, les battements, les refroidissements, les palpitations, l'endurcissement de la peau, des ligaments, des articulations; la voix, la pensée, la position prise volontairement, les cheveux, les ongles, la facilité ou la difficulté à supporter les

et qu'il dédaigne de rapporter. Il blâme aussi Asclépiade et Dioclès de Caryste, qui avaient attaché à ce mot le sens d'une affection mentale. D'après lui, ἔρριψις désigne le décubitus dans lequel le malade ressemble à un corps privé de vie. — [10] θαλερὸν A (H, in marg. γέγρ. θολερόν). — θολερὸν, expression inintelligible d'après Galien; il ne comprend pas davantage θαλερὸν, que Sabinus proposait. — [11] χρωτὸς A. — μεταβολὴν Gal. — σφυγμοὺς, ψύξεις, παλμοὺς, σκληρυσμὸν Gal. — σφυγμὸς G. — ψύξιες A. — ψύξις vulg. — παλμοὶ om. A. — [12] ἦν A. — [13] σημεῖα A. — ὠτὸς διαχ. A. — διαχ. ὠτὸς vulg. — ἢ ἀλλοῖος χυμὸς A. — [14] πάντα Gal. — βλέποντα, emend. al. manu, A. — [15] ὁρᾷ A. — τοῖσιν om. G. — πύθεσθαι (sic) A. — πείθεσθαι vulg. — πείθεσθαι μὴ πρ. E. — Les traducteurs mettent *obedire*, *obsequi*, c'est πυθέσθαι qu'il faut; Galien dit: « Si le malade a quelque désir d'entendre et de savoir tout ce qui se passe ..... »

καὶ ἐν τοῖσιν ὕπνοισιν οἷα ἂν ποιέῃ, ἢν ἀκούῃ ὀξὺ, καὶ πυθέσθαι προθυμέηται, ἐν τῷ λογισμῷ [1] μέζω καὶ ἰσχυρότερα τὰ πλείω, ἐπίκαιρα, σώζοντα· μὴ ἐπίκαιρα, τῶν ἑτέρων· ἢν αἰσθάνωνται πάσῃ αἰσθήσει πάντων, καὶ [2] φέρωσιν, ὁκοῖον ὀδμὰς, λόγους, ἱμάτια, σχήματα. Τοιαῦτα εὐφόρως, ἅπερ καὶ αὐτόματα ἐπιφαινόμενα ὠφελέει, [3] καὶ ὁκότε κρίσιν τὰ τοιαῦτα ἐμποιέει, [4] καὶ τοσαῦτα, καὶ τοιαῦτα, οἷον φῦσαι, οὖρον, οἷον [5] καὶ ὁκόσον καὶ ὁκότε· [6] ὁκόσα δ' ἐναντία, ἀποτρέπειν, μάχεσθαι αὐτοῖσιν. [7] Τὰ ἐγγὺς καὶ τὰ κοινὰ τοῖσι παθήμασι πρῶτα καὶ μάλιστα κακοῦται.

5. Κατάστασιν δὲ [8] τῆς νούσου ἐκ τῶν πρώτων ἀρχομένων ὅ τι ἂν ἐκκρίνηται, ἐκ τῶν οὔρων [9] ὁκοῖα ἂν ἔῃ, καὶ [10] οἵη τις σύμπτωσις, χροιῆς [11] ἀπάλλαξις, πνεύματος μινύθησις, καὶ τἄλλα μετὰ τούτων ἐπιθεωρέειν. [12] Τὸ μὲν, εἰ ὅμοια τὰ ἀπιόντα, δεῖ εἰδέναι, διέξοδοι, [13] οὖρα, καθ' ὑστέρας, πτύαλα, κατὰ ῥῖνας, ὄμματα, ἱδρὼς, ἐκ φυμάτων, [14] ἢ τρωμάτων, [15] ἢ ἐξανθημάτων, [16] ὁκόσα αὐτόματα, ὁκόσα τέχνῃσιν, ὅτι ὅμοια ἀλλήλοισι πάντα τὰ κρίνοντα, [17] καὶ τὰ ὠφελέοντα, καὶ τὰ βλάπτοντα, καὶ τὰ [18] ἀπολύοντα, [19] ὡς τὰ μὲν περιφεύγων ἀποτρέπῃ, τὰ δὲ προσκαλέων καὶ ἄγῃ καὶ δέχηται. Καὶ τἄλλα δὲ [20] οὕτω, δέρματος, ἀκρέων, ὑποχονδρίων, ἄρθρων,

[1] Μέζω (*μείζω* A, Gal.) (*καὶ* A) *ἰσχυρότερα* (*ἰσχυρώτερα* A) *τὰ πλείω, ἐπίκαιρα τὰ σώζοντα τῶν ἑτέρων.* – J'ai refait cette phrase d'après le commentaire de Galien, qui dit : *τὰ πλείω καὶ ἰσχυρότερα κατὰ καιρὸν συμβαίνοντά ἐστι πρὸς σωτηρίαν· εἰ δὲ τὰ μείζω καὶ πλείω μὴ ἐπίκαιρα εἴη, πρὸς βλάβην ἀναφέρονται.* — [2] *φέρουσιν* EGHIJ, Ald., Gal. – *οἷον* A. – *ὁκοίων* Gal. – *ἱμάτια* A. – *εἵματα* vulg. — [3] *καὶ ποτὲ κρ. καὶ τὰ τ.* A. — [4] *καὶ τ. κ. τ.* om. A. – *φῦσαι* A, Kühn. – *φύσαι* vulg. – *οὔρων* J. – *οἷον οὖρον* pro *οὖρον οἷον* Lind. — [5] *καὶ* om. A. – *ὅσον* A. – *πότε* A. — [6] *ὁπ. δ' ἐναντία* A. – *δὲ τἀναντία* vulg. – [*ἢ*] *μάχ.* Lind. — [7] Galien cite ainsi cette phrase : *τά τε ἐγγὺς καὶ τὰ κοινὰ καὶ πρῶτα μάλιστα κακοῦται* (De usu part. XI, 3), et *συνεγγὺς καὶ τὰ κοινὰ καὶ μάλιστα κακοῦντα* (Comm. in libr. De artic. III, text. 10). — [8] *τῆς νούσου* A. – *τ. ν.* om. vulg. — [9] *ὁπ. ἂν ᾖ* A. — [10] *οἷα* Gal. — [11] *ἐπάλλ.* EH. – *ἐξάλλ.* A. – *μείωσις* A. – *ἐπιθεωρέειν* A. – *τὰ διαιτήματα* pro *ἐπιθ.* vulg. — [12] *τὰ μὴ ὅμοια ἃ δεῖ εἰδέναι* pro *τὸ ...... εἰδέναι* A. — [13] *οὔρων* A. — [14] *ἢ* A. – *ἐκ* pro *ἢ* vulg. – *τρωμ.* A. – *τραυμ.* vulg. — [15] *ἢ* A. – *ἢ* om. vulg. — [16] *ὅσα* (*bis*) A. — [17] Galien commence une phrase nouvelle à *καὶ τὰ ὠφελ.*; mais il ajoute que beaucoup lient ce membre à ce qui précède ; arrangement qui me paraît bien préférable. — [18] *ἀπολύοντα* Gal. – *ἀπολλύοντα* vulg. – *ἀπολλύντα* A. – Galien a lu *ἀπολύοντα*, car il rend ce mot par *ὅσα ἀπολύει τὸν ἄῤῥωστον ἀπὸ τοῦ νοσήματος*; il ne signale

évacuations qui doivent se faire. Voici encore des signes : les odeurs de la peau, de la bouche, des oreilles, des selles, des gaz, de l'urine, des plaies, de la sueur, des crachats, des narines; le goût salé de la peau, des crachats, du mucus nasal, des larmes, et d'autres humeurs. Ce qui sert ressemble complétement à ce qui nuit. Ce que le malade voit dans les songes, ce qu'il fait dans le sommeil; si l'ouïe est fine, s'il s'informe avec intérêt; dans le calcul des signes, les plus nombreux, les plus forts et les plus considérables, arrivant à temps, annoncent le salut; arrivant hors du temps, sont de nature opposée; examiner s'il conserve tous ses sens, s'il supporte tout, par exemple les odeurs, les discours, les couvertures, les positions. Il y a bonne tolérance, quand les symptômes survenant spontanément soulagent, et quand ils font crise, et quand ils sont suffisants en qualité et en quantité, comme les gaz, les urines; examiner la qualité, la quantité et le jour. Tout ce qui est contraire, il faut le combattre et le détourner. Les parties confinant et communes aux lieux affectés sont lésées les premières et le plus (Des articul. 53, t. IV, p. 237).

5. Examinez la constitution de la maladie d'après les premières excrétions; examinez comment sont les urines, quel est l'affaissement du corps, le changement de couleur, la diminution de la respiration, et tout le reste successivement. Il faut savoir si les évacuations sont semblables [à ce qu'elles sont dans l'état de santé] : les déjections, l'urine, les menstrues, les crachats, les mucosités nasales, la vue, la sueur, les matières fournies par les abcès, par les blessures, par les éruptions; ce que produit le bénéfice de la nature ou celui de l'art. Car tout est semblable : les choses qui sont critiques, celles qui nuisent,

même aucune variante. Cependant je suis porté à croire que la vraie leçon est ἀπολλύντα; du moins le balancement de la phrase est meilleur: κρίνοντα et ὠφελέοντα opposé à βλάπτοντα et ἀπολλύντα. — [19] ὅσα μὲν περιφεύγει ἀποτρέπει A. – ἀποφεύγων L. – προσκαλέηται A, Ald. – προσκαλῆται EG. – προσκαλεῖται F. – προκαλῆται IK. – προκαλεῖται HJ. – ἄγει (H. ex emend. al. manu) J. – δέχεται AH. — [20] οὕτως Gal. – στόματος, ὄμματος A.

ὄμματος, στόματος, σχημάτων, ὕπνων, οἷα κρίνει, [1] καὶ ὅτε τὰ τοιαῦτα δεῖ μηχανάασθαι. [2] Καὶ ἔτι ὅσαι τοιαῦται ἀποστάσιες γίνονται, οἷαι ὠφελέουσι, βρώμασι, πόμασιν, ὀδμῆσιν, ὁράμασιν, [3] ἀκούσμασιν, ἐννοήμασιν, ἀφόδοισιν, [4] θάλψει, ψύξει, [5] ὑγροῖσι, ξηροῖσιν, ὑγρῆναι, ξηρῆναι, χρίσμασιν, ἐγχρίσμασιν, [6] ἐπιπλάστοισιν, ἐμπλάστοισιν, [7] ἐπιπάστοισιν, [8] ἐπιδέτοισιν, ἐπιθέτοῖσι, σχήματα, ἀνάτριψις, [9] ἴησις, πόνος, ἀργίη, ὕπνος, ἀγρυπνίη, πνεύμασιν ἄνωθεν, κάτωθεν, κοινοῖσιν, ἰδίοισι, τεχνητοῖσιν, ἐν τοῖσι παροξυσμοῖσι μήτε ἐοῦσι, μήτε μέλλουσι, [10] μήτ' ἐν ποδῶν ψύξει, ἀλλ' ἐν καταῤῥόπῳ τῇ νούσῳ.

6. Τοῖσιν ἐν τῇσι περιόδοισι παροξυσμοῖσι τὰ προσάρματα μὴ διδόναι [11] μηδὲ ἀναγκάζειν, ἀλλ' ἀφαιρέειν τῶν προσθεσίων πρὸ τῶν κρισίων. Τὰ κρινόμενα [12] καὶ τὰ κεκριμένα ἀπαρτὶ μὴ κινέειν, [13] μήτε νεωτεροποιέειν μήτε [14] φαρμακείῃσι, μήτε ἄλλοισιν ἐρεθισμοῖσιν, ἀλλ' ἐᾷν. [15] Τὰ κρίνοντα ἐπὶ τὸ βέλτιον μὴ αὐτίκα ἐπιφαίνεσθαι. Πέπονα φαρμακεύειν καὶ [16] κινέειν, μὴ ὠμὰ, [17] μηδὲ ἐν ἀρχῇσιν, εἰ μὴ ὀργᾷ· τὰ δὲ πολλὰ οὐκ ὀργᾷ. Ἃ δεῖ ἄγειν, [18] ὅπη ἂν μάλιστα ῥέπῃ διὰ τῶν ξυμφερόντων χωρίων, ταύτῃ ἄγειν. Τὰ χωρέοντα μὴ τῷ πλήθει τεκμαίρεσθαι, ἀλλ' [19] ὡς ἂν χωρέῃ οἷα δεῖ, καὶ φέρῃ εὐφόρως· ὅκου δὲ δεῖ, [20] γυιῶσαι, ἢ λειποθυμῆσαι, [21] ἕως ἂν τοῦτο ποιηθῇ, οὕνεκα

[1] Καὶ ὅτε καὶ τὰ τοιαῦτα A. – δεῖ Gal. – δεῖ om. vulg. – μηχανᾶσθαι AH. — [2] καὶ ἔτι om. A. – ὁπόσαι ἀπ. τοι. γίνωνται A. – οἷα pro οἷαι Lind., Mack. — [3] ἐνν., ἀκούσμ. A. — [4] Ante θ. addit ὑγροῖσι (ὑγρῇσι Gal.) vulg. – ὑγρ. om. AH, Lind. – ψύχει J. — [5] ὑγροῖσιν AEH, Lind. – ὑγρ. om. vulg. – ξηρότησιν Gal. — [6] ἐμπλ. ἐπιπλ. A. – ἐπιπάστοισιν ἐμπλ. ἐπιπλ. H. — [7] ἐπ. ἐπ. ἐπ. om. J. – ἐπιπάστ. om. A. — [8] ἐπιδέτοισιν A. – ἐπὶ (ἔτι K′) δὲ τοῖσιν vulg. – ἀνατρίψιες A. — [9] ἐάσις (sic) A. – κοινοῖς ἰδίοις τεχνητοῖς A. — [10] μήτ' ἐν π. A. – μήτε π. vulg. — [11] μηδ' A. – προσθεσίων A. – προσθέσιων EH. – προθεσίων vulg. – πρὸ τ. κρ. om. A. – κρίσιων H, Lind. — [12] καὶ τὰ κ. om. A. – ἀπαρτὶ Gal. – ἀπάρτι A. – ἀρτίως vulg. – Hippocrate, dit Galien, nomme ici ἀπαρτὶ ce qu'il a nommé ἀρτίως dans l'aphorisme parallèle. — [13] μ. νεωτ. ponit ante ἀλλ' A. — [14] φαρμακείῃσι AE. – φαρμακίῃσι HJ, Gal. – φαρμακίοισι vulg. – ἄλλοισιν AH, Lind. – ἄλλοις vulg. — [15] τὰ ...... ἐπιφαίνεσθαι Gal., Mack.; om. vulg. – Cette phrase est longuement commentée par Galien; elle doit être rendue au texte, malgré le silence de tous nos mss. — [16] καὶ μὴ κ. ὠμὰ A. — [17] μηδ' AH. – ἢν AH. – τὰ πολλὰ δὲ E. – οὔ γε ὀργᾷ Gal. – ὀργᾶν, ὀρέγεσθαι, ἐπιθυμεῖν πρὸς συνουσίαν· ὀργὰς τοὺς τρόπους ἐκάλουν οἱ ἀρχαῖοι, ὡς καὶ Ἀλκμάν φησι· ἐν μὲν ἀνθρώπω ὀργαὶ κεκριμέναι μυρίαι in marg. E. – Voy. Alcmanis Fragmenta ed. Welcker, fr. CXXVI, p. 81. — [18] ὅποι K. – ῥέπῃ

celles qui délivrent. Éviter les unes et les éloigner; provoquer les autres, les amener et les recevoir. Le reste de même, la peau, les extrémités, les hypochondres, les articulations, les yeux, la bouche, les postures, le sommeil, ce qui annonce la crise, et quand il faut la provoquer. Parmi ces dépôts, ceux qui sont utiles, les favoriser par les aliments, les boissons, les odeurs, la vision, l'audition, les idées, par les évacuations, par l'échauffement, le refroidissement, par l'humectation, par la sécheresse; humecter, dessécher par les onctions, les illitions, les applications, les emplâtres, les poudres, les bandages, les épithèmes; les postures, les frictions, les remèdes, la fatigue, le repos, le sommeil, l'insomnie, les gaz qui se portent en haut, en bas; soit par des effets communs, soit par des effets particuliers, soit par l'action de l'art. Les dépôts ne sont utiles ni quand l'accès est présent, ni quand il va venir, ni quand les pieds sont froids, mais ils le sont dans le déclin de la maladie.

6. Dans les redoublements périodiques, ne pas accorder d'aliments, ne pas forcer d'en prendre, mais en diminuer la quantité avant les crises (Aph. I, 19). Ne pas mettre en mouvement ce qui se juge et ce qui est complétement jugé, et n'innover ni par des évacuants, ni par d'autres excitations, mais laisser les choses en l'état (Aph. I, 20). Les signes critiques en mieux ne doivent pas apparaître de bonne heure (Ép. II, 1, 6; p. 77). Purger et mettre en mouvement les humeurs en état de coction, mais non en état de crudité, non plus que dans les commencements, à moins qu'il n'y ait or-

διὰ AL. Gal., Mack. – ῥ. διὰ om. vulg. – μάλιστα ῥέπῃ ταύτῃ ἄγειν διὰ τῶν ξ. χ. Lind. — [19] ὡς E, Lind. – ἕως vulg. – φέρει A. – ὅπου A. — [20] γνῶσαι vulg., faute de Frob., répétée dans vulg. et dans Kühn. – γνειώσαι A. – γνῶσαι (E, gl. βλάψαι) Gl. — [21] ἕως ἂν τοῦτο ποιήσῃς (ποιηθῇ A), ἐπ' ἄλλα ῥέψαι ἢ (ἤ τι ἄλλο τότε δὲ ἐπ' ἄλλο τρέψεται pro ἐπ' ἄ. ῥ. ἢ A) ξηρῆναι, ἢ ὑγρῆναι (ἢ ὑγρ. om. A), ἢ ἀντισπάσαι (ἀντισπᾶσαι H, Ald., Frob.), οὕνεκα (οὗ ἕνεκα H; ἕως οὗ εἵνεκα A) τοῦτο (τ. om. A) ποιέεται, ἣν vulg. – Dans cette phrase οὕνεκα ποιέεται a été transposé par une erreur de copiste, comme le prouvent et le sens et le commentaire de Galien, qui dit ἕως ἂν τοῦτο γένηται, ὅπερ ἐθέλεις. Du reste, je me suis guidé sur A rectifié.

ποιέεται· εἴ τι ἄλλο τότε δεῖ, ἐπ' ἄλλο ῥέψαι, ἢ ξηρῆναι, ἢ ὑγρῆναι, ἢ ἀντισπάσαι, ἣν ἐξαρκέῃ ὁ νοσέων· τούτοισι τεκμαίρεσθαι· τὰ μὲν ξηρὰ, θερμὰ ἔσται, τὰ δὲ ὑγρὰ, [1] ψυχρά· διαχωρητικὰ δὲ [2] τἀναντία, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ δὲ ταῦτα. Ἐν τῇσι περισσῇσιν ἄνω, [3] ἢν καὶ αἱ περίοδοι καὶ ἡ κατάστασις τοιαύτη ἔῃ τῶν παροξυσμῶν· γίνεται δὲ τὰ πλεῖστα [4] ἐν τῇσιν ἀρτίῃσι κάτω· οὕτω γὰρ καὶ αὐτόματα ὠφελέει, ἢν [5] αἱ περίοδοι τοὺς παροξυσμοὺς ἐν τῇσιν ἀρτίῃσι ποιέωνται· ἐν δὲ [6] τοῖσι μὴ τοιούτοισιν, ἐν μὲν [7] ἀρτίῃσιν ἄνω, ἐν δὲ περισσῇσι κάτω· ὀλίγαι δὲ τοιαῦται, αἱ δὲ τοιαῦται δυσκριτώτεραι καταστάσιες. Ἀτὰρ καὶ τὰ πρόσω χρόνου [8] προήκοντα ἀνάγκη οὕτως, οἷον τρισκαιδεκαταῖα, τεσσαρεσκαιδεκαταῖα, τρισκαιδεκάτῃ μὲν [9] κάτω, τεσσαρεσκαιδεκάτῃ δὲ [10] ἄνω (πρὸς γὰρ τὸ κρίσιμον οὕτω ξυμφέρει), καὶ [11] ὁκόσα εἰκοσταῖα, πλὴν [12] ὁκόσα κάτω. Πολλὰ δὲ δεῖ καθαίρειν, ταῦτα δὲ [13] μὴ ἐγγὺς οὕτω κρίσιος, ἀλλὰ προσωτέρω· δεῖ δὲ ὀλιγάκις ἐν ὀξέσι πολλὰ ἄγειν.

7. [14] Τοῖσι κοπώδεσι τὸ σύμπαν, ἐν τοῖσι [15] πυρετοῖσιν ἐς ἄρθρα καὶ παρὰ γνάθους μάλιστα ἀποστάσιες γίνονται, ἐγγύς [16] τι τῶν πόνων ἑκάστου, ἐπὶ τὸ ἄνω μᾶλλον καὶ τὸ [17] σύμπαν· ἢν ἀργὸς ἡ νοῦσος

[1] Post ψ. addit ἔσται A. — [2] τὰ ἐν. AH. — ὡς ἐπιτοπολὺ (ἐπὶ τὸ πολὺ H) ταῦτα τῇσι π. vulg. — ἐπὶ (sine ὡς) πολὺ δὲ ταῦτα· ἐν τῇσι π. A. — Le commentaire de Galien justifie cette ponctuation. — [3] ἢν Gal. — περιοδικαὶ καταστάσιες τοιαῦται ἕως pro περίοδοι ...... ἔῃ A. — ἐκ pro ἔῃ Ald., Gal. — [4] ἐν A. — ἐν om. vulg. — ὠφελέειν A. — [5] Ante αἱ addit μὴ vulg. — μὴ om. A. — ποιέονται Gal. — [6] τοῖσι om. K. — τοῖσι μὴ τ. A. — μὴ om. vulg. — [7] ἀρτίοισιν Ald. — δὲ τῇσι π. vulg. — τῇσι om. A. — ὀλίγαι δὲ τ. om. A. — καὶ δυσκρ. vulg. — καὶ om. Codd., Mack. — [8] προσήκοντα AG. — ὡς pro οἷον Gal. — τρισκαιδεκαταῖαι, τεσσαρεσκαιδεκαταῖαι AK. — τεσσαρεσκαιδεκαταῖα om. J. — [9] ἄνω A. — [10] κάτω A. — χρήσιμον A. — [11] ὅσα εἰκοστεῖα καὶ τεσσαρακοστεῖα (sic) A. — [12] ὅσα A. — δὲ om. Codd., Ald. — [13] μὴ A. — οὐ Mack. — μὴ om. vulg. — οὔπω ἐγγὺς τῆς κρ. Gal. — ἐγγὺς οὐ τῆς κρ. Lind. — ἐν A. — ἐν om. vulg. — [14] τοῖσι δὲ A, Gal., Lind. — κοπιώδεσι A, Ald., Gal. — Galien rapporte expressément τοῖσι κοπώδεσι à ἄγειν : « Il faut, dit-il, purger abondamment dans les lassitudes. » Malgré cette décision formelle, je n'hésite pas à changer la ponctuation de vulg., qui, conformément au dire de Galien, ne met le point qu'après σύμπαν. Je mets le point après ἄγειν, me conformant à l'Aph. IV, 31, τοῖσι κοπιώδεσιν, ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἐς ἄρθρα καὶ παρὰ τὰς γνάθους κτλ. Il est étonnant que Galien n'ait pas fait ce rapprochement, qui est décisif. Remarquons en outre, que dans ce paragraphe, il est question des lassitudes et de leur influence sur le siége des dépôts. — [15] πυρετώδεσι A. — (καὶ A) ἐς H, Lind. — εἰς vulg. — μάλιστα

gasme; en général, il n'y a pas orgasme (Aph. I, 22). Les humeurs qu'il faut évacuer, les évacuer du côté où elles tendent le plus, par les voies convenables (Aph. I, 21). Juger les évacuations, non par la quantité, mais suivant qu'elles sortent telles qu'il convient et qu'on les supporte bien; et, s'il le faut, affaiblir ou causer la syncope (Aph. I, 23), jusqu'à ce que vous ayez obtenu le résultat que vous voulez atteindre; et, si alors il faut encore quelque chose, se tourner d'un autre côté, dessécher, humecter, opérer la révulsion jusqu'au point où le malade y suffira; on en jugera aux signes suivants : ce qui est sec deviendra chaud, ce qui est humide deviendra froid; les purgatifs produisent un effet contraire; c'est là ce qui arrive généralement. Dans les jours impairs, les évacuations se font par le haut, si les périodes et la disposition de la maladie amènent aux jours impairs les redoublements. Dans les jours pairs c'est en général par le bas; et de cette façon il y a soulagement, même quand le mouvement est spontané, si les périodes amènent les redoublements aux jours pairs. Mais, dans un ordre inverse, les évacuations se font par le haut aux jours pairs, par le bas aux jours impairs. Toutefois cela est rare; et cette constitution est d'une solution plus difficile. Les maladies qui se prolongent sont soumises à la même règle, par exemple, celles qui vont au treizième et au quatorzième jour; le treizième par le bas, le quatorzième par le haut, circonstance avantageuse pour la crise; de même au vingtième jour, excepté quand les évacuations se portent vers le bas. Il faut souvent évacuer, et cela, non pas près de la crise, mais loin; rarement dans les maladies aiguës il importe de provoquer de grandes évacuations (Aph. I, 24).

7. En général, quand il y a sentiment de brisure dans les fièvres, les dépôts se font surtout aux articulations et vers les mâchoires (Aph. IV, 31; Ep. VI, 7, 7), près des lieux affectés

ἀπ. γ. om. A. — [16] τε Lind. – ἢ ἕκαστον pro ἑκ. A. – τὰ A. — [17] Post σύμπαν habet denuo ἐν τοῖσιν πυρετοῖσι καὶ ἐς ἄρθρα καὶ παρὰ γνάθους A. – ἣν δὲ Gal. – ἀργὸς mut. al. manu in ἀνάρροπος A. – νόσος Gal.

[1]ἔῃ καὶ κατάῤῥοπος, κάτω [2]καὶ αἱ ἀποστάσιες· μάλιστα δὲ πόδες θερμοὶ κάτω σημαίνουσι, ψυχροὶ δὲ ἄνω. Οἷσι [3] δὲ ἀνισταμένοισιν ἐκ τῶν νούσων, αὐτίκα [4] δὲ χερσὶν ἢ ποσὶ πονήσασιν, ἐν τούτοισίν ἀφίστανται· ἀτὰρ καὶ ἤν [5] τι προπεπονηκὸς ἔῃ, πρὶν ἢ νοσέειν, ἐς ταῦτα ἀποστηρίζεται, οἷον καὶ τοῖσιν ἐν Περίνθῳ βηχώδεσι καὶ κυναγχικοῖσιν· ποιέουσι γὰρ [6]καὶ αἱ βῆχες ἀποστάσιας, ὥσπερ οἱ πυρετοί· [7]ταῦτα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον [8]συμβαίνει ἢ ἀπὸ χυμῶν, ἢ σώματος [9]συντήξιος καὶ ψυχῆς.

8. Τοὺς μὲν οὖν [10]χυμοὺς εἰδέναι, ἐν ᾗσιν ὥρῃσιν ἀνθέουσι, καὶ οἷα ἐν ἑκάστῃ [11] νουσήματα ποιέουσι, καὶ οἷα ἐν ἑκάστῳ [12] νουσήματι παθήματα. Τὸ δὲ σῶμα τὸ ἄλλο, ἐς ὅ τι μάλιστα νόσημα ἡ φύσις [13]ῥέπει· οἷόν τι σπλὴν οἰδέων ποιέει, τούτων τι καὶ ἡ φύσις· σχεδόν τι καὶ χρώματα [14]χαχίω, καὶ σώματα σειρέει, καὶ εἴ τι ἄλλο, ταῦτα διαγεγυμνᾶσθαι.

9. [15]Ψυχῆς, ἀκρασίη ποτῶν καὶ [16] βρωμάτων, ὕπνου, ἐγρηγόρσιος, ἢ δι' ἔρωτάς τινας, οἷον κύβων, ἢ διὰ τέχνας ἢ δι' ἀνάγκας καρτερίη πόνων, καὶ [17] ὥντινων τεταγμένη ἢ ἄτακτος· αἱ μεταβολαὶ ἐξ οἵων [18] ἐς οἷα. Ἐκ τῶν ἠθέων, [19]φιλοπονίη ψυχῆς, ἢ [20] ζητέων, ἢ μελετέων, ἢ ὁρέων, ἢ λέγων, ἢ εἴ τι ἄλλο, οἷον λῦπαι, δυσοργησίαι, ἐπιθυ-

[1] Εἴη Gal. – ἢ καὶ κατ. ἢ (sic) A. — [2] καὶ om. Lind. – αἱ AEHK, Gal., Lind. – αἱ om. vulg. — [3] δ' A. – ἀνισταμένοις A. — [4] δὲ A, Ald., Gal. – δὴ vulg. – ἐν χ. vulg. – ἐν om. A. – πονέουσί (πονέωσί H; πονέωσί E) τι vulg. – πονήσασιν sine τι A. – τουτέοισιν Gal. – τούτοις A. – ἀφίσταται AE (H, ν supra στα al. manu). — [5] τινα A. – προπεπονηκὼς A. – πεπονηκὸς vulg. – εἴη Gal. ἢ pro ἔῃ A. – ἢ om. AE. – ἐνταῦθα pro ἐς ταῦτα L, Mack. — [6] καὶ AH. – καὶ om. vulg. – τὰς ἀποστ. vulg. – τὰς om. A. — [7] τοιαύτας vulg. – ταῦτα A. – Dans vulg. τοιαύτας se rapporte à ἀποστάσιας, dans A ταῦτα à ce qui suit. — [8] συμβ. om. A. – σημαίνει, al. manu supra lin. συμβαίνει H. – σώματος ἀπὸ χυμῶν pro ἢ ἀπὸ χ. ἢ σ. EFGIJK. — [9] συντήξιος, emend. al. manu A. — [10] χειμοὺς Ald. – ἐν ᾗσιν, mutat. al. manu in ἢν εἰσὶν, sine ὥρῃσιν ἀνθ. καὶ A. – ἑκάστη H. – ἑκάστῃσι EHIJK. – ἑκάστοισι vulg. — [11] νουσ. Ald., Lind. – νοσ. vulg. – ποιέ. om. A. — [12] σώματι pro ν. A. — [13] τρέπει A. – οἰδέων A. – ἐνοιδέων vulg. – ἐνοικέων EFGHIJK. – ποιέοι A. – τούτων τι καὶ ἡ om. A. — [14] χαχοήθη A. – χακίω (sic) E. – σώματα om. A. – σειρεεῖ (sic) Gal. – σειρεοῖ vulg. – συρεοῖ L. – σειριᾶ K'. – σιναροὶ A. – ἀγυμναστίη pro διαγ. A. — [15] οἷον ψυχῆς K'. — [16] βροτῶν A. – ἢ κύβους pro οἷον κ. A. — [17] ὧν ...... οἵων om. A. — [18] ἐς A, Lind. – εἰς vulg. — [19] D'après Galien, il s'agit ici de connaître le moral pour apprécier l'état pathologique; d'après Glaucias, la remarque n'est pas médicale et signifie seulement que d'après les mœurs on peut juger si un individu est laborieux ou paresseux. — [20] ζητῶν A. – ζητησίων EFGHIJK.

dans chaque cas, mais, en somme, vers les parties supérieures de préférence ; si la maladie est lente et tend vers les parties inférieures, les dépôts se feront en bas ; le chaud des pieds annonce une évacuation par le bas, le froid par le haut. Chez ceux qui, relevant de maladie, fatiguent aussitôt des bras ou des pieds, c'est là que les dépôts s'opèrent (Aph. IV, 32 ; Ép. VI, 1, 9 ; Ép. IV, 48) ; de plus, si avant la maladie quelque partie a fatigué, c'est là que le dépôt se fixe (Aph. IV, 33 ; Ép. IV, 27 et 50 ; Ép. VI, 1, 9 ; Ép. VI, 3, 8 ; Ép. VI, 7, 7), ainsi qu'il arriva à ceux qui dans Périnthe furent affectés de toux et d'angine (Ép. VI, 7, 1, p. 333) ; car les toux font des dépôts comme les fièvres (Ép. VI, 7, 7). Il en arrive autant de la même façon ou par les humeurs ou par l'exténuation du corps ou par les affections de l'âme.

8. Savoir dans quelles saisons les humeurs font efflorescence, quelles maladies elles produisent dans chaque saison, et quels accidents elles causent dans chaque maladie. Quant au reste du corps, vers quelle maladie la constitution individuelle tend le plus ; ce que fait le gonflement de la rate, la constitution individuelle le produit jusqu'à un certain point ; la coloration est peut-être même plus mauvaise, le corps est desséché ; et autres cas analogues ; s'y exercer.

9. De l'esprit : déréglements quant à la boisson, aux aliments, le sommeil, la veille, certaines passions, pour le jeu de dés par exemple, les labeurs soutenus soit dans l'exercice de professions, soit par nécessité, et, dans ces labeurs, la régularité ou l'irrégularité ; les changements, de quelles choses en quelles choses. Quant au moral, la disposition laborieuse de l'esprit, l'individu cherchant, s'occupant, regardant, parlant,

– ζητήσεων L. – Glaucias, ne pouvant entendre cette phrase, avait ajouté une négation, μὴ ζητέων, μὴ μελετέων, etc. ; Zeuxis lui en avait fait le reproche ; et ces deux témoignages, comme le remarque Galien, prouvent qu'il n'y a rien à changer au texte. Glaucias avait aussi ajouté une négation dans un passage embarrassant ; voy. Ép. VI, 2, 22. – μελετῶν A. – ἢ ὁρέων om. A. – οἷον om. A. – λῦπαι Kühn. – λύπαι vulg. – δυσοργίαι, mutatum al. manu in δυσοργησίαι H. – ἢ δυσοργιστίαι ἢ ἐπιθ. A.

μίαι· [1] τὰ ἀπὸ συγκυρίης λυπήματα γνώμης, ἢ [2] διὰ τῶν ὀμμάτων, ἢ [3] διὰ τῆς ἀκοῆς· [4] οἷα τὰ σώματα, μύλης μὲν τριφθείσης πρὸς ἑωυτὴν, ὀδόντες ἡμώδησαν, παρά τε κοῖλον παριόντι σκέλεα τρέμει, ὅταν [5] τε τῇσι χερσί τις, ὧν μὴ δεῖται, αἴρῃ, αὗται τρέμουσιν, ὄφις ἐξαίφνης ὀφθεὶς χλωρότητα ἐποίησεν. Οἱ φόβοι, [6] αἰσχύνη, λύπη, ἡδονὴ, ὀργὴ, τἄλλα τοιαῦτα, οὕτως ὑπακούει ἑκάστῳ τὸ προσῆκον τοῦ σώματος τῇ πρήξει, ἐν τούτοισιν ἱδρῶτες, καρδίης παλμὸς, [7] καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν δυναμίων.

10. Τὰ [8] ἔξωθεν ὠφελέοντα ἢ βλάπτοντα, ἄλειψις, κατάχυσις, κατάχρισις, κατάπλασις, ἐπίδεσις ἐρίων καὶ τῶν τοιούτων, καὶ τὰ [9] ἔνδοθεν ὑπακούει τούτων ὁμοίως ὥσπερ τὰ ἔξω τῶν ἔσω προσφερομένων· ἀτὰρ καὶ [10] τάδε, ἐν ἐρίοισι κοίτῃ πινώδεσι, καὶ τὸ παρὰ [11] βασιλεῖ λεγόμενον κύμινον, δρῶσιν, [12] ὀσφραινομένοισιν· ὅσα κεφαλῆς ἀγωγὰ, ταρακτικὰ, λόγοι, φωνὴ, καὶ τὰ τοιαῦτα· μαζοὶ, γονὴ, ὑστέρη, [13] σημήϊα ταῦτ' ἐν τῇσιν ἡλικίῃσι, καὶ ἐν τοῖσι πνιγμοῖσι, καὶ βηξὶ, τὰ πρὸς ὄρχιν.

11. Ὥσπερ τοῖσι [14] δένδρεσιν ἡ γῆ, οὕτω τοῖσι ζώοισιν ἡ γαστήρ· καὶ τρέφει, καὶ θερμαίνει, καὶ ψύχει, [15] ψύχει μὲν κενουμένη, [16] θερμαίνει δὲ πληρουμένη· ὥσπερ γῆ κοπρευομένη χειμῶνος θερμὴ, οὕτω

[1] Ἢ τὰ A. – λυπηματώδεα A. – ἡ γνώμης A. — [2] ἢ τὰ διὰ A. — [3] διὰ τῆς om. A. — [4] Ante οἷα addit καὶ τὰ διὰ τῆς γνώμης A. – οἷον E. – οἱ ὀδόντες K. – κρημνὸν pro κοῖλον Gal. in cit., in Ep. III, Comm. I, text. 4, t. 17, p. 520. — [5] τε A. – δὲ vulg. – τις A. – τις om. vulg. – μὴ A. – μὴ om. vulg. – αἴρῃ A. αἴρει K′. – ἄραι vulg. – ἄραι Gal., Lind., Mack. – ὠφθεὶς A. – χλωρότερον ἐποίησαν οἱ φόβοι pro χλ. ἐποίησεν. Οἱ φ. L. — [6] Ante αἰσχ. addit οἷον vulg. (οἷς Gal.). – οἷον om. AK′. – ἡδονὴ, λύπη A. – τἄλλα (ἄλλα A; τὰ ἄλλα cæteri Codd.) (τὰ Codd.) τοι. ὑπακούει (ἐνακούει A), ἑκάστῳ δὲ (δὲ om. A) τὸ πρ. τ. σ. τῇ πρήξει (πράξει E), ἐν τούτοισιν (τούτοις A) ὑπακούει (ὑπ. om. A) vulg. – J'ai suivi A, dont la leçon, ponctuée comme j'ai fait, me paraît préférable. — [7] καὶ om. A (H, restit. al. manu). – δυνάμεων E, Gal. – δυνάμιων vulg. – δυναμένων AK. – Dans A, τῶν δυναμένων est rapporté à ce qui suit : τῶν δυναμένων τὰ ἔξωθεν κτλ. — [8] τὰ δ' Gal. – ἢ ὠφ. A – ἄλειψις A. – Ce substantif et les quatre suivants ont été, dans A, mis au pluriel par une autre main, ἀλείψεις κτλ. – κατάχρισις κατάχυσις A. – εἰρίων A. — [9] ἔνδον J. – ἔξωθεν, al. manu ἔνδοθεν E. – ὑπακούσῃ A. – τούτων ὁμοίως ὥσπερ A. – τῶν τοιούτων οὐ μόνον ὥσπερ vulg. – ἔσω A. – εἴσω vulg. — [10] τὰ τοιάδε A. – εἰρίοισι A. – κήτῃ E. – πεινώδεσι A. — [11] πᾶσι pro β. A. – βασιλέος Mack. — [12] ὡς ὀσφρ. EH. – [ἢ] ὀσφρ. Lind., Mack. – Les anciens commentateurs, dit Galien, mettent un point après ἀγωγά.

et choses semblables, telles que les chagrins, les emportements, les désirs ; tout ce qui contriste l'âme accidentellement, ou par la vue ou par l'ouïe ; comment aussi se comporte le corps : une meule qui frotte agace les dents ; les jambes manquent à celui qui marche sur le bord d'un précipice ; les mains tremblent après qu'elles ont soulevé un fardeau trop lourd ; l'aspect inattendu d'un serpent fait pâlir. Les craintes, la honte, la douleur, le plaisir, la colère, et autres : ainsi obéit à chacun de ces sentiments l'organe du corps qui y appartient ; dans ces cas, sueurs, battements du cœur, et autres phénomènes dus à de telles influences.

10. Les applications extérieures qui nuisent ou servent, onctions, affusions, frictions, cataplasmes, déligation de lainages et autres semblables ; l'intérieur en est affecté comme l'extérieur l'est par les choses administrées au dedans ; de plus aussi un lit fait avec les toisons encore grasses, et le cumin appelé royal (*cuminum cyminum L.*), à la vue, à l'odorat ; ce qui purge la tête est perturbateur ; les discours, la voix, et autres choses semblables. Les mamelles, le sperme, la matrice donnent des signes suivant les âges ; dans les étouffements et les toux, fluxions vers les testicules (Ép. II, 1, 7, p. 79 ; Ép. II, 5, 9 ; Ép. IV, 61).

11. Ce que la terre est aux arbres, l'estomac l'est aux animaux ; il nourrit, échauffe, raffraîchit ; vide, il raffraîchit ; rempli, il échauffe. Une terre fumée est chaude l'hiver ; de même le ventre. Les arbres ont une écorce légère et sèche, en dedans un tissu ferme ; ils sont sains, incorruptibles, durables ; de même parmi les animaux, les tortues et autres semblables. Dans les êtres vi-

et rapportent *ταρακτικὰ* à ce qui suit ; mais *ταρακτικὰ* est plutôt la fin de la phrase, une autre commençant à *λέγοι κτλ.* – *φωνὴ* ponit post *τά τοι.* A. — [13] *σημεῖα* A. – *ταῦτ' ἐν* A. – *τά τε ἐν* vulg. — [14] *δένδρεσιν* AHJ. – *δένδροισιν* vulg. – *οὕτως* A. – *ζωδίοις* A. — [15] *καὶ κενουμένη μὲν ψύχει* A. – *μὲν* om. restit. al. manu H. — [16] *πληρ. δὲ θερμ.* AE (H, *δὲ* om. restit. al. manu). – *κοπριωμένη χ. θερμαίνει, οὕτω καὶ ἡ γαστὴρ θερμὴ γίνεται* A. – *ὥσπερ γῆ κοπρευομένη* [*ὥσπερ δὲ ἡ γῆ*] *χ. θερμὴ, οὕτω κ. ἡ κ.* Lind., Mack. – *οὕτω καὶ* om. (E, restit. al. manu) FGHIJK.

καὶ ἡ κοιλίη.[1] Δένδρεα φλοιὸν λεπτὸν ξηρὸν ἔχει, ἔσωθεν δὲ ξηρόσαρκα, ὑγιηρὰ, ἄσηπτα, χρόνια, καὶ ζώων, οἷον χελῶναι, καὶ ὅ τι τοιοῦτον. Ἡλικίῃσιν, ὥρῃσιν, [2] ἐνιαυτοῖσιν ὅμοια τὰ ζῶντα· οὐ τρίβεται, χρωμένοισι μετρίως βελτίω· ὥσπερ ὑδρήϊον νέον [3] διαπηδᾷ, παλαιούμενον στέγει, οὕτω καὶ ἡ γαστὴρ [4] διίει τὴν τροφὴν, καὶ ὑποστάθμην ἴσχει ὥσπερ ἀγγεῖον.

12. Οἱ τρόποι τῶν νούσων, τὰ μὲν [5] συγγενικά ἐστιν εἰδέναι πυθόμενον, καὶ τὰ ἀπὸ τῆς χώρης (οἰκέονται γὰρ οἱ πολλοὶ, διὸ πλέονες ἴσασι), τὰ [6] δὲ ἐκ τοῦ σώματος, καὶ [7] τῶν διαιτημάτων, καὶ καταστάσιος [8] τῆς νούσου, ἢ ἀπὸ [9] ὡρέων. Αἱ δὲ χῶραι πρὸς τὰς [10] ὥρας κακῶς κείμεναι τοιαῦτα τίκτουσι νουσήματα, ὁκοίη ἂν ἡ ὥρη, ταύτῃ ὁμοίως, οἷον ἀνώμαλον θάλπος [11] ἢ ψῦχος τῆς αὐτῆς ἡμέρης, ὅταν τοιαῦτα ποιέῃ, φθινοπωρινὰ ἐν τῇ χώρῃ τὰ νουσήματα· καὶ ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν ὥρῃσι κατὰ λόγον. Τὰ [12] μὲν ἀπὸ ὀδμέων βορβορωδέων ἢ ἑλωδέων, [13] τὰ δὲ ἀπὸ ὑδάτων, λιθιῶντα, σπληνώδεα, [14] τὰ τοιαῦτα δ' ἀπὸ πνευμάτων χρηστῶν τε καὶ κακῶν.

13. Ὥρης δὲ [15] οἷαι ἔσονται αἱ νοῦσοι καὶ καταστάσιες, ἐκ τῶνδε· [16] ἢν αἱ ὧραι ὡραίως, εὐτάκτως, εὐκρινέας νούσους ποιέουσιν· αἱ

[1] Δένδρα Gal. – ἔνδοθεν μὲν σκληρόσαρκα A. – Galien dit que ceci est une comparaison des membranes de l'estomac avec les enveloppes des végétaux. Rien ne l'indique dans notre texte; mais peut-être ce texte a-t-il quelque lacune, par exemple : οὕτω καὶ ἡ κοιλίη omis après τοιοῦτον.— [2] ἐνιαυτοῖς A. – τὰ ζῶντα, οὐ τρίβεται τὰ ζῶντα γρ. A. – βελτίω om. A. – χρώμενα τοῖσι βελτίοσιν P'. – ὑδριεῖον A. – ὑδρίον vulg. – ἴδρυον Gal. – Des traces de la forme ionienne me paraissent avoir été conservées par A. — [3] διαπεῖ· εἰ δὲ π. (sic) A. – δὲ στέγει Galien. — [4] διίει EFGHIK, Ald. – διίει J. – δεῖ Gal. – ἰδίῃ A. – Ante ἴσχει addunt ἔχει FGIJK. – ἔχει L. – Cette comparaison, que Galien dit gracieuse, mais qu'il n'explique pas, est fort obscure; on ne voit pas comment les deux termes se répondent. Cette difficulté a été aperçue par Günz, dans son édition de ce traité; pour la lever, il propose cette explication-ci : Semblable au vase qui, neuf, laisse passer les liquides et, vieux, les retient, le ventre, dans la jeunesse, laisse l'aliment pénétrer dans le corps, d'où croissance rapide, et, dans la vieillesse, retient un résidu plus considérable, d'où absence de croissance et détérioration. — [5] συγγ. A. – πειθ. A. – οἰκ. γὰρ οἱ πολλοὶ, διὸ πλέονες ἴσασι A. – οἰκ. (οἱ κέονται (sic) L) γὰρ διὰ πλειόνων, καὶ πολλοὶ ἴσασι vulg. — [6] δ' A. — [7] καὶ τὰ ἀπὸ τῶν δ. A. – καὶ ἀπὸ τῶν δ. H. – καὶ ἀπὸ δ. E. — [8] ἢ ἀπὸ τῆς ν. A. – Foes, dans ses notes, voudrait qu'on lût τοῦ ὅλου, au lieu de τῆς νούσου. — [9] ἀπὸ τῶν ὡρῶν A. – ὡραίων E (H, ex ὡρέων quod prius fuit). – ὥρης K'. — [10] χώρας A. – κείμεναι Codd. – διακείμεναι vulg.

vants, les âges ressemblent aux saisons et aux années ; les choses vivantes ne s'usent pas ; quand on s'en sert modérément, elles s'améliorent. Comme un vase, neuf, laisse passer le liquide, et, vieux, le retient, ainsi l'estomac laisse passer l'aliment, et garde un résidu comme un réservoir (*Voy. note* 4).

(12) Des modes des maladies : certains sont congénitaux, et on les connaît en interrogeant, ainsi que d'autres qui dérivent des localités ; car, dans une population nombreuse, beaucoup sont toujours instruits de ces particularités ; d'autres enfin naissent du corps, du régime, de la constitution de la maladie et des saisons. Les pays mal situés par rapport aux saisons engendrent des maladies conformes au caractère de la saison. Ainsi les irrégularités du froid et du chaud pendant la même journée produisent, dans le pays, des affections automnales, et ainsi des autres saisons (Aph. III, 4). Des maladies naissent des odeurs qu'exhalent la fange et les marais ; les eaux donnent naissance à des calculs (Des airs, des eaux et des lieux, 9, t. II, p. 37) et à des affections de la rate (ib. 7, p. 27) ; et de telles eaux sont sous l'influence de vents bons ou mauvais (ib. 9, p. 39).

(13. Ce que seront dans une saison les maladies et les constitutions, on en jugera ainsi qu'il suit : si les saisons marchent

– νουσήματα AH. – ὁποῖα ἂν ἡ ὥρη, ταύτῃ ὁμοίως, οἷον A. – ὁκοίῃ ἂν ὥρῃ ὁμοῖαι (ὅμοιαι Gal.) ἔωσιν, οἷον vulg. — [11] ἡ om. A. – ψῦχος Kühn. – ψύχος vulg. – φθιν. ἐν τ. χ. τὰ νοσ., ὅταν τοιαῦτα ποιέῃ A. – ποιέῃ doit être pris dans le sens de γένηται; voy. les variantes pour l'Aph. parallèle, III, 4, note 28. — [12] δὲ A. – ἀπὸ τῶν ὀδ. EH. – βορρωδέων (E, emend. al. manu) FGHIJK. — [13] τὰ ..... σπληνώδεα om. FGIJK. – τε pro δὲ A. – ὑπὸ H. – λιθιῶντας καὶ σπληνώδεας A. — [14] τὰ τοιαῦτα δ' ἀπὸ A. – τὰ δὲ ἀπὸ vulg. – τε om. A. – Post κακῶν addunt ἄρχονται vulg. ; ἔρχονται Gal. in cit. in Comment. – ἄρχ. om. A. – J'ai suivi le texte de A, guidé par le passage parallèle *Des airs, des eaux et des lieux*, où il est dit des eaux : ἰσχύει δὲ οὐκ αἰεὶ τωὐτὸ, ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο κατὰ τὰ πνεύματα, τῷ μὲν γὰρ βορέης τὴν ἰσχὺν παρέχεται, τῷ δὲ ὁ νότος. — [15] οἷα vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. – ἔσονται (αἱ A) ν. (καὶ A) καταστάσιες (καταστασίων A) vulg. – ἔσονται [τοῖαι (sic) αἱ] νοῦσοι· καὶ καταστάσιες Lind. — [16] ἦν om. A. – αἱ om., restit. al. manu, H. – ὡρέως Ald. – εὐτάκτους A. – νούσους AH, Lind. – νόσους vulg.

[1] δὲ ἐπιχώριοι τῇσιν ὥρῃσι νοῦσοι δῆλαι τοὺς τρόπους· ὅ τι δ' ἂν ἐξαλλάξῃ ἡ [2] ὥρη, ὅμοια ἢ ἀνόμοια ἔσται τὰ νουσήματα, οἷα ἐν τῇ ὥρῃ ταύτῃ γίνεται· [3] ἢν δ' ὁμοίως ἄγῃ, τοιουτότροπα καὶ ἐπὶ [4] τοιοῦτο εἱλκυσμένα, οἷον ἴκτερον φθινοπωρινόν· ψύχεα γὰρ ἐκ θαλπέων, [5] καὶ θάλπος ἐκ ψύχεος· καὶ ἢν τὸ θερινὸν χολῶδες γένηται, καὶ αὐξηθὲν ἐγκαταλειφθῇ, [6] καὶ ὑπόσπληνοι. Ὅταν οὖν καὶ [7] ἦρ οὕτως ἀγάγῃ, καὶ ἦρος γίνονται ἴκτεροι· ἐγγυτάτω γὰρ αὕτη [8] ἡ κίνησις τῇ ὥρῃ κατὰ τοῦτο τὸ εἶδός ἐστιν. [9] Ὅταν δὲ θέρος γένηται ἦρι ὅμοιον, ἱδρῶτες ἐν τοῖσι πυρετοῖσι, καὶ εὔτροποι, καὶ οὐ [10] κατόξεες, οὐδὲ κατάξηροι γλώσσῃσιν. Ὅταν [11] δὲ χειμέριον γένηται ἦρ καὶ ὀπισθοχειμὼν, χειμεριναὶ καὶ αἱ νοῦσοι, καὶ βηχώδεες, καὶ περιπλευμονικαὶ, [12] καὶ κυναγχικαί. [13] Καὶ φθινοπώρου, ἢν μὴ ἐν ὥρῃ καὶ ἐξαίφνης χειμάσῃ, [14] μὴ ξυνεχέως τοιαύτας νούσους ποιέει διὰ τὸ μὴ ἐν ὥρῃ ἦρχθαι, [15] ἀλλὰ ἀνώμαλα γίνεται· διόπερ καὶ αἱ ὧραι ἄκριτοι καὶ ἀκατάστατοι γίνονται, ὥσπερ [16] καὶ αἱ νοῦσοι, ἐὰν προεκρηγνύωνται, ἢ προκρίνωνται, ἢ ἐγκαταλείπωνται· φιλυπόστροφοι γὰρ καὶ αἱ ὧραι [17] γίνονται, οὕτω νοσοποιέουσαι. Προσλογιστέον οὖν, [18] ὁκοίως ἂν ἔχοντα τὰ σώματα αἱ ὧραι παραλαμβάνωσιν.

[1] Δ' A, Ald., Frob., Gal. – τοῖσιν A. – τῇσι μὲν ὥρ. K. – δῆλαι A. – δηλοῦσι vulg. — [2] Post ὥ. addit. αὕτη καὶ οὕτως ἄγῃ A. – ἢ ἀν. om. A. – ἀνόμια Ald. – νοσ. AH. – γίγνεται (H, alia manu), Gal. – γίνονται J. — [3] εἰ δ' ὁμ. ἄγει A. – ἢ τοιουτότροπα vulg. – ἢ om. A. — [4] τοιούτοισιν K. – ἴκτερον φθ. ψ. γὰρ om. A. — [5] καὶ om. GK. – ψύξιος A. – D'après Galien, l'ictère, maladie propre à l'été, se développe en automne, quand l'automne se trouve avoir les conditions de l'été. Mais cette interprétation ne tient pas compte de *ψύχεα γὰρ ἐκ κτλ.*; or, ces alternatives de température appartiennent à l'automne comme il a été dit § 12; je suis donc Günz, qui regarde l'ictère ici nommé non comme une maladie estivale, se produisant en automne, mais comme une maladie automnale, produite par les conditions particulières à cette saison. Toutefois, l'influence de l'été se fait aussi sentir. « La bile, dit l'auteur du traité *De la nature de l'homme*, se soulève en été et se prolonge en automne. » Comme on voit, dans les idées des Hippocratiques, l'influence de l'été s'étend jusqu'à l'automne, où, sous l'action propre à cette dernière saison, elle engendre l'ictère automnal. — [6] Ante καὶ addit καὶ ἴκτεροι A. – ὑπόσπληνον E. – ὑπόσπληνος K. — [7] ἔαρ A. – τὸ ἦρ Lind. – ὁ ἦρ (sic) HJK. – ὁ ἀὴρ vulg. – D'après Foes, dans ses notes, quelques mss. ont ἠήρ; ces mss. ne sont pas à la Bibl. Roy. — [8] κείνη pro ἡ κίν. A. — [9] ἔστι δ' ὅτε τὸ θέρος ἔαρι ὅμοιον pro ὅταν ..... ὅμοιον A. – In marg. ὅταν θέρος ἔαρι ὅμοιον H. – ἱδρῶτες JKK'. – ἱδρῶτας vulg. — [10] κατοξέες Mack. – καταξήριοι γλώσσαις A. — [11] δὲ om. A. – ἔαρ sine

avec opportunité et régularité, les maladies seront d'une solution facile (Ép. II, 1, 5; Aph. III, 8). Les maladies familières aux saisons ont des caractères manifestes. Suivant les changements qu'éprouvera la saison, les maladies qui y naîtront seront semblables ou dissemblables; si la saison marche d'une manière égale, elles auront le même caractère ou elles y tendront; tel est l'ictère de l'automne, car le froid succède au chaud et le chaud au froid (Des humeurs, 12). Si l'été est bilieux et que la bile, accrue, demeure dans le corps, la rate aussi sera affectée. Si le printemps même a cette constitution, les ictères viennent même au printemps; car ce mouvement morbide est le plus conforme à la saison ainsi disposée. Quand l'été ressemble au printemps, il se manifeste de la sueur dans les fièvres (Aph. III, 6); elles sont sans malignité, sans acuité, et les langues ne s'y sèchent pas. Quand le printemps tient de l'hiver et semble être un arrière-hiver (Ép. I, 4, t. II, p. 615), les maladies sont hibernales, toux, péripneumonies, angines. L'automne aussi, s'il offre hors de saison et soudainement un temps d'hiver (Ép. I, ib.), n'engendre pas d'une façon continue des maladies conformes, parce que le commencement n'a pas été régulier, et les affections sont anomales. Ainsi les saisons peuvent, comme les maladies, manquer de crise et de règle, quand elles font une irruption prématurée, anticipent sur la solution, ou laissent des reliquats; les saisons en effet sont sujettes aussi à des retours et engendrent ainsi des maladies. Donc il faut considérer en quelle disposition sont les corps au moment où les saisons les reçoivent.

γέν. A.– ὀπίσω οὐ χειμὼν ἤ (sic) pro ὀπισθ. A.– περιπλ. A.– περιπν. vulg. — [12] καὶ A. – ἢ (ἢ om., E restit. al. manu, FGHIJK, Ald.) pro καὶ vulg. — [13] καὶ om. A. – φθινόπωρον Ald., Gal. – μὴ om. A. — [14] μὴ om. A. – ξυνεχέας A.– συνεχῶς vulg. – ταύτας τὰς pro τοιαύτας A. – νούσους A, Lind. – νόσους vulg. – ποιέη EFGHIJK. — [15] ἀλλ' A. – γίνεται A. – γίνεσθαι vulg. — [16] καὶ om. A.– προκρίνωνται A.– προεκκρίνωνται vulg.– προεκκρίνονται Ald. — [17] γένωνται A. – ὥσπερ αἱ οὕτω vulg. – ὥσπερ αἱ om. A. — [18] ὁμοίως A. – ἂν om. A. – παραλαμβάνουσιν AJ.

14. [1] Νότοι βαρυήκοοι, ἀχλυώδεες, καρηβαρικοὶ, νωθροὶ, διαλυτικοί· ὅταν οὗτος δυναστεύῃ, τοιουτότροπα ἐν [2] τῇσι νούσοισι πάσχουσιν· ἕλκεα μαδαρὰ, μάλιστα στόμα, αἰδοῖον, καὶ τἄλλα. Ἢν δὲ βόρειον, βῆχες, φάρυγγες, κοιλίαι σκληρότεραι, [3] δυσουρίαι φρικώδεες, [4] ὀδύναι πλευρέων, στηθέων, ὁκόταν οὗτος δυναστεύῃ, τοιαῦτα προσδέχεσθαι μᾶλλον τὰ νουσήματα. Ἢν μᾶλλον [5] πλεονάζῃ, αὐχμοῖσιν οἱ πυρετοὶ ἕπονται καὶ ὄμβροισιν, ἐξ ὁποίων [6] ἂν οἱ πλεονασμοὶ μεταπέσωσι, καὶ ὅκως ἂν ἔχοντα τὰ σώματα παραλάβωσιν ἐκ τῆς ἑτέρης [7] ὥρης, καὶ ὁκοιουτινοσοῦν χυμοῦ δυναστεύοντος ἐν τῷ σώματι. Ἀτὰρ ἀνυδρίαι [8] νότιαι, βόρειαι· διαφέρει γὰρ καὶ τἄλλα οὕτω· μέγα γὰρ καὶ τοῦτο· ἄλλος γὰρ ἐν ἄλλῃ [9] ὥρῃ καὶ χώρῃ μέγας, οἷον τὸ θέρος χολοποιὸν, ἦρ ἕναιμον, [10] τἄλλα ὡς ἕκαστα.

15. Αἱ μεταβολαὶ μάλιστα τίκτουσι [11] νουσήματα, καὶ αἱ μέγισται μάλιστα, καὶ ἐν τῇσιν ὥρῃσιν αἱ μεγάλαι μεταλλαγαὶ, καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοισιν· [12] αἳ δ' ἐκ προσαγωγῆς γίνονται, αἱ ὧραι αὗται ἀσφαλέσταται, ὥσπερ καὶ δίαιται καὶ ψῦχος καὶ θάλπος μάλιστα ἐκ προσαγωγῆς, καὶ [13] ἡλικίαι οὕτω μεταβαλλόμεναι.

16. Φύσιες δὲ ὡς πρὸς τὰς ὥρας, αἱ μὲν πρὸς θέρος, αἱ δὲ πρὸς χειμῶνα εὖ καὶ [14] κακῶς πεφύκασιν, αἱ δὲ πρὸς [15] χώρας καὶ ἡλικίας καὶ διαίτας καὶ τὰς ἄλλας καταστάσιας [16] τῶν νούσων ἄλλαι πρὸς ἄλ-

[1] In marg. ἐὰν νότειον H. – νότος βαρυήκοον ἀχλυῶδες καρηβαρικὸν διαλυτικὸν νωθρὸν A. – βαρύκοοι E. – καρυβαρινοὶ H, Gal. – οὕτως A, Gal. — [2] τοῖσι A. — [3] δυσουρότεροι A. — [4] ὀδυνώδεες A. – ὅταν A. – οὕτως A. – οὖν pro οὗτος Gal. – τὰ νοσήματα μᾶλλον A. — [5] δυναστεύῃ Gal. – D'après Foes, dans ses notes, quelques mss. rapportent ἢν μᾶλλον πλεονάζῃ à ce qui précède, et non à ce qui suit. — [6] δ' ἂν A. – καταπίπτωσι Gal. – D'après Galien, πλεονασμοὶ signifie les humeurs redondantes dans le corps. Je préfère entendre πλεονασμοὶ de l'influence exagérée de la saison qui règne dans le moment. — [7] χώρης A. – ὁποίου τινὸς A. — [8] νότιοι, βόριοι A. – οὕτως A. – ὅτω EFGIJK. — [9] χ. καὶ ὥρῃ A. – ἔαρ αἴνεμον A. — [10] τὰ ἄλλα AH. — [11] νοσ. A, Gal. — [12] αἳ δ' ἐκ A. – τὰ δὲ ἐκ vulg. – γίνονται A. – γίνεται vulg. – καὶ αἱ ὧ. αὗται EH. – καὶ αἱ ὧ. αἱ τοιαῦται A. – ψῦχος Kühn. – ψύχος vulg. — [13] καὶ αἱ ἡλ. A. — [14] εὖ ἢ κακῶς K'. – ὡς δὲ pro αἱ δὲ K'. — [15] Post χ. addit καὶ ὥρας E (al. manu, H), K'Q'. — [16] Les éditions mettent un point avant τῶν, suivant en cela Aph. III, 3, suivant aussi Galien, qui dans son commentaire rapporte τῶν νούσων à ἄλλαι. Mais l'aphorisme III, 3, quoique certainement en cet état depuis la première publication, est altéré (voy. t. IV, p. 487, n. 21); et c'est sans doute cette rédaction vicieuse qui, dans le traité *Des humeurs*, a fait mettre un

14. Les vents du midi émoussent l'ouïe, obscurcissent la vue, appesantissent la tête, engourdissent, résolvent ; quand ils règnent, les maladies affectent un caractère conforme (Aph. III, 5), il survient des ulcères humides, surtout à la bouche et aux parties génitales (Aph. III, 21). Si le vent est du nord, vinnent les toux, les angines, les constipations, les dysuries avec frisson, les douleurs de côté, de poitrine ; telles sont les maladies qu'on doit attendre quand il règne (Aph. III, 5). Si ces vents prennent une prédominance encore plus grande, les fièvres suivent les sécheresses et les pluies, selon ce qui a précédé cette prédominance, selon les modifications qu'aura imprimées au corps la saison antécédente, et selon la prépondérance de telle ou telle humeur. Il y a des sécheresses avec le vent du nord et avec celui du midi ; ce sont encore des différences, et elles ont de l'importance ; car telle humeur prédomine dans une saison et un pays, et telle dans d'autres ; l'été engendre la bile, le printemps le sang, et ainsi des autres.

15. Les changements produisent surtout les maladies, et les plus grands les plus grandes, tant pour les saisons que pour le reste (Aph. III, 1). Mais les saisons qui procèdent par degrés sont les plus sûres, comme aussi les gradations offrent le plus de sûreté pour le régime, le froid, le chaud, et pour les âges encore lorsqu'ils suivent cette marche dans leur transformation.

16. Quant au rapport des natures individuelles avec les saisons, les unes sont bien ou mal disposées pour l'été, les autres pour l'hiver ; telles sont bien ou mal disposées pour un

point avant τῶν νούσων par Galien, et probablement par les autres commentateurs. Mais, d'une part, la phrase est bien plus claire, si on supprime ce point, et, d'autre part, ce n'est que par une violence extrême qu'on sépare καταστάσιας de τῶν νούσων, avec d'autant moins de raison que, la ligne au-dessous, on trouve de nouveau καταστάσιας τῶν νούσων ; ce qui indique la vraie construction de ces mots. Foes, qui suit la ponctuation ordinaire, voudrait, dans ses notes, qu'on lût μεταστάσιας.

pays, un âge, un genre de vie, et les diverses constitutions des maladies, et telle pour telle autre ; les âges aussi le sont bien ou mal pour une saison, un pays, un genre de vie et les constitutions des maladies. Suivant les saisons encore varient le genre de vie, les aliments, les boissons : dans l'hiver on ne travaille pas, on use d'aliments mûrs et simples ; or, cela est un point important ; dans les saisons à fruit, on travaille, on s'expose au soleil, on boit beaucoup, on a des aliments irréguliers ; vins, fruits.

17. De même que d'après les saisons il est possible de conjecturer quelles seront les maladies, de même parfois on peut prédire, d'après les maladies mêmes, les vents et les sécheresses, par exemple les vents du nord et du midi. Car, pour celui qui a bien et régulièrement appris, il est des données à consulter : ainsi certaines lèpres et des douleurs aux articulations excitent des démangeaisons quand il va pleuvoir ; et autres phénomènes.

18. Parmi les pluies, quelles viennent ou tous les trois jours, ou chaque jour, ou à d'autres intervalles, et quelles sont continues. Parmi les vents, les uns soufflent pendant plusieurs jours et soufflent de côtés opposés ; les autres durent moins longtemps ; eux aussi, ils ont des périodes ; ce sont des ressemblances avec les constitutions, seulement cela est plus court. Si l'année, étant longtemps telle, a fait telle la constitution, les maladies seront généralement telles aussi et auront plus d'intensité ; et de cette manière sont nées des maladies très-graves, très-répandues et qui ont duré longtemps. Aux premières pluies, quand l'humidité succède à une longue sécheresse, on peut prédire des hydropisies ; et, lorsque les autres petits signes auront paru au moment du calme des vents et des changements, il faut déterminer quelles maladies surgissent sous l'influence

ὅταν A. – σημεῖα A. – ἐν ἀνεμίῃ ἢ ἐν μ. A. — [14] ξ. ὅσαι μὲν ἐφ' A. – σ. μὲν οὖν ὅσαι ἐφ' E. – σ. οὖν ὅσαι μὲν ἐφ' vulg. – ξ..... ἔσται om. Gal. – ὅσα K'. — [18] ἢ om. A. – αἱ νοῦσοι vulg. – αἱ om. A. – οἶδε τοιοῦδε χ. A. – οἶδεν ὅτι τοιούτου χ. vulg.

νουσι, καὶ ἀκουστέον εἴ τις οἶδε, τοιοῦδε χειμῶνος [1]προγενομένου, οἷον ἦρ ἢ θέρος ἔσται.

19. Τὰ χρώματα [2]οὐχ ὅμοια ἐν τῇσιν ὥρῃσιν, [3]οὐδὲ ἐν βορείοισι καὶ νοτίοισιν, [4]οὐδ' ἐν τῇσιν ἡλικίῃσιν αὐτὸς πρὸς ἑωυτὸν, οὐδ' ἄλλος ἄλλῳ [5]οὐδενί. Σκεπτέον [6]δὲ ἐξ ὧν ἴσμεν καὶ [7]παρεόντων καὶ ἀτρεμεόντων περὶ χροιῶν, καὶ ὅτι αἱ ἡλικίαι τῇσιν ὥρῃσιν ἐμφερέες εἰσὶ [8]καὶ χροιῇ καὶ τρόπῳ.

20. Οἱ αἱμῤῥοΐδας ἔχοντες οὔτε πλευρίτιδι, οὔτε [9]περιπνευμονίῃ, οὔτε φαγεδαίνῃ, οὔτε δοθιῆσιν, οὔτε [10]τερμίνθοισιν [11]ἁλίσκονται, ἴσως δὲ [12]οὐδὲ λέπρῃσιν, ἴσως δὲ [13]οὐδὲ ἀλφοῖσιν· ἰητρευθέντες [14]γε μὴν ἀκαίρως, συχνοὶ τοιούτοισιν οὐ βραδέως ἑάλωσαν, καὶ ὀλέθρια οὕτως· καὶ ὅσαι [15]ἄλλαι ἀποστάσιες, οἷον σύριγγες, ἑτέρων ἄκος· [16]ὅσα δὲ, ἐφ' οἷσι γενόμενα ῥύεται, τούτων προγενόμενα κωλύματα· [17]οἱ ὕποπτοι τόποι ὑποδεξάμενοι πόνῳ ἢ βάρει, ἢ ἄλλῳ τινὶ ῥύονται· ἄλλοισιν αἱ κοινωνίαι·

[1] Προσγ. EFGHIJKL, Ald. – οἷον A. – τοῖον vulg. – ἔαρ A. – εἴτε pro ἢ EFGHIJK, Ald. — [2] εἰ οὐχ K. – ὅμοια A. – ὁμοῖα vulg. — [3] οὐδ' A. — [4] οὐδὲ Gal. – τοῖσιν A. — [5] οὐδενὶ H. – οὐδὲν vulg. — [6] δ' A. — [7] περιιόντων καὶ ἀτρεμεόντων καὶ περὶ χρ. A. — [8] καὶ χροιὴν καὶ τρόπον A. — [9] περιπλ. A. – δοθιῆσιν EK, Gal., Lind. – δοθίησιν vulg. — [10] τερμίνθοισιν FH, Gal. – θερμίνθοισιν vulg. – τερμίνθοις A. – τερμιόνθοισιν IJK. – τερμιόνθησι FG, in marg. τέρμινθός ἐστιν ἀπόστημα περὶ τὴν ἐπιφάνειαν γινόμενον μετὰ φλυκταινώσεως, ἧς ῥαγείσης ἰχώρ τις ἀποῤῥεῖ, καὶ ἡ ὑποκειμένη σὰρξ κατατετρημένη φαίνεται E. — [11] ἁλ. om. A. – Il faut peut-être omettre ce verbe avec A ; du moins, Ép. VI, 3, 13, Galien dit que ce verbe doit être sous-entendu. – ἴσως δὲ οὐδὲ om. Kühn, par une faute d'impression. — [12] οὔτε Gal. — [13] οὔτε Gal. – ἄλλοισιν A, Gal. – Galien dit qu'on ne sait s'il faut lire ἄλλοισιν ou ἀλφοῖσιν, les deux leçons satisfaisant au sens. — [14] γε om. A. – συχνοὶ AL, Gal. – συχνοῖσι vulg. – τοῖσι (τοῖσι om. A) τοιούτοισιν (τοιουτέοισιν Gal.; τοιούτοις A) vulg. – οὐδὲ βραδέως ἑάλωσαν A. – ἥλωσαν vulg. – ὀλέθριον A. – ὀλέθριαι E (H, emend. al. manu). – οὕτω A. — [15] ἄλλων A. — [16] ὅσα δὲ ἐφ' οἷσι γενόμενα αἴρεται τούτων προγενόμενα κωλύματα A. – ὅσα πέφυκεν ἐπιφαινόμενα παύειν, ῥύεται τούτων προσγενόμενα (προγ. Gal.) κωλύματα, ἄλλοισιν (ἄλλ' οἷσιν Mack.) αἱ κοινωνίαι vulg. – La leçon de A est certainement la véritable, sauf αἴρεται, qu'il faut remplacer par ῥύεται. D'après Dioscoride, cette phrase signifiait que, si des hémorrhoïdes survenant guérissent les affections susdites, elles en préviennent, quand elles s'établissent préalablement, le développement ; au lieu de ῥύεται il lisait λύεται (et non κωλύεται, comme le porte le comment. de Galien, par une faute des copistes); et il prenait προγενόμενα pour προγενομένη, sous-entendant αἱμοῤῥοΐς. Artémidore Capiton, dit Galien, entend qu'Hippocrate recommande d'arrêter le développe-

de telles eaux, de tels vents, et écouter celui qui saura d'après l'hiver quel sera le printemps ou l'été suivant.

19. Les couleurs ne sont pas les mêmes dans les différentes saisons, non plus que dans les vents du nord ou du midi ; suivant les âges aussi les individus ne se ressemblent pas à eux-mêmes, et l'un ne ressemble pas à l'autre. Il faut juger des couleurs d'après leur état actuel, d'après leur persistance, et savoir que les âges ont des rapports avec les saisons tant pour la coloration que pour le mode d'être.

20. Ceux qui ont des hémorrhoïdes ne sont pris ni de pleurésie, ni de péripneumonie, ni d'ulcère phagédénique, ni de boutons, ni d'ecthyma, ni peut-être de lèpre, ni peut-être d'alphos ; le fait est que, guéris intempestivement, beaucoup n'ont pas tardé à être pris de ces affections, et d'une manière funeste (Ép. IV, 58). Et tous les autres dépôts, tels que les fistules, remède d'autres maladies ; et les états qui, survenant avant, préviennent les affections que, survenant après, ils enlèvent ; les lieux suspects, recevant en vertu de la souffrance, ou de la pesanteur, ou de toute autre cause, servent de moyen

ment des épiphénomènes qui se manifestent dans une maladie, et de résoudre de plus l'affection primitive ; en outre, il torture la phrase, et il fait plusieurs additions au texte. Sabinus lisait : σκέψις μὲν ἐφ' οἷσι ἐπιγινόμενα ῥύεται ; et de très-anciens exemplaires portaient σκῆψις μὲν ἐφ' οἷσιν ἐπιγενόμενα ῥύεται, τούτων προγενομένων κωλύει. Cette leçon, σκῆψις ou σκέψις, est la leçon du passage parallèle d'Ép. VI, et elle signifie avec σκῆψις, qu'un dépôt dont l'apparition guérit une affection, la prévient s'il paraît avant ; avec σκέψις, qu'il faut considérer les cas où l'apparition d'un dépôt guérit, et savoir qu'un dépôt pareil, s'il précède, prévient. Quant à ἄλλοισιν αἱ κοινωνίαι de vulg., il manque dans A, Galien n'en fait aucune mention, il est né de la répétition indue de ces mêmes mots qui se trouvent un peu plus bas. Je les ai donc effacés. — [17] ἄλλου τόπου οἱ τόποι οὗτοι δεξάμενοι ἢ πόνῳ ἢ βάρει ἢ ἄλλῳ τῷ (sic) ῥύονται A. — Rufus lisait ἄλλου τόπου τόποι δεξάμενοι, et commençait une nouvelle phrase à ἀλλ' οἷαι κοινωνίαι (ou peut-être ἀλλοῖαι, voy. Ép. VI, p. 304, n. 9), au lieu de ἄλλοισιν αἱ κοινωνίαι, supposant que l'auteur entrait dans l'examen d'autres communautés. Au contraire, Sabinus rattachait ce membre de phrase à ce qui le précède, et commençait une nouvelle phrase à διὰ τὴν ῥοπήν. Artémidore écrivait ἢ ἄλλοισι κατὰ τὰς κοινωνίας. — ἀλλ' οἷσιν (ἄλλ' οἷσιν Mack) κοινωνίαι L.

διὰ τὴν [1] ῥοπὴν οὐκ ἔτι αἷμα ἔρχεται, ἀλλὰ κατὰ τοῦ χυμοῦ τὴν ξυγγένειαν τοιαῦτα πτύουσιν· ἔστιν οἷσιν αἷμα ἀφίεσθαι [2] ἐν καιρῷ ἐπὶ τοῖσι τοιούτοισιν, ἐπ' ἄλλοισι δὲ ὥσπερ ἐπὶ τούτοισι τοῦτο οὐκ εἰκὸς, κώλυσις, ἐπὶ [3] τοῖσι δὲ δὴ αἱματώδεα πτύουσιν ὥρη, πλευρῖτις, χολή. Τὰ [4] παρὰ τὸ οὖς οἷσιν ἀμφὶ κρίσιν γενόμενα μὴ ἐκπυήσει, τούτου [5] λαπασσομένου, ὑποστροφὴ γίνεται· [6] καὶ κατὰ λόγον τῶν ὑποστροφέων τῆς ὑποστροφῆς [7] γενομένης, [8] αὖθις αἴρεται καὶ παραμένει, ὥσπερ αἱ τῶν πυρετῶν ὑποστροφαὶ, ἐν ὁμοίῃ περιόδῳ· ἐπὶ τούτοισιν ἐλπὶς ἐς ἄρθρα ἀφίστασθαι. Οὖρον παχὺ, λευκὸν, [9] οἷον τῷ τοῦ Ἀντιγένεος, ἐπὶ τοῖσι κοπιώδεσι τεταρταίοισιν ἔστιν ὅτε ἔρχεται, καὶ ῥύεται τῆς ἀποστάσιος, ἢν δὲ [10] πρὸς τούτῳ καὶ αἱμοῤῥαγήσῃ ἀπὸ ῥινῶν ἱκανῶς, καὶ πάνυ. [11] Ὧ τὸ ἔντερον ἐπὶ δεξιὰ [12] ἀρθριτικῷ πάθει ἐγένετο, ἦν ἡσυχαίτερος, [13] ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἰητρεύθη, ἐπιπονώτερος.

[1] Quelques commentateurs lisaient τροπὴν, métamorphose, correction que Galien trouve plausible. – ξυγγένειαν A. – συγγενείην vulg. — [2] καὶ ἐν κ. A. — [3] τούτοισι pro τοῖσι δὲ δὴ A. – πλευρῖτις EH, Chouet, Lind., Gal. – πλευρίτης vulg. – πλευρίτις Ald., Frob. – πλευρήτις (sic) A. — [4] παρ' οὖς A, Gal. – ὅσοισιν (οἷσιν Gal.; οἷς A) ἂν (ἂν om. A) ἀμφὶ κρ. γινόμενα (γέν. A) ἦν (ἦν om. A) μὴ ἐκπυήσῃ (ἐκπυήσει Gal.) vulg. – Struve, *Lectiones Lucianeæ* in *Miscellanea maximam partem critica*, II, p. 251, propose de lire ὅσοισιν ἂν ᾖ ἀμφὶ κρ.; mais toute correction conjecturale est inutile avec le texte de A. — [5] λαπασσομένου A. – ἀπαλλασσομένου vulg. – τουτέων λαπασσομένων L. – D'après Galien, quelques-uns lisaient καὶ τούτου λαπασσομένου, d'autres τούτων ἀπαλλαττομένων, d'autres ἐκ τούτων. — [6] τὰ pro καὶ A. – ὑποστροφεόντων A. — [7] γινομένης κρινόμενα Gal. – κρινόμενα sine γεν. vulg. – Il est évident qu'il faut chasser κρινόμενα, et prendre γενομένης; voy. Ép. VI. — [8] ἄν τις pro αὖθις A. – παραμένῃ A. – αἱ ὑποστρ. ἐπὶ τῶν πυρ. E. – ἐπὶ pro αἱ, et αἱ supra lin. al. manu H. – ὥσπερ αἱ περὶ τεταρταῖον τῶν πυρετῶν ὑποστροφαὶ Q'. — [9] οἷον om. K. – τῶ, cum ὁ al. manu supra lin. A. – τὸ vulg. – ἀντιγένεος A (E, in marg. al. manu ἀρχιγενέος) H, Ald. – Ἀρτιγενέος vulg. – ἀρχιγένεος Gal., Lind. – τεταρταίοις A, Gal. — [10] πρὸ J. – τοῦτο A. – D'après Galien, ἱκανῶς καὶ πάνυ se rapporte à αἱμοῤῥαγέσῃ, et cela veut dire que le dépôt sera prévenu si, outre l'urine épaisse, il y a une épistaxis suffisante et abondante. Je ne puis accepter cette interprétation. Je crois qu'il faut séparer d'ἱκανῶς par une virgule καὶ πάνυ. — [11] καὶ ᾧ (ὧν FGHIJK, ὧν καὶ E) vulg. – καὶ om. A, Gal. – ἑτέρου AE. – Il y avait, dit Galien, deux leçons : la plus ancienne était τὸ ἔντερον ἐπὶ δ. καὶ ἀρθριτικὸς ἐγένετο; l'autre τὸ ἕτερον ἐπὶ δ. ἀρθριτικῷ πάθει ἐγένετο. Voy. pour le sens de ces deux leçons Ép. VI, p. 306, n. 9. — [12] ἀρθρητικῷ vulg. – ἀρθριτικῷ AH, Gal., Chouet. – πάθει om. A. – ἦν Codd., Ald. – ἡσυχιώτερος A. — [13] ἐπὶ EHK. – τέλος δέδωκα τὰ (sic) περὶ χυμῶν Ἱπποκράτους ἀμὴν A.

de libération ; dans d'autres cas ce sont les communautés d'organes (*sympathies*) (Ép. vi, 3, 23). Par la fluxion, ce n'est plus du sang qui est rendu ; mais le malade expectore des matières en rapport avec l'humeur [qui s'est jetée d'un autre lieu sur le poumon]. Dans ce cas il est des malades à qui il importe de tirer du sang à propos ; dans d'autres cas, aussi bien que dans ceux-ci, cela ne convient pas ; il y a empêchement ; pour ceux qui crachent du sang, la saison, la pleurésie, la bile (Ép. vi, 3, 24). Les parotides qui surviennent vers la crise ne suppurant pas et s'affaissant, il y a récidive ; la récidive s'étant opérée suivant la règle des récidives, ces tumeurs se soulèvent de nouveau et persistent cette fois, parcourant la même période que la récidive des fièvres ; et dans de tels cas on peut attendre des dépôts sur les articulations (Ép. vi, 4, 1). Une urine épaisse, blanche, comme chez l'homme d'Antigène, est rendue parfois le quatrième jour dans les fièvres avec lassitude, et préserve du dépôt ; cela est surtout assuré, si, en outre, il survient une épistaxis abondante (Ép. ii, 3, 11 ; Ép. vi, 2, 19 ; Ép. vi, 4, 2 ; Aph. iv, 74). Celui qui souffrait de l'intestin à droite fut pris d'arthritis, et il était plus tranquille ; mais, l'arthritis ayant été guérie, les souffrances revinrent (Ép. vi, 4, 3).

FIN DU LIVRE DES HUMEURS.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΣ Α.

PRORRHÉTIQUE, PREMIER LIVRE.

ARGUMENT.

Cet opuscule, composé de propositions détachées, se trouve presque tout entier dans les *Prénotions de Cos*. Des 170 propositions qui le composent, 17 seulement lui sont exclusives ; ce sont les 7e, 23e, 52e, 62e, 65e, 71e, 72e, 84e, 98e, 99e, 108e, 110e, 117e, 121e, 150e, 151e et 170e. Quant aux propositions communes, elles ne sont pas toujours complétement identiques, et on y remarque des modifications d'une nature telle qu'on peut affirmer l'antériorité du *Prorrhétique*. En effet, certaines propositions, dans ce dernier livre, sont évidemment des cas particuliers puisque le nom du malade y est consigné. Ainsi dans le Prorrh. 34, on nomme Didymarque de Cos ; dans la Coaque correspondante (76) le nom de Didymarque ne figure plus. Dans le Prorrh. 82, le fils de Numénius est nommé, il est omis dans la coaque correspondante (470). Il est donc évident que dans la compilation des *Prénotions de Cos* on s'est approprié en grande partie le *Prorrhétique*, et dans ce transport on a métamorphosé certaines propositions particulières en sentences générales.

Un passage du *Prorrhétique* (*Prorrh.* 16) a été dans l'antiquité allégué dans une discussion historique. On y lit : « Les phrénitiques *boivent peu* (βραχυπόται), s'affectent du bruit et ont des tremblements. » Ces mots : *boivent peu*, avaient été mis en avant pour prouver qu'Hippocrate avait connu la rage ; les anciens médecins ayant agité la question de savoir si la rage, chez l'homme, était une maladie nouvelle. On

trouve cette discussion dans Cœlius Aurelianus (*Acut.* III, 15). Ceux qui soutenaient la nouveauté de la rage disaient qu'aucun ancien n'en a fait mention, bien qu'ils aient décrit un grand nombre de maladies; ils ajoutaient que cette affection confond et trouble non-seulement les gens du monde mais même les gens de l'art, et que l'intensité extraordinaire qu'elle manifeste en montre la nouveauté. En outre ils alléguaient la manière incompréhensible dont elle agit et l'incurabilité qui lui est propre, double raison, disaient-ils, pour la croire nouvelle. A cela Cœlius Aurelianus répond : 1° Démocrite, contemporain d'Hippocrate, a mentionné cette affection, et il en a indiqué la cause en écrivant sur l'opisthotonos; 2° Hippocrate, lui-même, sans la désigner par son nom, y a fait cependant allusion en parlant des phrénitiques qui *boivent peu,* que tout bruit affecte et qui ont des tremblements; 3° Polype[1] a désigné la rage, quand il a dit que les individus craignant l'eau, qu'il a nommés *pheugydros*, meurent promptement; 4° on prouve qu'Homère aussi a connu cette affection; il la figure, en effet, dans le supplice de Tantale. De plus il représente Teucer disant, en parlant d'Hector, qu'il n'a pu frapper *ce chien enragé* (κύνα λυσσητῆρα, *Il.*, VIII, 299). Si Homère a indiqué ce qui cause l'hydrophobie, il s'ensuit qu'il a connu l'hydrophobie elle-même; 5° le poëte comique Ménandre l'a indiquée en peignant un vieillard outré de colère et le comparant à un homme ivre qui ne peut plus boire à force d'avoir bu; 6° la raison prouve l'existence de la rage en tout temps; il y a toujours eu des chiens et des chiens enragés, comme le montre, du reste, le passage d'Homère, et dès lors la rage n'a pu manquer en aucun temps.

[1] On ne sait qui est ce Polype ou plutôt Polybe. Dans tous les cas ce n'est pas le Polybe, gendre d'Hippocrate, dont rien ne reste, si ce n'est ce qui existe dans la collection hippocratique (Voy. t. I, p. 46, p. 264 et p. 346; le mot φεύγυδρος ne se trouve pas dans la collection hippocratique); mais c'est sans doute le Polybe dont Pline, H. N., XXXI, 47, rapporte une opinion médicale et qu'à tort on a confondu avec l'historien Polybe, de Mégalopolis.

Certes rien n'est plus faible que l'argumentation de ceux qui voulaient établir que la rage était une affection nouvelle ; mais, il faut l'avouer, Cœlius Aurelianus, pour les combattre, se contente de raisons bien frivoles. Remarquons en outre que, dans le passage du *Prorrhétique,* le mot dont on arguë, n'est pas même d'une lecture certaine ; et que des commentateurs, au lieu de βραχυπόται lisaient βραχυποτόποι (*voy. p.* 514, *note* 15). M. Combes-Brassard (*Journal complémentaire,* t. V, p. 179) a cherché à montrer que la rage, chez l'homme, était en effet une maladie nouvelle. L'argument essentiel de la discussion (et il est fort singulier qu'il ne figure pas dans Cœlius Aurelianus ; cela prouve la légèreté de la critique ancienne), le seul argument considérable, dis-je, est un passage d'Aristote où on lit : « Les chiens sont sujets à trois maladies nommées, la rage, l'angine, la goutte ; la rage cause la folie, et tous les animaux, excepté l'homme, mordus par le chien malade, deviennent enragés. Cette maladie fait mourir les chiens et les animaux mordus, excepté l'homme (*De hist. anim.,* IX, 22). » Ce passage si positif est inexplicable ; les chiens sont devenus enragés de tout temps ; on le voit par le vers d'Homère cité plus haut ; on le voit par le passage même d'Aristote ; or, comment supposer que ce venin funeste alors pour tous les animaux ne le fut pas pour l'homme ? Le philosophe Athénodore avait, il est vrai, soutenu l'opinion de la nouveauté de la rage, et, dans le premier livre d'un ouvrage en deux livres, intitulé Ἐπιδήμια, il rapportait que non-seulement l'éléphantiasis, mais encore la rage s'étaient montrées pour la première fois du temps d'Asclépiade (Plutarque, *Symp.,* VIII, 1). Asclépiade, comme on sait, avait été l'ami de Cicéron. On a remarqué de plus que Nicandre, qui vécut avant Asclépiade et sous Attale, dernier roi de Pergame, n'a pas dit un mot de la rage, bien qu'il ait énuméré tous les venins mortels pour l'homme.

Quelque positif que soit le témoignage d'Aristote, il ne me paraît pas suffisant pour établir un pareil fait. Mais, je n'en ai pas moins voulu rappeler cette discussion dans laquelle a

figuré le premier livre des *Prorrhétiques*; car les médecins ne peuvent trop s'habituer à considérer les changements qu'éprouvent les maladies dans le cours du temps; et, quoi qu'il en soit de la rage, il est certain que des maladies nouvelles apparaissent et que des maladies anciennes s'éteignent. S'il y a une géographie pour la pathologie, il y a aussi une chronologie.

A ces remarques, j'ajouterai un passage d'Arétée qui me paraît important : « Il suffit, dit-il, de la langue d'un chien enragé dont on aspire la respiration, même sans aucune morsure, pour que l'homme devienne enragé[1]. » Quelques faits récents paraissent prouver qu'il en est malheureusement ainsi; et il n'est pas inutile de recommander la précaution contre ce danger qui, généralement, n'est pas même soupçonné.

Les relations du premier *Prorrhétique* avec les autres livres hippocratiques, bien que peu étendues, sont réelles. Il n'a, il est vrai, rien de commun avec le deuxième *Prorrhétique*, ouvrage d'un genre tout différent, aussi bien écrit que l'autre l'est mal, et un des plus beaux livres de la Collection hippocratique; il est tout à fait étrange que les arrangeurs de cette Collection aient accolé l'une à l'autre deux compositions aussi disparates. Mais la trace la plus manifeste qu'on découvre, dans le premier *Prorrhétique*, de sa communauté avec Hippocrate et son école, c'est la mention (Prorrh. 87) de la luxation spontanée des vertèbres du cou. Cette mention, dont le point de départ est dans Ép. II, 2, 24, se retrouve dans les Aphorismes[2], et dans les Prénotions de Cos; fait d'autant plus remarquable que la maladie dont il s'agit, longtemps oubliée, n'est devenue l'objet de travaux qu'à une époque tout à fait récente.

Ceci encore peut être cité comme un rapport; il est dit (Prorrh. 22) : « Des douleurs de poitrine se faisant sentir

[1] Ἀτὰρ καὶ ἀπὸ γλώσσης κυνὸς εἰσπνεύσαντος μοῦνον ἐς τὴν ἀναπνοὴν, οὔ τι μὴν ἐνδακόντος, λυσσᾷ ὁ ἄνθρωπος. (De acut. cap. 7.)

[2] Σπονδύλου τοῦ κατὰ τὸ ἰνίον εἴσω ὦσιες, luxations en avant de la vertèbre de la nuque (III, 26).

par intervalle annoncent du délire. » Et, Ép. vi, 6, p. 327, on lit : « Chez les malades affectés de délire cessent les douleurs de côté. » Dans le traité *Des articulations*, t. iv, p. 341, il est dit : Dans les convulsions et le tétanos, cette articulation (temporo-maxillaire) donne le premier signe par sa rigidité, et les plaies temporales sont dangereuses et exposent à des accidents carotiques. » L'auteur du premier *Prorrhétique* (n° 121) se demande si les sections des os à la tempe provoquent le spasme.

Ces analogies et d'autres qui tiennent à la doctrine, ne permettent pas de séparer le *Prorrhétique* de l'école hippocratique. Cependant il faut noter qu'il en paraît différent par le style; nulle part l'incorrection n'étant aussi grande, pas même dans ceux des livres des *Épidémies* qui ne sont que des notes. « Il semble, dit Galien, Comm. III, text. 1, que l'auteur se fait un soin d'éviter les noms ordinaires, que, lorsqu'il ne peut pas les éviter, il en change la signification, et qu'en outre il s'arrange de manière à mettre des solécismes dans la construction. » Ces négligences très-réelles contribuent à rendre les propositions du *Prorrhétique* généralement fort-obscures. Si on pouvait ici faire une conjecture, on serait disposé à penser que le premier *Prorrhétique* appartient, il est vrai, à quelque élève de l'école de Cos, mais à un homme qui, mal-habile à rendre ses pensées, avait aussi une manière différente de recueillir les faits; au lieu d'écrire avec plus ou moins de détails l'observation particulière, comme cela se voit dans les *Épidémies*, il préférait présenter le cas particulier sous une forme générale. Il rapporte, en effet, dans ses propositions, des combinaisons variées de symptômes, combinaisons que les anciens nommaient *syndromes* et qui avaient une fausse apparence de propositions générales; c'est ce désaccord entre la forme et le fond que Galien a critiqué plusieurs fois dans son commentaire.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2254=D, 2144=F, 2141=G, 2142=H, 2140=I, 2143=J, 2145=K, Cod. Serv.=L, 2166=V, 2332=X, Imp. Samb. (ap. Mack)=P′, Cod. Fevr.=Q′, Cod. Opsop.=α[1].

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Hippocrates, de Prædictionibus libri duo, de Coacis, de Somniis, de Flatibus, de Carnibus, Fabio Calvo interprete, in-12, 527.

Prorrh. cum versione Laurentiani, cum Comment. Galeni, Parisiis, 1520 et 1543.

Galeni libri tres commentariorum in Hippocratis Prorrhetici librum primum. Parisiis, 1535. Venet. 1537. Lugd. 1563.

Prorrh. græce et latine, Paris. ap. Morelium, 1557. Voy. t. II, p. 105.

Opsopœus, voy. t. II, p. 106.

Mercuriali, 1597; réimprimé en 1602 et 1609. Voy. t. II, p. 221.

Heurnius, 1607. Voy. t. IV, p. 450.

Hier. Perlini prælectiones urbanæ super variis Prorrh. locis. Hanov. 1613, in-4°.

Frider. Hoffmann, de certo et rationali mortis in morbis præsagio, p. 181, dans le t. VI de ses œuvres en six vol. in-fol. Genève, 1748.

Magni Hippocratis Coi opuscula aphoristica, ed. Rod. Zwinger, Basil. 1748, in-8°.

Pronostics et Prorrhétiques d'Hippocrate, avec tous les passages parallèles, traduits par Lefebvre de Villebrune, Paris, in-18, 1795.

Pronostics et Prorrhétiques d'Hippocrate, latin-français, traduction nouvelle, par E. Pariset. Paris, 1817.

Daremberg, voy. t. IV, p. 627.

Voy. aussi la thèse de M. Ermerins, de Hipp. doctrina a prognostice oriunda, p. 12-45, Leyde, 1832.

[1] Opsopœus, dans son édition, cite différentes leçons d'un manuscrit qu'il a consulté.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΣ [1]Α.

1. Οἱ κωματώδεες ἐν ἀρχῇσι [2]γινόμενοι, μετὰ κεφαλῆς, ὀσφύος, ὑποχονδρίου, τραχήλου ὀδύνης, ἀγρυπνέοντες, ἦρά γε φρενιτικοί [3]εἰσιν; μυκτὴρ ἐν [4]τουτέοισιν ἀποστάζων ὀλέθριον, ἄλλως τε καὶ [5]ἢν τεταρταίοισιν ἀρχομένοισιν. 2. [6]Κοιλίης [7]περίπλυσις ἐξέρυθρος, κακὸν μὲν ἐν πᾶσιν, οὐχ ἥκιστα δὲ ἐπὶ [8]τοῖσι προειρημένοισιν. 3. Αἱ [9]δασεῖαι γλῶσσαι [10]καὶ κατάξηροι, φρενιτικαί. 4. Τὰ ἐπὶ ταραχώδεσιν ἀγρύπνοισιν οὖρα ἄχροα, [11]μέλασιν, [12]ἐνῃωρημένα,

[1] Ἰστέον ὅτι Σάτυρος Κοΐντου γέγονε μαθητὴς, ᾧ Γαληνὸς διδασκάλῳ ἐχρήσατο, εἶτα μετ' αὐτὸν Πέλοπι. Τὸ τοιοῦτον σύγγραμμα μὴ εἶναι Ἱπποκράτους ὁ Γαληνός φησιν· πολυλογεῖ γὰρ ὁ τοῦτο συνθεὶς, μὴ δυνάμενος εἰς τὸ καθόλου λογικῶς ἀγαγεῖν θεωρήματα in marg. H. – Le ms. D contient de longues explications qui, pour la plupart, sont extraites du commentaire de Galien. Je ne les noterai que lorsqu'elles différeront de ce commentaire. — [2] γεν. DFIJK, Lind. – ὀφρύος Q'. – ὀφρῦος FGI. – ἦρα D (FG, gl. ὄντως δή) HJKX, Lind. – ἆρα vulg. – φρενητικοὶ H. — [3] Galien dit que dans la plupart des anciens exemplaires le mot εἰσιν manque. Le sens est différent avec ou sans εἰσιν: avec εἰσιν, il s'agit de savoir si actuellement la phrénitis existe; sans εἰσιν, si le malade sera pris de phrénitis. — [4] τούτοισιν J. — [5] ἐν H. – ἢν om. Lind. – Voici le sens que donne Galien à cette phrase obscure : ἐν ἀρχῇσι signifie le commencement de la maladie pris d'une manière large, c'est-à-dire les trois ou quatre premiers jours ; τεταρταίοισιν ἀρχομένοισιν signifie que le coma et l'insomnie commencent seulement le quatrième jour; c'est-à-dire que le malade, ayant la fièvre depuis quatre jours, est pris, le quatrième jour, de ces nouveaux symptômes; dès-lors, il n'y a plus de contradiction à dire que le coma et l'insomnie sont du commencement de la maladie, et cependant qu'ils n'apparaissent que le quatrième jour. J'ai suivi le sens de Galien; j'avoue pourtant que je préfère celui que donne la Coaque correspondante, qui a ἢ avant ἀρχομένοισιν ; ce qui signifie simplement qu'en ce cas une épistaxis le quatrième jour ou au début est funeste. Au reste, l'explication de Galien, montre, par ce qu'elle a de pénible, que la particule ἢ n'existait pas dans le Prorrhétique. — [6] τὰ κατὰ μικρὸν ἐν πυρετῷ ἀλγήματα ἔχει τι παρακρουστικὸν, ἄλλως τε καὶ ἢν οὖρον ἐπαναιωρηθῇ λεῖον, καὶ ὁκόσα περὶ κύστιν ἴσχουσι τοιαῦτα ἅμα πυρετῷ κοιλίῃ ταραχώδης τρόπῳ χολερῷ (sic) κωματώδεις νοθροὶ (sic) οὐ πάνυ περὶ αὐτοῖσιν Merc. in marg. — [7] περίπλευσις GIJ. – περίκλυσις Mack. – μὲν om. restit. al. manu V. – Post πᾶσιν addit τοῖσι νουσήμασι vulg. (Lind.

PRORRHÉTIQUE, LIVRE PREMIER.

1. Les malades qui sont pris de coma dans le début, avec douleur de la tête, des lombes, de l'hypochondre et du cou, éprouvant de l'insomnie, sont-ils affectés de phrénitis? Une épistaxis dans ce cas est fâcheuse, surtout si les symptômes susdits commencent le quatrième jour (*V. note* 5) (Coa. 175). 2. Des selles de lavure très-rouge sont fâcheuses dans tous les cas, et principalement dans le cas précédent (Coa. 175). 3. Les langues hérissées et très-sèches sont signe de phrénitis (Coa. 229). 4. Dans le trouble et l'insomnie, l'urine de mauvaise couleur, avec des énéorèmes noirs, et une petite sueur, est un accident de phrénitis

sine τοῖσι). – τοῖσι νουσήμασι. om. (D, restit. al. manu) FGHIJKX, Gal. in cit., Comm. II, text. 8 in Ép. III. — [8] τοῖσι προειρημένοισιν DFGHIJK. – τοῖς προειρημένοις vulg. — [9] δασεῖαι γλῶσσαι αἵ ὑπὸ ξηρότητος τοσοῦτον κεκακωμέναι, ὡς μὴ διαρθροῦν τὰ λεγόμενα· δασὺς γοῦν ἦχος καὶ φωνὴ δασεῖα λέγεται ἡ πεπαχυμένῳ τῷ κατὰ τὴν προφορὰν γινομένη πνεύματι in marg. D. – Galien pense que δασεῖαι est ou une expression impropre de l'auteur ou une faute du premier copiste, au lieu de τραχεῖαι, *rudes*; que la langue devient hérissée quand elle commence à se sécher, et rude quand elle est tout à fait sèche. Il ajoute que certains commentateurs avaient voulu échapper à cette alternative en donnant à δασεῖαι γλῶσσαι, la signification de langue qui rend la prononciation rude. La glose de D dérive de ces derniers commentateurs. — [10] Καὶ om. FIJK. — [11] μέλασιν DFIJKL α, Lind. – μέλανα vulg. – Galien prétend que ἐνῃωρημένα οὖρα est un solécisme, et qu'il faut dire ἐν οὔροις ἐνῃωρημένα; chicane grammaticale qui ne paraît pas fondée. Il ajoute que, pour éviter cette difficulté, quelques-uns avaient changé la leçon et écrit μέλασιν au lieu de μέλανα. Je crois que le texte de Galien est altéré, et que certains commentateurs avaient proposé non pas de changer μέλανα en μέλασιν, comme le porte le texte de Galien, changement qui ne remédierait en rien à la faute reprochée, mais μέλασιν en μέλανα, phrase qui pouvait dès-lors ne plus se rapporter à οὖρα, et signifier *nuages noirs surnageant l'urine*. — [12] ἐνῃωρημένα FGIJK. – ἐναιωρημένα (sic) D. – ἐνεωρούμενα V. – ἐναιωρεύμενα L. – ἐναιωρεύμενα vulg. (H, cum εὑ supra οὐ). – Post ἐν. addunt παρακρουστικὰ DFGHIJK (Gal. in cit., Comm. I, text. 4 in Ép. III, sine ἐφ. φρεν.).

[1]ἐφιδρῶντα, [2]φρενιτικά. 5. Ἐνύπνια [3]τὰ ἐν φρενιτικοῖσιν ἐναργέα. 6. [4]Ἀνάχρεμψις πυκνή γε, ἢν δή τι καὶ ἄλλο σημεῖον προσῇ, φρενιτικά. 7. Τὰ ἐγκαταλιμπανόμενα καύματα ἐν ὑποχονδρίῳ, πυρετοῦ περιψυχθέντος, [5]κακὸν, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐφιδρῶσιν. 8. Αἱ [6]προεξαδυνατησάντων παραφροσύναι, κάκισται, οἷον καὶ [7]Θρασύνοντι. 9. Τὰ φρενιτικὰ [8]νεανικῶς τρομώδεα τελευτᾷ. 10. Τὰ ἐν κεφαλαλγίῃσιν ἰώδεα ἐμέσματα, μετὰ κωφώσιος, [9]ἀγρύπνῳ, ταχὺ ἐκμαίνει. 11. Τὰ ἐν ὀξέσι κατὰ φάρυγγα ὀδυνώδεα [10]σμι-

[1] Ἐφιδρῶντα KQ'α. – ἐφεδρῶντα (sic) DFIJ. – ἐφιδρῶσι Ald. – ἐφιδροῦντι H, Lind. – ἐφ' ἱδρῶτι DV, Mack. – ἐφ' ἱδρῶσι vulg. – Ce qui m'a fait adopter le neutre, c'est Galien disant : « On ne peut comprendre à quoi ce mot se rapporte : aux urines (cela paraît le plus probable d'après la construction de la phrase), ou au corps malade, ou à la maladie. » — [2] νεφριτικὰ H. – νεφρικὰ FGIJKQ'. — [3] τὰ DFGHIJKα, Lind. – τε pro τὰ vulg. – τε τὰ V. – φρενιτικοῖς GJK. – ἐναργέα DFGHIJK. – ἐναργῆ vulg. – Post ἐν. addunt ἀγαθὸν Lind., Mack. – Mack ajoute ἀγαθὸν d'après les Coaques ; mais nous verrons que, dans les Coaques, le meilleur ms. supprime ἀγαθόν. Ἐναργῆ veut dire *manifeste*, *frappant*, et dès-lors il se prête à deux sens : le songe dans la phrénitis sera *manifeste*, *frappant*, soit pour les assistants, soit pour le malade lui-même. Le premier de ces sens avait été adopté par Satyrus, disciple de Quintus et maître de Galien ; selon lui, cette phrase signifiait : les choses que l'on voit faire, que l'on entend dire aux phrénitiques, sont, non pas des actes exécutés dans un état de veille, mais des songes véritables. Les assistants les voient agir, les entendent parler ; mais eux rêvent ; c'est une sorte de somnambulisme que Satyrus attribuait par là aux phrénitiques. Le second sens était celui de Galien : d'après ce commentaire, avant la phrénitis et au début, les songes sont tellement saisissants, que le malade les prend pour des réalités, s'agite dans son lit, en saute avec effroi, etc. ; et des songes d'un pareil caractère peuvent servir à pronostiquer ou à reconnaître la phrénitis. J'ai essayé dans ma traduction de conserver le double sens auquel se prêtait ce Prorrhétique ; l'expression *avoir de la réalité*, que j'ai employée, peut s'entendre et des assistants comme le voulait Satyrus, et du malade comme le voulait Galien. — [4] ἀνάχρεψις FGIK. – πυκινὴ Lind. – γε DFGHIJK. – γε om. vulg. – φρενιτικὸν Lind. – Il faut le pluriel. Galien dit : « Le dernier mot, non φρενιτικὸν au singulier, mais φρενιτικὰ au pluriel, se rapportera absolument ou aux symptômes ou à la maladie, et dans l'un et l'autre cas rend la phrase étrange. » — [5] κακὰ FGHIKX. – κατὰ (sic) P'. – ἄλλω Ald. – καὶ ἢν DFGHIJKXP'. – κἂν vulg. – ἐφιδρῶσιν DGJK, Ald., Frob., Merc. – ἐφιδροῦσιν Lind. – ἐφ' ἱδρῶσιν vulg. – Au dire de Galien, le verbe ἐφιδρόω a la signification, suivant les uns, d'une sueur bornée aux parties supé-

(Coa. 571). 5. Les songes dans les phrénitis ont de la réalité (Coa. 89). 6. Une sputation fréquente, si surtout il s'y joint quelque autre signe, indique la phrénitis (Coa. 239). 7. Les chaleurs qui restent dans l'hypochondre, après que la fièvre est refroidie, sont fâcheuses, surtout s'il y a une petite sueur. 8. Les délires, chez des malades préalablement affaiblis, sont très-fâcheux (Coa. 99), comme chez Thrasynon. 9. Les affections phrénitiques violentes finissent par le tremblement (Coa. 96). 10. Dans les céphalalgies, les vomissements érugineux, avec surdité, avec insomnie, sont promptement suivis d'un transport maniaque (Coa. 165). 11. Dans les maladies aiguës, une affection de la gorge, légèrement douloureuse, suffocante, avec difficulté, après avoir ouvert la bouche, de rapprocher les mâ-

rieures, suivant les autres, étendue à tout le corps, mais peu abondante. Quant au participe du verbe ἐφιδρόω, qu'on rencontrera en divers endroits de ce livre et des Prénotions de Cos, Buttmann, dans sa Grammaire grecque, § 105, note 16, fait remarquer ῥιγῶσα dans Simonide, ῥιγῶντι dans Aristophane, ἱδρῶσα dans Homère, ἱδρῶντες dans Hippocrate; et Struve, Lectiones Lucianeæ *in* Miscellanea maximam partem critica, t. II, p. 223, recommande ἐφιδρῶντες. D'ailleurs très-souvent cette forme est appuyée par nos mss. — [6] προαπαυδησάντων (in marg. DH, Merc.) FGIJKXα, Lind. – προαπαυθησάντων LQ'. – ἀπαυδησάντων P'. – προαδυνατησάντων quædam ἀντίγραφα ap. Gal. – Érotien, p. 286, a προαπαυδησάντων, avec cette glose: Prius deficientium, ex quo declaratur virium debilitas; inquit enim προαπαυδησάντων παραφροσύναι κάκισται, hoc est, phrenitides, quæ fiunt viribus defatigatis pessimæ. Sans doute les exemplaires antiques avaient ici une double leçon. — [7] θρασυνόντων Lind. – Fausse correction, suggérée d'un côté par la traduction de Calvus, de l'autre par une note d'Opsopœus; Galien dit expressément que Thrasynon est ici un nom propre. — [8] τουτέστι γενναίως, ἰσχυρῶς, σφοδρῶς in marg. H. – Galien dit que νεανικῶς peut, dans la construction, être rapporté soit à φρενιτικὰ, soit à τρομώδεα, mais que la nature des choses ne permet de le rapporter qu'à φρενιτικά; car il n'est pas vrai que la phrénitis se termine par de violents tremblements. Dans la Coaque correspondante νεανικῶς se rapporte, il est vrai, à τρομώδεα; mais τελευτᾷ n'y est pas. Il serait possible, vu la Coaque, que ce Prorrh. signifiât: les affections phrénitiques avec de violents tremblements se terminent par la mort. — [9] ἀγρύπνω (D, mut. in ἀγρυπνώδεα) FGIKX. – ἀγρύπνου J. – ἀγρυπνώδεα vulg. — [10] Ante σμ. addit ἰσχνὰ vulg. – ἰσχνὰ om. (D, restit. al. manu) FGHIJKX.

χρὰ, πνιγώδεα, ὅτε [1] χάνοι, [2] μὴ ῥηϊδίως [3] συνάγοντι, ἰσχνῷ, [4] παρακρουστικά· [5] ἐκ τουτέων φρενιτικοὶ, ὀλέθριοι. 12. Ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσιν ἐν [6] ἀρχῇσι τὸ ἐπιεικὲς, πυκνὰ [7] δὲ μεταπίπτειν, κακὸν [8] τὸ τοιοῦτον· καὶ πτυελισμὸς κακόν. 13. Ἐν φρενιτικοῖσι λευκὴ διαχώρησις, κακὸν, ὡς καὶ [9] τῷ Ἀρχεκράτει· ἦρά γε ἐπὶ τουτοισι καὶ νωθρότης [10] γίνεται; [11] ῥῖγος ἐπὶ τουτέοισι κάκιστον. 14. Τοῖσιν ἐξισταμένοισι μελαγχολικῶς, οἷσι τρόμοι ἐπιγίνονται, [12] κακόηθες. 15. Οἱ ἐκστάντες [13] ὀξέως ἐπιπυρέξαντες σὺν ἱδρῶτι, [14] φρενιτικοὶ γίνονται. 16. [15] Οἱ φρενιτικοὶ, βραχυπόται, [16] ψόφου καθαπτόμενοι, τρομώδεες. 17. Τὰ ἐξ ἐμέτου [17] ἀσώδεος, κλαγγώδης φωνὴ, ὄμματα [18] ἐπίχνουν [19] ἔχοντα, μανικὰ, οἷον καὶ ἡ τοῦ Ἑρμοζύγου, ἐκμανεῖσα ὀξέως, ἄφωνος, ἀπέθανεν. 18. Ἐν πυρετῷ καυσώδεϊ, ἤχων [20] προσγενομένων μετὰ ἀμβλυωγμοῦ, καὶ κατὰ τὰς ῥῖνας προσελθόντος βάρεος, ἐξίστανται μελαγχολικῶς. 19. Αἱ παρακρούσιες σὺν φωνῇ [21] κλαγγώδει, γλώσσης σπασμοὶ τρομώδεες, [22] καὶ αὗται τρομώδεες γενόμε-

[1] Χάνη V. — [2] μὲν pro μὴ (D, μὴ al. manu) FIJKX. — [3] συνάγειν τε καὶ κλείειν (ἐκλείειν V, Gal., ἐκλύειν P′) τὸ στόμα vulg. – Pro quibus habent συνάγοντι ἰσχνῷ (D, in marg. al. manu συνάγειν τε καὶ κλείειν τὸ στόμα ἰσχνότητι, τὸ δὲ παρακρουστικὸν φρενιτικὸν καὶ ὀλέθριον) FGHIJKXQ′. — [4] παρακρουστικὸν DFGIJKXQ′. – ἰσχνότητι P′. — [5] ἐκ τοιούτων H (τουτέων Ald., Frob., Gal., Merc., Mack). – τὸ τοιοῦτον pro ἐκ τ. DFGIJKX. – φρενιτικῶν καὶ ὀλεθρίων P′Q′. – καὶ ὀλέθριοι vulg. – καὶ om. DFGHIJKX. – κάρτα ὀλέθριον sine καὶ Lind. – La correction de Linden est une conjecture d'Opsopœus. — [6] ἀρχῇσι DFGHIJKQ′. – ἀρχῇ vulg. – ἀρχῇσι τὸ δὲ P′. – Post τὸ addunt μὴ DFGHIJKP′Q′. – Foes traduit ἐπιεικὲς par *moderatum esse, sedatum et facilem* ; il l'entend donc du malade. Galien l'entend de la maladie, ce qui est plus naturel. — [7] δὲ om. H. – τε pro δὲ J. — [8] τὸ DFGHIKV. – τὸ τοιοῦτον om. J. – τοιοῦτον sine τὸ vulg. (τοιοῦτο Mack). – δὲ τοιοῦτον sine τὸ Gal. – τοιοῦτον δὲ sine τὸ Lind. — [9] τῷ DGHIJKXP′Q′, Lind. – τῷ om. vulg. – ἦρα DFGHIJKXP′, Lind. – ἄρα vulg. – ἐπὶ om. Lind. – ἐπὶ τούτ. deletum H. – τουτέοισι Lind., Mack. — [10] ἐπιγίνεται DFGHIJKXQ′α, Lind. — [11] Ante ῥ. addunt καὶ DFGHIJKXQ′α. – ῥῖγος Mack, Kühn. – ῥίγος vulg. – τουτέοισι DFGHJK, Mack. – τούτοισι vulg. — [12] κακοήθεις H. – καὶ κακόηθες DFGIK. — [13] Galien se plaint, avec raison, de l'amphibologie de cette phrase, ὀξέως pouvant se rapporter également à ἐκστάντες et à ἐπιπυρέξαντες, et σὺν ἱδρῶτι à ἐπιπυρέξαντες et à φρενιτικοί. — [14] φρ. γίν. om. (D, restit. al. manu) FK. – γίν. om. H. — [15] οἱ om. DFGK. – οἱ φρ om. H. – βραχυτάτου pro βρ. H. – βραχεῖ ποτε J. – βραχύ ποτε DFGIKX. – Galien nous apprend que quelques-uns écrivaient βραχυποτόποι (d'après Weigel, Suppl. du Dict. de Schneider, βραχυπόπται d'après Dindorf, Thesaur.), et le rendaient par *soupçonneux des moindres*

choires, sans tuméfaction, annonce le délire ; la phrénitis qui y succède est funeste (Coa. 269). 12. Dans la phrénitis, la bénignité au début, puis de fréquentes alternatives sont fâcheuses (Coa. 91) ; le ptyalisme aussi est fâcheux. 13. Dans la phrénitis, les selles blanches sont fâcheuses, comme chez Archécrate ; vient-il aussi de la stupeur dans ces cas ? Le frisson y est très-mauvais (Coa. 90). 14. Chez ceux des malades affectés de transport atrabilaire à qui des tremblements surviennent, la maladie est maligne (Coa. 87 ; Coa. 92). 15. Ceux qui, saisis d'un transport aigu, ont, en sus, de la fièvre, deviennent phrénitiques (Coa. 94). 16. Les phrénitiques boivent peu, s'affectent du bruit et ont des tremblements (Coa. 95). 17. Un vomissement plein d'angoisse, une voix stridente, des yeux brouillés, indiquent le délire maniaque, comme chez la femme d'Hermozygus, qui, après un délire maniaque aigu, perdit la voix et mourut (Coa. 550). 18. Dans une fièvre ardente, des bourdonnements étant survenus avec des éblouissements, et une pesanteur se faisant sentir dans les narines, les malades sont pris d'un transport atrabilaire (Coa. 128 ; Coa. 190). 19. Les délires avec une voix stridente, les spasmes et le tremblement de la langue, et ces délires devenus tremblants annoncent le transport ; l'endur-

choses. — [16] ψόφῳ FIJX. – Post τρομ. addunt γίνονται DFGHIJKQ' ; γίνεται P'. — [17] ἀσώδεα Lind. – φωνὴ κλ. FGHJK. – φ. λαγγώδης (sic) D. — [18] ἐπισχνοῦν FGJ. – ἐπὶ χνοῦν K. – ὥσπερ τοὺς διὰ κονίας ὁδοιπορήσαντας in marg. H. – Cela est emprunté au Comment. de Galien. – ὄμμα ἐπίχνουν οὐκ ἔστι τὸ ὀξυκίνητον, ἀλλὰ τὸ ἐναντίον, δυσκίνητον, εἰρημένον παρὰ τὸν χνοῦν καὶ δηλοῦν τὴν περὶ τὴν μήνιγγα φλεγμονὴν καὶ ξηρασίαν in marg. D. – Galien, dans son Gloss., explique ce mot par ἐπίπαχον, χνοώδη, et Hesychius a : ἐπιχνοῦν, περισποωμένως, ἐπεσκοτισμένον, *couvert de ténèbres.* — [19] ἴσχοντα DHKP'α. – ἰσχνῶντα (sic) FGIJ. – ἡ om. Lind. – τοῦ DFGHIJK, Lind. – τοῦ om. vulg. – ὀξ. ἀφ. ἐκμ. Lind. — [20] προγεν. DFGHIJKQ'. – μετὰ δ' DFJK (δὲ GI, Merc. in marg.). – ἀμβλυωσμοῦ FHIJK. – ἀμβλυωτισμοῦ Merc. in marg. – ῥῖνας DK, Mack, Kühn. – ῥίνας vulg. – βαρέως προελθόντος DFGHJK. – βαρέως Q'. — [21] διὰ ξηρότητα τῶν φωνητικῶν ὀργάνων in marg. H. — [22] καὶ αὗται τρ. om., et γενόμενοι pro γενόμεναι DFGHIJK. – Le commentaire de Galien, attribue à ce Prorrhétique le délire, la voix striduleuse, le tremblement de la langue, le spasme de la langue, et le *tremblement de la voix*. C'est sans

ναι, ἐξίστανται· σκληρυσμὸς [1] τουτέοισιν ὀλέθριον. 20. Αἱ τρομώδεες γλῶσσαι, σημεῖον οὐχ [2] ἱδρυμένης γνώμης. 21. Ἐπὶ τοῖσι [3] χολώδεσι διαχωρήμασι τὸ ἀφρῶδες ἐπάνθισμα, κακὸν, ἄλλως τε καὶ [4] ὀσφὺν προηλγηκότι [5] καὶ παρενεχθέντι. 22. Τὰ [6] ἀραιὰ κατὰ πλευρὸν ἐν τουτέοισιν [7] ἀλγήματα παραφροσύνην σημαίνει. 23. Αἱ μετὰ λυγγὸς ἀφωνίαι, κάκιστον. 24. [8] Αἱ μετ' [9] ἐκλύσιος ἀφωνίαι, κάκιστον. 25. Ἐν ἀφωνίῃ πνεῦμα, οἷον τοῖσι πνιγομένοισι πρόχειρον, πονηρόν· [10] ἆρά γε καὶ παρακρουστικὸν τὸ τοιοῦτον; 26. Αἱ ἐπ' ὀλίγον [11] θρασέες παρακρούσιες, θηριώδεες. 27. Αἱ μετὰ [12] καταψύξιος οὐκ ἀπυρέτῳ, ἐφιδρώοντι τὰ ἄνω, δυσφορίαι φρενιτικαὶ, ὡς καὶ Ἀρισταγόρῃ, καὶ μέντοι καὶ ὀλέθριαι. 28. Τὰ ἐν [13] φρενίτισι πυκνὰ μεταπίπτοντα, σπασμώδεα. 29. Τὰ οὐρούμενα, μὴ ὑπομνησάντων, ὀλέθρια· [14] ἦρά γε τουτέοισιν οὐρέεται;

doute ce qui a conduit Cornarius à mettre dans sa traduction *voces*, Foes à l'adopter, et Hollerius à supprimer le premier τρομώδεες pour rapporter αὗται à φωνὴ et à γλῶσσα. On pourrait penser à lire, au lieu de αὗται, αὐδαί. Néanmoins, j'ai laissé subsister le texte ; j'ai rapporté αὗται à παρακρούσιες, qui implique un délire où le malade parle, et retrouvé de cette façon, tellement quellement, le sens indiqué par Galien.

[1] Ταύτησιν DFGHI (J, ex emendatione) KP'Q'α. — [2] ἱδρυμέναις γνώμαις Gal. — [3] Post χολώδεσι addit ἀκρήτοισι vulg. – ἀκρήτοισι om. DFGHIJKα. – ἐπάνθησμα H. – ἀφρῶδες ἐπάνθισμα τὸ ποικίλον ἀντὶ τοῦ καὶ ἀνθηρὰ χρώματα τὰ ποικίλα καλεῖ, ἔνιοι δὲ τὰ πορφυρίζοντα καὶ οἷον δίαιμα ἥκοντα gl. D (Foes in notis, ἡγοῦνται pro ἥκ.). – Galien, dans son Commentaire explique ἐπάνθισμα par οἷον ἄνθος ἄνωθεν ἐπικείμενον. — [4] ὀσφὺν Gal., Lind., Mack. – ὀσφῦν vulg. – ὀφρῦν FGJ. – ὀφρὺν DIK. — [5] καὶ om. DFGHIJK. – Galien, dans son commentaire, ne parle pas de délire; mais, chose singulière, on pourrait croire qu'il a entendu le verbe παραφέρεσθαι non dans le sens figuré de *délirer*, mais dans le sens propre de *transporter* : « Des selles de ce genre parcourant les intestins (παρενεχθέντος τοῖς ἐντέροις), il survient des douleurs non seulement dans les lombes, mais encore dans le reste du ventre. » Il est singulier aussi, que καὶ manque dans tous nos mss. — [6] Érotien et Galien expliquent l'un et l'autre ἀραιὰ par *douleurs se faisant sentir par intervalles.* – Galien, dans son Commentaire, ne parle pas de ἐν τουτ.; suivant lui, il s'agit d'une douleur inflammatoire de la plèvre, laquelle, étant continue de sa nature, et n'étant perçue par le malade que d'intervalle en intervalle, indique que l'intelligence est lésée. Il serait possible, en prenant en considération l'absence de καὶ dans nos mss. et la Coaque correspondante, de penser qu'on devrait lire : προηλγηκότι· παρενεχθέντι ἀραιὰ ἐν τουτέοισιν ἀλγήματα. Τὰ ἀραιὰ κατὰ πλευρὸν ἀλγήματα κτλ. — [7] Post ἀλγ.

cissement dans ces cas est mortel (Coa. 98). 20. Les langues tremblantes annoncent que l'intelligence est dérangée (Coa. 227, in fine). 21. Dans les déjections bilieuses, une écume colorée est de mauvais augure, surtout s'il y a eu des douleurs lombaires antécédentes et du délire (Coa. 595). 22. En ces cas, des douleurs de poitrine se faisant sentir par intervalles annonceut le délire (Coa. 595; Ép. VI, 6, 5, p. 327). 23. Les pertes de la parole avec hoquet sont très-fâcheuses. 24. Les pertes de la parole avec résolution sont très-fâcheuses (Coa. 240). 25. Dans la perte de la parole, une respiration élevée, comme celle des gens qui étouffent, est mauvaise; est-ce aussi un signe de délire? (Coa. 246). 26. Les délires hardis pendant un peu de temps, deviennent férins (Prorrh. 123; Coa. 84; Coa. 151; Coa. 241). 27. Les agitations avec un grand refroidissement, non sans fièvre, avec une petite sueur des parties supérieures, indiquent la phrénitis, comme chez Aristagoras; et elles sont funestes (Coa. 2; Coa. 69). 28. Les alternatives fréquentes dans la phrénitis indiquent les spasmes (Coa. 100). 29. Les

addunt κάκιστον DP′. – Post παρ. addit γὰρ D. — [8] Prorrh. 24 om. α. — [9] ἐκλύσεως DX. – κάκιστον. Ἐν ἀφωνίῃ om. V. – Galien ne parle pas de cette proposition dans son Commentaire. Ne figurait-elle pas dans ses exemplaires? — [10] ἄρα DFGHK. – ἦρα Lind. – τοιοῦτο Mack. — [11] θρασεῖαι vulg. – θράσος DFGIJKP. – Struve veut qu'on lise θρασέες: Edita Hippocratis exemplaria, dit-il, cum Galeni editionibus, Ald et Basil., θρασεῖαι exhibent; sed tres codices apud Foesium θράσος; quod facile a θρασέες exstitit (Halbjahr. Nachricht von Ostern bis Michaelis 1816). Voyez là-dessus C. 84, 151 et 241, et aussi Ép. II, 1, 8, note 2. – Post θηρ. addit εἰσὶν vulg. – εἰσὶν om. DFGHIJP′. – Hic post εἰσὶν, quod habent, addunt καὶ μόνον ἐὰν ἐπ' ὀλίγον χρόνον γένωνται Gal., Mercurialis in marg.; at sine εἰσὶν, habet οὐ μόνον ἐὰν ἐπ' ὀλίγον χρόνον γένωνται θρασεῖαι παρακρούσιες θηριώδεες εἰσὶν V. — [12] καταψύξιος Lind., Mack. – καταψύξεος Gal. – καταψύξεως vulg. – ἀπύρω DFGHIKVX. – ἐφιδρίοντι (D, al. manu ἐφιδρώοντι) X. – Voyez pour ce mot p. 512, note 5. – φρενιτικὰ DFGHIJKX. – καὶ ante Ἀρ. om. J. – Ἀρισταγόρας K. – ὀλέθρια DFGHJKX. — [13] φρενιτικοῖσι DFGHIJKXα. — [14] ἀρά γε vulg – ἤρά γε P′, Lind. – ἦρα sine γε DFGHIJX. – οὖρα pro ἤρά γε K. – οὐρεῖται FGHJK. – ἐπὴν pro εἰ τὴν DGHIJKX (F, ἐπὴν). – ὑποστᾶσι (sic) DFIJKXQ′. – ταράξιας DFGJQ′. – ταράξειας IKXα.

οἷον εἰ τὴν ὑπόστασιν ἀναταράξειας; 30. Οἱ παλμώδεες [1] δι' ὅλου, ἆρά γε ἄφωνοι τελευτῶσιν; 31. Τὰ ἐν [2] φρενιτικοῖσι, μετὰ καταψύξιος, πτυελίζοντα, μέλανα ἀνεμεῖται. 32. [3] Κώφωσις καὶ οὖρα ἐξέρυθρα, ἀκατάστατα, ἐναιωρεύμενα, παρακρουστικά· τοῖσι τουτέοισιν ἰκτεροῦσθαι [4] κακόν· [5] κακὴ δὲ καὶ ἐπὶ ἰκτέρῳ μώρωσις· τούτους ἀφώνους [6] μὲν, αἰσθανομένους δὲ συμβαίνει γίνεσθαι· οἶμαι δὲ, καὶ κοιλίαι καταῤῥήγνυνται τουτέοισιν, οἷον ἐγένετο Ἑρμίππῳ, καὶ ἀπέθανεν. 33. Κώφωσις ἐν ὀξέσι καὶ ταραχώδεσι παρακολουθοῦσα, κακόν. 34. Αἱ τρομώδεες, [7] ἀσαφέες, ψηλαφώδεες παρακρούσιες, πάνυ φρενιτικαὶ, ὡς καὶ τῷ Διδυμάρχῳ ἐν Κῷ. 35. Αἱ ἐκ ῥίγεος νωθρότητες, οὐ πάνυ παρ' [8] ἑωυτοῖσιν. 36. Οἱ περὶ [9] ὀμφαλὸν πόνοι παλμώδεες ἔχουσι μέν τι καὶ γνώμης παράφορον, περὶ κρίσιν δὲ τουτέοισι [10] πνεῦμα ἅλις ξὺν τόνῳ διέρχεται, καὶ οἱ κατὰ γαστροκνημίην πόνοι ἐν [11] τουτέοισι γνώμης παράφοροι. 37. [12] Τὰ κατὰ μή-

[1] Galien dit qu'on ne sait si par δι' ὅλου l'auteur a entendu parler de palpitations générales dans tout le corps, ou de palpitations bornées à une partie quelconque. – ἄρα γε K. – ἦρά γε Lind. – ἄφωνοι DFGHIXQ'α, Lind., Mack. – ἀφώνως vulg. — [2] Post ἐν addit τοῖς vulg. (τοῖσι Mack.). – τοῖς om. DFGHIJK, Lind. – καταψύξιος DFGHJK, Lind. – καταψύξεως vulg. – μέλαινα DFGI. – ἀναμεῖται (sic) Ald. – ἐμεῖται DFGHIJK. — [3] κώφωσεις K. – ἐξέρ. ἀκατ. DFGHIJK. – ἀκατ. ἐξέρ. vulg. – ἐναιωρήματα DFGHIJKQ'. – παρακρουστικὸν DFGKQ', Lind., Mack. — [4] κάκιον (F, al. manu) Q'. — [5] κακὸν DFGHIJKQ', Lind. – Post καὶ addit ἡ vulg. – ἡ om. DFGHJKQ', Lind. – κώφωσις pro μώρ. (D, al. manu μώρ.) GHIJKQ', Lind. — [6] μὲν om. DFGIJK. – δὴ pro δὲ DFJK. – συμβαίνει δὲ V. – τοῖσι pro οἶμαι DFGHIJKP', Lind. – τουτέοισιν om. DFHIK. – ἐγένετο om. DFGHIJK. — [7] ἀσαφώδεες V, Ald., Gal. – ἀσαφῶδες P'. – Ante ψηλ. addunt καὶ J, Mack. – διδυμάρχου DFGIJK. – δυμάρχου X. — [8] ἑωυτοῖσιν Gal., Opsop., Lind., Mack. – ἑαυτοῖσιν V. – αὐτέοισιν DFGHJK. – ὠυτοῖσιν vulg. — [9] ὀφθαλμὸν α. – μέντοι pro μέν τι Dα. – παράφρονος pro παρ. DFGIJKα. — [10] φλέγμα συχνὸν γόνῳ εἴκελον διέρχεται supra lin. V. – ἄλις συχνὸν (H, cum ε supra ι, et in marg. ἄλις ἤτοι ἀθρόως) J. – ἄλες συχνὸν (D, cum ι supra ε) FGIK. – ἄλες Lind. – σὺν D. – πόνῳ DFGHIJKP'Q', Lind. – ἄλες ξὺν πόνῳ συχνὸν α. – D'après Galien, il n'y avait ici que deux leçons, τόνῳ qu'il rend par *fortes envies d'aller à la selle*, et γόνῳ εἴκελον, mais ceux qui lisaient ainsi, mettaient φλέγμα au lieu de πνεῦμα. Cette dernière leçon signifiait : *De la pituite semblable à du sperme sort avec abondance.* La leçon πόνῳ donnée par plusieurs mss. et adoptée par Linden, ne paraît pas avoir existé dans les anciens exemplaires. — [11] τουτέοισι DFGHJK. – τούτοισι vulg. – Pour expliquer cette proposition, les interprètes sous-entendaient καταπαυσάμενοι, *ayant cessé*, c'est-à-dire

malades qui, n'étant pas avertis d'uriner, lâchent leur urine [dans le lit], sont en grand danger; rendent-ils une urine semblable à celle dont on aurait troublé le dépôt? (Coa. 584.) 30. Ceux qui ont des palpitations générales, meurent-ils avec perte de la parole? (Coa. 340.) 31. Dans les affections phrénitiques, le ptyalisme, avec un grand refroidissement, annonce un vomissement noir (Coa. 101). 32. La surdité et des urines très-rouges, sans dépôt, avec énéorème, indiquent le délire; dans ce cas, il est mauvais qu'un ictère se manifeste; un état stupide succédant à l'ictère est mauvais aussi; il arrive que ces malades perdent la voix, mais gardent le sentiment; un flux de ventre survient aussi, je pense, chez ces malades; ce qui arriva à Hermippe, et il mourut (Coa. 194). 33. La surdité survenant subséquemment dans des maladies aiguës et pleines de trouble est fâcheuse (Coa. 186). 34. Les délires tremblants, obscurs, avec carphologie, indiquent grandement la phrénitis (Coa. 76), ainsi que chez Didymarque à Cos. 35. La stupeur succédant au frisson; le malade n'est pas complétement à lui (Coa. 14). 36. Les douleurs autour de l'ombilic, avec battement, ont quelque chose qui dérange l'intelligence; mais vers la crise il sort une grande quantité d'air avec ténesme; et des douleurs vers les mollets dérangent, dans ces cas, l'intelligence (Coa. 30; Coa. 294). 37. Dans une fièvre, les

que, suivant eux, la disparition des douleurs dans les mollets annonçait le délire. Galien rejette l'addition proposée comme tout à fait arbitraire. — [13] ἢν ἐναιωρηθῇ τι τῷ οὔρῳ, τοῦ κατὰ τὸν μηρὸν ἀλγήματος ἀφανισθέντος, παρακρουστικὸν, καὶ οἷα περὶ ἦχους, τοιαῦτα vulg. — τὰ κατὰ μηρὸν (μηρῶν J) ἐν πυρετῷ ἀλγήματα ἔχει τι παρακρουστικὸν, ἄλλως τε καὶ ἢν οὔρου ἐναιωρηθῇ (οὔρῳ ἐνουρηθῇ J) λεῖον καὶ ὁκόσα περὶ κύστιν ἴσχουσι τοιαῦτα ἅμα πυρετῷ κοιλίη (κοιλίαι K, κοιλίας P′) ταραχώδης (ταραχώδεις K; ταραχώδει GJQ′) τρόπου (τρόπον K) χολερώδεα (οἱ DP′Q′) κωματώδεες νωθροὶ οὐ πάνυ περὶ αὐτέοισι DFGHIJKP Q′. — Voyez aussi p. 510, note 6, l'annotation marginale de Mercuriali, qui n'est pas autre chose que la leçon de nos mss. Le ms. D a en outre, à la marge et comme explication de ἐναιωρηθῇ, les lignes suivantes qui sont tirées du Commentaire de Galien : ἐὰν ἐναιωρηθῇ τι τῷ οὔρῳ τοῦ κατὰ τὸν μηρὸν ἀλγήματος ἀφανισθέντος, ἀσφαλέστερον

ρὸν ἐν πυρετῷ ἀλγήματα ἔχει τι παρακρουστικὸν, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐναιωρηθῇ τι τῷ οὔρῳ, καὶ ὅσα ἄλλα κατ' αὐτὸ γίγνεται παρακρουστικὰ σημεῖα, καὶ οἷα περὶ ἤχους τοιαῦτα. 38. Ἐπὶ κοιλίῃ ὑγρῇ, [1] κοπώδει, κεφαλαλγικῷ, [2] διψώδει, ἀγρύπνῳ, ἀσαφεῖ, ἀδυνάτῳ, οἷσι τὰ τοιαῦτα, ἐλπὶς ἐκστῆναι. 39. Οἱ [3] ἐφιδρῶντες καὶ μάλιστα κεφαλὴν, ἐν ὀξέσιν, ὑποδύσφοροι, κακὸν, ἄλλως τε καὶ ἐπ' οὔροισι μέλασι, [4] καὶ τὸ θολερὸν ἐπὶ τουτέοισι πνεῦμα, κακόν. 40. Αἱ [5] παρὰ λόγον κενεαγγικὸν ἀδυναμίαι, μὴ ἐούσης κενεαγγείης, κακόν. 41. Κοιλίαι [6] ἀπολελαμμέναι, σμικρὰ δὲ μέλανα [7] σπυρα-

καὶ βεβαιότερον ἀποφαινόμεθα περὶ τῆς ἐσομένης παραφροσύνης. — Pour discuter ce passage, nous avons le texte de vulg., le texte de nos mss. et le commentaire de Galien. Les deux premiers de ces éléments sont sous les yeux du lecteur; reste à examiner le troisième. Galien dit : « S'il se manifeste quelque énéorême dans l'urine, après la disparition, *comme le disent les interprètes*, de la douleur de la cuisse, nous prononcerons avec plus de sûreté qu'il doit survenir du délire. » Ce commentaire montre que la disparition de la douleur ne figurait pas dans la proposition, et que la leçon de nos mss. doit être préférée. Dans le courant de son commentaire, Galien dit qu'à la fin de la proposition est écrit *καὶ οἷα περὶ ἤχους τοιαῦτα*. Il faut donc conserver ce membre de phrase, qui est dans vulg. Quant à *καὶ ὁκόσα περὶ κύστιν ἴσχουσι τοιαῦτα*, qui est dans nos mss. et qui manque dans vulg., Galien nous en apprend la source : « Quelques-uns, dit-il, écrivent *καὶ ὅσα περὶ κύστιν τοιαῦτα* (*au lieu de, ce semble, καὶ οἷα περὶ ἤχους τοιαῦτα*); d'après eux, cette phrase signifie qu'il faut considérer comme un signe de délire non-seulement les énéorêmes des urines, mais encore les excrétions urinaires qui ont un caractère de ce genre; comme si ces commentateurs ne pouvaient pas, sans cette addition, dire ce que l'auteur a exprimé de cette façon : *ἄλλως τε καὶ ἢν οὖρον ἐναιωρηθῇ, καὶ ὅσα ἄλλα κατ' αὐτὸ γίγνεται παρακρουστικὰ σημεῖα.* » Le membre de phrase *καὶ ὅσα περὶ κύστιν τοιαῦτα*, est donné par nos mss. avec une légère variante; mais il manque dans vulg. Le membre de phrase *καὶ ὅσα ἄλλα κατ' αὐτὸ γίγνεται παρακρουστικὰ σημεῖα* est donné par Galien, mais manque dans vulg. et nos mss. Tout cela pris en considération, je pense qu'on peut restituer ainsi la proposition : *τὰ κατὰ μηρὸν ἐν πυρετῷ ἀλγήματα ἔχει τι παρακρουστικὸν, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐναιωρηθῇ τι τῷ οὔρῳ, καὶ ὅσα ἄλλα κατ' αὐτὸ γίγνεται παρακρουστικὰ σημεῖα, καὶ οἷα περὶ ἤχους τοιαῦτα.* Reste dans nos mss. une partie qui n'est pas dans vulg., et sur laquelle le commentaire de Galien garde le silence. Nos mss. la donnent tous unanimement; elle se trouve aussi dans les Coaques (voy. C. 294), et là elle est suivie de la même proposition qui la suit dans le Prorrhétique. Mais dès-lors il faudrait supposer que dans Galien manquent et cette proposition et le commentaire qui y était relatif. Cela m'a empêché de la recevoir.

douleurs à la cuisse ont quelque chose qui cause le délire, surtout s'il y a quelque énéorême dans l'urine et les autres signes qui, dans l'urine, sont indices de délire ; il en est de même des bourdonnements d'oreille (Coa. 30). 38. Ventre humide, lassitude, céphalalgie, soif, insomnie, langage inarticulé, adynamie, quand ces symptômes se présentent, il faut s'attendre que le malade aura le transport (Coa. 171 ; Coa. 632). 39. Dans les maladies aiguës, de petites sueurs, principalement à la tête, avec du malaise, sont fâcheuses, surtout avec des urines noires ; et dans ces cas une respiration pleine de vapeur est mauvaise (Coa. 49). 40. Les faiblesses étrangères aux évacuations, aucune évacuation n'existant, sont fâcheuses (Coa. 54). 41. Le ventre resserré, ne ren-

[1] Κοπρώδει FGHIJQ', Lind., Mack. – Galien dit qu'il s'agit d'une sensation éprouvée par le malade ; c'est donc κοπώδει qu'il faut lire. — [2] διψώδει om. V. – ὑπαγρύπνω DHIJV. – ὑπ' ἀγρύπνω FGK. – ὑπὸ ἀγρύπνω P'. — [3] ἐφιδρῶντες FGJ. – ἐφιδροῦντες vulg. – [καὶ] ὑποδύσφοροι Lind., Mack. — [4] καὶ om. H. – τὸ om. D. – τὸ θ. πν. ἐπὶ τ. Ald., Frob., Merc. – τὸ θ. πν. ἐν τ. FGHJK. – τούτοις D. – Quelques commentateurs avaient dit que θολερὸν signifiait une expiration vaporeuse, c'est-à-dire que l'air de l'expiration était chargé de vapeur. D'autres le traduisaient par *fétide*, δυσῶδες, *enroué*, βραγχῶδες ; d'autres disaient que cela signifiait une *respiration troublée*, τεταραγμένον. D'autres écrivaient θαλερὸν, mot auquel, dit Galien, on ne peut attacher ici aucun sens si ce n'est celui de *respiration violente*. Galien ajoute qu'ici cela doit signifier une espèce de dyspnée. Dans le Glossaire de Galien, on trouve θαλερὸν, calidum ut a sole, nam ab eo, quod est θέρεσθαι, hoc est, calefieri, nomen factum est ; et θολερὸν, spiritus magnus et impellens. Mais, comme Opsopœus le fait remarquer, il est impossible que personne ait tiré θαλερὸν de θέρεσθαι. En conséquence il corrige ainsi le Glossaire : θαλερὸν ἢ θολερὸν πνεῦμα μέγα καὶ δεδιωγμένον. Θέρετρον, θερμὸν ὡς ἀπὸ ἡλίου, παρὰ τὸ θέρεσθαι γέγονε τοὔνομα, τόπος ἐνδιατρίβειν κτλ. De cette façon θαλερὸν ou θολερὸν πνεῦμα signifie, d'après le Gl. une respiration grande et précipitée. — [5] κενεαγγικῶ FGIJ, Ald. – κενεαγγικαὶ Steph. in Thes., Lind., Mack. – ἀδυναμίας G. – οὐκ pro μὴ DFGHIJKV, Ald., Frob., Gal., Mack. – κενεαγγίης V. — [6] ἀπολελιμμ. cum α supra ι. D. – ἀπολελυμέναι K. — [7] σπυραθώδη FK. – περιφερῆ (D, supra lin) P'. – σπυραμώδη J. – ἤτοι τὰ τῶν αἰγῶν διαχωρήματα in marg. H. – κατ' DFGHIJKQ'α. – πρὸς vulg. – διὰ κλυστῆρος ἢ βαλάνου gl. DP'. – μυκτήρ τε ἐπὶ H. – μ. τ' ἐπὶ Mack. – μ. τε σὺν DFGIJKP'. – σὺν pro ἐπὶ Q'α. – μυκτὴρ ἐπὶ vulg. – τουτέων V. – ἐπιρρηγνύμενος DFGHIJK. – ἐπιρηγν. P'Q'. – ῥηγνύμενος vulg. – Post κάτω addit ἦρά γε τουτέοισι τρομώδεα γίνεται, sed deletum K.

θώδεα κατ' ἀνάγκην χαλῶσαι, μυκτὴρ τε ἐπὶ τουτέοισιν ἐπιῤῥηγνύμενος, κακόν. 42. Οἷσιν [1] ὀσφύος ἄλγημα ἐπὶ πουλὺ μετὰ καύματος ἀσώδεος, ἐφιδρῶντες οὗτοι, κακόν· ἦρά γε τουτέοισι τρομώδεα γίγνεται; καὶ [2] ἡ φωνὴ δὲ, ὡς ἐν [3] ῥίγει; 43. [4] Ἄκρεα ἐπ' ἀμφότερα ταχὺ μεταπίπτοντα, κακὸν, καὶ δίψα δὲ ἡ τοιαύτη, πονηρόν. 44. Ἐκ κοσμίου [5] θρασεῖα ἀπόκρισις, κακόν. 45. Φωνὴ [6] ὀξείη, ὑποχόνδρια τουτέοισιν εἴσω εἰρύαται. 46. [7] Ὄμμα ἀμαυρούμενον, φλαῦρον, καὶ τὸ πεπηγὸς καὶ ἀχλυῶδες, κακόν. 47. [8] Ὀξυφωνίη κλαγγώδης, πονηρόν. 48. Ὀδόντων πρίσις, ὀλέθριον, οἷσι μὴ σύνηθες [9] καὶ ὑγιαίνουσιν· πνιγμὸς ἐν τουτέοισι, πάνυ κακόν. 49. Προσώπου [10] εὔχροια, καὶ τὸ λίην σκυθρωπὸν, πονηρόν. 50. Τὰ τελευτῶντα [11] διαχωρήματα εἰς ἀφρώδεα, ἄκρητα, παροξυντικά. 51. Αἱ ἐκ καταψύξιος ἐν ὀξέσιν οὔρων [12] ἀπολήψιες, κάκισται.

[1] Ὀσφύος F. – πουλὺ H, Lind., Mack. – πολὺ vulg. – αὐσώδεος (sic), mut. in ἀσώδεος D. – ἐφιδρῶντες FGJ, Frob., Merc. – ἐφιδροῦντες vulg. – ἤγουν ὀλίγον ἱδρῶτα καθ' ὅλον τοῦ σώματος gl. DP'. – ἦρα DFGHIJKP', Lind. – ἆρα vulg. – γίνεται FGHIJK. — [2] ἡ (D, cum ὦ supra lin.) FGHIJK. – ἡ om. vulg. – φωΐδες pro φ. (adscribit L) (habet Lind., sine δὲ ὡς). – Fausse correction suggérée par Opsopœus; car Galien dit : « Les mots *comme dans le frisson*, indiquent que la voix est tremblante. » Au reste, φωΐδες est emprunté à la Coaque 312, où ce mot ne doit pas rester. — [3] Post ῥ. addit αὐτοπτικὴ vulg. – αὐτ. om. FG (H, restit. in marg.) IJ (V, restit. al. manu), Lind. (velut adulterinum subsignant LP'). – Æmilius Portus (dans Mack) lit αὐτοπτικαὶ avec φωΐδες. Nous avons vu que φωΐδες ne peut être reçu. Quant à αὐτοπτικὴ qui se trouve dans plusieurs mss. et dans vulg., il provient des mss. de Galien qui renferment le Prorrhétique avec le commentaire, et où αὐτοπτικὴ est rattaché à ῥίγει, et par conséquent au texte hippocratique, tandis qu'il appartient au commentaire, où il faut lire : αὐτοπτικὴ πάλιν ἡ συνδρομὴ τῶν εἰρημένων συμπτωμάτων ἐστὶν, οὐ λογική. Correction à faire dans les éditions de Galien. — [4] ἄκρατα H. – δ' ἐπ' FGJKα. – Galien dit que quelques-uns unissaient cette proposition à la précédente, et pour cette raison mettaient la particule δέ. – θερμασίαν ἢ καὶ ψῦξιν gl. D. – θερμασίαν δηλοῖ καὶ ψῦξιν τὴν ἐπὶ τἀναντία πίπτουσαν ἐν τάχει παραπλησίως τοῖς ἐναντίοις gl. P'. – θερμὰ δηλονότι καὶ ψυχρὰ gl. X. – δὲ ἡ FGHIJK. – δὲ ἡ om. vulg. – καὶ δίψα δὲ ἡ τ. π. om. V. — [5] θρασεῖα F. — [6] ὀξείη DFGHIJK, Frob., Merc. – ὀξεῖα vulg. – Post ὀξ. addunt οἷσιν FGHIJK. – ἕλκεται in marg. H. – εἰλκυσται gl. F. – οἷσιν de certains mss. est un essai de correction, mais alors il faudrait supprimer τουτέοισιν. Galien se plaint de l'étrangeté de cette phrase : il n'y a donc rien à y changer. — [7] ὄμματα ἀμαυρούμενα FGHIJKQ'. – φαῦλον

dant que par force des excréments petits, noirs, semblables à ceux des chèvres, et une épistaxis faisant éruption au milieu de ces symptômes, sont de mauvais signes (Coa. 591). 42. Ceux qui, pendant longtemps, éprouvent une douleur lombaire avec une chaleur importune, venant à avoir de petites sueurs, sont en danger. Dans ce cas survient-il des tremblements? et la voix n'est-elle pas comme dans le frisson? (Coa. 39; Coa. 312.) 43. Des alternatives rapides de chaleur et de froid dans les extrémités sont fâcheuses, ainsi que des alternatives dans la soif (Coa. 50). 44. Une réponse brusque, d'un homme modéré, indique du danger (Coa. 51). 45. Voix aiguë; dans ce cas les hypochondres sont tirés en dedans (Coa. 51). 46. L'obscurcissement de la vue est un mauvais signe, ainsi que les yeux fixes et ternes (Coa. 221). 47. Une voix aiguë et striduleuse est mauvaise (Coa. 252). 48. Le grincement des dents chez ceux qui, en santé, n'en ont pas l'habitude, est funeste (Coa. 230); la suffocation est tout à fait fâcheuse en ce cas. 49. La bonne coloration du visage et un air farouche sont de mauvais augure (Coa. 210). 50. Les déjections, se terminant par des matières spumeuses, intempérées, annoncent un redoublement (Prorrh. 111; Coa. 602). 51. Les suppressions d'urine, après un grand refroidissement, dans les maladies aiguës, sont très-mauvaises (Coa. 5).

FGJKQ'. – τὸ πεπηγὸς γίνεται διὰ τὴν ἀκινησίαν τῶν κινούντων μυῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς gl. D. – καὶ om. FGHIJKQ'. – καὶ était omis dans certains exemplaires, et Galien rapporte que, suivant ceux qui omettaient cette particule, la phrase signifiait qu'un certain brouillard était fixé sur les yeux, ἀχλύν τινα παραπεπηγέναι. — [8] ὀδόντων πρίσιες (τρήσιες FI; τρύσιες GK; τρίσιες J) ὀλέθριον, ὀξυφωνίη κλαυθμώδης κακὸν οἷς pro ὀξυφωνίη ....: οἷσι FGH (H, in marg. κλαγγώδης) IJK. – κλαυθμώδης LQ'α, Lind., Mack. – Les exemplaires variaient dans l'antiquité, et on y trouvait les deux leçons, κλαγγώδης et κλαυθμώδης. – κακὸν pro π. LQ'. — [9] Ante καὶ addunt οἷσι δὲ σύνηθες DXP'. – πνιγμοὶ DFGHIKP'Q'. – τουτέοισι FGHJK, Lind., Mack. – τούτοισι vulg. – κακὸν πάνυ FGHJK — [10] ἄχροια K. — [11] διαχωρ. FGHIJK, Lind. – ὑποχωρ. vulg. – ἐς Lind. — [12] τὴν τῶν οὔρων ἐπίσχεσιν in marg. H. – ἐπισχέσιες XP'.

52. Τὰ ὀλέθρια ἀσήμως ῥαστωνήσαντα θάνατον σημαίνει. 53. [1] Ἐν ὀξέσι χολώδεσιν [2] ἔκλευκα, ἀφρώδεα, [3] περίχολα διαχωρήματα, κακόν· [4] κακὸν δὲ καὶ οὖρα τὰ τοιαῦτα· ἆρα τουτέοισιν ἧπαρ ἐπώδυνον; 54. Αἱ ἐν πυρετοῖσιν ἀφωνίαι σπασμώδεα τρόπον [5] ἐξίστανται σιγῇ, ὀλέθριον. 55. Αἱ ἐκ πόνου ἀφωνίαι, δυσθάνατοι. 56. Οἱ ἐξ ὑποχονδρίων [6] ἀλγήματος πυρετοὶ, κακοήθεες. 57. Δίψα [7] παραλόγως λυθεῖσα ἐν ὀξέσι, κακόν. 58. Ἱδρὼς [8] πολὺς, ἅμα πυρετοῖσιν ὀξέσι γιγνόμενος, φλαῦρος. 59. Καὶ οὖρα [9] δὲ πέπονα, [10] πονηρόν· καὶ τὰ ἐρυθρὰ ἐκ [11] τουτέων ἐπανθίσματα, κατεχόμενα, καὶ τὰ

[1] Ante ἐν addit τὰ vulg. – τὰ om. FGIJK. – δξ; καὶ χολ. FGHIJKα. – χολώδεα DP'. – χολώδεά ἐστιν V. — [2] λελευκασμένα πάνυ gl. F. — [3] καὶ περίχ. FGHIJKα. – Galien pense qu'il y a ici quelque faute de copiste, et qu'il faut effacer περίχολα ou ἔκλευκα. En effet, dit il, des déjections alvines ne peuvent pas être à la fois blanches et bilieuses; et si l'on admet que ce sont les parties solides qui sont blanches, et les parties liquides qui sont bilieuses tout autour, cette explication ne peut pas s'appliquer à l'urine, où il n'y a pas de partie solide. — [4] κακὸν δὲ om., cum κακὸν post τοιαῦτα FGHIJKα. – τὰ FGHIJKA. – τὰ om. vulg. – ἦρα Lind. – ἆρά γε HIJα. – ἆρα γε FGK. – τούτοισιν D. — [5] ἐξιστάντες FGIJQ'α. – ἐξιστᾶσαι K. – ἐκστᾶσαι Lind. – σιγῇ om. DFGHIQ'α; Lind. – σιγῇ δὲ ὀλεθρία V. – Galien dit que ce Prorrhétique est ainsi écrit dans tous les exemplaires, que tous les commentateurs l'ont lu de même, et qu'il ne faut donc pas écouter les commentateurs modernes qui veulent supprimer σιγῇ ὀλέθριον. Voici le sens qu'il donne à ce Prorrhétique : « Les pertes de la parole dans une fièvre, lesquelles viennent d'une manière spasmodique, aboutissent à un transport silencieux; cela est funeste. » Mais dans le reste du commentaire il y a des choses que je ne comprends ni dans le grec, ni dans les traductions latines, sur σιγῇ, qui pourrait se rapporter aussi bien à ὀλέθριον qu'à ἐξίστανται. Peut-être vaudrait-il mieux lire ἐξιστᾶσαι; mais, s'il n'y avait pas eu ἐξίστανται, des commentateurs auraient-ils songé à supprimer σιγῇ ὀλέθριον? Au reste, la Coaque 243 exprime la même idée que ce Prorrhétique, et elle est mieux rédigée. — [6] ἀλγήματος FGHIJKα, Lind. – ἀλγημάτων vulg. – κακοήθεις DFGHJK. — [7] παράλογος FGIK. — [8] πουλὺς Lind., Mack. – πυρετοῖς D. – ἐγγενόμενος ἅμα πυρετῷ (πυρετοῖς H) ἐν ὀξέσι φαῦλον DGHIJKQ'α. – φαῦλον Lind. — [9] δὲ πέπονα FGHIJK (Q' et exponit πεπεμμένα κεχωνευμένα) α. – ταχὺ καὶ ἐπ' ὀλίγον πέπονα L. – δὲ πέπονα [παραλόγως] Lind. – δ' (δ' om. V.; δὲ D) ἐπίπονα vulg. – Les anciens exemplaires portaient πέπονα, et Zeuxis l'empirique (v. t. I, p. 89) avait interprété ce mot par πυώδεα καὶ πάχος ἔχοντα μοχθηρὸν, *urines purulentes, et chargées d'une manière fâcheuse.* Rufus d'Éphèse avait vivement gourmandé (v. t. I, p. 104) Zeuxis pour cette interprétation, et, quoique fidèle, dit Galien, à conserver

52. Les symptômes funestes, qui s'amendent sans aucun signe, annoncent la mort. 53. Dans les maladies aiguës, bilieuses, des déjections très-blanches, pleines de bile, sont mauvaises (Coa. 590); mauvaises aussi des urines semblables; dans ces cas le foie devient-il douloureux? (Coa. 594). 54. Dans les fièvres, les pertes de la parole, d'un caractère spasmodique, aboutissent à un transport silencieux; cela est funeste (Coa. 65; Coa. 243.) 55. Les pertes de la parole, suite de la souffrance, annoncent une mort pénible (Coa. 243). 56. Les fièvres qui suivent une douleur des hypochondres, sont malignes (Coa. 31). 57. La soif éteinte, sans raison, dans les maladies aiguës, est mauvaise (Coa. 58). 58. Une sueur abondante, survenant en même temps que des fièvres aiguës, n'est pas bonne (Coa. 563). 59. Et, d'autre part, des urines cuites sont mauvaises; et à la suite, l'urine étant retenue, les efflorescences rouges et les efflorescences érugineuses sont mauvaises (Coa. 568), ainsi que l'apparition d'un peu

les anciennes leçons, il avait substitué *ἐπίπονα* à *πέπονα*. Galien, tout en disant qu'on pourrait alléguer quelques raisons, mais de peu de valeur, en faveur de *πέπονα*, approuve la correction de Rufus. Cependant la Coaque 568 a *πέπονα*, mais d'une manière qui rend ce mot plus facile à comprendre. Au reste, la conjecture de Rufus, a, comme on voit, sur l'autorité de Galien, passé dans quelques mss. – On peut entendre *πέπονα*, en le rapportant au Prorrhétique précédent; ce que paraît indiquer la conjonction *δέ*. — [10] *πονηρὰ* DFP'. – *πον.* manquait, dit Galien, dans certains exemplaires, ce qui ne changeait rien au sens, attendu qu'il se trouve un peu plus loin. — [11] *τούτων* D, Gal., Mack. – *ἀπανθίσματα* J. – *ἰώδεα κατεχ.* sine *καὶ τὰ* FGHIJKQ'α. – *καὶ τὰ* om. DP'. – *πονηρὰ* om. FGIJKQ'. – Galien dit que le mot *κατεχόμενα*, *urines retenues*, n'est pas en contradiction avec le dire relatif à la couleur, et qu'il peut s'appliquer aux urines ou rendues seulement goutte à goutte ou évacuées par le médecin. Il faut comparer ce membre de phrase à celui de la Coaque correspondante, où une très-petite altération donne un sens tout différent. Nos mss. se rapprochent bien plus que vulg., du texte de la Coaque; et j'avoue que l'explication de *κατεχόμενα* donnée par Galien, me paraît très-forcée. Cette observation a aussi été faite par Opsopœus, qui propose d'entendre *κατεχόμενα* dans le sens de *renfermant*, ou de lire *καταχεόμενα*, *urines rendues*. Néanmoins j'ai suivi Galien, mais en signalant la difficulté.

ἰώδεα, πονηρά· καὶ τὸ μικρὰ ἐπιφαίνεσθαι, [1] οἷον στάξιας. 60. Καὶ ἔμετοι μετὰ [2] ποικιλίης κακὸν, ἄλλως τε καὶ [3] ἐγγὺς ἀλλήλων ἰόντων. 61. [4] Ὁκόσα ἐν χρισίμοισιν ἀλυσμῷ ἀνιδρωτὶ περιψύχεται, κακόν· καὶ τὰ [5] ἐπιῤῥιγώσαντα ἐκ τουτέων, κακά. 62. [6] Ἐμέσματα ἄκρητα, ἀσώδεα, πονηρά. 63. Τὸ καρῶδες, [7] ἆρά γε πανταχοῦ κακόν; 64. [8] Μετὰ ῥίγεος ἄγνοια, κακόν· κακὸν δὲ καὶ λήθη. 65. Αἱ ἐκ ῥίγεος καταψύξιες, μὴ ἀναθερμαινόμεναι, [9] κακαί. 66. [10] Οἱ ἐκ καταψύξιος ἱδρώδεες, ἀναθερμαινόμενοι, [11] κακόν· ἐπὶ τουτέοισιν ἐν πλευρῷ καῦμα ὀδυνῶδες, καὶ τὸ ἐπιῤῥιγῶσαι, κακόν. 67. Τὰ [12] καυματώδεα ῥίγεα ὑπό τι ὀλέθρια, καὶ τὸ φλογῶδες ἐν προσώπῳ [13] μεθ' ἱδρῶτος ἐν τούτοις κακὸν, ἐπὶ [14] τούτοις ἡ ψύξις τῶν ὄπισθεν σπασμὸν ἐπικαλέεται. 68. Οἱ [15] ἐφιδρῶντες, ἄγρυπνοι, ἀναθερμαινόμενοι, κακόν. 69. Ἐξ [16] ὀσφύος ἀναδρομὴ, ὀφθαλμῶν ἴλλωσις, κακόν. 70. Ὀδύνη ἐς [17] στῆθος ἱδρυνθεῖσα σὺν νωθρότητι, κακόν· ἐπιπυρετήναντες οὗτοι, καυστι-

[1] Καὶ οἷον DV. – οἷον om. FGIJK, Lind. – στάξιες FGIJKQ', Lind. – στάξιες, dans les cinq mss. FGIJK et Lind., est rapporté à la proposition suivante. — [2] ποικιλίης DFGHJKP'Q', Lind., Mack. – Plusieurs commentateurs, dit Galien, ne faisaient qu'une seule proposition depuis ἱδρὼς jusqu'à ἰόντων, ce qui, ajoute-t-il, est plausible, l'auteur retraçant souvent de pareilles accumulations de symptômes. — [3] τουτέστιν οὐ μετὰ πολὺν χρόνον gl. DP'. – ἰόντα FGIKQ', Lind. – ἀλλ. ἐγγὺς ἰόντα J. – Post ἰόντων addunt ἱδρὼς πολὺς ἅμα πυρετῷ ἐν ὀξέσι γιγνόμενος φλαῦρον DP'. — [4] ὅσα HJK. – χρισίμῳ DP'Q', Lind. – ἀλυσμοῖς FGHIJKQ'α (Lind. σὺν ἀλ.). – ἀνιδρωτὶ V – ἀνιδρῶτι vulg. – ἐν ἱδρῶτι FGHIJKQ', Lind. – καὶ ἱδρῶτι pro ἀνιδρωτὶ D. – Le commentaire de Galien ne laisse aucun doute : il faut lire ἀνιδρωτί. — [5] ἐπιριγ. K. – Ante ἐκ addit δὲ D. – τούτου D, Ald. — [6] Ante ἐμ. addit τὰ Gal. in cit. Comm. 2, in Ep. II, text. 3. – ἄκριτα, ἀσσώδεα D. — [7] ἆρα Lind. – ἄρα FHJK. – πανταχῆ in marg. H. — [8] Galien nous apprend que les exemplaires variaient entre μετὰ ῥίγεος et μετὰ ῥῖγος, après le frisson. – ἄπνοια Ald. — [9] κακὸν D. — [10] αἱ J. – καταψύξεως Mack. – ἱδρῶτες H, Lind. – Ante ἀναθ. addunt μὴ DFGHIJKα, Lind., Mack. – Malgré l'accord de nos mss., la négation ne doit pas être admise, elle est implicitement rejetée par le commentaire de Galien, qui entend qu'il est ici question d'un retour de la fièvre. — [11] κακοὶ FGHK. – τουτέοισιν DFGHJKα, Lind. – τούτοις vulg. – πλευρῷ FGHIJK, Lind. – πλευροῖσι D. – πλευροῖς vulg. – Post καῦμα addunt καί τι FGIJKα. — [12] κωματ. DFGHIJK. – Galien nous apprend que les exemplaires variaient entre καυμ. et κωμ. – ὑπολέθρια pro ὑπό τι ὀλ. Lind. – φλεγμονῶδες α. — [13] μετ'

d'urine, comme des gouttes (Coa. 588). 60. Et des vomissements de matières variées sont fâcheux, surtout s'ils se succèdent à peu d'intervalle (Coa. 545, in medio). 61. Dans les cas où, les jours critiques, il y a grand refroidissement avec agitation, sans sueur, cela est fâcheux ; et les frissons qui y succèdent sont fâcheux (Coa. 38). 62. Les vomissements intempérés, avec anxiété, sont mauvais. 63. Le sommeil carotique est-il partout mauvais? (Coa. 174.) 64. Avec le frisson il est mauvais de ne pas reconnaître ; mauvais aussi d'oublier (Coa. 6). 65. A la suite du frisson, les grands refroidissements, sans retour de chaleur, sont mauvais. 66. Après un grand refroidissement, avoir de la sueur, un retour de chaleur [fébrile], est mauvais (Coa. 52) ; dans ces cas une ardeur douloureuse dans le côté, et un frisson qui survient, sont fâcheux. 67. Les frissons, avec un sentiment de chaleur brûlante, ne sont pas sans danger ; et le visage enflammé, avec sueur, est mauvais dans ces cas ; dans ces cas, le refroidissement des parties postérieures provoque le spasme (Coa. 7). 68. Petites sueurs, insomnie et retour de la chaleur [fébrile], symptômes fâcheux (Coa. 41). 69. Douleur quittant les lombes pour se porter en haut, yeux tournés, symptômes fâcheux (Coa. 307). 70. Une douleur, fixée dans la poitrine, avec stupeur, est fâcheuse ; ces malades, étant pris de fièvre, devenant rapidement brûlants, succom-

Ald., Frob., Merc. – ἱδρῶτα FGHIJK. – ἐν τούτοις om. FGHIK. — [14] τουτέοισιν Lind. – ἢ om. FGHIJK. – ἐπικαλεῖται FGHJK. — [15] ἐφιδροῦντες K. – ἐφ' ἱδρῶσιν V. – ἐφ' ἱδρῶτι DHXP'. — [16] ὀσφύος F. – ὀσφύος Frob., Merc. – ἀναδρομὴ DFGIJK. – ἀναδρομῆς vulg. – ὀφθαλμῶν FGHIJK. – ὀφθαλμοῦ vulg. – εἴλωσις V. — [17] Post ἐς addunt τὸ FGHIJK. – Galien entend νωθρότης dans le sens de καταφορὰ, *accablement accompagné de somnolence* ; il nous apprend que d'autres le rendaient par δυσκινησίη τοῦ σώματος, *difficulté de mouvoir le corps*. Il laisse le choix entre les deux acceptions. – ἐπιπυρετήναντες (D, al. manu, erat prius ἐπὶ πυρετήναντι) HJ. – ἐπιπυρεττήναντες vulg. – Galien fait rapporter ὀξέως à καυστικοί, καυστικοὺς ὀξέως γινομένους, si tant est, ajoute-t-il, que καυστικοὶ ait le même sens que καυσώδεις, *ardent*. – ὀξέες D. – θνήσκουσιν FGHIJK.

καὶ ὀξέως, ἀποθνήσκουσιν. 71. Οἱ [1]ἐπανεμεῦντες μέλανα, ἀπόσιτοι, παράφοροι, καθ' ἥβην μικρὰ [2]ὀδυνώδεες, [3]ὄμμα θρασὺ, κεκλεισμένον, [4]τούτους μὴ φαρμακεύειν, ὀλέθριον γάρ· [5]μηδὲ τοὺς ἐποιδέοντας, σκοτώδεας, ἐν τῷ πλανᾶσθαι [6]ἐκλείποντας, ἀποσίτους, ἀχρόους· μηδὲ τοὺς ἐν πυρετῷ [7]κωματώδει κατακεκλασμένους, ὀλέθριον γάρ. 72. Καρδίης πόνος ἅμα [8]ὑποχονδρίῳ ξυντόνῳ καὶ κεφαλαλγίῃ, κακόηθες, [9]καί τι ἀσθματῶδες· ἆρά γε ἐξαίφνης οὗτοι τελευτῶσιν, ὡς [10]καὶ Λύσις ἐν Ὀδησσῷ; [11]τουτέῳ καὶ οὖρα ἐζυμωμένα ἐγένετο βιαίως, καὶ ἔρευθος. 73. Τραχήλου πόνος, κακὸν μὲν ἐν παντὶ πυρετῷ, κάκιστον δὲ [12]καὶ οἷσιν ἐκμανῆναι ἐλπίς. 74. [13]Κωματώδεες, κοπιώδεες, ἀχλυώδεες, ἄγρυπνοι, ἐφιδρῶντες πυρετοὶ, κακοήθεες. 75. [14]Αἱ ἐκ νώτου φρῖκαι πυκναὶ, ὀξέως

[1] Ἐπανεμεῦντες FGHIJK. – ἐπανεμέοντες vulg. – μέλασι V. — [2] ὀδυνῶδες D. – κινδυνώδεες pro ὀδ. FGHIJKα. – Passage obscur, sur lequel les commentateurs, dit Galien, s'étaient partagés. Les uns séparaient *καθ' ἥβην* de *ὀδυνώδεες*, et disaient que *ἥβην* signifiait l'âge de la jeunesse, les autres attribuaient à *ἥβην* le sens de *région pubienne*, et disaient que l'auteur entendait parler d'une douleur forte sans doute mais peu sentie par le malade ; ce qui indiquait la lésion de l'intelligence. — [3] Ante *ὄμμα* addunt *οἷσιν* FGHIJKα. – Ante *κεκλ.* addunt *ἢ* FGIJKα, Mack. – *κεκλιμένον* FGIJK. – *κεκλιμένον ἔχοντας* in Epist. Hipp. ad Democr. De helleborismo. – Galien explique que un regard hardi et un œil fermé sont deux symptômes qui ne peuvent qu'être alternatifs; il n'aurait pas dit cela si le texte eût porté *ἢ*. — [4] *τουτέοισι* FGHIJK. – Le texte que Galien avait sous les yeux portait sans doute *ὀλέθριοι*; car il dit: « Que tous ces malades soient dans un état extrêmement grave (*ὀλεθρίως ἔχειν*), c'est ce que l'auteur *a exprimé à la fin de la phrase,* et ce qui est véritable. » — [5] *μηδὲ* om. (D, restit. al. manu) V. – *ὑποιδέοντας* FGIJKα. – *ἐπιδέοντας* D. – *οἰδαλέους* gl. X. — [6] *ἐκλιμπάνοντας* GHIJKα. – *ἐκλιπάνοντας* F. – Galien dit que l'auteur semble craindre les expressions propres, et que, s'il a voulu dire *ceux qui sont pris de défaillance au moindre mouvement,* il aurait pu employer ces termes, qui n'ont aucune ambiguité. — [7] *κωματώδει* H. – *καυματώδει* FGHIK. – *κωματώδεις* DV. – *καυματώδεες* P′, Lind. – *εἰ κωματώδεες* vulg. – *εἰ καυματώδει* Mack. – Galien dit qu'on trouvait les deux orthographes *ω* et *αυ*. – *κατακεκλιμένους* (D, gl. *ἐκλύτους*) H. – *κατακεκλισμένους* Lind. – *κεκλασμένους* J. – Galien dit que l'auteur, sans doute, par amour de l'obscurité, a employé ce mot, pouvant employer *ἐκλύτους*. – *ὀλέθριοι* V, Gal. — [8] *ξυντόνω* DH. – *συντόνῳ* vulg. – *ξύντομος* FGIJK. – *ὑποχονδρίου συντάσει* V. – *κεφαλαλγία* D. — [9] *καίτοι καὶ* pro *καί τι* V. – *τοι* pro *τι* Lind. – *τι* om. Mack. – Post *ἀσθμ.* addunt *ἐνίοτε* FGHIJKα. – *ἦρα* Lind. – *ἄρα* FGHK, Frob., Gal. – *οὗτοι ἐξ.* FGJK. – *οὗτοι τελ. ἐξ.* H.

bent (Coa. 308). 71. Ceux qui ont des vomissements noirs, du dégoût pour les aliments, du délire, une petite douleur au pubis, le regard hardi, l'occlusion des yeux, ne pas les purger; car cet état est funeste; non plus que ceux qui sont gonflés, et ont des vertiges ténébreux, des défaillances quand ils se meuvent, du dégoût, de la décoloration; non plus que ceux qui, dans une fièvre comateuse, sont en état de résolution; car cela est très-funeste. 72. De la douleur au cardia avec tension de l'hypochondre et céphalalgie, a de la malignité et quelque chose d'asthmatique; ces personnes ne meurent-elles pas subitement, comme Lysis à Odessus? Chez lui, les urines présentèrent une fermentation intense, et il y eut de la rougeur. 73. La douleur du col est fâcheuse dans toute fièvre, mais le plus fâcheuse chez ceux qu'on s'attend à voir saisis d'un délire maniaque (Coa. 266). 74. Les fièvres avec coma, lassitude, nuages devant les yeux, insomnie, petites sueurs, sont d'un mauvais caractère (Coa. 35). 75. Les

— [10] *καὶ λύσις* (*λῦσις* HIJ) *ἐν ὀδησσῶ* FGHIJK (α, *ὀδυσσῶ*). – *καὶ Λυσίας ἐν Ὀδησσῶ* Lind. ex Calvo. – *ἐν Δυσώδει* pro *κ. Λ. ἐν Ὀ.* vulg. — [11] *τουτέω* FGHIK. – *τούτου* DP′. – *τούτῳ* vulg. – *καὶ* om. FGHIJKα. – *τὰ* pro *καὶ* DP′Q′. – *καὶ ἐξέρυθρα ἐγέν. βιαίως* DH. – *ἐγέν. βιαίως ἐξέρυθρα* vulg. – *κατέρυθρα ἐγέν. βιαίως* sine *καὶ* FGIJKα. – Notre texte est probablement altéré, toujours est-il qu'il diffère de celui que Galien avait sous les yeux. Dans celui de Galien; *βιαίως* présentait une amphibologie, et pouvait se rapporter à *ἐζυμωμένα*, et signifier *fortement*, ou être rattaché à *οὐρούμενα* sous-entendu et signifier que l'urine était rendue *avec effort et douleur*. De plus, comme le remarque Eustachius dans sa note sur *ἐξέρυθρον* (Érot., p. 142), Galien a entendu *ἐξέρυθρα* comme indiquant la rougeur du visage; son texte était donc *οὖρα ἐζυμωμένα ἐγένετο βιαίως, καὶ ἔρευθος*. Les mss. étant en discordance, j'ai préféré suivre les indications fournies par le Comm. de Galien. — [12] *καὶ οἷσιν* DFGHIJKXα. – *οἷς* sine *καὶ* vulg. (*οἷσιν* Merc., Mack.) — [13] *κοπ. κωμ. ἄγρ. ἀχλ.* FGHIJ. – *ὀπιώδεες* (sic) *ἀχλ. ἄγρ. κωμ.* D. – *ἀχλυώδεες* Ald., Merc. – *ἐφιδροῦντες* DHK, Mack. — [14] *αἱ* DFGHIJKXP′Q′, Lind. – *αἱ* om. vulg. – *νώτοιο* K. – *φρῖκαι* Kühn. – *φρίκαι* vulg. – Ante *ὀξ.* addunt *καὶ* DFGHIJKP′α, Lind.; addit *εἰ καὶ* Q′. – *οὔρων* FGHIJK. – Post *οὔρου* addunt [*γὰρ*], Lind., Mack. – Cette addition de *γὰρ* est fautive; car Galien dit que la phrase pouvait s'entendre ou ainsi: Les frissons..... sont pénibles et en outre annoncent la suppression d'urine; ou ainsi: Les frissons..... pénibles, annoncent la suppression d'urine; amphibologie qui n'aurait pas existé avec *γάρ*.

μεταπίπτουσαι, δύσφοροι, οὔρου ἀπόληψιν ἐπώδυνον σημαίνουσιν. 76. [1]Οἱ ἀσώδεες, ἀνημέτως παροξυνόμενοι, κακόν. 77. Κατάψυξις μετὰ σκληρυσμοῦ, σημεῖον ὀλέθριον. 78. Ἀπὸ κοιλίης λεπτὰ, μὴ αἰσθανομένῳ, [2]διιέναι, ἐόντι παρ' ἑωυτῷ, κακὸν, οἷον τῷ ἡπατικῷ. 79. Τὰ [3]σμικρὰ ἐμέσματα χολώδεα, κακὸν, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐπαγρυπνῶσιν· μυκτὴρ ἐν τουτέοισιν ἀποστάζων, ὀλέθριον. 80. [4]Αἷς ἐκ τόκου λευκὰ, ἐπιστάντων δὲ ἅμα πυρετῷ, κώφωσις, καὶ ἐς πλευρὸν ὀδύνη ὀξείη, ἐξίστανται ὀλεθρίως. 81. [5]Ἐν πυρετοῖσι καυσώδεσιν, ὑποπεριψύχουσι, διαχωρήμασιν ὑδατοχόλοισι, συχνοῖσιν, ὀφθαλμῶν ἴλλωσις, σημεῖον κακὸν, ἄλλως τε καὶ ἢν κάτοχοι γένωνται. 82. Τὰ ἐξαίφνης ἀποπληκτικὰ [6]λελυμένως [7]ἐπιπυρετήναντι χρονίως ὀλέθρια, οἷόν τι ἐπεπόνθει καὶ ὁ Νουμηνίου υἱός. 83. [8]Ἐξ ὀσφύος ἀλγήματος ἀναδρομαὶ ἐς καρδίην, πυρετώδεες, φρικώδεες, ἀνεμέουσαι ὑδατώδεα, λεπτὰ, πλέονα,

[1] Ante οἱ addit καὶ vulg. – καὶ om. FGHIJK, Lind., Mack. – ἀσώδ. FGIJ, Ald., Merc., Kühn. – ἀσσώδ. vulg. – ἄση, dit Galien, a deux significations : 1° Agitation, inquiétude, difficulté à rien supporter ; 2° envie de vomir, soulèvement d'estomac. Galien pense qu'il faut prendre ici la première signification. Mais la Coaque 546, qui reproduit ce Prorrhétique, est placée dans le chapitre du vomissement. Ainsi l'auteur hippocratique qui a intercalé le Prorrhétique dans les Prénotions de Cos, a donné à ἀσώδεες le sens de *ayant envie de vomir*. Je préfère l'autorité de l'auteur hippocratique à celle de Galien. – ἀνημέτως FGI. – ἀνεμέτως vulg. – ἀνηκέστως (D, al. manu ἀνεμ.) K. – κακὸν DFGHIJK, Ald., Frob. – κακοὶ vulg. — [2] διέναι FG. – ἑαυτῷ FGJKV. – ὑπατικῷ L. — [3] μικρὰ FGHJK. – ἄλλως τε om. P'. – καὶ om. V. – ἐὰν pro ἢν FGHJK. – ἐπαγρυπνῶσιν FGJK, Lind. – ἐπαγρυπνήσωσιν vulg. – Post ἐπαγρ. addunt κακὸν, ἄλλως τε ἐπὶ τῶν νοσούντων D (P' sine κακόν). – τούτοισι J. – μυκτὴρ ..... ὀλέθριον om. V. — [4] αἷσιν Lind., Mack. – τόκων FGHIJKα. – Post τ. addit γε vulg. – γε om. DFGHIJKα. – λευκῶν Lind. – ἐπιστάντων δὲ FGHIJKVα (Lind. sine δέ). – ἐπιστάντα δ' vulg. (δὲ D). – ἐς FGHJK, Lind. – εἰς vulg. – ὀξεῖα FGJK. – ἐνίσταται ὀλέθριον pro ἐξ. ὀλ. FGHIJK. – ἐνίσταται κακὸν α. – ὀλέθρια DQ'. — [5] Ante ἐν addunt οἱ FGHIJK ; τοῖς Lind. ; πονηρὸν αἷμα τοῖς D. – πονηρὸν αἷμα sont les derniers mots du commentaire de Galien sur la proposition précédente. – ὑποπεριψύχουσι (sic) F. – Ante διαχωρ. addunt [σὺν] Lind., Mack ; καὶ Gal. in cit. Comm. II, text. 8, in Ep. III. – ὑδατοχόλοισιν FGHIJK, Lind., Mack. – ὑδατοχόλοις vulg. – Pour le sens de ce mot, voir t. III, p. 110, n. 13. – ὀφθαλμοῦ V. – ὀφθαλμῶν τε ἴλλωσις D. – ὀφθαλμός τε ἰλλύνας FGHIJ (K, ἰλλίως) α. – ὀφθαλμοῖσι λῆμαι pro ὀφθ. ἴλλ. Gal. in cit. ib. – διαστροφὴ in marg. H. — [6] Galien rapporte λελυμένως à ἐπιπυρετήναντι ; quelques commentateurs

frissonnements fréquents, venant du dos, alternant rapidement, difficiles à supporter, annoncent une douloureuse suppression d'urine (Coa. 8; Coa. 46). 76. Les nausées sans vomissement, avec redoublements, sont mauvaises (Coa. 546). 77. Un grand refroidissement, avec endurcissement, est un signe funeste (Coa. 3). 78. Laisser aller des matières ténues, sans le sentir, tout en ayant sa raison, est mauvais (Coa. 621, in fine), comme chez le malade du foie. 79. Les petits vomissements bilieux sont mauvais, surtout si l'insomnie s'y joint; dans ces cas, une épistaxis est funeste (Coa. 547). 80. Les femmes qui ont un flux blanc à la suite de l'accouchement, et qui, ce flux venant à s'arrêter avec fièvre, sont prises de surdité et d'une douleur aiguë dans le côté, ces femmes éprouvent un transport funeste (Coa. 514). 81. Dans les fièvres ardentes, avec léger refroidissement général, avec déjections aqueuses, couleur de bile, abondantes, il est mauvais que les yeux se tournent, surtout si le malade est pris de catochus (Coa. 131). 82. Les apoplexies soudaines auxquelles se joint une fièvre modérée, prolongée, sont mortelles, ainsi qu'il est arrivé au fils de Numénius (Coa. 470). 83. Une douleur qui, abandonnant les lombes, remonte vers le cardia, avec fièvre, frissonnements, vomissements aqueux, ténus, abondants, délire, perte de la

l'avaient rapporté à ἀποπληκτικά, et parmi ces commentateurs, les uns donnaient à cet adverbe le sens de *modéré*, μετρίως, les autres, attribuant à ἀποπληκτικά le sens non d'apoplexie mais de paralysie, et admettant avec Érasistrate qu'il y a des paralysies qui contractent les parties et d'autres qui les résolvent, disaient que λελυμένως désignait une paralysie avec résolution. — [7] ἐπιπυρετήναντι DG. – ἐπιπυρεττήναντι vulg. – ἐπιπυρετήναντα FHJ. – ἐπιπυρεττήναντα Kα. – χρόνω FGIJKα. – τι ἐπεπ. om. V. ἐπεπόνθει DFGHIJK, Lind. – ἐπεπόνθη vulg. – καὶ DFGHIJK. – ὁ καὶ Ald. – καὶ om. vulg. — [8] Ante ἐξ addunt ἦσιν FGHIJKα; α῞σιν DP′; οἷσι Lind. – Cette addition provient du désir de donner un sujet aux participes ἀνεμέουσαι et παρενεχθεῖσαι; mais Galien dit que l'auteur s'est exprimé d'une manière bizarre en mettant ἀναδρομαὶ ἀνεμέουσαι, et qu'il aurait dû dire ἀνεμέοντας, παρενεχθέντας. L'addition est donc inutile. – ὀσφύος G. – ἀναδρομὴ FGIJK. – ἐς DFGHIJK, Lind. – εἰς vulg. – πυρετώδεες φρικώδεες FIJK. – ἀνεμέουσαι FGHKP′, Lind. – ἀνεμοῦσαι vulg. – ἀναμέουσαι (sic) D. – ἀνεμέουσα J. – μέλαινα D.

παρενεχθεῖσαι, ἄφωνοι, ἐμέσασαι μέλανα τελευτῶσιν. 84. Ὀμματος [1] κατάκλεισις, ἐν ὀξέσι, κακόν. 85. [2] Ἆρά γε τοῖσιν ἀσώδεσιν, ἀνημέτοισιν, ὀσφυαλγέσιν, ἢν θρασέως παρακρούσωσιν, ἐλπὶς μέλανα διελθεῖν; 86. Φάρυγξ ἐπώδυνος, ἰσχνὴ, μετὰ δυσφορίης, [3] πνιγώδης, ὀλεθρίη ὀξέως. 87. [4] Οἷς πνεῦμα ἀνέλκεται, καὶ φωνὴ πνιγώδης, ὁ σπόνδυλός τε ἐγκάθηται, τουτέοισιν ἐπὶ τῶν τελευτῶν, ὡς συσπῶντός τινος, τὸ πνεῦμα γίνεται. 88. Οἱ κεφαλαλγικοὶ [5] κατόχως παρακρούοντες, κοιλίης [6] ἀπολελαμμένης, ὄμμα θρασύνοντες, ἀνθηροὶ, ὀπισθοτονώδεες γίνονται. 89. [7] Ἐπ' ὀμμάτων διαστροφῇ, πυρετώδει, κοπιώδει, ῥῖγος ὀλέθριον· καὶ οἱ κωματώδεες ἐν τουτέοισι, κακόν. 90. Αἱ ἐν πυρετοῖσι πρὸς ὑποχόνδριον ὀδύναι, [8] ἀναύδως, [9] ἱδρῶτι λυόμεναι, κακοήθεες: [10] τουτέοισιν ἐς ἰσχία ἀλγήματα ἅμα καυσώδει πυρετῷ, καὶ ἢν κοιλίη καταῤῥαγῇ, ὀλέθριον. 91. Οἷσι [11] φωναὶ ἅμα πυρετοῖσιν ἐκλείπουσι μετὰ

[1] Κατάκλισις DFGIJKα. – κατάκλασις quædam ἀντίγραφα ap. Gal. – Galien dit qu'il importe assez peu de lire κατάκλεισις ou κατάκλασις, attendu qu'une paupière qui se ferme ou une paupière qui tombe, constitue un symptôme de même valeur. – ὀξεία V, Ald. – ὀξείη D. — [2] ἦρα Lind. – ἄρα FGJ. – τοῖσιν DFHIJK. – τοῖς vulg. – ἐν τοῖσιν G. – ἀσσώδ. D. – ἀνημέτοισιν FGIJK. – ἀνεμέτοισιν vulg. – ἀναμέτοισιν (sic) D. – ὀσφυάλγεσιν FGJK. — Post ἢν addunt ὀλίγα DFGHIJKQ'α. — [3] πνιγμώδης FGHIJK. – πνιγώδους DXQ'. — [4] οἷσι Lind. – ἀνέλκεται avait présenté des difficultés aux commentateurs; les uns l'avaient changé en ἄνω ἕλκεται *est tirée en haut*, les autres en ἀνέρχεται *sort*; d'autres en ἀνέχεται *est interceptée*. Galien pense que l'auteur emploie ce mot pour désigner l'orthopnée. – καὶ φωνὴ sine δὲ FGHIJK. – φωνὴ δὲ sine καὶ vulg. – πνιγμώδης FGHIJKα. – ὅτε Lind., Mack. – Post σπ. addunt τε FGHIJKα, Opsop. – τε om. vulg. – ἐγκαθήσεται DP'Q'. – τῆς τελευτῆς DHP' (sine τῆς FGIJK). – τὸ om. FGIJK. — [5] Calvus, Hollerius, Duret et Opsopœus rapportent κατόχως à κεφαλαλγικοὶ, et disent que cela signifie douleur fixée constamment à la tête. Mais Galien rapporte cet adverbe à παρακρούοντες, ajoutant qu'il a démontré contre l'avis d'autres commentateurs que le catochus et le délire peuvent coexister. — [6] In marg. ἤτοι ἐπεχομένης H. – ἀποδεδλαμμένης IJK. – ἀποξεβλαμένης FG. – ἀπολελυμένης (D, al. manu ἀπολελαμμ.) X. – ὄμματα H. – Ante γίν. addit δὲ G. — [7] ἐπὶ FGJK. – διαστροφὴ Gal. – διαστροφῆς FGJKQ'α, Lind. – Post πυρ. addit [καὶ] Lind. – ῥῖγος Mack, Kühn. – ῥίγος vulg. – Ante καὶ addunt ὀξέως οἷς πνεῦμα ἀνέλκεται καὶ φωνὴ ἀσαφὴς πυρετώδει κοπιώδει ῥίγος ὀλέθριον DFGHIJKP'α. – Ante ἐν addunt δὲ DFGHIJK. – τουτέοισι DFGHJ. – τούτοισι vulg. – πονηρὸν DFHIJKV, Frob. — [8] ἀναΐσσουσαι pro ἀναύδως Lind. – Quelques commentateurs, dit Galien, pour se tirer de la difficulté qu'offre cette phrase, parce que la solution

parole, se termine par des vomissements noirs (Coa. 309). 84. Les yeux clos dans les maladies aiguës sont un mauvais signe (Ép. VI, 1, 15). 85. Chez les malades ayant des nausées, sans vomissement, avec douleur des lombes, s'ils sont pris d'un délire hardi, faut-il croire qu'il surviendra des déjections noires (Coa. 312)? 86. La gorge douloureuse, sans tuméfaction, avec agitation, étouffement, est promptement funeste (Coa. 260). 87. Ceux qui tirent leur haleine, dont la voix est étouffée et dont la vertèbre est enfoncée, ont, vers la fin, la respiration comme d'un homme qui aspire (Coa. 261). 88. Les malades affectés de céphalalgie, délirant dans le catochus, ayant le ventre resserré, le regard hardi, le visage coloré, sont pris d'opisthotonos (Coa. 158). 89. Les yeux se tournant, la fièvre, la lassitude existant, un frisson est funeste; et le coma dans ce cas est mauvais (Coa. 217). 90. Dans les fièvres, les douleurs à l'hypochondre [droit], avec perte de la parole, dissipées par une sueur, ont de la malignité; dans ces cas, les douleurs coxalgiques, avec fièvre ardente, et s'il y a éruption de selles abondantes, sont funestes (Coa. 290 et Coa. 292). 91. Ceux qui, avec la fièvre, perdent la

par la sueur est présentée comme fâcheuse, avaient donné à ἀναύδως le sens de ἀλόγως *sans raison*; ce qui, dit Galien, est impossible. Linden, en présence de la même difficulté, a changé la leçon. — [9] ἀνιδρωτὶ Lind. – Post ἰδρ. addunt μὴ Opsop., Mack. – Galien, toujours en vue de la difficulté indiquée dans la note précédente, dit (et il incline pour cet avis) que des commentateurs supposaient l'omission d'une négation; c'est là d'où provient la négation introduite par Opsop., Lind. et Mack. D'autres commentateurs sous-entendaient ὀλίγῳ, voulant dire que la sueur n'était pas en proportion du soulagement, et que par conséquent le mieux n'était pas sûr; Galien remarque que cela est tout à fait arbitraire. Ces observations de Galien nous montrent l'état du texte, et il n'y a rien à y changer. — [10] τουτέοισιν DFGHIJK, Lind. – τούτοισιν vulg. – ἰσχιάδα DFGIJKP'Q'. – ἀλγήματι D. – πυρετῷ καυσ. H. – ἀπυρέτῳ καυσώδει pro ἅμα π. κ. FGIJK. – κοιλία K. – ἢ pro ἢν FGJK. — [11] Ante φ. addunt αἱ FGHIJKα. – πυρετῷ FGHIJKα. – ἐκλείπουσι FGHIJα. – ἐκλείπουσαι vulg. – Ici les commentateurs s'étaient partagés, dit Galien; les uns entendaient que l'aphonie survenait en même temps que la fièvre cessait; d'autres, que l'aphonie survenait, la fièvre subsistant. J'ai pu garder cette amphibologie dans la traduction.

[1]κρίσιν, οὗτοι τρομώδεες καὶ κωματώδεες τελευτῶσιν. 92. Οἷσι [2]καυστικὰ, [3]μεμωρωμένα, κάτοχα, [4]ποικίλλοντα, ὑποχόνδρια, καὶ [5]κοιλίην ἐπηρμένοι, σίτων [6]ἀπολελαμμένων, [7]ἐφιδρῶσιν, [8]ἦρα τουτέοισι τὸ θολερὸν πνεῦμα, καὶ τὸ γονοειδὲς [9]ἐπελθὸν λύγγα σημαίνει; καὶ κοιλίη δὲ ἔπαφρα χολώδεα [10]προσδιέρχεται· τὸ [11]λαμπῶδες ἐν τούτοισιν [12]ὠφελέει οὐρηθὲν, [13]κοιλίη δὲ τούτοισιν ἐπιταράσσεται. 93. [14]Οἷσι κῶμα γίνεται, ἐπάφρων προσδιελθόντων, πυρετὸς παροξύνεται. 94. [15]Αἱ ἐκ κεφαλαλγίης ἀφωνίαι ἅμα ἱδρῶτι πυρετώδεες, χαλῶντα ὑπὸ σφᾶς, ἐπανιέντα, [16]χρονιώτερον· ἐπιῤῥι-

[1] Ἀκρασίης pro κρ. FGIKα. – ἀκρισίης J. – οὗτοι H. – οὗτοι om. vulg. – ἢ pro καὶ DXQ'. – καυματώδεες α. – Il s'était encore ici élevé une dissidence entre les commentateurs : Les uns pensaient que le malade, étant pris de tremblement, mourait et avec le tremblement et avec le coma ; les autres, que le malade, pris de tremblement, puis de coma, mourait définitivement dans le coma. — [2] καυστικὰ d'après Galien peut signifier ou des affections chaudes et brûlantes, ou des déjections brûlantes qui ont la propriété de rendre la maladie aiguë et de hâter la crise. — [3] μωρωμένα (sic) D. – τὴν μώρωσιν ἐμποιοῦντα τῇ διανοίᾳ in marg. H. – C'est l'explication de Galien. Quant à κάτοχα, les uns l'entendaient comme signifiant *qui cause la somnolence*, les autres, *maladies fixées*. — [4] ποικίλα ὄντα α. – D'après Galien, les uns lisaient ποικίλλοντα séparément, et joignaient ὑποχόνδρια à ἐπηρμένοι ; les autres joignaient ποικίλλοντα à ὑποχόνδρια, ce qu'a fait Foes dans sa traduction. — [5] κοιλίη ἐπηρμένη D. — [6] ἀπολελαμμένοι V. – Suivant les uns, dit Galien, cela signifiait *anorexie*, suivant les autres *constipation*. — [7] ἐφιδρῶσι Ald. – ἐφ' ἱδρῶτι vulg. – ἀφιδροῦσιν α. – ἐφιδροῦσιν FGIJK. – Ce mot, dit Galien, signifie ou petite sueur générale, ou sueur des parties supérieures. — [8] ἦρα τουτέοισι DFGHIJK. – ἄρα (ἦρα Lind.) τούτοις vulg. – Pour θολερὸν, voir p. 521, n. 4. Les uns croyaient que πνεῦμα signifiait ici les rapports, les autres les vents ; les uns attribuaient à θολερὸν le sens de fétide ; les autres de plein de vapeur. D'autres écrivaient θαλερὸν, et disaient que cela signifiait respiration forte, grande. Galien dit que γονοειδὲς n'est pas moins obscur que θολερὸν, attendu qu'on ne sait si l'auteur attribue cette qualité à l'urine ou aux selles. — [9] διελθὸν DFGHIJKα. – δ' ἐπελθὸν P'. – ἐξελθὸν Q'. – λύγγας FGIJK. – σημαίνει FGHIα. – σημ. om. J. – διασημαίνει vulg. — [10] Galien nous apprend que parmi les exemplaires les uns avait προσδιέρχεται, et les autres προδιέρχεται. — [11] λαπῶδες (H, supra lin.), Lind. – Bacchius (Érot. p. 238) avait expliqué ce mot par *brillant* et *pur*. Érotien le tire de λάμπη, mot auquel il attribue la signification d'écume qui surnage le vin gâté et aigri. Galien dit que ce mot était écrit tantôt λαμπῶδες, et tantôt λαππῶδες par deux π. Galien fait remarquer avec raison tout ce que de pareilles propositions ont d'énigmatique. J'ai es-

voix après la crise, pris de tremblement et de coma, meurent (Coa. 241). 92. Ceux chez qui on voit des choses brûlantes, de l'imbécillité, du catochus, variations, hypochondres, ventre se gonflant, avec interception des aliments, ont de petites sueurs; dans ce cas, la respiration pleine de vapeur, et ce qui est semblable à du sperme survenant, est-ce un indice de hoquet? il y a aussi des selles écumeuses, bilieuses; une urine brillante, rendue dans ce cas, soulage; et, dans ce cas aussi, le ventre se dérange (Coa. 182). 93. Chez des malades affectés de coma, des selles écumeuses survenant, la fièvre redouble (Coa. 637). 94. A la suite de céphalalgie, les pertes de la parole, fébriles avec sueur, des selles qu'on lâche sous soi, un amendement, annoncent une maladie qui se prolongera; un frisson qui survient dans ces cas, n'est pas

sayé dans ma traduction de rivaliser avec le vague des expressions et l'amphibologie des tournures. — [12] οὐρ. ἐπωφελέει FGHIJKα. — [13] καὶ κοιλίαι δὲ τ. ἐπιταράσσονται FGHIJK. — [14] οἷσι GJK, Lind., Mack. – οἷς vulg. – Post γίν. addunt ἐπ' ὀμμάτων διαστροφῆς (διαστροφὴ HI) ὀλέθριον ὀξέως· τοῖσι πνεῦμα ἀνέλκεται, φωνὴ δὲ ἡ ἀσαφὴς FGHI (J, φ. δὲ ἡ ἀσ. om.) Kα. – ἐπάφρων DFGHIJK, Lind., Mack, Opsop. – ἐπ' ἀφρῶν vulg. – προσδιελθόντων FGHIJK, Lind. – περιδιελθόντων vulg. – Post παροξ. addit ὀξὺς vulg. – ὀξὺς om. FGHIJK. — [15] καὶ pro αἱ FGIJK. – ἱδρῶσι D, Ald., Frob., Gal., Merc., Lind., Mack. – Post πυρετ. addunt λυγγώδεες FGHIJKα. – χαλῶντα ὑπὸ σφᾶς FG (H, in marg. ἐπ' αὐτοὺς) IJKα. – χαλῶνται ἐφ' ἑαυτοὺς vulg. – Les commentateurs, dit Galien, s'étaient divisés sur l'interprétation de ce membre de phrase, les uns disant qu'il signifiait *lâcher sous soi ses excréments*, les autres *s'amender*, *aller un peu mieux*. – ἐπανιόντα DFGHIJK, Mack. – Ceux, dit Galien, qui donnaient à χαλῶντα le sens de s'amender, ne sachant plus que faire de ἐπανιέντα, écrivaient ἐπανιόντα, et le rendaient par ἐπανερχόμενα, disant que cela signifiait *maladies qui, après avoir présenté un peu de mieux, redoublent d'intensité.* — [16] χρονιώτερα HIJKα. – ἐπιρριγοῦν FGIJKα. – τουτέοισιν FGHIJK, Lind – τούτοισιν vulg. – οὐ om. FG (H, restit. in marg.) IJKα, Lind. – ὡς pro οὐ V. – Des commentateurs, ne pouvant pas admettre qu'un frisson ne fût point un mauvais signe, avaient déclaré que la négation devait être supprimée. Cependant Galien atteste qu'elle était dans tous les exemplaires; et cela avait déterminé d'autres commentateurs à avancer que sans doute le frisson était dit non mauvais, parce qu'il réveillait la force vitale débilitée; et cette débilitation était témoignée par la perte de la parole et l'émission involontaire des selles.

γῶσαι τουτέοισιν, οὐ πονηρόν. 95. [1] Χεῖρες τρομώδεες, κεφαλαλγέες, τραχήλου ὀδυνώδεες, ὑπόκωφοι, οὐρέοντες μέλανα [2] δεδασυμένα, οἷσι [3] ταῦτα, μέλανα προσδέχεσθαι ἥξειν, ὀλέθριον. 96. Αἱ [4] μετ' ἐκλύσιος [5] κατόχως ἀφωνίαι, ὀλέθριαι. 97. Πλευροῦ [6] ἄλγημα ἐπὶ πτύσεσι χολώδεσιν, ἀλόγως ἀφανισθὲν, ἐξίστανται. 98. [7] Ἐπὶ τραχήλου ἀλγήματι, κωματώδει, ἱδρώδει, κοιλίη φυση-

[1] Χεῖρας Lind. – κεφαλαλγίη DVP'Q'. – τράχηλοι DQ' – ὑπόκουφοι FGIJK. – Dioscoride, dit Galien, avait substitué ὑπομέλανα à μέλανα, afin de donner à la proposition un sens pronostic, en mettant une gradation entre ὑπομέλανα et le μέλανα qui suit. — [2] δεδασυσμένα DFGJ. – δεδασσυμένα K. – Buttmann, Gr. Sprachl. § 101, Anm. 14, en note, faisant remarquer les variations du parfait passif participe des verbes en υνω, dit : « Dans Hippocrate, qui a toujours ailleurs la forme σμ, δεδασυμένος (Prædict. I, et Coac.) a sans doute été choisi par euphonie. » On voit qu'ici même plusieurs mss. ont la forme σμ. Quant au sens de ce mot, les commentateurs, dit Galien, s'étaient partagés : les uns pensaient que cela signifiait une urine hérissée de petites élevures blanches semblables à des cheveux, les autres, une urine écumeuse, d'autres une urine épaisse, ayant à la surface quelque chose de dur comme du sable. Voy. Ép. VII, Argument, § v. — [3] Post ταῦτα addit ἢ vulg. – ἢ om. DV. – προσδέχ. μέλ. FHJK. – ὀλέθριοι I. – Galien dit que, puisque l'auteur vient de mentionner les urines noires, les choses noires dont il parle maintenant, doivent être des selles noires ou des vomissements noirs. La Coaque correspondante indique qu'il s'agit de vomissements. — [4] μετὰ GHJK. – ἐκλύσιος FGJK, Lind. – ἐκλύσεως vulg. — [5] κατεχφρονικῶς gl. F. – ὀλέθριοι FGHK. — [6] ἀλγήματα ἐν πτύσει χολώδει (χολώδη J) ἀλ. ἀφανισθέντα (ἀφανισθέντι G) ἐξίσταται FGHIJK. – πτύσει χολώδει DP'. – ἐξίσταται Lind. – Il faut garder ἐξίστανται : Galien fait remarquer qu'on ne sait à quoi rapporter ce pluriel; et que, si on le mettait au singulier, la phrase n'en serait pas plus correcte, parce que c'est le malade et non la maladie qui peut être le sujet de ce verbe. — [7] ἐν FGHIJKα. – καυματώδει J. – ἱδρῶσι H. – φυσηθῆσα α. – εἰ δ' ἔστι α. – ὑποπεριπλυθεῖσα FGIJK. – ἐξίσταται FGIJKα. – ἐφίστανται Lind. – τὰ om. D. – ἦρα FGHJK, Lind. – ἦρα vulg. – Post γὲ addunt καὶ FGIJ. – καὶ DFGIJKP'Q'. Lind. – καὶ om. vulg. – τῷ φυσώδει D. – φυσώδεις P'. – προσωφελέει DFGHIJK. – προσωφελέοι vulg. – Il faut ici rapporter le commentaire de Galien, pour faire connaître les explications qui avaient été données de cette proposition. « La *douleur du cou*, dit Galien, avec le *coma* montre une disposition morbide dans le cerveau. La *sueur*, symptomatique et non critique, annonce ou une plénitude ou la faiblesse de la faculté appelée attractive et retentrice. Le *ventre météorisé* montre que cette partie a souffert. *Rendre par force des déjections liquides provoquées*, et le faire ὑποπεριπλυθεῖσα, montre que le foie est affecté. L'au-

mauvais (Coa. 247). 95. Mains tremblantes, céphalalgie, douleur du col, légère surdité, urines noires, hérissées (Ép. vii, 112; *V. note* 2) : chez ceux qui ont cela, il faut s'attendre qu'il viendra des évacuations noires; cela est funeste (Coa. 172; Ép. vii, 112). 96. Les pertes de la parole avec résolution et catochus sont funestes (Coa. 244). 97. Une douleur de côté, avec crachats bilieux, ayant disparu sans raison, les malades sont pris de transport (Coa. 411). 98. Après une douleur du cou, coma, sueur, le ventre s'étant météorisé, s'il survient par force quelques déjections liquides,

teur dit qu'avec ces symptômes, les malades *sont pris de transport*, ἐξίστασθαι; et cependant aucun signe antécédent n'annonce le transport; car il n'était question que du coma, affection contraire au transport; à moins qu'on ne prétende que la douleur du cou l'a indiqué ...... C'est donc avec probabilité que quelques-uns, au lieu de ἐξίστανται, *ont le transport*, lisent ἐφίστανται *sont supprimées*, le rapportant aux déjections et disant qu'il vaut mieux joindre ces mots ensemble; de sorte que le contexte devient: κοιλίη φυσηθεῖσα, εἰ δέ τι πρὸς ἀνάγκης ὑγρὰ χαλῶσα ὑποπεριπλυθεῖσα, ἐκ τουτέων ἄχολα ἐφίστανται. Puis l'auteur dit immédiatement: τὰ τοιαῦτα διασπαζόμενα μακροτέρως διανοσέει. Enfin il écrit: ἆρά γε ἄχολαι περιπλύσιες εὐηθέστεραι καὶ τὸ φυσῶδες ὄγκῳ προσωφελέει. C'est comme s'il avait dit: καὶ τὸ φυσῶδες ὄγκωμα προσωφελέουσι; ce qui est la même chose que τοὺς φυσώδεις ὄγκους ὠφελεῖν. Si la construction vous paraît étrange, il faut excuser ceux qui l'expliquent ainsi; car dans ce livre on rencontre une foule de locutions inusitées. Probablement l'auteur cherche si les ἄχολοι περιπλύσιες soulagent les tuméfactions venteuses, jugeant qu'elles proviennent non de la bile, mais d'humeurs froides, aqueuses, unies à de l'air. D'après cette interprétation les parties de la proposition paraissent être d'accord entr'elles; et c'est avec raison que quelques-uns écrivent συνίσταται ou ἐφίσταται en l'appliquant aux selles; en effet un tel verbe convient très-bien; car les selles, justement parce qu'elles ne sont pas bilieuses, s'arrêtent et ne sont rendues que *par force*, πρὸς ἀνάγκην, c'est-à-dire à l'aide de quelque moyen médical. » Appliquons ce commentaire à la détermination de notre texte: D'abord il est évident que le texte portait ἐξίστανται; quelques-uns l'avaient changé en συνίσταται ou ἐφίσταται, correction approuvée par Galien; et pour s'accommoder à cette correction, on avait rattaché, comme le dit aussi Galien, ἐκ τουτέων ἄχολα à ἐφίσταται; ce qui prouve encore que, dans le texte original, ces trois mots se rapportaient à ὑποπεριπλυθεῖσα. Cela établi, je ne vois aucune raison, malgré l'approbation donnée par Galien à ces corrections, pour rien changer au texte. Des

θεῖσα, εἰ δέ τι πρὸς ἀνάγκην ὑγρὰ χαλῶσα, ὑποπεριπλυθεῖσα ἐκ τουτέων ἄχολα, ἐξίστανται· τὰ τοιαῦτα διασωζόμενα μακροτέρως διανοσέει. Ἦρά γέ εἰσιν αἱ ἄχολοι περιπλύσιες εὐηθέστεραι, καὶ τὸ φυσῶδες ὄγκῳ προσωφελέει; 99. Κοιλίης [1] περίτασις, πρὸς ἀνάγκην ὑγρὰ χαλῶσα, ταχὺ ὀγκυλλομένη, ἔχει τι [2] σπασμῶδες, οἷον καὶ τῷ Ἀσπασίου υἱῷ· τὸ ἐπιῤῥιγοῦν τουτέοισιν ὀλέθριον· ἐκ τουτέων σπασμώδης γενηθεὶς, καὶ ἐμφυσηθεὶς, μακρότερον διανοσήσας, στόματι σῆψις χλωρὴ ἐπεγένετο. 100. Τὰ κατ' [3] ὀσφὺν κατὰ λεπτὸν χρόνια ἀλγήματα, [4] πρὸς ὑποχόνδριον γριφώμενα, ἀποσιτικὰ ἅμα πυρετῷ,

propositions isolées comme celles du Prorrhétique, qui paraissent représenter des cas particuliers, ne peuvent pas être soumises au contrôle d'idées systématiques; l'auteur a écrit ce qu'il a vu ou cru voir, et il n'y a rien à y changer. Je conserve donc *ἐξίστανται*, et je mets la virgule avant. Venons à *διασωζόμενα*; les traducteurs le rendent, Cornarius par *talia vero si serventur retenta*, Foes par *asservata*. Ils se sont laissé entraîner, je crois, à admettre ce sens incompatible avec la signification de *διασώζειν*, par le passage suivant du commentaire de Galien, où on lit: « Il est possible que, dans ce cas, des humeurs abondantes, de nature froide et de consistance ténue, aient affecté la tête et le col; qu'étant tombées dans les organes abdominaux, elles y aient produit la tuméfaction venteuse, et des selles ténues et aqueuses, qui par cela même demeurent dans le ventre et ne sont pas évacuées comme des selles bilieuses et mordantes. » Mais ce passage se rapporte à *ἐφίσταται*, substitué, comme nous l'avons vu, à *ἐξίστανται*, et ne se rapporte en rien à *διασωζόμενα*, qui dès lors garde sa signification naturelle. Quant à *εὐηθέστεραι*, Galien dit que ce mot signifie tantôt *malin* et tantôt *bénin*, et qu'il paraît avoir ici cette dernière signification à cause du verbe *προσωφελέειν*. Reste enfin *καὶ τὸ φυσῶδες ὄγκῳ προσωφελέει*. Ici je ne me fais plus une idée claire du commentaire de Galien; le sens direct de cette phrase paraît être, *et la tuméfaction venteuse est utile par son volume*. Cependant, d'après Galien, *τὸ φυσῶδες ὄγκῳ* est la même chose que *τὸ φυσῶδες ὄγκωμα*, et cela signifie: *Les περιπλύσιες soulagent les tuméfactions venteuses*. Son texte avait-il *προσωφελέουσι*? ou bien, faisant de *περιπλύσιες* le sujet de *προσωφελέει*, est-ce pour cela qu'il a dit la construction étrange? Dans cette incertitude j'ai suivi le sens indiqué par lui.

[1] *Περίστασις* FGIKα. – *περίστασιν* J. – *ὀγκυλλομένη* Lind., Mack. – *ὀγκυλλωμένη* FIα. – *ὀγκυλωμένη* JK. – *ὀγγυλωμένη* G. – *ὀγκουμένη* vulg. – Érotien, p. 264, a la glose: *ὀγκυλωμένη*) Attici quidem *ὀγκύλεσθαι* interpretantur, valde et elate sapere. Hippocrates vero *ὀγκυλωμένην* ventrem inquit esse, qui cito intumescit. D'après l'arrangement des mots dans Érotien, cette glose appartient au Prorrhétique; plusieurs mss. donnent une leçon très-voisine du mot d'Érotien. Cela m'a décidé à adopter la correction de

puis quelques lavures non bilieuses, les malades sont pris de transport ; s'ils échappent, la maladie se prolonge ; est-ce que les lavures non bilieuses sont plus bénignes, et soulagent-elles les gonflements venteux? (99.) La tension du ventre, avec déjections liquides rendues de force et un prompt gonflement, a quelque chose de spasmodique, comme chez le fils d'Aspasius ; à la suite, le frisson est funeste (Coa. 606) ; le fils d'Aspasius eut des spasmes, son ventre se météorisa, la maladie se prolongea, et il survint dans la bouche une pourriture jaune. 100. Douleurs chroniques peu considérables des lombes gagnant les hypochondres et accompagnées d'anorexie et de fièvre : dans ce cas, une douleur intense, se portant à la tête,

Lind. — [2] *σπασμώδεες* FGK. – *τουτέοισιν* FGHJK. – *τούτοις* vulg. – *γεννηθεὶς* K, Ald., Frob., Merc. – *μακροτέρως* FGHIJKα. – *στόματος* DP′. – *στόμα σαπεὶς* pro *στ. σ.* FGIJKα. – *χλωρὰ* FGHIJKα. – *ἀπεγένετο* FGIKα. – Galien dit : « On ne sait pas au juste ce que l'auteur entend par *pourriture χλωρά* ; car on appelle *χλωρὸς* et la couleur violette (*ἰώδη*; sans doute *ποώδη*, verte) et la couleur jaune. » — [3] *ὀσφὺν* Ald. – *ὀσφῦν* vulg. – *καὶ* pro *κατὰ* FGHIJKα. – *καὶ τὸ* pro *κατὰ* Lind. – *καὶ* est approuvé par Jacotius et Opsopœus. – *ὑπὸ* pro *κατὰ* V. – *λεπτὰ* DK. – Ces derniers mots avaient beaucoup embarrassé les anciens commentateurs : les uns lisaient *κατὰ λ.*, les autres *ὑπὸ λ.*, d'autres même, en désespoir de cause, *ὑπὸ πλευρὸν*, *au-dessous de la poitrine.* Les uns entendaient par *λεπτὸν* l'intestin grêle ; les autres, le sacrum ; d'autres disaient que cela signifiait *des douleurs se faisant sentir à de courts intervalles* ; d'autres, *des douleurs peu intenses.* — [4] Ante *πρὸς* addunt *καί τι* FGHIK. – *ὑποχόνδρια* DFGHIJKP′. – *γριφόμενα* vulg. – *γριφώμενα* DFGHIJK. – In marg. *Βακχεῖος ἐν δευτέρῳ φησὶ συνεγγίζοντα καὶ συνάπτοντα, οὐ νοήσας· ἔστι οὐ ψιλῶς συνάπτοντα, ἀλλὰ μετὰ σκολιότητός τινος· γρῖφον γὰρ οἱ παλαιοὶ τὸ αἰνιγματῶδες καὶ σκολιὸν λέγουσι· καὶ γρῖφον τὸ ἁλιευτικὸν δίκτυον, ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν πλοκὴν σκολιώσεως· εἰκὸς οὖν καὶ τὸν Ἱπποκράτην. τὸ συμπαθὲς τῶν νεύρων καὶ οἷον συνελκόμενον σπασμωδῶς εἰπεῖν* D. – Cette glose est rapportée dans l'Œconomie de Foes, qui la traduit ainsi : Bacchius Expositionum libro secundo *γριφόμενα* appropinquantes et contingentes dicit, non intelligens. Neque enim nude contingentes dicuntur, sed cum flexuositate quadam ; *γρῖφον* enim antiqui quod obscurum est et involutum ac tortuosum dicunt, et rete piscatorium, ex implicata flexuositate. Vero est igitur simile Hippocratem nervorum consensionem et cum convulsione veluti quamdam contractionem dicere. Foes ajoute avec raison : Quas equidem expositiones ut et locum ipsum exprimere videtur Hesychius cum *γριπώμενα* (*γριπόμενα* potius) *συνελκόμενα καὶ σπασμωδῶς συμπαθοῦντα, οἱ δὲ ἐγγίζοντα* exponit..... idem etiam *γρι-*

[1] τούτοισιν ἐς κεφαλὴν ἄλγημα σύντονον ἐλθὸν κτείνει ὀξέως τρόπῳ σπασμώδει. 101. Τὰ ἐπιῤῥιγοῦντα καὶ ἐς νύκτα μᾶλλόν [2] τι παροξυνόμενα, ἄγρυπνα, φλεδονώδεα, [3] ἐν τοῖς ὕπνοις ἔστιν ὅτε [4] οὖρα ὑφ' ἑωυτοὺς χαλῶντες, ἐς σπασμοὺς ἀποτελευτᾷ κωματώδεας. 102. Οἱ ἐξ ἀρχῆς [5] ἐφιδρῶντες, οὔροισι πέποσι, καυστικοὶ, ἀκρίτως περιψύχοντες, διὰ ταχέων περικαέες, νωθροὶ, κωματώδεες, σπασμώδεες, ὀλέθριοι. 103. Τῇσιν [6] ἐπιφόροισι κεφαλαλγικὰ, καρώδεα μετὰ βάρεος [7] γινόμενα, φλαῦρα, ἴσως δὲ ταύτῃσι καὶ σπασμῶδές τι παθεῖν [8] ὀφείλει. 104. [9] Τὰ ἐν

φόμενα ἐπανειλούμενα et γραφόμενα exponit, sursum revolutos ac insculptos, hoc est præcordia lancinantes ac pungentes et in iis convolutos. Quo etiam spectare videtur Galeni expositio, quum γριφόμενα ἀλγήματα τοῖς δακνομένοις τε καὶ διαγραφομένοις γιγνόμενα, hoc est qui demorsis et perrosis fiunt, dici scribit, idque ex translatione ad ὑμένας γριφομένους, membranas involutas, quæ digitis diducuntur, discernuntur aut discriminantur, ac unguibus vellicantur et laniantur. Dans le même endroit de son commentaire, Galien dit que d'autres traduisaient ce mot par *douleurs étendues jusqu'à l'hypochondre*. Suivant lui, si l'on tire ce mot de γρῖπος, filet, il faut mettre un π et non un φ, orthographe que, dit-il, on trouvait aussi. Dans son Glossaire Galien dit que ce mot appliqué à des douleurs signifie *tortillement*, et dérive de γρῖφος, filet. Schneider, dans son Dictionnaire, pense que l'explication de Bacchius (ἐγγίζοντα) suppose, à côté de γριφώμενα, une autre leçon χριπτόμενα. Cela me paraît fort douteux; car sur un mot aussi obscur Galien aurait probablement indiqué une pareille variante. Dans tous les cas il faut écrire ce mot par un ω comme nos manuscrits, et non par ο comme vulg. Opsopœus fait ici une conjecture fort hasardée : il suppose que quelque lecteur comparant ce Prorrh. avec la Coaque correspondante et remarquant que dans cette Coaque se trouvait πρὸς ὑποχόνδριον, qui manque dans le Prorrh., écrivit en marge de son exemplaire πρὸς ὑποχόνδριον γραι; qu'un autre transporta cette note marginale dans le texte; et qu'enfin d'autres ne comprenant pas cette abréviation γραι (qui est pour γράφεται), la changèrent en γριφόμενα, ou γραφόμενα, ou γριπώμενα. Mais Opsopœus oublie que Bacchius, le disciple d'Hérophile, avait cette leçon obscure sous les yeux, et que dès-lors il faudrait admettre que c'était avant un commentateur d'une antiquité aussi reculée, que cette note marginale s'était faite, et que l'abbréviation γραι (si tant est que cette abbréviation remonte aussi haut) n'avait pas été comprise.

[1] Τουτέῳ FGHIJKα. – εἰς vulg. – ἐς FGHJK, Lind. – τρόπον σπασμώδεα FGIJKα. Lind. – τρόμον σπασμώδεα H. – [2] τι om. FGHIJK. – φλεβοδονώδεα vulg. – φλεβοδαινώδεα D. – φλεγμονώδεα FGIJKα. – φλεβονώδεα V. – Érotien, p. 381, à la glose : φλενοδώδη) sic appellavit quæ excernuntur cum nugis et perturbatione flatuosa. Alii vero dicunt non esse scribendum φλενοδώδεα,

tue promptement d'une manière spasmodique (Coa. 310). 101. Frissons intercurrents, un peu de redoublement, la nuit de préférence, insomnie, loquacité, les malades lâchant parfois, dans les sommeils, l'urine sous eux : cela se termine par des spasmes comateux (Coa. 20). 102. Des malades ayant de petites sueurs dès le début, avec des urines de coction, brûlants, pris de refroidissement général sans crise, redevenant promptement très-chauds, tombant dans l'accablement, le coma et les spasmes, sont dans un état funeste (Coa. 176). 103. Chez les femmes enceintes, une céphalalgie devenue carotique avec pesanteur est mauvaise ; peut-être sont-elles condamnées à éprouver quelque accident spasmodique (Coa. 507 ; Coa. 523). 104. Dans la gorge non tuméfiée, les douleurs

sed φλεβονώδεα, ita ut sint tumores cum dolore. Alii vero cum pulsatione venarum, quum Hippocrates nullibi nominaverit dolorem. Le Gloss. de Galien a : φλεδονώδεα) nugacem, φλεδόνες enim nugæ. Hesychius a φλεδονώδης, expliqué par φλύαρος et ληρώδης, nugax et delirus. Galien, dans son comment., dit que la plupart des exemplaires avaient φλεβοδονώδης venant d'après les commentateurs ἀπὸ τοῦ τὴν φλέβα δονεῖσθαι, *de l'agitation de la veine*, et que d'autres exemplaires avaient φλεβοτονώδης, ἀπὸ τοῦ ἐντείνεσθαι τὴν φλέβα, *de la tension de la veine* (je remarque à ce sujet que l'on cite le verbe φλεβοτονέομαι, de Phrynichus). Galien ajoute que d'autres exemplaires portaient φλεβοδονώδεα (φλεδονώδεα ?) mot que l'on faisait venir de φλεβοιδόνες (sic) signifiant *bavardage, rêverie*. Struve (Suppl. au Dict. de Schneider), prenant en considération ce dernier témoignage, la glose rapportée par Érotien, par le Gloss. de Galien et par Hésychius, et le sens qui convient aux passages où le mot douteux figure, pense qu'il faut adopter φλεδονώδης, comme a déjà fait Lind., et comme auparavant Foes l'avait conseillé. — [3] Ante ἐν addit ὄντα vulg. – ὄντα om. FGHIJK. — [4] οὖρεα FGHJK. – ἐφ' GIJK. – ἑωυτοὺς H, Lind., Mack. – ἑαυτοὺς vulg. – χαλῶντα vulg. – Galien dit qu'ici l'auteur passe des symptômes aux malades eux-mêmes, et puis revient aux symptômes ; il faut donc lire χαλῶντες, ce qui du reste est confirmé par la Coaque 20. — [5] ἐφιδρῶντες FGHJ, Ald., Frob. – ἐφιδροῦντες vulg. – οὔρησι FG. – οὔροις D. – ἀκρήτως FGJ. – διὰ ταχέων DFGHIJKα. – διαταχέων Opsop., Lind. – διαταχέως Mack. – διὰ ταχέως vulg. – περικαεῖς D. – ὀλέθριον V. — [6] Ante ἐπ. addunt δὲ FGHIJK. – ἐπιφόροις D. – ἐπιφόρησι J. – A ἐπίφορος, dit Galien, les uns avaient donné le sens de femme enceinte, les autres de femme féconde, concevant facilement. — [7] γιγν. D. – φαῦλα FGHJK. – Pour éviter le solécisme que fait ταύτῃσι, quelques-uns, dit Galien, lisaient ταῦτα (sans doute ταύτας). — [8] ὠφελέει DF. – ὠφείλει G. — [9] καὶ

φάρυγγι ἰσχνῷ ἀλγήματα [1] πνιγώδεα ἔχει τι σπασμῶδες, ἄλλως τε καὶ ἀπὸ κεφαλῆς ὁρμῶντα, οἷον καὶ τῇ Θρασύνοντος ἀνεψιῇ. 105. Τὰ τρομώδεα, σπασμώδεα [2] γενόμενα, ἐφιδρῶσι φιλυπόστροφα, τουτέοισιν [3] ἡ κρίσις ἐπιῤῥιγώσασιν· οὗτοι ἐπιῤῥιγέουσι, περὶ κοιλίην καύματι προκληθέντες. 106. [4] Ὀσφύος πόνος, [5] καὶ κεφαλαλγικῷ καὶ καρδιαλγικῷ, μετὰ ἀναχρέμψιος βιαίης, ἔχει τι σπασμῶδες. 107. [6] Τὸ ὑπάφωνον ἅμα κρίσει ῥῖγος. 108. Ἀπὸ κοιλίης

τὰ HIJK. – συνάγχῃ pro φάρ. Mack. – Galien dit que tous les anciens exemplaires et tous les commentateurs ont ἰσχνῷ, qu'Hippocrate n'a jamais fait φάρυγξ du masculin, et que cela prouve que le Prorrhétique n'est pas de lui ; qu'on pourrait penser qu'ἰσχνῷ est une faute du premier copiste, fautes comme on en voit tant dans les livres ; qu'au reste Artémidore et Dioscoride n'avaient pas hésité à mettre ἰσχνῇ.

[1] Πνιγώδη D. – πνιγμώδεα G. — [2] γιν. FGHJK. – ἐφιδρῶσι Ald. – ἐφιδροῦσι FGJKα. – ἐφ' ἱδρῶσι vulg. – Cette sentence était très-diversement expliquée par les commentateurs. Les uns mettaient un point après γενόμενα, et, la phrase étant incomplète, ils suppléaient μοχθηρά ; ils mettaient l'article τὰ devant ἐφιδρῶσι ; la phrase devenait ainsi : τὰ τρ. σπ. γεν. [μοχθηρά]. Τὰ ἐφιδρῶσι φιλυπόστροφα, τουτέοισι κτλ. « Les tremblements qui deviennent des convulsions sont fâcheux. Les affections qui récidivent après de petites sueurs, font etc. » Galien approuve cette leçon. Les autres ne recevaient point l'article τὰ, et mettaient un point après φιλ. ; la phrase signifiait : « Les tremblements qui deviennent des convulsions, sont sujets, après de petites sueurs, aux récidives. » Cette interprétation était généralement condamnée, parce que, disait-on, les tremblements qui deviennent des convulsions, annoncent non pas des récidives, mais la mort. Il n'est pas possible d'appliquer des raisonnements théoriques à des propositions qui paraissent n'être guère que des cas particuliers. J'ai cru devoir suivre le texte mot à mot. — [3] τουτέοισι sine ἡ FGHIJK. – τούτοις ἡ vulg. – προκλιθέντες DH. – προβληθέντες J. – Ce dernier membre de phrase est ainsi rendu par Galien : « De la chaleur se fait sentir préalablement au ventre, quand le frisson doit survenir chez ces malades. » — [4] ὀσφῦος F. — [5] καὶ om. FGH, Lind. – κεφαλαλγικῷ καὶ καρδιαλγικῷ FGHJKQ', Lind. – κεφαλαλγικὸς καὶ καρδιαλγικὸς vulg. – ἀναχρέμψεως βιαίας Gal. – « Quelques-uns, dit Galien, ne mettent qu'une seule fois la conjonction καί ; de la sorte, la phrase veut dire que le spasme survient s'il y a à la fois ces quatre symptômes-ci, à savoir la douleur lombaire, la céphalalgie, la cardialgie et une expectoration violente. D'autres (et en cela ils ont pour eux le plus grand nombre des exemplaires) mettent deux καί, et pour eux la phrase signifie, que la douleur lombaire, jointe à la céphalalgie, ou à la cardialgie, ou à une expectoration violente, annonce le spasme. » — [6] Prorrh. 107 om. V, Ald., Frob., Gal., Merc. – τὸ om. DH. – τοῦτο ἄφωνον pro τὸ ὑπ. FGIJKQ'. –

suffocatives ont quelque chose de spasmodique, surtout si elles partent de la tête, comme chez la cousine de Thrasynon (Coa. 256). 105. Tremblements devenus des spasmes, récidivant avec de petites sueurs; dans ces cas, la crise vient après un frisson ; chez ces malades le frisson est provoqué par de la chaleur au ventre (Coa. 342). 106. La douleur des lombes, avec céphalalgie, cardialgie et une expectoration violente, a quelque chose de spasmodique (Coa. 313). 107. Le frisson en même temps que la crise est à craindre (Coa. 314). 108. Des déjections alvines sublivides, avec perturbation, des

ὑπόφοβον Lind., Mack. – κρίσις FGIJK. – ῥῖγος Mack, Kühn. – ῥίγος vulg. – Les anciens commentateurs avaient lu différemment cette proposition : 1° On rattachait ὑπάφωνον au Prorrh. 106, de cette façon, ἔχει τι σπασμῶδες ὑπάφωνον. Ἅμα κρίσει ῥῖγος. 2° On rattachait le Prorrh. 107 au Prorrh. 108, de cette façon, τὸ ὑπάφωνον ἅμα κρίσει ῥῖγος ἀπὸ κοιλίης ὑποπέλια κτλ. 3° En lisant de cette dernière manière, on supprimait l'article, ὑπάφωνον ἅμα κρίσει ῥῖγος ἀπὸ κοιλίης ὑποπέλια κτλ. 4° On changeait la leçon, et on lisait ὑπόφοβον ἅμα κρίσει ῥῖγος. Galien, qui nous donne ces renseignements, dit que dans le plus grand nombre des exemplaires on lit ὑπάφωνον. On expliquera ainsi ces quatre leçons : 1re leçon : 106. La douleur des lombes ..... a quelque chose de spasmodique avec une perte légère de la parole. 107. Avec la crise, le frisson. (Le Prorrh. 107, pris ainsi isolément, signifie que le frisson coïncide souvent avec la crise.) 2e et 3e leçon : Le frisson (*ou bien* un frisson) avec perte légère de la parole, en même temps que la crise, des déjections alvines sublivides, avec perturbation, des urines ténues et aqueuses, sont des signes suspects. Galien objecte contre cette disposition adoptée par certains interprètes, que, si des selles sublivides et des urines aqueuses sont en effet suspectes, cet ensemble cesse d'être suspect et devient décidément mauvais, quand il s'y joint un frisson avec perte de la parole en même temps que la crise. J'ajouterai, de mon côté, une considération qui milite contre la disposition adoptée par ces interprètes : C'est que dans les Prénotions de Cos (Coa. 314, ὑπάφωνον ἅμα κρίσει ῥῖγος, n'est pas suivi de la proposition qui suit dans le Prorrhétique. Cela montre que pour les auteurs hippocratiques (et ils sont ici les meilleurs juges) il n'y avait aucune liaison entre les deux propositions. Il est étonnant que cette remarque n'ait pas frappé les anciens commentateurs ; mais Galien dédaignait, ce semble, beaucoup les Prénotions de Cos. 4e leçon : Les commentateurs en avaient donné deux explications : un frisson avec la crise est redoutable (φοβερόν) ; un frisson avec la crise est assez redoutable (μετρίως φοβερόν). Galien dit qu'il y aurait une troisième explication, c'est que le frisson, de quelque manière qu'il soit concomitant de la crise, est fâcheux..

ὑποπέλια, [1]ταραχώδεα, καὶ οὖρα λεπτὰ [2]καὶ ὑδατώδεα, ὕποπτα. 109. Φάρυγξ [3]τρηχυνθεῖσα ἐπ' ὀλίγον, καὶ [4]κοιλίη διαβορβορύζουσα κενῇσιν ἐξαναστάσεσι, καὶ μετώπου [5]ἀλγήματα, ψηλαφώδεες, κοπιώδεες, ἐν στρώμασι καὶ [6]ἱματίοισιν ὀδυνώδεες, τὰ ἐκ [7]τουτέων αὐξανόμενα δύσκολα· ὕπνος [8]πολὺς ἐν τουτέοισι σπασμώδης, καὶ τὰ ἐς μέτωπον ἀλγήματα βαρέα, καὶ οὔρησις δυσκολαίνουσα. 110. [9]Καὶ οὔρου ἐπίστασις, οἷσι ῥίγεα ἐπὶ τοῖσι σπασμώδεσιν, [10]οἷον καὶ αὐτὴ φρίξασα ἐφίδρωσεν. 111. [11]Αἱ ἐς ἄχρητα τελευτῶσαι καθάρσιες,

Voici le sens de la distinction de Galien : le frisson peut précéder la crise, et alors il est quelque fois avantageux ; il peut commencer quand l'évacuation critique a déja commencé, et alors il est mauvais. L'explication des commentateurs confond ces deux cas ; celle de Galien les distingue. Au reste il ajoute : « Est-ce là la pensée de l'auteur du Prorrhétique ? Il faudrait être devin pour le dire. Nous ne savons même pas si la leçon originale est *ὑπόφοβον*. Le fait est que *ὑπόφοβον* n'est pas la leçon de la plupart des exemplaires. » Ainsi deux leçons : l'une, *ὑπάφωνον*, la plus assurée, mais qui n'est susceptible d'un sens qu'à la condition de joindre *ὑπάφωνον* à *σπασμῶδες* du Prorrh. 106, ou de joindre le Prorrh. 107 au 108 ; l'autre, *ὑπόφοβον*, qui donne un sens facile, mais qui est mal assurée. J'ai traduit comme s'il y avait *ὑπόφοβον* ; et l'on comprendra sans peine, après cette longue note, pourquoi, tout en traduisant ainsi, j'ai laissé le texte tel quel.

[1] *Ταραχώδη* D. — [2] *ταραχώδη* pro *καὶ ὑδ.* D. – *καὶ* om. GHIJKα. — [3] *τραχ.* D. – *τρηχυνθεὶς* FGIK. — [4] *καὶ ἡ κ.* FGHIJK. – *διαβορβορύζουσα* D. – *διαβορβορίζουσα* vulg. – *βορβορίζουσα* IK. – *βοροβρύζουσα* FGHJ. – *κενῇσιν* FGHJK, Lind., Mack. – *κεναῖς* vulg. – Les anciens commentateurs attribuaient ce symptôme à la phrénitis, disant que dans cette affection les malades ont des sensations sans besoin réel, et réciproquement des besoins qu'ils ne sentent pas. — [5] *ἀλγήματι* D. – *ἄλγημα* FGHIJKα. — [6] *ἱματίοις* D. – L'auteur, dit Galien, s'exprimant, suivant son habitude, d'une manière étrange, cette phrase, d'après les anciens commentateurs, signifiait que le lit et les couvertures causaient de la souffrance aux malades. — [7] *τουτέων* FGHJK, Lind., Mack. – *τούτων* vulg. – *τούτου* D. – *αὐξόμενα* FGHJK. — [8] *πουλὺς* Lind., Mack. – *ἐν τούτοισι πολὺς* DH. – *ἐν τουτέοισι πολὺς* FGJK. – *τούτοισι* vulg. – *τουτέοισι* Lind., Mack. – *σπασμώδεες* FGIK. – *ἐς* FGHJ, Lind. – *εἰς* vulg. – Le mot *δυσκολαίνουσα* a été, dit Galien, merveilleusement imaginé par l'auteur pour l'obscurité : il signifie une émission douloureuse d'urine suivant l'un, l'émission arrêtée suivant l'autre, l'émission se faisant à peine suivant un troisième, l'émission se faisant continuellement suivant un quatrième, l'émission avec strangurie suivant un cinquième, l'émission avec un sentiment de morsure suivant un

urines ténues et aqueuses sont des signes suspects. 109. La gorge devenue un peu âpre, des borborygmes avec des présentations sur le bassin sans effet, des douleurs au front, de la carpologie, de la lassitude, de la souffrance causée par le lit et les couvertures : ces accidents, s'accroissant, sont pénibles (Coa. 261); dans ce cas, beaucoup de sommeil cause du spasme; les douleurs au front sont pesantes, et l'émission de l'urine est pénible (Coa. 342). 110. Suppression d'urine chez ceux qui ont des frissons avec des accidents spasmodiques, ainsi que la femme qui, après du frisson, fut prise d'une petite sueur. 111. Les évacuations qui se terminent par des matières intempérées sont signes de redoublement (Prorrhé-

sixième. Au reste, les commentateurs ne disposaient pas tous le Pr. 109 de la même manière : les uns commençaient une nouvelle proposition à καὶ τὰ ἐς μέτωπον κτλ.; les autres rattachaient au Pr. 109 cette fin toute entière ou seulement une portion de cette fin. Le καὶ que plusieurs mss. mettent devant οὔρου du 110ᵉ, est sans doute une trace de ces anciennes coupures. —[9] (καὶ FGHIJK) οὔρου ἐπ. καὶ (καὶ om. FGHIJK, Lind., Mack) οἷσι ῥίγεα (καὶ Lind., Mack) ἐπὶ τούτοισι (τοῖσι FGHIJK, Lind.) σπασμώδεσι vulg. – Galien dit : « Si nous déplaçons καὶ, la phrase sera plus claire, ainsi rédigée : οὔρου ἐπίστασις, οἷσι ῥίγεα, καὶ ἐπὶ τούτοισι σπασμώδεα *Suppression d'urine chez ceux qui ont des frissons, et, avec le frisson, des accidents spasmodiques*. Même avec ce commentaire, il est difficile de décider quel est le texte original. Le καὶ que Galien veut déplacer, était-il avant οὔρου comme dans la plupart de nos mss., ou avant οἷσι comme dans vulg.? faut-il lire τούτοισι ou τοῖσι? faut-il lire σπασμώδεα, comme Galien, ou σπασμώδεσι? Dans cette incertitude, j'ai reproduit le texte de nos mss. Linden et Mack ont eu tort de placer καὶ comme ils ont fait, la remarque de Galien prouvant que καὶ n'était pas avant ἐπί. —[10] καὶ ὡς pro οἷον FGHIJK. – ἐφ' ἱδρῶσιν FGHIJ. – ἐφεδρωσε (sic) D. – ἐφιδροῦσιν K. – Galien dit : « Quintus ne connaît que la leçon, καὶ οὕτως φρίξασα ἐφίδρωσεν, qu'il a trouvée dans les anciens exemplaires, et il déclare ne pas la comprendre. Cependant dans la plupart des exemplaires on lit : καὶ αὐτὴ φρίξασα ἐφίδρωσεν; et dans ce mot αὐτὴ nous devons entendre le nom d'une femme qui, après un frisson, eut une petite sueur. » —[11] αἱ (κενώσιες pro αἱ DVP⁴) ἄκρητοι (ἄκριτα D; ἐς ἄκριτα FGIJK; ἐς ἄκρητα ἰχ, Lind.) τελ. παθ. vulg. – Galien dit que κενώσιες conviendrait mieux ici; qu'on appelle καθάρσιες les évacuations qui emportent les humeurs corrompues, et κενώσιες celles qui ne sont qu'un symptôme de la maladie. C'est de ce comm. que provient l'intrusion malheureuse de κενώσιες dans D et V.

[1] ἐν πᾶσι μὲν παροξυντικαὶ, [2] ἐν τούτοισι δὲ καὶ πάνυ· ἐκ [3] τοιουτέων καὶ τὰ παρ' οὖς ἀνίστανται. 112. [4] Αἱ ταραχώδεες θρασύτηται ἐπεγέρσιες σπασμώδεες, ἄλλως τε καὶ μεθ' ἱδρῶτος. 113. [5] Καὶ αἱ τραχήλου καὶ [6] μεταφρένου καταψύξιες, [7] δοκέουσαι καὶ ὅλου τοῦ σώματος, ἐν [8] τούτοισι δὲ καὶ ἀφρώδεες οὐρήσιες, [9] ἅμα ἀψυχίῃ καὶ ὀμμάτων ἀμαύρωσις, σπασμὸν ἐγγὺς σημαίνει. 114. [10] Πήχεων ἀλγήματα μετὰ τραχήλου, σπασμώδεα, ἀπὸ προσώπου δὲ ταῦτα, καὶ κατὰ φάρυγγα, [11] ἦχοι συχνοὶ, [12] σιελίζοντες, ἐν τουτέοισιν [13] οἱ ἐν

[1] Πῇ μὲν ἐν πᾶσι Mack. – πῇ μὲν DV, Gal. – ἐν πᾶσι π. vulg. – ἐν πᾶσι μὲν FGHIJK, Ald. — [2] ἐν Gal. in cit. in Comm. – ἐν om. vulg. – τουτέοισι Lind., Mack. – Galien dit que τούτοισι se rapporte aux malades dont il est question dans la proposition précédente. Dans la Coaque correspondante, il y a ἐν τοῖσι σπασμώδεσι, ce qui paraît mieux. — [3] τοιουτέων FGHJK. – τοιούτων vulg. – τὰ om. D, Ald. — [4] καὶ αἱ GHJK. – θρασύτητι H. – θρασύνοντες Gal. – Galien dit que, parmi les interprètes, les uns joignent cette proposition à la suivante, les autres l'en séparent. — [5] Ante καὶ addit [σπασμώδεες δὲ] Lind. – τοῦ τραχ. FGHIJK. — [6] Ante μετ. addit αἱ vulg. – αἱ om. FGHIJKα. — [7] ἐοῦσαι FGHIJKα. – Ante καὶ addit [ἀτὰρ] Lind. – Ante τοῦ addit δὲ vulg. – δὲ om. FGHJK. – Galien dit : πολλοῖς μὲν τῶν ἀντιγράφων ἡ ῥῆσις γέγραπται οὕτως, καταψύξιες δοκέουσαι (l. ἐοῦσαι)· κατ' ἔνια δὲ ἄμεινον ὡδὶ, δοκέουσαι δι' ὅλου τοῦ σώματος, ὡς ἀδύνατον ὅλον ἅμα κατεψῦχθαι τὸ σῶμα, καὶ διὰ τοῦτ' αὐτὸ καλῶς προσκείμενόν ἐστι τὸ δοκέουσαι. « Dans la plupart des exemplaires, la phrase est écrite ainsi : καταψύξιες ἐοῦσαι ; mais dans quelques-uns, elle est écrite ainsi, et mieux : δοκέουσαι δι' ὅλου τοῦ σώματος. Car il est impossible que tout le corps soit refroidi en même temps ; c'est pour cela que l'addition de δοκέουσαι est très-bonne. » La correction que je propose pour le texte de Galien est évidente. On voit en même temps que presque tous nos mss. ont ἐοῦσαι, leçon de la pluralité des exemplaires dans l'antiquité. Quant à l'observation de Galien, à savoir que δοκέουσαι vaut mieux que ἐοῦσαι, la justesse en est douteuse. δὲ de vulg. doit être supprimé, conformément à nos mss. — [8] τουτέοισι Lind. – δὲ DFGHIJKP'. – δὲ om. vulg. – καὶ om. V. – ὑμενώδεες Lind., Mack. – πυώδεες οὐρ. καὶ ἀφρώδεες DFGHIJKP'Q'α. – Nos mss., qui donnent πυώδεες et ἀφρώδεες, présentent, par une erreur des copistes, réunies les deux variantes qui existaient dans les anciens exemplaires. Galien nous dit que, parmi les exemplaires, les uns avaient ἀφρώδεες, et les autres πυώδεες. Si on lit πυώδεες, il veut qu'on ne le prenne pas au sens propre, l'auteur du Prorrhétique abusant très souvent des termes, mais qu'on entende par-là des urines crues et épaisses. — [9] ὀμμάτων ἀμαύρωσις ἅμα ἀψυχίῃ Lind., Mack. – ὄμματος FGHIJKα. – ἀμαυρώσει DQ'. – σημαίνουσι V. – Galien dit qu'au lieu de ἀψυχίη Dioscoride avait écrit ἅμα ἀποψυχῇ (sic) ; cette leçon est sans

tique 50) chez tous les malades, mais surtout chez ceux-ci (*V. note* 3); il en résulte aussi des tumeurs parotidiennes (Coa. 602). 112. Les réveils troublés et colériques annoncent le spasme, surtout s'il y a sueur en même temps (Coa. 82). 113. Et de grands refroidissements du col et du dos, semblant aussi s'étendre à tout le corps; de plus, dans ce cas, des urines écumeuses (Coa. 82; Coa. 258), et aussi l'obscurcissement de la vue avec défaillance (Coa. 221), annoncent un spasme prochain. 114. Des douleurs des avant-bras, ainsi que du col, annoncent le spasme; cela vient de la face; et, dans la gorge, bruits forts, et crachats (*V. note* 11): dans ce cas, les sueurs pendant le sommeil sont bonnes (*V. note* 13); n'est-il pas avantageux, chez la plupart, qu'il y ait un amen-

doute altérée.— [10] πήχεων FGHIJK. – πήχεως Mack. – πήχεος vulg. – πήχεες Gal. – Tous les commentateurs, nous dit Galien, entendaient ἀπὸ προσώπου δὲ ταῦτα, comme synonyme de *venant de la tête*. Mais quelques-uns terminaient là la proposition; et, supprimant καὶ, ils en commençaient une nouvelle à κατὰ φάρυγγα. — [11] ὠχροὶ ἰσχνοὶ Artemidorus Capito, FG (H, in marg.) IJK, Lind. – ὄχλοι συχνοὶ Dioscorides. – La variante de Dioscoride, laquelle manque ici dans nos mss., se retrouve dans la Coaque correspondante. Galien, qui la rapporte ainsi que celle d'Artémidore Capiton, accuse les éditeurs modernes de changer arbitrairement les anciennes leçons dans les livres obscurs. Cependant je ferai observer que la leçon d'Artémidore Capiton n'est peut-être pas aussi arbitraire que le prétend Galien: d'abord elle est celle de la plupart de nos mss.; or, nos mss. ne reproduisent pas d'ordinaire les leçons de Dioscoride ou de Capiton; en second lieu, cette leçon est celle de la Coaque correspondante, et c'est peut-être là que Capiton l'avait prise. On peut dire, je le sais, qu'elle provient, dans la Coaque aussi, de la correction de Capiton; mais cela n'est pas sûr; et Galien, on le voit par son commentaire, n'a fait aucun usage de la comparaison des Prénotions de Cos avec le Prorrhétique. Si l'on coupe la proposition à κατὰ φάρυγγα, la traduction sera, avec la leçon de Dioscoride: *Dans la gorge, beaucoup de gêne, des crachats; en ces cas, etc.*; avec celle de Capiton: *Dans les affections de la gorge, malades jaunes, amaigris, salivant: chez eux, etc.* Au reste, j'ai conservé dans ma traduction, autant que possible, l'obscurité du texte. — [12] πτυαλίζοντες FGHIJK. – τουτέοισιν DFGHIJK, Lind. – τούτοισιν vulg. – τούτοις D. — [13] οἱ DFGHIJKXP'α – οἱ om. vulg. – ὕπνοισιν FGHJKα. – ὕπνοις vulg. – ἱδρῶντες FGI. – Post ἱδρ. addunt ἐν τούτοισιν FGHIα. – ἀγαθὸν DFGHIJK. – Dans les mss. qui répètent ἐν τουτέοισιν, le premier appartient dès-lors à σιαλίζοντες. – Galien nous apprend que

ὕπνοισιν ἱδρῶτες, ἀγαθοί· [1]ἆρά γε καὶ τῷ ἱδρῶτι κουφίζεσθαι τοῖσι πλείστοισιν οὐ πονηρόν; οἱ [2]ἐς τὰ κάτω πόνοι, τούτοισιν εὔφοροι. 115. Οἱ ἐν πυρετοῖσιν [3]ἐφιδρῶντες, κεφαλαλγέες, κοιλίης ἀπολελαμμένης, σπασμώδεες. 116. Τὰ [4]ὑποψάθυρα ὑγρὰ διαχωρήματα, περιψύχοντα οὐκ [5]ἀπύρως, φλαῦρα· τὰ ἐπὶ [6]τούτοισι ῥίγεα, [[7]κύστιν καὶ κοιλίην] ἐπιλαμβάνοντα, [8]ὀδυνώδεα· ἦρα τὸ κωματῶδες τουτέοισιν ἔχει τι σπασμῶδες; [9]οὐκ ἂν θαυμάσαιμι. 117. Τὰ ἐν ὀξέσιν [10]ἐμετωδέως ἑλκόμενα, φλαῦρα, καὶ αἱ λευκαὶ διαχωρήσιες,

cette phrase avait causé de grandes dissidences entre les commentateurs; que, dans le cas actuel comme dans les autres, la sueur n'est bonne que sous condition, par exemple être générale, survenir un jour critique, etc.; qu'il est d'ailleurs indifférent qu'elle arrive pendant le sommeil ou après le réveil. Cependant, d'après quelques-uns, qui voulaient lever la difficulté, la sueur dans les spasmes, qui d'ordinaire ne survient que par l'intensité de l'affection, survenant pendant le sommeil, état dans lequel le corps est relâché, peut être considérée comme naturelle.

[1] Ἠρά Lind. – ἄρα FG. – τὸ pro τῷ H. – τοῦ ἱδρῶτος V, Gal. – τοῖσι πλείστοισιν FGH. – τοῖς πλείστοις vulg. – τοὺς πλείστους DVXQ', Gal. – Cette phrase, dit Galien, est encore plus embarrassante que la précédente: le soulagement que procure la sueur est bon, et surtout dans aucun cas il n'est mauvais. — [2] ἐς FH, Lind. – εἰς vulg. – Post κάτω addit μέρη vulg. – μέρη om. FGHIJK, Lind. – τουτέοισιν Lind. – Dans le commentaire de Galien et dans plusieurs mss., cette phrase fait une proposition indépendante; mais il n'y a, ce me semble, aucune raison d'adopter cette disposition. Les interprètes, ici encore, s'étaient partagés, tellement que certains lisaient δύσφοροι: en effet, dit Galien, si les douleurs se portent à la poitrine et au cardia, l'affection en est aggravée; si au contraire elles se portent dans les jambes, l'affection en est soulagée. — [3] ἐφιδρῶντες FG, Ald., Frob., Merc. – ἐφιδροῦντες vulg. – ἀπολελαμμένοι FGIJKα, Lind. — [4] ὑποψέφαρα Dioscorides. – Galien dit que les attiques nomment ψαδυρὰ, et les autres Grecs ψαθυρὰ les viandes tendres et d'une mastication facile; mais qu'il ne sait ce que l'auteur entend par des selles ὑποψάθυρα. Les commentateurs s'étaient divisés sur ce mot; Galien rapporte les interprétations suivantes qui en avaient été données: Selles humides simplement; selles humides d'une manière aqueuse, n'étant ni épaisses ni consistantes; selles sans matière grasse; selles sans viscosité; selles non mélangées à d'autres liquides, comme est l'huile; selles sous forme de concrétions bilieuses et crues au milieu de matières liquides; selles facilement dissolubles, comme du sable qui a été pétri avec de l'eau. Galien donne la préférence à cette dernière explication. Dioscoride avait changé la leçon et mis ὑποψέφαρα, qu'il traduisait par *tirant sur le noir*. — [5] ἀχύρως H. – ἀκαίρως DP Q' Lind. – Galien explique ainsi cette phrase: refroidissement de la surface

dement par la sueur (*V. note* 1)? Les douleurs allant vers les parties inférieures sont, dans ce cas, faciles à supporter (*V. note* 2) (Coa. 264). 115. Ceux qui ont de petites sueurs dans les fièvres, avec céphalalgie, le ventre étant resserré, sont menacés de spasme (Coa. 150). 116. Les selles friables, humides, avec refroidissement général non sans un sentiment de chaleur, sont mauvaises; les frissons qui surviennent alors, avec suppression (*V. note* 7), sont douloureux (Coa. 598); est-ce que chez ces malades le coma a quelque chose de spasmodique? je ne m'en étonnerais pas. 117. Dans les maladies aiguës, les tiraillements comme pour vomir sont mauvais, et les déjections blanches sont pénibles; des selles sans viscosité qui y succèdent annoncent un trans-

du corps, avec sentiment de chaleur intérieure. Ce commentaire condamne la leçon ἀκαίρως adoptée par Lind. — [6] τουτέοισι Lind., Mack. — [7] Ante κύστιν addit καὶ D. – ἐπιλαμβάνονται V. — « L'auteur, dit Galien, veut que nous cherchions ce que signifie le mot ἐπιλαμβάνοντα. Précédemment il a appelé les suppressions ἀπολήψεις; aussi quelques-uns croient qu'ici ἐπιλαμβάνοντα a le sens de *supprimer*; suivant d'autres, au contraire, il signifie *se prolongeant beaucoup*, ἐπὶ πλέον ἐκτεινόμενα. » Ce commentaire me paraît incompatible avec le texte tel que nous l'avons. En effet, avec la signification de *se prolongeant beaucoup*, comment construire κύστιν καὶ κοιλίην? Par là, j'ai été amené à penser que κύστιν καὶ κοιλίην étaient une glose due à ceux qui entendaient ἐπιλαμβάνοντα dans le sens de *supprimer*, glose qui de la marge aurait passé dans le texte. Dans la Coaque 598, on trouve également κύστιν καὶ κοιλίην; mais dans le plus ancien ms. A, et dans D, ainsi que dans Ald. et Froben, le καὶ manque, et on lit κύστιν κοιλίην, ce qui ressemble encore davantage à une glose marginale. Ajoutons que, si le texte original avait eu κύστιν καὶ κοιλίην, ἐπιλαμβάνοντα n'aurait prêté à aucune amphibologie. Ces raisons m'ont porté à supprimer κύστιν καὶ κοιλίην, que j'ai mis entre crochets — [8] ὀδυνώδη D. – ἦρα FH, Lind. – ἄρα vulg. – τουτέοισιν FH, Lind. – τούτοισιν vulg. – Galien dit qu'au rebours des autres livres où les passages difficiles reçoivent de la lumière de ce qui suit, dans ce livre, un passage obscur est toujours suivi d'un passage encore plus obscur. La difficulté que trouve ici Galien est purement médicale: il dit que dans des cas pareils le coma et le spasme ne sont rien moins que fréquents. — [9] Les mots οὐκ ἂν θ., qui se trouvaient dans la plupart des exemplaires et les plus dignes de foi, manquaient dans quelques-uns, nous dit Galien. Aucun de nos mss. n'a conservé cette variante. — [10] αἱματώδεσιν DP'Q. – ἑλκώμενα FIK.

[1]δύσκολοι· [2]ἀγλισχρα ἐκ τουτέων διεξελθόντα, ἐξίστανται καύματι πολλῷ· [3]ἆρα ἐκ τουτέων κωματώδεες, [4]νωθροὶ ἐπιγίνονται; [5]τὰ ἐκ τοιουτέων μακροτέρως ἐπινοσέει· [6]ἦρά γε περὶ κρίσιν οὗτοι βηχώδεες, δύσπνοοι; 118. Τὰ ἐξ [7]ὀσφύος ἐς τράχηλον καὶ κεφαλὴν ἀναδιδόντα, [8]παραλύσαντα παραπληκτικὸν τρόπον, [9]σπασμώδεα, παρακρουστικά· [10]ἆρά γε καὶ λύεται τὰ τοιαῦτα [11]σπασμῷ; ἐκ τῶν τοιουτέων ποικίλως διανοσέουσι, διὰ τῶν αὐτῶν ἰόντες. 119. Οἱ ἐν [12]ὑστερικαῖσιν ἀπύρως σπασμοὶ, εὐχερέες, οἷον καὶ Δορκάδι. 120. Κύστις ἀποληφθεῖσα, ἄλλως τε καὶ μετὰ κεφαλαλγίης, ἔχει τι σπασμῶδες· τὰ [13]ναρκωδέως ἐν τούτοισιν ἐκλυόμενα, δύσκολα, οὐ μὴν ὀλέθρια· [14]ἦρά γε καὶ παρακρουστικὸν τὸ τοιοῦτον; 121. [15]Ἦρά γε καὶ κατὰ

[1] Δύσκολαι V. – Galien dit que le membre de phrase καὶ αἱ λευκαὶ διαχωρήσιες δύσκολοι était réuni par les uns à ce qui précède, et en était séparé par les autres; et il ajoute que ces deux manières de lire peuvent être admises. — [2] περίγλισχρα FGHIJKα. – πέλια γλίσχρα DP'. – πελιὰ ἄγλισχρα Q'. – τουτέων D. – τοιούτων HIKα. – τοιουτέων F. – τούτων vulg. – διελθόντα FHJ. – διελθόντων IK. – ἐξίσταται FGIJKα. – κάματι (sic) FGIJα. – καμάτω HK. — [3] ἆρα FGHIJKα. – οἱ pro ἆρα vulg. – Le commentaire de Galien montre qu'il faut lire ἆρα. – τουτέων FHIα. – τούτων vulg. — [4] νωθροὶ ὑποσπασμώδεες νωθροὶ ἐπιγίνονται FGHIJK. – ἀπογίνονται vulg. — [5] τὰ om. FGHIJKα. – τοιουτέων iidem Codd. – τοιούτων vulg. – ἐπινοσεῖ FHα. — [6] ἦρά γε FGHIJKα. – ἆρα sine γε vulg. (ἦρα Lind.). – βηχώδεες DHVP'Q'α. – χολώδεες FGIJK. – ξηρώδεες vulg. – Galien, ayant expliqué cette proposition jusqu'à τὰ ἐκ τ. exclusivement, dit que la fin n'est pas moins obscure et moins étrange, et qu'il s'abstiendra de la commenter; qu'il a suivi les leçons des meilleurs exemplaires, mais qu'il y en a plusieurs autres; qu'au surplus, s'il entreprenait de les discuter, cela le mènerait trop loin. — [7] ὀσφύων J. – ἐς DFH, Lind. – εἰς vulg. – καὶ κεφ. om. K. — [8] Ante παρ. addit καὶ vulg. – καὶ om. DFGIJKα. – ἀναλύσαντα H. – παραπλυτικὸν DP'. — [9] σπασμώδεες V. – Ante παρ. addit καὶ Lind. – « Nous ne savons, dit Galien, comment l'auteur a voulu que nous lussions cette phrase : faut-il lire de suite tous les symptômes, puis, après les symptômes, dire : ἆρά γε καὶ κτλ.; ou bien faut-il lire de suite jusqu'à παραπληκτικὸν τρόπον, puis faire un silence et dire ensuite σπασμώδεα, παρακρουστικά? Les uns lisent d'une façon, les autres d'une autre. » Voici ce que cette remarque de Galien signifie pour nous; faut-il traduire : *Les douleurs allant des lombes au cou et à la tête ....., avec spasme et délire, sont-elles dissipées par le spasme?* ou bien : *Les douleurs allant des lombes au cou et à la tête ....., annoncent le spasme et le délire; le spasme les dissipe-t-il?* Galien ajoute : « Dire que des accidents spasmodiques sont dissipés par le spasme, est absurde; mais dire que des

port avec grande chaleur; est-ce que, à la suite, les malades sont pris de coma, de stupeur? il en résulte une affection qui se prolonge; est-ce que vers la crise ces malades ont de la toux, de la dyspnée? 118. Les douleurs allant des lombes au cou et à la tête produisant une sorte de paralysie, annoncent le spasme, le délire; le spasme dissipe-t-il ces accidents? La maladie, durant son cours, présente des variations chez ces malades, qui passent par les mêmes phases (Coa. 306). 119. Chez les femmes hystériques, les spasmes sans fièvre sont faciles, comme chez Dorcas (Coa. 343; Coa. 543). 120. La vessie interceptée, surtout avec céphalalgie, a quelque chose de spasmodique; dans ce cas, la résolution avec stupeur est difficile (*V. note* 13), mais non mortelle; est-ce que cet accident annonce le délire (Coa. 577)? 121. Est-ce que les

douleurs, allant des lombes au cou et à la tête, produisant une espèce de paralysie, amènent du spasme, et que ce spasme dissipe la paralysie, cela n'est pas dénué de raison. » Il résulte de là que Galien adopte la seconde manière de lire. D'après Galien, *παραπληκτικὸν τρόπον* signifie une paralysie incomplète. — [10] *ἄρα* sine *γε* DFIK. – *ἦρά γε* Lind. — [11] *σπασμώδεα* H. – *τοιουτέων* DFH. – *τοιούτων* vulg. – Ante *διὰ* addit *καὶ* vulg. – *καὶ* om. DFGHIJKα, Lind. – *ὄντες* V. – *ἀνιόντες* X. – Galien dit qu'il a vu un cas qui offrit les symptômes énumérés ici: le malade eut d'abord de la douleur aux lombes, au cou et à la tête, après quoi la sensibilité et la motilité diminuèrent dans le bras tout entier. Puis, du spasme étant survenu, le bras redevint plus sensible et plus apte aux mouvements; bientôt, le spasme ayant cessé, l'état empira; le malade souffrit de nouveau dans les lombes, le col et la tête, et la paralysie du bras s'accrut notablement; et derechef il eut de violents spasmes. — [12] *ὑστερικῇσιν* P'Q'. – *ὑστερικοῖσιν ἀπύροις* DFGHIJ (K, *ἀπείροις*). – *ἀπύροι* (sic) P'. – *ἀπύροισι* Lind. – *εὐχερέες* DFGHIJK. – *εὐχερεῖς* vulg. – *εὐχερὲς* Q'. – Galien dit que *εὐχερέες* prête à l'amphibologie, ce mot pouvant signifier ou que ces spasmes se produisent facilement, ou qu'ils sont peu dangereux: j'ai gardé jusqu'à un certain point cette amphibologie. — [13] *ναρκωδῶς* Gal. – *τοιούτοισι* HIJK. – *τουτέοισιν* Lind. – Ce membre de phrase avait prêté à des interprétations différentes, nous dit Galien: suivant les uns, *ἐκλυόμενα* était pour *ἐκκρινόμενα*, et la phrase voulait dire: *l'émission de l'urine sans que le malade en ait conscience*; suivant les autres, *ἐκλυόμενα* signifiait *paralysie du mouvement*, et *ναρκωδέως paralysie du sentiment*. — [14] *ἄρα* FH. – *ἦρα* Lind. — [15] *ἦρα* DFGHIJQ', Lind. – *ἄρα* vulg. – *τὲ* pro *γε* DK. – *ἤ ῥά τε* K. – *κατὰ* DFGHIJKP'Q'α, Lind. – *περὶ* vulg.

χρόταφον ὀστέων διαχοπαὶ σπασμὸν ἐπικαλέονται; [1]ἢ τὸ μεθύοντα πληγῆναι, [2]ἢ τὸ ῥυῆναι πολὺ ἐν ἀρχῇσι; 122. [3]Σπασμώδεα, ἐν ἱδρῶτι πτύελα [4]παραῤῥέοντα πυρετώδει ἐόντι, εὐήθεα· [5]ἦρά γε τουτέοισιν ἐπί τινας ἡμέρας κοιλίαι καθυγραίνονται; [6]οἴομαι δὲ τουτέοισιν ἐς ἄρθρον ἀπόστημα ἔσεσθαι. 123. Τὰ ἐπ' ὀλίγον θρασέως παρακρούοντα, μελαγχολικά· ἢν δὲ [7]καὶ ἀπὸ γυναικείων ἦ, θηριώδεα· ἐπὶ πλέον δὲ ταῦτα [8]ξυμπίπτει· ἦρά γε καὶ σπασμώδεες αὗται; [9]ἆρά γε καὶ αἱ μετὰ κάρου ἀφωνίαι, [10]σπασμώδεες; οἷον τῇ τοῦ

[1] Τὸν pro ἢ τὸ DFG (H, cum ἣ) IJK. — [2] ἢ τὸ ῥ. om. DFGHIJK. – πουλὺ Lind. – ἀρχαῖσι DJ. – ἀρχίσι (sic) FGIK. – Post ἀρχῇσι addunt τοῦτο σπασμώδεα V; εἰ τοῦτο ποιεῖ σπασμώδεα vulg. (sine εἰ H); τοῦτο ποίει (sic) τὰ σπασμώδεα (DFGIJK, et τὰ σπασμώδεα cum seqq. connectitur) P'Q'α. – Galien dit : « La finale de la phrase, σπασμώδεα, ne se trouve pas dans certains exemplaires; mais cela n'importe pas pour le sens ; quand même ce mot n'y serait pas, il faudrait le sous-entendre à cause de ce qui est dit au commencement : *provoquent le spasme.* » Ce commentaire prouve qu'avec la suppression ou l'admission de σπασμώδεα le sens restait le même et la construction, régulière. Or, si l'on garde εἰ τοῦτο ποιεῖ de vulg., il n'y a ni sens ni construction, soit qu'on supprime, soit qu'on adopte σπασμώδεα. Si l'on prend τοῦτο ποίει de plusieurs mss., on a une phrase régulière, et le sens voulu par Galien, en supprimant σπασμώδεα; mais en conservant σπασμώδεα, on ne peut plus faire la construction; par conséquent cette leçon ne satisfait pas aux conditions imposées par le commentaire. Pour y satisfaire, j'ai supprimé εἰ τοῦτο ποιεῖ; et voici comment je conçois l'intrusion de ces mots : Dans les mss. qui rattachaient σπασμώδεα à la proposition suivante, on a ajouté, en marge et puis dans le texte, τοῦτο ποιεῖ, ce qui est une glose indiquant, comme le veut Galien, que σπασμὸν ἐπικαλέονται est sous-entendu. Quant à εἰ de vulg., il provient, par l'iotacisme, de la répétition de l'ι qui finit ἀρχῇσι. Galien dit que l'auteur qui a écrit cette proposition avait sans doute vu un individu qui, blessé à la tête en état d'ivresse, eut aussitôt une abondante hémorrhagie, et fut subséquemment affecté de spasme. J'ai réuni σπασμώδεα à la proposition 122, comme le font plusieurs de nos mss., et comme l'avaient fait certains commentateurs dans l'antiquité. J'en donne la raison dans la note suivante. Martianus (*Magnus Hippocrates*, 1626, p. 504) est aussi de cet avis. — [3] σπασμώδεα quidam exegetæ. – τὰ σπασμώδεα alii exegetæ. – σπασμώδεα pertinet ad 121 in vulg. – ἀνιδρωτὶ quidam exegetæ. – « Quelques-uns, dit Galien, déplacent σπασμώδεα de la proposition précédente, et le mettent ici, avec ou sans l'article. Comme l'auteur accumule souvent des symptômes qui n'ont aucun rapport les uns avec les autres, il est possible qu'il ait, ici encore, accolé σπασμώδεα, qui n'ajoute rien au

sections des os à la tempe provoquent le spasme? ou est-ce parce que la plaie a été faite pendant l'ivresse, ou parce qu'il y a eu tout d'abord une abondante hémorrhagie, que le spasme est survenu? 122. Des accidents spasmodiques, des crachats coulant en abondance pendant la sueur, chez un fébricitant, sont favorables; est-ce que chez ces malades le ventre s'humecte pendant quelques jours? Je pense que dans ces cas il se forme un dépôt dans une articulation (Coa. 343). 123. Les délires devenant hardis pour un peu de temps, sont atrabilaires; s'ils sont dus aussi aux menstrues, ils sont férins (Prorrh. 26; Coa. 84; Coa. 151; Coa. 241); cela arrive souvent; est-ce que ces femmes sont prises de spasme? est-ce que les pertes de parole avec carus sont spasmodiques? comme chez la fille du cordonnier; cela commença, les menstrues cou-

sens médical de la proposition. » Ce qui m'a fait transporter ici σπασμώδεα, c'est que dans la Coaque 343, reproduction de ce Prorrhétique, σπασμώδεα se trouve, sans que, là, ce mot soit précédé d'une proposition à laquelle on puisse le rattacher. Il me paraît résulter de là que, dans l'opinion de l'auteur hippocratique qui a mis ce Prorrhétique dans les *Prénotions Coaques*, σπασμώδεα appartenait réellement à cette proposition; à moins qu'on ne veuille supposer, ce qui se pourrait à la rigueur, que σπασμώδεα n'a été introduit dans la Coaque 343 que parce que déjà des commentateurs l'avaient détaché du Pr. 121, pour le mettre dans le 122. Mais cela est moins probable. « Quant aux commentateurs modernes (νεώτεροι) qui lisent ἀνιδρωτὶ, ils sont sans excuse; car ils rendent la phrase plus obscure, et cette leçon est une correction de leur crû. » Ces commentateurs modernes blâmés par Galien, avaient sans doute pris leur leçon dans la Coaque 343, où on lit, du moins dans A, ἀνιδρωτί. Dans son commentaire, Galien ne fait aucune attention aux *Prénotions de Cos*; d'autres commentateurs paraissent les avoir prises davantage en considération. — [4] παραχρέοντα F. – Ante πυρετώδει addit ἐν ἱδρῶτι J. – ἐόντι om. J. – εὐήθεα DFGHIJKP'Q'α, Opsop., Lind., Mack. – ἀήθεα vulg. – Galien rend ce mot par εὔτροπα. — [5] ἦρα DFGH, Lind. – ἄρα vulg. – τουτέοισιν om. V. – Ante κοιλίαι addit αἱ J. — [6] οἴομαι δὲ DFGHIJK. – οἶμαι· ἆρά γε vulg. (Lind., ἦρα γε, et ἔσται pro ἔσεσθαι). – τουτέοισιν DFGHI, Lind. – τούτοισιν vulg. – ἐς DFGHI, Lind. – εἰς vulg. — [7] καὶ DFGHIJKP'Q'. – καὶ om. vulg. — πλέον DFGHIJK. – πλεῖον Q'α, Lind. – πλείω vulg. — [8] ξ. DFH. – σ. vulg. – ἦρα DFH, Lind. – ἄρα vulg. — [9] ἦρα Lind. – ἄρα DFH. – καὶ αἱ om. D. – αἱ om. FGHIJK. — [10] Post σπ. addit αὗται vulg. – αὗται om. DFGHJKα, Lind. – Post οἷον addit καὶ J. – σκυτέος Ald., Frob., Merc.

σκυτέως θυγατρί [1] ἤρξατο γυναικείων παρεόντων. **124.** Οἷσιν [2] ἐν σπασμώδεσιν ὀφθαλμοὶ ἐκλάμπουσιν ἀτενέως, οὔτε [3] παρ' ἑωυτοῖσίν εἰσι, διανοσέουσί τε μακροτέρως. **125.** Τὰ ἀνάπαλιν [4] αἱμοῤῥαγεῦντα, κακὸν, οἷον ἐπὶ σπληνὶ [5] μεγάλῳ ἐκ δεξιοῦ [6] ῥέειν, καὶ τὰ καθ' ὑποχόνδριον ὡσαύτως, [7] ἐφιδρῶντι δὲ, [8] κάκιον. **126.** [9] Τὰ ἐκ ῥινῶν [10] μικροῖς ἱδρῶσιν περιψυχόμενα κακοήθεα. **127.** Μεθ' [11] αἱμοῤῥαγίην μελάνων δίοδος, κακόν· [12] πονηρὰ δὲ καὶ τὰ ἐξερυθριώδεα· [13] ἦρά γε [14] τεταρταίοισι ταῦτα αἱμοῤῥαγέει; κωματώδεες, ἐκ [15] τοιουτέων σπασμῷ τελευτῶσιν, [16] ἆρα μελάνων προδιελθόντων

[1] Ante ἤρ. addit ἢ Lind. – Post παρεόντων addunt πυρέξαι DFGHIJKP′; πυρέττειν Lind. – Opsopœus, remarquant que son ms. a πυρέξαι, dit que πυρέττειν vaudrait mieux, et qu'il faudrait ajouter ἢ devant ἤρξατο; il fait observer que Calvus a sans doute lu dans ses mss. ἢ et πυρέττειν, puisqu'il traduit: quæ, cum feminea purgamenta comparuerunt, *febricitare* cœpit. C'est à Opsopœus que Linden a emprunté πυρέττειν, et ἢ, transformé par une faute d'impression en ἤ. Au reste, le commentaire de Galien peut porter à croire que le texte de cette proposition ne nous est pas arrivé dans son intégrité: il dit que le délire férin qui s'empara de la fille du cordonnier, était dû à la suppression des menstrues; or, dans la proposition, il n'est pas question de suppression. — [2] ἐν om. DFGHIJK, Ald., Frob. – οἷσιν σπασμώδεες ὀφθαλμοὶ α. – ἀτενὲς Hα. – ἀγενὲς FGIJKQ′. – ἀγεννές DP′. — [3] παρὰ σφίσιν αὐτέοις DFGHIJK. – Cette leçon était celle de certains exemplaires, nous dit Galien, qui rend ἀτενὲς ὄμμα par θρασύ, *hardi*. — [4] αἱμορραγεῦντα DFHIα. – αἱμοῤῥαγέοντα vulg. – αἱμοῤῥαγεύοντα Lind. – L'hémorrhagie favorable dans une affection de la rate est, suivant les Hippocratiques, une hémorrhagie par la narine *gauche;* en ce cas, quand elle se fait par la narine *droite*, elle est *à contre sens.* De même elle est *à contre sens* en cas d'affection de l'hypochondre droit, c'est-à-dire du foie, si elle se fait par la narine *gauche.* — [5] Ante μεγ. addunt φλεγμαίνοντι DFGHIJKα. – « Les commentateurs se sont demandé, dit Galien, pourquoi l'auteur a ajouté μεγάλῳ; ceux qui paraissent en donner la raison la plus probable, disent que, quand la rate est petite, elle n'exerce pas une grande influence en bien ou en mal. Pour moi, je pense que μεγάλῳ est ici un synonyme de ἐξηρμένῳ, *gonflée*, ὀγκωμένῳ *grossie*, φλεγμαίνοντι *enflammée.* » D'une part, l'interprétation de Galien est indubitable, d'autre part, on voit d'où vient le φλεγμαίνοντι de quelques-uns de nos mss. — [6] ῥυέντα DFGHJKα, Lind. — [7] ἐφ' ἱδρῶτι HV, Gal., Lind., Mack. – ἐφιδροῦντι DP′Q′. – Galien signale le verbe ἐφιδρόω, qui, ici encore, est d'un sens indéterminé, attendu qu'on ne sait si ce verbe indique une petite sueur ou une sueur des parties supérieures du corps. C'est donc bien ἐφιδρῶντι et non ἐφ' ἱδρῶτι qu'il faut lire. — [8] κακὸν DFGHIJKQ′. – Galien rend ce mot par μοχθηρότερον; le positif de nos mss. doit donc être rejeté. — [9] τὰ DFGIJKQ′α, Lind. – τὰ om. vulg. –

lant encore. 124. Ceux qui, dans les accidents spasmodiques, ont les yeux brillants et fixes, ne sont pas à eux, et la maladie se prolonge (Coa. 344). 125. Les hémorrhagies à contre-sens sont mauvaises, par exemple, une épistaxis de la narine droite en un cas de grosse rate; il en est respectivement de même pour l'hypochondre droit (*V. note* 4); cela est encore plus mauvais avec une petite sueur (Coa. 320). 126. Les épistaxis accompagnées de refroidissements, avec de petites sueurs, sont de nature maligne (Coa. 40; Coa. 336). 127. Après une hémorrhagie, des selles de matières noires sont mauvaises; des matières d'une teinte très-rouge sont mauvaises aussi; est-ce que dans ce cas il y a hémorrhagie au quatrième jour? Ces malades, tombant dans le coma, puis saisis de spasmes, meurent, après avoir rendu des matières noires et avoir eu le ventre gonflé (Coa. 324; Coa. 623).

ῥιγέων L, Lind. – Galien dit : « Ici encore il est besoin d'une interprétation, l'auteur n'ayant pas ajouté ἀεὶ αἱμοῤῥαγοῦσι ἀ ἐκ ῥινῶν; mais il faut nécessairement le sous-entendre, puisqu'autrement la phrase serait inintelligible. » On voit par là que ῥιγέων de L et de Linden est une correction malheureuse. Cette correction appartient à Opsopœus : Suivant lui, la Coaque, où on lit aussi ῥινῶν, fournit la preuve qu'il faut lire ῥιγῶν; sa raison est que cette proposition se trouve placée dans le chapitre qui traite des frissons, et non dans celui qui traite des hémorrhagies. La remarque d'Opsopœus ne me paraît pas aussi concluante qu'à lui; en effet, dans cette Coaque se trouve περιψύχοντα, et dans le chapitre des frissons il y a plusieurs propositions où il est question de refroidissement, sans addition de frisson; de sorte que dans la Coaque susdite la mention du refroidissement suffit pour expliquer pourquoi l'auteur l'a rangée dans le chapitre des frissons. Il n'y a donc rien qui oblige à mettre ῥιγῶν en place de ῥινῶν. — [10] ψυχροῖς V. — Port κακοήθεα addit. μοχθηρὰ vulg. — μοχθηρὰ om. (D. restit. al. manu) FGHIJKα, Lind. – [11] αἱμορραγίην DFGH, Lind., Mack. – αἱμοῤῥαγίαν vulg. – αἱμορραγίη R'. – καθ' αἱμ. V. — [12] πονηρὸν DFGHJKXQ'. – ἐξερυθρώδεα DFGHIJKXQ'α. – ἐξερυθροειδέα L, Opsop., Lind. – ἐξέρυθρα, εἰ δὲ vulg. – ἐξέρυθρα, εἰ δὲ de vulg. est une assez singulière corruption de ἐξερυθρώδεα. — [13] ἦρα FGHIJKX, Lind. – ἄρα vulg. — [14] τεταρταῖα αἱμορραγῆσαι sine ταῦτα DFGHIJKX (αἱμορραγοῦσαι Q'). – ταῦτα om. α. – Dans vulg., le point est après κωμᾰτώδεες; Linden l'a mis avant. C'est en effet ainsi qu'il faut ponctuer, comme le montre le comment. de Galien. — [15] τοιουτέων DFGH. – τοιούτων vulg. – σπασμῶν DHVX, Gal. — [16] ἄρα FH. – ἄρα vulg. – ἦρα Lind.

καὶ κοιλίης ἐπαρθείσης. 128. Τὰ [1]αἱμοῤῥαγέοντα ἐφιδροῦντα [2]τρώματα, κακοήθεα; [3]οὗτοι διαλεγόμενοι λαθραίως τελευτῶσιν. 129. [4]Μεθ' αἱμοῤῥαγίην βραχείην καὶ μελάνων διαχώρησιν, ἐν ὀξέσι, κώφωσις, κακόν· αἵματος διαχώρησις [5]ἐν τουτέοισιν ὀλέθριον, κώφωσιν δὲ λύει. 130. [6]Ὀσφῦϊ ἐπωδύνῳ καρδιαλγικὰ προσιόντα, σημεῖα αἱμοῤῥώδεα, οἶμαι [7]δὲ καὶ [8]προγενόμενα. 131. Τὰ τεταγμένοισι χρόνοισιν [9]αἱμοῤῥαγεῦντα, διψώδεα, [10]ἐκχλοιούμενα, μὴ [11]αἱμοῤῥαγήσαντα, ἐπιληπτικὰ τελευτᾷ. 132. Τὰ [12]εὐθὺ τα-

[1] Αἱμοῤῥαγεῦντα Lind. – αἱμορραγέντα FQ'α. — [2] τραύματα quædam antigrapha ap. Gal. – τρομώδεα alia antigrapha ap. Gal. – κώματα H, – κωματώδεα V. – συντόμω pro τρ. FGIJα. – συντόμως pro τρ. DXP'Q'. – Galien dit qu'on lisait dans les exemplaires τραύματα ou τρώματα, ce qui est la même chose, ou τρομώδεα. Il ajoute que la leçon ordinaire était τρώματα, et qu'Hippocrate appelle ainsi les lésions provenant de causes extérieures. —[3] οὗτοι om. V. – Certains commentateurs expliquaient ainsi ce membre de phrase: Ces personnes, paraissant n'avoir rien de fâcheux, et s'entretenant avec ceux qui sont présents, meurent subitement. Donner ce sens à λαθραίως, dit Galien, c'est vouloir changer la signification naturelle par des métaphores étranges. Du reste, Galien n'indique pas d'interprétation différente. — [4] Ante μεθ' addit ἡ vulg. – ἡ om. DFGHIJK, Lind. – αἱμοῤῥαγίην βραχείην DFGHI, Lind. – αἱμοῤῥαγίαν βραχεῖαν vulg. — [5] ἐν om. DFGHIJKP'Q'α. – τουτέοισι DFH, Lind. – τούτοισι vulg. — [6] ἐν ὀσ. DFGHIJKQ', Lind. – ὀσφῦϊ F. – προσεόντα V, Gal. – αἱμορρώδεα DFGIJKQ', Lind. – αἱμοῤῥαγώδεα vulg. – Opsopœus voudrait qu'on lût αἱμοῤῥοώδεα; il a peut-être raison; toutefois, Schneider, dans le Suppl. à son Dict., paraît donner la préférence à la forme αἱμοῤῥώδης, qui est ici celle de nos manuscrits. Au reste, ce mot, comme le témoigne le commentaire de Galien, signifie ici, non pas une hémorrhagie en général, mais en particulier le flux de sang hémorrhoïdal. — [7] δὲ om. V, Gal. — [8] προγενόμενα DFGHIJKP'Q'. – προγεγενημένον (προσγεγενημένον Frob., Merc.) σημεῖον vulg. – προγεγενημένου σημείου V. – « Plusieurs de ceux qui ont commenté cette proposition, dit Galien, en ont donné de mauvaises explications, outre qu'ils diffèrent d'opinion entre eux. On pourrait, je crois, l'expliquer utilement aux élèves de cette façon : L'auteur n'y a mentionné ni fièvres ni maladies aiguës; or, il a l'habitude de faire ces mentions; il est donc probable qu'il parle ici d'individus qui, tout en restant dans un état d'apyrexie, ont éprouvé, sans aucune cause apparente, pendant plusieurs jours de suite, une douleur lombaire et de la cardialgie. Chez ces individus il faut s'attendre à une évacuation par les hémorrhoïdes. On pourrait non-seulement prédire qu'il en sera ainsi, mais encore reconnaître que ces accidents sont dus à la rétention du flux hémorrhoïdal. » De ce commentaire, il résulte : 1° que la phrase était obscure ; 2° qu'elle était susceptible de cette interprétation-ci, à savoir

128. Les blessures avec hémorrhagie et petite sueur sont de nature maligne ; ces personnes, tout en parlant, meurent sans qu'on s'en aperçoive (Coa. 321). 129. Après une courte hémorrhagie et des selles de matières noires, dans des maladies aiguës, la surdité est mauvaise ; une selle de sang chez ces malades est funeste, mais elle dissipe la surdité (Coa. 324). 130. Les lombes étant douloureuses, de la cardialgie qui survient annonce qu'il y aura, et, je crois même, annonce qu'il y a eu un écoulement de sang par les hémorrhoïdes (Coa. 305). 131. Les personnes accoutumées à des flux hémorrhoïdaux périodiques, ayant de la soif, devenant pâles, ne perdant pas de sang, meurent avec des accidents épileptiques (Coa. 338). 132. Le trouble commençant tout d'abord, l'insomnie, une

que la douleur lombaire et la cardialgie indiquaient une évacuation hémorrhoïdale non-seulement future, mais encore passée. Le texte de vulg. ne permet pas cette explication ; peut-être en effet est-il altéré et faut-il lire οἶμαι δὲ καὶ προγεγενημένων σημεῖον ; mais, si tel avait été le texte, la phrase aurait été fort claire, il n'y aurait pas eu lieu à discussion entre les commentateurs, et Galien ne se serait pas exprimé avec un certain doute. Je pense donc qu'il faut garder la leçon προγενόμενα, qui est celle de tous nos mss. ; car elle est obscure, tout en permettant, à la rigueur, le sens indiqué par Galien. Je crois, de plus, que le texte de vulg. devrait être προγεγενημένων σημεῖον, et que c'est une glose, qui, due au commentaire de Galien, a fini par expulser le véritable texte. — [9] αἱμορραγεῦντα DHX, Lind. — αἱμοῤῥαγέοντα vulg. — αἱμορραγεῦντας FGJ. — Post διψ. addit δύσκολα vulg. — δύσκολα om. DFGHIJKXP'. — Galien dit que l'auteur a eu tort d'ajouter διψώδεα et ἐκχλοιούμενα, mais il ne dit rien de δύσκολα ; il faut donc supprimer ce mot, qu'omettent nos manuscrits. — [10] ἐκχλοιούμενα Gal. in cit. Comm. II, in Ep. II, text. 14. — ἐκλυόμενα vulg. — On lit dans Érotien ἐγχλοιούμεναι· Βακχεῖος ἐν δευτέρῳ ἔνωχρα οὕτως ἐνόησε· πεποίηται γὰρ ἀπὸ τῆς χλόης, ἥτις ἐστὶ περιαγωγὴ φυτώδης (p. 139). Heringa pense qu'il faut lire dans Érotien ἐκχλοιούμενα, et que la glose ainsi corrigée se rapporte à ce Prorrhétique-ci. Nullus dubito, dit il, quin pro ἐκλυόμενα legendum sit ἐκχλοιούμενα ; et hoc loco præsenti melius convenit : solent enim illi, qui sæpius hæmorrhagiis tentantur, pallidi fere evadere. Firmat autem conjecturam nostram, quod præcedens vox (ap. Erot.) εἰρύεται desumpta sit ex Prorrhetico. La citation de Galien donne gain de cause à ces conjectures, ainsi que la citation dans le Comm. sur le Prorrh. 131. — [11] ἐκρεύσαντα αἷμα DXP'. — αἱμορραγεύσαντας (sine μὴ) FGJ. — ἐπιληπτικῶς DFGHIJKP'Q'. — [12] εὐθυ (sic) D. — εὔθετα HV, Gal.

ραχώδεα, [1]ἄγρυπνα· ἀποστάξαντα ἐκταῖα, κουφισθέντα νύκτα, πονήσαντα [2]ἐς τὴν αὔριον, ἐφιδρώσαντα, κατενεχθέντα, παρακρούσαντα, [3]αἱμοῤῥαγήσει λαύρως· ἦρά γε τὸ ὑδατῶδες οὖρον τοιοῦτόν τι σημαίνει; 133. Οἷσιν αἱμοῤῥαγίαι πλείους, [4]προεληλυθότος χρόνου κοιλίαι πονηρεύονται, ἢν μὴ τὰ οὖρα [5]πεπανθῇ. 134. [6]Ἐν κρισίμοισι περιψύξεαι τῶν αἱμοῤῥαγιῶν αἱ νεανικαὶ, κάκισται. 135. Οἱ καρηβαρικοὶ, κατὰ βρέγμα ὀδυνώδεες, [7]ἄγρυπνοι, αἱμοῤῥαγικοὶ, ἄλλως τε καὶ ἢν [8]τι ἐν τραχήλῳ ἐντείνῃ. 136. Τὰ ἀγρυπνήσαντα ἐξαίφνης [9]ἀλυσμῷ [10]αἱμοῤῥαγεῖ, ἄλλως τε [11]καὶ ἤν τι προεῤῥυήκῃ· [12]ἆρά γε καὶ φρίξαντα; 137. [13]Κάτοχα, κεφαλαλγικὰ, τραχήλου ὀδυνώδεα, ὄμματα ἐξέρυθρα, αἱμοῤῥαγικά.

[1] Ante ἄγρυπνα addunt καὶ DFGHIJKP'Q'. — [2] ἐς DFGH, Lind. – εἰς vulg. — [3] αἱμοῤῥαγέει λάβρως DFGHIJKQ'. – ἦρα DFGH, Lind. – ἆρα vulg. – τι om. DFGIJ. – La phrase ἦρά γε .... σημαίνει est placée après πεπανθῇ (Prorrhétique 133) dans les mss. DFGHIJK. Mais si la comparaison de la Coaque 86 ne permet pas d'ôter ce membre de phrase au Prorrh. 132, la comparaison de la Coaque 326 porterait à l'ajouter, comme font nos mss., au Prorrh. 133. — [4] παρεληλυθότος DFGHJKX, Ald. — [5] πεπαίνῃ DFGIJKXP' (Q', πεπαίνει ἢ χωνεύῃ), Lind. — [6] αἱ (οἱ DX) ἐν κρισίμοισι περιψύξιες τῶν αἱμοῤῥαγικῶν νεανικαὶ κάκισται DFGHI (J, κάκισται) KQ'. – αἱ ἐν κρισίμοισι περιψύξιες [ἐκ] τῶν αἱμοῤῥαγιῶν νεανικαὶ, κάκισται Lind. – κρισίμοις vulg. – ἐκ τῶν P'. – αἱ ponitur ante ἐν P'. – κράτισται quædam antigrapha ap. Gal. – « La phrase est claire, dit Galien, et il n'y a rien à chercher quand on écrit νεανικαὶ et κάκισται; mais quand on écrit, comme cela est dans quelques exemplaires, κράτισται au lieu de κάκισται, la chose devient fort obscure. Quelques-uns, adoptant cette leçon, disent qu'elle signifie : Toutes les hémorrhagies violentes qui sont accompagnées d'un grand refroidissement dans les jours critiques, sont très-bonnes, attendu qu'elles arrêtent les hémorrhagies. (J'ai traduit mot à mot : ὅσαι αἱμοῤῥαγίαι ....., ὡς ἂν ἐπισχοῦσαι τὰς αἱμοῤῥαγίας; mais je juge le texte altéré, car j'ai bien de la peine à croire que Galien ait dit : toutes les hémorrhagies .... arrêtent les hémorrhagies. Galien continue :) Ces commentateurs expliquent non la phrase du texte, mais une autre phrase qui devrait être ainsi conçue : αἱ ἐν κρισίμοις περιψύξιες τῶν νεανικῶν αἱμοῤῥαγιῶν κράτισται. *Les refroidissements dans les jours critiques arrêtent les hémorrhagies violentes.* Ajoutez qu'avec cette interprétation la mention des *jours critiques* est inutile ; car des refroidissements, quel que soit le jour où ils surviennent pendant les hémorrhagies violentes, les font cesser. » Le texte de ce Prorrhétique, surtout quand on considère la divergence de vulg. avec nos mss., ne paraît pas très-bien assuré. Cependant je n'ai pas voulu y toucher, ni le réformer, comme a fait Linden, sur celui de la Coaque correspondante. Peut-être, au lieu de

épistaxis au sixième jour, un allégement la nuit, de la souffrance le lendemain, une petite sueur, du sommeil, du délire, annoncent une hémorrhagie abondante; l'urine aqueuse signifie-t-elle quelque chose de semblable? (Coa. 86; Coa. 109.) 133. Chez ceux qui ont des hémorrhagies fréquentes, avec le temps le ventre se dérange, à moins que l'urine ne devienne cuite (Aph. IV, 27; Coa. 129; Coa. 326). 134. Dans les refroidissements survenant les jours critiques, les violentes hémorrhagies sont très-mauvaises (Coa. 319). 135. Les personnes affectées de pesanteur de tête, avec douleur au sinciput, avec insomnie, sont prises d'hémorrhagie, surtout s'il y a quelque tension au cou (Coa. 164). 136. Dans les insomnies avec jactitation soudaine il survient une hémorrhagie, surtout s'il a coulé antérieurement un peu de sang; cela se voit-il après un frisson? (Coa. 110). 137. Le catochus, la céphalalgie, la douleur de cou, les yeux très-rouges, annoncent une hémorrhagie

περιψύξεσι, serait-on porté à lire αἱ περιψυχόμεναι. — [7] Post ἀγρ. addunt τι DFGHIJK. — [8] τις ἐς τράχηλον DFG (H, τε) IJKP'Q'. — ἐντείνῃ H, Lind. — ἐντείνει vulg. — συντείνῃ J. — συντείνει DFGIK. — [9] ἀλ. F. — [10] αἱμορραγικὰ DFGHIJKVP'. — [11] καὶ om. V. — Ante τι addit μὴ vulg. — μὴ om. DFGHIJK. — La suppression de μὴ s'appuie, non-seulement sur la majorité de nos mss., mais encore sur la Coaque 110. — προσερρυήκη DK, Lind., Mack. — προσερυήκη FGI. — προσερύη P'. — περιεσρυήκη J. — προερρύη vulg. — [12] ἦρα Lind. — ἆρα I. — καὶ DFGHIJKP'. — καὶ om. vulg. — Post φρίξ. addit κάτοχα P'. — [13] κάτοχα κεφαλαλγικά. Τραχήλου ὀδυνώδεα βλέφαρα ὀδυνώδεα (βλέφ. ὀδ. oblit. in H) ὄμματα ἐξέρυθρα ἐόντα αἱμορραγικὰ DFGHIJK. — κάτοχα κεφαλαλγικὰ om. vulg. — τραχήλου ὀδυνώδεα ὄμματα ἐξέρυθρα ἐόντα κεφαλαλγικὰ P'. — κεφαλαλγικὰ pro αἱμορραγικὰ Q'. — Galien, en commentant le Pr. 136, dit: « Avec ce concours de symptômes il survient parfois une hémorrhagie, de même que quelques-uns en ont une avec la *céphalalgie*. » La mention de la céphalalgie dans le commentaire du Pr. 136, pourrait faire croire que κάτοχα κεφαλαλγικὰ appartiennent à ce Prorrh., comme cela est dans nos mss., qui mettent un point après κεφαλαλγικά. Mais la comparaison avec la Coaque 162, qui n'est pas précédée d'une Coaque correspondante au Prorrh. 136, montre que κάτοχα κεφαλαλγικὰ appartiennent réellement au Prorrh. 137. Quant à la restitution de ces deux mots, qui manquent dans vulg., elle est commandée et par le commentaire de Galien, qui parle de céphalalgie, et par l'unanimité de nos mss., et par la Coaque 162.

138. Οἷσι, κοιλίης [1]ἐπιστάσης, αἱμοῤῥαγέει, καὶ [2]ἐπιῤῥιγέει, [3]ἆρα κοιλίη λειεντεριώδης καὶ ἐπίσκληρος, ἢ ἀσκαρίδες, ἢ ἀμφότερον; 139. Οἷσιν ἐξ [4]ὀσφύος ἀναδρομὴ ἐς κεφαλὴν, καὶ χεῖρας ναρκώδεες, καρδιαλγικοὶ, [5]ἰχωρώδεες, αἱμοῤῥαγέουσι λάβρως; καὶ κοιλίη [6]καταῤῥήγνυται· [7]τούτοισι γνῶμαι ταραχώδεες ὡς ἐπιτοπουλύ. 140. [8]Οἷσιν ἐφ' αἱμοῤῥαγίῃ λαύρῳ πυκνῇ μελάνων συχνῶν διαχώρησις, ἐπιστάσης δὲ αἱμοῤῥαγέουσιν, οὗτοι [9]κοιλίην

[1] Ἐπίτασις HV, Gal. — [2] ἐπιρριγέουσιν DFGJK. — [3] ἢ ῥὰ Lind. – ἆρά γε τὸ αἱμορραγέειν τουτέοισι κοιλίην λειεντεριώδη ποιέει καὶ ἐπίσκληρον, ἢ ἀσκαρίδας, ἢ καὶ ἀμφότερα DFGHIJK. – P' ab aliis ita legi adnotat : βλέφαρα ὀδυνώδεα τὸ αἱμορραγέειν τουτέοισι κοιλίην λειεντεριώδη ποιέει καὶ ἐπίσκληρον ἢ ἀσκαρδίαν (sic) ἢ καὶ ἀμφότερα. – Galien dit qu'il croit avoir vu un cas où le malade fut pris, le ventre s'étant resserré, d'hémorrhagie, puis de frisson, enfin de lienterie. Cette remarque suffit pour assurer notre texte dans ses parties essentielles. Mais, ajoute Galien, *lienterie* et *ventre dur* semblent impliquer contradiction. Selon quelques interprètes, il n'y a là aucun empêchement : parmi les malades affectés d'hémorrhagie, chez les uns le ventre se resserre davantage, chez les autres la lienterie se déclare. Selon d'autres interprètes, une *lienterie* est *dure*, quand les aliments sont rendus non-seulement sans avoir subi le travail de la digestion, mais encore sans avoir été même humectés et amollis dans leur passage à travers le canal intestinal. Galien ne se prononce pas entre ces interprétations diverses. Dioscoride avait coupé en deux ce Prorrhétique; il écrivait à part : οἷσι κοιλίης ἐπίτασις, αἱμοῤῥαγέει καὶ ἐπιῤῥιγώσασι, ἆρά γε καὶ πρὸς τὸ αἱμοῤῥαγέει τοιοῦτον; puis, commençant une nouvelle proposition, il mettait : κοιλίη λειεντεριώδης κτλ. Seulement il écrivait non pas ἐπίσκληρος, mais ἐπίσκληρον par un ν, et, plaçant le λ par-dessus, il mettait un point de chaque côté (καὶ κατ' αὐτοῦ τὸ λ ἄνωθεν ἐπιθεὶς, ἑκατέρωθεν ἐπιστίζει). Il veut que ce mot signifie *corps devenu desséché*. Le texte de la première proposition telle que la faisait Dioscoride, est bien altéré; d'abord il faut sans doute lire ἐπίστασις, au lieu d'ἐπίτασις; quant au reste, je suppose, quoiqu'avec de grands doutes, qu'on doit lire καὶ ἐπιῤῥιγέουσιν· ἆρά γε καὶ πρὸς τῷ αἱμοῤῥαγέειν τοιοῦτον; cela conduirait à admettre que le texte était conforme non à celui de vulg., mais à celui de nos mss.; seulement Dioscoride aurait changé τουτέοισι en τοιοῦτον; on voit dès-lors combien cela est conjectural; toutefois, la Coaque 337 vient jusqu'à un certain point en aide à cette conjecture, car elle a aussi quelque chose (ἅμα τῷ αἱμοῤῥοεῖν) après ἐπιῤῥιγοῦσιν. On traduirait cette proposition suivant Dioscoride : *Ceux dont le ventre se resserre sont pris d'hémorrhagie et de frisson ; est-ce que le frisson se joint à l'hémorrhagie?* Quant à la seconde proposition, voici, je crois, en quoi consistait la correction de Dioscoride : au lieu

(Coa. 162). 138. Chez ceux qui, le ventre resserré, sont pris d'hémorrhagie et de frisson, est-ce que le ventre devient lientérique et dur, ou est-ce qu'il se produit des ascarides, ou l'un et l'autre? (Coa. 337.) 139. Ceux chez qui une douleur se porte des lombes à la tête, dont les mains s'engourdissent, et qui ont de la cardialgie et des sérosités, ceux-là sont pris d'hémorrhagies abondantes et de flux de ventre; leur esprit se trouble le plus souvent (Coa. 301). 140. Ceux qui, après des hémorrhagies abondantes, fréquentes, ont des selles de matières noires copieuses, et qui, ces selles s'étant

de ἐπίσκληρος, il écrivait ἐπίσκηρον (avec λ au-dessus), mettant le λ par-dessus, pour indiquer l'ancienne leçon. (Remarquons-le en passant : cette correction de Dioscoride prouve que le texte avait ἐπίσκληρος, non ἐπίσκληρον comme nos mss.). On traduirait cette seconde proposition suivant Dioscoride : *La lienterie dessèche le corps ou cause des ascarides, ou fait l'un et l'autre.* — [4] ὀσφῦος DF. – Post ὀσφ. addit [ἀλγήματος] Lind. – χεῖρα DHIJK. – Dans vulg. χεῖρας est régi par ἐς; dans Gal. et Linden χεῖρας se rapporte à ναρκώδεες; cette dernière manière de lire paraît justifiée par la Coaque 301. — [5] ἰχορώδεες H. – ἢ χολώδεες DFGIK. – ἠχώδεες Lind. – ἰχωρώδεες καὶ χολώδεες P′Q′. – Galien nous apprend que l'on trouvait les deux leçons ἰχωρώδεες et χολώδεες. Opsopœus croit qu'il y a faute et qu'il faut lire ἠχώδεες, comme dans la Coaque correspondante, au lieu de ἰχωρώδεες, ajoutant qu'Hippocrate dit non ἰχωρώδης, mais ἰχωροειδής. Toutefois, quand cela serait vrai, il n'en resterait pas moins certain qu'il y avait une autre leçon, χολώδης; ce qui rend suspecte la correction proposée par Opsopœus, adoptée par Linden. En général, à moins que le sens ne l'exige, il ne faut pas transporter les leçons du Prorrhétique aux Coaques, ni des Coaques au Prorrhétique. — [6] Post κοιλίη addunt δὲ vulg.; δὴ Lind. – δὲ om. DFGHIJK. – καταρήγνυται Frob., Merc. — [7] τουτέοισι Lind. – γνῶμαι ταραχώδεες ὡς ἐπιτοπουλὺ DFGHIJKQ′, Lind. – ταραχώδεσι pro γν. ταρ. ὡς ἐπ. vulg. — [8] οἷσιν HP′. – οἷς vulg. – ἐφ' om. V. – λάβρη DFGHIJK. – λαύρη P′. – λαύρως vulg. – λάβρως Lind. – λαύρῳ in Coa. 326. – πυκνὴ DFHJ. – πυκνῶν V. – ἐπιστάσης DFGIJK, Ald., Lind., Mack. – ἐπίστασις vulg. – δὲ DFGIJK, Lind., Mack. – δὲ om. vulg. – διαιμορραγοῦσιν pro δὲ αἱμ. V. – δι' αἱμορράγίην pro δὲ αἱμ. H. – αἱμορραγέουσιν D. – αἱμορραγοῦσιν vulg. – Le texte est fort incertain; Cornarius, Opsopœus et Foes, qui n'ont pas δὲ dans leur texte, traduisent : *In suppressa alvo dolentes, sanguinem profundunt.* Cependant Opsopœus, dans ses notes, préfère la leçon avec δέ. Je l'ai adoptée, parce qu'elle est celle de nos mss. et de la Coaque 326. — [9] κοιλίην KP′. – κοιλίας DFIJ, Lind. – κοιλίης vulg.

ὀδυνώδεες, ἅμα δὲ [1]τῇσι φύσησιν εὔφοροι· [2]ἦρά γε οἱ τοιοῦτοι ψυχροῖσιν ἐφιδροῦσι πολλοῖσιν; τὸ ἀνατεταραγμένον ἐν [3]τουτέοισιν οὖρον οὐ πονηρὸν, οὐδὲ τὸ [4]ὑφιστάμενον γονοειδές· [5]ἐπίσυχνον δὲ οὗτοι ὑδατώδεα οὐρέουσιν. 141. [6]Οἷσιν ἂν ἀπὸ ῥινῶν ἐπὶ κωφώσει καὶ νωθρίῃ μικρὰ ἢ ἀπόσταξις, ἔχει τι δύσκολον· [7]ἔμετος τουτέοισι ξυμφέρει καὶ κοιλίης ταραχή. 142. [8]Ἧσιν ἐκ ῥίγεος πυρετοὶ κοπιώδεες, γυναικεῖα κατατρέχει· τράχηλος [9]δ' ἐν τούτοισιν ὀδυνώδης, [10]αἱμοῤῥαγικόν. 143. Τὰ σείοντα [11]κεφαλὴν καὶ τὰ [12]ἠχώδεα αἱμοῤῥαγέει, [13]ἢ γυναικεῖα καταβιβάζει, ἄλλως τε καὶ ἢν κατὰ [14]ῥάχιν καῦμα παρακολουθήσῃ· ἴσως δὲ καὶ δυσεντερικόν. 144. [15]Οἱ κατὰ κοιλίην παλμοὶ, ὑποχονδρίου [16]ἐντάσει ὑπομάκρῳ,

[1] Τῇσι (τισὶ Q', Lind.) φύσησιν DFGHI (φύσεσιν J) KP'Q', Lind. – τινὶ φύσει vulg. – J'ai adopté τῇσι φύσησι à cause que c'est la leçon de nos mss. — [2] ἦρά γε D (FGJ, sine γε) HP'. – ἢ ῥὰ sine γε Lind. – ἄρα sine γε vulg. – οἱ τοιοῦτοι DFGHIJKP', Lind. – οὗτοι vulg. – ψυχροῖς (sic) Ald. – ψυχροῖσιν ἐφιδροῦσι (ἐφιδρῶσι P', Lind.) πολλοῖσι DFGHIJK. – ψυχροῖς ἐφιδρῶσι πολλοῖς vulg. — [3] τουτέοισιν DFGHIJK, Lind. – τούτοισιν vulg. – οὖρον om. V, Gal. – οὐ om. J, Merc. — [4] ἐφιστάμενον V, Gal. — [5] ἐπὶ συχνὸν DFGHIJK. — [6] οἷς (οἷσιν DFH, Lind., Mack.) ἂν (ἂν om. DFGHIJKP') ἀπὸ ῥ. ἐπικώφωσεις (ἐπὶ κωφώσει DFGHIJKQ', Lind.; ἐπὶ κωφῶν Q') καὶ νωθρίη (νωθρείη Mack.) μικρὰ ἡ (ἡ om. DFGHIJKP'Q'; ἢ Opsopœus) ἀπόσταξις, ἔχει (ἔχῃ Ald., Merc.) τι δύσκολον vulg. – J'ai adopté la correction d'Opsopœus pour ἡ de vulg., me déterminant, comme lui, d'après la Coaque 327. Galien s'étonne que l'auteur ait dit d'une *petite épistaxis* avec *surdité* et *stupeur* ἔχει τι δύσκολον; cette expression indique peu de gravité, et cependant la réunion de ces trois symptômes est des plus fâcheuses. — [7] αἵματος pro ἔμετος V. – αἵματος ἔμετος Gal. – τουτέοισι DFHP', Lind. – τουτέοις Q'. – τούτοις vulg. – ξυμφ. DFH. – συμφ. vulg. – συνώφελεν Q'. — [8] ἧσιν LV, Ops., Lind., Mack. – αἷς DFGHIJKQ'. – οἷσιν vulg. – κοπώδεες V, Gal. — [9] δ' om. DFGHIJKX. – τούτοισιν DFGP'. – τούτοις vulg. – τουτέῃσιν (sic) Lind. – ταύτῃσιν Opsop. — [10] Hic addit καὶ διὰ ῥινῶν αἱμοῤῥαγῆσαι (αἱμορραγήσασιν V, Gal.) ἐλπίζειν vulg. – καὶ δ. ῥ. αἱμ. ἐλπ. om. DFGHIJKLP', Opsop., Lind. – Ces mots, qui sont omis par tous nos mss., et retranchés par Ops. et Lind., appartiennent dans vulg. à la proposition 143; et Foes traduit: Quin etiam sanguinis ex naribus eruptionem sperare oportet in his quæ caput concutiunt et aurium sonitus excitant etc.; mais cette construction n'est pas possible avec les indicatifs suivants αἱμοῤῥαγέει, καταβιβάζει; c'est même ce qui a engagé des éditeurs, à les remplacer par des infinitifs. Dès-lors, il faut ou supprimer ces mots, ou, si on les conserve, les rattacher à la proposition 142. Galien dit dans son Commentaire: « Si dans ce cas le cou devient douloureux, c'est l'indice que le mouvement se fait vers le haut. » Cela montre qu'on devra entendre αἱμοῤῥαγικὸν dans le sens d'une hé-

arrêtées, ont une hémorrhagie, ceux-là éprouvent des douleurs dans le ventre, mais l'émission des gaz les soulage; est-ce que ces malades ont beaucoup de petites sueurs froides? L'urine trouble, dans ce cas, n'est pas mauvaise, ni le dépôt d'apparence spermatique; généralement, ces malades rendent des urines aqueuses (Coa. 326). 141. Chez ceux qui, ayant de la surdité et de la stupeur, éprouvent une petite épistaxis, cela a quelque chose de difficile; dans ce cas un vomissement est utile, ainsi qu'un dérangement de ventre (Coa. 205; Coa. 327). 142. Chez les femmes qui, à la suite d'un frisson, ont des accès fébriles avec courbature, les menstrues descendent; dans ce cas le cou devenant douloureux est l'indice d'une hémorrhagie (Coa. 544). 143. Les secousses dans la tête (Ép. VII, 11) et les bourdonnements donnent lieu à une hémorrhagie ou provoquent les règles, surtout s'il se fait sentir de la chaleur au rachis; peut-être aussi cela annonce-t-il de la dysenterie (Coa. 163). 144. Les battements dans le ventre, avec tension allongée et tuméfac-

morrhagie nasale, si l'on supprime les mots en litige; remarque qui devient inutile, si on les conserve. Aussi bien, ils ne sont sans doute qu'une glose due à ce Commentaire de Galien, et introduite dans le texte; c'est l'opinion d'Opsopœus. Galien qui cite ce Prorrh., Comm. 3, in Ep. II, text. 7, ne les a pas. Ces raisons m'ont déterminé à les supprimer. — [11] κεφαλὰς DFGHIJKXQ'. – « L'expression τὰ σείοντα τὴν κεφαλὴν, dit Galien, est absolument obscure. Quelques-uns disent qu'elle désigne tous les symptômes que la tête peut offrir, et que de la sorte elle a un sens tout à fait général. Suivant d'autres, elle signifie un mouvement de toute la tête, dû, soit à des palpitations soit à des battements des veines temporales. » Galien ne se prononce pas entre ces deux explications. — [12] ὀχώδεα Q'. – ἰχωρώδεα V. – αἱμοῤῥαγέειν Gal., Mack. — [13] ἢ DFGHIJKX, Opsopœus, Lind., Mack, Kühn. – καὶ Q'. – ἢν vulg. – καταβιάζει V. – καταβιβάζειν Mack. — [14] τραχήλω V. – παρακολουθῇ FGHIJKQ'. – παρακολουθέῃ Lind. – παρακολουθεῖ DX. – δυσεντεριχῶν Ald. – περὶ δυσεντεριῶν V (δυσεντερικῶν Gal.). — [15] Ante οἱ addit καὶ vulg. – καὶ om. DFGHIJKP'Q', Lind. – Galien dit qu'on ne sait pas au juste ce qu'il faut entendre ici par παλμὸς, attendu que les termes des anciens n'ont pas un sens très-bien déterminé, ainsi qu'on peut le voir par le livre Περὶ παλμῶν. Ce livre était attribué à un certain Ægimius, fort peu connu d'ailleurs. — [16] ἐντάσεις Ald. – ὑπο μακρῷ DFH.

ὀγκώδει, [1]αἱμοῤῥαγικοί· [2]φρικώδεες οὗτοι. 145. [3]Τὰ ἐκ ῥινῶν λαῦρα, [4]βίῃ ἀποληφθέντα, [5]ἔστιν οἷσι σπασμοὺς [6]προσάγεται, φλεβοτομίη λύει. 146. Αἱ πυκναὶ [7]καὶ κατὰ μικρὰ ἐπαναστάσιες ὑπόξανθοι, [8]γλίσχραι, ἔχουσαι [9]μικρὰ κοπριώδεα [10]μεθ' ὑποχονδρίου ἀλγήματος καὶ πλευροῦ, ἰκτεριώδεες· [11]ἦρά γε, ἐπιστάντων τούτων, [12]ἐκχλοιοῦνται; [13]οἶμαι δὲ καὶ αἱμοῤῥαγέειν τουτέους· τὰ γὰρ ἐς ὀσφὺν ἀλγήματα ἐν [14]τουτέοισιν, αἱμοῤῥαγικά. 147. Ὑποχονδρίου [15]ἔντασις μετὰ καρηβαρίης καὶ κωφώσιος, καὶ τὰ πρὸς [16]αὐγὰς ὀχλέοντα, αἱμοῤῥαγικά. 148. [17]Αἱ ἐνδεκαταῖαι στάξιες, δύσκολοι, ἄλλως τε καὶ [18]ἢν ἐπιστάξῃ. 149. Τὰ

[1] Αἱμορραγικαὶ DFGHI. – αἱμορραγίαι J. – αἱμορροϊκοὶ V. — [2] Ante φρ. addit καὶ P'. — [3] τὰ ἐκ DFGHIJKP'Q', Lind., Mack. – τὰ ἐκ om. vulg. – λάβρα DH, Lind. — [4] βίῃ ἀποληφθέντα Coa. 329. – βίαια (β. om. V) πολλὰ ῥυέντα vulg. – Quoiqu'il faille se garder de corriger systématiquement les Prorrhétiques sur les Coaques, ou réciproquement, cependant ici la correction me paraît indispensable : 1° On conçoit sans peine comment βίῃ (écrit quelquefois dans les mss. βίηι, ou βίαι, si l'ionisme n'a pas été conservé) ἀποληφθέντα (βιαιαποληφθέντα) est devenu βίαια πολλὰ ῥυέντα. 2° λαῦρα et πολλὰ dans le texte de vulg. font double emploi ; 3° Galien dit dans son Comm. : « Nous avons vu plusieurs fois les spasmes survenir dans de pareilles hémorrhagies, non-seulement à cause de l'abondance de la perte de sang, mais encore à cause des moyens réfrigérants que les médecins appliquent sur la tête pour arrêter l'écoulement. » Opsopœus, de son côté, approuve cette correction, bien qu'il ne l'ait pas admise dans son texte. — [5] ἔστι δ' οἷσι σπασμοὺς DFGHIJKP'Q'. – ἔστι δ' ὅτε L. – ἔστιν οἷον εἰς σπασμοὺς Mack. – ἔσται ὅτε ἐς σπασμοὺς Lind. – ἕτοιμον (ἕτοιμοι V, Gal.) εἰς σπασμοὺς vulg. – Galien dit dans son Comm. : « Si l'auteur avait dit simplement σπασμὸν προσάγεσθαι, nous le blâmerions d'avoir ici, comme ailleurs, donné un sens général à une proposition particulière ; mais, comme il a ajouté ἔστιν οἷσι, nous le louons. » — [6] προάγεται DFGHIJKQ'. – φλεβοτομίη FH, Lind. – φλεβοτομία vulg. – La saignée, dit Galien, pratiquée avant l'épistaxis, dissipera l'état de congestion qui allait la produire ; elle peut encore, pratiquée pendant l'hémorrhagie, y mettre un terme. — [7] οὐ γὰρ κατὰ μικρὰ ἀνατάσιες V. – ἐπανατάσιες H. — [8] γλίσχρα DFGHIJK. — [9] μικρὸν V. – κοπώδεα DVP'. – καὶ κοπρώδεα J. — [10] μετὰ DFGH. – καθ' V. — [11] ἦρά γε DFGHIJKP'Q'. – ἄρα δὲ vulg. – ἢ ῥὰ δὲ Lind. – ἐπαναστάντων DFGIJKP'Q'. – τούτων DFGHIJKP'Q'. – αὐτῶν vulg. — [12] Ante ἐκ. addit οὗτοι vulg. – οὗτοι om. DFGHIJK. – ἐκλύονται vulg. – Opsopœus pense qu'il faut lire ἐκχλοιοῦνται, et il s'appuie sur les Coaques 286 et 478. Il a tout à fait raison, bien qu'aucun ms. n'ait ἐκχλοιοῦνται, et bien que lui-même ne l'ait pas reçu dans son texte. — [13] οἶμαι (ἅμα pro οἶμαι HV, Gal.) τε (δὲ DFH; γε Kühn) καὶ αἱμοῤ-

tion de l'hypochondre, annoncent une hémorrhagie; ces malades ont des frissonnements (Coa. 292). 145. Il est des cas où les épistaxis abondantes, supprimées de force, amènent des spasmes; la saignée dissipe ces accidents spasmodiques (Coa. 329). 146. Les selles fréquentes et rendant peu à la fois, un peu jaunes, visqueuses, ayant une petite quantité de matières fécales, avec douleur de l'hypochondre et du côté, annoncent l'ictère; est-ce que, ces selles s'étant arrêtées, les malades sont pris de jaunisse? (Coa. 287 et Coa. 480.) Je pense que ces malades sont pris d'hémorrhagie; car les douleurs lombaires annoncent dans ce cas l'hémorrhagie (Coa. 299; Coa. 610). 147. La tension de l'hypochondre avec pesanteur de tête et surdité, et les troubles de la vue annoncent l'hémorrhagie (Coa. 191). 148. Les épistaxis, au onzième jour, sont pénibles, surtout si elles recommencent (Coa. 331). 149. Un malade qui, dans des frissonne-

ῥαγέει (*αἱμορραγέειν* P'Q'; *αἱμορραγεῖν* DFGHIJK) *τούτοις* (*τουτέοισι* H; *τουτέους* DFGIJKP'Q') *τάσις* (*τὰ γὰρ* pro *τάσις* DFGHIJKP'Q', Lind.) *ὀσφύος* (*ἐς ὀσφὺν* DFGHIJKP'Q', Lind.) *ἀλγήματα* vulg — [14] *τουτέοισιν* DFGH, Lind., Mack. - *τούτοισιν* vulg. — [15] *ἔντασις* DFGHIJK, Lind., Mack. – *τάσις* vulg. – *καρυδαρίης* G. – *κωφώσιος* DFGHP', Lind. - *κωφώσεως* vulg. — [16] *αὐτὰς* FGIJKV, Ald., Frob., Gal., Merc. – *αὐτοὺς* DHP'. – *σκοτώδεα περὶ τὰς ὄψεις*, dit Galien dans son Commentaire; c'est ce qui m'a fait traduire comme Foes, et non comme Opsopœus, qui met *et ad splendorem visum turbantia*. Quant à Cornarius, qui a lu *αὐτὰς*, il a mis *et quæ ad hæc consequenter divexant*. — [17] *αἱ ἐνδεκαταῖαι* DFGHIJK (P', *ἐνδεκατέαι*) Q', Lind. – *ἐνδεκαταίοισι* sine *αἱ* vulg. (*ἐνδεκατέοισι* Ald.). – *δύσκολοι* DJXP', Lind. – *δύσκολαι* vulg. — [18] *ἢν* (*ἢν* om. V) (post *ἢν* addunt *δὶς* DFGHIJKX; *τις* P') *ἐπίσταξις* vulg. (*ἐπιστάξῃ* DFGHIJKXP', Lind.; *ἐπιστάζῃ* Mack). – Il faut entendre *ἐπιστάξῃ* comme indiquant une seconde épistaxis; et peut-être *δὶς* est-il ici omis, du moins ce mot se trouve dans la Coaque correspondante. Galien dit que ce second membre de phrase est inutile, attendu que *εἰ γὰρ τοῖς δ̄ καὶ ε̄, ὁμοίως ἄτοπον*, *nam si et quarto et quinto die superstillaverint, similiter absurdum*. Je ne comprends guère cette raison; on pourrait conjecturer *εἰ γὰρ τρὶς καὶ τετράκις καὶ πεντάκις, ὁμοίως ἄτοπον*. (*Car si l'épistaxis se renouvelle trois, quatre et cinq fois, la proposition est également absurde.*) Galien reproche à cette proposition de n'être qu'un cas *particulier* : suivant lui, l'auteur aurait dû dire *en général* que le pronostic porté d'après une épistaxis est plus sûr quand elle arrive un jour indicateur ou un jour critique.

[1] ἐν φρίκησιν ἅμα ἱδρώσαντα κρισίμως, ἐς δὲ τὴν αὔριον φρίξαντα, παραλόγως [2] ἀγρυπνέοντα, αἱμοῤῥαγήσειν οἴομαι. 150. Οἷσιν ἐξ ἀρχῆς αἱμοῤῥαγίαι [3] λαῦραι, ῥῖγος ἵστησιν. 151. [4] Ἐξ αἱμοῤῥαγίης ῥίγεα, μακρά. 152. Οἷσι [5] κεφαλαλγίαι καὶ τραχήλου πόνοι, καὶ ὅλου δέ [6] τις ἀκράτεια τοῦ σώματος τρομώδης, [7] αἱμοῤῥαγίαι λύουσιν· ἀτὰρ καὶ [8] οὕτω χρόνῳ λύεται. 153. [9] Οὖρα τοῖσι [10] παρ' ὦτα ταχὺ καὶ ἐπ' ὀλίγον πεπαινόμενα, φλαῦρα· καὶ τὸ καταψύχεσθαι ὧδε, πονηρόν. 154. Τὰ ὑποχαρώδεα [11] καὶ ἰκτερώδεα οὐ πάνυ αἰσθανόμενα, οἷσι λύγγες, [12] κοιλίη καταῤῥήγνυται· ἴσως [13] δὲ καὶ ἐπιστάσης, οὗτοι ἐκχλοιοῦνται· [14] ἦρα τούτοισι καὶ τὰ παρὰ τὰ ὦτα; 155. Τὰ [15] ἐπεσχημένα μετὰ ῥίγεος οὖρα, πονηρὰ, ἄλλως τε καὶ προκαρωθέντα· [16] τὰ παρ' οὖς, [17] ἦρα ἐπὶ τούτοισιν ἐλπίς; 156. Ἐκ [18] στροφωδέων ὑπόστασις ἰλυώδης, ὑποπέλιος,

[1] Ἐν om. V. – ἐς DFGH, Lind. – εἰς vulg. – παραλόγως peut se rapporter aussi bien à φρίξαντα qu'à ἀγρυπνέοντα. — [2] ἀγρυπνεῖν τὰ σημαινόμενα pro ἀγρυπνέοντα V. – Post ἀγρ. addunt τὰ πεπαινόμενα Ald., Frob., Merc., Ops. – Post οἴομαι addunt πεπαινομένων DFGHIJK (Q', quod exponitur χωνευομένων); πεπαινόμενα Lind. — [3] λάβροι DHIX, Lind. – λαῦροι FGJKQ'. – ῥῖγος Mack, Kühn. – ῥίγος vulg. – ῥίγεος V. – Post ἵστησιν addit ῥύσιν vulg. – ῥύσιν om. DFGHIJKP'Q', Linden. — [4] Ante ἐξ addunt ἐὰν δὲ ἐπιγένηται λαύρα αἱμορραγίη, ἀντισπᾶται V, Gal., Mack. – τὰ ἐξ αἱμορραγίης ῥίγεα πονηρὰ pro ἐξ ..... μακρὰ DGHIJKXP' (Q', sine τὰ), Lind. – αἱμοῤῥαγίας vulg. – La leçon de vulg. est la bonne comme le prouve le Commentaire de Galien. Quant au membre de phrase ajouté par V et par les éditions de Galien et adopté par Mack, je ne sais d'où il provient. Le sens que j'ai adopté est celui que donne Galien : ce commentateur remarque que ces frissons avec l'hémorrhagie qui les précède, bien qu'ils puissent survenir d'une manière erratique, surviennent d'ordinaire périodiquement. Ainsi, d'après Galien, cette proposition se rapporte, en général, à des fièvres intermittentes ou rémittentes dans lesquelles une hémorrhagie précède chaque frisson. — [5] κεφαλαλγίη J. – πόνος V. — [6] τοῦ σώματος τὰ ἄκρα τρομώδεις pro τις ἀκ. τ. σ. τρ. DFG (τρομώδη HQ') IJKX. — [7] αἱμορραγίαι DFGHIJKXP', Lind. – αἱμοῤῥαγικὰ vulg. — [8] οὕτω (οὕτως V) χρόνῳ DFGHIJK. – χρόνῳ οὕτω vulg. – λύεται V, Gal. in ed. Froben. – λύονται vulg. — [9] τὰ οὖρα P'. — [10] παρὰ τὰ ὦτα DFGHIJKQ', Lind. — [11] καὶ DFGHIJKP', Lind. – καὶ om. vulg. – Post πάνυ addunt αἴτια DFGHIJKLP'Q'. – Cet αἴτια intempestif provient sans doute de ἐπαισθανόμενα mal lu ; ἐπαισθανόμενα est la leçon de la Coaque 479. – οἷσι om. P'. – οἷσι λύγγες om. V. – λύγγες D. — [12] κοιλίας P'. – κοιλίαι καταρρήγνυνται DFGHIJKQ'. – κάτω ῥήγνυται V. — [13] δε DFGHIJKP'. – δὲ om. vulg. – ἐπιστάσης DFGHIJK, Lind. – ἐπίστασις

ments, a eu en même temps de la sueur d'une manière critique, mais qui, le lendemain, sans cause, a un nouveau frissonnement, de l'insomnie, aura, je crois, une hémorrhagie (Coa. 24). 150. Chez ceux qui, dès le début, ont d'abondantes hémorrhagies, le frisson arrête l'écoulement. 151. Des frissons venant à la suite d'hémorrhagies, cela est de longue durée. 152. Ceux qui ont des douleurs de la tête et du cou et une certaine impuissance de tout le corps avec tremblement, sont guéris par des hémorrhagies; cela se dissipe aussi de la sorte avec le temps (Coa. 166). 153. Des urines qui, dans les tumeurs parotidiennes, arrivent à coction promptement et pour un peu de temps, sont mauvaises; et éprouver alors un grand refroidissement, est fâcheux (Coa. 201; Coa. 576). 154. Dans les affections somnolentes et ictériques, sans grande sensibilité, quand il y a des hoquets, un flux de ventre s'établit; peut-être aussi, le ventre s'étant resserré, ces malades passent au jaune tirant sur le vert; est-ce que dans ces cas il se forme aussi des parotides? (Coa. 479.) 155. La suppression d'urine avec frisson est fâcheuse, surtout s'il y a eu préalablement du carus; est-ce que dans ce cas on doit s'attendre à des parotides? (Coa. 25.) 156. A la suite de selles avec tranchées (Ép. VII, 120; *V. note* 18), un dépôt bourbeux,

vulg. – ἐπίτασις V. – ἐκχλοιοῦνται Lind. – ἐκλύονται vulg. – χλοιοῦνται DFG (H, in marg. ἐκλύονται) IJKQ'. – ἐκχλοιοῦνται est la leçon de la Coaque 479. — [14] ἦρα DFGH. – ἦ ῥὰ Lind. – ἄρα vulg. – τουτέοισι Lind. — [15] ἐπισχόμενα DFGHIJKP', Lind. — [16] τὰ om. DV, Gal. – πρὸς οὖς DFGHIJK. – Galien dit que les symptômes énumérés dans cette proposition sont loin d'annoncer spécialement la formation des parotides, que l'auteur lui-même n'a pas osé l'affirmer et qu'il a mis la particule dubitative ἦρα. Τὰ παρ' οὖς se rapporte donc à ἐλπίς; mais dans vulg. il y a un point après παρ' οὖς, et rien avant προκαρωθέντα, ce qui détruit le rapport. Opsopœus a changé cette ponctuation, et j'ai imité son exemple; il en résulte une phrase anacoluthe, mais qui a le sens indiqué par Galien. Au reste, Cornarius et Foes ont suivi ce sens, sinon dans leurs textes, du moins dans leurs traductions, sens donné d'ailleurs par la Coaque 25. — [17] ἦρα DFGH. – ἦ ῥὰ Lind. – ἄρα vulg. — [18] στροφωδέων DFGHIJKP'Q'. – τροφιωδέων Lind., Mack. – στροφώδους vulg. – στροφύδους (sic) Merc. – « Dans tous les exemplaires, dit Galien en son Comm., j'ai trouvé ἐκ στροφωδέων, si

κακή· [1]ἆρά γε ἐκ τοιουτέων ὑποχόνδριον ὀδυνᾶται; δοκέω [2]δὲ δεξιόν· [3]ἦρα καὶ χλοιώδεες οἱ τοιοῦτοι, καὶ τὰ παρ' ὦτα τουτέοισιν ὀδυνώδεα ἐπ' [4]ὀλίγον; κοιλίη καταῤῥαγεῖσα [5]τουτέοισιν, ὀλέθριον. 157. [6]Ἐν τῇσιν ἀσώδεσιν ἀγρυπνίῃσι τὰ παρ' οὖς μάλιστα. 158. [7]Ἐπὶ εἰλεοῖσι δυσώδεσι, πυρετῷ ὀξεῖ, [8]ὑποχονδρίῳ μετεώρῳ χρονιωτέρῳ, τὰ παρ' οὖς ἐπαρθέντα κτείνει. 159. [9]Ἐκ κωφώσιος ἐπιεικέως τὰ

ce n'est dans les éditions de Dioscoride et de Capiton; ces derniers ont écrit *ἐκ στροφωδέων*, qui se dit de l'urine. » Il est évident que ce texte de Galien est altéré, et que la leçon de Dioscoride et de Capiton a dû présenter une différence avec celle des autres exemplaires. Or, Opsopœus a fait voir que cette leçon de Dioscoride et de Capiton était *ἐκ τροφιωδέων*; et il l'a fait voir en rapprochant l'un de l'autre le Commentaire et le Glossaire de Galien. Dans son Commentaire, Galien nous apprend que d'après Dioscoride, *τροφιῶδες* signifiait une urine *contenant certaines parcelles coagulées*, *τὰ ἔχοντά τινα ἐν αὐτοῖς ἐμφερόμενα πεπηγότα*; et dans son Glossaire, il explique par les mêmes termes *τροφιῶδες*, qui, du reste, se trouve dans d'autres passages de la Collection hippocratique. Ainsi en certaines éditions ce Prorrh. avait, ainsi que le montre le Commentaire, un mot qui signifiait *contenant des parcelles coagulées*; et ce mot, ainsi que le montre le Glossaire, est *τροφιῶδες*. Au reste, il faut lire dans son entier la belle note d'Opsopœus, qui corrige en plusieurs autres points le texte très-altéré de Galien. Avec cette leçon de Dioscoride et de Capiton, le premier membre du Prorrhétique signifie : *Avec des urines contenant certaines parcelles coagulées, un sédiment bourbeux, sublivide, est mauvais.* Voy. Ép. VII, 120, un cas d'*οὖρα τροφιώδεα*. Il faut remarquer qu'Érotien (p. 354) explique autrement *τροφιῶδες*; suivant lui, cela signifie *urine cendrée*.

[1] Ἦ *ῥά γε* Lind. – *ἆρα γε* FGHQ'. – *ἐκ τοιουτέων* D. – *ἐκ τοιούτων* FGHIJKQ'. *ἐκ τῶν* pro *ἐκ τ.* vulg. – *τῶν τοιούτων* pro *ἐκ τ.* Lind. – *ὑποχόνδριον* DFGHIJKQ', Lind. – *ὑποχονδρίων* vulg. — [2] *δὲ* om. V. — [3] *ἦρα* (*ἆρα* P') *καὶ ἀχλυώδεες* (*χολῶδες* H) *οἱ τοιοῦτοι καὶ τὰ παρὰ τούτοισιν* (*τουτέοισιν* Q') *ὀδυνώδεα* DFGHIJKP'Q'. – *ἆρα καὶ χολῶδες ἢ τοιούτοισιν ὀδυνῶδες* V. – *ἐκλύονται* (*καὶ ἐκχλοιοῦνται* Lind.)· *ἆρα* (*ἦ ῥὰ* Lind.) *τὰ παρ' ὦτα τοιούτοισιν ὀδυνώδεα* vulg. – Opsopœus a très-bien vu qu'au lieu de *ἐκλύονται* il fallait lire *ἐκχλοιοῦνται*; et, se fondant sur son manuscrit, qui, comme les nôtres, n'a pas *ἐκλύονται*, et a *ἀχλυώδεες*, il a pensé qu'il fallait substituer à ce mot *χλοιώδεες*, qui se trouve dans la Coaque 566. Opsopœus n'a pas manqué de s'appuyer sur cette Coaque. Le reste des corrections est emprunté aux manuscrits, sauf qu'au lieu de *τὰ παρὰ*, on doit lire, comme dans vulg., *τὰ παρ' ὦτα*. — [4] *ὀλίγον* DFGHIJKP'Q'. – *ὀλίγῳ* vulg. — [5] *τουτέοισιν* DFGHIJKQ'. – Post *τουτέοισιν* addit *ἐν ἅπασιν* vulg. – *ἐν ἅπασιν* om. DFGHIJKP'Q', Lind. — [6] *ἐν τισιν* vulg. – *ἐν τοῖσιν*

sublivide, est mauvais; est-ce que cela donne lieu à des douleurs dans l'hypochondre? l'hypochondre droit, je pense. Est-ce que ces malades prennent une couleur jaune tirant sur le vert, et est-ce qu'il leur survient des parotides douloureuses pour un peu de temps? un flux de ventre chez ces malades est funeste (Coa. 566). 157. C'est dans les insomnies avec nausées que surviennent surtout les parotides (Coa. 552). 158. Dans des iléus fétides (*V. note* 7), avec une fièvre aiguë, l'hypochondre droit tendu pendant un certain temps, les tumeurs parotidiennes venant à se soulever causent la mort (Coa. 197 et Coa. 286). 159. A la suite de la sur-

ἀσώδεσιν sine ἀγρυπνίῃσι DFG (H, ἀγρυπνίῃσι restit. in marg.) IJKP'Q'. – ἐν τοῖσι καυσώδεσι sine ἀγρυπνίῃσι Lind. – Opsopœus dit dans ses notes: Non improbarem ἐν τοῖσι καυσώδεσιν. Mais la Coaque 552, qui reproduit ce Prorrh., est placée dans le chapitre du vomissement; par conséquent il faut conserver ἀσώδεσιν, dont l'une des significations est *ayant des nausées*. L'auteur hippocratique qui a mis ce Prorrhétique dans les Prénotions de Cos, a entendu ainsi ἀσώδεσιν, puisqu'il a placé cette proposition dans le chapitre du vomissement. C'est ici la meilleure des autorités. — [7] Ante ἐπὶ addunt τὰ DFGHIJKP'Q', Lind. – κοιλίῃσι pro εἰλεοῖσι Lind. – Opsopœus penche pour κοιλίῃσι; sa raison est que dans la Coaque 286 il y a κοιλίῃ δυσώδει. Mais Galien dit positivement qu'il s'agit d'iléus. Quant à l'épithète de δυσώδης, elle peut, suivant lui, s'entendre de quatre façons : 1° *iléus fétide*, celui où l'on vomit des matières fécales; 2° *iléus fétide*, celui où l'haleine est fétide; 3° *iléus fétide*, celui où les rapports sont fétides; 4° *iléus fétide*, celui où les vents sont fétides; 5° *iléus fétide*, celui où le corps entier est fétide; Galien ajoute qu'il a vu une fois un cas pareil. — [8] ὑποχόνδρια μετέωρα χρονιώτερα V. – Certains commentateurs avaient agité la question de savoir si chacun des symptômes énumérés dans ce Prorrhétique suffisait, pris isolément, pour faire pronostiquer le développement des parotides, ou si le pronostic n'avait lieu qu'autant que tous ces symptômes coexistaient. Galien répond que cette question, qui pourrait être faite quand on commence à lire le livre des *Prorrhétiques*, ne peut plus l'être quand on s'est familiarisé avec la manière de l'auteur; c'est toujours sur le concours de plusieurs symptômes qu'il fonde un pronostic. — [9] κωφώσιες pro ἐκ κωφ. V. – ἐπιεικέως DFGHP', Lind. – ἐπιεικῶς vulg. – ἐπιεικέος α. – Opsopœus dit que ἐπιεικέως peut se rapporter indifféremment à κώφωσις et à τὰ παρ' ὦτα; mais cela n'est pas possible quand on donne à cet adverbe le sens expliqué par Galien : « ἐπιεικέως exprime une moyenne entre une grande probabilité et une petite. »

παρ' ὦτα, ἄλλως τε καὶ ἢν ἀσῶδές τι ἐπιγένηται, καὶ τοῖσι κωματώδεσιν ἐπὶ τούτοισι [1]μᾶλλον. 160. Τὰ παρ' ὦτα, φλαῦρα τοῖσι [2]παραπληκτικοῖσιν. 161. Τὰ [3]σπασμώδεα τρόπον παροξυνόμενα κατόχως τὰ παρ' οὖς ἀνίστησιν. 162. Τὸ [4]σπασμῶδες, τρομῶδες, ἀσῶδες, κατόχως, [5]σμικρὰ παρ' οὖς [6]ἀνίστησιν. 163. [7]Ἦρά γε οἷσι τὰ παρ' ὦτα, κεφαλαλγικοὶ [8]οὗτοι; [9]ἦρά γε καὶ ἐφιδροῦσι τὰ ἄνω, [10]ἤ τι καὶ ἐπιρριγέουσιν; [11]ἦρά γε καὶ κοιλίη καταῤῥήγνυται; καί [12]τι [13]καὶ κωματώδεες; [14]ἦρά γε καὶ [15]ὑδατώδεα οὖρα ἐναιωρεύμενα λευκοῖσι, καὶ [16]ποικίλως ἔκλευκα, δυσώδεα, ποιέει τὰ παρ' οὖς; [17]ἦρά γε οἷσι τὰ τοιαῦτα οὖρα, στάξιες πυκναί; ἦρά γε καὶ γλῶσσα τούτοισι λείη. 164. Οἷσι [18]πνευματουμένοισιν ἐοῦσιν [19]ἴκτεροι καὶ πυρετοὶ ὀξέες ἐπιγίνονται μεθ' ὑποχονδρίων σκληρῶν καταψυχθεῖσι, τὰ παρ' [20]ὦτα μεγάλα ἀνίσταται. 165. Τὰ [21]κωματώδεα, ἀσώδεα, ὑποχόνδρια ὀδυνώδεα, [22]ἐμετώδεα σμικρά, ἐν τούτοισι [23]τὰ [24]παρ' οὖς ἐπανίσταται, πρόσθεν δὲ καὶ τὰ

[1] Μᾶλλον. Τὰ παρ' ὦτα om. DFG (H, et in marg. μᾶλλον ἔτι τὰ παρὰ τὰ ὦτα) IJKP'. — [2] παραπληκτικοῖσιν DFGHIJKP'Q'. – παραπληγικοῖς vulg. – παραπληγικοῖσι Lind. — [3] σπασμώδεα DFGHIJK, Opsopœus. – σπασμώδη vulg. — [4] σπασμοτρομῶδες DFGIJKX. – « Quelques exemplaires, dit Galien, ont σπασμότρομῶδες; ce mot est mauvais. » Il ajoute que ce Prorrhétique ne se trouvait pas dans tous les exemplaires. — [5] σμικρὰ DFGHIJK. – μικρὰ vulg. – πρὸς pro παρ' DFGHIJKX. — [6] ἀνίστησιν DFGHIJKX. – ἐπιπαροξυνόμενα pro ἀνίστησιν vulg. – ἐπιπαροξυνόμενα ἀνίστησιν Q'. — [7] ἦρά γε DFGHIJKQ', Lind. – ἆρά γε vulg. – οἷσι D (F, οἷσι sic) GHIJKQ'α, Lind. – εἰσὶ vulg. – Correction indiquée par Opsopœus dans ses notes. – τὰ πρῶτα pro τὰ παρ' ὦτα Gal. — [8] οὗτοι DFGHIJKXQ'α. – οὗτοι om. vulg. – εἰσὶν pro οὗτοι Lind. – εἰσὶν est une correction proposée par Opsopœus dans ses notes. — [9] ἦρά γε DFGHIJKQ', Lind. – ἆρά γε vulg. – καὶ om. DFGHIJKQ'. – ἐφιδροῦσι DFGIJKX, Opsopœus, Lind. – ἐφιδρῶσι vulg. — [10] ἦν τι καὶ ἐπιρριγέωσιν DFGHIJKXQ'. – ἆρά (ἦρά Lind.) τι (ἦρά τι om. Mack) καὶ ἐπιρριγέουσιν P', Opsop., Lind., Mack. – ἤ.... ἐπιῤῥιγέουσιν om. vulg. – Ce membre de phrase, omis dans vulg., doit être restitué; le Commentaire de Galien l'indique : je me suis tenu près de nos mss. — [11] ἦρά γε DFGHIJKX. – ἀτὰρ Q'. – εἶτα vulg. — [12] τι om. H. – τοι pro τι JV. — [13] καὶ DFGHIJKXP'Q'. – καὶ om. vulg. – κωματώδεες DFGHIJKP'Q'. – κωματῶδες vulg. — [14] ἦρα Lind. – ἆρα vulg. – ἀτὰρ pro ἦρά γε DFGHIJKP'. — [15] καὶ τὰ ὑδ. DFGHIJKQ'. – ἐναιωρούμενα DFGIJKP'. – λευκοῖσι DFGHIJKP', Lind. – λευκοῖς vulg. — [16] Post καὶ addunt τὰ DFGIJKP'Q'. – ποιεῖ DFGH. – ποιοῦσι K. – πῶς εἰ pro ποιέει V. – πῶς, εἶτα pro ποιέει τὰ Gal., Mack. — [17] ἦρα (*bis*) DFGHIJKP'Q', Lind. – ἆρα vulg. – οἷσι DFGHIJKP'Q',

dité, les parotides sont assez probables, surtout s'il survient quelque agitation ; et chez ceux qui, dans ce cas, ont du coma, elles le sont davantage (Coa. 205). 160. Les tumeurs parotidiennes sont mauvaises chez les paralytiques (Coa. 198). 161. Les redoublements à caractère spasmodique, avec catochus, annoncent les gonflements parotidiens (Coa. 103; Coa. 346). 162. Le spasme, le tremblement, l'agitation, avec catochus, annoncent de petits gonflements parotidiens (Coa. 347). 163. Ceux qui sont menacés de tumeurs parotidiennes, sont-ils affectés de céphalalgie? ont-ils de petites sueurs dans les parties supérieures, ou ont-ils aussi quelque frisson? sont-ils pris de flux de ventre? ont ils aussi quelque peu de coma? Est-ce qu'une urine aqueuse, avec des énéorèmes blancs, et variée, très-blanche, fétide, cause des tumeurs parotidiennes (Coa. 200)? Est-ce que les malades qui rendent de telles urines ont des épistaxis fréquentes? Est-ce qu'aussi leur langue devient lisse? 164. Chez ceux qui ont la respiration grande, un ictère et une fièvre aiguë, les hypochondres étant durs et un grand refroidissement survenant, il se développe de grosses parotides (Coa. 106; Coa. 123; Coa. 284). 165. Coma, agitation, hypochondres douloureux, petits vomissements, dans ce cas les parotides se développent ; auparavant, les signes du visage

Opsop., Lind. - εἰσὶ vulg. - αὐτὰ pro τοιαῦτα Gal. - πυκνὰ Q'. - τούτοισι DFGHIJK. - τούτοις vulg. - τουτέοισι Lind. — [18] πνευματώδεις H. - πνευματίκῃς DFG. - πνευματίαις JK. - πνευματώδεσι V. - πνευματίῃσιν Q', Lind. - Galien dit qu'il faut sans doute entendre ici ce mot de ceux qui ont la respiration grande et fréquente ; il ajoute que quelques-uns écrivaient πνευματώδεσιν et l'entendaient du ballonnement du ventre. — [19] ἰκτερικοὶ V. - ἐπιγίνονται FGHIJKQ'. - ἐπιγένονται (sic) DP'. - ἐπιγίνονται om. vulg. - ξηρῶν J. - καταψυχθεῖσι DFGHIJKLQ', Opsop., Lind. - καταψύχθαι (sic) εἶσι P'. - κατεψύχθαι, εἰ vulg. — [20] παρὰ τὰ ὦτα DFGHIJKP'. - ἀνίσταται DFGHIJK. - ἀνίστανται LQ'. - ἵστανται vulg. — [21] κωματώδη, ἀσώδη Gal. - ὑποχονδρίου DFGHIJKQ'. — [22] ὀδυν. μικρὰ, σμικρὰ ἐμ. FGHIJK. - αἱματώδεα Frob., Gal., Merc. - ἐματώδεα (sic) Ald. - μικρὰ vulg. - τουτέοισι P'. — [23] τὰ om. DP'. — [24] παρὰ τὸ οὖς DFGHIJKXP'Q', Lind. - ἐπανίσταται DFGHIJKXP'. - ἐπανίστανται vulg.

[1] περὶ πρόσωπον. 166. Κοιλίης [2] μέλανα κοπρώδεα [3] διείσης, κῶμα ἐπιφανὲν [4] τὰ παρ' οὖς ἀνίστησιν. 167. [5] Βηχία λεπτὰ μετὰ πτυελισμοῦ ὄντα [6] τὰ παρ' οὖς λαπάσσει. 168. [7] Ἐκ κεφαλαλγίης κῶμα καὶ κώφωσις [8] παρ' οὖς τι ἐξερεύγεται. 169. Ὑποχονδρίου [9] σύντασις μετὰ κώματος ἀσώδεος καὶ κεφαλαλγίης τὰ [10] παρ' οὖς ἐπαίρει. 170. Τὰ ἐπώδυνα παρ' οὖς [11] ἀκρίτως καταμωλυνθέντα, φλαῦρα.

[1] Post *περὶ* addunt *τὰ τὸ* D; *τὸ* FGHJKP'Q', Lind. – Galien dit que cette fin de phrase signifie qu'il faut considérer les signes que présente le visage avant l'apparition des parotides, rougeur, gonflement de la face, humidité des yeux, nuage devant la vue; que, si l'on ne veut pas admettre qu'il s'agisse ici de tous ces symptômes, du moins faut-il y reconnaître la tuméfaction de la face; car *ἐπανίσταται* paraît pouvoir se rapporter aussi bien à *τὰ περὶ πρόσωπον* qu'à *τὰ παρ' οὖς*. — [2] *μαλακὰ* P'. — [3] Post *κοπρ.* addunt *χολώδεα κροκώδεα* DFGHIJKP'. – Galien dit qu'à tort certains ajoutent *χολώδεα*, que ce mot ne figure ni dans les anciens exemplaires ni dans les explications des anciens commentateurs; que d'ailleurs *χολώδεα* (*bile jaune*) ferait contradiction avec *μέλανα* (*déjections noires*). — [4] *τὰ* DFGHIJKX. – *τὸ* vulg. – *τι* P'. — [5] *βηχία λέπτὰ* DFGHIJKP'. – Sine *λεπτὰ*, *βηχία* Lind., *βήχια* vulg. – *πτυελισμοὺς* Ald. – *ἰόντα* DFGHIJK. — [6] *τὰ* DFGHIJKP'Q', Lind. – *τὸ* vulg. – *πρὸς* FGHIJK. – *λαπάσσει* KP', Lind. – *λάπασε* (sic) DX. – *λάπασιν* FGHIJ (Q' : sed *λαπάσσει* malim, ut etiam legisse videtur Galenus, Foes in notis). – *ἀπαλλάσσει* vulg. — [7] *ἐκ κεφαλαλγίης* DFGHIJKXP', Lind. – *ἐν κεφαλαλγίῃ* vulg. — [8] Ante *παρ'* addunt *καὶ* (*τὰ* Q') *φωνῆς μώρωσις* (*μώρωσιν* Q'; *ἀμαύρωσις* mss. reg. ap. Foes.) *παρακολουθοῦντα* DFGHIJKXP'Q'. — [9] *σύστασις* DFGHIJKX. – *καύματος* DFGHIJKX. – *ἀσώδεος* FGHIX. – *ἀσώδους* vulg. — [10] *πρὸς* DFGHIJKX. – *ἐπιρρεῖ* V. — [11] *ἀκρήτως* DFGIJKX. – *καταμολυθέντα* DFGHIJK, Ald. – *κατὰ βραχὺ λύσιν ἐνδείκνυται*, *ce mot exprime que la tumeur se résout peu à peu*, dit Galien dans son Commentaire; et dans son Gloss. : *μωλυόμενα, κατὰ βραχὺ ἀπομαραινόμενα*.

(Coa. 179). 166. Le ventre rendant des selles noires, du coma qui apparaît annonce le développement de parotides (Coa. 616). 167. De petites toux légères, accompagnées de ptyalisme, vident les tumeurs parotidiennes (Coa. 201). 168. A la suite de la céphalalgie, le coma et la surdité annoncent l'éruption de quelque tumeur parotidienne (Coa. 161). 169. La contraction de l'hypochondre avec un coma agité et de la céphalalgie annoncent les parotides (Coa. 283). 170. Les parotides douloureuses, se dissipant peu à peu sans crise, sont mauvaises.

FIN DU PREMIER LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

ΚΩΑΚΑΙ ΠΡΟΓΝΩΣΙΕΣ.

PRÉNOTIONS COAQUES.

ARGUMENT.

I. Les *Prénotions coaques* sont formées d'une série de propositions isolées; pour n'en pas perdre le fil, il faut plus qu'une lecture même attentive, il faut une sorte d'étude; on reconnaît alors que l'incohérence, au moins dans certaines limites, n'est qu'apparente, et que les *Prénotions* peuvent être assez facilement divisées en sections et en chapitres. Cette division est un secours fort simple en soi, mais très-réel pour la lecture d'un livre pareil. C'est ce qu'ont bien senti ceux qui ont édité séparément les *Prénotions*, Hollerius, Duret, Opsopœus, Ferrant, Jonston. Ces auteurs ayant suivi des divisions différentes, cela m'a mis plus à l'aise pour introduire moi-même quelques modifications dans les coupures.

II. Dans la Coaque 396, l'auteur expose les signes qui indiquent la rupture des vomiques. Il est fréquemment sujet de cette rupture dans la Collection hippocratique, par exemple, dans le *Pronostic* (t. II, p. 155), dans les *Aphorismes*, v, 15. La terminaison par vomique et par rupture, quand la résolution ne s'opère pas, est donnée par les Hippocratiques comme un phénomène régulier. Le fait est que, de nos jours et dans notre pays, cette rupture est un phénomène qu'on peut dire rare. Cela vaut donc la peine d'être examiné. J'ai réuni quelques faits disséminés dans les recueils et qui montrent ce qu'il

faut entendre par une rupture de vomique. Ces faits doivent être divisés en deux classes, suivant qu'il s'agit d'un liquide purulent épanché dans la plèvre et rejeté par la bouche, ou d'un abcès formé dans le tissu même du poumon et rejeté par la même voie.

Première catégorie : Collection purulente dans la plèvre. « Constantin Boos (Heyfelder, *Archives de médecine, 3e série*, t. V, p. 63), âgé de sept ans, avait eu, en 1836, une pleurésie du côté droit, qui céda à un traitement antiphlogistique. Au mois de mars 1837, l'enfant eut la même maladie, qui, combattue par les antiphlogistiques, devint chronique. Pendant un accès de toux, il évacua du pus mêlé avec du sang ; après cela, il entra en convalescence, mais, bientôt après, un refroidissement reproduisit les mêmes symptômes : position acroupie sur le côté droit et impossibilité absolue d'en changer, amaigrissement, sueurs abondantes dans la nuit, appétit nul, toux fréquente, sèche, et, de temps à autre, humide, respiration brève et entrecoupée, urine peu abondante. La moitié droite du thorax était plus développée que la moitié gauche ; la percussion donnait un son mat à droite et un son clair à gauche ; point de bruit respiratoire à droite ; égophonie immédiatement au-dessous du mamelon droit. La nuit suivante, l'enfant fut pris d'un fort accès de toux et évacua environ une chopine de pus mêlé à du sang, après quoi il pouvait adopter chaque position et respirer librement. Le lendemain, l'égophonie n'existait plus ; la percussion donnait encore un son un peu mat ; le bruit de la respiration n'était pas encore aussi clair à droite qu'à gauche. L'enfant garda encore le lit pendant quelques semaines ; il observa une diète sévère, et entra ensuite en convalescence. »

Des faits analogues sont consignés dans *Memorie della Società medica di Bologna*, t. I, p. 52; dans *Recueil d'observations de médecine, de chirurgie et pharmacie*, t. LXXXIV, p. 385 ; dans *Journal de médecine*, t. XLIV, p. 141 ; *Ib.*, t. LXXVI, p. 53.

Deuxième catégorie : Abcès du poumon. M. Heyfelder (*Studien im Gebiete der Heilwissenschaft*, Stuttgardt, 1835), après avoir fait mention de quelques observations rares d'abcès du poumon, telles que celles qui ont été rapportées par Laennec, Bouillaud, Andral, Honoré, Becker, Bartels, Hope, Aronssohn et Robert, y ajoute un nouveau cas : à l'examen acoustique du côté droit et malade du poumon, M. Heyfelder trouva la partie supérieure, siége ordinaire des tubercules, à l'état sain, mais la partie inférieure, jusque vers le mamelon, enflammée. Tout à coup le malade rend, pendant la toux, une grande quantité de pus ; immédiatement il est soulagé, et l'exploration acoustique fait entendre de la pectoriloquie et du râle caverneux là où on ne rencontre pas ordinairement des excavations tuberculeuses. M. Aran a publié un Mémoire sur les abcès du poumon (*Gazette médicale de Paris*, 1842, n° 39). J'y trouve l'observation suivante recueillie par l'auteur : « Le 16 février 1839, une femme de quarante-neuf ans est entrée à l'hôpital de la Pitié, malade depuis trois jours et présentant tous les signes d'une pneumonie droite ; sous l'influence de la saignée la respiration devint plus libre et le pouls perdit de sa fréquence ; mais, malgré ce moyen et l'emploi de deux vésicatoires volants, les signes physiques de la pneumonie persistaient, lorsque le 25, tout à coup, sans aucune cause connue, sans autre symptôme qu'un sentiment de gêne plus considérable et des gargouillements dans la poitrine, la malade a craché une quantité considérable de pus. Le 26 février, au sommet du poumon droit, en arrière, dans la fosse sous-épineuse, on perçoit du gargouillement, du râle caverneux, de la pectoriloquie : la malade guérit. »

Il est donc bien établi que les collections purulentes dans la plèvre et les abcès du poumon peuvent être évacués par la bouche, et que cette *rupture*, pour me servir de l'expression hippocratique, doit être considérée comme un mode de terminaison. Mais la difficulté même qu'on a à en trouver dans nos Recueils un petit nombre d'observations authentiques, mon-

tre que la rupture, ainsi que je l'ai dit en commençant, est fort peu commune. D'où vient la dissidence en ceci entre les modernes et l'observation hippocratique? Les Hippocratiques auraient-ils mal vu? cela est difficile à croire; en effet, si la rupture des vomiques est chose réelle, comme le prouvent les observations, bien que rares, des modernes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'un phénomène aussi apparent ait comporté aucune erreur.

Dans cet état de choses on ne peut que poser des questions, lesquelles se rapporteront, soit à la pathologie géographique, soit à la pathologie chronologique. Je m'explique : les maladies varient également suivant les latitudes et suivant les siècles; de ces propositions, la première est constatée par les relations qui nous viennent des pays éloignés, et la seconde par les documents de l'histoire. Maintenant, faut-il supposer que, dans la Grèce, les vomiques et les ruptures sont une terminaison plus ordinaire que dans nos pays? ou bien que la différence constatée entre les observations des modernes et les observations hippocratiques tient à ce que du temps d'Hippocrate, il y a vingt-trois siècles, en Grèce, les vomiques étaient plus communes qu'elles ne le sont maintenant? Si la question de pathologie historique est insoluble, du moins celle de pathologie géographique peut être jugée par les médecins grecs qui sont placés sur le même terrain qu'Hippocrate. C'est un sujet de recherche. Je noterai seulement, qu'ailleurs et dans une contrée beaucoup plus chaude, au Bengale, les abcès du poumon, d'après M. W. Twining, ne sont pas très-rares, sans avoir été précédés, au moins d'une manière manifeste, par des tubercules (*Clinical illustrations, etc.*, 2[e] édit., t. I, p. 26).

Autre remarque : Hippocrate dit que les vomiques et les ruptures succèdent à la péripneumonie et à la pleurésie. La distinction que faisaient les Hippocratiques entre la péripneumonie et la pleurésie est loin d'être claire. Toutefois, il y a deux espèces de pleurésies qu'il importe de ne pas confondre:

la pleurésie qui donne lieu à un épanchement séreux et celle qui détermine un épanchement purulent[1]. Les pleurésies à épanchement purulent sont celles qui, dans les observations publiées, paraissent le plus souvent avoir ou occasionné une rupture de vomique, ou exigé l'opération de l'empyème. Les pleurésies à épanchement purulent étaient-elles plus communes du temps d'Hippocrate, ou sont-elles encore aujourd'hui plus communes en Grèce? Je lis, dans le livre de M. Sigaud, que la fréquente terminaison de la pleurésie par épanchement séro-purulent a été notée à Rio-de-Janeiro (*Du climat et des maladies du Brésil*, 1844, p. 304). Ces indications extrêmement brèves, prises à des auteurs qui ont observé sous des latitudes chaudes, il est vrai, mais séparées par des distances très-grandes, montrent du moins que ce point de pathologie géographique n'est pas indigne d'attention.

Au reste, il ne faudrait pas supposer que les médecins anciens ont pu confondre les *ruptures* avec un phénomène qui a été tout récemment signalé par M. le docteur Greene : à savoir que, dans certains cas d'empyèmes, il y a en même temps une expectoration très-abondante d'un liquide muqueux et souvent même purulent, sans que l'examen le plus attentif permette de trouver les signes d'une perforation pulmonaire ou d'une communication entre les bronches et les cavités de l'épanchement, ni d'une affection tuberculeuse prononcée (Voyez un extrait du mémoire du médecin anglais, dans *Gazette médicale*, 4 juillet 1840). Ce symptôme paraît avoir été connu des anciens; du moins on lit dans le *Commentaire* d'Étienne sur le *Pronostic* d'Hippocrate (Dietz, *Scholia*, t. I, p. 190) : « Un liquide (en cas d'empyème et à l'approche de la rupture) se sépare du pus et passe dans les voies respiratoires; de là vient l'exspuition fréquente des malades, qui le rejettent continuellement. »

[1] Voyez sur ce sujet un mémoire de M. Gola (*l'Expérience*, 8 août 1844, p. 90).

III. Coaque 418 : « Les *ruptures* ou *déchirures* (σπάσματα) sont toutes pénibles, causent, au début, des douleurs intenses, et, chez quelques-uns, laissent des ressentiments ; mais les plus difficiles sont celles qui siégent à la poitrine, et le danger le plus grand est pour ceux qui ont vomissement de sang, fièvre forte et douleur à la mamelle, à la poitrine et au dos. Ceux qui ont tous ces accidents meurent promptement ; ceux chez qui ces accidents ne sont ni tous réunis ni très-forts, meurent plus lentement ; l'inflammation dure au plus quatorze jours. » Coaque 376 : « Les pleurésies sans *déchirures* sont plus difficiles que les pleurésies avec *déchirures.* » Les *déchirures, σπάσματα*, me paraissent être quelque chose d'analogue à ce qui est décrit dans l'observation suivante : « Le 3 octobre 1838, un homme plein de santé, en soulevant une lourde pièce de bois, ressentit, selon son dire, une espèce de craquement dans la poitrine. Cependant il put continuer son travail tout le jour. Le lendemain, en ramant, il est pris de frisson et obligé de cesser tout travail pour se mettre au lit ; alors se déclare une fièvre violente accompagnée de toux, de dyspnée et d'un point fixe près du bord inférieur de l'épaule gauche. Un médecin, appelé le 5, lui pratique une large saignée, lui donne un purgatif et applique un sinapisme sur le point douloureux. Le 6, nouvelle saignée ; les crachats deviennent rouillés, et tous les signes d'une pleuropneumonie se dessinent nettement. On insiste sur les émissions sanguines, sur les vésicatoires ; et, au bout de quelques jours, les symptômes inflammatoires s'apaisent ; mais il reste de la toux, une expectoration abondante, et l'impossibilité de se coucher sur le côté droit. Bientôt s'ajoutent à ces symptômes des sueurs colliquatives. » Bref, il se forma un empyème qui s'ouvrit par le cinquième espace intercostal à gauche. Le malade guérit (*Journal de médecine,* juillet 1843, p. 214).

IV. Hippocrate a-t-il connu le croup ? On sait que cette maladie, ou du moins l'angine couenneuse, n'a pas été inconnue à l'antiquité. En effet, Arétée (*Acut.* I, 9) a tracé une

description très-remarquable de cette dernière affection qui, étant commune en Égypte et en Syrie, avait, pour cette raison, reçu le nom d'ulcère égyptien, d'ulcère syriaque. Rien de pareil, sans doute, ne se trouve dans la Collection hippocratique. Cependant la Coaque 363 m'a paru mériter quelque discussion. Il y est dit : « Dans les angines sans gonflement, les crachats qui vont en diminuant de calibre sont mauvais. » On peut traduire aussi : « les crachats un peu secs sont mauvais[1]. » Le mot ὑπόξηρα a en effet deux sens : le plus souvent, dans la Collection hippocratique, il signifie : ce qui va en diminuant de grosseur, mais quelquefois il signifie aussi : un peu sec. Pincianus, dans son *Commentaire* sur les *Prénotions de Cos*, p. 341, dit de ce passage : « Superstitio est, aut non teneo quid auctor libri sibi velit. » Jonston, p. 308, ne désespère pas autant de l'explication de cette proposition : « Glutinosa evadunt sputa, si diu retenta calore densantur et siccitate concrescunt; rotunda, quando diu in aspera arteria contenta eamdem cum illa formam acquirunt. »

L'interprétation de Jonston est ingénieuse, et au fond, pour la question proprement médicale, elle revient au même que si on donne à ὑπόξηρα l'autre sens. Suivant Jonston, les crachats desséchés prennent la forme de la trachée-artère ; ils prennent encore la forme des voix aériennes, si on admet que ὑπόξηρα signifie *ce qui va en diminuant de calibre ;* ce seront alors des lambeaux de fausses membranes moulées sur les conduits ; mais en l'un et l'autre cas il s'agira d'une exsudation opérée dans les voies respiratoires.

Il est encore fait mention des crachats ὑπόξηρα dans la Coaque 372 ; là ils sont adjoints à la toux, à la douleur de poitrine et à la difficulté d'avaler ; il est remarqué aussi que boire excite la toux. Enfin, dans la Coaque 371, il est parlé (avec l'angine toujours) de crachats visqueux, épais, très-blancs, amenés avec violence, et ils sont signalés comme étant d'un pro-

[1] Ἐν τοῖσι κυναγχικοῖσι τὰ ὑπόξηρα πτύσ[illegible]ων, κακόν.

nostic défavorable. Gœlis (*Tractatus de rite cognoscenda et sananda angina membranacea*, Viennæ, p. 157) rapporte ce passage à l'angine membraneuse.

Des propositions, aussi courtes que celles dont il s'agit, laissent toujours des doutes sur l'interprétation qu'on en peut donner. Toutefois, il n'est pas déraisonnable de songer à une inflammation couenneuse, en voyant les Hippocratiques attribuer à certaines angines une expectoration toute spéciale.

V. Dans le xxvie paragraphe, des détails intéressants sont donnés sur l'apoplexie, et la proposition 466 me paraît indiquer d'une manière non douteuse le ramollissement du cerveau. A l'apoplexie, l'auteur a rattaché d'autres affections cérébrales, la folie, le transport et des accidents paralytiques qui en sont la suite. Cet enchaînement a amené, d'une part des propositions sur l'hydropisie avec pesanteur des jambes et sur l'hydropisie avec mélancolie, d'autre part, sur la pesanteur et la faiblesse des membres inférieurs avec affection des reins et urine sablonneuse; et on ne peut guère s'empêcher de reconnaître, là, de vagues aperçus sur les communautés entre les maladies des reins, les paraplégies et les affections de la moelle épinière. La proposition 480 ne paraît tenir au reste que par la mention de l'insensibilité, et la proposition 481, où sont posées des contre-indications de la saignée, par la mention de la stupeur.

VI. *Sphacèle du cerveau*, Coa. 183, 184. Il est question de cette affection dans quelques livres hippocratiques. Comment la caractériser dans notre pathologie? La locution transportée dans le langage moderne a de l'obscurité; mais, pour nous en rendre compte, nous avons un terme de comparaison qu'il ne faut pas négliger. En effet, les Hippocratiques ont parlé de *sphacèle* dans les cas où nous avons une idée très-nette de ce qu'ils ont entendu par là. Ce sont les cas de graves fracas des os, de luxations avec issue des extrémités osseuses, de compressions violentes. Ainsi, dans le traité *Des fractures*, la mortification qui s'empare du talon jusqu'à l'os, à la suite

d'une déligation mal entendue ou d'un décubitus trop prolongé, est appelée *sphacèle* (t. III, p. 455). Dans le traité *Des articulations* il est parlé du sphacèle des côtes à la suite d'une contusion (t. IV, p. 225). Mais c'est le § 69 (p. 283) de ce même traité, qu'on peut appeler classique pour la connaissance de ce que les Hippocratiques nommaient sphacèle ; là, les causes du sphacèle sont la compression dans une plaie compliquée d'hémorrhagie ou la constriction trop forte que l'appareil exerce sur une fracture ; l'effet est, ou bien la mortification de toute la partie, chairs et os, ou bien la mortification des chairs et des tendons, ou bien la mortification de la peau seulement et des chairs superficielles. Le sens du mot sphacèle, dans l'antiquité hippocratique, se trouve dès lors déterminé ; sans emporter nécessairement l'idée de la nécrose simultanée des os, il l'implique le plus souvent.

Cette notion est d'accord avec le passage des *Coaques* qu'il s'agit d'élucider ; en effet, le sphacèle du cerveau de la Coaque 183 est rapproché de la céphalalgie avec rupture des os, Coa. 184 ; il en résulte d'une part que le sphacèle implique ici, comme plus haut, la mortification de l'os avec la mortification de la partie molle, d'autre part, que le sens de cette céphalalgie avec rupture de l'os est expliqué par ce rapprochement. Si malgré la connexité des deux propositions 183 et 184 on conservait quelques doutes sur la légitimité du rapprochement, ces doutes seraient levés par un passage parallèle emprunté au deuxième livre *Des maladies*. Là on lit : « Sphacèle de l'encéphale : si le sphacèle se déclare, la douleur occupe généralement le devant de la tête ; il y a gonflement et lividité ; le frisson et la fièvre saisissent le malade. Quand il en est ainsi, il faut faire une incision là où il y a gonflement, puis nettoyer l'os, le ruginer jusqu'au diploé, et traiter comme pour une fracture. » Σφάκελος ἐγκεφάλου. Ἢν σφάκελος λάβῃ, ἡ ὀδύνη ἴσχει μάλιστα τὸ πρόσθεν τῆς κεφαλῆς ἐκ τοῦ κατὰ μικρὸν, καὶ ἀνοιδέει, καὶ πελιδνὸν γίνεται, καὶ πυρετὸς καὶ ῥῖγος ἐπιλαμβάνει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, ταμεῖν χρὴ ἵν' ἀνοιδέει, καὶ διακαθήραντα τὸ ὀστέον

ξύσαι ἕως ἂν ἀφίκηται εἰς τὴν διπλοΐδα, εἶτα ἰῆσθαι ὡς κάτηγμα. Ce passage prouve que, dans le sphacèle de l'encéphale, les os sont affectés.

Je pense donc (et cette explication s'applique aussi à Aph. VII, 50) que le sphacèle du cerveau désigne une carie ou une nécrose des os du crâne, effet, soit d'une lésion externe, soit d'une cause interne, et associée, comme cela arrive souvent, à l'inflammation des méninges et du cerveau.

VII. La Coaque 500 est relative à l'obscurcissement de la vue produit par les plaies du sourcil. J'emprunte à M. Andreæ les observations suivantes : « C'est là le passage célèbre qui a longtemps servi, sans conteste, à établir l'existence d'une amaurose après les plaies de la région sourcilière; cependant les véritables écrits d'Hippocrate, où la plupart des sujets touchés dans les *Prénotions de Cos* sont traités aussi, ne contiennent aucune remarque de ce genre. Platner (*De vulneribus superciliis illatis, cur cæcitatem inferant, ad locum Hippocratis,* Lips. 1741, in Opusc., t. II, Lips. 1749) chercha à donner de cette assertion une démonstration théorique, faisant, d'après des observations de Valsalva, de Morgagni et de Camerarius, provenir l'amaurose de la lésion des nerfs frontaux. Plus tard, Beer (*Lehre von den Augenkrankheiten,* t. I, Wien, 1813, p. 167) montra que l'affaiblissement de la vue et l'amaurose observés après des lésions du sourcil, ne dépendaient pas toujours de la contusion et de la compression des nerfs frontaux, suites ou de la lésion immédiate ou d'une cicatrice défectueuse, mais que la cause en était dans la commotion du globe oculaire, dans la déchirure ou le déplacement de quelques-uns des organes internes de l'œil. En même temps il s'efforça de donner les signes diagnostiques de ces divers états. Tout récemment von Walther (*Ueber die Amaurose nach Superciliarverletzungen* dans *Græfe und Walther, Journal für Chir. und Augenheilk.*, t. XXIX, cahier 4, Berlin, 1840), allant encore plus loin, a contesté que l'affaiblissement de la vue ou l'amaurose pût être produite par des

lésions du nerf frontal et de ses branches. Moi-même, dans mon livre intitulé *Grundriss der Augenheilk.* (p. 7, *der speciellen Augenheilk.*, Magdebourg, 1837) j'avais admis que la contusion ou la déchirure du nerf frontal produisaient une amaurose, mais, depuis, cette opinion est devenue pour moi problématique; car j'ai observé plus d'une fois une amblyopie soudaine et permanente après un coup sur l'arcade sourcilière, coup porté loin du trou sus-orbitaire; dans ces cas, la pupille, immobile, était allongée transversalement, et en même temps le bord supérieur de l'iris était beaucoup plus étroit que le bord inférieur. Dans un autre cas, la paroi postérieure, noire, de l'iris, faisait une saillie frangée dans la pupille, saillie qui avait près d'une demi-ligne de large, et le cristallin était un peu trouble; probablement, ici, la commotion simultanée du globe oculaire était cause de l'affaiblissement de la vue. Toutefois, on ne peut pas jusqu'à présent soutenir avec certitude qu'une cicatrice mal formée, irrégulière, tiraillant le nerf frontal, soit incapable de produire, consécutivement, l'amblyopie; car Beer, dont le témoignage est grave, invoque des observations qui lui sont propres; et le raisonnement physiologique de von Walther, qui prétend démontrer l'impossibilité d'un tel rapport de cause à effet par l'absence d'une connexion anatomique entre le nerf frontal et le nerf optique, ne peut être considéré comme décisif (*Zur ælteslen Geschichte der Augenheilkunde, Programm,* p. 107, Magdebourg, 1841). »

VIII. J'ai dit, t. II, p. 572, que le léthargus des anciens était une fièvre pseudo-continue caractérisée par l'assoupissement, et, le sujet de nouveau examiné, je ne crois pas avoir à revenir sur l'opinion émise. Cependant il ne faut pas trop serrer les termes médicaux de l'antiquité, ni croire qu'ils aient été toujours affectés à une signification rigoureusement identique. Le fait est, quant au léthargus, que, dans les *Prénotions de Cos*, on trouve, de cette maladie, une description différant beaucoup de la fièvre pseudo-continue avec somnolence

et présentant des traits vraiment singuliers. Le léthargique, y est-il dit, a les mains tremblantes, est somnolent ; sa peau a mauvaise couleur ; il est gonflé ; le dessous des yeux est tuméfié ; il laisse aller, sans s'en apercevoir, les selles et les urines ; il ne demande ni à boire ni quoi que ce soit ; et, quand il revient à lui, il se plaint de douleur dans le cou (Coa. 136). D'un autre côté, M. R. Clark, médecin anglais à Sierra Leone sur la côte d'Afrique, a publié un mémoire touchant une léthargie qui affecte les nègres de cette contrée. La maladie s'annonce ordinairement par un embonpoint considérable et un appétit continuellement renouvelé ; au bout de quelque temps l'appétit décline, et le malade finit même par maigrir. Le symptôme qui caractérise la maladie est un besoin irrésistible de se laisser aller au sommeil, et auquel le malade s'abandonne souvent même au moment où il porte les aliments à la bouche. Quelquefois on observe des convulsions et du strabisme ; et les glandes du cou présentent un gonflement manifeste. Les nègres appellent cette maladie hydropisie qui endort (sleepy dropsy). Le docteur Bacon, qui pratique au cap Mesurado (c'est l'établissement américain sur cette côte), a assuré à M. Clark que cette maladie y est assez fréquente et qu'elle affecte souvent la forme d'une fièvre typhoïde d'un mauvais caractère[1]. Le lecteur remarquera des deux parts la somnolence, l'apparence œdémateuse et hydropique et l'affection du cou. Un trop grand intervalle sépare la côte de Guinée et la Grèce pour qu'il faille aller au delà de cette simple mention ; mais, du moins, je n'ai pas voulu la passer sous silence. Tout ce qui montre une concordance entre les observations modernes et les anciennes, éclaircit la pathologie hippocratique ; et tout ce qui montre les différents aspects des maladies suivant les temps et suivant les lieux, agrandit la pathologie générale.

[1] Voyez l'extrait du mémoire de M. Clark, *Gaz. médic. de Paris*, 1843, p. 109.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253=A, 2254=D, 2144=F, 2141=G, 2142=H, 2140=I, 2143=J, 2145=K, Cod. Sever. ap. Foes.=L, 2332=X, Imp. Corn. ap. Mack.=K', Imp. Samb. ap. Mack.=P', Cod. Fevr. ap. Foes.=Q', Cod. Opsop.=α.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Calvus, 1527, voy. t. V, p. 309.—Græce et latine, Paris., ap. Morelium, 1557, voy. t. II, p. 105.—Magni Hipp. Coaca præsagia cum interpretatione et comm. J. Hollerii, et Des. Jacotii comm. Lugd. 1576, f°. —Hipp. magni Coacæ prænotiones interprete et enarratore Lugd. Dureto. Par. 1588, f°, 1616, f°, 1621, f°, 1658, f°, Argent. 1633, in-8°. Genevæ 1665, f°, curante Adr. Pelcryn Chrouët. Lugd. Bat. 1737, f°, Lugd. 1787, f°.—Oposopœus, 1587, voy. t. II, p. 106. — Hipp. Prognosticum in quo omnes divini viri tum genuinæ, sanctæ et magnæ tabellæ quam spuriæ, apocryphæ et tabellæ parvæ sententiæ continentur, brevibus annotationibus illustratæ a doctore Illefonso Lopi Pinciano, Matriti, 1596, in-8°. —Joh. Heurnius, 1607, voy. t. IV, p. 450. — Georgii Horstii, Torgaviensis, febrium continuarum et malignarum prognosis, juxta textum Hippocratis, in principio Coacarum Prænotionum, cum brevissimis ad eumdem notis. Giessæ, in-4°, 1622. Réimprimé dans la Collection des œuvres de Horst, Nuremberg, 1660, in-f°. — Bicaisius, 1633, voy. t. IV, p. 451. — Aphorismi Hippocratis seu Prænotiones Coacæ et Prædictiones secundum propriam morborum omnium nomenclaturam, alphabetico digesti ordine. Parisiis, in-16, 1638. — Julii Millii naturæ morbos decernentis arcanum opus. Ven. 1654, in-4°. De crisibus ad Coac. libr. 1 et 2. — Magni Hipp. Coaca præsagia brevi enarratione illustrata, authore D. Lud. Ferrant. Lutet. Par. 1657, in-12. — Magni Hipp. Coacæ Prænotiones, græce et latine, cum versione Foesii et notis Joh. Jonstoni. Amstelædami, 1660,

in-12. — J. Abr. Merklini Spolia Hippocratica sive textus et sententiæ ex libris Aphorismorum, Prædictionum, De judicationibus, Coacis prænotionibus et capitis vulneribus. Brunn, in-12, 1699. — Joh. Junker, Dissertatio de prognosi Hipp. quod febris apoplexiam solvat, Halæ, in-4°, 1734. Cette dissertation se rapporte à la Coaque 467. — Platner, De vulneribus superciliis illatis, cur cæcitatem inferant, ad locum Hippocratis, Lipsiæ, in-4°, 1741; et dans ses Opusc., t. II, Leipz., 1749. Cela se rapporte à la Coaque 500. — Rod. Zwinger, 1748, voy. t. V, p. 475. — Jo. Brendel, Commentarioli practici in Coacas Hipp. prænotiones pensum I-III, Gott., 1752, in-4°, et in Opusc. part. I, p. 171. — J. Goth. Brendelii Prælectiones de Coacis prænotionibus. Berolini, 1796, in-8°. — Descriptio rheumatismi acuti et dilucidatio ducentorum quinquaginta aphorismorum Hipp. ad rheumatismum tum acutum, tum chronicum; item ad phrenitidem et paraphrenitidem, ad pleuritidem, etc., data a Ferd. Saalmann, Monasterii, 1789, in-8°. Ces Aphorismes sont des propositions extraites des Prénotions de Cos. — Coaques d'Hipp., traduites par Lefebvre de Villebrune, Paris, deux vol. in-18, 1799. — Hippocratis Coacæ prænotiones, Prædicta et Præceptiones, editio nova. Parisiis, 1811, Crochard. — Pronostics de Cos, grec et français, avec notes et variantes, par le chevalier de Mercy, Paris, in-12, 1815. — Daremberg, voy. t. IV, p. 627.

ΚΩΑΚΑΙ ΠΡΟΓΝΩΣΙΕΣ.

I. 1. Οἱ ἐκ ῥίγεος [1]περιψυχόμενοι, κεφαλαλγέες, τράχηλον ὀδυνώδεες, ἄφωνοι, ἐφιδροῦντες, ἐπανενέγκαντες θνήσκουσιν. 2. [2]Αἱ μετὰ καταψύξιος δυσφορίαι κάκισται. 3. [3]Κατάψυξις μετὰ σκληρυσμοῦ, ὀλέθριον. 4. Ἐκ καταψύξιος φόβος καὶ ἀθυμίη ἄλογος ἐς σπασμὸν ἀποτελευτᾷ. 5. [4]Αἱ ἐκ καταψύξιος οὔρων ἀπολήψιες, κάκιστον. 6. [5]Μετὰ ῥίγεος ἄγνοια κακόν· κακὸν δὲ καὶ λήθη. 7. Τὰ [6]κωματώδεα ῥίγεα ὑπολέθρια· καὶ τὸ φλογῶδες ἐν προσώπῳ μεθ' ἱδρῶτος ἐν [7]τουτέοισι κακόηθες· ἐπὶ [8]τουτέοισι ψύξις τῶν ὄπισθεν, σπασμὸν ἐπικαλέεται· [9]καὶ ὅλως δὲ ψύξις τῶν ὄπισθεν, σπασμῶδες. 8. Αἱ ἐκ νώτου [10]φρῖκαι πυκναὶ, καὶ ὀξέως μεταπίπτουσαι, δύσφοροι· οὔρου [11]γὰρ ἀπόληψιν [12]ἐπώδυνον σημαίνουσιν· τὸ ἐφιδροῦν τούτοισι κάκιστον [13]. 9. [14]Ῥῖγος ἐν συνεχεῖ, τοῦ σώματος [15]ἀσθενέος ἤδη ἐόντος, θανάσιμον. 10. Οἱ [16]πυκνὰ ἐφιδροῦντες καὶ ἐπιῤῥιγέοντες, ὀλέθριον· καὶ ἐπὶ τῇσι τελευτῇσιν [17]ἀναφαίνονται ἐμπύημα ἔχοντες καὶ κοιλίας ταραχώδεας. 11. [18]Τὰ ἐκ νώτου ῥίγεα δυσφορώτερα· [19]ὅσα ἑπτακαιδεκάτῃ ἐπιῤῥιγώσαντα, τετάρτῃ καὶ εἰκοστῇ ἐπιῤῥιγοῖ, δύσκολα. 12. Οἱ φρικώδεες κεφαλαλγικοὶ ἐφι-

[1] Ψυχόμενοι DXP'. – ἀφιδροῦντες FG. – ἐπανενεγκόντες DHX. – Hollerius traduit ce mot par *edito spiritu singultuoso*; c'est en s'appuyant sur un article du Gl. de Galien, où il est dit que *ἀναφέρειν* a cette signification dans le livre *Des maladies le Petit* (voy. t. I, p. 425). — [2] Coa. 2 om., sed reponitur ante Coa. 9, A. – *σηληρισμοῦ*, A, Frob. — [3] Coa. 3 et 4 om., sed reponuntur ante Coa. 21, A. — [4] *αἱ* om. Duret. – *ἀπολήμψιες* A. – *καταισχέσιες* LQ' (D, glos.) — [5] Coa. 6 om., sed reponitur Coa. 11 ante *ὅσα* DFGHIJKP'. – *ῥίγεος* HP'. – *ῥίγους* vulg. – *ῥῖγος* L, Duret. – *ἄπνοια* A, Ald. — [6] *καυμ.* L, Duret. – *ὑπό τι ὀλέθρια* L, Duret. – *ἐπί τι ὀλέθρια* DQ'. – *ὑπο* (sic) *ὀλέθριον* A. – *πάντη ὀλέθρια* H. – *πότι* (sic) *ὀλέθρια* FGIJK. – *τὸ* om. A. — [7] *τουτέοισι* A. – *τούτοισι* vulg. — [8] *τούτοις* HK. – *ψύξεις .... ἐπικαλέονται* A. – *σπασμώδεες* pro *σπ. ἐπ.* K. — [9] *καὶ .... σπασμῶδες* K, Duret. – *ψύξεις .... σπασμώδεες* A. — [10] *φρῖκαι* Kühn. – *φρίκαι* vulg. – *ὅπως* pro *ὀξέως* DFGIK. – *ὅπως ἂν μεταπίπτωσι* J. — [11] *γὰρ* om. A. – *ἀπόλημψιν* A. — [12] Ante *ἐπ.* addit *καὶ* vulg. – *καὶ* om. A, Duret. – *τὸ ἐφ. τ. κ.* om. A. — [13] Hic repetitur Coa. 3, DHJK, Ald. — [14] *ῥῖγος* H, Frob. – *συνεχείᾳ* vulg. – *συνεχεῖ* Lind. – La conjecture de Lind. est bonne; quoique tous les manuscrits donnent *συνεχείῃ*, il faut lire *συνεχεῖ* en se référant à l'Aph correspon-

PRÉNOTIONS COAQUES.

PREMIÈRE SECTION : DES FIÈVRES CONSIDÉRÉES COMME MALADIES GÉNÉRALES.

I. (*Du froid, du frisson et du frissonnement.*) 1. Ceux qui, après un frisson, sont pris d'un grand froid, de céphalalgie, de douleur de cou, de perte de la parole, de petites sueurs, meurent après être revenus à eux. 2. L'anxiété avec grand refroidissement est très-mauvaise (Coa. 69; Prorrh. 27). 3. Un grand refroidissement avec endurcissement est funeste (Prorrh. 77). 4. Après un grand refroidissement, la crainte et le découragement sans motif se terminent par des spasmes. 5. Après un grand refroidissement, les suppressions d'urine sont très-mauvaises (Prorrh. 51). 6. Avec le frisson, il est mauvais de ne pas reconnaître, mauvais aussi d'oublier (Prorrh. 64). 7. Les frissons avec coma ne sont pas sans danger ; et le visage enflammé, avec sueur, est dans ce cas un signe de malignité ; avec ces symptômes le refroidissement des parties postérieures provoque le spasme ; et, en général, le refroidissement des parties postérieures est spasmodique (Prorrh. 67). 8. Les frissonnements partant du dos, fréquents et avec de rapides alternatives, sont pénibles ; car ils annoncent une douloureuse suppression d'urine (Prorrh. 75) ; une petite sueur dans ce cas est très-mauvaise (Coa. 46). 9. Un frisson, dans une fièvre continue, le corps étant déjà faible, est mortel (Aph. IV, 46). 10. Les malades qui ont fréquemment de petites sueurs et ensuite des frissons sont dans un état alarmant ; à la fin, on reconnaît chez eux un empyème et un dérangement du ventre. 11. Les frissons partant du dos sont plus pénibles ; les maladies qui, ayant eu un frisson au dix-septième jour, en ont un au vingt-quatrième, sont difficiles. 12. Des frissonnements, de la céphalalgie,

dant. — [15] ἀσθενέοντος ἤδη A. — [16] πυκνῶ A. — [17] ἀναψαίνοντες A. — Post ἐμπ. addit δὲ A. — [18] τὰ ἐκ. ν. ῥ. δ. om. Ald. — [19] ὅσα ἐς ἐπιρριγώσαντα κα ἐπιρίγει (sic) δύσκολα A. — ὃς δ' ἂν ἐπτ. ῥιγώσας τετ. κ. εἰκ. ἐπ., δύσκολον vulg.

δροῦντες, [1]κακοήθεες. 13. [2]Οἱ φρικώδεες ἐφιδροῦντες πολλῷ, δύσκολοι. 14. Τὰ πολλὰ [3]νωθρώδεα ῥίγεα, κακοήθεα. 15. Οἷσιν ἑκταίοισι ῥίγεα γίνεται, [4]δύσκριτον. 16. [5]Ὁκόσοισι φρῖκαι πυκναὶ ὑγιαίνουσιν, οὗτοι ἐξ αἵματος ῥύσιος ἐμπυΐσκονται. 17. Τὸ φρικῶδες καὶ τὸ [6]δύσπνοον ἐν τοῖσι πόνοισι, σημεῖα [7]φθινώδεα. 18. Ἐξ ἐμπυήσιος πλεύμονος καὶ κατὰ κοιλίην ἐνίοτε ἀλγήματα καὶ κληῖδα, καὶ τὸ [8]ὑπορέγχειν ἀσωδέως, σημαίνει πτυέλου πλῆθος ἐν τῷ πλεύμονι. 19. [9]Οἱ φρικώδεες, ἀσώδεες, κοπιώδεες, ὀσφυαλγέες, κοιλίας καθυγραίνονται. 20. [10]Τὰ ἐπιῤῥιγέοντα, ἐς νύκτα μᾶλλόν τι παροξυνόμενα, ἄγρυπνα, [11]φλεδονώδεα, ἐν τοῖσιν ὕπνοισιν ἔστιν [12]ὅτε οὖρον ὑφ' ἑωυτοὺς χαλῶντες, [13]ἐς σπασμὸν ἀποτελευτᾷ. 21. Τὰ [14]ξυνεχέα ῥίγεα ἐν ὀξέσι, πονηρόν. 22. Αἱ ἐκ ῥίγεος μετὰ κεφαλαλγίης ἐκλύσιες, ὀλέθριον· τὰ αἱματώδεα [15]οὖρα ἐν τουτέοισι, πονηρόν. 23. [16]Ῥῖγος ὀπισθοτονῶδες κτείνει. 24. [17]Τὰ φρικάσαντα καὶ ἀνιδρώσαντα κρισίμως, ἐς δὲ τὴν αὔριον φρίξαντα παραλόγως, [18]ἀγρυπνεῦντα, [19]μὴ πεπαινομένων, αἱμοῤῥαγήσειν οἴομαι. 25. Τὰ μετὰ ῥίγεος [20]ἐπισχόμενα οὖρα, πονηρὰ καὶ σπασμώδεα, ἄλλως τε καὶ προκαρωθέντι· ἐλπὶς δὲ ἐπὶ [21]τούτοισι, καὶ τὰ παρὰ τὰ

[1] Κακόηθες Mack. — [2] Coa. 13 om. A. — [3] νωθρόδεα Frob. — [4] δύσκριτα A. — [5] ὀχ. φρ. π. ὑγ. om. A. – φρῖκαι Kühn. – φρίκαι vulg. – ἐμπυΐσκονται ADHK. – ἐκπ. vulg. – Proposition médicalement obscure. Dans la Coa. 415, le mot ὑγιαίνουσιν, *en santé*, manque ; ce qui donne un sens un peu plus satisfaisant. — [6] δύσπνοον A. – δύσπνουν vulg. – Les traducteurs mettent *in doloribus, in malis*. πόνοι me paraît être plus général, et signifier, comme dit Hollerius, douleur, exercice ou lésion. — [7] τοῖς φθινώδεσι καὶ ἐκπυήσιος πνεύμονος καὶ κατὰ κοιλίας, πλευρὸν, ἐνίοτε ἀλγήματα καὶ κληῖδα καὶ τὸ ὑπορέγχειον (sic) ἀσώδεος pro φθινώδεα.... ἀσωδέως AH. – κληῖδα D, Kühn. – κληΐδα vulg. — [8] ὑπερέγχειν DFGJ. – ὑπορεγχεῖν Frob. – ὑποῤῥέγχειν quidam scribunt, Opsop. in notis. – ἀσώδεα vulg. – πνεύμονι H. — [9] οἱ φριχ. κοπιώδεες σπώδεες (sic) ὀσφιαλγέες A. — [10] τὰ δ' A. – Ante ἐς addit καὶ A, Duret. – μᾶλ. τι om. DFGHIJKP′. — [11] φλεβοδονώδεα A. – φλεδονώδεα L, Duret, Mack. – φλεγματώδεα vulg. – φλεγοτομώδεα DFHI. – φεγότομώδεα G. – φλεβοτομώδεα J. – φλ. om. Ald. – Voyez Prorrh. 101. — [12] οὔτε pro ὅτε FJ. – ὑπ. Ald., Frob. – ἐφ' D. – ἐπ' ἑωυτοὺς J. – ὑπ' αὐτοὺς A. – χαλόντες (sic) A. – χαλῶντα vulg. – Post χαλ. addunt φλεβοδονώδεα vulg. ; φλεγματώδεα P′ ; φλεδονώδεα Mack. – φλεβ. om. ADFGHIJK, Duret. — [13] ἐς om. Ald. – τελευτᾷ GHJKP′. — [14] τὰ δὲ συν. A. – σὺν pro ἐν A. — [15] οὔρια (sic) A. – τουτέοισι A. – τούτοισι vulg. — [16] ῥίγος AH, Frob. — [17] τὸν φρ. Lind. – La correction de Lind. est ingénieuse ; elle va avec πεπαινόμενον vulg.

de petites sueurs, symptômes de malignité. 13. Des frissonnements et de petites sueurs fréquentes, maladie difficile. 14. Les frissons fréquents avec stupeur indiquent de la malignité (Prorrh. 35). 15. Les maladies avec frisson au sixième jour, se jugent difficilement (Aph. IV, 29). 16. Ceux qui, en santé, ont des frissonnements fréquents, sont, après une hémorrhagie, pris d'empyème (Coa. 415; Ép. VII, 82). 17. Des dispositions à frissonner et de la dyspnée dans toute peine, sont des signes de consomption. 18. A la suite de l'empyème du poumon, des douleurs survenant parfois au ventre et à la clavicule, et une respiration un peu râlante avec anxiété, indiquent que le poumon est plein de crachats. 19. Ceux qui ont des frissonnements, de l'anxiété, des lassitudes, de la douleur dans les lombes, sont pris de flux de ventre. 20. Frissons intercurrents, un peu de redoublement la nuit de préférence, insomnie, loquacité, et parfois, dans le sommeil, les malades laissant aller leur urine sous eux, cela finit par le spasme (Prorrh. 101). 21. Les frissons continuels, dans les maladies aiguës, sont mauvais. 22. Après le frisson, avec la céphalalgie, la résolution des forces est funeste; dans ces cas, les urines sanguinolentes sont fâcheuses (Coa. 29). 23. Avec l'opisthotonos le frisson tue. 24. Un malade qui a eu des frissonnements et de la sueur d'une manière critique, mais qui, le lendemain, sans cause, a un nouveau frissonnement, de l'insomnie, sans coction, aura, je crois, une hémorrhagie (Prorrh. 149). 25. La suppression d'urine avec frisson, est fâcheuse et signe de spasme, surtout s'il y a eu préalablement du carus; on peut s'attendre aussi

– φρικάσαντα AFHI. – φρικώσαντα vulg. – κἂν ἱδρώσαντα vel καὶ ἅμα ἱδρώσαντα L. – ἅμ' ἱδρώσαντα Lind., Mack, ex notis Foesii. – ἐνιδρώσαντα K. — [18] Ante ἀγ. addit μὴ vulg. – μὴ om. A. – ἀγρυπνέοντα A. — [19] μὴ ADH. – μήτε vulg. – πεπαινομένων DFGHIK, Ald. – πεπαινομένω J. – πεπονημένων A. – πεπαινόμενον vulg. — [20] ἐπεσχημένα L. – ἐπισχνόμενα Frob. – – πονηρὸν DJK. – πονηρὸν καὶ σπασμῶδες A. — [21] τουτέοισι Mack. – παρ' ὦτα A.

ωτα.. 26. [1] Τὰ τριταιοφυέα ῥίγεα, τὴν ἐν μέσῳ παροξυνόμενα, πυρετῷ ἀτάκτῳ, πάνυ κακοήθεα· [2] τἀναντία δὲ παροξυνόμενα ..... 27. Τῶν σπώντων τὰ μετὰ ῥίγεος καὶ πυρετοῦ, ὀλέθριον. 28. Αἱ ἐκ ῥίγεος ἀφωνίαι τρόμῳ λύονται· καὶ [3] τὰ ἐπιῤῥιγεῦντα τρομώδεα γινόμενα κρίνει. 29. Οἱ ἐκ ῥίγεος μετὰ [4] κεφαλαλγίης ἐκλυόμενοι, σφαλεροί· τὸ αἱματῶδες οὖρον [5] τουτέοισι κακόν. 30. Οἷσι [6] ῥῖγος, οὔρου ἐπίστασις.

II. 31. Σπασμὸς ἐν πυρετῷ, χειρῶν καὶ ποδῶν πόνοι, [7] κακόηθες· [8] κακόηθες δὲ καὶ ἐκ μηροῦ ὁρμὴ ἀλγήματος· [9] ἀλλ' οὐδὲ γουνάτων πόνος χρήγυον· ἀτὰρ καὶ [10] γαστροκνημιῶν πόνοι, κακοήθεες, ποτὲ δὲ [11] καὶ γνώμης παράφοροι, ἄλλως τε καὶ [12] ἢν οὖρον ἐναιωρηθῇ. 32. Οἱ ἐξ ὑποχονδρίων ἀλγήματος πυρετοὶ, κακοήθεες· τὸ

[1] Τὰ A. – τὰ om. vulg. – *τριταιοφυέα* ADFGHI, Duret. – *τριταιοφέα* (sic) Ald. – *τριτοφυέα* vulg. – *τὴν* A. – *ἣν* pro *τὴν* vulg. (*ἣν* om. K', Lind.) – Des frissons du caractère tierce-rémittent, *redoublant le jour du milieu*, sont ainsi qu'il suit : premier jour, frisson plus faible ; deuxième jour, frisson plus fort ; troisième jour, frisson plus faible, et ainsi de suite ; le redoublement se trouve le jour pair, ce qui exprime une condition analogue à celle de la Coa. 37. *Redoublant d'une façon contraire*, ils seront ainsi qu'il suit : premier jour, frisson plus fort ; deuxième jour, frisson plus faible ; troisième jour, frisson plus fort et ainsi de suite. — [2] *τἀν. δὲ παρ. τῶν σπώντων* (*ῥιγέων* pro *σπώντων* DFGJKP') *τῶν* (*ῥιγεόντων* pro *σπ. τῶν* H) *μετὰ ῥίγους καὶ* (*καὶ* om. J) *π., ὀλ.* vulg. – *τἀν. δὲ παρ. τῶν σπώντων μετὰ ῥίγεος ἀφωνίη* pro *τἀν. ..... ἀφωνίαι* A. – Ce texte est fort obscur, et les mss. ne donnent aucun remède. Il forme, comme on voit, dans vulg. une seule phrase, rendue par Cornarius *si vero contrario convellentibus modo exacerbentur, cum rigore et febre, perniciosum est*, ce qui ne me paraît pas avoir de sens médical, et par Opsopœus, que suit Foes, *contra vero qui exacerbantur, convulsione accedente una cum rigore et febre, perniciosi*, ce qui a un sens tel quel, mais ce qui suppose un autre texte. Je dis tel quel : car qu'est-ce qu'un *frisson* redoublant avec convulsion, *frisson* et fièvre ? Ces raisons m'ont décidé à tenter, par conjecture, une autre voie. Jacotius déjà avait pensé qu'il fallait couper la phrase autrement, il commençait une nouvelle proposition à *τἀναντία δὲ κτλ*, ce qu'il expliquait ainsi : *Au contraire les redoublements avec convulsion, frisson et fièvre sont funestes.* Pour moi, je suppose qu'il y a après *παροξυνόμενα* une lacune que j'ai indiquée par des points et où l'auteur exprimait ce qu'il fallait penser de ces frissons redoublant d'une façon contraire. Puis j'admets qu'une nouvelle proposition commence à *τῶν σπώντων*, seulement il faut changer en *τὰ* le second *τῶν* de vulg. Au reste, comme ce passage est fort obscur,

dans ce cas à des parotides (Prorrh. 155). 26. Les frissons du genre des rémittentes tierces, redoublant le jour du milieu, dans une fièvre irrégulière, ont beaucoup de malignité (Coa. 38); redoublant de la façon contraire... (*V. note* 2). 27. Parmi les affections spasmodiques celles que le frisson et la fièvre accompagnent sont funestes. 28. La perte de la parole, à la suite du frisson, se dissipe par le tremblement; et les tremblements qui surviennent jugent les frissons (*Voyez note* 3). 29. Ceux dont les forces se résolvent après le frisson, avec céphalalgie, sont en danger; l'urine sanguinolente dans ce cas est fâcheuse (Coa. 22). 30. Chez ceux qui ont le frisson, suppression de l'urine (Ép. vi, 1, 8).

II. (*Phénomènes divers dans les fièvres. Remarques générales; phrénîtis; causus; léthargus.*) 31. Du spasme dans une fièvre, des douleurs des pieds et des mains sont fâcheux; fâcheux aussi le transport d'une douleur qui quitte la cuisse; la douleur des genoux n'est pas bonne, non plus; et les douleurs des mollets sont mauvaises aussi, et parfois elles troublent l'intelligence, surtout si l'urine présente un énéorème (Prorrh. 36 et 37). 32. Les fièvres qui suivent une douleur des hypochondres, sont malignes; le carus qui s'y joint est très-mau-

j'ajouterai l'explication de Martianus, qui diffère de la mienne: Sensus erit, dit-il (*Magnus Hipp.*, 1626, p. 523), rigores, qui in medio seu vigore febris erraticæ exacerbantur, si placidi lenesque fuerint, quales esse solent, qui per febres tritæophyas contingunt, valde malos esse; si vero vehementiores fuerint et cum membrorum concussione instar eorum, qui a convulsionibus tentantur, rigorque simul et febrilis calor vigeat, adhuc pejores et lethaliores esse. — [3] *τὰ ἐπιριγεῦντα* (sic) A. – *τοὺς ἐπιῤῥιγέοντας* vulg. – *γιγνόμενα* A. – Foes remarque que les mots *se dissipe*, *jugent*, sont mis improprement pour *remplacer*. — [4] *ἀσφαλίης* pro *κεφ.* FIJK (*ἀσφαλείης* DFL). – *σφαλερὸν* Duret. – *σφαλμαὶ* pro *σφ.* Frob. — [5] *ἐν τ.* Duret. — [6] *ῥῖγος* Kühn. – *ῥίγος* vulg. – *ἀπόστασις* A. — [7] *κακ.* om. A. – *κακοήθεες* (*bis*) J, Mack. — [8] *κακοήθεες* I. – *ληροῦ* pro *μηροῦ* Frob. – *ὁρμὴ* om. A. — [9] *ἀλλ' ..... ἀτὰρ* om. A. – *κρήγιον* Ald. — [10] *γαστροκνημιῶν* AH. – Post *γ.* addit *δὲ* A. – *ποτὲ δὲ* A. – *ποτὲ δὲ* om. vulg. — [11] *καὶ ..... κακοήθεες* om. D. – *παράφοροι* AL, Duret, Mack. – *παραφορὴ* vulg. – *παράφρον* HK. – *παράφρονι* FI. — [12] *ἦν οὖρον* A. – *οὖρον ἦν* vulg. – *ἐνεωρηθῇ* IK, Ald., Frob. – *ἐνεωρηθήει* (sic) A.

[1] καρῶδες ἐπὶ τούτοισι, κάκιστον. 33. Οἱ [2] μὴ διαλείποντες, ἐφιδροῦντες πυκνὰ, μετὰ ὑποχονδρίου ἐντάσιος, ὡς ἐπιτοπουλὺ κακοήθεες· καὶ [3] τὰ ἐς ἀκρώμιον καὶ κληῖδα ἐνστηρίζοντα ἀλγήματα ἐν τούτοισι πονηρά. 34. Οἱ τριταιοφυέες [4] ἀσώδεες πυρετοὶ, κακοήθεες. 35. [5] Αἱ ἐν πυρετῷ ἀναυδίαι, κακόν. 36. [6] Κοπιώδεες, ἀχλυώδεες, ἄγρυπνοι, κωματώδεες, ἐφιδροῦντες, ἀναθερμαινόμενοι, κακόν. 37. Οἱ κοπιώδεες, μετὰ φρίκης, ἐφιδρώσαντες [7] κρισίμως, ἀναθερμανθέντες, ἐν ὀξεῖ, κακὸν, ἄλλως τε [8] καὶ ἢν ἐπιστάζῃ· περὶ ταῦτα [9] ἰκτερώδεες, καταχορέες θνήσκουσι, λευκὸν διαχώρημα τουτέοισι προσδιέρχεται. 38. Οἱ τριταιοφυέες πλανώδεες, ἐς ἀρτίας μεταπεσόντες, δύσκολοι. 39. Οἱ ἐν [10] κρισίμοισιν ἀλυσμοὶ [11] ἀνιδρωτὶ περιψυχόμενοι, καὶ [12] ἅπαντες δὲ οἱ [13] ἄνευ ἱδρῶτος καὶ ἀκρίτως, κακόν· καὶ οἱ ἐπιῤῥιγώσαντες [14] ἐκ τούτων, ἐμέσαντες ἄκρητα, χολώδεα, ἀσώδεες, τρομώδεες, ἐν πυρετῷ, κακόν· καὶ φωνὴ δὲ ὡς ἐκ ῥίγεος. 40. Τὰ δὲ ἐκ [15] ῥινῶν σμικροῖσιν ἱδρῶσι περιψύχοντα, κακόν. 41. [16] Οἱ ἐφιδροῦντες, ἄγρυπνοι, ἀναθερμαινόμενοι, κακόν. 42. [17] Οἱ ἐφιδρῶντες ἐν πυρετῷ, κακοήθεες. 43. Οἷσι, χολώδεος διαχωρήσιος ἐούσης, περὶ στῆθος [18] δῆξις καὶ πικρότης, κακόν. 44. Ἐν [19] πυρετῷ, κοιλίης

[1] Κυρῶδες DFHIJK. – ἐν pro ἐπὶ J. – κακὸν A. – Hic habet οὐδὲ γουνάτων πόνος κρήγυον, quod om. paulo superius A. — [2] μὴ om. A. – πυκνὰ om. DFGHIJKP′. – ἐντάσιος AH. – ἐντάσεως vulg. – ἐντάσιως Mack. – ἐνστάσεως D. – ἐπιτοπουλὺ D. – ἐπιτοπολὺ vulg. – ἐπιπολὺ sine ὡς A. – κακόηθες D. — [3] τὰ ADFGHIJ, Ald., Duret. – τὰ om. vulg. A. – κληῖδα D, Kühn. – κληίδα vulg. – κληίδας sine καὶ A. – ἐνστηρίζοντα A. – στηρίζοντα vulg. — [4] ἀσώδεοι (sic) FHK. — [5] καὶ ἐν π. ἀναυδίη κακὸν A. — [6] οἱ κοπ. K, Duret. – ἀλλυπώδεες (sic) pro ἀχλ. A. — [7] χρησιμῶς A. – χρησίμως DGIK, Ald., Frob. – ἐν om. A. – ὀξέει (sic) Mack. – Foes entend ἐν ὀξεῖ dans le sens de ὀξέως, *celeriter*. — [8] καὶ ἢν AD. – κἢν vulg. – Ante ἐπ. addunt ταῦτα vulg.; αἷμα LK′, Lind., Mack. – ταῦτα om. A. – ἐπιστάζῃ A. – ἐπιστάζωσι vulg. – ἐπιστάξωσι DFGHJK. – Le point est mis non comme dans vulg. avant περὶ ταῦτα, mais après, dans Duret et Mack. — [9] ἰκτεριώδεες A. – ἰκτερῶδες D. – Post λευκὸν addit [δὲ] Lind. – τούτοισι A. — [10] χρησίμοισιν A. – ἀλυσμὸν Frob. — [11] ἀνίδρωτι A. – ἄνευ ἱδρῶτος Lind., Mack. – ἀνιδροῦντες vulg. — [12] Ante ἅπ. addit οἱ D. – πάντες A. — [13] ἀνιδρῶντες A. – καὶ A. – περιψυχόμενοι pro καὶ vulg. — [14] Linden met la virgule après ἐκ τούτων; j'ai suivi cette ponctuation. – ἄκριτα ADHIK. – χολώδεα A. – χολ. om vulg. – Dans vulg., une nouvelle proposition commence à καὶ οἱ ἐπιῤῥιγώσαντες; mais la comparaison avec le Prorrh. 61, montre que cette séparation ne doit pas subsister. – ἀφωνίῃ Duret – ἀφωνίη ἐκ ῥίγεος L. – καὶ ἀφωνίη ἐκ ῥίγεος ἐκλείπουσα Mack. – καὶ φ. δὲ ὡς ἐκ ῥ. om. K′.

vais (Prorrh. 56). 33. Une fièvre sans intermission, et de petites sueurs fréquentes, avec tension de l'hypochondre, sont généralement fâcheuses; et dans ce cas les douleurs se fixant à l'acromion et à la clavicule sont mauvaises. 34. Les fièvres rémittentes tierces, avec anxiété sont malignes. 35. Dans une fièvre, l'impossibilité d'articuler est mauvaise. 36. Les malades ayant des lassitudes, des obscurcissements, de l'insomnie, du coma, de petites sueurs, pris d'un retour de chaleur, sont mal (Prorrh. 74). 37. Les malades ayant de la lassitude, avec du frissonnement, ayant un peu sué d'une manière critique, éprouvant un retour de chaleur, dans une maladie aiguë, sont mal, surtout s'il s'y joint une épistaxis; vers ce temps ils meurent avec un ictère très-foncé; ils ont des selles blanches. 38. Les rémittentes tierces, erratiques, qui passent [des jours impairs] aux jours pairs, sont difficiles (Coa. 26). 39. Les agitations aux jours critiques, sans sueur, avec grand refroidissement, et en général toutes les agitations avec refroidissement sans sueur et sans crise, sont fâcheuses; et les frissons qui surviennent à la suite, avec vomissement de matières intempérées, bilieuses, avec anxiété, avec tremblement, dans une fièvre, sont mauvais (Prorrh. 61 et 62), ainsi que la voix comme après un frisson (Coa. 312; Prorrh. 42). 40. Les épistaxis accompagnées de refroidissements, avec de petites sueurs, sont mauvaises (Coa. 336; Prorrh. 126). 41. Petites sueurs, insomnie et retour de chaleur [fébrile], symptômes fâcheux (Prorrh. 68). 42. De petites sueurs dans une fièvre ont de la malignité. 43. Avec des selles bilieuses, un sentiment de morsure à la poitrine et l'amertume [de la bouche] sont de mauvais symptômes. 44. Dans une fièvre, le ventre étant météorisé, si l'air ne sort pas, cela

– ὡς A. – ὡς om. vulg. — [15] ῥιγῶν LP', Duret, Lind., Mack. – σμικροῖσιν A. – μικροῖσιν vulg. — [16] Coa. 41 om. A. – ἄγρυπνοι om. Lind. — [17] ἐφιδρῶντες A. – ἐφιδροῦντες vulg. — [18] ῥῆξις DFGIJKLP'Q'. – Foes entend στῆθος dans le sens de *cardia*. — [19] πυρετῷ ADFGHIJK. – πυρετοῖσι vulg. – ἐμφυσομένης A. – διεκπῖπτον Kühn. – διεκπίπτον vulg.

ἐμφυσωμένης, πνεῦμα μὴ διεκπῖπτον, κακόν. 45. Κοπιώδεες, [1] λυγγώδεες, κάτοχοι, κακοί. 46. [2] Ἐκ νώτου πυκνῆσι καὶ λεπτῇσι φρίκῃσιν ἐφιδροῦντες, δύσφοροι· οὔρου [3] ἀπόληψιν ἐπώδυνον σημαίνει· τὸ ἐφιδροῦν τούτοισι, κακόν. 47. [4] Τὸ παρὰ τὸ ἔθος ποιέειν τι, οἷον προθυμέεσθαι προσδέχεσθαί τι πρότερον μὴ εἰθισμένον, ἢ τοὐναντίον, πονηρὸν καὶ πλησίον παρακοπῆς. 48. Τὰ ἐν πονηροῖσι σημείοισι κουφίζοντα, καὶ τὰ ἐν χρηστοῖσι μὴ ἐνδιδόντα, δύσκολα. 49. Οἱ [5] ἐφιδροῦντες καὶ μάλιστα κεφαλὴν ἐν ὀξέσιν, ὑποδύσφοροι, κακὸν, [6] ἄλλως τε καὶ ἐπ' οὔροισι μέλασι· καὶ τὸ θολερὸν [7] ἐπὶ τούτοισι πνεῦμα, κακόν. 50. Ἄκρεα ταχὺ ἐπ' ἀμφότερα μεταπίπτοντα, [8] καὶ δίψα δὲ τοιαύτη, πονηρόν. 51. Ἐκ κοσμίου [9] θρασεῖα ἀπόκρισις, φωνὴ ὀξεῖα, κακόν· ὑποχόνδρια τουτέοισιν εἴσω [10] εἰρύαται. 52. Τὰ ἐκ καταψύξιος ἱδρώδεος ταχὺ ἀναθερμαινόμενα, κακόν. 53. Οἱ ἐν ὀξέσιν [11] ἐφιδροῦντες, ὑποδύσφοροι, κακόν. 54. [12] Οἱ παραλόγως, κενεαγγείης μὴ ἐούσης, ἀδύνατοι, κακόν. 55. Ἐν πυρετῷ ἔλξις οἷον [13] ἀπὸ ἐμέτου ἐς ἀνάχρεμψιν ἀποτελευτῶσα, κακόν. 56. [14] Νάρκαι ἐς ἀμφότερα ταχὺ μεταπίπτουσαι, κακόν. 57. Στάξιες αἱ ἐλάχισται, [15] κακαί. 58. [16] Κακὸν δὲ πάντως ἐν ὀξεῖ δίψα παραλόγως λυθεῖσα. 59. [17] Οἱ πρὸς χεῖρα ἀναΐσσοντες, κακοί. 60. Οἷσιν ἅμα [18] πυρετῷ καυ-

[1] Λυπώδεες A. – κακὸν DXP. — [2] Coa. 46 om. DFGHIJKP'. – πυκνῆσι Lind. – ταχέως ἀναθερμαίνοντες pro ἐφιδροῦντες Duret. — [3] Post οὔρου addunt [γὰρ] Lind., Mack. – ἀπόληψιν Duret, Lind., Mack. – ἀπόλημψιν A, Ald. – ἀπόληψις vulg. – σημαίνουσι Duret. – Le ms. A supprime le point après σημαίνει et le reporte avant κακὸν, de sorte que κακὸν appartient à la proposition suivante, ce qui n'est pas admissible. — [4] τῷ π. τὸ ἔ. ποιέοντι A. – προθυμέοντι A, Ald. – προσδέχεσθαι ADFGHIJKX, Ald. – προσδέχεσθαι om. vulg. — [5] ἐφιδρώοντες A. – ἐν om. J. — [6] ἄλως (sic) A. — [7] ἐν pro ἐπὶ A. — [8] Ante καὶ addunt κακὸν P', Mack.; [πονηρὸν] Lind. – δὴ pro δὲ Lind. – δὲ om. J. — [9] θρασεία H. – ἀπόκρισις κακόν· κακὸν δὲ καὶ φ. ὀξ. Lind., Mack. – Ante φωνὴ addit καὶ J. – Post ὑποχ. addit γὰρ Lind. — [10] ἤτοι ἕλκονται supra lin. H. — [11] ἐφιδρώοντες A. — [12] οἱ παραλόγως κεναγγίας ἐνεούσης μὴ ἀδύνατοι κακὸν A. – Coa. 54 om. DP'. — [13] ἀπ' Lind., Mack. – αἱμέτου (sic) A. – εἰς A. – ἀποτελευτῶσα A. – τελευτῶσα vulg. — [14] νάρκαι... μεταπίπτουσαι A. – νάρκη .... μεταπίπτουσα vulg. – νάρκης .... μεταπιπτούσης DXP'. — [15] κάκισται A. – κακὸν P'. – addunt ἐν ὀξέσι P', Mack. — [16] κακὸν δὲ πάντως ἐν ὄξει (sic). Δίψα παραλόγως λυθεῖσα κακὸν A. – κακὸν δὲ πάντως ἐν ὄξει (sic) δίψα· ἐν ὄξει (sic) παραλόγως λυθεῖσα κακὸν DFG (H, sed scribitur ὀξεῖ) IJKX. – κακὸν δὲ πάντως om. P'. – Post λυθεῖσα addit κακὸν

est fâcheux. 45. Lassitude, hoquet, stupeur, symptômes mauvais. 46. De petites sueurs, avec de fréquents et légers frissonnements partant du dos, sont pénibles; cela annonce une douloureuse suppression d'urine (Prorrh. 75); il est mauvais qu'alors une petite sueur survienne (Coa. 8). 47. Faire quelque chose contre l'habitude, comme désirer de prendre quelque chose d'inaccoutumé, ou *vice versa*, est mauvais et voisin du délire. 48. Les maladies s'allégeant avec de mauvais signes, et les maladies ne s'amendant pas avec de bons signes, sont difficiles. 49. Dans les maladies aiguës, de petites sueurs, principalement à la tête, avec du malaise, sont fâcheuses, surtout avec des urines noires; et la respiration pleine de vapeur, dans ce cas, est fâcheuse (Prorrh. 39). 50. Des alternatives rapides de chaleur et de froid dans les extrémités sont fâcheuses, ainsi que des alternatives dans la soif (Prorrh. 43). 51. Une réponse brusque d'un homme modéré, une voix aiguë sont mauvaises; chez ces malades les hypochondres sont tirés en dedans (Prorrh. 44 et 45). 52. A la suite d'un grand refroidissement avec sueur, un prompt retour de chaleur [fébrile] est mauvais (Prorrh. 66). 53. Dans les maladies aiguës, de petites sueurs et du malaise sont mauvais. 54. Il est fâcheux, la vacuité des vaisseaux n'existant pas, qu'un malade soit faible sans raison (Prorrh. 40). 55. Dans une fièvre, un tiraillement comme de vomissement, finissant en une exspuition, est mauvais. 56. La torpeur alternant rapidement avec l'état contraire, est mauvaise. 57. Les très-petites épistaxis sont mauvaises. 58. En général, dans une maladie aiguë, la soif éteinte sans raison est mauvaise (Prorrh. 57). 59. Ceux qui tressaillent à la main du médecin] (*V. note* 17), sont mal. 60. Ceux qui, en

Frob. — [17] Coa. 59 om. A. – κακὸν J. – Ce membre de phrase a été interprété de deux manières différentes : il peut signifier que les malades tressaillent à l'attouchement du médecin, ou que le médecin, touchant le malade, reconnait le symptôme connu sous le nom de soubresaut des tendons. — [18] πυρετοὶ καυσώδεες A. – νενωθευμένα G, Ald. – ἐπελθοῦσα A.

σώδει οἰδήματα ὑπνώδεα νενωθρευμένα, ἐς πλευρὸν ὀδύνη ἐπελθοῦσα, παραπληκτικῶς κτείνει. 61. [1] Πνιγμὸς ἐν ὀξέσιν, [2] ἰσχνοῖσιν, ὀλέθριον. 62. [3] Ἐπὶ τοῖσιν ἤδη ὀλεθρίοισι τὰ σμικρὰ τρομώδεα, καὶ ἰώδης [4] ἔμετος, οἱ ἐν τοῖσι ποτοῖσιν ὑποψοφέοντες καὶ ὑποβορβορύζοντες ξηροῖσι, καὶ οἱ χαλεπῶς [5] καταβροχθίζοντες πνεύματι βηχώδει, ὀλέθριοι. 63. [6] Ἐν ὀξέσι κατεψυγμένοισι τὰ ἐν χερσὶ καὶ ποσὶν ἐρυθήματα, ὀλέθρια. 64. Οἱ ἐκφυσῶντες καὶ ἀνακεκλασμένοι ἐν [7] τοῖσιν ὕπνοισιν ὑποβλέποντες, ἰκτερώδεες κατακορέες θνήσκουσιν· λευκὸν διαχώρημα τούτοισι [8] προδιέρχεται. 65. [9] Αἱ ἐν πυρετοῖσιν ἐκστάσιες σιγῶσαι μὴ ἀφώνῳ, ὀλέθριαι. 66. Τὰ πελιδνὰ γινόμενα ἐν πυρετῷ σύντομον θάνατον σημαίνει. 67. Οἷσιν ἐν πυρετῷ, ἀλγήματος πλευροῦ [10] γενομένου, κοιλίης ὑδατόχολα πολλὰ διαδιδούσης, ῥηΐζει, [11] ἀσιτίαι δὲ [12] παρακολουθοῦσι [13] καὶ ἱδρῶτες μετὰ προσώπου εὐχροίης, καὶ κοιλίης ὑγρῆς, καί [14] τι καὶ καρδιαλγίης, οὗτοι μακροτέρως νοσήσαντες [15] περιπλευμονικῶς τελευτῶσιν. 68. Πυρέσσοντι ἐν ἀρχῇ [16] μέλαινα χολὴ ἄνω ἢ κάτω διελθοῦσα, θανάσιμον. 69. [17] Οἱ μετὰ καταψυξίων οὐκ ἀπύρων ἐφιδρῶντες ἄνω, δύσφοροι, φρενιτικοί τε καὶ ὀλέθριοι. 70. Ἐν [18] ὀξεῖ

[1] Πυρετὸς pro πυ. DFGIJK. — [2] Ante ἰσχ. addunt ἐλθοῦσιν vulg.; ἐλθοῦσα DFGHK; ἐλθὼν J; ἐοῦσιν P′, Lind., Mack. – ἐλθοῦσιν om. A. — [3] ἐν Duret. — [4] Post ἐμ. addunt θανάσιμα Duret, Lind., Mack. – οἱ om. A. – οἷον pro οἱ ἐν DGHIJK, Ald., Frob. – ὑποβορβορίζοντες D. – ξηροῖσι est fort obscur: Hollerius et Jacotius l'entendent de fièvres sèches, Opsopœus, d'aliments solides. — [5] καταβροχθ. DFGHIJK, Kühn. – καταβρωχθ. vulg. — [6] Dans vulg., les mots ἐν ὀξέσι κατεψυγμένοισι sont rapportés à la Coaque 62; mais ils me paraissent devoir l'être à la 63. C'est aussi la ponctuation de A, quoiqu'il n'y ait pas grand fonds à faire sur la ponctuation des manuscrits. – ὑποκαταψυγμένοι (sic) A. – τὰ om. A. – ὀλέθριον J. – ὀλέθρια ante ἐρυθήματα D. — [7] τοῖς A. – Post ὑποβλέποντες addit κακὸν Duret. – Foes entend ἀνακεκλασμένοι dans le sens de *ayant les paupières renversées*. — [8] προδιέρχεται A. – προσδιέρχεται Duret – προέρχεται vulg. — [9] οἱ Ald. – σιγῶσα F. – πελιαινόμενα pro π. γ. DFGHIJKXP′Q′. – γιγνόμενα A. — [10] ἐγγενομένου A. – κοιλίη .... διαδίδουσα Duret. – κοιλίης ..... διαδιδούσῃ Lind., Mack. · διιούσης A. – ῥηΐζῃ A. — [11] ἀσ. δὲ οἷς πυρ. J. – οἷσι δὲ ἀσ. Lind., Mack. – Linden et Mack commencent ici une nouvelle proposition. — [12] παρακολουθοῦσαι Duret. — [13] κακαὶ pro καὶ A. – Ce manuscrit finit ici la proposition et en commence une autre à ἱδρῶτες. — [14] τοι pro τι Lind. – τῆς pro τι καὶ Duret. — [15] περίπν. A. — [16] μέλανα Ald., Frob. – κάτω ἢ ἄνω

même temps qu'une fièvre ardente, ont des gonflements avec somnolence, stupeur, une douleur survenant dans la poitrine les tue d'une manière paraplégique. 61. Dans les maladies aiguës, la suffocation, sans gonflement, est funeste. 62. Dans un état déjà funeste, les petits tremblements et un vomissement érugineux, la déglutition bruyante des liquides, les borborygmes après celle des solides (*V. note* 4), la gêne pour avaler, avec une respiration toussante, sont des symptômes funestes. 63. Dans les maladies aiguës, les malades étant refroidis, les rougeurs aux mains et aux pieds sont funestes. 64. Ceux qui, en dormant, soufflent, sont brisés (*V. note* 7) et ont les yeux un peu ouverts, meurent ictériques avec une coloration foncée ; ils ont des déjections blanches. 65. Dans les fièvres, les transports taciturnes, chez un malade qui n'a pas perdu la parole, sont funestes (Prorrh. 54 ; Coa. 243). 66. Les lividités qui surviennent dans une fièvre, annoncent une mort prompte. 67. Ceux qui, dans une fièvre, pris d'une douleur de côté, rendant par le bas beaucoup de matières aqueuses et bilieuses, éprouvent du soulagement, mais ont ensuite de l'anorexie, des sueurs avec bonne coloration du visage, avec des selles liquides et même de la cardialgie, ceux-là, la maladie se prolongeant, meurent à la façon des péripneumoniques. 68. Chez un fébricitant, de la bile noire rendue au début par le haut ou le bas est mortelle (Aph. IV, 22). 69. Ceux qui, avec de grands refroidissements, non sans fièvre, ont de petites sueurs dans le haut du corps et de l'agitation, sont phrénitiques et dans un état funeste (Coa. 2 ; Prorrh. 27). 70. Dans une maladie aiguë,

A. — [17] τὰ ..... ἐφιδρώοντα DP'. – αἱ μ. κ. οὐκ ἀ. ἐφιδρώοντα ἄνω δυσφορίαι φρενιτικοὶ (φρενιτικαὶ K) τε FGHJ. – αἱ μ. καταψύξεως οὐκ ἀπύρου ἀφιδροῦντι (cum ἐ supra ἀ) ἄνω δυσφορίη (sic) φρενιτικοί τε A. – αἱ pro οἱ Ald. – καταψύξιων H, Lind. – ἐφιδρῶντες Frob. – ἐφιδρώοντα Ald. – ἐφιδροῦντες vulg. — [18] ὀξέσι J. – ὄξει (sic) A. – Dans vulg., ces deux mots sont rapportés à la Coaque 69 ; mais il me paraît plus naturel de les rapporter à la 70.

τὰ [1] ἐπ' ὀλίγον ὀξέα ἀλγήματα ἐς κληῖδα καὶ τὰ [2] νῶτα ἐμπίπτοντα, ὀλέθρια. 71. Ἐν μακροῖσιν ὀλεθρίοισιν, ἕδρης ἄλγημα, θανάσιμον. 72. Τοῖσιν [3] ἀσθενέως ἤδη διακειμένοισι, τὸ μὴ βλέπειν, [4] ἢ μὴ ἀκούειν, ἢ διαστρέφεσθαι χεῖλος ἢ ὀφθαλμὸν ἢ ῥῖνα, θανάσιμον. 73. Ἐν πυρετοῖσι βουβῶνος ἄλγημα νοῦσον χρονίην σημαίνει. 74. Αἱ ἐν πυρετοῖσιν [5] ἀκρισίαι χρόνους μὲν ποιέουσιν, ἀτὰρ οὐχὶ ὀλέθριαι. 75. Οἱ ἐξ ἀλγημάτων [6] ἰσχυρῶν πυρετοὶ, πολυχρόνιοι. 76. Αἱ τρομώδεες, [7] ψηλαφώδεες παρακρούσιες, φρενιτικαί· καὶ οἱ [8] κατὰ [9] γαστροκνημίην πόνοι ἐν τούτοισι, γνώμης παράφοροι. 77. Ὅσοι ἐν [10] ξυνεχεῖ ἄφωνοι κείμενοι, μύοντες σκαρδαμύσσουσιν, ἢν, αἵματος ῥυέντος ἐκ [11] ῥινῶν, ἐμέσαντες φθέγξωνται, καὶ παρ' αὐτοῖσι γένωνται, σώζονται· μὴ γενομένων δὲ τούτων, δύσπνοοι γενόμενοι θνήσκουσι ξυντόμως. 78. Οἱ λαβόντες, ἐς τὴν αὔριον [12] παροξυνθέντες, τρίτην [13] ἐπισχόντες, τετάρτην παροξυνθέντες, κακόν· ἦρά γε καὶ φρενιτικοὶ οἱ τοιοῦτοι παροξυσμοί; 79. [14] Ὁκόσοισιν ἐκλείπουσιν οἱ πυρετοὶ μὴ κατὰ κρισίμους, ὑποτροπικόν. 80. Οἱ ἐν ἀρχῇ [15] λεπτοὶ [16] μετὰ κεφαλῆς σφυγμοῦ καὶ οὔρου λεπτοῦ, πρὸς κρίσιν παροξύνονται· θαῦμα δὲ οὐδὲν, εἰ καὶ παρακοπὴ καὶ [17] ἀγρυπνίη γένοιτο. 81. Ἐν ὀξέσι κίνησις, [18] ῥιπτασμὸς, ὕπνος ταραχώδης, σπασμὸν ἐνίοισι σημαίνει. 82. Αἱ ταραχώ-

[1] Ἐπολίγον A. – Jacotius, discutant l'expression de ἐπ' ὀλίγον, a fait voir, par le rapprochement de divers passages, qu'elle s'entendait du temps, non de la quantité, et que l'auteur s'en servait pour indiquer les brusques alternatives (μεταπτώσεις) qui surviennent dans l'état d'un malade. – ὀξέως A. – ἐς AD, Frob. – εἰς vulg. – κληῖδα D. – κλητδα vulg. – κλητδας A. — [2] νῶτα A. – ἄνω pro νῶτα vulg. – ἐμπίπτοντα A. – πίπτοντα vulg. — [3] ἀσθενῶς A. – τὸ A. – τὸ om. vulg. — [4] ἢ om. DHJKX. – ἢ μὴ ἀκ. om. P'. – ῥῖνα H, Frob. — [5] ἀκρησίαι DFGHIJKP'. – ἀκρασίαι A, Ald., Frob. – χρόνω pro χρόνους D. – ποιέουσιν A. – ἐμποιέουσιν vulg. – ὀλέθριοι A. — [6] ἰσχ. om. A. – πυρετοὶ om. DFGHIJK. – πολλοὶ ὀλέθριοι ἐς χρόνιοι (sic), supra lin. χρόνον A. — [7] ψηλ. post παρακρούσιες A. – παρακούσιες (sic) Ald. — [8] μετὰ Lind. — [9] γαστροκνήμην A. — [10] συνεχεῖ, cum εἰα supra lin. A. – καρδαμύσσουσιν A. — [11] Post ῥινῶν addunt ῥυῇ ADFGHIKX, Ald. – αἱμέσαντες A. – καὶ om. DFGIKX, Ald. – παρὰ τοῖσι pro παρ' αὐτοῖσι A. – ξυντόμως H. – συντόμως vulg. — [12] Post παρ. addit κακὸν vulg. – κακὸν om. A. – Dans vulg., ceci avec κακὸν forme une proposition; une nouvelle proposition commence avec τρίτην; mais dans A, où κακὸν manque, le tout ne forme qu'une seule proposition, ce qui me semble plus naturel. — [13] ἐπισχόντες L. – Correction proposée par Hollerius. – ἦρα (A, sine γε) HIX, Lind. – ἄρα vulg. — [14] οἷσιν A. – οἱ om. A. — [15] Ὀλίγοι conjicit pro λεπτοὶ Ermerins.

les douleurs aiguës, se portant pour peu de temps vers la clavicule et dans le dos, sont funestes. 71. Dans les maladies longues, funestes, une douleur du siége est mortelle. 72. Chez les malades déjà affaiblis, ne pas voir, ou ne pas entendre, ou la distorsion d'une lèvre, d'un œil ou du nez, sont des signes mortels (Aph. IV, 49). 73. Dans les fièvres une douleur de l'aîne annonce une maladie longue. 74. L'absence de crise dans les fièvres prolonge la maladie, mais n'est pas funeste. 75. Les fièvres naissant de douleurs intenses sont de longue durée. 76. Les délires avec tremblement et carphologie sont phrénitiques (Prorrh. 34); et les douleurs aux mollets dans ces cas troublent l'intelligence. 77. Ceux qui, dans une fièvre continue, restent couchés sans voix, et, fermant les yeux, ont des clignotements, réchappent si, après une épistaxis et un vomissement, ils reprennent la parole et reviennent à eux; mais, cela n'arrivant pas, ils sont pris de dyspnée et meurent promptement. 78. Les fièvres redoublant le lendemain de l'invasion, s'arrêtant le troisième jour, redoublant le quatrième, sont mauvaises; de tels redoublements sont-ils phrénitiques? 79. Ceux que les fièvres quittent, non aux jours critiques, sont exposés à des récidives (Coa. 142; Pronost. t. II, p. 181, § 24; Aph. IV, 61). 80. Les fièvres légères au début, avec pulsation dans la tête et urine ténue, s'exaspèrent vers la crise; il n'y aurait rien d'étonnant qu'il survînt délire et insomnie (Du régime dans les maladies aiguës, t. II, p. 426). 81. Dans les maladies aiguës, du mouvement, de la jactitation, un sommeil troublé annoncent parfois du spasme. 82. Les réveils troublés, colé-

De diæta in acutis, p. 238. – Cette conjecture est suggérée à M. Ermerins par une phrase *Du régime des maladies aiguës* (*Appendice*) t. II, p. 426, qui est le texte de notre Coaque, sauf que ἀγρυπνίη manque, et que δῖνοι y remplace λεπτοί. Cela ne m'a pas paru suffisant pour autoriser la correction; d'autant plus que l'on comprend très-bien λεπτοί, en sous-entendant πυρετοί. — [16] μετὰ om. Ald. – μ. κ. σ. κ. ο. λ. om. A. — [17] Post καὶ addunt ἔπ' vulg.; ἐπ' HJ, Ald.; ἔπ̀ (sic) Lind. – ἐπαγρυπνίη DK. – ἐπ' vel ἔπ' om. A. — [18] ῥιπτ. omnes, præter Foes 1595, et Kühn, ubi ῥυπτ.

δεες [1] θρασύτητι ἐγέρσιες [2] παράφοροι, πονηρὸν, [3] καὶ σπασμώδεες, ἄλλως τε καὶ μεθ' ἱδρώτων· σπασμώδεες [4] δὲ καὶ τραχήλου καὶ μεταφρένου δοκέουσι ψύξιες, ἀτὰρ καὶ ὅλου τοῦ σώματος, ἐν τούτοισιν [5] ὑμενώδεες οὐρήσιες. 83. Αἱ ἐν [6] καύμασι παρακρούσιες, σπασμώδεες. 84. Αἱ ἐπ' ὀλίγον [7] θρασέες παρακρούσιες, [8] θηριώδεες, καὶ σπασμοὺς δὲ προσημαίνουσιν. 85. Ἐν τοῖσι μακροῖσι κοιλίης [9] ἄλογοι ἐπάρσιες, σπασμώδεες. 86. Τὰ εὐθὺ ταραχώδεα, ἄγρυπνα, [10] ἐπιστάζοντα ἐκ ῥινῶν, [11] ἑκταῖα κουφισθέντα νύκτα, πονήσαντα [12] δὲ ἐς [13] τὴν αὔριον, ἐφιδρώσαντα, [14] κατενεχθέντα, παρακρούσαντα, αἱμοῤῥοεῖ [15] λαύρως, καὶ λύει τὰ πάθεα· τὸ ὑδατῶδες οὖρον τοιαῦτα σημαίνει, εἰ μετὰ τῶν εἰρημένων. 87. [16] Τῶν ἐξισταμένων μελαγχολικῶς, οἱ τρομώδεες [17] γενόμενοι, κακοήθεες. 88. Παραφροσύνη [18] ἐν πνεύματι καὶ ἱδρῶτι, [19] θανατώδης· [20] θανατώδης δὲ καὶ [21] ἐν πνεύματι καὶ λυγμῷ. 89. Ἐνύπνια τὰ ἐν φρενίτιδι, [22] ἐναργῆ. 90. Ἐν φρενίτιδι διαχωρήσιες λευκαὶ, καὶ νωθρότης, κακόν· ῥῖγος τουτέοισι κάκιστον. 91. [23] Ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσιν ἐν ἀρχῇσι τὰ ἐπιεικῶς ἔχοντα, πυκνά τε μεταπίπτοντα, κακόν. 92. Τῶν ἐξισταμένων [24] μελαγχολικῶς, οἷς τρόμοι ἐπιγίνονται, κακόν. 93. Οἱ ἐξιστάμενοι μελαγχολικῶς, τρομώδεες [25] γινόμενοι καὶ πτυαλίζοντες, ἆρά γε φρενιτικοί; 94. Οἱ [26] ἐκστάντες ὀξέως ἐπιπυρέξαντες, φρενιτικοὶ γίνονται. 95. Οἱ φρενιτικοὶ [27] βραχυπόται, ψόφου καθαπτόμενοι,

[1] Θρασύτατοι L. — [2] καὶ παράφοροι J. – παράφοροι om. A. – S'il ne fallait pas s'abstenir autant que possible de toute conjecture dans des propositions ainsi isolées, je penserais que πονηρὸν doit être supprimé. — [3] καὶ σπ. om. A. – δὲ pro τε A. – ἱδρῶτος A. — [4] Ante δὲ addit εἰ A. – δοκέουσαι A. – ἀτὰρ om., et δὲ addit post ὅλου A. — [5] Ante ὑμ. addit καὶ A. – Dans A, il y a un point après τούτοισιν, et la phrase signifie que les urines membraneuses sont un indice de spasme. – ἀφρώδεες ex quibusdam aut πυώδεες aut ὑπνώδεες legit L. — [6] καύματι D, Ald., Frob. – καύμασι A. – κώματι vulg. — [7] θρασεῖαι vulg. – Legendum putat θρασέες Struve. Voyez la Coaque 151, et le Prorrhétique 26. — [8] καὶ θηρ. σπασμοὺς προσημαίνει A. – δὴ Mack. — [9] ἄλογοι om. A. — [10] ἀποστ. L. — [11] ἑκταίᾳ H. — [12] δ' A. — [13] τὴν om. A. — [14] Ante κατ. addit καὶ J. — [15] λάβρως H. λύεται A. – εἰ DFGHIJKP'Q'. – εἰ om. vulg. – Dans vulg. μετὰ τ. εἰρ. appartient à la Coa. 87, mais dans les mss. qui ont εἰ, ces mots appartiennent à la 86; ce qui me paraît préférable. — [16] τῶν ἐξ. om. DFGHIJKP'. — [17] γεν. H. – γιγν. A. – κακόηθες H. — [18] ἐμπνεύματι pro ἐν πν. A, Ald., Frob. — [19] θανατώδεες A. – κακὸν καὶ θανατῶδες J. — [20] θανατῶδες A. — [21] ἐμπνεύματι Ald., Frob. — [22] ἐν ἀρχῇ DP'Q', Lind. – ἐναργῇ (sic) Mack.

riques, dérangeant l'intelligence, sont mauvais et spasmodiques, surtout avec des sueurs (Prorrh. 112); les refroidissements du col et du dos paraissent aussi être spasmodiques, ainsi que ceux de tout le corps; dans ces cas les urines contiennent des pellicules (Coa. 258; Prorrh. 113). 83. Les délires, dans une chaleur brûlante, sont spasmodiques. 84. Les délires hardis pendant un peu de temps, deviennent férins; ils annoncent aussi des spasmes (Prorrh. 26; Prorrh. 123; Coa. 151; Coa. 241). 85. Dans les longues maladies, les gonflements du ventre, sans cause, sont spasmodiques. 86. Le trouble commençant tout d'abord, l'insomnie, une épistaxis au sixième jour, un allégement la nuit, mais de la souffrance le lendemain, une petite sueur, du sommeil, du délire : alors survient une hémorrhagie abondante qui résout la maladie (Coa. 109); l'urine aqueuse signifie la même chose, si elle est avec les symptômes susdits (Prorrh. 132). 87. Chez ceux des malades affectés de transport atrabilaire qui deviennent tremblants, la maladie est maligne (Coa. 92; Prorrh. 14). 88. Le délire avec dyspnée et sueur est mortel; mortel aussi avec dyspnée et hoquet. 89. Les songes dans la phrénitis ont de la réalité (Prorrh. 5). 90. Dans la phrénitis, des selles blanches et de la stupeur sont mauvaises; le frisson dans ces cas est très-mauvais (Prorrh. 13). 91. Dans les affections phrénitiques, de la bénignité au début, puis de fréquentes alternatives sont mauvaises (Prorrh. 12). 92. Des malades affectés de transport atrabilaire, ceux à qui il survient des tremblements, sont dans un état fâcheux (Coa. 87; Prorrh. 14). 93. Ceux qui, pris d'un transport atrabilaire, ont des tremblements et de la sputation, sont-ils phrénitiques? 94. Ceux qui, saisis d'un transport aigu, ont, en sus, de la fièvre, deviennent phrénitiques (Prorrh. 15). 95. Les phrénitiques boivent peu,

– Post ἐν. addit ἀγαθὸν vulg. – ἀγαθὸν om. A. – L'autorité de A, jointe au Prorrhétique correspondant, doit faire supprimer ἀγαθόν. — [23] ἐν τοῖσι δὲ μεταπίπτοντα κακόν· καὶ πτυελισμὸς κακὸν pro ἐν ..... κακὸν A. — [24] μελαγχολικῶν A. – οἷς ..... μελαγχολικῶς om. DFGHIJK. – ἐπιγίγνονται A. — [25] γιγν. A. – γε om. A. — [26] ἐξαναστάντες A. – φρενιτικοὶ γίγνονται A. — [27] βαχυπότε DGHIJKX, Ald. – βραχὺ ποτὲ ψόφω καθ. A. – ἢ om. A.

τρομώδεες ἢ σπασμώδεες. 96. Τὰ ἐν φρενιτικοῖσι νεανικῶς τρομώδεα, [1]θανάσιμα. 97. [2]Αἱ περὶ ἀναγκαῖα παραφροσύναι, κάκισται, [3]οἱ ἐκ τούτων παροξυνόμενοι, ὀλέθριοι. 98. Αἱ παρακρούσιες, φωνῇ [4]κλαγγώδεες, γλώσσῃ σπασμώδεες, καὶ [5]αὐτοὶ τρομώδεες γινόμενοι, ἐξίστανται· σκληρυσμὸς [6]τούτοισιν ὀλέθριον. 99. Αἱ [7]προεξαδυνατησάντων παραφροσύναι, κάκισται. 100. Τὰ ἐν φρενιτικοῖσι πυκνὰ μεταπίπτοντα, [8]σπασμώδεα, πονηρά. 101. Οἱ ἐν [9]φρενιτικοῖσι μετὰ καταψύξιος πτυαλίζοντες, μέλανα ἔμετον δηλοῦσιν. 102. [10]Τοῖσι ποικίλως διανοσέουσι καὶ παρακρούουσι, πυκινὰ κωματώδεσι, προσδέχεσθαι λέγε μέλανα ἔμετον. 103. Τὰ παροξυνόμενα τρόπον σπασμώδεα, κάτοχα. 104. Τὰ παρ' οὖς ἐπάρματα ἐν μακροῖσι, [11]σμικρὰ, αἱμοῤῥώδεα καὶ σκοτώδεα ἐπιφαινόμενα, ὀλέθρια. 105. Οἱ [12]λυγγώδεες πυρετοὶ [13]καὶ ἄνευ [14]εἰλέων [15]καὶ μετὰ εἰλέων, ὀλέθριοι. 106. [16]Οἷσι πνευματίῃσιν ἐοῦσιν ἴκτερος καὶ πυρετὸς ὀξὺς, μετὰ ὑποχονδρίου ξυντόνου καταψυχθεῖσι παρ' οὖς μέγα ἔπαρμα. 107. Οἷσιν ἂν ἐν πυρετῷ [17]ὀδύναι γενόμεναι περὶ [18]ὀσφὺν καὶ τὰ κάτω χωρία, φρενῶν ἅπτονται, ἐκλείπουσαι τὰ κάτω, ὀλέθρια, ἄλλως τε [19]κἢν ἄλλο τι σημεῖον προσγένηται πονηρόν· [20]ἢν δὲ τἄλλα σημεῖα μὴ πονηρὰ [21]γένηται, ἔμπυον [22]γε-

[1] Θανάσιμον A.–Dans le Prorrh. correspondant, Galien dit qu'il est plus naturel de rapporter νεανικῶς à la phrénitis; mais ici cela n'est pas possible. J'ai laissé subsister la différence entre le Prorrh. et la Coaque. — [2] αἱ περί τ' ἀναγκαῖα καὶ αἱ παρ. κάκ. A. – θανάσιμον pro κάκισται J. — [3] οἱ ἐκ τ. παροξυνόμενοι AD. – αἱ ἐκ τ. παροξυνόμεναι vulg. — [4] κλαγγώδει A.–γλῶσσαι A. – σπασμοὶ τρομώδεες pro σπ. DFGHIJK. — [5] αὗται τρ. γινόμεναι A. – αὐταὶ L. – Cornarius lit αὐδαὶ, *voces*, comme Pr. 19. — [6] τούτοισιν A. – ταύτῃσιν vulg. — [7] προσεξαδυνατησάντων DXP'. – αἱ ἐξ ἀδυνατησάντων παραφροσύνης εἶναι κάκισται A. – κάκιστον J. — [8] σπασμῷ A. – πονηρὰ om. Lind. — [9] πυρετοῖσι pro φρ. A. – μέλανον αἵμετον (sic) A. — [10] τοῖς A. – πυκινὰ ADFGHIJKX, Ald. – πυκνὰ vulg. – κωμάδεσι, par une faute d'impression dans Foes 1595 et Kühn. – λέγε om. A. – μέλανον αἵμετον A. — [11] σμικρὰ A. – μικρὰ vulg. — [12] λυγγώδεες DFHIJKX. – λυγμώδεες A. – ἰλεγγώδεες vulg. – ἰλλυγγώδεες Ald., Frob. – οἱ ἰλυγγώδεες πυρετοὶ λυγγώδεες L. — [13] καὶ om. A. — [14] εἰλέων (*bis*) H. – εἰλέων (*bis*) D, Mack. – ἰλέων (*bis*) vulg. – ἰδέων (sic) (*bis*) A, Ald., Frob. — [15] καὶ μ. εἰ. om. K. — [16] τοῖσι vulg. – πνευματίῃσιν Lind., Mack. – πνευματίαισιν A. – πνευματίοισιν vulg. – πνευματικοῖς Æmil. Portus. – πυρετὸς ὕστερον (ὕστερος A) ὀξὺς vulg. – Ante μετὰ addit λύει A. – παροξυνθεῖσι pro καταψ. A.–Le Prorrhétique correspondant et les deux Coaques citées obligent de corriger le texte comme je l'ai fait;

s'émeuvent du bruit, et sont pris de tremblement ou de spasme (Prorrh. 16). 96. Dans les affections phrénitiques, les violents tremblements sont mortels (Prorrh. 9). 97. Les délires sur les choses nécessaires sont très-mauvais ; les redoublements qui viennent à la suite sont funestes. 98. Les délires avec voix stridente, avec spasme de la langue, et les malades eux-mêmes saisis de tremblement, cela annonce le transport ; l'endurcissement dans ce cas est funeste (Prorrh. 19). 99. Les délires des malades affaiblis préalablement sont très-mauvais (Prorrh. 8). 100. Dans les affections phrénitiques les alternatives fréquentes, spasmodiques, sont mauvaises (Prorrh. 28). 101. Dans les affections phrénitiques le ptyalisme avec grand refroidissement indique un vomissement noir (Prorrh. 31). 102. Chez ceux dont la maladie varie dans son cours, qui délirent et qui tombent souvent dans le coma, dites qu'il faut s'attendre à un vomissement noir. 103. Les redoublements à caractère spasmodique, indiquent le catochus (Coa. 346 ; Prorrh. 161). 104. Les gonflements des parotides dans les maladies longues, petits, avec hémorrhagie et ténèbres, sont funestes. 105. Les fièvres singultueuses et avec iléus et sans iléus sont funestes. 106. Chez ceux qui ont la respiration grande, un ictère et une fièvre aiguë ; l'hypochondre étant tendu, et un grand refroidissement survenant, il se développe un gonflement considérable près de l'oreille (Coa. 123 ; Coa. 284 ; Prorrh. 164). 107. Quand, dans une fièvre, des douleurs aux lombes et dans les parties inférieures, s'emparent du diaphragme, quittant le bas, cela est funeste, surtout s'il s'y joint quelque autre mauvais signe ; mais si les autres signes ne deviennent pas mauvais, il faut s'attendre à un empyème (Pronost. t. II, p. 165,

on peut voir dans ὕστερος de A, une trace de ἴκτερος. — [17] μέγα ἐπαρμα pro ὀδ. γεν. J. — γιγνόμεναι A. — [18] ὀσφὺν AH, Lind., Mack. — ὀσφυν vulg. — ὀσφῦι D. — τὰ om. A. — ἅπτονται est ici à l'indicatif, quoique habituellement, dans les livres hippocratiques, le relatif suivi de ἂν demande le subjonctif. — ἐκλείπουσιν A, Ald. — ὀλέθριαι A. — [19] καὶ ἢν A. — [20] ἂν δὲ τὰ ἄλλα σ. μὴ γέν. πον. A. — [21] φαίνηται J. — [22] γενέσθαι AHK, Ald.

νήσεσθαι ἐλπίς. 108. Παιδίοισιν ὀξὺς πυρετὸς [1]καὶ κοιλίης ἐπίστασις μετὰ ἀγρυπνίης, καὶ τὸ [2]ἐκλακτίζειν, καὶ [3]τὸ χρῶμα μεταβάλλειν, καὶ ἴσχειν ἔρευθος, σπασμῶδες. 109. Τὰ εὐθὺ ταραχώδεα, ἄγρυπνα, [4]μέλανα δὲ τὰ σύνθετα, αἱμοῤῥοεῖ ἔνια. 110. Τὰ ἀγρυπνήσαντα ἐξαίφνης [5]ἀλυσμῷ, αἱμοῤῥοέει, ἄλλως τε καὶ ἤν τι προεῤῥυήκῃ· ἦρά γε καὶ [6]μεταφρίξαντες; 111. [7]Οἱ ἐπ' ὀλίγον περιψύχοντες, περὶ δὲ τοὺς παροξυσμοὺς [8]βήσσοντες, καὶ ἐφιδροῦντες [9]σμικρὸν, κακοήθεες· ἐς πλευρὸν ὀδύνης καὶ πνιγμοῦ [10]προσγενομένου, οὗτοι ἐμπυοῦνται. 112. Οἷσιν ἐν συνεχέσι [11]φλυζάκια κατὰ πᾶν τὸ σῶμα ἐκφύει, θανάσιμον, μὴ γινομένου πυώδεος ἀποστήματος· μάλιστα δὲ [12]εἴθισται γίνεσθαι τούτοισι παρ' οὖς. 113. Ἐν ὀξεῖ τὰ μὲν ἔξωθεν [13]περιψύχεσθαι, τὰ δὲ εἴσωθεν καίεσθαι, καὶ διψῆν, κακόν. 114. Οἱ [14]συνεχέες διὰ τρίτης ἐπιτείνοντες, [15]ἐπικίνδυνοι· [16]οἷσι δ' ἂν ποτε πυρετὸς [17]διαλίπῃ, ἀκίνδυνον. 115. [18]Ἐν μακροῖσι πυρετοῖσιν [19]ἢ φύματα, [20]ἢ ἐς ἄρθρα πόνοι ἐγγίνονται, [21]καὶ ἢν γένωνται, οὐκ ἄχρηστοι. 116. [22]Κεφαλαλγίῃ ἐν

[1] Καὶ om. DFGHIJKP'. – ἐπίστασις A. – ὑπόστασις vulg. — [2] ἐκκλύζειν DFGHIJKQ'. — [3] τὸ om. A. – σπασμώδεες A. — [4] μελάνδετα pro μ. δὲ τὰ DFGHIJKP'. – καὶ pro τὰ Lind. – τὰ δὲ pro δὲ τὰ A. – σύνδετα DGHIJK, Ald. – μελάνδετα pro σύνθετα K'Q'. — [5] ἀλισμῷ Ald. – ἀλυσμῷ Frob. – αἱμοῤῥοεῖ A. — [6] φρίξαντες A. — [7] οἱ ἐπ' ὀλ. περιψ. appartiennent dans vulg. à la Coa. 110, dans A, à la Coa. 111; cette dernière leçon me paraît bien préférable, elle est en outre appuyée par le Prorrh. 136. Dans les autres manuscrits, dans Ald. et dans Frob., la Coaque 110 et la Coaque 111 ne forment qu'une seule proposition; une nouvelle proposition y commence à ἐς πλευρὸν κ. τ. λ. — [8] βοήσαντες (D, emend. in marg.) HL. – βοήσοντες IJK. – ἐπιδροῦντες, dans Foes, 1595, par une faute d'impression que n'ont ni les éditions précédentes ni les éditions subséquentes. — [9] σμ. A. – μ. vulg. – Les mots ἐς ..... ἐμπυοῦνται forment une Coaque indépendante dans vulg., et les manuscrits, excepté dans A, où ils sont réunis à la précédente : ici encore je crois devoir donner la préférence à A. — [10] προγενομένου Kühn. – ἐκπυοῦνται A. — [11] φυζάκια (sic) (D, emend.) FGHJK. – ἐκθύει A. – ἐπιγενομένου A. – πυώδεος A. – πυώδους vulg. – ἀποστέμματος A. — [12] τούτοισιν εἰθίστω (sic) γίνεσθαι A. – τούτοισι γίνεσθαι H, Ald., Frob. — [13] περιψύχθαι A. – διψῇ (sic) FGI. – καὶ δ. om. A. — [14] οἱ δὲ συνεχὲς A. – La leçon de A pourrait se défendre, si on faisait rapporter συνεχὲς à ἐπιτείνοντες. — [15] ἀκίνδυνοι A. — [16] ὡς ἢν pro οἷσι δ' ἂν A. – δ' J, Lind., Mack. – δ' om. vulg. – Dans vulg. οἷσι ..... ἀκίνδυνον forment une Coaque indépendante, mais dans A ces mots sont réunis à la 114. Cela me paraît meilleur; car dire en général que toute

§ 19). 108. Chez les enfants une fièvre aiguë et la suppression des selles avec insomnie, et frapper des pieds, et changer de couleur, et être rouge, annonce des convulsions (Pronost. t. II, p. 187). 109. Le trouble commençant tout d'abord, l'insomnie, et des selles noires et compactes, indiquent parfois une hémorrhagie (Coa. 86; Prorrh. 132). 110. Dans les insomnies avec jactitation soudaine, il survient une hémorrhagie, surtout s'il a coulé antérieurement un peu de sang; cela se voit-il après un frisson? (Prorrh. 136.) 111. Ceux qui ont un petit refroidissement général, mais qui, vers les paroxysmes, toussent et ont une petite sueur, sont dans un mauvais état; une douleur de côté et de la suffocation survenant, ces malades sont pris d'empyême. 112. Lorsqu'en des fièvres continues des boutons font éruption sur tout le corps, cela est mortel, s'il ne se forme pas un dépôt purulent; c'est surtout près de l'oreille que les dépôts ont coutume de se former dans ces cas. 113. Dans une maladie aiguë, être refroidi au dehors, mais être brûlé au dedans et avoir soif, est mauvais (Aph. IV, 48). 114. Les fièvres continues s'aggravant tous les trois jours, sont dangereuses; mais si la fièvre vient à avoir une intermission, elle est sans danger (Aph. IV, 43). 115. Dans des fièvres longues, il survient ou des tumeurs ou des douleurs aux articulations (Aph. IV, 44); et, s'il en survient, cela n'est pas sans utilité. 116. De la céphalalgie dans une maladie aiguë, l'hypochondre rétracté, s'il ne s'écoule pas du sang par les narines, se changent en phré-

fièvre qui a une intermission est sans danger, c'est commettre une erreur manifeste, puisque les fièvres pernicieuses ont un très-grand danger; mais dire qu'une fièvre continue qui offre une intermission, devient exempte de péril, ou plutôt moins périlleuse, c'est une proposition fort soutenable. Au reste, l'Aph. correspondant montre qu'il faut suivre la leçon de A. — [17] διαλείπῃ AJ. – διαλίποι D. — [18] Ante ἐν addit τοῖσιν A. – μακροῖσι AH, Lind., Mack. – μακροῖς vulg. – πυρετοῖς A. — [19] ἢ φύματα ἐς τὰ ἄρθρα ἢ πόνοι, aut ἢ φύματα ἢ ἄρθρου πόνοι legit L. — [20] ἣν pro ἢ Kühn. – ἄρθρον DP′. – γίγνονται A. — [21] κἂν pro καὶ ἢν A. — [22] κεφαλαλγίην ADFGHI, Ald., Frob. – Post ὀξεῖ addit πυρετῷ A. – ὑποχόνδριον ἀν. om. A. – ῥινῶν A. – φρενητικὸν A.

ὀξεῖ, ὑποχόνδριον ἀνεσπασμένον, μὴ ῥυέντος αἵματος ἐκ ῥινέων, ἐς φρενιτικὸν περιίσταται. 117. Τὰ [1] λειπυρικὰ, μὴ χολέρης ἐπιγινομένης, οὐ λύεται. 118. Ἴκτερος πρὸ μὲν τῆς ἑβδόμης [2] ἡμέρης ἐπιγενόμενος, κακόν· ἑβδόμῃ δὲ, καὶ [3] ἐνάτῃ, καὶ ἑνδεκάτῃ, καὶ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, [4] κρίσιμον, μὴ σκληρύνων ὑποχόνδρια· [5] ἢν δὲ μὴ, ἐνδοιαστόν. 119. Αἱ πυκναὶ διὰ τῶν αὐτῶν ὑποστροφαὶ, περὶ κρίσιν [6] ἐμετώδεες, μελάνων ἔμετον ποιέουσιν· γίνονται [7] δὲ καὶ τρομώδεες. 120. Τὰ ἐν τριταίοισιν [8] ἅμα πυρετοῖσιν ἀλγήματα παροξυνόμενα τριταιογενῆ, ποιέεται [9] θρομβώδεα αἵματα διαχωρέειν. 121. Ἐν πυρετοῖσι κατὰ φλέβα τὴν ἐν τῷ τραχήλῳ σφυγμὸς καὶ πόνος ἐς δυσεντερίην ἀποτελευτᾷ. 122. Τὸ [10] μεταβάλλειν πολλάκις χρῶμα [11] καὶ θερμασίην, χρήσιμον. 123. Τοῖσι [12] χολώδεσι πνεῦμα μέγα, καὶ πυρετὸς ὀξὺς μετὰ ὑποχονδρίου ἐντάσιος, τὰ παρ' οὖς ἀνίστησιν. 124. Οἱ ἐκ μακρῶν ἀναλαμβάνοντες, [13] εὔσιτοι, μηδὲν ἐπιδιδόντες, ὑποστρέφουσι κακοηθέως. 125. Οἷσιν ἐν πυρετοῖσι φλέβες αἱ ἐν κροτάφοισι σφυγματώδεες, καὶ πρόσωπον ἐῤῥωμένον, καὶ ὑποχόνδριον μὴ λαπαρὸν, χρόνιον· καὶ οὐ παύονται χωρὶς αἵματος ῥύσιος ἐκ [14] ῥινῶν πολλῆς, ἢ λυγγὸς, ἢ σπασμοῦ, ἢ ὀδύνης ἰσχίων. 126. Ἐν καύσῳ κοιλίη καταῤῥαγεῖσα, θανάσιμον. 127. Ἐκ κοιλίης ἀλγήματος ἐπιπόνου πυρετὸς καυσώ-

[1] Λιπυρικὰ et ληπυρικὰ legit L. – χολέρης P′, Lind. – χολαίρης DHX. – χολέρας vulg. – ἐπιγενομένης A. – γινομένης X. — [2] ἡμ. om. A. — [3] ἐννάτη H, Lind., Mack. – καὶ ἐνδ. om. (D, restit.) FGHIJK. — [4] χρήσιμον A. – σκληρύνον JK. – ὑποχόνδριον ADHJP′. — [5] ἢ ἐνδοιάστως (sic) pro ἢν δὲ μὴ ἐν. A. – Voyez la remarque de Galien sur l'Aph. correspondant, IV, 64; elle s'applique aussi à cette Coaque, qui présente la même difficulté dans la construction. ἢν δὲ μὴ, *sinon*, ne paraît pas pouvoir être la contre-partie de μὴ σκληρύνων ὑποχόνδρια; ce sera donc la contre-partie de l'autre condition, c'est-à-dire de l'apparition de l'ictère le septième, ou le onzième, ou le quatorzième jour; mais cette contre-partie est déjà exprimée au commencement par ces mots : *L'ictère avant le septième jour est mauvais*. Au reste, malgré la difficulté grammaticale que signale Galien, le sens est certain. — [6] αἱματώδεες (A, mutatum in ἐμετώδεες) vulg. – La correction dans A est la bonne leçon, comme on le voit en recourant à la Coaque 561, qui est la répétition de celle-ci. — [7] δὲ om. A. — [8] ἅμα A. – ἅμα om. vulg. — [9] Ante θρ. addit καὶ vulg. – καὶ om. A. – διαχωρέειν A. – διαχωρέει vulg. – Dans les traductions τριταιογενῆ est rapporté à ποιέεται; il m'a paru plus convenable de le rapporter à παροξυνόμενα, et de suivre le texte de A. De cette façon, la proposition me semble plus intelligible. — [10] μεταβάλλειν A. – μεταβάλλον vulg. — [11] κατὰ pro καὶ L, Mack. – ἐς pro καὶ Lind. – κρίσιμον (vel χρόνιον L) P′.

nitis. 117. Les affections lipyriques, un choléra ne survenant point, ne se résolvent pas. 118. L'ictère survenu avant le septième jour est mauvais (Aph. IV, 62); mais le septième, et le neuvième, et le onzième, et le quatorzième il est critique, ne rendant pas les hypochondres durs; sinon, il est douteux (Aph. IV, 64). 119. Les fréquents retours par les mêmes symptômes, avec vomiturition vers la crise, amènent un vomissement noir; ils amènent aussi des tremblements (Coa. 561). 120. Dans les fièvres tierces, les douleurs redoublant avec la fièvre d'une manière tierce font rendre par les selles du sang en grumeaux. 121. Dans les fièvres un battement et de la douleur dans la veine qui est au cou, aboutissent à une dysenterie. 122. Changer souvent de couleur et de chaleur est utile (Aph. IV, 40). 123. Chez les bilieux, une respiration grande et une fièvre aiguë avec tension de l'hypochondre aboutissent à un dépôt parotidien (Coa. 106; Coa. 284; Prorrh. 164). 124. Les convalescents de longues maladies, ayant bon appétit, ne profitant pas, ont des rechutes d'un mauvais caractère (Aph. II, 31). 125. Quand dans les fièvres les veines des tempes ont des battements, que le visage est plein de vigueur et que l'hypochondre n'est pas souple, la maladie est de longue durée; et elle ne cesse pas sans une abondante hémorrhagie nasale, ou le hoquet, ou le spasme, ou une douleur coxalgique (Coa. 290; Ép. II, 6, 5). 126. Dans le causus, un flux de ventre abondant est mortel. 127. A la suite d'une douleur pénible du ventre une fièvre

— *χρόνιον* est une correction suggérée par l'aph. correspondant, lequel est en discordance avec cette Coaque. — [12] Ante *χ.* addit *δὲ* A. – Dans A, les Coaques 122 et 123 sont réunies en une. – *μέγα* om. JX. – *ἐντάσιος* h. – *ἐπάρσιος* A. – *τὰ παρ' οὖς ἀνίστησιν* A. – *παρ' οὖς* (sine *τὰ*) *ἀφίστησιν* vulg. – *μεθίστησιν* pro *ἀφίστησιν* J. – La leçon de A est la bonne; en effet, *ἀφίστησιν* de vulg. voudrait dire *fait disparaître*, ce qui serait le contraire du sens véritable. — [13] *ἄσιτοι* J. – *ὑποστρέφουσι* A. – *ἐπιστρέφουσι* vulg. – *κακοηθέως* D. – *κακοήθως* FGHIJK, Ald., Duret, Lind., Mack. – *κακοήθεες* A. – *κακοήθεις* vulg. — [14] *ῥινέων* Lind., Mack. – *ἐκ ῥ.* om. H, restit. in marg. – *ἢ λυγμὸς* om. A. – Ces mots manquent aussi dans Ép. II, 6, 5, où on lit cette proposition.

δης, ὀλέθριον. 128. Ἐν τοῖσι καυσώδεσιν, ἤχων [1] προσγενομένων μετὰ ἀμβλυωγμοῦ καὶ [2] κατὰ ῥῖνας βάρους, ἐξίστανται μελαγχολικῶς, [3] μὴ αἱμοῤῥαγήσαντες. 129. Τοὺς ἐν [4] καύσοισι τρόμους παρακοπὴ λύει. 130. Ἐν καύσῳ ῥύσις ἐκ [5] μυκτήρων τεταρταίῳ, κακὸν, ἢν μή τι ἄλλο ἀγαθὸν [6] ξυμπέσῃ· πεμπταίῳ δὲ, ἧσσον κινδυνῶδες. 131. [7] Ἐν τοῖσι καυσώδεσιν ὑποπεριψύχουσι, διαχωρήμασιν ὑδατοχόλοισι, [8] συχνοῖσιν, ὀφθαλμῶν ἴλλωσις, κακὸν, ἄλλως τε [9] κἢν κάτοχοι γένωνται. 132. Καῦσος, ῥίγεος ἐπιγενομένου, λύεται. 133. Καῦσοι ὑποτροπιάζειν εἰώθασι, [10] καὶ ἡμέρας τέσσαρας ἐπισημήναντες, ἔπειτα ἐξιδροῦσιν· εἰ δὲ μὴ, [11] τῇ ἑβδόμῃ. 134. Τοὺς καυσώδεας [12] διακρίνουσιν αἱ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι, κουφίζουσαι ἢ ἀναιροῦσαι. 135. [13] Ἐκ καύσου, μὴ γενομένου πυώδεος παρ' οὖς ἀποστήματος, οὐ πάνυ σώζονται. 136. Οἱ [14] ληθαργικοὶ τρομώδεες ἀπὸ χειρῶν, [15] ὑπνώδεες, [16] δύσχρωτες, οἰδηματώδεες, σφυγμοῖσι νωθροῖσι, καὶ μετάρσια τὰ ὑποφθάλμια, καὶ ἱδρῶτες [17] ἐπιγίνονται, καὶ κοιλίας χολώδεας καὶ ἀκρατέας ἢ καταξήρους ἴσχουσιν, οὖρα καὶ διαχωρήματα [18] προϊόντα λαθραίως, τὸ [19] οὖρον ὑποζυγίου; πιεῖν τε οὐκ αἰτέουσιν, οὐδὲ θάτερον οὐδέν· ἔμφρονες δὲ [20] γενόμενοι, τράχηλον ἐπώδυνόν φασιν ἔχειν, καὶ διὰ τῶν οὐάτων

[1] Προσγιν. DX. – ἀμβλυωσμοῦ AFGHIJK, Ald., Frob. — [2] κατὰ βάρους ῥῖνας A. – ῥῖνας D, Lind., Kühn. – ῥίνας vulg. — [3] μὴ αἱμ. om. A. — [4] καύσοις A. – καυσώδεσι Lind. – καύσεσι (sic) vulg. – τρόμος GK. — [5] μυκτῆρος A. – τριταίῳ pro τετ. A — [6] συμπ. A – δ' A. — [7] Ante ἐν addit οἱ vulg. – οἱ om. A. — [8] Ante σ. addunt τε καὶ Lind., Mack. – ὀφθαλμῶν ἴλλωσις L. – ὀφθαλμοὶ ἰλλόμενοι P', Duret, Lind., Mack. – ὀφθαλμοῖσι sine ἴλλωσις vulg. – L'addition de ἴλλωσις est exigée tant par le sens que par le Prorrhétique correspondant. — [9] εἰ pro κἢν A. – ἢν pro κἢν DF. – καὶ ἢν J. — [10] ἡμέραις ε pro καὶ ἡ. τ. ἐ. A. – εἶτα A. – ἐξιδροῦσι A. – ἐφιδροῦσι vulg. — [11] τῇ ἑβδόμῃ FGHIJK. – τῆς ἑβδόμης DP'Q'. – τῇ ιζ A. – τῇ ἑβδόμῃ καὶ δεκάτῃ vulg. – τῇ ἑβδόμῃ καὶ ἑνδεκάτῃ L, Lind., Mack. – Dans cette variété de leçons j'ai suivi le plus grand nombre des manuscrits ; d'autant plus que A paraît donner la clef de la leçon de vulg. Dans ce ms., l'ι, au lieu d'être souscrit, a été mis à côté de τῇ, et dès lors il a été facile de le prendre pour le chiffre ι (10) et de le joindre à ζ (7). — [12] κρίνουσιν X. — [13] ἐν (sic) καύσου μὴ γ. παρ' οὖς ἀποστέμματος πυώδεος A. – πυώδους vulg. — [14] οἱ δὲ ληθαργοὶ A. — [15] Ante ὑπν. addit καὶ A. — [16] δ. οἰδ. σφ. ν. om. A. — [17] ἐπιγίγν. A. – Post κοιλίας addit ὑποιδέουσι vulg. – ὑποιδέουσι om. (D, restit.) FGHIJ. – Ante χολ. addit καὶ A. – ἀκρατεῖς A. – ἢ ADP'. – ἢν pro ἢ vulg. – ἢν δὲ K', Mack. – ἴσχουσιν DH. – ἴσχωσιν vulg. – ἴσχ. om. A. – καὶ κοιλίαι

ardente est funeste. 128. Dans les fièvres ardentes, des bourdonnements survenant avec des éblouissements et une pesanteur dans les narines, les malades sont pris d'un transport atrabilaire, s'ils n'ont pas une hémorrhagie (Coa. 190; Prorrh. 18). 129. Les tremblements dans les causus sont dissipés par le délire (Aph. VI, 26). 130. Dans le causus, une hémorrhagie nasale le quatrième jour est mauvaise, à moins de la coïncidence de quelque autre symptôme qui soit favorable; mais le cinquième jour, elle est moins dangereuse. 131. Dans les fièvres ardentes avec léger refroidissement général, avec des selles aqueuses, couleur de bile, abondantes, il est mauvais que les yeux se tournent, surtout si les malades sont pris de catochus (Prorrhétique 81). 132. Le causus, un frisson étant survenu, se dissipe (Aph. IV, 58). 133. Les causus ont ordinairement des récidives; ils reparaissent avec leurs caractères pendant quatre jours, puis vient la sueur; sinon, elle vient le septième jour. 134. Les quatorze jours jugent les fièvres ardentes, par un amendement ou par la mort. 135. On ne réchappe guère d'un causus, s'il n'est pas survenu un dépôt purulent près de l'oreille. 136. Les malades affectés de léthargus (*voy. pour ce léthargus singulier*, Argum. des Coa., p. 584, § VIII), sont tremblants des mains, somnolents, de mauvaise couleur, œdémateux, avec pulsations lentes; le dessous des yeux est gonflé; des sueurs surviennent; ils ont des selles bilieuses et involontaires, ou le ventre très-resserré; les urines et les selles s'échappent à leur insu; l'urine est jumenteuse; ils ne demandent pas à boire ni rien autre chose; ayant repris leur intelligence, ils disent qu'ils ont le cou douloureux et que des bruits leur traversent les

χολώδεες καὶ ἀκρατέες· ἢν δὲ καταξήρους ἴσχωσιν Lind. – Cette proposition est obscure, le texte incertain, et il n'est pas sûr que les modifications que j'y ai faites, quoique fournies par des mss., donnent la vraie leçon. — [18] *προϊέντα* ADH. – *προιέδετα* (sic) P′, Mack. – *προΐενται* Lind. – *πρ.* om. K. – *λαθρίως* A. — [19] *οὖρος* (sic) Fl. – *τὸ οὖρον ὑπ.* om. A. — [20] *γεγενημένοι* A. – *ὅτεων* A.

ἤχους διαΐσσειν · [1] ὁκόσοι δὲ σώζονται τῶν ληθαργικῶν, ἔμπυοι ὡς ἐπιτοπολὺ γίνονται.

III. 137. [2] Ὁκόσοισιν ἐν πυρετοῖσιν ἀκρίτως τὰ τρομώδεα παύεται, τουτέοισι [3] χρόνῳ ἐς ἄρθρα [4] ἀπόστασις ὀδυνώδης ἐκπυοῦσα, καὶ κύστις ἐπώδυνος. 138. [5] Τῶν πυρεσσόντων [6] οἷσι μὲν ἐρυθήματα ἐπὶ προσώπων καὶ πόνος κεφαλῆς ἰσχυρὸς, καὶ σφυγμὸς φλεβῶν, αἵματος ῥύσις τὰ πολλὰ γίνεται· οἷσι δὲ [7] ἆσαι, καὶ καρδιωγμοὶ, καὶ πτυαλισμοὶ, [8] ἔμετος. Οἷσι δὲ [9] ἐρευγμοὶ, φῦσαι, ψόφοι κοιλίης, [10] καὶ ἐπάρσιες, καὶ ἐκτάραξις κοιλίης. 139. [11] Τοῖσι χρονίζουσιν [12] ἀσφαλέως ἐν πυρετῷ ξυνεχεῖ, χωρὶς πόνου, ἢ φλεγμονῆς, ἢ ἄλλης προφάσιος, ἀπόστασιν προσδέχεσθαι [13] μετὰ πόνου καὶ οἰδήματος, καὶ μᾶλλον ἐς τὰ κάτω [14] χωρία · προσδέχεσθαι [15] δὲ δεῖ τὰς ἀποστάσιας τοῖσιν [16] εἰς τριήκοντα ἔτεα μᾶλλον· ὑποσκέπτεσθαι δὲ [17] τουτέοισι τὰς ἀποστάσιας, ἢν τὰς εἴκοσιν ἡμέρας ὁ πυρετὸς ὑπερβάλλῃ· τοῖσι [18] δὲ πρεσβυτέροισιν ἧσσον γίνονται, [19] καὶ πολλῷ χρόνῳ γενομένων τῶν πυρετῶν· οἱ δὲ [20] διαλείποντες καὶ λαμβάνοντες [21] πεπλανημένως, φθινοπώρου μάλιστα ἐς τεταρταῖον [22] ἐπιεικέως μεθίστανται, καὶ [23] μᾶλλον τοῖσιν ὑπὲρ τὰ τριήκοντα ἔτεα γεγονόσιν· [24] αἱ δὲ ἀποστάσιες τοῦ χειμῶνος γίνονταί τε μᾶλλον, καὶ παύονται βραδύτερον, καὶ [25] ἧσσον παλινδρομέουσιν. 140. Τοῖσι δὲ πολλάκις ὑπο-

[1] Ὁπόσοι A. – ὡς om. D. – ἐπὶ τὸ πολὺ AH. — [2] οἷσιν A. – ἀκρήτως GHIK, Ald. — [3] χρονίῳ FHI. – χρονίως DJXP′ (Q′, sed χρόνιος malim, Foes). – χρονίᾳ K. – Ante χρ. addit τρόμῳ καὶ A. — [4] ἀποστάσιες ὀδυνώδεις ἐκπυοῦσαι A. – ἐκπυοῦσα Lind. – ἐκπύουσα vulg. — [5] τῶν πυρ. est rapporté à la Coaque précédente dans DFGHJK, Ald. — [6] οἷσιν ἐρυθήματα καὶ πόνος ἐπὶ προσώπου καὶ κεφαλῆς ἰσχυρὸς A. — [7] ἆσαι A, Frob., Kühn. – ἄσα DH. – ἄσσα FIJK. – ἆσαι vulg. — [8] αἱματώδεες pro ἔμ. A. — [9] ἐρεγμοὶ Ald. – ἐρεθμοὶ, mut. in ἐρεθυσμοὶ (sic) A. – φῦσαι ADH, Frob. – ἔπαρσις A. — [10] καὶ om. Lind., Mack. – ἐκταράξιες K. — [11] τοῖσι χρ. ἀσφ. sont rapportés à la Coaque précédente dans DFGK, Frob. — [12] ἀσφαλῶς A. – συνεχέει (sic) Mack. – συνεχεῖ A. — [13] μετὰ om. DFGHIJK, Ald., Frob. – μετὰ ..... δεῖ om. A. — [14] Post χ. addunt μέρεα DFGHI; καὶ μέρεα JK. – μέρεα pro χωρία Lind., Mack. – μέρεα est la glose de χωρία. — [15] δὲ om. J. — [16] εἰς A. – ὑπὲρ vulg. – ὑπὸ L, Lind. – Le passage correspondant du Pronostic, t. II, p. 180, porte τοῖσι νεωτέροισι τριήκοντα ἐτέων; c'est ce qui m'a fait adopter εἰς de A. — [17] τούτοισι A. – τισι pro τὰς A. – ὁ A. – ὁ om. vulg. – ὑπερβάλῃ IJK. — [18] δὲ om. A. – γίνεται DFGHIP′. — [19] καὶ πολυχρονιώτεραι πολλῶν γινομένων τῶν πυρετῶν A. – Cornarius traduit : et ubi multo tempore febres durant; Foes : etsi febres longo tempore detinent. Ces deux

oreilles ; les malades qui réchappent du léthargus, sont pris généralement d'empyême.

III. (*Dépôts, crises, spasmes et terminaisons diverses, qui surviennent dans les fièvres*). 137. Ceux chez qui, dans des fièvres, les tremblements restent sans crise, sont pris à la longue d'un dépôt douloureux, suppurant, dans les articulations, et de souffrances à la vessie. 138. Parmi les fébricitants, chez ceux qui ont des rougeurs à la face, une violente douleur de tête, et un battement des veines, il survient généralement une hémorrhagie ; chez ceux qui ont des nausées, de la cardialgie et du ptyalisme, un vomissement ; chez ceux qui ont des rapports, des vents, des gargouillements, des gonflements abdominaux, un dérangement de ventre. 139. Quand une fièvre continue se prolonge sans danger et indépendamment d'une douleur, d'une inflammation ou de toute autre cause, il faut s'attendre à un dépôt accompagné de douleur et de gonflement, de préférence dans les parties inférieures ; il faut s'attendre à ces dépôts, surtout jusqu'à trente ans ; chez ces malades on conjecturera les dépôts, si la fièvre dépasse les vingt jours ; chez les malades plus âgés, ils surviennent moins fréquemment, et après que les fièvres ont duré longtemps ; les fièvres à intermissions et invasions irrégulières, surtout à l'automne, se changent facilement en fièvre quarte, et de préférence chez les personnes âgées de plus de trente ans ; en hiver les dépôts sont plus fréquents, cessent plus tardivement, et sont moins sujets à récidive (Pronost. t II, p. 181, § 24). 140. Chez ceux qui ont eu de fréquentes récidives

sens sont admissibles. Dans le passage correspondant du Pronostic, t. II, p. 182, l. 1, καὶ manque, et il y a πολυχρονιωτέρου ἐόντος τοῦ πυρετοῦ ; ce qui suggérerait un troisième sens, à savoir que chez les personnes âgées les dépôts sont moins fréquents, justement parce que, chez elles, la fièvre a une plus longue durée. — [20] διαλιπόντες Gl, Ald. – διαλίποντες (sic) Frob. — [21] Ante πεπ. addit τῶν A. — [22] ἐπ. om. J. – ἐπιεικέως A. – ἐφίστανται A. — [23] μάλισθ' οἷσιν ἐπὶ λ ἔτεα γεγ. A. – οἷσιν pro τοῖσιν G, Ald. — [24] αἱ ..... μᾶλλον om. A. – ὑποστάσιες G. Ald — [25] ἧσσον om. A. – παλινδρομοῦσι A.

τροπιασθεῖσιν, ἣν ἑξάμηνον ὑπερβάλλωσιν, ἰσχιαδικὴ φθίσις [1] ἐπιεικέως γίνεται. 141. [2] Ὁκόσα πυρετῷ ἀντιδίδοται, καὶ μὴ ἀποστηματώδεα σημεῖα, κακοήθεα. 142. Τῶν πυρετῶν [3] οἳ μήτε ἐν ἡμέρῃσι κρισίμῃσι, μήτε μετὰ σημείων λυτήριον ἀφιέντες, ὑποτροπιάζουσιν. 143. Τὰ ὀξέα τῶν [4] νοσημάτων ἐν ἡμέρῃσι κρίνεται τεσσαρεσκαίδεκα. 144. Τριταῖος [5] ἀκριβὴς ἐν πέντε, ἢ [6] ἐν ἑπτὰ περιόδοισιν, ἢ τὸ μακρότατον ἐν ἐννέα κρίνεται. 145. Οἷσιν ἀρχομένοισι πυρέσσειν, αἵματος [7] στάζοντος ἐκ ῥινῶν, ἢ πταρμοῦ γενομένου, [8] λευκὴν ὑπόστασιν τὸ οὖρον ἴσχει [9] ἐν τῇ τετάρτῃ, λύσιν [10] ἐν τῇ ἑβδόμῃ σημαίνει. 146. Τὰ [11] ὀξέα κρίνεται, αἵματος ἐκ ῥινέων ῥυέντος ἐν κρισίμῳ, [12] καὶ ἱδρῶτος πολλοῦ γενομένου, καὶ οὔρου [13] πυώδεος καὶ ὑαλώδεος γενομένου, ὑπόστασιν χρηστὴν ἔχοντος, καὶ ἀθρόου γενομένου, καὶ ἀποστήματος ἀξιολόγου, [14] καὶ κοιλίης μυξώδεος καὶ αἱματώδεος, καὶ ἐξαπίνης καταῤῥαγείσης, καὶ [15] ἐμέτων οὐ μοχθηρῶν [16] κατὰ κρίσιν. 147. Ὕπνοι [17] βαθέες, μὴ ταραχώδεες, βεβαίαν κρίσιν σημαίνουσιν· οἱ δὲ ταραχώδεες [18] μετὰ ἀλγήματος σώματος, [19] ἀβέβαιοι. 148. Ἑβδομαίοισιν, ἢ [20] ἐναταίοισιν, ἢ τεσσαρεσκαιδεκαταίοισι ῥύσιες ἐκ [21] ῥινέων λύουσιν ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ τοὺς πυρετούς· ὁμοίως δὲ καὶ κοιλίης ῥύσις χολώδης, [22] καὶ

[1] Ἐπιεικέων J. – ἐπιεικῶς ἐπιγίνεται A. – Comme il s'agit ici de dépôts dans les fièvres, on regardera cette proposition comme relative à un dépôt qui se fait sur la hanche, quand la fièvre de récidive en récidive a dépassé six mois. On pourrait croire, il est vrai, qu'il est question d'une affection coxalgique qui, ayant duré plus de six mois, a dégénéré en une phthisie du membre. Mais les Coaques étant évidemment classées, et le chapitre où nous sommes étant celui des fièvres, il faut s'en tenir à la première explication. — [2] ὅσα A. – ἀντιδίδοται, mot obscur qui est traduit dans Foes par *ex adverso respondent*, qui, suivant cet auteur, pourrait l'être par *opponuntur*, et que quelques-uns voulaient remplacer par ἐνδίδοται, *cedunt*. — [3] οἱ om. A. – σημείων λυτηρίων A. – ληττήριον Ald. — [4] νουσ. Lind., Mack. — [5] ἀκρ. ἐν. π. ἢ om. A. – Ante ἀκρ. addit δὲ J. — [6] ἐν om. J. – μακρότερον DGHK. — [7] στάζοντος A. – στάξιες vulg. – ἢ A. – ἢ om. vulg. – La leçon de A m'a paru meilleure, parce qu'elle fait de ἴσχει la phrase relative, et de σημαίνει la phrase principale ; tandis que dans vulg. ἴσχει et σημαίνει appartiennent à la phrase principale, et cependant ne sont pas joints par un καὶ, qui alors semble nécessaire. — [8] λεπτὴν DGHIK. – λεπτὸν J. – οὔρου pro τὸ οὖρον A. — [9] περὶ δ pro ἐν τ. τ. A. — [10] ἐν τῇ om. A. — [11] Post τὰ addit δὲ vulg. – δὲ om. A. – λύεται A. – ῥυέντος ἐκ ῥινέων A. – ῥινῶν vulg. – χρησίμῳ A. — [12] καὶ om. A. — [13] πυώδους H. – ὑλώδεος (sic) A. – γεν. om. A, Lind. — [14] καὶ om. A. – ἐξάπινα

[de fièvres], s'ils dépassent six mois, la phthisie coxalgique survient facilement (*V. note* 1). 141. Tous les signes qui contre-balancent la fièvre sans être signes de dépôt, ont un caractère de malignité. 142. Des fièvres, celles qui ne cessent ni dans les jours critiques ni après un signe de solution, récidivent (Coa. 79; Aph. IV, 61; Pronost. t. II, p. 181, § 24). 143. Les maladies aiguës ont une crise en quatorze jours (Aph. II, 23). 144. Une fièvre tierce légitime se juge en cinq périodes, ou en sept, ou au plus en neuf (Aph. IV, 59). 145. Quand au début d'une fièvre, une hémorrhagie nasale ou un éternument survenant, l'urine offre un dépôt blanc le quatrième jour, c'est l'annonce de la solution pour le septième (Coa. 564; Aph. IV, 71). 146. Les maladies aiguës se jugent par une hémorrhagie nasale un jour critique, par une sueur abondante, par une urine qui devient purulente et vitrée, qui a un sédiment favorable, et qui est rendue en grande quantité, par un dépôt considérable, par des selles muqueuses, sanguinolentes, faisant éruption soudaine, et par des vomissements non mauvais lors de la crise. 147. Des sommeils profonds, non troublés, annoncent une crise sur laquelle on peut compter; mais des sommeils troublés, avec douleur du corps, ne sont pas sûrs. 148 Au septième jour, ou au neuvième, ou au quatorzième, les fièvres sont généralement dissipées par des hémorrhagies nasales; elles le sont semblablement par un flux de ventre bilieux ou dysentérique, par une douleur des genoux ou des hanches, par une urine cuite

DFGHIJK. — [15] αἰμέτων A. — [16] μετὰ A. — [17] βαθεῖς A. – βιασθέντες pro β. J. – οὐ DFGHIJK. – βεβαίαν A, Lind. – βεβαῖαν vulg. – βεβαίαν ..... ταραχώδεες om. DFGHIJK. – L'adjectif βέβαιος est loin d'être constamment commun. [18] μετ' A. — [19] ἀβέβαιοι DFGHIJK. — [20] ἐν. H, Lind., Mack. – Post ἐν. addit [ἢ ἐνδεκαταίοισιν] Lind. – Dans les manuscrits, ces datifs sont rapportés à la Coaque précédente, et celle-ci commence à ῥύσιες. [21] ῥινῶν A. – ἐπὶ τὸ πουλυ H. – ἐπὶ τὸ πολὺ A. – ἐπιτοπολὺ vulg. — [22] ἢ pro καὶ AH. – πόνους Foes, 1595. – Cette faute, qui ne se trouve ni dans les éditions précédentes ni dans les suivantes, est dans le manuscrit D.

δυσεντεριώδης, καὶ πόνος γουνάτων, ἢ ἰσχίων, καὶ οὖρον [1] πεπανθὲν πρὸς τὴν κρίσιν, ἐν γυναιξὶ δὲ καὶ ἐπιμηνίων ῥύσις. 149. Οἱ ἐν πυρετοῖσιν αἱμοῤῥαγήσαντες ἱκανῶς ὀκοθενοῦν, ἐν τῇσιν ἀναλήψεσι κοιλίας καθυγραίνονται. 150. Οἱ ἐν πυρετοῖσιν [2] ἐφιδρώοντες, κεφαλαλγέες, κοιλίην ἀπολελαμμένοι, σπασμώδεες. 151. [3] Αἱ ἐπ' ὀλίγον θρασέες παρακρούσιες, καὶ θηριώδη καὶ σπασμὸν σημαίνουσιν. 152. Σπασμὸς ἐν πυρετῷ γενόμενος, παύει τὸν πυρετὸν αὐθημερὸν, [4] ἢ τῇ ὑστεραίῃ, ἢ τῇ τρίτῃ. 153. [5] Σπασμὸς ἐν πυρετῷ γενόμενος καὶ παυόμενος αὐθημερὸν, ἀγαθόν· ὑπερβάλλων δὲ τὴν ὥρην ἐν ᾗ ἤρξατο, καὶ μὴ [6] διαπαυόμενος, κακόν. 154. Οἱ [7] διαλείποντες, ἀνωμάλως δὲ χλιαινόμενοι, κοιλίης ἐμφυσωμένης, σμικρὰ διαδιδούσης, ὀσφυαλγήσασι μετὰ κρίσιν, τουτέοισι [8] κοιλίαι καταῤῥήγνυνται· οἱ δὲ περικαέες πρὸς χεῖρα, νωθροὶ, διψώδεες, ἀσώδεες, κοιλίης ἀπειλημμένης, βαρυνόμενοι, ἐκχλοιοῦνται· ἔστι δ' ὅτε καὶ τὰ ἐξέρυθρα ἐν ποσὶ κατακαύματα τὰ αὐτὰ σημαίνει. 155. Οἱ χειμερινοὶ [9] τεταρταῖοι πυρετοὶ ἐπιεικέως μεθίστανται ἐς τὰς ὀξείας νούσους.

IV. 156. Κεφαλῆς πόνος [10] ξύντονος μετ' ὀξέος πυρετοῦ καὶ ἄλλου σημείου τῶν δυσκόλων, θανάσιμον. ἄνευ δὲ σημείου [11] φαύλου, ὑπερβάλλων τὰς εἴκοσιν ἡμέρας, αἵματος ῥύσιν, [12] ἢ πύου ἐκ ῥινὸς,

[1] Πεπανθὲν (sic) K. – γυναιξὶ sine ἐν A. – ὀκοθενῶν (sic) F. – τοῖσιν GJ. – ὀποθενοῦν, ἐν ταῖς ἀναλήμψεσιν A. — [2] ἐφιδροῦντες A. – ἐφιδρόοντες (sic) Lind. – ἐφιδρῶντες legendum putat Struve, Lectiones Lucianeæ, in *Miscellanea maximam partem critica*, 2, 223. — [3] Coa. 151 om. A. – θρασεῖαι Lind. – θρασέως vulg. – Struve propose θρασέες, et il justifie cette leçon par l'exemple tiré de ce vers-ci : νιφάδεσσιν ἐοικότες, αἵ τε φέρονται Ταρφέες ἐκ νεφέων. (*Halbjæhrige Nachricht von Ostern bis Michaelis*, 1816). Cette correction de Struve se trouve justifiée par la Coaque 241, où on lit en effet θρασέες. Voy. Coa. 84, et Prorrh. 26. – θηριώδεις J. — [4] ἢ τὴν αὔριον ἢ τριταίῳ A. — [5] σπασμὸς ἐν π. αὐθήμερος παυόμενος, ἀγαθὸν A. – Les deux propositions 152 et 153 sont ainsi disposées dans vulg., et traduites : « Convulsio in febre suborta, eodemque die desinens, bono est. Convulsio in febre suborta febrem primo die aut postero aut tertio finit; quod si horam qua prehendit superet, nec desinat, malo est. Mais l'ordre que j'ai suivi est celui de tous nos mss., et il me paraît réellement meilleur, attendu que ὑπερβάλλων s'y rapporte à une limite finie pour le spasme (*le jour même*). Au lieu que dans vulg. ὑπερβάλλων ne se rapporte à rien, la limite étant indiquée dans la première partie de la phrase non pour le spasme, mais pour la fièvre. — [6] διαπαυόμενος A. – παυόμενος vulg. — [7] διαλίποντες (sic) G, Ald., Frob. – σμ. A. – μ. vulg. – διδούσης FHJKP.

vers la crise, et, chez les femmes, de plus par le flux menstruel. 149. Ceux qui, dans les fièvres, ont eu, n'importe par où, une hémorrhagie abondante, sont pris de flux de ventre dans la convalescence (Aph. IV, 27; Prorrhétique 133; Coa. 326). 150. Ceux qui, dans les fièvres, ont de petites sueurs, de la céphalalgie, de la constipation, sont pris de spasme (Prorrh. 115). 151. Les délires hardis par moments annoncent et un transport furieux et du spasme (Prorrh. 26 et 123; Coa. 84; Coa. 241). 152. Le spasme survenu dans une fièvre, la fait cesser le jour même, ou le lendemain, ou le surlendemain. 153. Le spasme survenu dans une fièvre et cessant le jour même, est favorable; mais dépassant l'heure dans laquelle il a commencé, et ne cessant pas par intervalles, il est mauvais. 154. Ceux qui ont des intermissions dans la fièvre, mais des chaleurs irrégulières avec météorisme du ventre et peu d'évacuations, ceux-là, ayant éprouvé une douleur lombaire après la crise, sont pris d'une diarrhée abondante; ceux qui sont brûlants à la main, dans la stupeur, altérés, agités, constipés, pesants, deviennent jaunes; quelquefois les rougeurs ardentes dans les pieds annoncent aussi les mêmes choses. 155. Il y a des chances pour que les fièvres quartes d'hiver se changent en maladies aiguës.

DEUXIÈME SECTION : DES PHÉNOMÈNES PATHOLOGIQUES CONSIDÉRÉS TANTÔT PAR RÉGIONS OU FONCTIONS, TANTÔT PAR MALADIES.

IV. (*Douleur de tête; carus; coma.*) 156. Une douleur continue de la tête avec une fièvre aiguë et quelque autre signe parmi les signes fâcheux, est funeste; mais sans mauvais signe, et dépassant les vingt jours, elle annonce un écoulement de sang ou de pus par les narines ou des dépôts dans les

ὀσφυαλγίσασι Frob. – ὀσφυαλγέες A. – τούτοισι A. — [8] κοιλίην A. – ἐκχλοιοῦνται A. – ἐκλύονται vulg. – καύματα A. — [9] τετ. om. (D, restit.) FGHIJKX. – ἐπιεικῶς A. – νούσους A, Lind. – νόσους vulg. — [10] ξ. H. – σ. vulg. — [11] φλαύρου A. – ὑπερβάλλοντας Kühn. — [12] ἠπίων, mutatum al. manu in ἠπίως A. – πῦον vulg. – πύον H, Frob. – πύου DLP', Lind. – ῥινῶν A.

[1] ἢ ἀποστάσιας ἐς τὰ κάτω σημαίνει· [2] μάλιστα μὲν νεωτέροισι τῶν τριήκοντα πέντε τὰς ῥύσιας, τοῖσι δὲ πρεσβυτέροισι τὰς ἀποστάσιας [3] προσδέχεσθαι, περὶ μέτωπον δὲ καὶ κροτάφους ὄντος τοῦ πόνου, τὰς ῥύσιας. 157. Οἷσι [4] κεφαλαλγίαι καὶ ἦχοι ἀπυρέτοισι, καὶ σκοτοδινίη, καὶ φωνῆς βραδυτὴς, καὶ νάρκη χειρῶν, [5] ἢ ἀποπλήκτους, ἢ ἐπιληπτικοὺς προσδέχου τούτους ἔσεσθαι, [6] ἢ καὶ ἐπιλήσμονας. 158. Οἱ κεφαλαλγέες, κατόχως παρακρούοντες, κοιλίης ἀποληφθείσης, ὄμμα θρασυνθέντες, ἀνθηροὶ, ὀπισθοτονώδεες γίνονται. 159. Τὰ ὑποσείοντα [7] κεφαλὰς, ὄμματα ἐξέρυθρα, παρακρούοντα σαφῶς, ὀλέθρια· οὐ [8] ξυναποθνήσκει τοῦτο, ἀλλὰ παρ' οὖς οἴδημα ποιέει. 160. [9] Κεφαλαλγίη μεθ' ἕδρης καὶ αἰδοίων ἀλγήματος, [10] νωθρότητα καὶ ἀχρησίην παρέχει, καὶ φωνὴν παραλύει· ταῦτα οὐ χαλεπά· ὑπνώδεες δὲ καὶ λυγγώδεες γίνονται. [11] ἐνάτῳ μηνὶ ἐκ τουτέων, φωνῆς λυθείσης, ἐς [12] τὸ αὐτὸ καθίστανται, ἀσκαριδώδεες γενόμενοι. 161. Ἐν κεφαλαλγίῃ, κώφωσις καὶ κῶμα παρακολουθοῦντα, [13] τὰ παρ' οὖς ἐπαίρει. 162. Οἱ κεφαλαλγέες, κατόχως ὀδυνώδεες, ὄμμα [14] ἐξέρυθροι, αἱμοῤῥαγικοί. 163. Τὰ σείοντα κεφαλὴν, [15] ἠχώδεα, αἱμοῤῥοεῖ, [16] ἢ γυναικὶ τὰ γυναικεῖα καταβιβάζει, ἄλλως τε [17] καὶ ἢν κατὰ ῥάχιν καῦμα παρακολουθέῃ· ἴσως δὲ καὶ δυσ-

[1] Ἢ om. A. — [2] μᾶλλον δὲ τοῖσι ν. A. – Post ῥύσιας addit τοῦ αἵματος A. — [3] πρ. om. (D, restit.) FGHIJKK', Lind. (uncis includit Mack). – Ante τὰς addunt καὶ συντόμου vulg.; καὶ συντόμους DFGHIJKP', καὶ συντόνου Mack. – καὶ σ. om. A. – τὰς om. DFGHIJK, Ald., Frob. — [4] Post οἷσι addit δὲ A. – ἀπυρέτοισι om. DFGHIJKXP'. – σκοτοδίνη DGHIJKX, Ald., Frob. – σκοτωδίνη A. – ναρκαι A. — [5] ἢ om. A. — [6] ἢ om. A. — [7] κεφαλὰς A. – κεφαλὴν Lind., Mack. – κεφαλῆς vulg. — [8] σ. A. – το τοιοῦτον A. – ποιέει om. DFGHIJK. — [9] κεφαλαλγίη A. – κεφαλαλγία P'. – κεφαλαλγίαι vulg. – αἰδοίου K. — [10] Ante ν. addit καὶ vulg. – καὶ om. A. – καὶ νωθρώτητος καὶ ἀχρησίης (ἀχρισίης J) καταχέει DFGHIKP'Q'. – ἀκρασίην A. – Peut-être faut-il lire ἀκρατείην. Au reste, on trouve des exemples de ακρασια pris dans le sens de ἀκράτεια, par exemple dans Arétée, Acut. 9, ἀκρασίῃ ἡσυχίης. *impossibilité de reposer*. – οὐκαλέα pro οὐ χαλεπὰ A. – Peut-être faut-il lire οὐχ ἀλέα, ce qui signifierait que *ces accidents ne surviennent pas à la fois*. Ἀλέα est employé d'une façon analogue dans Arétée, Chr. II, 2: ἀλέα τὸ οὖρον ἐκχέουσιν, *ils rendent l'urine en abondance*. — [11] ενν. H, Lind., Mack. – φωνῇ pro μηνὶ J. – τουτέων A. – τούτων vulg. – Dans vulg., les mots ἐνάτῳ μηνὶ ἐκ τούτων sont rapportés à ce qui précède, mais dans A ils sont rapportés a ce qui suit : cette construction m'a paru plus naturelle. — [12] ταυτὸ A. – ἀσκα-

parties inférieures; il faut attendre surtout l'hémorrhagie chez les malades au-dessous de trente-cinq ans, les dépôts chez les malades plus âgés; mais, la douleur étant au front et aux tempes, l'hémorrhagie (Pronostic, t. II, p. 173, § 21). 157. Ceux qui ont des maux de tête et des bourdonnements sans fièvre, des vertiges ténébreux, de la lenteur dans la parole et de l'engourdissement dans les bras, attendez-vous qu'ils deviendront ou apoplectiques ou épileptiques ou qu'ils perdront la mémoire. 158. Les malades affectés de céphalalgie, délirant dans le catochus, constipés, ayant le regard hardi, le visage coloré, sont pris d'opisthotonos (Prorrh. 88). 159. Les secousses dans la tête, les yeux très-rouges, un délire apparent, sont funestes; ces accidents ne persistent pas jusqu'à la mort, mais ils produisent un gonflement près de l'oreille. 160. Une céphalalgie avec douleur du siége et des parties génitales cause de la stupeur et de l'impuissance, et paralyse la voix; ces accidents ne sont pas fâcheux; mais les malades sont pris de somnolence et de hoquet; au bout du neuvième mois, la voix étant devenue libre, ils reviennent à leur ancien état, ayant rendu des ascarides (*V. note* 12). 161. Dans une céphalalgie, de la surdité et du coma venant à la suite produisent les tumeurs parotidiennes (Prorrh. 168). 162. Les malades affectés de céphalalgie, d'un catochus douloureux, ayant les yeux très-rouges, sont disposés à une hémorrhagie (Prorrh. 137). 163. Les secousses dans la tête avec bourdonnements donnent lieu à une hémorrhagie, ou, chez une femme, provoquent les règles, surtout s'il se fait sentir de la chaleur au rachis; peut-être aussi cela annonce

ριώδεες A.–Ante ἀσκ. addunt οἱ DP'Q'.–Post ἀσκ. addit δὲ vulg.–δὲ om. A, Lind.–γινόμενοι A.–Dans vulg. ἀσκαριδώδεες δὲ γενόμενοι sont rapportés à la Coa. 161, mais dans A et dans Lind. ces mots sont rapportés à la Coaque 160; ce qui paraît préférable. Il s'agit sans doute ici d'accidents dus à la présence des vers dans les intestins. — [13] τὰ om. D. – [14] ἐξέρυθροι A.–ἐξέρυθρον vulg.–αἱμορραγικοὶ A.–αἱμοῤῥοοί vulg.–Dans Froben τὰ σείοντα est rapporté à la Coaque 162. — [15] Ante ἠχ. addunt τὰ vulg.; καὶ Lind., Mack.–τὰ om. A.— [16] ἢ γ. τὰ om. A.— [17] τὴν A.–παραπολουθῇ A.

εντεριχά. 164. Οἱ [1] καρηβαρικοὶ, κατὰ βρέγμα ὀδυνώδεες, ἄγρυπνοι, αἱμοῤῥαγέουσιν, ἄλλως τε καὶ ἤν τι ἐς τράχηλον συντείνῃ. 165. Τὰ ἐν κεφαλαλγίῃσιν ἰώδεα ἐμέσματα μετὰ κωφώσιος, ἀγρύπνοισι, [2] ταχὺ ἐκμαίνει. 166. Οἷσι κεφαλῆς [3] καὶ τραχήλου πόνος, καὶ ὅλου δέ τις ἀκράτεια τρομώδης, αἱμοῤῥαγίη λύει· ἀτὰρ καὶ [4] οὕτω χρόνῳ λύονται· [5] αἱ δὲ κύστιες ἐν τουτέῳ ἀπολαμβάνονται. 167. Ἐν τῇσιν ὀξείῃσι κεφαλαλγίῃσι, καὶ [6] τῇσι ναρκώδεσι μετὰ βάρεος, ἐθέλει σπασμώδεα γίνεσθαι. 168. Κεφαλαλγίην λύει [7] πῦον διὰ ῥινῶν, ἢ πτύαλα [8] παχέα καὶ ἄνοσμα· λύει δὲ καὶ ἑλκέων ἔκθυσις, ποτὲ δὲ καὶ ὕπνος, καὶ κοιλίης ῥύσις. 169. Κεφαλῆς ἄλγημα μέτριον μετὰ δίψης, [9] μὴ ἰδίουσιν, ἢ [10] μετὰ ἱδρῶτος μὴ λύοντος τὸν πυρετὸν, ἀπαστάσιας ἐν οὔλοισιν ἢ παρ' οὖς σημαίνει, μὴ κοιλίης ἐκταραχθείσης. 170. Κεφαλαλγίη καρώδης μετὰ [11] βάρεος ποιέει τι σπασμῶδες. 171. Οἱ κεφαλαλγικοὶ, διψώδεες, [12] ὑπάγρυπνοι, ἀσαφέες, ἀδύνατοι, ἐπὶ κοιλίῃ ὑγρῇ κοπιώδεες, ἦρά γε ἐξίστανται; 172. Κεφαλαλγέες, ὑπόκωφοι, χεῖρας τρομώδεες, [13] τράχηλον ὀδυνώδεες, οὐρέοντες μέλανα δεδασυμένα, ἐμέοντες μέλανα, ὀλέθριοι. 173. Οἱ κεφαλαλγέες, ἐφιδροῦντες, κοιλίην [14] ἀπειλημμένοι, σπασμώδεες. 174. Τὸ καρῶδες πανταχοῦ κακόν. 175. Οἱ κωματώδεες ἐν ἀρχῇσι [15] γενόμενοι

[1] Καρυβαρικοὶ G. – καρηβαρυκοὶ H. – αἱμορροοῦσιν A. – αἱμοῤῥαγέωσιν Ald. – κὴν A. – τι AHIJK, Ald., Duret, Mack. – τις vulg. – συντείνει A. – συντείνει Ald., Frob. — [2] ταχὺ om. J. – ἐκμανεῖ, mutatum al. manu in ἐκμανιεῖ, cum οι supra lin. A. — [3] καὶ om. DFGHIJK. – ἀκράτεια A. – ἀκρατίη vulg. – αἱμορραγία J. – αἱμοῤῥαγείη K. — [4] οὕτως A. – οὗτοι (vulg., in marg.), Lind. — [5] ἄρα τούτοις κ. ἀπ. A. – [καὶ κύστις ἐπώδυνος.] [Κύστις ἀποληφθεῖσα] ἐν τῇσιν κ. τ. λ. Mack. — [6] Post καὶ addit ἐν A. – βάρεος AH, Frob., Lind., Mack. – βαρέος vulg. – φιλεῖ pro ἐθέλει A. — [7] πῦον Kühn. – πυὸν vulg. – πύος (sic) DFGHIJKX. – πτύαλα A. – πτύελα vulg. — [8] τραχέα DFGIJKX. – ὕπνοι DFHIJK. — [9] μὴ ἰδίουσιν DJK, Lind., Mack. – μὴ ἰδείουσιν FGHIα. – νηδυούσης aut μὴ ἰδίουσι L. – νηδιούσης pro μὴ ἰδ. vulg. – Opsopœus signale dans ses notes ἰδίουσιν comme la vraie leçon, quoiqu'il ne l'ait pas suivie dans sa traduction. — [10] μεθ' A. – τὸν om. A. — [11] βάρεος AH, Frob., Lind., Mack. – βαρέος vulg. – ποιέει A. – ποιεῖ vulg. — [12] ἄγρυπνοι DGHIJKP'. – ἄρα sine γε A. – ἐξίστανται AH, Lind., Mack. – ἐξανίστανται vulg. – ἐξανίσταται I. – Dans les manuscrits D et K, les Coaques 171 et 172 ne font qu'une. Dans A, une nouvelle proposition commence à ἐπὶ et se continue avec la 172e. — [13] τρὶ

t-il des accidents dysentériques (Prorrh. 143). 164. Les personnes affectées de pesanteur de tête, avec douleur au sinciput, avec insomnie, sont prises d'hémorrhagies, surtout s'il y a quelque tension au cou (Prorrh. 135). 165. Dans les céphalalgies, des vomissements érugineux avec surdité, insomnie, sont promptement suivis d'un transport maniaque (Prorrh. 10). 166. Ceux qui ont douleur de la tête et du cou et une certaine impuissance de tout le corps avec tremblement, sont guéris par des hémorrhagies; cela se dissipe aussi de la sorte avec le temps; mais dans l'intervalle il y a rétention d'urine (Prorrh. 152). 167. Dans les céphalalgies aiguës et dans les céphalalgies avec torpeur et pesanteur, il y a disposition à des accidents spasmodiques. 168. Une céphalalgie se résout par un écoulement de pus à travers les narines, ou par des crachats épais et inodores; elle se résout aussi par une éruption d'ulcères, quelquefois par du sommeil et par un flux de ventre (Aph. VI, 10). 169. Une douleur modérée de la tête avec soif, sans sueur ou avec une sueur qui ne résout pas la fièvre, annonce des dépôts dans les gencives ou près de l'oreille, à moins de dérangement de ventre. 170. La céphalalgie carotique avec pesanteur produit quelque chose de spasmodique. 171. Ceux qui ont de la céphalalgie, de la soif, un peu d'insomnie, la parole embarrassée, de l'adynamie, le ventre humide, de la lassitude, sont-ils saisis de transport? (Prorrhétique 38; Coaque 632.) 172. Ceux qui ont de la céphalalgie, un peu de surdité, les mains tremblantes, le col douloureux, qui rendent des urines noires, hérissées (*voy*. Ép. VII, Argument, § V), qui vomissent des matières noires, sont dans un état funeste (Prorrh. 95). 173. Céphalalgie, petites sueurs, ventre resserré, cela est spasmodique. 174. Le carus est partout mauvais (Prorrhétique 63). 175. Ceux qui sont devenus comateux dans le

δὲ. om. G. – δεδασυσμένα DP'. – δεδασυμμένα H. – δεδασυμμένοι J. – δεδεκασυσμένα (sic) A. – ἐμοῦντες H. – [14] ἀπολελαμμένοι Duret, Lind., Mack. – [15] γὰρ om. A.

μετὰ κεφαλῆς, ὀσφύος, [1] τραχήλου, ὑποχονδρίου ὀδύνης, ἀγρυπνέοντες, ἆρά γε φρενιτικοί; μυκτὴρ ἐν τουτέοισιν ἀποστάζων, ὀλέθριον, [2] ἄλλως τε καὶ τεταρταίοισιν ἐοῦσιν, ἢ ἀρχομένοισιν· κακὸν δὲ καὶ κοιλίης περίπλυσις ἐξέρυθρος. 176. Οἱ [κωματώδεες] ἐξ ἀρχῆς [3] ἐφιδρώσαντες, οὔροισι [4] πέποσι, καυστικοί, ἀκρίτως δὲ περιψύχοντες, διὰ ταχέων περικαέες, νωθροί, κωματώδεες, σπασμώδεες, ὀλέθριοι. 177. [5] Οἱ κωματώδεες ὕπνοι, καὶ αἱ καταψύξιες, ὀλέθριον. 178. [6] Κωματώδεας, κοπιώδεας, κεκωφωμένους, κοιλίης κατεῤῥωγυίης, ἐρυθρὰ διελθόντα περὶ κρίσιν ὠφελέει. 179. Κωματώδεες, ἀσώδεες, ὑποχόνδριον ὀδυνώδεες, σμικρὰ [7] ἐμετώδεες, τὰ παρ' οὖς ἴσχουσι, πρόσθεν δὲ περὶ [8] τὸ πρόσωπον ἐπάρματα. 180. Τὰ [9] μετὰ κώματος, ἐξαίφνης παρακρούσαντα ἀλυσμῷ, αἱμοῤῥαγικά. 181. Τὰ [10] κωματώδεα, ἀσώδεα, ὀδυνώδεα ὑποχόνδρια, θαμινὰ σμικρὰ πτύοντα, τὰ παρ' οὖς ἐπαίρει· [11] τὸ κωματῶδες ἆρά τι ἔχει σπασμῶδες; 182. Κωματώδεα, [12] μεμωρωμένα, κάτοχα, ποικίλλοντα ὑποχόνδρια καὶ κοιλίην ἐπηρμένοι, [13] ἀπόσιτοι, ἀπολελαμμένοι, ἐφιδροῦντες· ἆρα τουτέοισι τὸ θολερὸν πνεῦμα καὶ τὸ γονοειδὲς [14] διελθὸν λύγγα σημαίνει; κοιλίη δὲ ἆρα χολώδης προσδιέρχεται; τὸ λαμπῶδες ἐν [15] τουτέοισιν οὐρηθὲν ὠφελέει, καὶ κοιλίαι δὲ [16] τουτέοισιν ἐπιταράσσονται.

[1] Ὑποχ., τραχ. A. – ἀγρυπνεῦντες A. – γε om. A. – φρενητικοί A. – τούτοισιν A. — [2] ἄλλως ..... κωματώδεες om. J. – τεταρταίοις H, Frob. – ἢ om. A. – περίπλυσις AL, Lind., Mack. – περίπλευσις vulg. — [3] ἐφιδροῦντες DP'Q'. – οὔρησι (sic) H. — [4] ἐπιπόνοισι L. – ἐπιπόνοις Mack. – καυστικοῖς DHJK. – δὲ om. A. – διαταχέων H. – διακαέες A – ὀλέθριον DFGHIJKP'. – Le premier κωματώδεες, dans cette proposition, est tout à fait inutile; il manque en effet dans le Prorrh. correspondant. Je l'ai mis entre crochets et je ne l'ai pas traduit. — [5] Coa. 177 om. DP'. – αἱ om. A. — [6] κωματώδεες κοπιώδεες Ald., Frob. (sine κοπ. DFGHIJKX). – καὶ κωφωμένους A. – κατερρωγύης H. — [7] αἱματώδεα L. — [8] τὸ om. A. — [9] μετὰ κώματος (καύματος L) est placé dans vulg. après ἐπάρματα, et appartient à la Coaque 179; mais dans A il est placé après τὰ, et il appartient à la Coaque 180. J'ai suivi cette dernière leçon. – αἱμορραϊκὰ IK. – αἱμορροϊκὰ DHXP'Q'. – αἱμορροεῖ· καὶ A. – Dans ce manuscrit καὶ appartient à la Coaque 181; mais comme αἱμορροεῖ a été surchargé par une main plus récente, on ne peut pas douter que αἱμορροεῖ καὶ ne soit une faute de copiste pour αἱμορροϊκά. — [10] καυματώδεα L. – ἀσ., ὀδ. om. A. – θαμινὰ om. A. – μικρὰ A. – τὰ om. A. – ἐπαίρει A. – ἐπάρματα vulg. — [11] τὸ κωμα-

début avec douleur de la tête, des lombes, du col, de l'hypochondre, et qui ont de l'insomnie, sont-ils affectés de phrénitis? Quelques gouttes de sang coulant par les narines sont un signe funeste, surtout au quatrième jour ou au commencement (Prorrh. 1); des selles de lavure très-rouge sont fâcheuses aussi (Prorrh. 2). 176. Des malades ayant de petites sueurs dès le début, avec des urines de coction, brûlants, pris de refroidissement général sans crise, redevenant promptement très-chauds, tombant dans l'accablement, le coma et les spasmes, sont dans un état funeste (Prorrhétique 102). 177. Les sommeils comateux et les grands refroidissements sont funestes. 178. Les malades affectés de coma, de lassitude et de surdité sont soulagés, le ventre s'ouvrant, par des selles rouges survenant vers la crise. 179. Les malades comateux, agités, ayant l'hypochondre douloureux, de petits vomissements, ont des tumeurs parotidiennes, mais auparavant des gonflements au visage (Prorrh. 165). 180. Les affections comateuses, où survient un délire soudain avec jactitation, ont des hémorrhagies. 181. Le coma, l'agitation la douleur des hypochondres, le crachotement fréquent, suscitent des tumeurs parotidiennes; l'état comateux a-t-il quelque chose de spasmodique? 182. Coma, imbécillité, catochus, variations, hypochondres, ventre se gonflant, anorexie, constipation, petites sueurs : dans ce cas, la respiration pleine de vapeur et ce qui est semblable à du sperme survenant, est-ce un indice de hoquet? vient-il des selles bilieuses? une urine brillante rendue dans ce cas soulage, et, dans ce cas aussi, le ventre se dérange (Prorrh. 92).

τῶδες A, Lind. – κωματώδεες sine τὸ vulg. – κωματώδεας sine τὸ L. – κωματώδεα J. – ἆρα ἔχει τι σπασμώδεες A. – ἔχουσι Duret, Mack. — [12] μεμορφωμένα A. – [13] ἄσιτοι A. – ἐφιδροῦσιν ἆρα τούτοισιν A. – θαλερὸν ADFGHIJKL, Ald. – θαλερὸν ou θολερὸν est une épithète fort difficile à expliquer. Voyez là-dessus une remarque de Galien, ci-dessus, p. 534, note 8. — [14] ἐλθὸν ADFGHIJK, Ald. – καὶ κοιλίη δὲ ἆρα χολώδεα ἔρχεται A. – προδιέρχεται L. – [15] τούτοισιν A. — [16] τούτοισιν A.

V. 183. Ἐγκεφάλου [1] σφακελίσαντος, οἱ μὲν ἐν τῇσι τρισὶν ἡμέρῃσιν, οἱ δὲ [2] ἐν τῇσιν ἑπτὰ τελευτῶσι, ταύτας δὲ [3] διαφεύγοντες, σώζονται· οἷσι [4] δ' ἂν τμηθεῖσι τῶν τοιουτέων διεστηκὸς εὑρεθῇ τὸ ὀστέον, ἀπόλλυνται. 184. Τοῖσι κεφαλαλγικοῖσιν [5] ὀστέα ῥαγεῖσιν ἐκ τῶν ὄπισθεν, ῥύσις ἐκ μυκτῆρος [6] λαῦρος, παχεῖα, κακόν· ὀφθαλμὸν προαλγήσαντες οὗτοι ῥιγέουσιν· ἦρα αἱ κατὰ κρόταφον ὀστέων διαῤῥαγαὶ σπασμώδεες;

VI. 185. [7] Ὠτὸς πόνος σύντονος, μετὰ πυρετοῦ ὀξέος, [8] καὶ ἄλλου του σημείου τῶν ὑποδυσκόλων, τοὺς μὲν νέους ἑβδομαίους κτείνει καὶ συντομώτερον, παραφρονήσαντας, μὴ ῥυέντος πολλοῦ πύου ἐκ τοῦ ὠτὸς, ἢ [9] ἐκ ῥινῶν αἵματος, μηδὲ ἄλλου του σημείου χρηστοῦ γενομένου· τοὺς δὲ πρεσβυτέρους [10] βραδύτερον καὶ ἧσσον ἀναιρεῖ· τά τε γὰρ ὦτα φθάνει [11] ἐκπυέειν, καὶ παραφρονέουσιν ἧσσον· ὑποστρέφουσι δὲ οἱ πολλοὶ τουτέων, καὶ οὕτως ἀπόλλυνται. 186. Κώφωσις ἐν ὀξέσι καὶ ταραχώδεσι [12] παρακολουθοῦσα, κακόν· κακὸν δὲ καὶ ἐν τοῖσι μακροῖσιν· ἄγει δ' ἐν τουτέοισι καὶ ἐς ἰσχία πόνους. 187. Ἐν [13] πυρετοῖσι κώφωσις κοιλίην ἐφίστησιν. 188. Ὦτα ψυχρὰ καὶ διαφανέα καὶ συνεσταλμένα, [14] ὀλέθριον. 189. [15] Βόμβος ἐν ὀξέσι, καὶ ἦχος ἐν ὠσὶ, θανάσιμον. 190. [16] Ἦχοι μετὰ ἀμ-

[1] Σφακελίζοντος AH. – σφακελίσαντος ἐγκ. Mack. – τῇσι om. A. – γ A. – τρίτῃσιν vulg. — [2] ἐν om. A. – ἑπτὰ ADFGHIJK. – ἑβδόμῃσι vulg. — [3] διαφυγόντες AJ. – ζῶσιν DFGHIJK. – σώζειν P'Q'. — [4] δ' ἂν τμηθεῖσι A. – δὲ ἀνατμηθεῖσι vulg. – τοιούτων A. — [5] ὀστεοραγεῖσιν HI. – ὀστεοῤῥαγέσιν DK. – ὀστέα ῥαγῶσιν G. – Foes traduit : *Quibus ex posteriore parte ossibus fractis, capitis dolor inest.* Mais, pour traduire ainsi, il faudrait lire : τοῖσιν ὀστέα ῥαγεῖσιν κεφαλαλγικοῖσιν. Le texte tel qu'il est, signifie des cephalalgies avec rupture des os, et non des ruptures des os avec céphalalgie. Cette proposition, par la place qu'elle occupe et par la nature de l'affection à laquelle elle se rapporte, appartient au *sphacèle* du cerveau. Voyez sur la maladie que ce mot représente, Argument, p. 581, § VI. — [6] λάβρως H. – παχεία H. – ταχεῖα L. – ἄρα A. – ὀστέον Kühn. – διαρραγὲς DFGHIJ. – διαῤῥαγαῖς Ald. – διαρραγέες K. — [7] ὁ ὠτὸς G. — [8] καὶ ἄ. τ. σ. τ. ὑ. om. A. – του I, Lind., Kühn. – τοῦ vulg. – δυσκόλων DHKP'. – ὑποσκόλων (sic) I. – κτείνει ἑβδομαίους DX. – ἢ πρόσθεν pro καὶ συντ. A. – ξυντονώτερον DX. — [9] ἐκ τῶν ῥ. A. – του I, Frob., Lind., Kühn. – τούτου pro του A. – τοῦ vulg. — [10] βραδ. om. K. – ἀναιρέει Mack. — [11] ἐκποιέειν J. – ἐκπυοῦντα A. – δ' A. – τούτων A. — [12] παρακολουθήσασα Lind. – δ' ἐν τουτέοισι A. – δὲ τουτέοισι vulg. — [13] πυρετῷ A. — [14] ὀλέθρια DP'. — [15] καὶ βόμβος δὲ καὶ ἦχος ἐν ὠσὶ θ. A. – βόμμος F.

V. (*Sphacèle du cerveau.*) 183. Le cerveau s'étant sphacélé, les uns meurent en trois jours, les autres en sept ; ceux qui passent ces jours, réchappent (Aph. VII, 50) ; ceux de ces malades chez qui, une incision ayant été faite, l'os a été trouvé disjoint, succombent. 184. Chez les céphalalgiques qui ont eu les os rompus à la partie postérieure de la tête, un écoulement abondant, épais, par la narine, est fâcheux ; ces personnes, ayant souffert préalablement de l'œil, sont prises de frisson ; les ruptures des os de la tempe sont-elles spasmodiques ? (*V. note* 5.)

VI. (*Oreille : douleurs ; surdité ; tintements ; tumeurs parotidiennes.*) 185. Une douleur d'oreille continue, avec une fièvre aiguë, et quelque autre signe de ceux qui sont assez mauvais, tue les jeunes gens en sept jours et même plus tôt, avec du délire, à moins d'un écoulement abondant de pus par l'oreille, ou de sang par les narines, ou de l'apparition de quelque autre signe favorable ; mais elle emporte les personnes âgées plus lentement et moins souvent, les oreilles ayant le temps de suppurer et le délire étant moins fréquent ; mais chez la plupart de ces malades il y a récidive, et ils succombent ainsi (Pronost., t. II, p. 174, § 22). 186. De la surdité survenant subséquemment dans des maladies aiguës et pleines de trouble, est mauvaise (Prorrh. 33) ; elle l'est même dans les maladies longues ; elle amène aussi dans ces cas des douleurs aux hanches. 187. Dans les fièvres la surdité arrête le flux de ventre. 188. Oreilles froides, transparentes et contractées, signe funeste (Pronostic, t. II, p. 115). 189. Dans les maladies aiguës, bruit et bourdonnement d'oreille, signe funeste. 190. Bourdonnements avec affai-

— [10] ἦχος DP′. – *μετ'* A. – *ἀμβλυωγμοῦ* D. – *ῥῖνας* H, Frob., Lind., Mack. – *βάρεος* A, Lind., Mack, Kühn. – *βαρέος* vulg. – *βαρέως* HJK, Frob. – *αἱμορροεῖ* A. – J'ai traduit *καὶ* par *ou* ; en effet, en se référant à la Coa. 128, on voit que ce *καὶ* signifie non pas que les deux symptômes arrivent, mais que le délire survient si l'hémorrhagie ne survient pas.

βλυωσμοῦ, καὶ κατὰ ῥῖνας βάρεος, παραχρουστικὸν, καὶ αἱμοῤῥαγέει. 191. Οἷσι κώφωσις μετὰ καρηβαρίης, καὶ ὑποχονδρίου [1] ἐντάσιος, καὶ πρὸς αὐγὰς ἐνοχλεῖν, αἱμοῤῥοεῖ. 192. Ἐν ὀξεῖ πυρετῷ ὦτα κωφοῦσθαι, μανικόν. 193. Οἱ δύσκωφοι, ἐν τῷ λαμβάνειν τρομώδεες, γλῶσσαν παραλελυμένοι, νωθροὶ, κακόν. 194. [2] Προηκούσης ἀῤῥωστίης, κώφωσις, καὶ οὖρον ὑπέρυθρον, ἀκατάστατον, ἐναιωρεύμενον, παραχρουστικόν· τὸ ἰκτεροῦσθαι ἐν τούτοισι κακόν· κακὸν δὲ καὶ ἐπὶ [3] ἰκτέρῳ μώρωσις· τούτους ἀφώνους, αἰσθανομένους [4] δὲ, ξυμβαίνει γίνεσθαι· τάχα δὲ καὶ κοιλίη [5] πονηρεύεται τούτοισι. 195. Τὰ [6] ὀδυνηρῶς παρ' οὖς ἀνιστάμενα, ὀλέθρια. 196. Τὰ παρ' οὖς ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν [7] ἀλγήματος ἐρυθήματα ἐν πυρετοῖσι γινόμενα, σημεῖον μὲν ἐρυσιπέλατος ἐπὶ προσώπου ἐσομένου· ἀτὰρ καὶ σπασμοὶ ἐκ τῶν [8] τοιουτέων γίνονται μετὰ ἀφωνίης καὶ ἐκλύσιος. 197. Τὰ παρ' οὖς ἐπὶ [9] εἰλέοισι δυσώδεσι, πυρετῷ ὀξεῖ, ὑποχονδρίῳ συντόνῳ χρονιωτέρως, ἀρθέντα, κτείνει. 198. Τὰ παρ' οὖς, [10] φαῦλα τοῖσι παραπληκτικοῖσιν. 199. Τὰ παρ' οὖς ἐν [11] μακροῖσι, μὴ ἐκπυεῦντα, θανάσιμον· κοιλίαι δὲ τοῖσι τουτέοισι κάτω φέρονται. 200. [12] Ἦρά γε οἷσι τὰ παρ' ὦτα, κεφαλαλγικοί; [13] ἦρά τι ἐφιδροῦσι τὰ ἄνω; [14] ἦρά τι καὶ ἐπιῤῥιγέουσιν; [15] ἦρά γε

[1] Ἔντασις DFGHIJKX. – αὐτῶ pro αὐγὰς HK. – αὐτοῦ (D, emend. al. manu) FGIJX. – ἐνοχλεῖ DHKXP'. – ὀχλεῖ A. – Il faut sans doute lire ἐνοχλεῖσθαι. — [2] προηκούσης Lind. – προσηκούσης vulg. – La correction de Lind. est ingénieuse; elle est empruntée à Foes, qui traduit : *procedente morbo*, et qui, dans ses notes, dit que des mss. portent προηκούσης, et d'autres προσιούσης. Au reste, ces deux mots προηκούσης ou προσηκούσης ἀῤῥωστίης manquent dans le Prorrh. correspondant. – προηκούσης ..... κακὸν om. A. – καὶ τὸ οὖρον DK'P'. – καὶ τ' οὖρον H. – κατ' οὖρον FIJK, Ald. – ἐξέρυθρον L. – ἐναιωρευμένου (sic) H. – ἐνεωρεύμενον GIK. — [3] ἰκτέρῳ ADHIJK, Lind., Mack. – ἰκτέρου vulg – μαύρωσις cum ω supra αὐ D. — [4] δὲ A. – δὲ om. vulg. – συμβαίνει A – γίνεσθαι AL. – πνίγεσθαι vulg. — [5] πολλὴ ῥύεται pro πον. A. – τούτοισι om. DFGHIJKP'. — [6] Post τὰ addit δὲ vulg. – δὲ om. A. – ἀνιστάμενα DH. — [7] ἐρυθήματος pro ἀλγήματος ἐρυθήματα DFGHIJK. – πυρετῶ A. — [8] τοιούτων A. – ἐκλαύσιος (sic) A. — [9] ἐπὶ πλείστοισι δυσώδεσι vulg. – ἐπὶ πᾶσι τοῖσι λυώδεσι (sic) A. – εἰλέοισι aut κοιλίῃσι L. – ἐπὶ κοιλίῃσι δυσώδεσι Lind. – Le Prorrhétique correspondant oblige à lire εἰλέοισι au lieu de πλείστοισι. La leçon de A favorise aussi cette correction. – ξυντόνῳ Lind. – Dans vulg. la virgule est après συντόνῳ, et χρονιωτέρως est rapporté à ἀρθέντα. Le Prorrhétique correspondant montre qu'il faut rattacher ce dernier mot à συντόνῳ. – [10] φλαῦρα A. – παραπληκτοῖσι D. – παραπληκτικοῖς Frob. – παραπληκτηκοῖσι A. —

blissement de la vue et avec pesanteur dans les narines, signe de délire ou d'hémorrhagie (Coa. 128; Prorrh. 18). 191. Ceux qui ont de la surdité avec pesanteur de tête et tension de l'hypochondre, et que la lumière incommode, sont pris d'hémorrhagie (Prorrh. 147). 192. Dans une fièvre aiguë, la surdité annonce un délire maniaque. 193. Avoir l'oreille dure, les mains tremblantes en prenant quelque chose, la langue paralysée, de la torpeur, est mauvais. 194. La maladie marchant, de la surdité, une urine un peu rouge, sans dépôt, avec énéorème, indiquent le délire; dans ce cas il est mauvais qu'un ictère se manifeste; un état stupide succédant à l'ictère est mauvais aussi; il arrive que ces malades perdent la voix, mais gardent le sentiment; promptement aussi le ventre s'affecte chez eux (Prorrh. 32). 195. Les parotides qui se forment avec douleur, sont funestes. 196. Les rougeurs parotidiennes survenues dans les fièvres à la suite d'une douleur, sont signe d'un érysipèle qui se formera sur le visage; il en résulte aussi des spasmes avec perte de la parole et résolution. 197. Dans des iléus fétides (Voyez Prorrh. 158, *note* 7), avec une fièvre aiguë, l'hypochondre droit tendu pendant un certain temps, les tumeurs parotidiennes venant à se soulever causent la mort (Prorrh. 158; Coa. 286). 198. Les tumeurs parotidiennes sont mauvaises chez les paralytiques (Prorrh. 160). 199 Dans les maladies longues, les tumeurs parotidiennes ne suppurant pas sont funestes, il survient en ce cas un flux de ventre. 200. Ceux qui sont menacés de tumeurs parotidiennes, sont-ils affectés de céphalalgie? ont-ils de

[11] *ὀξέσι* pro *μακροῖσι* Mack. – *ἐκπυοῦντα* A, Kühn. – *κάτω φέρονται* DFGHIJK, Ald. – *καταφέρονται* A. – *τάχα φέρονται* vulg. — [12] *ἆρα* H. – *ἄρα* A, Frob. – *εἰσὶ* pro *οἷσι* A. – *πρῶτα* pro *παρ' ὦτα* DFHK. – *κεφαλαλγικοί* A. – *κεφαλαλγικοῖσιν* vulg. – *κεφαλαλγικοί εἰσι* K', Lind., Mack. – Dans vulg., la Coaque que j'ai numérotée 200 ne fait qu'une avec la précédente. Mais le sens et le Prorrh. 163 montrent qu'il faut commencer une nouvelle proposition à *ἦρά γε οἷσι κτλ.* M. Ermerins (*Thèse*, p. 44, en note) donne la préférence à cette maniere de lire. — [13] *ἆρα γε* A. — [14] *ἢ* pro *ἦρά τι* A. — [15] *ἄρα γε καὶ κοιλίαι* A.

αἱ κοιλίαι καταῤῥήγνυνται; καί[1] τι καὶ κωματώδεες; ἆρα καὶ τὸ ὑδατῶδες οὖρον, ἐναιωρεύμενον λευκοῖσι, καὶ τὰ [2]ὑποποίκιλα, ἔκλευκα, δυσώδεα; 201. Τὰ παρ' οὖς [3]λαπάσσει βηχία μετὰ πτυαλισμῶν ἰόντα. 202. Οὖρα τοῖσι παρ' ὦτα ταχὺ καὶ [4]ἐπ' ὀλίγον πεπαινόμενα, φλαῦρα· καὶ τὸ καταψύχεσθαι ὧδε, πονηρόν. 203. Τὰ παρ' οὖς [5]ἐν τοῖσι χρονίοισιν ἐκπυεύμενα μὴ λευκῷ σφόδρα καὶ ἀνόδμῳ, κτείνει, [6]καὶ μάλιστα γυναῖκας. 204. Τὰ παρ' οὖς μάλιστα [7]τῶν ὀξέων ἐν τοῖσι καυσώδεσι γίνεται· [8]κἢν μὴ κρίσιν ποιήσῃ, καὶ ἐκπεπαίνηται, ἢ ἐκ ῥινῶν αἷμα ῥυῇ, ἢ οὖρα ὑπόστασιν παχεῖαν λάβῃ, ἀπόλλυνται· [9]τὰ πολλὰ δὲ τῶν τοιούτων οἰδημάτων προαποκαθίσταται· προσεπιθεωρέειν δὲ καὶ τοὺς πυρετοὺς ἤν τε [10]ἐπιτείνωσιν, ἤν τε ἀνιῶσι, καὶ οὕτως ἀποφαίνεσθαι. 205. Ἐπὶ κωφώσει καὶ νωθρίῃ ἐκ ῥινῶν [11]ἀποστάζειν, ἔχει τι δύσκολον· ἔμετος τουτέοισιν ἁρμόσει καὶ κοιλίης ταραχή. 206. Ἐκ κωφώσιος [12]ἐπιεικέως τὰ παρ' ὦτα, ἄλλως τε καὶ ἢν ἀσῶδές τι γίνηται· ἀτὰρ καὶ τοῖσι κωματώδεσιν ἐπὶ τουτέοισι καὶ μᾶλλόν τι τὰ παρ' ὦτα. 207. Κώφωσιν [13]ἐν πυρετῷ ῥύσις [14]ἐκ ῥινῶν λύει καὶ κοιλίης ταραχή.

VII. 208. Πρόσωπον ἐκ μετεώρου ταπεινούμενον, καὶ φωνὴ λειοτέρη καὶ ἀσθενεστέρη γινομένη, καὶ πνεῦμα [15]μανότερον καὶ λεπτότερον, ἄνεσιν ἐς τὴν ἐπιοῦσαν σημαίνει. 209. Προσώπου διαφθορὴ, θανάσιμον· ἧσσον δ' [16]ἢν δι' ἀγρυπνίην, ἢ λιμὸν, ἢ κοιλίης ἐκτάραξιν

[1] Τι ADFGHIJK, Ald., Frob., Kühn. – τοι vulg. – ἀτὰρ pro ἆρα DFGHIJP'. – τὸ om. A. – ἐνεωρεύμενον A. – ἐνωρεόμενον I. – αἰωρεόμενον DGHJK. — [2] Post τὰ addunt ὑποχωρήματα Lind., Mack. – Addition en désaccord avec le Prorrh. – ποικίλα A. — [3] ἀπαλλάσσει K'. – Post λαπάσσει addit καὶ A. – βηχίη (sic) D. – πτυαλισμοῦ A. – ἰόντων A. — [4] ἐπολίγον A. — [5] ἐνίοισι pro ἐν τοῖσι A. – ὀξέσιν pro χρονίοισιν Mack. – ἐκπυούμενα A. – ἀνόσμω A. – ἀνώδυνα pro ἀνόδμῳ, L. — [6] καὶ om. A. — [7] Ante τῶν addit ἐκ vulg. – ἐκ om. A. – καυματώδεσι (sic) D. – καυματώδεσι P'Q'. — [8] καὶ ἢν Lind. – μὲν pro μὴ A, Duret, Mack. – ἢ ἐκπεπένηται A. – ἐκπεπαίνεται Frob. — [9] τὰ δὲ πολλὰ A. – προαποκαθίστανται vulg. – ἀποκαθίστατας A. – προσεπιθεωρεῖν A. — [10] τείνωσιν P'. – κτείνωσιν DFGIJK. — [11] ἀποστάζειν ADFHJKK', Ald. – ὑποστάζειν vulg. – τούτοισιν A. – ἁρμόσσει DH. – ἁρμόζει A. — [12] ἐπιεικῶς A. – τι om. A. – γίνεται Mack. – καὶ (sine ἀτὰρ) τοῖς κ. ἐπὶ τούτοισι μᾶλλόν τι παρ' ὦτα A. — [13] ἐν πυρετῷ A. – ἐκ πυρετῶν vulg. — [14] ἐκ A, Lind., Mack. – ἢ pro ἐκ vulg. – ἢ vel ἐκ om. DX. – ῥινέων Lind., Mack. — [15] μανότερον A. – μανώτ. vulg. – καὶ λεπτότερον A. καὶ λειότερον DFGHIJK, Ald., Frob., Mack. — [16] ἢν A. – εἰ vulg.

petites sueurs dans les parties supérieures? ont-ils aussi quelque frisson? sont-ils pris de flux de ventre? ont-ils aussi quelque peu de coma? Est-ce que leur urine est aqueuse, avec des énéorêmes blancs? est-ce qu'elle est un peu variée, très-blanche et fétide (Prorrh. 163). 201. Les tumeurs parotidiennes sont vidées par une petite toux accompagnée de ptyalisme (Prorrh. 167). 202. Des urines qui, dans les tumeurs parotidiennes, arrivent à coction promptement et pour un peu de temps, sont mauvaises; et éprouver alors un grand refroidissement, est fâcheux (Coa. 576; Prorrh. 153). 203. Dans les maladies longues, les tumeurs parotidiennes suppurant, si le pus n'est pas très-blanc et inôdore, causent la mort, surtout aux femmes. 204. C'est, parmi les maladies aiguës, dans les fièvres ardentes que surviennent surtout les tumeurs parotidiennes; si ces tumeurs ne font pas crise et ne viennent pas à maturation, ou s'il ne coule pas du sang des narines, ou si les urines ne prennent pas un sédiment épais, les malades succombent; la plupart de ces tumeurs s'affaissent préalablement (Ép. VII, 42); examiner aussi les fièvres, si elles s'aggravent ou si elles se relâchent, et de là porter le pronostic. 205. Avec de la surdité et de la torpeur, une légère épistaxis a quelque chose de pénible; mais, dans ce cas, un vomissement et un dérangement intestinal seront utiles (Coa. 328; Prorrh. 141). 206. A la suite de la surdité, les parotides sont assez probables, surtout s'il survient quelque agitation; mais chez ceux qui dans ce cas ont du coma, elles le sont encore davantage (Prorrh. 159). 207. La surdité dans une fièvre est dissipée par une hémorrhagie nasale ou par un dérangement intestinal (Coa. 617; Aphorisme IV, 28, 60).

VII. (*Du visage.*) 208. Le visage affaissé, de turgescent qu'il était, la voix devenue plus unie et plus faible, la respiration plus rare et plus petite annoncent un amendement pour le lendemain (Ép. II, 5, 12). 209. La décomposition de la face est funeste; moins, si elle est le résultat de l'insomnie, de l'absti-

γένηται· καθίσταται [1]δὲ ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτὶ τὸ διὰ ταῦτα διαφθαρέν· γένοιτο δ' [2]ἂν τοιοῦτον, ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, ῥὶς [3]ὀξεῖα, κρόταφοι συμπεπτωκότες, ὦτα ψυχρὰ [4]καὶ συνεσταλμένα, δέρμα σκληρὸν, χρῶμα [5]ὠχρὸν ἢ μέλαν· πελιαινόμενον δὲ ἐπὶ [6]τουτέοισι βλέφαρον, ἢ χεῖλος, ἢ ῥὶς, συντόμως θανάσιμον 210. Προσώπου [7]εὔχροια καὶ σκυθρωπότης ἐν ὀξεῖ, κακόν· μετώπου [8]ξυναγωγὴ ἐπὶ τουτέοισι, φρενιτικόν. 211. Περὶ πρόσωπον [9]εὔχροια καὶ ἱδρῶτες ἀπυρέτοισι, κόπρανα παλαιὰ ὑπεόντα σημαίνει, ἢ διαίτης ἀταξίην. 212. Τὰ κατὰ [10]ῥῖνας ἐρυθήματα, κοιλίης ὑγραινομένης σημεῖα· τοῖσι κατὰ [11]τὰ ὑποχόνδρια ἢ τὸν πλεύμονα πόνοισι [12][ἢ] ἐμπυθμένοισι κακόν.

VIII. 213. Ὀφθαλμῶν καθαρότης καὶ τὰ λευκὰ [13]αὐτέων ἐκ μελάνων ἢ [14]πελίων [15]καθαρὰ γίνεσθαι, κρίσιμον· [16]ταχέως μὲν οὖν καθαιρομένων, [17]ταχεῖαν σημαίνει κρίσιν, βραδέως δὲ βραδυτέρην. 214. Τὸ [18]ἀχλυῶδες τῶν ὀφθαλμῶν, ἢ τὸ λευκὸν ἐρυθραινόμενον, ἢ πελιαινόμενον, [19]ἢ φλεβίων μελάνων πληρούμενον, οὐκ ἀστεῖον· φλαῦρον δὲ καὶ [20]τὸ τὴν αὐγὴν φεύγειν, ἢ δακρύειν, ἢ διαστρέφεσθαι, καὶ τὸν ἕτερον ἐλάσσω [21]γίνεσθαι· πονηρὸν, καὶ τὸ τὰς ὄψιας πυκνὰ διαῤῥίπτειν, ἢ λημία σμικρὰ περὶ αὐτὰς, [22]ἢ

[1] Δ' A. – δὲ om. D. – ἡμέρῃσι DHP'. — [2] αὖ pro ἂν DFIJKP', Lind., Mack. – ἢν pro ἂν Ald. – ἂν, supra lin. αὖ H. – τοιοῦτο A. — [3] ὀξεία H. — [4] καὶ om. FGHIJK. – συνεστραμμένα DFGHIJK. — [5] χλωρὸν μελανοῦν pro ὠ. ἢ μ. A. — [6] τούτοισι A. [7] ἄχροια K. – θανάσιμον pro κακὸν J. — [8] συν. A, Mack. – τούτοισι φρενητικὸν A. — [9] ἄχροια K. – ἀπυρέτω A. – Post ἀπ. addunt κακὸν DQ'. – κόπρια DFGHIJKP'Q'. – Ante σημ. addit οἱ vulg. – οἱ om. A. – Post σημ. addunt κακὸν DP'. – διὰ τὴν pro διαίτης A. – ἀταξίην ADH, Frob., Lind., Mack. – ἀταξίαν vulg. — [10] ῥίνας H, Frob. — [11] τὰ om. A. – τὸν om. A. — [12] ἐκπυημάτων κακῶν mut. in κακὸν A. – Il serait possible d'entendre la leçon de A, elle signifierait : *Les rougeurs aux narines sont signes d'un flux de ventre et, dans les douleurs des hypochondres ou du poumon, de suppurations mauvaises.* Au reste, dans vulg., cette proposition est divisée en deux, et la seconde commence à τοῖσι. Voici la traduction de Foes : Narium rubores alvi liquidæ et diffluentis sunt indicia. — Quæ ad præcordia aut pulmonem dolores faciunt, si in pus vertuntur, malum denotant. Duret ne fait qu'une proposition, qu'il traduit ainsi : Rubores narium, signa sunt profusioris alvi; malum, pulmonis aut jecoris empyemati. Opsopœus dit que la phrase τοῖσι ..... κακὸν, qui forme, comme je l'ai dit, dans vulg. une proposition isolée, ou n'est pas entière, ou n'est pas à sa place, ou est, ce qui lui paraît plus vraisemblable, séparée à tort de la précédente. Opsopœus renvoie, pour en convaincre le lecteur, à la proposition 226, dont le sens est le même.

nence ou d'un flux de ventre; la face décomposée par ces causes se remet en un jour et une nuit; voici les caractères de la décomposition de la face : yeux caves, nez effilé, tempes affaissées, oreilles froides et contractées, peau dure, couleur jaune ou noire; si en outre les paupières, ou les lèvres ou le nez deviennent livides, cela est promptement mortel (Pronost., t. II, p. 113, § 2). 210. La bonne coloration du visage et un air farouche, dans une maladie aiguë, sont mauvais (Prorrh. 49); en ce cas, la contraction du front est signe de phrénitis. 211. La bonne coloration du visage, et des sueurs, sans fièvre, indiquent que d'anciennes matières sont accumulées ou que le régime alimentaire est irrégulier. 212. Les rougeurs aux narines sont signes que le ventre s'humecte; dans les douleurs ou les suppurations aux hypochondres ou au poumon, cela est mauvais.

VIII. (*Les yeux.*) 213. La netteté des yeux et le blanc qui, de noir ou de livide, devient net, sont critiques; aussi quand les yeux se nettoient promptement, cela annonce une crise prompte, lentement, une crise plus lente. 214. Les yeux brouillés, ou le blanc devenu rouge ou livide, ou plein de veinules noires, sont loin d'être un bon signe; il est mauvais que les yeux fuient la lumière, ou soient larmoyants, ou divergent, ou que l'un devienne plus petit; il est mauvais aussi que les yeux soient agités de mouvements fréquents, ou qu'ils

C'est cette proposition 226 qui m'a décidé à réunir, comme Duret, en une seule proposition ce qui en fait deux dans vulg., et à ajouter un ἢ, que j'ai mis entre crochets. – [13] αὐτέων om. P'. – πελίων pro αὐτέων D. – [14] πελιὸνδῶν D (H, in marg. πελίων) Q'. – πελιδῶν A. – [15] καθὰ D. – χρήσιμον ADHIJK. – [16] τ. μ. οὖν κ. om. DFGHIP'. – [17] Ante ταχ. addunt καὶ DHJK. – βραδυτέρην A. – βραδυτέραν vulg. – [18] ἀχνῶδες A. – τὴν om. A. – [19] ἢ φ. μ. π. om. (D, restit. al. manu) FGIJK. – φλεβίων H. – φλεβῶν vulg. – [20] τὸ om. A. – [21] γενέσθαι A. – πονηρὸν δὲ καὶ A. – διαριπτέειν (sic H. – λήμια Mack. – σμικρὰ A. – μικρὰ vulg. – [22] ἢ om. Mack. – αἰγιάδα Lind., Mack. – ἀχλίην vel αἰγλίην L. – Dans le Gloss. de Gal. ἀχλὺν ... οἱ λευκανθίζοντες ἐπίπαγοι, ὡς ἐν Κωακαῖς προγνώσεσιν. Foes fait remarquer que dans cette glose il faut lire αἰγὶς au lieu de ἀχλύν. – λευκὴν D (H, supra lin. λεπτὴν) KL, Lind., Mack.

αἰγίδα λεπτὴν ἴσχειν, ἢ τὸ λευκὸν [1] μέζον γίνεσθαι, [2] τὸ δὲ μέλαν ἔλασσον, ἢ κρύπτεσθαι τὸ μέλαν ὑπὸ τὸ ἄνω βλέφαρον· πονηρὸν δὲ καὶ κοιλότης ὀμμάτων, καὶ [3] ἔκθλιψις ἔξω σφοδρὴ, καὶ λαμπηδόνος [4] ἔκθλιψις, ὥστε μὴ δύνασθαι τὴν κόρην [5] ἐκτείνεσθαι, καὶ βλεφαρίδων καμπυλότης καὶ πῆξις [6] ὀμμάτων, συνεχέως τε μύειν, καὶ χρώματα μεταβάλλειν· [7] καὶ βλέφαρα μὴ συμβάλλειν ἐν τῷ καθεύδειν, [8] ὀλέθριον· κακὸν δὲ καὶ ἰλλαίνων ὀφθαλμός. 215. Ὀφθαλμῶν [9] ἔρευθος ἐν πυρετῷ γενόμενον, κοιλίης πονηρίην χρονίην σημαίνει. 216. Αἱ παρ' [10] ὀφθαλμὸν ἐπαναστάσιες ἐν τῇσιν ἀνακομιδῇσι, κοιλίην καταῤῥηγνύουσιν. 217. Ἐπὶ ὀμμάτων διαστροφῇ, κοπιώδει, πυρετώδει, [11] ῥῖγος, ὀλέθριον· καὶ οἱ κωματώδεες ἐν τουτέοισι, κακόν. 218. Ὀφθαλμιῶντι [12] ἀνδρὶ, πυρετοῦ ἐπιγενομένου, λύσις· εἰ δὲ μὴ, κίνδυνος τυφλωθῆναι, [13] ἢ ἀπολέσθαι, [14] ἢ ἀμφότερα. 219. Οἷσιν ὀφθαλμιῶσι κεφαλαλγίη προσγίνεται, καὶ [15] παρακολουθεῖ χρόνον πουλὺν, κίνδυνος τυφλωθῆναι. 220. Ὀφθαλμιῶντι διάῤῥοια [16] ἀπὸ ταυτομάτου, χρήσιμον. 221. [17] Ὀμμάτων ἀμαύρωσις, καὶ τὸ πεπηγὸς, ἀχλυῶδες, κακόν. 222. Ὀμμάτων ἀμαύρωσις ἅμα ἀψυχίῃ, σπασμῶδες [18] συντόμως. 223. Ὀμμάτων [19] ὀρθότης ἐν ὀξεῖ, [20] ἢ κίνησις ὀξείη, καὶ ὕπνος ταραχώδης, [21] ἢ ἀγρυπνίη, ποτὲ δὲ καὶ στάξιες ἐκ ῥινῶν, [22] οὐδὲν ἀγαθόν· πρὸς τὴν ἀφὴν μὴ περικαέες, φρενιτικοὶ γίνονται, καὶ μᾶλλον ἢν αἷμα [23] ῥυῇ.

[1] Μέζον AJ. – *μέζω* vulg. — [2] *τὸν δὲ μέλανα* DGIJ. – *ἐλάσσω* vulg. – Cette correction est exigée par la correspondance avec *μέζον*. — [3] *ἔκθλαμψις* Ald. – *ἔξω* om. DFGIJK. – *σφοδρὴ* A. – *σφοδρὰ* vulg. — [4] *ἔκλαμψις* A. – M. Andreæ (*die Augenheilkunde des Hipp.*, p. 108, *in nota*) pense qu'il faut traduire *λαμπηδόνος ἔκθλιψις* par *yeux ternés*, en raison du passage parallèle (*Pronostic*, t. II, p. 116), où on lit *αἱ ὄψιες αὐχμῶσαι καὶ ἀλαμπέες*. J'ai suivi son avis. M. Andreæ (ib., p. 68), dit que *βλεφαρίδων καμπυλότης* correspond à *καμπύλον βλέφαρον* du *Pronostic*, t. II, p. 118. — [5] *ἐγγίνεσθαι* A. – *καμπηλότης* Frob. – *τῆξις* DFHJKL. — [6] *ὄμματα συνεχῶς* sine *τε* A. – *χρῶμα* A. — [7] *καὶ βλ. μὴ συμβ.* om. (D, restit.) FGIJK. — [8] *ὀλ.* om. DFGHIJKP'. — [9] *ἔρευθοι ..... γενόμενοι* K. – *γινόμενον* A. – *γενόμενος* DHJ, Frob. – *χρόνιον* A. — [10] *ὀφθαλμὸν* A. – *ὀφθαλμῶν* vulg. – *ἀναστάσιες* A. – *ἐπανατάσιες* H. — [11] *ῥίγος* H, Frob. – *κακὸν* pro *ὀλ.* A. – *τούτοισι* A. — [12] *ἀνδρὶ* om. A. — [13] *ἢ ἀπ. ἢ ἀμφ.* om. (D, restit.) FGIJKX. — [14] *ἢ καὶ* H. — [15] *παρακολουθῇ* A. – *πολὺν* A, Frob. – La Coaque 220 manque dans (D, restit.) FGIJK. — [16] *ἀπὸ τ.* om. A. – *αὐτομάτου* DX. — [17] Coa. 221 om. DFGIJK. – *ἀχνῶδες* A, Frob., Ald. – *ἀχνῶδες ἄχνῃ ὅμοιον* exponit Hesychius. — [18] *σ.* om. A. — [19] *ὀρθώσεις* K. — [20] *ἢ* A. – *καὶ* vulg. – *ὀξεῖα* A. — [21] *ἢ* A. – *καὶ* K'. *ἢ* vel *καὶ* om. vulg. – *στάξις* A. – *στάξεις* D. – *στάσις* J. – *στάσεις* FGK,

soient entourés d'un peu de chassie ou d'une mince concrétion blanchissante, ou que le blanc devienne plus grand, et le noir plus petit, ou que le noir se cache sous la paupière supérieure; il est mauvais encore que les yeux soient caves, qu'ils soient fortement poussés en dehors, que la lumière en soit éteinte, de sorte que la pupille ne puisse se dilater, que les paupières soient de travers, que l'œil soit fixe, que le malade cligne continuellement, et qu'il change de couleur; il est funeste que les paupières restent entr'ouvertes pendant le sommeil; un œil tourné est aussi un signe mauvais (Pronost., t. II, p. 117). 215. La rougeur des yeux, survenue dans une fièvre, annonce une affection longue du ventre. 216. Les gonflements auprès des yeux, dans les convalescences, annoncent un flux de ventre. 217. Les yeux se tournant, la lassitude et la fièvre existant, un frisson est funeste; le coma, dans ce cas aussi, est mauvais (Prorrh. 89). 218. Dans une ophthalmie, la fièvre, survenant, amène la solution; sinon, il est à craindre que le malade ne perde la vue, ou la vie, ou toutes les deux. 219. Dans les ophthalmies, quand la céphalalgie survient et persiste longtemps, la perte de la vue est à craindre. 220. Dans une ophthalmie, la diarrhée spontanée est utile (Aph. VI, 17). 221. L'obscurcissement de la vue et les yeux fixes, ternes, sont de mauvais signes (Prorrh. 46). 222. L'obscurcissement de la vue avec défaillance annonce des spasmes prochains (Prorrh. 113). 223. Dans une fièvre aiguë, la fixité du regard, ou le mouvement rapide des yeux, un sommeil troublé ou l'insomnie, et parfois des épistaxis, ne sont rien de bon; ces malades, n'étant pas brûlants au toucher, sont pris de phrénitis, surtout s'ils ont une hémorrhagie.

Ald., Frob. – *αἱ στάξεις* K'. — [22] *οὐκ ἀγαθὸν* K'. – *κακὸν* DP'Q'. – *σπασμώδεα* pro *οὐδὲν ἀγ.* Duret, Mack. – *φρενιτικὸν* pro *οὐδὲν ἀγ.* Lind. – *οὐδὲν ἀγ.* om. AFGHIJK, Ald., Frob. – Dans vulg. *πρὸς τὴν ἀφὴν κτλ.* forment une proposition indépendante. Cette disposition me semble vicieuse: soit que l'on supprime *οὐδὲν ἀγαθὸν*, soit qu'on le garde, il faut réunir *πρὸς τὴν ἀφὴν κτλ.* à la 223[e]. Cette disposition est celle de la plupart des manuscrits, entre autres de A. — [23] Ante *ῥ.* addunt *μὴ* Duret, Mack.

IX. 224. Γλῶσσα [1] κατ' ἀρχὰς μὲν πεφρικυῖα, τῷ δὲ χρώματι διαμένουσα, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου [2] τρηχυνομένη, καὶ πελιαινομένη, καὶ ῥηγνυμένη, θανάσιμον· σφόδρα δὲ μελαινομένη, ἐν [3] τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ κρίσιν γενέσθαι δηλοῖ· χαλεπωτάτη δέ [4] ἐστιν ἡ μέλαινα καὶ χλωρή. 225. [5] Γλώσσης παρὰ τὸ δικροῦν ὥσπερ σιάλῳ λευκῷ καταλείφεσθαι, σημεῖον ἀνέσεως [6] πυρετοῦ· παχέος μὲν ἐόντος τοῦ ἐπιγεννήματος, αὐθημερόν· λεπτοτέρου δὲ, ἐς τὴν ὑστεραίην· [7] ἔτι λεπτοτέρου, τριταίην· τὰ [8] δὲ αὐτὰ σημαίνει καὶ ἐπ' ἄκρην τὴν γλῶσσαν γινόμενα, ἧσσον δέ. 226. Γλῶσσα τρομώδης, [9] μετὰ ἐρυθήματος κατὰ ῥῖνας καὶ κοιλίης ὑγρῆς, τὰ [10] δὲ ἄλλα ἀσήμως ἔχοντα κατὰ πλεύμονα, πονηρὰ, καὶ ὀξείας καθάρσιας ὀλεθρίους σημαίνει. 227. Γλῶσσα παρὰ λόγον [11] ἀπαλυνομένη, καὶ ἀσώδης, μεθ' ἱδρῶτος ψυχροῦ, ἐπὶ κοίλίῃ ὑγρῇ, μελάνων ἐμέτων ἐστὶ σημεῖον· τὸ κοπιῶδες ἐν τουτέοισι κακόν. 228. Αἱ τρομώδεες γλῶσσαί τισι καὶ κοιλίην [12] ὑγρήν ποτε ποιέουσιν· μελανθεῖσαι δὲ ἐν τουτέοισι, ταχὺν θάνατον σημαίνουσιν· ἦρά γε τρομώδης γλῶσσα σημαίνει οὐχ ἱδρυμένην γνώμην; 229. Αἱ [13] δασεῖαι, κατάξηροι, φρενιτικαί.

X. 230. Ὀδόντας [14] συνερίζειν ἢ πρίειν, [15] ᾧ μὴ σύνηθες ἐκ παιδίου, μανικὸν καὶ θανάσιμον· [16] ἤδη δὲ παραφρονέων ἢν ποιέῃ τοῦτο, παντελῶς ὀλέθριον· ὀλέθριον δὲ καὶ ξηραίνεσθαι τοὺς ὀδόντας. 231. Ὀδόντος [17] σφακελισμὸς ἀπόστημα παρὰ οὖλον γενόμενον λύει. 232. Ἐπὶ ὀδόντος σφακελισμῷ πυρετὸς ἐπιγενόμενος σφοδρὸς, καὶ παραφροσύνη,

[1] Ante κατ' addit δὲ vulg. – δὲ om. A. – περιφρυγυῖα L. — [2] τρηχ. A. – τραχ. vulg. — [3] τῇ DGHIK, Ald., Lind. – τῇ om. vulg. – ιδ pro ἐν τῇ τ. A. – γενήσεσθαι Lind., Mack. – γενέσθαι om. ADP'. — [4] ἐστιν om. A. — [5] γλώσσης ADFGHIJK, Ald., Lind. – γλῶσσα vulg. – δίκροῦν DH. – ὥσπερ εἰ D. – καταλείβεσθαι A. – καταλείπεσθαι DFGHIJK. – ἀνέσιος Lind., Mack. — [6] Ante π. addit τοῦ Mack. – παχέως A. – ταχέος H. – μένοντος pro μὲν ἐόντος DFGHK, Ald. – ὄντος K. – ἰόντος L. – τοῦ ἐόντος pro ἐόντος τοῦ Mack. – ἐπιγενήματος DH, Frob. – ἐπινεήματος (sic) A. – αὐθημερὸν AD, Lind., Kühn. – αὐθήμερον vulg. — [7] ἔτι δὲ A. – τριταίης A. – [ἐς τὴν] τρ Lind., Mack. — [8] δ' H. — [9] μετ' A, Mack. – καὶ ῥινὸς pro κατὰ ῥῖνας A. – ῥίνας H. — [10] δ' A. – ἄλλως FGHIJ. – Post ἄλλα addit οὐκ A. – πνεύμονα H. – πονηρὰς A. – La Coa. 226 est obscure ; et la comparaison avec la Coa. 212 ne sert qu'à faire voir que sans doute le texte de la 226 est altéré. — [11] ἀπ. A, Frob. – ἀσώδει FGHI. – ἀσώδη J. – ἀσῶδες εἰ pro ἀσώδης A. – ἐστὶ om. A. – τούτοις A. — [12] καθυγραίνουσιν pro ὑ. π. π. A. – μελανθεῖσι δ' ἐν τούτοισι ταχὺ A. – ἄρα sine γε A. – σημεῖον οὐχ ἱδρυμένης γνώμης A. – σημαίνει οὐχ ἱδρυμένης γνώμης (sic) G, Ald. — [13] ὑποδάσιαι (sic)

IX. (*De la langue.*) 224. La langue, âpre au commencement, tout en conservant sa coloration, mais devenant avec le temps rude, livide, fendillée, est un signe funeste; fortement noircie, elle indique une crise au quatorzième jour; la plus mauvaise de toutes est la langue noire et jaune. 225. La langue enduite, à la bifurcation, d'une espèce de salive blanche, annonce un relâchement dans la fièvre; si l'enduit est épais, pour le jour même; s'il est plus mince, pour le lendemain; s'il est encore plus mince, pour le surlendemain; le même enduit sur le bout de la langue a la même signification, mais moins. 226. La langue, tremblante, avec de la rougeur aux narines et un flux de ventre, tandis que le reste, au poumon, ne donne pas de signe, est mauvaise et indique des évacuations aiguës funestes. 227. La langue, devenue molle sans raison, avec agitation, avec sueur froide, le ventre étant humide, est un signe de vomissements noirs; dans ces cas la lassitude est mauvaise. 228. Le tremblement de la langue, chez quelques-uns, est signe de flux de ventre; si alors elle noircit, elle annonce une mort prompte; une langue tremblante annonce-t-elle que l'intelligence est dérangée? (Prorrhétique 20.) 229. Les langues hérissées, très-sèches, sont signe de phrénitis (Prorrh. 3).

X. (*Dents; palais; mâchoire; lèvre; gencives.*) 230. Le serrement ou le grincement des dents, quand ce n'est pas une habitude d'enfance, fait craindre un délire maniaque et la mort (Prorrh. 48); mais si le malade, délirant déjà, offre ce signe, cela est absolument funeste (Pronost. t. II, p. 121); il est encore funeste que les dents se sèchent. 231. Le sphacèle d'une dent dissipe l'abcès formé à la gencive. 232. Avec le sphacèle d'une dent, une forte fièvre qui survient et le délire sont funestes; si le malade réchappe, la plaie sup-

A. — [14] συνερείδειν ADX. – τρίζειν pro πρίειν DX. – τρύζειν Q'. – συνερίδειν ἢ τρίζειν P'. — [15] ὃ J. – ἐκ παίδων A. — [16] ἢν δὲ παρ. τοῦτο ποιέῃ A – παραφρονῶν H, Ald. — [17] σφακελισμὸν, cum μὸς alia manu A. – σφακελισμὸς ὀδόντων J. – οὔλων J. – τὸ οὖλον A.

θανάσιμον· ἢν δὲ [1] σώζωνται, ἕλκεα ἐκπυήσει, [2] καὶ ὀστέα ἀφίσταται. 233. Οἷσι περὶ τὴν ὑπερῴην ὑγροῦ [3] σύστασις γίνεται, ὡς τὰ πολλὰ πυοῦται. 234. Τὰ περὶ [4] γένυας ἀλγήματα σφοδρὰ κίνδυνος εἰς ὀστέου ἀνάπλευσιν [5] ἐλθεῖν. 235. Χεῖλος συσπώμενον σημαίνει κοιλίης χολώδεος [6] κατάῤῥηξιν. 236. Τὰ ἀπὸ οὔλων αἵματα ἐπὶ κοιλίῃ ὑγρῇ, ὀλέθρια.

XI. 237. [7] Πτυάλου ἀναχρέμψιες ἐν πυρετῷ πελιδναὶ, μέλαιναι, χολώδεες, [8] ἐπιστᾶσαι μὲν, κακόν· ἀποχωρέουσαι δὲ κατὰ λόγον, [9] χρήσιμον. 238. Οἷσιν ἁλμώδεα [10] πτύαλα καὶ βὴξ προσίσταται, τουτέοισι χρὼς ἐρυθραίνεται, οἷον ἐξανθίσματα, πρὸ δὲ τῆς τελευτῆς τρηχύνεται. 239. Ἀνάχρεμψις [11] πυκνὴ, ἢν δή τι καὶ ἄλλο σημεῖον προσῇ, φρενιτικόν.

XII. 240. Αἱ μετ' ἐκλύσιος ἀφωνίαι, [12] κάκισται. 241. [13] Αἱ ἐπ' ὀλίγον θρασέες παρακρούσιες, πονηρὸν καὶ θηριῶδες. 242. Οἷσι φωνὴ ἅμα πυρετῷ [14] ἐκλείπει μετὰ ἀκρισίας, τρομώδεες θνήσκουσιν. 243. [15] Αἱ ἐν πυρετῷ ἀφωνίαι σπασμώδεα τρόπον, ἐκστᾶσαι σιγῇ, ὀλέθριον. 244. Αἱ ἐκ πόνου ἀφωνίαι, δυσθάνατοι. 245. Αἱ μετ' [16] ἐκλύσιος κατόχως ἀφωνίαι, ὀλέθριοι. 246. Αἱ [17] κατακλώμεναι φωναὶ μετὰ φαρμακείην, ἦρα πονηρόν; τουτέων οἱ πλεῖστοι ἐφιδροῦσι, καὶ κοιλίας καθυγραίνονται. 247. Ἐν ἀφωνίῃ πνεῦμα οἷον

[1] Σώζωνται ADHJKX, Ald. Frob., Mack. – σώζονται vulg. – ἕλκεα δὲ ἐκπυήσῃ DFGHIJK. – καὶ ἕλκεα ἐκποιήσῃ (sic) A. – ἕλκεα καὶ ἐκπυήσει Ald. – ἐνφυνδάνει pro ἐκπυήσει Lind. – C'est sans doute pour éviter le contraste du futur ἐκπυήσει avec le prés. ἀφίσταται, que Linden a fait sa correction. Si on prenait la leçon de la plupart des manuscrits, on aurait un semblable contraste entre σώζωνται et ἐκπυήσῃ. — [2] καὶ om. ADGHIJKX, Ald. – ἀφίσταται DFGHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack., Kühn. – ἀφίστανται vulg. — [3] συστροφὴ P'. – γίνεται A. – γένηται vulg. — [4] γέννυας Ald., Frob. – σφόδρα DFGHIJK, Ald., Frob. – Dans D, une virgule est avant σφόδρα, qui dès-lors se rapporte à κίνδυνος. Dans A, σφόδρα est changé par une autre main en σφοδρά. — [5] εὑρεῖν DFGIJKP'. — [6] καταρραγησομένης pro κ. DFGHIK. – καταρρασσομένης (sic) J. – ὑγρῇ om. A. — [7] πτυέλου D. – χρέμψιες DFGHIJK. – πελιαὶ A. – μέλαναι D. — [8] πᾶσαι μὲν κακαὶ L. – πᾶσαι pro ἐπ. Mack. — [9] χρήσιμοι FGHIK, Ald., Frob. — [10] πτύαλα A. – πτύελα vulg. – προσίσταται A. – ὑφίσταται vulg. – ἐν τούτοισι A. – χρῶς Ald., Frob. – ἐξανθήματα J. – ἐξανθήμασι A. – τρηχύνεται A. – τραχύνεται vulg. — [11] πυκινὴ DFGHIJK, Ald. – φρενητικὸν A. — [12] κάκιστον AJ. — [13] Coa. 241 om. A. – Cette Coaque se trouve déjà 151 et 84; il est singulier que A l'omette et ici et 151. Au reste, elle est déplacée ici et hors de son

purera, et les os s'exfolient. 233. Quand il se forme au palais une collection d'humeur, la suppuration s'y établit le plus souvent (Des maladies, II). 234. Les violentes douleurs de la mâchoire font craindre que l'os ne vienne à se séparer. 235. La contraction de la lèvre annonce un flux bilieux de ventre. 236. Le sang coulant des gencives, dans la diarrhée, est un signe funeste (Coa. 639).

XI. (*Expectoration.*) 237. Dans une fièvre, l'expectoration livide, noire, bilieuse, s'arrêtant, est mauvaise; procédant suivant l'ordre, est utile (Aph. IV, 47, VII, 70). 238. Chez ceux qui ont des crachats salés et de la toux, la peau rougit comme par des efflorescences, mais avant la fin elle devient rude. 239. Une sputation fréquente, si surtout il s'y joint quelque autre signe, indique la phrénitis (Prorrh. 6).

XII. (*De la voix.*) 240. La perte de la parole avec résolution est très-mauvaise (Prorrh. 24). 241. Un délire hardi par intervalles est fâcheux et férin (Prorrh. 26, 123; Coa. 84; Coa. 151). 242. Ceux qui, avec la fièvre, perdent la voix sans qu'il y ait de crise, pris de tremblement, meurent (Prorrhétique 91). 243. Dans une fièvre, les pertes de la parole, d'un caractère spasmodique, aboutissant à un transport silencieux, sont funestes (Prorrh. 54; Coa. 65). 244. Les pertes de la parole, suite de la souffrance, annoncent une mort pénible (Prorrh. 55). 245. Les pertes de la parole avec résolution et catochus sont funestes (Prorrh. 96). 246. La voix cassée après une purgation, est-ce mauvais? Dans ce cas il survient le plus souvent une petite sueur et un flux de ventre. 247. Dans la perte de la parole, une respiration éle-

chapitre. Voyez pour *θρασέας* Coa. 151 et 84, et Prorrh. 26. — [14] *ἐκλίπει* Ald. — *ἐκλίποι* J. — *ἐκλίπῃ* IK. — *ἀκρησίας* DHIK. — *ἀκρασίας* A. — Le Prorrhétique correspondant porterait à lire *μετὰ κρίσιν*, au lieu de *μετὰ ἀκρισίας*. Voy au reste, p. 533, note 11, ce que dit Galien sur l'amphibologie présentée par *ἅμα πυρετῷ*. — *τρομώδεις* A. — [15] *αἱ* om. K. — *σπασμοῦ* pro *σπασμώδεα* DFHIJK, — *ἐξίστανται* A, Ald. — *ὀλέθριοι* Lind. — [16] *ἐκλύσεως* GH. — *ὀλέθριον* J. — [17] *κατωκλώμεναι* (sic) D. — *φαρμακίην* Mack. — *ἄρα* A. — *ἦρά γε* DHK. — *τούτων* A.

τοῖσι πνιγομένοισι πρόχειρον, πονηρόν· [1]ἦρά γε καὶ παρακρουστικόν; 248. Αἱ ἐκ κεφαλαλγίης ἀφωνίαι ἅμα [2]ἱδρῶτι πυρετώδεες, χαλῶντα ὑπ' αὐτοὺς, [3]ἀνιέντα, χρονιώτερα· ἐπιῤῥιγοῦν τουτέοισιν, οὐ πονηρόν. 249. Αἱ μετὰ ἀφωνίης [4]ἐκστάσιες, ὀλέθριοι. 250. Αἱ τοῖσιν [5]ἐπιῤῥιγέουσιν ἀφωνίαι, θανάσιμον· εἰσὶ δὲ κεφαλαλγέες οἱ τοιοῦτοι ἐπιεικέως. 251. Αἱ μετ' [6]ἐκλύσιος ἀφωνίαι ἐν πυρετῷ ὀξεῖ ἀνιδρωτί εἰσι [7]μὲν θανάσιμοι, ἧσσον δὲ τῷ ἐφιδροῦντι, χρόνον δὲ σημαίνει· ἴσως δὲ [8]καὶ οἱ ἐξ ὑποστροφῆς παθόντες τι τοιοῦτον, ἀσφαλέστατοι, ὀλεθριώτατοι δὲ τῶν τοιουτέων, οἷσι τὰ ἐκ ῥινέων, καὶ οἷσι κοιλίαι καθυγραίνονται. 252. [9]Ὀξυφωνίη κλαυθμώδης, καὶ ὀμμάτων ἀμαύρωσις, σπασμῶδες· οἱ ἐς τὰ κάτω πόνοι τουτέοισιν εὔφορον. 253. Ἅμα φωνῇ τρομώδει, λύσις κοιλίης παράλογος, ἐν [10]τοῖσι διεστηκόσι χρονίοισιν ὀλέθριον. 254. Αἱ [11]πυκναὶ ὑποχαρώδεες ἀφωνίαι ξύστασιν φθινώδεα προσημαίνουσιν.

XIII. 255. [12]Πνεῦμα [13]πυκνὸν μὲν [14]καὶ σμικρὸν ἐὸν, φλεγμονὴν καὶ πόνον ἐν τοῖσι καιρίοισι τόποισι σημαίνει· μέγα δὲ καὶ διὰ πολλοῦ, παραφροσύνην ἢ σπασμόν· ψυχρὸν [15]δὲ, θανάσιμον· θανάσιμον δὲ καὶ [16]πυρετῶδες καὶ λιγνυῶδες πνεῦμα, ἧσσον δὲ τοῦ ψυχροῦ· καὶ τὸ μέγα ἔξω πνεόμενον, σμικρὸν δὲ εἴσω, [17]καὶ τὸ σμικρὸν ἔξω,

[1] Ἆρα γε A. — [2] ὑδρῶτι A. — χαλῶνται A. — ὑπ' A. — ἐπ' vulg. — [3] ἐπανιόντα A. — ἐπιρριγοῦν A. — ἐπιῤῥιγῶσαι Lind., Mack. — ἐπιῤῥιγοῦντα vulg. — [4] συστάσιες DFGHIJK. — ὀλέθριοι A. — ὀλέθριαι vulg. — [5] ἐπιρριγοῦσιν A. — Post δὲ addit καὶ A. — ἐπιεικῶς A. — [6] ἐκλύσιος AH, Lind., Mack. — ἐκλύσεως vulg. — ὀξεῖ om. DFGHIJK. — ἀνιδρωτὶ Lind. — ἀνιδρῶτι vulg. — [7] καὶ pro μὲν Lind. — τῶν ἐφιδρούντων DFGHIJK. — ἐφιδρῶντι Ald., Frob. — ἐφιδρώτων (sic) P'. — [8] καὶ om. A. — ὑποστροφῆς A. — ἐπιστροφῆς vulg. — τι ADFGHIJK, Ald., Frob., Mack. — τι om. vulg. — ἀσφαλέστατοι ..... τοιούτων om. A. — τοιουτέων H. — τοιούτων vulg — [9] ἡ ὀξ. vulg. — ἡ ξυμφωνίη Ald. — ἡ om. ADFHIJK. — τούτοισιν εὔφοροι A. — [10] τοῖσι A. — τουτέοισι vulg. — Si l'on prend τοῖσι de A, la proposition sera indépendante ; si τουτέοισι de vulg., elle devra être rattachée à la précédente. Au reste, elle est fort obscure. Que signifie διεστηκόσι? Cornarius traduit : *in his moram trahentibus diuturnis*, Foes : *in his diutius perseverante perturbatione*. Il est, je crois, impossible de préciser ici le sens de διεστηκόσι. — [11] πυκιναὶ HIK. — ὑποκαρώδεις A. — σύστασιν A. — ξυστᾶσαι vulg. — ξυστάσαι (sic) H. — [12] Post πν. addunt πυκινὸν ἐὸν φλεγμονὴν καὶ πόνον ἐν τοῖσι καιρίοισι τόποισι σημαίνει· μέγα δὲ καὶ διὰ πολλοῦ, παραφροσύνην ἢ σπασμόν· ψυχρὸν δὲ θανάσιμον· εὔπνοια δὲ ἐν πυρετῷ καὶ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι κρίνεται, μεγάλην δὲ ἔχει ῥοπὴν εἰς σωτηρίαν· πνεῦμα δὲ μικρὸν πυκινὸν μέγα δὲ καὶ ἀραιὸν κακὸν DFGHIK. — [13] πυκινὸν D. — [14] ἐὸν καὶ μικρὸν A. — ἐν

vée, comme celle de gens qui étouffent, est mauvaise; est-ce aussi un signe de délire? (Prorrh. 25.) 248. A la suite de céphalalgie les pertes de la parole, fébriles avec sueurs, des selles qu'on lâche sous soi, un amendement, annoncent une maladie qui se prolongera; un frisson qui survient dans ces cas, n'est pas mauvais (Prorrh. 94). 249. Le transport avec perte de la parole est funeste. 250. La perte de la parole, chez ceux qui ont des frissons, est funeste; la douleur de tête s'y joint ordinairement. 251. La perte de la parole avec résolution, dans une fièvre aiguë, sans sueur, est funeste; moins, s'il y a une petite sueur, mais elle annonce une longue durée; peut-être ceux qui souffrent quelque chose de semblable par récidive, sont-ils le plus en sûreté; les plus compromis sont ceux qui ont les épistaxis et qui sont pris de diarrhée. 252. Une voix aiguë (Prorrh. 47), plaintive, et l'obscurcissement de la vue, annoncent le spasme; dans ce cas les douleurs qui surviennent dans les parties inférieures, sont aisées à supporter. 253. Avec une voix tremblante, la diarrhée survenant contre l'attente dans les maladies chroniques irrégulières, est funeste. 254. Les pertes de la parole fréquentes, avec un certain assoupissement, annoncent une agglomération phthisique (*tuberculeuse?*) (*Voy. Des articulations*, t. IV, p. 179).

XIII. (*De la respiration.*) 255. Une respiration fréquente et petite annonce de l'inflammation et de la souffrance dans les lieux importants; grande et rare, du délire ou du spasme; froide, elle est funeste; funeste encore est la respiration fébrile et fuligineuse, mais moins que la respiration froide; une expiration grande avec une inspiration petite, et une expiration petite avec une inspiration grande, sont très-mauvaises et l'annonce d'une mort prochaine, il en est de même de la

τοῖσιν ὑπὲρ τῶν φρενῶν τόποισι pro καὶ ..... τόποισι A. – Post πολιοῦ addit χρόνου A. — [15] δὲ AHQ'. – μὲν vulg. — [16] Post καὶ addit το A. – λυγγῶδες D. — [17] καὶ ..... εἴσω om. A. – σμικρὸν Gal. in cit., Comm. in Ép. II, 3, text. 12. – μ. vulg.

μέγα δὲ εἴσω, κάκιστον[1] δὴ καὶ πλησίον θανάτου· καὶ τὸ ἐκτεῖνον[2] καὶ κατεπεῖγον,[3] καὶ ἀμαυρὸν, καὶ[4] διπλῆ εἴσω ἐπανάκλησις, ὁκοῖον ἐπεισπνέουσιν· εὔπνοια δὲ ἐν[5] πᾶσιν, ὁκόσα ἐν πυρετῷ ὀξεῖ, κὴν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι κρίνηται, μεγάλην ἔχει ῥοπὴν ἐς σωτηρίην.

XIV. 256. Τράχηλος σκληρὸς[6] καὶ ἐπώδυνος, καὶ γενύων[7] σύνδεσις, καὶ φλεβῶν σφαγιτίδων παλμὸς ἰσχυρὸς, καὶ τενόντων[8] ξύντασις, ὀλέθριον. 257. Τὰ ἐν φάρυγγι ἰσχνῇ ἀλγήματα πνιγώδεα, ἀπὸ κεφαλῆς ἀλγηδόνος ὁρμώμενα, σπασμώδεα. 258. Αἱ τραχήλου καὶ μεταφρένου ψύξιες, δοκέουσαι[9] καὶ ὅλου δὲ τοῦ σώματος,[10] σπασμώδεες· ἐν τουτέοισι κριμνώδεες οὐρήσιες. 259. [11]Οἷσι κατὰ φάρυγγα ἐρεθισμοὶ, ἐπιεικέως τὰ παρ' οὖς ἐπάρματα. 260. Φάρυγξ ἐπώδυνος, ἰσχνὴ, μετὰ δυσφορίης,[12] ὀλέθριον ὀξέως. 261. Οἷσι πνεῦμα[13] ἀνέλκεται, καὶ φωνὴ πνιγμώδης, σπόνδυλός τε ἐγκάθηται, τουτέοισιν ἐπὶ τῇσι τελευτῇσιν οἷον συσπῶντός τινος τὸ πνεῦμα γίνεται. 262. Φάρυγξ τρηχυνθεῖσα ἐπ' ὀλίγον,[14] καὶ κοιλίη κενεῇσιν ἀναστάσεσι,[15] μετώπου ἀλγήματα, ψηλαφώδεες, ὀδυνώδεες· τὰ ἐκ τουτέων αὐξανόμενα, δύσκολα. 263. Τὰ κατὰ φάρυγγα ἰσχυρὰ ἀλγήματα[16] παρ' οὖς ἔπαρμα καὶ σπασμοὺς ἐργάζεται. 264. [17]Καὶ τραχήλου καὶ νώτου[18] ἀλγήματα, μετὰ πυρετοῦ ὀξέος,

[1] Δὲ A, Gal. ib. – *θανάσιμον* pro *θανάτου* A. — [2] Post *καὶ* addunt τὸ DH. — [3] *καὶ* om. A. – *διάμαυρον* pro *καὶ ἀμαυρὸν* DFGHIK. – *δι'* pro *καὶ* Ald., Frob. – *δ'* pro *καὶ* Gal. ib. — [4] *διπλῆ* H. – *ὁκοῖον* A. – *ὁποῖον* vulg. – *ἐπιεσπνέουσιν* A. – *ἐπὶ εἰσπνέουσιν* vel *ἐπισπνέουσιν* L. — [5] Post *πᾶσιν* addunt *νουσήμασιν* Lind., Mack. – *ὁπόσα* A. – *σὺν* pro *ἐν* A. – *ἐν* om. D. – *ὀξεῖ* om. A. – Post *ὀξεῖ* addunt *ἐστι* Lind.; *ἢ* A. – *καὶ* pro *κὴν* A. – *κρίνηται* FHJK. – *κρίνεται* vulg. — [6] *καὶ* om. D. – *γεννύων* Frob. — [7] ξ. Lind. — [8] σ. Mack. – *σύστασις* A. – *ἰσχνῇ* AL, Duret, Mack. – *ἰσχνῷ* vulg. — [9] *καὶ ὅλου τοῦ σώματος δὲ* D. – Voy. le Comment. de Galien sur le Prorrh. correspondant, p. 546, note 7. — [10] *σπασμοὶ* A. – *τούτοισι* A. – *κρημνώδεες* H. – *κρημνώδεις* A. — [11] *οἷς* Frob. – *ἐπιεικῶς* A. – *ἐπιεικέως* om. J. — [12] Ante *ὀλ.* addunt *πνιγώδης* Lind., Mack., ex Foesii notis. – *ὀξέως ὀλεθρίη* A. — [13] *ἀνέχεται* vel *ἄνω ἕλκεται* L. – *πνιγώδης* L, Mack. – *πνιγώδης φωνὴ* A. – *τε* om. ADFGHIJK, Ald., Frob., Lind. – *ἐπὶ τῆς τελευτῆς ὡς* A. – *τείνεται* pro *γίνεται* A. — [14] *καὶ* om. DFGHIJ. – *καὶ κοιλίη* om. K. – Post *κοιλίη* addit *διαβορβορίζουσα* Lind. – *κενῇσιν ἀναστήσεσι* A. — [15] Ante *μετ.* addit *καὶ* Lind. – *μετώπου* A, Lind., Mack. – *μετώπῳ* vulg. – *ἄλγημα* A. – Cette Coaque ne contient que la première partie du Prorrh. 109; la fin de ce Prorrh. se trouve à la fin de la Coaque 342. – Post *ψ.* addit *ἐν στρώμασι καὶ ἱματίοισιν* Lind. – *τούτων* A. — [16] Ante *παρ'* addit τὸ vulg. – τὸ om. A. — [17] Dans vulg. *καὶ τραχή-*

respiration lente et de la respiration précipitée et obscure, et de la respiration entrecoupée, comme chez ceux qui font une double inspiration (Ép. II, 3, 7; Ép. VI, 2, 3); mais la bonne respiration, dans toutes les affections avec fièvre aiguë, même quand elles se jugent en quarante jours, contribue grandement au salut (Pronost., t. II, p. 123, § 5).

XIV. (*Du cou; de la gorge.*) 256. La rigidité et la douleur du col, le serrement des mâchoires, le battement fort des veines jugulaires, et la contraction des tendons, sont funestes. 257. Dans la gorge non tuméfiée les douleurs suffocatives, provenant d'une douleur de tête, annoncent le spasme (Prorrh. 104). 258. Les refroidissements du col et du dos, semblant aussi s'étendre à tout le corps, annoncent le spasme; dans ce cas il y a des urines avec dépôt comme de grosse farine (Coa. 82; Prorrh. 113). 259. Ceux qui ont des irritations dans la gorge, auront probablement des gonflements parotidiens. 260. La gorge douloureuse, sans gonflement, avec agitation, est promptement funeste (Prorrh. 86). 261. Ceux qui tirent leur haleine, dont la voix est étouffée et dont la vertèbre est enfoncée, ont, vers la fin, la respiration comme d'un homme qui aspire (Prorrh. 87; Aph. III, 26; Ép. II, 2, 24). 262. La gorge devenue un peu âpre, des présentations sur le bassin sans effet, des douleurs au front, de la carpologie, de la douleur: ces accidents, s'accroissant, sont pénibles (Prorrh. 109). 263. Les fortes douleurs dans la gorge causent des gonflements parotidiens et des spasmes. 264. Et des douleurs du col et du dos, avec une fièvre aiguë,

λου καὶ νώτου ἀλγήματα appartiennent à la Coaque 263, et *μετὰ ..... ὀλέθριον* forment une proposition indépendante; mais Opsopœus, et, à son exemple, Linden ont adopté la disposition que j'ai suivie, et constitué la Coaque 264, telle qu'elle est ici. Opsopœus dit qu'il a fait ce changement à l'aide d'un manuscrit qu'il possédait et de la traduction de Calvus: le fait est que presque tous les manuscrits que j'ai pu consulter, sont disposés comme celui d'Opsopœus. – *καὶ σπασμώδεα τὰ ἐκ τραχήλου καὶ πήχεων ἀλγήματα· ἀπὸ προσώπου δὲ ταῦτα καὶ κατὰ φάρυγγα· καὶ τραχήλου καὶ νώτου ἀλγήματα μετὰ πυρετοῦ ὀξέος σπασμοὶ ὀλέθριον* pro *καὶ ..... φάρυγγα* D. — [10] *ἄλγημα* A. – *σπασμῷ* FHIJK. – *σπασμοὶ* vulg. – *καὶ σπα-*

σπασμῷ, ὀλέθριον. 265. Τραχήλου καὶ [1] πήχεων ἀλγήματα, σπασμώδεα· ἀπὸ προσώπου δὲ ταῦτα, [2] καὶ κατὰ φάρυγγα· [3] ὠχροὶ, ἰσχνοὶ, πτυαλίζοντες, ἐν τουτέοισιν, [4] ἐν ὕπνοισιν ἱδρῶτες ἀγαθοί· ἆρά γε καὶ τῷ ἱδρῶτι κουφίζεσθαι, τοῖσι πλείστοισιν οὐ πονηρόν; οἱ ἐς τὰ κάτω πόνοι [5] τουτέοισιν, εὔφοροι. 266. Ἐν ἀλγήματι νώτου καὶ στήθεος αἱματώδης οὔρησις ἐπιστᾶσα, ὀλέθριος ἐπιπόνως. 267. Τραχήλου πόνος, κακὸν μὲν [6] ἐν πυρετῷ παντὶ, κάκιστον δὲ ἐν οἷσι [7] καὶ ἐκμανῆναι ἐλπίς. 268. Ἐπὶ στήθεος ἀλγήματι [8] πυρετώδει κοιλίη ταραχώδης, ναρκώδης, σημεῖον μελαινῶν ὑποχωρησίων. 269. Τὰ ἐν ὀξέσι κατὰ [9] φάρυγγα μικρὰ ὀδυνώδεα, ὅτε χάνοι, μὴ ῥηϊδίως συνάγοντι, ἰσχνῷ, παρακρουστικά· ἐκ τουτέων φρενιτικοὶ, ὀλέθριον. 270. Φάρυγξ [10] ἑλκουμένη ἐν πυρετῷ μετ' ἄλλου σημείου τῶν δυσκόλων, κινδυνῶδες. 271. Ἐν πυρετοῖσιν [11] ἐξαπίνης πνίγεσθαι, καὶ καταπίνειν μὴ δύνασθαι, χωρὶς οἰδήματος, κακόν. 172. Τράχηλον [12] ἐπιστραφῆναι μὴ δύνασθαι, μηδὲ καταπίνειν, θανάσιμον ὡς τὰ πολλά.

XV. 273. Ὑποχόνδριον δὲ χρὴ μαλθακὸν [13] εἶναι καὶ ἄπονον καὶ ὁμαλές· φλεγμαῖνον δὲ, [14] ἢ ἀνωμάλως ἔχον, ἢ ἀλγούμενον, ση-

σμοῦ Opsopœus, Lind. – La correction d'Opsopœus est fort ingénieuse, mais je crois qu'on peut s'en passer en prenant la leçon de cinq de nos manuscrits.

[1] Πήχεων FGHIK, Mack. – πηχέων vulg. – ἄλγημα σπασμῶδες A. — [2] δὲ pro καὶ A. – Ante καὶ addit εἰσὶ δὲ Lind. – Dans A, un nouveau paragraphe commence à οἱ et se continue avec ce qui suit. La disposition est la même dans Linden, à partir de εἰσὶ δέ. La disposition de A était celle de plusieurs anciens exemplaires. Voyez le Prorrhétique correspondant, p. 547, note 10. — [3] ὄχλοι vel ἦχοι L. – ὄχλοι AHIJK. – ἰσχνὸν A. – πτυαλύζοντες K. – σιελίζοντες L. – τούτοισιν A. – Dans vulg. ὠχροί, ἰσχνοί, etc., commencent une nouvelle proposition. Mais, ainsi qu'on peut le voir par le commentaire de Galien sur le Prorrhétique correspondant, il faut ou commencer une nouvelle proposition à κατὰ φάρυγγα comme A, ou faire du tout une proposition unique. Au reste, consultez pour les différentes leçons le Prorrhétique correspondant, p. 546. — [4] Ante ἐν addit οἱ A. – A met une virgule après τούτοισιν, et fait rapporter ce mot à πτυαλίζοντες. – ὕπνοις A. – ἀγαθὸν A. – ἄρα γε A. – τὸ pro τῷ A. – ἀνιδρωτὶ pro τῷ ἱδρῶτι Lind. – κουφίζεται FGHIJK, Ald., Frob. — [5] τούτοισιν A. – εὔφοροι ADFGHIJKX, Ald., Frob., Lind., Mack. – εὔφορα vulg. – δύσφοροι L. — [6] ἐν ADHJKP'Q'. – ἐπὶ vulg. – παντὶ πυρετῷ A. — [7] καὶ ponitur post δὲ A. — [8] πυρώδει A. – Ante κοιλίη addit καὶ vulg. – καὶ om. A, Lind. – ταραχώδης omisso, ναρκώδει DFGHIJK. – Ante ναρκώδης addunt καὶ Lind., Mack. –

sont funestes par le spasme. 265. Des douleurs des avant-bras ainsi que du col annoncent le spasme ; cela vient de la face ; et dans les affections de la gorge, malades jaunes, amaigris, salivant : chez eux les sueurs pendant le sommeil sont bonnes ; n'est-il pas avantageux, chez la plupart, qu'il y ait un amendement par la sueur? Les douleurs allant vers les parties inférieures sont, dans ce cas, faciles à supporter (Prorrh. 114). 266. Dans une douleur de dos et de poitrine, l'émission d'une urine sanguinolente, si elle s'arrête, cause beaucoup de souffrance et est funeste. 267. La douleur du col est fâcheuse dans toute fièvre, mais le plus fâcheuse chez ceux qu'on s'attend à voir saisis d'un délire maniaque (Prorrh. 73). 268. Dans une douleur fébrile de poitrine, le dérangement de ventre, avec stupeur, est signe de déjections noires. 269. Dans les maladies aiguës, une affection de la gorge, légèrement douloureuse, avec difficulté, après avoir ouvert la bouche, de rapprocher les mâchoires, sans tuméfaction, annonce le délire ; la phrénitis qui y succède est funeste (Prorrh. 11). 270. L'ulcération de la gorge, dans une fièvre, avec quelque autre des signes défavorables, est dangereuse. 271. Dans les fièvres, un étouffement subit, avec impossibilité d'avaler, sans gonflement, est mauvais (Aph. IV, 34). 272. L'impossibilité de tourner le cou et d'avaler la boisson, est mortelle généralement (Aph. IV, 35) (*V. note* 12).

XV. (*Hypochondre ; région ombilicale ; cardialgie.*)

273. L'hypochondre doit être souple, indolent et uni ; enflammé, ou inégal, ou douloureux, il indique une affection qui

σημεῖον A. – σημεῖα vulg. – μελάνων DHJK, Ald., Frob. – μελανῶν (sic) A. – ὑποχωρήσιων H. — [9] φάρυγγας GHI. – Post φ. addit ἰσχνὴν vulg. – ἰσχνὴν om. DFGHIJK. – μικρὰν A. – πνιγώδεα pro μικρὰ Duret, Lind. Mack. – τούτων A. – ὀλέθριοι A. — [10] ἑλκωμένη ADH. – ἑλκομένη FGIJK, Ald., Frob. — [11] ἐξάπινα DHIJKP'Q'. – ἐξαίφνης A. – ἢ pro κακον, et jungitur cum seqq. DFGHIJK. — [12] Il serait possible, vu l'Aphorisme correspondant, qu'il fallût lire τρ. ἐπ., μηδὲ δύνασθαι καταπίνειν κτλ., *la distorsion du cou et l'impossibilité d'avaler*, etc. — [13] τινὰ pro εἶναι A. – ὁμαλὸν A. — [14] ἢ ὀδύνην ἔχον, ἢ ἀνωμάλως διακείμενον A. – ἐστιν om. A. – εὐηθέος H. – εὐηθέως Frob.

μεῖον ἀῤῥωστίης ἐστὶν οὐκ εὐήθεος. 274. Οἴδημα δὲ ἐν [1] ὑποχονδρίοισι, σκληρόν τε ἐὸν καὶ ἐπώδυνον, κάκιστον μὲν, [2] εἰ παρὰ πάντων εἴη τῶν μερέων· τῶν [3] δὲ ἐκ τοῦ ἑνὸς μέρεος, [4] ἀκινδυνότερον τὸ ἐκ τῶν ἀριστερῶν· σημαίνει δὲ ἐν ἀρχῇ μὲν τὰ τοιαῦτα θάνατον σύντομον, [5] ὑπερβάλλοντα δὲ τὰς εἴκοσι, τοῦ πυρετοῦ μένοντος, [6] ἐμπύησιν· γίνεται δὲ [7] τούτοισιν ἐν τῇ πρώτῃ περιόδῳ [8] ῥῆξις αἵματος διὰ ῥινῶν, [9] καὶ κάρτα ὠφελέει· τὰ γὰρ πολλὰ κεφαλὴν οὗτοι πονέουσι, καὶ ὄψις ἀμαυροῦται, καὶ μᾶλλον εἰς [10] ταῦτα προσγίνεσθαι προσδέχου τὴν ῥῆξιν, ἡλικίῃσι δὲ [11] πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων, τοῖσι δὲ πρεσβυτέροισιν ἧσσον. 275. Τὰ μαλθακὰ δὲ καὶ ἀνώδυνα τῶν οἰδημάτων, χρονιώτερα δὲ [12] τὰς κρίσιας ποιέεται, καὶ ἧσσόν [13] ἐστιν ἐπικίνδυνα· τὰς δὲ ἑξήκοντα [14] καὶ ταῦτα ὑπερβάλλοντα, τοῦ πυρετοῦ μένοντος, ἐμπυοῦται. Παραπλήσια δὲ σημαίνει τοῖσιν [15] ἐν ὑποχονδρίοισι καὶ τὰ περὶ κοιλίην, πλὴν ἧσσον ἐκπυοῦται ταῦτα ἐκείνων, ἥκιστα δὲ ὑπ' ὀμφαλόν· [16] καὶ γίνεται δὲ ταῦτα μὲν ἐν χιτῶνι, τὰ δ' ἄνω κεχυμένα· θανάσιμα δ' ἐστὶν αὐτῶν, ὅσα ἂν εἴσω ῥαγῇ· τῶν δὲ λοιπῶν [17] ἐμπυημάτων τὰ μὲν ἔξω ῥηγνύμενα, βέλτιστον μὲν ὡς εἰς ἐλάχιστον καὶ ὀξύτατον συλλέγεσθαι· [18] τὰ δὲ εἴσω, μήτε ὄγκῳ, μήτε πόνῳ, μήτε χρώματι διάδηλον ἔξω ποιέειν· τὸ δὲ ἐναντίον κάκιστον· [19] τινὰ δὲ τούτων διὰ πάχος πύου οὐ διασημαίνει. Τὰ δὲ πρόσφατα τῶν ἐν τοῖσιν ὑποχονδρίοισιν ἐπαρμάτων, ἢν μὴ σὺν φλεγμονῇ ᾖ, καὶ τοὺς ἀπ' αὐτῶν πόνους λύει βορβορυγμὸς γενόμενος ἐν

[1] Ὑποχονδρίῳ A. – ὂν A. — [2] τὸ παράπαν εἴη pro εἰ ..... μερέων (D, sine τὸ) FGHIJK. – εἰ παρ' ἅπαν εἴη ὑποχόνδριον Lind., Mack. — [3] δ' A. – [4] ἀκινδυνότερον HIK, Ald., Frob., Duret, Mack, Kühn. – ἀκινδυνώτερον vulg. — [5] ὑπερβάλλοντες FGIJKX. – ὑπερβάλλοντας Ald. — [6] Post ἐμπ. addit προσδέχεσθαι A. — [7] τούτοισιν A, Lind., Mack. – τουτέοις L. – τοῦτο vulg. – Les manuscrits FGHIJK s'arrêtent à περιόδῳ inclusivement. — [8] Ante ῥ. addit καὶ K'. — [9] καὶ AL, Lind., Mack. – καὶ om. vulg. – Dans vulg., le point est avant ῥῆξις, mais la ponctuation change du moment qu'on lit τούτοισιν et qu'on admet καί. — [10] τ' αὐτὰ Frob. — [11] Post δὲ addit μᾶλλον Mack. — [12] χρονιωτέρας μὲν Lind., Mack. – Si l'on n'adopte pas la correction de Lind., il faut prendre δὲ dans le sens de δή. — [13] Ante ἐστιν addunt δὲ Lind., Mack. – ἐπικίνδυνον A. — [14] Ante καὶ addunt ἡμέρας Lind., Mack. – ταύτας D, Ald., Frob. – ἐκπυοῦται Mack. — [15] ἐν om. D. — [16] τῶν δὲ ἄνω ἐμπυημάτων τὰ μὲν ἐν χιτῶνί ἐστι συλλεγόμενα, τὰ δὲ ἐν σπλάγχνοις κεχυμένα Lind. — [17] ἐμπ. om. Lind. – εἰ pro εἰς

n'est pas sans gravité (Pronost., t. II, p. 125, § 7). 274. Un gonflement dans les hypochondres, dur et douloureux, est très-mauvais s'il est général des deux côtés ; des gonflements qui n'occupent qu'un seul côté, le moins dangereux est celui qui occupe le côté gauche. Ces gonflements, dans le début, annoncent une mort prompte, mais, dépassant vingt jours, la fièvre persistant, ils annoncent la suppuration. Dans la première période il y survient une hémorrhagie qui soulage beaucoup ; car généralement ces malades souffrent de la tête, et leur vue s'obscurcit, c'est surtout alors qu'il faut s'attendre à l'hémorrhagie, du moins juqu'à l'âge de trente-cinq ans ; l'hémorrhagie est moins commune au delà de cet âge (Pronost., t. II, p. 127). 275. Les gonflements mous et indolents ont les crises plus tardives et sont moins dangereux ; mais, dépassant soixante jours, la fièvre persistant, ces gonflements aussi suppurent. Les gonflements dans le ventre ont à peu près les mêmes signes que ceux dans les hypochondres, si ce n'est que dans l'hypochondre la suppuration est plus fréquente que dans le ventre et surtout que dans la partie située au-dessous du nombril ; ces derniers abcès sont dans une tunique, ceux d'en haut sont diffus. Les plus fâcheux sont ceux qui se rompent en dedans. Pour les abcès qui se rompent en dehors, ce qui est le mieux, c'est qu'ils soient aussi petits et aussi pointus que possible ; pour ceux qui se rompent en dedans, qu'ils ne deviennent manifestes au dehors ni par le volume, ni par la douleur, ni par la coloration ; les conditions contraires sont très-mauvaises (Pronost., t. II, p. 127). Quelques-uns de ces abcès ne se décèlent par aucun signe, parce que le pus est épais (Aph. VI, 41). Les gonflements récents dans les hypochondres, s'ils sont sans inflammation, et les douleurs qu'ils cau-

AD, Ald., Frob. – ὅ τι pro ὡς εἰς, et συλλέγεται pro συλλέγεσθαι Lind. — [18] τῶν δὲ εἴσω ῥηγνυμένων βέλτιστον ὅ τι ἂν .... ποιέῃ Lind. – διεκδήλων A. – ποιέει vulg. – Je pense qu'en changeant seulement ποιέει en ποιέειν, et sans faire toutes les corrections que Lind. a faites, on a une phrase très-claire. — [19] τίνα A, Frob.

ὑποχονδρίῳ, καὶ μάλιστα μὲν διεκπεσὼν δι' οὔρων καὶ διαχωρημάτων· εἰ δὲ μὴ, καὶ αὐτὸς [1]διαπεραιωθεὶς· ὠφελεῖ δὲ καὶ ὑποκαταβὰς ἐς τὰ κάτω χωρία. 276. Σφυγμὸς ἐν ὑποχονδρίῳ μετὰ θορύβου, παρακρουστικὸν, καὶ μᾶλλον ἢν [2]αἱ ὄψιες πυκνὰ κινέωνται. 277. Καρδίης πόνος καὶ σφυγμὸς [3]ὑποχονδρίων, πυρετοῦ περιψυχθέντος, κακὸν, ἄλλως τε κἢν [4]ἐφιδρῶσιν. 278. Ἐς ὑποχόνδριον ἐμπίπτοντα ἀλγήματα, ἄλλως τε πονηρὸν, καὶ ἢν κοιλίας καθυγραίνῃ· κακίω δὲ, ἐν ὀλίγῳ γινόμενα· καὶ τὰ παρ' οὖς τε ἀνιστάμενα ἐκ [5]τουτέων, κακοήθεα, καὶ τὰ ἄλλα ἐκπυήματα. 279. Καρδιαλγικὰ καὶ μετὰ στρόφου, κοιλίης [6]θηρία καταῤῥήγνυται. 280. Καρδίης ἄλγημα, πρεσβυτέρῳ πυκνὰ ἐπιφοιτέον, θάνατον [7]ἐξαπίναιον σημαίνει. 281. Οἷσιν ὑποχόνδρια μετεωρίζεται, κοιλίης [8]ἐπιστάσης, κακόν· μάλιστα δὲ ἐν φθινώδεσι τῶν μακρῶν, καὶ οἷσι κοιλίαι ὑγραίνονται. 282. [9]Ἐν ὑποχονδρίῳ φλεγμονὴ ἀποπυητικὴ, ἔστιν οἷς πρὸ τῶν θανάτων μέλανα διαχωρέει. 283. Ὑποχονδρίων [10]σύντασις, μετὰ κώματος ἀσώδεος, κεφαλαλγικῷ, τὰ παρ' οὖς ἐπαίρει. 284. Μετὰ ὑποχονδρίων ἔπαρσιν, τοῖσι χολώδεσι, πνεῦμα μέγα καὶ πυρετὸς ὀξὺς τὰ παρ' οὖς ἐπαίρει. 285. [11]Ἐν ὑποχονδρίων ἀλγήματι, ὑποβορβορύζοντι, ὀσφύος ἄλγημα ἐπιγενόμενον ἐν πυρετοῖς κοιλίας ἐπιπολὺ καθυγραίνει, ἢν μὴ φῦσα καταῤῥαγῇ, ἢ οὔρου πλῆθος ἔλθῃ. 286. Ἐπὶ ὑποχονδρίῳ [12]χρονίῳ καὶ

[1] Διαπερεωθεὶς AD, Ald., Frob. – ὠφελέει Mack. — [2] αἱ A. – αἱ om. vulg. — [3] ὑποχονδρίω A, Ald. — [4] ἐφιδρῶ A, Ald. — [5] τούτων A. – ἐμπυήματα D. – ἐκποιήματα A. — [6] θυρία (sic) Ald. – οἷσι θηρία, τουτέοισι καρδιαλγικὰ, καὶ μετὰ στρόφου κοιλίη καταῤῥήγνυται Lind., ex Hollerio. — [7] ἐξαπίνεον AD, Ald., Frob. — [8] ἐπιστάσης ex Foesii notis Lind., Mack. – ὑποστάσης AL, Ald. – ὑπόστασις vulg. – ἐν AD, Ald., Frob. – ἐν om. vulg. – Ante τῶν addunt ἐκ Lind., Mack. – οἷς AD. – Foes a entendu autrement ἐν φθ. τῶν μακρῶν, qu'il traduit par in his qui ex longo intervallo contabescunt. — [9] οἷσιν ἐν ὑ. φ. ἀ. ἐστιν, πρὸ (ὑπὸ Mack) τῶν θ. μ. δ. Lind. – Cette correction, adoptée par Lind. et par Mack, est due à Opsopœus, qui la propose dans ses notes. J'ai mieux aimé conserver le texte tel qu'il est; seulement, au lieu de lire ἀποπυητική ἐστιν, οἷς, je lis ἀποπυητικὴ, ἔστιν οἷς, et je prends φλεγμονὴ ἀποπυητικὴ comme une espèce de nominatif absolu. — [10] σύντασιν A, Ald., Frob. – καύματος AD, Ald., Frob. Lind. — [11] ἐπ' Lind. – ἐν ὑ. ἀλ. appartient au paragraphe précédent dans D et Ald. – πυρετοῖσι Mack. – ἐπὶ τὸ πολὺ A. – ἐπιτοπολὺ D, Ald. – φῦσα AD, Ald., Frob. – ἔλθοι D, Ald., Frob. – ἐπέλθῃ Duret, Lind., Mack. — [12] Ante χρ. addunt μετεώρῳ Lind., Mack. – χρονιωτέρῳ (sic) Lind.

sent, sont dissipés par un borborygme né dans l'hypochondre, surtout si ce borborygme est évacué avec des urines et des selles; sinon, évacué seul, ou même descendant seulement dans les parties inférieures [des intestins] (Coa. 285; Pronost., t. II, p. 139). 276. Un battement dans l'hypochondre, avec du trouble, indique le délire, surtout si les yeux se meuvent souvent (Pronost., t. II, p. 127). 277. Une douleur du cardia et un battement dans les hypochondres, la fièvre étant refroidie, sont mauvais, surtout s'il y a une petite sueur. 278. Des douleurs se portant à l'hypochondre sont fâcheuses, surtout si elles produisent un flux de ventre; elles sont plus mauvaises, venues en peu de temps; et les gonflements parotidiens qui en résultent, sont funestes, ainsi que les autres suppurations. 279. Des douleurs cardialgiques avec tranchée annoncent l'expulsion des vers intestinaux. 280. Le retour fréquent de la cardialgie, chez une personne âgée, annonce une mort subite. 281. Chez ceux dont les hypochondres se gonflent, cela est fâcheux, le ventre venant à se resserrer, surtout, parmi les maladies de longue durée, chez les phthisiques et chez ceux dont le ventre s'humecte (Coa. 295; Coa. 434). 282. Il est des cas où une inflammation suppurative dans l'hypochondre produit des déjections noires avant la mort. 283. La tension des hypochondres, avec un coma agité, dans une céphalalgie, annonce les parotides (Coa. 123; Prorrh. 169). 284. Après le gonflement des hypochondres, chez les bilieux, une respiration grande et une fièvre aiguë annoncent un gonflement parotidien (Coa. 106; Coa. 123; Prorrh. 164). 285. En cas de douleur des hypochondres, avec quelques borborygmes, une douleur lombaire survenant, dans les fièvres, annonce généralement un flux de ventre, à moins d'une éruption de vents ou d'une abondante émission d'urine (Aph. IV, 73; Pronost., t. II, p. 139; Coa. 275, in fine). 286. Dans une affection chronique de l'hypochondre et avec un ventre fétide (*Voy*. Prorrh. p. 569, *note* 7), un gonflement parotidien cause la mort (Coa. 197; Prorrh. 158).

κοιλίη δυσώδει, παρ' οὓς ἀπόστημα κτείνει. 287. [1] Τοῖσιν ἀπὸ ὑποχονδρίων ἀλγήμασι κοιλίη κατὰ μικρὸν ὑπόγλισχρα διαδιδοῦσα βραχέα κοπρώδεα, [2] ἐκχλοιοῖ· ἆρα καὶ αἱμοῤῥαγεῖ; 288. Οἷσιν ἐξαίφνης ἀπυρέτοισιν ἐοῦσιν ὑποχονδρίου καὶ καρδίης πόνος, καὶ [3] περὶ σκέλεα καὶ τὰ κάτω μέρεα, καὶ κοιλίη ἐπῆρται, λύει φλεβοτομίη καὶ κοιλίης ῥύσις· πυρέξαι βλαβερὸν τούτοισιν· μακροὶ γὰρ οἱ πυρετοὶ καὶ ἰσχυροὶ γίνονται, καὶ βῆχες καὶ πνεῦμα καὶ λυγμοὶ [4] γίνονται· λύεσθαι δὲ μελλόντων τούτων, πόνος ἰσχυρὸς ἰσχίων [5] ἢ σκελέων, ἢ πύου πτύσις, ἢ ὀφθαλμῶν στέρησις ἐπιγίνεται. 289. Οἷσι πόνοι ὑποχονδρίων, καρδίης, ἥπατος, τῶν περὶ ὀμφαλὸν μερῶν, αἵματος διαχωρήσαντος, σώζονται, μὴ διαχωρήσαντος δὲ, θνήσκουσιν. 290. Οἷσιν ὑποχόνδρια [6] [μὴ] λαπαρὰ, πρόσωπον ἐῤῥωμένον, οὐ [7] λύεται χωρὶς αἵματος ῥύσιος ἐκ ῥινῶν πολλοῦ, ἢ σπασμοῦ, ἢ ὀδύνης ἰσχίων. 291. Αἱ πρὸς ὑποχόνδρια ἐν πυρετῷ ὀδύναι ἀναύδῳ, [8] ἀνιδρωτὶ λυόμεναι, κακόν· τούτοισιν ἐς ἰσχία ἀλγήματα. 292. [9] Οἱ κατὰ κοιλίην ἐν πυρετῷ παλμοὶ ἐκστάσιας ποιέουσιν· αἱμοῤῥοίη δὲ φρικώδης. 293. Αἱ ἐς ὑποχόνδρια ἐν πυρετῷ ὀδύναι ἀναΐσσουσαι, [10] ἀνιδρωτὶ λυόμεναι, κακοήθεες, τούτοισιν ἐς ἰσχία ἀλγήματα, ἅμα πυρετῷ καυσώδει, κοιλίη καταῤῥαγεῖσα, ὀλέθριον. 294. Οἱ περὶ ὀμφαλὸν πόνοι παλμώδεες ἔχουσι μέν τι καὶ γνώμης παράφορον· περὶ κρίσιν δ' οὖν τούτοισι φλέγμα [11] ἅλες

[1] Οἷσιν pro τοῖσιν Lind., Mack. — [2] ἐκχλοιοῖ AD, Ald., Frob. – ἐκχέοι vulg. – La leçon ἐκχέοι ne peut pas subsister : il faudrait au moins lire ἐκχέει avec Foes dans l'Œcon.; et encore, la phrase resterait fort obscure, à tel point que Linden et Mack ont cru devoir y faire une modification. En conséquence, j'ai adopté ἐκχλοιοῖ, quoique cette leçon soit condamnée par Foes dans son *Économie*; elle est donnée par les deux seuls manuscrits que nous possédions et dont l'un est fort ancien. On peut objecter que ἐκχλοιόω manque dans les lexiques et que les auteurs hippocratiques se servent ordinairement d'ἐκχλοιοῦμαι. On trouve dans le Glossaire de Galien χλοιοῦνται, comme employé dans la collection hippocratique, et, dans les lexiques, χλοιόω; je ne vois aucune raison pour ne pas admettre ἐκχλοιόω. – ἦρα Lind. – ἄρα A, Frob. — [3] παρὰ Gal. in cit., Comm. in Ep. II, sect. 3, text. 7. – τὰ AD, Gal. in cit. ib., Ald., Frob., Lind., Mack. – τὰ om. vulg. — [4] γίν. om. Gal. in cit. ib. — [5] καὶ pro ἢ Lind. – πόνου Kühn. — [6] μὴ Opsopœus, Mack. – μὴ om. vulg. – La comparaison avec la Coaque 125, montre que la négation est ici nécessaire. — [7] λύεται A. – λύονται vulg. — [8] ἀνιδρῶντι D, Frob. — [9] αἱ D. — [10] ἀνιδρῶτι A, Frob. – Ante ἅμα addunt καὶ Lind., Mack. — [11] ἅλες AD, Ald., Frob., Lind. – ἄλες vulg. – τόνῳ Lind.

287. Dans les douleurs qui viennent des hypochondres, des selles rendues peu à peu, ayant quelque viscosité, étant peu fécales, annoncent une coloration ictérique; annoncent-elles aussi une hémorrhagie? (Prorrh. 146; Coa. 610.) 288. Chez ceux qui, étant sans fièvre, éprouvent soudainement une douleur à l'hypochondre et au cardia ainsi que dans les jambes et les parties inférieures, et dont le ventre se gonfle, ces accidents sont dissipés par la saignée et par un flux de ventre; il est nuisible que ces personnes soient prises de fièvre, car les fièvres deviennent longues et fortes, et il y a toux, dyspnée et hoquet; quand ces accidents doivent se dissiper, il survient ou une violente douleur, soit des hanches, soit des membres inférieurs, ou un crachement de pus, ou la perte de la vue. 289. Ceux qui ont des douleurs des hypochondres, du cardia, du foie, des parties autour du nombril, rendant du sang par les selles, réchappent; n'en rendant pas, ils meurent. 290. Chez ceux dont les hypochondres ne sont pas souples et dont le visage est plein de vigueur, il n'y a pas de solution sans une abondante hémorrhagie nasale, ou des spasmes, ou une douleur des hanches (Coa. 125; Ép. II, 6, 5). 291. Les douleurs aux hypochondres, dans une fièvre, avec perte de la parole, se résolvant sans sueur, sont fâcheuses; chez ces malades il survient des douleurs aux hanches (Coaque 292 et Prorrhétique 90). 292. En une fièvre, les pulsations dans le ventre produisent le transport; l'hémorrhagie produit le frisson (Prorrhétique 144). 293. Dans une fièvre, les douleurs qui se jettent sur les hypochondres, se résolvant sans sueur, sont de mauvaise nature; chez ces malades, il survient des douleurs aux hanches; en même temps qu'une fièvre ardente, les selles faisant éruption sont funestes (Coaque 290, et Prorrhétique 90). 294. Les douleurs autour de l'ombilic, avec battement, ont quelque chose qui dérange aussi l'intelligence; mais vers la crise il sort une grande quantité de pituite avec

συχνὸν σὺν πόνῳ διέρχεται. 295. Μετὰ κοιλίης [1]ἐπίστασιν ὑποχόνδρια μετέωρα, κακόν· μάλιστα δὲ τοῖσι φθινώδεσι [2]τῶν μακρῶν, καὶ οἷσι κοιλίαι ὑγραίνονται. 296. Τοῖσιν ἀλυσμώδεσιν ἐν ὑποχονδρίῳ τὰ παρ' οὖς ἐπαρθέντα κτείνει. 297. Τὰ κατὰ κοιλίην σκληρύσματα μετὰ πόνου, πυρετοῖσι φρικώδεσιν, [3]ἀποσίτοισι, σμικρὰ ἐφυγραινομένης, κάθαρσιν οὐ διδόντα, ἐς ἐμπύησιν ἥξει.

XVI. 298. Ὑπὲρ ὀμφαλὸν πόνος, καὶ ὀσφύος ἄλγημα, φαρμακείῃ μὴ λυόμενα, ἐς ὑδρωπιῶδες ξηρὸν ἀποτελευτᾷ. 299. [4]Τὰ ἐξ ὀσφύος ἀλγήματα, χρονιώτερα, πυρετῷ παροξυνόμενα τριταιογενῶς, ποιέει τὰ θρομβώδεα αἵματα διαχωρέειν. 300. Τὰ ἐν ὀσφύϊ ἀλγήματα, [5]αἱμοῤῥοϊκά. 301. Αἱ ἐξ ὀσφύος ἀλγήματος αἱμόῤῥοιαι, λαῦραι. 302. Οἷσιν ἐξ ὀσφύος ἀλγήματος ἀναδρομὴ ἐς κεφαλὴν, καὶ χεῖρες ναρκώδεες, καὶ καρδιαλγικὰ, καὶ ἠχώδεα, [6]αἱμοῤῥαγικὰ λάβρως, καὶ κοιλίαι καταῤῥήγνυνται τούτοισι, καὶ γνῶμαι ταραχώδεες ἐπιπολύ. 303. Αἱ ἐκ νώτου ἀλγήματος ἀῤῥωστίης ἀρχαὶ, δύσκολοι. 304. Ἐν ὀσφύος ἀλγήματι συντόνῳ καὶ ὑποφορῇ πλέονι, ἀπ' ἐλλεβόρου ἐμέσαι ἀφρώδεα συχνὰ, [7]ὠφελεῖ. 305. Ῥάχιος διαστροφὴν καὶ δύσπνοιαν αἵματος ῥύσις λύει. 306. Ἐν ὀσφύϊ ἐπωδύνῳ καρδιαλγικὰ προσελθόντα, σημεῖα [8]αἱμοῤῥοώδεα, ἢ καὶ προγεγενημένα. 307. Τὰ ἐξ ὀσφύος ἐς τράχηλον καὶ κεφαλὴν ἀναδιδόντα, παραλύοντα παραπληκτικὸν τρόπον, σπασμώδεα, παρακρουστικά· [9]ἆρα καὶ λύεται τὰ

[1] Ἐπίστασιν Lind. – ὑπόστασιν vulg. – La confusion entre les prépositions ἐπὶ et ὑπὸ en composition est trop fréquente dans les manuscrits pour qu'on puisse hésiter à recevoir la correction de Linden. — [2] Ante τῶν addunt ἐκ Lind., Mack. – [3] ἀπ. om. DP'. – On pourrait ajouter κοιλίης, donné par la Coaque correspondante, pour y rapporter ἐφυγραινομένης ; mais des phrases telles que sont les Coaques comportent aussi l'ellipse d'un substantif facilement suppléé. — [4] τὰ δὲ A, Ald., Frob. — [5] αἱμοῤῥοϊκὰ, αἱμόῤῥοιαι, αἱμοῤῥώδεα signifient, comme on le voit par le Commentaire de Galien sur le Prorrh. 130, un flux de sang par les hémorrhoïdes. — [6] αἱμορροϊκὰ AD, Ald., Frob. – Post κοιλίαι addunt δὲ A, Ald. — [7] ὠφελέει Lind., Mack. — [8] αἱμορροώδη A, Frob. – ἢ pro ἢ Frob. — [9] ἄρα A, Frob. – ἦρά γε Lind., Mack. – ἐκ τῶν τοιούτων ποικίλως διανοσέουσι, διὰ τῶν αὐτῶν ἰόντες Lind., Mack, ex Prorrhetico. – Il est possible que la correction de Linden, qui est appuyée sur un texte, soit bonne ; mais il est possible aussi que la rédaction de cette Coaque 307 diffère de celle du Prorrhétique correspondant, autrement que par une erreur de copiste. Ce qui porte à le croire, c'est qu'il y a ἰόντων et non ἰόντες ; il y aurait ἰόντες, si κοιλίαι était simplement une faute pour ποικίλως.

douleur (Prorrh. 36). 295. Après le resserrement du ventre, le gonflement des hypochondres est fâcheux, surtout, parmi les maladies de longue durée, chez les phthisiques et chez ceux dont le ventre s'humecte (Coa. 281 ; Coa. 434). 296. Chez ceux qui ont de l'anxiété dans une affection de l'hypochondre, le gonflement parotidien, survenant, cause la mort. 297. Les duretés dans le ventre, avec douleur, dans des fièvres avec frisson, le malade étant sans appétit, le ventre s'humectant un peu, pas assez pour la purgation, ces duretés, disons-nous, viendront à suppuration (Coa. 630).

XVI. (*Douleurs lombaires.*) 298. Une souffrance au-dessus du nombril et une douleur lombaire, ne se dissipant pas par une purgation, finissent par l'hydropisie sèche (Aph. IV, 11). 299. Les douleurs partant des lombes, se prolongeant, redoublant avec fièvre d'une manière tierce, amènent des selles de caillots de sang. 300. Les douleurs dans les lombes annoncent un écoulement de sang par les hémorrhoïdes (Prorrh. 146 ; Coa. 610). 301. Les écoulements de sang par les hémorrhoïdes, provenant d'une douleur qui part des lombes, sont abondants. 302. Ceux chez qui, des lombes une douleur se porte à la tête, dont les mains s'engourdissent, et qui éprouvent de la cardialgie et des bourdonnements, ceux-là sont pris d'hémorrhagies abondantes et de flux de ventre, et leur esprit se trouble le plus souvent (Prorrh. 39). 303. Les commencements d'une maladie provenant d'une douleur du dos sont difficiles. 304. Dans une douleur continue des lombes avec déjections abondantes, il est avantageux de vomir par l'hellébore une grande quantité de matières écumeuses. 305. Un écoulement de sang dissipe une distorsion de l'épine et une dyspnée. 306. Les lombes étant douloureuses, de la cardialgie qui survient annonce qu'il y aura, et, je crois même, annonce qu'il y a eu un écoulement de sang par les hémorrhoïdes (Prorrh. 130). 307. Les douleurs allant des lombes au cou et à la tête, produisant une sorte de paralysie, annoncent le spasme, le délire; des spasmes dissipent-ils ces

τοιαῦτα σπασμοῖσιν; ἢ τῶν τοιούτων κοιλίαι νοσέουσι, διὰ τῶν αὐτῶν ἰόντων; 308. Ἐξ ὀσφύος [1] ἀναδρομὴ πόνου, ὀφθαλμῶν ἴλλωσις, κακόν. 309. Πόνος ἐς στῆθος [2] ἱδρυνθεὶς νωθρότητι, κακόν· [3] ἐπὶ πυρετῷ οὗτοι ὀξέως ἀπόλλυνται. 310. Ἐξ ὀσφύος ἀλγήματος ἀναδρομαὶ ἐς καρδίην, πυρετώδεες, φρικώδεες, ἀνεμέοντες λεπτὰ, ὑδατώδεα, παρενεχθέντες ἄφωνοι, ἐμέσαντες μέλανα, τελευτῶσιν. 311. Τὰ κατ' [4] ὀσφὺν καὶ τὸ λεπτὸν χρόνια ἀλγήματα, καὶ πρὸς ὑποχόνδρια πόνοι, ἀπόσιτοι, ἅμα πυρετῷ, τούτοισιν ἐς κεφαλὴν ἄλγημα σύντονον ἐλθὸν κτείνει ὀξέως τρόπον σπασμώδεα. 312. Οἷσιν ὀσφύος ἄλγημα, οὗτοι κακοί· [5] ἆρα τούτοισι τρομώδεα γίνεται, καὶ [6] φωνὴ δ' ὡς ἐν ῥίγει; 313. [7] Ἆρα τοῖς ὀσφυαλγέσιν, ἀσώδεσιν, ἀνημέτοισιν, ὀλίγα θρασέως παρακρούσασιν, ἐλπὶς [8] μέλανα διελθεῖν; 314. Ὀσφύος πόνος, καρδιαλγικῷ, μετὰ ἀναχρέμψιος βιαίης, ἔχει τι σπασμῶδες. 315. [9] Ὑπάφωνον ἅμα κρίσει ῥῖγος. 316. Ὀσφύος ἄλγημα, ἄνευ προφάσιος πυκνὰ ἐπιφοιτέον, κακοήθεος ἀῤῥωστίης σημεῖον. 317. Ὀσφύος ἄλγημα μετὰ [10] καύματος ἀσώδεος, πονηρόν. 318. Ὀσφύος σύντασις ἐκ γυναικείων πλήθεος, [11] ἐκπυητικόν· καὶ τὰ [12] ποικίλως ἰόντα, γλίσχρα, δυσώδεα, πνιγώδεα, ἐπὶ τοῖσι προειρημένοισιν, [13] ἐκπυητικόν· οἶμαι δὲ καὶ [14] παρακρούειν τι τὰς τοιαύτας. 319. Οἷσιν ὀσφύος ἄλγημα καὶ πλευροῦ ἄνευ προφάσιος, ἰκτεριώδεες γίνονται.

XVII. 320. [15] Αἱ ἐν κρισίμοισιν ἐκ τῶν αἱμοῤῥαγιῶν περιψύξιες νεανικαὶ, [16] κάκισται. 321. Τὸ ἀνάπαλιν αἱμοῤῥαγέειν, πονηρὸν,

[1] Ἀναδρομὴ AD, Ald., Frob. – ἀναδρομῆς vulg. — [2] ἱδρυθεὶς AD, Ald., Frob. – Ante νωθ. addunt σὺν K′, Duret, Mack. — [3] ἐν DP′. – Dans vulg., le point est après πυρετῷ. Je l'ai mis après κακόν; guidé par le Prorrh. correspondant. — [4] ὀσφὺν A, Mack. – ὀσφῦν vulg. — [5] ἆρα A, Frob. – ἦρα Lind., Mack. — [6] φωμηδῶς (sic) A. – φωληδῶς Ald. – φωΐδες pro φ. δ' ὡς vulg. – Avec la leçon de A et celle de Ald., bien qu'altérées, il est facile de retrouver φωνὴ δ' ὡς comme dans le Prorrh. correspondant. – ῥιγεῖ Ald., Frob. – ῥιγεῖα (sic) mut. in ῥιγεῖ A. — [7] ἆρα A, Frob. – ἦρα Lind., Mack. – τοῖσιν Mack. – ἀνημέτοισιν A, Ald. – ἀνεμέτοισιν vulg. — [8] Ante μ. addunt τὰ Duret, Lind., Mack. – ἐλθεῖν Lind. — [9] ὑπ' ἄφωνον Ald. – ὑπὸ ἄφωνον A, Frob. – ὑπόφοβον Mack. – ῥίγος A, Frob. – Voyez pour les variantes et pour le sens de cette proposition le Prorrhétique 107. — [10] καύμ. K′, Mack. — [11] ἐμπυητικὸν Q′. — [12] ἀπὸ κοιλίης pro ποικίλως L. – πνιγώδη AD, Frob. — [13] ἐμπ. DP′. — [14] διακρούειν Lind. — [15] οἱ D. — [16] κράτισται pro κάκισται L.

accidents? ou bien le ventre est-il affecté chez ces malades, qui passent par les mêmes phases? (Prorrh. 118.) 308. Douleur quittant les lombes pour se porter en haut, yeux tournés, symptômes fâcheux (Prorrh. 69). 309. Une douleur fixée dans la poitrine, avec stupeur, est fâcheuse; pris de fièvre, ces malades succombent d'une manière aiguë (Prorrh. 70). 310. Une douleur qui, abandonnant les lombes, remonte vers le cardia, avec fièvre, frissonnements, vomissements aqueux, ténus, délire, perte de la parole, se termine par des vomissements noirs (Prorrh. 83). 311. Douleurs chroniques peu considérables des lombes, et souffrances aux hypochondres, avec anorexie et fièvre : dans ce cas, une douleur intense, se portant à la tête, tue promptement d'une manière spasmodique (Prorrh. 100). 312. Ceux qui ont une douleur lombaire, sont mal; dans ce cas survient-il des tremblements, et la voix est-elle comme dans le frisson? (Coa. 39; Prorrh. 42.) 313. Est-ce que chez les malades affectés de douleur lombaire, ayant des nausées, sans vomissement, ayant eu un peu de délire hardi, il faut s'attendre à des déjections noires? (Prorrh. 85.) 314. La douleur des lombes, chez un individu affecté de cardialgie, avec une expectoration violente, a quelque chose de spasmodique (Prorrh. 106). 315. Le frisson en même temps que la crise est à craindre (Prorrh. 107). 316. Une douleur des lombes, se faisant souvent sentir sans cause, est signe d'une maladie de nature maligne. 317. Une douleur des lombes avec chaleur et agitation est mauvaise. 318. La tension des lombes, après un écoulement abondant des règles, annonce la suppuration; et les écoulements variés, visqueux, fétides, avec étouffement, annoncent dans ce cas la suppuration; je pense que ces femmes ont aussi quelque délire (Coa. 515). 319. Ceux qui, sans cause, éprouvent une douleur des lombes et du côté, deviennent ictériques.

XVII. (*Hémorrhagies*). 320. Les refroidissements intenses aux jours critiques, à la suite des hémorrhagies, sont très mauvais (Prorrh. 134). 321. Les hémorrhagies à contre-

οἷον ἐπὶ σπληνὶ μεγάλῳ ἐκ τῶν δεξιῶν· [1]καὶ κατὰ ὑποχόνδρια ὡσαύτως. 322. Τὰ [2]αἱμοῤῥαγεῦντα, [3]ἐπιῤῥιγοῦντα [4]τρώματα, κακοήθεα· [5]διαλεγόμενοι λαθραίως τελευτῶσιν. 323. Τὰ πεμπταῖα αἱμοῤῥαγοῦντα λάβρως, ἕκτῃ [6]ἐπιῤῥιγώσαντα, ἑβδόμῃ περιψυχθέντα, ἀναθερμανθέντα ὀξέως, τούτοισι κοιλίαι πονηρεύονται. 324. Μεθ' αἱμοῤῥαγίην μελάνων διαχώρησις, κακόν· πονηρὸν δὲ καὶ τὰ [7]ἐξερυθρώδεα· τεταρταίοισιν αἱ τοιαῦται αἱμοῤῥαγίαι· κωματώδεες, ἐκ τοιούτων σπασθέντες θνήσκουσι, μελάνων προδιελθόντων, καὶ κοιλίης ἐπαρθείσης. 325. Μεθ' αἱμοῤῥοίας καὶ μελάνων διαχωρήσιας ἐν [8]ὀξεῖ κώφωσις, κακόν· αἵματος διαχώρησις τούτοισιν ὀλέθριον, κώφωσιν δὲ λύει. 326. Οἷσιν αἱμοῤῥαγίαι πλείους, προϊόντος χρόνου, κοιλίαι πονηρεύονται, ἢν μὴ οὖρον πέπον ἔλθῃ· [9]ἆρά γε τὸ ὑδατῶδες οὖρον τοιοῦτόν τι σημαίνει; 327. Οἷσιν ἐπὶ αἱμοῤῥαγίῃ [10]λάβρῳ πυκνῇ μετὰ μελάνων συχνὴ διαχώρησις, ἐπιστάσης δὲ αἱμοῤῥοεῖ, οὗτοι κοιλίας ὀδυνώδεες, ἅμα δὲ [11]τισι φύσησιν εὔφοροι· [12]ἆρα οἱ τοιοῦτοι ἐφιδροῦσι πολλοῖσι ψυχροῖσιν; τὸ ἀνατεταραγμένον οὖρον ἐν τούτοισιν οὐ πονηρὸν, οὐδὲ τὸ ἐφιστάμενον γονοειδές· ἐπιπολὺ δὲ οὗτοι ὑδατώδεα οὐρέουσιν. 328. Οἷσιν ἐκ ῥινῶν ἐπὶ κωφώσει καὶ νωθρότητι μικρὰ ἀποστάζει, ἔχει τι δύσκολον· ἔμετος [13]τούτοισι συμφέρει καὶ κοιλίης ταραχή. 329. [14]Αἱ ἐν ἀρχῇσι μεγάλαι αἱμοῤῥαγίαι περὶ ἀνακομιδὴν κοιλίας καθυγραίνουσιν. 330. Τὰ ἐκ ῥινῶν λάβρα βίῃ ἀποληφθέντα, ἔστιν ὅτε σπασμὸν ἐπι-

[1] Καὶ A, Lind., Mack. – καὶ om. vulg. – καθ' ὑποχόνδριον Lind. — [2] αἱμοῤῥαγέντα AD, Ald., Frob. – ἀποῤῥαγεῦντα (sic) L. — [3] ἐφιδρῶντα pro ἐπ. L. — [4] τρομώδεα pro τρωμ. L. — [5] Ante δ. addunt οὗτοι Lind., Mack — [6] ἐπιριγ. Frob. — [7] ἐξέρυθρα λώδεα vulg.; pro quibus legendum censet ἐξερυθρώδεα Struve. – La correction de Struve est bonne; car c'est la leçon des manuscrits dans le Prorrhétique correspondant. Les copistes commettent souvent la faute de couper un mot en deux; et, ainsi coupé, il n'est pas rare qu'ils y introduisent quelque altération de surcroît. — [8] ὀξέει Mack. – κώφωσις pro κώφωσιν vulg. – Le Prorrh. 129 montre qu'il faut lire κώφωσιν. — [9] ἄρα A, Frob. – ἦρα Lind., Mack. — [10] λάβρῳ AD, Ald., Frob., Duret, Lind, Mack. – λάβρα vulg. – μετὰ om. Lind., Mack. – Post διαχ. addit πονηρὸν Lind. – ἐπίστασις D, Frob. – ἐπιτασις L. – αἱμοῤῥοεῖ A. – αἱμόῤῥοοι vulg. – κοιλίας A, Ald., Frob., Mack. – κοιλίης vulg. – καὶ pro κοιλίας Lind. — [11] τῇσι AD, Ald. — [12] ἄρα A, Frob. – ἦρα Lind., Mack. — [13] τουτέοισι Mack. — [14] οἱ D.

sens sont mauvaises, par exemple une épistaxis de la narine droite en un cas de grosse rate; il en est respectivement de même pour l'hypochondre droit (Prorrh. 125). 322. Les blessures avec hémorrhagie, un frisson survenant, sont de nature maligne; les personnes, tout en parlant, meurent sans qu'on s'en aperçoive (Prorrh. 128). 323. Hémorrhagie abondante au cinquième jour, frisson au sixième, refroidissement au septième, puis réchauffement aigu : chez ces malades le ventre se dérange. 324. Après une hémorrhagie, une selle de matières noires est mauvaise; des matières d'une teinte très-rouge sont mauvaises aussi; de telles hémorrhagies arrivent le quatrième jour; ces malades, tombant dans le coma, puis saisis de spasmes, meurent, après avoir rendu des matières noires et avoir eu le ventre gonflé (Coa. 623; Prorrhétique 127). 325. Après des hémorrhagies et des selles de matières noires, dans une maladie aiguë, la surdité est mauvaise; une selle de sang chez ces malades est funeste, mais elle dissipe la surdité (Prorrh. 129). 326. Chez ceux qui ont des hémorrhagies fréquentes, avec le temps le ventre se dérange, à moins qu'il ne vienne de l'urine cuite (Aph. IV, 27; Prorrh. 133); est-ce que l'urine aqueuse signifie quelque chose de semblable? 327. Ceux qui, après des hémorrhagies abondantes, fréquentes, ont des selles copieuses avec des matières noires, et qui, ces selles s'étant arrêtées, ont un flux hémorrhoïdal, ceux-là éprouvent des douleurs dans le ventre, mais l'émission de quelques gaz les soulage; est-ce que ces malades ont beaucoup de petites sueurs froides? l'urine trouble dans ce cas n'est pas mauvaise, ni l'énéorême d'apparence spermatique; généralement ces malades rendent des urines aqueuses (Prorrh. 140). 328. Chez ceux qui, ayant de la surdité et de la stupeur, éprouvent une petite épistaxis, cela a quelque chose de difficile; dans ce cas un vomissement est avantageux, ainsi qu'un dérangement de ventre (Coa. 205; Prorrh. 141). 329. Les grandes hémorrhagies au début produisent vers la convalescence un flux de ventre. 330. Les épistaxis abondantes,

καλεῖται, φλεβοτομίη [1]λύει. 331. [2]Αἱ ἑνδεκαταῖαι στάξιες, δύσκολοι, ἄλλως τε καὶ ἢν δὶς ἐπιστάξῃ. 332. Ἐπὶ αἵματος ῥύσει πολλῇ, ἢ λυγμὸς ἢ σπασμὸς, κακόν. 333. [3]Τοῖσι νέοις ἐτῶν [4]ἑπτὰ ἀδυναμίη μετὰ ἀχροίης, καὶ πνεῦμα [5]ἁλιζόμενον ἐν τῇσιν ὁδοῖσι, καὶ γῆς ἐπιθυμίη, αἵματος φθορὴν καὶ ἔκλυσιν σημαίνει. 334. Ἐν τοῖσι μακροῖσι τὰ μικρὰ ἐπιφαινόμενα αἱμοῤῥοώδεα, ὀλέθρια. 335. Τὰ σκοτώδεα ἐξ ἀρχῆς αἱμοῤῥοίη [6]ῥινὸς λύει. 336. Τὰ ἐκ [7]ῥινῶν σμικροῖς ἱδρῶσι περιψυχόμενα, κακοήθεα. 337. Αἵματος ἀφαίρεσις ἐν καταψύξει νενωθρευμένῃ, κακόν. 338. Ὅσοι, κοιλίης ἐπιστάσης, αἱμοῤῥοέουσι, καὶ [8]ἐπιῤῥιγοῦσιν ἅμα τῷ αἱμοῤῥοεῖν, τούτοισι κοιλίην λειεντεριώδεα ποιέει καὶ ἐπίσκληρον, καὶ [9]ἀσκαρίδας, ἢ ἀμφότερα. 339. Τὰ τεταγμένοισι χρόνοισιν [10]αἱμοῤῥοώδεα, διψώδεα, μὴ αἱμοῤῥαγήσαντα, ἐπιληπτικῶς θνήσκει. 340. Ἐξ αἱμοῤῥοΐδος ὅσον ἐπιφανείσης σκοτώδεα ἐλθόντα, παραπληγικὸν [11]μικρὸν καὶ ἐπ' ὀλίγον σημαίνει· λύει φλεβοτομίη· καὶ πᾶν τὸ οὕτως ἐπιφαινόμενον κακόν τι σημαίνει.

XVIII. 341. [12]Οἱ παλμώδεες δι' ὅλου, ἆρα καὶ ἄφωνοι τελευτῶσιν; 342. Τὰ τρομώδεα, σπασμώδεα γενόμενα, ἐφιδροῦσι, φιλυπόστροφα· τούτοισι κρίσις ἐπιῤῥιγώσασιν· [13]ἐπιῤῥιγέουσι δ' οὗτοι ἐπὶ κοιλίην καύματι προκληθέντες· ὕπνος πουλὺς ἐν τούτοισι, σπα-

[1] Ante λύει addunt δὲ Lind., Mack. — [2] οἱ D. — ἄλλως τε κἢν δὶς (δὶς om. Lind.) ἐπιστάξῃ, καὶ ἢν (αὖ pro ἢν K') ἐπιστάξῃ vulg. (καὶ ἢν ἐπιστάξῃ om. Lind.). — Je me suis réglé, pour le texte, sur le Prorrh. 148, tout en gardant δίς. — [3] τοῖσι νέοις Lind. — τοῖσιν ἕως vulg. — J'ai adopté cette correction de Lind., ainsi que les autres dans cette Coaque, dont le texte est tout à fait désespéré. — [4] ἑζ (sic) A. — ἑβδόμων vulg. — Le texte dans A pouvant se lire ἑπτὰ ou ἑβδόμων, j'ai préféré la première leçon. — ἀδυναμίη Lind. — δύναμιν vulg. — [5] ἀλυζόμενον, alias ἀναλιζόμενον L. — ἀλιζόμενον vulg. — Ce mot est fort obscur; si on garde ἀλιζόμενον, il faut mettre un esprit rude; au reste, dans A, l'esprit a été surchargé et probablement changé en rude. — ἐπιθυμίη Lind., Mack., ex Foesii notis. — ἐπιθυμίην vulg. — [6] Ante ῥ. addunt ἐκ Lind., Mack. — [7] ῥιγῶν Lind. — σμικροῖσιν Lind., Mack. — [8] ἐπιῤῥιγέουσιν Lind., Mack. — Post ἐπ. addit κακὸν Lind. — Je prends αἱμοῤῥοεῖν dans le sens de flux hémorrhoïdal, voy. p. 650, note 5. — ἦρά γε τὸ pro ἅμα τῷ Lind., Mack. — [9] ἀσκαριδώδεα L. — [10] αἱμορροώδει διψώδη A. — ἐπιλημπτικῶς A, Ald., Frob. — [11] τι pro μ. καὶ ἐπ' ὀλ. Lind. — [12] αἱ D. — διόλου A. — ἄρα A, Ald., Frob. — ἦρα Lind., Mack. — [13] ἐπιρρειγεοῦσι (sic)

supprimées de force, provoquent parfois le spasme ; la saignée dissipe ces hémorrhagies (Prorrh. 145, et *note* 4, p. 564). 331. Les épistaxis au onzième jour, sont pénibles, surtout s'il y en a deux (Prorrh. 148). 332. Après un écoulement abondant de sang, le hoquet ou le spasme sont mauvais (Aph. v, 3). 333. A l'âge de sept ans, de l'adynamie avec décoloration, une respiration pressée pendant la marche, et le désir de manger de la terre annoncent la corruption du sang et la résolution. 334. Dans les maladies longues, de petits écoulements de sang qui se manifestent, sont funestes. 335. Les vertiges ténébreux du début sont dissipés par une épistaxis. 336. Les épistaxis accompagnées de refroidissements, avec de petites sueurs, sont de nature maligne (Coa. 41 ; Prorrh. 126). 337. Oter du sang dans un grand refroidissement avec stupeur est mauvais (Coa. 481). 338. Ceux qui, le ventre s'étant resserré, ont un flux de sang hémorrhoïdal et, en même temps que le flux, un frisson, auront le ventre lientérique et dur, ou des ascarides, ou l'un et l'autre (Prorrh. 138). 339. Les personnes accoutumées à des flux hémorrhoïdaux périodiques, ayant de la soif, ne perdant pas de sang, meurent avec des accidents épileptiques (Prorrh. 131). 340. A la suite d'un flux hémorrhoïdal qui n'a fait que se montrer, des vertiges ténébreux survenant indiquent une paralysie légère et se faisant peu à peu ; la saignée dissipe cet accident ; tout ce qui se montre ainsi annonce quelque mal.

XVIII. (*Tremblements ; spasmes ; tétanos.*) 341. Ceux qui ont des palpitations générales, meurent-ils aussi avec la perte de la parole? (Prorrh. 30.) 342. Tremblements devenus des spasmes, récidivant avec de petites sueurs : dans ce cas, la crise vient après un frisson ; chez ces malades le frisson est provoqué par de la chaleur au ventre (Prorrh. 105) ; en ce cas beaucoup de sommeil cause du spasme, les dou-

A. – ἐπιῤῥιγοῦσι vulg. – πουλὺς D. – πολὺς vulg. – πολλὺς A. – βάρεα Lind., Kühn. – βαρέα vulg. – δυσκολαίνουσαι D. – Le commencement de cette Coaque se trouve dans le Prorrh. 105, et la fin dans le Prorrh. 109.

σμῶδες, καὶ τὰ ἐς μέτωπον βάρεα, καὶ οὔρησις δυσχαλαίνουσα. 343. Οἱ ἐν ὑστερικοῖσιν [1]ἄπυροι σπασμοὶ, εὐχερεῖς. 344. [2]Τὰ σπασμώδεα, ἀνιδρῶντι, πτύελα παραῤῥέοντα, πυρετώδει ἐόντι, εὐήθεα· τούτοισιν, [3]ἐπεὶ κοιλίαι τι καθυγραίνονται, τάχα δέ τι καὶ ἐς ἄρθρα ἀποστήσονται. 345. Οἷσιν [4]ἐν σπασμώδεσιν ὀφθαλμοὶ ἐκλάμπουσιν [5]ἀτενέως, οὔτε παρ' ἑωυτοῖσίν εἰσι, διανοσέουσί τε μακροτέρως. 346. Τὰ σπασμώδεα τρόπον παροξυνόμενα κατόχως, τὰ παρ' οὖς ἐπαίρει. 347. Τρομώδεσιν, [6]ἀσώδεσι, μικρὰ τὰ παρ' οὖς ἐπάρματα σπασμὸν σημαίνει, κοιλίης πονηρευομένης. 348. Τὰ σπασμώδεα καὶ τετανώδεα πυρετὸς ἐπιγενόμενος λύει. 349. Σπασμὸς ἐπὶ [7]τρώματι, θανάσιμον. 350. Σπασμὸς ἐπὶ πυρετῷ γενόμενος, ὀλέθριον, ἥκιστα δὲ παιδίοισιν. 351. Οἱ πρεσβύτεροι ἑπτὰ ἐτέων ἐν πυρετῷ οὐχ ἁλίσκονται ὑπὸ σπασμοῦ· εἰ δὲ μὴ, ὀλέθριον. 352. Σπασμοῦ λυτικὸν πυρετὸς ἐπιγενόμενος ὀξὺς, μὴ πρότερον γεγονώς· εἰ δὲ εἴη [8]πρότερον γεγονὼς, παροξυνθείς· ὠφελέει δὲ καὶ οὔρου διέξοδος ὑαλοειδὴς πολλὴ, καὶ ῥύσις κοιλίης, καὶ ὕπνοι· τῶν δὲ ἐξαπίνης σπασμῶν λυτικὸν, πυρετὸς, [9]κοιλίης ῥύσις. 353. Ἐν τοῖσι σπασμοῖσιν ἀναυδίη ἐπὶ [10]πολὺ, κακόν· τὸ δὲ [11]ἐπὶ μικρὸν, ἤτοι γλώσσης ἀποπληξίην, [12]ἢ βραχίονος, καὶ τῶν ἐπὶ δεξιὰ σημαίνει· λύεται δὲ οὔροισιν ἐξαπίνης ἐλθοῦσι, πολλοῖσιν, ἀθρόοισιν. 354. Ἱδρῶτες δὲ, οἱ μὲν [13]κατὰ μικρὸν, ὠφελέουσιν· οἱ δὲ [14]ἀθρόοι, καὶ αἱ τῶν αἱμάτων ἀφαιρέσιες αἱ ἀθρόοι, βλάπτουσιν. 355. Ἐν τοῖσι τετάνοισι καὶ ὀπισθοτόνοισι [15]γένυες λυόμεναι,

[1] Ἄπυροι ALK', Lind., Mack. – ἄπειροι vulg. – [2] τῷ σπασμώδει Lind. – ἀνιδρῶτι (sic) A, Ald. – παραρέοντα A, Frob. – [3] ἔτι pro ἐπεὶ K'; – ἐπὴν κ. τι καθυγραίνωνται Lind. – ἀποστήσεται Lind., Mack. – [4] ἐν om. P'. – ἐκλάμπουσιν K'. – ἐκλειμπάνουσιν Ald., Frob. – ἐκλειππάνουσιν A. – ἐκλαμπάνουσιν vulg. – Schneider, dans son Dict. doute que la forme ἐκλαμπάνω soit correcte; Weigel la condamne dans le Suppl.; elle a disparu du Thesaurus de Didot. – [5] ἀτενέως K'. – ἀτενέες vulg. – παρὰ σφίσιν αὐτοῖς L. – [6] ἀσ. om. D. – [7] τραύματι L. – [8] Ante πρ. addunt ἢ AD, Ald., Frob. – παροξυνθεὶς (παραξυνθεὶς (sic) Ald.) δὲ ὠφελέει, καὶ οὔρου κ. τ. λ. AD, Ald.; Frob. – [9] Ante κ. addunt καὶ Lind., Mack. – [10] πολλὴ A. – [11] ἐπὶ om. Kühn. – ἀποπληξίη A. – [12] ἢ καὶ AD. – βραχίωνος A. – [13] μετὰ Duret, Mack, Kühn. – [14] ἄθροοι (sic) AD, Ald., Frob. – ἀθρόοι Lind., Mack. – ἀθρόα vulg. – [15] γέννυες Frob.

leurs au front sont pesantes, et l'émission de l'urine est pénible (Prorrh. 109). 343. Chez les femmes hystériques les spasmes sans fièvre sont faciles (Prorrh. 119; Coa. 543). 344. Des accidents spasmodiques, des crachats coulant en abondance pendant la sueur, chez un fébricitant, sont favorables; chez ces malades, comme le ventre s'humecte un peu, il se forme bientôt un dépôt sur les articulations (Prorrh. 122). 345. Ceux qui, dans les accidents spasmodiques, ont les yeux brillants et fixes, ne sont pas à eux, et la maladie se prolonge (Prorrh. 124). 346. Les redoublements à forme spasmodique avec catochus déterminent les gonflements parotidiens (Coa. 103; Prorrh. 161). 347. Chez les malades affectés de tremblement, d'agitation, les petits gonflements parotidiens annoncent du spasme, le ventre se dérangeant (Prorrhétique 162). 348. Les accidents spasmodiques et tétaniques sont dissipés par une fièvre qui survient (Aph. IV, 57). 349. Un spasme survenant à une blessure est mortel (Aph. V, 2; Coa. 496). 350. Un spasme venant dans une fièvre est funeste; il l'est le moins chez les enfants (Aph. II, 26). 351. Au-dessus de sept ans, dans une fièvre, on n'est pas pris de spasme; sinon, cela est funeste. 352. Le spasme peut être dissipé par une fièvre aiguë, survenant si elle n'existait pas auparavant, redoublant si elle existait déjà; une abondante émission d'urine vitrée est utile aussi, de même qu'un flux de ventre et du sommeil. Les spasmes qui surviennent soudainement, peuvent être dissipés par une fièvre, par un flux de ventre. 353. Dans les spasmes, la perte de la parole, durant longtemps, est fâcheuse; durant peu, elle annonce une paralysie ou de la langue ou du bras ou des parties situées à droite; elle se résout par des urines abondantes venant subitement et tout à la fois. 354. Les sueurs venant peu à peu sont avantageuses; mais les sueurs venant tout à la fois sont nuisibles, ainsi que les saignées dans lesquelles on ôte tout à la fois beaucoup de sang. 355. Dans les tétanos et les opisthotonos la résolution des mâchoires est un signe

θανάσιμον· θανάσιμον δὲ καὶ ἱδροῦν ἐν ὀπισθοτόνῳ καὶ τὸ σῶμα διαλύεσθαι, καὶ ἀνεμεῖν ὀπισθοτόνῳ διὰ ῥινῶν, ἢ ἐξ ἀρχῆς ἄφωνον ἐόντα βοᾷν ἢ φλυηρεῖν· ἐς γὰρ τὴν [1] ὑστεραίην θάνατον σημαίνει. 356. Πυρετώδεα ὀπισθοτονώδεα [2] γονοειδέες οὐρήσιες λύουσιν.

XIX. 357. Τὰ κυναγχικὰ τὰ μήτε ἐν τῷ τραχήλῳ μήτε ἐν τῇ φάρυγγι μηδὲν εὔδηλον ποιέοντα, πνιγμὸν δὲ νεανικὸν καὶ δύσπνοιαν παρέχοντα, αὐθημέρους καὶ τριταίους κτείνει. 358. Τὰ δὲ ἐπάρματα καὶ ἔρευθος ἐν τῷ τραχήλῳ λαμβάνοντα, τὰ μὲν λοιπὰ παραπλήσια, χρονιώτερα δέ. 359. Ὅσοισι δὲ [3] συνεξερευθείη ἥ τε φάρυγξ καὶ ὁ αὐχὴν καὶ τὸ στῆθος, χρονιώτερα· καὶ μάλιστα ἐξ αὐτῶν σώζονται, ἢν μὴ παλινδρομέῃ τὰ [4] ἐρυθήματα· ἢν δὲ ἀφανίζηται, μήτε φύματος συστραφέντος ἔξω, μήτε πύου ἀναχρεμπτομένου [5] πρηέως καὶ ἀπόνως, [6] μήτε ἐν ἡμέρῃσι κρισίμῃσιν, ὀλέθρια γίνεται· ἆρά γε ἔμπυοι γίνονται; ἀσφαλέστατον δὲ τὸ ἔρευθος καὶ τὰς ἀποστάσιας ὅτι μάλιστα ἔξω τρέπεσθαι. 360. Ἐρυσίπελας δὲ ἔξωθεν μὲν ἐπιγίνεσθαι, χρήσιμον· εἴσω δὲ τρέπεσθαι, θανάσιμον· τρέπεται [7] δὲ, ὅταν, ἀφανιζομένου τοῦ ἐρυθήματος, βαρύνηται τὸ στῆθος, καὶ δυσπνοώτερος γίνηται. 361. [8] Οἷς δὲ κυνάγχη ἐς τὸν πλεύμονα τρέπεται, οἱ μὲν ἐν τῇσιν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ἀπόλλυνται· οἱ δὲ διαφυγόντες ἔμπυοι γίνονται, μὴ [9] γινομένης αὐτοῖς ἀναγωγῆς φλεγματώδεος. 362. Οἷσι διὰ σφοδρότητος [10] σφυγμοῦ κόπριον ἐξαπίνης διαχωρέει, θανάσιμον. 363. Ἐν τοῖσι κυναγχικοῖσι τὰ ὑπόξηρα πτύσματα ἰσχνῶν, κακόν. 364. Τὰ κυναγχικὰ ἐν γλώσσαις οἰδήματα, ἀσήμως ἀφανιζόμενα, ὀλέθρια· καὶ τὰ ἀλγήματα

[1] Ὑστερέην D. — [2] γονοειδεῖς A. — [3] συνεξερυθείη Ald. – συνεξερυθύη (sic) A. – ξυνεξερευθείη Lind. — [4] Post ἐρ. addunt εἴσω Lind., Mack. — [5] πρήσεως (sic) A. — [6] μήτε AD, Ald., Frob., Lind., Mack. – μήτε om. vulg. – ἄρα A, Frob., Mack. – ἦρα Lind. – τὰ pro τὰς Ald. – κατ' ἀπόστασιν pro καὶ τὰς ἀπ. Lind. — [7] Post δὲ addit εἴσω Mack. – βαρύνεται AD, Ald., Frob. – γίνηται Lind. – γίνεται vulg. — [8] οἷσι Lind., Mack. — [9] γεν. A. – αὐτῆς Ald., Frob. — [10] πνιγμοῦ Duret, Lind., Mack. – Opsopœus aimerait mieux lire *διὰ σφοδρότητα*, ce qui voudrait dire *à cause de la violence*. La correction de Duret aurait l'avantage de rattacher au sujet du chapitre cette Coaque, qui, autrement, y semble isolée. Mais dans des propositions ainsi détachées, comment faire de pareilles corrections sans manuscrits? Le plus prudent, dans tous les cas, est de se tenir, aussi près qu'il est possible, du texte tel qu'il nous est donné, toutes les fois qu'il se prête tant bien que mal à une interprétation.

mortel ; ce sont encore des signes mortels dans l'opisthotonos que la sueur, la résolution du corps, le reflux des boissons par les narines, les cris ou la loquacité, quand, dès le début, le malade avait perdu la parole ; c'est en effet l'annonce de la mort pour le lendemain. 356. Des accidents d'opisthotonos avec fièvre sont dissipés par l'émission d'urines d'apparence spermatique.

XIX. (*Des angines.*) 357. Les angines, ne produisant rien d'apparent ni au cou ni à la gorge, mais causant une suffocation et une dypsnée violentes, tuent le jour même ou le troisième jour (Pronost., t. II, p. 177). 358. Mais celles qui s'accompagnent de gonflement et de rougeur au col se prolongent davantage, tout en étant analogues pour le reste (Pronost. ib.). 359. Quand il y a rougeur concomitante à la gorge, au cou et à la poitrine, l'angine a plus de durée ; et c'est surtout dans ces cas que les malades réchappent, pourvu que les rougeurs ne rétrocèdent pas ; mais si elles rétrocèdent sans formation d'abcès au dehors, sans expectoration de pus douce et indolente, et sans coïncidence de jours critiques, cela est funeste ; est-ce qu'alors il se forme un empyème ? Ce qu'il y a de plus sûr, c'est que la rougeur et les dépôts se tournent surtout au dehors (Pronost. ib.). 360. Il est avantageux que l'érysipèle soit au dehors, mais mortel qu'il se tourne au dedans (Aph. vi, 25) ; or, il se tourne au dedans, quand, la rougeur ayant disparu, la poitrine est chargée d'un poids, et la dyspnée plus grande. 361. De ceux chez qui l'angine se tourne sur le poumon, les uns succombent dans les sept jours, les autres, échappant, sont pris d'empyème, s'il ne leur survient pas une expectoration pituiteuse (Aph. v, 10 ; Des mal. II). 362. Chez ceux qui, ayant de violentes pulsations, rendent subitement des excréments, cela est mortel. 363. Dans les angines sans gonflement, les crachats qui vont en diminuant de calibre (*ou bien un peu secs*), sont mauvais (V. Arg. p. 579, § IV). 364. Dans l'angine, les gonflements de la langue qui disparaissent sans signe sont funestes; et les douleurs qui disparaissent sans cause

ἀφανιζόμενα χωρὶς προφάσιος, ὀλέθρια. 365. Ἐν τοῖσι κυναγχικοῖσιν οἱ μὴ [1] ταχὺ ἀναπτύοντες πέπονα, ὀλέθριοι. 366. Ἐν κυνάγχῃ ἀσήμως [2] εἰς κεφαλὴν ἀλγήματα μετὰ πυρετοῦ, ὀλέθρια. 367. Ἐν κυνάγχῃ ἀσήμως ἐς σκέλη ἀλγήματα μετὰ πυρετοῦ, ὀλέθρια. 368. Ἐκ κυναγχικῶν [3] ἀκρίτως ὑποχονδρίου ἄλγημα, μετὰ ἀκρασίης καὶ νωθρότητος γενόμενον, κτείνει [4] λαθραίως, εἰ καὶ πάνυ δοκοῖεν ἐπιεικῶς ἔχειν. 369. Ἐκ κυναγχικῶν ἀσήμως ἰσχνανθέντων ἐς στῆθος ἄλγημα καὶ ἐς κοιλίην ἐλθὸν σύντονον, [5] ποιέει πυώδες διαχωρέειν, ἄλλως [6] καὶ λυομένου τὸ τοιοῦτον. 370. Ἐκ κυναγχικῶν πάντα ὀλέθρια, ὅσα μὴ ἔκδηλον ἐποίησεν ἄλγημα· ἀτὰρ καὶ ἐς σκέλεα ἀλγήματα χρόνια φοιτᾷ, καὶ ἐκπυοῦται δυσκόλως. 371. Τὰ ἐκ κυνάγχης πτύαλα γλίσχρα, παχέα, ἔκλευκα, βιαίως ἀναγόμενα, κακὸν, καὶ πᾶς ὁ τοιοῦτος πεπασμὸς, κακόν· κάθαρσις πολλὴ κάτω τοὺς τοιούτους παραπληκτικῶς ἀπόλλυσιν. 372. Ἐκ κυνάγχης ὑπόξηρα πυκνὰ πτύελα, βηχώδεα, πλευροῦ ὀδυνώδεα, ὀλέθρια· καὶ τὰ ἐν τοῖσι ποτοῖσιν ὑποβήσσοντα, καὶ κατάποσις [7] βιαία, πονηρόν.

XX. 373. Τῶν πλευριτικῶν οἷσιν ἐν ἀρχῇ [8] πάμπυοι αἱ πτύσιες, τριταῖοι θνήσκουσιν, ἢ πεμπταῖοι· φυγόντες δὲ ταύτας, μὴ [9] πολὺ ῥᾷον ἔχοντες, τῇ ἑβδόμῃ, ἢ ἐννάτῃ, ἢ ἑνδεκάτῃ, ἄρχονται ἐμπυοῦσθαι. 374. [10] Οἷσι δὲ ἐν νώτῳ ἔρευθος, τῶν πλευριτικῶν,

[1] Παχὺ AD, Ald., Frob. — [2] ἐς Lind., Mack. — [3] Après *ἀκρίτως*, il faut, ce semble, suppléer *ἰσχνανθέντων* à l'aide de la Coaque suivante. — [4] *λαθρέως* AD, Ald., Frob. — [5] *ποιέοι* A. – *πυώδεαχωρέειν* (sic), emend. al. manu A. — [6] *δὲ* pro *καὶ* A, Ald., Frob. – *οὐ λυόμενον* pro *καὶ λυομένου* Lind. – Le sens de cette correction de Lind. est : *Autrement cela ne se résout pas.* Cornarius traduit : Alias autem ejus qui exsolvitur tale est ; je ne comprends guère cette traduction. Opsopœus remarque : Obscurum est quid velit per hanc clausulam. Hollerius *λυόμενον* legendum putat, ut sit sensus, dolores solvi ejus modi dejectionibus. C'est le sens qu'a adopté Foes dans sa traduction; par conséquent, il admet qu'on doit lire *λυόμενον*. Je crois cependant qu'on peut conserver le texte tel qu'il est, et l'entendre ainsi : *Au reste, cela arrive quand la maladie se résout*; c'est peut-être ce qu'a voulu dire Cornarius. — [7] *βιαία* Lind., Kühn. – *βιαῖα* vulg. – *βιαῖον* A. — [8] *παμποίκιλαι* Lind. – Opsopœus, à qui Linden a pris cette correction, propose de lire *παμποίκιλοι*; s'appuyant sur le livre III *Des maladies*, où on lit : *οἷσι δὲ αἱ πτύσιες εὐθὺς παντοδαπαί εἰσι κτλ.* Foes, de son côté, propose, par la même raison, *παντοῖαι*. — [9] *πουλὺ* Lind. – Addit *τῇ* ante *ἐνν.* et ante *ἑνδ.* Mack. — [10] *οἷσι δὲ ἄνω ὠτὸς* (*ἐν τῷ νώτῳ* pro *ἄ. ὠ.* L) *ἐρ.*, *τῶν πλ.*, *καὶ ὁμοίως* (*οἱ*

sont funestes. 365. Dans l'angine, il est funeste de ne pas rendre promptement des crachats cuits. 366. Dans une angine, des douleurs, se portant à la tête sans signe, avec fièvre, sont funestes. 367. Dans une angine, des douleurs, se portant aux membres inférieurs sans signe, avec fièvre, sont funestes. 368. A la suite d'une angine disparue sans crise, une douleur de l'hypochondre, avec impuissance et stupeur, tue à l'improviste, quand même le malade paraîtrait aller fort passablement. 369. A la suite d'une angine affaissée sans signe, une douleur continue, se portant à la poitrine et au ventre, détermine des selles purulentes, ce qui, du reste, arrive quand la maladie se résout. 370. Dans l'angine, tout ce qui ne manifeste pas le mal au dehors est funeste; il survient aux membres inférieurs des douleurs chroniques, et la suppuration en est difficile. 371. Dans l'angine, des crachats visqueux, épais, très-blancs, amenés avec violence, sont mauvais; et toute coction de ce genre est mauvaise; une évacuation abondante par le bas tue ces malades avec des accidents apoplectiques. 372. Dans l'angine, des crachats, allant en diminuant de calibre (*ou bien* un peu secs), fréquents, avec toux et douleur de poitrine, sont funestes; de même, tousser un peu en buvant, et n'avaler qu'à grand'peine, est mauvais.

XX. *(Pleurésies, péripneumonies, vomiques, empyêmes, hémorrhagies, plaies pénétrantes.)* 373. Parmi les pleurétiques, ceux qui, dans le début, ont une expectoration toute purulente, meurent le troisième jour ou le cinquième; passant ces jours sans aller beaucoup mieux, ils commencent à devenir empyématiques le septième, ou le neuvième, ou le onzième jour (Des mal III). 374. Ceux des pleurétiques qui ont de la rou-

ὦμοι pro ὀμ. L; θερμαίνονται vulg. – οἷσι τῶν πλ. γίνεται (γίν. om. Mack.) ἐν τῷ νώτῳ ἔρευθος καὶ οἱ ὦμοι θερμαίνονται Lind., Mack. – Cette excellente correction est due à Opsopœus, et elle me paraît très-sûre, car elle s'appuie sur le passage suivant du livre III *Des maladies*, qu'il cite: ὁκόταν δὲ τούτων πλευριτίδων τινὶ προσγένηται τὸν νῶτον ἐρυθριᾷν, καὶ τοὺς ὤμους θερμαίνεσθαι κτλ. Foes la donne aussi dans ses notes.

καὶ ὦμοι θερμαίνονται, καὶ κοιλίη [1] ταράσσεται χολώδεα καὶ δυσώδεα, [2] εἰκοστῇ καὶ μιῇ κινδυνεύουσι, φυγόντες δὲ ταύτας σώζονται. 375. Αἱ ξηραὶ τῶν πλευριτίδων καὶ ἄπτυστοι, χαλεπώταται· φοβεραὶ δὲ, ἐν [3] οἷσιν ἄνω τὰ ἀλγήματα. 376. Αἱ ἄνευ σπασμάτων πλευρίτιδες χαλεπώτεραι τῶν μετὰ σπασμάτων. 377. Τῶν πλευριτικῶν οἷσιν ἐν ἀρχῇ γλῶσσα χολώδης γίνεται, ἑβδομαῖοι κρίνονται· οἷσι δὲ τρίτη ἢ τετάρτη, περὶ τὴν ἐννάτην. 378. Πομφόλυγος δὲ ὑποπελίου γινομένης ἐπὶ τῆς γλώσσης ἐν ἀρχῇ, οἵη σιδηρίου βαφέντος ἐς ἔλαιον, χαλεπωτέρη ἡ ἀπόλυσις γίνεται, καὶ ἡ μὲν κρίσις ἐς τὴν ιδ ἀφικνεῖται· αἷμα δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ πτύουσιν. 379. Πτύαλον δ' ἐν τῇσι [4] πλευρίτισι, [5] τρίτῃ μὲν ἀρχόμενον πεπαίνεσθαι καὶ πτύεσθαι, θάσσους ποιέει τὰς ἀπολύσιας, ὕστερον δὲ, βραδυτέρας. 380. [6] Τὰ δὲ ἀλγήματα τοῖσι πλευριτικοῖσι χρήσιμον [7] κοιλίην μαλάσσεσθαι, πτύαλα χρωματίζεσθαι, ψόφους ἐν τῷ στήθει μὴ γίνεσθαι, τὸ οὖρον εὐοδεῖν· τὰ δὲ τούτων ἐναντία δυσχερέα, καὶ [8] πτύαλον γλυκαινόμενον. 381. Αἱ δὲ χολώδεες ἅμα καὶ αἱματώδεες πλευρί-

[1] Ταράσσηται, emend. al. manu A. — [2] ἰκ. καὶ μιᾶ A. – Dans ce manuscrit, une autre main a changé ἰκ en εἰκ, et μιᾶ en μιοι (sic), et mis en marge εἰκοσταῖοι καὶ τεσσαρακοσταῖοι; c'est la leçon de vulg. – εἰκοστῇ καὶ μιῇ L, Lind., Mack. – Ces corrections de Lind. sont dues à Opsopœus, qui, après avoir cité la fin du même passage du livre III *Des maladies*, laquelle est : οὗτος διὰ τὴν ὑποχώρησιν τῆς γαστρὸς εἰκοστῇ καὶ μιῇ ἀποθνήσκει, ajoute : unde quoque innotescit alter error in dierum numero commissus, qui locus etiam commentatores exercuit, sed mendum non animadverterunt : εἰκοσταῖοι καὶ τεσσαρακοσταῖοι est in prognosi, at scribendum fuerat εἰκοστῇ καὶ μιῇ. Græci solent elementorum notis numeros designare ; τεσσαρακοσταῖοι factum est ex μ, hoc autem ex μιῇ, neglecto primum ῇ, mox ι, cum id longiuscule protractum esset superiora versus, acutum accentum ementiente. La correction d'Opsopœus appuyée par le livre III *Des maladies*, l'est aussi, comme on voit, par A, et son explication de l'erreur des copistes est également ingénieuse et vraie. — [3] ἧσιν, mutatum alia manu in ᾗ οἷσιν A. — [4] πλευρίτησι AD, Ald., Frob. – τοῖσι πλευριτικοῖσι Lind. — [5] γ A. – τρίτῃ Mack. – τριταίῳ Lind. – τρίτον vulg. – τριταίῳ est une correction proposée par Opsopœus ; au reste, avec γ de A on peut lire également τρίτῃ ou τριταίῳ. — [6] τὰ δὲ ἀλγήματα τὰ ἐν ἁπάσῃσι τῇσι πλευρίτισιν ὡς ἐπιτοπουλὺ κουφίζει μεθ' ἡμέρην μᾶλλον ἢ νύκτωρ. τοῖσι πλευριτικοῖσι κτλ. L, Lind. – Cette addition est due à Opsopœus, qui dit : τὰ δὲ ἀλγήματα ex hac prognosi delenda sunt ; turbant enim sensum et constructionem. Exhibent autem rudera alterius cujusdam sententiæ ab ignavis librariis, quos exemplaria conferre pigebat,

geur dans le dos, dont les épaules deviennent chaudes, et dont le ventre, se dérangeant, rend des matières bilieuses et fétides, sont en danger le vingt-unième jour ; passant ces jours, ils réchappent (Des mal. III). 375. Parmi les pleurésies, celles qui sont sèches et sans crachats sont les plus difficiles ; il faut redouter celles où les douleurs sont en haut. 376. Les pleurésies sans ruptures (V. Argum. p. 579, § III) sont plus difficiles que les pleurésies avec ruptures. 377. Parmi les pleurétiques, ceux chez qui la langue est bilieuse au début, sont jugés le septième jour ; ceux chez qui la langue l'est le troisième ou le quatrième, sont jugés le neuvième. 378. Quand, au début, il se développe sur la langue une bulle sublivide comme celle que forme un fer [chaud] plongé dans de l'huile, la résolution devient plus difficile, et la crise va au quatorzième jour ; la plupart du temps les malades crachent du sang (Des mal. III). 379. Dans les pleurésies, la matière de l'expectoration, commençant le troisième jour à mûrir et à être rendue, accélère les solutions ; commençant plus tard, elle les retarde (Aph. I, 12; Des mal. III; Ép. II, 1, 6). 380. Dans les douleurs chez les pleurétiques, il est avantageux que le ventre s'amollisse, que les crachats se colorent, qu'il ne se fasse pas de bruits dans la poitrine, et que l'urine coule bien ; le contraire est désavantageux, ainsi que des crachats douceâtres. 381. Les pleurésies à la

mutilatæ. Integram fuisse eam quam e libro De morbis tertio huc transcribam, quovis pignore certare ausim. Et il rapporte le passage qu'ont adopté L., Foes dans ses notes et Linden. Quand Opsopœus conjecture que τὰ δὲ ἀλγήματα est le commencement d'une proposition dont la fin a été sautée par les copistes, il a probablement raison ; mais quant à faire la restitution qu'il propose, cela semble dépasser les droits de la critique ; la restitution paraîtrait certaine, si ce qui suit cette phrase dans le troisième livre *Des maladies*, était τοῖσι πλευριτικοῖσι χρήσιμον κτλ. ; mais ce qui suit est tout différent, et dès-lors rien ne garantit que τὰ δὲ ἀλγήματα, mots qui semblent déplacés, soient le commencement de la phrase du troisième livre *Des maladies*. — [7] Ante κ. addit καὶ Mack. — [8] Cornarius entend tout autrement cette phrase ; il traduit : In doloribus .... commodum est ..... urinam bene procedere (his autem contraria difficilia) ; itemque sputum fieri. De sorte que, selon lui, les crachats doux sont un signe favorable.

τιδες, ὡς ἐπὶ τὸ[1] πολὺ κρίνονται [2] ἐναταῖαι, ἢ ἑνδεκαταῖαι, καὶ μάλιστα ὑγιάζονται· οἷσι δὲ τῶν πλευριτικῶν ἐν ἀρχῇ μὲν αἱ πόνοι μαλθακοὶ, [3] πέμπτῃ δὲ ἢ ἕκτῃ παροξύνονται, μᾶλλον πρὸς τὰς [4] δυοκαίδεκα ἀφικνέονται, καὶ οὐ πάνυ σώζονται, κινδυνεύουσι δὲ μάλιστα ἑβδομαῖοι καὶ [5] δωδεκαταῖοι, τὰς δὲ δὶς ἑπτὰ φυγόντες, σώζονται. 382. Ὅσοισι τῶν πλευριτικῶν ψόφος τοῦ πτυάλου [6] πολλὺς ἐν τῷ στήθει, καὶ πρόσωπον κατηφὲς, καὶ ὀφθαλμὸς ἰκτεριώδης καὶ ἀχλυώδης, ἀπόλλυνται. 383. Οἱ ἐκ πλευριτικοῦ ἔμπυοι γενόμενοι, ἐν τῇσι [7] τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν ἀναπτύουσιν ἀπὸ τῆς ῥήξιος. 384. [8] Πτύαλον δὲ χρὴ [9] πᾶσι τοῖσι πλευριτικοῖσι καὶ περιπλευμονικοῖσιν εὐπετέως τε καὶ ταχέως ἀναπτύεσθαι, μεμίχθαι τε τὸ [10] ξανθὸν τῷ πτυάλῳ· τὸ δ' ὕστερον πολλῷ τῆς ὀδύνης ἀναγόμενον ξανθὸν, ἢ [11] μὴ μεμιγμένον, καὶ πολλὴν βῆχα παρέχον, πονηρόν· πονηρὸν δὲ πάντως καὶ τὸ ξανθὸν ἄκρητον, καὶ τὸ γλίσχρον καὶ λευκὸν, καὶ τὸ στρογγύλον, καὶ τὸ χλωρὸν σφόδρα, καὶ τὸ ἀφρῶδες, καὶ τὸ πελιῶδες καὶ ἰῶδες· χεῖρον δέ τε τὸ οὕτως ἄκρητον, ὥστε μέλαν φαίνεσθαι· αἵματι δὲ μὴ πολλῷ [12] συμμεμιγμένον τὸ ξανθὸν, ἐν ἀρχῇ μὲν σωτήριον, ἑβδομαίῳ [13] δ' ἢ παλαιοτέρῳ ἧσσον ἀσφαλές· αἱματῶδες δὲ λίην, ἢ [14] πέλιον εὐθέως ἐν ἀρχῇ, κινδυνῶδες· πονηρὰ δὲ καὶ τὰ ἀφρώδεα, καὶ τὰ ξανθὰ, καὶ μέλανα, καὶ ἰώδεα, καὶ ἰξιώδεα, καὶ ὅσα ταχέως χρωματίζεται· τὰ δὲ μυξώδεα καὶ λιγνυώδεα καὶ χρωματίζεται ταχέως, καί ἐστιν ἀσφαλέστερα· τὰ δ' ἐντὸς πέμπτης ἐς [15] πέψιν χρωματιζόμενα, [16] βελτίω. 385. Πᾶν δὲ πτύαλον μὴ [17] λῦον τὴν ὀδύνην, πονηρόν· λῦον δὲ, χρήσιμον. 386. Ὅσοι δὲ μετὰ τοῦ χο-

[1] Πουλὺ Lind. — [2] ἐνν. Lind., Mack. — [3] πέμπτῃ, ἕκτῃ Lind. – ε, ς vulg. — [4] δυοκαίδεκα Lind. – ιβ vulg. — [5] δυοδεκαταῖοι Lind., Mack. — [6] πολλὺς A. – πουλὺς Lind. - Cette Coaque répond au passage du Pronostic, § 14, t. II, p. 147 : « Il serait fâcheux qu'il n'y eût aucune expectoration, que le poumon n'évacuât rien, et qu'il se remplît de matières qui bouillonnassent dans les voies aériennes. » ζέη dans l'un est équivalent de ψόφος dans l'autre. — [7] τεμ A. – μ vulg. – τεσσαράκοντα Lind. — [8] περὶ πτυάλου ἐν τοῖς πλευριτικοῖς in tit. A. — [9] Ante π. addunt ἐπὶ Lind., Mack. — [10] Post ξ. addunt ἰσχυρῶς Lind., Mack. — [11] μὴ om. D. – Post μὴ addit ἰσχυρῶς Mack. – καὶ λ. om. Lind. – Ante ἰῶδες addunt τὸ Lind., Mack. — [12] ξ. Lind. — [13] δὲ Lind., Mack. – παλαιωτέρῳ Frob. — [14] πελιὸν AD. — [15] πέμψιν A. – [16] βελτίων A. — [17] λῦον (bis) Kühn.

fois bilieuses et sanguines se jugent le plus souvent le neuvième jour ou le onzième, et ce sont celles qui guérissent le plus; mais parmi les pleurétiques, ceux dont les souffrances sont légères au début, mais redoublent le cinquième ou le sixième jour, vont plutôt au douzième jour, et n'en réchappent guère; ils courent le plus de danger le septième et le douzième jour; mais, passant les deux septénaires, ils réchappent (Des mal. III). 382. Parmi les pleurétiques, ceux chez qui les crachats font beaucoup de bruit dans la poitrine, dont le visage est affaissé et l'œil ictérique et brouillé, succombent (V. *note* 6). 383. Ceux qui sont devenus empyématiques à la suite d'une pleurésie expectorent pendant les quarante jours qui suivent la rupture (Coa. 398; Aph. v, 15). 384. Chez tous les pleurétiques et péripneumoniques il faut que les crachats soient expectorés facilement et promptement, et que le jaune y soit mêlé *(crachats rouillés);* mais les crachats amenés jaunes longtemps après le commencement de la douleur, ou dans lesquels le jaune n'est pas mélangé, et causant beaucoup de toux, sont mauvais; sont encore absolument mauvais les crachats jaunes sans mélange; les crachats visqueux et blancs, les crachats ronds, les crachats très-jaunes, les crachats écumeux, les crachats livides et érugineux; ce qui est encore pire, c'est que les crachats soient tellement sans mélange qu'ils paraissent noirs; les crachats jaunes mêlés d'une quantité de sang non considérable au début annoncent le salut; mais ils sont moins sûrs le septième jour ou plus tard; les crachats très-sanguinolents, ou livides tout d'abord au début, sont dangereux; sont encore à craindre les crachats écumeux, jaunes, noirs, érugineux, gluants, et ceux qui se colorent promptement; mais les crachats muqueux et fuligineux se colorent promptement et sont plus sûrs; ceux qui en cinq jours prennent la couleur de la coction, sont meilleurs (Pronost., t. II, p. 145, § 14). 385. Toute expectoration ne dissipant pas la douleur est mauvaise; la dissipant, est avantageuse (Pronost. ib). 386. Ceux qui avec une expectoration bilieuse cra-

λώδεος πυῶδες ἀνάγουσιν, ἢ χωρὶς, ἢ μεμιγμένον, ὡς ἐπιτοπολὺ τεσσαρεσκαιδεκαταῖοι θνήσκουσιν ([1] ἢν μή τι κακὸν ἢ ἀγαθὸν ἐπιγένηται τῶν προγεγραμμένων· εἰ δὲ μὴ, κατὰ λόγον,) μάλιστα δὲ οἷσιν ἑβδομαίοισιν ἄρχεται τὸ τοιοῦτον πτύαλον. 387. Ἔστι δὲ ἀγαθὸν μὲν καὶ τούτοισι καὶ πᾶσι τοῖσι περὶ πλεύμονα, φέρειν ῥηϊδίως τὸ [2] νούσημα, τῆς ὀδύνης ἀπηλλάχθαι, τὸ πτύαλον εὐπετέως ἀνάγειν, εὔπνοον εἶναι καὶ ἄδιψον, τὸ σῶμα ἅπαν ὁμαλῶς θερμαίνεσθαι [3] καὶ μαλθακὸν εἶναι, καὶ πρὸς [4] τούτοισιν ὕπνους, ἱδρῶτας, [5] οὖρον, διαχώρησιν χρηστὴν γίνεσθαι· κακὰ δὲ τἀναντία τούτων. Εἰ μὲν οὖν πάντα προσγένοιτο τῷ πτύσματι τούτῳ τὰ χρήσιμα, σώζοιτ' ἄν· εἰ δὲ τὰ μὲν, τὰ δὲ μὴ, [6] οὐ πλείους τῶν τεσσαρεσκαίδεκα βιώσας· τῶν δ' ἐναντίων σημείων ἐπιγενομένων, συντομώτερον. 388. Ὅσα δὲ τῶν ἀλγημάτων ἐν τοῖσι τόποισι τούτοισι μὴ [7] παύσηται μήτε πρὸς τὰς ἀναπτύσιας, μήτε πρὸς τὰς φλεβοτομίας τε καὶ διαίτας, ἐμπυοῦται. 389. Ὅσοισι δὲ ἐκ περιπλευμονίης ἀποστάσιες παρ' οὓς ἢ ἐς τὰ κάτω γίνονται, καὶ ἐκπυοῦσί τε, καὶ ἐκσυριγγοῦνται, [8] περιγίνονται· [9] γίνονται δὲ, οἷσιν ἂν ὅ τε πυρετὸς καὶ ὁ πόνος παρακολουθῇ, καὶ τὸ πτύαλον [10] μὴ χωρέῃ κατὰ λόγον, μηδὲ χολώδεες αἱ διαχωρήσιες, [11] εὔλυτοί

[1] J'ai mis ce membre de phrase entre parenthèse, parce que le passage correspondant du *Pronostic*, t. II, p. 148, montre que μάλιστα δὲ ..... πτύαλον se rapporte à θνήσκουσιν. — [2] νοῦσ. D, Lind. – νόσ. vulg. — [3] καὶ AD, Ald., Frob., Lind., Mack. – καὶ om. vulg. — [4] τούτοισιν A. – τοῖσιν vulg. – Je sais qu'on a cité quelques exemples, mais fort rares dans Hippocrate, de l'emploi de l'article au lieu du pronom démonstratif; ici je crois devoir adopter la leçon de A, car je pense que τοῖσιν ne se trouve dans certains manuscrits que par une faute de copiste dont A donne peut-être l'explication; dans ce dernier manuscrit la syllabe τοὺ de τούτοισιν est tellement jointe par une ligature avec πρὸς qu'au premier coup-d'œil on croit qu'il n'y a que τοισιν; c'est sans doute une ligature semblable mal lue qui a donné lieu à τοῖσιν de vulg. — [5] οὖρον Lind. – οὖρα K', Duret, Mack. – οὔρων vulg. – οὔρου L. – χρηστὴν AD, Ald., Frob. – χρηστὰ vulg. – La correction de οὔρων en οὖρον est due à Opsopœus, et elle est bonne; celle de χρηστὴν en χρηστὰ est due au même critique, mais elle est inutile, car le genre et le nombre d'un adjectif peuvent se régler d'après un seul des substantifs auxquels cet adjectif se rapporte. — [6] οὐ om. AD, Ald., Frob. – οὐ est une correction d'Opsopœus empruntée au *Pronostic*, t. II, p. 148, l. dernière, et par conséquent très-vraisemblable. – Post βιώσας addunt ἀπόλοιτ' (ἀπόλλοιτο Mack) ἂν ὁ ἄνθρωπος L, Lind. – Cette addition est encore due à Opsopœus, qui propose de lire βιώσαιτο ou d'emprunter ἀπόλοιτ' ἂν ὁ ἄνθρω-

chent du pus ou seul ou mélangé, meurent d'ordinaire le quatorzième jour (à moins qu'il ne survienne quelqu'un des mauvais signes ou des bons signes écrits précédemment ; s'il en survient, les choses en seront modifiées à proportion), et cela surtout chez ceux qui commencent le septième jour à avoir une telle expectoration (Pronost. t. II, p. 149). 387. Or, il est avantageux, dans le cas précédent ainsi que dans toutes les affections du poumon, de supporter aisément la maladie, d'être soulagé de la douleur, d'expectorer avec facilité, d'avoir la respiration libre, d'être sans soif, d'avoir le corps entier également chaud et souple, et en outre d'avoir un sommeil, des sueurs, une urine et des selles favorables. Les signes opposés sont mauvais. Donc, si tous les signes avantageux se rencontraient avec l'expectoration indiquée plus haut, le malade réchapperait ; s'il avait les uns sans avoir les autres, il ne vivrait pas au delà des quatorze jours ; si les signes contraires survenaient, il succomberait encore plus promptement (Pronost. ib.). 388. Les douleurs, qui, dans ces régions, ne cessent ni par l'expectoration ni par la saignée et le régime, amènent la suppuration (Pronost., t. II, p. 147, § 15). 389. Ceux chez qui à la suite d'une péripneumonie il se forme des dépôts près de l'oreille ou dans les parties inférieures, dépôts se terminant par des suppurations et des fistules, ceux-là réchappent. Ces dépôts surviennent dans les cas où la fièvre et la douleur se prolongent, où l'expectoration ne s'opère pas convenablement, où les selles ne deviennent pas bilieuses, ni ne coulent bien, ni ne sont composées d'une seule humeur, où l'urine n'est pas

πος au *Pronostic*, p. 150, l. 1. — [7] Quand avec ὅσα il n'y a pas ἄν, Hippocrate met l'indicatif. — [8] Ante περ. addunt οὗτοι Lind., Mack. - Correction d'Opsopœus. — [9] γίνονται L, Lind., Mack. - γίν. om. vulg. - Addition due à Opsopœus, et assurée tant par le sens que par la faute, si habituelle chez les copistes, de sauter un mot répété. — [10] μὴ A. - μὴ om. vulg. - Lind. et Mack ont οὐ χωρέῃ ; L a οὐ κατὰ λόγον. Cette introduction de la négation qui manque dans vulg., est due à Opsopœus, et, avant lui, à Hollerius. — [11] εὔλητοι D, Ald., Frob. - ἀλλ' εὔλυτοι L. - ἄκροιτοι (sic) D. - ἄκρητοι mut. in ἄκριτοι A. - γίνονται vulg.

τε καὶ ἄκρητοι γίνωνται, μηδὲ οὖρον παχύ τε σφόδρα καὶ πολλὴν ὑπόστασιν ἔχον, τά τε ἄλλα [1] σωτηρίως ἔχοιεν· γίνονται δὲ, αἱ μὲν ἐς τὰ κάτω, οἷσιν ἂν περὶ ὑποχόνδρια φλεγμονὴ [2] γίνηται, αἱ δὲ ἐς τὰ ἄνω, οἷσιν ἂν τὸ μὲν ὑποχόνδριον λαπαρόν τε καὶ ἀνώδυνον ᾖ, δύσπνοοι δέ τινα χρόνον γενόμενοι παύσωνται χωρὶς προφάσιος. 390. Αἱ δὲ ἐς τὰ σκέλεα τῶν [3] ἀποστασίων ἐν τῇσιν [4] ἐπικινδύνοισι περιπλευμονίῃσι, λυσιτελέες μὲν πᾶσαι, βέλτισται δὲ αἱ τοῦ πτυέλου πυώδεος ἀντὶ ξανθοῦ γενομένου· μὴ χωρέοντος δὲ τοῦ πτυέλου κατὰ λόγον, μηδὲ [5] τοῦ οὔρου χρηστὴν ὑπόστασιν ἔχοντος, κίνδυνος χωλωθῆναι τὸν ἄνθρωπον, ἢ καὶ πολλὰ πρήγματα παρασχεῖν· [6] ἢν δὲ παλινδρομέωσιν αἱ ἀποστάσιες, πυρετοῦ παρακολουθοῦντος, καὶ τοῦ πτυάλου μὴ χωρέοντος, κίνδυνος [7] θανεῖν καὶ παραφρονῆσαι. Ὅσοι δὲ τῶν περιπλευμονικῶν μὴ ἀνεκαθάρθησαν ἐν τῇσι κυρίῃσιν ἡμέρῃσιν, ἀλλὰ παρακόψαντες διέφυγον τὰς τεσσαρεσκαίδεκα, κίνδυνος ἐμπύους γενέσθαι. 391. Τῶν περιπλευμονιῶν αἱ ἐκ πλευριτικοῦ μεταστᾶσαι, τῶν ἐξ ἀρχῆς γενομένων [8] ἀσφαλέστεραι. 392. Τῶν δὲ σωμάτων τὰ γεγυμνασμένα καὶ πυκνὰ θᾶσσον ὑπὸ τῶν πλευριτικῶν καὶ περιπλευμονικῶν ἀπόλλυνται τῶν ἀγυμνάστων. 393. Κορύζας καὶ [9] πταρμοὺς τοῖσι περὶ πλεύμονα καὶ προγενέσθαι καὶ ἐπιγενέσθαι, πονηρόν· τοῖσι δὲ λοιποῖσι πταρμὸς οὐκ ἀλυσιτελής. 394. Τοῖσι περιπλευμονικοῖσιν, οἷσι γλῶσσα πᾶσα λευκὴ καὶ τρηχεῖα γίνεται, ἀμφότερα φλεγμαίνει τὰ μέρεα τοῦ πλεύμονος· οἷσι δὲ τὸ [10] ἥμισυ, ἐν καθ' ὃ φαίνεται· καὶ οἷσι μὲν πρὸς τὴν [11] μίαν κληῖδα ὁ πόνος γίνεται, ἡ ἄνω πτέρυξ τοῦ πλεύμονος ἡ μία νοσέει· οἷσι δὲ

[1] Σωτηρίως A, Ald., Frob. – *σωτηρίας* vulg. — [2] *γίνεται* D, Ald., Frob. — [3] *προφασίων* AD, Ald., Frob. – In expuncti *προφασίων* locum, dit Opsopœus, sufleci *ἀποστασίων*, monitus cum ab interpretibus Cornario ac Hollerio, tum a *Prognostico*, t. II, p. 160, l. 7. — [4] *ἀκινδύνοισι* D. — [5] τοῦ om. AD, Ald., Frob. — [6] ἂν D. — [7] Le *Pronostic*, t. II, p. 162, dit, ce qui est beaucoup mieux, *μὴ παραφρονήσῃ καὶ ἀποθάνῃ*, *tomber dans le délire et succomber.* [8] L'aphorisme correspondant a *κακόν*, aussi, en raison de cette contradiction, a-t-on réformé la Coaque sur l'Aphorisme, et lu *χαλεπώτεραι* au lieu de *ἀσφαλέστεραι*. — [9] πτασμοὺς (sic) A, Ald. – Post πλ. addunt *νουσήμασι* Lind., Mack. – *προγινέσθαι* (sic) AD, Ald., Frob. – *ἐπιγινέσθαι* (sic) D. — [10] *ἥμισυ ἓν, καθ'* Lind., Mack. — [11] *α κληῖδα* vulg. – *ἀκληῖδα* Kühn. – *μίην κληῖδα* Opsopœus, Lind., Mack.

très-épaisse et ne fournit pas un sédiment abondant, mais où les autres signes sont salutaires. Ces dépôts se forment, les uns dans les parties inférieures : c'est chez ceux qui ont de l'inflammation vers les hypochondres ; les autres dans les parties supérieures : c'est chez ceux qui, conservant l'hypochondre souple et indolent, éprouvent pendant quelque temps une dyspnée qui cesse sans cause (Pronost., t. II, p. 159, § 18). 390. Les dépôts aux membres inférieurs dans les péripneumonies dangereuses sont tous avantageux ; les meilleurs sont ceux qui se forment au moment où les crachats de jaunes deviennent purulents ; mais si l'expectoration ne procède pas convenablement, et que l'urine ne présente pas un sédiment favorable, il est à craindre que le malade ne devienne boiteux ou ne cause beaucoup d'embarras au médecin. Si les dépôts rétrocèdent, la fièvre persistant et l'expectoration ne procédant pas, il est à craindre que le malade ne meure et ne soit pris de délire (*Voyez note 7*) (Des maladies I). Pour ceux des péripneumoniques dont la poitrine ne s'est pas purgée dans les jours régulateurs, mais qui, ayant eu du délire, ont passé les quatorze jours, il est à craindre qu'ils ne deviennent empyématiques (Pronost., t. II, p. 161). 391. Parmi les péripneumonies, celles qui succèdent à la pleurésie sont moins dangereuses que celles qui s'établissent tout d'abord (Aph. VII, 11). 392. Les personnes dont le corps est exercé et dense, succombent plus rapidement à la pleurésie et à la péripneumonie que celles dont le corps est inexercé. 393. Il est fâcheux dans les affections du poumon que des coryzas et des éternuments ou précèdent ou surviennent intercurremment ; mais dans les autres affections l'éternument n'est pas désavantageux (Pronost., t. II, p. 147). 394. Dans les péripneumonies où la langue tout entière devient blanche et rude, le poumon des deux côtés est enflammé ; dans celles où la moitié de la langue offre cet état, c'est le poumon du côté de cette moitié ; dans celles où la douleur est ressentie vers l'une des clavicules, le lobe supérieur du poumon de ce côté est malade ; dans celles où la

πρὸς ἄμφω τὰς [1]κληῖδας ὁ πόνος γίνεται, αἱ ἄνω πτέρυγες τοῦ πλεύμονος ἄμφω [2]νοσέουσιν· οἷσι [3]δὲ κατὰ μέσην τὴν πλευρὴν, ἡ μέση· οἷσι δὲ πρὸς τὴν [4]διάτασιν, ἡ κάτω· οἷσι δὲ πᾶν τὸ ἓν μέρος πονέει, πάντα τὰ κατὰ τοῦτο μέρος νοσέει. Ἢν μὲν οὖν σφόδρα [5]φλεγμαίνωσιν αἱ ἀορταὶ, ὥστε προσκαθῆσθαι πρὸς τὸ πλευρὸν, παραλύονται [6]τὸ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος τοῦ σώματος, καὶ [7]πελιώματα περὶ τὴν πλευρὴν ἔξω γίνεται, τούτους δὲ ἐκάλεον οἱ ἀρχαῖοι βλητούς· ἢν δὲ μὴ σφόδρα [8]φλεγμαίνωσιν, ὥστε μὴ προσκαθῆσθαι, ἀλγηδὼν μὲν γίνεται παρ' ὅλον, οὐ μὴν παραλύονταί γε, οὐδὲ πελιώματα ἴσχουσιν. 395. Οἷσι δ' ἅπας ὁ πλεύμων φλεγμήνῃ μετὰ τῆς καρδίης, ὥστε καὶ προσπεσεῖν πρὸς τὴν πλευρὴν, παραλύεται πᾶς ὁ νοσέων, καὶ κεῖται [9]ψυχρὸς ὁ νοσέων ἀναίσθητος· θνήσκει [10]δὲ δευτεραῖος ἢ τριταῖος· ἢν δὲ καὶ χωρὶς τῆς καρδίης [11]συμβῇ καὶ ἧσσον, πλείονα χρόνον ζῶσιν, ἔνιοι δὲ καὶ διασώζονται. 396. [12]Τοῖσιν ἐμπύοις γινομένοισι, μάλιστα δὲ ἐκ πλευριτικοῦ καὶ περιπλευμονικοῦ, θέρμαι παρακολουθοῦσι, τὴν μὲν ἡμέρην λεπταὶ, τὴν δὲ νύκτα [13]συντονώτεραι, καὶ πτύουσιν οὐδὲν ἄξιον λόγου, ἱδροῦσί τε [14]περὶ τράχηλον καὶ κληῖδα, καὶ τοὺς μὲν ὀφθαλμοὺς κοιλαίνονται, τὰς δὲ γνάθους ἐρεύθονται, [15]χειρῶν δὲ θερμαίνονται μὲν δακτύλους ἄκρους καὶ [16]τραχύνονται, γρυποῦνται δὲ ὄνυχας, καὶ καταψύχονται, περί τε τοὺς πόδας ἐπάρματα ἴσχουσι, καὶ κατὰ τὸ σῶμα φλυκταινίδια, σίτων τε ἀφίστανται. Τὰ μὲν οὖν χρονίζοντα τῶν [17]ἐμπυημάτων ἴσχει [18]τὰ σημεῖα ταῦτα. Τὰ δὲ συντόμως ῥηγνύμενα [19]σημειοῦσθαι τούτων

[1] Κ ληῖδας vulg. — [2] νουσ. Mack. — [3] δὲ om. AD, Ald., Frob. — [4] διάστασιν Lind., Mack. – πονέει Lind., Mack. – πονέουσι vulg. — [5] φλεγμαίνουσιν AD, Ald., Frob. – φλεγμήνωσιν Lind. — [6] τὰ Lind., Mack. — [7] πελίω mut. al. manu in πελιώματα. — [8] φλεγμαίνουσιν AD, Ald., Frob. – φλεγμήνωσιν Lind. – προσκαθῆσαι D, Ald., Frob. — [9] ψυχρός τε καὶ ἀναίσθητος sine ὁ νοσέων Lind. — [10] καὶ pro δὲ Mack. — [11] ξ. Lind. – [12] τοῖς A, Frob. – ἐμπύοισι Lind., Mack. — [13] συντομώτεραι D, Ald., Frob. — [14] περὶ AD, Ald., Frob., Lind. – καὶ pro περὶ vulg. – κληῖδα Kühn. – κληῖδα vulg. — [15] χειρῶν Duret, Lind., Mack. – χεῖρον vulg. — [16] τρηχ. Lind., Mack. — [17] ἐμπυημάτων Lind., Mack. – οἰδημάτων vulg. — [18] τάδε σημεῖα. τὰ δὲ Lind., Mack. – τὰ σημεῖα. ταῦτα δὲ AD, Ald., Frob. – Opsopœus, après avoir indiqué la leçon de Frob., dit : « Morellus, ἴσχει τὰ σημεῖα. τὰ δὲ συντόμως. Lego ἴσχει τὰ σημεῖα ταῦτα. τὰ δὲ συντόμως. » On voit que notre leçon de vulg. est due à Opsopœus. — [19] σημειοῦται Lind., Mack. – Correction indiquée par Opsopœus. – σημειοῦσθαι AD, Ald., Frob.

douleur est ressentie vers les deux clavicules, les lobes supérieurs du poumon des deux côtés sont malades; dans celles où la douleur est ressentie vers le milieu, le lobe moyen; dans celles où la douleur est ressentie vers la base, le lobe inférieur; dans celles où tout un côté est douloureux, tout ce qui est de ce côté est malade. Si donc les aortes sont fortement enflammées, au point de s'appliquer contre le côté, les malades sont paralysés en cette partie du corps, et il se forme des lividités au côté à l'extérieur; les anciens appelaient frappés ces malades; mais si les aortes ne sont pas tellement enflammées qu'elles s'appliquent au côté, il survient, il est vrai, une douleur générale; mais les malades ne sont pas paralysés, et ils n'ont pas de lividités. 395. Dans les cas où tout le poumon est enflammé avec le cœur au point de tomber contre le côté, le malade est paralysé tout entier, et il gît froid et insensible; il meurt le second ou le troisième jour; si l'inflammation ne comprend pas le cœur et est moindre, les malades vivent plus de temps, et quelques-uns même réchappent. 396. Chez les malades devenus empyématiques à la suite surtout d'une pleurésie et d'une péripneumonie, les chaleurs se prolongent, légères le jour, plus intenses la nuit; ils n'ont qu'une expectoration insignifiante; ils suent autour du cou et de la clavicule; les yeux se creusent; les pommettes rougissent; les mains deviennent chaudes surtout au bout des doigts et rudes; les ongles se recourbent; les malades ont de grands refroidissements; les pieds enflent; des phlyctènes se forment sur le corps; et l'appétit se perd. Tels sont les signes des empyèmes qui se prolongent. Quant à ceux qui font éruption de bonne heure, on les reconnaîtra et par ceux des signes ci-dessus énoncés qui surviendront, et par les souffrances du début, et aussi par un peu plus de dyspnée qui viendra à se faire sentir. La plupart des empyèmes font éruption, les uns le vingtième, les autres le quarantième, d'autres vers le soixantième. Donc, pour les malades qui au début sont affectés d'une douleur intense, de dyspnée et de toux avec

[1]τε τοῖσιν ἐπιγενομένοισι, καὶ τοῖσιν ἐν ἀρχῇ πόνοισι, ἅμα δὲ καὶ ἤν τι δυσπνοώτερος [2]γίνηται· ῥήγνυται δὲ τὰ πλεῖστα τῶν ἐμπυημάτων, τὰ μὲν [3]εἰκοσταῖα, τὰ δὲ τεσσαρακοσταῖα, τὰ δὲ πρὸς [4]τὰς ἑξήκοντα. Οἷσι μὲν οὖν ὁ πόνος ἐν ἀρχῇ [5]ἔγκειται σύντονος καὶ δύσπνοια καὶ βὴξ μετὰ πτυαλισμοῦ, πρὸς τὰς εἴκοσιν ἢ [6]συντομώτερον προσδέχου τὴν ῥῆξιν· οἷσι δὲ ἐλαφρότερα ταῦτά ἐστι, κατὰ λόγον. Λογίζεσθαι δὲ τὸν χρόνον, ἀφ' οὗ πρῶτον ἤλγησεν, [7]εἰ ἐβαρύνθη, εἰ ἐπύρεξεν, ἢ εἴ ποτε [8]ῥῖγος ἔλαβεν· [9]προγίνεσθαι δὲ ἀνάγκη καὶ πόνον καὶ δύσπνοιαν καὶ πτυαλισμὸν πρὸ τῆς ῥήξιος. Οἷσι μὲν οὖν ὅ τε πυρετὸς εὐθέως ἀπογίνεται μετὰ τὴν ῥῆξιν, καὶ σιτίων ἐπιθυμέουσι, καὶ τὸ [10]πῦον ἀνάγεται ῥηϊδίως λευκὸν ἐὸν καὶ ἄνοσμον καὶ λεῖον καὶ ὁμόχροον καὶ ἀφλέγμαντον, κοιλίη τε μικρὰ συνεστηκότα ὑποχωρέει, ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ σώζονται συντόμως. Οἷσι δὲ πυρετοί τε παρακολουθοῦσι καὶ δίψα καὶ ἀποσιτίη, καὶ τὸ πῦον πελιὸν [11]ἢ χλωρὸν ἢ φλεγματῶδες ἢ ἀφρῶδες, κοιλίη τε ἐφυγραίνεται, τελευτῶσιν. Οἷσι δὲ τὰ μὲν ἐπιγίνεται ἐκ τῶν προειρημένων, τὰ δὲ μή, τούτων οἱ μὲν ἀποθνήσκουσιν, οἱ δὲ πολλῷ χρόνῳ σώζονται. 397. Οἱ δὲ μέλλοντες ἔμπυοι γίνεσθαι, πτύουσι, τὸ μὲν πρῶτον ἁλμυρὸν, εἶτα γλυκύτερον. 398. Οἷσι δ' ἐν πλεύμονι φύματα γίνεται, τὸ [12]πῦον ἀνάγουσιν ἐς τεσσαράκοντα ἡμέρας μετὰ τὴν ῥῆξιν· ταύτας δὲ ὑπερβάλλοντες, ὡς τὰ πολλὰ φθισικοὶ γίνονται. 399. Ἐπὶ πλευροῦ ἀλγήματι στάξις ἀπὸ ῥινῶν αἵματος, κακόν. 400. Οἷσιν [13]ἐμπύοισιν ἐπιεικέστερον ἔχουσι δυσωδίαι τῶν πτυσμάτων παρακολουθοῦσι, τούτους ὑποτροπὴ κτείνει. 401. Οἱ ἐν πλευριτικοῖσιν ἀναπτύοντες πυώδεα, ὑπόχολα, στρογγύλα, ἢ πυώδεα ὕφαιμα, προεληλυθότος χρόνου, [14]ὀλέθριοι· ὀλέθριοι δὲ καὶ οἱ τὰ μέλανα λιγνυώδεα πτύοντες, ἢ οἷσιν

[1] Τοῖσιν ἐπιγενομένοισί τε Lind. — [2] γίνεται Lind. — [3] Post εἰκ. addit τὰ δὲ τριακοσταῖα Lind. ex Hollerio. — [4] τὰ Lind., Mack. — [5] ἔνκειται AD. — [6] Post ἢ addunt καὶ Lind., Mack. — [7] ἢ ἐβ., ἢ ἐπ. vulg. – Cette correction, qui en est à peine une à cause de l'iotacisme, et qui néanmoins importe au sens, est justifiée par le passage parallèle du *Pronostic*, t. II, p. 150, § 16, et par le Commentaire de Galien sur ce passage, commentaire où il est dit que le *frisson*, la *sensation de pesanteur* et la *fièvre* sont les trois signes qui annoncent la formation de la suppuration. — [8] ῥίγεα AD, Ald., Frob. — [9] Foes, dans sa traduction, a déplacé προγίνεσθαι ..... ῥήξιος, et a mis cette phrase avant λογίζεσθαι. — [10] πύον AD, Ald., Frob., Lind., Mack. – ὠμόχροον, AD, Ald., Frob. – σμικρὰ Lind., Mack – πουλὺ AD, Ald., Frob. – πολυ vulg. – πύον, AD, Ald., Frob., Lind.,

ptyalisme, attendez la rupture vers le vingtième jour ou plus tôt; pour ceux chez qui ces accidents sont plus légers, elle sera retardée en proportion. Pour calculer le temps, vous examinerez, depuis le moment où le malade a ressenti de la douleur pour la première fois, s'il a éprouvé un sentiment de pesanteur, s'il a eu de la fièvre, ou s'il a été pris d'un frisson. Nécessairement, avant la rupture, il surviendra de la douleur, de la dyspnée et du ptyalisme. Ceux que la fièvre quitte aussitôt après la rupture, qui reprennent de l'appétit, qui expectorent facilement un pus blanc, inodore, homogène, de couleur uniforme, sans pituite, et qui rendent par le bas des matières petites et liées, ceux-là d'ordinaire réchappent promptement. Mais ceux chez qui se prolongent le mouvement fébrile, la soif et l'anorexie, dont le pus est livide, ou jaune, ou pituiteux, ou écumeux, et qui sont pris de diarrhée, ceux-là succombent. Parmi les malades qui éprouvent quelques-uns des accidents susdits sans éprouver les autres, ceux-ci meurent, ceux-là se rétablissent au bout d'un long temps (Pron., t. II, p. 153, § 17). 397. Ceux qui doivent devenir empyématiques rendent des crachats d'abord salés, puis plus doux. 398. Ceux chez qui il se forme des tumeurs dans le poumon, rendent le pus jusqu'à quarante jours après la rupture (Coa. 383); mais dépassant ce terme, ils deviennent généralement phthisiques (Aph. v, 15). 399. Dans une douleur de côté une épistaxis est mauvaise. 400. Les empyématiques allant un peu mieux, chez qui se prolonge la mauvaise odeur des crachats, sont tués par une récidive. 401. Dans les affections pleurétiques, expectorer des crachats purulents, un peu bilieux, arrondis, ou purulents et un peu sanguinolents, devient funeste avec le temps; il est funeste encore d'expectorer des crachats noirs fuligineux, ou

Mack. – πλεῖον Lind. — [11] καὶ pro ἢ, emend. al. manu A. – φλεγματώδεες Kühn. — [12] πύον AD. Lind., Mack. – τεσσαράκοντα, A, Lind. – μ vulg. – ἡμέραις A. — [13] ἐμπύησιν AD, Ald., Frob. — [14] ὀλέθριοι om. dans Foes, 1595, par une faute d'impression qui n'a été répétée que par Kühn.

[[1]οἷον] ἀπὸ οἴνου μέλανος γίνεται πτύσματα. 402. Ὅσοι αἷμα ἀφρῶδες πτύουσι, πονέοντες ὑποχόνδριον δεξιὸν, ἀπὸ τοῦ ἥπατος πτύουσι, καὶ οἱ [2]πολλοὶ ἀπόλλυνται. 403. Οἷσι [3]καιομένοισι [4]πῦον βορβορῶδες ἔρχεται καὶ δυσῶδες, ἀπόλλυνται ὡς τὰ πολλά. 404. Οἷσιν ἀπὸ τοῦ πύου ἡ μήλη χρωματίζεται καθάπερ ἀπὸ πυρὸς, ἀπόλλυνται ὡς τὰ πολλά. 405. Μετὰ πλευροῦ ἀλγήματος, μὴ πλευριτικοῦ δὲ, καὶ ταραχωδέων λεπτῶν [5]ἐπιεικῶν, οὗτοι φρενιτικοὶ ἀποβαίνουσιν. 406. Ἐν τοῖσι κατὰ πλεύμονα αἱ λίην ἐξέρυθροι ἀποστάξιες, πονηρόν. 407. Μετὰ [6]βράγχου πτύελα γλίσχρα, [7]ἁλμυρώδεα, κακόν· ἢν δέ τι καὶ ἐπαίρηται κατὰ στῆθος, ἐπὶ τούτοισι κακόν· τὰ ἐς τράχηλον ἀλγήματα, τούτων ἰσχνανθέντων, ὀλέθριον. 408. Βράγχος μετὰ βηχὸς καὶ κοιλίης ὑγρῆς, [8]πῦον ἀνάγει. 409. Οἷσιν ἐν περιπλευμονίῃ οὖρα παχέα ἐν ἀρχῇ, εἶτα πρὸ τῆς τετράδος λεπτύνεται, θανάσιμον. 410. Οἱ ἐν ξηροῖσι περιπλευμονικοῖσιν ὀλίγα πέπονα ἀνάγοντες, φοβεροί· τὰ ἐν τοῖσι στήθεσιν ἐρυθήματα [9]ὑποπλάτεα, γίνεται [10]τοῖς τοιούτοισιν ὀλέθρια. 411. Πλευροῦ [11]ἄλγημα ἐν πτύσει χολώδει ἀλόγως ἀφανισθὲν, [12]ἐξίσταται. 412. Οἱ δι' ἐμπύησιν πυρετοὶ διαλείποντες, ἐφιδροῦντες οἱ πολλοί εἰσιν. 413. Τοῖσιν ἐμπύοισι κώφωσις γενομένη αἱματώδεα διαχώρησιν σημαίνει· τούτοισι πρὸς τὴν τελευτὴν μέλανα διαχωρέει. 414. [13]Πλευροῦ ἄλγημα [14]μετὰ πυρετοῦ χρονίου σημαίνει πῦον ἀνάξειν. 415. [15]Οἱ φρικώδεες πυκνὰ ἐς ἐμπύησιν ἔρχονται· ἀτὰρ καὶ πυρετὸς τὸν τοιοῦτον ἄγει ἐς ἐμπύησιν.

[1] Οἷον Lind., Mack. — οἷον est une correction proposée par Opsopœus, qui croit que ce mot a été omis par les copistes à cause de sa similitude avec οἷσιν : cette conjecture me paraît tellement probable, que je l'ai admise. — [2] πολλὺ Ald. — [3] καιομένοισι A. — τεμνομένοισι Lind. — σειομένοισι vulg. — La leçon de vulg. est mauvaise; celle de Lind. est une conjecture; la bonne est celle de A. — [4] πύον AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — [5] ἐπιεικέων Lind. — [6] βρόγχου A, Ald. — [7] Ante ἁλμ. addit καὶ Mack. — ἀλμ. A. — [8] πύον AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — ἀναγάγει (sic) A, Ald., Frob. — [9] ὑποπλάτεα AD, Ald., Frob. — ὑποπλατέα vulg. — Non est integra hæc sententia, dit Opsopœus. Il a sans doute raison, si, de τὰ ἐν τοῖσι . ... ὀλέθρια, on fait, comme dans vulg., une proposition séparée ; mais, si on réunit cette phrase à la Coaque précédente, le sens me paraît complet. — [10] τοῖσι Lind. — [11] ἄλγημα om. AD, Ald., Frob. — ἄλγημα est une restitution proposée par Opsopœus. — [12] ἐξίστανται AD.

des crachats semblables à du vin noir. 402. Chez ceux qui, ayant l'hypochondre droit douloureux, crachent du sang écumeux, l'expectoration vient du foie; et la plupart succombent (Coa. 441). 403. Ceux chez qui, après ouverture par ustion, il sort du pus bourbeux et fétide, succombent généralement. 404. Ceux chez qui le pus colore la sonde comme si elle avait passé au feu, succombent généralement. 405. Avec une douleur de côté, mais non pleurétique, et avec des déjections troublées, ténues et modérées, les malades arrivent à la phrénitis. 406. Dans les affections du poumon, l'écoulement goutte à goutte d'un sang très-rouge est mauvais. 407. Avec un enrouement, des crachats visqueux, salés, sont mauvais; s'il se forme en outre quelque gonflement sur la poitrine, c'est mauvais dans ce cas; les douleurs qui se portent au cou, après que ces gonflements se sont affaissés, sont funestes. 408. De l'enrouement avec toux et selles liquides, amène une expectoration de pus. 409. Dans la péripneumonie, des urines épaisses au début, puis devenant ténues avant le quatrième jour, sont mortelles. 410. Dans des péripneumonies sèches, l'expectoration de quelques matières cuites est redoutable; les rougeurs de quelque étendue à la poitrine deviennent funestes dans ce cas. 411. Une douleur de côté ayant disparu sans raison dans le cours d'une expectoration bilieuse, les malades sont pris de transport (Prorrh. 97). 412. Les fièvres avec intermission, par empyème, sont la plupart accompagnées de sueur. 413. La surdité survenant chez les empyématiques annonce des selles sanguinolentes; vers la fin ils ont des selles noires. 414. Une douleur de côté avec une fièvre de longue durée annonce une expectoration de pus. 415. Les personnes prises de fréquents frissons marchent à l'empyème; et la fièvre aussi conduit ces personnes à l'empyème (Coa. 16).

Ald., Frob. — [13] Coa. 414 om. D. — [14] *καὶ* pro *μετὰ* A. – *πύον* A, Ald., Frob., Lind., Mack. — [15] *αἰ* D. – *ἐμποίησιν* A, Ald., Frob. – *ἔχονται* Foes 1595, par une faute d'impression répétée seulement dans Kühn.

416. Οἷσιν ἐκ πλευροῦ ἀλγήματος ἀσιτίαι παρακολουθοῦσιν, ὑπό τι καρδιαλγικοὶ, ἱδρώδεες, [1]ἔχοντος δὲ προσώπου ἄνθη, καὶ κοιλίης ὑγροτέρης, ἐκπυήματα κατὰ πλεύμονα ἴσχουσιν. 417. Τὰ ὀρθοπνοϊκὰ ποιέει ὑδρωπιώδεα [2]σκληρά. 418. Τὰ σπάσματα μὲν πάντα ὀχληρὰ γίνεται, καὶ πόνους τε ἐν ἀρχῇ συντόνους [3]παρέχει, καὶ ἐξ ὑστέρου ἐνίους ὑπομιμνήσκει· δυσκολώτατα δὲ τὰ περὶ θώρηκα, μάλιστα δὲ κινδυνεύουσιν, [4]οἷσιν ἔμετος αἵματος, πυρετὸς πολὺς, καὶ πόνος περὶ μαζὸν καὶ θώρηκα καὶ μετάφρενον· οἷσι [5]γὰρ γίνεται πάντα ταῦτα, συντόμως θνήσκουσιν· οἷσι δὲ μὴ πάντα, μηδὲ σφόδρα, βραδύτερον· [6]φλεγμαίνει δὲ τὸ μακρότατον ἡμέρας τεσσαρεσκαίδεκα. 419. Τοῖσιν αἷμα πτύουσιν [7]ἀπυρέτοις εἶναι συμφέρει, καὶ βήσσειν καὶ πονέειν ἐλαφρῶς, καὶ τὸ πτύαλον [8]λεπτύνεσθαι πρὸς τὰς δὶς ἑπτά· πυρέσσειν δὲ καὶ βήσσειν καὶ πονέειν συντόνως, καὶ αἷμα πρόσφατον αἰεὶ πτύειν, ἀσύμφορον. 420. Ὅσοισι τὸ πλευρὸν μετέωρον καὶ θερμότερον, [9]ὅταν ἐγκεκλιμένοισιν ἐπὶ θάτερον βάρος ἐξηρτῆσθαι δοκέῃ, τούτοισι τὸ πῦον ἐκ τοῦ ἑνὸς μέρεός ἐστιν. 421. Τοῖσιν ἐμπύοισι τὸν πλεύμονα, κατὰ κοιλίην πῦον ὑποχωρέειν, θανάσιμον. 422. Ὅσοι, τρωθέντες ἐς τὸν θώρηκα, τὸ μὲν ἐκτὸς τοῦ τρώματος ὑγιάσθησαν, τὸ δ' ἐντὸς μὴ, κινδυνεύουσιν ἔμπυοι γενέσθαι· ὅσοις δ' ἂν ἀσθενὴς ἔνδοθεν ἡ οὐλὴ γένηται, [10]ῥηϊδίως

[1] Ἔχοντος AD, Ald., Frob. – ἔχοντες vulg. – Cornarius et Foes, dans leurs traductions, mettent un point après ἱδρώδεες, et traduisent : quos ex lateris dolore cibi fastidia comitantur, iis os ventriculi aliquantulum dolet et sudoribus diffluunt. Opsopœus, comme au reste A et D, fait de cette Coaque deux propositions, et il commence la seconde à ἔχοντος. Je crois cependant qu'il faut ne voir ici qu'une seule phrase dont l'apodose est ἴσχουσιν. – [2] ξηρὰ L. – ξηρὰ, dit Opsopœus, omnes interpretes probant pro σκληρά. Rien ne me paraît plus douteux que cette correction : l'orthopnée, qui dépend de plusieurs causes, est souvent produite par une affection du cœur, laquelle produit aussi une hydropisie ; mais une relation entre l'orthopnée et l'hydropisie sèche, ou tympanite, est beaucoup plus douteuse ; par conséquent on est peu autorisé à changer σκληρὰ en ξηρά. σκληρὰ, il est vrai, reste obscur ; mais peut-être faut-il entendre par là les engorgements durs avec hydropisie, particulièrement dans les membres. Ajoutez encore que la phrase est amphibologique, et qu'on ne sait lequel, de ὀρθοπνοϊκὰ ou de ὑδρωπιώδεα, est le sujet de ποιέει. – [3] παρέχοι A, Ald. – ἐξυστέρου Ald. – [4] οἷς Frob. – Les manuscrits et les éditions, excepté Lind. et Mack, commencent une nouvelle proposition à οἷσιν ; mais je crois que Lind. et Mack ont eu parfaitement raison

416. Ceux chez qui à la suite d'une douleur de côté l'anorexie se prolonge, qui ont un peu de cardialgie, des sueurs, mais dont le visage offre des efflorescences et les selles sont liquides, ont des vomiques dans le poumon. 417. L'orthopnée produit des hydropisies avec duretés. 418. Les ruptures (V. Arg. p. 579, § III) sont toutes pénibles, causent, au début, des douleurs intenses, et chez quelques-uns laissent des ressentiments à leur suite; mais les plus difficiles sont celles qui siégent à la poitrine, et le danger le plus grand est pour ceux qui ont vomissement de sang, fièvre forte, et douleur à la mamelle, à la poitrine et au dos; ceux qui ont tous ces accidents, meurent promptement; ceux chez qui ces accidents ne sont ni tous réunis ni très-forts, meurent plus lentement; l'inflammation dure au plus quatorze jours. 419. A ceux qui crachent du sang il est avantageux d'être sans fièvre, de tousser et souffrir modérément, et de voir la matière des crachats s'atténuer vers les quatorze jours; mais avoir fièvre, toux et douleur intenses, et cracher toujours du sang frais, est désavantageux. 420. Ceux qui ont un côté bombé et plus chaud, si, couchés sur l'autre côté, ils croient avoir un poids suspendu, ceux-là ont le pus dans un seul côté (Pron, t. II, § 16, p. 153). 421. Pour ceux qui ont une vomique dans le poumon, rendre du pus par les selles, est mortel 422. Quand, dans une blessure à la poitrine, la plaie extérieure se guérit, sans que la plaie intérieure se guérisse, les blessés courent risque de devenir empyématiques; et quand la cicatrice intérieure est faible, elle se rompt facilement.

de rattacher cette phrase à κινδυνεύουσιν. Ce qui me paraît complétement justifier cette disposition, c'est le δὲ qui se trouve après μάλιστα. Foes, dans ses notes, préfère cette manière de lire. – πολλὺς A. — [5] μὲν pro γὰρ Mack. — [6] φλεγμαίνει AD, Ald., Frob. – φλεγμαίνουσι vulg. — [7] ἀπυρέτοισιν Duret, Lind., Mack. — [8] παχύνεσθαι Duret, Lind., Mack. — [9] τὸ pro ὅτιν, emend. al. manu A. – ἐνκεκλιμένοισιν A. – ἐγκεκλιμένοισιν D, Ald., Frob., Chouet, Lind. – ἐγκεκλισμένοισιν vulg. – δοκέει AD, Ald., Frob., Lind., Mack. – πύον (bis) AD, Ald., Frob., Lind., Mack. – θώρακα A. — [10] ῥηϊδίως A. – ἀναρήγνυται Frob.

ἀναῤῥήγνυται. 423. Ἀπόλλυνται δὲ ἐκ μὲν τῶν περιπλευμονικῶν ἐμπυημάτων οἱ [1]γεραίτεροι μᾶλλον· ἐκ δὲ τῶν λοιπῶν οἱ νεώτεροι. 424. Τῶν ἐμπύων οἷσι σειομένοισιν ἀπὸ τῶν ὤμων [2]πολὺς γίνεται ψόφος, ἔλασσον ἔχουσι πῦον, ἢ οἷσιν [3]ὀλίγος [4]δυσπνοωτέροισιν ἐοῦσι καὶ εὐχροωτέροισιν· οἷσι δὲ ψόφος μὲν μηδὲ εἷς ἐγγίνεται, δύσπνοια δὲ ἰσχυρὴ, καὶ ὄνυχες πέλιοι, πλήρεες οὗτοί εἰσι πύου καὶ ὀλέθριοι. 425. Ὅσοι ἀφρώδες αἷμα ἐμέουσι, πόνου μὴ ἐόντος κάτω τοῦ διαφράγματος, ἀπὸ [5]τοῦ πλεύμονος ἐμέουσιν· καὶ οἷσι μὲν ἡ μεγάλη φλὲψ ἐν αὐτῷ ῥήγνυται, πολύ τε ἐμέουσι καί εἰσιν ἐπικίνδυνοι· οἷσι δὲ ἡ ἐλάσσων, ἔλασσόν τε ἀνάγουσι, καί εἰσιν ἀσφαλέστεροι.

XXI. 426. Τῶν φθισικῶν οἷσιν ἐπὶ τοῦ πυρὸς [6]ὄζει τὸ πτύαλον κνίσσης βαρὺ, καὶ αἱ τρίχες ἐκ τῆς κεφαλῆς ῥέουσιν, ἀπόλλυνται. 427. Τῶν φθισικῶν οἷσιν ἐπὶ θάλασσαν πτύουσιν ἐς τὸν πυθμένα βαδίζει τὸ πῦον, ὀλέθριον συντόμως· ἔστω δὲ ἐν χαλκῷ ἡ θάλασσα. 428. Ὅσοισι τῶν φθισικῶν αἱ τρίχες ἐκ τῆς κεφαλῆς ῥέουσιν, ὑπὸ διαῤῥοίης ἀπόλλυνται· καὶ ὅσοισι φθισικοῖσιν ἐπιγίνονται διάῤῥοιαι, θνήσκουσιν. 429. Αἱ ἐν φθινώδεσιν ἐπισχέσιες πτυάλων ἐξιστᾶσι ληρωδῶς· αἱμοῤῥοΐδα τούτοισιν ἐλπὶς ἐπιφανῆναι. 430. Φθίσιες [7]ἐπικινδυνόταται, αἵ τε ἀπὸ ῥήξιος φλεβῶν τῶν παχειῶν, καὶ ἀπὸ κατάῤῥου τοῦ ἀπὸ κεφαλῆς. 431. Τῶν δὲ ἡλικιῶν [8]ἐπικινδυνόταται πρὸς φθίσιν ἀπὸ [9]ιη ἐτέων μέχρι [10]ε καὶ λ. 432. Τὰ κνησμώδεα σώματα μετὰ κοιλίης στάσιν ἐν φθισικοῖσι, κακόν. 433. Ἐπὶ τῇσι φθι-

[1] Γεραιώτεροι A. — [2] πολλὺς AD. – πύον AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — [3] ὀλίγος Lind. – ὀλίγον vulg. – ὀλίγος est une correction due à Cornarius et adoptée par Opsopœus; elle me paraît aussi ingénieuse qu'indispensable: sans cette correction il n'y a pas d'opposition entre les deux membres de phrase, et la construction n'est pas même possible. — [4] εὐπνοωτέροισιν Lind. – Dans la correction de Lind., il faut faire rapporter les deux adjectifs au premier οἷσιν et traduire : *ceux qui ont beaucoup de bruit, ont moins de pus que ceux qui ont peu de bruit, et ils ont meilleure respiration et meilleure couleur*. Mais cette construction est peu naturelle. Quant à εὐχροωτέροισιν, qui l'a sans doute déterminée, il ne doit pas faire difficulté, et il n'est pas besoin de le changer en δυσχροωτέροισιν: il exprime la coloration morbide de la face qui se remarque dans certaines dyspnées. – ἐνγίνεται A. – πελιοὶ AD. – πλήρεις A. – πλῆρες D. – πλήρες (sic) Frob. — [5] τοῦ om. D. — [6] ὄζεῖ (A, mut. al. manu in ὀξὺ) D, Ald., Frob. – ὄζει om. L. – κνίσης A. – κνίσση D, Frob. – πιθμένη D. – πύον

423. Les personnes avancées en âge succombent davantage aux vomiques suite de péripneumonie; les personnes plus jeunes, aux autres (Pron., t. II, p. 163). 424. Les empyématiques chez qui, quand on les secoue par les épaules, il se produit beaucoup de bruit, ont moins de pus que ceux chez qui il se produit peu de bruit, lesquels aussi ont plus de dyspnée et la face plus colorée; enfin ceux chez qui il ne se produit absolument aucun bruit, et qui ont une grande dyspnée et les ongles livides, ceux-là sont pleins de pus et dans un état funeste. 425. Ceux qui vomissent du sang écumeux, la douleur n'étant pas en bas du diaphragme, ceux-là vomissent du poumon (Aph. v, 13); et ceux chez qui se rompt la grande veine dans le poumon, en vomissent beaucoup et sont en danger; ceux chez qui se rompt la veine plus petite, en rendent moins et sont plus en sûreté.

XXI. (*Phthisie.*) 426. Parmi les phthisiques, ceux dont les crachats jetés dans le feu répandent une odeur désagréable de viande brûlée, et dont les cheveux tombent, ceux-là périssent (Aph. v, 11; Des mal. II). 427. Quand, des phthisiques crachant dans de l'eau de mer, les crachats vont au fond, cela est promptement funeste; que l'eau de mer soit dans un vase d'airain. 428. Ceux des phthisiques dont les cheveux tombent, succombent à la diarrhée; et ceux des phthisiques à qui survient la diarrhée, périssent (Aph. v, 12, 14). 429. Dans la phthisie la suppression de l'expectoration produit un transport avec délire loquace; il est possible, dans ce cas, que des hémorrhoïdes se manifesteront. 430. Les phthisies les plus dangereuses sont celles qui proviennent d'une rupture des grosses veines et celles qui proviennent d'un catarrhe descendant de la tête. 431. L'âge le plus dangereux pour la phthisie est depuis dix-huit ans jusqu'à trente-cinq (Aph. v, 9). 432. Le prurit du corps après le trouble du ventre, dans la phthisie, est mauvais. 433. Dans

AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — [7] ἐπικινδυνώταται AD, Ald., Frob. — παχείων D. — [8] ἐπικινδυνώταται AD, Ald., Frob. — [9] ὀκτωκαίδεκα Lind. — [10] πέντε καὶ τριάκοντα Lind.

νώδεσιν [1] ἔξεστι μετὰ πυρετοῦ ἐς οὖλα καὶ ὀδόντας ῥεύματα ἐπιφαινόμενα, κακόν. 434. Ἐπὶ πᾶσιν ὑποχόνδρια μετέωρα, κακόν· κάκιστον δὲ ἐπὶ τοῖσι φθισικοῖσι [2] τῶν μακρῶν· ἐπὶ τοῖσι τετηκόσιν ὀλέθριον, ἔνιοι πρὸ τῶν τελευτῶν ἐπιῤῥιγοῦσιν. 435. Τὰ ἀμυχώδεα [3] ἐξανθίσματα φθίσιν ἔξιος σημαίνει. 436. Οἱ δύσπνοοι [4] ξηρῶς, ἢ πολλὰ ἄπεπτα ἀνάγοντες ἐν φθίσει, ὀλέθριοι.

XXII. 437. Οἷσιν ἡπατικοῖσι πολὺ πτύαλον αἱματῶδες, εἴ τε [5] ἐνυπόσαπρον, εἴ τε χολῶδες ἄκρητον, ὀλέθριον εὐθέως. 438. Ἐφ' ἡπατικῷ τῆξις ἅμα βράγχῳ, κακὸν, ἄλλως τε [6] κὴν ὑποδήσσῃ. 439. Οἱ καθ' ἧπαρ ὀδυνώδεες, καρδιαλγικοὶ, καρώδεες, ῥιγώδεες, κοιλίαι ταραχώδεες, λεπτοὶ, ἀπόσιτοι, ἐφιδροῦντες πολλῷ, πυώδεα κατὰ κοιλίην προΐενται. 440. Τοῖσιν ἧπαρ ἐξαπίνης [7] περιωδυνοῦσι πυρετὸς ἐπιγενόμενος λύει. 441. Ὅσοι δὲ ἀφρῶδες αἷμα πτύουσι, πονέοντες ὑποχόνδριον δεξιὸν, ἀπὸ τοῦ ἥπατος πτύουσι, καὶ θνήσκουσιν. 442. Οἷσιν ἧπαρ καυθεῖσιν οἷον [8] ἀμόργη ἔρχεται, θανάσιμον.

[1] Ἔξεστι Foes 1595, par une faute d'impression, qui n'est répétée que par Kühn. — [2] τῶν ..... ἐπιῤῥιγοῦσι om. D (adventitia esse notat P'). – φθισικοῖσι τῶν μακρῶν. Ἐπὶ τοῖσι τετηκόσιν ὀλεθρίοισιν vulg. – φθισικοῖσι. Τῶν μακρῶν ἐπὶ τοῖσι τετηκόσιν ὀλεθρίοισιν A, Ald. Frob. – φθισικοῖσιν. Ἐπὶ [δὲ] τοῖσιν [ἐκ] τῶν μακρῶν τετηκόσιν ὀλέθριον. ἔνιοι κ. τ. λ. Lind. – Dans vulg., comme dans A, dans Ald. et dans Frob., la Coa. 434 est divisée en deux propositions, mais la seconde proposition commence à ἐπὶ dans vulg., et à τῶν μακρῶν dans A, Ald. et Froben. De l'une et l'autre façon, le texte paraît altéré; car que peut signifier ἐπὶ τοῖσι τετηκόσιν ἔνιοι? Aussi Opsopœus dit-il: « Hæc prognosis asterisco notatur in Bas. exemplari et revera detrita est. Hollerius ἐκ vel simile quid præmittendum putat. » ἐπὶ devant τοῖσι τετηκόσιν indique que la marche de la phrase est la même que pour φθισικοῖσιν; aussi la correction de Linden, qui met ὀλέθριον, me paraît-elle tres-sûre; seulement, cela fait, il n'y a plus rien à changer, sinon de réunir en un seul ces deux membres de phrase, à tort séparés. Foes traduit: φθισικοῖσι τῶν μακρῶν, *qui ex longo intervallo tabidi existunt*. Cornarius de même. Je ne crois pas que ce soit le sens. — [3] ἐξανθήματα A. – ἐξανθήσματα D. Ald., Frob. — [4] ξηρώσῃ A. – ξηρώσει vulg. – ξὺν σήψει L. – συρίζοντες Lind. – πληρώσει Duret. – Opsopœus dit: Cornarius non ξηρώσει legit, sed ξὺν σήψει, vel simile quid. Qui ξηρώσει retinent, initium prognosios ita interpretantur, *qui difficulter spirant a siccitate*. Utram lectionem retineas, mendum redolet. Suspicio est autorem voluisse notare stridorem seu sibilum in tabidis cum spiritus difficultate conjunctum. Libro de internis passionibus in tabis

les complexions phthisiques, des fluxions avec fièvre se portant sur les gencives et les dents sont mauvaises. 434. Dans toutes les maladies le gonflement des hypochondres est mauvais, mais il l'est surtout dans la phthisie, parmi les affections de longue durée; il est funeste chez ceux qui sont dans le marasme; quelques-uns sont pris de frisson avant leur fin (Coa. 295; Coa. 281). 435. Les éruptions en forme de petites déchirures à la peau annoncent la consomption. 436. La dyspnée sèche ou l'expectoration de beaucoup de matières crues, dans la phthisie, est funeste.

XXII. *(Du foie.)* 437. Chez les individus malades du foie, qui rendent beaucoup de crachats sanglants, l'expectoration étant soit un peu putride, (*Voy. note* 5), soit purement bilieuse, cela est aussitôt funeste. 438. Chez un individu malade du foie, le dépérissement avec de l'enrouement est mauvais, surtout si le malade a un peu de toux. 439. Ceux qui souffrent du foie, qui ont de la cardialgie, du carus, des frissons, dont le ventre est dérangé, qui sont minces, sans appétit, qui ont beaucoup de petites sueurs, ceux-là rendent par les selles des matières purulentes. 440. Une douleur violente et subite du foie est dissipée par une fièvre qui survient (Aph. VI, 40, VII, 52). 441. Chez ceux qui, ayant l'hypochondre droit douloureux, crachent du sang écumeux, l'expectoration vient du foie, et ils meurent (Coa. 402). 442. Quand, le foie ayant été cautérisé, il sort comme du marc d'huile, cela est mortel (Aph. VII, 45).

description ait Hippocrates *συρίζει ὡς διὰ καλάμου*. C'est là, comme on voit, que Lind. a pris sa correction. Quant à moi, le texte me paraît très-facile à corriger : il n'y a qu'à lire *ξηρῶς ἢ* au lieu de *ξηρώσει*. L'iotacisme explique sans peine cette erreur. — [5] *ἐνυπόσαπρον* est noté comme douteux dans le Dict. de Schneider. On pourrait conjecturer *εἴ τε ἦν ὑπόσαπρον* et traduire : *soit qu'auparavant l'expectoration* fût *putride*, *soit*, etc.; l'expectoration devenant momentanément sanglante lors de l'ouverture d'un abcès du foie dans le poumon. Mais je n'ose donner des raisons médicales ; ces propositions sont trop brèves, pour qu'on puisse le faire avec quelque sûreté. — [6] *κἢν* A (Lind., Mack ex Foesii notis). – *ἢν* vulg. — [7] *περιοδυνοῦσι* AD, Ald., Frob., Lind. — [8] *ἀμόργης* AD, Ald., Frob.

XXIII. 443. [1]Οἱ δὲ ὕδρωπες οἱ ἐκ τῶν ὀξέων [2]νοσημάτων, ἐπίπονοι γίνονται καὶ ὀλέθριοι· ἄρχονται δὲ οἱ πλεῖστοι μὲν ἀπὸ τῶν κενεώνων, οἱ δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ ἥπατος. Τοῖσι μὲν οὖν ἀπὸ τῶν κενεώνων ἀρχομένοισιν οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ διάῤῥοιαι πολυχρόνιοι παρακολουθοῦσιν, οὐ λαπάσσουσαι κοιλίην, οὐδὲ τὰς ὀδύνας λύουσαι τὰς ἐξ ὀσφύος καὶ κενεώνων. [3]Ὅσοι δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος, [4]βῆξαί τε θυμὸς [5]ἐγγίνεται, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ ἡ κοιλίη σκληρὰ διαδίδωσι καὶ πρὸς ἀνάγκην, οἰδήματά τε [6]περὶ αὐτὴν γίνεται, τὰ μὲν ἐπὶ δεξιὰ, τὰ δ' ἐπ' ἀριστερὰ, [7]καὶ πάλιν καταπαύεται. 444. Ἐπὶ τοῖσι ξηροῖσιν [8]ὑδρωπιώδεσι τὰ στραγγουρικὰ, μοχθηρόν· φλαῦρα δὲ καὶ τὰ μικρὰς ὑποστάσιας ἔχοντα. 445. Τοῖσιν [9]ὑδρωπιώδεσιν ἐπιληπτικὰ ἐπιγενόμενα, ὀλέθριον, ἀλλήλων [10]τε σημεῖον μοχθηρὸν, καὶ κοιλίας ἐξυγραίνουσιν. 446. Ἐν τοῖσι χολώδεσι κοιλίη [11]ταραχώδης, διαδιδοῦσα σμικρὰ [12]γονώδεα, μυξώδεα, καὶ πόνον περὶ ἦτρον ἐμποιέοντα, καὶ οὖρα οὐκ εὐλύτως ἰόντα, ἐς ὕδρωπα ἀποτελευτᾷ ἐκ τῶν τοιούτων. 447. Ὑδεριῶντι πυρετώδει οὖρον μικρὸν καὶ τεταραγμένον, ὀλέθριον. 448. Ἐπὶ δὲ ὑδέρῳ ἀρχομένῳ διάῤῥοια γενομένη ὑδατώδης, χωρὶς ἀπεψίης, λύει τὸ [13]νόσημα. 449. Τοῖσι ξηροῖσιν ὑδρωπιώδεσι [14]προσημαίνουσι στρόφοι περὶ τὸ

[1] Περὶ ὑδρώπων in tit. A. — [2] νουσ. Lind., Mack. — [3] ὅσοι AD, Ald., Frob. – ὅσοις vulg. – ὅσοισι Lind., Mack. – τε, supra lin δὲ A. — [4] βῆξαί τε θύμος (sic) mut. al. manu in βὴξ ἔτ' ἐθίμως (sic) A. – βὴξ ἔτ' ἐτύμως vulg. – βὴξ τε καὶ θυμὸς L, Lind., Mack. – La bonne leçon est celle de A, avant les surcharges. — [5] ἐνγίνεται A. — [6] Ante περὶ addit καὶ vulg. – καὶ om. AD, Ald., Frob. — [7] Ante καὶ addit [ἵσταταί τε] Mack. — [8] Schneider, dans son Dict., regarde la forme ὑδρωπιώδης comme douteuse. — [9] ὑδρωπιωειδέσιν vulg. – ὑδρωπιώδεσιν Lind. – ἐπιληπτικὰ D, Lind., Mack. – ἐπιλημπτικὰ vulg. — [10] τε AD, Ald., Frob., Mack. – τε om. vulg. – σημεῖον μοχθηρὸν (A, al. manu σημείων μοχθηρῶν) K'. – σημείων μοχθηρῶν vulg. – κοιλίας AD, Ald., Frob., Mack. – κοιλίης vulg. – ἄλλως τε [κἢν ἐπὶ] σημείων μοχθηρῶν αἱ κοιλίαι ἐξυγραίνονται Lind. – Le texte de cette phrase paraît altéré. Cornarius traduit : Et inter se signa prava sunt et alvos humectant. Foes : Pravis invicem succedentibus signis et alvos humectant. Et il ajoute dans ses notes : Obscura est prorsus significatio et cujus sensus in tam turbulento opere non facile explicari possit. Mihi ista sumi posse videntur velut interjecta, ut alioqui comparata inter sese hæc signa prava censenda sint et mutuo in ægri perniciem conspirantia. Potest et alius sensus erui, ut, etsi hæc inter se succedentia signa prava sint, alvos tamen humescentes designent, quæ videntur esse in hydrope mali levamenta quædam. Potest etiam, ut in obscuro sensu

XXIII. (*Hydropisies*). 443. Les hydropisies qui naissent des maladies aiguës, sont douloureuses et funestes; la plupart commencent par les flancs, d'autres aussi par le foie. Dans celles qui commencent par les flancs, les pieds enflent, il s'établit des diarrhées prolongées qui ne vident pas le ventre et qui ne dissipent pas les douleurs provenant des lombes et des flancs. Dans celles qui commencent par le flanc, les malades ont des envies de tousser, les pieds enflent, il n'y a que des selles dures et provoquées par les remèdes, il se forme dans le ventre des tumeurs tantôt à droite, tantôt à gauche, tumeurs sujettes à s'affaisser (Pron., t. II, p. 181). 444. Dans les hydropisies sèches, la strangurie est fâcheuse, l'urine qui a de petits sédiments est mauvaise aussi. 445. L'épilepsie, survenant dans l'hydropisie est funeste; ces deux affections sont l'une pour l'autre un signe réciproquement mauvais, et il s'établit un flux de ventre (Coa. 450). 446. Dans les affections bilieuses, ventre dérangé, rendant de petites matières semblables à du sperme, muqueuses, et qui causent de la douleur dans la région pubienne, et urine ne coulant pas librement : ces symptômes aboutissent à l'hydropisie (Coa. 635). 447. Chez un hydropique ayant de la fièvre, une urine peu abondante et trouble est funeste. 448. Dans une hydropisie commençante, une diarrhée aqueuse et sans crudité, survenant, dissipe la maladie. 449. Dans les hydropisies sèches, des tranchées vers le petit intestin annoncent

et sententia, alia quædam notio educi. Sed in loco ex observatione empirica notato otiosum est diligentiam aut disciplinam requirere, præsertim quum sit difficile verum sensum eruere. La correction de Lind. est ingénieuse quant aux mots, mais médiocrement satisfaisante pour le sens médical; d'ailleurs il y faudrait ἐξυγραίνωσιν. Le texte de vulg. ne donnant aucun sens, j'ai pris celui de A et K', qui en donne un, mais fort obscur et fort embarrassé, et par conséquent bien peu sûr. — [11] ταραχώδεσι, mut. al. manu in ταραχώδεα A. — [12] γονοειδέα Lind. — [13] νόσημα Lind., Mack. — [14] Cornarius traduit : In hydrope sicco sui significationem præmittente, tormina circa intestinum tenue incidentia, mala sunt. Mais, pour cette traduction, il faudrait qu'il y eût τοῖσι ξ. ὑ. τοῖσι προσημαίνουσι. Au reste, le texte est probablement altéré.

λεπτὸν ἐμπίπτοντες, κακόν. 450. Τὰ ἐξ ὑδρωπικῶν [1]ἐπιληπτικὰ, ὀλέθρια. 451. Ὕδερος πρὸς θεραπείην ἐνδιδοὺς, παλινδρομέων, [2]ἀνέλπιστον. 452. Τοῖσιν ὑδρωπιώδεσι, κατὰ φλέβας ἐς κοιλίην ῥαγέντος τοῦ ὕδατος, λύσις.

XXIV. 453. Δυσεντερίη ἀκαίρως ἐπιστᾶσα ἀπόστασιν ἐν πλευροῖσιν, ἢ σπλάγχνοισιν, ἢ ἐν ἄρθροισι ποιέει· [3]ἆρα ἡ μὲν χολώδης ἐν ἄρθροισιν, ἡ δὲ αἱματώδης ἐν πλευροῖσιν, ἢ σπλάγχνοισιν; 454. Δυσεντερικοῖσιν ἔμετος χολώδης ἐν ἀρχῇ, κακόν. 455. Οἷσιν ἐκ δυσεντερίης ὀξείης ἐς πυώδεα ἥκει [4]τὸ ὑγρὸν, τὸ ἐφιστάμενον ἔκλευκον ἔσται καὶ πολύ. 456. Τὰ δυσεντεριώδεα, ὑπέρυθρα, [5]ἰλυώδεα, λάβρα διαχωρήματα, ἐπὶ φλογώδεσιν ἐξερύθροισι χρώμασι [6]λυόμενα, ἐλπὶς ἐκμανῆναι. 457. Δυσεντερίη σπληνώδεσι μὴ [7]μακρὴ, χρήσιμον, μακρὴ δὲ, πονηρόν· ληγούσης γὰρ, [8]εἰ ὕδρωπες ἢ λειεντερίαι γίνονται, θανάσιμον. 458. Ἐν λειεντερικοῖσι μετὰ [9]θηρίων, ὀδύναι στρόφῳ λυόμεναι τὰ περὶ ἄρθρα μετεωρίζουσιν· ἐκ τοιούτων λέπια ἐξέρυθρα, φλυκταινούμενα· ἐφιδρώσαντες οὗτοι [10]διαφοινίσσονται οἷα μάστιξιν. 459. [11]Οἱ ἐν λειεντεριώδεσι μακροῖσιν ἅμα θηρίοισι στροφώδεες, ὀδυνώδεες, λυομένων, ἐποιδέουσι· τὸ ἐπιῤῥιγοῦν τούτοισι κακόν. 460. Λειεντερικὰ μετὰ δυσπνοίης, καὶ [12]πλευροῦ [εἴ] τι κνήσει, ἐς φθίσιν ἀποτελευτᾷ. 461. [13]Εἰλεώδεσιν ἔμετος καὶ κώφωσις, κακόν.

XXV. 462. Κύστιες δὲ [14]σκληραί τε καὶ ἐπώδυνοι, [15]πάντως

[1] Ἐπιληπτικὰ D, Lind., Mack, Kühn. – ἐπιλημπτικὰ vulg. — [2] ἀνέλπιστον AD, Ald., Frob. – ἀνέλπιστος vulg. — [3] ἆρα AD, Ald., Frob., Mack. – ἦρα Lind. – J'ai suivi le sens adopté par Opsopœus et Foes, qui me paraît le véritable ; mais Cornarius en a adopté un autre : il fait rapporter χολώδης et αἱματώδης à ἀπόστασις, non à δυσεντερίη, et traduit : Num igitur biliosus abscessus in articulis, sanguineus in costis aut visceribus fit ? — [4] Post τὸ addunt δ' AD, Ald., Frob. – Dans Lind., la virgule est placée avant, non après, τὸ ὑγρόν. — [5] εἰλυώδεα A. — [6] λυώμενα Frob. — [7] μακρῆσι AD, Ald., Frob. — [8] εἰ om. A. — [9] Galien, dans le Gl., dit que θηρίον signifie tantôt les *vers intestinaux*, tantôt un *ulcère de mauvaise nature*. Cela fait que les traducteurs se sont ici partagés : Cornarius et Opsopœus adoptent la première signification, Jacotius et Foes, la seconde. — [10] διαφοινίσονται A. — [11] αἱ D. — [12] πλ. τῇ κνήσει vulg. (κεινήσει D, Ald., Frob.) (κεντήσει K'). – πλ τι κεινήσει mut. al. manu in τῇ κινήσει A. – La leçon de vulg. ne peut subsister ; car il faudrait lire τῆς κνήσιος, et encore comprendrait-on difficilement ce que signifierait ici l'article. Je pense qu'on aura une correction probable si, en prenant τι de A, on sup-

du mal. 450. L'épilepsie dans l'hydropisie est funeste (Coa. 445). 451. Une hydropisie qui, après s'être amendée par le traitement, se reproduit, est sans ressource. 452. Chez les hydropiques, l'eau s'écoulant dans les intestins par les veines, il y a solution (Aph. vi, 14).

XXIV. (*Dysenterie, lienterie, iléus.*) 453. Une dysenterie, s'arrêtant intempestivement, produit un dépôt soit dans la poitrine, soit dans les viscères, soit dans les articulations. Est-ce que la dysenterie bilieuse le produit dans les articulations, et la dysenterie sanguinolente, dans la poitrine ou les viscères? 454. Dans la dysenterie un vomissement bilieux au début est mauvais. 455. Quand, dans une dysenterie aiguë, le liquide arrive à être purulent, ce qui surnage est très-blanc et abondant. 456. Les selles dysentériques, un peu rouges, bourbeuses, abondantes, se dissipant en prenant des couleurs enflammées et très-rouges, font craindre un transport au cerveau. 457. Dans les affections de la rate une dysenterie est avantageuse si elle ne dure pas, mauvaise si elle dure; en effet, la dysenterie cessant, s'il survient l'hydropisie ou la lienterie, cela est mortel (Aph. vi, 43, 48). 458. Dans la lienterie avec vers intestinaux, les douleurs, se dissipant avec une tranchée, annoncent le gonflement des articulations; il en résulte des squames très-rouges, avec phlyctènes; ces malades, ayant eu une petite sueur, deviennent rouges comme s'ils avaient été fouettés (Coa. 479.) 459. Dans les longues lienteries avec des vers, des tranchées, des douleurs, les malades enflent si cela se dissipe; avoir un frisson dans ce cas est fâcheux. 460. La lienterie avec dyspnée et quelque vellication dans la poitrine aboutit à la phthisie. 461. Dans l'iléus, le vomissement et la surdité sont des signes mauvais (Aph. vii, 10).

XXV. (*De la vessie*). 462. La vessie tendue (*Voyez note* 14)

pose que εἰ a été omis par les copistes. [13] εἰλ. AD, Ald., Frob. — [14] J'ai rendu σκληραὶ par *tendue*; je pense que σκληραὶ indique ici la rétention d'urine; *tendue* m'a paru comporter le vague de l'expression grecque. — [15] πάντως K, Mack. – πάντων vulg.

μὲν κακὸν, κάκιστον δὲ πυρετῷ συνεχεῖ· καὶ γὰρ οἱ ἀπ' αὐτέων πόνοι, ἱκανοὶ ἀνελεῖν· καὶ κοιλίαι τουτέοισιν οὐ πάνυ διαχωρέουσιν· λύει δὲ τούτους οὖρον πυῶδες ἐλθὸν, λευκὴν καὶ λείην ἔχον ὑπόστασιν· μὴ λυομένων δὲ τούτων, μηδὲ τῆς κύστιος λαπασσομένης, [1]ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδοισιν ἐλπὶς ἀπολέσθαι τὸν νοσέοντα· μάλιστα δὲ γίνεται τοῦτο τοῖσιν ἀπὸ ἑπτὰ ἐτέων μέχρι πεντεκαίδεκα. 463. Οἱ λιθιῶντες, σχηματισθέντες ὥστε τὸν λίθον μὴ προσπίπτειν πρὸς τὸν οὐρητῆρα, [2]ῥηϊδίως οὐρέουσιν· οἷσι δὲ [3]φῦμα περὶ τὴν κύστιν ἐστὶ τὸ παρέχον τὴν δυσουρίην, παντοίως σχηματισθέντες ὀχλέονται· λύσις δὲ τούτου γίνεται, πύου ῥαγέντος. 464. Οἷσι [4]λανθάνει τὸ οὖρον [5]προσπῖπτον, καὶ τὸ αἰδοῖον ἕλκονται, ἀνέλπιστοι. 465. Ἐπὶ στραγγουρίῃ [6]εἰλεὸς ἐπιγενόμενος ἑβδομαίους ἀπόλλυσιν, ἢν μὴ, πυρετοῦ ἐπιγενομένου, ἀθρόον οὖρον ἔλθῃ.

XXVI. 466. Νάρκαι καὶ ἀναισθησίαι γινόμεναι παρὰ τὸ ἔθος, ἀποπληκτικῶν συμβησομένων [7]σημεῖον. 467. Ὅσοι ἐκ τρώματος ἀκρατέες γίνονται τοῦ σώματος, πυρετοῦ μὲν ἐπιγενομένου χωρὶς ῥίγεος, ὑγιάζονται· μὴ γενομένου δὲ, ἀποπληκτικοὶ γίνονται τὰ δεξιὰ ἢ τὰ ἀριστερά. 468. Ἀποπληκτικοῖσιν αἱμοῤῥοΐδες ἐπιγενόμεναι, χρήσιμον· ψύξιες δὲ καὶ ναρκώσιες, πονηρόν. 469. Ἐν τοῖσιν ἀποπληκτικοῖσιν ἐπὶ τῇ δυσφορίῃ τοῦ πνεύματος ἱδρὼς ἐπιγενόμενος, θανάσιμον· ἐν αὐτοῖσι δὲ πάλιν τούτοισιν ἢν πυρετὸς ἐπιγένηται, λύσις. 470. Τὰ ἐξαίφνης ἀποπληκτικὰ λελυμένως ἐπιπυρετήναντα, [8]χρόνῳ ὀλέθρια. 471. Οἷσιν ἔκ τινος ἀῤῥωστίης ἐς ὕδερον περιίσταται, τούτοισι κοιλίαι ξηραὶ σπυραθώ-

[1] Ἐν τῇσι πρ. π. peut se rapporter également à ce qui précède et à ce qui suit. — [2] ῥηιδίως AD, Ald., Frob. – Dans vulg., une nouvelle proposition commence à οἷσι δὲ φ.; il m'a paru plus naturel de réunir ces deux propositions, qui tiennent étroitement l'une à l'autre. — [3] φῦμα AD. — [4] λανθάνῃ AD, Ald., Frob. — [5] προσπῖπτον Kühn. – προσπίπτον vulg. – προσπίπτον ἐς τὸ αἰδοῖον, ἐκλύονται ἀνέλπιστοι LK', Lind. – Cette leçon est de Cornarius, Opsopœus l'approuve; cependant elle n'a pour elle l'appui d'aucun manuscrit; et ajouter ἐς τὸ αἰδοῖον à τὸ οὖρον προσπίπτειν paraît une chose fort oiseuse. — [6] εἰλεὸς AD, Ald., Frob. — [7] σημείων A, Ald. — [8] Cornarius fait rapporter χρόνῳ à ἐπιπυρετήναντα; Opsopœus, et après lui Foes, à ὀλέθρια. Opsopœus dit à ce propos: χρόνῳ tam ei dictioni quæ a fronte quam quæ a tergo est, applicari potest. Ego in re ambigua servavi distinctionem eruditis probatam.

et douloureuse est un signe fâcheux en toute circonstance, mais surtout dans une fièvre continue; en effet, les souffrances qui en proviennent sont suffisantes pour causer la mort; dans cet état il n'y a guère de selles; la solution se fait par une urine purulente qui se met à couler, et qui a un sédiment blanc et uni; mais si cette solution ne survient pas et si la vessie ne se vide pas, il est probable que le malade succombera dans les premières périodes; cet état se voit surtout chez les enfants depuis sept ans jusqu'à quinze (Pron., t. II, p. 167). 463. Les calculeux, s'étant mis dans une attitude telle que la pierre ne s'applique pas à l'urètre, urinent facilement; mais ceux chez qui la cause de la dysurie est une tumeur aux environs de la vessie, souffrent, quelque attitude qu'ils prennent; pour eux il y a solution, le pus se faisant jour (Aph. iv, 82). 464. Ceux dont l'urine coule sans qu'ils s'en aperçoivent et dont les parties génitales se rétractent, sont sans ressource. 465. Dans la strangurie, un iléus, s'établissant, tue au bout de sept jours, à moins qu'une fièvre survenant, il ne coule de l'urine en abondance (Aph. vi, 44).

XXVI. (*De l'apoplexie. Voy.* Arg., p. 581, § V). 466. Des engourdissements et des anesthésies, survenant contre l'habitude, annoncent que des accidents de paralysie sont imminents. 467. Ceux qui à la suite d'une blessure deviennent impuissants de tout le corps, guérissent, une fièvre survenant sans frisson; sinon, ils seront frappés de paralysie à droite ou à gauche. 468. Dans les apoplexies, des hémorrhoïdes survenant sont utiles; mais des refroidissements et des engourdissements sont mauvais. 469. Dans les apoplexies, une sueur, se joignant à l'embarras de la respiration, est mortelle; mais si chez ces mêmes malades une fièvre survient, il y a solution. 470. Les apoplexies soudaines auxquelles se joint une fièvre modérée finissent par devenir funestes (Prorrh. 82). 471. Ceux qui deviennent hydropiques à la suite d'une maladie, ont des selles sèches semblables aux excréments des chèvres avec un flux muqueux et une urine non louable; il survient

δεες [1] ἔρχονται μετὰ περιτήξιος μυξώδεος καὶ οὔρου οὐ καλοῦ· [2] διατάσιές τε περὶ ὑποχόνδρια, καὶ πόνοι καὶ ἐπάρματα περὶ κοιλίην, καὶ πόνοι περὶ κενεῶνας, καὶ περὶ τοὺς βαχιαίους μύας προσπίπτουσι, πυρετοί τε καὶ δίψαι καὶ βῆχες ξηραὶ παρακολουθοῦσι, καὶ δύσπνοια περὶ τὰς [3] κινήσιας, καὶ σκελέων βαρύτης, σιτίων τε [4] ἀφιστᾶσι, καὶ προσενεγκάμενοι μικρὰ πληροῦνται. 472. Τοὺς λευκοφλεγματοῦντας διάῤῥοια παύει· [5] αἱ μετὰ σιγῆς ἀθυμίαι καὶ ἀπανθρωπίαι, ἐπιεικῶς αὐτῶν κατεργαστικαί. 473. [6] Ὅσοι ἐκ φόβου μετὰ καταψύξιος ἐξίστανται, πυρετοὶ μεθ' ἱδρώτων, καὶ ὕπνοι οἱ [7] πάννυχοι ταῦτα λύουσιν. 474. Ἐκ μανίης ἐς βράγχον μετὰ βηχὸς ἀπόστασις. 475. Ἐν τοῖσι [8] μανιώδεσι σπασμὸς προσγινόμενος ἀμαύρωσιν ἴσχει. 476. [9] Αἱ σιγῶσαι ἐκστάσιες, οὐχ ἡσυχάζουσαι, ὄμμασι περιβλέπουσαι, πνεῦμα ἔξω ἀναφέρουσαι, ὀλέθριαι· [10] ποιοῦσαι δὲ παραπληκτικὰ χρόνια· ἀτὰρ καὶ ἐκμαίνονται οὗτοι· [11] ὅσοι δὲ ἐπὶ ταραχῇ κοιλίης οὕτω παροξύνονται, περὶ κρίσιν μέλανα διέρχεται. 477. Οἷσιν ὑγιαίνουσι, χειμῶνος ἐόντος, περὶ τὴν ὀσφὺν ψυχρότης καὶ βάρος ἀπὸ βραχείης προφάσιος, καὶ κοιλίης

[1] Ἔχονται A. – μυξωδέος (sic) D. – μυξώδεας mut. al. manu in μυξώδεος A. — [2] διαστάσιες AD, Ald., Frob. — [3] κηνήσιας A, Ald. — [4] ἀφεστᾶσι AD, Ald., Frob. — [5] Post αἱ addit δὲ K'. – ἐπιεικῶν Lind. – Cette proposition est fort obscure, et sans doute le texte en est altéré. Foes traduit : Animi abjectiones cum silentio et ab hominibus solitudines fere eos conficiunt; et il ajoute en note : illud, αὐτῶν κατεργαστικαί, ambiguam habet significationem : incertum namque num ad causam referatur, et animi abjectionem cum silentio et hominum aversationem ac fugam (quæ melancholici humoris signa sunt) ad hydropem efficiendum ponat, quæ tamen rara causa est, ideoque ἐπιεικῶς ab autore adscribitur. Potest et ad ægritudinis modum aut mores accommodari, et periculum circumscribere, quod animi desponsiones ac solitudines hujus modi ægros conficiant ac opprimant. Quin etiam αὐτῶν κατεργαστικαί intelligi potest, quod eos exerceant, profligent et conficiant, velut κατειργασμένος exercitatus, confectus et profligatus dicitur. Quam in rem eleganter ab Aretæo scriptum est his verbis, II, 1, *De chron.* : ἐπὶ δὲ τοῖσι ἀνὰ σάρκα καὶ τῷ φλεγματίῃ οἴδεϊ ἅπαντα κρύπτεται· ὕπνοι βαρέες, νωθροὶ, σμικροὶ, ἀψυχίη, σμικρολογίη, φιλοζωΐη, καρτερίη οὐκ ἀπ' εὐθυμίης καὶ εὐελπιστίης, ὅκως τοῖσι ἐν εὐτυχίῃ, ἀλλ' ἐξ αὐτέου τοῦ πάθεος. Duret entend cette phrase autrement. Il en fait une proposition isolée, il lit αὐτῶν, il ajoute μελαγχολίαν σημαίνουσι, et il traduit : Abjectio animi taciturna et solitudo quæsita, ipsæ sui per se autores, et modicæ, melancholiam ostendunt. Il est possible, en effet, qu'une nou-

des distensions dans les hypochondres, des douleurs et des gonflements dans le ventre, des douleurs dans les flancs et les muscles rachidiens; la fièvre, la soif, la toux sèche, se prolongent; ils ont de la dyspnée lors des mouvements, de la pesanteur dans les jambes; ils sont dégoûtés des aliments, et, si on leur en fait prendre, une petite quantité suffit pour les remplir. 472. La diarrhée fait cesser la leucophlegmasie (Aph. VII, 29); saisis d'un découragement silencieux et fuyant les hommes, ces malades sont sujets à se consumer. 473. Quand à la suite d'une frayeur avec grand refroidissement on est saisi d'un transport au cerveau, des fièvres avec sueur et un sommeil durant toute la nuit dissipent ces accidents. 474. Une manie peut se déposer en un rhume avec toux. 475. Dans les affections maniaques, un spasme qui survient obscurcit la vue. 476. Les transports au cerveau, silencieux, sans repos, avec rotation continuelle des yeux et expiration forte, sont funestes; ils produisent des paralysies de longue durée; ces malades sont même pris de manie; mais ceux qui avec un dérangement de ventre éprouvent un pareil paroxysme rendent des matières noires vers la crise. 477. Ceux qui, en santé, pendant l'hiver, éprouvent du froid et de la pesanteur aux lombes pour une cause légère, et dont

velle proposition commençât à αἱ μετὰ σιγῆς κτλ.; car les propositions qui suivent sont consacrées à différents états pathologiques de l'âme, mais je ne sais ce qu'on peut faire de cette donnée. En tout cas, le rapprochement du passage d'Arétée qu'a cité Foes, me semble faire pencher la balance. — [6] οἷσι φόβου vulg. – οἷσιν ἐκ φόβου Lind., Mack. – L'addition de ἐκ ne suffit pas, il faut en outre changer οἷσι en ὅσοι; mais on doit dire avec Opsopœus : Et hæc prognosis inter eas est quæ meliorum codicum fidem et opem implorant. Interpretes utcumque e visco se expediunt; itaque interpretantur quasi scriptum habuissent οἳ ἐκ φόβου κτλ.; nihilominus tamen aqua hæret. — [7] πάννυχοι Lind. – πάναυδοι vulg. – ὑπάναυδοι L. – ἄναυδοι Mack. ex Foesio. – J'ai adopté la correction de Lind.; mais pour ce mot, comme pour la phrase entière, le texte et le sens sont tout à fait incertains. — [8] μανιώδεσι A. – μανικώδεσι vulg. — [9] οἱ D, Ald. — [10] ποιοῦσι Lind., Mack. – Et huic aphorismo male est, dit Opsopœus en signalant la leçon ποιοῦσαι. – ἐπιπληκτικὴ D. — [11] ὅσοι K'. – οἷσι vulg. – οἷσι ne peut pas subsister.

ἐπίστασις, τῆς ἄνω καλῶς ὑπηρετούσης, ἰσχιάς, ἢ νεφρῶν πόνος ἢ [1]στραγγουρίης τάχα ἂν [2]συμβαίη. 478. Οἷσι τὰ κάτω κακοῦται, κνησμῶν [3]ἐγγενομένων ἔμπροσθεν ἰσχυρῶν, τούτοισιν ἀμμώδες οὖρον γίνεται, καὶ [4]ἐφίσταται· τοῖσι δὲ ὀλεθρίοισιν αὐτῶν ἡ διάνοια ἀποναρκοῦται. 479. Οἱ τὰ ἄρθρα φλυκταινούμενοι ἐξερύθροισιν [5]ἐπιπολαίοις, ἐπιῤῥιγώσαντες, οὗτοι κοιλίας καὶ βουβῶνας διαφοινίσσονται, οἷα πληγῆσιν ἐπωδύνοισι, καὶ ἀποθνήσκουσιν 480. Τὰ ἰκτερώδεα, οὐ πάνυ τι ἐπαισθανόμενα, οἷσι λύγγες, κοιλίαι καταῤῥήγνυνται· [6]ἴσως δὲ καὶ ἐπίστασις· οὗτοι ἐκχλοιοῦνται. 481. Τὰ κατὰ πλευρὸν ἀλγήματα ἐν πυρετοῖσιν ἰσχνῶς [7]ἐστηκότα, ἄσημα, φλεβοτομίη βλάπτει, κἢν ἀπόσιτος ᾖ, κἢν ὑποχόνδριον μετέωρον· καὶ ἐν καταψύξει οὐκ ἀπύρους νενωθρευμένους αἵματος ἀφαίρεσις βλάπτει· καὶ δοκέοντες δὲ ἐπιεικέστερον ἔχειν, οὗτοι θνήσκουσιν.

XXVII. 482. Κεφαλὴν καὶ πόδας καὶ χεῖρας [8]κατεψῦχθαι, κοιλίης καὶ πλευρῶν θερμῶν ἐόντων, κακόν· βέλτιστον δὲ πᾶν ὁμοίως τὸ σῶμα θερμόν τε εἶναι καὶ μαλθακόν. 483. Στρέφεσθαι δὲ [9]ῥηϊδίως χρὴ τὸν νοσέοντα, καὶ ἐν τοῖσι μετεωρισμοῖσιν ἐλαφρὸν εἶναι· βαρύτης δὲ ὅλου τοῦ σώματος καὶ χειρῶν καὶ ποδῶν, πονηρόν· εἰ δὲ καὶ πρὸς τῷ βάρει [10]πέλιοι γίγνονται οἱ δάκτυλοι καὶ οἱ ὄνυχες, πλησίον ὁ θάνατος· μελαινόμενα δὲ παντελῶς, ἧσσον ὀλέθρια τῶν [11]πελίων· ἀλλὰ [12]τὰ λοιπὰ θεωρεῖν· ἢν γὰρ εὐπετέως φέρῃ τὸ νόσημα, καὶ ἄλλο

[1] *Στραγγουρίη* Lind., Mack. – *στραγγουρίη* scribendum erit, nisi *στραγγουρίης* a voce *πόνος* dependeat, dit Opsopœus. — [2] *συμβαίη* AD, Ald., Frob. – *συμβαίνη* vulg. — [3] *ἐνγεν.* A. — [4] *ὑφίσταται* Lind., Mack. – Cette correction n'est pas autorisée; en effet, l'urine qui contient du sable donne, il est vrai, un sédiment, mais il est vrai aussi que dans la gravelle il survient fréquemment des suppressions d'urine. Il n'y a donc aucune raison de faire contre l'autorité des manuscrits la correction adoptée par Van der Linden, et, à son exemple, par Mack. — [5] *ἐπιπολαίως* D. — [6] *οἷσι δὲ κοιλίης* pro *ἴσως δὲ καὶ* Lind. – La correction de Linden est prise au Prorrhétique 154; mais elle est inutile; en effet, notre Coaque reproduit le texte du Prorrhétique 146, et s'entend fort bien sans correction. — [7] *ἑστηκῶτα* AD, Ald., Frob. – *βλάπτοι* AD, Ald., Frob. — [8] *κατεψῦχθαι* Kühn. – *κατεψύχθαι* vulg. — [9] *ῥηδίως* A, Ald. — [10] *πελιοὶ* AD. — [11] *πελιῶν* AD. — [12] *τἄλλοιπὰ* (sic) A. – *φέρει* AD, Ald., Frob. – *νούσημα* Lind. – *ὑποδεικνύει* AD, Ald., Frob.

le ventre se resserre, tandis que le ventre supérieur (*poitrine*) remplit bien son office, ceux-là sont exposés à être bientôt pris de coxalgie ou de douleur rénale ou de strangurie. 478. Chez ceux dont les parties inférieures s'altèrent après de fortes démangeaisons survenues auparavant, chez ceux-là l'urine devient sablonneuse, et elle s'arrête; dans les cas funestes, l'intelligence s'engourdit. 479. Ceux qui ont aux articulations des phlyctènes très-rouges et superficielles, ceux-là, ayant eu un frisson, deviennent rouges au ventre et aux aines comme s'ils avaient reçu des coups de fouet douloureux, et ils meurent (Coa. 458). 480. Dans les affections ictériques, sans grande sensibilité, quand il y a des hoquets, un flux de ventre s'établit; peut-être aussi le ventre se resserre; ces malades passent au jaune tirant sur le vert (Prorrh. 146, 154; Coa. 610). 481. Aux douleurs de poitrine développées sans tuméfaction dans des fièvres, et étant sans signes, la saignée est nuisible, comme elle l'est et si le malade est sans appétit et si l'hyochondre est gonflé; la soustraction de sang est nuisible aux malades, non sans fièvre, dans un grand refroidissement, dans la stupeur (Coa. 337); et, paraissant aller mieux, ces malades meurent.

TROISIÈME SECTION : DES SYMPTÔMES GÉNÉRAUX.

XXVII. (*Température, coloration, décubitus, sommeil*, etc.) 482. Avoir la tête, les pieds et les mains très-froides, tandis que le ventre et la poitrine sont chauds, est mauvais; ce qu'il y a de mieux c'est que le corps entier soit également chaud et souple (Pron., t. II, p. 133, §9). 483. Il faut que le malade se tourne facilement et qu'il soit agile à se soulever; mais la pesanteur de tout le corps, ainsi que celle des mains et des pieds, est mauvaise; et si, outre la pesanteur, les doigts et les ongles deviennent livides, la mort est prochaine; devenus complétement noirs, ils sont de moins funeste présage que devenus livides; dans ce cas, il faut considérer les autres signes; car si

τι τῶν χρησίμων ὑποδεικνύῃ, τὸ [1] νόσημα ἐς ἀπόστασιν τρέπεται, καὶ τὰ μελανθέντα τοῦ σώματος ἀποπίπτει. 484. Ὄρχιες καὶ αἰδοῖον ἀνεσπασμένα πονηρὸν σημαίνει. 485. [2] Φῦσαν δὲ ἄνευ ψόφου [3] καὶ περδήσιος διεξιέναι, βέλτιστον· κρέσσον δὲ καὶ σὺν ψόφῳ διελθεῖν, ἢ αὐτοῦ ἀνειλέεσθαι· καίτοι τὸν τοιοῦτον [4] τρόπον διελθοῦσα σημαίνει [5] πονηρὸν καὶ παραφροσύνην, ἢν μὴ ἑκὼν [6] οὕτω ποιέηται τὴν ἄφεσιν τῆς φύσης. 486. Ἕλκος [7] πέλιον καὶ ξηρὸν ἢ χλωρὸν γινόμενον, θανάσιμον. 487. Ἀνάκλισις βελτίστη μέν, ὡς εἴθισταί τις ὑγιαίνων· ὕπτιον δὲ κεῖσθαι, τὰ σκέλεα ἐκτεταμένον, οὐκ ἀστεῖον· εἰ δὲ καὶ καταῤῥέοι προπετὴς ἐπὶ πόδας, χεῖρον· θανάσιμον δὲ καὶ κεχηνέναι καὶ καθεύδειν [8] ἀεί· καὶ τὰ σκέλεα ὑπτίου κειμένου [9] συγκεκαμμένα τε εἶναι ἰσχυρῶς καὶ [10] διαπεπλεγμένα· τὸ δ' ἐπὶ γαστέρα κεῖσθαι οἷσι μὴ σύνηθες, παραφροσύνην σημαίνει καὶ πόνους περὶ κοιλίην· πόδας δὲ γυμνοὺς ἔχειν καὶ χεῖρας, μὴ θερμὸν ἐόντα ἰσχυρῶς, καὶ τὰ σκέλεα [11] διεῤῥῖφθαι, κακόν, ἀλυσμὸν γὰρ σημαίνει· ἀνακαθίζειν δὲ βούλεσθαι, κακὸν ἐν τοῖσιν ὀξέσι, κάκιστον δὲ ἐν περιπλευμονικοῖσι [12] καὶ πλευριτικοῖσιν. Καθεύδειν δὲ χρὴ τὴν νύκτα, τὴν δὲ ἡμέρην ἐγρηγορέναι· τὸ δ' ἐναντίον, πονηρόν· ἥκιστα δ' ἂν βλάπτοι τὸ πρωῒ κοιμώμενος ἕως τοῦ τρίτου τῆς ἡμέρης· οἱ δὲ μετὰ ταῦτα ὕπνοι, πονηροί· κάκιστον δὲ μὴ καθεύδειν μήτε ἡμέρης, μήτε νυκτός, ἢ γὰρ ὑπὸ ὀδύνης τε καὶ πόνου ἀγρυπνοίη ἄν, ἢ παραφρονήσει ἀπὸ τούτου τοῦ σημείου.

[1] Νούσημα Lind., Mack. — [2] φῦσαν AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — [3] καὶ Lind., Mack, ex Prognostico, t. II, p. 138, l. 6. – καὶ om. vulg. – πραδήσιος A, Ald. — [4] τρόπον om. dans vulg., par une faute d'impression répétée par Kühn. – Lind. a mis καὶ οὕτω au lieu de τὸν τοιοῦτον τρόπον : il a peut-être été déterminé à cette correction par la faute d'impression de vulg. — [5] πόνον K', Lind., Mack. — [6] οὕτω Opsopœus, Lind. – τοῦτο vulg. – Opsopœus dit en note : Ibi οὕτω legitur, quod pro vulgato τοῦτο hic restitui. Cette correction est empruntée au Pronostic, t. II, p. 138, l. 9. — [7] πελιὸν AD. — [8] αἰεὶ Lind. — [9] συγκεκαλμένα (sic) A, Ald. — [10] περιπεπλεγμένα L. – Je n'ai pas osé mettre ici διαπεπλεγμένα, *très-écartées*, de διαπλίσσω. quoique je sois très-porté à croire que c'est la vraie leçon. — [11] διεῤῥίφθαι vulg. — [12] καὶ πλ. om. dans vulg., par une faute d'impression répétée dans Chouet, dans Lind. et dans Kühn.

le malade supporte le mal avec facilité et si quelqu'un des signes avantageux se manifeste, la maladie prend la voie de dépôt, et les parties noircies se séparent (Pron., p. 133). 484. La rétraction des testicules et des parties génitales annonce du mal (Pron., p. 135). 485. Quant aux gaz intestinaux, le mieux est qu'ils sortent sans bruit; mais il vaut mieux encore qu'ils sortent avec bruit, que d'être retenus; expulsés avec bruit, ils indiquent ou douleur ou délire, à moins qu'ils ne le soient ainsi par le fait de la volonté du malade (Pron., t. II, p. 139). 486. Une plaie qui devient livide et sèche ou jaune annonce la mort (Pron., t. II, p. 123). 487. Le meilleur décubitus est celui dont on a l'habitude en santé; mais être couché sur le dos, avec les jambes étendues, n'est pas bon; si le malade a de la tendance à glisser vers les pieds, cela est pis; il est mortel d'avoir la bouche ouverte et de dormir toujours; et d'avoir, étant couché sur le dos, les jambes fortement fléchies et entrelacées. Être couché sur le ventre, quand on n'en a pas l'habitude, indique le délire et des douleurs dans l'abdomen; avoir les pieds et les mains à découvert, sans une chaleur brûlante, et jeter les jambes deçà, delà, est mauvais; car c'est l'indice d'une grande agitation. Vouloir se mettre sur son séant est mauvais dans les maladies aiguës, et surtout dans les péripneumonies et les pleurésies (Pron., t. II, p. 119, § 3). Il faut dormir pendant la nuit, et être éveillé pendant le jour; le contraire est mauvais; cette interversion serait le moins fâcheuse, si le malade dormait le matin jusque au tiers de la journée; à partir de là les sommeils sont mauvais; ce qu'il y a de pis, c'est de ne dormir ni le jour ni la nuit, car l'insomnie est alors l'effet de la douleur et du malaise, ou ce signe annonce le délire (Pron., t. II, p. 135, § 10).

XXVIII. 488. Ὁκόσοισι κρόταφος τάμνεται, σπασμὸς ἐκ τῶν ἐναντίων τῆς τομῆς ἐπιγίνεται. 489. Ὅσοισιν ἂν ὁ ἐγκέφαλος σεισθῇ, καὶ [1] πονέσῃ πληγεῖσιν ἢ ἄλλως, πίπτουσι παραχρῆμα, ἄφωνοι γίνονται, καὶ οὔτε ὁρῶσιν, οὔτε ἀκούουσι, καὶ τὰ πολλὰ θνήσκουσιν. 490. [2] Οἷς ὁ ἐγκέφαλος τιτρώσκεται, πυρετὸς ὡς ἐπιτοπολὺ καὶ χολῆς ἔμετος ἐπιγίνεται, καὶ ἀποπληξίη σώματος, καὶ ὀλέθριοι οἱ τοιοῦτοι. 491. Τῶν ῥηγνυμένων [3] ἐν κεφαλῇ ὀστέων, χαλεπώτατον [4] γνῶναι τὰ κατὰ τὰς ῥαφὰς ῥηγνύμενα· ῥήγνυται δὲ ὑπὸ τῶν βαρέων καὶ στρογγύλων βελέων μάλιστα, καὶ ἐκ τῶν ἐξ ὑπεναντίου φερομένων, καὶ μὴ ἐξ ἰσοπέδου. Τὰ δ' ἀπορεύμενα, πότερον ἔῤῥωγεν ἢ οὔ, κρίνειν δεῖ, [5] διαμασᾶσθαι διδόντα ἐφ' ἑκατέρην τὴν σιηγόνα ἀνθέρικον ἢ νάρθηκα, καὶ προσέχειν κελεύειν, εἴ τι ψοφεῖν αὐτῷ δοκέει τὸ ὀστέον· τὰ γὰρ κατεηγότα [6] δοκέει ψοφεῖν. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, τὰ ἐῤῥωγότα μὲν [7] ἑβδομαῖα, τὰ δὲ [8] τεσσαρεσκαιδεκαταῖα, τὰ δὲ καὶ ἄλλως διασημαίνει· τῆς τε γὰρ σαρκὸς ἀπόστασις ἀπὸ τοῦ ὀστέου γίνεται, καὶ τὸ ὀστέον [9] πελιὸν, καὶ πόνοι, ἰχώρων ὑποῤῥεόντων· γίνεται δὲ [10] ταῦτα ἤδη δυσβοήθητα.

XXIX. 492. Ὅσοισιν ἐπίπλοον ἐκπίπτει, ἀνάγκη ἀποσαπῆναι. 493. Ἢν ἔντερον διακοπῇ τῶν λεπτῶν, οὐ συμφύεται. 494. Νεῦρον διακοπὲν, ἢ γνάθου τὸ λεπτὸν, ἢ ἀκροποσθίη, οὐ συμφύεται. 495. Ὅ τι ἂν ἐν τῷ σώματι ὀστέον ἀποκοπῇ, ἢ χόνδρος, οὐκ αὔξεται.

[1] Πονέσει AD, Ald., Frob. – Dans les éditions on joint ἄλλως à πίπτουσι, dont on fait un participe, et on traduit : Percussis aut alias lapsis. Cette ponctuation est mauvaise évidemment. — [2] οἷσιν Lind., Mack. – ὁ om. dans vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — [3] κεφαλῆς vulg. – τῆς κεφαλῆς Lind., Mack. – ἐν κεφαλῇ A. – ἐγκέφαλος (sic) Ald. — [4] Ante γν. addit τὸ Kühn. — [5] διαμασάσθαι (sic) AD, Ald., Frob. – διαμασσᾶσθαι Lind. – δίδοντα AD. – σιαγόνα Lind. — [6] δοκέῃ D, Ald., Frob. – δοκείῃν mut. al. manu in δοκέει A. — [7] ἑβδομαῖα A. – ἑβδόμῃ Lind. – ζ vulg. — [8] τεσσαρεσκαιδεκαταῖα A. – τεσσαρεσκαιδεκάτῃ Lind. – ιδ vulg. — [9] πέλιον Lind. – On trouvera que j'ai été fort irrégulier dans l'accentuation de cet adjectif. Mais ici l'accent m'a paru tellement varier dans les manuscrits, comme chez les lexicographes, que, ne prenant aucun parti, j'ai constamment laissé subsister l'accentuation de vulg., qui n'est nullement uniforme ; seulement j'ai consigné dans les notes les variantes. — [10] ταῦτ' A. – γίνεται δὲ τ. ἤ. δ. om. Kühn.

QUATRIÈME SECTION : DES PLAIES.

XXVIII. (*Des plaies de tête*). 488. Chez ceux à qui une des tempes est incisée, il survient du spasme dans le côté opposé à la section (Des plaies de tête, t. III, p. 235). 489. Ceux chez qui l'encéphale éprouve une commotion et souffre soit d'un coup soit autrement, tombent aussitôt, perdent la parole, et ne voient ni n'entendent ; ils meurent la plupart du temps (Des maladies, I; Aph. VII, 14, 58). 490. Chez ceux dont le cerveau reçoit une blessure, il survient généralement de la fièvre, un vomissement de bile, et la paralysie, et ces cas sont funestes (Des maladies, I ; Aph. VI, 50). 491. Parmi les fractures des os de la tête, les plus difficiles à reconnaître sont celles qui siégent aux sutures ; les fractures du crâne sont produites surtout par les armes pesantes et arrondies, par les coups reçus perpendiculairement, par les coups reçus de haut (Des plaies de tête, t. III, p. 219). Les cas où l'on doute s'il y a fracture ou non, on les décidera en faisant mâcher de l'un et de l'autre côté une tige d'asphodèle (*asphodelus ramosus*, Lin.) ou une branche de férule (*ferula communis*, Lin.), et en recommandant au blessé de faire remarquer si l'os lui paraît faire quelque bruit; en effet, les os fracturés paraissent faire quelque bruit. Au bout d'un certain temps, les os fracturés donnent des signes, tantôt le septième jour, tantôt le quatorzième, tantôt à une autre époque : la chair se détache de l'os, l'os devient livide et la partie, douloureuse, attendu que des humeurs ichoreuses s'infiltrent ; cet état est dès lors difficilement curable (ib., p. 253).

XXIX. (*Des plaies et des fistules.*) 492. L'épiploon, quand il fait issue au dehors, tombe nécessairement en pourriture (Aph. VI, 58; Des maladies, I). 493. Si un intestin grêle est coupé, il ne se réunit pas (Aph. VI, 24). 494. Une partie nerveuse coupée, ou la partie mince de la joue, ou le prépuce ne se réunissent pas (Aph. VI, 19). 495. Quel que soit dans le corps l'os ou le cartilage qui ait éprouvé une perte de substance par une section,

496. Ἐπὶ [1] τρώματι σπασμὸς ἐπιγενόμενος, κακόν. 497. Ἐπὶ τρώματι χολῆς ἔμετος ἐπιγενόμενος, κακὸν, καὶ μάλιστα ἐπὶ τοῖσι κεφαλικοῖσιν. 498. Νεῦρα ὅσα παχέα τιτρώσκεται, ὡς ἐπιτοπολὺ χωλοῦνται, καὶ λοξὰ τιτρωσκόμενα μάλιστα, καὶ τῶν μυῶν αἱ κεφαλαὶ, μάλιστα τῶν ἐν μηροῖσιν. 499. Ἀποθνήσκουσι δὲ μάλιστα ἐκ τῶν τρωμάτων, ἤν τις ἐγκέφαλον τρωθῇ ἢ ῥαχίτην μύελον ἢ ἧπαρ ἢ φρένας ἢ καρδίην ἢ κύστιν ἢ φλέβα τῶν παχειῶν· θνήσκει δὲ, κἢν ἐς ἀρτηρίην καὶ πλεύμονα μεγάλαι σφόδρα αἱ πληγαὶ γένωνται, ὥστε, τοῦ πλεύμονος πληγέντος, ἔλασσον [2] προερχόμενον πνεῦμα κατὰ στόμα γίνεσθαι, ἢ τὸ [3] ἐκπῖπτον ἐκ τοῦ τρώματος· θνήσκουσι δὲ καὶ οἱ ἐς τὰ [4] ἔντερα, ἤν τέ τι τῶν λεπτῶν [5] τρωθῶσιν, ἤν τε τῶν παχέων, ἢν [6] ἐπικάρσιος ἡ πληγὴ γένηται καὶ μεγάλη· εἰ δὲ μικρὴ καὶ εὐθεῖα, περιγίνονται ἔνιοι. Ἥκιστα δὲ θνήσκουσιν οἱ τιτρωσκόμενοι, ἐν οἷσι ταῦτα μὴ ἔνι τῶν τοῦ σώματος μερῶν, [7] ἢ τούτων προσωτάτω. 500. Τὴν δὲ ὄψιν ἀμαυροῦνται ἐν τοῖσι τρώμασι [8] τοῖσιν ἐς τὴν ὀφρὺν καὶ μικρὸν ἐπάνω· ὅσῳ δ' ἂν τὸ τρῶμα νεώτερον ᾖ, μάλιστα βλέπουσι, χρονιζομένης δὲ τῆς οὐλῆς, ἀμαυροῦσθαι μᾶλλον συμπίπτει. 501. Αἱ σύριγγες χαλεπώταταί εἰσιν, ὅσαι ἐν τοῖσι χονδρώδεσί τε καὶ ἀσάρκοισι τόποισι πεφύκασιν, εἰσί τε κοῖλαι, μολοῦνταί [9] τε καὶ [10] ἰχωροροοῦσιν αἰεὶ, σαρκίον τε ἐπὶ [11] τῷ στόματι ἔπεστιν αὐταῖς· εὐθεραπευτότεραι δὲ, ὅσαι ἐν τοῖσι μαλθακοῖσι τόποισι καὶ σαρκώδεσί τε καὶ ἀνεύροισι πεφύκασιν.

[1] Τραύματι L. — [2] προσερχόμενον P'. — [3] ἐκπῖπτον Kühn. – ἐκπί. vulg. — [4] ἔντερα P', Ops., Lind. – ἐντὸς νεῦρα vulg. – Cornarius a mis dans sa traduction *intestina*, et Opsopœus dit dans ses notes : Ex omnium interpretum consensu restitui ἔντερα loco ἐντὸς νεῦρα. Cette correction me paraît très-sûre. — [5] τρωθῶσιν Opsopœus, Lind. – τιτρωθῶσιν vulg. — [6] ἐπικαρσίως A. – ἐπίκαρσις Ald., Frob. — [7] Cet ἢ est fort peu clair. La phrase du premier livre *Des maladies* est mieux : μὴ ἀποθνήσκειν δὲ τιτρωσκόμενον, ἐν οἷσι ταῦτα τῶν μελέων μὴ ἐνείη, ἀλλὰ τούτων προσωτάτω ἐστίν. — [8] τοῖσιν om. dans vulg., par une faute d'impression répétée chez Lind. et chez Kühn. – ὀφρὺν AD, Ald., Frob., Lind., Mack. – ὀφρῦν vulg. — [9] τε om. D, Ald., Frob. – μολοῦνται sine τε A. – μογοῦνται Codex manuscriptus in Foesii notis. – μυλοῦνταί τε Lind. – Si μολοῦνται de vulg. est le futur du verbe βλώσκω, il ne peut être conservé ici. Les traducteurs ont mis *procedunt, longius excurrunt*; par conséquent ils ont lu μόλονται; mais μόλονται est une forme rejetée par la critique. La correction de Lind. est ingénieuse; μυλόω, terme en effet hippocratique, se trouve expliqué à l'article ἐμυλώθη dans les Gloss. d'Érotien et de Galien ; on lui attribuait deux significations au passif : ou bien *être dur comme une mole utérine*, ou bien *être couvert*

il n'y a pas réparation (Aph. VII, 28). 496. Dans une blessure, le spasme survenant est mauvais (Coa. 349; Aph. V, 2). 497. Un vomissement de bile survenant à une blessure est mauvais, surtout dans les blessures à la tête. 498. La blessure des grosses parties nerveuses estropie la plupart du temps, surtout si elle est oblique; il en est de même de la blessure des têtes des muscles, surtout aux cuisses (Des maladies I, in principio). 499. On meurt surtout des blessures suivantes : blessure de l'encéphale, ou de la moelle épinière, ou du foie, ou du diaphragme, ou du cœur, ou de la vessie, ou de l'une des grosses veines (Des maladies I, in principio); on meurt encore de blessures à la trachée-artère et au poumon, quand elles sont très-grandes, de sorte que, le poumon étant blessé, il passe moins d'air par la bouche qu'il n'en sort par la plaie; on meurt aussi de la blessure de quelqu'un des intestins, grêle ou gros, si la plaie est transversale et grande; si elle est petite et longitudinale, quelques-uns réchappent. Les blessés ont le moins de chances de mourir, quand la blessure est dans les parties du corps où ne sont pas ces organes ou bien en est le plus loin (Des maladies I, in principio; Aph. VI, 18). 500. Les blessures, qui portent sur le sourcil et un peu au-dessus, obscurcissent la vue; plus la blessure est récente, moins la vue est lésée; mais il arrive souvent qu'elle se perd à mesure que la cicatrice devient plus ancienne. 501. Les fistules les plus difficiles à guérir sont celles qui siégent dans les lieux cartilagineux et dépourvus de chair, qui sont profondes, qui sont toujours souillées et versent sans cesse une humeur ichoreuse, et qui ont sur l'orifice une caroncule. Il est plus aisé de guérir celles qui siégent dans les lieux mous, charnus et dépourvus de parties nerveuses.

d'excroissances humides. La première ne convient pas très-bien ici, la seconde ferait double emploi avec σαρκίον ἔπεστιν. On pourrait proposer μολύνονται, qui signifie *sont souillées*. Mais peut-être μολέω n'en est-il qu'une forme manquant dans nos lexiques. Partant, je n'ai rien changé. — [10] ἰχωῤῥοοῦσιν Lind., Mack. — Correction proposée par Opsopœus. Le Thesaurus, à côté d'ἰχωῤῥοέω, a ἰχωροῤῥοέω, par deux ρ. — [11] τὸ A, Frob.

XXX. 502. [1] Τὰ δὲ πρὸ ἥβης οὐ γίνεται νοσήματα, περιπλευμονικὰ, πλευριτικὰ, ποδαγρικὰ, νεφρῖτις, κιρσὸς περὶ κνήμην, ῥοῦς αἱματηρὸς, καρκίνος μὴ σύμφυτος, λεύκη μὴ συγγενὴς, κατάῤῥους νωτιαῖος, αἱμοῤῥοΐς, μὴ σύμφυτος [2] χορδαψός· [3] τούτων τῶν νοσημάτων πρὸ ἥβης οὐ χρὴ προσδέχεσθαι [4] γενησόμενον οὐδέν. [5] Ἀπὸ τεσσαρεσκαίδεκα μέχρι [6] δύο καὶ τεσσαράκοντα ἐτέων πάμφορος ἡ φύσις νοσημάτων ἤδη τοῦ σώματος γίνεται. Πάλιν δὲ ἀπὸ ταύτης τῆς ἡλικίης μέχρι [7] ξγ ἐτέων οὐ γίνονται χοιράδες, οὐδὲ λίθος ἐν κύστει, ἣν μὴ τύχῃ πρότερον ὑπάρχων, οὐδὲ κατάῤῥους νωτιαῖος, οὐδὲ [8] νεφρῖτις, ἣν μὴ παρακολουθῶσιν ἐξ ἄλλης ἡλικίης, οὐδὲ αἱμοῤῥοΐδες, οὐδὲ ῥοῦς αἱματηρὸς, ἣν μὴ πρότερον τύχῃ γεγενημένος· ταῦτα μέχρι γήρως ἀπέχεται [9] νοσήματα.

XXXI. 503. Ἐν γυναικείοισι τὰ πρὸ τῶν τόκων ἰόντα ὑδατώδεα, κακόν. 504. Στόματα ἀφθώδεα, [10] τῇσιν ἐπιφόροισιν οὐ χρηστόν· [11] ἆρα καὶ κοιλίαι καθυγραίνονται; 505. Ἐκ κενεώνων μεθιστάμενα ἀλγήματα ἐς τὸ λεπτὸν ἐν μακροῖσιν, ἐκ διαφθορῆς καὶ μὴ λίην καθαρθείσης, ὀλέθριον. 506. Τὰ ἐκ τόκου καὶ διαφθορῆς πολλὰ ὀξέως ὁρμήσαντα, ἐπιστάντα, δύσκολα· [12] ῥῖγος ταύτῃσι πολέμιον, καὶ κοιλίης ταραχὴ, ἄλλως τε καὶ ὑποχονδρίου ὀδυνώδεες. 507. Τῇσιν ἐπιφόροισι κεφαλαλγικὰ καρώδεα, μετὰ βάρεος γινόμενα

[1] *Τάδε* Lind. – *πρὸς ἥβης* D. – *νουσήματα* Lind., Mack. – *πλευριτικὰ* Opsopœus, Lind., Mack. – *περιπλευριτικὰ* vulg. – *νεφρίτις* AD, Ald., Frob. – *κυρσὸς* D, Ald., Frob. – *κρίσσος* (sic) A. – *καρκῖνος* vulg. — [2] On comprend sans peine ce qu'est l'iléus non congénital. Mais l'iléus congénital, qu'est-ce? serait-ce l'imperforation de l'anus? il est de fait que cette imperforation donne lieu à des accidents analogues à ceux de l'iléus ordinaire. Le canal intestinal est, dans les deux cas, fermé; seulement, au lieu de siéger dans le trajet des voies alimentaires, l'occlusion siége à l'extrémité inférieure. — [3] *τουτέων* Mack. – *νουσημάτων* Lind., Mack. — [4] *γεννησόμενον* AD. — [5] *ἀπὸ δὲ δυοκαίδεκα* P', Lind. – *ἀπὸ ιδ* vulg. – *ἀπὸ τεσιδ* A. — [6] *β καὶ μ* vulg. – *ιϐ καὶ μ* D. – *β καὶ τεμ* A. – *δύο καὶ τεσσαράκοντα* Lind. – *νουσ.* Lind., Mack. — [7] *ἑξήκοντα τριῶν* Lind. — [8] *νεφρίτις* AD, Ald., Frob. – *παρακολουθοῦσιν* AD, Ald., Frob. – La correction de vulg. est bonne; dans la Collection hippocratique *ἣν* est toujours suivi du subjonctif. — [9] *νουσ.* Lind., Mack. — [10] *τοῖσιν* P'. — [11] *ἄρα* AD, Ald., Frob. – *ἦρα* Lind, Mack. — [12] *ῥίγος* AD, Ald., Frob.

CINQUIÈME SECTION : DES MALADIES SUIVANT LES AGES.

XXX. (*Ages, maladies.*) 502. Les maladies suivantes ne se développent pas avant la puberté : la péripneumonie, la pleurésie, la goutte, la néphrite, les varices aux jambes, le flux sanguin, le cancer non congénital, la leucé non congénitale, le catarrhe de la moelle épinière, les hémorrhoïdes, l'iléus non congénital (*Voy. note* 2); il faut s'attendre à ne rencontrer aucune de ces maladies avant la puberté. De quatorze à quarante-deux la nature du corps devient apte à porter toute maladie. Derechef, depuis quarante-deux jusqu'à soixante trois ans, il ne se développe ni scrofules ni pierre dans la vessie, à moins que la pierre ne s'y trouvât précédemment, ni catarrhe de la moelle épinière, ni néphrite, à moins que ces affections ne s'y soient prolongées d'une autre époque de la vie, ni hémorrhoïdes, ni flux sanguin, à moins que le flux n'existât antérieurement; jusqu'à la vieillesse ces maladies ne se montrent pas.

SIXIÈME SECTION : DES FEMMES.

XXXI. (*Maladies des femmes en rapport avec les règles, la gestation, et l'accouchement.*) 503. L'écoulement d'un liquide aqueux avant l'accouchement est mauvais. 504. Les aphthes dans la bouche chez les femmes enceintes ne sont pas favorables; est-ce qu'il survient aussi de la diarrhée? (Coa. 533.) 505. Des douleurs, se transportant des flancs à l'intestin grêle, dans les affections longues, après un avortement non suivi de vidanges considérables, sont funestes. 506. Après l'accouchement et l'avortement, les lochies qui se précipitent en abondance et avec impétuosité, si elles s'arrêtent, sont fâcheuses; le frisson est contraire dans ce cas, ainsi que le trouble du ventre, surtout s'il y a douleur des hypochondres. 507. Chez les femmes enceintes, la céphalalgie carotique, survenant avec pesanteur et spasme, est générale-

καὶ σπασμοῦ, φλαῦρα ὡς ἐπιτοπολύ. 508. Ἧσιν ἐκ γυναικείων περὶ τὸ ἄνω καὶ τὸ λεπτὸν πόνοι σύντονοι, κοιλίας καθυγραίνουσιν, ὑπασώδεες, ταύτῃσι περὶ κρίσιν καταφοραὶ, καὶ ἀδύνατοι [1]κενεαγγικῶς ἐφιδροῦσι καὶ περιψύχουσιν· αἱ τοιαῦται ὑποστροφαὶ τῇσι πλείστῃσι γενόμεναι μετὰ τὴν ἄφεσιν, ταχέως κτείνουσιν. 509. Τὰ μετὰ μυχθισμοῦ ἔξω ἀναφερόμενα πνεύματα, καὶ τῆξις παράλογος, τῇσιν ἐπιφόροισιν ἐκτιτρώσκει· [2]ὀδύνη κοιλίης μετὰ τόκον, ἐπὶ [3]ταύτῃσι πυώδεα καθαίρει. 510. Αἱ ναρκώδεες καὶ μάλιστα ἐν τῇσι κινήσεσι μετὰ ἀδυναμίης καταχεκλασμέναι, περὶ κρίσιν ἐνοχληθεῖσαι, ἀσώδεες, ἐφιδροῦσι πολλῷ· κοιλίαι καθυγρανθεῖσαι ταύτῃσι, κακόν. 511. Τὰ δὲ γυναικεῖα μὴ ἐπιστῆναι, χρήσιμον[4] ἐπιληπτικὰ ἐκ τῶν τοιούτων, οἶμαι, ἐνίῃσι δὲ ὑποφοραὶ μακραὶ, ἐνίῃσι δὲ αἱμοῤῥοΐδες. 512. Τῇσιν ἐπιφόροισιν ὑποχονδρίου ἄλγημα, κακόν· καὶ κοιλίαι ταύτῃσι φερόμεναι, κακόν· καὶ τὸ ἐπιῤῥιγοῦν ταύτῃσι κακόν· ὀδύνη κοιλίης ἐν [5]τοῖσι τοιούτοισιν, ἧσσον κακὸν, ἢν ἰλυώδεα καθαίρῃ· [6]ᾗσι [7]ῥηϊδίως τῶν τοιούτων τίκτεται, μετὰ τόκον δύσφορα σφόδρα. 513. Τῇσι κυούσῃσι φθινώδεσιν, ᾗσιν ἔρευθος ἐπὶ προσώπου γίνεται, αἱ ἀπὸ ῥινῶν ἀποστάξιες τοῦτο ἀποτρέπουσι γινόμεναι. 514. [8]Ἧσιν ἐκ τόκου λευκὰ, ἐπιστάντων δὲ ἅμα πυρετῷ κώφωσις καὶ ἐς πλευρὸν ὀδύνη ὀξεῖα, ἐξίστανται ὀλέθριοι. 515. [9]Τὰ ἐν τῇσιν ἐπιφόροισιν ἁλμυρώδεα σημαίνει μετὰ τόκον δύσκολα λευκοῖσι δακνώδεσιν· αἱ τοιαῦται καθάρσιες ἀποσκληρύνουσιν· λὺγξ ἐπὶ τούτοισι φλαῦρον, καὶ [10]πτύξις ὑστε-

[1] Κενεαγγικῶς AL, Opsopœus, Lind. – κενεαλγικῶς vulg. – κεφαλαλγικῶς Morel, Mack. – κεφαλαλγικῶς est dû, dans Morel et dans Mack, à Cornarius, qui a mis dans sa traduction *ex capitis dolore*. Opsopœus avait reconnu quelle devait être la véritable leçon. — [2] Dans vulg., ὀδύνη commence une nouvelle proposition; ἐπὶ ταύτῃσι me paraît indiquer que cette proposition fait partie de la Coaque 509. — [3] τούτῃσι (sic) A. — [4] Ante ἐπ. addit ἦρά γε Lind. – [5] τῇσι τοιαύτῃσιν vulg. – τῇσι τοιούτοισιν (sic) A. — [6] τῇσι A, Ald. – Dans A et D et dans Ald., Frob. et Opsopœus, une nouvelle proposition commence à ᾗσι, mais il n'y a aucune raison pour suivre cet arrangement. — [7] ῥηδίως AD, Ald., Frob. — [8] οἶσιν D. — [9] τὰ ..... συντείνει om. D. — [10] πτύξις Lind. – πτύσις vulg. – πτῶσις Mack ex Foesio. – καὶ π. ὑ. κ. σ. om. K'. – πτύσις de vulg. ne paraît pas intelligible. Foes conseille πτῶσις; Opsopœus, d'après Hollerius, conseille πτύξις. Cette correction est fort incertaine; je l'ai adoptée néanmoins: on trouve dans le traité *De la nature de la femme*, ἢν ὑποπτυχθῇ τὸ στόμα τῶν μητρέων, τὰ ἐπιμήνια οὐκ ἐγγίνεται.

ment mauvaise (Coa. 523; Prorrh. 103) 508. Les femmes qui, à la suite des règles, ont des douleurs intenses vers le haut et vers l'intestin grêle, et sont prises de diarrhée et d'une certaine agitation, ces femmes vers la crise sont affectées de somnolence et d'une adynamie semblable à celle qui provient de la vacuité des vaisseaux; elles ont de petites sueurs et des refroidissements; de pareils retours, survenus chez la plupart après l'amendement, tuent promptement. 509. Les expirations, se faisant avec un bruit nasal et un amaigrissement sans raison, annoncent l'avortement chez les femmes enceintes; une douleur du ventre, après l'accouchement, amène dans ce cas des purgations purulentes. 510. Les femmes engourdies et éprouvant, surtout dans les mouvements, un sentiment de brisement et de faiblesse, tourmentées vers la crise, ayant de l'agitation, ont d'abondantes sueurs; un flux de ventre dans ce cas est mauvais. 511. Il est avantageux que les flux féminins ne s'arrêtent pas; de l'arrêt résulte l'épilepsie, je pense; chez quelques-unes des diarrhées longues, chez d'autres des hémorrhoïdes. 512. Chez les femmes enceintes, la douleur d'hypochondre est mauvaise; le flux de ventre dans ce cas est mauvais aussi; et il est mauvais qu'un frisson survienne; la douleur de ventre dans des cas pareils est moins mauvaise, s'il y a des évacuations bourbeuses; celles de ces femmes qui accouchent facilement, ont, après l'accouchement, de grandes souffrances. 513. Chez les femmes enceintes menacées de phthisie, à qui il survient de la rougeur au visage, cette rougeur est détournée par des épistaxis. 514. Les femmes qui ont un flux blanc à la suite d'un accouchement, et qui, ce flux s'étant arrêté avec fièvre, sont prises de surdité et d'une douleur aiguë de côté, ces femmes éprouvent un transport funeste (Prorrh. 80). 515. Les flux âcres chez les femmes enceintes annoncent, après l'accouchement, un état difficile avec des flux blancs mordicants; de tels écoulements causent des duretés; le hoquet dans ce cas est mauvais, ainsi que la corrugation de la

ρῶν, καὶ [1]σύντείνει. 516. Ἐς πόδας καὶ ἐς ὀσφὺν συντάσιες ἐκ γυναικείων, ἐκπυητικὸν, καὶ τὰ [2]ἀπὸ κοιλίης γλίσχρα, δυσώδεα ἐπιπόνως ἰόντα· πνιγμοὶ ἐπὶ τοῖσι προγεγραμμένοισιν, ἐκπυητικόν. 517. Τὰ ὑστερικὰ ἐν κοιλίῃσι σκληρύσματα ἐπώδυνα, ὀξέως ὀλέθριον. 518. Τῇσιν [3]ἐπιφόροισιν ἤδη ἀφθώδεα ῥεύματα ἐπώδυνα, πονηρόν· [4]αἱμοῤῥοῒς ταύτῃσι, κάκιστον. 519. Ἤσι, κοιλίης ἐπαρθείσης, ἐς αἰδοῖον ἔρευθος ἦλθε, γυναικείων λευκῶν ὑγρῶν κατελθόντων ἐξαπίνης, ἐν μακροῖσι πυρετοῖσι τελευτῶσιν. 520. Σπασμῷ, γυναικείων ἐν ἀρχῇσι φανέντων, πυρετοῦ μὴ ἐπιγενομένου, λύσις. 521. Οὖρα λεπτὰ ὑπονέφελα ἐν μέσῳ [5]αἰωρεύμενα, [6]ῥῖγος σημαίνει. 522. Ἢν ἀπὸ τῆς τετράδος αἵματος ῥύσις γένηται, χρόνια σημαίνει, καὶ κοιλίη καταῤῥήγνυται, καὶ σκελέων οἰδήματα. 523. Τῇσιν ἐπιφόροισι κεφαλαλγικὰ καρώδεα μετὰ [7]βάρους γενόμενα, φλαῦρα· ἴσως δὲ ταύτῃσι καὶ ἅμα σπασμῶδές τι [8]παθεῖν ὀφείλει. 524. Αἱ προαλγήσασαι τρόπον χολερώδεα πρὸ τῶν τόκων, τίκτουσι μὲν [9]ῥηϊδίως, πυρέξασαι δὲ, κακοήθεες, ἄλλως τε κἤν τι κατὰ φάρυγγα ὀχλῇ, ἤ τι τῶν ἐν πυρετῷ κακοήθων ἐπιφανῇ [10]σημείων. 525. Τὰ πρὸ τῶν τόκων ῥηγνύμενα ὑδατώδεα, φλαῦρα. 526. Τῇσιν [11]ἐπιφόροισι κατὰ φάρυγγα ἁλμυρώδεες ῥύσιες, πονηρόν. 527. Τὸ πρὸ τῶν τόκων ἐπιῤῥιγοῦν, καὶ τὰ ἀνωδύνως τικτόμενα, κινδυνώδεα. 528. Τῇσιν ἐπιφόροισι τὰ ἀφθώδεα ῥεύματα, πονηρόν· σπασθεῖσαι, ἐκλυθεῖσαι, [12]μετακαταψυχθεῖσαι, ἐκθερμαίνονται ὀξέως· καὶ μέντοι καὶ δύσκολα ἀποβαίνει τῇσιν

[1] *Συγκτείνει* Opsopœus, Mack. – Cette leçon a été adoptée par Foes dans sa traduction ; mais le tout est si obscur que j'ai laissé et traduit le texte tel quel. — [2] *ποικίλως* pro *ἀπὸ κοιλίης* L. — [3] *ἐπιφόρησιν* A, Ald., Frob. — [4] *αἱμμορροῒς* A. — [5] *αἰωρεύμενα* Lind., Mack. – *ἐρεύμενα* vulg. – Cette correction, conseillée par Opsopœus, ne paraît pas contestable. — [6] *ῥίγος* AD, Ald., Frob. — [7] *βάρεος* Mack. — [8] *παθεῖν ὀφείλει* K' (Lind., sine *παθεῖν*) Mack. – *ὠφελέει* pro *π. ὀ.* vulg. – Cette correction, adoptée par Cornarius et Foes dans leurs traductions, s'appuie sur le Prorrhétique correspondant; elle paraît indispensable, quoiqu'il ne faille pas systématiquement corriger les Prorrhétiques sur les Coaques ou vice versa. — [9] *ῥηδίως* A, Ald., Frob. — [10] *σημείων* Lind. – *σημεῖον* vulg. — [11] *ἐπιφόρησι* D, Ald., Frob. — [12] *μετὰ καταψυχθεῖσαι* A, Mack.

matrice, et il y a contraction. 516. Des contractions dans les pieds et les lombes à la suite des flux de femme, annoncent la suppuration, ainsi que les évacuations alvines visqueuses, fétides, rendues avec douleur; des suffocations avec l'état sus-décrit, annoncent la suppuration (Coa. 318). 517. Les duretés dans le ventre qui appartiennent à l'utérus et qui sont douloureuses, sont promptement funestes. 518. Chez les femmes enceintes, des fluxions aphtheuses, douloureuses, sont mauvaises; dans ce cas, un flux hémorrhoïdal est très-mauvais. 519. Les femmes chez qui, le ventre s'étant gonflé, de la rougeur est venue aux parties génitales, un flux blanc descendant tout à coup, meurent à la suite de fièvres longues. 520. Dans un spasme, les règles ayant paru dans le début, la fièvre n'étant pas survenue, il y a solution. 521. Des urines ténues, avec quelques nuages suspendus dans le milieu, indiquent un frisson. 522. Un écoulement de sang, s'il vient à partir du quaternaire, indique la longue durée, le ventre se dérange, et les jambes enflent. 523. Chez les femmes enceintes, une céphalalgie, devenue carotique avec pesanteur, est mauvaise; peut-être aussi ces femmes sont-elles condamnées à éprouver en même temps quelque accident spasmodique (Coa. 507; Prorrh. 103). 524. Les femmes qui ont éprouvé des souffrances à caractère cholérique avant l'accouchement, accouchent, il est vrai, facilement; mais la fièvre les saisit, et leur état prend de la malignité, surtout si elles ont quelque embarras à la gorge ou s'il se manifeste quelqu'un des signes qui ont de la malignité dans une fièvre. 525. L'éruption d'un flux aqueux avant l'accouchement est mauvaise. 526. Chez les femmes enceintes, des flux salés, se jetant sur la gorge, sont mauvais. 527. Un frisson, qui survient avant l'accouchement, et un accouchement sans douleur, sont dangereux. 528. Chez les femmes enceintes les fluxions aphtheuses sont mauvaises; prises de spasme, tombant en résolution, puis dans un grand refroidissement, elles se réchauffent rapidement; et de fait

ἐπιφόροισι τὰ περὶ τὸ λεπτὸν οἰδήματα, οἷα τὰ περὶ τὰς [1] ὀσχίας [2] γίνεται, ἀπολαμβανόμενα ὀρθοπνοίησιν· [3] ἆρα τὰ τοιαῦτα οἰδήματα διδυμοτοκεῖ; ἆρα καὶ σπασμώδεες [4] τὰ τοιαῦτα οἰδήματα ποιέει; 529. [5] Τὰ μυχθώδες ἐξαναφέροντα πνεῦμα ἐν πυρετοῖσιν, ἐκτιτρώσκονται. 530. Φρικώδεσι, κοπιώδεσι, [6] καρηβαρικῇσι, γυναικεῖα καταῤῥήγνυται. 531. Αἱ πρὸς χεῖρα νωθραὶ, κατάξηροι, ἄδιψοι, γυναικεῖα πολλὰ χαλῶσαι, ἐκπυητικαί. 532. Τὰ ἐξαίφνης λευκὰ κατατρέχοντα ἐπὶ τρωσμῷ, ἥν τι [7] ῥιγῇ, καὶ ἐς μηρὸν [8] ὁρμᾷ τρόμος, δύσκολον. 533. Τὰ ἀφθώδεα στόματα τῇσιν ἐπιφόροισι κοιλίας καθυγραίνει. 534. [9] Αἱ δὲ τῶν κυουσέων προνοσέουσαι πρὸ τῶν τόκων ἐπιῤῥιγοῦσιν. 535. Αἱ ναρκώδεες ἐκλύσιες, δύσκολοι μὲν ἐκ τῶν τόκων ἀποβαίνουσι καὶ παρακρουστικαὶ, οὐ μέντοι ὀλέθριοι· ἀτὰρ καὶ πλῆθος γυναικείων προσημαίνουσιν. 536. Αἱ ἐν τόκῳ καρδίην προαλγήσασαι, ὀλίγῳ ὕστερον ἀποβάλλουσιν. 537. Τὰ φρικώδεα, κοπιώδεα, καρηβαρικὰ, [10] τραχήλου ὀδυνώδεα, γυναικεῖα καταῤῥήγνυσιν· περὶ κρίσιν τὸ τοιοῦτον γινόμενον μετὰ βηχίου ἐπιῤῥιγεῖ. 538. Ἦσι κόρῃσιν ὀρθοπνοϊκὰ συμβαίνει, ἐν τῇσιν [11] ἐπιφορῇσι τιτθοὺς ἐκπυοῦνται· γυναικεῖα ἐπιφαίνεσθαι ἐν ἀρχῇ, κακόν. 539. Τὰ μανικὰ πυρετοὺς ὀξεῖς ταραχώδεας ἀχόλῳ

[1] Ὀσχίας : ce mot est excessivement douteux. Voyez à ce sujet Foes *OEcon.* et Struve, Supplément au *Dict.* de Schneider, qui a fait la critique de l'article de Foes. Malgré les efforts de ces deux savants, aucune lumière n'est acquise sur ce mot; je n'ai à mon tour rien à proposer, et je ne puis que répéter avec Opsopœus : De hoc scrupo viderint doctiores. Au reste, la phrase entière est fort obscure. — [2] γίνονται Kühn. — [3] ἄρα (bis) AD. – ἦρα (bis) Lind., Mack. — [4] τὰ τοιαῦτα om. D. — [5] τὰ μυχθώδεα ἐξ. πνεῦμα vulg. – La correction que j'ai suivie est due à Opsopœus; Foes propose τὰ μυχθώδεα ἐξαναφερόμενα πνεύματα; ce qui revient au même; c'est une leçon semblable que Cornarius a suivie dans sa traduction. — [6] καρηβαρηκοῖσι A, Ald. – καρηβαρικοῖσι vulg. – καρηβαρικῆσι K'. — [7] ῥιγῇ mut. al. manu in ῥηγῇ A. – ῥηγῇ D, Ald., Frob. — [8] ὁρμαῖ mut. al. manu in ὁρμαὶ A. – ὁρμαὶ vulg. – Je pense qu'il faut lire ὁρμᾷ, et que la leçon de A avant la correction indique comment est venue l'erreur des copistes. Dans vulg., il y a une virgule avant τρόμος, qui de cette façon se rapporte à δύσκολον; la marche de la construction m'a semblé indiquer que la relation devait être entre ὁρμᾷ et τρόμος; en conséquence, j'ai supprimé la virgule. — [9] εἰσὶ pro αἱ A. – ἧσι pro αἱ D, Ald. – ἐπιῤῥηγοῦσι Ald. — [10] τραχ. om. Gal. in cit., Comm. in Ep. II, sect. 3, text. 7. — [11] ἐπιφορῇσι mut. al. manu in ἐπιφόροισι A. – ἐπιφόροισι vulg. –

chez les femmes enceintes les gonflements vers l'intestin grêle deviennent difficiles, comme les gonflements autour des lèvres de l'utérus avec orthopnée ; est-ce que de pareils gonflements annoncent un accouchement de jumeaux ? est-ce que de pareils gonflements produisent le spasme ? 529. Les expirations avec un bruit nasal, dans des fièvres, annoncent l'avortement. 530. Frissonnement, courbature, pesanteur de tête, annoncent les règles. 531. Les femmes engourdies au contact de la main, très-sèches, sans soif, ayant des règles abondantes, sont prises de suppuration. 532. Un flux blanc, descendant subitement à la suite d'un avortement, s'il y a quelque frisson et si un tremblement se jette sur la cuisse, est difficile. 533. La bouche aphtheuse chez les femmes enceintes annonce la diarrhée (Coaque 504). 534. Les femmes enceintes qui sont malades préalablement, sont prises de frisson avant l'accouchement. 535. Les résolutions avec assoupissement après l'accouchement ont des suites difficiles et causent le délire, sans cependant être mortelles ; elles annoncent même des lochies abondantes. 536. Dans l'accouchement, les femmes qui ont éprouvé auparavant de la cardialgie ne tardent pas à expulser l'enfant. 537. Frissonnement, courbature, pesanteur de tête, douleur de cou, annoncent l'éruption des règles ; un tel état s'établissant vers la crise, avec une petite toux, il survient un frisson. 538. Les jeunes filles à qui il arrive de l'orthopnée sont, devenant grosses, prises de suppuration dans le sein ; il est mauvais que le flux féminin apparaisse dès le début. 539. Le délire maniaque résout (*V. p.* 708, *n.* 1) des fièvres aiguës, pleines de troubles, chez une

La phrase me paraît inintelligible si on ne lit pas ἐπιφορῇσι au lieu de ἐπιφόροισι ; il est vrai que dans les lexiques on ne trouve pas ἐπιφορὰ avec le sens de *grossesse* ; mais on ne trouve, non plus, à ce qu'il paraît, que dans la Collection hippocratique ἐπίφορος avec la signification d'*enceinte*. Cela m'a paru permettre de prendre ἐπιφορὰ dans le sens de *grossesse* ; à moins que, remplaçant ἐν τῇσιν par ἐούσῃσιν, on ne lise ἐούσῃσιν ἐπιφόροισι τιτθοὶ ἐκπυοῦνται, ce qui reviendrait au même pour le sens.

καρδιαλγικῷ [1] λύουσιν. 540. Τῇσιν ἀτόκοισιν αἵματος ἔμετος πρὸς τὸ συλλαβεῖν [2] ὠφελεῖ. 541. Τὰ ἀχλυώδεα, γυναικείων συχνῶν ἐπιφανέντων, λύεται. 542. Ὅσῃσι γυναιξὶν ἐκ πυρετῶν ἄλγημα τιτθῶν γίνεται, πτύσις αἱμάλωπος οὐ τρυγώδης [3] γενομένη λύει τοὺς πόνους. 543. Οἱ ἐν ὑστερικῇσιν ἀπύροισι σπασμοὶ, εὐχερέες, οἷον καὶ Δορκάδι. 544. Ἧσιν ἐκ ῥίγεος πυρετὸς κοπιώδης, γυναικεῖα κατατρέχει· τράχηλος ἐν [4] τούτοισιν ὀδυνώδης, αἱμοῤῥαγικόν.

XXXII. 545. Ἔμετος δὲ ἀλυπότατος, φλέγματος καὶ χολῆς συμμεμιγμένος, μὴ [5] πολὺς δὲ καρτὰ ἐμείσθω· τὰ δὲ [6] ἀκρητέστερα τῶν ἐμουμένων, κακίω· πρασοειδὴς δὲ ἔμετος, καὶ μέλας, καὶ πελιὸς, πονηρόν· εἰ δὲ καὶ πάντα τὰ χρώματα ὁ αὐτὸς [7] ἐμέοι, ὀλέθριον· τάχιστον δὲ θάνατον σημαίνει ὁ [8] πελιὸς καὶ κακώδης· ἐστὶ δὲ θανάσιμος ὁ ἐρυθρὸς ἔμετος, καὶ μάλιστα εἰ μετὰ ἀνάγκης ἐμέοιτο ἐπωδύνου. 546. [9] Οἱ ἀσώδεες ἀνημέτως παροξυνόμενοι, κακὸν, καὶ οἱ σπαρασσόμενοι ἀνημέτως. 547. Τὰ μικρὰ ἐμέσματα, χολώδεα, [10] κακὸν, ἄλλως τε κῆν ἀγρυπνέωσιν. 548. Ἐπὶ μελάνων ἐμέτων κώφωσις [11] οὐ βλάπτει. 549. Οἱ κατὰ μικρὰ ταχεῖς, χολώδεες, ἄκρητοι ἔμετοι, κακὸν [12] ἐν ὑποφορῇ πλείονι καὶ ὀσφύος ἀλγήματι συντόνῳ. 550. Τὰ ἐξ ἐμέτων ἀσώδεα, [13] κλαγγώδεα,

[1] Λύουσιν, en cet endroit comme en quelques autres, paraît être employé abusivement pour *succède*. — [2] ὠφελέει Mack. — [3] ἐγγενομένη A. – ἐγγενομένη Ald. — [4] τούτοις A. — [5] πολὺ Gal. in cit., in Comm. II in Ep. II, text. 3. – Opsopœus voudrait qu'on lût πολύ; ce qui, en effet, est appuyé par la citation de Galien. — [6] ἀκριτέστερα Ald. – ἀκρατέστερα Gal. ib. – πέλιος Lind., Mack. — [7] ἐμέει Gal. in cit., ib., text. 2. – ἐμείοι D, Frob. – ἐμοίει A, Ald. – Ces deux leçons sont, par la faute de l'iotacisme, pour ἐμοίη. — [8] πέλιος Lind., Mack. — [9] αἱ D. – ἀνημέτως (bis) AD, Ald., Frob. – ἀνεμέτως (bis) vulg. – σπαρασσώμενοι A. – σπαρασσώμενοι D. — [10] κακὸν L, Opsopœus, Lind., Mack. – κακὸν om. vulg. – Opsopœus a ajouté κακὸν d'après le Prorrhétique. — [11] Duret veut qu'on supprime οὐ, disant qu'autrement la proposition serait fautive; mais dans des sentences ainsi isolées l'argumentation théorique a peu de valeur. – ταχέες Lind., Mack. — [12] Ante ἐν addunt ἄλλως τε καὶ L, Lind., Mack. – ὑποφθορῇ AD, Ald., Frob. – ὑποφορῇ de vulg. est une correction de Duret, qui a été adoptée par tous ses successeurs, et qui, très-bonne par elle-même, s'appuie encore sur la comparaison avec la Coaque 304. — [13] Nous lisons dans Érotien, p. 196 : « Démétrius l'Épicurien a cru que κλαγγώδεα ὄμματα signifiait *des yeux très-mobiles*; c'est une erreur énorme, car κλαγγὴ se

personne non bilieuse, cardialgique. 540. Chez les femmes qui n'ont pas eu d'enfants, un vomissement de sang aide à la conception. 541. Les brouillards devant la vue se dissipent par l'apparition d'abondantes menstrues. 542. Chez les femmes à qui, à la suite de fièvres, il survient une douleur des mamelles, un crachement de sang grumeleux, ne devenant pas comme de la lie, dissipe les souffrances. 543. Chez les femmes hystériques, les spasmes sans fièvre sont faciles comme chez Dorcas (Coa. 343; Prorrh. 119). 544. Chez les femmes qui, à la suite d'un frisson, sont prises de fièvre avec courbature, les règles descendent ; dans ce cas, la douleur du cou annonce une hémorrhagie nasale (Prorrh. 142).

SEPTIÈME SECTION : REPRISE DE LA IIe SECTION, SUITE DES PHÉNOMÈNES CONSIDÉRÉS PAR FONCTIONS.

XXXII. (*Des vomissements.*) 545. Le vomissement le moins nuisible est mélangé de pituite et de bile ; mais qu'il ne soit pas très-abondant ; les vomissements moins mélangés sont plus mauvais. Le vomissement porracé, noir, brun, est fâcheux ; si le même malade vomit des matières de toutes les couleurs, cela est funeste (Prorrh. 60). Le vomissement brun et fétide annonce une mort très-prompte (Pronost., t. II, p. 143, § 13) ; le vomissement rouge est mortel surtout s'il s'opère avec des efforts douloureux. 546. Les nausées sans vomissement, avec redoublements, sont mauvaises (Prorrh. 76), ainsi que les déchirements sans vomissement. 547. Les petits vomissements bilieux sont mauvais, surtout s'il y a insomnie (Prorrh. 79). 548. Après des vomissements noirs, la surdité ne nuit pas. 549. Les vomissements peu abondants et fréquents, bilieux, intempérés, sont mauvais avec des selles copieuses et une douleur continue des lombes. 550. A la suite de vomissements, l'agitation, la voix stridente, les yeux

dit non des yeux, mais de la voix. » Cela prouve que Démétrius l'Épicurien avait, comme je l'ai dit, *Introduction*, t. I, p. 140, expliqué les *Prénotions Coaques* ; car si κλαγγώδης se trouve en d'autres livres de la Collection hippocratique, ce n'est qu'ici qu'il est rapproché de ὄμματα.

ὄμματα [1] ἐπίχνουν ἴσχοντα, μανικά· ὀξέως μανέντες θνήσκουσιν ἄφωνοι. 551. Ἐν ἐμέτῳ διψώδεα ἐόντα, ἄδιψον γενέσθαι, κακόν. 552. Ἐν ἀσώδεσιν [2] ἀγρύπνοις, τὰ παρ' οὖς μάλιστα. 553. Τοῖς ἀσώδεσι, κοιλίης [3] ταραχώδης ἐπίστασις διὰ ταχέων [4] ἐξανθεῖ οἷα κωνώπων κεντήματα, καὶ ἐς ὄμματα δακρυώδης ἀπόστασις ἔρχεται. 554. Ἐπὶ ἀκρήτοις ἐμέτοις λυγμὸς, κακόν· κακὸν δὲ καὶ σπασμός· ὁμοίως δὲ καὶ ἐν [5] τῇσιν ὑπερκαθάρσεσι τῇσιν ἐκ τῶν φαρμακειῶν. 555. Οἱ μέλλοντες [6] ἐμεῖν πτυαλίζουσιν ἔμπροσθεν. 556. Ἐπὶ ἐλλεβόρῳ σπασμὸς, ὀλέθριον. 557. Ἐπὶ πάσῃ καθάρσει πλεοναζούσῃ ψύξις μεθ' ἱδρῶτος, ὀλέθριον· καὶ οἱ ἐπανεμέοντες διψώδεες ἐν τούτοισι, κακόν· οἱ δὲ ἀσώδεες ὀσφυαλγέες κοιλίην καθυγραίνονται. 558. Αἱ [7] ἐξερύθρων, μελάνων ὑπὸ ἐλλεβόρου, καθάρσιες, πονηραί· καὶ ἔκλυσις δὲ μετὰ τοιούτων, κακόν. 559. Ἀπὸ ἐλλεβόρου ἐμέσαι ἐρυθρὰ, ἀφρώδεα, ὀλίγα, ὠφελέει· [8] ποιέει μέντοι σκληρύσματα, καὶ ἐμπυήσιας μεγάλας ἀφίστησιν· εἰσὶ δὲ οἱ τοιαῦτα ἐμέοντες ἄλλως τε καὶ στῆθος ἐπώδυνοι, καὶ ἐν τοῖς ῥίγεσιν ἐφιδροῦντες, καὶ ὄρχιας ἐπαίρονται· τούτου προσγενομένου, ἐπιῤῥιγοῦσι καὶ ἰσχναίνονται. 560. Αἱ πυκναὶ διὰ τῶν αὐτῶν ὑποστροφαὶ ἐμετώδεες περὶ κρίσιν [9] μέλανα ἔμετον ποιέουσιν· γίνονται δὲ καὶ τρομώδεες.

[1] Ἐπίχνουν Lind., Mack. — ἐπιχνοῦν vulg. – ἐπίχνουν explicatur a Galeno in Exegesi, dit Opsopœus, scribiturque paroxytonως; Hesychius ultimam circumflectit. Nos lexiques font ce mot paroxyton. — [2] ἀγρύπνοισι Lind., Mack. — [3] ταραχώδους L, Lind., Mack. – ταραχώδεας A. – ταραχώδους est une correction d'Opsopœus. Dans la fausse leçon ταραχώδεας de A, on pourrait voir une trace de ταραχώδεος; ce qui appuierait Opsopœus. — [4] ἐξανθέει Mack. – M. Andreæ (*Zur æltesten Geschichte der Augenheilkunde*, p. 109, Magdeburg, 1841), rend δακρυώδης ἀπόστασις par *ulcère lacrymal*, Thrænengeschwür. — [5] τοῖσιν D, Ald., Frob. – φαρμακειῶν Lind., Mack. – φαρμακείων vulg. — [6] ἐμέειν Mack. — [7] ἐξ ἐρυθρῶν AD. – Ante μελ. addunt [ἢ] Lind., Mack. — [8] La proposition est fort obscure. Foes propose pour ποιέει σκληρύσματα d'entendre ou bien que l'hellébore donne de la fermeté au corps amolli par la préparation qui a précédé l'administration du médicament, ou bien que l'hellébore cause de la rigidité. Enfin, il propose de lire ἐμπυήσιος μεγάλης et de traduire que, dans les cas de grande suppuration, il faut s'abstenir de donner l'hellébore; s'appuyant sur le § 16 *Du régime des mal. aiguës* (t. II, p. 475), où il est dit qu'il ne faut pas prescrire l'hellébore aux malades affectés d'un empyème. Il se pourrait que ce passage se rapportât aux prescriptions de l'hellébore dans les

brouillés, annoncent le délire maniaque ; les malades saisis d'une manie aiguë meurent aphones (Prorrh. 17). 551. Étant altéré dans le vomissement, cesser d'avoir soif, est mauvais. 552. C'est chez les malades affectés d'insomnie avec nausées que surviennent surtout les parotides (Prorrh. 157). 553. Chez des malades ayant des nausées, le ventre s'étant resserré avec trouble, il survient promptement une efflorescence comme de piqûres de moucherons, et il se porte sur les yeux un dépôt qui se fait par les larmes (V. Ép. IV, §§ 25, 30 et 35; comparez aussi Argument, § I, p. 140). 554. Dans les vomissements intempérés le hoquet est mauvais ; mauvais aussi est le spasme ; il en est de même des évacuations excessives, suite de l'administration des médicaments évacuants (Aph. V, 4). 555. Ceux qui vont vomir ont d'abord des crachotements. 556. A la suite de l'hellébore, le spasme est funeste (Aph. V, 1). 557. Dans toute évacuation excessive, du refroidissement avec de la sueur est funeste ; et dans ce cas, ceux qui vomissent par intervalle et ont de la soif sont mal ; ceux qui ont de l'agitation et une douleur lombaire sont pris de flux de ventre. 558. Les évacuations de matières très-rouges, de matières noires, par l'hellébore, sont fâcheuses ; et, à la suite, la résolution est mauvaise. 559. Vomir par l'hellébore des matières rouges, écumeuses, peu abondantes, est avantageux ; il cause toutefois des duretés ; il empêche de grandes suppurations ; ceux qui ont de tels vomissements ont surtout des douleurs de poitrine, de petites sueurs dans les frissons, et les testicules gonflés ; cela étant survenu, ils ont un frisson, et les tumeurs se dissipent. 560. Les retours fréquents par les mêmes phases, avec vomissements, produisent vers la crise un vomissement noir ; les malades sont pris aussi de tremblements (Coa. 119).

cas de graves lésions des os (*Des fract.*, § 11, t. III, p. 457; § 26, p. 539; *Des artic.*, § 67, t. IV, p. 279). Toutefois, la proposition paraît plutôt relative aux effets salutaires qu'aux effets défavorables de l'hellébore, à cause de ὠφελέει du début. En conséquence je prends ποιέει μέντοι σκλ. comme une sorte de parenthèse. — [9] μέλανον A, Ald.

XXXIII. 561. Ἱδρὼς ἄριστος μὲν ὁ λύων τὸν πυρετὸν ἐν ἡμέρῃ [1] κρισίμῳ, χρήσιμος δὲ καὶ ὁ κουφίζων· ὁ δὲ ψυχρὸς καὶ μοῦνον περὶ κεφαλὴν καὶ τράχηλον γινόμενος, φλαῦρος, καὶ γὰρ χρόνον καὶ κίνδυνον σημαίνει. 562. Ἱδρὼς δὲ ψυχρὸς, ἐν [2] ὀξεῖ μὲν πυρετῷ θανάσιμος, ἐν πρηϋτέρῳ δὲ χρόνον σημαίνει. 563. Ἱδρὼς ἅμα πυρετῷ γενόμενος ἐν ὀξεῖ, φλαῦρον.

XXXIV. 564. Οὖρον ἐν πυρετῷ λευκὴν ἔχον καὶ λείην ὑπόστασιν ἱδρυμένην, ταχεῖαν ἄφεσιν σημαίνει· ταχεῖαν δὲ καὶ τὸ ἐξ ἀκρίτου λίπος [3] ἴσχον τι ἐξυδατούμενον· τὸ [4] δὲ ὑπέρυθρον καὶ τὴν ὑπόστασιν ἔχον ὑπέρυθρόν τε καὶ λείην, πρὸ μὲν τῆς ἑβδόμης γενόμενον, ἑβδομαῖον ἀπολύει, μετὰ δὲ τὴν ἑβδόμην, χρονιώτερον ἢ πάντως χρόνιον· τό τε ἐν τετάρτῃ λαβὸν ἐπινέφελον ὑπέρυθρον, ἑβδομαῖον ἀπολύει, τῶν λοιπῶν κατὰ λόγον ἐχόντων. Τὸ δὲ λεπτὸν καὶ χολῶδες καὶ τὸ μόλις [5] γλίσχρων ἔχον ὑπόστασιν, καὶ τὸ μεταβάλλον ἐπὶ τὸ βέλτιον καὶ χεῖρον, χρόνιον· [6] ἐπὶ πλεῖον δὲ τοῦτο ἐπακολουθοῦν, ἢ περὶ κρίσιν [7] χειρόνων γενομένων, οὐκ ἀκίνδυνον. 565. Ὑδατῶδες δὲ καὶ λευκὸν διατελέως ἐν [8] χρονίοισι, δύσκριτον γίνεται καὶ οὐκ ἀσφαλές. 566. Νεφέλαι δὲ ἐν οὔροισι λευκαὶ μὲν καὶ κάτω, λυσιτελέες· ἐρυθραὶ δὲ, [9] καὶ μέλαιναι, καὶ πελιαὶ, [10] δύσκολοι. 567. Κινδυνῶδες τῶν οὔρων ἐστὶ τὸ χολῶδες μὴ ὑπέρυθρον ἐν τοῖσιν ὀξέσι, καὶ τὸ κριμνῶ-

[1] Κρησίμω A. — [2] ὀξέει Mack. — [3] ἴσχοντι mut. al. manu in ἴσχον τί (sic) A. – ἴσχον τι Opsopœus, Lind., Mack., Kühn. – ἴσχοντι vulg. – ἴσχον τι est une correction due à Duret et adoptée. Au reste, on voit qu'elle était déjà venue à l'esprit du correcteur inconnu de A. — [4] δ' A, Frob. — [5] γλίσχρον vulg. – γλίσχραν K', Mack. – γλίσχρων mut. al. manu in γλίσχρον A. – « Omnes interpretes, dit Opsopœus, legerunt καὶ τὸ μόλις σμικρὴν ἔχον ὑπόστασιν. Vulgaris versio (c'est celle de Cornarius) habet *et vix tenuem ac exiguam subsidentiam habens.* » Foes a traduit autrement : *et ægre lentum habens sedimentum.* γλίσχρον ne peut subsister ; γλίσχραν est une correction. Mais A, avant la modification qu'il a subie, a une leçon qui n'a besoin d'aucun changement ; c'est pour cela que je l'adopte. — [6] ἐπὶ πλεῖον A, Lind., Mack. – ἐπιπλεῖον vulg. — [7] χειρόνων A. – χρόνων pro χ. vulg. – La leçon de A me paraît bien préférable à celle de vulg. Opsopœus avait tellement senti le vice de la leçon de vulg. qu'il dit : Puto ἢ vacare ; aut legetur ἢ περὶ κρίσιος χρόνου γενόμενον, ut dicatur de urina, quæ, critico die appropinquante, tenuis et biliosa fuerit ac varias bonitatis et pravitatis vices subierit. — [8] χρονίῃσι Duret, Mack. — [9] καὶ μέλαιναι om. Lind. – μέλαναι D. – πέλιαι Lind., Mack. — [10] δύσκολαι vulg., par une faute d'impression répétée seulement dans Kühn.

XXXIII. (*Des sueurs*). 561. La sueur la meilleure est celle qui dissipe la fièvre en un jour critique ; celle qui l'amende est utile aussi ; mais la sueur froide et bornée à la tête et au cou est mauvaise, car elle indique durée et danger (Pronost., t. II, p. 123, § 6). 562. Une sueur froide annonce dans une fièvre aiguë la mort, dans une fièvre moins intense la durée (Pronost., t. II, p. 125 ; Aph. IV, 37). 563. La sueur, survenue en même temps que la fièvre dans une maladie aiguë, est mauvaise (Prorrh. 58).

XXXIV. (*De l'urine.*) 564. Une urine, ayant dans une fièvre un sédiment blanc et uni, fixé, annonce une prompte solution ; prompte encore, quand l'urine, devenue aqueuse, contient quelque partie grasse mal séparée. L'urine un peu rouge et ayant un sédiment un peu rouge et uni, survenant avant le septième jour, annonce la solution pour le septième jour ; survenue après le septième, elle annonce une solution plus tardive ou une longue durée, absolument parlant. L'urine, prenant au quatrième jour un nuage un peu rouge, présage la solution pour le septième, les autres signes étant conformes (Coa. 145 ; Aph. IV, 71). L'urine ténue et bilieuse, celle qui donne à peine un sédiment de matières visqueuses, et celle qui change en mieux et en pis, indique la durée du mal ; si cela se prolonge ou si les urines deviennent pires vers la crise, le cas n'est pas sans danger. 565. Une urine, constamment aqueuse et blanche dans les maladies de longue durée, devient difficilement critique et n'est pas sûre. 566. Les nuages dans les urines, blancs et en bas, sont avantageux ; mais rouges, et noirs, et livides, ils annoncent des difficultés. 567. Parmi les urines, sont dangereuses dans les maladies aiguës : l'urine bilieuse non rouge, et l'urine furfuracée ayant des sédiments blancs, et l'urine variée en couleur et en sédiment, surtout dans les fluxions venant de la tête. Dangereuses aussi sont l'urine changeant du noir au bilieux ténu, l'urine à sédiment dispersé, et l'urine qui, de grumeaux qu'elle contient, donne un sédiment sublivide, bourbeux ; est-ce qu'avec de

δες λευκὰς ἔχον ὑποστάσιας, καὶ τὸ ποικίλον χροιῇ καὶ ὑποστάσει, καὶ μάλιστα τοῖσιν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ῥευματισμοῖσιν. Κινδυνῶδες δὲ καὶ τὸ ἐκ μέλανος μεθιστάμενον ἐς λεπτὸν χολῶδες, καὶ τὸ ἐξ ὑποστάσιος διασπώμενον, καὶ τὸ ἐκ τροφιώδεος ὑπόστασιν ἴσχον ὑποπέλιον ἰλυώδεα· [1]ἆρα ἐκ τοιούτων ὑποχόνδριον ὀδυνῶνται, δοκέω δεξιὸν, [2]ἢ καὶ χλοιώδεες γίνονται, καὶ τὰ παρ' οὖς ὀδυνώδεες; τούτοισιν ἐπὶ βραχὺ κοιλίη καταῤῥαγεῖσα, ὀλέθριον. 568. Οὖρα ἐξαίφνης παραλόγως [3]ἐπ' ὀλίγον πεπαινόμενα, φλαῦρα, καὶ ὅλως τὸ παραλόγως πέπον ἐν ὀξεῖ, φλαῦρον· φλαῦρον δὲ καὶ τὸ ἐξέρυθρον ἐκ τούτων [4]ἐπάνθισμα ἰώδει κατεχόμενον. Λευκὸν δὲ καὶ καταχεόμενον διαφανὲς οὖρον, πονηρόν· μάλιστα [5]ἐν φρενιτικοῖσιν ἐπιφαίνεται. Πονηρὸν δὲ καὶ τὸ μετὰ ποτὸν ταχέως διουρούμενον, καὶ μάλιστα πλευριτικοῖσι καὶ περιπλευμονικοῖσιν. Πονηρὸν δὲ καὶ τὸ πρὸ ῥίγους ἐλαιῶδες οὐρούμενον. Πονηρὸν δ' ἐν τοῖσιν ὀξέσι καὶ τὰ χλοιώδεα μὴ ἐπὶ [6]χροιῇ ἐόντα. 569. Ὀλέθριον [7]δ' ἐστὶ τῶν οὔρων τό τε μέλαιναν τὴν ὑπόστασιν ἔχον, καὶ τὸ μέλαν· μᾶλλον δ' ἐν τοῖσι παισὶ τὸ λεπτὸν τοῦ [8]παχέος, τοῖσι δὲ λεπτοῖσι [9]τὸ ἀνάπαλιν· οἷσι συνεστραμμένοις καὶ τὸ χαλαζῶδες διαχεόμενον, τὸ δ' αὐτὸ καὶ ἐπίπονον· ὀλέθριον δ' ἐστὶ καὶ πᾶν τὸ λαθραίως οὐρούμενον· περιπλευμονικοῖσι δ' ἐστὶν ὀλέθριον καὶ τὸ ἐν ἀρχῇ μὲν πέπον, μετὰ δὲ τὴν τετράδα λεπτυνόμενον. 570. Πλευ-

[1] Ἦρα Lind., Mack. – ἄρα AD. — [2] ἦρα γε pro ἢ καὶ Lind., Mack. – ἦρά γε est une correction qu'Opsopœus propose dans ses notes. – χλοώδεες Ald., Lind., Mack. – χλοώδεις mut. al. manu in χλοώδεες A. – χολώδεες vulg. — [3] Foes rend à tort par *parum* ἐπ' ὀλίγον, qui veut souvent dire *pour un peu de temps*. – ὀξέει Mack. — [4] ἐπάνθυσμα D, Ald., Frob. – ἰώδει A. – ἰῶδες vulg. – Cornarius traduit : Mala est etiam (urina) valde rubicunda ex his, florulentiam æruginosam continens ; Opsopœus traduit dans le même sens ; ainsi ces deux auteurs ont lu ἐπάνθισμα ἰῶδες κατέχον. Au reste, Æmilius Portus (dans Mack) a dit à ce sujet : καταχεόμενον vel κατεχόμενον attice positum pro κατέχον, id est, *obtinens*. Mais Foes traduisant, d'après le texte de vulg. : In his quoque malo est *prærubra* efflorescentia contenta atque *æruginosa*, n'est guère intelligible. Je crois que la leçon de A lève toute difficulté. — [5] Ante ἐν addit δὲ Lind. — [6] Duret, et après lui Opsopœus, ont fait voir avec toute raison qu'il fallait entendre χροιῇ dans le sens de *surface* et non, comme Cornarius, dans le sens de *couleur*. Foes s'y est trompé. — [7] δὲ AD. — [8] παχέως D. — [9] τὸ ἀνάπαλιν τοῖσι (οἷσι AD, Ald., Frob.) συνεστραμμένοις καὶ τὸ χαλαζῶδες vulg. – Cette phrase est excessivement obscure, et sans doute le texte en est altéré ; Opsopœus dit dans ses notes : « Ita vertit hunc locum idem

telles urines on souffre dans l'hypochondre? le droit, je pense? ou les malades prennent-ils une teinte verdâtre et souffrent-ils dans la région parotidienne? Dans ce cas, le flux de ventre, faisant promptement éruption, est funeste. 568. Des urines, offrant subitement contre raison des signes de coction pour un peu de temps, sont mauvaises, et en général, ce qui, dans une maladie aiguë, offre des signes de coction contre raison, est mauvais. Mauvaise aussi dans ces urines est une efflorescence très-rouge, retenue par quelque chose d'érugineux (Prorrh. 59). Une urine, rendue incolore et transparente, est fâcheuse, elle se montre surtout dans les phrénitis (Aph. IV, 72). Il est fâcheux aussi qu'on urine promptement après avoir bu, surtout dans la pleurésie et la péripneumonie. Rendre avant le frisson une urine huileuse est mauvais. Les teintes vertes qui ne sont pas à la surface de l'urine, sont mauvaises aussi dans les maladies aiguës. 569. Parmi les urines sont funestes l'urine qui a un sédiment noir, et l'urine noire; chez les enfants l'urine ténue est plus fâcheuse que l'urine épaisse; dans les urines ténues celles qui le sont à contre-temps [sont mauvaises]. Dans les urines condensées, les particules, semblables à la grêle, au sperme, dispersées, annoncent la souffrance. Toute urine rendue sans que le malade le sente, est funeste. Dans la péripneumonie, il est funeste que l'urine, cuite au début, devienne ténue après le quatrième jour. 570. Chez les pleurétiques, une urine sanguinolente, foncée,

doctor meus (Duret): *Quod autem contrarium cernitur in tenuibus, cujus modi est glomeratum, atque id grandinosum geniturale, continenter et ægre effusum*: cum hac protestatione, ex lectione græca hujus prognoseos, quæ mendo non careret, nihil se complecti potuisse quam quod latine posuit. Hollerio quoque corruptus locus videtur. Integriores codices qui habet, proferat et medelam adhibeat. » Cornarius traduit : Verum in tenuibus vice versa quam in crassis. Et grandinosa genituræ similis etc. Foes traduit : In tenuibus autem contra quam in commutatis urinis accidit. Et quæ grandinem refert et genituræ similis, etc. Dans un passage aussi obscur, j'ai cru devoir suivre les manuscrits ; par conséquent j'ai mis οἷσι au lieu de τοῖσι, ce qui a amené un changement dans la ponctuation. Cela, j'en conviens, n'a pas rendu la phrase beaucoup plus claire.

ριτικοῖσιν οὖρον αἱματῶδες, ζοφῶδες, μεθ' ὑποστάσιος ποικίλης ἀδιακρίτου, θανάσιμον ἐν [1] τέσσαρσι καὶ δέκα ἡμέρῃσιν ὡς ἐπιτοπολύ· θανάσιμον [2] δὲ καὶ ἐν τοῖσι πλευριτικοῖσι συντόμως καὶ τὸ πρασοειδὲς μέλαιναν ἔχον ὑπόστασιν ἢ πιτυρώδεα. Καυσώδεσι δὲ κατόχως κάκιστον οὖρόν ἐστι τὸ ἔκλευκον. 571. Οὖρον δὲ ὠμὸν [3] πλείονα χρόνον γινόμενον, τῶν ἄλλων σωτηρίων ἐόντων, [4] ἀπόστασιν καὶ πόνον σημαίνει, καὶ μᾶλλον ἐν τοῖσιν ὑπὸ φρένα· ἀλγημάτων δὲ ἐν ὀσφύϊ [5] πλανωμένων, ἐς ἰσχίον, καὶ ἐν πυρετῷ καὶ ἄνευ πυρετοῦ. Τὸ δὲ [6] ἐκπεμπόμενον λίπος ἴσχον οὖρον ὑπόστασιν, σημαίνει πυρετόν· τὸ δὲ αἱματῶδες ἐν ἀρχῇ οὐρηθὲν, χρόνιον· τὸ δ' ἀνατεταραγμένον μεθ' ἱδρῶτος, ὑποτροπήν· τὸ δὲ λευκὸν οἷον τῶν ὑποζυγίων κεφαλαλγίην· τὸ δ' ὑμενῶδες, σπασμόν· τὸ δὲ [7] πτυαλώδεας ἔχον ὑποστάσιας οὖρον ἢ [8] ἰλυώδεας, ῥίγεος δηλωτικόν· τὸ δὲ [9] ἀραχνιῶδες, συντήξιος· τὰ δ' ἐν πλανώδεσι πυρετοῖσι μέλανα νεφέλια, τεταρταίου· τὰ δ' ἄχροα μέλασιν [10] ἐναιωρεύμενα μετὰ ἀγρυπνίης καὶ ταραχῆς, φρενιτικά· τὰ δὲ κονιώδεα μετὰ δυσπνοίης, [11] ὑδατώδεα. 572. Οὖρον ὑδατῶδες ἢ τεταραγμένον ψαφερῇ [12] τρηχύτητι, κοιλίην ὑγρὴν ἐσομένην σημαίνει· τὸ δὲ [13] ἔκλεπτον οὖρον δασυνόμενον, [14] ἆρα ἱδρῶτα μέλλοντα δηλοῖ, γεγενημένον δὲ, [15] τὸ ἀφρῶδες ἐφ' αὐτὸ ἐφιστάμενον; 573. Τὰ δ' ἐν τριταίοισι μετὰ φρίκης, οἷα νεφέλια μέλανα, φρίκης [16] ἀκαταστάτου δηλωτικά· καὶ ὑμενώδεες οὐρήσιες, καὶ

[1] Τέσσαρσι καὶ δέκα Lind. – δ καὶ ι vulg. — [2] τε pro δὲ Lind., Mack. – Correction peu nécessaire. — [3] πλείονα Duret, Lind., Mack. – πλεῖον vulg. (A, mut. al. manu in πλείονα). — [4] ὑπόστασιν mut. al. manu in ἀπόστασιν A. — [5] πλανομένων AD, Ald., Frob. — [6] ἐκπεμπομένου mut. al. manu in ἐκπεμπόμενον A. – ἐκπεπαινόμενον Lind. – ἰσχνὸν AD, Ald., Frob. – οὔρων D. – ἴσχον de vulg., est une correction de Hollerius, qui a été adoptée par ses successeurs et que je suis; au reste, Hollerius l'avait faite complète, en proposant λίπος ἴσχον οὖρον ἐν ὑποστάσει; et c'est cette correction que Cornarius a reproduite dans sa traduction, mettant: At quæ emittitur urina pinguedinem habens in subsidentia. Foes traduit dans le même sens, mais sans adopter ἐν ὑποστάσει: At quæ emittitur urina, in qua quod subsidet pinguedinem habet; lisant ἴσχον, il a pris ὑπόστασιν comme apposition de λίπος. De cette façon, à la rigueur, on entendrait la phrase, sans en modifier le texte, et en regardant ὑπόστασιν comme apposition de λίπος ἰσχνόν: *Urine donnant un dépôt gras et ténu.* Opsopœus avait pensé aussi que le texte des manuscrits pouvait être conservé; seulement il rapportait à οὖρον l'adjectif ἰσχνὸν, dont il faisait ὑπόστασιν le régime: Videtur, dit-il, vulgata scriptura utcumque excusari posse, hoc

avec un sédiment varié, indistinct, est mortelle en quatorze jours généralement; mortelle aussi chez les pleurétiques est l'urine porracée ayant un sédiment noir ou furfuracé. Dans le causus avec catochus une urine très-mauvaise est l'urine très-blanche. 571. Une urine qui reste longtemps crue, les autres signes présageant le salut, annonce dépôt et souffrance, surtout dans les parties au-dessous du diaphragme; à la hanche, quand les douleurs errent dans les lombes, et, cela, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas fièvre. L'urine ayant en haut une graisse ténue, en bas un dépôt, annonce la fièvre; l'urine rendue sanguinolente au début, une longue durée; l'urine troublée avec sueur, une récidive; l'urine blanche comme celle des bêtes de somme, la céphalalgie (Aph. IV, 70); l'urine membraneuse, le spasme; l'urine, ayant un sédiment semblable à des crachats ou bourbeux, indique le frisson; l'urine, offrant comme des toiles d'araignée, la colliquation; les nuages noirs dans les fièvres erratiques, la fièvre quarte; les urines de mauvaise couleur, ayant des énéorèmes noirs, avec insomnie et trouble, la phrénitis (Prorrh. 4); les urines cendrées avec dyspnée, l'hydropisie. 572. Une urine aqueuse ou troublée par des particules friables annonce la diarrhée; l'urine très-ténue, devenant hérissée (*V. p.* 361), indique-t-elle qu'il y aura sueur, et de l'écume reposant sur la surface, qu'il y a eu sueur? 573. Des espèces de nuages noirs dans les fièvres tierces avec frisson annoncent un frisson irrégulier; et les urines membraneuses, ainsi que les urines rendues avec frisson et déposant,

sensu : *urina sedimento tenuis, quæ pinguedinem ostentat ac de se quasi superne emittit*. Mais quand on considère ἐκπεμπόμενον λίπος et ὑπόστασιν, on ne peut guère s'empêcher de croire qu'il s'agit de la surface et du fond de l'urine. De là la justification de ἴσχον.— [7] πτυκλῶδες ADK', Ald., Frob. – Hollerius et après lui Foes proposent ὑαλώδεας, *vitrées*. — [8] ἰλυώδεις AD, Frob. — [9] ἀραχνιώδεις K'. – συντίξιος A. — [10] ἐναιωρεύμενα Lind., Mack. – ἐνεωρεύμενα vulg. – ἐνενεωρεύμενα (sic) A. — [11] ὑδερώδεα L, Lind. — [12] τραχύτητι D. — [13] Hollerius lit ἐκ λεπτοῦ. — [14] ἦρα Lind., Mack. – ἄρα AD, Ald., Frob. — [15] τὸ om. dans vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — [16] Duret pense qu'il faut lire εὐτάκτου ou τεταγμένης.

αἱ μετὰ φρίκης [1] ὑφιστάμεναι, σπασμώδεες. 574. Οὖρον χρηστὴν [2] ἔχον ὑπόστασιν, ἐξαπίνης [3] μὴ ἔχον, πόνον καὶ μεταβολὴν σημαίνει· τὸ δὲ ὑπόστασιν ἔχον, ἐπιταραχθὲν καθιστάμενον, ῥῖγος περὶ κρίσιν, τάχα δὲ καὶ ἐς τριταῖον ἢ τεταρταῖον μετάστασιν. 575. Ἐν [4] πλευριτικοῖσιν οὖρον ὑπέρυθρον, ἔχον λείην ὑπόστασιν, ἀσφαλέα κρίσιν σημαίνει· τὸ δ' ὑπόχλωρον εὐανθὲς, λευκὴν ἔχον ὑπόστασιν, καὶ [5] ταχεῖαν· τὸ δὲ ἐρυθρὸν σφόδρα καὶ εὐανθὲς, ὑπόστασιν χλωρὴν ἔχον λείην εἰλικρινέα, [6] πολυχρόνιον σφόδρα ταραχώδεα νοῦσον μεταβάλλουσαν ἐς ἄλλην, [7] οὐ μὴν ὀλέθριον· τὸ δὲ λευκὸν, ὑδατῶδες, κριμνώδεα πυῤῥὴν ἔχον ὑπόστασιν, πόνον καὶ κίνδυνον σημαίνει· καὶ τὸ χλωρὸν πυῤῥὴν ἔχον ὑπόστασιν κριμνώδεα, χρόνον καὶ κίνδυνον σημαίνει. 576. Οὖρα τοῖσι παρ' ὦτα ταχὺ καὶ ἐπ' ὀλίγον πεπαινόμενα, φλαῦρον· καὶ τὸ [8] κατεψῦχθαι ὧδε, πονηρόν. 577. Κύστις ἀποληφθεῖσα, ἄλλως τε καὶ μετὰ κεφαλαλγίης, ἔχει τι σπασμῶδες· τὰ ναρκώδεα ἐν τοιούτοισιν ἐκλυόμενα, δύσκολα, [9] οὐ μὴν ὀλέθρια· [10] ἆρά τι καὶ παρακρούουσιν; 578. Νεφρῶν [11] ἐξαπίναιον ἄλγημα, μετὰ οὔρου ἐπισχέσιος, λιθιδίων οὔρησιν ἢ παχέων οὔρων σημαίνει· [12] τρομώδεα πρεσβυτέροισιν ἐν πυρετῷ καὶ οὕτως ἐπιφαινόμενα, λιθίδιά [13] που διουρέει. 579. Οὔρου ἀπόληψις καὶ βάρος ἐν νειαίρῃ σημαίνει ὡς τὰ πολλὰ στραγγουρίην ἐσομένην· εἰ δὲ μὴ, ἄλλην ἀῤῥωστίην, ἣν εἴωθεν ἀῤῥωστεῖν. 580. Ἐν [14] χολώδε-

[1] Ὑφιστάμενα Ald. – ἐφιστάμεναι Lind., Mack. – ἐφιστάμεναι est une correction proposée par Duret, qui explique ainsi ce mot : Urinæ, quæ intus subsistunt cohibitæ, vel intro raptæ indeque ad caput transmissæ; solent enim hæ epilepsiam vel nervorum distractionem inferre. — [2] ἔχον om. Lind. — [3] μίσχον (sic) pro μὴ ἔχον A. – μύσχον Ald. – ῥίγος AD, Ald., Frob. — [4] πλευριτικοῖς A, Frob. — [5] ταχεῖαν LK', Opsopœus, Mack. – παχεῖαν vulg. – παχεῖαν [ἔτι καὶ ταχεῖαν] Lind. — [6] πολυχρόνιόν τε σφόδρα καὶ ταραχώδεα Lind. — [7] Duret, par des raisons théoriques, veut qu'on lise καὶ au lieu de οὐ. — [8] κατεψῦχθαι Kühn. – κατεψύχθαι vulg. — [9] οὐ μὴν L, Opsopœus, Lind., Mack. – οὐ μὴν om. vulg. – Opsopœus fait remarquer que οὐ μην est nécessaire et est donné par le Prorrhétique correspondant. — [10] ἦρα Lind., Mack. – ἄρα AD, Ald., Frob. — [11] ἐξαπιναῖον Duret, Mack. – ἐξαπήναιον D, Ald., Frob. – ἐξαπηναίων mut. al. manu in ἐξαπήναιον A. — [12] βρομώδεα D. – Dans vulg., une nouvelle proposition commence à τρομώδεα; mais οὕτως n'est guère intelligible qu'autant qu'on le fait rapporter à la *douleur soudaine de rein*. Cette remarque que fait Foes m'a conduit à rattacher τρομώδεα κτλ. à la Coaque 578. D'un autre

indiquent le spasme. 574. Une urine, ayant un bon sédiment, et qui tout à coup ne le présente plus, annonce souffrance et changement; l'urine qui a un sédiment, et qui, troublée, dépose, annonce un frisson vers la crise, et peut-être aussi une métastase en fièvre tierce ou en fièvre quarte. 575. Chez les pleurétiques, une urine un peu rouge, ayant un sédiment uni, annonce une crise exempte de danger; l'urine un peu jaune, de couleur vive, ayant un sédiment blanc, annonce une crise semblable, et, de plus, rapide; mais l'urine très-rouge, de couleur vive, ayant un sédiment jaune, uni, non mélangé, annonce une maladie de longue durée, pleine de trouble, changeant en une autre, mais non fatale; l'urine incolore, aqueuse, ayant un sédiment roux, semblable à de la farine mal moulue, annonce souffrance et danger; et l'urine jaune ayant un sédiment roux semblable à de la farine mal moulue, annonce durée et danger. 576. Des urines qui, dans les tumeurs parotidiennes, arrivent à coction promptement et pour un peu de temps, sont mauvaises; et éprouver alors un grand refroidissement, est fâcheux (Coa. 202; Prorrh. 153). 577. La vessie interceptée, surtout avec céphalalgie, a quelque chose de spasmodique; dans ce cas, la stupeur avec résolution est difficile, mais non mortelle; est-ce que les malades ont aussi un peu de délire? (Prorrh. 120.) 578. Une douleur soudaine des reins, avec suppression d'urine, annonce l'émission de graviers ou d'urines épaisses; des tremblements, apparaissant aussi de la sorte chez un vieillard, dans une fièvre, présage parfois le pissement de graviers. 579. Une suppression d'urine et de la pesanteur dans l'hypogastre annonce généralement une strangurie prochaine; sinon, une autre maladie, celle à laquelle le malade est sujet. 580. Dans des

côté, la leçon de D changée en βρωμώδεα (*urines fétides*) présente un sens qui n'est peut-être pas à dédaigner. — [13] που Opsopœus, Lind., Mack. – ποῦ vulg. — [14] εἰλεώδεσιν L, Duret, Lind., Mack. – Duretus, dit Opsopœus, emendat ἐν εἰλεώδεσιν, ut eadem sit sententia cum Aph. 44, lib. 6. Hollerius retinet vulgatam scripturam, et explicat de auriginosis sive ictericis, qui interdum ab Hippocrate χολώδεες nominantur.

σιν οὔρου [1] ἀπόληψις κτείνει συντόμως. 581. Οὖρον ἐν πυρετῷ δάσος ἔχον διασπώμενον, ὑποτροπικὸν, ἢ [2] ἱδρῶδες. 582. Ἐν μακροῖσι πυρετοῖσι λεπτοῖσι πλανώδεσι, λεπτῶν οὔρων οὐρήσιες, [3] σπληνώδεες. 583. Ἐν πυρετῷ ἄλλοτε ἀλλοίων [4] οὔρων οὐρήσιες μηκύνουσιν. 584. Τὰ οὐρούμενα, [5] ὑπομνησάντων, [6] ἄλλως δὲ ὀλέθρια· [7] ἆρα τούτοισιν οὐρεῖται, οἷον εἰ τὴν ὑπόστασιν ταράξειας. 585. Οἷσιν οὖρα [8] ὀλίγα, θρομβώδεα, οὐκ [9] ἀπυρέτοις, πλῆθος ἐκ τούτων ἐλθὸν λεπτὸν, ὠφελεῖ· ἔρχεται δὲ [10] τοιαῦτα, οἷσιν ἐξ ἀρχῆς ἢ διὰ ταχέων ὑπόστασιν [11] ἴσχει. 586. Οἷσιν οὖρα ταχέως ὑπόστασιν ἴσχει, ταχέως οὗτοι κρίνονται. 587. [12] Ἐπιληπτικοῖς οὖρα λεπτὰ καὶ ἄπεπτα παρὰ τὸ ἔθος ἄνευ πλησμονῆς, [13] ἐπίληψιν σημαίνει, ἄλλως τε κἢν τις ἐς ἀκρώμιον ἢ τράχηλον ἢ μετάφρενον πόνος, ἢ σπασμὸς ἐμπεπτώκῃ, ἢ νάρκη περιγίνηται τοῦ σώματος, ἢ ταραχῶδες ἐνύπνιον ἑωράκῃ. 588. Τὸ μικρὰ ἐπιφαίνεσθαι, οἷον στάξιας, καὶ οὖρον, καὶ ἔμετον, καὶ διαχωρήματα, κακὸν μὲν πάντως, κάκιστον δὲ, ἐγγὺς ἀλλήλων ἰόντα.

XXXV. 589. [14] Διαχώρημα κοιλίης βέλτιστον, μαλθακὸν, συνεστηκὸς, ὑπόπυῤῥον, μὴ σφόδρα δυσῶδες, [15] διαχωρέον τὴν εἰθισμένην ὥρην· πλῆθος δὲ πρὸς λόγον τῶν εἰσιόντων· παχυνέσθω δὲ πρὸς τὴν κρίσιν· χρήσιμον δὲ καὶ [16] ἕλμινθας στρογγύλας διεξιέναι, πρὸς κρίσιν [17] προσάγον. 590. Ἐν ὀξέσι τὸ ἀφρῶδες περίχολον διαχώρημα, κακόν· κακὸν δὲ καὶ τὸ ἔκλευκον· ἔτι [18] δὲ κάκιον τὸ ἀλητοειδὲς κοπριῶδες· κάρος ἐπὶ τούτοισι, κακὸν, καὶ αἱματώδης διαχώρησις, καὶ

[1] Ἀπόλημψις D, Ald. — [2] ἱδρώδεες A. — [3] μηκύνουσι pour σπληνώδεες dans vulg., par une faute d'impression qui n'est répétée que chez Kühn. — [4] οὔρων A, Ald., Mack. - οὔρων om. vulg. — [5] μὴ ὑπ. vulg. - μὴ om. AD, Ald., Frob. - μὴ est d'Opsopœus, qui s'est réglé sur le Prorrhétique correspondant; addition inutile. — [6] ἄλλως δὲ om. K′, Lind. - Opsopœus a proposé la suppression de ἄλλως δέ. — [7] ἆρα AD, Ald., Frob. - ἦρά γε Lind., Mack. — [8] Ante ὀλίγα addunt παχέα Lind., Mack. - παχέα est une correction proposée par Opsopœus, d'après Aph. IV, 69. — [9] ἀπυρέτοισι Lind., Mack. - λεπτῶν D. - ὠφελέει Mack. — [10] τοιαῦτα, οἷσιν Lind. - τοιούτοις pro τοιαῦτα, οἷσιν vulg. - Ceci est une correction proposée par Opsopœus, en conformité avec l'Aph. cité. — [11] ἔχει dans vulg., par une faute d'impression répétée seulement chez Kühn. — [12] ἐπιλημπτικοῖς A, Ald., Frob. - ἐπιληπτικοῖσιν Lind., Mack. — [13] ἐπίλημψιν A, Ald., Frob. — [14] In marg. περὶ διαχωρημάτων D. - συνεστηκὸν Ald. — [15] διαχωρέειν AD, Ald., Frob. — [16] ἕλμινθας AD, Ald., Frob. — [17] προσάγοντι Lind., Mack. — [18] Post δὲ addit καὶ vulg. - καὶ om. A.

affections bilieuses une suppression d'urine tue promptement. 581. Dans une fièvre, une urine, étant hérissée par places (*V. p.* 361), annonce récidive ou sueur. 582. Dans des fièvres longues, légères, erratiques, l'émission d'urines ténues indique une affection de la rate. 583. Dans une fièvre, des urines, tantôt d'une nature, tantôt d'une autre, annoncent la durée de la maladie. 584. Les malades qui ne rendent leur urine que lorsqu'on les avertit d'uriner, sont en grand danger; rendent-ils une urine semblable à celle dont on aurait troublé le dépôt? (Prorrh. 29.) 585. Quand on rend des urines peu abondantes, grumeuses, et cela non sans fièvre, une grande quantité d'urine ténue qui succède soulage; cela se manifeste chez ceux dont les urines déposent dès le commencement ou peu après (Aph. IV, 69). 586. Ceux dont les urines déposent promptement, ceux-là sont jugés promptement. 587. Chez les épileptiques, des urines ténues et crues contre l'habitude, sans réplétion, annoncent un accès, surtout si quelque douleur ou quelque spasme s'est fait sentir dans l'acromion, le cou ou le dos, ou si le corps est engourdi, ou si le patient a eu un songe plein de trouble. 588. Venir en petite quantité, par exemple pour le sang, l'urine, le vomissement, les selles, est mauvais dans tous les cas, mais surtout quand la succession de ces petites évacuations est très-rapprochée (Prorrh. 59, in fine).

XXXV. (*Déjections alvines.*) 589. Les selles les meilleures sont celles qui sont molles, liées, un peu rousses, non très-fétides, se faisant à l'heure accoutumée, en proportion des substances ingérées; elles doivent s'épaissir vers la crise. Il est utile aussi que des lombrics soient expulsés à l'approche de la crise (Pron., t. II, p. 135, § 11). 590. Dans les maladies aiguës, les selles écumeuses, très-bilieuses, sont mauvaises (Coa. 594); mauvaises aussi les selles très-blanches (Prorrh. 53); encore plus mauvaises, les selles semblables à de la farine, et comme du fumier; le carus dans ce cas est mauvais, ainsi que des selles sanguinolentes et une inanition

κενεαγγίη [1] παράλογος. 591. Κοιλίης ἀπόληψις [2] μικρὰ μέλανα σπυραθώδεα πρὸς ἀνάγκην χαλῶσα, μυκτὴρ τούτοισι ῥηγνύμενος, κακόν. 592. Γλίσχρον [3] ἄκρητον, ἢ λευκὸν διαχώρημα, φλαῦρον · [4] φλαῦρον δὲ καὶ τὸ ἅλες ἐζυμωμένον ὑποφλεγματῶδες · πονηρὸν δὲ καὶ ἐκ τροφιωδέων ὑπόστασις ὑποπέλιος, [5] πυώδης μετὰ χολώδεος. 593. Αἷμα λαμπρὸν διαχωρέειν, κακὸν, ἄλλως τε κὴν τις ὀδύνη παρῇ. 594. Τὸ ἀφρῶδες περίχολον διαχώρημα, φλαῦρον · καὶ ἰκτεροῦνται δὲ ἐκ τοιούτων. 595. Ἐπὶ τοῖσι χολώδεσι τὸ ἀφρῶδες ἐπάνθισμα, κακὸν, μάλιστα δὲ [6] ὀσφὺν πεπονηκότι, καὶ παρενεχθέντι · ἀραιὰ δὲ τούτοισι τὰ ἀλγήματα. 596. Λεπτὸν ἔπαφρον διαχώρημα, [7] ὑδατόχλοον ἴσχον ὑπόστασιν, πονηρόν · πονηρὸν δὲ καὶ τὸ πυῶδες · καὶ τὸ μέλαν αἱματῶδες, πονηρὸν σὺν πυρετῷ καὶ ἄλλως · καὶ τὸ ποικίλον [8] κατακορὲς διαχώρημα, φλαῦρον, καὶ χεῖρον ὅσῳ φοβερώτερον τῇ χροιῇ, πλὴν ἐν φαρμακείῃσιν, ἐν [9] δὲ ταύτῃσιν ἀκίνδυνον μὴ πλήθει ὑπερβάλλον · καὶ τὸ ψαφαρὸν μαλθακὸν ἐν πυρετῷ διαχώρημα, [10] φλαῦρον · φλαῦρον δὲ καὶ τὸ ξηρὸν, [11] ψαφαρὸν, ἄχλοον, καὶ ἄλλως [12] καὶ ἢν κοιλίην καθυγραίνῃ · μελάνων δὲ προδιελθόντων, κτείνει. 597. Ὑγρὸν διαχώρημα καὶ ἀθρόον κατὰ μικρὸν, κακόν · τὸ μὲν [13] γὰρ ἀγρυπνίην, τὸ δὲ ἔκλυσιν τάχ' ἂν ποιήσῃ. 598. [14] Ἔνυγρον ὑποψάφαρον διαχώρημα περιψυχόμενον μὴ ἀπύρῳ, φλαῦρον · τὰ ἐπὶ τούτοισι ῥίγεα κύστιν, [15] κοιλίην ἐπιλαμβάνει.

[1] Παράλογος Chouet, Kühn. – παραλόγως vulg. (A, al. manu παράλογος). — [2] μικρὰ Lind., Mack. – μικρὴ vulg. – μικρὰ est une correction proposée par Opsopœus, d'aprés le Prorrhétique correspondant. — [3] ἄκριτον A. — [4] φλαῦρον om. A, Ald. – ἅλες (A, mut. al. manu in ἅλις) D, Ald., Frob., Lind., Mack. – ἅλις vulg. — [5] ἰλυώδης Lind., Mack. — [6] ὀσφῦν Frob. – ἆρα vulg. – ἄρα AD, Ald., Frob. – ἦρα Lind., Mack. – Le membre de phrase tel qu'il est dans vulg., me paraît dépourvu de sens. Le Prorrhétique 22 m'a suggéré l'idée de lire ἀραιὰ au lieu de ἆρα. Cette conjecture me semble tout à fait plausible. — [7] ὑδατόχολον Hollerius, Lind. — [8] Opsopœus propose d'ajouter καὶ avant κατακορές. — [9] γὰρ pro δὲ Lind., Mack. ψαφερὸν al. manu, ψαφαρὸν A. – ψαφερὸν vulg. – ψεφαρὸν L. — [10] φλαῦρον om. vulg., par une faute d'impression répétée par Kühn. — [11] ψαθαρὸν, al. manu ψαφαρὸν A. – ψαθαρὸν vulg. – ἄχροον Lind., Mack. — [12] καὶ (ἢν additum al. manu) κοιλίης (κοιλίην al. manu) καθυγραίνει A. — [13] Post γὰρ addit κακὸν καὶ vulg. – κακὸν καὶ om. LP', Opsopœus, Lind., Mack. — [14] ἄνυγρον DP'. – ὑποψάφερον (A, mut. al. manu in ὑποψάφαρον), Lind. – ὑποψέφαρον L. – διαχωρήματα mut. al. manu in διαχώρημα A. — [15] Post κύστιν addit καὶ vulg. – καὶ om. AD, Ald., Frob. – καὶ est une addition due à Opsopœus ; je l'ai supprimé d'après les mss.; voyez au reste le Prorrh. 116.

contre raison. 591. Le ventre resserré, ne rendant que par force des excréments petits, noirs, semblables à ceux des chèvres, et une épistaxis faisant éruption au milieu de ces symptômes, sont de mauvais signes (Prorrh. 41). 592. Des selles visqueuses, intempérées ou blanches, sont mauvaises; mauvaises aussi les selles très-fermentées, un peu pituiteuses; un sédiment provenant de parcelles suspendues dans les selles, sublivide, purulent, avec de la bile, est fâcheux. 593. Rendre par les selles du sang brillant, est mauvais, surtout s'il y a quelque douleur. 594. Les selles écumeuses, très-bilieuses, sont mauvaises (Coaque 590); ces selles peuvent causer l'ictère (Prorrhétique 53). 595. Dans les déjections bilieuses une efflorescence écumeuse est mauvaise, surtout s'il y a eu douleur lombaire et délire (Prorrhétique 21); chez ces malades les douleurs ne se font sentir que d'une manière intermittente (Prorrhétique 22). 596. Des selles ténues, écumeuses, ayant un dépôt vert et aqueux, sont mauvaises; mauvaises aussi les selles purulentes, ainsi que les selles noires sanguinolentes avec fièvre et autrement; les selles variées, foncées, sont fâcheuses, et d'autant plus que la couleur en est plus à craindre, excepté dans les évacuations artificielles, alors cela est sans danger pourvu que l'évacuation ne soit pas excessive (Aphorisme IV, 21); et les selles friables, molles, dans une fièvre, sont mauvaises; mauvaises aussi, les selles sèches, friables, décolorées, surtout si elles amènent du dévoiement; elles tuent, si elles sont précédées de selles noires. 597. Des selles liquides et des selles copieuses, se faisant à de courts intervalles, sont mauvaises; dans le premier cas elles causeraient de l'insomnie, dans le second la résolution des forces (Pron., t. II, p. 135). 598. Des selles humides, friables, avec refroidissement général non sans un sentiment de chaleur, sont mauvaises; les frissons qui surviennent alors, amènent la suppression de l'urine et des selles (Prorrh. 116.

599. [1] Ὑδατῶδες δὲ σφόδρα διαχώρημα μὴ παυόμενον ἐν ὀξέσι, κακὸν, καὶ μᾶλλον [2] εἰ καὶ ἀδιψήσει. 600. Ἐξέρυθρον ἐν περιπλύσει διαχώρημα, φλαῦρον· φλαῦρον δὲ καὶ τὸ σφόδρα χλωρὸν, ἢ λευκὸν, ἢ ἀφρῶδες, [3] ἢ ὑδαρές· καὶ τὸ μικρόν τε καὶ γλίσχρον, καὶ λεῖον καὶ ὑπόχλωρον, κακόν· καὶ τὸ κωματώδεσι νενωθρευμένοισιν ὑγρὸν διαχώρημα, κάκιστον· θανατῶδες δὲ καὶ αἱμοῤῥοεῖν αἱματῶδες πολὺ θρομβῶδες· λευκόν τε καὶ ὑγρὸν μετὰ κοιλίης μετεώρου. 601. Διαχώρημα μέλαν οἷον αἷμα, καὶ σὺν πυρετῷ καὶ ἄνευ πυρετοῦ, [4] πονηρόν· [5] πονηρὸν δὲ καὶ πάντα τὰ ποικίλα· καὶ τὰ κατακορέα πονηρά. 602. Τὰ ἐς ἀφρώδεα ἄκρητα τελευτῶντα διαχωρήματα, [6] παροξυντικὰ μὲν πᾶσι, τοῖσι δὲ σπασμώδεσι καὶ πάνυ· ἐκ τοιούτων τὰ παρ' οὓς [7] ἀνίσταται· τὰ δὲ ἐξυγραινόμενα καὶ πάλιν συνιστάμενα, [8] ἄκρητα, κοπρώδεα, μῆκος νούσου σημαίνει· τὸ δὲ ἐξέρυθρον ἐν πυρετῷ, παρακοπήν· τὸ δὲ λευκὸν κοπρῶδες ἰκτέρῳ, δύσκολον· τὸ δὲ ὑγρὸν ἐν τῷ [9] τεθῆναι λαβὸν ἔρευθος, αἱμοῤῥαγέσι. 603. Γλίσχρον διαχώρημα μέλασι διαποίκιλον, κακόηθες, μάλιστα [10] δὲ ἐκλεύκοις. 604. Ἔκλευκον διαχώρημα ἐν πυρετῷ, οὐκ εὔκρινές. 605. Κοιλίη ταραχώδης σμικρῇσι πυκνῇσιν ἀναστάσεσι, σιηγόνας [11] ἐντείνει· [12] λύει δὲ καὶ ἐπὶ προσώπου γενόμενα ἐρυθήματα. 606. Κοπρώδης μετὰ τόνου διαχώρησις, κοιλίης πονηρίην σημαίνει· φλεγματώδης δὲ ὀξέως μετὰ καρδιωγμοῦ, δυσεντερίην, τάχα δὲ καὶ ὀσφυαλγίην· τοῖσι τοιούτοισι κοιλίης [13] περίτασις, πρὸς ἀνάγκην ὑγρὰ

[1] J'ai, comme Opsopœus, commencé une nouvelle proposition avec ὑδατῶδες; dans vulg., cela se continue avec la proposition précédente. — [2] ἢ pro εἰ Ald., Frob. — [3] ἢ om. A. — [4] πονηρὰ K'. — [5] πονηρὸν δὲ om. Lind. — [6] πῆ μὲν παρ. pro παρ. μὲν πᾶσι Mack. — [7] ἀνίσταται AD, Ald., Frob. – ἀνίστανται vulg. — [8] κρητὰ (sic) AD, Ald., Frob. – νόσου AD, Ald., Frob. — [9] τεθῆναι (A, mut. al. manu in τεθεῖναι), Lind., Mack. – τεθεῖναι vulg. – λάυρον (sic) AD, Ald., Frob. – λαβὸν de vulg., est une correction due à Hollerius et à Duret, et adoptée par leurs successeurs; je l'adopte aussi; toutefois, je ne crois pas la correction suffisante. Il faut sans doute sous-entendre après ἔρευθος, δύσκολον; mais la construction du membre de phrase précédent suggère autre chose, et l'on s'attend à un substantif correspondant à ἰκτέρῳ. αἱμοῤῥαγέσι, qui commence la Coaque suivante dans vulg. et qui, dans les manuscrits, n'est séparé de la 602 par aucune ponctuation, me paraît être ce mot correspondant. Je l'ai donc ôté de la Coaque 603. — [10] δ' Frob. — [11] ἐκτείνει Kühn. — [12] Les traducteurs font de κοιλίη le sujet de λύει, et mettent:

599. Des selles très-aqueuses, ne s'arrêtant pas, dans les maladies aiguës, sont mauvaises, surtout si le malade n'a pas soif. 600. Des selles très-rouges, en lavure, sont mauvaises; mauvaises aussi les selles très-jaunes, ou blanches, ou écumeuses, ou aqueuses; les selles petites et visqueuses, lisses et un peu jaunes, sont fâcheuses; les selles liquides dans le coma et la stupeur sont très-fâcheuses; il est mortel de rendre par les selles beaucoup de sang en grumeaux; les selles blanches et liquides avec le ventre météorisé sont funestes. 601. Des selles noires comme du sang, et avec fièvre et sans fièvre, sont fâcheuses; au reste, toutes les selles variées sont mauvaises, ainsi que les selles foncées en couleur. 602. Les selles se terminant par des matières écumeuses, intempérées, sont signes de redoublement (Prorrh. 50) chez tous les malades, et surtout chez les malades affectés de spasme; il en résulte des tumeurs parotidiennes (Prorrh. 111). Les selles liquides, puis devenant consistantes, intempérées, stercorales, annoncent la longueur de la maladie; les selles très-rouges, dans une fièvre, le délire; les selles blanches, stercorales, dans l'ictère, annoncent des difficultés; ainsi que les selles liquides qui, laissées en repos, prennent une teinte rouge, chez les malades affectés d'hémorrhagie. 603. Les selles visqueuses, variées de matières noires, annoncent la malignité, surtout si elles sont variées de matières très-blanches. 604. Des selles très-blanches, dans une fièvre, n'annoncent pas une solution facile. 605. Le ventre dérangé avec de fréquentes présentations sur le bassin et peu de déjections, annonce le trismus; des rougeurs survenues au visage peuvent servir de solution. 606. Des selles stercorales, avec tension, indiquent le mauvais état du ventre; des selles pituiteuses, d'une manière aiguë, avec cardialgie, indiquent la dysenterie, et peut-être

Solvit etiam rubores in facie ortos. Il m'a semblé plus naturel de faire de ἐρυθήματα le sujet de λύει; sens aussi indiqué par Foes dans ses notes. — [13] περίτασις Opsopœus. – περίστασις vulg. – περίτασις est une correction faite par Opsopœus, d'après le Prorrh. correspondant.

χαλῶσα. [1]ταχὺ ὀγκυλλομένη, ἔχει τι σπασμῶδες· τὸ ἐπιῤῥιγοῦν τούτοισιν ὀλέθριον. 607. Οἷσι μέλανα διαχωρέει, ἐφιδροῦσι ψυχροῖς. 608. Οἷσι κοιλίη κατ' ἀρχὰς ταράσσεται, τὰ δὲ οὖρα μικρὰ, προαγόντων [2]κοιλίη μὲν ξηραίνεται, τὸ δ' οὖρον πληθύει λεπτὸν, τούτοισιν ἀποστάσιες ἐς ἄρθρα. 609. Αἱ κατὰ μικρὰ ἀναστάσιες, [3]ῥιγώδεες, καὶ οἷς φλαῦρον διαχώρημα, δυσκολώτατον τεταρταίοισιν ἀρχόμενον. 610. Αἱ πυκναὶ κατὰ μικρὰ ἀναστάσιες ὑπόγλισχροι, ἔχουσαι μικρὰ κοπρώδεα, μεθ' ὑποχονδρίου καὶ πλευροῦ ἀλγήματος, ἰκτερώδεες· [4]ἆρα, ἐπιστάντων, οὗτοι ἐκχλοιοῦνται; οἶμαι δὲ καὶ αἱμοῤῥοεῖν τούτους· τὰ δ' ἐς [5]ὀσφὺν ἀλγήματα ἐν τούτοισιν αἱμοῤῥοεῖ. 611. Οἷσιν αἷμα διαχωρέει λαμπρὸν [6]μετὰ κάρου καὶ κεφαλαλγίης, τὸ ἐπιχλιαίνεσθαι, ὀλέθριον. 612. Τὰ γλίσχρα χολώδεα μᾶλλόν τι τὰς ἀποστάσιας παρ' οὖς ποιέει. 613. Ὅσα, κοιλίης καθυγραινομένης, οἰδήματα μετεωρίζεται μετὰ ἀλγημάτων, κακόν· κοιλίης δ' ἐπιστάσης, ἄλλου δέ τινος μὴ νεωτερισθέντος, ταχέως [7]καταῤῥήγνυται, καὶ κακοηθέστερον· τὰ ἐμούμενα ἐπὶ τούτοισι, πονηρὰ καὶ θηριώδεα. 614. Οἷσιν [8]ἐπὶ φλογώδεσι καὶ ἐξερύθροις λυομένοις δυσῶδες, λάβρον, ὑπέρυθρον, ἐλπὶς ἐκμανῆναι. 615. Ὁ αὐχμώδης [9]χρὼς σημαίνει κοιλίην πονηρευομένην· ἐπὶ τούτοισιν ἐξέρυθρα

[1] Ταχὺ ὀγκυλλομένη L, Opsopœus, Lind., Mack. – τάχιον κυλλομένη vulg. – Le texte de vulg. est une faute du fait des copistes, qui ont mal coupé les deux mots. La restitution, qui est due à Opsopœus, me paraît parfaitement sûre. — [2] Ante κ. addunt δὲ Lind., Mack. – ξηραίνεται D. — [3] φρικώδεες ῥιγωτικαὶ mut. al. manu in ῥιγώδεες καὶ A. — [4] ἄρα AD, Ald., Frob., Gal. in cit. in Comm. II in Ep. II, text. 14. – ἦρα Lind., Mack. – Post ἐπιστάντων addunt τούτων Duret, Mack. – ἐκλύονται L. — [5] ὀσφῦν D, Ald., Frob., Kühn. – αἱμοῤῥοεῖ. Οἷσιν L, Opsopœus, Lind. – αἱμοῤῥοιοῖσιν (sic) A. – αἱμοῤῥοοῖσιν vulg. – αἱμοῤῥοοῦσιν Mack, Kühn. – Opsopæus, à qui la correction ci-dessus indiquée est due, a très-bien vu que αἱμοῤῥοοῖσιν de vulg. était pour αἱμοῤῥοεῖ οἷσιν; restitution dont A contient tous les éléments, si l'on prend en considération l'iotacisme. Opsopœus, et, après lui, Lind., ont avec toute raison commencé une nouvelle proposition à οἷσιν, tandis que, dans le texte de vulg. et dans les traductions de Cornarius et de Foes, αἷμα διαχωρέει κτλ. appartiennent à ce qui précède. Le Prorrhétique correspondant justifie aussi cette manière de couper les propositions. — [6] τὸ, quod est ante ἐπιχλιαίνεσθαι, ponunt ante μετὰ Lind., Mack. — [7] καταῤῥήγνυνται (A, mut. al. manu in καταῤῥήγνυται), Kühn. — [8] Phrase fort obscure. J'ai suivi le sens d'Opsopœus. Foes entend cette

aussi les douleurs lombaires; chez ces malades la tension du ventre, avec déjections liquides rendues de force et un prompt gonflement, a quelque chose de spasmodique; à la suite le frisson est funeste (Prorrh. 99). 607. Ceux qui ont des selles noires, ont de petites sueurs froides (Coa. 624). 608. Ceux dont le ventre se dérange au début, mais qui ne rendent que peu d'urine, et chez qui plus tard le ventre se resserre tandis que l'urine devient abondante, mais ténue, ceux-là ont des dépôts aux articulations. 609. Se présenter au bassin à de courts intervalles, provoque le frisson; et les selles qui sont mauvaises annoncent beaucoup de difficultés quand elles commencent à l'être le quatrième jour. 610. Se présenter fréquemment au bassin et rendre des matières un peu visqueuses, ayant une petite quantité de matières stercorales, avec douleur de l'hypochondre et du côté, annonce l'ictère; est-ce que, ces selles s'étant arrêtées, les malades deviennent verts? Je pense que ces malades sont pris aussi d'hémorrhagie; les douleurs lombaires annoncent dans ce cas l'hémorrhagie (Coa. 287; Coa. 300; Coa. 480; Prorrh. 146). 611. Pour ceux qui rendent du sang brillant avec carus et céphalalgie, il est funeste d'être pris de chaleur. 612. Les selles visqueuses, bilieuses, disposent quelque peu aux dépôts parotidiens. 613. Les tumeurs qui, le ventre étant relâché, se développent avec des douleurs, sont mauvaises; le ventre se resserrant, sans que rien autre de nouveau se manifeste, elles se rompent promptement, et cela a plus de malignité; les vomissements qui surviennent dans ces cas, sont fâcheux et vermineux. 614. Ceux chez qui, des selles enflammées et très-rouges ayant cessé, il survient des selles fétides, abondantes, un peu rouges, seront probablement saisis de délire maniaque. 615. La peau aride indique que le ventre est en mauvais état; c'est surtout dans ces cas qu'on rend des selles très-rouges et composées de

phrase autrement: il traduit: Quibus faciei incendium et intensus rubor solvitur et graveolens est alvi egestio, redundans et subrubra, etc. — [a] χρῶ; Frob.

σαρκόπυα μάλιστα δίεισιν. 616. Ἐπὶ κοιλίην χολώδη, [1]μαλθακὴν, κοπρώδη, [2]κώματα ἐπιφανέντα παρ' οὖς ἔπαρμα ποιέει. 617. Χολώδεα διαχωρήματα κώφωσις παύει· κώφωσιν δὲ παύει χολῶδες διαχώρημα. 618. Τὰ [3]ἑρπυστικὰ ὑπεράνω βουβῶνος, πρὸς κενεῶνα καὶ ἥβην γινόμενα, σημαίνει κοιλίην πονηρευομένην. 619. Ἔκλυσις ὀδύνην λύουσα, κοιλίην [4]μάλα καθυγραίνει. 620. Τὰ καθ' ἕδρην ὀδυνώδεα ἐκπυήματα κοιλίην ἐπιταράσσει. 621. Θανατώδεά ἐστι τῶν διαχωρημάτων τὸ λιπαρὸν, καὶ τὸ μέλαν, καὶ τὸ [5]πελιὸν μετὰ δυσωδίης, καὶ τὸ [6]χολῶδες ἔχον ἐν ἑωυτῷ φακῶν ἢ ἐρεβίνθων [7]ἐρίγμασι παραπλήσια, ἢ οἷον θρόμβους αἵματος εὐανθεῖς, κατὰ τὴν ὀδμὴν ὅμοιον τῷ τῶν νηπίων, καὶ τὸ ποικίλον, τὸ δ' αὐτὸ καὶ χρόνιον· γίνοιτο δ' ἂν τοιοῦτον αἱματῶδες, ξυσματῶδες, χολῶδες, μέλαν, πρασοειδὲς, καὶ ὁμοῦ καὶ [8]ἐναλλάξ. Θανατῶδες δὲ καὶ πᾶν ἐστι τὸ ἀναισθήτως διεξιόν. 622. Ποτὸν χαλεπῶς [9]καταβρογχίζοντι, πνεύματι βηχώδει, ἐρευγμὸς ὑποσπώμενος, εἴσω κατειλούμενος, σημαίνει πόνον κοιλίης. 623. [10]Πονηρὸν δὲ καὶ ἐξερυθρώδεα τεταρταίοισι, καὶ αἱ τοιαῦται αἱμόῤῥοιαι, κωματώδεες· ἐκ τούτων σπασμῷ τελευτῶσι, μελάνων προδιελθόντων. 624. [11]Οἷσι μέλανα διαχωρέει, ἐφιδροῦσι ψυχροῖς. 625. [12]Αἱ ἐξαίφνης παράλογοι ἐκλύσιες κοιλίης ἐν τοῖσι τετηκόσι [13]χρονίοισιν, ἅμα ἀφωνίῃ τρομώδει, ὀλέθριοι· [14]αἱ λεπταὶ μελάνων διαχωρήσιες αἱ φρικώδεες, βελτίους τοῖσι τοιούτοισιν· αἱ τοιαῦται ὠφελοῦσι μάλιστα κατὰ τὴν ἡλικίην, ᾗ προακμάζουσιν. 626. Πᾶσι τὰ κνησμώδεα μελάνων διαχώρησιν σημαίνει καὶ ἔμετον θρομβώδεα· καὶ τρομώδεα σὺν

[1] Μαλθακῆ mut. al. manu in *μαλθακὴν* A. — [2] *κώματα* Duret, Mack. – *καύματα* vulg. – Le Prorrh. correspondant indique qu'il faut lire *κώματα*. — [3] *ἑρπηστικὰ* vulg., par une faute d'impression répétée seulement dans Kühn. — [4] *ἔκμαλα* (sic) mut. al. manu in *μάλα* A. — [5] *πέλιον* Lind., Mack. — [6] *χολώδεες* A, Ald. — [7] *ἐρέγμασι* Mack. — [8] *ἐναλὰξ* cum λ addito alia manu A. — [9] *καταβροχίζοντι* A, Ald. – *καταβροχθίζοντι* K′, Duret, Mack. — [10] Ante *πονηρὸν* addit *μεθ' αἱμοῤῥαγίην μελάνων διαχώρησις, κακὸν* Lind. – *πονηρὰ* K′. – *ἐξέρυθρα ἰώδεα* vulg. – Struve pense qu'il faut lire *ἐξερυθρώδεα* ici comme plus haut, p. 654, n. 7. — [11] Coa. om. K.′ — [12] *οἱ* D. — [13] *χρόνοισιν* AD, Ald., Frob., Opsopœus. — [14] Dans vulg., une nouvelle proposition commence avec *αἱ λεπταὶ κτλ.*; il m'a semblé que *τοῖσι τοιούτοισιν* indiquait que cette proposition se rapportait à ce qui précède.

chairs purulentes. 616. Le ventre rendant des selles bilieuses, molles, stercorales, le coma qui apparaît annonce le développement de parotides (Prorrh. 166). 617. Une surdité fait cesser des selles bilieuses; des selles bilieuses, une surdité (Coa. 207 ; Aph. IV, 28, 60). 618. Les éruptions herpétiques, au-dessus de l'aine, se développant vers le flanc et le pubis, annoncent que le ventre est en mauvais état. 619. La résolution des forces dissipant une douleur produit d'abondantes déjections liquides. 620. Les suppurations douloureuses au siége dérangent le ventre. 621. Parmi les selles sont funestes : les selles grasses, les selles noires, les selles livides avec fétidité, les selles bilieuses contenant des matières semblables à de la farine grossière de lentilles ou de pois chiches ou comme des grumeaux de sang d'une couleur vive, ayant l'odeur des déjections des enfants, et les selles variées; les selles variées annoncent aussi la durée (on appelle ainsi celles qui sont sanguinolentes, composées de raclures, bilieuses, noires, porracées, à la fois et tour à tour). Toute selle rendue sans que le malade le sente, est funeste aussi (Prorrh. 78). 622. Chez un malade qui avale difficilement les boissons, dont la respiration est toussante, les éructations qui se soustraient et qui rentrent en dedans, indiquent la souffrance du ventre. 623. Sont mauvaises aussi les selles d'une teinte très-rouge le quatrième jour; de telles hémorrhagies annoncent le coma; à la suite, les malades saisis de spasme meurent, après avoir rendu des matières noires (Coa. 324; Prorrh. 127). 624. Ceux qui ont des selles noires, ont de petites sueurs froides (Coa. 607). 625. Les résolutions du ventre soudaines et contre raison, accompagnées d'une aphonie tremblante, dans les maladies chroniques avec consomption, sont funestes; les selles ténues de matières noires, avec frissonnement, sont meilleures chez ces malades; ces selles soulagent surtout à l'époque de la vie qui précède l'âge adulte. 626. Chez tous les démangeaisons annoncent des selles de matières noires et un vomissement grumeleux; et les tremble-

δηγμῷ μετὰ κεφαλαλγίης, τὰ μέλανα διαχωρήματα· πρὸ τῶν τοιούτων ἔμετος διέρχεται, καὶ ἐμέσασι συχνὰ τοιαῦτα προσκατασπᾶται. 627. Οἷσι δὲ ἐπὶ ταραχῆς κοιλίης παροξύνεται περὶ κρίσιν, κάτω μέλανα διέρχεται. 628. Ἐπὶ κοιλίῃ μακρῇ, ἐμετώδεσι, χολώδεσιν, [1] ἀποσίτοις, ἱδρὼς πολὺς μετὰ ἀδυναμίης ἐξαπίνης κτείνει. 629. Ἐν φαρμακείῃσιν ἐν περιῤῥῷ [2] λεπτὸν συχνῶς αἷμα [3] ἐκτηκόμενον, φλαῦρον. 630. Τὰ κατὰ κοιλίην [4] σκληρύσματα μετὰ πόνου, πυρετοῖσιν ἅμα φρικιώδεσιν, [5] ἀποσίτοις, σμικρὰ [6] ἐφυγραινομένης κοιλίης κάθαρσιν οὐ διδόντα, ἐς ἐμπύησιν ἥξει. 631. [7] Ἅμα πυρετῷ κοιλίῃ ταραχώδης τρόπον ἁλμυρώδεα, κωματώδεσι [8] νωθροῖς οὐ πάνυ [9] παρέπεται. 632. Ἐπὶ κοιλίῃ ὑγρῇ, κοπιώδει, κεφαλαλγικῷ, διψώδει, [10] ἀγρύπνῳ, ἐξερύθρῳ χρώματι λυομένους ἐλπὶς ἐκμανῆναι. 633. [11] Ἢν δύσπνοοι ἔωσι, πρὸς τὸ ἐκχλοιοῦσθαι εὔπνοον ἄσιτόν τε, κοιλίης ἐπεισελθούσης. 634. Τὰ [12] καυματώ-

[1] Ἀποσίτοισιν Lind., Mack. – Dans les éditions, la virgule est après ἐξαπίνης; mais, comme le remarque Opsopœus, il vaut mieux rapporter cet adverbe à κτείνει. — [2] λεπτῶν mut. al. manu in λεπτὸν A. – συχνῷ A. — [3] ἐξετηζομένοισι pro ἐκτηκόμενον A, Ald. – Ante φλ. addunt ἔπειτα δὲ AD, Ald., Frob. – Le texte de cette proposition me paraît tout à fait altéré. — [4] σκηρύσματα (sic) D. — [5] ἀποσίτοισι Lind., Mack. – ἀποσίτους A, Ald. — [6] ἐφυγραινομένης ἐς κάθαρσιν κοιλίης, οὐ τὰ (οὐκ pro οὐ τὰ K′) ἐς ἐμπύησιν vulg. – ἐφυγραινομένης ἐς κάθαρσιν οὐ (un blanc) τὰ ἐς ἐμπύησιν (un blanc) A, Ald. – ἐφυγραινομένης, κάθαρσιν οὐ διδόντα, ἔσεται ἐς ἐμπυήσιν Lind. – Pour corriger cette phrase évidemment altérée, il faut se référer à la Coaque correspondante. τὰ de A et d'Ald. avec un blanc, est pour διδόντα; dès-lors, il faut supprimer ἐς de vulg., comme Lind., et déplacer κοιλίης. Un verbe manquant dans vulg., Linden a ajouté ἔσεται, mais ἥξει est donné par la Coaque correspondante. Les blancs laissés dans A justifient ces corrections. — [7] Ante ἅμα addit ἀλλ' D. – Dans ce manuscrit, cette proposition est liée à la précédente. — [8] νωθροῖσιν Lind. — [9] παρέ (un blanc) A, Ald. — [10] ἀγρύπνῳ Lind., Mack. – ἀγρύπνους Opsopœus. – ἄγρυπνοι vulg. – La correction de Lind. est bonne: ἄγρυπνοι est une faute de copiste pour ἀγρύπνωι, ainsi écrit. Quant à ἐξ. χρ. λυομένους, cela est fort obscur : l'accusatif peut se comprendre, parce que dans ces propositions la construction est souvent irrégulière ; mais s'agit-il d'une coloration rouge du corps, du visage, ou de selles rouges? c'est ce qu'il me paraît fort difficile de décider. — [11] ἢν δύσπνοοι ἔωσι (ἐῶσι AD, Ald., Frob). Πρὸς τὸ (τῷ Opsopœus) ἐκχλοιοῦσθαι (ἐκχλυοῦσθαι A) εὔπνοον σινόν τε (οὐ σινόν τε Opsopœus, Mack.; ἄσινόν τε Lind.; ἄσιτόν τε Gal. in cit., Comm. II in Ep. II, sect. 3, text. 14) κοιλίης ἐπεισελθούσης vulg. – Cette phrase est fort altérée : σινὸν, avec l'accent ainsi placé, n'est

ments avec sentiment de morsure, accompagnés de céphalalgie, annoncent les selles noires ; avant ces selles il survient un vomissement, et, après le vomissement, beaucoup de matières semblables sont en outre arrachées et rendues. 627. Ceux chez qui il y a avec dérangement du ventre redoublement vers la crise, rendent par le bas des matières noires. 628. Dans une diarrhée de longue durée, avec des vomissements, un état bilieux et de l'anorexie, une sueur abondante accompagnée d'adynamie tue subitement. 629. Dans les évacuations artificielles, un sang ténu mêlé à la partie liquide des selles et rendu par expression en abondance, est mauvais. 630. Les duretés dans le ventre, avec douleur, dans des fièvres avec frisson, le malade étant sans appétit, le ventre s'humectant peu, pas assez pour la purgation, ces duretés, disons-nous, viendront à suppuration (Coa. 297). 631. Le dérangement du ventre accompagné de fièvre, avec déjection de matières âcres, ne se rencontre guère chez les malades dans le coma et la stupeur. 632. Ventre humide, lassitude, céphalalgie, soif, insomnie, ces symptômes étant dissipés par une coloration très-rouge, il faut s'attendre que le malade sera pris de délire maniaque (Coa. 171 ; Prorrh. 38). 633. Si les malades ont de la dyspnée, à mesure qu'ils deviennent jaunes, ils reprennent la liberté de la respiration, et ils perdent l'appétit, des selles survenant. 634. Les selles ardentes

pas grec; la correction d'Opsopœus, de Lind. et de Mack. est très-douteuse ; car σίνω ne paraît usité qu'au moyen. Les manuscrits mettent un point après ἐκμανῆναι ; c'est aussi là que s'arrêtent le Prorrhétique et la Coaque correspondante ; enfin, dans Galien, ἢν δύσπνοοι κτλ. est cité isolément, ce qui prouve très-certainement que ἢν δύσπνοοι ἔωσι appartient non, comme dans vulg., à ce qui précède, mais bien à ce qui suit. Ces raisons m'ont décidé à changer la ponctuation de vulg., et même à faire de ἢν δύσπνοοι κτλ. une proposition indépendante. Reste la difficulté de εὔπνοον σινόν τε. σινόν τε pourrait être très-facilement changé en γίνονται, et alors il faudrait mettre εὔπνοοι. Mais dans une phrase aussi incertaine, j'ai préféré garder un texte : ce texte est ἄσιτόν τε de la citation de Galien ; cela est fort obscur, mais, à la rigueur, explicable, tandis que σινόν τε de vulg. ne l'est pas. On serait tenté aussi de changer ἄσιτον en εὔσιτον. — [18] κωματώδεα AD, Ald., Frob.

δεα διαχωρήματα τόνον ἴσχοντα, κοιλίην πονηρευομένην σημαίνει. 635. Τοῖσι χολώδεσι κοιλίη ταραχώδης, μικρὰ πυκνὰ διαδιδοῦσα τονώδεα μικροῖσι μυξώδεσι, πόνον περὶ τὸ λεπτὸν ποιέουσι, καὶ οὖρον οὐκ εὐλύτως ἰὸν, ἐς ὕδρωπα ἐκ τοιούτων ἀποτελευτᾷ. 636. Αἱ τρομώδεες γλῶσσαι, σημεῖον ἐνίοισι κοιλίης καταῤῥαγησομένης. 637. Οἷσι καῦμα γίνεται, [1] ἐπάφρων διελθόντων, πυρετὸς παροξύνεται. 638. Ἐπὶ κοιλίῃσιν ὑγρῇσι κατάψυξις μεθ' ἱδρῶτος, φλαῦρον. 639. Ἐπὶ κοιλίῃσι ὑγρῇσι τὰ [2] ἀπὸ οὔλων αἵματα ἐπιῤῥυέντα, θανατῶδες. 640. Διαχώρημα καθαρὸν ἐπιγενόμενον, λύει πυρετὸν ὀξὺν μεθ' ἱδρῶτος[3].

[1] Ἐφιδροῦσι δὲ ἐλθόντων vulg. – Foes a mis sur la voie de la correction, en indiquant le Prorrhétique correspondant : il faut lire ἐπάφρων au lieu de ἐφιδροῦσι. Quant à καῦμα, il est probable qu'il faut le remplacer par κῶμα, la permutation entre ces deux mots étant fréquente de la part des copistes. — [2] ἀπ' AP', Frob. – οὐλῶν vulg. — [3] ἱπποκράτους κωακαῖς προγνώσεσι τέλος δέδωκα· ἀμὴν A.

avec tension indiquent que le ventre est en mauvais état. 635. Dans les affections bilieuses, le ventre dérangé, rendant fréquemment de petites matières avec tension et mêlées d'un peu de mucus, causent de la douleur vers l'intestin grêle, et, l'urine ne coulant pas librement, cela aboutit à l'hydropisie (Coa. 446). 636. La langue tremblante est, chez quelques malades, signe de flux de ventre. 637. Chez ceux qui ont une chaleur ardente, des selles écumeuses survenant, la fièvre redouble (Prorrh. 93). 638. Le ventre étant relâché, un grand refroidissement avec sueur est mauvais. 639. Le ventre étant relâché, le sang coulant par les gencives est un signe funeste (Coa. 236). 640. Des selles devenant pures dissipent une fièvre aiguë avec sueur.

FIN DES PRÉNOTIONS DE COS ET DU CINQUIÈME VOLUME.



TABLE DU CINQUIÈME VOLUME.

ERRATA.

P. 11, l. 15, avant *Besses*, ajoutez ***Doriscus en Thrace*, Ép. VII, 97.**

— l. 17, au lieu de *Thyme*, lisez ***les* Thynes.**

P. 39, l. 3, après *donc*, ajoutez *pas*.

P. 276, 1re ligne des notes, lisez *καταχλάσιες*.

P. 282, 4e ligne des notes, avant *οὖν*, ajoutez **– ἀπόστασιν vulg.**

P. 316, 1re ligne des notes, lisez *γήρᾳ*.

P. 321, l. 10, après *ventre*, ajoutez *le coït* ***resserre le ventre*.**

P. 328, note 2, lisez *νοσηλὸς* et *νοσηρός*.

P. 334, note 6, après *Lind.*, ajoutez **– ἐπιτοπολὺ vulg.**

P. 370, l. 19, au lieu de *ὑφαιμά ἐστιν ὅτε*, lisez **ὕφαιμα ἔστιν ὅτε.**

P. 374, note 14, au lieu de *καὶ om. vulg.*, lisez **καὶ om. H.**

P. 442, l. 2, lisez *πρασοειδής*.

P. 464, l. 5, lisez *πάντα*.

